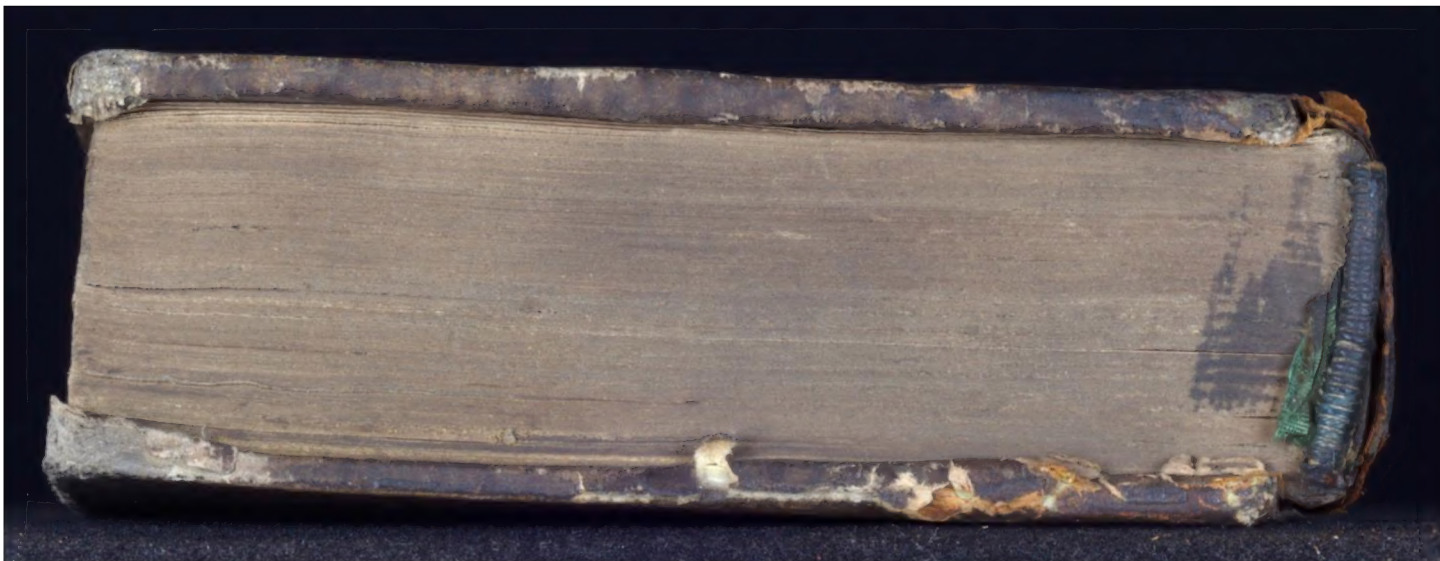




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4750/A







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4750/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4750/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4750/A



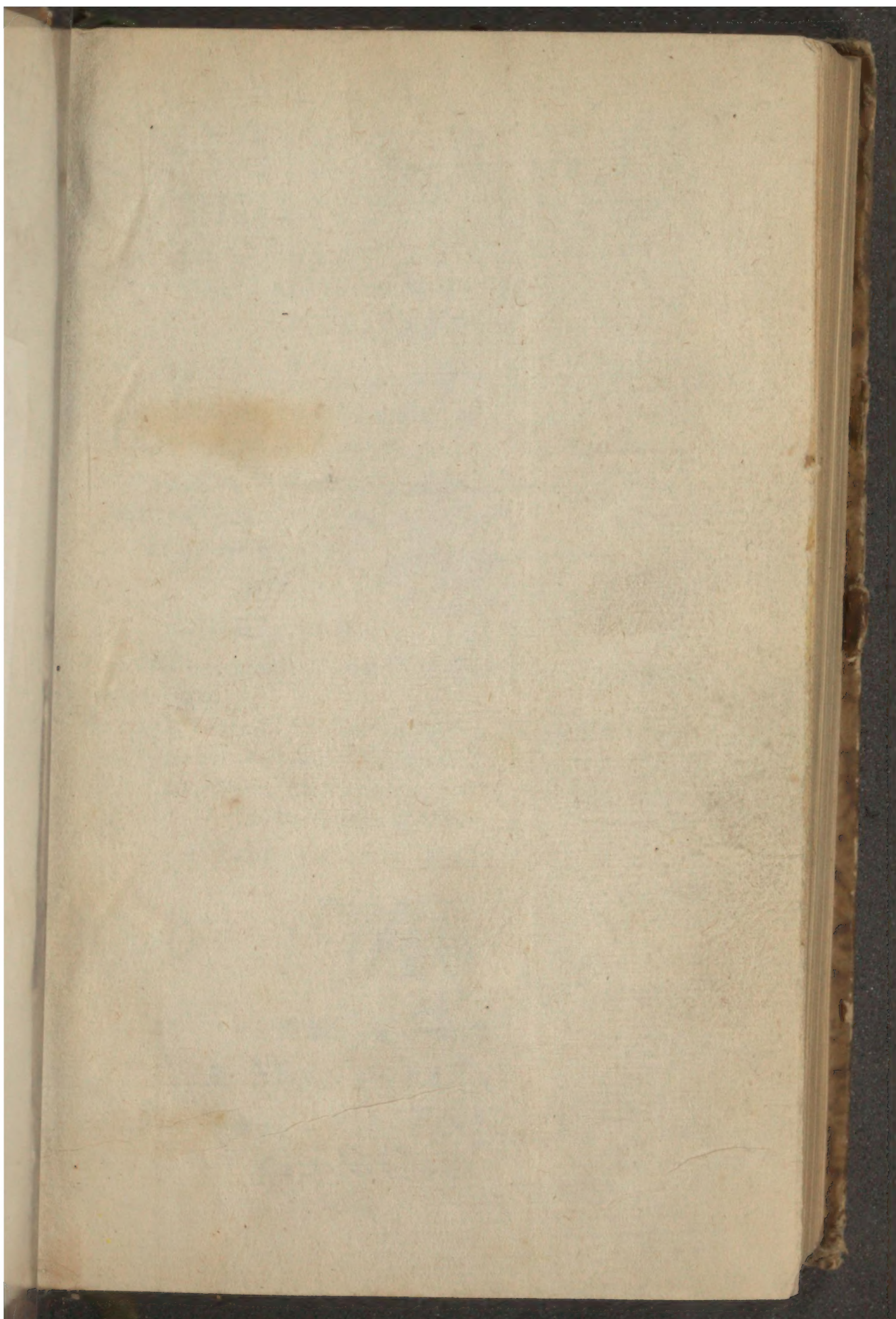
4750/

A

H. v. Pav

Sundhoff







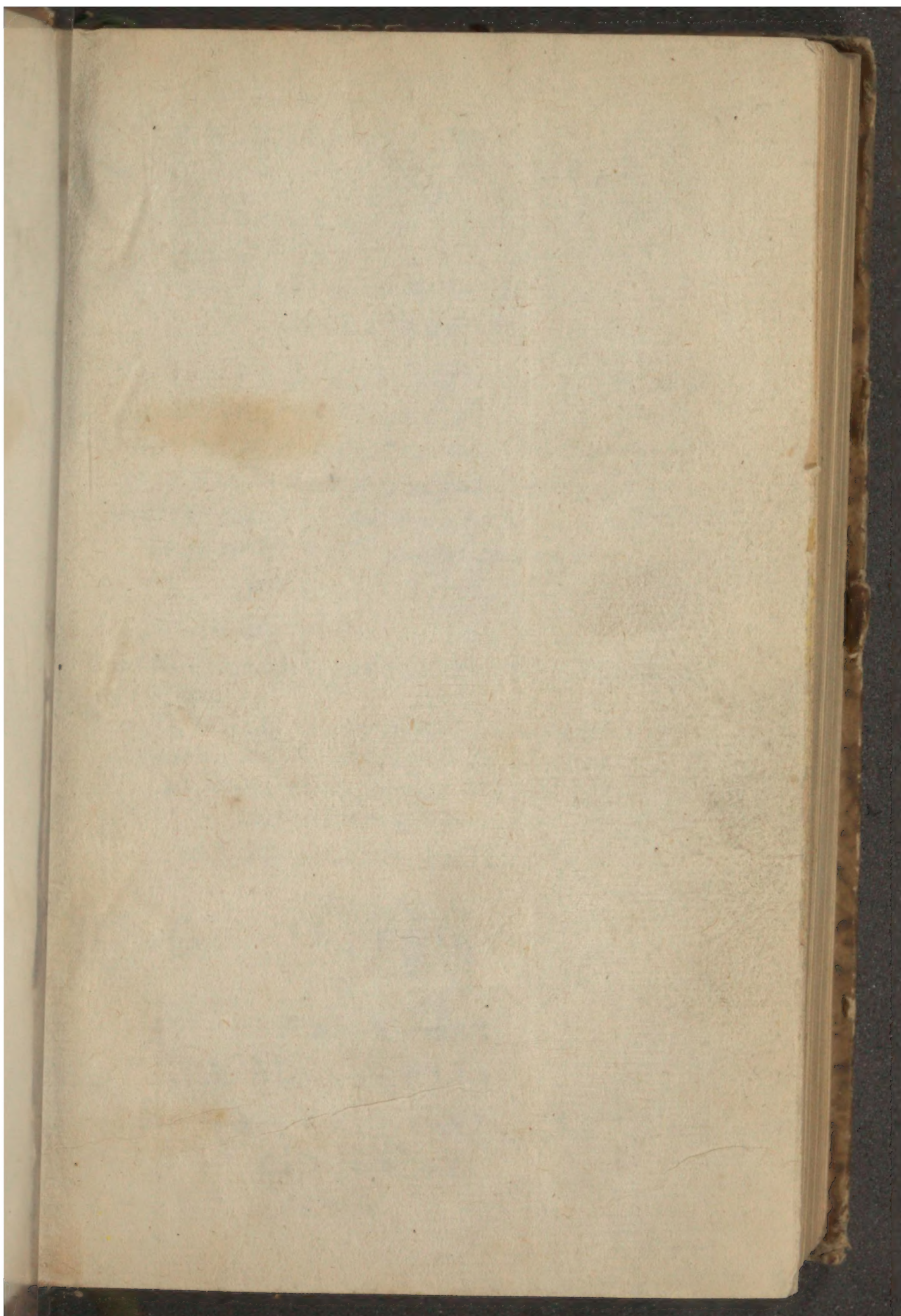
4750/

A

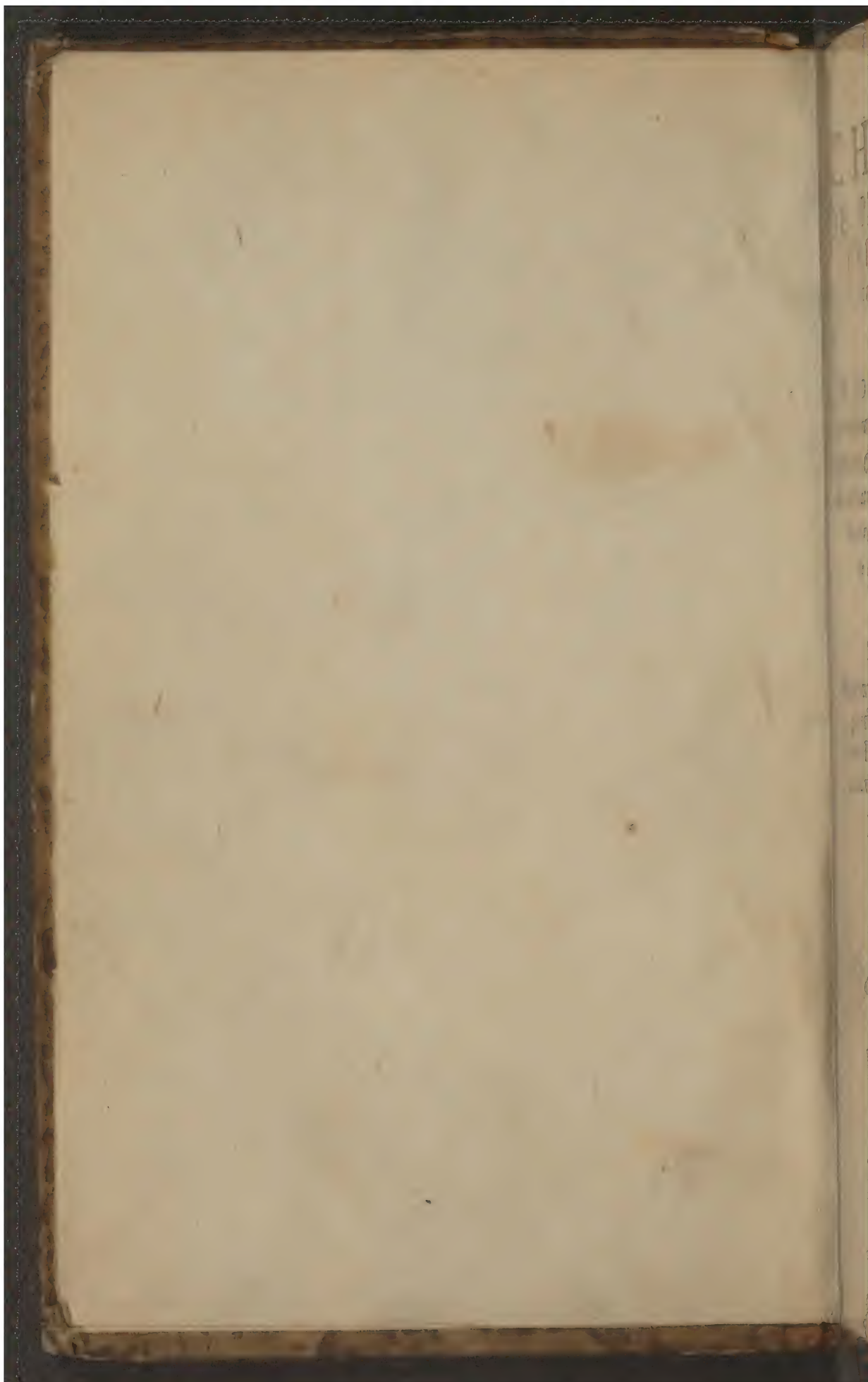
H. v. Pav

Sindhuf 279.









LA GRAND  
CHIRURGIE  
DE PHILIPPE AOREOLE  
THEOPHRASTE PARA-  
CELS grand Medecin & Philo-  
sophe Allemand,

TRADVITE EN FRANCOIS, DE  
la version Latine de Ioſquin d'Alhem Medecin d'O-  
ſtofranc, & illuſtree d'amples annotations, avec figures  
de certains inſtrumens propres pour remettre les mem-  
bres rompus, & les contenir eſtans remis en ſi-  
te qu'on les puiſſe viſiter chacun iour,  
ſans que l'oſ ſe deſplace.

Par M. CLAVDE DARIOT Medecin à Beaune.

Plus vn diſcours de la goutte & cauſes d'icelle, avec ſa  
gueriſon.

Item III. Traitez de la preparation des medicamens,  
avec vne table pour l'intelligence du temps propre  
au recueil, compoſition & garde des  
herbes, fruits & ſemences.

TROISIEME EDITION.

Dolle



1608.


A MONTBELIART,  
Par IAQVES FOILLET.  
clo lōC VIII.

1609.





A TRES-HA VT,  
TRES P VISSANT, ET  
TRES-MAGNANIME PRINCE ET  
SEIGNEVR, FRIDERICH DVC DE VVIR-  
temberg & Teck, Conte de Montbeliart, &c. Sei-  
gneur de Heydenhaim & Oberkirch, &c. Cheualiers  
des deux Ordres de France & d'Angleter-  
re, &c. mon tres-redouté Prince  
& Seigneur.

ONSEIGNEVR Entre tous les dons & graces que l'homme a receu d'en haut de son Createur, apres la cognoissance de son salut reuelé par les saincts escrits des Prophetes & Apostres de Christ, il n'y en a point de plus excellent que la santé. Ce que les Anciens, ayants fort bien reconnu & remarqué ont esté occasionnez de s'escrier plusieurs fois, mesmes aux festins solemnels & assemblees publiques.

O Sanitas tu maximum hominibus bonum!

Et de fait si nous considerons de pres les grands biens & commoditez que la santé apporte à l'homme, nous serons contraincts de dire & de confesser que ce n'est rië des richesses d'un Cœelus au prix d'elle. Car qui seroit cestuy la lequel estant malade & destitué de sa santé ne la preferoit à toutes les richesses, à tous les plus grands thresors du monde? Presentez ie vous prie à un homme affligé & tourmenté de quelque maladie, la santé d'un costé & un Cornu copix, c'est à dire vne abondance, un grand amas de toute sorte de biens & de richesses de l'autre, & vous reconnoistrez aussi tost qu'il regardera la santé d'un bon œil pour la caresser, & la mignarder, & qu'il la souhaittera de tout son cœur, voire l'embrassera de toute sa force, en cas que le chois soit en son pouuoir. Et ce à la verité a bon droit: Car quel contentement peut auoir l'homme en ce monde, lequel a des biens & mo-

\* \* \*



yens, à foison, lequel est constitué en honneurs & dignitez, & a le don de cognoistre plusieurs secrets de nature, cependant la santé luy manque? de quoy luy sert tout cela? puis qu'il ne se peut servir de ses moyens, puis que la ioye que les honneurs & dignitez nous apportent ordinairement luy est entierement retranchée, & qu'il est empesché de faire preuue du sçauoir qui est en luy? Tout comme la santé presente rend la personne propre & idoine à exercer la charge & vocation, à laquelle Dieu l'a appelée: de mesme icelle se reposant le moins du monde il nous faut necessairement reposer de toutes nos actions ordinaires, & demeurer comme inutiles tout le temps qu'elle s'absente de nous. La santé bien mesnagée fait acquerir & amasser aux hommes toutes sortes de commoditez qu'on pourroit souhaitter & desirer en ce monde pour en vser avec ioye & contentement: Elle est autant voire plus agreable & profitable au pauvre qu'au riche. Là où au contraire la maladie aporte vn malheur avec soy, que souuent les commoditez seruent d'incommoditez, Et tel en peu de temps voit la fin de ce qu'il auoit amassé à la longue avec grandissime peine, & à la sueur de sa face, sans toutesfois pouuoir sauouer les doux fruiçts qu'on en cueillit en temps de santé & de bonne disposition. Or tout comme l'homme par son infidelité, par son ambition & arrogance a fait perte d'une chose inestimable, laquelle il ne peut recouurer par ses propres forces & vertus, a sçauoir du salut eternel: Ainsi aussi iceluy par son intemperance, par ses passions desreglees & desmesurees s'est forclosé & priué de ce tant excellent don de santé. Car des aussi tost que l'yrongnerie & la gourmandise ont commencé d'auoir la vogue, que le monde s'est addonné à la luxure & aux sales concupiscences de la chair, & que la cholere & le courroux ont eu beaucoup de pouuoir sur nos Ames, sans les pouuoir refrener par la raison: incontinent l'ennemy domestique s'est fourré & logé dans nous lequel ayant attaque toutes les parties de nostre corps tant interieures qu'exterieures, tant les nobles & principales que les moindres & les plus abiectes, les a tellement assuietties sous sa tyrannie & main cruelle qu'il n'y a espee de cruauté, dont il ne se serue contre nous, par  
vne



vne infinité de maladies, & ce en tout temps, à tous moments  
& sans mot dire, selon le dire du Poete.

————— Morbi noctesq; diesq;.

Sponte sua, sine voce ruunt namq; ab Ioue summo,  
Ablata est illis quæcunq; potentia fandi.

Occasion pour laquelle depuis ce temps la les hommes ont esté  
contraints d'inuenter & experimenter quelques remedes pour  
suruenir à leurs infirmités & maladies: Ce que a tellement reüssi  
( & ce par la grace & bonté diuine ) que peu à peu on a trouué  
des remedes propres & singuliers pour la guerison d'une chacune  
maladie. Tesmoings en sont les escrits de tant de braues & excel-  
lents Medecins & Chirurgiens Grecs, Arabes, Latins, Allemands  
& François, &c. lesquels se sont estudiez de tout leur pouuoir  
de paruenir à la cognoissancedes causes de toutes les maladies qui  
regnoient de leurs temps, & de celles qui sont encores pour le  
iour d'huy au milieu de nous: & par consequēt de recueillir & re-  
marquer fort soigneusement tous les remedes qu'on a eu experi-  
menté de longue main estre propres & salutaires tant pour con-  
seruer la santé presente, que pour la rendre & restituer aux pau-  
ures malades. Tesmoings en sont aussi les attestations accordees à  
plusieurs doctes Medecins & Chirurgiens des cures admirables  
par eux faictes. Et sur tout vne infinité de malades, lesquels par  
le moyen d'iceux remedes ( la benediction de Dieu y entreuenant  
tout premierement ) on voit recouurer iournellement leur bonne  
santé. De maniere & façon que la medecine ( laquelle nous offre  
& presente ces remedes la ) ayant esté recherché, descrite & am-  
plifiée avec autant de peine, labeur & diligence que la necessité  
d'icelle le requiert, il me semble qu'elle soit paruenue au supreme  
periode de sa perfection. Or s'il est question d'auoir en honneur &  
en reuerence les escrits de ceux qui nous ont laissé tant d'excellens  
& de souuerains antidots, par le moyen desquels nous pouuons  
refrener la furie de c'est ennemy domestique, a sçauoir la maladie,  
voire le donter & chasser loin de nous ( comme à la verité nous  
le debuons faire de peur d'estre entachez de ce vice de restable  
d'ingratitude ) Certes à bon droit debuons nous auoir les escrits.

\* \* 3



de Theophraste Paracelse Medecin & grand distillateur de son  
temps, en singuliere recommandation, & reconnoistre que nous  
& toute nostre posterité luy en sommes & serons infiniment obli-  
gez. Car par le moyen de ses distillations, quint'essences, esprits,  
elixirs, extraits & semblables nouuelles formes de remedes, il n'a  
pas seulement de beaucoup anobly la Medicine, luy attribuant  
plus d'energie, de force & vertu qu'elle ne sembloit auoir au para-  
uant: mais aussi il est notoire & manifeste que la preparation de  
ses remedes est fort plaisante & agreable à toute sorte de mala-  
des. Et i'ayoit que luy entant qu'homme aye failli en quelque part  
de ses escrits (humanum enim est errare) à raison de quoy  
plusieurs Medecins modernes luy font la guerre à toute reste, &  
pour quelques erreurs tolerables le mesprisent & reiettent entiere-  
ment: si est ce qu'au dire des plus doctes & fameux Medecins, ses  
remedes estant bien & deuement preparez sont fort excellents  
pour la cure & guerison des maladies plus difficiles & inueterées  
de quoy l'experience iournaliere faict preuue suffisante. Que si  
quelque ignorant veut entreprendre quelque chose en la prepa-  
ration d'iceux outre ses forces & son pouuoir, comme n'aprouant  
aucunement du sens & de l'intention dudit Paracelse, ce n'est  
pas de merueille s'il y est trompé & s'il commet des fautes bien  
lourdes & irreparables, car selon le dire d'Herophile. Morbo-  
rum remedia si ab indoctis Medicis usurpentur sunt  
venena: si vero à doctis Deorum auxiliares manus vo-  
cantur. Or entre tous ses escrits la grande Chirurgie ainsi in-  
titulee, est tant recherchée d'un chacun, & ce pour les souuerains  
& excellents remedes qui y sont descrits pour toute sorte de pla-  
yes, blessures, tumeurs, vlceres, chancres, luxations, fractures &  
autres maladies exterieures, que la dizette des exemplaires, la  
poursuite & sollicitation des bons & fideles Chirurgiens, & la  
grande affection de seruir au public occasionnent les Impri-  
meurs de la remettre souuent sous la presse, mesme en langue  
Françoise (en laquelle elle a esté translatee de l'Allemand) pour  
faire part aux Chirurgiens François des thresors tres riches & o-  
pulents y contenus, à raison de quoy, & à l'imitation de ceux la  
re me



ie me suis mis apres vne nouuelle edition de ladicte Chirurgie en  
vne forme plus commode & portatiue, suyuant en tout & par  
tout la seconde edition de M. Claude Dariot Medecin à Beaune,  
lequel l'a augmentée de certaines annotations en marge, & de  
deux petits traittez. Or comme icelle Chirurgie a esté dediee par  
cy deuant à des Princes & Princesses de France, il m'a semblé que  
ce ne seroit mal à propos si entre tant de Puissants & Magnani-  
mes Princes, dont l'Allemagne est auiourdhuy bien pourueüe, ie  
choisissoy V. A. pour seruir à ladicte Chirurgie de protecteur &  
defence contre tous ceux qui la voudront menacer de leurs dents  
& morsures. Ces trois nations, l'Alemande, la Françoisse & l'An-  
gloise à raison de vostre nom engraue sur le frontispice de c'est ou-  
urage la rechercheront sur toutes autres, mesme la prefereront à  
toutes les premieres editions, car vostre nom à cause de vos vertus  
& actes heroiques celebres & admirez par ces nations la, leur  
est en si bonne & souesue odeur, que tout ce qui en est reuestu &  
parfumé elles le tiennent pour fort cher & precieux. Dauantage  
V. A. a tousiours prins grand plaisir à ce qui cōcerne la Medecine  
& les parties d'icelle, selon qu'il est ayse de recueillir à ceux qui  
sçauent les grands fraix qu'elle employe annuellement apres ses  
beaux iardins tant à Stutgart qu'en ce lieu de Montbeliard, rem-  
plis de toute sorte d'arbres, d'herbes & simples fort excellents  
pour l'usage de la Medecine, lesquels V. A. avec grand soing &  
diligence aussi faict apporter d'Allemagne, de France & d'Ita-  
lie: Il est aussi notoire que V. A. n'espargne aucuns fraix ni despens,  
pour augmenter & enrichir ce cabinet & droguier qu'elle a faict  
dresser audict Stutgart, lequel est composé des plus grādes raretés  
que la Terre & la Mer nous ont tenue vn long temps conuertes  
& cachees. Ioint que V. A. se recree souuent à la contempla-  
tion, de plusieurs excellents remedes & à la preparation d'iceux  
faicte par des Medecins, Apoticaire & Chirurgiens autant re-  
nommez, que bien versez & experimētez en leur art, lequel sont  
ordinairement aupres de V. A. en fin V. A. m'a tāt honore q̄ dem'au-  
oir receu & accepté pour son Imprimeur ordinaire en sa ville de  
Montbeliard, auquel estat il luy a pleu me maintenir benigne-

\* \* 4



mont iusques à ores en quoy ie suis infiniment obligé à V. A. de  
laquelle ie desire despendre toute ma vie pour m'employer a son  
seruice de tout mon petit pouuoir. Toutes ces considerations avec  
plusieurs autres, Monseigneur, m'ont induit a adresser & dedier  
la presente Cbirurgie de mon impression à V. A. esperant qu'elle  
ne la regardera pas seulement d'un bon œil, comme chose a la-  
quelle elle se plait & delecte: ains qu'elle recognoistra que de bon  
cœur, & en toute humilité ie la luy offre & presente, estant des-  
pourueu pour le present d'autre moyen pour luy demonstrer plus  
particulierement mon tres-humble & deuotieux seruice. Sur  
ce ie prieray le tout puissant qu'il vueille maintenir V. A. avec  
route sa famille Illustre longuement en paix, santé & prosperité,  
& la bien-heurer de toute sorte de ses graces & benedictions,  
de Montbeliard sur vos Hales ce 25. Septembre, 1607.

D E V. A.

Le tres-humble, tres deuotieux &  
tres obeissant subiect, seruiteur,

IAQVES FOILLET.



# AV LECTEUR

## BENEVOLE CLAVDE

### DARIOT MEDECIN A BEAV-

ne desire heur & toute  
felicité.



En'est pas de maintenāt que ceux ausquels Dieu faiēt la grace de paruenir à la cognoissāce de quelque sciēce qui n'estoit pas cogneue du vulgaire, l'ont tenue secrete & ca. hec, pour en retirer & auoir eux seuls l'honneur, & quelquefois le profit Car les Hebreux q. ont esté les premiers inspirez & appelez tāt en la cognoissance de Dieu qu'es autres sciences: la tenoyent tellement secrete qu'elle estoit seulement enseignee de pere à fils, & a esté ainsi portee long tēps, & gardee en la memoire auant que d'estre redigee par escrit. Et mesmes encores (s'il faut croire ce q. est escrit au 14. ch. du 4. li. d'Esdr. ou biē du 2. li. Apocrife attribué ou intitulé du nō du dit Esdras (dēs le tēps qu'elle a esté escrite, elle fut diuisee en 2. parties. Car il est la dit, qu'Esdras receut cōmandemēt de publier les premiers liures qu'il auoit escrits (ou fait escrire aux cinq personages qu'on luy cōmanda de prendre avec luy) tant aux dignes qu'aux indignes: mais qu'il gardast les septante derniers, pour les bailler aux sages de son peuple, parce (dit-il) que la source d'intelligence, la fontaine de sapiece, & le fleuue de science est en iceux. Ceste science qu'ils enseignoyēt ainsi de pere en fils, qui depuis a esté nommee cabale ou tradition a tousiours esté cachee entre eux fort long temps: mesme quand ils en ont voulu enseigner quelques traicts, ça esté en caracteres ou lettres Hieroglyphiques prinſes de la figure des animaux, des plantes ou des Elemens selon la proprieté d'iceux. Mais dēs que Pitagore, Platon & quelques autres furent en Egypte pour apprendre la Philosophie de leurs Prestres & docteurs, ils en rapporterent quelques secrets, lesquels ils redigerent par escrit, comme ont fait plusieurs autres tant Poetes qu'Orateurs. Toutefois la plus part d'eux l'ont faiēt comme ne l'ayās faiēt: parce qu'ils ont caché & enuelopé leurs secrets & leur science en des fables & paroles figurees, ou surperflues, afin de n'estre entendus que par ceux qui auroyent esté enſeignez en leur escole, ayans ceste opinion enracinee en leur entendemēt, que celuy estoit profane & meschant qui les enſeignoit & descouuroit sinon à ceux qui estoient bien experimentez & cognus en estre dignes Il ne se faut donc pas esmerueiller si Paracelse ayant voyagé par plusieurs & diuers pays, ayāt esté instruit en leur doctrine par le moyē de laquelle il a descouuert



& aprins plusieurs beaux & excellens remedes pour guerir les maladies, & pour conseruer la santé: les a cachez en les escriuant sous des termes & paroles obscures & diuerſes (signifiâns neantmoins meſme chose) lesquelles il a prinſes & choiſies ( pour la plus part) des Philoſophes plus ſecrets, qu'on a nommés Alchymiſtes par deriſion. Toutefois il s'eſt encores beaucoup obligé les ſucceſſeurs de n'auoir emporté leſdicts ſecrets avec luy en mourant, ains de les auoir eſcrits, veu le tort que luy faiſoient les ignorans de ſon temps, qui portoint le nom & tiltre de Medecins, comme il eſt aiſé à le colliger & iuger par ſes eſcrits, eſquels il inuectiue ſouuent contre eux les nommant & appellant faux & ignorans Medecins. Or eſt ce choſe plus commune qu'il ne ſeroit à deſirer, d'autant que la ſcience n'a point de plus grand ennemi que plus vn homme eſt ignorant, plus il eſt arrogant, & preſume neantmoins, tant de ſoy meſme, qu'il eſtime tous les autres ignorans à ſon regard. Si ceux avec leſquels il a fréquenté euſſent eſté vuides & exempts de vice, ils l'enſſent honoré & eſſayé d'apprendre de luy: ce qu'ils n'ont fait, ains l'ont chaſſé en luy faiſant le pis qu'ils ont peu: ce qui l'a incité à inuectiuer ainſi contre eux & à eſtre iniurieux. Toutefois ie croy que les leſteurs iugeront bien que cela ne s'adreſſe aux docteurs ſcauans & bien experimentez medecins & chirurgiens, & qu'eux meſme le iugeront auſſi & le cognoiſtront, ſachans & cognoiſſans bien que de noſtre temps meſme il s'en trouue encores aſſez d'ignorans, qui blaſment ceux qu'ils deuoyent honorer, penſans par ce moyen ſ'acquerir l'oſ, reputation & pratique. Choſe qui aduient bien ſouuent: car le vulgaire qui eſt ignorant ( principalement en medecine) ſe laiſſe aiſſement tromper par tels ignorans babillars, & prometteurs de guerison à toute perſonne, & à tout propos, ſans iugement, raiſon ni cognoiſſance de cauſe, encores que bien ſouuent le mal ſoit incurable, au moins par ſes remedes. Peuſſe donc volontiers retranché de ma traduction pluſieurs mots piequans & iniurieux qui ſont en ceſte Chirurgie, craignant que par iceux les Medecins & Chirurgiens, qui ſont gens de bien & d'honneur, n'en fuſſent ſcandalizez, offencez & rebutés de la lecture d'icelle: toutefois ie ne l'ay oſé faire craignant le blaſme, & me ſuis contenté d'aduertir le leſteur à ce qu'il conſidere que tels propos ne s'adreſſent qu'aux mauuais Medecins & Chirurgiens, & non aux bons leſquels il honore touſiours. Eſperant donc que telles paroles ne donneront aucun ſcandale & n'offenceront les gens de bien: ie diray qu'ayant eſté quelquefois ſtimulé (comme j'ay dit ailleurs) à rechercher ces ſecrets pour en faire part au public & m'eſtant pour ceſte occaſion mis à lire & relire les liures des Philoſophes qui auoyent eſcrit de ceſte matiere auant Paracelſe, & puis apres tous ceux des ſiens que j'ay peu recouurer: il a plu à Dieu en fin de m'en ouuir & deſcouurir quelque cognoiſſance, laquelle j'ay touſiours deſiré de communiquer au public, tant pour le Profit & ſoulagement des pauures malades, que pour l'ornement de noſtre medecine, afin que leſcoureurs & ( comme ont dit communement) les empiriques, ne nous ſoyent plus mis & propoſez au deuant, ni qu'on



qu'on nous die, qu'ils guerissent les malades qui sont delaissez par les Medecins: lesquels (coureurs di ie) vont par le pays avec quelques remdes, qu'ils ont aprins ou desrobez à ceux qui en auoyent la vraye cognoissance. desquels remdes toutefois, ils ne scauent pas bien vser, parce qu'ils n'ont aucune cognoissance de la nature du corps humain, de ses causes ni de ses actions ou effects, & encores moins des maladies sous le nom desquelles il faut tousiours comprendre toutes leurs causes & effects. S'il aduient donc quelquefois que leurs remdes profitent à au. uns, c'est d'auature & par hasard: car pour vn à qui ils font du bien, ils nuisent & font dommage à plusieurs autres. A cest effect, parce que ceste Chirurgie qu'il surnomme grande, contient presque tous ses principes & fondemens, lesquels bien entendus, rendent les autres escrits plus aisez & faciles, ioint qu'il y a en icelle de tres beaux enseignemens & bons remdes lesquels (par ce moyen) demeuroyent obscurs, cachez & inutiles. Pour ceste raisõ (di ie) j'ay essayé de la traduire & mettre en nostre langue Françoise afin que tous nos Chirurgiens en puissent faire leur profit: en quoy faisant ie ne me suis pas altrait aux mots ains au sens, l'ayant tourné parafrastiquement pour la plus part, afin de la rendre plus facile & intelligible, suivant le propre naturel de nostre langue. Quoy faisant j'ay tousiours suivi (en tout & par tout) l'intention de l'Auteur, qui a esté cause que ie n'ay osé (comme j'ay dit) oster les mots qui me sembloient ne seruir de rien, & estre du tout inutiles. Mais parce qu'encores que ie l'ay traduite en sorte qu'on la pourra facilement entendre Neantmoins, l'obscurité des termes & mots inacoustumez desquels il vse, & les principes qu'il suit en tirant les similitudes du grand monde & les accommodant ou raportant au petit, la rend encores si difficile, que celui qui ne lera bien versé en la Philosophie chymique n'y pourra rien entendre. Pour ceste raison i'y ay adioutté des expositions ou amplex annotations és lieux plus difficiles, esquelles ie declare le plus facilement qu'il m'est possible, tant ses principes que le reste de sa doctrine. P'en ay mis en marge en quelques endroits lesquelles sont marquees de petites croix, pour l'intelligence de quelques mots & remdes, qui sont diuersemēt nōmez en autres endroits & diuers lieux. J'espere donc que ceux qui voudront prendre la peine de lire cestraictéz. Chirurgiques avec mes annotations, trouueront que la doctrine dudit Paracelse n'est esloignée de raison, & auront puis apres facile intelligence de ses liures. Priant le lecteur de receuoit & prendre en bonne part ce mien labeur que j'ay mis en lumiere pour le bien & vtilité publique, & pour prier, voire stimuler ceux ausquels Dieu a plus distribué de ses dons & graces qu'à moy, de departir partie du talent qu'il leur a donné, à ceux qui desirent de cognoistre la verité des secrets de nature, de peur qu'eux ne l'ayant fait profiter il leur soit osté comme à mauuais seruiteurs, & soit donné à d'autres. Nous y auons décrit vne sorte d'aneaux ou instrument pour remettre les os des bras & des iambes rompus en leurs places, & les y contenir, lesquels nous estimons estre ceux desquels parle nostre auteur au qua-



triefme chapitre du troiefme traicté du premier liure, duquel il n'a  
faict aucune description. Si ce ne les font ie prie ceux qui en ont cog-  
noiffance de les manifester pour l'vtilité publique. l'estime toute fois  
que nostre inuertiō ne sera trouuee du tout inutile & sans fruit. Que  
si ie cognois que mon labeur soit agreable & bien receu: ie mettray  
peine (s'il plaist à Dieu me prolonger vilement & commodément  
la vie) d'esclaircir le reste de la doctrine. si ie ne suis deuancé par au-  
tre qui le sache mieux faire que moy, ce que ie desire tresardemment  
pour la gloire de Dieu & ornement de nostre art. A Beaune,  
le tresieme iour d'Aoust.

1588.

### SONNET.

*Le cerueau n'eust iamais Antycire propice  
Qui mi-partit l'estat de la santé du corps,  
Assignant au Barbier la breche de dehors,  
Et la ruine interne au Medicaloffice.  
Soit que le mal caduc menace, vn edifice  
Par defauts naturels, ou violents efforts  
Vn Architecte seul fournit- il pas alors  
D'emplastre & de remede à la playe & au vice?  
L'antiquité moderne, aueugle charpentier,  
Disipa ce bel art en vn triple mestier  
Que ta docte pratique aujour d' huy nous rassemble.  
Quel honneur, Dariot en as-tu mérité.  
Sinon ainsi qu' Homere autrefois a chanté  
Qu'vn homme tel que toy en vaut plusieurs ensemble?*

PREFACE



PREFACE DE THEOPHRA-  
STE PARACELSE SVR LE  
premier Traicté de la Grand  
Chirurgie.

**D**E S ma ieunesse ( humain lecteur ) i'ay tra-  
uailé le plus diligemment qu'il m'a esté pos-  
sible à rechercher la vraye source & fontaine  
de la sacree medecine, pour scauoir s'il estoit  
raisonnable qu'elle fust contee & mise au  
rang des Arts ou non: à quoy faire plusieurs  
raisons m'ont incité. Premièrement, l'incer-  
tain euenement de ses operations, desquelles aucuns se sont mal  
trouuez, autres n'en ont raporté aucun soulas ni profit, & autres  
en sont morts: ce qui n'est aduenü en vne seule maladie, ains pres-  
ques en toutes: de sorte qu'en ce temps, il ne se treuve Medecin  
qui puisse seulement guerir vn mal de dents, non pas vn moindre.  
Auec ce considerant les escrits des anciens, ils se trouuent fort sim-  
ples. Et toutefois ceux qui en font profession, encores qu'ils soyent  
pleins d'ignorance, ne laissent de marcher arrogamment par les  
grandes villes & citez, & aux cours des Rois & Princes, parez de  
riches vestemens, ayans aussi leurs doigts parez de bagues d'or &  
pierres precieuses: & neantmoins ils delaissent les plus riches qui  
n'ont faute d'or ni d'argent sans les pouuoir guerir. Estant donc  
solicité par ces raisons, i'ay commencé de penser plus profondemēt  
à cest affaire: quelquefois se presentoit à moy ceste opinion, que  
tout ce qu'on disoit de la medecine estoit fabuleux, & que c'estoyēt  
comme cautelles pour espuiser l'argent des bourses, tellement que  
ce qu'on estimoit de la guerison des maladies, ne prouenoit que de  
la foy & de certaines superstitions, en sorte que i'ay souuēt quit-  
té ceste estude, & puis l'ay remise sus: mais cognoissant mon igno-  
rance, & me desiant à ceste occasion de ma propre opinion, i'ay  
iugé qu'il ne m'y saloit pas arrester, ains qu'il failoit diligemment  
considerer qu'elle estoit celle des autres. Parquoy ayāt voyagé par  
la France, l'Alemagne & l'Italie, & visité les vniuersitez pour



ſçauoir leurs preceptes & ſondemens, il m'a ſemblé touteſois qu'il  
n'eſtoit encores loiſible de m'arreſter à leurs opinions pour plu-  
ſieurs cauſes: mais ayāt marché plus outre, & traucrſé l'Eſpagne,  
Portugal, Angleterre, Dannemarc, Pologne, Lituanie, Prufſie,  
Hongrie, Transſiluanie, voire viſité preſque toutes les nations de  
l'Europe i'ay diligemment cherché & me ſuis enquis non ſeulement  
des Medecins, ains auſſi des Chirurgiens, maiſtres d'eſtudes, ſein-  
mes, mages, Alchymiſtes, aux monaſteres & maiſons nobles &  
ignobles, quels eſtoient les meilleurs & plus excellens remedes,  
deſquels ils vſoyent & auoyent vſé pour guerir les maladies. Mais  
ce faiſant ie n'ai eſté que plus incité à croire que la medecine eſtoit  
incertaine, inſtante & deſendue, ayant opinion que c'eſtoit  
illusion diabolique, tellement que ie la quittois entierement pour  
m'adonner à ſuiure autre eſtat, iuſques à ce que liſant ceſte ſen-  
tence de Ieſus-Chriſt qui dit en l'Euangile, les ſains n'auoir be-  
ſoin de Medecin mais les malades: i'ay lors commencé d'entendre  
qu'il ne ſe pouuoit faire ſuyuant ces paroles de Ieſus Chriſt que ceſt  
art ne fuſt, voire certain, ferme, veritable & perpetuel: & qu'en lui  
il ne ſailoit atribuer aucune choſe à l'aduēture, à la ſuperſtition ni  
au Diable. Parquoy ayant derechef repris puis delaiſſé ce que i'a-  
uois autreſois oui des profeſſeurs d'icelle, & ce que les anciens en a-  
uoient laiſſé par eſcrit: i'ay cognu que la vraye ſource de medeci-  
ne, & la racine d'où elle procedoit, n'auoit eſté cognue par aucun  
d'eux & ne l'auoyent eſcrite, & qu'ils ſ'eſtoient arreſtez aux  
ruiſſeaux ſeulement, ſans monter iuſques à la ſource, de façon  
qu'eux meſmes n'entendoyent pas ce qu'ils enſeignoyent en leurs  
eſcoles, ni ce qu'ils diſputoyent pour les malades en leurs conſul-  
tations, n'ayans aucune cognoiſſance des remedes propres à guerir  
leur mal: mais bien ay recognu qu'il n'y auoit autre choſe en eux  
qu'orgueil & ambition, de façon qu'à bon droit ie croy qu'on les  
peut appeller (avec l'Apoſtre) paroïs blāchies. Eſtant donc pouſſé  
& ſolicité, à chercher la ſource & fontaine de la vraye medecine,  
i'en ay fait l'eſſay en Chirurgie, parce que iuſques à ceſte heure  
i'ay creu & aprins, qu'elle eſtoit plus certaine qu'aucune autre  
partie de Medecine, Or combien que ie ne me pourrois pour ceſte  
heure



heure promettre rien de certain pour du tout la repurger: car les  
 vieux retienent fermes leurs erreurs, & combattent fort & ferme  
 pour la defence d'iceux: toutefois i'ay ferme esperance qu'à l'adue-  
 nir, les ieunes quittans ces fautes, & erreurs, reprendront la vraye  
 medecine. Mais cependant il me semble qu'il ne sera inutile d'ad-  
 uertir, que la coustume de laquelle vsent quelques Medecins &  
 ignorans Chirurgiens en\* consultant pour les malades, & sans  
 fruit Car il est si cler qu'il est cognu d'un chacun, qu'il se trouue peu  
 de Docteurs maintenant qui puissent guerir vne simple playe, co-  
 bie qu'ils se qualifient & se font surnommer Docteurs en toutes les  
 deux medecines. Parquoy puis que l'art est parfaict de soy, ie di que  
 ces consultations de Medecine ne sont aucunement necessaires:  
 car tout ainsi que l'Architecte doit aprendre son art parfaitemēt  
 & non pas en demander conseil, d'autant qu'il aura beau deman-  
 der conseil, s'il ne le sçait iamais il ne bastira vn edifice. Ainsi le  
 Medecin pourra guerir les malades par son experience & sçauoir  
 & non par ses consultations. Or i'ay embrassé cest art en ce liure,  
 auquel il n'importe si i' vse d'une rude façon de parler: car la Me-  
 decine n'est pas l'art qui enseigne à bien parler, ains celuy qui  
 guerit les Maladies. Mesprisans donc les paroles, mettez peine  
 d'entendre la chose: car ie dedie ce mien labeur à tous les Mede-  
 cins en general, tant aux doctes, qu'aux ignorans: parce que ie  
 sçay qu'il en y a des doctes qui ont des remedes particuliers, & n'e-  
 trepren pas de leur aprendre quelque chose: si quelques fois ie suis  
 trop vehement à l'encontre d'aucuns, comme cela n'accrochera  
 pas les doctes, ainsi les ignorans, soudain se sentiront taxez & re-  
 prins. I'exhorte & prie vn chacun de travailler & mettre peine à  
 esclaircir & orner la Medecine. Je les admoneste aussi de marcher  
 ayans tousiours la crainte de Dieu deuant leurs yeux, & iamais ils  
 ne seront destituez de remedes. Finalement cherchez la perfectiō  
 de vostre art d'autant que Dieu l'a creé parfaict, & par ce moyē  
 toutes ses œuvres viendront & seront rapportees à la louange &  
 gloire du nom de Dieu, Amen.

• Il ne veut  
 pas condā-  
 ner les bō-  
 nes consul-  
 tations fa-  
 ites par gē-  
 doctes &  
 experts, car  
 au contrair  
 re il les re-  
 quiert quel-  
 quefois cō-  
 me il de-  
 clare au  
 vij. cha. de  
 ce premier  
 traité:  
 mais il se  
 moque de  
 celles qui  
 sont faictes  
 par les igno-  
 rans.



Fall' 50

1  
PREMIERE PARTIE  
DE LA GRAND CHIRURGIE  
DE PARACELSE : LAQUELLE  
TRAICTE DE LA COGNOISSANCE  
& guerison des Playes: qui est diuisee  
en trois Traitez.

LE PREMIER TRAITE.

Contenant les choses qui appartiennent  
aux Chirurgiens.

*Quelle cognoissance doit auoir le Chirurgien, & quel iugement il doit donner  
quand une playe luy est monstree la premiere fois.*

CHAPITRE I.



NRE plusieurs choses desquelles le Chirurgien doit  
auoir cognoissance, la premiere & principale est, que  
quand vne playe luy est presentee pour la traiter, in-  
continent qu'il la void, il doit cognoistre sa nature, a.  
fin qu'il puisse asseurement predire la possibilite ou  
impossibilite de sa guerison: de peur qu'à son grand  
deshonneur & de son art, il ne promette chose impossible: ou bien  
que voulant faire quelque chose outre la puissance de nature, elle n'y  
resiste, non sans grand danger du malade. Car le Medecin doit con-  
siderer la force & vertu de nature, & l'auoir pour reigle de ses predi-  
ctions: d'autant que si nous entreprenons quelque chose outre & par  
dessus sa puissance; nous trauaillons en vain, & perdons nos peines:  
& si au contraire nous promettons moins qu'elle ne peut, il y a dou-  
ble peril: car nous ne secourôs pas le malade comme il faut: (en quoy  
nous luy faisons tort, non pas à nature) ou bien nous descouurons  
nostre ignorance; faisans paroistre que n'auons pas entendu ni ap-  
perceu la puissance de nature.

Parquoy il est necessaire, que le Medecin considere & ait esgard à la  
puissance de nature, de l'art, & de soy mesme: Or ces trois ne peuuent  
subsister l'un sans l'autre: tellement que si l'un d'eux defect, les autres  
ne peuuent rien.

Souuient toy donc, que nature est tousiours semblable à soy mes-  
me, & qu'elle n'endure jamais d'estre forcee par le Medecin: ains au  
contraire qu'elle a tel commandement sur l'art, qu'il faut que luy &  
toy, vous accommodiez à sa volonte. Tu donneras donc ordre d'a-  
uoir les remedes qui luy sont conuenables, & qu'elle ne reiette point,  
pour les luy appliquer au besoin: car il est desia ordonne que tu dois

Le Medecin doit  
tousiours  
considerer  
trois choses.

A



suivre nature, & non pas elle toy. Parquoy le grand mystere consiste en la cognoissance de nature & du remede à elle conuenable: d'autant que ce sont eux qui guerissent soudainement.

Prognostics généraux des playes.

Tu n'entreprendras iamais donc de guerir & restituer le membre qui sera entièrement coupé, mais celuy qui ne le sera qu'en partie. non pas du tout, se pourra restituer, nō toutefois en telle façon, qu'il n'y reste quelque incommodité. La Paralytie qui prouient de la playe des nerfs, ne se guerit iamais, tout ainsi que les playes mortelles ne reçoient guérison. Garde toy d'entreprendre telles guérison: car ces promesses & entreprises sont ridicules: & te suffise, ayant considéré la playe, de cognoistre ce que nature peut avec l'aide & le bénéfice de l'art: duquel ie n'eterai pas les preceptes particuliers, comme font ceux qui enseignent à glutiner, d'autant qu'on les apprend mieux par viage, que par escrit: mais sur tout ie desire que tu ayes souuenance de n'endommager nature par ton ignorance. Car tu ouiras souuent des Chirurgiens qui se vantent de pouuoir remettre le nez qui aura esté trouué en la neige trois iours apres auoir esté coupé, ou bien les doigts, & autre chose admirable. Et me souuiens qu'estant en certain lieu, ie vis vn barbier qui remit & attacha avec certain ciment, l'oreille d'un à qui elle auoit esté coupee, dequoy plusieurs s'elmeruilloient: mais la gloire & renommee dudit barbier ne dura guere qu'elle ne fut tournée en blasme & moquerie: car le troisieme iour elle tomba, lors qu'elle commença de supputer, tellement que le barbier fut fait la fable du peuple. Mais qui pourroit approuuer vne telle iactance? le requiers & desire entre autres vertus au Medecin, qu'il s'estudie à estre veritable, qu'il soit industrieux & inuentif, & qu'il aye vne honeste grauité, que sa parole de mesme soit amiable & familiere à la nature, par laquelle il se face croire & entendre à ceux qui en sont capables, chose que ie ne pense estre en doute à aucun.

La cognoissance des signes & accidens est nécessaire.

Il est aussi besoin d'auoir la cognoissance des signes, des accidens qui iournellement suruiennent aux playes, afin de cognoistre & se garder du mal, duquel on est menacé par les signes & accidens: car si le corps de ceux qui sont en santé, est subiet à tant d'accidens, que faut il penser & estimer de ceux qui sont de la malades? Ne voyons nous pas souuent les membres blessés tomber en atrophie & fideration, au tresfois que les blessés tombent en Apoplexie & Epilepie? Si donc tu ne les preuencis pour les empêcher & deliourner, tu porteras grand dommage au malade, & t'aquerras grand delhonneur par ton ignorance: car nous voyons bien souuent aduenir plus de mal par le mauvais soin du Medecin, & mespris des accidens, que par la blessure: toutefois tu pourras facilement eiter ces maux, ayant cognoissance desdits signes & accidens. Mais il ne suffit pas d'auoir vne simple cognoissance, telle que peuvent auoir les fergeons & autres artisans en leur art, ains la cognoissance absolue prouenant de science, est requise: car il ne te faut pas entremettre à l'exercice de ton art, iusques à ce que tu l'ayes: parce que ni l'opinion, ni la iactance, ni la contention, ni l'arrogance y dominant & ont la vogue; ains la seule cognoissance & scienc-



science. Toutesfois ç'a tousiours esté aux arts vne ancienne peste, qu'on exerce la pratique auant que cognoistre la theorique: & au regard des Chirurgiens, ils sont quasi repurés maîtres dès qu'ils sont mariés.

La permission & licence qu'on donne aux malades est tant cognüe qu'il n'est ia besoin d'en parler, veu que nous experimentons iournellement, que tous les meilleurs remedes en sont dissipés, & la diligēce du Medecin est confuse & aneantie par la desobeyssance des malades: comme au contraire nous voyōs quelquefois le Medecin estre releuē de peine par leur obeyssance. Parquoy sois soigneux de rendre le malade obeyssant, car il vaut mieux (pour son profit) qu'il se pleigne que toy: que si tu ne le fais, quelquefois tu seras contraint de l'aignoter en luy permettant choses desquelles il ne peut vser sans peril, qui sera cause que tu en pourras estre repris & taxé d'ignorance. Faut encores noter, que l'homme contient en soy diuertes causes de maladies, qui sont cachees, desquelles la puissance est tournée en effect par legeres occasions, & pour lesquelles empescher la faute sera meindre en grande, qu'en petite obseruation. Veū donc que les playes sont subiectes à tant d'accidens, pour ceste raison, on les doit quasi toutes craindre comme mortelles. Car le temps des maladies, leur nature, & le temperament, tendent à la fin. Tu prendras donc soigneusement garde a toutes choses qui tendent à la perfection methodique de ton art: à quoy faire t'aidera la lecture du chapitre suivant, auquel tu apprendras la raison des accidens auant que tu commences la guerison: parce que ie ne desire pas que tu sois encores aprenti quād on te presente vne playe pour la guerir, mais que tu ayes desia aprins, & saches ce qui peut profiter & nuire: d'autant qu'il a esté permis vne fois à vn, d'apprendre sur les malades & experimenter les remedes. Il faut donc que tu aprennes de luy, & ne faire point de nouuelle experience, de peur qu'on ne die de toi, comme on fait d'vn autre, que tu ayes aprins ta science, & fait tes experiences par la mort d'autrui.

*Methode de guerir les playes, & de ce qui peut aider & nuire.*

## CHAP. II.

**I**L faut scauoir premierement quelle est la cause efficiente de la guerison des playes: parce qu'elle peut mōstrer elle seule, quelle est leur propre & conuenable remede. Scaches donc que le corps humain contiē en soy son propre Baulme radical, né en luy & avec luy: & non seulement tout le corps le contient, mais aussi toutes les parties, assauoir la chair, les os, les nerfs & toutes les autres parties ont chacune le sien propre, lequel a la puissance de guerir les playes & pointures des nerfs & toutes sortes de solution de continuité: ce que tu dois ainsi entendre. Le Baulme naturel des os, recolle les os rompus, celuy qui est en la chair, guerit les playes qui sont faictes en la chair: ainsi chacune partie du corps contient en soy la cause efficiente de sa guerison, c'est à dire, son Medecin naturel, qui conioinct & attache ensemble



Office du  
Chirurgien.

les parties qui estoient separees. Parquoy le Chirurgien se souuient, que ce n'est pas luy qui guerit les playes, mais que c'est le propre Baulme naturel, qui est en la partie mesme. Ce ne seroit donc pas son office, si le Medecin s'attribuoit la guerison: car l'office du Chirurgien est, d'auoir soin de conseruer nature en la partie offensee. & garder que la playe ne soit point irritee par les causes externes, tellement que la puissance curatrice du Baulme ne soit point empeschee, ains qu'elle estant aidee par l'industrie du Medecin, puisse faire son office sans empeschement aucun: & qu'on puisse iullement dire, que le Chirurgien est seur & bon gardiateur du Baulme naturel: & parce nous dirons que le Chirurgien est la garde & defence de la nature du Baulme radical, à l'encontre de l'action des elemens extérieurs. Car la nature des elemens est telle, qu'où ils rencontrent nature foible & debile, ils luy font violence: & aura bien fait son deuoir le Medecin, s'il a empesché leurs actions: cependant, nature ayant son Baulme libre & sans empeschement fera heureusement son action, reengendrant la chair ou le nerf ou autre substance qui defaut en la partie blesee, & le fera principalement, si elle est aidee par conuenable traitement & ligature. Ce qui sera rendu plus clair par vn exemple. On ne dira pas que l'homme engendre la chair, la graisse, le sang, ni les mouelles: aussi peu est il raisonnable de dire qu'elles s'engendrent de la viande: mais nature a vne puissance nourritiere & croissante, par le moyen de laquelle elle le faict: & toutesfois ces puissances sont conseruees par le boire & par le manger: tout ainsi qu'on ne dit pas que la pluye ni la terre engendrent le bois, mais l'arbre: & toutefois l'arbre ne peut durer sans la terre & sans la pluye. Nous declarerons la guerison des playes par l'exemple de la terre: le Baulme guerit les playes, mais s'il n'est nourri & entretenu, il ne fera iamais son action. La necessite donc de nourriture a engendré la partie de medecine qui contient la reigle du boire & du manger. Mais ce Baulme requiert encores vne autre nourriture, qui luy est donnee par les medicamens mis & appliquez sur la playe, moyennant laquelle il guerit plus soudainement & mieux: parce que le medicament est nourriture conuenable audit Baulme. Il semble donc, que tout l'art consiste en ce, que le Medecin administre à nature sa nourriture conuenable: de laquelle si elle est priuee, la playe empire incontinent, & y suruiuent des accidens: car elle pourrit, & reiecte des puantes vapeurs, qui signifient la faute qui est en la nourriture: mais ce n'est pas assez de nourrir la playe, si on ne la tient nette: car la force & vertu du Baulme se perd à cause de la pourriture. Il faut noter qu'il y a deux sortes de matiere purulante: l'une prouient de la pourriture de la playe, qui est veritablement nommee Apostume ou Pus; l'autre est l'excrement de l'aliment medicamenteux qu'on met sur le mal: car apres que le Baulme de la partie offensee a retire sa nourriture du medicament qui a esté applique, il chasse & laisse le reste comme excrement, duquel le medicament est accompagné comme les autres viandes. Le Chirurgien donc doit ici apprendre, qu'il ne se doit engendrer aux playes aucune Apostume, ni pourriture, ains excrement seulement: d'où il paroi-

Qu'il faut  
nourrir le  
Baulme na-  
turel.



paroitra combien est d'annable le \* precepte, qui enseigne, qu'il faut \* La plus  
faire suppurer les playes. Je desire aussi que ci apres les Chirurgiens part des  
quittent leur commune façon de coudre les playes, & de les couvrir Chirurgiens  
apres cela de blancs d'œufs avec bul ou farine, parce que telle façon tient ceste  
est entierement contraire à nature: c'est donc folie de s'y arrester, veu reigle, con  
que nature requiert seulement que la playe soit preseruee de pourritu tre l'aduis  
re, & aidée par medicamens, comme a esté dict, pour estre deschargée de Galien,  
de ces excremens chacune fois qu'on la visite. Cela iuffira touchant la pliquent  
cause efficiente de la guerison des playes, & des choses qui y peuuent ordinaire-  
aider: le reste sera compris entre celles qui nuisent. Toutefois on sera ment leurs  
aduerti, que les medicamens qui n'engendrent point d'excremens, ne digestifs  
doiuvent estre reputés medicamens. ains plustost venins: parquoy sca en toute  
ches que si apres auoir appliqué vn medicament, on ne void point playe.  
d'excrement en le leuant, il est dangereux d'en vser. Exerce toy donc  
premierement à les cognoistre, s'il y en vient ou non, parce que j'ay  
bien souuent veu des Chirurgiens, auxquels la putrefaction & puau-  
teur des playes estoit fort agreable, & qui se promettoient choses bon-  
nes quand ils l'apperceuoient, mais la fin couronne l'œuvre Tu retien  
dras donc de moy ceste reigle que toutes & quantes fois que tu trou-  
ueras la playe puante comme vn vlcere putride, que vous ne faites  
profit, toy, ni la playe, ni le medicament. Parquoy le Medecin doit a. Le Mede-  
cine doit  
cognoistre  
les medi-  
camens.

*Qu'ont les playes mortelles, & celles qui ne le sont pas: & qui sont celles es-  
quelles la Paralysie est à craindre.*

## CHAP. III.

Il est aussi necessaire & conuenable de scauoir de bonne heure iu-  
ger & cognoistre, quelles sont les playes mortelles, & celles qui ne  
le sont pas, & celles auxquelles la paralysie est à craindre afin de le pre-  
uoir: & faut encores cōsiderer, iusques à quand, & iusques où le mem-  
bre pourra estre remis en son premier estat. Dequoy tu prendras les  
receptes suiuaus.

Premierement il est certain que le membre qui est entierement cou-  
ué, ou tellement qu'il ne tient plus qu'à la peau, ne se guerit iamais.  
Toutefois le iugement des playes profondes sera tel: le diametre du  
bras (pour seruir d'exemple) estant diuisé en dix parties, si le bras est  
coupé outre le neuuiesme point, on ne s'en pourra iamais aider, enco-  
res qu'on le fit reprendre: mais il y aura plus d'esperance de salut, si la



profondeur de la playe n'atteint iusques au neuuesme point, ains qu'elle ne penetre qu'au huietieme, ou au septiesme, ou encoires moins.

Playes en la chair.

Les playes qui sont en partie charnues sont sans peril, sinon à cause des arteres & tendons, qui rendent quelquefois les playes mortelles, ou amènent resolution de la partie offencée.

Playes trauesieres.

Les playes qui sont au trauers des muscles menacent aussi aucuns fois la partie de resolution, si elles ne sont soigneusement traitees.

Playes des nerfs.

Celles des parties nerveuses ne l'ont jamais cause de Paralytie, si ce n'est par la faute du Medecin: car le nerf coupé, ni le ligament, ni le tendon, n'est point cause de resolution comme estant nerf, ligament ou tendon, ains par faute qui a esté commise en la façon de viure, administration des medicamens, ou autrement.

Playes des iointures.

Celles qui sont aux iointures se guentissent aisement, pourueu qu'il n'y ait point de perte d'os: toutefois il les faut soigneusement garder à ce qu'inflammation & flegmon n'y suruienne, parce que si cela aduenoit, il osteroit l'esperance d'vne entiere guerison. Mais s'il y a des os perdus, la playe ne fera pas sans danger, & si au lieu de l'os perdue il s'y engendre de la chair, le mal est desespéré, & faut necessairement que le membre tombe en resolution. Pour donc rapporter en vn mot le prognostic de telles playes, faites en picquant ou en coupant, qu'elles soient longues, de trauers ou profondes, on empesche aisement que resolution ou conuulsion n'y suruienne, pourueu qu'on aye de bons remedes en main, lesquels ne se trouuent pas dedans les pots ni les boetes des Chirurgiens, car ils font plus de domniage au malade, que de profit avec ceux qu'ils ont, parquoy ie ne les ay pas laissé, & quitté leur façon de guerir sans cause, pour en suivre vne meilleure, moyennant laquelle ie donne remede à ces maux.

Playes de teste.

D'auantage les playes qui sont faites en la teste, amènent aussi aucuns fois des grands & penilleux accidens, cōme sont Apoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, Manie & Phrenesie: mais cela n'aduenit en tous, ains selon le naturel de ceux qui sont bleffés, desquels la guerison se change, à raison du sexe, du temps, des complexions, de la nature & propriété d'iceux, & des medicamens desquels on vie.

Playes des yeux, & des oreilles.

Faut aussi noter que les playes des yeux, des oreilles, & de la langue n'excitent point d'Apoplexie, ni Paralytie. mais que ce sont playes, lesquelles ne se guentissent pas toutefois, si elles ne sont fort petites.

Playes en la vessie.

La playe faite en la vessie est mortelle, parce qu'elle ne se peut reprendre.

Du cœur, de la poitrine, & des boyaux.

Si le cœur & la poitrine sont bleffés, l'esperance de guerison en est ostée: mais les playes des boyaux ne sont pas mortelles, encoires qu'elles sont incurables, parce que leur action se peut transporter autre part par le Chirurgien industrieux: ce qui ne se doit faire (toutefois) sans distinction, parce que la situation change aucuncement le iugement.

Playes de la rate.

Les playes & pointures de la rate, ne sont mortelles ni perilleuses: car



car tout le mal qui y peut estre, se peut empêcher par le moyen de la section de veine.

Celles qui sont faites en la vessie du fiel, sont toutes contraires, car sans doute elles sont mortelles, voire d'une mort miserable. De la vessie du fiel.

Mais celles des Poulmons ne sont curables, encorres qu'elles ne soient mortelles: mais elles se changent en Phthisie, en toux, & grande difficulté de respirer, & en autres affections semblables. Playe des poulmons

Quand l'estomac est blessé, encorres que la playe soit mortelle sans doute, toutefois on vit encorres longuement: mais il y a difference pour raison du lieu où est faite la playe car celle qui est faite à costé & par derriere, est fort mauvaise, mais celle du devant est plus mortelle. De l'estomach

Celles du foye suivent, lesquelles (encorres qu'elles soient incurables) sont plustost cause de longues maladies que mortelles, parce qu'elles vont tousiours en empirant, & rendent presque tousiours le corps sec & tabide. Du foye.

Celles des reins respondent à celles du foye, sinon qu'elles sont moins mortelles, mais toutefois elles sont perilleuses, parce qu'elles destruisent & ruinent la puissance des reins. Playes des reins.

Les playes aussi qui sont faites aux emunctoires & deschargeoirs des parties nobles sont mortelles, & tuent plustost ou plus tard, selon la dignité de la partie à qui elle sert ledit emunctoire. Des Emunctoires.

Quant aux playes cachees, si elles sont fort cachees & au profond du corps, il est difficile d'en iuger, parce qu'elles ne sont apparentes: car quelquefois il aduient qu'on guerit les grandes playes, & au contraire qu'on meurt de celles qu'on pensoit estre sans danger: ce qui aduient à cause de la dignité des parties offencées, parce que les playes de la poëtrine & du ventre qui penetrēt profondement, ne sont pour tant mortelles quelquefois, parce qu'elles peuuent auoir penetré obliquement sans offencer aucune des parties nobles. Playes cachees.

Les playes de la teste (soient grandes ou petites) sont perilleuses: car puis que la teste contient en soy diuerses causes de maladies, qui peuuent estre irritées, il ne se faut pas esmerveiller, si quand elle est blessée elles produisent leurs effets, principalement si la nature de l'offence, les forces & les medicamens y consentent: mais si elles penetrēt iusques à la substance du cerueau, toute esperance de guerison est ostée. Celles aussi qui sont faites aux iointures, cependant que les membres sont tendus & en actiō, sont plus difficiles à guerir, que celles qui leur sont faites durant qu'ils sont en repos, voire elles sont quelquefois mortelles & bien soudainement. Il y a plusieurs autres sortes de playes outre celles qui ont esté recitées, desquelles le Chirurgien expert pourra faire iugement suivant ce qui a esté dit. Toutefois la folle persuasion d'experience, trompe souuent honteusement les personnes, de quoy il est bon soy garder, parce que l'opinion de telles gens est souuent cause de la ruine des malades. Faut encorres outre ce considerer que le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouvement & la nature sont quelquefois mortelles les playes, qui estoient fort aisées à guerir de soy: car l'homme à toute heure est exposé à

Playes en la teste.



trille dangers & inconueniens, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

*Que doit craindre principalement le Chirurgien aux playes, & quel empeschement donnent les influences du Ciel.*

## CHAP. IIII.

**L**Es Chirurgiens doiuent auoir cognoissance de ce qui est principalement à craindre aux playes. Car encorres que quelquefois elles semblent aisées à guerir, toutefois il ne laisse pas d'y auoir du danger à cause de la multitude des accidens auxquels elles sont subiectes. Car celles qui sont faictes à vn homme durant le temps qu'il est enuie de colere, sont plus perilleuses & difficiles à guerir, & renuerlent la methode curatiue, parce que la colere n'a point de remede autre que la contomption, mais quand elle est grande, elle est difficilement attrempee. Ainsi quand les femmes grosses sont blees, elles sont en danger d'auorter, & d'endurer de grands maux en deliurant, & leur suruiuent bien souuent à ceste occasion, des tranches de ventre & des conuulsions. Ceux qui sont coleres de nature, les mesians, les enuieux, les Saturniques & les Martiaux sont subiects aux mesmes accidens. Il y a des personnes qui ont vn regard malin & veneneux, par lequel ils peuuent exciter aux playes des accidens perilleux, comme il appertes femmes qui peuuent infecter par leur regard, comme nous voyons aussi qu'on donne par la sueur & l'assoufflement des poisons & maladies. Si l'aduent donc que telles choses se receurent, il les faut oster auant que de commencer la guerison. D'auantage les playes qui sont faictes à ceux qui ont n'agueries beu & mangé, sont plus tardies à guerir, principalement s'il a mangé des viandes difficiles à cuire, comme seroit la chair de Porceau, & autre semblable: car parce qu'il faut que la viande soit cuite & distribuee par tout le corps, il est manifeste qu'elle ne le peut estre.

Au reste, parce que ceux qui sont blees, sont quelquefois subiects à des maladies hereditaires ou periodiques: comme pourrioint estre, conuulsion, Epilepsie, ou autre: il y faut diligemment prendre garde des le commencement, afin de les empescher, parce que si elles suruenioint, nature pourroit se combier estant opprimee par elles, ou pour le moins la guerison seroit retardee. Il ne faut pas aussi entreprendre de guerir vne playe qui sera iointe à autre maladie, comme à Atrophie, Fistule, Cancer, ou vlcere: qu'on aye premierement osté ce qui requiert toute la diligence du medecin. Parquoy tu considereras diligemment le mal & les accidens, de peur que tu ne te perdes, & le malade avec toy car si tu ne preuois ces choses, tu t'appresteras vn grand mal. Ette garde d'entreprendre aucune chose outre les forces de nature, de peur que tu ne faces non pas vne playe d'vne playe, mais quelque plus difficile & mauuais mal. Il estoit aussi besoin de monstrier, comoien & avec quelle efficace les influences celestes besoignent ici bas: mais parce que ceste dispute est longue & difficile, ie la laisse aux Astronomes. Si les influences celestes peuuent rapporter la peste ci bas,

Playes faictes aux personnes qui sont enuie de colere.

Playes des femmes enceintes.

Personnes qui nuisent par le regard.

La chair de Porceau nuisant aux blees.

Il faut preuoir les maladies hereditaires.

Qu'il faut considerer les influences.



has, qui doutera qu'elles ne puissent nuire aux playes? Parquoy si le docte & diligent Chirurgien a considéré la disposition du ciel & situation des Astres, & qu'il l'aye trouuée malheureuse, il pourra prédire au malade le peril: au reste, qu'il iuge que c'est temerité de vouloir combattre les Astres, & aller au contraire, sinon que leur disposition fust changée, parce que les medecines seruent de peu, si elles ne sont plus puissantes que le mal. Que le Medecin considere donc diligemment la force du mal, & la puissance des medicamens, pour les conferer l'un à l'autre, d'autant que les iugemens sont perilleux à cause de l'inconstance & muableté du subiect: assauoir de l'homme. Il aduient aussi souuent, que les playes acquierent malignité d'elles mesme, tout ainsi que la terre qui n'est pas tirée en sa saison engendre des grilets, & le bois qui est coupé hors de son temps se vermole & pourrit. Or si telles choses aduenoient aux playes, souuient toy que ces dispositions ne se peuuent oster par autres remedes, que secrets & specifiques, qui ont puissance de conseruer les playes & les guerir, comme il y a des herbes & semences (que nous cognoissons) qui empeschent la generation des grillons & pourriture des bois. Tu vleras donc de ces specifiques outre la commune façon de guerir: parce qu'il aduient souuent, qu'encores qu'on vŕe de remedes propres & conuenables, les playes neantmoins ne laissent pas d'empirer: tout ainsi que l'iniure du temps est quelquefois cause que les bois ne rebougeonnent point apres qu'ils ont esté coupés, dequoy on ne peut donner la cause, sinon à la conuersion du ciel & du Soleil. Or combien que cela aduienne rarement, il se fait pourtant quelquefois.

La malignité suruient aux playes sans cause euidente.

Pour ces causes dōc, il seroit bien expedient, que le Chirurgien fust versé en Astronomie, craignant qu'il ne luy aduienne comme il faict à quelques cousturiers, lesquels ont bien aprins à faire des habits de toute sorte, mais ils ne peuuent changer leur façon.

Le Chirurgien ne doit ignorer l'Astronomie.

*Quels medicamens sont propres, tant aux playes fresches, qu'à celles qui sont enuieilles.*

## CHAP. V.

**I**L est aussi necessaire de sçauoir la façon de traicter & bander les playes, soit vieilles ou nouuelles: car comme le bandage conuenable est merueilleusement profitable aux vieilles, aussi celuy qui est mal à propos, nuit aux fresches. Premièrement donc il faut garder qu'il n'aduienne point d'accident aux fresches, car autrement tu ne feras pas peu de mal à celuy qui est blessé: dequoy i'ay tout expres faict cest aduertissement en ce chapitre, à raison de quelques Chirurgiens sots & mal aprins, qui se vantent n'auoir besoin de ces admonitions, & que sans elles ils guerissent bien les playes: mais quand ce qu'ils dient seroit vray, ils ne rapportent pas en compte les maux & douleurs qu'ils ont fait souffrir aux blessés, ni combien de fautes ils ont fait auant que d'en venir à chef.

Leur façon de guerir est telle. Quand on leur presente vne playe fresche, soudain ils la couurent d'un reŕtraintif d'un blanc d'œuf, &

Faute des Chirurgiē vulgaires



laquelle  
ne se com-  
mer plus  
en ce tēps  
si lourde.

Il faut pen-  
ser les pla-  
yes de xij.  
en xij. heu-  
res.

Seconde  
faute: ceste  
seconde fau-  
te dure  
toujours,  
car la plus  
part vie  
toujours  
de dige-  
stifs, cōtre  
le precepte  
de Galien,  
lesquels  
ne compo-  
sent de tel-  
les gresses  
& raisines,  
ains de iau-  
ne d'œufs  
& d'huile  
rosat, ou  
autre.

commandent qu'on n'y touche plus de trois iours apres, c'est leur premiere faute qui ne doit estre cachee ni endurée: Quant à toy, tu ne coudras point les playes (de peur que tu ne tombes en ceste faute) mais tu leur donneras leur conuenible nourriture, ainsi qu'il sera enseigné au second traicté. Et si on te presente vne vieille & sale playe, tu la nettoieras premierement des pourritures & puanteurs: car la guerison des playes sordides est differente de celle des nettes en ce ieuil point. Tu les traiteras chacun iour deux fois, assauoir de douze en douze heures, soit qu'elles fussent nettes, ou qu'on les nettoie, obseruant diligemment les heures, parce que douze heures passees, la nourriture & action de tout medicament est affoiblie, d'où aduient que ce temps passé, la playe puis apres empire peu à peu, si le medicament n'est rafraichi: parce qu'apres que le medicament a fait son action, il ne defend plus la playe contre l'injure des elements. Tu suivras donc ceste façon dès le commencement de la guerison iusques à la fin: toutefois quand tu seras paruenu au temps qu'il faut clore & cicatrifier la playe, il suffira de changer le remede de 24 heures vne fois: cependant ie t'admoneste de ne te fier trop en toy mesme. La seconde faute des Chirurgiens est, qu'apres que les trois iours sont passés que le blanc d'œuf est consumé, & le restraint si bien sec, ils le leuent, & remplissent la playe d'onguent composé de poix, de cire, de suif, & d'huile meslés ensemble, y adioustant quelquefois de l'Encens, du Mastic, du Verdet, de la gomme, & autres semblables: qui ne conuenient aucunement aux playes, parce qu'ils eschauffent trop. Outre ce ils sont si mal cuits & aprestés, que la playe n'en peut retirer aucune nourriture, sans que ie die que par leur trop grande force d'attirer, ils subuertissent les puissances naturelles, d'où puis apres suruiennent inflammations, enflures, herpes, grandes chaleurs, douleurs piquantes, & plusieurs autres maux. Parquoy si vne playe t'est présentée qui soit accompagnée de ces maux, y avant appliqué les medicaments qu'ils nomment mondificatifs, tu la banderas commodement: mais il faut qu'ils soient tels, qu'ils contregardent la temperature naturelle de la partie blessée. Tu gueriras par ce moyen les playes perilleuses qui ne sont du tout mortelles. Or puis que les playes sont tantost mortelles, & tantost curables à raison du seue, de la temperature, du temps & des accidens: pour ces raisons, ie iugeray toujours droictement toutes playes estre mortelles, & parce aussi qu'il est difficile de faire iugement de la sante car nous voyons bien souuent vne playe estre salutaire en l'un, qui sera mortelle en l'autre, & que les accidens suruiennent à cachette. Toutefois ie dis sans exception, que les playes qui penetrent dedans la substance du cerueau, & qui sont au cœur, en l'office de l'estomach, en la vessie, aux menus boyaux, au dernier de la teste, & en l'aspre artere, sont mortelles: celles qui sont faites aux Poulmons, au foye, & autres semblables parties, sont aussi mortelles, mais la mort n'aduient pas si soudainement ni sans meslange d'autres maladies. Les playes aussi de la vessie du fiel, & celles de l'estomach, des arteres, & de la veine porte sont aussi mortelles: comme de mesme l'ont



Sont celles qui sont faites aux muscles transversalement, & es membres pendant qu'ils sont tendus & en action, combien que j'accorderay volontiers qu'elles sont moins perilleuses. Si ceux aussi qui sont comme contrefaits, & qui ont les veines, les nerfs, les arteres, voire les entrailles hors de leurs places & situations naturelles (comme on le void quelquefois) sont blessés, ils se trouuent plus mal, & guerissent plus difficilement. Si les maladies mortelles comme sont l'Apoplexie & autres semblables sont conioinctes avec les playes, elles tuent bien soudainement. Les influences coelestes, les soudaines terreurs, la mutation des temps & la negligence du Medecin, aident aussi les autres causes de mort.

Faut noter cependant que Phrenesie survient souvent aux blessures du cerveau, l'aveuglement à celle des nerfs optiques, & l'urdité à la pointure du dedans des oreilles. Celles des membres servans à la generation, si elles ne sont mortelles elles causent sterilité. Les jointures blessées en travers, sont souvent suivies de resolution: mais si elles le sont autrement, on les guerit sans grand peine avec remedes convenables. S'il advient que le Baulme des tendons & ligamens se perde, ou qu'Atrophie soit jointe aux playes, la partie tombe en resolution. Il y a aussi plusieurs sortes de playes, qui peuvent exciter Paralysie, comme celles qui sont faites à la racine des ligamens & autres infinites, lesquelles encorres qu'elles ne soient pas telles de leur nature, toutefois elles sont faites telles par l'aide du temps, des heures, & accidens, dequoy le Medecin doit avoir cognoissance, encorres qu'il luy soit impossible d'y resister bien souvent. Au contraire on pourra empêcher plusieurs resolutions par application de remedes propres & convenables: comme si au Phlegmon, apres avoir posé les mondificatifs, & l'emplastre contre les pointures par dessus, puis du vinaigre rosat sur ledit phlegmon tout le temps de la guerison, sans changer de remede, & reiectant l'onguent blanc duquel on use communement.

Les Chirurgiens faillent encorres pour la troisieme fois, en usant de leurs mauvais onguens, d'autant que par ce moyen ils font couler les glaires des articles. Ou cela donc t'apparoistra, reiecte leurs boites & leurs onguens, parce que le temps & la necessité requierent autres remedes: puis incontinent apres, tu bassineras la playe avec vinaigre rosat pour moderer la chaleur, & mettras par dessus l'emplastre contre les pointures afin de reprimer la defluxion. Apres que l'intemperature & la defluxion seront cessées, alors tu commenceras de mondifier la playe, & acheueras finalement de la guerir, avec ledit emplastre contre les piqueures. Il y a encorres des fautes (oultre les predites) qui sont communes tant aux Chirurgiens que Medecins: mais nous nous sommes contetés d'annoter ce peu, afin que tu les puisses mieux cognoistre, & les eviter pour raison du grand peril qui y est. le desire encorres que tu saches, qu'il ne se peut ni doit faire aucune guerison par putrefaction: parquoy les playes se doiuent guerir par choses qui resistent à la pourriture, d'autant que les remedes qui guerissent les playes, representent le Sel. Or le Sel est yn certain Baulme exterieur, le quel

Propres accidens des playes. Des parties genitales.

Tierce faute des Chirurgiens.

Il faut garder la pourriture en guerissant les playes.



quel se doit preparer & extraire des choses qui contiennent la nourriture de la partie blesee soit des entrailles, des nerfs, des os ou des jointures. Voila nostre diuine methode, sans laquelle il est impossible, qu'aucun acquiere honneur en Medecine.

*Des accidens qui aduenent aux playes a raison du temps, & des mouuemens celestes.*

## CHAP. VI.

La fièvre  
suruiet aux  
playes par  
le ciel.

runella.

iffenterie  
playe.

stoire  
mora-

**I**L est tant manifeste qu'il n'est besoin de demōstration pour le faire croire, que les tournoyemens du ciel nous amenant diuerses maladies. & ne seruiroit de rien de raconter, comment les corps mesmes de ceux qui sont en santé en sont tachés & infectés, en sorte qu'il est impossible d'euirer leurs actions, d'autant que leurs effets sont admirables, lesquels si ceux qui sont en santé ne peuuent fuir & euirer, qui doutera que ceux qui sont blessés n'y soient aussi subiects? Mais ces choses ne sembleront pas croyables a celuy qui ne les aura pas experimentees. Notez donc que comme le ciel peut exciter la fièvre en vn corps sain, qu'il la peut aussi faire aux playes: & qu'icelles fièvres auront leur retour & paroxisme en rigueur & en chaleur, tout ainsi que les tierces ou quotidiennes, & n'abandonnerōt iamais le malade que la playe ne soit guerie. Que le Chirurgien dōc ne die pas que ces affections sont accidens des playes, ains que ce sont vrayes fièvres: Nous scauons que de la memoire des hommes il est aduenu, qu'aucuns ayans esté blessés en temps de peste, ont esté surprins d'icelle, sans sentir autre mal que la playe, & sans enflure ni charbon, desquels aucuns ont vescu seulement deux iours, & les autres vn peu dauantage. La fièvre putride suruiet aussi à quelques playes, mais icelles sont presque tousiours mortelles. Nous auons veu pendant qu'estions aux armées que quand il suruenoit des peaux aspres sur la langue, qui se communiquoient au gosier des malades de fièvres ardentes Epidimiques, qu'il en suruenoit de telles aux playes de ceux qui estoient blessés. Or cōme ces choses n'aduenent que rarement, elles ne sont aussi gueries que par remedes specifiques: comme les playes pestilentiellles par remedes pestilentiels, & les caulauniques par remedes semblables. On a aussi obserué quelques fois, qu'il suruiet aux playes vn flux de sang, mais non pas d'vn sang naturel, ains de certaine matiere qui ressemble à du sang, lequel ne se peut arrester par aucuns remedes. Toutefois comme la dissenterie Epidimique regnoit en ce temps, de laquelle les deiections representoient ce sang, & gardoit les mesmes periodes, on y a appliqué les remedes specifiques de la dissenterie, & a esté par ce moyen ce sang arrester & guerir. Le Chirurgien doit donc diligemment obseruer & prendre garde à ces accidens, car encores qu'ils aduenent peu souuent, si est ce qu'ils sont aduenus, & pourront encores aduenir quelques fois. I'ay souuenance qu'on me presenta vn seruiteur du nombre de ceux qui trauiillēt és mines, lequel ayant vne playe, estoit iournellement surprins de rigueurs trois ou quatre fois, avec conuulsions tantost d'vne part, tantost d'vne autre: lequel fut guerir après que ie luy



ic luy eu faict prèdre de la liqueur de Vitrio, parce que ie croyois que c'estoit paroxismes d'Epilepsie. Or ay ie voulu ramener ceste histoire, pour monstrer aux Chirurgiens qu'ils doivent demàder le conseil des Medecins en tels accidès: car combien qu'il seroit bien requis que le Chirurgien fust exercé en la cognoissance d'iceux, il est toutefois meilleur de prendre le conseil du Medecin. pour euitier le danger qui pourroit aduenir par ignorance. Davantage il suruient des affectiōs aux playes, desquelles la source & le fondement n'est pas en elles, ains en tout le corps, telles que seroient Phrenesie, Epilepsie & autres: nous ne dirons donc pas qu'elles soient accident des playes, mais maladies, d'autant qu'elles dememeurent apres que la playe est guerrie. Il faut donc prendre le conseil & aduis de la Medecine, afin de guerir ces maux: toutefois parce que iusques à present il ne s'en est point ou peu trouué il faut toutefois faire toute la diligence qu'on pourra pour en trouuer, si on veut auoir tel soin qu'il faut auoir des malades. Et certes les Chirurgiens ne meritent, & ne doiuent porter le titre de Chirurgiens, qu'ils n'ayent premierement veu & guerri tels accidens, afin que si souuent ils ne soient contrainsts de recourir au Medecin: car quand ils prouiennent de la playe, c'est le deuoir du Chirurgien de les guerir. Celuy donc ne doit pas estre nommé Chirurgien, qui a seulement appris de coudre & bander les playes, couper ou faire ronger & manger la chair avec medicamens corrosifs & brullans: ains celuy qui les peut guerir entierement, & oster la source & racine de tous les accidens qui peuent suruenir à raison d'elle.

*Des maladies interieures qui se meslent avec les playes, desquelles le Cancer, la Fistule, & le Noli me tangere s'engendrent.*

## CHAP. VII.

**N**OVS deuons scauoir que les causes qui excitent peüt à petit au corps humain les Fistules, Chancres, vlcères rongeantes, Gangrenes, & vlcères malignes: sont & demeurent cachees au profond d'iceluy: & que si elles s'arrestent & prennent lieu en quelque partie où elles veulent produire leurs effectz, s'il aduient cependant que ceste partie soit blesee par coupure ou picqueure, alors elles se manifestent & ioignent avec la playe, dont luy aduient malignité grande, & telle qu'elle ne se peut guerir ni fermer avec les plus excellens remedes vulnèraires. En ce cas donc puis que la playe n'est simple, ains est chancreuse ou fistuleuse: il n'y faut vser d'un simple remede propre aux playes, mais de celuy qui peut guerir les chancres & les fistules & playes ensemble. Il y a des medicamens qui ont la force de consumer ces maux deuant qu'ils soient paruenus à leur perfection: mais s'ils ont ia atteint leur estat & perfectiō, il faut mespriser & laisser du tout la playe pour auoir esgard du tout à eux, & leur appliquer des remedes propres à les guerir, parce qu'ils ne peuent estre traités ensemble, d'autant qu'ils requierent les remedes contraires l'un à l'autre, & qu'il faut auoir tousiours premierement esgard à ce qui est le plus dangereux. Parquoy il n'est pas seulement requis que le Chirurgien sache guerir

Comment  
il faut guerir les playes chancres & fistuleuses

les



les playes, mais aussi les enflures & vlcères, comme chancrez, fistules, Noli me tangere, & autres vlcères malignes, de peur que quelque fois ils ne soient cōtrains de quitter la guerison qu'ils ont entreprinse, à leur grand deshonneur, & dâger du malade: ou bien qu'il ne leur souuienne quelque fois, qu'en telles guerisons il faillloit perueir l'ordre accoustumé. Outre ce il faut obseruer que quand la chair croist trop abondamment és playes, qu'elle y croit comme des champignons ou esponges, & quand le mauuais & inexpert Chirurgien (qui ne traualle gueres souuent sans dommage) la veut oster, tantost il la retranche, & tantost il la fait consumer par des medicamens corrosifs: quoy faisant (ce que ie ne peux dire sans fascherie) ils ne font autre chose que tourmenter les pources malades. d'autant que c'est vn Hydre, & que pour vn il en recroit deux. Il faut donc vn peu plus profondement chercher la cause de la naissance de ces chairs spongieuses Il y a certaines verrues, lesquelles estans coupées, renaissent tost apres plus grandes & en plus grand nombre qu'elles n'estoient auparauant, tellement que plus souuent qu'on les coupe, ou qu'on les faict ronger aux medicamens corrolifs, tant plus elles croissent & multiplient. Il faut donc penser & croire, que ces champignons & esponges, desquelles nous auons parlé, sont de semblable nature: car la racine de telles verrues estant vne fois ostée, il est vray semblable que nature (trop curieuse d'engendrier la chair) reiette ces chairs spongieuses & champignons. Il aduient aussi quelque fois (mais rarement) qu'il croit de semblable chair sur ou aupres de la cicatrice des playes, encores qu'elle ne soit fermee recentemēt, ains que ce soit de long temps, mais comme qu'il en soit il est manifeste que cela prouient de verrues. Ce mesme malie descouure quelque fois sous espece de Schirre ou d'Oedeme, lequel encores qu'il soit moins perilleux, ne laisse pas (toutefois) de requierir vn maistre expert pour le cognoistre, & luy appliquer le remede conuenable. Je di ceci tout expres, afin qu'on se garde de ces asnes, lesquels encores qu'ils n'ayent iamais veu tel mal, se glorifient neantmoins de le pouoir guerir: mais pour ce faire ils vident de remedes pestiferes & pernicieux Or ces maux & accidens qui sont ioincts avec les playes, sont tant differens l'un de l'autre, & donnent telle compassion à ceux qui les contemplent, & requierent telle diligence pour les guerir, qu'il ne se peut presque dire ni expliquer. Parquoy si tu ne peux estre docteur & maistre, toy qui te veux faire nommer Chirurgien, ne sois point paresseux, car tu es la demi docteur.

*Des playes qui sont faictes par cosseaux ou armes empoisonnees.*

#### CHAP. VIII.

**C**OMBIEN que l'empoisonnement des armes aye esté condamné de tout temps, & reputé pour deshonorable, la malice des hommes toute fois est si grande qu'elle ne quitte pas ce malefice: tellement que par ce moyen ils affligent & tourmentent les autres leurs ennemis, non seulement de playes, ains aussi de tourmens insupportables.



tables: parquoy il est besoin d'escrire les remedes, pour les secourir. Les armes Il y a beaucoup de façons d'infecter les armes, qu'il vaut mieux taire s'empoison- que reciter. Les ennemis empoisonnent les espees, coutelas, lances nent en iavelots & autres armes offensives: mais les instrumens domestiques beaucoup de sortes. sont infectés & empoisonnés, quand ils sont employés à l'usage pour Lequel ils sont faits: comme (pour exemple) quand on use de la faulx, Les instru- en s'eschaufant elle retire la nature des herbes & autres choses quelle mens me- coupe, afluoir des Renes Serpens, Araignes, Souris, Sauterelles & au- caniques qui sont tres: le Soc de la charrie retire de mesme le venin de la terre qu'il cou- les playes pe. Il faut donc considerer diligemment ces choses pour s'en garder: venimeux- car encorres qu'en les forgeant & passant sur la meule ils en perdent ses. quelque chose, toutefois il y en reste tousiours. Il y a contrarie rai- son, es instrumens desquels se seruent les charpentiers & autres qui Du verre. taillent & trenchent le bois: car ils retirent plustost du bien que du mal en le coupant. Quant au verre, il ne peut infecter la playe (en Instrumens manuels des fem- mes. cores qu'il soit venimeux de la nature) s'il ne demeure dedans. Les fu- seaux dequoy les femmes se seruent, & les autres instrumens qu'on manie souuent, sont infectés d'un venin fort contagieux aux playes, qui leur a esté acquis par le frequent maniment. Les Pierres & les me- taux n'ont point de venin, combien que ie ne nierois pas que le fer ne peult aussi infecter, n'estant pas bien purgé. Il n'est pas besoin que nous escriuions ici les remedes & moyens pour retirer les venins, parce (qu'au second traité) nous le ferons en son lieu. Mets donc peine à les cognoistre: car si tu ne le fais, & que tu continues d'user des remedes vulgaires, tu seras contraint finalement (mais trop tard) de recourir à ceux ci. Il faut aussi diligemment considerer, si les acci- dens viennent par communication de venin ou autre cause, parce que le iugement en est quelquefois difficile à cause de la ressemblance des signes. Les maux donc qui sont faits par les armes qui ont esté em- poisonnees artificiellement, sont plus grands que s'ils prouenoient d'auanture: car elles excitent des chaleurs brillantes, des phlegmons, decoloration de la partie, pointure des costez, & principalement si ce sont arquebulades: mais pour les adoucir, tu verseras quelque huile froid dedans la playe. Les accidens des autres sont plus doux, sinon que les armes ayent esté empoisonnees par des Araignes ou Crapaux venimeux, dequels le venin ait esté communiqué à la playe. Or pour les guerir, tu suivras les reigles & enseignemens qui seront escrits au troisieme traité, & lairras cependant leurs onguens comme inutiles, lesquels ils gardent en leurs boites d'airain.

*Comment les malades se gastent par le boire, manger, l'exercice, & conuersion  
aux femmes.*

#### CHAP. IX.

**C**OMBIEN que le Medecin face tout ce qui est necessaire, & que Qu appor- te l'intem- perance des malades. souuent que la guerison est entierement peruertie par leur desobeys- sance



sance, tellement que les playes qui estoient aisées à guerir, ont quelquefois esté soignées & accompagnées de Paralysie, autrefois le membre blessé tombe en atrophie, & autrefois beaucoup d'autres accidens aduenient, voire bien souuent la mort: parquoy le Medecin doit bien soigneusement considerer ces accidens, afin d'en predire les perils, & en faire entendre la cause: car nous voyons bien souuent que nature est tant irritée & excitée par la licence que les malades se donnent, qu'elle ne fait iamais son deuoir puis apres, ains ne fait que s'esgayer & ne se peut contenir en ses limites. Et pour exemple, si quelqu'un a abusé des femmes estant blessé & malade, le membre blessé en est tellement enflammé, qu'il en est rendu disposé à toute espede de mal, mais principalement si la situation de la playe y conuient & consent. En faisant donc distinction des choses, tu cognoistras le moyen comment il faut resister à ces accidens. Nous auons veu que pour l'abus des femmes il a falu retrancher le membre qui en auoit esté offensé & tombé en Gangrene, sideration, ou bien ayant esté comme brulé, & d'autres sont morts tost apres, les autres ont esté surprins de fieures mortelles, les autres sont tombés en conuulsion, & autres apres auoir esté par ce moyen tourmentés par vn Erisipelle vniuersel, en sont finalement morts. Quand donc tu verras ces accidens qui prouiennent de luxure, aye souuenance qu'on ne les peut appaiser par aucuns remedes iusques à ce que leur furie soit passée, parquoy il ne les faut pas irriter, ains les faut laisser iusques à ce qu'ils s'appaisent eux mesmes, mais apres il faut traiter la playe avec plus grand soin & vigilance qu'au parauant.

Usage des  
femmes est  
dangereux  
à un blessé.

Que rapor-  
te l'immo-  
deré exer-  
cice.

Il ne faut  
pas diuer-  
tir la natu-  
re de la cu-  
re du mal.

Le travail & exercice immodéré du membre offensé n'est pas si perilleux, ni subiect à si grands dangers, & toutefois il n'en est pas du tout exempt: car il peut exciter des phlegmons ou inflammations, lesquelles (par succession de temps) peuuent estre suivies de fieures accidentales, Gangrenes, Atrophie, ou resolution du membre. Tu donneras donc ordre à ce que le malade tienne en repos le membre offensé, craignant que le mespris d'un petit mal, n'en face venir un grand. Ayes aussi soin de la nourriture du malade, afin que le boire & le manger luy soient conuenablement administrés, craignant que le malade ne tombe en quelque mal par trop grande repletion, qui est ordinairement pernicieuse aux playes. Car lors que nature est affligée de quelque mal, elle n'en veut pas estre diuertie, ains desire d'estre soulagée, afin qu'elle puisse vaincre le mal: mais si elle est empêchée de ce faire, elle s'irrite, & (par maniere de dire) entre en furie par tout le corps, par le moyen de laquelle, fieures, inflammations, grandes douleurs & autres accidens aduenient au corps. Pour ces raisons donc (aualoir pour euitier ces accidens) que le Medecin permette au malade de faire, non pas ce qu'il voudra, mais qui est utile pour sa santé. J'ay encores souuenance, que par l'immodéré usage des femmes, j'ay veu aduenir de plus grands maux, aualoir Apoplexie, Syncope mortel, Epilepsie & Hydropisie, lesquels on n'a peu appaiser par aucuns remedes, ains s'en est ensuiuie la mort.

D'anan-



D'avantage les malades requierent vne grande diligence du Medecin pour le regard de ce qu'on leur dōne à māger & boire: car si les playes sont gueries par l'usage des viandes & bruuages vulneraires, qui empeschera qu'elles n'empirent si on donne au malade choses contraires: veu que nature va toujours de mal en pis. Parquoy les Chirurgiens qui ne se soucient pas de la façon de viure des malades, & leur permettent de faire tout ce qu'ils veulent, sont dignes de punition: veu que le temps & autres occasions amēnent tant de perils, que bien souuent leur plus grande diligence ne suffit pas pour empēcher les accidens auxquels les malades sont subiects.

Qu'il faut  
choisir les  
viandes  
pour les  
blessés.

*Des accidens qui suivent La temperature & complexion du temps.*

#### CHAP. X.

**L**E Medecin en toutes ses ratiocinations & desseins doit auoir memoire, qu'il y a des corps qui sont plustost gueris des playes & des vlceres que les autres: partant ceste consideration est le but de la soudaine ou tardive guerison. Car (afin d'esclaircir ceste doctrine par exemple) tout ainsi qu'un bois se coupe & graue plus aisement l'un que l'autre, que l'un est plus dur, l'autre plus tendre, & l'autre a plus de nœuds & rameaux, lequel (toutefois) ne laisse d'estre nettoyé & poli par l'industrie de l'ouurier: comme sont aussi les pierres precieuses & autres: il faut faire pareil iugement des corps humains: car puis qu'ainsi est que nous sommes nés & engendrés de terre, qui contient en elle le dur & le tendre, l'espez & le menu ou subtil, & que le semblable engendre son semblable: qui doute que nous soyons differens l'un de l'autre, comme la matiere dont nous sommes issus est diuerse? Les Chirurgiens doiuent donc y prēdre garde, à ce qu'ils cognoissent si le corps qu'ils veulent traicter est facile ou difficile à guerir, tout ainsi que le charpentier cognoist que les nœuds du tillot sont plus aisez à oster, que ceux du sapin. Il y a des corps qui sont si tendres & delicats de nature, que les moindres playes leur sont mortelles, qui ne seroient point de peines à un autre corps: parquoy il faut diligemment considerer la diuersité des natures. C'est ci la cause qui m'a incité & contrainct de chercher des remedes nouueaux ayant quitté les vulgaires: car encorē qu'ils soient quelquefois profitables à un, il s'en trouuera bien dix apres auxquels ils ne seruiront de rien: ie vous admoneste donc, que en les quittant vous preniez ceux qui sont escripts au traicté suivant: parce que vous aurez un chaulle pied (comme on dit) à tous soulies. Encorē donc qu'aucunefois les playes semblent estre difficiles & rebelles au traictement, toutefois vous cognoistrez qu'elles obeyront toutes à ces remedes, & seront gueries. le desire encorē d'avantage, que le Chirurgien aye des propres remedes aprestés pour toutes les parties du corps: parce que les empiriques ont toute gaste la Medecine, en appliquant à vne partie du corps les remedes qui ont guerī vne playe en vne autre partie: mais ces bonnes gens en mesprisant mes remedes se defendent, disans qu'auant que ie fusle on guerissoit les playes, le ne nie pas qu'on ne l'aye fait deuant moy, mais ie di que de

Les vns  
sont plus  
aisés à guerir  
que les  
autres.

Il rejette  
les remedes  
vulgaires.



mille blessés que j'ay traité avec mes remèdes en vne armee apres vne grande bataille, il n'y en a pas vn (autant que nature le peut permettre) qui ait esté frustré de son attente, ou que j'aye perdu: où eux au contraire en ont à grand peine guéri vn de vingt: à ceste cause j'ay opiné que ce mien delli. in sera aprouué par les gens sages. J'ay donc voulu mettre en lumiere ceci pour faire cognoître aux hommes la difference qui est entre la vraye & faulxe Medecine: car la vraye a esté le passé en tel honneur qu'elle pouroit estre de present: & ont de mesme les hommes esté tant offencés par la faulxe, comme ils sont maintenant, mais ils ne la cognoissent pas. Et ne faut pas dire que l'antiquité la rende meilleure, car l'yuroye vaudroit autant que le froment, d'autant qu'ils viennent & naissent ensemble, & toutefois il n'y a homme tant stupide & hebeté, qui aime mieux l'yuroye que le froment. J'ay donc deliberé de le faire cognoître, afin que (pu. qu'ainsi est qu'on aprent aussi tost le vray que le faux) les hommes puissent finalement commencer & apprendre à aimer la vraye Medecine.

*Des playes qui sont faictes aux femmes durant qu'elles ont leurs purgations lunaires.*

#### CHAP. XI.

**L**A diuersité & grandeur des accidens qu'il me souuient auoir veu aduenir aux femmes qui ont esté blessées pendant le temps qu'elles auoient leurs purgations lunaires, m'admoneste d'en annoter quelque chose qui pourra estre vtile & delectable à sçauoir. J'ay veu le sang menstrual sortir à vne femme blessée, non pas par le lieu à ce destiné, ains par la playe mesme. J'en ay veu d'autres auxquelles Epilepsie, Conuulsions, & autres accidens estoient suruenus, qui n'ont iamais cessé qu'avec lesdites purgations menstruales, & que la matrice n'aye esté remise en son lieu sans plus monter ni descendre. Il aduient à aucuns des phlegmons, douleurs de teste, difficultés de respirer, & des nosées, par le moyen desquelles la playe est plus difficile à guerir: mais si tu veux remedier à ces maux, fais premierement que le flux menstrual soit remis en son ordre naturel, afin que les medicamens puissent puis apres mieux faire leur action. Faut encores retenir, que les femmes ont vne espeece de cholere ou courroux, durant lequel si elles sont blessées, tous ces accidens leur aduiennent beaucoup plus perilleux car elles sont surprises de conuulsions vniuerselles, par le moyen desquelles la matrice est aussi offencée, & ainsi naist double mal, chacun desquels est accompagné de grands accidens: car la Paralysie suit les conuulsions, & la suffocation de matrice son esmotion. Par ce donc que ces maux travaillent plus aigrement les enuirs de la playe, faut sçauoir qu'il est expedient de prendre premierement conseil d'arrester la matrice, & d'oster les conuulsions: mais pour ce faire il est besoin de recourir au conseil, non pas vers ceux qui sont Medecins de titre: (parce qu'il se vend par argent) ains à ceux qui le sont par longue experience. Il estoit bien besoin d'escrire ici les remèdes, mais outre ce qu'ils ne se peuuent rendre en nostre langue, ils requierent vn traité

Les menstrues sortent par les playes quelquefois.



traicté particulier. Parquoy laissons maintenant cest affaire. Et notôs pluïtoit que si le flux de sang ou le phlegmon sont ioincts avec les maux deuant dits, s'ils ne sont mortels, au moins ils font & rendent les playes fort difficiles à guerir Tu t'en donneras donc diligemment garde, & obserueras que si tu ne les peux empêcher, qu'au moins tu ne faille d'en prédire l'euénement.

*Les signes des playes avec leurs significations.*

CHAP. XII.

**T**ous les accidens qui doiuent suruenir aux playes, se cognoissent par quelques signes qui les precedent. Parquoy l'office & deuoir du Chirurgien sera de prédire ce qui est monstté par eux: car l'office du Medecin est de guerir le mal benignement, ieûrement le plus diligemment qu'il pourra. Si donc cela n'aduient les choses estant deuement faites, c'est vn certain argument qu'il doit suruenir quelque chose & voulons monstter en ce chapitre comment il se pourra cognoistre. Car ie tien que la partie de Medecine qui traicté des signes, est vn grand secret, dequoy toute fois les Chirurgiens anciens n'ont pas traicté fort amplement, non plus que les Medecins. Nous descouurirons donc fidelement ce qu'en auons expérimenté par longue exercice: parce que c'est chose louable, & qui ne doit estre reputée à vice à aucun, d'adiouster les inuentions, à celles des anciens.

Quand les bras ou les iambes & cuisses sont blessées, s'il suruiert (à cause de la douleur) vn phlegmon aupres de la ioincture de l'aisselle, (la playe estant au bras,) aupres de la hanche (le pied estant blessé,) & que les douleurs & de fluxions croissent la nuit & sur le soir, & que la constitution du temps se change lors, ou que la Lune soit pleine ou nouuelle, tu iugeras que le membre blessé seichera apres que la playe sera guerie.

Signes que le membre doit seicher:

Pareillement, quand la playe semble estre prestte à se reprendre & coller ou glutiner, s'il suruiert des enflures aupres d'elle, soit tirant à l'extremité du membre, ou en haut contre la ioincture, lesquelles s'en darcissent peu à peu, & ne se consomment point, ains demeurent apres que la playe est fermée; & par ce moyen au lieu qu'elles estoient accident sont faictes propres & essentielles maladies: il faut craindre qu'il ne s'y face vn acces pire que la playe: par le moyen duquel il s'y engendre vne vlcere, voire que l'os se gaste & vermouisse, ou que du tout le membre se corrompe.

Enflures aupres des playes.

Si aussi les glaires commencent à couler quand le membre est blessé, c'est chose certaine qu'il deuiendra tabide, & ne se pourra guerir s'il ne s'engendre autant de la dite matiere qui a coulé, qu'il s'en est perdu & consumé, autrement le membre deuient sec, tout ainsi que fait l'arbre coupé.

Flux des glaires.

Les playes qui empeschent de dormir, excitent les veilles & inquietudes, tourmentent le malade par pondions continuelles, & principalement quand il est sans cesse alteré desirant tousiours de boire, sont de:

Veilles & inquietudes.



Conuersiō  
des yeux.

mortelles, pourueu toutefois que ces accidens ne soient point excités par la malice des medecimens, parce que ie se parle ici que de ce qui aduient par l'impuissance de nature, & non par la faute de Medecin. D'auantage quand les yeux se conuulsent en se retirant d'un ou d'autre costé, que la langue begaye, l'ouye est corrompue, & que le malade est fort tardif à parler, c'est signe mortel. Si les playes au li sont souuent humides, n'engendrent point d'apostume, & ne se reprenent pas, ains demeurent tousiours en mesme estat, c'est signe certain qu'elles se conuertiront en Fistule, ou Cancer, ou autre playe maligne: pourueu toutefois qu'il n'y ait point de battement de cœur, qu'avec ce ne soit ioincte vne foiblesse de tous les mēbres: parce que ce sont signes mortels: comme seroit si la playe se portoit bien & se guerit, mais que le corps se portoit mal & fust languissant.

Signes de  
Phrenesie.

Si les blessés ont vn regard cruel & affreux, renuersent les yeux en la teste, ont la parole audacieuse & vehemente, sont fort agiles de leurs membres, ont la fièvre & grande chaleur en la teste, ils sont menacés de Phrenesie, de Manie, ou autre offence en la partie ratiocinatrice du cerueau, selon la diuersité & complexion du malade.

Grincemēt  
de dents.

Le grincement des dents menace le malade de quelque accident mortel, s'il est conioinct avec quelque alienation d'entendement: pourueu toutefois que ladite stridueur ne prouienne de vermine.

Signes d'E-  
pilepsie.

Mais quand tu verras de l'escume à l'entour de la bouche, accompagnée de grande difficulté de respirer avec ronflement, & que les yeux tournent en la teste avec conuulsion des ioinctures, di hardimēt que l'Epilepsie ne tardera gueres qu'elle ne surprenne le malade. S'il semble à celuy qui est blessé qu'on luy serre ou prenne les membres, & que cela ne vienne de songe ou de crainte, il signifie amas d'apostume. Quand il suruient des enflures qui sont tardiuës à guerir, cela monstre que le membre perdra bien tost le sentiment. S'il aduient que l'estomach soit desuoyé & s'enleue, avec noſee ou vomissement ioincts à grāde & immoderée alteration, c'est signe que les nerfs & les veines coupees sont hors de leur place. Il resteroit encores à reciter plusieurs autres semblables signes, mais il suffit d'auoir redigé les principaux chefs par memoire, lesquels suffiront pour cognoistre & preuoir tous les accidens qui doiuent aduenir, toutefois les fondemens de ceste consideration sont, apprendre & experimenter.

*Comment il faut traiter les playes desesperées, & celles qui ont esté mal gueries ou traitées.*

### CHAP. XIII.

**C**OMBIE N que nous eussions proposé en ce traité de parler des playes fresches & recentes seulement; toutefois puis qu'il s'en presente beaucoup d'enuieillies, il nous a aussi pleu d'en faire vn chapitre. Car si on considere la façon de laquelle vsent ces barbiers & Medecins de cheuaux, on s'esmeruillera commēt il est possible qu'ils puissent seulement guerir vne esgratignure, tant s'en faut qu'ils puissent guerir vne biē grande playe. Quand donc on nous presentera ces



vieilles playes gastees, nous considererons premierement assauoir si elles sont ainsi par accident qui leur soient aduenus, ou bien si c'est par la faute du Medecin: car ce sont les deux moyens qui rendent inuainables les playes. Si donc la malice vient du mal mesme, & que le Chirurgien ne le cognoisse, il perd le malade par son ignorance: mais si elle ne vient du mal, il faut qu'il aye esté rendu tel par l'ignorant de son art. Où cela donc auient, cherche diligemment la cause de la faute. Mais si la playe a esté gaste par la conionction d'un autre mal, tu aprèdras la façon de le guerir dedans nos autres traités de Chirurgie. Tu pourras aussi, si bon te semble, regarder les autres escriuains & faux Medecins, auxquels (toutefois) ie pense & croy qu'il faut auoir bien peu d'espoir, parce qu'ils se trouuent rarement accompagnés de l'effect de leur promesse, veu que Dieu a voulu que Guenison fust l'effect de la Medecine, & qu'ils ne la donnent pas. Or ie veux ici enseigner vne chose qui n'a encore esté dite ni declairee par aucuns des anciens (que j'ay tout expres voulu mettre en ce chapitre) parce qu'aussi elle part de nostre escolle & doctrine: c'est assauoir qu'il y a vn medicamēt vniuersel pour tous ces maux qui prouient de maladies coniointes ou compliquees, comme sont le Cancer, la Fistule, & autres semblables, qui est le Sel du reagal comme alkali, duquel toutefois ie ne veux ici enseigner la façon, mais qu'il t'en souuienne: car si tu desires de la sçauoir, tu la trouueras escrite en son lieu: tu gueriras avec luy toutes fistules & carcionome, les vlcères malignes, & Noli me tangere: item tu feras tomber entierement la chair superflue & les champignons qui suruiennent aux playes, & les consolideras entierement. Puis dōc que ie suis le premier inuenteur de ce remede, à bon droit j'en ay fait memoire en ce chapitre, qui est propre & commode: car il ne m'est deshonneur ni inciuil de me vanter de ce qui est de mon inuention par le moyen de mes grandes experiences, d'autant que ie sçay que j'ay en ce passé ceux qui ont esté deuant moy. Parquoy ie ne me suis pas immeritoirement & sans cause ni raison attribué ce droit, de publier les secrets de nature. Ma grande experience me contrainct à me vanter, quand ie voy que ces docteurs Chirurgiens & barbiers sans aucune experience & avec moins d'usage traitent les maladies malheureusement, voire ruinent & perdent entierement les malades: ils ont plusieurs marteaux ces forgerons, mais ils n'en sçauent pas vser. Dequoy sert la marguerite deuant les porceaux: puis qu'ils ne sçauent faire autre chose que manger? ie publie & presche l'Alchymie, qui prepare les Medecines secretes, par lesquelles on guerit les maladies qu'on tient pour desesperées: puis donc qu'ils en sont ignorans, ils ne doiuent estre appelés ni Chymistes, ni Medecins. Car les remedes sont entre les mains & en la puissance des Alchymistes ou des Medecins: si en celles des Medecins, les Alchymistes les ignorent: mais si c'est en celles des Alchymistes, les Medecins ne l'ont pas aprins, & ignorent les remedes par consequent: comme meritent ils donc d'estre louez? ie iugeray plustost que celuy est digne d'estre loué & honoré, qui sçait reduire les remedes, & les amener avec la nature d'iceux à ce point, qu'ils

L'usage du  
Sel de Rea-  
gal, inuété  
par Parac-  
else.

Lonanges  
de l'Alchy-  
mie.



Alchimie  
ne doit e  
tre sepa  
ree de la  
Medecine.

soient propres & conuenables pour aider le corps affligé, c'est à dire, qui font separer le mauuais & inutile d'avec le bon pour le prendre seulement en reiettant le mauuais, & qui en cognoit (outré ce) la vertu & efficace: car il semble qu'il est impossible de separer la preparation des remedes d'avec la science, c'est à dire, que la Medecine soit separee de l'Alchimie, puis qu'elle enseigne de preparer les remedes: & si quelqu'un entreprend de les separer l'une de l'autre, il ne fera autre chose qu'obscurcir la Medecine, qui seroit vne grande folie, veu que les fondemens de la Medecine seroient renuersez. Toutefois ie ne pense pas qu'il me faille donner beaucoup de peine pour vous faire entendre la verité & certitude de ce que ie dis: i'aduerti seulement qu'on prenne garde à la force & puissance des remedes de ces faux Chirurgiens, par le moyen desquels ils gastent premierement les playes, puis apres qu'ils les ont gastées, ils changent leurs remedes, & experimentent maintenant vn tantost vn autre, tourmentans ainsi les pources malades miserablement, mais finalement voyans que tous leurs remedes ne profitent pas, & la maladie estant hors d'espoir de guerison, ils les laissent pouruement mourir. Or c'est assez parlé pour ce coup des maladies mistes & compliquees: Retournons maintenant à considerer les fautes du Chirurgien. Le Chirurgien donc fait empirer les playes en y appliquant des remedes qui ne sont pas propres, c'est assés pour auoir tranché la chair, ou appliqué le feu, ou bien par ses onctions ou applications de medicamens corrosifs, & autre art ou façon semblable de pestiferer, lesquels tu reigiteras avec tous les autres remedes veneneux des Chirurgiens, par l'vsage desquels le mal a coutume d'empirer, & garderas les preceptes, cautelles & admonitions touchant la purgation & consolidation des playes, qui sont écrites au second traite. Or à Dieu soit gloire eternellement, par la grace duquel i'ay trouué & inuenté ces medicamens, de quoi aussi ie luy rends grâces, de quelque façon que ie les aye finalement trouues. Puis donc que ie suis Medecin & Chymiste faisant profession des deux, assés pour de l'Alchimie & de la Medecine, qu'il me soit permis de reprendre & descouurir les fautes qui se commettent en la guérison & cure des maladies, & de reietter tels pestiferes & melchans remedes, en restablissant d'autres meilleurs en leur place, à quoy faire ie suis incité par le grand desir & ardente volonteé que i'ay d'aider & secourir les hommes. Or j'enseigneray (moyennant la grace de Dieu) au second liure de cest oeuvre les preceptes & remedes pour guerir les playes tant simples qu'autres qui ont esté gastées par mauuais traitement, delquel tu pourras vler, diminuer & faire perdre la iactance de ces docteurs & faux Medecins: car i'en ay guerri beaucoup de playes qui auoient esté mal traittes par eux, & delaissez comme desesperées.

Paracelse  
est Medec  
cin Chy  
miste.

*La façon de coudre les playes, & comment il ne le faut pas faire avec l'aiguille, mais avec medicamens.*

## CHAP. XIII



**I**L faut aussi descouvrir & monstrier leur ignorance & folie, laquelle ils manifestent assez en la cousture des playes, pour la rejeter entièrement: quittant donc les aiguilles, desquelles ils se seruent pour cest effect, ne sois point paresseux d'apprendre à mieux faire. La coustume de coudre les playes (dient ils) est fort ancienne, tellement qu'on ne sçait quel en a esté le premier auteur: mais considerez vn peu, ie vous prie, la grande raison: la folie est aussi ancienne que la sagesse, il ne faut donc pas rejeter la folie: qui ne riroit oyant ce peraison? L'argument qui veut defendre & excuser la faute par l'antiquité est bien froid. Car quand on dit, la folie est aussi ancienne que la sagesse, cela ne touche & appartient aucunement à l'homme sage: assavoir si le fils suiura la folie de son pere? Mais passons outre. Si tu coux vne playe, sçaches que la cousture ne sert de rien: parce qu'elle pourroit bien tost & tombe: & si tu recoux derechef, de rechef elle tombera, & seras en fin contrainct de laisser la playe ouuer: car elle retourne & demeure tousiours en mesme estat, soit que tu la couxes ou non: & n'y aura autre difference en ne coulant point, sinon que les malades sont plus tourmentés par ces coustures vulgaires, qu'autrement: parquoy ie te prie de laisser & quitter ceste folie, de laquelle il vient tant de maux (que ie ne sçauois maintenant reciter) comme sont douleurs, desfluxions sur la partie offēcée, & autres. Mais afin que soyiez munis de bonnes & fermes raisons touchant la cousture des playes, ie desirerois que gardissiez ces fondemens: assavoir, que nature coust & reseire journellement la playe par le fonds & au dedans la colant, & consolidant tant qu'elle peut, & poursuit ainsi petit à petit, iusques à ce qu'elle paruienne aux heures & extremités d'icelle, & soit entièrement recolle & consolidée; tout ainsi qu'un charpentier ou menuisier qui joint & colle deux pieces de bois ensemble. Et quant à la cicatrice, elle la fait aussi petite & deliée, que si tu l'eusses cousue avec du fil de cordonnier. J'ay souueuance d'auoir vne fois esté present à la cure d'une playe, où j'oyois les barbiers qui disoient & concludoient de la coudre avec du filet de cordonnier & des sayes de porceau, parce qu'ils craignoient que la soye ne fust pas assez forte: par où on peut iuger & cognoistre l'ignorance & stupidité de tels personnages. Mais quant à toy, voici que tu feras: donne ordre à ce que tu sois fourni de bons remedes suivant nos preceptes, & en vsant comme l'auons enseigné tu laisseras faire nature, & tu luy verras coler & faire reprendre les nerfs, ligamens, tendons, la peau, & la chair, sans y faillir, pourueu que tu y appliques nos remedes legitimes. Si tu ne fais ceci, tu ne meriteras iamais d'estre appelé Chirurgien: ains porteras le nom de celuy qui s'estudie d'estre contraire à nature: tellement que si les malades ne recoiuent plus d'aide que de toy, ils n'vseront iamais de ton cōseil sans peril & dommage. Car le propre de nature est de desirer la guerison qui se fait avec delice, plaisir, & sans douleur, d'autant qu'elle cognoist qu'ainsi faire se peut; tellement qu'elle a horreur d'entrer entre les mains de ces ge benneurs & tyrans. Le resproune donc (pour ces causes) la façon

L'ancienne  
ne s'en excuse  
pas les  
fautes.

La façon  
de coudre  
les playes  
est incom-  
mode.

Nature  
coute les  
playes d'elle  
mesme.



de coudre les playes, non seulement comme estant estrangere & aliene de l'art, mais aussi parce qu'elle excite des douleurs & fluxions. Je suis bien marry qu'on aye tenu vne telle ceuvre faicte sans artifice, entre les secrets de l'art: mais c'en est de mesme que du iugement faict sur le regard des viues, ou c'est qu'on a plus d'elgard au gain qu'à la raison: si donc on n'auoit point d'elgard au gain & profit, on banniroit & chasseroit aisement de l'art ces miserables coustures. Mais si au lieu de ces coustures, on vsoit de poudres glutinatoires, ou d'eaux assemblantes & collantes, desquelles nous parleron au traité suivant, desquelles aussi la preparation est artificielle, & l'operation admirable, on ne gueriroit pas seulement aisement les playes, mais aussi de plus grands maux, qu'eux estiment & reputent estre incurables. Toutefois on a tousiours plus faict de cas des faux enseignemens, que des veritables: parce que les faux sont embellis & couverts de babil, sous lequel, le vulgaire pense que l'art & la science soient caches, & par ce moyen ils ont finalement mis les faux remedes au lieu des bons.

*Comment il faut traiter & bander les playes.*

CHAP. XV.

ENCores qu'au second traité nous voulions escrire la façon d'appliquer les remedes des le commencement de la guerison iusques à la fin: toutefois la commodité s'estant ici rencontrée, nous declarerons le moyen qu'il faut tenir & garder à traiter les playes. Quand donc tu les voudras traiter au commencement, tu les rempliras premierement d'huile, ou de Baulme, ou d'onguent vulneraire, qui soit tiede ou moderement chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs qu'on aura faict macerer dedans l'huile: puis apres ayant mis par dessus de l'emplastre contre les pointures, tu la banderas diligement, & coindras l'entour de la playe avec les mesmes remedes, sinõ que tu le vueilles estuer d'huile, & vinaigre rosat, meslés ensemble, ou bien du vinaigre rosat tiede tout seul. Tu continueras à faire ainsi huit ou neuf iours durant, selon que la playe sera grãde ou petite, & changeras le remede en le retirant de douze en douze heures. Ces choses estans bien faictes, il ne faut pas beaucoup traualier d'auantage, sinon que la playe fust fort grande, ou que le tendon ou ligament fussent offencés, à l'occasion de quoy on deust craindre qu'il n'y survint des accidens: car alors il en faut auoir plus de souci, afin que tu y remedies & les empeschés par ton industrie. Quand la playe est faicte en piquant, comme seroit vn coup d'estoc, il faut ietter avec vne syringe quelqu'vne desdites huiles dedans la playe, & la traiter au reste comme il a esté dict. Le premier traitement doit estre faict exactemēt, parce (qu'alors) la necessité le requiert. Les playes de la teste seront traitées en ceste façon: il faut tremper vne piece de linge mol & doux ou du cotton, dedans l'huile vulneraire chaud, puis faut remplir ledit linge ou cotton trempé des fleurs ou de l'herbe qui a esté macerée en ladite huile, & puis faut mettre dedans la playe iusques au fond ledit linge ou cotton ainsi appliqué, (mais garde toy d'vser ici de Baulmes, c'est

Comment  
il faut trai-  
ter les pla-  
yes de te-  
ste.



c'est à dire, d'huiles distillees) ce faict tu mettras l'emplastre par dessus, puis banderas: mais garde toy bien de toucher aux membranes du cerueau (qu'on appelle meres) en mettant le linge dedans la playe, parce que l'attouchement d'icelle est chose sacré. Or les emplastres ausquels les gommés & la Litarge entrent, sont propres à la teste, & non pas ceux qui reçoivent la résine, Colophone ou le Camphre en leur composition. Les playes sont presque toutes la tierce partie gueries par ceste methode & façon de guerir, & par ces remèdes dans neuf iours: car nous diuisions la guérison en trois, c'est assauoir, commencement, milieu, & fin. Apres que le blessé a vn peu repris ces forces, on peut vser de Baulme au lieu d'huile, & toucher la playe avec vne plume trempée dedans ledit Baulme, puis faut mettre l'emplastre dessus, continuant ainsi à la traiter, iusques à tant que les nerfs & iointures, qui auoient esté descouuertes, soient recouuertes. Apres il faut venir au dernier traictement ou appareil, qui se faict avec les seuls emplastres contre les pointures, & se continue iusques à ce que la playe soit du tout cicatrisée & fermée. Ceste façon de traiter les playes m'est commune & familiere en celles des os, & des nerfs, & autres semblables, desquelles la guérison est hors d'esperance à ceux qui les traictent autrement. Mais si elles ne sont pas fort perilleuses, l'vne des façons susdictes suffira pour leur guérison: car si au commencement on les traite comment il faut, & avec propre remède, il ne faut puis apres auoir crainte d'aucun peril ni accident. Il y a encores des autres remèdes, c'est assauoir des poudres, potions vulneraires, sublimés, distillés & autres semblables, de l'usage desquels nous parlerons en son lieu.

Emplastres  
capitaux.

*De certaines maladies qui suruenent à ceux qui ont esté gueris de playes.*

#### CHAP. XVI.

COMME j'accorde aisement que guerir vne playe c'est le propre de l'art, ie dis aussi qu'il luy est requise vne plus grande perfectiō pour la guerir, & empescher qu'apres la guérison il ne suruienne aucun mal à celuy qui auoit esté blessé, par l'ordonnance d'vne bonne & conuenable façon de viure. Comme (pour exemple) la scarification ou la seignée fait secours à nature quand elle est opprimée, & si on ne la faisoit, il suruiendroit d'autres maladies: ainsi aux grandes playes, esquelles on ne voit pas des scarifications seulement, ni vne simple ouverture de veine, ains vne playe fort profonde, il se faut garder d'exciter ni donner occasion à quelque mal que ce soit: ce qu'on fera si on descharge nature par la playe, (tout ainsi qu'on empesche les maladies par la seignée) qui se fera selon que tu le pourras tognostre par ton industrie, ayant tousiours esgard au temps & à l'occasion: car autrement il suruient presque tousiours aux playes interieures des tumeurs & des absces. Il faut aussi noter, qu'un grand flux de sang est quelquefois cause d'vne difficulté de respirer, autrefois de l'hydropique & autres enflures, & fait bien souuent changer la temperature & complexion des malades. Autrefois aussi le Vertigo ou tournoyement de teste, foiblesse d'estomach, & autres semblables affections,

Quels  
maux ap-  
porte le  
flux de  
sang.

B s



La Chicoree & Germandree nettoient le sang. Les playes, remedes d'autres manx. Surditie guetie par playe. Fieure quarte guetie par la playe.

suruiennent à ceux qui sont blessés: desquels ils seront preserués, si tu les aduertis (apres que leurs playes sont gueries) de tenir & garder (en leur commencement) vne bonne reigle & façon de viure. Or combien que cela appartienne aux Medecins, ils n'en ont toutefois pas dit vn mot, parquoy c'est temps perdu d'en chercher quelque chose en leurs liures. Tu scarifieras donc les lieux commodés & enuiron de la partie blessée, ou feras la seignee de mesme pour empescher ces accidens: & feras boire de la liqueur de Cichoree & Germandree pour modifier le sang: car elles s'ont propres pour oster tout le vice qui est en luy. Mais n'est ce pas chose digne d'obseruation, que les playes sont souuent le remede & guerison de quelques grandes maladies qui s'engendroient: mais principalement, si (quand la playe a esté faite) il y a eu quelque grande veine qui a esté coupee: car si la seignee est tant recommandee à cest effect, pourquoy ne seront ces playes le remede de la plenitude? l'ay cognu vn homme de labeur qui estoit sourd de l'ong temps, lequel recouura l'ouye par le moyen d'vne playe qui lay fut faicte d'auanture en vn tumulte, où il eust l'oreille emportee avec vne piece de chair de sa ionée. Nous auons aussi veu que ceux qui auoient la veue foible & debile, & autres qui auoient esté long temps affligés de la fieure quarte, sans pouuoir estre gueris par aucuns remedes, lesquels l'ont esté par le moyen des playes qu'ils ont receuës. Nous auons encores veu en vne armee, en laquelle la peste & la fieure ardente s'estoient mises, que ceux qui ont esté blessés sont eschappés, & les autres sont morts. Pareillement nous auons prins garde, que si ceux qui estoient subiects à auoir des Erisipelles, ont esté blessés, ils en ont esté deliurés, & les ont euadé. Nous auons encores veu ceux qui estoient subiects aux goutes, en auoir esté gardés quelques annes par le moyen des playes, desquelles ils auoient esté gueris. Parquoy le Medecin doit considerer & obseruer tant le profit & vltage des playes, que le dommage qu'elles peuuent faire: car il aduient bien souuent, que celle qui est pettisferee & dangereuse de soy, est rendue vtile & salutaire par accident.

*Que c'est qu'il faut obseruer aux playes à raison des lieux.*

#### CHAP. XVII.

cataplasme contre la douleur es parties vitales.

**O**utre les lieux que nous auons nommés ci dessus, esquels les playes sont perilleuses: celles qui sont faictes es parties qui seruent à la generation, sont les plus perilleuses de toutes parce qu'elles sont fort douloureuses. Il les faut toutefois traicter de mesme que les autres, sinon qu'elles requierent des sedatifs de douleur, lenitifs, & appaisans les inflammations, lesquels se feront de farine de febues cuite en vin & vinaigre, laquelle estant souuent reschauffee sera mise sur la playe en forme de cataplasme, iusques à ce que la douleur cesse ou soit appaisée & addoucie: ou bien tu prendras de la terre des fours, & l'apprestras de mesme comme la farine, puis l'appliqueras tant pour appaiser les douleurs, que pour defendre la partie des defluxions auxquelles ces parties sont subiectes. Si la douleur ne cesse par ces remedes: Pren des fleurs de Camomille & de Bouillon blanc (*id est verba*)

de



de chacune vne poignée, lesquelles tu feras cuire en suffisante quantité d'huile d'Olive, puis fais vn cataplasme que tu appliqueras chaut sur la partie bleſſee. Si la douleur ne cesse encores pour ce remede, tu auras recours à l'hieble cuite en vin, & appliquee en forme de cataplasme, comme à ton ſouuerain remede. Si la bource est tellement offencée que le contenu sorte dehors: il est difficile à retenir, & toute fois il se retient avec la terre ſeclée, mais non pas ceste vulgaire qu'on trouue es boutiques des Apoticaire, qui est faicte de la premiere terre grasse qu'on rencontre; ains de celle ſinguliere que ie cognois. D'auantage parce que les playes du Peritoine & des boyaux se reprennēt difficilement (comme ci deuant a esté dit) il faudra les continuer avec flutes ou cancles d'argent, & s'il se peut faire par ce moyen (comme il a esté faict quelque fois) il faut bien eſperer de la ſanté: toutefois la maniere de le faire s'apprendra mieux par exercice que par eſcrit. Quand le gros boyau (qu'on nomme intestin droit) sort dehors par le moyen d'une playe, il se guerit assez aisement par la meſme façon. Il se trouue des Chirurgiens qui se vantent a merueille en tels accideus, & se glorifient diſans, qu'ils ne feront pas cela ſeulement, mais auſſi qu'ils remettront les membres qui ſont entierement coupés; comme ſont le nez, les oreilles, voire les doigts qui auroint esté retranchés trois iours auparavant. Toutefois puis qu'ils ont le temps & loisir de mentir, pour n'eſtre empelchés à autre choſe, qui ne leur pardonneroit? Mais puis qu'ils ne guerissent pas les moindres maux, ie me perſuade qu'en parlant de guerir les grands ils content des tables. Ie ſçay combien il en faut croire, l'ayant apriſ par expérience. Mais paſſons outre. L'herbe que nous nommons Balilie, & les Latins apres les Grecs Ocymum, cuite dedans le vin, en mile ſur la teſte bleſſee avec heureux ſucces, comme y ſont auſſi appliquees la Lauende, Mariolene, & la Sauge, à raiſon de la perturbation & alienation d'entendement du Vertigo & des ſyncopes. Est auſſi beſoin de ſçauoir que les Poulmons, le Foye, la Rate, & les Reins doiuent eſtre ſouſtenus & nourris par l'or potable, qui doit eſtre gardé tout appretié par tous les Medecins, puis que le Medecin qui ne l'a, ne doit point eſtre eſtimé. Pen cognois certes la preparation, & l'ay; tout fois il n'eſt pas beſoin de le publier maintenant: mais poſſible que le temps le reuelera.

Usage de  
l'hieble.

*Conclusion du premier Traicté.*

**P**UIS que (iuſques ici) i'ay expliqué les theoremes & preceptes que le Chirurgien doit ſçauoir & cognoître de la Medecine, hors la formule des remedes, & ſans leſquels le Medecin remportera peu de profit & vtilité des ordonnances (qu'ils appellent,) ie veux derechef repeter ce que nous auons diſt en la preface: car i'ay là remarqué comment i'auoye quelque fois penté (ayant esté induit à ce par la perſuaſion des maîtres.) que les preceptes & fondemens de la Medecine vulgaire eſtoient enuers & veritables, & depuis i'ay derechef commencé de m'en canuyer. Toutefois ayant finalement recognu leur imperfection



fection, ie n'ay rien eu tant en recommandation, ni à quoy ie me soye tant delecté, qu'à repurger ce loſſec ou sentine & à remettre la Medecine en sa premiere beauré. Mais quand ie considere mon entreprinſe, ie cognois bien que ces faux Medecins ne l'approuueront iamais: mais au contraire quand ie voy qu'il n'y a aucune esperance de pouuoir retirer d'eux quelque fruit, ie ſuis tant plus incité à ne point endurer d'estre vaincu par eux. Je ne veux pas nier pourtant, qu'il n'y ait des nobles eſprits entre nos Alemans, & qui ſont perſonnages de grand entendement, & que s'ils ſe vouloint mettre à travailler en ceſt art, leur labeur ne ſeroit pas inutile, ains pourroit faire quelque choſe de grand. Mais certes ie ſuis marri qu'ils ſont gaſtés & corrompus par ces eſtudes, deſquelles l'vſage eſt de nul profit aux hommes. Que ſi ces hommes euſſent conſideré plus diligemment l'vſage de la Medecine, ils y euſſent plus travaillé. Car ſi le deuoir de charité nous oblige principalement à noſtre prochain, y a il oeuvre plus grande pour n'oſtrer noſtre amour & dilection enuers noſtre prochain, que ſi nous luy rendons ce qu'il a le plus cher, aſſauoir la ſanté? Je les exhorte donc de prendre & embrasser la Medecine, afin qu'ils l'arrachēt & retirent finalement des mains de ces Theſſaliens, qui l'ont ainſi vilainement brouillee; & qu'ils quittent & delaiſſent ces eſtudes inutiles, qui ne ſont commandees de Dieu ni de nature: mais aprennent à exercer les choſes, plus propres à la charité Chreſtienne: car que ſont autre choſe ces eſtudes (qu'ils appellent d'humanité) que vanité, deſquelles on ne raporte point de fruit, & en eſt l'vſage nul tant à eux qu'aux autres, voire n'eſt autre choſe que comme le ſon d'un Haut bois, qui reſiout aucunemēt l'eſprit quand on l'entend, mais on n'en faiſt plus cas apres qu'il eſt ceſſé. Toutefois nous eſtudions tousiours pluſtoſt & plus diligemment en ces ſciences ſardees, pource qu'elles plaiſent & applaudiſſent les oreilles du peuple.

Vanité des  
autres hu-  
naines.

où eſt ve-  
nue le me-  
ris de la  
medecine.

De là eſt aduenue que l'eſtude de la Medecine eſt demeuré en ſſiche par tant d'annees, tellement qu'aucun n'y peut vaquer ſans meſpris: voire mais ces mocqueurs ſe moquent bien de Dieu meſme, qui a dit de ſa bouche ſacree, que les malades auoient beſoin de Medecin; voire meſpriſent toute la doctrine de l'Euangile. Parquoy ie retourne derechef à ceſte opinion, qu'il ne faut eſtablir la Medecine en la doctrine d'aucun, parce que preſque tous ces doctes obtiennent la chaire de menſonge & d'erreur, ce que ie dis de ceſte vulgaire doctrine Scholaſtique & ſardee. Toutefois ce teſmoignage de l'Eſcriture me conſole, qui dit expreſſement, que le Medecin a eſté créé de Dieu: parquoy ie ne deſire plus l'aide de ces flatteurs & babillars pour repurger la Medecine; mais l'oeuvre parfaitte de ces hommes de bon cuer (qui marchent en integrité & rondeur de conſcience) me ſuffit. Mais i'entens que tout ainſi que pluſieurs ſe meſſent de preſcher l'Euangile, qui ſe iactent tous du nom de Dieu, & touteſois il n'y a que ceux qui ont eſté appelés pour cultiuer la vigne qui le ſa cent avec fruit, car les autres ſont comme porceaux & beſtes ſauuages, qui ayans rompu la haye ſont entrés en la vigne pour la degaſter, dequoy ils receuroient leur  
ſalaire



laisse en son temps: qu'ainsi il y a beaucoup de Medecins, mais le nombre des bons & fideles est bien petit: car il n'y a porteur qui n'aye gaslé cette pource vigne. De là est aduenue que certains Moines apostats, qui s'estoient accoustumés à ne rien faire que grande chere & paillarder, quand ils ont veu qu'il ne faillloit presque sçauoir autre chose que bien babiller pour faire la Medecine vulgaire, ils s'y sont entremelés, pour auoir moyen de continuer leur bonne chere: & par ce moyen la treisacree science de Medecine a esté vn champ fertile pour tous ceux qui estans pareilleux vouloient viure graslement sans rien faire. Mais non seulement les Apostats, ains aussi les bourreaux, & autres gens de neant (au rang desquels l'homme de bien auroit honte d'estre mis) se sont entremis en cest art, à raison du profit qu'ils y ont pensé faire. Toutefois cela ne doit point faire perdre cœur au Medecin: car si les Prophetes ont eu de faux Prophetes pres d'eux, & les Apostres des faux Apostres, qu'ils ont esté contrains de souffrir: si le Medecin endure les faux Medecins, il ne luy doit point estre reputé à mal: & qu'il remette en memoire la sentence de Iesus Christ qui dit, Nul ne vient à moy, si mon Pere celeste ne le tire. La Medecine est creee de Dieu, le malade va au conseil où Dieu le conduit: car il y a deux sortes de malades, & deux sortes de Medecins, à sçauoir des bons & des mauuais, desquels chacun cherche son propre Medecin: cependant toutefois ils sont meslés ensemble, & viennent de mesme, tout ainsi qu'on voit rarement le froment qu'il ne soit meslé avec le lueil & autre mauuais grain. Mais que cela suffise, & pour-  
suivons l'autre traicté.

*Fin du premier Traicté.*



PRE-



P R E F A C E  
 D E P A R A C E L S E S V R  
 L E S E C O N D T R A I T E D E L A  
 P R E M I E R E P A R T I E D E S A  
 G R A N D C H I R U R G I E .



A charité enuers le prochain commande, que ce-  
 luy qui veut mettre en lumiere & publier quelque  
 chose, le face sans fard ni tromperie, mais qu'il le  
 face lire & voir estant fondé & appuyé sur l'expe-  
 rience trescertaine, gardant aussi telle modera-  
 tion, qu'il ne soit trop long ni trop bres en discours, de peur que la  
 longueur ne fâsche, & la briesuete n'obscurcisse: car nous voyons  
 que les champs qui ne sont pas labourés; on bien qui le sont trop,  
 ne raportent point de fruit. Pour donc rendre louables les escrits,  
 il se faut garder de l'excès & du desaut: parce qu'a faute de ceste  
 obseruation, les œuvres sont rendues vicieuses ou inutiles, de quoy  
 les escrits de quelques barbares nous seruiron de preuue suffisan-  
 te, lesquels ont escrit la guerison de toutes les maladies du corps;  
 de la teste iusques aux pieds, mais en cela ils n'ont fait autre chose  
 que mesler le faux & le vray ensemble, & rendre (par ce moyen)  
 tout confus: car puis qu'ils n'ont pas tant escrit pour l'vtilité pu-  
 blique, que pour gagner la beneuolence & l'oreille du peuple, ils  
 ont rempli leurs liures de choses, desquelles ils n'ont pas experi-  
 menté la dixieme partie. Aucuns me pourront blasmer & calom-  
 nier de ce que ie n'vse point de l'autorité des Medecins scolasti-  
 ques, comme si sans cela ie ne merite pas le nom de docteur: veu tou-  
 tes fois que tant qu'ils sont, soient Italiens ou Alemans, ne sont pas  
 dignes de me deschausser. Mais ie peus bien affermer, voire mesme  
 deuant Dieu, que ie n'ay rien escrit, estant fondé sur mon labeur &  
 experience, que ie ne puisse aisement prouuer. C'est donc merueil-  
 le du nombre des froilons ou trairons que i'ay irrités. Ils veulens  
 que i'approuue ce que ie fay en allégeant leurs escrits, combien que  
 ie ne soye iamais paruenü a chef de mes desseins par ce moyen: car  
 parce que leurs escrits sont farcis & pleins de mesonges, ie n'escry-  
 roye

Pourquoy  
 il n'a legue  
 point d'au-  
 thorités.



roye autre chose, d'autant qu'à grand peine on y trouuera vn the-  
 reme qui ne soit fardé, ou qui ne se contredise soy mesme. Et pour  
 en dire ce qu'il m'en semble, ie iuge que tous leurs escrits ne sont  
 que consultations douteuses, esquelles ils ne prouuent aucune cho-  
 se ni par raison ni par experience: de sorte qu'un auugle pourroit  
 voir, que les grandes reigles & canons d'Auicenne, de Mesué, & les  
 commentaires des autres barbares (qui sont presque reputes saints  
 par le vulgaire) ne contiennent & sont remplis d'autre chose que  
 de mensonges, & y a peu de verité en eux. Plusieurs d'eux escriuent  
 des maladies par centaines, encores qu'à grand peine ils en ayent  
 veu des dixenes, tant s'en faut qu'ils les ayent gueries. doye ie donc  
 prendre sur eux mon fondement? me les doye ie proposer pour exem-  
 ple, & les ensuiure? veu que ie voy leurs sectateurs ne faire à grand  
 peine cas de dix cures, de cent qu'ils ont escrites: & que de cent cē-  
 taines de consultations, à peine cinq d'icelles ont profité: & qu'ils  
 ne sont fondés & appuyés que sur leur beau dire orgueilleux, de-  
 quoy l'Italie est mere nourrisse. D'où est aduenue qu'ils ont prins  
 ceste authorité, de pouuoir faire dire & escrire tout ce que bon  
 leur semble pour orner leurs inuentions. Mais ils ont le Diabole  
 pour maistre, lequel, puis qu'il est orateur, comment n'ornera il leur  
 entendement de paroles allechantes & attirantes? Toutefois le  
 fol est malheureux, qui tient ces paroles pour verité? C'est vne  
 grande louange & vertu à tous, non seulement Medecins, ains aussi  
 Chroniqueurs & historiens, d'auoir la verité en recommandation,  
 sans laquelle il vaudroit mieux n'auoir point escrit: toutes fois l'oc-  
 casion de mentir est grande, puis que le vulgaire aime mieux les  
 tenebres que la clarté. Mais pour retrancher ceste difficulté, mon  
 iugement sera tel: L'Escripture dit, Que la lettre tue, & que l'esprit  
 viuifie, il y a donc difference entre l'esprit & la lettre: l'esprit  
 contient la seule verité, d'où aduient que celui qui escrit la verité  
 seulement, il ne peint pas de lettre, ains la verité qui de soy est in-  
 uisible, laquelle nous pouuons neantmoins receuoir & compren-  
 dre par parole ou par escrit. La lettre donc en l'escripture est, quand  
 quelqu'un escrit le mensonge non pas la verité: donc il s'ensuit  
 que la lettre tue, c'est à dire, le mensonge: parquoy que ceux qui  
 escri-

Qu'il faut  
 estre veri-  
 table en  
 tout escrit.



escriuent, escriuent la verité, autrement ils sont meurtriers. Or la  
 peine des meurtriers a esté ordonnée & establee de Dieu, assavoir  
 damnation eternelle. Proposons nous donc d'ensuire les Prophe-  
 tes & Apostres, qui ont escrit la source de verité en briefuete in-  
 telligible, & n'ont escrit autre chose, que ce que la bouche diuine  
 leur auoit commandé d'annoter. A leur exemple donc proposons  
 nous la verité, puis que desirons de parler simplement, & nous gar-  
 dons que la curiosité de gloire & d'honneur ne nous face parler  
 vainement: car s'ils ont bien sceu escrire vn si grand bien sans fard,  
 il ne nous sera pas impossible en moindre chose. Je n'ignore non  
 plus ce que Iesus Christ a dit à ses Apostres, Apres que ie seray mon-  
 té de ce monde au ciel, ie vous enuoycray le Sainct Esprit, qui vous  
 enseignera toutes choses. Or s'il nous enseigne (comme certes il  
 n'en faut pas douter) il n'enseignera rien que verité: mais la verité  
 est contente de peu de paroles, & simples, qui ne sont pas plaisan-  
 tes au monde, ne regardant qu'au fard & à la pompe. Parquoy si  
 vous voyez quelque discours superbe & magnifique qu'on dit e-  
 stre procédé du S. Esprit, ne le croyez pas: car si la quantité de pa-  
 role faisoit la verité, nous serions contrains de dire & confesser que  
 nostre Seigneur Iesus Christ n'auroit pas dit ni enseigné tout ce  
 qui est requis. J'ai raporté ces lieux de l'Ecriture, pour mōstrer que  
 la Medicine qui gist en la lettre qui tue & au babil seulement, n'a  
 rien de certain, & que tout n'est qu'auanture. Mais quand ie tas-  
 che de separer la lettre de l'esprit, on me tient & repoute pour fol,  
 & possible non sans raison. L'Ocean est grand, duquel il semble e-  
 stre impossible de sortir à la nage. Ils disent qu'il ne faut pas ietter  
 la marguerite deuant les porceaux, ni donner les choses saintes  
 aux chiens: & tirent vne consequence, il ne faut donc pas publier  
 la verité par escrit. Ils disent bien, car ils sont porceaux indignes  
 de ceste perle, d'autant qu'ils ont pour fondement la lettre qui tue,  
 & est pleine de mensonge, mais c'est comme s'ils disoient que nous  
 ne deuons pas ensuire Iesus Christ, lequel a voulu que la verité  
 fust écrite par les Euangelistes, & preschée par les Apostres à tout  
 le monde, à laquelle si (estans baptizés) nous croyons, nous serons  
 sauués. Parquoy si nous auons yne fois separé les porceaux d'avec  
 les



les brebis, nous ne nous laisserons pas tant espouuenter par eux, que n'escriuions la verité aux autres. Cy suit donc le second traité de nostre œuvre, le quel contient les remedes & medicamens avec lesquels nous enseignerons de guerir les playes faictes tant de trenchant que d'estoc, & ce autāt que nature le peut permettre. Et si quelque fois vous rencontrez nos compositions s'accorder avec les ordōnances & receptes des anciens, ne pensez pas pourtāt que ie les aye trāsrites d'eux: mais parce que des le cōmencement du mōde la Medecine a tousiours esté appuyee sur vn ferme fōdement, nous le tenons (comme tu le pourras voir) où les autres l'ont brouillé de fables, si ce n'est par tout, c'est au moins pour la plus part: car au lieu ou ils n'auront pas corrompu la Medecine, il ne se faut pas esmerueiller si nous sommes d'accord. Qu'il me soit donc permis (estant exercitē en beaucoup d'experiences) de raconter les fautes de la Medecine, & remarquer la faute des autres. Toy cependant, apren les remedes suiuians & t'y exerce, en mesprisant le sard & eloquence des paroles qui ne seruent de rien en l'art: & ce faisant tu seras Medecin parfait.

Argument  
du second  
traité.

#### La diete ou façon de viure des bleſſez.

**I**E croy que personne ne doute que l'indue administration des choses naturelles est perilleuse à celuy qui est bleſſé, puis que nous experimentons tous les iours, qu'elle n'est pas seulement nuisante aux malades, mais aussi à ceux qui sont en bonne santé. Parquoy puis que nous voyons que la conuenable façon de viure guerit les playes, nous ne pouuons nier que celle qui n'est conuenable ne leur nuise: & toutefois la bonne façon de viure sans les remedes conuenables & propres ne fera pas grand chose qui soit digne de louange, non plus que feront les remedes sur la legitime façon de viure, mais il faut qu'ils soyent tousiours ioincts ensemble. La diete & façon de viure que les faux Medecins constituent en l'vsage de tisane, formētee, & aux potages, doit à bon droit estre reiettee, parce qu'encores que nature soit entiere, elle adhorre tel le façon: à plus forte raison donc elle le fera quand elle sera offēce: parquoy il faut obseruer les forces de la puissance Concoctrice ou Digestiue, pour ordonner la façon & regime de viure. Ainsi se



Il faut  
nourrir les  
blesez di-  
uerfement.

Chair de  
Porceaux  
nuir aux  
blesez.

Quel boire  
est propre  
aux blesez

quelqu'un est blessé durant le temps qu'il est yure, tu ne luy don-  
neras presque rien à manger, iusques à ce qu'estant bien deseny-  
uré son estomach soit bien net, tu le tiendras donc iusques au troi-  
siesme ou quatriesme iour, avec vne fort estroicte façon de viure, te  
côtenant de luy donner des orges mondez seulement. Mais si ce-  
luy est blessé qui est sobre, & n'est point rempli de cruditez, tu le  
nourriras de viandes qui engendrent bon suc, & nourrissent beau-  
coup, parce que la puissance Concoctrice est en luy forte & entie-  
re: où l'yurongne a deux maux, & est blessé doublement: car il a la  
playe, & les parties naturelles qui sont offencecs. Or il ne se faut  
pas arrester à ne donner que certaines viandes au malade, parce  
qu'il les faut quelquefois changer, d'autant que le changement  
est agreable au malade, voire n'y a pas danger, de leur permettre  
quelquesfois d'vser vn peu des viandes qui sont vn peu mauuaises,  
pourueu toutcfois que ce ne soit chair de Porceau, d'Oison, de Ca-  
nars & autres oiseaux de ruiere, desquels la chair est domma-  
geable aux blesez. Il te faut donc prendre garde soigneusement à  
ceci, assauoir de leur donner peu à manger & plus souuent, gar-  
dant bien qu'ils n'endurent fain ni soif, & qu'ils ne soyent par  
trop remplis: car ie ne parleray ni de la fain ni de repletion, mais  
la Soif se fait à raison du Foye, qui est incité & contraint d'attirer  
l'humidite, parce qu'il fournit & enuoye le sang pour nourrir la  
playe. Il ne faut donc pas defendre le boire aux blesez, puis qu'il  
leur est tant necessaire: car la Soif est comme vn certain remede,  
& pour ceste raison nature l'excite presque tousiours. afin de re-  
cevoir le remede. Mais qu'aucun soit peu ou fort blessé, il ne le  
faut iamais exciter de boire ni manger, sinon qu'il fust aduenu  
que l'estomach eust esté refroidi à raison de la playe, & qu'à ceste  
occasion il eust perdu l'apetit de manger: car en ce cas il le faudroit  
nourrir de viandes chaudes, cōme deins de chair & auonar. Il faut  
encores considerer en la façon de viure outre ce qui a esté dit cy  
dessus, l'age & la nature du malade, la bonte ou malice des vian-  
des, & le temps propre pour les donner. Et au regard du boire qu'on  
donne aux blesez, il y faut auoir vn peu plus d'egard, parce que les  
malades sont plus preschez de soif que de fain. Car le Foye qui est

la



la source de l'alteration, est plus affligé que l'Estomach qui est le lieu de la sain: d'autant que le flux de sang qui se fait par la playe, communique au Foye principalement, non pas de mesme a l'Estomach: car combien que l'action de l'Estomach soit presque tousiours debilitée aux blesez. & que le Foye s'en ressent plus apres: toutes fois plus que le boire demeure fort peu dedans l'Estomach, il ne faut pas craindre qu'il luy face dommage, plus que nous cognoissons mesme assurement que le Foye en est soulage: car le boire estant altere & change dedans le Foye pour la nourriture de la playe, luy est plus apres renuoyé pour en estre nourrie. Si donc le boire est propre à engendrer beaucoup de sang, nous craindrons moins que dommage en aduienne. Parquoy que chacun Chirurgien sache le choiz des breuuages, es lieux ausquels il veut exercer la Medecine. Au reste, tu admonesteras le malade de tenir en repos, principalement son membre blezé, & se garder des changemens de l'air. S'il auient que la playe soit conioincte avec quelque mal, comme Conuulsions, Epilepsie, & douleurs de Coliques comme nous auons dit au premier traité, il faudra enier la chair de Cabril, & les Oeufs, si la fièvre y est, & ainsi des autres. Il est permis d'assaisonner leurs viandes avec quelques aromats ou distillations, & les temperer avec eau de Cannelle ou de Girofle: & sera profitable de faire cuire la chair sans eau en double vaisseau (comme est ce qu'on nomme communemēt bain de marie) en la forme qu'on fait l'eau de chair que on surnomme restaurans: voire elles se peuuent cuire en double vaisseau, comme a esté dit avec eau & vin (pour corroborer le foye & l'estomach:) & peu d'eau de Cannelle ou de Girofle. Et faut noter, qu'il vaut mieux nourrir le malade, de viâ des humides au commencement, que de seiches, & que les maladies s'en trouuent micux: car il est plus expedient d'auoir esgard au Foye (en ce temps) qu'à l'Estomach. Mais il ne faut pas oublier que les sorts breuuages, l'usage d'eau de Vie, & autres semblables, sont contraires aux grandes playes de teste, & partant qu'il n'en faut pas vser, mais faut vser d'eau dedans laquelle on aura fait tremper du pain avec vn peu de Cannelle.

Le repos  
est utile au  
membre blezé.  
16.



Comment on remedie au Ventre constipé, à la suppres-  
sion d'vrine, & au vomissement de ceux qui sont blesez.

Le ventre  
est cōstipé  
pour cinq  
raisons,

**L**E Ventre se constipe & reserre aux blesez, pour diuerses  
raisons: car nature est aucunesfois tellement affoiblie par la  
trop grande perte de sang, qu'elle n'a pas la puissance de chasser  
& pousser dehors les excremens: autrefois la constipatio prouient  
d'auoir esté long temps couché: d'auantage pource que l'appetit se  
diminue ou se perd, la concoction en est offenocce, & est manifeste  
qu'à ceste occasion ils engendrent moins d'excremens, outre ce, que  
les fieures & inflammations qui suruiennent, dissipent & consu-  
ment les excremens. D'auantage il est tout euident qu'en vne grā  
de alteration on boit beaucoup, & que le boire engēdre peu d'ex-  
cremens. Si le ventre est cōstipé pour ces raisons, tu ne te travail-  
leras pas beaucoup à l'amolir, deuant le trois ou quatriesme iour,  
sinon que les malades en ressentissent quelque compression en la  
poictrine, & alors il suffira d'vser de quelque suppositoire: que si  
les suppositoires n'esmeuent, tu pourras donner de la pulpe de  
Casse, ou de l'Electuaire de suc de rose, ou de Diaphœnicon ou de la  
Benedicte laxatine, & ne faut pas mespriser les Apozemes & de-  
coctions en infusions de feuilles de Sené, de racine de Polipode &  
autres semblables, desquelles ie n'escri la composition, parce qu'el-  
les sont notoirement & vulgairement cognues. Tu ne te travaille-  
ras pas de craindre & forcer nature avec Clysters & autres sem-  
blables remedes, parce que tu ne seras iamais tant par force, que  
nature pourra faire de soy mesme, pourueu qu'elle ne soit du tout  
affoiblie: par quoy ie t'admoneste de n'estre point trop soudain à  
esmuoir & stimuler le ventre. Il suruient aussi quelquesfois aux  
blesez vn vomissement de la viande, mais parce qu'il n'est pas pe-  
rilleux, & que le plus souuent, il cesse apres que nature a repris  
ses forces, il ne requiert & desire pas guerison particuliere: de peur  
toutefois que tu ne sois sans remede. Prends vne poignée de leuain  
& le fais cuire en forme d'emplastre ou de cataplasme avec suc de  
menthe tiré en l'arrosant de vinaigre, durāt qu'on la pilé au mor-  
tier, puis le mettras sur l'estomach, & quand il sera refroidi tu le  
feras reschauffer avec ledit suc, pour le remettre, & l'y lairras l'es-  
pace

Vomisse-  
ment sur-  
uient aux  
blesez.



*space de trois heures apres le repas. Il aduient aussi quelquefois que l'vrine est retenue, & pour y remedier.*

*R. Pren des pierres qui croissent dedans les testes des escreuices, & les reduis en poudre subtile, pour les faire boire avec suc ou eau de raisort, & s'ils ne pissent pour ce remede.*

Remede  
pour la  
suppression  
d'vrine.

*R. Pren du saffran autant qu'il en faut pour faire vn sachet, lequel tu poseras sur les \* reins: ou bien tu feras de la poudre de glâs de chesne seichez, & la feras boire avec ledit suc ou eau de raisort: mais ce suffise pour maintenât de la guerison de ces accidens, d'autant qu'ils se guerissent avec la playe.*

\* Il seroit expedient de poser le sachet sur la regiõ des Vreteres & sur le Perinee ou Entrefesson qui est plus proche de la vessie, parce qu'autrefois l'vrine y est retenue.

## SECOND TRAITE DE LA GRAND CHIRURGIE DE PARACELSE, AVQUEL EST ENSEIGNEE la composition des remedes, tant pour les playes, que pour les Arquebusades.

*Preceptes generaux de la composition des remedes.*

### CHAPITRE I.

**A**yant iusques ici traitté des choses qui apartiennent à la Theorique, & cognoissance de la guerison des playes, & escrit la forme & maniere de nourrir ceux qui sont blesez & montré aussi le moyen de donner secours contre les accidens qui suruiennent: il semble qu'il est temps d'escire les remedes pour ce faire. Mais auant que d'en venir là, il me semble qu'il faudra obseruer ceste methode generale touchant la composition des remedes. Tout ainsi que l'Ame est inuisible en l'hõme sans laquelle toutefois l'homme n'est pas hõme: ainsi il faut considerer que le medicament a son corps, qui contient vne certaine puissance agente, laquelle est comme son ame, qui (encores qu'elle ne soit point sans corps) toutefois le corps du medicament ne sert de rien, sinon autât qu'il est subiect à ceste puissance actiue. Or puis qu'il faut par necessité que ceste puissance actiue soit accompagnée d'un corps qui la contienne, il semble qu'il faille establir deux corps aux medicaments, assauoir vn pur, & l'autre impur, & que l'impur soit le subiect de l'autre, & qu'il le continue: parquoy l'Art de la preparation ou composition des medicaments sera fondé en leur separation. Mais la separation ne se fait pas sans corruption du corps, qui est puis apres suinie par vne subtile & artificielle preparation de laquelle nous parlerons en son lieu. Toutefois il y a des medicaments qui doivent estre appliquez & mis en usage sans aucune corruption ni separation du corps, mais ils requie-

La vertu  
du medica-  
ment est son  
ame.

Le medica-  
ment opere  
en quatre  
sortes.

I.  
Le pur es-  
tant separé  
de l'im-  
pur.

II.  
Sans aucune  
separation.



III.  
Incorporez en autre corps.  
III.

En ce qui naist de la preparatiō

Le feu est instrumēt des preparatiōs.

rent vne particuliere mixtiō. Il y en a d'autres qui font mieux leurs actions par le moyen d'un autre corps, qu'ils ne font au leur propre, parquoy il faudra changer & transporter dedans ceux qui font leurs propres. Finalement il y a des medicamens qui n'ont aucune force ni action d'eux-mêmes, mais il acquiēt des facultez admirables par le moyen de l'industrielle preparation. Ces choses semblent estre nouvelles & n'ont pas esté cognues par les anciens: toutefois ce n'a esté sans grande honte & domage: car eux ne considerans pas que la force & vertu d'aucuns medicamens est rendue non seulement meilleure, mais celle d'aucuns consiste entierement en la separatiō du pur d'avec l'impur, d'autres en plus subtile & artificieuse preparatiō, & d'autres en meslinge avec les autres corps, qui recoiuent leurs natures & facultez, ils ont tâché de reparer leur faute en meslant ensemble deux ou trois medicamens ou plus pour en faire vne composition: mais ia mais ils ne viendront à chef de leurs desseins, pendant qu'ils laisseront en leurs compositions le pur avec l'impur ensemble. Le medecin doit tenir ceci pour precepte general, & seache par quel moyen & preparation il pourra reduire son medicament en sorte qu'il puisse faire toutes les actions: parce que l'ignorant de ce doit plustost estre estimé Porcher que Medecin. Ayant obserué & mis en memoire ceste reigle, il faut derechef noter, qu'il y a diuers degrez de chaleur (qui est l'instrument de toutes preparatiōs) car autre est la chaleur du Soleil, autre celle du feu, autre celle du fien, & autre celle qui est innée & naturelle. & leurs operations aussi & actions toutes diuerses: comme si on mettoit à la chaleur du Soleil vn medicament dedans vn vaisseau de verre, la force seroit autre que s'il auoit esté préparé au feu de charbon, ou au fien. & au contraire. Ainsi cōbien que l'eau & le sable eschauffez agissent tous deux par la chaleur externe, ils le font diuersement toutefois. Parquoy afin que tu puisses donner à chacun medicament sa chaleur propre & peculiere, tu noteras & retiendras diligemment ces differences: car parce que les anciens les ont mesprisés, & se sont contentez d'une seule chaleur, ils ont tout confondu & meslé ce dessus dessous. Garde toy donc de faire ainsi, mais mets au Soleil ce qui requiert sa chaleur pour la preparatiō & au feu, ou four de reuerbere, ce qui le desire & requiert. Quelqu'un des anciens Medecins ont esté enseignez par les Alchymistes, lesquels ne laissent & quittent pas du tout ce qu'ils ont aprins: mais parce qu'ils n'ont pas bien sceu les fondemens de l'art, ils ne traitent pas les choses en leur lieu comme il seroit requis. Quant à nous, nous traiterons maintenant de la preparation des remedes qui sont necessaires pour la guerison des Playes, car le reste le fera en son lieu: cependant ie t'admoneste de laisser les sottises preparatiōs des Apoticares.

*Comment il faut apresier les Bruuages ou Potions Vulneraires.*

rauer.

## CHAP. II.

**L**A force & vertu des Potiōs vulneraires est qu'elles peuuent (avec l'aide de nature) guerir toutes les playes faictes d'estoc ou de



taille: car combien que nature seule guerisse les maladies: toute fois elle parfaict plus aisément son œuvre, si elle est aydee & secourue par vn Medecin qui lui soit ami & feal: par ce qu'il faut que les remedes soyent familiers à nature. Mais entre les secours qu'on luy peut donner, ceux sont fort louez & approuuez qui sont en Bruuage: car puis qu'il y a des vegetaux en nature, qui guerissent les playes, si on les transporte & reduit en autre corps, & que puis apres on les applique, il n'y a certes meilleure forme que de les rendre en bruuage. afin qu'ils puissent faire leurs effects: d'autant que nature reçoit le breuage comme si c'estoit nourriture, & ne reiette pas la vertu medicamentale qui y est meslee. Or combien que ces Potions & breuages Vulneraires ayent esté de toute ancienneté en vsage, il se trouue bien peu toutefois de tous les anciens, qui les ayent bien aprestez, encores qu'ils preparassent de bons simples, ains le faisoient falement à leur mode, non avec telle diligence qu'elle y est requise. Faut aussi noter que ces bruages ne sont pas medicament seulement, ains que c'est aussi nourriture. Parquoy on pourra par mesme moyen aprestez des viandes vulneraires, qui se fera si on fait cuire avec les viandes les mesmes remedes qu'on met aux potions: toutefois parce que souuent les blesez ont l'estomach debilité, & que les viandes sont plus tardiuës à estre digérées par l'habitude du corps que les bruages. pour ceste cause on les laisse. Mais quant à moy ie les aprouueray tousiours, pourueu que l'estomach les puisse supporter & cuire. La diuersité des Bruages Vulneraires, depend de la diuersité des medicamens desquels on les compose, & de tels il en y a plus de cent desquels on en prent seulement cinq ou six pour faire vne potion, desquels il faut transporter la force dedans vn autre corps, assauoir dedans le vin (que nous prenons pour exemple) mais il faut choisir les meilleurs. d'autant que les vns sont leur operation plus tost, les autres plus tard & les vns mieux que les autres. Il vient encores vn autre profit des potions vulneraires, & ont vn autre vlage, car elles resistent aux maladies qui estoient prestes à venir: d'autant qu'elles conseruent la naturelle temperance du corps, & corrigent toutes les intemperatures: outre ce, elles nourrissent nature en telle façon, qu'elle ne desire presque autre chose, ce qu'aucun ne pourra faire par quelque autre medicament qu'il applique exterieurement: parquoy le Medecin doit prendre peine à les bien cognoistre & aprestez. J'ay veu des effects admirables qui sont aduenus de leur vlage outre ceux qui sont contez cy apres. Il me souuient qu'estant à Belgrade j'y vis vn certain Tracien ou Vualach qui guerissoit toutes playes fussent d'estoc ou de taille par vn seul Bruuage donné vne fois seulement: toutefois quand j'en ay fait l'essay, ie n'ay pas trouué qu'il fust tousiours profitable en tous lieux, & en tout tēps. Estai aussi en Croacie, j'y ay veu vn certain Iuif lequel guerissoit toutes les pointures qui n'estoient point encores accompagnées d'accidens mauuais, en faisant boire le suc de certaine herbe. A Stockholme aussi en Suede, il y auoit vne Damoiselle qui cōsolidoit toutes les playes, en donant par trois fois a boire, d'vne certaine Potion vulneraire qu'elle faisoit.



excepté (toutefois) les playes des nerfs, & celles esquelles il y auoit des os rompus; mais que le Medecin ne se contente pas seulement de celles cy (parce qu'elles sont propres aux playes simples & parties charnues seulement) ains qu'il en cherche de meilleures & plus certaines. Nous auons toutefois prins garde à vn certain Magicien, qui guerissoit les os rompus & les playes des nerfs avec telles Portions: mais l'ayant diligemment regardé & considéré, nous auons veu & cognu qu'il ne le faisoit pas par ces portions seulement ains par applications de remedes extérieurs, dequels nous parlerons en son lieu. Or auant que l'escriue la forme des Portions, ie veux noter par ordre, les simples desquels elles se composent, du moins ie coteray ceux avec lesquels tu pourras guerir toutes playes de quelque sorte qu'elles ayent esté faictes.

|                      |   |
|----------------------|---|
| Sanicula alba        | Sanicle blanche.                        |
| Sanicula syluestris  | Sanicle sauuage                         |
| Alchymilla           | Pied de lion                            |
| Dracunculus          | Serpentine                              |
| Ophioglossum         | Herbe nommee Langue de serpent.         |
| Sapo                 | Sauon                                   |
| Senecta serpentis.   | La depouille du serpent.                |
| Trifolium            | Trefle                                  |
| Consolida media      | Consolide moyenne                       |
| Telephium            | Reprinse                                |
| Baucia               | Espece de Pastenades sauuages           |
| Limonium & Pirolla   | Limoine ou Bette de pré grande & petite |
| Mumia                | Mommie                                  |
| Sperma ceti          | Sperme de Balene                        |
| Noctua               | Chouë & Hibou                           |
| Terra sigillata vera | La vraye terre sceellee                 |
| Rhabarbarum          | La Rhubarbe                             |
| Buxi folia           | Feuilles du Buis                        |
| Ciclamen             | Pain de Pourceau                        |
| Periclimenium        | Cheurefeuille                           |
| Tuber                | La Truffe                               |
| Ar stolochia         | Aristologe ou Sarrafine                 |
| Agrimonia            | Agrimoine                               |
| Symphitum maius      | La grand Consolide                      |
| Perficaria           | Culrage                                 |
| Beta alba            | Bette blanche                           |
| Beta rubra           | Bette rouge                             |
| Plumæ caudæ pauonis  | Plume de la queue du Paon               |
| Politricium          | Politric iaine ou d'Apulee              |
| Ros solis            | L'herbe nommee Rosee du Soleil          |
| Lilium conualium     | Grand Muguet.                           |

Encores qu'il y ait beaucoup d'autres simples outre ceux qu'auons mis en memoire, qui pourroyent seruir au mesme vsage: toutefois ceux cy suffiront & faut scauoir qu'il y en a trois entr'eux, desquels si

on



si on boit le ius, il guerit toutes playes & pointures. D'auantage il en y a deux entr'eux. desquels l'un ou l'autre estant premierement trempé en eau fresche & puis appliqué sur la playe, il la guerit plustost qu'il n'est pourri. L'un d'entr'eux (encores) beu par trois fois, guerit & consolide toutes les playes, & oste leurs accidens : mais ceste admirable cognoissance de nature, ne se peut acquerir que par labeur: car elle est si secrette qu'elle ne se doit point rediger par escrit. D'auantage, il y en a entre ceux qu'auons recité, qui consolident les playes des boyaux, tout ainsi que celles qui sont faictes en la chair. Parquoy il est besoin d'apprendre & experimenter, & traualier diligemment en la recherche de ces secrets, d'autant que ie te ferois tort si ie t'enseignoye tout. Ie te vay donc declarer les façons des Bruuages vulneraires, lesquels seront (si tu as bien aprins) que tu te pourras nommer Medecin, à bon droit, & au profit des malades.

*La façon de les aproster, tant par les anciens que modernes.*

## CHAP. II.

**L**es anciens faisoient leurs Potions vulneraires de vin, dedans lequel ils faisoient cuire des herbes, & medicamens propres à cest effect, & les faisoient cuire iusques à la consummation de la tierce partie du vin: mais c'estoit sans grande raison, parce que le vin perd entierement son goust, la force, & vertu par la coction. Pour donc conseruer & garder les vertus entieres sans en rien perdre, il faudra mettre le vin dedans vn flacon de verre, ou autre vaisseau qui ferme bien proprement, avec les remedes desquels voulons auoir la vertu: puis ayant bouché & luté diligemment les ioinctures de la couuerture du vaisseau, avec ledict vaisseau, nous ferons tout cuire en double vaisseau: ainsi il ne se perdra (non seulement) rien de la substance ni des forces du vin; mais au contraire, toute la vertu des herbes & medicamens passe, & entre dedans le vin. Ceste nostre preparation doit estre plus gracieuse, pource qu'elle n'excite point de tourment & tranches de ventre, ni de nosces, comme font les autres; mais principalement si elles sont faictes de vins austeres & rudes. Pour les faire donc il faut choisir du bon vin blanc, vieil, & subtil & laisser le rouge, gros & espes, parce qu'il ne reçoit pas aisement la faculté & qualité des medicamens qui sont mis dedans, à raison de son espesleur. On pourra aussi apprestier lesdites Potions au temps des vendanges, sans faire aucune ment cuire ni chauffer le vin, c'est assauoir en mettrant dedans le moult les simples desquels on veut auoir & retirer la vertu, & les y laisser cependant que le vin est eschaufé: puis il les faut oster trois mois apres, & en remettre de tous frais en leur lieu, iusques à ce que le vin aye entierement prins leur qualité: on pourra vser de ce vin sans autre preparation, au lieu de potion vulnere. Mais il aduient quelquefois, que nous sommes despourueus de vin, & n'en pouuons recouurer, ou autrefois que les malades n'en boient point, ou bien que le vin leur faict mal tout incontinēt, comme pourroit estre celuy qui seroit blessé en la teste: alors il faudra preparer les Potions avec herbes pilees &

Forme de  
cuire les  
Potions vul  
neraires.



mis en vn vaisseau bien couuert pour les faire cuire en double vaisseau, comme a esté dict: car elles se fondent & resoluent en liqueur, de laquelle on vsera pour potiō: mais parce qu'elle est presque tousiours mal plaisante, nous y adiousterons vn peu de Canelle, tant pour la rendre plus amiable au goust, que pour fortifier l'Estomach, & viuifier les forces. Ces trois susdictes façons pourroint suffire en toute chose: toutefois il en reste encores vne quatriesme, non moins excellente que les premieres: assauoir, quand au lieu des herbes, on fait cuire leur suc avec des Aromats en double vaisseau. Nous rendrons aussi la nourriture medicamentale par mesme moyen, si nous la sons cuire la chair de Mouton, de Poules ou Poulets en double vaisseau, avec suffisante quantité d'eau ou de vin, & des herbes vulneraires, & que nous preparions des geles du ius: car ceste façon de nourriture aide merueilleusement à consolider & reprendre les playes.

Geles medicamentales.

*Exemples des potions vulneraires.*

R. Feuilles de Sanicle, de Peruanche, de Centauree & de Betoine ana m.j. Consolide realle m.β. Agrimoine m.ij. fay cuire comme a esté dit.

*Autre.*

R. Langue de serpent, m.ij. Pied de lion m.ij. petite Peruanche m.j. Cheurefeuille m.j.β. Rhabarbe vnc.j. Rhapontic vnc.ij. le tout soit cuit comme a esté dict.

*Autre.*

R. Racine d'Angelique, vnc.β. Munnie, vnc.j. Sperme de baleine, drach.ij. Glands de chesne, vnc.ij. feuilles de Reprinse, m.ij. Pain de porreau, vnc.ij. des deux Limoinnes, an. m.ij. fay cuire en double vaisseau avec suffisante quantité de vin, avec lequel tu pourras mettre la tierce partie d'eau, si bon te semble.

Il y a encores vne autre façon, c'est assauoir, qu'on peut faire tremper & macerer long temps les herbes dedans des eaux distillées, & cuire puis apres en double vaisseau.

*Comme.*

R. Eau distillée de Limoine, l.j.β. feuilles de Limoine, m.j. Pied de lion & Peruanche ana m.β. il les faut metre cuire en vaisseau couuert comme il a esté dict.

On fait encores des potions vulneraires en autre façon par l'Art Chymique, en la sorte qu'on fait l'huyle blanc de grains de Geneure, c'est assauoir, si on y melle des herbes vulneraires en le faisant: car il a vne certaine faculté & puissance pour consolider & guerir les playes, qui est cachée dedans lesdictes Bayes: ceste façon est tresexcellente, mais puis que n'auons pas delibéré d'enseigner ici l'Art Chymique, nous escriurons vne façon aisée pour faire les potions vulneraires de grains de Geneure.

*Comme.*

R. Bayes de Geneure pilees grossement, l.ij. feuilles des deux Limoinnes, de Cheurefeuille & Sanicle blanche, ana m.β. Langue de serpent, m.j.β. racines de Comolde & Sarrafine ana vnc.β. feuilles de Culrage, vnc.



vnc.iiij. il faut tout distiller en vaisseau de verre, puis il faut remettre toutes cesdictes racines, herbes & Bayes, tremper dedans ladite eau distillée avec vn peu de Canelle, & faire cuire le tout en double vaisseau comme a esté dict.

On fait aussi vne graisse de fleurs vulneraires avec celle de l'Aspic, comme on faict l'huile dudit Aspic, laquelle est profitable aux playes, si on en prend vn peu tant en viande qu'en bruuage.

*Exemple.*

R. Fleurs d'Aspic, m.j. fleurs de Millepertuis, m.iiij. fleurs de Bouill' blanc, m.j. fleurs de Betoine, de petite Centauree & de Prunella, ana m.β. il faut faire comme on a de coustume.

*Autre general.*

R. Racine de grand Consolide, vnc.ij. Sarrafine, vnc.iiij. Cane aromatique, vnc.j. Glayeul, vnc.β. feuilles de Peruanche, m.iiij. Sani. le blanc, m.β. Mirouers de plumés des queue's de Paon drach.ij. Mirrhe, Mastice, Encens, Mumie, ana vnc.β. Rhubarbe, drach.vj. le tout soit cuie en vin ou en suc ou eau distillée de Limonne, ou eau commune, ainsi que la necessite le requerra, comme a esté dict. Or ce qui a esté dit de la forme & façon de faire les potions vulneraires, suffira, pour faire cognoistre que celles qu'on tient preparees en diuers lieux sont inutiles pour auoir esté mal apprestees. Mais combien qu'elles soient fort bonnes & profitables, il se trouue toutefois peu de remede qui soit moins mis en v'sage par les Chirurgiens, que cestuici; en partie à cause de la negligence, & en partie pour l'ignorance de la preparation d'icelles: combien qu'on ne le deuoit pas ignorer, attendu le grand profit qu'on en recoit, & l'esperance qu'on a en elles de la guerison des piqueures. Leur dose se iuge par les forces du malade, & la leur propre.

*La façon de preparer les Onguens pour les playes.*

CHAP. III.

L'Experience nous enseigne & apprend, que les Onguens ont esté v'sage dès  
en v'sage de tout temps pour la guerison des playes: car les anciens Onguens  
en parlent souuent, sans sonner aucun mot des autres remedes: parce anciens,  
que celui des Onguens a tousiours esté domestique & familier, de façon  
qu'il s'en rencontroit peu qui n'en eust de reserue en sa maison.  
Or en ce temps là ils n'auoient que deux choses pour leur donner  
corps, assauoir le miel & le beurre: qui ont esté choisis entre autre matière  
par le vulgaire, parce qu'ils ont veu & cognu que les mouches & les vaches  
mangent & ont pour leur nourriture familiere, toutes sortes d'herbes & de fleurs,  
pensans (non sans raison) que la vertu de tant de sortes d'herbes & de fleurs  
demeuraist ausdits miel & beurre. Mais par succession de temps quand les  
Medecins ont embrassé l'art sophistique, ils ont commencee à mespriser  
lesdicts beurre & miel, pensans qu'ils fussent trop rustiques & communs,  
& ont mis en leur place des choses qui ont plus de fard, & apparat;  
mais d'utilité beaucoup moins.

*Matiere  
qui donne  
corps aux  
Onguens.*



Invention  
des anciens  
recommen-  
dee.

moins. Toutefois i'exhorte & admonnest les Medecins, qu'ils ne mesprisent pas ce de quoy les anciens voint: ains au contraire qu'ils delaisent les compositions fardées des faux Medecins, & les fuyent comme peste. Et afin que ie face de ma part autant que ie pourray, que les façons des anciens demeurent & soient gardees: ie mettray en memoire quelques formules de leurs compositions: mais s'il aduient que ie n'y mette pas ce que les Grecs, Arabes, Maures, & Egyptiens y mettent, ie ne voudroye pas pourtant qu'elles fussent aussi tost reiettees: car si elles ne sont meilleures, elles seront au moins pareilles en bonté & force. Quant aux matieres qui donnent corps à l'onguent, assavoir le beurre & le miel, il est permis de les prendre l'un pour l'autre, selon que le temps & l'occasion le requerront.

*Exemple.*

R. Beurre de May tout frais, l. j. feuilles de Plantain, des deux Li-  
moines, des Bettes avec la racine ana m. j. Langue de serpent m. iij. il  
faut battre les herbes & racines en vn mortier, & les mesler avec le  
beurre, puis faut tout mettre au soleil en vn vaisseau de verre, & les y  
ayant laissé quelques mois, il les faut couler & passer par vn linge  
pour les garder, & en vser en la necessité.

*Autre.*

R. Beurre de May, liij. racine de grand Consolide, l. j. Langue de  
serpent l. j. Vers de terre bien purgés, l. β. Sarrasine fresche quar. j. il  
faut tout battre ensemble, & les reduire en forme de paste, laquelle tu  
mettras au Soleil, où la feras pourrir au sien, ou tu la pourras garder  
en quelque lieu frais, pour faire separer l'humidité. On rencontre or-  
dinairement beaucoup de telles compositions: mais ces deux suffiront  
pour guerir toutes sortes de playes: Mais afin que ces compositions  
soient preseruees de pourriture, il sera bon de lauer quelquefois le beur-  
re en eau fallée, ou bien adiouster vn peu de sel à la composition. On  
peut bien aussi quelquefois composer vn Onguent d'vn seul remede  
joinct avec le corps, comme de Miel & de Langue de serpēt. ou fleurs  
de Millepertuis: de Beurre & de racine de Sarrasine ou de grand Con-  
solide: lesquels seront choisis selon la region & variété du ciel. Iusques  
ici nous auons escrit la façon des anciens; ci apres suit vne nouvelle  
façon, qui n'est pas moins excellente, & qui a esté premierement in-  
uentee & mise en vſage par nous. Il faut prendre des racines & herbes  
preserites, celles qu'on voudra, qu'il faut choisir estans encores vertes:  
puis les faut piler en forme de paste, & les mettre dedans vn vaisseau,  
dedans lequel on versera du vin par dessus les herbes tant qu'il les sur-  
passe vn peu: ce faict ayant fermé le vaisseau, tu les feras cuire en dou-  
ble vaisseau l'espace de dix heures, lequel temps passé il les faut retirer  
pour battre derechef tout ensemble, & les couler (apres) par le drap,  
& y adioustant des rayons de miel frais, ou de beurre autant qu'il en  
faut: il faut tout mettre bien meslé ensemble dedans vn vaisseau, & le  
cuire comme deuant: estant cuit faut derechef couler le tout, & pres-  
ser avec les presses à ce propres & commodés: finalement tout estant  
mis dedans vn vaisseau de verre, il le faut mettre au soleil, iusques à ce  
qu'il

Nouvelle  
composi-  
on d'On-  
guens par  
l'auteur.



qu'il aye prins bonne forme, pour apres estre serré & gardé, pour en vser quand on en aura besoin: tu auras vn Onguēt, auquel tu te pourras bien fier pour guerir les playes qui sont difficiles à guerir. Pour la composition tu pourras choisir comme plus excellens, la racine de grand Consolde & celle de Sarrafine, les feuilles de Langue de serpent & de Limoine avec les vers de terre. L'industrie des anciens est admirable en la recherche des remedes conseruans l'humaine nature: parce que chacun d'eux a mis en vſage quelque simple peculier, de ceux qui croissoient en son pays: d'où est aduenu qu'aucuns se sont seruis de Gommcs, pour donner corps à leurs Onguens, en laissant le miel & le beurre. Mais comme il y a diuerses resines, l'vne a esté plus ou moins agreable que les autres: parquoy afin que tu puisses aussi cognoistre, tant la diuersité que la façon, nous en donnerons quelques formules par maniere d'exemples. Il ne se trouue en Alemagne que deux nobles & excellentes resines, c'est assauoir celle du Larix, & celle du Sapin. De celle du Larix on en faict vn Onguent tel que s'en suit.

R. Resine de Larix, l.j. jaunes d'œufs xx. il les faut bien battre & mesler ensemble, en sorte qu'il se face vn Onguent iaunatre, auquel faut mesler vnc.β. de poudre de la racine de grand Consolde, & vnc.j. de celle de Sarrafine, avec drac.vj. de farine d'Orge, & mesler & incorporer bien tout ensemble, pour faire Onguent parfait à guerir toutes playes.

*Autre de Resine de Sapin.*

R. Resine de Sapin, l.j. il la faut fondre peu à peu, & la nettoier des ordures qui y sont meslees, apres adioustez y vn peu de moëlle de Veau, de la racine de grand Consolde ou des Vers de terre autāt qu'il se semble qu'il y en ait assez: le tout soit bien pilé ensemble & meslé dedans vn mortier chaud, pour faire Onguent pour les playes. Les autres ne se contentans pas de ceste façon, preparent leurs Onguens de Resine & de Cire fondue avec l'huile, & en y adioustant des herbes & des racines, mesloient tout ensemble: mais parce que tels sont plus propres aux vlcères qu'aux playes, nous remettrons à en parler en autre lieu: nous dirons (cependant) que nous auons volōtiers laissé la Cire, parce qu'elle a peu de force à donner corps à l'Onguēt. Je ſçay bien que ce qu'auons dit des Onguens, troublera beaucoup de personnes: car c'est merueille que les idiots & ignorans sont plus heureux en leurs cures, que ne sont beaucoup de Medecins: toutefois ce ne sont pas vrais, ains faux Medecins, qui ont esté trompés par leur subtilité, veu que nous pouuons mieux faire en simplicité, qu'ils ne font par leurs finesſes: d'où adient que les payſans & rustiques guerissent les playes plus heureusement, parce qu'ils n'vſent que de simples, au lieu que quand les Medecins veulent plus subtilement chercher autres remedes, ils tombent d'vne faute en l'autre: mais ils faillent principalement en l'apprest des remedes, qui (toutefois) deuroit estre yniquement obserué.



Alchymi-  
stes inuen-  
teurs des  
Baulmes.

D'où vient  
le frequen  
usage des  
Huiles.

Huiles di-  
stillees nom-  
mees Baul-  
mes,

L'huile vol-  
neraire de  
Terebenti-  
ne mau-  
uaise.

**L**es Huiles sont en vſage de plus long temps que les Baulmes, & en est la composition plus ſimple: car pour faire les Baulmes, il faut eſtre verſé en Alchymie, parce que les Alchymiſtes en ſont les premiers inuenteurs. Mais les Huiles vulneraires ont eſté miles en vſage par les anciens Medecins il y a long temps: d'autant que n'agreaſ point la forme des Onguens, ni le corps qu'on leur donnoit avec le miel, ils ont penſé trouuer vne meilleure forme & plus commode, & ont eſſayé à ceſte occaſion, ſi l'huile pourroit point auſſi receuoir les uiſſances & vertus des fleurs, herbes & racines: ce qu'ils n'ont point tenté vainement & ſans fruit: car ils ont trouué par experience qu'il ſe faiſoit plus commodemēt avec les huiles, qu'avec le miel: de façon qu'il a eſté tellement viſité en peu de temps, que les autres remedes ont eſté laiſſés & meſpriſés. Or quand on veut vſer des Huiles, il faut lauer premierement la playe, puis verſer l'huile dedans, & apres la bander. Noſtre Sauueur Ieſus Chriſt fait mention de ceſte façon de guerir en la parabole Euangelique du Samaritain qui auoit eſté bleſſé, qui eſt vn grand argument de la bonté & ancienneté de ceſt art. Depuis les Alchymiſtes attribuant plus de vertus aux Huiles diſtillées, qu'à celles qui ne le ſont pas, ont laiſſé les ſimples & non diſtillées, pour les preparer par diſtillation: & eſtans diſtillées, les ont nommees Baulmes, à cauſe de l'artifice. Toutefois combien que ie ſçache qu'elles ont plus de force que celles qui ne le ſont pas: i'ay neantmoins aprins par experience, que la façon vulgaire de diſtiller des Alchymiſtes, ne doit eſtre approuuée, à cauſe du meſlinge des briques caſſées avec leurs huiles & ſimples, & qu'au lieu de ce meſlinge il faut prendre les huiles diſtillées par cornue ſeulement, ſans admixtion de brique, ni de ſable, ni autre matiere ſemblable: obſervant diligemment, que quand les eſpris commenceront à ſortir, ou bien que la couleur de l'huile ſe changera en rougeur, qu'il faut alors ceſſer, craignant qu'on n'imprime en l'huile autre couleur, odeur, ou mauuiſe ſauueur. Ils ont auſſi failly en tirant l'huile de Terebentine: car celuy qui eſt diſtillé à leur mode, eſt plus chaut qu'il n'eſt beſoin pour engendrer la chair es playes: ſi tu le veux donc appreſter, tu le feras comme nous auons dict qu'il failloit diſtiller les huiles, & tu auras vn Baulme treſnoble pour guerir les playes des nerfs. On a voulu eſſayer à faire le meſme en diſtillant les gommés, la cire, les réſines, & autres: mais ç'a eſté ſans fruit. Ainſi donc il y a quatre ſortes de ces remedes, à ſauoir l'huile ſimple, & l'huile diſtillée, la Terebentine ſimple, & la diſtillée, deſquelles façons nous donnerons vn formulaire de chacune par maniere d'exemple.

*Huile & Terebentine ſimple pour les playes, leſquelles  
on pourra auſſi diſtiller.*

**R** Du corps (c'eſt à dire, de l'huile ou de la Terebentine) l.j. fleurs de Camomille, de Roſes rouges, de Prunella (ou Brunella) ana m. fleur de Millepertuis m. ii. fleurs de Centauree & Chelidoine (ou Eſclaire) ana



ana m.ß. toutes ces choses meslees ensemble, soient mises dedans vn vaisseau au Soleil l'espace de deux mois. On fait merueilles à guerir les playes par le moyen de ceste huile sans aucune douleur. Tu pourras remettre dedans ceste meisme huile l'annee suiuiante des herbes & fleurs nouuelles: car tu feras vn medecament par ce moyen, qu'on ne pourra iamais assez louer.

*Autre.*

R. Feuilles de Langue de serpent, du petit Limoine (c'est à dire, Pirola) d'Agrimoine & de Sanicle, ana m.j. fleurs de Millepertuis, m.ij. racine de grand Consolide, m.ß. Vers de terre bien purgés le nombre de C. huile ou Terebentine autant qu'il en faut pour tout tremper: il faut tout mettre au soleil en vn vaisseau, pour les y laisser pourrir autant de temps qu'il sera besoin, comme a esté dict, puis apres tu en pourras vser en ta necessité: on peut adiouster de la Mumie à ces huiles, avec du Mastic, de l'Encens & de la Mirrhe, mais il faut garder moyen & modicrité en ceci, parce que les huiles recoiuent aisement la vertu des fleurs, & se conioignent à elles, mais entre les fleurs, celles de Millepertuis ont de grandes vertus: aucuns y iettent du Verdet, de la Limaille de fer, & autres semblables, qui mesdesplaisent pour certaines raisons, parquoy iet'admonnesté de t'en garder.

Il faut aussi noter, que si on prend la semence de ces herbes, & qu'on la quasse, puis qu'on la mette dedans ces huiles, & qu'on les tiennent l'hyuer en lieu chaud, qu'on les rendra beaucoup plus excellentes.

*Exemple d'un Baulme vulneraire.*

R. Huile d'Oliues l.ß. Terebentine quar. i. fleurs de Millepertuis autant qu'il en faut pour réplir l'huile & la Terebentine, fleurs de Bouillon blanc, le tiers des fleurs de Millepertuis, bon vin blanc. l.ij. quar. j. il faut tout faire cuire ensemble iusques à ce que le vin soit consumé, apres il faut laisser pourrir le tout au Soleil l'espace d'un mois ou deux. Assure toy que tu n'vseras iamais de ce baulme sans vn effect admirable. Or tout ainsi qu'on a inuenté & trouué diuers remedes en diuerses saisons, & à diuerses fois: ainsi la façon de faire le Verni à enseigner aux hommes vn remede singulier. Car ceux qui le faisoient, l'experimenterent pour guerir les inflammations des mammelles, & d'autres vlceres malignes: d'où est aduenue qu'ayant mis dedans les herbes predictes, & fleurs vulneraires, ils l'ont appliqué heureusement pour guerir les playes. Mais parce que ceste façon est de substance plus crasse & plus espesse, il est besoin de les laisser plus long temps au Soleil, afin que la force & vertu des herbes penetre dedans le Vernis: toutefois il n'est pas plus mauuais que les premiers, s'il est long temps laissé en coction & putrefaction, y ayant adiousté le Mastic, l'Encens, & la Mirrhe. Il faut aussi obseruer que si le Verni estoit cuit & fait d'huile vulneraire, avec vin, Ambre, & Mastic, qu'il en seroit beaucoup plus excellent. Les hommes aussi (avec le temps) ne se contentans point de ces matieres & remedes, ont meslé les mouelles avec les herbes vulneraires, & les ont tant laissées au Soleil, qu'elles ont esté conuerties en substance oleagineuse: quoy faisant, les vns ont plus estimé vne mouelle,

*Vsage du Vernis pour les playes*



Vſage de la  
graiſſe &  
moëlle hu-  
maine.

moëlle, les autres vne autre, iuſques à ce qu'ils ont trouué par expe-  
rience, que l'Humaine eſtoit la meilleure, & apres celle de Cerf, au de-  
faut de laquelle ils ont eu opinion que celle de Veau deuoit eſtre pre-  
feree. Ils ont eſſayé de meſme avec heureux ſucces, de reduire en huile  
la graiſſe des animaux, entre leſquelles l'Humaine tient le premier rang,  
laquelle eſt ſuiuie par celle de Chapon ou de poule, parce qu'ils l'ont  
cognue n'eſtre inutile : mais quant à celle des poiſſons, ils n'en ont  
point trouué qui fuſt profitable, que celle d'un poiſſon que les Ale-  
mans nomment Alche, & les Latins Thimalus, de laquelle on fait vne  
excellente huile pour les playes. I'ay encore ſouuenance, que ſi le Ven-  
ni eſt faiſt d'huile, ou Terebintine diſtillée, que tu le trouueras meil-  
leur. Je n'eſcri pas d'auantage touchant les formules des Baulmes, &  
des Huiles, ſçachant bien que j'ay eſcrit les plus excellentes : que ſi tu  
en deſires d'autres, tu en pourras faire à ta fantaſie ſelon le beſoin & la  
neceſſité, pourueu que tu gardes les predites reigles.

*La guerison des playes par Mondificatifs.*

CHAP. V.

Les chiens  
gueriffent  
leurs play-  
es en les  
leichant.

Diuers  
mondifi-  
catifs.  
L'vrine.

Le vin.

Eau ſalee.

**P**Vis qu'ainſi eſt, que nature meſme tient en ſoy caché le Baulme  
qui guerit les playes, tellement qu'il ſemble ne reſter autre choſe  
pour la parfaite cure d'icelles, ſinon les tenir nettes: il ne ſera poſſible  
inutile d'en traiter quelque choſe. Car nous voyons que les chiens  
gueriffent leurs playes, en les leichant : qui ne ſe faiſt pour autre rai-  
ſon, ſinon qu'ils les nettoient en les leichant: en quoy ils ont eſté en-  
ſuiuys par aucuns du temps paſſé, qui gueriffent leurs playes (princi-  
palement celles des mains) en les leichant ſouuent. Mais les hommes  
eſtans deuenus plus delicats par ſucceſſion de temps, ont commencé  
d'abhorrer le leichement: au lieu duquel il les ont lauees d'vrine, &  
par ce moyen ont facilement gueris les playes des parties charnues:  
toutefois parce que l'vrine cauſoit vne puanteur es playes, à raiſon de  
laquelle ils eſtoient contrains de les remuer ſouuent : la pareſſe leur a  
faiſt laiſſer l'vrine, & prendre le vin en ſon lieu, lequel (encores qu'il  
ne ſoit point à meſpriſer) n'eſt pas ſuffiſant pour guerir les grandes  
playes: parquoy ils ont eu recours à l'eau ſalee, laquelle ils ont appli-  
quee avec profit, tant aux hommes qu'aux beſtes : mais elle n'a guere  
duré non plus que les autres remedes : car les mondificatifs ſuiuans  
ont eſté mis en ſon lieu. Premièrement, ils ont faiſt cuire quelques  
herbes vulneraires dedans le vin, y meſſans vn peu de ſel, puis apres ils  
ont laue la playe de ceſte decoction, puis ont mis vn bournal de miel  
pilé & conquaſſé, par deſſus en forme d'emplatre. Les autres les ont  
lauees & gueries avec eau alumineuſe, dedans laquelle ils faiſoient  
fondre vn peu de couperoſe: autres les gueriffent en les lauant de ſuc  
de Plantain, ou de Chelidoine, y adioutans vn peu de Sel : car il y a  
beaucoup d'herbes avec le ſuc deſquelles les playes ſont conſolidees.  
Le vulgaire des Arabes les guerit avec du miel meſlé avec vn peu de  
Sel. Or combien que ces façons de guerir ſoient vn peu longues, elles  
ſont toutefois plus agteables au peuple, parce qu'elles ſont hors de  
tout



tout danger: & pour ceste raison il mesprise la vulgaire façon des mauuais Medecins. Il y a encores des autres remedes, qui peuuent nettoyer les playes par vne plus secrette nature; comme fait la Culrage, qui guerit la playe par la faculté de son sel, si on la met dessus, apres l'auoir lauee en eau courant: mais nous parlerons d'elle plus ample-ment, au chapitre des operations celestes.

La Culrage  
guert les  
playes par  
occulte  
proprete.

Ces remedes semblent estre contemptibles, combien que leurs operations ne le soient pas, & feras plus avec eux bien souuent, qu'avec ces magnifiques & longues ordonnances des Sophistes Medecins. Toutefois il se souuendra en ceci, que la façon de guerir, de laquelle nous auons parle en ce chapitre, est seulement proprees playes, qui ne sont pas accompagnees de grands ni facheux accidens; ou bien en celles qui ne sont pas fort grandes, ou bien que l'estans, elles soient en vn corps robuste & bien composé.

*Des Emplastres contre les piqueres, tant pour guerir les playes que les fâcheuses piqueres.*

## CHAP. VI.

**C**OMBIE N qu'il soit (presque tousiours) besoin d'auoir les medicamens des pays estranges pour compoter des Emplastres, nous en pouuons toutefois faire & composer des bons en nostre pays: d'autant que toutes les contrees & regions de la terre, sont tellement composees & rapportees l'une à l'autre (par la grace de Dieu) que l'une satisfait aisement au defaut de l'autre. Nous auons donc maintenant delibere d'en escrire la composition, parce qu'encores que les autres medicamens, desquels nous auons ci deuant parle, soient suffisans pour guerir toutes sortes de playes: toutefois nous auons cognu, que les emplastres ont vne certaine force & vertu pour resister aux accidens. Mais parce qu'aucuns de nos simples n'y resistent moins que les estrangers, nous les auons escrit en vn liure de nostre petite Chirurgie: & ne voulons ici que parler seulement des emplastres pour les piqueres. Or tout ainsi que ci dessus nous auons raporte l'inuention de plusieurs remedes aux artisans; nous leur deuons aussi beaucoup en l'inuention des emplastres: car les potiers de terre, ont enseigné premierement la vertu de la Litarge: comme les mareschaux ont fait celle du Safran de fer: & les fondeurs & forgerons d'airain, celle de l'Escale d'airain ou de cuiure. Les Alchymistes ont aussi aprins & experimenté choses merueilleuses en cest affaire, comme au Minium & en la Ceruse & autres choses qu'il n'est besoin d'escrire ici. Les philosophes qui sont venus apres, & ont bien osé entreprendre d'escrire la vertu de ces simples, & entreprendre les compositions: ont premierement basti des emplastres d'huile & de cire, mais parce qu'ils ont cognu qu'il n'y auoit pas grande force, ils y ont puis apres mis des autres medicamens, assauoir le Minium, la Ceruse, la rouille de fer, l'escale d'airain, la Litarge, & autres semblables. desquels ils ont composé des Cerats: puis apres n'estans pas encores contents de ces choses, ils y ont adiousté les gommés & la pierre d'Aimant

Que l'expe-  
rience des  
artisans  
nous a a-  
prins.



(qu'ils sçauoient auoir la puissance d'attirer) avec les poudres qui engendrent la chair, comme celles qui sont faictes d'Encens, de Mastic, de Mirthe, & autres semblables & ont ainsi petit à petit proceédé si auant, & de mieux en mieux, iusques à faire des guerisons miraculeuses, par le moyen de leurs emplastres. Mais la malice des sophistes & faux Medecins a finalement esté telle, qu'elle les a tous corrompus & falsifiés: & afin qu'on le cognoisse mieux, & qu'on iuge de leur malice plus aisement, nous elcirons la façon que les anciens tenoient à composer leurs emplastres: car ils ne meritent pas d'estre plus longuement cachés, par ce que le Medecin a esté créé de Dieu pour la santé des malades: non pas pour resserrer & amasser les thresors, (qui est le propre des faux Medecins.) Mais retournons aux emplastres. La façon plus commune des anciens à faire les emplastres a esté telle.

R. Cire, l.j. poix grecque quar. j. il les faut faire fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encores vn peu chauds, & non du tout refroidis, il faut ietter dedans, la poudre Cornaline, de Coral blanc & rouge, d'Aimant & pierre de plomb (qu'on nomme molibdena) ana vnc.β. Ambre, Mastic, Encens, ana drach. vj. Mirthe, Mumie, ana vnc. j.β. puis y adioulant vnc. j. de Terebentine, il faut tout bien mesler ensemble, & remuer iusques à ce que tout soit refroidi: finalement il les faut malaxer avec huile du poisson Thimalus, puis en former des billes pour les garder. Tu pourras vser heureusement de ceit emplastre, non seulement aux playes, mais aussi aux vlcères malignes.

*Autre.*

R. Cire vierge & poix grecque, ana l.j. Terebentine quar. j. il les faut fondre à petit feu, puis verser dedans poudre de Mastic, vnc. iij. Ambre, vnc. j.β. apres il les faut laisier sur le feu l'espace d'vn quart d'heure, puis y adioulter poudre de Mirthe & d'Encens, ana vnc.β. Mumie, vnc. ij. Aloës Hepatic, vnc. j.β. Camphire vnc.β. il faut bien mesler & remuer le tout iusques à ce qu'il soit refroidi, puis apres le malaxer avec huile de poisson predict. pour apres le garder à son usage, car il est excellent pour guerir les pointures.

*Autre qui est propre pour resorer les bales du corps, les pieces de fer, & les dards ou fleiches.*

R. Cire, l.j. colophone, poix noir, ana quar. j. il les faut faire fondre à petit feu, puis y adioulter, gomme ammoniac, vnc. ij. bdellium, vnc. j. poudre d'Aimant, vnc. v. Ambre, vnc. iij. tout estant meslé ensemble, il le faut malaxer avec huile d'œufs, & le garder pour son usage: tant pour les maladies extremes & deplorees, que pour consolider & glutiner les playes qui auroint esté mal traitées. Il y a encore vne autre façon de composer les emplastres, outre ceste ci, assauoir quand on mesle d'autres medicamens avec les cerats, & qu'on les reduit en emplastres, comme s'ensuit.

R. Cire, Litarge, huile commun, ana l.j. il faut faire vn cerat, auquel il faut adioulter, gomme ammoniac & bdellion, ana vnc.β. gaibanum & op-



& oppoponax, ana drach. vi. il faut dissoudre les gommés avec le vinaigre, puis les couler par un linge, & les cuire puis après iusques à ce qu'elles soient reduites en bonne espaisseur, & étant meslées avec le cerat susdict, & bien incorporées, tu y adiousteras de la poudre de plomb, de Coral rouge & blanc, & d'Aimant, ana vnc j.  $\beta$ . Encens, Mastice ana vnc j. Turbentine, vnc iij. huile d'anet vnc.  $\beta$ . & forme ton emplastre selon l'art Ou,

Comment  
il faut pur-  
ger le gommé.

R. Oppoponax quar j. il le faut purger comme il a esté dict, & le mesler avec le cerat, puis pren de la Mumie vnc iij. Sarsapille vnc. j. Mastice, Encens, & Mirthe, ana vnc.  $\beta$ . Turbentine quar j. huile laurin vnc. j. & C. hie, drach. ij. il les faut malaxer avec huile de Camomille, & former l'emplastre Ou,

R. Ammoniac purgé vnc. v. sang de dragon, vnc. ij. Colophone, vnc. iij. poix des bastiaux, vnc. j. Encens & Mastice, ana drach. vi. Mirthe, vnc. j. Turbentine vnc. iij. il les faut malaxer avec huile laurin.

Nous auons (iusques ici) monstré si facilement, tant l'inuention des emplastres, que la façon de les composer en deux sortes, & si brièvement, qu'il est aisé à chacun (en reietant les mauuaises compositions faictes par les faux Medecins) d'en composer à la volonte de meilleurs que les leurs. Quant à moy, j'ay asseurement eprouué par long vsage, que l'emplastre qui suit est excellent entre les autres.

R. Cire vierge, huile vulneraire de nostre composition, ana l. j.  $\beta$  li-  
targe d'or l. j. plomb bruslé & laue, l.  $\beta$ . fais cerat, auquel tu adiouste-  
ras du vernis preparé avec les herbes (duquel auons ci deuant \* parlé)  
l.  $\beta$ . Terebentine quar. j. il y faut mesler les poudres & les gommés de  
l'une des susdictes compositions, & malaxer le tout avec Baulme  
vulneraire pour former l'emplastre selon l'art l'ay approuué par lon-  
gue experience plusieurs autres emplastres pour les pointures, des-  
quels nous gardons la description, iusques a nostre second Traité de  
la cure des vlceres, parce qu'ils ne sont si propres à guerir les playes  
que les vlceres. Il estoit aussi bien besoin d'escrire quelques empla-  
stres pour les playes qui ont esté gastees par mauuais traitemēt, mais  
par ce que nous en traitons amplement en la petite Chirurgie, nous  
renuoyons la le studieux lecteur Au reste, il faut obseruer que les pla-  
yes qui ne sont gueries par ces remedes, ne se peuuent guerir par au-  
tres: pourueu toutefois qu'elles soient guerissables: car la Medecine ne  
promet ni entend de faire choses impossibles: comme (pour exemple)  
nous sçauons qu'il est impossible de tirer par le moyen des empla-  
stres ni autres remedes les bales d'arquebuse, ni les fers des dards, Hei-  
ches & iauelots qui sont cachés au fond du corps, & sont fort esloig-  
nés du droit chemin de la playe: il se faut donc bien garder de l'entre-  
prendre. Or ce qui a esté dict des emplastres iustise: car ie peux bien  
promettre au Medecin, qu'il ne faudra iamais avec ceux ci, de paruenir  
a la fin qu'il pretend. Mais sçaches que pour composer mes empla-  
stres, j'ay ceste coustume, que ie fay premierement cuire l'espace de  
dix heures, assez grande quantité de Litarge avec Verni, iusques à ce  
qu'elle soit reguete en masse, laquelle puisse estre mise en poudre,

Emplastre  
vtuel de  
l'auteur.  
\* Chapitre  
iij.



puis ie prepare mon Cerat avec elle, & apres, mes emplastres en la façon que l'ay dit.

*Des poudres vulneraires.*

CHAP. VII.

**L**es poudres vulneraires ont esté receuës & mises en vſage le tēps paſſé à l'imitation & exemple des Serpens, qui ont eſté ſouuent veues par les hommes ſe r'aſſembler & faire reprendre leurs parties coupées par le moyen de quelques herbes, qui à ceſte occaſion ont eſté ſurnommées Serpentineſ. Depuis ayans reduit ces herbes en poudre, ils ont penſé qu'elles ſeroient propres pour conſolider les parties deſioinctes & coupées, eſtans induits à ce, par aſſez legere & puerile raiſon, pour n'auoir pas fait diſtinction des choſes : car les parties de l'homme n'ont pas en elles ſeparement, le commencement & fondement de vie & de mouvement, comme nous voyons qu'ont les reptiles en diuerſes parties. Ioinct qu'il eſt à preſumer que les Serpens ſe gueriffent elles meſmes, ou en ſe leichant, ou en mettant ces herbes machées ſur leur playe : car nature les a douées de vertus qui ſont admirables. Et encores que les Empiriques ayent taſché fort curieufement de les enſuiure, ils ont touteſois perdu leurs peines: d'autant que le viſ n'a point de communion ni participation avec le mort: touteſois, cependant que les hommes ſe ſont trauaillés à ces recherches, ils ont trouué que la deſpouille du Serpent a vne bien grande force pour guerir les playes : tellement qu'on pourroit coniecturer, que le Serpent ſe guerit pluſtoſt par ſa deſpouille, ou autre qualité & vertu cachée, que par les herbes, puis qu'il eſt aduoué que c'eſt le Baulme de nature qui guerit les playes. Les Empiriques fondés ſur ceſt argument, ont attribué à coſte deſpouille la vertu de coudre les playes, d'autant qu'ils ne cognoiſſent point d'autre herbe: mais ne ſe contentans pas de ceci, ils ont encores fait nouuelles experiences : car en ce temps là, on n'yſoit encores point de fil ni d'eguille à la couſture d'icelles: touteſois apres qu'ils eurent receu la façon de coudre, & eurent cognu qu'elle eſtoit inutile, ils ne ceſſerent de chercher d'autres remedes, qui euſſent la force de ſerrer les leures de la playe, & les tenir ioinctes, en les retirant l'une contre l'autre; tellement qu'en fin ils ſont venus à chef de leurs deſſeins: car ils ont trouué des poudres & ſucs d'herbes ayans telle force, qu'en retirant les leures de la playe, les retenoient ioinctes l'une contre l'autre, & aidoint nature à les faire reprendre. Il faut donc eſtimer ces poudres ſoit puiſſantes en ce fait ci, puis que par leur moyen nature reprend & conſolide les playes au fond, au milieu, & au deſſus tout enſemble, ce qu'elle ne ſçauroit faire par le moyen des potions vulneraires, des huiles, onguens, ni des emplastres, ains commence au fond ſeulement, & vient au deſſus par le milieu. Touteſois il faut noter en l'vſage d'icelles, qu'encores que leur operation ſoit ſoit ſoudaine (car il n'y a aucun autre remede qui le ſoit tant) qu'il ſe faut touteſois garder d'en vſer, lors que la playe ſera accompagnée de quelque grand accident, com-

Deſponil-  
le du Ser-  
pent pour  
les playes.

Excellence  
des pou-  
dres vulne-  
raires.



me phlegmon, ficure, enflure, dunté, flux de sang, & autres, parce que l'action du medikament seroit empeschée par eux. En ce cas donc il faut laisser l'usage des poudres vulneraires, ou bien il faut premièrement remedier aux accidens. Or il y a trois sortes de telles poudres: car ou elles restreignent, en deslechant, comme fait le Bol d'Armenie: ou elles restreignent pour autre cause, comme fait l'Accassia, c'est à dire, le suc de prunelles sauvages, qui est tiré auant qu'elles soient meures: ou elles conioignent & attachent les leures de la playe comme glus ou colle, ainsi que fait la gomme Tragacant. Mais il ne faut pas considerer seulement la base & fondement ou matiere principale de ces poudres, ains aussi les autres ingrediens qui corrigent, & donnent nourriture au Baulme naturel.

*Exemple.*

R. Bol d'Armenie vray & fin, quar. j. fondez le en eau d'Alun, puis retirez l'eau par distillation, & fondez derechef le Bol avec la dite eau, puis la redistillez apres, & faites cela tant de fois, que le Bol demeure en forme d'huile au fond du vaisseau: faites le seicher au Soleil, puis le reduisez en poudre, & le meslez avec vnc. j. d'Encens, vnc. β. de pierre Cornalline en poudre, & drach. ij. de Mumie, le tout estant reduit en poudre subtile, il en faut mettre sur la playe chacun iour deux fois. Ceste poudre est bonne pour guerir la playe, & pour empeschier tous les accidens deuant dits. L'huile de Bol, celui de Plomb, celui de Saffran, de Fer, & d'Airain ou Cuiure brulé, sont de telle efficace qu'il est impossible de le dire, principalement pour empeschier les accidens.

*Auore.*

R. Sue de prunelles sauvages, & de gallees verdes, autant de l'un que de l'autre, il les faut faire cuire iusques à ce qu'ils soient reduits en forme d'Electuaire: apres iette dedans poudre de racine de grand Gonsolde la huitiesme partie, il les faut faire cuire en eau d'Alun, & finalement les faire seicher au Soleil, pour apres les reduire en poudre. Tu n'y feras iamais de ceste poudre sans emplastre, parce qu'il est à craindre qu'il ne suruienne quelque accident.

Quant à ce que nous auons dit du Tragacant (pour exemple) nous auons dit la verité: car il est impossible qu'il se puisse reduire en ceste façon de poudre. L'ay souuent vscé du ciment ou mortier des maisons avec heureux euement, en l'apliquant sur la playe en forme d'onguent, mais il faut qu'il soit fait comme celui des Egyptiens, c'est assauoir qu'il puisse faire son action en l'humidité & en l'eau. L'ay accoustumé de prendre de l'huile vulneraire fait avec huile de lin, (au lieu de l'huile de lin simple) & du Coral blanc brulé au lieu de chaux. Il y a d'autres poudres, lesquelles encores qu'elles ne soient pas fort artificielles, toutefois pource qu'on en peut vser au lieu des autres, i'en escriray quelques formules: car ie ne pren pas plaisir à escrire beaucoup de receptes.

R. Encens, Mirhe, & Mastic, ana vnc. β. Coral rouge drac. ij. Aloës hepatic. vnc. ij. poudre de la susdite description, le poids des autres, assauoir vnc. ij. drac. vi. faites vne poudre de tout.



*Autre.*

R. Suc de prunelles sauvages, de galles vertes, de Sanicle, de Peruanche, & de langue de Serpent, ana vnc. v. il les faut faire seicher au Soleil, & y adiouste (pendant qu'ils seichent) gomme Ammoniac puigé, vnc. ij. le tout estant sec soit reduit en poudre. Quand on viera de ces poudres, il faut recommander au malade vne maniere de viure qui desseiche, & qu'il s'abstienne de boire tant qu'il pourra. Quant aux aunes simples qui resserrent les playes, parce qu'ils sont quasi tous aprestés chymiquement, nous les reteruons, pour en parler en lieu commode.

*De la guerison des playes par operations celestes.*

## CHAP. VIII.

**L**es premiers Astronomes auoient inuēté quelques arts Chirurgiques, moennant lesquels ils faisoient merueilles pour la guerison des playes par vne vertu celeste. Mais apres la mort des anciens sages Mages, ils ont esté tellement perdus, qu'à grand peine en reste il quelque trace. Or l'art des celestes impressions estoit de transferer l'action influante en quelque substance corporelle, dedans laquelle elle se fist paroistre par les effets. Comme (pour exemple) la semence de la Rose, ontient les vertus & la nature de la Rose, & toutefois elle n'est pas encore Rose, mais apres qu'elle sera semee en terre, & aura produit, alors elle monstre & produit la Rose. Il y a aussi des vertus & actions celestes qui ont esté semees par les premiers Mages dedans les pierres Peantides & Camayeulx, d'où puis apres elles sont creuës, tout ainsi que l'arbre ou l'herbe croit de la semence qui a esté semee en terre. Ceste est l'Astronomie des anciens Perles & Egyptiens, par laquelle ils ont semé & engraué es pierres les vertus celestes. Il ne faut donc pas dire incontinent, que telles choses n'ont point de puillance: car si nous croyons que le ciel nous enueye la peste, & autres maladies, pourquoy ne croirons nous & espererons qu'il nous peut aussi communiquer les benignes & fauorables vertus? Si le ciel agit aussi & fait les actions aux corps humains, pourquoy ne pourra il daider ses vertueuses fleches iusques dedans les pierres? Plusieurs sont touchés par ces fleches & iaurlots celestes, qui les pourroient facilement euer, s'ils estoient sages, & auoient la cognoissance de leur bonté ou malice, & comme ils pourroient euer leur malice, ils pourroient aussi communiquer leur bonté a quelques corps, qui en retiendroient entierement toute la vertu & influence. De là est aduenue qu'on a trouué des pierres en Egypte, lesquelles donnoient certaines maladies à ceux qui les portoint: & s'en trouuoit d'autres (au contraire) qui les guerissoient. Ainsi nous auons veu des Peantides, dedans lesquelles estoient engraues des archers, lesquelles auoient vertu contre les dards: & d'autres, esquelles estoient engraues des espees, qui estoient bonnes contre les playes. Nous scauons aussi que les Mages ont rendu vertueuses les pierres pour guerir les fieures: & ne l'ont pas seulement fait contre les maladies, ains aussi contre les playes

&amp; ac-

Pierres vertueuses en Egypte.



& accidens qui leur pouuoient suruenir, comme flux de sang, de pleures, conuulsions & Epilepsie. Mais comme l'usage en a esté si frequent en ce temps là, & estoit en credit & reputation; ainsi la superstition des faux philosophes estant accreue petit à petit, on les a laissés, & ont commencé d'estre en mespris, pour mettre des choses pueriles en leur place. Or les pierres qui sont encores de reste, lesquelles ont esté preparées par les anciens, ne sont plus de si grande vertu qu'elles estoient, parce que la situation & influence des Astres sont maintenant toutes autres qu'elles n'estoient lors, parquoy il les faudroit apprester de nouveau.

On trouue de grands amas & rapsodies en Medecine, Astronomie & choses naturelles, qui ont esté desia delaissees par les anciens: mais ce ne sont que pures fables, & paroles sans rational eust esté meilleur de remettre en leur place cest art qui est de plus grand usage, & a plus d'assurance: mais c'est chanter à l'oreille des sourds. Or parce que l'art des Mages estoit secret & incognu aux philosophes vulgaires, avec ce qu'ils n'engendroient pas des vertus aux pierres seulement, ains aussi aux paroles, lesdits Mages ont commencé d'estre nommés par vn nom odieux, assauoir Enchanteurs: car plusieurs qui en estoient ignorans & neantmoins s'attribuoient le nom de l'art, ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de la est aduenu, que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'art magique, aux exorcismes, caracteres, prieres, signes de croix & autres choses friuoles. Mais la verité du fait est bien autre: car la constellation sous laquelle on appreste les pierres, & qu'on escrit les paroles, est celle qui dōne la force, & non pas l'exorcisme. Par ceste occasion les sorcieres & enchanteresses sont tombées en l'erreur où elles sont. Or nous monstrerons par exemple, cōment Dieu donne & distribue les puissances & operations aux choses en diuerses façons. On peut rendre quelque vn des simples qui croissent en terre, tel par preparatiō, que ce sera vn remede general pour toutes maladies, qui sera donne apres en la propre substance. Il y a aussi au ciel vne vertu medicale qui nous est cōmuniquée en trois sortes. Premièrement par les corps terrestres, cōme par la Cuirage; ou par les pierres, comme par la Peapude, ou le camaycul. Secondement par paroles & scrites ou prononcées: & toutefois l'escriture ne dōne pas la force à la parole, ni la terre à la Cuirage, ains la seule influence celeste. En tiers lieu, les Astres font leurs actions par nostre foy si elle s'accorde avec leurs influēces: & ne faut pas q tu penses qu'il y ait aucun enchantement: car c'est la naturelle actiō du ciel, laquelle est toute fois diuēse & contraire aux actiōs elementaires. Mais nous auōs parlé assez amplemēt de toutes ces choses en nostre liure de Magie. Parquoy nous ne nous deuōs plus tant esmerveiller, puis q nous ne gions pas que ces choses ne se fassent outre nature: il est aussi manifeste que la Cornaline ne raporte & ne prend pas ses vertus de la terre, mais qu'elles y sont plātées par le ciel: les vertus aussi de l'ogle du pied d'Elan, celles de la corne du Licorne, du Saphir & de plusieurs autres choses, ne doiuent estre attribues à autre chose, q aux influēces celestes.



Pourquoy  
la peste  
n'est gue-  
rie par tant  
d'auido-  
res.

Et de là on peut recueillir la solution de ce doute, c'est assavoir, pour-  
quoy vn mesme remede appliqué à diuers corps en mesme maladie,  
n'a aurât d'effect en l'vn qu'en l'autre. Car toutes les maladies ne sont  
pas celestes; parquoy quand elles sont elementaires, il y faut appliquer  
les remedes elementaires: mais quand elles sont enuoyées du ciel, il y  
faut appliquer les celestes. Ceci monstre aussi pourquoy tant d'expe-  
riences contre la peste profitent à bien peu de gens: car ou c'est le mal  
qui agiti fort & violemment, ou c'est le remede qui ne combat pas  
contre le ciel, ains agit seulement autant qu'il peut selon la temperatu-  
re & composition elementaire. Il faut donc que le Chirurgien mette  
peine à ce qu'il aye cognoissance des vertus qui sont transmises du  
ciel dedans les pierres, herbes, racines & semences: & non seulement  
d'eux, ains aussi des caracteres & paroles. car les bales d'arquebus &  
les fers des dards & fleches qui sont cachés dedans le corps, sont tirés  
dehors par leur moyen, & par vn artifice admirable, qui n'a uoint  
peu estre par aucun autre remede. Que l'opinion donc du vulgaire, qui  
dit que cest art est enchanement & superstition, & qu'il est defendu;  
ne l'empesche point & face craindre. Je ne veux pas nier qu'on doie  
hair les charmeurs & faiseurs de signes: car ie desue qu'ils soient chas-  
sés & bannis de l'art, parce qu'il est manifeste que le Raifort fait son  
action sans coniuration ni aucun charme. Or nous auons bien voulu  
raporter ce peu de choses pour le bien & vutilité publique, lequel en-  
cores qu'il soit contraire à l'opinion commune, est toutefois vray &  
parfait. Car tout ce qui est parfait est de Dieu, qui a créé toutes cho-  
ses, & sans lequel rien n'a estre.

*Des jubinations & distillations qui sont propres à guerir les playes.*

#### CHAP. IX.

NOUS auons opinion qu'il n'y a personne qui doute, que l'Alchy-  
mie n'aye esté inuentée, pour refaire & rabiller les defaux de na-  
ture. Car encores quelle nous fournisse de beaucoup de bons & ex-  
cellens remedes, elle en a toutefois produit les vns qui sont crus & im-  
parfaits, à la perfection desquels il faut vser de separation, par le mo-  
yen de laquelle le pur soit separé & deliuré de l'impur, afin qu'il puisse  
parfaitement puis apres monirer sa force & puissance. Nous desi-  
rons donc que le Chirurgien aye telle cognoissance de cest art, (du-  
quel estant ignorant il ne merite pas le nom de Chirurgien) ainsi que  
le teinturier doit sauoir aprestier sa teinture, & le controyeur son en-  
cre. Car c'est de grande importance, de sçauoir comment les medica-  
mens s'aprestent, & comment on les pourra conduire iusques au plus  
haut degré pour parfaire leurs actions: d'autant qu'il ne faut pas pré-  
dire la chose comme elle est, ains comme elle doit estre, c'est assavoir,  
parfaite parce que Dieu ne veut pas que la Medecine soit ainsi negli-  
gément manie: il a bien créé les remedes, mais il veut que nous les a-  
prestions: puis qu'il a commandé que nous mangissions nostre pain  
en la sueur de nostre corps. Parquoy que le Chirurgien ne reiette pas  
l'Alchymie.

Puis



Puis donc qu'ainsi est qu'il faut preparer les medicamens, il faut noter, que combien qu'il y ait plusieurs façons de les preparer, que deux d'icelles (tout fois) suffiront pour la guerison des playes, c'est a sçavoir, la sublimation & distillation. Car encores que par le moyen des reuerberations, calcinations, & solutions, les medicamens soient rendus beaucoup plus puislans toutefois par ce que tels secrets se rapportent à d'autres guerisons, il les faudra escrire autre part. l'en mettray ici toutefois quelques descriptions, mais en petit nombre, parce qu'elles sont encores peu vsitees & que peu de gens en ont fait experience. Et cependant que les Medecins se contenteront de la preparation des Apoticaire, iamais ils ne feront chose qui leur raporte grand louange. Les Alchymistes de mesme encores, qu'ils facent des experiences merueilleuses, toutefois ne feront iamais rien qui vaille avec leurs remedes (combien qu'ils soient excellens) qu'ils n'ayent aprins de cognoistre les maladies. Il faut donc que la Medecine & l'Alchymie soient conionctes ensemble, si on en veut esperer quelque fruit. Note donc diligemment les paroles suivantes, L'Antimoine a vne force & vertu admirable, pour guerir les playes qui sont conioinctes avec chancres, Fistules, *Noli me tangere*: & ayant la cognoissance de ce secret, ie n'ay pas eu crainte de le publier: car ie ne pense pas qu'il y ait vn plus noble remede, plus excellent, ni plus certain en ces affections que lui. Mais parce que la pratique se reduit par escrit difficilement, ie t'admoneste d'apprendre la façon de l'aprestier des Alchymistes, parce qu'il ne seroit pas honeste de marcher ce qui le seroit desia. Tu verras que d'une liure d'Antimoine ils en tirent deux onces d'excellent huyle. Ils prennent donc trois liures d'Antimoine & autant de Sel gemme calciné, lesquels estans bien puluerisez ils mettent ensemble dedans vne cornue lutee, & les distillent en *Atano* (c'est à dire à feu violent) l'espace de trois iours & trois nuicts, & en sort l'huyle d'Antimoine qui sera fort rouge, & tres excellent secret de l'Antimoine, lequel ne sera iamais assez loué pour la guerison des playes desesperées. Toutefois il n'en faut pas vser si les chancres, ou fistules, ne sont ioinctes avec elles. Nous auons aussi experimenté que le Cuiure acquiert tant de vertus par sublimation, qu'on le pourroit balancer à l'Antimoine: & se prepare ainsi. Il faut calciner le Cuiure avec le Mercure, apres il faut emboire la chaux avec eau de separation, puis apres qu'il le aura esté seichee, il la faudra mesler avec deux fois son pesant de sel commun, pour apres la sublimer au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verte, legere & subtile, laquelle estant mise sur les playes, & apres qu'on mette par dessus l'en plâtre contre les pointures, elle guerit toutes les playes, encores qu'elles fussent accompagnées de plusieurs accidens. Il y a plusieurs metaux & mineraux qui ont de pareilles vertus, lesquelles toutefois ne sont pas cognues, a cause de l'ignorance de la preparation. Or chacun peut aisement iuger, qu'elle honte c'est au Medecin qui les ignore. De là certainement, il est aduenu que la Medecine a esté en mespris, & que les Medecins ont esté reputez mauuais & trompeurs. Il est donc besoin que chacun s'arreste sur ce

Les Medecins doiuent apprendre l'Alchymie & les Alchymistes la Medecine.

Distillation d'Antimoine.

Sublimation du Cuiure.



point, & se propose la perfection de son art, se persuadant qu'il y pourra paruenir en estudiant & trouuillant diligemment. Mais qu'il s'acquiere de l'experience, auant toute chose, car s'il en est defourni, l'art & l'artiste seront en mespris. Or ils s'acquerront l'experience, non pas en l'art qui enseigne ces brouilleries, mais en preparation de remedes excellens, tels que sont le Cuire de l'Antimoine desquels auons parlé, avec ce ils apprendront la façon de le iustement appliquer: car c'est vne honte d'auoir des remedes excellens desquels on ne sache pas l'usage.

*Comment il faut arrester le flux de sang des bleffez.*

CHAP. X.

**C**Eluy qui voudra arrester le flux de sang à vn bleffé, il doit considerer auant toute chose la complexion & nature du malade, le lieu des veines, le temps, l'heure, la colere & la disposition de la playe: par ce que si ces choses doiuent estre considerées aux flux du sang d'un homme sain, combien plus en celuy qui est malade? Car il adient souuent qu'il sera impossible d'arrester le flux du sang: & s'il adient qu'aucun, se veuille efforcer de l'arrester par force, il excitera quelque accident qui sera pire que le flux de sang. Parquoy il se faut du tout arrester à considerer la vertu naturelle en tels euénemens. Il faut donc que le Medecin garde ceste maxime cōmune qui est receue entr'eux, c'est assauoir que l'effect cesse la cause estant ostée. Si le flux de sang donc est excité par colere ou par luxure, il faut premierement apaiser l'une & l'autre, & puis que nature refuse les remedes en telles dispositions. Si le mouuement en est cause, il faut commander le repos, si c'est la repletion, il faut euacuer le corps: & faut toujours ainsi amener le corps à contraire disposition: tout ainsi que si les constellations en estoient cause, il les faudroit laisser premierement passer auant qu'appliquer le remede. Car si ces causes ne sont premierement ostées, il pourra aduenir que le flux de sang sera mortel, d'autant que personne ne guerira celuy qui ne veut pas estre gueri, comme aucun n'apaisera la colere de celuy qui ne la voudra remettre, & ainsi des autres. Mais ceci sera mieux elclarey par vn exemple. S'il adient qu'un homme soit bleffé estant yure, les fumees luy montent alors plus copieusement en la teste, & par ce moyen les veines qui y sont se remplissent, tellement qu'il est rendu plus furieux par ce moyen: cependant (toutesfois) il n'y a personne qui puisse guerir ceste yurongnerie: ainsi par consequent, il sera bien difficile de guerir vn flux de sang qui prouendra d'yurongnerie. Les Chirurgiens doiuent bien considerer ces choses, craignans qu'il ne leur adienne, de promettre quelque chose, qui soit impossible à l'art & à nature. On doit donc colliger de ce qui a esté dict, qu'il ne faut iamais arrester le sang, ni entreprendre de l'arrester, quand il prouendra de l'une des susdictes causes: car ni les preseruatifs & billets qu'on pend au col, ni les caracteres, ni les cauterres, ni les ligatures, ne profitent de rien en ceci. Et encores qu'il s'arreste quelquefois par tels moyens, faut noter qu'on est menassé de quel-

quo



que plus dangereux accident, comme de Phruse, ou Paralysie du membre. Car si la seigne mal faicte en vn homme sain, amene quelque-fois ces accidens ou semblables, pourquoy ne pourrons nous croire que le mesme se faict aux blesez? Toutefois quand il aduient qu'une playe seigne, & qu'aucun des maux qu'auons allegué n'est present, il sera permis d'arrester le flux, ce qu'on ne fera toutefois, que la playe n'aye rendu assez de sang, que tu apprendras ou deuras auoir appris par longue experience. Et afin que ie die sommairement comment, & en quel temps il le faut arrester, saches que toute la mesure gist au medicament qui est mis sur la playe pour la guerir, soit huyle, onguet, emplastre ou baulme: car s'il est bon & legitime il arretera lors le flux de sang, qu'il aura assez coulé: d'autant que les choses qui sont faictes par art sont salubres, mais celles qui sont faictes par crainte sont dangereuses.

Il aduient aussi bien souuent que celuy qui est blessé, & a le flux de sang est replet, & lors il ne s'arreste point, que la plenitude qui est dans les vaisseaux ne soit euacuee, ce qui aduient souuent aussi en celuy qui est de température chaude. Il n'est pas difficile ni perilleux en ces cas de l'arrester, & où il ne se voudroit arrester, il le faudroit forcer, d'autant que de deux maux (a l'auoir la mort, & le danger des accidens) il faut choisir & eslire le moindre: car on donnera plus aisement remede contre les accidens que contre la mort. Mais il faut (auant toute oeuvre) conseruer les membres en chaleur, & les defendre des iniures de la froidure de l'air, & tenir tousiours la playe couuerte de l'emplastre contre les pointures, car il peut empescher les accidens, & temperer le sang, afin qu'il s'arreste plus facilement. Il faut aussi noter que si les varices ou veines autrement repliees se viennent à ouuir d'auanture, qu'il ne faut pas penser seulement à arrester le sang, par ce que par ceste euacuation, nature se purge & descharge de beaucoup de mauuaises humeurs. En obseruant les conditions premies, si l'art commande d'arrester vn flux de sang, ie t'admonnest d'auoir grande esperance es emplastres pour les pointures, encoresque tu ayes en main beaucoup de remedes qui arrestent le sang. Tu seras finalement aduertie de ne te jamais fort tourmenter du flux de sang qui aduient à vn corps bien temperé, veu que (sans doute) nature retient d'elle mesme le sang qui luy est utile.

*Cy suivent les simples qui arrestent le sang.*

- 1 Le Safran de fer fort subtil & reuerberé.
- 2 Le Cuivre bruslé, apresté comme le Safran de fer.
- 3 La Farine folle des molins, mise dedans la playe avec le sang bouche l'ouverture des veines.
- 4 Les Poils de lieure, principalement ceux qui sont sous la queue.
- 5 La Moule qui croist sur la teste des morts.
- 6 La Cornaline pendue au col ou portee en la main.
- 7 La Cendre des iaines & grenouilles.
- 8 La Pierre sanguine.
- 9 Les Remedes qui guerissent la dysenterie.



10 La Laine ou le Cotton mis sur la playe dedans vne coquille de noix & attachee.

Si le sang ne s'arreste par ces remedes, principalement par les deux premiers, à grand peine s'appaisera il iamais: par quoy il ne faut rien essayer plus outre, ains faut attendre qu'il s'arreste luy mesme. Cependant il ne faut pas mespriser les operations celestes qui se font par caracteres, qu'il sera permis d'essayer aux extremittez, où les autres remedes ne profitent pas. Il faut encores diligemment obseruer, si lors que tu veux arrester le flux de sang, tu vois point qu'il veuille couler aux parties interieures & s'y retirer, car si tost que tu t'en aperceuras, cesse incontinent de l'arrester & le laisse couler, de peur qu'il ne face quelque Absces és parties interieures. Or ce qui a esté dit de l'arrest du flux de sang suffit: atted u mesme qu'il se peut faire pour les remedes glutinans, avec le consentement de nature.

*Comment il faut arrester le flux des glaires blanches.*

#### CHAP. XI.

**C**E flux des glaires blanches aduient aux playes pour deux raisons, car ou il est excité par la luxure & desobeyssance des malades, ou par la faute que le Chirurgien commet tant en l'administratiō des remedes, qu'à la façon du traictement & ligature de la Playe. Si donc nous osons ces causes, ou que nous les corrigions le flux sera aisément retranché: mais s'il est desia aduenu on l'arrestera comme le sang, ainsi que l'auons cy deuant monsté: car si on bāde la playe comme il faut apres qu'on y aura appliqué les remedes propres & conuenables, nature retournera (aisement) d'elle mesme à son office & sera mise en son premier estat. Tu pourras apprendre de ceci quels sont les remedes & medicamens qui meritent d'estre appelez Chirurgiques, assauoir ceux là qui ne sont pas seulement propres à consolider les playes, mais aussi qui peuuent empescher qu'aucuns accidens & de fluxions n'y suruiennent. Je n'escri pas toutes les experiences & formes de remedes par le moyen desquels ce flux est empesché, parce qu'on les trouue escripts en diuers lieux, & parce aussi qu'on est trompé en la plus part, ioint que ie pense qu'il se faut plus asseurer aux huyes, onguens & emplastres vulneraires. Pour le regard des causes & accidens de ce flux, il faut iuger comme de celles du flux de sang: par quoy tu dois auoir mesmes considerations, & specialement auoir esgard à la puissance naturelle: car nous auons autre part escript le reste, qui peut appartenir à cest affaire. Quant au prognostic de ce flux, s'il n'est arrestit au commencement & deuant qu'il soit paruenu en sa force, le membre deuiendra sec ou tombera en paralysie. Or ne t'esmerueille pas si i'escri de ceci briuetement, & que ie n'enseigne pas la façon comment ie le traicte, parce qu'elle seroit dangereuse n'estant pas bien entendue ni considerée, car elle consiste entierement es medicamens, par quoy fay que tu en soisourni, car avec eux, tu feras tout: mais si tu ne les as, tu feras plustost mal que bien au malade. Par quoy ne sois point tant soigneux des particulieres experiences qui peuuent arrester ce flux, mais bien



bien muni toy de ceux, lesquels peuuent non seulement le faire, ains  
aussi guerir entierement la playe.

*Comment il faut appaiser les accidens qui suruiennent aux playes, assaioir Cha-  
leur, Froidure, Phlegmon, Enflure, Durescé. Decoloration de la partie, &  
Chair surcroissance.*

## CHAP. XII.

**N**ous auons (iusques ici) assez souuent parlé des accidens qui sur-  
uiennent aux playes: maintenant il faut monstrer comment on  
les pourra couter, ou bien comment il les faut apaiser. Car les playes  
qui semblent estre les plus benignes & moins dangereuses, en les re-  
gardant & considerant, tellement que les mal experts Medecins, les iu-  
geroient incontinent estre sans danger: neantmoins elles sont presque  
tousiours ioinctes & accompagnées d'une disposition, par le moyen  
de laquelle elles sont prestes de tomber en pis. Car l'harmonie vniuer-  
selle du corps estant offensee, il n'est certes pas credible que les specia-  
les & particulieres demeurent saines & entieres: parce que (pour exem-  
ple) si aucun irrite plusieurs de ceux qui sont en vn banquet, celuy qui  
le faict est cause de rompre toute l'assemblée, & met en colere vn cha-  
cun de ceux qui y assistent: ainsi le couteau gaste & corrompt l'har-  
monie & temperature tant de tout le corps, que des membres en par-  
ticulier: car tout ainsi que ceux qui estoient au banquet ont esté exci-  
tez à courroux, ainsi les parties du corps ont esté émeues & fremis-  
sent d'elles mesmes par ce coup. Mais il faut croire, comme qu'il en  
soit & de quelque part qu'il vienne, qu'il y a de la malice conioincte à  
chacune playe, encores (qu'autrement) il semble qu'elles soient sans ac-  
cidens. Puis qu'ainsi est donc qu'il y a vne certaine malice innee avec  
ces commotions, laquelle se communique aisement à la playe, il ne  
sera pas inutile d'en annoter briueement quelque chose, afin qu'on  
en puisse defendre la playe. Or encores que ceste malignité soit diuer-  
se, il n'est la besoyn toutefois d'en faire autre distinction, mais suffira  
de la cognoistre en general. Elle se cognoist donc par frequente & di-  
ligente obseruation, & ne se peut enseigner par escrit ou autre meil-  
leure forme de la cognoistre. Il y a trois genres d'accidens auxquels il  
faut reduire tous les autres cōme à certains chapitres, assaioir, Phleg-  
mon\*, Spasme ou conuulsion, & Chair surcroissante: lesquels sur-  
uiennent aux playes qui sont faictes pas force & violence, & à celles  
aussi qui sont faictes tout expres, cōme celles qui le sont par les coup-  
peurs & arracheurs de pierres de la vessie & coupeurs d'hernies ou  
relaxatiōs: car ces parties sont dangereuses, tant à raison de leurs tem-  
peratures que du lieu. Or la chaleur & froidure se raportent à l'intem-  
perature ainsi qu'au chef principal: apres lesquelles suivent la durescé  
& decoloratiō de la partie: pour toutes lesquelles il ne faut qu'une fa-  
çon de guerir qui doit estre comprinsé en la generale guerison de la  
playe. Mais combien que ladite cure aye esté diuersement traitée par  
les autres, il y a toutesfois presque tousiours faute en leur propres.  
Nostre façon est excellente qui se faict par le Hiosciame, le Pauot ou

\* Ou inté-  
perature.

Cure de  
l'intéper-  
ture.



Le som-  
meil apai-  
se les dou-  
leurs.

Epitheme  
apaisât les  
douleurs.

Cure de la  
convulsio.

le Leul qui est l'uroye Et combien que le Hiosciamé aye grande force, cela n'importe pas & n'empesche que ie ne prenne les autres en son lieu, selon la condition du malade, l'occasion, & les remedes. Je scay bien q'ces nostres mitigatifs & lenitifs de douleurs plaisent à peu de personnes, mais ie ne m'en soucie pas beaucoup, car j'ay aprins par experience, que nature ne peut estre r'apaisée sans eux: d'autant qu'elle ne requiert en ces accidens quasi autre chose que le repos, & que les douleurs soient apaisées: parquoy afin que tu aides à nature, tu dois faire dormir le malade, en luy prouoquant le sommeil, parce qu'il apaise les douleurs: tout ainsi que nous voyons en ceux qui sont yures, que l'yurongnerie les endort. La reigle donc de guérison sera telle, qu'il faut mettre en repos le membre blessé, & endormir le corps. La forme donc du remede sera telle.

R. Racines de hiosciamé autant qu'on voudra, il les faut mettre pourrir au soleil dedans du vinaigre rosat, & en faire epitheme, il faut tremper des linges dedans & les appliquer chauds sur le lieu de la douleur, les remuant & remettant tousiours iusques à ce que la douleur soit cessée le recômande le Hiosciamé, parce que j'ay cognoissancce de sa vertu, toutesfois ceux qui voudront vsfer d'autres anodins en son lieu, le pourront faire.

Le spasme ou convulsion dequoy auons parlé & qui est souuené ioinct avec les playes, se pourra guerir par les medicamēs qui confortēt les nerfs, entre lesquels l'huyle de Terebentine r'ēt le premier lieu (mais c'est celuy qui distille le premier) & l'huyle d'oliue: desquelles il faut bien frotter la partie malade & celles d'alentour.

J'ay aussi parlé cy dessus de la chair surcroissante, non pas que ie croye qu'elle desiré particuliere guérison, mais afin de monstrier la faute qu'elles autres y commettent, car puis qu'elle n'a pas vne dispositiō ferme & permanente, veu qu'elle se fait de soy. mesme ou par la force du medicament, ou bien à cause de la trop grande plenitude du malade, & qu'elle s'en reua & consume de mesme: il n'est ja besoin de la faire consumer par remedes particuliers: ce que toutesfois les faux & mal aprins Chirurgiens, entreprennent & font assez follement, avec leurs medicamens corroifs, desquels les actions sont violentes & ennemies de nature, comme leur nature est maligne. Aucuns vsent d'Alun brulé pour cest effect, les autres de Vitriol cru ou calciné, les autres d'Orpiment, & aucuns de Mercure sublimé. Mais ces bourreaux font cela afin qu'en rongant & mangeant la chair, ils apportent vne telle malignité à la playe, que puis apres elle ne se guerisse iamais ou avec grande difficulté. Quant à moy en ces affaires, & quand tels accidens aduiennent, ailsauoir quād la chair surcroit aux playes, ou que quelque autre accident leur suruiensoit de plenitude ou autre cause, ie conseille que tu les ostes par les receptes & moyens ordonnez en ce liure: car ainsi faisant tu n'affligeras le malade par douleur aucune, & ne le mettras en peril. Le reste des accidens est compris sous ces reigles & se guerissent suiuant elles, ou bien celles qui sont comprises au dixiesme & onzième chapitres.

Da



*Du choix des medicamens ensemble la façon de les appliquer.*

## CHAP. XIII.

**L'**usage des medicamens ne gist & consiste pas seulement en leur legitime administration, & à bander ou penler les playes en tēps commode : mais aussi au choix artificiel des meilleurs & plus excellens, dequoy encores qu'en ayons parlé çà & là: parce que nous ne l'auons pas fait expres, nous y auons dedie ce chapitre. Tu cognois-  
 ftras donc en ceste façon si le remede fait profit ou non. *Comment on cognoist si le remede est profitable.* Après auoir appliqué le medicament sur la playe, s'il y suruient douleur ou autre accident outre ceux qui necessairement luy aduiennent, sçaches qu'il faut oster le medicament tout incontinent. Il ne le faut pas faire toutefois sans distinction, car il suruient souuent des douleurs & autres accidens à cause de la ligature qui est mal faite: parquoy il ne faut pas lors oster le medicament aussi tost, ains faut attendre le temps propre pour desbander la playe (qui est de douze heures) afin de l'acoustumer la ligature & bandage: car il est besoin, que le Chirurgien pouruoye aux douleurs, sur tous autres accidens & les empesche : parce qu'elles signifient tousiours quelque chose de mauuais. *La douleur est tousiours mauuais signe.* Nous auons aussi dit souuentefois iniques ici, qu'il faut empescher la generation du pus & la puanteur aux playes, qui ne se pourra autrement faire que par medicamens. Parquoy si nous voyons qu'ils s'engendrent, nous prendrons argument de là qu'il faut accroistre la force du medicament: parce que le pus & la puanteur viennent, de ce que le medicament est surmonté par le mal. Si donc on voit que la playe empire au lieu qu'elle deuoit amender, il faut pēser de chāger le medicament: car quand on aperçoit les playes que ces changemens se font, c'est vn signe certain qu'il y suruiendra des accidens, d'où nous entrerons en soupçon, que si le medicament ne fait bien son action, qu'il suruiendra quelque mal. Il faut donc noter & mettre diligemment en memoire, qu'on peut hardiment vser des huyles vulneraires, d'autant que leur vſage est tousiours suivi d'heureux succes & euement en ces affectiōs. Les portons vulneraires ont aussi semblables effects, principalement quād elles seront faites & aprestees, avec simples qui soient anodins, & qui regardent & soient propres à toutes les parties du corps. Les onguens aussi ont des operations qui ne sont pas vulgaires, mais il se faut souuenir de traicter la playe de douze en douze heures quand on en vsera, combien qu'autrefois il le faudra faire de huit en huit. Or ceci sera vn precepte general en toutes formes de remedes, assauoir qu'il faut oster les remedes qu'on verra estre cōtraires à la playe, & s'ils aduiēt qu'elle aye besoin d'estre rāfreschie, il faut mēler les refrigerans avec les autres medicamens. Car combien que (ce que ie peus vrayement dire) les plus excellens remedes de l'Europe soient elcits en ce traicté, ils ne peuēt toutefois estre si generaux qu'il n'aduienne quelque chose aux playes aucunesfois qu'ils ne pourroient apaiser: car il apert que les refrigerans sont presque necessaires en toutes playes. *Qu'il faut mēler des refrigerans avec les medicamens.* D'auantage ie ne veux pas nier q la nature des vns ne soit plus obeissāte & sub<sub>2</sub>



& submise aux huyles vulneraires, celle des autres aux onguens, des autres aux emplastres, des autres es baulmes: des autres aux sublimateons & oritilations, & des autres, aux impressions celestes: parquoy il faut diligemment considerer la nature des malades, & ne faut pas si tost iuger puis que tel remede a profité à vn tel, il profitera donc à cestuy: car tout ainsi que la temperature des hommes est diuerse, Dieu a aussi créé diuers remedes auxquels le Medecin doit prendre garde. Il faut faire pareil iugement touchant le temps propre à appliquer les remedes, & la disposition des malades à les souffrir & porter, considerant tousiours l'vnion & conuenance du mal avec le remede, & de la nourriture avec le medicament: l'heur aussi & la ioye qu'apporte l'empeschement de pourriture, puanteur & generation des vers es playes. Le reste touchant cett affaire se fera commodement en son lieu. Il faut donc ici noter trois chefs. Premierement la conuenance & accord du medicament avec le malade. Secondement le temps & la façon de traicter & bander les playes, pour le regard de leurs excremens. Tiercement, De preuoir à la pourriture, puanteur, douleur & autres accidens. En ces trois points gist & consiste tout ce qui est à faire, tellement qu'il n'est pas besoin d'en faire plus ample declaration. Reste seulement vne chose qui doit estre notee, assauoir, que s'ils engendrent de l'apostume, ou pourriture aux playes & pointures profondes & creuses, qu'il la faut nettoyer avec vn lauemēt fait de vin, de Mirthe, & de sel cuits ensemble, lequel on iettera avec vne Syringe de dans la playe: mais il faut que le malade tienne pendant le membre blessé, apres qu'on aura fait l'iniection, afin que l'Apostume, ou pourriture, puisse sortir plus aisement, craignant qu'elle ne ronge les parties internes: toutefois l'experience (qui est maistresse des sciences) en monstrera assez l'artifice.

Trois choses à considerer en l'application des remedes.

II.

III.

Laument pour les playes purulantes.

*Comment on cognoistra les playes qui sont salubres ou insalubres.*

#### CHAP. XIII.

IL me semble que la consideration de ce que fortune ou aduventure peuuent apporter aux playes, n'est point aliene & hors le deuoir du Chirurgien. Car le tour ou la roue de fortune, est assuiettie au mouvement des Cieux, des Signes, & des Astres, tellement qu'elle reçoit toutes leurs operations, soit qu'ils marchent droit & tirent en auant, ou bien en reculant arriere, & bonnes ou mauuaises. Nous nous mouuons pareillement en ce terrestre globe tour à tour d'un mouvement contraire à cestuy-là, tellement que nous rencontrons des choses variables & diuerses, par le moyen desquelles nous sommes alterez & changez. Or ce mouvement est autre que le mouvement des Astres. Parquoy si quelqu'un est blessé & qu'il suruienne quelque mauuaise fortune, la playe en sera plus dangereuse: car tout ainsi que nous voyons que le vent est plus contraire à ceux qui sont valetudinares, qu'à ceux qui sont en bien bonne santé, ainsi les constellations nuisent plus aux malades qu'aux sains. Or nous appellons fortune l'Euene-

ment



ment de telle constellation, ou bien nous le nommons infortune, parce que ces choses ne sont pas nécessaires, ains aduenent comme d'auenture, comme si le bien aduenoit aux bons, ou le mal aux mauuais, ou le bien mesme aux mauuais fortuitement ou d'auenture. Car les blessures qui sont faictes sous les constellations des Gemeaux, de la Vierge, ou du Capricorne sont très dangereuses : celles le sont moins qui sont faictes sous le Taureau & le Lion, puis apres sous le Mou-  
 ton les moins perilleuses de toutes sont sous les Verseau, Poissons, & le Cancer: mais les moins dangereuses & plus salubres sont celles qui sont faictes sous les Balances, le Scorpion & Archer. Ainsi les heures des Planetes qu'on surnomme inegales sont diueres au regard de la bonté ou malignité d'icelles: car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes, apres celle de Iupiter, puis celle de Venus apres celle de Mercure, puis celle de Mars: mais celles de la Lune & de Saturne sont fort perilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouvellement d'icelle, sont plus perilleuses si elles sont au dessous des hypochondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine : mais celles qui sont faictes au dessus du diaphragme sont meilleures la Lune croissant, que quand elle décroist. Celles aussi qui sont faictes la nuit, sont plus perilleuses que celles qui le sont le iour: & celles d'apres midy, que celles de deuant midy. Au regard des mois de l'An, la grande malice est aux mois de Mars, Aueil, & Aoust: aux mois de May & Iuillet il y a plus de seurté: les autres sont mediocres. Or il faut noter ces conditions pour ceste raison, assauoir, d'autant qu'elles rendent les playes très perilleuses, qui d'elles mesmes estoient douces & sans danger. Toutefois ces infortunes se pourront aisement euitier, en vsant (à propos) des remedes que nous auons escrits en ce traité. Mais au contraire si tu poursuis a vser des vulgaires, desquels vsent les faux & ignorans Medecins & Chirurgiens, non seulement tu n'euiteras pas ces maux, ains aussi en attireras de plus grands. Aprens donc (par exemple) comme la fortune ou infortune aduenit à cause du temps. Le voyageur est exposé au bien & au mal durant le temps qu'il est en chemin, & est contraint de les recevoir, encores qu'il ne le vult pas, lesquels toutefois ne luy aduendroient pas, s'il n'estoit en chemin. Semblablement les Astres, le temps & le mouuement se presentent à nous, selon que nous sommes surprins, & que marchons sous eux, d'où viennent les douleurs, les accidens & autres maux, auxquels il est besoin que le Chirurgien soit fort attentif, afin qu'il ne contonde aucunement ses affaires, & que quelque fois il n'expose pas en moquerie les remedes fort excellens. Car celuy ne merite pas le nom de Chirurgien, qui guerit seulement vne playe, mais bien plustost celuy qui sçait empescher tout ce qu'il preuoit deuoit aduenir à la playe, ou qui peut oster les accidens qui sont desia aduenus. Mais cependant que le vulgaire ne prend pas garde à ceci, ils ont tout raporté à la faculté de Medecine, tellement qu'on croit, qu'il n'y a que les Medecins qui ayent ceste cognoissance, & qui puissent remedier à tels accidens: mais tant s'en faut que ces Medecins le cognoissent, qu'ils ne mon-

Les signes  
du Ciel  
bons &  
mauuais.

Heures pla-  
netaires.



firent en façon aucune par escrit ni par ceuures qu'ils soient Medecins, afin que ie ne parle point cependant des Chirurgiens ni Barbiers.

*Comment il faut fermer & cicatrifer la playe en façon qu'elle ne se'ouure point apres.*

## CHAP. XV.

**L**A playe simple qui est en partie charnuë, est fort aisement reprise & se consolide: mais celle qui est faicte es parties nerveuses, & en celles qui sont prochaines des os, se reprend plus difficilement. Il est encores plus difficile de la bien guerir, & pouoir empescher les accidens qui luy peuuent suruenir: car c'est de là qu'on peut remporter le nom de parfait Medecin. Mais parce que nous auons (iusques ici) parlé de beaucoup d'accidens qui leur aduiennent, nous traiterons maintenant des choses qui empeschent que la playe ne soit fermee & cicatrisee: soit qu'ils aduiennent en la cicatrifiant, ou apres. Car l'art a puissance de fermer vne playe en telle façon, qu'il n'y suruiendra apres, atrophie, ni chair superflue, comme champigneux, & ne se r'ouurira aussi, & ne s'y fera fracture aucune. dequoy nous descouurirons nos secrets pour le bien & vtilité publique, puis qu'il n'y a aucun qui en ait parlé iusques à ceste heure. Il faudra donc premierement prendre garde à quelque chose, en l'administration des remedes, quoy faict il ne faudra plus craindre que telles choses aduiennent. Quant à ce qui touche la generation des champigneux, nous en auons suffisamment escrit ci deuant, où nous auons dict que leur cause est en la racine des verrues, sur lesquelles, ou desquelles nous auons veu naistre des moullers pesans plus d'une ou deux liures: de la guerison desquels, nous auons traicté ailleurs en beaucoup d'endroits, mais singulierement en nostre petite Chirurgie. Toutefois, puis que nous voulons ici enseigner à guerir les playes & accidens qui leur aduiennent, il est aussi besoin d'en escrire vn precepte. Si donc quelqu'un est blessé sur des varices ou pres d'icelles, il faudra lauer leur racine avec quelque lauement, puis apres mettre dessus les plumaceaux tiëpés au dict lauement, & la bander apres. Le dict lauement sera faict, de Sel Armoniac qui aura esté sublimé premierement quelques fois avec Tartre, & retourné en eau sur le marbre en lieu froid & humide puis apres. Et ne crain pas la malice & acrimonie du sel armoniac, car il perd toute son acrimonie estant ainsi apresté: tellement qu'il est faict remede tres singulier pour ce mal par ce moyen si tu en vses donc, tu feras & consolideras tres heureusement la playe. Mais il faut encores que i'admoneste ici les Chirurgiens, de prendre souuent & diligemment garde à la playe, afin qu'ils puissent tousiours estre certains & asseurés des choses qui y peuuent aduenir. Car comme nous auons souuent dict, l'art ne gist & ne consiste pas seulement à guerir, ains aussi à preuoir & predire ce qu'on voit aduenir. Il aduient aussi souuent que les playes qui ont esté fermées & cicatrisees, se rompent & r'ouurent d'elles mesmes, ou puis apres chancres, Noli me tangere, & Fistules leur aduiennent: lesquels toutefois seront aisement oïlés, si la playe est luee d'huile

Chap. xij.

Lauement  
pour les  
chairs su-  
perflues &  
fangeuses.

Preuision,  
prediction  
& gueriso  
font le Me-  
decin ex-  
cellent.



d'huile verte de Vitriol, auant qu'ils soient creux, & ayent prins viues racines: car ceste huile attache & chasse dehors par pourriture ou apostume, qu'on dit (pus) toute la racine du mal, & de racine entiere du tout chancre, vlcere maligne & herpetique: mais la source & origine du mal, est quelquefois mal aisement cogneue, toutefois elle ne peut pas estre cachee long temps à l'expert Medecin. Or n'aye crainte d'vser de l'huile verte de Vitriol, car c'est le seul remede pour guerir les chancres, fistules, & vlcères malignes, c'est vn secret, duquel celuy qui ignore la vertu, n'est pas digne d'estre appelé Medecin. Il survient aussi quelquefois aux playes (apres qu'elles sont gueries) des defluxions periodiques, qui travaillent le patient selon la mutation des tēps, & le cours de la Lune, & mettent le membre en atrophie, si elles ne sont diuerties: ou bien le font choir en paralysie ou gouttes ordinaires: mais nous les eviterons aisement, puis qu'en guerissant la playe nous cognoissons par signes evidens, qu'ils veulent venir, parce qu'ils croissent ou diminuent quasi tousiours selon le mouvement de la Lune: nous les empescherons donc, si les preuoyans nous purgeons le corps avec pillules Aretiques, ayans esgard à la personne malade, & que nous iettions de l'huile de briques dedans la playe, si les douleurs viennent à croistre & augmenter. Je pense auoir assez amplement deduit tous les moyens pour resister aux accidens qui surviennent aux playes, comme ie l'ay aprins par experience: car ie n'ay rien mis par escrire iusques à ceste heure, que ie n'aye experimēté estre vray & tres certain, par long vlsage: toutefois nous auons principalement enseigné en ce chapitre, comment il faut garder qu'une playe ne se rouure apres qu'elle est consolidée: car i'ay souuent admonesté les Chirurgiens d'y prendre garde, mais ils m'ont presque tousiours respondu qu'ils ne s'en soucioient pas beaucoup, parce que nouveau gain leur reuiendrait s'il se faisoit nouvelle playe: se glorifiant ainsi follement en leur malice.

*Comment se doivent traiter les playes qui sont faictes par les dards & fleisches ou iauelots, & en quoy elles differēt d'autres.*

## CHAP. XVI

COMBIEN que nous ayons (iusques ici) assez amplement discouru des pointures: toutefois puis que les playes qui sont faictes par les dards & iauelots, ont ce propre, qu'à cause de leur trop grande profondeur, on a grand peine de voir & de seouerir le fond de la playe: il faut aussi donner à entendre le moyen de remedier à ceste difficulté: car encores que les emplastres pour les piqueures, ayent grande force, toutefois puis qu'il y a beaucoup de differences de telles playes il ne faut faire les choses sans distinction: car autrement il en pourroit aduenir de grands dangers. Parquoy si telle playe se presente d'aduenir, il la faudra secourir par deux remedes: premierement par les emplastres & potions vulneraires, puis apres par la uement qui sera iettée dedans avec la syringue, qui sera faict de Vin, d'Eau, de Miel, d'Alun & de Sel. Au regard du poids des simples qui se mettent en ce lauement, tu les changeras selon la nécessité & diuersité, si tu es Medecin, par-

*La uement pour les playes de iauelots.*



Vertu des  
pierres des  
escrueilles.

Caracteres  
constellés.

Il faut con-  
siderer  
les forces.

quoy il n'est pas besoin d'en alongir ce discours. Or il faut rejeter ce lauement, iusques à ce qu'on le voye sortir de la playe tout pur, quoy fait il faut ietter quelque huile vulnereuse dedans la playe avec la Syringue, puis mettre l'emplastre contre les pointures par dessus. & en fin la bander. Mais il faut bien remarquer que les pierres des Escrueilles (données en bruuage) ont vne meueilleuse force, non seulement en ce mal, ains aussi pour empêcher toutes enflures. Qu'il se souuienne donc de suivre ceste methode, en traictant les playes profondes, qui sont faictes d'estoc ou de dards, soit en partie charnee, ou meisme es ioinctures des os. Toutefois les caracteres faicts sous les influences des Astres, gueriroint plus aisement ces playes, encôres qu'elles penetrasent iusques aux intestins. Il faut bien aussi auoir esgard à la façon de coucher le malade pour le faire reposer: car s'il tient haut le membre blessé, il fera regorger la matiere purulente; ce qui n'aduiendra pas s'il tient le membre bas, mais specialemēt l'ouuerture de la playe. Parquoy il faut tousiours tenir bas le membre blessé, c'est assauoir, que le fond de la playe soit en haut, & l'ouuerture en bas: car la guerison sera plus aisee par ce moyen, excepté toutefois, quand tu ietteras dedans la playe du baulme ou de l'huile vulnereuse, en ce cas tu commanderas que le membre soit tenu en sorte que le fond de la playe soit bas & l'ouuerture haute. Mais outre tous les predits accidēs, il y en a vn qui aduiant aux playes faictes par iauelots, qui est plus dangereux que tous les autres qui sont communs es autres playes: assauoir la debilitation ou foiblesse des forces naturelles, qui est plus grande en ces playes ici qu'aux autres: parquoy il faut estre plus soigneux & diligent à ordonner vne bonne façon de viure, & restaurer les forces, principalement s'il y a quelque puanteur en la playe, ou commencement de gangrene, ou qu'on voye que ses leures soient descolorees, ou bien que nous craignons qu'vlcere ne se mette avec elle. Il faut donc estre diligent à dissoudre le sang engrumé & coagulé, & à lenir ou tenir le ventre mol. Et quant à ce qui est requis pour la guerison des playes profondes, il se colligera de la methode & façon generale de guerir les playes, moyennant laquelle tu gueriras facilement toutes sortes de playes en la suiuant: car l'art de Medecine a esté créé de Dieu aussi parfait qu'aucun autre quel qu'il soit. Et s'il aduiant quelquefois qu'il ne vienne pas à la fin où il tend, ce n'est pas la faute de l'art, ains celle du subiect: tout ainsi que quand vn artisan fend & coupe vn bois nouëux, & qu'il ne rencontre pas droit, ce n'est pas la faute de l'ouurier, ains du bois qui est raboteux.

*Comment on pourra tirer du corps les fers des dards qui sont cachés dedans la playe.*

#### CHAP. XVII.

Les fers  
s'attachent  
en deux  
sortes.

**I**L y a deux façons pour tirer & arracher les fers des dards, fleiches, & iauelots, qui sont entres & attachés dedans le corps: l'vne se fait par attraction ou en retirant; & l'autre en poussant. Et pour sçauoir de laquelle des deux il faudra vser, la forme du dard le monstrera: car quand



quand le dard est rond & long, on le peut arracher en retirant: mais quand il est en forme de hain, ou barbu, on est contraint de le chasser dehors par la partie opposée, parce qu'on n'a pas encores bien trouuée la façon de le retirer. Semblablement pour retirer les bales d'arquebuses qui sont comme plantées dedans les os, ou qui ont pénétré iusques dedans les iointures, on a eu recours aux propriétés occultes des herbes & racines, parce qu'il ne s'est encores trouuée chose aucune qui eust ce pouuoir: mais parce qu'elles sont vallables seulement quand l'extraction n'est point empêchée par vn appuy & effort contraire, le meilleur sera de tenir la commune façon de guerir. Car ce que l'auteur de l'Herbier escrit de la force des racines, herbes, & pierres, c'est assauoir qu'elles ouurent les serrures, & arrachent les cloux qui sont plantés dedans les portes & serrures, cela est fabuleux: parce que toute leur attraction est semblable à celle de l'Aimant, lequel retire à soy le fer, qui est libre, & n'est point attaché: parquoy il faut parler en ceci avec distinction. Car ie ne doute pas que les serrures n'ayent esté ouuertes par eux, & que les cloux & autres choses semblables n'ayent esté arrachées: mais il a esté fait par art magique; moyennant lequel, l'Aimant terrestre a esté conioinct avec le celeste, & ont esté ainsi ces choses faites par luy, & les fers barbus des dards, & ceux qui estoient en forme de hain ont esté retirés à reculon en arriere. Les forces & vertus attirantes ont esté par mesme moyen comme plantées dedans les herbes & racines par les Mages, quand ils ont assuiecti les simples aux constellations. Parquoy c'est tresmal conclu de vouloir dire, va tel simple à faire telle chose, tous les autres semblables donc feront le mesme: car si par magie il n'est soumis à la constellation, tu attendras en vain qu'il face ce que tu desires. Notez donc que la puissance de ces constellations a esté perdue par succession de temps.

Deux sortes de fers.

L'aimant terrestre conioinct au celeste par Magie.

Toutefois afin que nous raportions aussi quelque chose pour retirer du corps les fers & bales d'arquebuses: Sçaches qu'il ne reste qu'un remede en cest affaire, lequel gist en certaines paroles constellées, en la presence desquelles il est fort aisé d'arracher avec deux doigts seulement tous les ferremens qui sont dedans les playes. Mais l'enuie des sophistes a tellement obscurci cest art, qu'on a fait defence de l'exercer à peine d'excommunication & malediction, ou bien d'estre brulé: combien que (toutefois) il n'y ait enchantement aucun, ni adiurations, ni aucun art Necromantic; ains est le tout naturel & apicté de choses que Dieu a creées pour l'usage de l'homme, & par le moyen desquelles on fait choses merueilleuses: mais l'ignorance est telle, que les œuvres qui sont de Dieu, elle les attribue au diable: au contraire elle attribue à Dieu celles du diable. Si donc tu m'esprises ce remede, sans doute tu tourmenteras & bourreleras le malade: car ou il faut pourrir premierement les parties qui sont à l'entour du fer, afin de luy faire place: ou il faudra couper la partie, afin qu'on le puisse chasser dehors: ou bien il faudra rompre les fers en peces dedans le corps, avec quelques instrumens propres à ce faire, puis afin qu'on en puisse retirer les pieces par l'ouverture de la playe: mais ceux qui en on

Paroles constellées.

Trois moyens pour tirer les fers du corps.



souffert & porté l'experience, scauent avec quelles douleurs il se fait & peut faire. Certes quant à moy ie ne veux non plus faillir à obeir & suivre ce que Dieu a ordonné, & moins qu'eux; & toutefois ie n'ay pas crainte d'vser de ce qu'ils estiment execrable, parce que ie sçai qu'il n'est pas defendu. Finalement ie donne cest aduertissement pour la conclusion de ce Traité assavoir que si on garde bien les preceptes qui y sont donnés, & qu'on applique les remedes qui y sont ordonnés: on recura plus d'aide & confort pour retirer les fers du corps, qu'on ne fera des instrumens Chirurgiques: mais principalement si on garde & empesche que les douleurs & Phlegmons ne surviennent, lesquels toutefois sont coustumierement excités par ces instrumens.

*Conclusion du second Traité.*

**T**ouchant ce que nous auons escrit en la preface de ce present Traité, assavoir que celuy qui veut publier & mettre en lumiere quelque chose de quelque art que ce soit, doit estre si certain de la verité, certitude, constance & perpetuité de l'art, qu'il ne laisse aucun doute ou opinion que persuasion domine en luy, ains l'esperance seule d'elcrire la verité. Nous le pouuons dire de nous sans iactance ni opinion de vaine gloire. Car nous pouuons verifier que tout ce que nous auons ici elcrit en nostre œuvre Chirurgique, nous l'auons approuué par longue experience, & par le tesmoignage de ceux qui ont esté aidés & secourus par nous en leurs maux. Parquoy nos escrits ne doiuent pas tant estre creus & receus sous nostre nom & autorité, que pour l'excellence de l'œuvre qui y est traitée, laquelle nous esperons (moyennant la grace de Dieu) ne demurer iamais sans louange, quelque chose que nos enuieux & maldifans crient à l'encontre. Parce que nous n'auons pas formé nostre doctrine comme ayant le nez de cire, qui se puisse tordre de quelque part qu'on voudra: mais l'auons réduite ferme & constante: d'autant que nous n'auons pas proposé & deliberé d'elcrire ce qui nous viendrait en fantasie, mais ce que la chose mesme nous enseigne, parce que la façon d'enseigner le requiert, voire principalement la Medecine qui est ferme & asseurée: car elle n'est telle, qu'elle se laisse plier comme la cire ou vn roseau, ni aussi qui se puisse acquerir par babil & beau parler, ains est fondée sur l'usage & experience, & doit estre approuuée par eux. Parquoy à bon droit ie me peux glorifier de mes experiences, que j'ay redigees par elcrit, & n'y a personne qui m'y puisse reprendre de faute ni de mesonage, parce que nous auons tout dressé, non comme bon nous a semblé, mais comme l'art & l'experience le commandoit, ce que tu verras auoir esté gardé par bien peu d'autres. Et combien que le proverbe nous pouuoit empescher d'elcrire, qui dit, qu'il ne faut pas ieter la marguerite deuant les porceaux: il a esté besoin d'auoir plus d'esgard au bien public, parce qu'encores que le nombre de ceux qui le mesprisent soit grand, il y aura aussi quelqu'un qui le recura: car tout ainsi que



que tous ne peuuent estre en santé; ainsi l'art n'appartient pas à tous, & n'y peuuent paruenir: celuy qui a les yeux beaux, ne void pas pourtant necessairement, non plus que celuy n'entend pas tousiours, encores qu'il ait des oreilles; mais Dieu distribue ce don à qui il luy plait: comme il rendra parfaicts Medecins, ceux ausquels il luy plaira donner la Medecine, au contraire ceux qui s'y entremettent sans y estre poussez de Dieu, ceux là sont repoussez en peu de temps. Celuy qui ne prie & ne demande, ne recoit rien: qui ne cherche, il ne trouue rien: & n'est la porte ouuerte à celuy qui ne frappe contre, (comme dit l'Escripture:) parquoy par iuste vengeance diuine, à ceux qui ne prient point, ne cherchent pas, & ne touchent à la porte, cela qu'ils ont leur est osté par leur malice. Pour les raisons donc prediçtes, j'ay publié en ce traité les remedes que j'ay aprouuez par long vsage & experience, n'ignorant pas que plusieurs faux Medecins, hypocrites & pharisiens ont travaillé à escrire le mesme, & attends encores de iour à autre vn traité empiric, escriit sur ce mesme subiect par vn certain hypocrite empiric. Toutefois ils louent & chantent fort haut leurs experiences, & les estendent à beaucoup d'effets, en cachant par eux leur hypocrisie. C'est certes chose estrange, que l'hypocrisie ne se peut monstrier aux arts mecaniques, ains seulement es sciences qui dependent du iugement & de la raison: ce qui aduient parce qu'en ceux là il y a beaucoup de peines, & en cestes ci beaucoup de profit. Ainsi en Medecine, les Empiriques sont hypocrites qui veulent guerir toutes les maladies avec vne de leurs experiences. Parquoy il se faut garder d'hypocrisie en quelque art que ce soit, d'autant que c'est vne peste en tous, qui a gagné le deuant en plusieurs & diuers endroits: tout ainsi que nous voyons, qu'au temps de nostre Seigneur Iesus Christ & de ses Apostres, les hypocrites ont tousiours gagné le deuant & qu'un paillard aimera mieux vne putain publique, qu'une femme d'honneur: laquelle faulx pendant qu'elle durera, à peine on verra reluire la Medecine. Je cōtelle (cependant) que ie n'ay pas escriit des medicamens estrangers, mais de ceux qui sont familiers & domestiques: ie peux bien promettre (toutefois) que j'ay escriit ce qui est necessaire pour guerir les playes faictes d'estoc, de taille, soit dards, fleiches ou arquebuses: sinon que tu nous veuilles (d'aduenture) attribuer les propres fautes que tu pourras commettre par ta mauuaise experience & folle persuasion. Mais il faut que tu t'en donnes garde, parce qu'il t'en faudra rendre compte quand nostre Seigneur Iesus Christ apparoitra en son iuste iugement.

*Fin du second Traité.*



DE PARACELSE SVR  
LE TROISIEME TRAITE DE LA  
PREMIERE PARTIE DE SA  
GRAND CHIRURGIE.

De la morsure des bestes venimeuses, rompure des  
os, & autres choses qui peuuent appar-  
tenir aux playes.



VTRE les playes qui sont faictes par les armes & dards, desquelles nous auons discouru iusques ici, il ya encores d'autres solutions de continuite, ou separation de ce qui estoit ioinct : desquelles on ne pourroit plus commodement parler & discourir, que quand on traite des playes; car combien que la morsure d'un chien ou autre beste, & la rompure d'un os, ne soient pas proprement playes, elles ont toutefois quelque chose de semblable. Les brulures, escorchures, le sang engrume (soit d'une playe ou cheute de haut en bas) & le refroidissement des parties, appartiennent aussi à la Chirurgie des playes. Mais la Gangrene, la Peste, l'Anthrax, le Charbon, & autres, ne sont de mesme, ains les faut pluosto rapporter à la Chirurgie des enflures & des vlceres, qu'à celle des playes. Parquoy ie desire que le Medecin vulnereux sçache & cognoisse absolument & entierement tout ce que i'enseigneray en ce traité, avec toutes les façons de pointures & autres playes: parce qu'on en peut auoir la cognoissance plus entiere que des Gangrenes, apostemes & charbons, d'autant qu'ils sont en la puissance de nature: mais au regard de ce qui en est hors, nous l'annoterons en son lieu. Car nous voulons ici rapporter seulement, ce que les lecteurs iugeront estre possible à nature ou impossible, c'est assauoir, si les maladies seront salutaires ou mortelles, guerissables ou impossibles à guerir. Car es autres les mortelles apparoissent quelquefois salutaires, & au contraire: parce aussi qu'aucuns se persuadent faussement, que tout mal se peut guerir & oster par le moyen des reme-



remedes, d'où aduient puis apres, que tels centaures mettent l'art en mespris. Mais il se faut souuenir qu'en vain on travaille en ce qui est impossible: parquoy il faut constituer la possibilité pour reigle en Medecine, en laquelle commandent egaleement la vie & la mort: l'office donc du Medecin sera d'euitier la mort, & conseruer la vie.

En ce troisieme traicté donc nous escrirons les remedes qui conuiennent a ces affections que nous auons dit appartenir à la Medecine vulnere: & desquels il est temps que nous monstions comment nous en auons eu la cognoissance, ne voulans pas qu'ils demeurent cachez plus long temps, ayans esgard au bien public. Or c'est sans doute, que tous les remedes ont esté trouuez par les hommes, les vns apres les autres: car l'un s'est rencontré d'auanture, & l'autre a esté trouué en le cherchant industrieusement, tellement qu'ils ont esté publiez par ce moyen: à ces deux moyens aussi, la lumiere de nature est suruenue, par laquelle les cheins ont aprins de guerir leurs playes en les leichât, puis apres les hommes ont cognu (en considerant diligemment ceste lumiere) des choses admirables pour chasser les maladies. Mais les pharisiens hypocrites, & les sophistes Medecins, ont tout caché & retiré a eux, voire ont tellement reietté ceste lumiere de nature, que desia le peuple n'en pouoit retirer fruit aucun. Comme nostre Seigneur Iesus Christ l'a voulu monstrier par la parabole Euangelique de celuy qui auoit esté blessé en le richo: car la le Prestre & le Leuite pouuoient exercer la charité, ce qu'a faict puis apres le Samaritain, dont la cause est que Dieu luy auoit donné cognoissance de la lumiere de nature, laquelle il auoit deniee aux autres. Il faut donc que les malades cherchent santé vers ceux ausquels Dieu a donné moyen de la donner: or ceux-là seuls le peuuent faire ausquels la cognoissance de la lumiere de nature est donnée. Ainsi rien n'est faict spirituel où l'esprit de Dieu n'est pas: ce qui est donc faict sans luy n'est que prodigieux, comme nous disons que les guerisons qui sont faictes hors la lumiere de nature, sont faictes par faux Medecins. Nous disons donc (pour conclure en vn mot) que nous auons en nos reme-

Lumiere de  
nature.

Ceux pen-  
uent guerir  
qui ont la  
lumiere de  
nature.



des des Samaritains, c'est à dire, des vrais Medecins. Toutefois ils font souuent de grandes fautes en l'vsage & application des remedes, à cause qu'ils ne l'exercent pas. Car la Medecine requiert vn long & diligent exercice, parce qu'il est besoin que les remedes ne soient pas experimentés & approuués en vn seulement, ou en aucuns, mais en cent malades ou plus: à quoy faire, vne fort grande diligence & obseruation est requise, pour cognoistre exactement la nature de la maladie, & la disposition a recevoir les remedes: laquelle cognoissance fera nommer Medecin (à bon droit) celui qui l'aura. I'ay certes eu plusieurs de tels remedes, qui m'ont esté donnés par pources gens ignorans, qui n'en faisoient pas ce qu'ils vouloient & esperoint, parce qu'ils ne l'appliquoient pas comme il estoit besoin: mais i'en ay esté heureusement apres que i'en ay eu aprins l'vsage par long exercice: tellement que ie me peux nommer correcteur & examinateur de ces experiences, & m'en glorifier, pour auoir esté celui qui en a monstré l'vsage: car ils n'apparoissoient pas assez approuués par vsage & exercice des faux Medecins: d'autant que pour approauer suffisamment vn remede, il faut grand nombre de malades, ce qu'eux n'ayans pas eu la patience d'attendre n'ayans point encores bien cognu, neantmoins estés poussés d'un esprit d'orgueil & d'ambition, ils ont sarchi de mensonges leurs liures. Mais ô quelle escriture miserable, qui parle des experiences non assez experimentees, personne n'escrit & fait memoire des choses faictes qui ne l'ont pas encores esté: ainsi ces escriuains n'eussent pas ramassé tant de rapsodies de remedes, s'ils eussent seulement escrit ce qu'ils auoient experimenté & mis en vsage: mais ils ont pensé (comme fols) qu'ils doiuent escrire des choses auenir. Toutefois puis que selon le commun vsage la longue experience surmonte & va deuant, il faut reietter leur grand babil, & mettre l'experience en sa place: car les paroles vaines ne seruent de rien à la guerison. Et combien que plusieurs soient faschez, & ayent regret de ce que ie n'approuue pas mes experiences par le tesmoignage & authorité des anciens, ie ne m'en donne pas beaucoup de peine, veu que i'ay ci deuant acquis telle authorité à mesdictes experiences, qu'aucuns des anciens ne la scau-



sçauoit auoir telle. Voire plus, i'ay aprins par experience, que ces speculations, sur lesquelles ils se travaillent tant, ne seruent de rien pour la perfection du Medecin, & qu'il n'y a que l'art seul. Or cest art est experience & non pas speculation, voire il procede de la theorique: car apres que tu auras experimenté quelque chose, alors il faudra considerer sa nature, puis l'experimenter derechef apres. Ceste est la vraye empirie, & non pas celle des Chirurgiens, ains celle qui est faicte par art: car la theorique du Medecin c'est l'experience. Voici maintenant la description des playes qui sont faictes sans armes, avec la façon comment il faut nourrir ceux qui sont blessés, & la forme de les guerir.

La Medecine ne est experience non pas speculation.

Theorique de Medecine est empirie.

### Façon de nourrir ceux qui sont blessés par les chiens.

Combien qu'en toute morsure il faille garder & obseruer la maniere & façon de viure que s'ordonne: toutes fois celle du chien enragé la desire fort exacte: car il y faut auoir fort grand soin, de temperer la colere de la rage, craignant qu'elle ne s'enracine: Parce qu'aussi tost que quelqu'un a esté mordu par un chien ou autre beste enragée, la nature de la rage se cōmunique soudain à la colere (par vne certaine proprieté & vertu cachée) laquelle commençant d'entrer en furie, excite des maladies bilieuses de toute sorte. Toutes fois il ne se faut pas beaucoup s'occier en ceci de ce que les Medecins font autrement à ceux qui sont bilieux: mais il suffit de leur faire souuent boire de l'eau fresche, & la reuenir apres, & les faire abstenir du tout de boire vin. Et ne crain pas que le boire face penetrer la matiere venimeuse plus auant: car ou elle a desjà penetré auant que tu ordonnasses la façon de viure, ou il ne faut plus rien craindre. Tu leur pourras encores (si bon te semble) faire boire de la ceruoise, outre l'eau, ou des bruuages faicts de pommes & prunes sauages, ou de Berberis: & leur feras māger des choux confits en eau salee, & toutes choses qui refroidissent, en telle quantité, qu'ils les reuomissent. Il sera aussi profitable de purger le corps avec bruuage de petit lait, dans lequel on fera boullir des feuilles de Roses & de Sené, y adioustant un peu de Benedicte,

L'usage d'eau froide appaise la colere.

Le chow est profitable à celuy qui est bled d'un chien enragé.

& puis



& puis le donner à boire tout froit. Et ne te donne point de peine de ce que les vulgaires Medecins dient que le Sené purge la melancholie, ains te suffise qu'il chasse dehors la matiere peccante soit melancholie ou autre. Les salades sont aussi profitables, pourueu qu'il y ait beaucoup d'huyle, comme est aussi le vinaigre rosat, dedans lequel on aura destrempé vn peu de conserve de rose, & principalement quand le mal travaille. Il faut du tout euitier les espißeries & choses odorantes, principalement si elles sont chaudes. Quand la fieure commencera de croistre, il faudra faire boire du vinaigre rosat avec suc de Berberis: parce qu'il est à craindre que la rage ne suruienne alors. Et ne faut oublier, que ceux qui sont bleßez en ceste façon prennent cōme la nature du chien, parquoy il leur faut des Medecines rudes: il sera donc bon de les tenir quelque temps dedans l'eau froide.

Outre ce il faut encores observer, que tous ceux qui sont mordus du chien enrage n'engagent pas, mais le plus souuent ils sont surprins d'autres maladies, principalement ceux qui ne sont pas bilieux de nature: que le Medecin prenne donc diligemment garde à la nature du malade, afin qu'il puisse cognoistre les maladies qui le menassent.

#### Façon de viure pour ceux qui ont esté mordus de Serpens, Viperes, Lefards & autres bestes venimeuses.

Le venin des bestes qui est entré dedans le corps humain, par morsure ou pointure, d'auanture, ou par colere, ou bien (qui Pis est) qui a esté communiqué & transmis dedans le corps par charmes: sera chassé si on mesle avec la viande ce qui est propre à conforter le cœur, le foye & l'estomach: car puis que les venins tendent, & s'adressent principalement aux parties nobles, il est besoin de les armer de defence pour empescher l'action du venin. Parquoy quand tu cognoistras par signes que le venin tend au cœur, tu feras boire de l'huyle d'oline au malade, dedans laquelle tu auras esteint de l'Acier chant plusieurs fois, y adioustant



Estant deux onces de Coral rouge, & demie once d'Electuaire de pierres precieuses, pour vne liure d'huyle, & en feras boire cinq fois le iour, mais qu'elle soit chaude la premiere fois, & froide les autres, reiterant cela chacun iour: Autre fois il boira du vin rouge astringent & serré avec vn peu de Thyriac, mais à chacune fois qu'il boira, tu y adiousteras demie dragme de poudre de Coral rouge, continuant ce remede & bruuage, iusques à ce que les bons & salutaires signes apparoiſſent. S'il aduiens que cependant qu'on vse de l'huyle, on ait vne fort grande soif, tu feras boire du lait chaut avec la poudre de Coral rouge. Nous eſcrirons nostre secret, que nous nommons Laudanum, en son lieu, lequel passe & surmonte tous les autres remedes, quand on est en peril de mort. Certifiant (quoy que dient les autres) que si le Philonium persicum est donné au temps qu'on boit de l'huyle, qu'il defend la teste merueilleusement, & les autres parties nobles. Il est encores besoin de scauoir que la soif desordonnee (qui est signe que le venin croit, & tend au cœur) sera temperee par vn Epitheme, fait de vinaigre rosas avec Sandaux & Camphre, & appliqué sur le cœur & le foye, car il est impossible de l'apaiser par le boire. Ce qui reste de la façon de viure sera annoté en son lieu, il suffit de scauoir pour ce coup, qu'il faut viure fort petitement & solement.

### Maniere de viure de ceux qui ont des os rompus, & le sang engrumé.

La fracture des os ne requiert pas grand changement au regard de la façon de viure, il se faut garder seulement qu'elle ne soit trop chaude, de peur qu'elle n'augmente la chaleur & excite la fièvre: il faut donc qu'elle tende à refroidir, & qu'avec ce les forces soient entretenues en viuant sobrement.

Mais pour fondre le sang engrumé dedans le corps, il faut vser de viandes medicamenteuses, comme de tisane en laquelle on fera tremper vn peu de Rhabarbe, ou de la racine d'Asclepias, ou des feuilles de Séné, ou de Terebinte ou de la gomme de lacque, nous pourrions aussi faire cuire avec les viandes, de la Munnie ou du Rha-



Rhapontic. Mais la grandeur du mal sera moderee par la prudence & sage preuoyance du sage Medecin, tellement qu'il n'est pas besoin d'alonger ce discours dauantage sur ceste matiere.

Comment il faut nourrir ceux qui ont esté  
bruslés.

Quand la bruslure n'est pas mortelle, il n'est ia besoin de tra-  
uailer le malade par diete exquise. Mais il ne la faudra pas mes-  
priser quand il y auroit peril de la vie: parquoy il faudra appliquer  
par dehors ce qui pourra retirer la chaleur. Mais si le mal est si  
grand que cela ne puisse suffire, il la faudra esteindre par ce qu'on  
donnera par la bouche: nous donnerons donc du suc de Ioubarbo  
mestlé avec de l'eau, ou du suc d'Escreuices, d'eau douce tiree avec  
eau de fleurs de Tillot ou autre semblable, nous pourrons aussi vser  
de vinaigre rosat (comme a esté dit) iusques à ce que la grandeur  
du peril soit diminuer.

Façon de viure de ceux qui ont esté gelés &  
refroidis.

A ceux qui sont en danger de tomber en gangrene, pour audit  
esté refroidis, il faut faire boire du vinaigre rosat & du poiure long  
mestlés avec bon vin: meslant les mesmes aromats avec la viande.  
Mais s'ils le sont tellement, qu'ils soient ia proches de la mort, il  
leur faut donner de l'eau de vie temperée avec Thyriac & racine  
de pas d'asne, leur en donnant assez copieusement, qui leur serui-  
ra de nourriture & bruuage. Et où cela defaudroit, le Gingem-  
bre, les Girofles, le Cardamome, la Graine de Paradis, & autres se-  
ront cuites dedans le vin, lequel on donnera à boire tout chaud  
puis apres, & profitera beaucoup, principalement si on peut  
faire suer le malade, afin que la froidure soit  
chassée dehors.

TROIS.



# TROISIÈME ET DERNIER TRAITE DE LA PREMIERE PARTIE DE LA GRAND CHIRURGIE.

Contenant

La guerison des morsures des animaux, tant  
venimeux qu'autres, & des brulures.

*Comment il faut guerir la morsure du chien enragé.*

## CHAPITRE I.

**I**L y a trois sortes de morsures de chien : assavoir de ceux qui sont enragés, de ceux qui sont en cholere, & de ceux qui se iouent, desquelles celle des enragés est la pire: car la rage est portée au dedans par la morsure, & ainsi il y a deux maux ioincts ensemble. Apres celle des enragés, de ceux qui sont en colere est dangereuse, parce que la colere est aussi ioincte à la playe, d'où prouient le venin. Celles qui s'ont faictes par les chiens qui se iouent, sont sans grand danger, car elles sont aisément gueries. Il faut faire pareil iugement de la morsure des loups, sangliers, & autres bestes semblables : mais il faudra reduire toutes leurs morsures à celle que faict le chien courroucé, pour les guerir de mesme façon. Or les hommes deuiennent enragés par la morsure d'un chien ou d'autre beste enragée, en ceste sorte. Toutes les imaginations & malignités du chien enragé, sont dressées à l'homme, & au lieu auquel il mord: semblablement l'homme a crainte quand il est mordu: l'imagination donc du chien, & la speculation de l'homme sont desia conioinctes en vn mesme lieu au temps de la morsure; & ainsi la speculation de l'homme est infectée par la contagion, tout ainsi que vne vapeur qui est de plaisante odeur est gaste & infectée par vne autre qui l'a mauuaise, quand les deux sont meslees ensemble : car combien que ces imaginations ne soient pas tangibles, elles sont neantmoins corporelles, (c'est à dire, aërees comme le vent) & ainsi se faict leur meslinge. Cependant la faculté imaginatrice, ou la phantasie de l'homme, a vne certaine faculté ou puissance aimantique, par laquelle elle tire à elle les autres imaginations (comme ici elle fait celle du chien) tout ainsi que quel qu'un cognoit la couleur & le son par vn sens commun, & l'autre les reçoit par la veüe & par l'ouïe, & en a souuenance. Ainsi en ce cas, l'imagination humaine attire l'imagination venimeuse du chien par la playe, tellement qu'elle en est infectée & prend sa nature. Car tout ainsi que nous voyons qu'un peu de Safran teint vne grande quantité d'eau, il faut ainsi penser que toute la raison de l'homme est corrompue par la fantasie du chien. Voilà la source & origine de la rage de l'homme, laquelle se cognoist par ces signes. Ils mordent ceux qu'ils

Trois sortes de morsures. Des enragés. Des courroucés. De ceux qui se iouent.

Comment se fait la rage en ceux qui sont mordu.

L'imagination est corporelle.

Signes de la rage.



Eaçon de  
guérir.

Medicamēt  
qui purgēt  
la colere.

Stupefa-  
ctifs pour  
la partie of-  
fencee.

Le Soulfre  
de Vitriol  
a la vertu  
de l'Opiū.

qu'ils rencontrent comme font les chiens, ils sont surprins d'un appetit canin, & s'engagitez d'autres maux qui ne peuuent estre excitez par autre cause interne, ains seulement par ceste mauuaise imagination que j'ay dit. Parquoy il ne faudra dire en aucune façon que ce mal soit naturel, ains (au contraire) faut dire qu'il est trescontraire à nature, & non pas le mal seulement, mais aussi tous les accidēs qui le suiuent, c'est assauoir chaleur, phlegmō, intemperature & autres. D'anārage les maladies qui luy suruiennent, sont tresdiuerses & differētes, de celles qui suruiennēt es autres playes & leur sont ioinctes. Parquoy nous chāge rōs en leur guérison, la façon commune, tandis que nous les verrons (auec leurs accidēs) diuerfer aux autres.

Le premier but donc auquel il faut tendre en guerissant la rage est qu'il faut euacuer la colere, comme il appert par ce qui a esté dit ci deuant: mais parce qu'elle est tant infectee en la rage, que si elle n'est arrachée du corps elle menace de quelque grand dāger: il ne suffira pas de l'euacuer par le bas seulement, ains aussi par le haut, quoy faisant il ne faut craindre d'vser de medicamens trop violens, car les plus forts sont les meilleurs, d'autant que la mediocrité est ici inutile. Or il faut purger par medicamēs, qui euacuent la colere seule avec force & puissance. comme sont la Rharbarbe, la Colocynte, l'Agaric, le suc de l'escorce de Suseau, l'Esule & autres.

Cependant qu'on euacue la colere, il faut auoir esgard à la partie offencee. A quoy seruiron les medicamens desquels on vse contre l'absces ou inflammation qui vient à la racine des ongles, tels que sont aucuns des stupefactifs, comme la semēce ou sperme de grenouilles, l'huyle de Mandragore & autres, desquels il faudra vser iusques à ce que la douleur soit du tout apaisée. Et faudra mettre l'emplastre contre les pointures sur la playe, pourueu toutefois qu'il n'ait point de poix grecque en sa composition. Tu pourras guerir toutes les morsures de chiē enragé avec ces trois remedes, assauoir la purgatiō, l'emplastre contre les pointures, & les anodins. Mais il faut obseruer (quoy que les vulgaires praticiens babillent au contraire) qu'il faut apaiser & guerir la rage qui se rend rebelle & difficile, par application de remedes opiatiques, entre lesquels le Soufre de Vitriol, extraict chymiquement est nombré avec plusieurs autres. Or combien que nous pourrions annoter & escrire plusieurs façons & ordonnances d'opiacs, potiōs & poudres purgatiues, & stupefactiues, il nous fustit toutefois d'auoir annoté les simples d'esquels on les peut composer: car l'usage & experience monstrent assez la composition.

La morsure des chiens qui estoit courrouce & irritez seulement n'a pas besoin de medicamens qui se prennent par la bouche, car elle se guerit aisement par les medicamens appliquez exterieurement, tels qu'ils sont ia descrits. Et celle des chiens qui se iouent se guerira comme les playes simples, ainsi que l'auons monstre au secōd traité. Que ceci (toutefois soit vn precepte general pour la guérison de toutes morsures, assauoir que l'emplastre tiens le premier lieu, apres la correction de la colere par medicamens opiatiques, & garder finalement

que



que la playe ou morsure ne se tourne & conuertisse en autre mal, comme en vlcere ou autre.

*De la morsure des Serpens, Viperes, Lesars & autres bestes  
simbiabiles.*

## CHAP. II.

**I**L faut premierement noter que ces playes ont vne malice particuliere, & qu'elles sont de deux sortes: car les serpens & viperes mordent ou de colere ou de rage. Elles mordent de colere quand elles sont irritees, & de rage quand elles sont preslees par charmes & coniuurations. Par quoy la morsure des serpens & viperes courrousees est naturellement venimeuse, parce que le venin & la colere sont en elles naturellement mais lors qu'elles y sont forcees par adiurations, alors le mal est contre nature. Car rien de ce qui est naturel n'est vaincu par coniuurations, parce que nature ne l'est pas, mais ce qui vient de coniuuration, ou qui est enchané obeit aux coniuurations, & est chassé par elles. D'où on peut recueillir la cause pour quoy quelques viperes obeissent aux coniuurations & les autres non. & pour quoy quelques enchanteurs de serpens font ce qu'ils veulent & les autres non. Car l'exorcisme requiert que les esprits soient vnis, ce qui ne se peut faire que par ieusne & oraison, c.à.d. par la vertu diuine & la foy en elle, ala quelle rien n'est denié. & sans laquelle les coniuurations ne sont pas vrais exorcismes ains sont inutiles, & encores que l'exorciste leur attribue beaucoup, si est ce que toute fois il ne fait rien. Il faut donc noter que quand on charme les viperes, elles enragent tout ainsi que firent les porceaux, desquels il est parlé en l'Euangile, apres que par le commandement de nostre Seigneur Iesus Christ les diables furent entrez en eux, car il y a des diables qui habitent dedans les viperes, lesquels estans irritez par les adiurations, les rendent enragees & furicues, desquelles puis apres la morsure est tresvenimeuse. Et pour dire en vn mot, rien n'est dompté ni arreté par les coniuurations, qui ne soit possédé du diable, ou il faut que l'exorciste en aye vn. Or les serpens ont les diables en elles, qui se laissent traicter & manier, non pas en vertu de l'adiuration, & exorcisme, mais attendans l'occasion de faire plus grand mal. Il faut donc noter qu'à ces morsures enragees il y a quelques affections contre nature, qui sont suscitees par les diables quand ils sont coniuerez, veu que la partie qui est mordue prend la couleur, figure & autres choses de la vipere qui a mordu: ainsi si les porceaux dans lesquels les diables estoient entrez, qui se precipiterent dedans la mer eussent mordu qu'elqu'un, ils eussent fait vne morsure contre nature, comme, il a esté dit des viperes. C'est aussi sans doute que les chiens enragez sont tourmentez par les diables, d'où aduient que les hommes qu'ils mordent deuiennent souuent enragez, car il ne faut pas douter, (parce que bien souuent les hommes font plus de bien & sont beaucoup plus misericordieux enuers les chiens, qu'enuers les pauvres) que Dieu fair entrer des diables dedans les chiens pour la vengeance de ce peché: or combien que ceci se deuoit traicter & dire au chapitre precedent, toutes fois parce que nous n'y auons discours

Morsures  
venimeu-  
ses, dou-  
bles.

Les malades  
dies natu-  
relles ne se  
guerissent  
par coniu-  
rations.

Les viperes  
enragent  
par adiura-  
tions.

Quelques  
serpens ont  
des diables

Les chiens  
enragez a-  
gitez par  
les diables



# PREMIERE PARTIE

83

que de ce qui est naturel, nous l'auons mieux aimé garder iusques en ce lieu. Si donc le mal n'obeit aux remedes qu'auons ordonné tu pourras de là coniecturer qu'il y a de l'artifice du diable. Il aduient souuent qu'on rencontre des loups qui mordent les hommes & cheuaux, les deuorent & mettent en pieces, nō pas à la commune façon des loups, ains diabolique, de façon qu'il ne faut pas douter qu'ils ne soient possedez du diable: car les autres loups sont contr'eux & les fuyent, comme nous faisons les hommes qui sont possedez du diable. Parquoy puis que trop souuent nous sommes adonnez à la chasse sans auoir esgard au salut des ames, il faut croire que cela aduient par la permission de Dieu. Il faut donc garder mediocrité en toute chose, & estudier tousiours & faire premierement ce qui est le meilleur. Or le doute qui pourra aduenir à aucun touchant cest affaire, sera facilement leué par cest argument. Puis que nous voyons que les corps humains sont aucunes fois possedez par le diable, qui doute que celuy des bestes (principalement celuy des serpens que Dieu a maudit de la bouche) ne le puissent estre par les malins esprits? Parquoy il se faut soigneusement garder de ces animaux ainsi possedez: car les diables les rendent ainsi traitables & obéissans aux hommes, afin que finalement il commandent aux hommes mesmes. Mais afin que nous retourniōs au naturel il faut veoir comment les veines estans blessées le venin penetre en tout le corps: car dès qu'une veine est ouuerte, le venin gagne incontinent en se coulant par sa contagion selon le droit fil des veines: & s'il aduient qu'elle regarde & tende à la teste, le venin y est porté: ou à la poitrine & au cœur si elle tend là, mais si elle tend aux hypochondres le venin se portera au foye, d'oū on pourra iuger de la grandeur du danger & peril. Pour donc obuier à ce mal & le guerir, il sera bon de munir & fortifier le cœur, & les autres parties nobles, & avec medicamens qu'on donnera par la bouche, le plus diligemment & soudainement qu'on pourra. Et faut aussi mettre sur la playe des medicamens attirans, & des defensifs tout à l'entour d'elle, afin d'attirer le venin dehors, & empescher les inflammations qui pourroient suruenir. Mais ie n'enseigne pas ici comment il faut guerir les playes, qui auroient esté faites par les bestes possedees par malins esprits, ains traite de ce qui est naturel seulement & que j'ay aprins par experience pouuoir profiter. Le medicament donc duquel on vsera par la bouche sera tel.

R. Mitridat on ij. thyriac vnc. j. poudre de Coral rouge vnc. j. si il faut tout mesler ensemble & en donner autant qu'il est besoin selon la nécessité, car la vraye dose ne s'apprend que par experience, mais si ces choses ne profitent assez, il faudra donner de l'ordiphorcic, ou de nostre Laudanum, ou de l'essence de perles ou de pierres precieuses: car ces remedes sont les grāz secrets de l'art, auxquels tu pourras mettre vne ferme assurance de santé. Et par dehors tu pourras appliquer ce remede:

R. emplastre contre les pointures fait de Litarge, de gommēs, & de Mumie quar j. des gommēs vnc. ij. il les faut mesler & fondre ensemble pour les cuire en emplastre, duquel tu vleras selon le precepte commun, iusques à ce que tu aperçoives le mal estre amedé: alors il suffira

Pourquoy les bestes venimeuses sont quelquefois enchaînées. Comment le venin penetre au dedans.

Il faut soudain fortifier les parties nobles.



Il faut de prendre le simple sans y adiouster les gommess. Mais le meilleur sera d'appliquer les remedes soudain, à raison du soudain mouuement du venin. Il sera aussi profitable de mettre vn defensif sur toute la partie malade, qui sera preparé de fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis & de roses rouges trempées certain temps dedans le vinaigre rosé au Soleil. & puis appliqué avec les linges sur le membre en forées. Quant à la guérison des playes qui sont faictes par les esprits maligns ou par leur moyen ie n'en donneray encores aucun conseil: mais ie suis d'avis qu'on se garde bien d'vser d'exorcismes: car encores que ie sache que les venins n'entrent que naturellement au corps blessé, toutefois ceci est encores persuadé à peu de gens: parquoy il faut accorder que Dieu a permis beaucoup de choses au diable a cause de ceste superstition. Car il est manifeste que tout ainsi que la putain se presente au paillard, le dé au ioueur, l'occasion au larron, & le voyageur à celui qui cherche la proye, par la permission de Dieu: ainsi est l'esprit à l'exorciste pour endurcir le cœur des infideles. Toutefois chacune de ces oeuvres iugeront au dernier iour & porteront témoignage contre les operateurs.

Il faut estre soudain aux remedes

*Du venin des Aragnes, Rainettes ou Perdreiers, Crapaux & autres semblables animaux.*

### CHAP. III.

Il y a encores des autres bestes (outre celles de lesquelles auons parlé) qui ne sont pas assez fortes pour faire vne playe, mais biē elles font quelque chose de semblable par l'atouchement de leur venin. Il faut donc considerer premierement la nature & diuersité des venins, tant des animaux qui sont sur terre, que de ceux qui s'engendrent en terre, desquels (encore que ie n'ignore pas qu'il y en a de plusieurs & innombrables sortes) ie n'ay delibéré toutefois ni trouué expedient que d'escrire des Aragnes, & des Rainettes, & Crapaux, desquels la nature m'est plus connue: car il vaut beaucoup mieux que ie n'escriue point de celles desquelles la nature m'est incogne, puis que ie n'en ay aucune experience: & peux bien dire, qu'il n'y a encores personne qui cognoisse bien la nature des venins, & peux bien dire d'auantage, que par experience i'ay aprins qu'il y a vn certain venin qui ne peut estre vaincu par la Thysiaque. Que diray ie de leurs diuersitez? Le Scorpion tue par son venin, mais luy melme est remede au mal qu'il faict: mais en trouueras tu quelque autre qui soit semblable à luy? L'Asieue tue aussi, mais il ne guent pas le mal qu'il faict. Ainssi le Mercure est venin, & toutefois il est Medecine à plusieurs, de façon qu'il n'est en besoin de les tous reciter, veu qu'il est impossible: parce q'chaque contrepoison ne resiste pas à tous venins. Je mettray ici fidellement par escrit ce que par experience i'ay cognu estre propre contre le venin des Aragnes, Rainettes & Salamandres. Cōbiē que ie pense que la Salamandre requiert vne façon de guerir, qui est vn peu diuerse aux autres: car ie n'ay iamais veu personne qu'elle eust mordu: mais ie kay que q̄lqs Alchymistes,



La vapeur  
des Sala-  
mandres est  
venimeuse

stimans quelles contenoient la teinture rouge, les ont prises & enfermées en vn pot de terre bien couuert, ayant au dessus vn long canal de fer, & puis l'ayans exposé au feu iettoint du Mercure dedans le pot par le canal, par lequel sortoit vne vapeur fort puante & venimeuse, laquelle empoisonnoit ces miserables chercheurs d'or, tellement que la face leur enflloit premierement, & puis apres tout le corps, & mesme la mort s'en est quelquefois ensuiuie. P'annoteray donc briueement ce que i'ay experimenté estre propre contre ce mal, autant qu'il est requis au Chirurgien. Il faudroit encores rapporter à ce chapitre (comme au genre supreme) toutes les maladies qui s'acquierent aux mines & lieux où on fond les metaux qui sont estimees Endimiques, à raison du venin qui y est meslé, prouenant de l'air infecté par les vapeurs minérales. Toutefois parce que nous en auons escript vn traicté particulier intitulé des maladies metalliques, auquel (auec ce qu'en auons aussi dit en la petite Chirurgie) nous enseignons tout ce qui est requis en elles, nous y renuoyons le lecteur.

Le plus excellent remede contre le venin des Aragnes, Rainettes, Crapaux & Salamandres, sont la terre seellée & la graisse ou le beurre de l'or, assauoir la graisse de l'or contre la Salamandre, & la terre seellée contre les Aragnes & Crapaux. Quant au remede contre les metalliques, nous en traicterons en son propre lieu & chapitre auquel est enseigné le moyen d'oster les venins qui prouiennent de l'Arlenie & du Mercure. Mais au regard de la terre seellée, il ne faut pas estimer que la vulgaire qui se trouue es boutiques des Apoticaire d'Italie: d'Allemagne & presque par toute l'Europe, qui est faicte de certaine terre blanche l'ace, & se trouue en si grande abondance, soit la vraye terre seellée: car elle n'est pas tant abondante, qu'on la puisse tousiours rencontrer par tout comme il semble: car elle est subtile & est contee au nombre des mineraux, ayant ses veines sous terre comme les metaux, tellement qu'elle est fort difficile à trouuer, estant cognüe de peu de gens, combien qu'elle soit louée de plusieurs: quand on l'a tirée, on la reduit en petis trochisques, qu'on marque d'un Seau & puis on l'appelle la terre de Saint Paul. Or parce qu'on la falsifie elle se cognoist par les marques prescrites. Je n'en ay peu voir que deux fois, l'une en Croacie entre les mains d'un certain bateleur Arabe, l'autre à nostre Dame de Laurette entre les mains d'un marchand Sicilien, qui estoit fort expert en la cognoissance des metaux: elle auoit les veines comme la mine des metaux. Mais la petite quantité de ceste ci, & la trop grande abondance de l'autre, ont obscurci les louanges de la bonne & l'ont faict mescognoistre: de quoy (toutefois) on doit estre marri, & m'esmerueille comment les Medecins Italiens & les docteurs d'Allemagne n'ont pas encores prins à discerner leur terre, d'auec la vraye qui vient de Lemnos, & a esté celebree par les anciens.

Or son vlsage est tel, on la met en poudre, puis on en faict comme du ciment ou du lut avec la salie, qu'on met sur le lieu où est le venin de l'Aragne ou Rainette, car elle guerit sans aucun danger, non seulement le mal qui prouient de ces venins, mais aussi celuy qui prouient de



de la morsure des autres animaux venimeux pourueu qu'on l'aplique soudain au commencement. La gresse d'or s'aplique non seulement par dehors, ains aussi se donne par la bouche fondue & mellée avec du vin, si on a esté offensé par vne Salamandre.

*Comment il faut guerir la rompure des os.*

## CHAP. XIII.

**P** Vis que chacun scait & cognoit que la cause de la rompure des os est externe, apparente & violente, il n'est pas besoin de la dire veu qu'elle est si manifeste: car tout ainsi qu'il faut vne puissante force pour rompre l'acier, aussi est elle necessaire pour rompre l'os. Or il se rompt en s'esclatant, comme font le Talc. & l'orpiment, qui se rompent & leuēt par feuilles & esclats. parce que la substance des os est escailleuse & feuillue, comme sont celles desdicts Talc & orpiment: tellement qu'il ne se rompt pas seulement trauersierement & nettement comme fait l'acier, ains se fent aussi du long. Mais nous traictons principalement la guerison en laquelle il faut premierement considerer s'il y a playe avec la fracture de l'os, & que la peau soit entamée, ou non: car si elle n'est point entamée, il faut remettre soigneusement les os rompus en leurs places, quoy fait il y faut appliquer les medicaments qui les font reprendre. Mais s'il y a playe ioincte avec la fracture, il faudra lors vser d'emplastres & huyles vulneraires; & des medicaments propres à faire reprendre les os rompus. Il y a donc deux sortes de fractures, & deux façons aussi de les guerir: assauoir la rompure simple, & celle qui est ioincte avec playe. Or nous desirons & requerrons que la fractures soit traitée & bādée chacun iour deux fois, tout ainsi que les autres playes, & qu'on n'vse point de cuissinets ni d'atelles, mais de nos instrumens, c'est assauoir des cercles de fer attachez a des anneaux (comme l'auons monstré à aucun de nos disciples & qui ne le peuuent aisement declarer par escrit) avec lesquels tu conserueras les rompures apres qu'elles sont remises, fort aisement en leurs places. Car ceci sera vn precepte general en toutes fractures soient simples ou composées: assauoir qu'il les faut desbander & y appliquer les medicaments & puis les rebander deux fois chacun iour, afin deuantiller la chaleur & donner air au membre blessé: & toutefois il ne faut pas que la fracture se remue, ni qu'elle soit serrée avec astelles: car si d'auanture on mesprise nos preceptes, & qu'on ne les obserue pas, ains qu'on attelle le membre suivant la commune façon, & qu'on le lie serré il y a danger qu'il n'en aduienne beaucoup de maux, comme il fait bien souvent, assauoir inflammation en la partie, voire aucunes fois gangrene & pourriture ou la mort, selon la diuersité des lieux offencés, la grandeur du mal & des accidens. Or il faut garder sur tout, que le membre ne tombe en discrasie & intemperature, parce que difficilement on oïste la pourriture qui la suit, ains se tourne souvent & conuertit en fistules ou vlceres profondes & puantes. Ce qui sera commodement enité, si apres auoir donne ordre à la maniere de viure) on visite & desbande le mal deux fois chacun iour, sans attendre à le

Toutes les causes des fractures des os sont externes.

instrument de chirurgie pour guerir les fractures.



Pourquoy  
il ne faut  
pas arrel-  
ler le mem-  
bre rompu

C'est la  
consolide  
moyenne  
comme il  
paroitra  
au 10. cha-  
pit. Trai-  
cté de la se-  
conde par-  
tie de ceste  
chirurgie.  
Comme il  
faut trai-  
cter les  
playes ioin-  
tes à la  
fracture.

desbander iusques au troisieme iour, comme ont coustume de faire les vulgaires Chirurgiens: & encores qu'aucuns guentent en ceste fa-  
çon, il vaut mieux toutefois suivre nostre methode, pour euer les  
grans maux qui en aduenent quelquefois. La cause pourquoy nous  
desirons qu'on n'attelle point le membre duquel l'os est rompu, est,  
que nous les pouuons mettre & remuer facilement, sans oster l'os de  
sa place en laquelle il auoit esté remis: avec ce que l'usage des attel-  
les requiert vne forte & estroicte ligature, & la quantite, & force d'i-  
celles excite presque tousiours des intemperatures & phlegmons. Ou-  
tre ce il aduient loquent, que l'enflure qui aura esté faite & excitée  
par le phlegmon sera abaissée le matin, quoy aduenant, il est impos-  
sible, que les bandages ne se lachent, & que l'os (par ce moyen) ne sor-  
te de sa place. Parquoy nous pensons qu'il est besoin de laisser ces at-  
tellages pour euer ces incommoditez, c'est assauoir l'intemperature,  
le phlegmon, la crainte de pourriture & la desolation de la fracture,  
d'où il aduient puis apres qu'on demeure boireux, ou que le membre  
demeure courbe. Au reste sachez qu'il n'y a pas grand artifice à gue-  
rir les rompures des os, principalement en ceux qui sont ieunes, ei q's  
la simple racine de Consolide euite, broyée, & appliquée sur le mal  
engendre le callus. La Sarrasine, les lepreux & vne chacune des  
herbes vulneraires feront le mesme, si on les fait cuire dedans le vin, &  
qu'apres on les mette sur le mal en forme de cataplasma. Il y a enco-  
res vne autre herbe que nous nommons \*Sophia, laquelle tant crue  
que euite guerit les fractures. Mais tu l'en pourras promettre autant  
de nos huyles, baulmes, onguens & emplastres vulneraires avec assen-  
sance, singulierement si tu gardes les regles presentes: car nature fait  
beaucoup en ceste façon estant aidée & secourue par quelque leger re-  
mede. Il faut outre ce prendre diligemment garde (aux fractures) à  
deux choses, assauoir qu'apres auoir remis l'os en son lieu, nous trai-  
ctons la playe, qui y est conioincte, comme auons ci devant ensei-  
gné de les traicter, puis apres que nous mettrons par dessus nostre  
grand consolide, sarrasine ou autre comme il a esté dit que nous la  
traictions tousiours le soit & le matin d'auantage, que s'il y a sang cail-  
lé en quelque part (duquel nous traicterons au chapitre suivant) qui  
excite la toux, esternuement, quelque douleur poignante, ou autre ac-  
cident, il le faut incontinent dissoudre, & chasser du corps par les re-  
medes qui seront escripts audit chapitre suivant. Faut aussi leauoir, pour  
remettre quelques os disloquez, comme les costes & autres sembla-  
bles, que nature a peu besoin de nostre aide: mais aux autres comme  
es loinctures, elle requiert nostre diligent secours. Les accidens qui  
suruiennēt aux fractures, comme chaleur, enflure, & autres par le mo-  
yen desquels la pourriture peut suruenir, seront gueris & empeschez  
si on les esteint avec vinaigre rosat chaut, ou que l'enflure soit dissipée  
avec l'huyle de mille pertuis, ou fleurs de bouillō blanc, & autres sem-  
blables comme nous auons dict au chapitre des huyles vulneraires.  
car le reste suivra aisement le premier traictement, en sorte qu'il n'es-  
t besoin d'en parler d'auantage.

Mai



Mais s'il aduient (cōme il fait souuent par la faute & ignorance des Medecins) qu'Estiomene suruiēne en la partie, ou qu'il s'y face quel que vlcere maligne, fistule, ou autre semblable accident, qu'on sache qu'il n'y a plus aucune esperance de salut, ains qu'il faut couper le membre, ou bien attendre la mort asseuree. Finalemēt, qu'il te souuiēne de faire pareil iugemēt des os cassez & brisez. que nous auōs fait des rompus, sinon que les Chirurgiens commandent d'oster les parties des os qui sont entierement separees tant des os que de la chair.

*Annotations Daviet,*

**O**R nous desirons que la fracture soit traittee chacun iour deux fois. On peut cognoistre par ce que nostre Paracelse a traitté iusques ici, combien il a esté ami & familier de nature humaine, & quelle affection il a portee au public, enseignant le moyen de guerir les playes si seurement, doucement & avec remedes si familiers & aisez à aprestre: monstrant avec ce le moyen de resister aux accidens qui peuvent suruenir aux parties blees. En quoy s'il n'a suiui Galen, du moins il a imité & aprins son fondement sur mesmes raisons. Or il poursuit de mesme maintenant en la cure & guerison des os rompus, excepté toutefois qu'il veut & requiert, que le mal soit visité & traitté chacun iour deux fois comme les autres playes, afin de preuoir & garder qu'aucun accident n'y suruienne, & neantmoins il requiert qu'on piēne garde à ce que les os qui ont esté remis en leurs places n'en soyent point ostez, d'autant que c'est le troiesme point qui est requis en la guerison des fractures, parée que puis que fracture est solution & separation ou diuision de ce qui estoit vn, iamais les parties ne pourrout estre reunies si elles ne sont conseruees en leurs places apres qu'elles y sont remises: à ceste cause les anciens auoint inuenté & ordonné les cuissinets, astellages, & bandages estroits & serrez, afin de conseruer & garder le membre, à ce que l'os ne se remuast de sa place (en veillant ni en dormant) où il auoit esté remis. Mais il reprouue tous ces dis astellages & cuissinets, d'autant qu'ils empeschent de visiter le mal quand il est besoin, & ne peuuent estre remuez que le membre ne soit en danger d'estre rompu derechef, ou que la generation du callus n'en soit empeschée, outre les autres inconueniens & accidens qui en aduient, à cause de l'empeschement qui est donné au mouvement de la chaleur influante qui procede du cœur & des esprits, lequel doit estre libre & non empesché, parce que c'est l'instrument commun de toutes les actions du corps, & sans lequel les propres ne peuuent rien: comme nous voyons que celuy qui dort ne void pas, encorés qu'il ait les yeux ouuers, ne parle point, combien que la langue ne soit point empeschée, & ne marche encorés qu'il aye les pieds libres, non plus qu'il ratiocine ayant toutefois son entendement libre: mais parce que ceste chaleur influente avec les esprits s'est retirée du cœur, & au contre pour s'y fortifier, & y faire les actions necessaires, d'où puis apres elle s'espand par tout le corps, comme fait le Soleil sur la terre, afin que le corps estant resueillé, il recommence à faire



les actions ordinaires. Mais si le passage luy est bouché quelque part, la partie qui ne le reçoit libre, demeure comme à demie morte & n'en peut faire actions. C'est pourquoy il reproue ces astellages & estroictes ligatures, parce que le callus est ceuvre de nature aussi bien que la generation de la chair, laquelle elle ne peut faire estâr priuee de cest instrument commun de toutes les actions, outre les autres grands perils & inconueniens qui en aduiennent desquels il parle. Au lieu de ces astellages donc & iussinets, il veut qu'on se serue de ses anneaux de fer attachez à des auis, desquels toutefois il ne décrit pas la façon, ains dit l'auoir enseignée à ses disciples, qui ne nous les ont encores reuelez, car si aucuns d'eux les ont, ils les tiennent si secrets que ie n'en ay peu rien dedescourir, ce qui m'a travaillé par longues années. Mais en fin apres auoir longuement discoursu en moy mesme j'ay pensé que tout ainsi, que pour remettre l'os rompu en son lieu, si d'auanture les muscles s'estoient retirez & qu'à ceste occasiō le membre fust bostu ou enflé à l'endroit de la fracture, il le faut estendre, afin de remettre commodement ledit os en sa place: qu'ainsi si le membre estoit & demeurait modement tendu & attaché par les extremittez de l'os, assauoir au pres des ioinctures, qu'ainsi l'os ayant esté remis soit au milieu ou autrepart demeurera en son lieu, & ne s'en scauroit remuer quelquel mouvement que face le corps, si ce n'est par violence ou que ledit membre soit deffendu auant que le cal soit engendré. Car les os estâs en leurs places y demeureront & ne s'en pourront remuer, si les muscles ne se replient ou retirent comme à leur origine & attache: ce qui sera empesché par le moyen de l'instrument suiuant, moyennant lequel on le pourra tenir assez tendu, & si on ne laissera pas de le visiter tant & aussi souuent qu'on voudra: & sera fort propre & commode principalement si la fracture est composée, & qu'elle soit ioincte avec playe ou autre vlcere, qui requierent & demandent estre traitées comme nostre auteur l'enseigne: & pensons estre celuy duquel parle nostre auteur ou du moins luy approche en vîage: toutefois nous supplions ceux qui pourrōt mieux, de le faire & de ne point cacher sous le voile de la lumiere que Dieu leur a départie, ni enfouir leur talent en terre, de peur qu'il ne leur soit osté, ains qu'ils le fassent profiter, afin d'en recevoir le centuple. Le nostre donc est composé de deux anneaux de fer plats par dedans & larges d'environ vn ponce, chacun desquels est de deux pieces, lesquelles se tiennent & sont attachees ensemble par le moyen d'une charniere pour les ouvrir & fermer comme on fait les entrâpes qu'on met aux cheuaux, mais il les faudra faire bastir de grandeurs diuerses selon les membres auxquels on les voudra appliquer, car il les faudroit plus grans pour la cuisse que pour la iambe, & pour l'auant bras que pour le bras. D'auantage il les faudra faire diuerses pour chacun membre par ce qu'il est plus gros en haut qu'en bas: & il faudra encores de diuerses forme en circonférence, parce qu'il les faut approprier à la figure du lieu où on les veut appliquer, comme il est apparent: que la figure du bas de la giéue n'est pas telle que celle du dessus & ainsi des autres, parquoy il faut auoir des anneaux propres pour ch

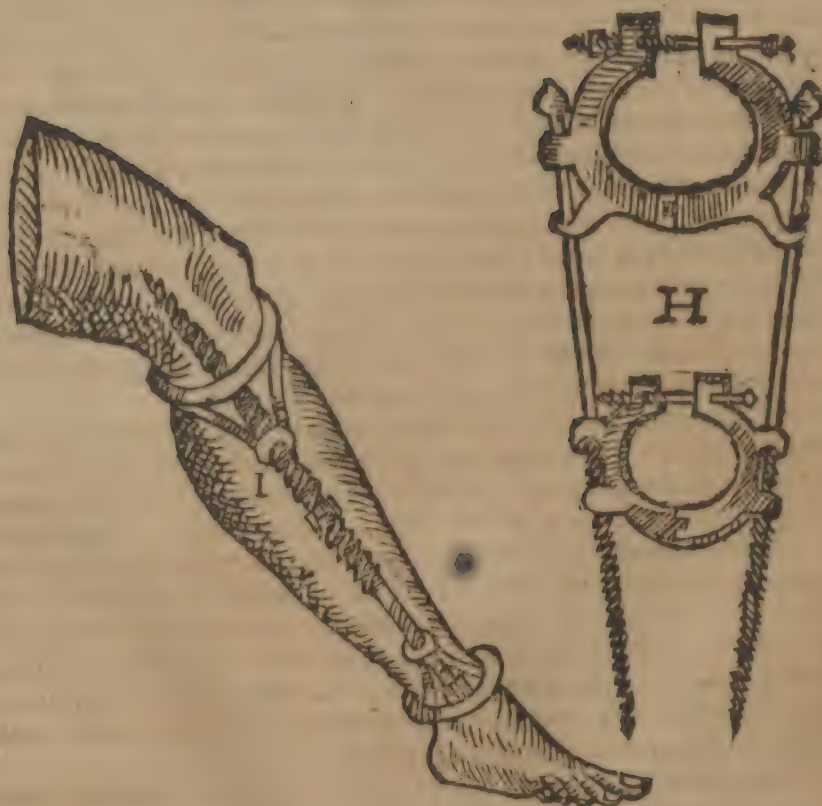
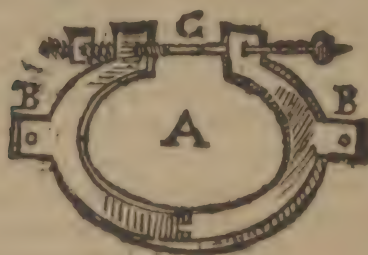
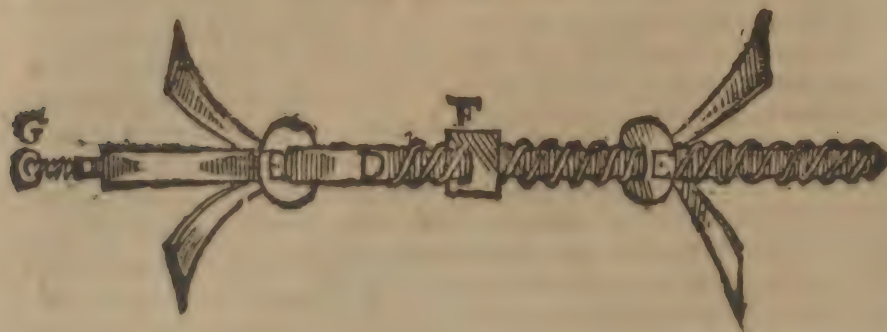


chacune partie : & ne les faut pas aussi faire entierement ronds, afin qu'on les puisse serrer plus ou moins selon la necessité : pour ceste raison donc il ne faudra pas que les deux demis cercles soient entiers, ains doiuent estre l'un chacun plus court d'environ vn doigt & demi, qui seront trois doigts pour les deux par les bouts qui se doiuent joindre. Davantage il faut que les bouts qui se doiuent joindre soient repliés en dehors, & qu'il y ait vn trou en chacun repli, au trauers desquels on passera vne auis qui d'un costé sera retenue par la teste, & à l'autre bout sera vne escrouë, par le moyen de laquelle on serrera ledit anneau tant qu'on voudra. Ces deux anneaux auront encores chacun deux appendices, qui seront opposés l'un à l'autre, vn chacun au milieu du demi cercle, lesquels appendices seront percés bien quarrement; toutefois il faut que ceux du plus grand anneau soient quarrés, & ceux de l'autre soient ronds. Puis apres il faut auoir deux verges de fer bien proprement faictes, qui seront auis par l'un des bouts, iusques au tiers, ou au quart de ladite verge, & l'autre bout sera quarré, mais au bout de ce quarré, il y aura vne petite auis, moyennant laquelle elle sera attachée ferme dedans l'anneau, avec vne petite escrouë à ce propre. Il est encores expedient d'auoir deux escrouës, qui seront au milieu d'un quarré ou pentagone, dedans laquelle sera mis le bout de la verge, qui est à auis iusques au tiers, ou au quart d'icelle, & la fera on entrer dedans ladite escrouë iusques au bout, assauoir au tiers ou quart de ladite verge, ayant chascune le sien, pour s'en seruir, comme il sera dict ci apres. Il faut encores que chacune desdictes verges soit fortifiée tant en haut qu'en bas de deux doubles potences, l'une en haut, & l'autre en bas, afin de tenir les anneaux quarrement quand ils seront bandés, sans qu'ils puissent encliner d'une part ni d'autre, & que par ce moyen le membre demeure en bonne forme : ou bien au lieu desdictes potences, il faudra que les appendices qu'on met aux anneaux soient doubles, tellement que l'une étant au haut de l'anneau & l'autre au bas, la verge empeschera qu'ils ne pourront encliner d'une part ni d'autre, comme le tout sera plus spécialement déclaré & donné à entendre par les figures suivantes.

A. Represente l'un des anneaux auquel B. sont les appendices qui sont à l'opposite l'une de l'autre, & sont chacune perçees pour recevoir la pointe des verges. C est l'auis pour serrer l'anneau autant qu'on voudra, moyennant l'escrouë qui est au bout. D. represente l'une des verges de fer. E. montre les deux potences pour soutenir les anneaux quarrement. F. montre l'escrouë, avec laquelle on pourra hausser l'anneau autant qu'il sera expedient. G. est le petit avec lequel la verge est arrestée en l'un des anneaux. H. montre les anneaux adiancés avec les verges & potences comme il doit estre quand on en veut vter. I. represente l'instrument appliqué à vne iambe pour tenir la greue qui estoit rompuë.

Or l'instrument appresté sera mis en vsage comme s'ensuit: Premièrement il faut bien entourner les anneaux de cotton, ou de soye, ou autres linges mols & delicats, principalement par le dedans, afin





qu'on



qu'on ne blesse le membre en le serrant. Puis il faut accommoder lesdits anneaux avec les verges & potences, en sorte qu'il ne faille qu'ouvrir les deux anneaux pour embrasser le membre. Et apres qu'on aura estendu ledit membre blessé, & que les os seront remis en leurs places, le faut embrasser avec ledit instrument auant que le lascher, a commodant propremēt les anneaux selon la commodité du lieu, en mettant le bout des verges qui passe les anneaux & est en l'aui, deuers le haut ou le bas, selon la plus grāde commodité: & à ceste cause, il faut que les appendices des anneaux soient tellement percés, qu'on y puisse mettre tel bout des verges qu'on voudra. Et l'ayant accommodé en sorte que les deux anneaux soient proches des deux extremités de l'os rompu, lors il les faut serrer avec leurs aui & escrouē, autant qu'on verra estre necessaire, pour garder que l'instrument ne passe outre la teste de l'os. Cela fait il faudra (avec les escrouēs qui sont au dessous des potences) hauffer tant lescites potences qui reculleront l'un des anneaux de l'autre, qu'on voye que le membre demeure assez estendu pour demeurer en sa figure naturelle: mais il faut bien prēdre garde de monter autāt l'une des escrouēs que l'autre, afin que les anneaux soient bien portés & soustenus quarrement par les verges & potences. Le membre estant ainsi tendu, il est bien aisé de voir, si l'os est bien mis & arresté, & de le mettre bien si ia il ne l'est, d'y appliquer les medicamēs propres, à telle heure, & en tel temps qu'on voudra, sans crainte que l'os se remuē, & le bander & desbander, sans addition d'astelles: toutefois s'on veut mettre des bracelets ou escheueaux faits de cuire, d'ivoire, de corne, ou de bois bien proprement, il n'y aura point de mal, pourueu qu'ils ne serrent le bras. Cela fait il ne faut pas oster l'instrument de sa place ains faut lascher vn peu les aui des anneaux seulement (apres auoir pareillement lasché celles des verges) afin que la chaleur influante, & le sang pour la nourriture, puissent passer librement, & que la partie ne demeure trop longuement serree, tellement qu'à ceste occasion il n'y surviust des douleurs avec les autres inconueniens qui sont à craindre. Il faut encores noter, qu'en laschant ou retirant les escrouēs des verges, il le faut faire esgalement, assauoir chacune d'un tour, ou demi, ou vn & demi, selon la necessité. Mais quand on voudra visiter le mal, il faudra remettre l'instrument en son premier estat, si besoin est: parquoy il faudra premierement reserrer les anneaux, puis apres remettre les escrouēs où elles estoient. Toutefois si on ouure diligemment, il ne sera besoin de tant serrer les anneaux, que le malade ne l'endure aisement, & en ce cas ne les faudra serres ni deserrer, tellement que par ce moyen le membre demeurera toujours en vn mesme estat, iulques à ce que le cal soit engendré, qui doit estre en quinze iours ou plus tost (par ce moyen.) Mais il faut noter, que si c'estoit le bras qui eult esté rompu, s'il estoit besoin de deserrer les anneaux, apres qu'il sera traicté, qu'il faudra faire tenir le bras plié, parce qu'aupres du coude il est presque aussi gros que l'avant bras, parquoy l'anneau pourroit monter plus haut que le coude, & par ce moyen le bras ne demeureroit pas tendu.



Il faut encores noter deux choses: l'une, qu'on pourra faire fabriquer les verges qui ne seront pas droictes, ains courbes par le milieu, selon la figure du membre, auquel on applique l'instrument, tellement qu'entre la verge & le membre il y ait distance d'environ deux doigts, afin qu'on le puisse bander commodement: & se pourront faire en ceste forme.



L'autre est, qu'on pourra attacher au dedās des anneaux, d'un fort ruban de soye, large de deux doigts qui serrera le membre, en serrant les anneaux, & ne bleſſera non plus que fait la iarretiere.

*Comment il faut guerir le sang engrumé ou caillé & prins.*

#### CHAP. V.

Causes.

**L**es causes de l'ecchymose (c'est à dire, sang meurtri & caillé sous la peau) sont externes, assavoir rompure, meurtrisseure & cheute de haut en bas: car pour ces causes le sang estant sorti des veines, s'amasse aupres de la partie qui souffre douleur, & se prend là, & en pourrissant rongé finalement les parties voisines, fait des vlcères qui sont diuerſes selon la diuersité des lieux. Parquoy nous prendrons les premieres différences de l'ecchymose, de la diuersité des parties. L'Ecchymose donc est aux parties internes, ou externes, comme es ioinctures & autres: d'où vient qu'il y a aussi deux façons pour la guerir. Nous les traicterons toutes deux separement & en brief. Comme le sang engrumé & prins es parties externes du corps, est le plus souuent sans peril: celuy qui l'est au dedans, jest souuent cause d'un plus grand mal, à raison des apostemes & absces qu'il a coustume de tuer s'il n'est chassé du corps. Parquoy tant pour ces raisons, que pour crainte des obstructions, desquelles le corps est menacé, il faut dissoudre le sang coagulé au dedans le plus diligemment qu'on pourra, encores qu'on eust opinion que l'ecchymose ne fust pas grande. Il est aussi besoin d'auoir souuenance, qu'en toute contusion, tant du dedans que dehors du corps, il faut tousiours penser de repurger le sang: car si on ne le fait, il est tousiours à craindre que quelque plus grand mal n'aduienne, si ce n'est en un bien ieune enfant: & si on le fait, on euit beaucoup de perils. Parquoy il faut dissoudre, fondre, & digerer le sang caillé: car si tu veux guerir pendant qu'il est engrumé, tu exciteras des inflammations & putrefactions, ou Estiomenes: & seras cause & auteur d'une mauuaise façon de guerir, qui se fait par le feu.

Il y a deux façons pour dissoudre le sang engrumé: l'une desquelles se fait par remedes donnés & prins par la bouche; l'autre par ceux qui sont appliqués par dehors, & ce tant en l'ecchymose interne, qu'en celle des ioinctures & du dehors.

*Huile*



*Huile pour le sang engrumé, & prins es ioinctures.*

R. Fleurs de bouillon blanc, m j fleurs de Mille pertuis, m iij. racine d'asclepias, m.β. Mumie vnc j. huile d'oliue fresche, l.ij. Terebentine l. j. vin rouge, l. iij. Il faut tout faire cuire ensemble à petit feu l'espace de vij heures, puis apres faut mettre le tout au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché, & l'y laisser l'espace d'un mois ou six semaines, puis faut couler le tout par vn drap, & presser bien le marc: & tu auras vnc huile incomparable pour ce mal, laquelle tu garderas diligemment, pour en frotter le mal le soir & le matin.

*Poudre pour fondre le sang qui est amassé & engrumé dedans le corps.*

R. bonne Rhabarbe drach. ij. Mumie vnc.β. lacque rouge, sperme de balonc, ana drach j. bol d'Armenie, & terre seellée, ana drach.β. racine d'asclepias, drach. iij. il faut reduire le tout en poudre, de laquelle on donnera le poids d'une drachme avec eau de fleurs de tillot, ou autre semblable, car elle est bonne pour oster l'Ecchymose tant dedans le corps que dehors: il n'est ia besoin que ie t'escriue autres remedes, & n'en dois desirer dauantage, parce que ie scay asseurement que iamais ceuxci ne te faudront, en quelque mal ni danger que ce soit.

*Annotations Daviot.*

**C**OMBIEN que nostre autheur n'aye pas ignoré que les playes sont faictes diuerfement, & que les vnes le sont en coupant, les autres en picquant, & les autres en meurtrissant. Toutefois en traitant la guerison, il n'a point faict de mention de celles qui sont ioinctes à meurtrisseure; ains s'est contenté de la guerison simple, craignāt (possible) qu'on ne tombast en l'erreur, auquel plusieurs des nostres, qui portent titre de Chirurgien, sont cheux: lesquels par ignorance ou malice, ou bien pour rassasier leur maudite auarice, mettent vn mois & plus à guerir, ce qu'ils deueroient faire en cinq ou six iours: en appliquant (contre le precepte expres de Galien) des suppuratifs & deterfifs, (qu'ils nomment improprement digestifs) sur les playes simples aussi bien que si elles estoient accompagnées de grandes contusions, qui ne se peuent autrement guerir qu'en retranchant ce qui est comme mort, & qui ne peut retourner à vie. Mais maintenant il traicte la cure de l'Ecchymose, sous laquelle il comprend non seulement le sang meurtri & caillé, ains aussi la contusion, comme il est notoirement apparant au ix. chapitre du troisieme traité de la petite Chirurgie des playes: où il est dit, qu'il est impossible que la chair qui est fort tallée & meurtrie, soit reunie avec la saine sa voisine, parce que par la violence du coup, elle est demeurée comme morte, parquoy elle doit estre premierement ostée & separée de la viue, afin que nature reuiuifie celle qui n'estoit entierement morte, & en engendre d'autre, au lieu de celle qui a esté perdue: toutefois si la meurtrisseure n'est fort grande, il ne faut pas tousiours couper ni pourrir ce qui est tallé, ains faut vser des remedes qui peuent fondre & consumer le sang caillé: pour quoy faire il n'yse pas seulement de l'huile precedente en ce chapitre ci,



ci, ains veut qu'on frotte & oigne la partie offensee avec huile de briques, que nostre Mesue appelle huile des Philosophes : puis apres il veut qu'on applique par dessus des linges & compressees trempées en vinaigre rosat, tant pour reprimer les defluxions, que pour oster la chaleur accidentale, qui y peut seruir, incontinent apres que le coup a esté donné. Car aussi tost qu'on est frappé en quelque partie sensible du corps, nature (qui ne tasche qu'à se cōseruer) accourt soudain avec ses instrumens communs, qui sont la chaleur influente, & les esprits contenus aux veines & arteres, & se cuidant soulager, elle se ruine bien souuent: car l'affluence du sang fait les tumeurs & inflammations: ioint que la partie qui a receu le coup, a esté violemmēt comprimée par luy & rendue par ce moyen plus ample & spacieuse, tant par le moyen de l'extētion de la peau, que des chairs: parquoy elle s'enfle aussi tost, que le coup a esté donné, par l'affluence de la matiere qui y coule, tant cōme y estant poussee par nature au secours de la douleur; que comme y estant tirée & conduite par force, afin que ce qui a esté rendu plus ample & spacieux, ne demeure vuide, & par ce moyen le sang influant se mesle avec le meurtre qui sort des petites veines, s'augmentent les douleurs, se font les inflammations, & s'accroist l'Ecchymose, si on n'y remédie promptement, comme auons dict qu'il enseigne. Mais il faut que ceste huile soit bien rectifiée, ainsi que l'auons enseigné en nostre secōd discours de la preparation des medicamēs. Nous auons souuēt mis en vlage cedit huile pour mesme effect avec tresheureux succes.

*Comment il faut guerir ceux qui ont esté bruslés par feu de bois.*

#### CHAP. VI.

COMME il y a diuerses sortes de brullure, il y a aussi diuers moyens pour les guerir. Car tout ainsi que les medicamens qui sont cuits à la chaleur du Soleil, acquierent vne autre vertu que s'ils l'estoient à celle du feu: & autre sera celle qu'ils acquierent estans cuits à la flamme, que s'ils l'estoient sur les charbons ardens: comme aussi la flamme du soulfre est autre que celle de l'eau de vie: & autre est la chaleur du lait eleuonné que celle du miel: ainsi les brullures qui sont faictes par la simple flamme, le lait, l'eau chaude, la poudre d'arquebute, le soulfre, les metaux, la foudre & la tempeste, sont autres que celles qui sont faictes par les vapeurs, fusions des metaux, eau de Sel, Vitriol, & d'Alun: vne elles sont toutes differentes l'une de l'autre, & veulent aussi estre diuersement gueries: ce qu'aussi nous enseignons par chapitres separés, pour plus grande commodité. La guerison donc de la brullure qui aura esté faicte par la flamme de bois allumé, sera telle.

R Beurre frais, tāt que tu voudras & que tu verras estre assez: lequel tu feras fondre, & estāt fondu le verseras chaudement dedans \* l'eau froide, avec huile d'olive seule: mais il sera bien meilleur, si au lieu de leu commune on les laue en eau de neige. Ce qui se deura aussi faire es autres lauemens ci apres, au lieu d'eau de morelle. Car il y a grande difference entre l'eau de neige, & la commune, parce que celle de neige est celeste, l'autre elementaire: partant leurs qualitez sont diuerses, cōme l'experience le monstre. Car celle de neige est plus froide, & si est laxative estant distillée, ce que n'est pas l'autre. Voy les meteoros de l'auteur.

\* Le mesme remede se peut faire avec



froide, & l'y lauieras tant qu'il deuienne blanc comme la neige, en changeant l'eau souuent: quoy fait ayant versé l'eau, il faut garder le beurre pour en vser en forme d'onguent: il est propre contre toute brulure simple, soit de bois, de lait, d'huile, de beurre, ou de resine. Il en faut oindre le lieu malade deux, trois, ou quatre fois le iour, ou plus souuent, & donner ordre que la brulure soit tousiours grasse, & ne la leras iamais secher qu'elle ne soit guerie entierement. Il n'y a si grande chaleur, que tu n'attires facilement dehors avec cest onguent, voire encores que la brulure fust si grande qu'elle vint iusques à faire vlcères, ce remede neantmoins sera suffisant, pourueu qu'on y adiouste l'emplastre contre les pointures: & n'est ia besoin de chercher nouueaux remedes, d'autant que cestuy est tres certain, & en seras content. Toutefois tu te souuiendras que les brulures qui sont faites par choses grasses, comme sont l'huile & le beurre, desirent (plus que les autres brulures) l'vsage de l'emplastre contre les pointures.

*Comment il faut guerir les brulures qui sont faites par les metaux, eaux minerales, & autres semblables.*

## CHAP. VII.

**L**es metaux & les mineraux communiquent leurs venins par vne certaine façon qui leur est innée & propre de nature, & y a aussi vne propre façon pour guerir le mal qu'ils font: laquelle façon encores qu'elle soit commune & generale à tous les metaux, elle ne laisse toutefois d'auoir quelque particuliere obseruation aux particulieres: car on esteint autrement la brulure ou chaleur qui est faite & excitée par le Mercure: autrement celle du Sel, du Vitriol, de l'Alun, & de la Rouille de fer: & encores que les remedes qui ont esté descrits pour la simple brulure au chapitre precedent puissent aussi estre ici propres: toutefois ceux que nous escrirons ci apres vaudront mieux. Le venin que nous auons dit estre peculier aux metaux, rapporte (en quelque façon) vne semblable contagion que fait le venin du chien enragé: parquoy il ne faut pas seulement penser, à tirer le feu au dehors des brulures, qui sont faites par les metaux, ains aussi faut auoir esgard au venin, pour le retirer pareillement. Car celuy qui prouient du Sel, Vitriol, Alun, Cuiure, & autres semblables, est souuent cause que des vlcères malignes s'engendrent, voire la ladrerie bastarde quelquefois, non pas la vraye, mais qui ressemble à la vraye: gastant & infectant toute la temperature du corps. Pour donc retirer & esteindre la chaleur de la brulure faite par les metaux.

R. du lard autant que verras estre necessaire, lequel tu feras fondre, puis le verseras tout chaud en eau de morelle, où le remueras, lauieras & agiteras tant qu'il y soit reduit en forme d'onguent, en changeant souuent ladicte eau. Il faut oindre le mal de cest onguent, & il guerira sans aucun autre remede. Si aucun est brulé par le Mercure, il faut fomentier le lieu de la brulure avec linges trempés en lait bien chaud, & les changer iusques à vingt fois ou plus, tellement que quand vn  
linge



ce est l'un  
des empla-  
stres vulne-  
raires es-  
crits au 6.  
chap. du li-  
precedent,  
mais singu-  
lierement  
le 2. ou le 3.  
exemple.

linge sera refroidi, il y en faudra mettre vn autre tout chaud: puis apres il faudra retirer la chaleur avec l'onguent fait de beurre, & puis à la fin il faudra cicatrifier la playe avec l'emplastre de \* Colophone. Comme bien que ceste façon de brulure soit rare, elle peut toutefois aduenir en faisant les amalgammes. Elle a des accidens qui luy sont particuliers, assauoir la douleur des dents, & le tremblement des membres, lesquels se guerissent aisement, en s'abstenant de manier le Mercure, & par l'usage d'eau de vie seule au lauement des mains & de la bouche, ou bien meslee avec eau de lauande, chose qui est frequente & vusitée à ceux qui font le cinabre, qui preparent le Mercure par descente, separent les metaux, ou font autre chose semblable. Mais les brulures qui sont faictes par les eaux des salines, des fontaines d'Alun, & de Vitriol, sont dangereuses en quelque façon qu'elles soient faictes: car si on n'oste & retire diligemment l'impression de feu, il y suruiend de grands maux. Toutefois nous y donnerons vn treuue remede, qui sera tel.

R. Huile de noix, l.j. suif de cerf, l.j. beurre preparé comme a esté dict ci deuant, l.j. meslez tout ensemble & faites onguent duquel il faut vser chacun iour le soir & le matin, iusques à ce que la chaleur, douleur & phlegmon soient apaisés. Et si le mal ne cesse du tout par ce remede, tu le cicatrifieras finalement, par le baulme, ou l'onguent, ou la poudre vulneraire, y appliquant aussi les remedes quelque fois les teincturiers en trouuillant de leur estat, pourront aussi commodement estre gueries par l'usage de ces mesmes remedes.

*De la brulure faicte par la poudre à canon, le Salpêtre, le Soulfre, & par l'Eau de separation, nommee communement, Eau forte ou Royale.*

#### CHAP. VIII.

Ceste brulure est plus dangereuse que toutes les autres, excepté celle qui est faicte par ceuvre du Ciel, comme est aussi celle qui est faicte par les tres fortes eaux des Alchimistes, telles que sont l'eau Mercuriale, celle de Graduation, & l'Imperialle: combien que celles ci soient plus dangereuses, à cause de l'acrimonie qui prouient de la venenosité, que pour autre raison. Mais celle qui est faicte par la poudre à canon l'est en beaucoup de façons; car elle est fort penetrante, & difficile à esteindre, à cause du Salpêtre & du Soulfre, desquels la chaleur ne s'esteint & cōsume que par eux mesmes. Nous auons donc pensé qu'il ne seroit inutile d'en faire vn propre chapitre. Si donc il aduient qu'aucun soit brulé par la poudre à canon, il faudra oindre le lieu malade de cest onguent.

Pourquoy  
la brulure  
de poudre  
à canon est  
difficile à  
guérir.

*Onguent pour la brulure de poudre à canon.*

R. Beurre, l.j. huile de noix, suif de cerf, ana l.β. mouëlle de taureau, ou de boeuf, quat. j. il faut tout fondre ensemble, puis estans fondus, il les faut ietter bien chaudement dedans l'eau de fleurs de blanc d'eau par trois ou quatre fois, les retnuant bien fort, & iusques à ce qu'ils soient reduits en forme d'onguent: duquel il faut froter la playe, mais apres



apres que l'onguent sera eschauffé, il y en faudra remettre du frais, continuant tousiours iusques à ce que la douleur soit appaisée: puis il faudra (à la fin) guerir le reste comme vne playe simple. Si la brulure est faicte par les eaux Alchymistiques, il faudra vser d'huiles vulneraires (outre cest onguent) & de l'emplastre contre les pointures, & essayer de rompre par ce moyen, la force & violence des corrosifs, & de guerir le mal. Pour ces affections i'ay autant de remedes qu'autre en pourroit auoir, mais i'ay experimenté que ceux que i'ay eleit ont le plus de force.

*Comment il faut guerir ceux qui ont esté brulés par la foudre, & par les esclairs.*

## CHAP. IX.

**L**A matiere de ce feu celeste est le Soulfre & Salpêtre celestes: car tout ainsi que du Soulfre & Salpêtre qui prouiennent de terre, il en vient vne autre substance qu'ad ils sont bien meslés ensemble: ainsi il faut penser qu'il y a des matieres celestes, qui sont de semblable nature, & y respondent: & comme la pluye & la neige sont \* engendrees au ciel, qui empesche que le Soulfre & Salpêtre n'y naissent aussi? Par quoy nous disons que la foudre & son feu, sont vne certaine composition celeste, qui est semblable à la terrestre, laquelle a esté faicte par les Astres. Parquoy I faut noter que tout ainsi que le ciel surmonte les Elemens, ainsi la malignité du feu celeste, & la brulure qui est faicte par luy, passent de beaucoup les autres: car s'il ne tue tousiours, du moins il amene la ruine & perte de quelque membre: parce qu'il destruit entierement tout ce qu'il touche, ou il le corrompt, comme fait nostre feu, lequel brule le bois entierement, & le reduit en cendres, ou le change en charbons. Or tout ainsi que de la cendre ni du charbon, il n'est possible d'en faire du bois: ainsi il ne faut pas croire que les parties qui auront esté brulées par le feu celeste, puissent que malaisemēt retourner en leur premier estat, afin que ne promettions choses impossibles. & ne faillions en nostre art. Il y a donc deux facons de guerir la brulure faicte par la foudre: car il faut entierement oster les membres qui sont tellement brulés, qu'ils sont presque reduits en charbon: mais il faut alterer & reduire en leur premier estat ceux qui ne sont du tout brulés, ains sont en estat medioere. Cependant il se faut souuenir, qu'il y a quelque espee de feu celeste, qu'il est impossible d'esteindre auant que le Soulfre & Salpêtre soient consumés. Or ie proposeray fidelement ce que i'ay experimenté pour la cinquieme fois (en cest affaire) & non plus: car ie ne m'y suis pas rencontré d'auantage. Auant que d'oster & retirer l'impression du feu, il faut vser d'un medicament qui refroidisse bien fort: car si on n'y procede en ceste façon, le feu ne cesse de bruler & exciter des douleurs intolerables, comme nous l'experimentons souuent aux brulures qui sont faictes par la poudre à canon. La forme donc de ce remede refroidissant sera telle.

R. Sperme ou semence de grenouilles, suc de ioubarbe, suc d'escreuilles d'eau douce, autant de l'un que de l'autre, Mirthe, Vitriol, de chacun vn peu, il faut tout mesler ensemble, & le mettre sur la partie

\* voyez son liure des meteoires. Belle similitude.

Deux facons de guerir la brulure de foudre.

Excellent remede refrigerant.

G



malade, le remuant & changeant souvent, selon qu'il s'eschauffe, & continuer iusques à ce que la chaleur cesse. Icelle estant cessée, il faut acheuer la guérison avec les onguens ci deuant ordonnés. Mais si le mal en estoit venu iusques là que tout fust brulé comme charbons, tu vseras de cest emplastre, & tu verras la partie morte soy separer de celle qui a vie.

Emplastre  
pour sepa-  
rer le mort  
du vi.

R. de la Colophone, l j de la poix commune, l β. cire, quar. j huile, quar j Terebentine vn peu, malaxez tout ensemble & faites emplastre lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui vit: ce fait, tu te contenteras de l'emplastre contre les pointures pour acheuer la guérison.

*Comment on esteindra l'impression du feu qui aura esté laissée par le boulet d'arquebuse.*

#### CHAP. X.

**C**ESTTE brulure ou impression de feu est perilleuse en beaucoup de sortes: car sa chaleur dure long temps, & est accompagnée de certaine venenosité metallique, avec ce qu'elle acquiert encores quelque difficulté par la violence du coup. Il faut (auant toute chose) pour guerir ces maux, vser d'un médicament refroidissant pour esteindre la chaleur du boulet, duquel on vsera encores apres, bien que le dit boulet fust hors du corps. Tels remedes seront le vinaigre rosat, les suc de morelle, blanc d'eau ioubarbe & autres semblables: le suc d'escreuilles d'eau douce, & l'eau ou le suc de sperme de grenouilles, desquels il faut faire iniection dedans la playe avec vne syringe, en continuant, iusques à ce que la chaleur soit abaissée. Quoy fait on guerira le reste comme vne simple pointure avec les huiles, baulmes & onguens vulneraires: mais sur tout il ne faut pas mespriser l'usage des emplastres contre les pointures, tant pour retirer ce qui est entré dedans la playe avec le boulet, que pour autres raisons. Or combien qu'il y ait par tout grande quantité de medicamens refrigerans, comme pourront estre entre autres les Limaces, Grenouilles, Escreuilles d'eau douce, les Vers de terre, le suc de ioubarbe, sperme de grenouilles & autres semblables: toutefois les suc d'herbe & fleurs de blanc d'eau, de morelle, & de ioubarbe sont estimés plus puissans mais l'encre de laquelle les controyeurs teignent leurs cuirs n'est aussi à mespriser. Le plus excellent de tous, se composera de vinaigre rosat, & suc d'escreuilles meslés ensemble: desquels on n'vsera pas en celle brulure seulement: ains aussi en celle qui est faite par la poudre à canon. Il aduient aussi souvent que ceux qui sont ainsi blessés se iettent de frayeur entiere-ment en l'eau, ou baignent & arrosent souvent le lieu de la brulure avec eau froide: or quand cela a esté fait, il suffira d'acheuer la guérison avec l'onguent ci dessus ordonné. Finalement il faut noter que celle brulure sera mortelle, si la chaleur gaigne les parties nobles & principales du corps, comme le cerueau & les autres, auquel cas il ne faut auoir aucune esperance de guérison. Mais si le mal n'est encores mortel, il faut essayer d'esteindre le feu par bruuages qu'on fera aual-

Brulure  
mortelle.



aualler par la bouche. Les bruuages donc soient tous refrigerans comme sont l'eau, le lait cler ou maigre de lait, la biere, le suc des pommes aigrettes, & sur tout le suc des petites prunes de cypre est recommandable: & faut que le malade s'abstienne de boire vin entierement.

*Comment il faut guerir le brui ou tintement d'oreilles, & la foiblesse de uenir, prouenant du bruit & du feu des canons.*

CHAP. XI.

**T**OUT ainsi que le fracas & violent bruit de gros canons, le violent son des cloches, & le grand murmure des moulins, corrompent l'ouie par leurs violences: aussi pour mesme raison ils excitent quelquefois un tintement d'oreille: car la tressubtile structure & composition de l'instrument de l'ouie, reçoit les sons plailans, doux, & harmonieux seulement sans en souffrir mal aucun: mais elle est offensee par ceux qui sont trop hautains & violens. Les yeux semblablement qui ne desirent qu'autant de clarté qu'il en faut pour chasser l'obscurité & les tenebres, sont facilement offencés par vne lueur & clarté trop grande, comme sont celles du Soleil, & d'un grand feu, & autres semblables. D'où aduient que le feu qui part soudainement des canons quand ils sont tirés, offence les yeux, encores qu'il ne les touche point, mais c'est à cause de la soudaine lueur. Parquoy ie diray briuevement la façon comment il faudra remedier à ces incouueniens. Quand done les oreilles tintent & entendent un bruit comme s'il y auoit remuement au cerueau, il sera bon de les scarifier durât le temps que la Lune passera sous les signes bas: & si la scarification ne profite, il faudra appliquer des ventouses derriere les oreilles, & si le mal ne cesse, il faudra recourir à l'ouerture des veines sous la langue, comme au souverain & dernier remede. Mais quand les yeux seront offencés, il les faudra fomentier & bassiner d'eau, en laquelle on aura fait bouillir de la farine de vesles, ou d'orge toute entiere sans estre criblée, de laquelle decoction il faut recevoir la vapeur chaude, ce qu'il faut faire si long temps que les yeux cessent de plorer: ce fait, il sera profitable de ietter dedans le grand coin de l'œil, quelquefois le matin vne goutte d'huile de briques.

*Au tintement d'oreille.*

*Au mal des yeux.*

*Vsage de l'huile des philosophes de Metu.*

*Comment il faut guerir ceux qui ont esté refroidis.*

CHAP. XII.

**L'**Homme peut estre refroidi, ou pour auoir long temps cheminé dedans les eaux froides, (qui amene bien souvent des defluxions sur les iointures) ou en lieu où l'air est extremement froid, comme il est en hyuer par les gelees & grandes neiges aux montagnes: tel refroidissement se conuertit presque tousiours (apres que l'hyuer est passé) en maladie manifeste. Mais il y a encores vne autre espee de refroidissement, qui produit soudain les effects: comme quand les personnes meurent soudainement, ou bien quand quelque membre perit



aussi soudainement du tout. Toutefois nous n'entendons pas de parler ici des refroidissemens qui viennent en hyuer, ou pour auoir demeuré long temps dedans les eaux froides, & qui se conuertissent petit à petit en autre maladie, parce qu'elles doiuent plustost estre traitées par le Medecin que par le Chirurgien. Neantmoins il est besoin que traictions ici de ceste espee qui amene soudainement vn autre mal, lequel n'est pas si proprement traictable par les Medecins que par les Chirurgiens. Mais parce que les remedes des maladies se trouuent & sont presque tousiours familiers aux lieux esquels les maladies aduiennent, toutefois la raison est bien autre en ce mal ici: car il est fort frequent es Alpes, en Suisse, & aux laboureurs qui demeurent es hautes montagnes: & toute fois il ne s'est là encores trouué remede aucun qui soit profitable: car tout ce qu'en ay peu là aprendre, ne sont sinon fables, choses pueriles & ridicules. Je proposeray donc ce que j'ay là experimenté, apres y auoir demeuré quelque temps. Il ne faut pas douter que le membre qui est extremement refroidi, ne soit mort: car il est impossible de le pouuoir reduire & faire retourner en son premier estat, ains il pourrit & tombe presque comme la dre: d'autant que c'est sans doute qu'il y a des ladrenies, qui aduiennent souuent pour auoir esté trop refroidis. Parquoy puis qu'il faut necessairement oster ces mēbres, il ne se faut pas beaucoup traualier pour les guerir, ains faut faire toute la diligence que pourrons pour se parer le mort de la partie saine, de peur que la bonne ne souffre du mal, & soit corrompu par la mauuaise. Il faut aussi essayer à faire que (s'il est possible) nous restaurions incontinent ce qui est perdu: mais qui ignore qu'il est impossible de le faire en vn doigt, ou autre membre semblable? Or la description du medicament duquel nous vsons, est telle.

R. Poiure long, cardamome, graine de paradis, ana vnc. j. euforbe, vnc. ij. Mastice, vnc. j. Il les faut reduire en poudre, puis apres les faut faire bouillir & cuire dedans vn pot, avec trois liures d'vrine d'enfant ou d'un homme roux, & les faire tant cuire qu'il ne reste que la huitiesme partie: puis apres il faut tout couler pour frotter le membre refroidi, trois ou quatre fois le iour, de ce qui demeure de reste: car le mort sera separé du vif par ce moyen: quoy fait on consolidera la playe avec les onguēs vulneraires. Cest onguēt a vne grande force d'eschauffer, car vne partie qui en auroit esté ointe, à grand' peine sentira elle la froidure ce iour là. Mais on a trouué diuers moyens pour se contregarder du froid, car les vns se couurent de peaux, & autres de fourrures: mais le papier replié les surpasse de beaucoup si on le met dedans les chausses & souliers, parce qu'il corrompt & rebatte toute l'aigreur & violence de l'air au tēps des grandes froidures, tellement qu'il surpasse toutes peaux & fourrures, pourueu qu'on le garde d'estre mouillé.

Mais il est bon de donner & faire boire du Theriaque & du Camphre meslés avec eau de vie, à ceux qui ont esté tellement penetrés par le froid, qu'il commence desia à gagner les parties nobles, & pour ceste raison ils sont en proche danger de la mort, & les coucher puis apres bien chaudement sur le lit. Le Gingembre aussi & la Canne aromatique

Ladrenie  
vient quel  
que fois de  
refroidisse-  
ment.

Pour faire  
separer le  
mort d'a-  
vec le vif.

Vsage du  
papier con-  
tre le froid



que profitent beaucoup, si on les fait cuire en vin, pour le boire puis apres Si on boit aussi de l'eau de vie, dedans laquelle on aura fait trempier du Safran, ou qu'on mange des aromats, ils defendent contre le froid. Contre lequel ie n'ay rien outre ces remedes: mais ie m'assure, qu'ils suffiront en ce cas. Finalement, il faut noter qu'il y a vne espeece de refroidissement, qui est si perilleuse, qu'il ne s'en trouue point de pareille: car ceux qui en sont surprins meurent en dormant. Les membres aussi qui sont refroidis, sont rendus insensibles, comme s'ils estoient lades, & leur survient des maladies du cuir, comme galles & autres semblables pour ceste occasion.

*Certaines choses que le Chirurgien doit observer.*

## CHAP. XIII.

**C**ombien que (en ces trois liures) nous ayons enseigné le plus diligemment & fidelement qu'il nous a esté possible, la façon de guerir les playes: toute fois parce que quelques autres ont fait le mesme, proposant chacun son aduis & ce que bon luy a semblé. l'ay aduisé de donner cest aduertissement, assauoir que ce qu'auons escrit est tres certain, cōme estant fondé sur principes tres certains, & experience telles des Chirurgiens; toute fois ie ne pense pas auoir rien laissé de ce qui est requis & necessaire à l'art, veu que cela s'apprend mieux par v'sage & experience, que par escrit. Parce que les cautelles & obseruations qui s'apprennent par la lecture, ne sont pas vrayes obseruations: mais celles qui sont acquises par v'sage, & labeur ou exercice. l'ay donc escrit ce qui est (en ce temps) le meilleur, plus excellent & tres certain: n'ignorant pas qu'on fera de plus amples obseruations ci apres. Car l'heure, le iour l'an & le siecle, apportent & ramentent tousiours quelques nouueautés qu'il est impossible d'escire: mais il les faut laisser & rapporter aux obseruations qui se feront. Parquoy si tu leur adjoins nos preceptes, tu cognoistras l'vsage & le profit des obseruations. Comme on void souuent apres vne bataille, des playes admirables, desquelles les anciens ni les modernes n'ont aucunement parlé: toute fois encore qu'ils n'ayent pas particulierement enseigné le moyen de les guerir, ils en ont escrit vne methode generale: mais si tu en inuentes vne particuliere par tes obseruations, tu auras trouué le moyen de les guerir. Car l'vsage de l'art reluiira en ceci, assauoir si tu sçais guerir les maladies, auant esgard à la nature du malade, à celle du temps, & autres choses particulieres. l'ay bien souuent veu des playes si grandes, qu'on estoit noit qu'elles fussent incurables, si le Chirurgien n'eust eu des remedes excellens en main: toute fois nature a tant de puissance, que si elle est aidée à propos par remedes propres, elle dispose toutes choses tellement qu'elle surpasse la diligence du Medecin. Parquoy il faut diligemment travailler pour auoir des bons remedes, puis pour cognoistre bien la nature, & finalement estre muni d'experiences. Il faut aussi observer que les playes des Hydropiques, Ictériques, Antriqués, & autres gouteux, requierent & desiront que l'eau des Hydropiques soit eschée, & les enflures abaissées: car il ne faut pas que tu penles pou-

D vne methode generale, on en peut tirer vne particuliere.



Humidité  
empesche  
la glutina-  
tion de la  
Playe.

voir iamais consolider la playe, où l'humidité demeure. Semblablement les playes des paralytiques & podagriques. requierent que le Medecin soit industrieux: car la guerison change selon la diuersité du subiect: d'autant que maintenant elles sont salubres, tantost mauuaises: maintenant aisées à guerir. & tantost difficiles: parquoy le plus seur & le meilleur sera de prendre le conseil & aduis de quelque prudent & expert Medecin.

Je pense que l'ay tellement escrit iusques ici, & avec telle diligence, ce qui appartient au Chirurgien, qu'on n'y peut (à mon aduis) rien desirer d'auantage. Car (par vltage, exercice, & experience) l'ay tant rencontré & aprins, qu'à grand peine le trouuera homme qui en ait fait d'auantage, voire que peu de personnes y atteindront ci apres. Ne t'estonne donc point de ce que ces docteurs vantent aux babillent contre moy: car ce ne sont que fables, lamentations, & paroles vaines proférées de choses non experimentées, par lesquelles ils ne peuvent mettre en auant aucune chose, sinon le titre de docteur: mais c'est assez de cest affaire.

*Conclusion du troisieme Traité.*

**N**Ous auons (par la grace de Dieu) acheué la Chirurgie des playes, laquelle ne sera pas agreable à vn chascun: mais ie prie bien fort ceux esquels Dieu a plus distribué de graces qu'à moy, qu'ils les deployent & mettent en lumiere. Quant à moy, ie peux dire que le contenu en mes escrits a esté assez & suffisamment approuué par vltage & experience: & desire bien fort d'en voir aucun qui puisse faire le misme. Gloire & iactance sont familières aux autres, avec le mespris de tous: toutefois si on considere la nature de la chose, & qu'on poise bien la grandeur de l'experience, ie ne serai (possible) pas moindre que les autres. Ie peux dire deuant Dieu, que l'ay toujours eu le soin de garder qu'il n'aduient mal ni accident aux malades: quoy faisant ie me suis exposé à beaucoup de diuerses iniures. Toutefois, ie l'ay pas grand souci des calomnies de ces Pharisiens hypocrites, qui n'ont autre souci que de semer des querelles & controuerses. Ie pense auoir satisfait & contenté les Medecins en cest oeuvre. Et combien que ie n'aye pas vlté d'un haut & superbe stile, & de paroles eloquentes, cela n'importe pas beaucoup l'ay mieux aimé escrire au langage de mon pays, (assauoir de Suisse) que d'ensuire le styl de Rhetorique. parce que ma deliberation a esté d'enseigner l'art, non pas les langues: ioinct que ma langue est suffisante, pour declarer & faire entendre à vn chascun mes experiences, par laquelle ie desire aussi de profiter aux Medecins, & à vn nombre infini de poutres malades. Mais cependant ie priois volontiers les Medecins qu'ils tournailent en meilleure part la peine que ie prens à illustrer & embellir la Medecine. Et moy au semblable prierois ray que toutes choses leur soient prosperes, tant en la pratique de Medecine, qu'en la vraye cognoissance d'icelle.

*Fin de la premiere partie de la grand Chirurgie de Philippe  
Paracelse, Medecin & grand Philosoph.*

PRE



P R E F A C E  
 D E P A R A C E L S E S V R  
 LE PREMIER TRAITE DE LA  
 SECONDE PARTIE DE SA  
 GRAND CHIRURGIE.

**D**ENDANT que j'escri la Chirurgie, plusieurs disent que ie suis contraire aux Medecins, & me proposent tousiours pour tel. Mais à mon aduis ceux là disent bien: car ie leur suis contraire à la verité: toute fois ie suis ami & familier de nature. C'est donc à vous de iuger maintenant, si ie ne doy pas estre à bon droit appelé leur contraire, puis que ie suis ami & familier de nature: vray est que i'aime beaucoup mieux estre accuse par eux, que par nature, puis qu'ils luy sont contraires. Toutefois ie desire qu'il me soit monstré par quelqu'un, comment le nom de contraire m'est propre, & me convient: car ie constitue la Medecine pour le plus excellent de tous arts, & dis qu'il la faut retirer des plus grands & excellens arts comme de la fontaine, c'est assavoir de la Philosophie, l'Astronomie, l'Alchymie, & Physique: iugez sçavoir mon si ces choses sont accordantes à nature, ou non? Ils'ensuit donc que ie suis contraire à eux qui sont Medecins, mais non pas selon la Lumiere de nature. J'enten encores avec ce que ie suis blasmé de ce que ie n'ay point d'arrest en certain lieu: c'est à dire, que ie ne suis pas tousiours assis au coin d'un foyer, comme sont mes ennemis. Mais quand ie considere, & pense à ce que j'ay entendu du Seigneur Zacharie Pirer grand Iuriconsulte mien ami, qui dit, que le Medecin s'appelle pourmenant, passager, ou passant chemin par les Iuriconsultes: ie collige de la propriété du mot, que le Medecin se saict en voyageant, & non pas en demeurant en la maison, & fermé entre des murailles. Parquoy pour le dire en un mot, il y a autant de difference entre eux & moy, qu'il y a entre le blanc & le noir. Car l'art ne s'acquiert pas par argent, & ne vient de succession ni d'hoirie, ni par la seule lecture, ains en maschant & remaschant, c'est à dire, par experience, laquelle se fait en voya-

Les vrayes  
fontaines  
de Medeci-  
ne.



geant par les champs, non pas à la maison. Si donc quelqu'un dit que ie leur suis contraire, ie n'en appelleray pas, parce que tel iugement me tourne à honneur, & à eux en deshonneur. Que quelqu'un iuge & die, assavoir, si i'ay bien ou mal saict, en ce qu'en voyageant i'ay apins à guerir les maladies, & principalement les Vlcères, & restituer ou remettre en entier ce qui auoit esté gasté par mes ennemis. Quelqu'un iugera il que ie sois digne de mespris pour cela? Soit, que ie soye misprise d'aucun, vn autre iugera & dira, que ce n'est pas par saute que i'aye commise, ains par enuie qu'on a contre moy: voire dira avec leur Philosophie, que la science n'a ennemi que l'ignorance. Parquoy puis que par la grace & bonté de Dieu, i'ay tant acquis d'experiences, lesquelles ie propose & mets en auant pour le bien & vtilité publique: qui sera le iuge equitable qui n'approue mon entreprinse, & ne die que leurs calomnies doiuent estre reprimées? Toutefois ie ne m'arrestera plus à eux: si mon experience ne leur plaist, qu'ils se peignent vne autre Lucrette s'ils veulent, ou bien vne Helene de Troye: mais puis que le Medecin ne doit pas aprouer son art de paroles seulement & par escrit, ains aussi par œuvres: ils ne me scauroint empescher de boire & goustier le bon vin. ie te prie donc (lecteur beneuole) de regarder au saict, & non pas aux paroles: à l'œuvre, & non au babil: ce faisant tu seras iuge equitable.

### De la vraye source & fontaine des Vlcères, selon Paracelse.

Costume  
n'est pas  
art.

Ie n'ignore pas que chacun dit, & c'est d'opinion, que les nouueaux preceptes & fondemens, sont signes d'un cerueau temeraire: mais l'equité & iustice, doiuent en ceci seruir de reigle: car la coustume n'est pas l'art, ains est celuy (veritablement) qui se demonstre par œuvres: parquoy si on delaisse les choses qui sont accoustumées de long temps, on ne repudie & ne reiette pas l'art pourtant. Mais voici quelqu'un qui nous obieçtera incontinent, que la methode & façon de cognoistre & guerir les Vlcères a esté deuant nous, & que ie n'ay pas seul eu cognoissance de la Medecine,



cine, ains au contraire qu'elle a esté deuant moy, & desia embellee par plusieurs siecles passez. A luy nous respondrons, qu'auant nous aucun n'a enseigné la vraye source, ni les vrayes causes des Vlcères, comme il paroistra clairement par ce qui s'ensuit. Nous ne nions pas qu'on n'aye guéri, les Vlcères, mais comment? cest que de dix malades à peine l'un a esté guéri: avec ce vn chacun essaye temerairement ce que bon luy semble, au grand peril & danger des malades: ce que nous voulons essayer d'arracher & oster. D'auantage, ce qu'ils proposent touchant la cause & origine des vlcères repugne entierement à la façon qu'ils tiennent pour les guerir. Comme pour exemple. Les remedes desquels ils vsent pour ce faire sont le Mercure, la Litarge, l'Alun, le Vitriol, le Minium, le Verdet, la Terebentine, la Resine, les Gommès & autres. Or qu'on considere vn peu ces simples. Comment est ce que le Mercure agit en la colere, Pituite, Melancholie & au Sang, & ainsi semblablement des autres? D'auantage, si tu purges & chasses dehors la colere avec ton remede laxatif, monstre moy si pour cela tu gueris l'Vlcere: monstre moy aussi quelqu'un qui eust vne vlcere laquelle tu ayes guerí avec ta Rhubarbe, avec ton escorce de Suscau, tes Clisteres, ton Sirop rosat, & autres pareils remedes? Comment dis tu donc que tu as enseigné la vraye cause des vlcères, veu qu'il t'est impossible de guerir vne vlcere selon tes reigles & preceptes? Tu purges, mais tu n'ostes pas la cause: tu esmeus le ventre par tes clisteres, mais tu ne touches pas la racine du mal: tu retires & fais sortir les superfluités inutiles par le bas, cependant que la matiere qui augmente l'vlcere y accourt. Mais qu'elle dis tu estre la premiere source & origine des Vlcères? Le foye diras-tu. Mais dis moy maintenant, si la source est au foye, pour quoy est ce que l'Vlcere ne s'y fait? ou en la ratelle, si tu dis que la source y soit? mais ce sera sous les aisselles ou les aines ou autre certain lieu? Je demande encorés, si l'humeur descend de la teste, pour quoy ne fait elle l'Vlcere en la teste plus tost qu'autre part, soit pituite, colere ou autre humeur? Acquierent ils point ceste acrimonie en tombant? Tu responds ie l'ay ainsi trouué escrit en mes liures, il est donc vray. Tu diras d'auantage que tu l'as ainsi aprins & enten-

Les Medecins ignorent les vrayes causes des Vlcères.

Les Vlcères ne sont pas gueris par laxatifs.



Don c'est  
que les Me-  
decins vul-  
gaires ont  
leurs reme-  
des.

du des professeurs en Medecine quand ils lisoint, & partent qu'il est vray. O la miserable consequence: si la chose est ainsi acquise comme tu la lis dedans tes liures, pourquoy ne sont gueris les malades? Mais afin que ie descouure finalement le fard, vous auez appris, mendié, & desrobbe vos remedes des vieilles, des rustiques, des charlatans & des bourreaux, qui n'auoint iamais ouy parler de vos reigles ni preceptes. Si vous estes si asseurez de l'origine des Vlcères, pourquoy n'ordonnez vous vos remedes selon vos fondemens? mais ne les a il pas sala mendier? Toutefois pource que les fondemens ne sont pas fermes, vous n'en auez peu retirer aucun profit. Vous louez & exaltez tant vos liures, mais croyez moy: si le bois & Mercure n'estoint point, les Medecins seroint aussi rares qu'est vn asne violet. Parquoy si ces deux remedes seuls sont suffisans pour faire l'art, quel besoin est il d'auoir tant de liures? Certes le Docteur Brand, me fait souvent souuenir de vos liures, en sa folatre nauigation. Car asseurement c'est vne grande mocquerie d'auoir escrit tant de liures pour ces deux remedes, c'est assauoir le Gaïac & le Mercure: veu que (si ainsi est) on pouuoit comprendre dedans vn bien petit liure tout vostre art.

DES



# SECONDE PARTIE DE LA GRAND CHIRURGIE

DE PARACELSE: AVQUEL IL  
EST TRAICTE DES VLCERES.

## LE PREMIER TRAITE.

Des experiences qui ont esté faictes pour guerir  
les vlcères par les Anciens, tant vrais que  
faux Medecins.

*Comment on a inutilement vsé des remedes vulneraires pour guerir les  
vlcères.*

### CHAP. I.

**A** Pres qu'o eust trouué la guerison des playes, voyant que  
playes commençoient de trauailler les humains, & croi-  
soient petit à petit : on commença de prendre les reme-  
des vulneraires pour les guerir, ce qui a quelquefois e-  
sté faict heureusement, & autrefois non. Et ayant vsé des po-  
tions, huyles, onguens, & emplastres vulneraires l'experience a  
monstré que les emplastres estoient les meilleurs, d'oü est aduenü  
qu'ils ont aussi esté fort louez. Mais l'ignorance des causes & o-  
rigine des choses, a tousiours esté un mal familier & domestique en la  
Medecine comme il est ici aduenü. Duquel la cause a tousiours esté, la  
nonchalance des Medecins, le desir du gain, la delectation qu'ils ont  
prise en leurs plaisirs & voluptez, ayans plus estudié a se dōner du plai-  
sir par la musique & les instrumens, qu'au salut des malades: chose qui  
n'est point aduenüe aux autres arts: car il y a tousiours eu des maistres  
d'iceux, qui ont tousiours eu l'honneur en plus grāde recommandation  
q̄ le profit. Mais l'amour du prochain a esté ici incōtinent esteinēt, & a  
esté mis en mespris le precepte, qui cōmāde d'aymer nostre prochain  
comme nous mesmes, combien qu'il oblige tous ceux qui sont en bō  
ne santé, de chercher le moyē pour secourir ceux qui sont malades. Voi-  
re Dieu Createur de nature nous commande de chercher, afin que trou-  
uions quād il est dit: Aprenez de moi, car ie suis doux, paisible & hum-  
ble de cœur. Parquoi celui qui cherche diligēment les remedes ne doit  
iamais perdre courage, ains se doit asseurement promettre, qu'il trou-  
uera ce qu'il demāde: car nature n'a rien de si secret qui ne lui soit des-  
couuert. D'ici les scintilles de charité, ont cōmencé a reluire en aucuns,  
lesquels (à l'exemple des chiens) n'ont point eu d'horreur de lecher  
les vlcères des malades, estimans que le souverain bien estoit don-  
ner santé aux malades, parquoi ils s'y sont du tout addōnez en quit-  
tant

Maldome-  
stic en la  
medecine,



Remedes  
pour em-  
pescher la  
pourriture  
aux Vlce-  
res.

tant toutes pompes: puis apres, la diligente recherche leur a aprins, qu'il faillloit des remedes plus forts & plus acres pour guerir les Vlcères que les playes; ils ont aussi aprins par ceci qu'il y a plusieurs sortes d'Vlcères, chacune d'esquelles desiroit sa propre & peculiere façon de guerir: finalement ils ont commencé de Nettoyer la pourriture des Vlcères, par indication de contrariété. avec eau salee, ou avec celle dedans laquelle les mareschaux esteignent leur fer chaut, & autres semblables, moyennant quoy ils ont essayé d'empescher la pourriture des Vlcères: peu de temps apres ils ont aussi vſé de Chelidoine, de feuilles de Cheſne, de la Mouſſe qui croist sur la tette des morts, de Resine & de Terebentine. Toutefois ils ne sont pas paruenus à la parfaite guerison, iusques à tant que la faulſe & sophistique Medecine pleine de babil & mentonges, a finalement si bien pallié, desguisé, & couuert les faux remedes, qu'ils ont esté receus pour vrais: mais parce que ces sophistes cerchoient non seulement le profit & la commodité de leur ventre. ils n'ont pas eu le ſoin de chercher des fondemens fermes, solides & asseurez, ains se sont contentez de leurs fondemens ruineux sur lesquels il ont edifié & basti des badineries & mensonges. Mais comme ceux-ci ont essayé d'abatre les remedes vulgaires: Dieu les a douez de tels effets, qu'on en ayme communement mieux vſer, que de ceux qui sont tardez, desquels vſent ces faux Medecins.

*Quelles occasions de chercher des remedes a donné la douleur des Vlcères.*

## CHAP. II.

Mauuaise  
medecine.

Corrosif.

Incision.

Canterès.

ſerure  
haut ver-  
ſe dedans  
les Vlcères

**L**A vehemence de la douleur a premierement ſollicité, & esté cause, qu'on a cherché vn mauuais remede, afin que le contraire fuſt curié par ſon contraire & le mal par le mal. D'ici eſt ſortie ceſte façon de guerir par Medecines acres, & corrosiues, assauoir le Vitriol, le Sel, la lessiue des herbes acres, comme de l'herbe au Foulon, la Chelidoine & autres: mais ceſte façon de guerir n'a de rien ſerui, quand le mal a esté grand, laquelle toutefois ne doit pas estre meſpriſee aux maux vulgaires & douleurs communes. Apres cela on a procedé aux incisions, mais parce que la racine du mal ne se peut couper, ils ont incontinent quitté la section, ayans eux meſmes cognu leur odieuse remerité, & ont eu recours aux cauterés (c'est à dire à la bruſſure) en quoy ils ont esté tant variables que rien plus: car les vns ont vſé d'un metal ardent & flamboyant, c'est assauoir d'or, d'argent ou de fer: les autres pour essayer d'oſter la racine d'un mal en la bruſſant ont ietté du plomb ou de l'estain fondu dedans l'Vlcere mais ç'a esté en vain. Il en y a eu meſme de mon temps, qui l'ont essayé ſans en ſeuir aucun profit: car ſi nature (qui eſt plus puiffante que leurs remedes) n'eust quelquefois guerir les vlcères. iamaïs ils n'eussent guerir vn ſeuil malade. Aucuns auſſi ont ietté du Mercure tout chaut dedans les Vlcères, ce qu'ils non faiſt ſans fruit, & y auoit grande eſperance de guerison en ce remede, ſi le tremblement des membres, & la douleur des dents qui le ſuiuent, ne les eussent contrains de le laiſſer. Et partant on a trauaillé pour ſcauoir comment on oſteroit vn petit mal par vn plus grands



grand : mais ie monstrey ay aisement comment cela est contraire aux vrais preceptes de Medecine. Car ceste indication ou demonstration de contrariete, ne monstre pas vn mauvais remede, ains vn bon qui soit doux & benin, ou le mal est plus tost semblable, que contraire, d'autant que patience surmonte la colere, non pas la colere mesmes eux disent (au contraire) que la colere est chassée & domptee par vne plus grande colere. Ce que s'accorde mais la victoire en est sanglante & peilleuse : car si le fort est chassé par vn plus fort, la victoire n'adient pas sans dommage : ainsi si vne Vlcere a esté guerie & surmontee par vn mauvais remede, ceste guerie n'a pas esté guerie, & surmontee par vn mauvais remede, ceste guerie n'a pas esté guerie. Parquoy il faut traualier en ce de tout son pouuoir, assauoir de trouuer moyen de guerir le mal avec vn remede qui soit doux. Et pour mon regard, les traictez suiuaus monstrent ce qu'en ay faict.

Le mal est  
mal chassé  
par autre  
mal.

*Les inuentions & labours des Alchymistes, touchans la Medecine des Vlceres.*

## CHAP. III.

**D**E puis que les Alchymistes eurent cognu, que les Medecins essayoyent de guerir les Vlceres, par medicamens acres & corrosifs: ils commencerent de prendre ces medicamens, & les aprestier à leur mode, essayans de les rendre plus corrosifs par leurs preparati-  
ons. Et commencerent de calciner le Sel commun par reuerberation, le Salpêtre aussi, & le Sel gemmé. Il ont aussi donné du Vitriol calciné aux Medecins, lesquels en ont usé puis apres avec autres remedes, & ont cognu que la force n'estoit pas petite pour guerir les Vlceres, principalement quand ils touchoient la racine du mal. Mais quand ils aperceurent la diuersité des Vlceres, ils commencerent de quitter ces medicamens particuliers, pour chercher & auoir recours aux vniuersels, entre lesquels le Mercure sublimé tenoit le haut lieu, si bien tost il n'eust commencé d'estre en mespris à cause des grandissimes douleurs qu'il excitait. L'Arse nic doit tenir le second rang, qui est suivi du Reagal & des autres corrosifs, qui ont tous demonstté des grandes vertus, & ont esté obseruees telles en certaines personnes. D'où est aduenü que les Phisiciens considerans telle diuersité, ont inuenté & excogité certaines differences d'Vlceres selon la diuersité des remedes. Mais il n'y a rien eu de certain ni d'entier, à cause qu'ils ignorent la source des maladies: la source di ie que monstrent l'Astronomie, la geniture, & les cieux, non pas à la façon des hommes. Car le ciel (en la consideration duquel le Medecin doit tousiours estre versé) se remue & enuieillit de iour à autre, & de moment en moment, & partant faict ses ceuures plus exactement & rigoureusement, à la façon des vieillars. Mais la generation humaine va tousiours en empi- rant, tellement que les derniers sont plus maladifs & pires que les premiers, parce que le mal leur a esté communiqué, & donné par leurs

Preparati-  
des alchy-  
mistes.

Mercuré  
sublimé.  
Arsenic et  
Reagal.



Le venin  
ne doit pas  
c'est estre  
chassé par  
autre ve-  
nin. Deux  
facultez au  
Mercure.

Le Scorpion  
est remede  
contre son  
venin.

peres. Or l'ignorance de ceste plus abstraite & secrette Philosophie, est la mere de tous ces maux. Toutefois il faut scauoir que la force des Medecines a esté desirée de tout temps, & qu'on a essayé de chasser vn mal par vn autre plus grand mal, au lieu qu'il faillloit considerer qu'une grande colere tant grãde soit elle, est surmontee par vne grande patience qui luy est opposee. Car encorres qu'on eust esté bien certain que les Vlcères estoient venimeux, il ne les faillloit pas pourtant traicter avec medicamens venimeux tout incontinent, mais il faillloit plustost penser, que les deux contraires & oppolez, pouuoient demeurer en vn mesme corps, comme la colere & la douceur. Ainsi nous voyons qu'au Mercure (qui tient le premier rang à guerir les Vlcères) il y a deux facultez contraires, assauoir la douceur, & la puissance corrosiue: parquoy ils deuoint scauoir qu'il falloit guerir par la douceur du Mercure, non pas par sa puissance corrosiue: mais parce qu'ils n'ont pas eu cognoissance de ceste douceur, il ne se faut pas estonner s'ils trouuaient ainsi les malades. D'auantage le Scorpion est soy mesme remede contre son venin, mais non pas comme étant venimeux, ains parce qu'il a deux natures contraires l'une à l'autre. Nous auons mis ceci en auant pour monstrier, que la maxime qui dit, qu'il faut chasser vn mal par vn autre plus grand mal, est faulse: mais puis qu'ainsi est qu'en tout corps il y a deux natures ioinctes ensemble, l'une bonne & l'autre mauuaise, il faut separer la bonne de la mauuaise (pour de la bonne) faire la Medecine.

*Des Medecines composees de corrosifs & de medicamens vulneraires; de leur v-  
sage & du dommage qu'elles peuvent apporter.*

### CHAP. IIII.

**A**Yans cognu & consideré la nature des medicamens acres & cor-  
rosifs, assauoir comment ils sont propres à faire escarre ou crou-  
stils ont puis apres essayé de les mesler avec les medicamens vulne-  
raires, & ont aprins de les mesler (non sans profit) avec les resines &  
remedes emplastiques, d'où puis apres sont restées plusieurs compo-  
sitions, & descriptions d'emplastres, & d'onguens. Mais parce que ce n'e-  
stoit pas la vraye methode de guerir les Vlcères, il suruenoit beau-  
coup de deslourbiers, & diuers maux qui troubloient la guerison. Car  
il y a ici vne telle mer de fautes & d'abus, qu'il est impossible d'y pren-  
dre pied, parce que combien que la crouste ou escarre qui tomboit,  
fust assez grande, toutefois on n'auoit rien oste de la racine du mal:  
parce que tous les phisiciens & Medecins n'ont pas vû ni tiré droit au  
but en cherchant tant la source du mal que la façon de le guerir: à quoy  
faire toutefois plusieurs escriuains ont fort trouuillé: mais parce qu'ils  
se sont fondez & ont tiré leurs argumens, de mesme source que les  
premiers, ils sont descheus de leur esperance tout ainsi que les pre-  
miers. Et cependant s'il aduenoit que nature guerit vne Vlcere d'elle  
mesme: ils se persuadoient que c'estoit eux, & qu'ils estoient par-  
uenus où ils pretendoient. En fin il faut scauoir que la Medecine vul-  
neraire



neraire est fort vile en ceci, si elle est ioincte avec les deux corrosifs; mais il faut rousiours regarder à l'origine, car on perdra sa peine autrement, parce qu'aucune Medecine ne peut profiter, cependant qu'on mesprise la source du mal, car si tu gueris vne Vlcere en vn lieu, nature l'enuoye la matiere autrepars, pour y en faire vne pire. Parquoy l'opinion d'aucuns est ridicule, voulans persuader de convertir l'Vlcere en la playe, par le moyen des cauterres, pour la traicter comme vne playe simple, apres que l'Escarre est tombée: car la corrosion, l'incision, ni la bruslure, ne sont pas les vrais & legitimes moyens pour guerir les Vlceres comme l'ont voulu enseigner quelques Phisiciens & Chirurgiens, ni pareillement ceste diete ou abstinence, par laquelle on commande l'usage du Gaïac, est la vraye methode de guerir, accordante & consentant à la racine du mal: car ceste diete & potion de Gaïac, ne profitera de rien, si nature ne poursuit desia la guerison d'elle mesme, car alors tel remede ne seroit pas à mespriser. Or nous auons dit ces choses, afin qu'on soit aduerti, qu'il ne faut pas attendre la guerison que nature faiet d'elle mesme en son temps, & à sa commodité ou occasion: parce que la vraye Medecine, est celle qui deuëe nature, & la stimule à faire son actiõ.

*Comment quelques ouuriers & artistes curieux de la santé, ont trouué diuers remedes, par le moyen desquels la cause de plusieurs maladies a esté cognüe.*

Les medics  
mens vul-  
neraires  
sont viles  
meslez a-  
uec les cor-  
rosifs.

L'Vlcere  
nese chage  
pas propre-  
ment en  
playe.

## CHAP. V.

**L**Es anciens Alchymistes ont esté si diligens & industrieux à chercher & trouuer des remedes, qu'il me semble n'estre impertinent ni mal fait d'en discourir: car encõres qu'ils n'ayent pas rousiours atteint le but auquel ils visoiñt, toute fois il est manifeste, que leur labeur a descouuert de grãs secrets en la Medecine. Ils ont essayé de changer les plus vils metaux en autres plus precieux, c'est assauoir en or & en argent, ce qu'encõres que ie ne di pas estre impossible à nature: il est certain toute fois que telle transmutation est enuelopee de plusieurs difficultez. Il n'y a personne qui doute, & qui ignore que le fer ne soit changé & transmué en cuiure, & le cuiure en plomb. Eux donc ayans obserué ceste admirable transmutation, ils l'ont voulu transferer en l'art de Medecine & comme il aduint vne fois qu'estãs mal soigneux de leur teinture, ils en laisserent rõber en terre, laquelle fust tost apres leuoree & auallee par des poulles, auxquelles les plumes tomberent lans peu de temps, mais puis apres il leur en reuint des nouuelles plus belles que les premieres: (ce que ie peux moi mesme tesmoigner) Ils voulurent scauoir & experimenter si elle consumeroit ainsi ce qui seroit de mauuais & superflu au corps humain, & ensemblement osteroit & arracheroit la cause & racine des Vlceres: lequel iessay n'a esté infructueux comme plus amplement il sera declaré au liure de la cure & guerison desdictes Vlceres: & ne sont pas telles experiẽces de la grace à nature, car elle demonstre mesme quelque fois sa force & puillãce par ce moyen. Mais combien qu'on n'aye pas trouué la guerison par ce moyen, par ces experiẽces, tant parce qu'elles ont esté tout

incon-



incontinent abastardies, par la sophistique inuention de quatre humeurs, qu'en partie aussi elles ont commencé d'estre mesprisées: car dès que la sophisterie & le babl sont entrez en Medecine, la source d'icelle a esté incontinent troublée: toutefois pendant qu'on a trauaillé aux recherches de ces secrets, il faut croire qu'il y auoit quelque scintille de la lumiere de nature. Car que pourroit on trouuer de plus grand & excellent en toute la Medecine, que ceste purgatiō. par laquelle toutes les superfluitez du corps sont entierement arrachees consumees & resoluës. Ailauoir si ceste vulgaire purgation en merite le nom, veu qu'elle tire seulement & challe dehors ce qui peut estre r'engèdré peu de temps apres? Si donc le premier principe de nature, c'est ailauoir la semence, peut estre nettooyee, alors on dira que la purgation sera bonne: car encores que les anciens ayent escript des medicamens qui purgent toutes les humeurs: ce ne sont toutefois que choses vaines & de quoy il ne faut pas faire cas, parce qu'encores qu'ils se glorifient d'auoir purgé toutes les humeurs, ils ne peuuent pourtant certifier d'auoir gueri les maladies. Comme pour exemple. Combien qu'on purge la melancholie, ou la colere aduite & bruslee de celuy qui a la fieure quarte, elle ne cesse pas pourtant. Mais si tu purges le sang enuicilli, & que tu le r'engendres, & faces nouueau (ce qui se doit faire en la ratelle) tu as gueri la fieure quarte: si donc tu ne le fais, tu ne la gueriras iamais. L'Hydropisie semblablement sera guerie, si on engèdre du sang nouueau, qui chasse celui qui est vieil & corrompu. Nous scauons aussi que la racine des dents gastees & corrompues, a esté chassée dehors par tels secrets, & que les autres ont esté r'engendrees, & ont succedé au lieu des premieres, ce qui ne se pouuoit faire par aucun autre remede: ainsi il faut que la ratelle soit r'engendree, si on veut que la quarte soit guerie: ainsi en toutes maladies, & principalement aux Vlcères, il faut consumer & repurger ceste semence dans laquelle est cachée la racine du mal: car c'est folie sans cela, d'entreprendre la guérison.

*Que les causes des Vlcères ont esté trouuees diuersement, & pourquoy la racine d'icelle change quelque fois de place.*

## CHAP. VI.

Faux forces.

Puissance des corrosifs.

Ceste mauuaise Medecine de laquelle nous auons ci deuant parlé qui enseigne de chasser vn mal par vn autre plus grand a esté cause & occasion de plusieurs belles inuentions & experiences, encores, quelle fust mauuaise d'elle mesme. Car les eaux fortes & Mercuriales, ayans esté appliquees aux Vlcères pour les guerir, ont tiré & amené à la superficie, la racine & les causes des Vlcères, à raison des grandes douleurs qu'elles excitoint. Parce que la force & puissance des corrosifs est telle (à raison de la subtilité & force de penetrer qui est en leurs esprits) qu'ils sont portez par les portes, & conduits cachez del'Vlcere, iusques au dedans: où ils dissipent les racines du mal, les consomment & chassent dehors, iusques aux leures & hors de l'Vlcere. Mais il n'y a pas



pas vn petit danger à en vser, cōme nous auōs desia dit plusieurs fois: tellement qu'il n'est pas permis d'en vser, si ce n'est à vn personnage bien expert, qui puisse resister à tous les accidens, & qui les applique à vn corps fort & robuste. Quant à moy, i'admoneste vn chacun de n'en point vser, parce que i'ay essayé la grandeur des inconueniens qui ont coustume de suivre tels remedes. Il y a encores vne autre action de nature, laquelle guerit les Vlcères comme par vne puïssance aimantine par le moyen des medicamens prins par la bouche: car ils attirent à eux la cause au dedans, tellement qu'elles se guerissent puis apres avec egers & petits remedes: toutefois l'auarice, & ambition des faux medecins, ont faict esteindre ces remedes. Parquoy i'exhorte vn chacun, de mettre peine à ce qu'ils soient restaurez, & remis sus. Car certes, les maladies exterieures peuuent estre comme miraculeusement gueries, par ces medicamens prins par la bouche, tout ainsi que le sont les autres maladies interieures, comme sont la jaunisse, l'Hydropisie, & autres semblables: toutefois ceste façon de guerir a esté obscurcie par ceste malheureuse & pestifere maxime des Medecins, qui dit que les maladies externes du corps, doiuent estre gueries avec remedes appliqués par dehors seulement, ce qu'estant receu, la brulure, coupure & la corrosion, avec mille autres tourmens pour les pauues malades, ont esté introduits & receus en Medecine. Il y a avec ce vne faute intolerable qui regne en cest vsage des medicamens corrosifs, en ce qu'ils croyent tous qu'il faut vser de la preparation des Apoticares, & non pas de celles des Alchymistes, veu qu'il est plus clair que le iour, que celle des Apoticares n'est chose qui vaille. Mais les choses sont telles en ce temps, que si vn homme a quelque remede excellent, on n'en tiendra conte toutefois, & sera refusé & reietté, s'il n'a esté accepté par l'Apoticaire.

Erreur des  
Medecins.

*Comment les nouvelles maladies, qui sont venues, ont changé la façon accoustumée de guerir.*

### CHAP. VII.

L'Aduenement des nouvelles maladies & non encores veues, avec la concurrence & complication d'elles ensemble, ont donné augment, & ont esté cause de nouveaux erreurs, en ce qu'on a esté contraint de chercher nouveaux remedes pour les guerir. Car tout ainsi que les hommes sont desireux & curieux des nouveautez, & qu'ils se delectent à la diuersité des choses: ainsi les puissantes qui font les maladies, forgent & machinent iournellement nouveaux maux. Ainsi aussi que les artisans se delectent à faire choses nouvelles, & qui plaisent aux hommes, il faut aussi que les Medecins soient iournellement occupez & employez à trouuer remedes contre les maladies nouvelles & accidens nouveaux: car vne nouvelle maladie requiert vn nouveau remede: tellement qu'il n'y a personne qui puisse trouuer contentement au dit des anciens, pour faire & exercer l'art de Medecine, si ce n'est d'auanture en quelque vulgaire maladie qui ait esté cogneuë par eux. Mais retournons à nostre propos: Au temps que ces maux aduindront, les diligens & laborieux Alchy-

Les escries  
des anciens  
ne sont suf-  
fisants pour  
cognoistre  
la Medeci-  
ne.

H



mistes & empiriqs, travaillerent fort à trouuer & experiméter des nou-  
 ueaux remedes, & certes leur labeur n'eust esté sâs fruit & inutile, si cest  
 Medecine sophistiq & babillarde ne se fust aduâcée en ce mesme tēps  
 toutefois les effects de chacune mōstre & tesmoigne assez de soy ce q  
 le'est. Pour exemple, considerons en la Verolle d'où c'est qu'est venu  
 son commencement, c'est assauoir de l'impudique conionction & pail-  
 lardise, d'un ladre avec vne putain, qui estoit desia infectée de Bu-  
 bons veneriques, laquelle a puis apres infecté tous ceux qui se son-  
 ioints à elle: & ainsi ceste contagion s'est esparse par tout, tout ains  
 que les mulets sont issus de l'accouplement des asnes avec les iumens.  
 Mais au commencement, le mal n'a esté contagieux que par le seul at-  
 touchement de la conionction venerique. Et qui niera qu'à l'exem-  
 ple de ceste verolle, il n'y ait eu d'autres maladies meslees & accou-  
 ples ensemble, par la conioinction impudique? Ven qu'il est mani-  
 feste à tous, que l'vsage des femmes est cause, voire est la mere & ra-  
 cine de plusieurs & diuerses maladies hereditaires. Parquoy si se-  
 maladies se ioignent avec les Vlcères, il faut vser de distinction, afin  
 quelles soient plus aisement gueries, par les propres remedes qu'on  
 y appliquera. Car l'experience a desia aprins, que le Mercure est le  
 souverain & vnique remede, pour guerir toutes les vlcères qui son-  
 meslees avec la grosse verolle, & partant qu'il faut auoir recours à  
 luy.

*Comment ont esté descouuerts aucuns remedes vniuersels desquels les anciens vs-  
 soient pour guerir les Vlcères.*

#### CHAP. VIII.

**P**Arce que la grosse verolle est quelques fois ioincte avec les Vlcè-  
 res desquelles nous auons parlé iusques ici, aucuns ont pensé  
 qu'il la failloit guerir avec les remedes, par lesquels nous guerissons  
 les Vlcères, en quoy ils ont failli bien lourdement: car puis qu'autre-  
 est la source de la verolle (assauoir l'abus des tēmes) & autre celles de  
 autres Vlcères, il est bien certain qu'elle requiert remedes diuers. Tou-  
 refois on a tousiours retenu le Mercure sublimé en cest affaire comme  
 pour remede general, parce que la grād vertu estoit cognue d'un cha-  
 cun. Et a l'experience mōstré qu'il la guerissoit estant donné par la  
 bouche, ou excitant vn grand crachement de saliuë, non pas que la sa-  
 liuë fust cause du mal, mais parce qu'elle estoit meslee avec, tout ains  
 que l'eau reçoit la vertu de teindre du Safran, & toutefois elle ne teint  
 par seule, mais quand elle est meslee avec le dit Safran. Les vertus & pro-  
 prietez du Mercure estant ainsi cognues & publiques des sophistes son-  
 incontinent suruenus, lesquels y ont adiousté beaucoup de choses  
 pour obscurcir ces vertus, encores qu'ils dient que ce soit pour le cor-  
 riger, mais elles y sont du tout inutiles: car la guérison entiere (& ie te  
 prie de me croire) gist & consiste entierement au Mercure qui n'a be-  
 soin de correctifs: mais ils ont ainsi chassé & osté son vray vsage, hors  
 des mains de ceux qui exercent la Medecine, tellement qu'on prend



cette heure, le remede de la verolle, pour guerir toutes les Vlcères: toutefois ie croy que chacun peut cognoistre avec quel danger il se faict: car puis que ce ne sont pas Vlcères de verolle, on ne les peut guerir avec les remedes qui luy sont propres. I'ay dit ceci expres, pour monstrier qu'il ne faut pas vsurper les remedes de la grosse verolle, pour guerir les Vlcères, avec tel & si grand dommage du public, ains qu'il leur faut appliquer & à chacune autre maladie, leur propre & peculier remede. Car combien que les Vlcères se changent aussi & se meslent avec autres maux, toutefois si ce n'est avec la verolle, il ne les faut iamais traicter avec les propres remedes. Je dy plus, qu'encores qu'on y vist quelque changement à cause de l'abus des femmes, toutefois il se faut abstenir de l'usage du Mercure, pourveu qu'on ne voye point de manifestes signes de verolle en l'Vlcere, parce qu'elle ne vient pas de causes naturelles seulement, ains elle a prins son commencement de la permission de Dieu: car tout ainsi que la peste n'est pas seulement cruelle naturellement, ains est enuoyee de Dieu pour punir son peuple: ainsi il faut estimer, que la grosse verolle a esté enuoyee de Dieu pour punir cruellement les paillars, & villains adulteres, tellement que ie pense que ces faux Medecins sopsististes ont esté aussi enuoyez comme executeurs des peines diuines, pour tourmenter d'auantage ces paillars infames par leurs fausses guerisons. Au cōtraire il est certain qu'il n'y a que les causes naturelles qui agissent aux Vlcères.

Comment il se faut garder d'vies du Mercu-  
re.

La grosse verolle est la punition des paillars.

*Comment la cause des Vlcères est Minerale, & ne doit point estre attribuee aux humeurs.*

## CHAP. IX.

**T**V aurás ici (ami lecteur) vne brieue & succinte declaration de la cause des Vlcères, laissant à les d'escrive au long & plus ample-ment iusques au liure suiuant. C'est merueille que quelques vns n'ont pas pensé ni considere, qu'au corps humain il y a vne certaine force & puissance corrosiue, qui se manifeste au sens mesme, laquelle i'expliqueray & declareray le plus clairement que ie pourray. Je croy qu'il n'y a persōne qui ignore que la sueur de l'homme ne soit salce: & toutefois tu ne diras pas proprement que la sueur soit Sel, mais si tu dis que c'est vn excrement & superfluité de Sel, tu ne diras rien contre verité. Or maintenant il faut chercher plus outre, où c'est que ce Sel est caché: car il est biē vray semblable que la sueur & la cause des Vlcères procedent d'vne mesme source. Mais puis qu'ainsi est que la sueur procede & viēt des veines, il est manifeste qu'elles sont le lieu & receptacle de ce Sel, & qu'elles contiennent la premiere cause & origine des Vlcères. D'auantage, il est credible q̄ ce Sel, qui est contenu dedans les veines, a esté proportionné en quantité, pour la perfection de son œuvre, & qu'il chaile par les sueurs tout ce qui est de superflu selon son destin naturel. Mais parce qu'en toutes choses Elementaires il y a naturellement vn certain desordre fatal, qui les conduit & mene à corruption, nature l'a mis pareillemēt en ce Sel. L'office dōc du Medecin, est de la preseruer

La sueur est excrement de Sel. Mesme matiere de la sueur & des vlcères.

Fatale corruption du Sel.



Vne seule  
cause mate-  
rielle des  
vicerés.

de ceste corruption ou de la changer si elle estoit ia faicte. Parquoy ce desordre aduient au corps humain & le surpren, il faut iuger que ce n'est sans quelque cause efficiente la quelle ruine & destruit la propre & conuenable temperature, & est aisé de prouuer, que ceste cause est le sang salé & mineral, auquel le Sel a desia la domination. Il ne faut pas donc attribuer ceste action aux humeurs, ains au corps mineral. Qui ne voit donc que c'est chose absurde d'appeller les minéraux humeurs? Veu aussi qu'il n'y a qu'une cause materielle des Vicerés, c'est vne temerité d'en faire quatre differences, selon le nombre des quatre humeurs. Car il se peut prouuer que ni la melancholie, ni la colere, ni la pituite sont causes des Vicerés: ains ie pense qu'il est il notoire parce que i'ay dict, qu'elle demeure au Sel, qui est transporté au lieu malade par la sueur. Mais la cause pourquoy ce Sel, qui s'arreste en vn certain lieu est, quād l'harmonie de tout le corps est rompu & gastée par ce desordre qu'auons dit, car alors ce Sel s'enflant & bourgeonnant, tōbe sur la partie plus propre à la receuoir, à cause du grand desordre qui y est, où estant paruenue il commence à combattre nature, & s'il aduient qu'il soit le maistre, il se remet dedans les veines qui sont en ce lieu & y plante ses racines, d'où il se monstre & faict cognoistre puis apres: ayant corrompu la temperature du lieu, tellement qu'il ne peut estre dompté par nature à la fin, sice n'est avec l'aide d'un bon & prompt remede.

*Annotations Darius.*

**P**Aracelse a parlé si clairement iusques ici que celui qui aura esté dié tant soit peu en Medecine, le pourra entendre facilement: voir se plus, il cognoistra que sa façon de guerir (quant aux preceptes generaux) n'est point differente a celle de Galien, (pourueu toutefois qu'il n'aye les yeux sillez par passion) ni des autres bons & doctes Medecins qui l'ont suivi: tellement que la methode en la cure des playes & des Vicerés, n'est point diuerse, encores qu'il tiene & vse de principes nouueaux, pour trouuer les causes des maladies: neantmoins (comme nous l'auons dit ailleurs) on trouuera qu'en la plus part il y a difference es paroles non aux effets. Car encores qu'il assigne des autres causes suivant ses principes neantmoins il tient la mesme methode que les autres, quand il vient à la guerison, comme nous le verrons ci apres. Vray est qu'il vse de nouueaux remedes, qu'il tire des minéraux le plus souuent, parce qu'il prouue la cause en estre minerale: comme il sera ici declaré & le sera (Dieu aidant) plus amplement ci apres. La raison donc pour laquelle la doctrine a esté le plus mesprisée, n'est pas tant la diuersité de ses principes, que l'obscurité de ses paroles, & le mal qu'il prononce souuent contre ceux qui veulent porter le titre de Docteurs & Medecins, qui toutefois n'en ont (par maniere de dire) gousté encores les principes: & neantmoins ils veulent tenir le haut lieu par leur grand babil & arrogance, en mesprisant (bien souuent) ceux qu'ils deueroient honorer. Toutefois cela n'est pas nouueau, ni particulier à ceste profession, ains a esté commun de tout



ut temps, & n'est pas credible que la façon en vueille encores chan-  
 ger en ce temps. Mais quant à ses principes & maximes elles s'ac-  
 cordent en substance (comme l'auons monstré en nostre premier  
 discours) avec celles d'Hypocrate & de Galien, tellement qu'il ne se  
 put pas arrester à ce point plus longuement. Venons donc à l'autre,  
 qui traite de la cause des maladies, & spécialement des Vlcères, de  
 celles il veut montrer la cause estre minérale. Il faut noter qu'il  
 dit, & a pour ferme principe & fondement en tous ses discours, la Phi-  
 losophie qu'ils momment adepte ou acquise, laquelle consiste en la  
 contemplation de la Creation du monde, & de tout ce qu'il contient  
 est assauoir de ses parties & creatures, avec les generations & corru-  
 tions qui s'y font, & conformité ou comparaiton d'iceux avec  
 l'homme, & ce qui est en luy: qu'il appelle lumière de nature. Il veut  
 donc que nous considerions en l'homme, tout ce qui est & se fait au  
 monde, touchant les generations & alterations, parce qu'il dit l'hom-  
 me estre vn petit monde, chose qui n'est pas nouuelle, combien qu'on  
 ne trouue pas, que la recherche en aye este faicte si exacte, que faict  
 maintenant nostre Autheur. Car la plus saine & meilleure partie des  
 Philosophes, accompagnez de plusieurs Theologiens, tant Hebreux  
 d'autres, ont tous dit d'un commun accord, que l'homme estoit le  
 et parfait simulacre du monde. voire qu'Hermes Trismegiste en es-  
 tant enquis, respondit que c'estoit vn tout en tout (c'est à dire vn  
 monde dans le monde) & pour ceste raison il est communement ap-  
 pelé Microcosme: ioinct qu'ils ont remarqué en luy vn accord & pro-  
 portion ou correspondance, entre toutes les parties, & celles du grād Cōparaisō  
 monde. Et premierement ils ont comparé & faict rapport de l'Amē des cieux  
 de l'homme qui remue & agit tout le corps, au Ciel qui faict mou- aux cieux  
 uir tous les autres cieux, & agit le contenu en iceux. Puis ils rapor- de l'homme.  
 ont les cieux des sept Planettes, à certaines parties du corps, desquel-  
 les ils leur attribuoient le gouuernement: & donnoient à Saturne celuy  
 des oreilles, spécialement de la dextre, de l'Estomach, de la Vessie, la Saturne.  
 latrice & de la Ratelle. A Iupiter l'Oreille gauche, le Foye, la partie  
 plus charnue de l'Estomach, les Muscles du Ventre, les bras, la Main Iupiter.  
 dextre, le Nombril, les Cuisses, les Intestins, le Sang, le Membre viril,  
 les Poulmons, les Costes & les Cartillages. Et pour Mars seul ils  
 estoient les Reins, les Veines, la Goutiere du Sperme, & la Boueille Mars  
 qui s'el: mais avec Iupiter ils le faisoient participant au regiment du Fo-  
 ie & des Narines: ils le faisoient encores aider au gouuernement de  
 Oreille gauche & à celuy des Genitoires. Il faisoient presider le Soleil Le Soleil.  
 sur le Cœur à cause de la vie, sur les Yeux à raison de la lumière: spécia-  
 lement sur le dextre de l'homme & sur le gauche de femme, sur la Mou-  
 lle, & les Cuisses, le Rable du dos, l'Esprit vital, l'Entendement & la Venus.  
 raison. Venus auoit seule, le gouuernement sur la Bouche, la Hanche  
 Espine du dos, la Semence, la Graisse, la Chair & les Reins: & avec  
 Saturne, celuy de l'Amarry, avec Iupiter celuy du Ventre, du Nom-  
 bril & de l'instrument viril, elle gouuerne ou aide les autres parties,  
 qui seruent à l'œuvre venerien. Mercure a prins la Langue, la Me-  
 H 3



La Lune

Gouvernement des parties par les signes du Zodiac.

Repartement des Elements.

la Memoire, la Pensee, les Mains, les Jambes & les nerfs. Et la Lune commandoit, suivant leur aduis, à l'œil gauche de l'homme, au dextre de la femme, aux Humeurs, aux Poulmons (avec Iupiter) à la Mouelle (avec le Soleil) à l'Espine du dos, aux repurgemens qui decoulent par l'entonnoir du Nez, de la Bouche, & tels autres endroits, & aux parties superflues comme sont les ongles, poils & autres semblables. outre ce elle commande encores à la Graisse avec Venus : & les ont ainsi reparties & distribuees ayans esgard à la propriété & action des Planetes correspondantes aux parties du corps. Puis apres ils ont encores reparti les douze signes du Zodiac à certaines parties du corps qu'ils ont recognues estre plus & spécialement affligées, quand les Eclipses & autres concurrences des Astres qui se rescontrent es signes & constellations denotent, & trainent apres elles quelques malédiCTIONS diuines Ils ont donc rapporté par simpatie la Tête au signe du Mouton: le Col au Taurcau, les Bras aux Gemeaux, la Poitrine, l'Estomach & les Poulmons, au Cancere: les Elpauls, Costez & le Cœur au Lion: les Entrailles à la Vierge: les Fesses, Lombes & Reins, aux Balances: les Aynes & parties cachees, au Scorpion: les Cuisses au Sagittaire: les Genoux au Capricorne: les Jambes au Verseau & les Pieds aux Poissons. Et quand aux Elements ils les ont comparez aux Sens, rapportans le Feu à l'œil ou à la veüe: l'Air aux Oreilles ou à l'ouye, l'eau au Nez, à la Langue, & au Palais, ou au fleurir & goustier, & la Terre à l'Atouchement: comme ils ont comparé les Pierres aux os de l'homme, & les metaux aux humeurs d'iceluy. Hypocrate aussi prince des Medecins, en diuers & plusieurs endroits de ses œuvres, singulierement aux liures des Chairs, premier de la Diette chapitre.vii. & en celuy des Songes, fait rapport & comparaison de certaines parties de l'homme avec autres du monde, comparant le Ventre à la Mer, la Chair à la Terre, & la triple chaleur avec les esprits y ioincts, assauoir celle du Cerueau, du Cœur & du Foye qui s'espandent par tout le corps, telz les nerfs, veines & arteres, à la chaleur du firmament, du Soleil & de la Lune. Galien pareillement, au troisieme liure de l'usage des parties du corps humain chapitre x apres que pour chanter les louanges (comme il dit) du Createur, il a monstre la grandissime bonté, singuliere sagesse, & la toute puissante vertu en la creation de l'homme faisant comparaison de la composition & situation des parties de l'homme, avec celles du monde: & qu'il a demonstre, que comme le Soleil & la Lune ont esté commodement mis & posez es lieux où ils sont, qu'aussi ont esté l'œil & le Pied en l'homme, & partant que la composition de l'homme est autant admirable que celle du monde: il viét à dire que l'homme aussi a esté appelé Petit monde par les Sages & Philosophes. Or combien que luy mesme ne le die pas, il ne laisse pas pour eant de l'auouer tacitement par ses demonstrations, car il veut monstre que le Soleil se trouue en l'homme avec toutes les autres parties, & qu'il n'a entendu, & ne se doit entendre, qu'en vertu & puissance. Mais comme c'estoit vn excellent personnage, s'il eust voulu prendre la peine de considerer & rechercher de plus pres les railons pour quoy les an-

cien



Les Philosophes l'auoient appelé Microcosme, & pēser exactement qu'ils ne l'auoient ainsi nommé sans quelque grande raison, partant qu'il falloit chercher en luy tout ce qui est trouué & reconnu au grand monde, en raportāt les choses aux vertus & proprietēz, comme il faict le Soleil à l'œil, non pas à la similitude & forme des matieres, ains plustost à l'excellence de l'ouage, nous eussions esté par (son moyen) de liurez de grandes peines & labeurs. A quoy faire nostre autheur est du tout arresté, & puise tous ses principes & fondemens, de la proportion & similitude qui est de l'un à l'autre. Il veut donc que nous cognoissions que comme quand Dieu crea le monde, il crea au commencement le Ciel & la terre, puis separa la lumiere des tenebres, & les eaux des eaux, par le moyen de l'estenduē, & descouurit la terre faict retirer les eaux en vn lieu, afin que la Seiche, qu'il nomma Terre, demeurast pour les animaux, nommant Mer, l'assemblée des Eaux: que nous recherchions en l'homme (qui est comme l'image du monde) ces mesmes Elemens, qu'il diuise en deux comme en deux globes: l'un desquels comprend l'eau & la terre, & l'autre le ciel & l'air, prenant les deux pour le quatriēme Element, c'est assauoir le feu, parce que la parole diuine, qui est reigle de toute doctrine & verité ne parle que du ciel & de la terre sous lesquels les deux autres sont compris, comme il est notoire par la separation que Dieu en fist apres. Maintenant nostre autheur est en ce d'accord avec les anciens (comme on le verra ci apres) que l'ame de l'homme est le ciel, auquel (ou en les instrumens) il loge les sept Planetes, departant tout le corps, aux douze parties esquelles le ciel est diuisé, lesquelles on nomme signes, comprenans les constellations qui se font cognoistre par leurs proprietēz & effets, Mais il n'est pas du tout d'accord avec eux en l'affiecte du gouvernement des Planetes: parce que les anciens leur ont assigné des lieux diuers, selon que leurs proprietēz respondent aux tēperatures ou propres actions de ces parties. Comme parce que Saturne est (à nostre respect) la plus froide & seiche des autres Planetes, ils luy ont assigné le gouvernement de la faculté reentree, & des parties esquelles elle doit preualoir, comme de l'estomach, la Matrice, & la Vessie: & d'autant que l'humeur melancholique est le plus froid de tout le corps, qui red ceux esquels il preabonde, longears, tristes, escoutans longuement auant que de parler, & ruminans ce qu'ils ont ouy, pensans à ce qu'ils ont à dire, pour ceste raison ils luy ont aussi attribué le gouvernement de ceste humeur, & de la partie qui le contient en plus grande quantité c'est assauoir la Ratelle: comme ils luy ont aussi donné les Oreilles tant pour raison de leur seicheresse, que de leur action qui est necessaire aux choses predictes. Ainsi ils ont attribué aux Planetes, les parties du corps, desquelles ils ont reconnu les actions ou la temperature, estre conforme à celles de chacune Planete, comme il apert par le departement cy deuant recité. Au contraire nostre Paracelse leur attribue à chacune son siege & gouvernement particulier, sans toutefois leur oster l'action qui communique aux autres parties, tout ainsi que nous cognoissons leurs actions estre meslees tant aux effets &

Pourquoy  
le gouver-  
nemēt des  
parties du  
corps a e-  
sté distri-  
bué à cer-  
taines Pla-  
netes.



Départe-  
 ment des  
 Planettes  
 au gouuer-  
 nement du  
 corps par  
 Paracelse,  
 A Saturne  
 A Iupiter,  
 Mars, au  
 Soleil & Ve-  
 nus  
 A Mercure  
 A la Lune,

nous ressentons iournellement par leurs influences, qu'en celle qu'ils  
 départent & distribuent aux plantes de la terre, de laquelle nous en vo-  
 yons bien peu qui n'aye qu'une seule qualité, ains s'y trouue tousiours  
 des diuerses, voire repugnantes (quelquefois) l'une à l'autre: comme  
 la douceur ou insipide & l'astringente en l'Opion, l'assiction & l'a-  
 xation au Rhubarbe, & ainsi des autres, combien que l'une des actions  
 surpasse tousiours comme la faculté laxatiue (au Rhubarbe) surpasse  
 l'astringente. Car si on la prend & aualle toute entiere, en quantité  
 suffisante, la puissance astringente n'empesche pas la purgation: non  
 plus que le Sel de l'Opion qui est amer & parrant chaud, n'empes-  
 che pas qu'il ne stupesne les membres. Il assigne donc la Ratelle à  
 Saturne pour son partage, tant pour les raisons predictes, que parce  
 qu'elle est aidée & secourue par tous les medicamens auxquels il pre-  
 side. A Iupiter il donne les Polmons & la Vessie du fiel à Mars: le  
 Cœur au Soleil & à Venus les parties qui seruent à la generation: lais-  
 sant le Foye & l'Estomach, à Mercure & le cerueau à la Lune, le tout  
 selon les proprietiez comme il a esté dit. Or il attribue au Soleil le gou-  
 uernement du Cœur qui est comme le principal siege & instrument  
 de l'ame fort conuenablement, voire l'appelle le Soleil de l'homme,  
 parce que la chaleur influente procede de luy, sans laquelle les autres  
 parties du corps, ou Astres humains, sont comme morts sans pou-  
 uoir produire aucuns effects, tout ainsi que la Lune estant priuée de  
 la veüe du Soleil, par l'entreencontre de la terre, perd sa lumiere, &  
 est eclipsée, & que la vertu des autres Astres est beaucoup diminuée,  
 quand ils ne sont pas fauorablement regardez par le Soleil, les plan-  
 tes aussi, & les animaux de la terre & des autres Elemens, demeurent  
 comme fusties par la longue absence de ses rayons: dequoy nous  
 auons plus ample tesmoignage aux herbes de la terre, qui sont remar-  
 quées estre Solaires: telles que sont les Chicorees & les Soucis (qu'on  
 nommeroit plus proprement Soluils) & plusieurs autres comme on  
 remarque plus cest effect en la Lune, qu'en reste des Astres. Nous en  
 voyons aussi un ample tesmoignage par les mutations qui aduen-  
 nent au temps de leuer & coucher Colmie & autres des Atties, de-  
 quoy celuy qui voudra diligemment observer les mutations de sa  
 nature en sentira les effects remarquables. Le Cerueau semblablement,  
 les Poulmons, le Fiel, & Ratelle, le Foye, l'Estomach & toutes les au-  
 tres parties du corps, ne peuuent aucune chose estans priuées de ceste  
 chaleur influente & des rayons de ce Soleil humain. A la Lune (com-  
 me second Astre & luminaire du monde) est aussi conuenablement  
 assigné le Cerueau, lequel de ployant ses esprits par tout le corps, fait  
 ressentir la force & vertu qu'il a receüe de son Soleil, alors qu'il en est  
 plainement regardé car selon que ceste chaleur influente luy est plai-  
 nement ou à demi portée, on en void les effects comme des quadra-  
 tures, conuexions & oppositions du Soleil à la Lune. Voire que tout  
 ainsi que la Lune Eclipse, par la priuation d's rayons du Soleil, ainsi  
 fait le cerueau quand il ne reçoit pas ceux du Soleil humain, come il  
 fait quand le cœur est empesché & assailli par quelque grande incō-

mo-



modité, cause contraire à la santé, alors les rayons & la lumière demeurent arrestés en luy. sans les pouuoir communiquer au cerueau, tellement qu'il ne produit aucuns effets en ce temps là, ains au contraire la personne demeure comme morte, ou stupide & endormie, sans pouuoir estre resueillée, quelque mal & tourment qu'on luy face; il est bien vray qu'elle ouure les yeux quelquefois à cause des tourmens qu'on luy fait; mais c'est pour les reclore aussitost, parce qu'ils ne peuuent demeurer ouuerts: non plus que le cerueau a pouuoir de faire les autres actions, tout ainsi qu'un miroir ne peut resplendir, ni rapporter les images des choses qui sont presentees deuant luy, en lieu tenebreux & priué de toute lumiere. Ce qui aduient souuent au commencement des acces des fieures tierces nothes, quartes pestilentes, & autres, esquelles le cœur est tenu comme assiegé, par des matieres pestilentes & malignes, qui taschent à l'esteindre & suffoquer sa chaleur: à raison dequoy, il l'appelle & retire à luy tous ses instrumens, assauoir sa chaleur influente, & les esprits, afin de s'en seruir contre les ennemis & les dissiper, pour les renuoyer aussitost, & espandre par tout le corps, & specialement au cerueau, afin qu'estant reuiuifié par eux, il les accompagne des siens, afin que chacune des parties d'iceluy puisse recommencer à faire son action. A quoy on peut cognoistre que ceux qui tourmentent les malades en tels accidens, par frictions aspres, applications de ventouses, incisions & attachement du poil des parties les plus sensibles & delicates, (au lieu qu'ils deuroint fortifier le cœur les Ypocondres par Epithemes & fomentations) faillent bien lourdement il est bien vray que quand les veines, arteres, & les nerfs, par lesquels la chaleur influente, & les esprits deuroint passer librement, sont empeschés & bouchés par des matieres tartareuses & inutiles, desquelles nature vouldroit estre deschargee; que tels remedes seroient lors profitables: mais s'il aduient vne fois pour ceste raison, ce n'est pas souuent ni tousiours: parquoy il est besoin d'vser de distinction pour bien recognoistre la part où est le mal: car quand c'est le cœur qui souffre, on le cognoist par la foiblesse, inégalité, tardiueté, & intercadence, qui se fait au mouuement des arteres: desquelles le mouuement doit demeurer plus libre es propres affections du cerueau, sinon que le cœur soit comme suffoqué par les matieres qui descendent de la teste. Chose toutefois qui ne peut iamais aduenir au Soleil, estant creé de matiere plus simple, pure, & non corruptible, comme les creatures elementaires: toutefois nous ressentons des semblables effets, quand le corps de la Lune se rencontre bien droitement entre le Soleil & nous; car alors nos yeux en sont offencés: voire toute la terre, qui ne reçoit droitement les rayons, s'en ressent. Nous en apperceuons autant quand ils passent à trauers des nues espesses & obscures: d'autant que nous ne sommes point si gaillards durant le temps que les rayons du Soleil ne peuuent droitement paruenir à nous, à cause des empeschemens, comme nous sommes en temps beau & serain: pourueu toutefois que la chaleur ne soit excessiue, & trop grande à nostre respect, par le mélange des effets de plusieurs Astres ensemble: car alors l'air



& la terre estans fort eschaufez, rendent les personnes moins aptes à faire leurs actions ordinaires, tout ainsi que fait la fleur.

Le reste des Astres humains regis par Saturne, Iupiter, & les autres, font aussi bien sentir leurs effects, & se monstrent aussi apparemment que ceux du Soleil & de la Lune, à ceux qui les veulent appercevoir: dequoy nous traiterons plus amplement en autre lieu, s'il plaist à Dieu nous prolonger commodement la vie.

Parquoy il est temps de passer aux autres Elemens pour venir au texte de nostre Auteur. Il dira ci apres, comment les Elemens sont diuisés, où il prend le sang & les humeurs qui sont au corps, pour celuy de l'Eau: la chair & les autres parties solides pour la Terre: & le vuide de nostre corps pour l'Air, qu'il surnomme Chaos.

Pour donc esclaireir le point que nous auons maintenant à traicter, il faut cōsiderer, que tout ainsi qu'en recognoissant l'homme comme petit monde, il le diuise en quatre Elemens, & remarque au ciel d'iceluy, ou en ses instrumens, les sieges ou plustost les propriétés tant des signes que des Planettes: ainsi il recercha spirituellement, c'est à dire, comme les propriétés & vertus ou esprits, de tous les corps qui se trouuent es autres Elemens, specialement en l'Eau & en la terre: mais non pas essentiellement, c'est assauoir les corps mesmes, ains choses qui retiennent leurs propriétés. Or nous voyons que la terre produit des animaux & des plantes de tant de diuerses natures, qu'il est impossible qu'un homme les puisse cognoistre toutes: car encores que plusieurs se soient occupez à la recherche d'icelles, il n'y en a toutefois point qui se puisse vanter qu'on ne scauroit rien adiouster à son labeur. Es de l'Eau croissent les metaux, Pierres, Sels, Marcasites, & autres Mineraux, tous diuers en qualité, qu'elle produit & pousse hors d'elle en la terre, tout ainsi que la terre fait les fruiets en l'air, desquels nous parlerons ci apres en lieu commode, nous arrestand pour ceste heure sur les Sels, que nostre auteur dit & prouue estre cause des Vlcères, & nō les humeurs, si nō qu'on nomme humeur le Sel fondu & resolu. Or nous auons monsté en nostre premier Discours de l'apprest des remedes la raison pourquoy nostre auteur dit que toutes choses qui sont en nature, sont composees de Soulfre, Sel, & Mercure. c'est à dire, Huile, Sel, & Eau, & l'auons monsté si clairement, que celuy qui en doute roit, seroit digne d'estre priué des sens auxquels il repugneroit. Si donc tous les corps qui sont produits par aucun des Elemens, sont composés de ces trois substances, il s'ensuit qu'elles estoient auparauant en l'Element qui les a produites. Comme, Puis que les plantes & les animaux naissent de la terre, & que chacun d'eux a ces trois substances, voire mesme que les parties des animaux, & celles des plantes les ont toutes differētes l'une de l'autre: c'est assauoir que celles des os ne sont pas telles que celles de la chair: de l'escorce que du bois: ni du bois que des feuilles, fleurs, & fruiets: il faut que toutes ces diuerses substances ayent esté tirees de la terre, pour estre chacune adapter & appropriée à son lieu commode, le tout en vertu de la diuine parole, (Fiat) celle-



tellement que la terre a esté fournie (dés le commencement de sa creation) des substances propres à ces effects. Et si la terre l'a esté: l'eau n'en a pas eu moins pour les creatures qu'elle deuoit procreer, c'est assauoir tous les mineraux. Tout ainsi est l'Element de la Terre en l'homme, pourueu & fourni pour la production de les fructs, comme il sera déclaré ci apres. L'Element de l'eau aussi (assauoir le sang) contient en soy les principes des mineraux, selon leurs qualités & vertus, comme a esté dict.

Car tout ainsi qu'on trouue au monde des Sels de plusieurs & diuerses sortes; comme sont le Sel marin, celuy des fontaines, le pierreux transparent, le Nitre, celuy des Pierres & roches, les Vitriols & Aluns. Il faut pareillement chercher en l'homme toutes leurs propriétés, desquelles le siege est au sang. Si ceux donc qui ont cherché la cause de la Pituite salee, & la Salure de la mer, eussent considéré & eu ceste cognoissance, ils n'en eussent donné la cause, ni à l'adustion de la Pituite salee, qui ne peut estre telle en l'homme, qu'elle puisse produire tels effects: encores qu'elle le peut faire ailleurs, ni à la mixtion de la colere avec la pituite douce: ains au meslingé du Sel du sang, qui se manifeste par l'vrine, comme a fait Fuchs, si autre Sel ils ne veulent recognoistre: ni de celle de la mer aux rayons du Soleil, ni à l'admixture d'autre substance: mais eussent cognu que cela dependoit de la creation & du Createur, qui a créé des eaux les vnes chaudes, les autres froides, les aucunes salees, autres aigres, autres ameres, & autres douces, ou d'autre qualité: comme par sa tresgrande sapience il a recognu & presceu, qu'il estoit necessaire pour la vie & vtilité de l'homme, nourriture des autres animaux, plantes de la terre, & creatures des eaux. Il estoit pareillement necessaire que le sang contemperé de toutes ces vertus, qualités & propriétés, pour nourrir & substantier toutes les parties, chascune de ce qui luy est propre & conuenable: car (comme dit Hippocrate) nous sommes nourris de ce dequoy nous sommes tant en general qu'en particulier, assauoir vne chascune partie des substances semblables a celles desquelles elle est. Or auons nous clairement monsté en nostre discours, que tant les corps que les parties d'iceux sont composés de Soulfre, Sel, & Mercure: & que chascune partie les a diuers & propres, tant à sa complexion qu'à ses offices: il est donc besoin que puis qu'elles succent toute leur nourriture du sang qu'il conuenne toutes ces substances, lesquelles sont neurtmoins tellement contemperées & proportionnées l'une à l'autre qu'elles ne semblent estre qu'une seule simple substance, ayant vne seule saueur, & qu'il demeure tel, pendant que l'harmonie & proportion persistera, qui est cause de la santé: mais ces diuersités ne peuuent estre cognues au sang par celuy qui ne contemple que ce qu'il voit à l'œil, & ce qu'il a imaginé en sa fantasie: ou ce qu'il a ouy dire, sans considerer d'où viennent tant de diuerses couleurs au corps, & que tantost on en void lors des matieres verdes, & l'une plus l'autre moins,

que



que nous nommons assez proprement prassine erugineuse, Isatodee mais si nous eussions dit Vitriol verd, iaunaistre ou blanchaistre, nous n'eussions possible pas mal parlé, puis qu'elles ont mesme goust & puissance. On en void aussi sortir des iaunes & d'autres couleurs, qui neantmoins ne se voyent toutes en vn corps bien contemperé, combien qu'elles y soient en puissance: car comme dit Hippocrate au liure de la Vieille Medecine, l'amer, le Salé, le doux, l'aigre, l'austere, l'insipide, & infinies autres diuerses qualités & puissances sont en l'homme, tant en quantité qu'en force, mais comme elles sont toutes meslees ensemble & contemperees, elles ne sont pas apperceuës, ni cognuës au sens: & ne font aucun mal au corps. C'est ce que nostre autheur veut enseigner, quand il dit que ce Sel a esté proportionné en quantité pour la perfection de son œuvre, & qu'il chasse par les sueurs tout ce qui est de superflu selon son naturel dessein. Cependant donc & durant le tēps que ces substances & puissances demeurent contēperées & bien proportionnées l'une à l'autre au sang & corps humain, le corps demeure en santé, faisant toutes ses œuvres selon qu'il a esté bien harmoniquement, ou mal composé. Mais s'il aduient que (comme dit Hippocrate au lieu preallegué) l'une d'icelles se separe des autres, & demeure seule, alors elle se fait cognoistre en offensant la santé. C'est ce que veut nostre autheur disant, que quand ce desordre aduient au corps humain, il faut iuger que ce n'est sans quelque cause efficiente, qui mine & destruit la propre temperature: l'affirmant estre au sang salé & mineral, laquelle a rongé le cuir & les parties du dessous, vne fois plus, & l'autre moins: car la peau seule est auecune fois rongee, sans que la chair qui est dessous aye aucun mal. Il dit donc, que ceste matiere corrosiue est le Sel, ou excrement du Sel, qui prouient & decoule, & est quelquefois chassé des veines, comme superflu & excrementeux: ce qu'il monstre par la sueur, laquelle il dit (comme fera aussi celuy qui l'aura goustee) estre salee: ce qu'accorde Galien au 10 liure de la faculté des medicamens chapitre xiii. où il dit & enseigne que la sueur a vne mesme source & generation que l'urine, qui est manifestement salee. Il est aussi tout manifeste qu'elle procede des veines, puis qu'elle a vne mesme source que l'urine. & que les fieures putrides continues, desquelles la cause materielle est contenuë dedans les grosses veines, sont gueries par les sueurs: qui monstre que ce qu'il dit, que la sueur est l'excrement du Sel, ou vn Sel superflu, lequel s'estant enleué, & separé des autres, estoit cause de l'inflammation de son Soulfre, & auoit allumé la fièvre au corps: mais apres qu'il a esté resolu par la force & violence de nature, elle l'a poussé & chassé hors du corps comme inutile, superflu & ennemi de la republique humaine. Car cōme dit Hippocrate au liure preallegué, si celuy qui s'est exalté & separé des autres ne peut estre restitué en son deü: il le faut oster & retrancher, afin que le reste demeure sain. Or il est tout notoire, tant par la raison, que par le tesmoignage de Galien, que la sueur procede des veines: il est aussi certain qu'elles sont la source des Vlcères. Car il ne se trouue rien en nature qui soit corrolif que le Sel. Et auons tesmoignage qu'il est



est mordant & corrosif : en ce que quand les sueurs veulent sortir du corps, & percer la peau qui l'environne, on ressent vne acrimonie manifeste. Puis apres si on fait separation des substances de toutes les choses qui sont corrosiues, on verra que telle puissance & qualite gist & demeure au Sel: chose qui sera toute apparente en la separation des substances des Ellebores, Esules, Titimaux, bois de Vigne, Figuier, & autres: car il n'y a que leur Sel qui soit caustic & corrosif. Puis donc que ce qui ronge est ce qui fait les Vlcères: & ce qui ronge est le Sel lequel procede des veines: il s'ensuit que ce qui fait les Vlcères procede des veines, comme font les sueurs: ainsi que Galien l'a dict. Si donc les Sels & substances du sang demeurent contemperces ensemble, & que ces sels ne se separent point, l'homme sera tousiours sain pour ce regard. Mais il est tres certain qu'il y a naturellement en toute chose elementaire, vn certain desordre fatal, prouenant de la contrariete, & repugnance des actions ou puissances actiues, qui les meine & conduit a corruption: d'autant qu'elles ne cessent iamais d'agir l'vne en l'autre, iusques à ce que par la ruine du corps, chacune substance retourne à la matrice de laquelle elle est sortie. Ce desordre fatal donc est cause de la corruption de ces Sels: & par consequent des Vlcères, & finalement de la totale ruine du corps, s'il n'y est diligemment pourueu par le prudent & docte Medecin, en repurgeant & contemperant le sang en telle façon (par les moyens qu'il enseignera ci apres en la premiere partie du troisieme traitté de ce liure) que demeurant en sa naturelle temperature & harmonique proportion, le corps demeure apte à faire toutes ses actions naturelles: il conclud donc que puis que le Sel est cause des Vlcères, & que le Sel est mineral (à la proportion des Sels du monde) que la cause des Vlcères est minerale, & non pas les quatre humeurs. Mais ceux qui voudroient defendre & soustenir la cause des humeurs avec Galien, Auicenne, & les autres leurs successeurs, pourrout dire qu'ils accordent que la cause des Vlcères procede des veines: mais que le sang est composé des quatre humeurs, qui toutes ensemble font le sang: & que des humeurs, les vnes sont naturelles, les autres non naturelles, lesquelles (quand elles sont tant surabondantes, que nature ne s'en peut descharger par ses propres emunctoires) se corrompent: & defluent sur les parties qu'elles rongent & mangent, & partant que ce sont elles qui sont cause des Vlcères, & se faut contenter d'elles, sans rechercher autres nouvelles causes, non encores ouyes ni entendues: ioinct qu'encores qu'on les pourroit nommer autrement qu'humeurs, que pourtant il n'est ia besoin d'innouer ces mots, puis qu'on ne laisse pas de les guerir, encores qu'on ne les nomme pas par tels mots & termes nouveaux. A quoy on respondra qu'on n'ignore pas qu'Hippocrate a constitué quatre humeurs au corps humain, à sauoir le sang, la pituite, la colere iaune & la noire, qu'il semble appeler Eau au quatriesme liure des maladies, disant la ratelle estre son siege, comme il fait le cerueau celuy de la Pituite, & la petite vessie du foye celuy de la colere, le cœur celuy du sang (au lieu du foye, des veines & des arteres): toutefois cela n'empesche pas que le Sel ne soit la cause des

Vlce



Vlcères, non pas les humeurs qui sont naturelles, innees & parties du corps qui sont nécessaires aux actions de l'homme: & partant d'autant qu'il est besoin que toutes les parties du corps soient nourries & entretenues, & que tout ainsi que (comme dit Hippocrate au 4. liur. des maladies) les plantes de la terre, tirent & succent chacune leur nourriture d'icelle, telle qu'elle leur est propre & conuenable, & que si la plante n'y trouue, elle ne profite pas, ni les semences ne peuuent produire leurs plantes & fruiſts, pour estre priuees de leur nourriture conuenable: ainsi il est nécessaire que la masse de laquelle toutes les parties du corps doiuent puiser leur nourriture, en soit munie & pourueüe: car autrement elles ne pourroient subsister. D'auantage tout ainsi qu'entre les plantes les vnes sont douces plus ou moins, les autres aigres, ameres, austeres, acres, & autres insipides, lesquelles ont chacune besoin de leur nourriture conuenable & propre, qu'elles tirent & succent de la terre (encores que qui la gousteroit, on n'y apperceuroit pas tant de gousts diuers) ainsi toutes les diuerses parties du corps humain, tirent leur nourriture des veines, du foye, & de l'estomach, & puis apres qu'elles ont prins & retenu ce qui leur est propre, elles chassent les superfluités par leurs emunctoires à ce destinés par nature: mais comme chacune d'icelles est composee des trois substances, il faut aussi que la nourriture le soit, & partant elle contient ou doit contenir le Sel propre à chacune partie, & qui soit proportionné, autrement au lieu de la nourrir & entretenir, elle la ruinerait. Or il a esté, comme dict est, conuenablement & harmoniquement proportionné, & demeure tousiours tel, pendant & iusques à ce que le destiné & naturel desordre n'a point encores produit les effets, durant lequel temps le corps humain demeure sain & entier, pour son regard au lieu que quand il commence à faire son œuvre, & prenant racine au corps, il gaste le Sel qui est le Baulme & conseruatif du corps, alors nature tâche à s'en depeſtrer, & le renuoye sur les parties plus propres à le recevoir, où estant il commence à bourjonner & florir, comme on void le Salpêtre qui sort de terre, & commence à combattre nature pour la ruiner, tout ainsi qu'il la conseruoit estant contemperé. Et si là il est le plus fort & soit dominateur, il s'arreste là, & s'entre dedans les veines, par lesquelles il estoit decoulé, & s'y arreste, & plante ses racines pour s'y manifester par les œuvres, apres auoir gaste & corrompu la temperature de la partie. Encores moins sont ce les humeurs qu'ils appellent non naturelles, sinon entant que c'est le Sel resolu: car comme il a esté dit souuentefois, il n'y a humeur qui n'aye en soy les trois principes, desquels il n'y a que le Sel qui soit corrosif, & partant qui puisse ronger & entamer la chair ni la peau: ni exciter douleur en separant par soy mesme les parties qui doiuent estre conioinctes naturellement, ni faire & exciter les Vlcères. Et ne faut pas trouuer estrange le changement des noms, & la diuersité des mots: car puis que le Sel est la cause, & que ce qui est au mode se doit chercher en l'homme: tout ainsi qu'au monde il y a diuers Sels, desquels les propriétés sont toutes diuerses: on trouue aussi qu'il y a des Vlcères qui representent tels Sels, parce qu'est-



qu'elles retiennent la propriété d'iceux: parquoy on n'a pas fait im-  
 proprement en les nommant par noms qui denotent leurs propriétés  
 & la cause dicelles, comme on le verra plus amplemēt ci apres. Et tou-  
 chant ce qu'on dit qu'on les a bien gueries, estant fondé sur les anciens  
 fondemens, recognoissant les humeurs vicieuses & corrompues pour  
 leur cause: on dit que ç'a esté d'aventure, ou au temps que la cause es-  
 toit dissipée, nature les eust gueries d'elle mesme, ou que c'estoit quel-  
 que petite Vlcere, qui a esté ailement seichee par abstinence, parce que  
 la cause estoit encores petite, & ne faisoit que commencer de naistre:  
 ce qui a principalement esté fait quand le malade s'est adressé à quel-  
 que prudēt Medecin, qui a corrigé le sang, & tiré celui qui estoit mau-  
 vais, en corrigeant par ce moyen (sans y penser le plus souuent) la ma-  
 niere & cause du mal. Plusieurs de mesme (suiuant le cōseil de Galien)  
 preuiennent & gardent, que ceux qui souloint estre trauaillés par les  
 gouttes, ne le soient plus, par le moyen de la Seignee faite auāt le tēps  
 qu'elles deuoient entrer en leur paroxisme, ou par entiere abstinence du  
 vin, qui sont deux tresexcellēs remedes pour les gouttes, encores qu'ils  
 en ignorent la cause, comme nous le monstrerons (Dieu aidant) en un  
 traicté expres. Mais où guerissent ils les Cancer, & Noli me tangere,  
 principalement s'ils sont vlcérés, par leurs frequentes & reiterees pur-  
 gations de la colere bruslee, & des autres qu'ils dient en estre la cause?  
 Comment aussi guerissent ils les mauuaises iambes, qui sont affligées  
 par les Vlcères malignes, rōgeantes & intractables par les purgations  
 & diettes, & infinis autres remedes, & les fistules, & plusieurs autres  
 Vlcères? Certainement si les humeurs'en estoient cause, comme nous  
 l'auons creu iusques à present, elles se deuroient guerir par les frequen-  
 tes & reiterees purgations: & si les parties qui les engendrent se pour-  
 roient tellemēt temperer, tant par medicamens extérieurs & intérieurs,  
 que par la façon de viure, que le mal deuroit guerir, ce qu'il ne fait  
 pas. On dira toutefois, que quand le malade vit intemperement, que  
 son mal en est aggraué, ce qu'on accorde, mais c'est parce que la mi-  
 niere du Sel en est accreüe. Puis il a ci deuant monsté assez claire-  
 ment, que les humeurs ne doiuent point estre accusees, parquoy il se  
 faut arrester au Sel pour la cause des Vlcères, lequel comme il est di-  
 uers & de diuerses qualités, fait aussi des Vlcères de diuerses façons,  
 comme il sera amplement declairé ci apres.

*De la semence qui est cause efficiente de la vieillesse, & qui est prescience de  
 faire les maladies.*

#### CHAP. X.

**I**L n'y a personne qui n'aduouē & confessē que nous sommes pre-  
 destinés à la mort, dès nostre premiere conception & naissance,  
 D'où il s'ensuit que les maladies qui nous suruiennent sont suscitées  
 par deux causes: desquelles l'une est en nous, l'autre en est dehors, &  
 n'est point de nostre nature. Comme pour exemple, nous sçauons  
 tous que la peste est du tout contre nature & outre nature, parquoy  
 il est



Semences  
des mala-  
dies.

Genes. 6.

Quelle ma-  
ladie est  
l'objet de  
Medecine.

L'homme  
interieur  
cause de  
nostre rui-  
ne.

il est manifeste que la semence vient en nous du dehors : ainsi il faut  
juger que les autres maladies (desquelles le nombre est infini) sont pla-  
tees en nous chacune par son laboureur. Car Dieu auoit premierement  
creé l'homme à son image sain & parfait: mais n'ayant peu demeurer  
en ceste perfection & s'en estant priué par sa desobeyssance, il a tant  
attiré de miseres sur luy, que Dieu s'est repenti de l'auoir fait. qui a e-  
sté cause qu'apres ceste chute Dieu a semé dedans les hommes tou-  
tes sortes de maladies par la malediction; de façon que tout homme  
naist predestiné à son propre mal. Puis donc que ceste naissance & o-  
rigine, par ordonnance diuine amene avec soy la source & commen-  
cement de toutes maladies, nous dirons que ceste source en est la pre-  
miere cause, & qu'elles sont le terme ou la fin de la vie. Toutefois ceci  
n'appartient aucunement à ceste maladie que traite la Medecine: car la  
cause de celle qui est l'objet de la Medecine, est hors de ceste predesti-  
nation, & est semée par nostre propre corruption. Mais afin que nous  
nous arrestions au discours des Vlcères, il faut noter qu'il n'y a nul  
desordre au corps humain, que celui qui a esté suscité par la premiere  
semence, lequel y fait comme vn sedition en la republique : car tout  
ainsi que le commencement des seditions est occulte, caché & insen-  
sible; ainsi il est impossible de voir & cognoistre la premiere cause des  
Vlcères: parce que comme les premieres corruptions de l'entendement  
ne se peuvent voir, toucher ni appercevoir par les sens: aussi ne se peu-  
uent les premieres oeures de nature, & nous sont incognues. Il y a  
donc quelque chose qui ne se peut exprimer ni declarer par paroles;  
qui fait que ceste habilité, puissance ou disposition, est tournée & re-  
duite en effect. Comme pour exemple: Le Sel qui est au sang, est pro-  
pre, habile & disposé, pour ronger la peau & la chair Parquoy (suivant  
la lumiere de nature, & ce qu'on peut apprendre d'elle) ie suis en ceste  
opinion, que Dieu a mis en nous comme vn autre homme, qui a co-  
gnoissance de beaucoup de moyens pour nous nuire: car Dieu veut  
que soyons affligés par diuerses miseres & calamités. Comme qu'il  
en soit, c'est sans doute que les premieres causes des maladies ne se  
peuvent trouuer autrement qu'il a esté démontré, comme aussi il est  
bien certain que les Vlcères prouiennent du Sel: mais ie ne scaurois  
autrement declarer, d'où c'est qu'il a receu ceste habitude & propriété  
d'agir & faire ses actions de ceste façon ou d'une autre, sinon qu'il  
faut imaginer qu'il y a dedans le corps certains ouuriers & archite-  
ctes inuisibles & cachés qui les font: car qui a iamais autrement con-  
ceu par son imagination, qui est celui qui est contenu en la semence de  
l'arbre, qui le taille & forme? Parquoy il faut penser & imaginer en  
son entendement, qu'il y a quelque chose en l'homme qui rend &  
donne l'habilité à toutes choses.

*Annotations Dario.*

**L**a dit au chapitre precedent, qu'il y a naturellemēt vn certain des-  
ordre fatal, en toute chose elementaire, qui la mene & conduit à  
corruption. Maintenant il monstre en ce chapitre, d'où vient ce desor-  
dre,



dre, & comment il produit ses effects. Pour ce faire il prend première-  
 ment vne maxime de la Diuine Philosophie, qui est receüe & ad-  
 uouee d'vn chacun, assauoir, Que tous hommes sont nais pour mou-  
rir: d'où il conclud, que puis qu'il est apparent, que les maladies nous  
adiennent, & sont suscitees & introduites en nous par causes ex-  
ternes, c'est assauoir parce qu'on mange & boit, par l'inspiration de  
l'air, & autres causes qui peuuent faire violence à nature par leurs a-  
ctions tant occultes que manifestes: qu'il declaire par l'exemple de la  
peste, qui est du tout contre nature, & n'est, ni ne prouient de ce qui est  
naturellement en l'homme, ains vient du dehors: qu'il est aussi neces-  
saire qu'il nous en aduiene par le moyen des causes internes, qui sont  
innées en nous. Car puis que nous sommes nais pour mourir, il faut  
 que les causes de la mort soient en nous dès le cōmencement, & qu'el-  
 les prouiennent de la semence, ou qu'elles viennent du dehors, & que  
 les maladies, desquelles le nombre est infini, soient (comme il dit) cha-  
 cune plantee en nous par son propre laboureur, c'est à dire, par la pro-  
 pre cause. Ce que voulant prouuer & monstrier, il allegue encorés,  
 Que Dieu auoit premierement creé l'homme sain & parfaict: quoy di-  
 sant, il monstre & declare comment Dieu son createur l'auoit rempli  
 & enuironné de tous biens: Car il auoit le ciel fauorable & plein de  
 benedictions, l'air aussi, l'eau, & la terre remplie de tous fruiets rap-  
 portans en eux mesmes semence pour leur production. Les autres E-  
 lemens n'en faisoient pas moins, car vn chacun raportoit ses fruiets  
 pour son vsage, cependant & durant le temps qu'il a demeuré en l'o-  
 beyssance de son createur. Mais il n'a pas eu si tost passé outre l'ordon-  
 nance, que l'exécution de la menace s'en est ensuiuie, en ce que tous  
 es Elemens, & ce qu'ils contenoient, se sont directement bandés con-  
 tre luy, par la malediction & commandement du createur: car la Ter-  
 re, qui auparauant luy raportoit par le commandement diuin des  
 fruiets excellens, luy a rapporté espines, chardons, & autres herbes ve-  
 nimeuses, encorés qu'il soit condamné & obligé de la cultiuer & la-  
 bourer: l'Eau luy produit & rapporte des venins, & le suffoque, au lieu  
 qu'elle deuoit arroser & fournir la terre d'humidité, apaiser la soif de  
 l'homme, & seruir à ses autres necessités: l'Air au lieu des doux zepires  
 luy rapporte des corruptions infinies: & le Ciel tant de maux, qu'on ne  
 sçauroit reciter. Ce qu'il a voulu monstrier en disant, qu'il a tant at-  
 tiré de maux sur luy, que Dieu s'est repenti de l'auoir faict: à raison de-  
 quoy il a semé dedans les hommes toutes sortes de maladies par sa  
 malediction: tellement que tout homme naist predestiné à son propre  
 mal. Or quand il a dit ci deuant, que la semence de la peste vient de  
 dehors en nous, puis apres que des maladies chacune est plantee en  
 nous par son propre laboureur, & que maintenant il dit que Dieu a  
 semé en l'homme toutes sortes de maladies: il veut monstrier que les  
 semences de santé & maladie sont en l'homme, & comment elles y ont  
 esté semées: & suit tousiours la proportion & analogie du grand au  
 petit monde: c'est assauoir du monde à l'homme: Car tout ainsi que  
 es Elemens du monde sont compris en l'homme, comme il a esté ci



deuant déclaré; il faut aussi rechercher en ceux ci plus particulièrement ce qui est es autres. Tout ainsi donc que quand Dieu crea le monde, il crea au commencement le Ciel & la terre comme en vne masse confuse, que Moysé appelle eaux, puis apres il fit la lumiere, apres separa les eaux des eaux, par le moyen de l'estendue qu'il logea & constitua entre elles: Il n'y auoit alors aucun astre au ciel, plantes en la terre, animaux en elle, es eaux, ni en l'air: ains comme les semences de tout le monde estoient vnies en ceste masse confuse, lesquelles Dieu separa & diuisa premierement en quatre, quand il luy pleust de desployer & estendre la multitude vnie, en departant à chacun Element les siennes: fit puis apres produire la Terre & les Eaux, fit les luminaires avec les estoilles, faisant par son commandement que lesdictes semences ayent monstré & fait sortir leur fruit en euidence. Car il crea les Elemens pour estre lieu, domicile, & receptracle desdictes semences, ou vertus & puissances, & les remplit chacun des trois substances, qui estoient propres à chacune des dessusdictes vertus, astres, puissances, ou semences, pour former les corps propres à les recevoir, rendant par ce moyen visible, & faisant cognoistre les Elemens, qui autrement estoient invisibles. La terre donc que nous voyons, touchons, sur laquelle nous marchons, & sommes portés, n'est proprement l'Element de la terre, ains est terre elementee, remplie & pleine de semences pour la production de toutes les plantes, contenant en soy les Souffre, Sel, & Mercure, propres à chacune d'icelles, avec les autres trois Elemens, qui à ceste occasion peuuent estre nommés Eau, Air & Feu terrestre: terre aquatique, aérienne, & ignee: Feu terrestre, aquatique, & aérien: Air terrestre, aquatique, & ignee: car vn chacun des Elemens, & tout ce qui est en la nature elementee, les contient tous quatre, plus ou moins, purs ou impurs. Pareillement aussi Dieu crea l'homme & le forma du limon de la terre, qui contenoit les trois substances propres, & les quatre Elemens: puis inspira en luy l'esprit de vie, le faisant par ce moyen vrayment vn petit monde: il auoit aussi remplies Elemens de bonnes semences, auxquelles il fit produire à chacune ses fruits: c'est à sauoir les bonnes actions: car elles viennent & dependent de la semence, non pas de la temperature, comme Fernel en son liure *De semine* l'a tres bien démontré, suivant l'opinion mesme d'Aristote. Celsdictes semences ont tousiours continué à faire leurs actions saines & entieres, cependant que l'homme a persisté en l'obéissance des commandemens de son Createur: mais apres la transgression, les mauuaises semences ont esté laschees, & y ont produit, & produisent leurs fruits, à sauoir les maladies au temps que Dieu a ordonné, lesquelles sont à la fin cause de la mort. Et ne faut pas douter que les maladies n'en viennent, d'autant que la seule experience est suffisante pour le monstrer, sans qu'il soit besoin vser d'autre preuue: car la ferme & constante estendue, & continuation ou propagation de maladie des pere & mere aux enfans, qui sont pour ceste cause nommées hereditaires, monstre la force & vigueur de la semence: & les maladies qui sont peçulieres à certaines regions, à certains aages, & qui vien-



viennent en certain temps, montrent que leur semence & racine est en nature. Mais ie voy les naturalistes qui se scandalisent & se moquent, estonnés d'ouyr nostre aucteur parlant de la semence des maladies, d'autant qu'ils ne les aperçoient pas au corps, comme on fait en la plus part des plantes, & en plusieurs animaux, mais ils ne voyent point celles qui sont cause des facultés & actions tant naturelles, animales, que vitales, ni celles qui sont cause des maladies, qui est cause qu'ils reiettent tout soudain ceste doctrine non seulement come nouvelle, ains comme faulx & erronée. Toutefois s'il leur plaist de desillier leurs yeux, & faire comparaison des semences, & vertus spirituelles que Dieu auoit departies à vn chacun des Elements, auant qu'elles misissent leurs fruiets en auant en vertu du commandement diuin, avec celles qui sont de mesme en l'homme, ils le trouueront aucunement satisfaisants: car il ne faut pas chercher corporellement en l'homme tout ce qui se trouue au monde, ains l'y faut chercher spirituellement & en puissance: il n'y faut donc pas chercher les semences vestuës de corps qui les couurent & tiennent en close, comme le gland, la noix, l'amendre, les pepins de la pomme, de la poire, du raisin, ou le grain de froment, du choux, de la lectue, & autres, sont celles du cheine, du noyer, de l'amendrier, du pommier, poirier, & des autres: ou comme fait la matiere blanche & spumeuse des animaux, qu'on nomme sperme ou semence, celle desdicts animaux, si on ne veut prendre le corps pour l'ame, la matiere pour la forme, & la maison pour celuy qui habite dedans. Car ne void on pas que le noyer sera ia sorti entierement de la noix ayant ses racines en terre, sa tige & ses feuilles dehors esleuees en l'air, & neantmoins si on descouure la noix, on la trouuera seulement fendue, mais on la verra au reste pleine de la substance, tout ainsi que si la plante n'en estoit point sortie: le gland, l'amendre, & autres noyaux seront de mesme: la febue, le pois, le froment & la lentille aussi. Le semblable ne s'aperçoit il pas aux oignons, qui rapportent hors de terre la maison de leur semence? Que sera ce donc la semence au re chose qu'un principe vital, esprit ou vertu spirituelle en close & cachée dedans ce fruiet comme l'ame dedans le corps, qui a pour matiere & nourriture de la plante qu'elle veut former ceste substance de laquelle elle est en close & enfermée: tout ainsi que celle de l'animal pour la sienne, ceste matiere blanche & spumeuse qui procede du male, avec celle de la femelle & son sang: car on accordera bien que la semence du male est comme la cause agente ou la forme, & celle de la femelle comme la matiere: mais ce n'est rien qui ne passe plus outre, cognoissant que comme celle des plantes est contenue dedans une substance ainsi que dans sa maison, qui contient aussi la matiere, de laquelle elle fait & forme ce à quoy elle a esté ordonnee par la divine parole qu'aussi celle de l'animal qui est toute spirituelle, & comme dit Aristote, chaleur non pas ignee, ains esprit qui respond en proportion à l'element des estoilles, est en close en ceste diuine matiere blanche pour seruir au mesme effect, comme a esté dict: il ne faut donc pas chercher les semences visibles au corps humain, ains les faut consid-

Que cest  
que semence.



derer spirituellement en chacun des Elemens humains, comme elles estoient aux Elemens du monde, auant la production des plantes & animaux. Car ne voit on pas encores telles semences qui sont reseruees esdicts Elemens, lesquelles se manifestent & decouurent iournellement, specialement en la naissance des herbes qu'on dit (mais improprement) croistre sans semence, parce qu'elles n'en raportent point, (au moins qui soit visible) comme sont celles que les Medecins & Apoticairez nomment communement herbes capillaires? Ne verra on pas qu'une muraille qui aura esté baillie de nouueau, dans laquelle on n'aura iamais rien planté, les rapportera neantmoins avec le temps sans qu'elles y soient plantées & non seulement les capillaires, ains aussi des autres plantes, pourueu que la muraille soit exposée aux vents, & à la pluye? Ou on verra qu'elle en produit les vnes en vn lieu les autres en autre lieu. Les semences inuisibles ne sont elles pas encores pareillement cachees en l'eau, qui ne sont cognues qu'alors qu'elles produisent leurs fruiets en euidence? Ainsi il faut considerer que les Elemens de l'homme, sont remplis de semences qui ne sont cognues que par la production de leurs effects, qui sont, comme a esté dict, des bonnes actions, qu'on nomme communement naturelles, & des mauuaises, les maladies & autres actions non naturelles. D'où viennent les aigreurs qu'on sent quelquefois en la bouche, sans auoir vie d'aucune chose qui soit aigre, ni qui se puisse aigrir, sinon des semences d'Alun & de Vitriol qui sont contenues en l'Element de l'eau humaine? ou de celle de vinette ou cheurefeul qui sont en celuy de la terre. Car d'en accuser l'indigestion prouenant de l'intemperature froide de l'Estomach, en consideration de ce que Galien dit que l'aigreur vient de coction imparfaicte, & que tout ce qui est aigre est froid: il est bien vray que les fruiets qui au commencement sont austeres, par coction deuenient premierement acides, puis apres par coction ceste aigreur se tourne en douceur, & en ce l'aigreur est signe de coction imparfaicte; mais il ne s'ensuit pas pourtant que tout ce qui est aigre soit froid: car il se trouue des substances qui sont purement aigres, lesquelles toutefois ne sont froides, ains chaudes iusques au tiers degre ou plus, telles que sont l'esprit & l'huile de Vitriol, qui sont tellement chauds, qu'ils brulent promptement, specialement l'huile, si on les applique seuls sur quelque partie du corps, ou mesme sur le drap ou linge. Les coleres aussi qu'on nomme prassine & erugineute, ne viennent elles pas de telles semences? & tant de douceurs, an. erumes diuerfes, & autres qualitez & accidens qui aduiennent ordinairement & offencent ou peruerbissent le goust & autres actions du corps, d'où procedent elles d'ailleurs que des semences qui estoient & sont cachees chascune en son propre Element? comme celles qui offencent les facultez du cerueau, auoir la cognoissance, l'entendement, la raison, & la memoire, qui aduiennent sans aucune cause manifeste: & de quoy ni celuy qui les souffre & endure, ni le Medecin ne peuuent rendre raison: comme des trillelles qui aduiennent souuent & troublent tout le corps: ils diront bien que ce sont vapeurs melancholiques, qui



qui s'eleuent & montent au cerueau, où ils troublent les esprits animaux, comme ils ont faict les vitaux: mais d'où viennent telles vapeurs en vn homme qui n'est nullement melancholique, & qui les fait enleuer si soudainement & à l'impourueu, sinon les Astres ou semences du ciel humain, qui troublent par brouillars l'air humain, comme les astres font celuy du monde, par la reiection de leurs fruiçts? Car les semences de chascun Element, produisent leurs fruiçts en l'autre Element son voisin: assauoir la terre eleue les siens en l'air. l'eau produit les siens en terre. Le ciel iette les siens aussi en l'air: & l'air les siens sur la terre. Ainsi l'eau humaine reiette ses fruiçts (assauoir les pierres, sels & autres mineraux) en la terre humaine, c'est à dire, dedans la chair & parties charnues, où ils engendrent diuerses Vlceres, tumeurs & douleurs, comme il sera plus amplement declaré ci apres. Voilà donc comme Paracelse dict & enseigne que Dieu a semé en l'homme toute sorte de maladies par sa malediction, & qu'à ceste occasion tout homme naist predestiné à son propre mal: d'où il conclud, que puis que ceste naissance amene avec soy par ordonnance diuine la source & le commencement de toutes maladies, que ceste mesme source est la premiere cause d'icelles, qu'elles sont le terme ou la fin de la vie, & que ce desordre fatal qui est en toute chose elementaire, & qui les mene & conduit à corruption, en procede comme de la source & semence. Mais il dit, que ceste cause n'atouche point à celles que traite la Medecine: & que les maladies qui en prouiennent ne sont pas subdiles à elle, car elle n'a point de pouuoir ni de puissance sur les maladies qui dependent de la predestination, ains sur celles qui sont semées par nostre propre corruption. Ce qu'il ne dit pas sans cause: car puis que le commandement & la defence auoit esté faicte sur peine de la mort, la peine a necessairement suivi la transgression, d'autant qu'il n'y a point de contradiction en Dieu, ains est tout ferme & stable: parquoy la mort & les moyens qu'il a ordonnés pour y conduire les hommes, sont ineuirables, en sorte que les remedes & moyens qu'il luy a pleu ordonner pour suruenir aux autres necessités sont inutiles. La Medecine donc seruira seulement aux maladies, desquelles la cause est semée & suscitée par nostre propre corruption. Par cela nous colligeons que l'homme est subiect à deux sortes de maladies: desquelles l'une vient de la rebellion contre Dieu son Createur, & contre laquelle la Medecine n'a aucun pouuoir: l'autre, qui depend de la premiere, vient par sa propre corruption. Mais pour entendre & scauoir comment la corruption de l'homme seme en luy & y engendre les causes des maladies: il faut derechef considerer, que quand Dieu crea le monde & les fruiçts des Elements, il les crea tellement purs, qu'ils ne pouuoient faire dommage ni nuire aucunement à l'homme: joint que l'homme aussi auoit esté créé en telle integrité, que tout ce dequoy Dieu luy auoit donné & permis l'usage, ne luy pouuoit faire dommage aucun: mais comme il a esté maudit à cause de la rebellion, & les Elements à cause de luy, ses puissances, & semences desquelles elles procedent, ont esté non seulement affoiblies, & les mauuaises semences leuees ca



luy, en la terre, & autres Elemens, mais aussi les plantes de la terre, & les animaux s'en sont ressentis à cause de luy: car encorés que les bonnes semences soient demeurées en terre, & es autres Elemens, elles ont neantmoins esté vestues, & environnées de mauuaises teinctures, ou vertus qui les corrompent, tellement que plus elles ne font seulement bien à l'homme qui en vse, ains luy apportent aussi le mal avec le bien, comme nous le dirons maintenant.

Pour ce faire il faut premierement noter ce qui a esté dict ci deuant, assauoir que la terre que nous habitons, & sur laquelle nous marchons n'est pas ce que nous nommons proprement Element, ains est terre elementaire: chose qui n'est mise en doute par aucun, & qui a esté prouuee par les Philosophes, dilans que le simple Element ne peut estre veu, touché, ni tomber aucunement sous le sens: non plus que l'Eau visible est l'Element simple de l'Eau, & l'Air que nous inspirons, celuy de l'Air. Il est aussi tant apparent, que ie ne croy pas qu'aucun en doute, que chacun des Elemens (que nous nommons Elemens elementés) produit & engendre la plus part de ses fruiets & les iette dedans l'autre Element son voisin, comme la terre fait les plantes en l'air, autres en l'eau, comme le coral: & l'eau les tiens en terre, assauoir les metaux, mineraux & pierres. Mais vn chacun d'eux tire & succe sa nourriture du lieu auquel les racines sont fondees, & d'où elles produisent: assauoir les plantes de la terre, & les mineraux de l'eau: d'auantage d'autant que la nourriture n'est pas iouliours pure, s'il y a quelque chose de superflu. Les plantes le reiettent à la superficie d'icelles, & les mineraux en la terre, laquelle a ceste occasion est (en plusieurs mines) remplie de vapeurs si mauuaises & tant venimeuses, qu'elles tuent l'homme bien soudain, s'il n'y prend garde pour s'en reuer, par la cognoissance qu'il en a, tât au sentiment, que par le regard de la flamme du feu qui luy est donné pour la conduite: outre ce il y a encorés des vapeurs Arsenicales, Sulfurees, Mercuriales, Realgannes, Nitreuses, & autres, lesquelles (encorés qu'on ne voudroit aduouer que les mineraux eussent excremens) sont venimeuses, les vnes seules, les autres non, ains melées ensemble, de lesquelles partie est retenue en terre, l'autre est souuent euaporee ou exalce en l'air, où elles engendrent souuent des corruptions, qui causent puis apres des maladies pestiteres & contagieuses; autrefois engendrent des comettes en l'air, & autres meteoires, les y nourrissent, selon l'aduis & opinion d'aucuns, qui ne croyent pas qu'elles viennent des Astres du ciel, comme fait & enseigne nostre Paracelse. Or de toutes cesdictes vapeurs estans contenues en terre, aucunes sont legeres, & tendent à la superficie d'icelle, où aucunes sont retenues y estans conuerties en humidité par le moyen de la frescheur, laquelle humidité y demeure, tellement que par ce moyen l'Element elementé, ou la substance de la terre n'est pas pure, ains est remplie de beaucoup de superfluités venimeuses: comme est aussi l'eau pareillement: car encorés qu'elle iette ses venins en terre, sçauoir est les Arsenics & autres mineraux, il y en reste iouliours pour la nourriture & accroissement d'iceux, qui y est tellement incorporé, qu'il est bien difficile (s'il n'est du tout



trout impossible) de les separer: ne parlant point pour maintenant des diuerses substances tartareules qui sont comprises en l'un & en l'autre des Elemens, parce que (Dieu aidant) nous en traiterons en autre lieu. Puis donc qu'ainsi est que les plantes tirent & succent leur nourriture de la terre, il est impossible qu'elles ne succent le mauuais avec le bon (parce qu'ils sont incorporés ensemble) & qu'elles n'en retiennent portion de la vertu, comme il est apparent en la vigne, de laquelle le suc du fruit raporte l'odeur & le goust & de la terre où elle est plantee, & de ce qu'on mesle avec elle pour l'engraisser (si toutefois il a quelque odeur grande) & seruir de nourriture à la vigne, tellement que plus y en y a plus elle en retient. Ainsi il ne faut pas douter que les plantes ne tirent du mauuais suc avec le bon, plus ou moins selon la multitude d'icelles, & l'abondance du suc: comme Mesué raporte que la Colocynthe, qui, comme estant médicament laxatif, est de soy des plus mauuais & venimeux: est encores rendue pire, si elle est seule en la plante, parce qu'elle reçoit tout le mauuais suc, & que la plante soit aussi seule au lieu où on la recueille, principalement (dit il) si le lieu est tousiours humide, ou poudreux, ou proche des bains naturels, ou est abondant en serpens: quoy disant il monstre que ce n'est pour autre raison qu'elle est pire que les autres, sinõ qu'elle tire & retient plus de venin: voire tout celuy qui est en la terre où elle croist, qui se cognoit en estre plus remplie par les signes qu'il en donne. Premièrement la terre qui est forte & tousiours humide, n'est salubre, parce qu'elle est telle pour estre priuee des rayons du Soleil, qui purifie toute chose, & leur donne vie, tellement que la terre qui en est priuee retient en soy tous les excremens & superfluités qui y sont accumulees: ou si elle est eschauffee par le soleil les mauuais humidités y sont si abondantes, qu'il ne les peut seicher, & est tel lieu, comme receptacle des excremens de la terre. Au contraire celle qui est poudreuse est tellement eschauffee par les rayons du Soleil, qu'elle est comme bruslee, & par consequent l'humidité qui reste en celle terre estant bruslee, est rendue plus amere & mauuaise, car tout ainsi que les bonnes & louables coctions se font par la chaleur temperée; ainsi par l'intéperée se font les mauuais. Au lieu donc où la terre est forte & poudreuse, le suc y est bruslé & mauuais: parquoy les plantes qui le tirent, sont rendues plus mauuaises, qu'elles ne seroient en autre terre plus temperée. Le troisieme signe l'abondance des serpens, qui monstrent la terre & l'humour d'icelle estre accompagnée de mauuaise qualité. Pour le quatrieme il dit si le lieu est proche des bains naturels, auquel lieu les mineraux sont quelquefois assemblés bons & mauuais, & là les vapeurs arsenicales & autres sont reueues aux environs & superficie de la terre, de laquelle la plante tirant le suc, en est rendue beaucoup pire. Outre le desordre donc qui est naturellement en nous à cause du peché, lequel est cause que les substances desquelles nous sommes composés, les Elemens & leurs qualités se contrarient, & font la guerre l'un à l'autre, & que les vertus ou semences qui faisoient leurs actions en nous sainement & purement, sont debilitées à



cause de la rebellion : nous attirons encores la semence des maladies en nous du dehors, partie par nostre propre faute. & partie par necessite Par necessite nous le faisons par l'usage (ou abus) des choses qui esmeuent necessairement le corps, comme font les choses qui sont prinſes dedans le corps, soient viandes, bruuages, ou medicamens : les actions tant du corps que de l'esprit : les choses qui sont retenues dedans le corps, ou qui en sortent & en sont chassées : & ce qui le touche, enuironne, ou luy est applique par dehors.

Or nous sommes cōtrains pour l'entretien de la vie. vser des viandes que Dieu a crees pour ce faire, assauoir des plantes, fruiſts & semences, & de la chair des animaux, ou autre chose qui vient d'eux, soient terrestres, aquatiques, ou moyens : qui est cause que l'homme est subiect à plus de maladies que ne sont les animaux ni les plantes : car les plantes n'ont que celles qui viennent de la contrariete des substances deſquelles elles sont compoſees, & des excremens & superfluités de la terre, qu'elles tirent avec leur nourriture : les animaux vivent des plantes & des Elemens, parquoy ils sont subiects au meſme mal de la contrariete des substances & Elemens, puis à celuy qu'ils retirent des herbes, & de l'eau ou autre bruuage qu'ils boient : mais l'homme vse & vit des Elemens, des herbes & de la chair des animaux ; parquoy il est subiect à toutes les maladies des autres creatures Elementaires, & aux siennes, qui viennent de ses parens, ou de la composition. Il est aussi contraint & force d'inspirer l'air, & aucuns de boire ou l'eau pure, ou le vin, ou meſlés ensemble, ou bien autres ſucs d'herbe ou de fruiſt. Comme aussi nous sommes contrains de faire quelque exercice du corps & de l'esprit, si nous ne voulions estre & ressembler les pierres ou louches à demi mortes.

Il faut pareillement que les excremens soient chassés du corps pour l'entretien de la ſanté, puis qu'ainſi est qu'ils sont inuiles, & superflus, qui est ce à quoy nous sommes necessairement subiects Mais la faute gist en l'abus qu'on peut commettre en leur vſage. Car Dieu a donne iugement & raiſon intellectuelle à la plupart des hommes, outre & par deſſus la naturelle, par le moyen de laquelle ils peuvent iuger d'eux meſme, ou apprendre d'un autre, ce qui est bon ou mauuais, & le moyen comment il en faut vſer : & toutefois encores que plusieurs ſçachent bien que les choses sont mauuaises, pour l'auoir apprins par l'eſtude, ou l'auoir entendu d'un autre qui en auoit cognoiſſance, ou pour l'auoir experiente : ils sont neantmoins tant subiects à leurs appetits & volontés plus que brutales, que mettrant leur ſanté en oubli, ils vſent (ou pluſtoſt abuſent) des choses que Dieu auoit crees & ordonnees pour l'entretien de la vie de l'homme, afin qu'il en vſaſt ſobrement avec action de graces, ſans garder ni obſeruer qualite, quantite, ni ordre : ains se veautrent en leurs voluptés, en ſuſcitant par ce moyen & reſueillant la ſemence des maladies, qui eſtoit comme endormie & aſſopie ou en repos au corps, attendant le temps predeſtine à faire ſes actions : mais outre le mal que font ces ſemences ainſi ſuſcitees, celles qui sont arreſtees au corps qui sont contenues dedans



les superfluitéz excrementueuses, qui n'ont peu estre chassées par nature, ains se sont amassées és parties du corps qui sont propres à les recevoir, comme sont les lieux vuides à l'étour du foye, de la ratelle, des reins & de l'estomach, ou l'estomach mesme, le foye, la ratelle, le pancreas, le mesentere & autres voisines: font & suscitent plusieurs maladies (que nostre autheur nomme proprement alimentaires) telles que sont plusieurs fieures tierces nothes, quotidiennes & autres: qui sont facilement gueries par purgations, quand elles sont instituees & ordonnées de bonne heure, & à propos: auant qu'elles ayent planté & estendu leurs racines plus au loing: car quand cela est aduenü, alors elles font la nicque aux purgations, & requierent autres remedes specifiques plus subtils, afin d'aller chercher leurs racines iusques au fond. Cesdictes maladies aduiennent le plus souuent, & presque tousiours par la faute de celuy à qui elles aduiennent, non seulement parce qu'il faut en l'usage des viands, mais aussi en ce qu'il est si paresseux & negligent de sa santé, qu'encores qu'il cognoisse que nature, à cause de son infirmité & foiblesse, retient telles superfluitéz dedans le corps, & ne les chasse pas, il le mesprise & ne fait conte de l'en solliciter par medicaments à ce propres & conueuables. Or ce sont cy les maladies que nostre Paracelse dit estre l'obiet de la medecine, & non pas celles qui dependent de la predestination comme il a esté dit, Apres continuant son discours & s'arrestant à celuy des Vlcères, il cōclud & resout d'où c'est que vient ce desordre, & comment il fait les actions: en quoy vñt de similitude, il le compare à vn seditieux, qui fait & excite des seditions en la republique, lesquelles sont inuilibles & ne peuent estre apperceues au commencement: ainsi pendant que les substances du corps demeurent en leur lieu proportionnees l'une à l'autre, le corps est sain, mais aussi tost qu'elles cōmencent de se separer l'une de l'autre ou s'eleuer, cōme a esté dit ci deuant, suiuant l'aduis & opiniō d'Hippocrate, estans esmeues & suscitees par nostre propre corruption & usage immoderé des choses que nous nommōs non naturelles, alors elles produisent leurs effects, desquels il est impossible de cognoistre les premiers commencemens, non plus qu'il est possible de veoir faucher & cognoistre les premieres corruptions de l'entendement. Puis apres pour essayer à declarer plus familièrement comme les choses se font en l'homme, il dit qu'en luy il y a vn certain esprit, comme vn architecte, qui a cognoissance de plusieurs choses qui n'est autre chose, que l'esprit contenu dans la semēce, qu'il nomme mechanique, à cause de ses diuers ouurages. Et comme celuy qui est cause des bonnes actions est au principe vital ou en la semence: celuy aussi qui excite les causes des maladies, est aux semences d'icelles, & les dispose selon la volonté de celuy qui fait estre les choses qui n'estoient point. Il dit donc qu'il y a quelque chose en l'homme qui ne se peut autrement declarer par paroles, qui reduit les habilitéz de puissance en effect: de quoy il allegue l'exemple du Sel qui est au sang, lequel est propre pour ronger la peau & la chair lors qu'il est reduit de puissance en effect, mais ne pouuant autrement exprimer ceste chose, il dit, que comme on ne



voit aucun mouuement au monde priué de son moteur, & que toutes choses se font par le moyen de leurs causes efficientes, que Dieu a mis en nous comme vn autre homme, qui a cognoissance de beaucoup de moyens pour nous nuire, parce qu'il veut que soyôs affligez en diuerses façons : en quoy il ne veut entendre autre chose par cest autre homme que ledit esprit contenu en la semence, ou cest Astre & vertu qui est cause des actions : ce qu'il declare encores plus manifestement en disant qu'on ne peut autrement trouuer les premieres causes des maladies. Car tout ainsi que Gallien dit que les temperatures sont causes des facultez naturelles, desquelles dependent les actions, & au contraire que les intemperatures corrompent les facultez & partant sont cause des maladies (car quant à celles qui sont en mauuaise composition, on n'en est point en different) ainsi si les actions & facultez naturelles prouiennent de la semence naturelle, les maladies aussi viendront des semences non naturelles, qui y ont esté iachées par la malediction, ou qui y entrent ordinairement comme il a esté dit, lesquelles semences sont spirituelles & pleines d'esprits ou de vertus spirituelles qui se font. Et pour le donner plus facilement à cognoistre, & le monstrier comme au doigt, apres qu'il a encores dit qu'il est certain que les Vlcres prouiennent du Sol, mais qu'on ne scauroit autrement imaginer d'où c'est qu'il a receu ceste habitude d'agir d'une ou d'autre façon, il veut qu'on imagine au corps comme certains ouuriers architectes inuisibles & cachez qui font ces choses, en disant donc qu'ils sôt inuisibles & cachez, il demostre que ce sont esprits. Ce qu'il monstre encores plus euidentement, par l'exemple de l'Esprit contenu en la semence de l'arbre, qui le taille & fait tel qu'il est. Concluant par cela qu'il en faut autant imaginer en l'homme.

*Des Elements & de leurs actions au corps humain.*

#### CHAP. XI.

**L**Es anciens ont songé & forgé vne certaine harmonie des quatre humeurs au corps humain : mais il est bien aisé de monstrier par beaucoup d'argumens, que ceste imagination est vaine. Car puis que le corps humain est créé à l'exemple du grand monde, il est manifeste qu'il contient quatre Elements, non pas quatre humeurs, le ne puis pas Element les simples qualitez, à sauoir le chaut, le froit, le sec & l'humide, mais vne vraye substance, laquelle n'a pas seulement vn accord & concurrence de deux qualitez, ains les cōprēt toutes en ensemble. Cōme ie dis que l'Element de la terre est, non pas ce qui est seulement froit & sec en elle, ains aussi ce qui est froit & humide, chaut & sec, & chaut & humide : c'est à sauoir que sous le nom de la terre, il y faut cōprendre tout ce qu'elle produit. L'eau est de mesme, car ce qui en est fait, & qui se reduit en elle est cōpris sous l'Element de l'eau. L'air aussi, le vent & autres choses aérienes portent le nom de l'Element, non pas de la seule complexiō, ains de toute la substance. Je di aussi que l'Element

Il faut considerer les quatre Elements au corps humain non pas les quatre humeurs La terre. L'air. Le feu.



ment du feu, c'est le ciel ou firmament, & tout ce que il contient, soit  
 chaud, soit froid, cōme le Soleil & la Lune: humide & sec comme la plu-  
 ye, la neige & autres Il faut semblablement dire que l'homme est cōpo-  
 sé des quatre Elemens & que le feu en l'homme c'est l'ame: la terre &  
 tout ce qui est composé & engendré de corps & substance seiche: & ce  
 qui est engendré & fait de liqueur, est l'Elemēt de l'eau: ainsi ce qui sort  
 du vuide où il n'y a aucune substance, est nommé & prins pour l'E-  
 lément de l'air. Il s'ensuit donc que la Colique est faicte par l'air, & que  
 les melancholiques seroient mieux & plus proprement nommez Lu-  
 nariques: les colériques Martiaux: les flegmatiques, Verseaux: & ainsi  
 des autres desquels il n'est ia besoin dire d'auantage: car il suffit qu'a-  
 yons touché ce qui appartient aux Vlcères. Il faut noter & scauoir  
 qu'il est besoin d'attribuer les maladies de la teste à la teste, celles du  
 foye, au foye, celles de la ratelle à la ratelle: & non pas au flegme, au  
 sang ni à la melancholie: car il aduient beaucoup de maladies en ces  
 parties, en l'absence & hors la presence de ces humeurs. Parquoy il  
 faut bannir de la Medecine cest origine des maladies, attribué (fantasti-  
 ment) aux humeurs: parce que la cause des maladies est bien autre, que  
 n'est ceste fantasie nee dedans le cerueau des hommes: puis que  
 donc il est ia presque confessé que les Estoilles peuuent amener les  
 maladies, non pas vne seulement, mais toutes, il faut quitter ces hu-  
 meurs: parce que les maladies naissent & sont du corps de l'homme,  
 comme les planeres sont de la terre: cōment donc dis tu que les mala-  
 dies prouiennent de la melancholie & autres humeurs? La faute de ce-  
 ste maxime est intolerable, par laquelle ils veulent maintenir & prou-  
 uer la cause des maladies par la semblance des temperatures, car ils  
 dient, ceste maladie est melancholique, pourquoy? parce qu'elle est  
 froide & seiche, & de mesme temperature, que la melancholie. Mais  
 voyez la belle philosophie, & comme si la temperature, de l'Elemen-  
 té, & celles de l'Element n'estoient diuerfes. Qui sera celuy qui dira qui  
 le Bassinet ianne on *Flammula* soit froid & sec parce qu'il est nay de  
 la terre? Qui n'a obierué plusieurs fois que l'enfant n'a pas la tempe-  
 rature de son pere? Parquoy ie iuge, qu'il peut naistre de l'Element  
 de la terre qui est en l'homme, vne maladie chaude, & vne seiche  
 de l'Element de l'eau, comme fait le Lin aquatique en l'eau du  
 grand monde. Pareillement les choses qui blessent la raison en l'hom-  
 me, prouiennent de son firmament & ne faut pas qu'aucun die, que le  
 mal soit fait par aucune des quatre qualitez, mais bien faut iuger la di-  
 uersité par la variété des Estoilles, c'est assauoir de la Lune ou de quel-  
 qu'autre. Parquoy l'intention de celuy qui veut guerir doit estre de  
 combattre les estoilles, & non pas de purger les humeurs. Car tout ain-  
 si que le fer blesse non pas parce qu'il est froid ou chaud, mais parce qu'il  
 est aigu ou trenchant, & destiné à cest effect: ou comme vne pierre  
 ieitce en vn troupeau d'oiseaux ou assēblee de chiōs, les fait fuir & met-  
 tre en colere, non pas à raison de sa qualité, assauoir parce qu'elle est  
 chaude ou froide, ains parce qu'elle est pierre, il faudra ainsi iuger des  
 cau-

les estoilles  
 donnēt les  
 maladies.

Erreur des  
 Medecins  
 qui doit es-  
 tre repur-  
 gé.

Celuy qui  
 veut guerir  
 doit cōba-  
 tre les es-  
 toilles.



causes des maladies tant interieures qu'exterieures, & n'en faudra aucunement blâmer ou accuser les humeurs.

*Annotations Davios.*

**N**Ous auons veu comment Paracelse a monsté (comparant l'homme au monde) que la cause des Vlcères est minérale & qu'elle prouient des sels qui se corrompent par le moyen du desordre fatal qui est en toute chose elementaire, & non pas des humeurs comment on l'a creu & pensé iusques à maintenant: puis apres comment il a enseigné que tant ce desordre qui est cause de la corruption, que les autres maladies & la mort mesme, prouient des semences. Maintenant continuant son propos, pour monstéer que les maladies ne viennent pas des humeurs, il deduit la composition de l'homme, en ce qu'il est composé ou contient les quatre elements. Or premierement, en ce que tout au commencement, il reprent ceux qui ont eu opiniõ, & dit, que l'homme estoit composé des quatre humeurs, il ne veut pas nier que le sang, le flegme ou la Pituite, la colere & la Melancholie ne soient dedans le corps de l'homme, ains au contraire il dit qu'elles y sont & les situe au mesme lieu qu'a fait Hippocrate au quatriesme liure des maladies, excepté toutefois le sang, qu'il colloque dedans les veines: mesme qu'il a enseigné de purger & chasser hors du corps leurs superfluités & excremens quand il est besoin: mais il nie que le corps en soit composé: & dit qu'on pourroit prouuer par beaucoup d'argumens, que ceste imagination est vaine; chose qui se trouuera tres vraye, par la resolution qui se peut faire d'un corps entier, ou de telle partie d'iceluy qu'on vouldra en les substances: car on n'y trouuera pas quatre humeurs, ains trois substances, scauoir est l'oleagineuse, l'Aquee & la terrestre: lesquelles pour les raisons qu'auons deduites ailleurs il nomme Soufre, Mercure & Sel: desquelles trois substances lesdictes humeurs mesme sont composees. Je ne pense pas aussi que son intention ait esté de vouloir combattre Hippocrate, les sentences duquel il n'eust pas prins peine d'interpreter, s'il ne l'eust eu en honneur & reputatiõ, ioinct qu'il ne nie pas qu'elles ne soient au corps.

Mais tout ainsi que ledict Hippocrate a esté contraint d'yfer de diuers argumens, & diuerses formes de parler (qui ne sont contraires l'une à l'autre estãs bien entendues) pour rembarrer ceux qui posoient diuers fondemens en la medecine, les vns disans que le corps n'estoit que de sang & les autres d'autre chose, comme il apert au liure de la nature de l'homme. Ainsi Paracelse voyant le desordre qui estoit en icelle touchant la cure & guérison des maladies, lequel il a pensé & estimé ne prouenir d'ailleurs, que par la faute de cognoistre les causes d'icelles, a esté contraint de rechercher plus exactement les apparens principes de nature, desquels il a peu recognoistre que les actiõs procedoient, pour bastir & assoir les fondemens.

Comme donc quand Hippocrate (au liure de la Nature humaine) fait les humeurs principes de l'homme (contre l'aduis de ceux qui disent qu'il n'estoit que d'un) d'autant que (comme il dit au liure de la Geni-



Geniture) La semence sort & se separe de tout le corps, assauoir des parties solides, des molles & vniuerselle humidité de tout le corps, de laquelle il dit qu'il en y a quatre especes, c'est assauoir le sang, la colere, L'eau, & la Pituite: car (dit il) l'homme en a autant d'especes, innees en luy, par lesquelles se font les maladies, puis au quatriesme liure des maladies il dit. Que la geniture procede de toutes les parties tant de l'homme que de la femme, disant qu'ils ont quatre especes d'humeurs au corps, par lesquelles sont faictes les maladies, qui ne viennent pas de violence. Et au premier liure de la Diete il ne met que le feu & l'eau pour principes de toute chose: & au liure des Principes ou des Chairs, il n'en met qu'un, assauoir le chaut, il n'est pas contraire à soy mesme, & ne se contredit pas comme ceux qui veulent renuer ser la doctrine de Paracelse s'ils pouuoient, dient qu'il fait, (lors qu'on l'allegue pour la soustenir) & ne s'ensuit pourtant, qu'il n'y ait autre chose que ces quatre humeurs au corps, ains il a prins ces Elemens visibles & palpables, pour rabatre l'opinion de ceux qui disoient, les vns que l'homme estoit tout sang, les autres autre chose. Car il monstre assez au liure de la Medecine, qu'il n'a pas entendu de parler seulement de ces quatre humeurs, quand il dit, Que de doux, l'amer, le salé, l'aigre, l'austere, l'incipide & autres infinis sont en l'homme, qui ont en eux toute puissance, qualité & force: en quoy il monstre qu'il recognoist en l'homme des autres substances, outre & par dessus les quatre humeurs. Mais parce que la semence qui est (comme il a esté ci deuant preallegué) tirée de toutes les parties tant de l'homme que de la femme, assauoir des Solides, molles, & des humides, & est humide & spirituelle, & que toutes les parties du corps sont en elle par puissance: c'est pourquoy il a dit que les quatre humeurs qui se descouurent le plus & se montrent en l'homme, estoient le principe d'iceluy. Tant s'en faut donc qu'il soit contraire à Paracelse, & que Paracelse vueille contredire Hippocrate, qu'Hippocrate est du tout accordant avec Paracelse, en montrant au liure des Principes que l'homme est composé à la similitude du grand monde, où il dit. Que ce qu'il appelle chaut est immortel, entent, voit oir, & scait toutes choses tant presentes qu'à aduenir: & qu'une grande partie d'iceluy, alors que toutes choses estoient confuses, se retira à la haute circonference, laquelle partie fust (à son aduis) appelee Ciel ou feu, par les anciens, l'autre partie demoura en bas & fust appelee terre, ayant quelque chose de froid & de sec, qui est subiecte à diuers remuemens, parce qu'elle retient beaucoup de chaut: mais la troisieme partie (assauoir l'air) occupa le lieu entre deux ou le milieu, qui a quelque chose de chaut & d'humide: & la quatriesme aprins le lieu plus porchain de la terre, qui a quelque chose de fort crasse & humide. Puis apres il dict: que ces choses estans agitées par mouuemens circulaires, quand elles commencent à se mesler & troubler, qu'une grande partie de ce chaut fust laissée en terre, inegalemēt toutefois, assauoir en un lieu plus en l'autre moins, & encores moins en l'autre en quantité, laquelle estoit neantmoins diuisee en petites particules: puis ayant comme décrit la generation ou separation des

Etc.



Elemens du monde, il declare comment se font les generacions en la  
 terre, icelle estant petit à petite eschaufee : puis de là il declare com-  
 ment à la similitude des generacions mondaines, toutes les parties de  
 l'homme sont engendrees & procedent de ce chaut, par lequel il en-  
 tend les principes de toutes choses, qu'il a nommez au liure de la Die-  
 te, feu & eau, ioinctz chascun avec son nourritier, assavoir le feu avec  
 la terre, & l'eau avec l'air, qui sont contenus en la semence, ou princi-  
 pe vital, auquel Paracelse attribue toutes les proprietiez qu'Hippo-  
 crate faict à ce chaut, lequel represente comme la masse confuse que  
 Dieu crea au commencement & semble qu'il vueille declarer aperte-  
 ment, que l'homme est vn petit monde & qu'il est fait & basti à l'ima-  
 ge & similitude du grand: tellement que tout ainsi que la terre place  
 l'eau, l'eau l'air, & que le feu est espandu par tout, fait croistre & mou-  
 uoir toute chose: ainsi les parties solides du corps contiennent les hu-  
 meurs ou humiditez, & les humeurs les esprits, & sont tous trois per-  
 cez & remplis par la chaleur qui est le propre & peculier instrument  
 de l'ame celeste, & le propre lieu ou atrache d'elle avec le corps. Nous  
 voyons qu'en tout ce discours qu'Hippocrate semble auoir fait en  
 sa vieillesse apres plusieurs autres disputes, recapitulant hautement  
 les secrets de nature, il n'y fait aucune mention des quatre humeurs  
 pour la composition du corps, ains des quatre Elemens. Ainsi nostre  
 auteur monstre la composition du corps, pour mieux monstrier la  
 cause des maladies, & dit tout au commencement que l'imagination  
 des quatre humeurs au corps humain est vaine. Car (dit il) puis que  
 l'homme est composé à l'exemple du grand monde, il doit contenir  
 quatre Elemens & non pas quatre humeurs. Il se faut donc souuenir  
 de ce qu'auons dit cy deuant, qu'il ne faut pas chercher en l'homme  
 corporellement tout ce qui se voit au monde, ains spirituellement, en  
 proprieté & vertu: puis on verra (pourueu qu'on vueille iuger equi-  
 tablement) que la doctrine de Paracelse n'est pas cōtraire à celle d'Hip-  
 pocrate & comment les maladies prouiennent des principes, & Semen-  
 ces Hippocratiques, & Paraceliques, comme il sera déclaré cy a-  
 pres. Puis apres il declare que c'est qu'il entend par element, disant  
 qu'il n'appelle pas element les simples qualitez premieres assavoir le  
 chaut, le froit, le sec & l'humide: soubz lesquelles il comprend la sim-  
 ple substance d'iceux, que les Philosophes dient estre inuisible & im-  
 palpable, mais dit que c'est vne vraye substance, qui n'a pas vn accord  
 de deux qualitez seulement, ains de toutes les qualitez ensez ble: disant  
 que la terre n'est pas seulement ceste substance, qui est froide & sei-  
 che en la terre sur laquelle nous marchons, ains aussi tout ce qui y est  
 froit & humide, chaut & sec, & chaut & humide cōprenant soubz son  
 nom, toutes les plantes qu'elle produit. Il en dit autant des autres trois  
 elemens c'est assavoir de l'Eau, de l'Air & du Feu: puis il declare quels  
 ils sont en l'homme, disant que son ame est le ciel ou le feu: les parties  
 solides & autres qui sont engendrees de substance seiche (comme  
 sont toutes celles qu'on nomme spermatiques) sont la terre: & cel-  
 les qui sont engendrees d'humidité (comme sont le sang & les autres-  
 hu-



humeurs) sont l'element de l'eau: & que l'air est tout ce qui sent du vuï  
de où il n'y a aucune substance visible Or il parle (en ce lieu cy) des e-  
lemens principiez ou elementez, non pas des simples elemens, qu'il  
appelle matrices, ou lieux & esprits: en son liure des Metheores: parce  
que puis que les Philosophes sont d'accord que la substance de l'ele-  
ment est impalpable, & qu'elle ne se peut voir ni toucher: & que la  
moindre partie de la terre que nous voyons n'est pas simple, ains este  
lementee, ou (comme dit nostre autheur) est principiee c'est à dire mu-  
nie & fournie des principes, substances ou matieres qui sont necessai-  
res pour la production des corps qu'elle doit rapporter: puis que tel e-  
lement est imperceptible, il cōclut qu'il est spirituel, & comme matrice  
de ses creatures. Parlant donc icy des elemens elementez, il imite &  
suit Hippocrate, lequel (comme il proteste au commencement du li-  
ure de la Nature de l'homme) n'a disputé des principes plus outre que  
l'usage de la medecine & la condition de nature humaine le requie-  
rent Ceux donc qui en disputent & combattent contre Paracelse, plus  
outre que ce qui est necessaire & requis à l'usage de l'homme & de la  
medecine, montrent que c'est plus par enuie qu'ils luy portent, que  
pour l'utilité publique. Car ne voit on pas comment les anciens en  
ont souuent disputé & mesme combien qu'Hippocrate en aye deba-  
tu diuersement, que toute fois il s'est tousiours atresté à ce qu'il a veu  
estre plus apparent? Pareillement nostre autheur nous montre ici les  
quatre elemens desquels l'homme terrestre est entierement accompli,  
& non pas les quatre humeurs seulement. Mais puis qu'Hippocrate  
dit que les maladies prouientent des quatre humeurs, il faut veoir com-  
ment cela n'est pas contraire à la doctrine de Paracelse, encores que  
les paroles de l'un ne ressemblent pas à celles de l'autre Il est tout eu-  
ident qu'Hippocrate a demonstré ces quatre humeurs qui sont si ap-  
parens & manifestes au corps humain, qu'on ne peut dire le cōtraire,  
pour rembarrer ceux qui disoient & soustenoient que le corps n'estoit  
que d'un. Or puis qu'il prouuoit & monstroit que le corps en estoit  
composé, il estoit aussi besoin qu'il monstroit que les actions d'iceluy  
prouenoient de la naturelle mixtion & proportion d'icelles, & qu'au  
contraire les maladies vinssent, & fussent engendrees de leur dispro-  
portion ou disproportion. Mais au liure de la vieille medecine (lieu pre-  
alegué) il a assez montré qu'il cognoissoit soudre & naistre de la na-  
ture du corps. Nostre Paracelse aussi recherchant la cause des maladies,  
ne le pouuoit plus exactement faire, qu'en diuisant l'homme en ses  
quatre elemens ou bien en les considerant en luy, remarquer ce qui se fait  
en eux, tout ainsi qu'on fait les generations, corruptions & alteratiōs  
qui se font en ceux du monde Puis en les diuisant, departir apres à  
chascun des elemens ses propres maladies, pour monstrier apres, que  
tout ainsi que les actions naturelles, procedent de la proportionnee  
mixtion & contemperation des substances, qui entrent en la compo-  
sition, & des vertus & semences naturelles, logees & cachees: qu'aus-  
si les maladies prouientent des mauuaises semences, disordres, & dis-  
ion-



ionction deldites substances, ou eleuation de l'une par dessus l'autre, suscitée par le desordre fatal qui est en toute creature elementaire: qui prouiet de la semence, comme nous l'auons assez amplement declaré ci deuant. Ils sont donc d'accord en ce que chacun d'eux tire la cause des maladies, de l'indisposition ou discrasie des substances, desquel les il a eu opinion que le corps estoit composé: mais differens en ce que l'un les a prins d'une façon, & l'autre d'une autre: car Hippocrate a regardé seulement ce qui luy estoit apparent à la veüe, au lieu que Paracelse les a recherché plus profondement, en diuisant & separant chacun des corps, en ses plus simples substances, afin d'en mieux cognoistre les effects. Toutefois la contrariété qui est entre eux s'apointera aisément, si on veut considerer & examiner la signification des paroles de l'un & de l'autre, qui experimentent vne mesme chose diuersement. Car Hippocrate remarque & considère trois substances au corps, c'est assauoir la Solide, les humeurs & les esprits: auxquelles il distribue & depart toutes les maladies. Or premierement, on les trouuera bien d'accord touchant les maladies qui se font es parties solides (comme sont les Vlcères & les tumeurs ou enflures) prouiennent des humeurs qui y affluent ou des excremens qui y sont amassés & reseruez du reste de la nourriture: & celles qui sont aux humeurs, ou excitées par elles prouiennent de ce qu'elles pechent ou nuisent par leur qualité ou quantité: & par leur qualité, quand elles sont intemperées ou discrasiees en l'une des quatre qualitez ou deux ensemble, ou que la substance d'icelles est mauuaise en quantité, lors qu'elles sont plus abondantes qu'elles ne doiuent estre, ou qu'elles sont diminuees: & sont abondantes, ou parce que nature ne les peut conduire, ou parce que les vaisseaux sont trop plains: appelans l'une plenitude au regard des vaisseaux & l'autre au respect des forces. De ce vice d'icelles humeurs prouiennent les maladies qu'on nomme humorales: tellement que les maladies des parties solides (scäuoir est celles qu'on constitue en intemperature composée, car on n'est pas different de celles qui sont en mauuaise composition) & celles qu'on nomme humorales, prouiennent du vice des humeurs: car quand nature en est opprimée soit par leur quantité ou qualité, elle les chasse & renuoye, si elle est assez forte, sur les emunctoires destinez à les recevoir, ou sur autres parties, où se font à ceste occasion, diuerses tumeurs, inflammations & Vlcères, ou si elle ne peut les renuoyer au loin, elles se corrompent diuersement, & se pourrissent dedans leurs vaisseaux: ce qui est apres cause de diuerses maladies. Paracelse dit aussi le mesme, mais c'est d'une autre façon: car il cōprend toutes les humeurs sous l'Element de l'eau: il dict donc que l'Element de l'eau humaine (c'est à dire les humeurs) produit la pluspart de ses fruiets hors de soy & les iette en terre, tellement qu'estant pressée ou chargée de ses mineraux, qui sont de diuerses nature, elle les iette & renuoye dedans la terre (qui est la chair de l'homme avec les autres parties solides comme a esté dict) où ils font diuerses tumeurs ou enflures & des Vlcères ou douleurs de diuerses façons. Mais autrefois ceste eau est agitée par les esprits mineraux y

con



contenus, ou bien est infectee par l'abondance du tartre resolu, que les medecins appellent assez improprement flegme, au moyen de quoy elle (c'est à dire le sang & les autres humeurs) en est perturbé à l'occasion de quoy diuers mouuemens aduiennent au corps: comme feueres & autres accidens, lesquels (Dieu aidant) nous declarerons autrepart, alleguans seulement l'exemple des defluxions qui se font, lors que nature se voulant descharger, rejette & renuoye ceste matiere tartareuse, vne fois au cerueau, l'autre sur les Poulmons, maintenant sur les muscles intercautaux, tantost sur les intestins, d'où viennent aucunes fois les maladies qu'on nomme dysenteries, autrefois sur autres parties, où elle excite diuers accidens. De ces mesmes eaux sortent & s'enleuent diuerses vapeurs, qui infectent & troublent les esprits en se meslant parmi l'air & eux, tellement qu'il est bien aisé de voir, à celui qui ne se voudra siller les yeux par sa propre passion, qu'il n'y a difference que des noms & paroles entre la doctrine d'Hippocrate & celle de Paracelse. Et voila la Pituite & la colere representans le feu & l'eau desquelles sont toutes les maladies (comme dit Hippocrate au premier liure des maladies & au liure des affections) & qui sont comme matrice d'icelles contenans le doux l'amer, l'aigre, le salé, l'austere, l'insipide & autres qualitez, jou le Vitriol, l'Alun, le Soufre, l'Antimoine, le tartre, le nitre, le Sel Gemmé ou pierreux & autres mineraux de Paracelse, qui sont nommez diuersement, mais qui ont mesmes effects. Toutefois Paracelse voulant donner nom à chascune chose, qui denotast sa propriété, les a nommees par le nom des corps, ausquels telles qualitez se manifestent & descouurent au monde, plustost que par les simples qualitez premieres ni secondes. Or apres qu'il a declare quels sont les Elemens en l'homme, il monstre par vn ou deux exemples, comment les maladies leur doiuent estre attribuees ou bien aux Astres & vertus qui sont en eux, & sont entendus sous leur nom & non pas aux humeurs, attribuant la Colique à l'air, la Melancholie à la Lune, la Colere à Mars, nommant les coleriques Martiaux, & Versicaux les flegmatiques. Mais quant à ce qu'il dict qu'il faut attribuer à la teste les maladies desquelles elle est affligee: au foye celles qui le travaillent: & à la ratelle les siennes, non pas au flegme, au sang, ni à la melancholie, cela est assez notoire: car on ne dict pas que toutes celles qui viennent en la teste, procedent du flegme, encores que le Cerueau soit son siege, le lieu où il s'engendie, & où il est plus copieux, ains dit on que quelque fois elles sont suscitees par le sang, & autrefois par la colere & autre par la melancholie: mais comme la terre n'est pas vniforme & de mesme nature par tous, ains est diuiser & distribuee en beaucoup de regions, qui sont diuerses en propriété & temperature, de façon que les plantes & choses qui croissent en l'vne ne sont semblables en goust propriété, ni en vertu à celles qui croissent en l'autre: ainsi chascune partie du corps a ses fructs, tant bons que mauuais diuers à ceux de l'autre: selon les semences qui y sont, lesquelles ne ressemblent l'vne à l'autre: ainsi la teste est souvent affligee de maladies, qui ressemblent la propriété des principes des autres parties, & non des



humeurs. Et pour prouue de son dire, il allegue qu'il est presque constant que les Estoiles peuvent amener les maladies, & non pas vne seulement, ains toutes, & partant qu'il faut quitter ces humeurs: en quoy il monstre la concurrence & accord des Astres humains, ou semences des Elements du corps, avec les Astres du monde. Car tout ainsi que les semences ou Astres de chacun des Elements, respondent & serapportent ou consentent à ceux du ciel, ainsi sont ceux des Elements humains. Ne voyons nous pas les maladies suivre la constitution des temps de quoy les liures d'Hippocrate des maladies populaires, & plusieurs autres nous font foy? Car quand il aduient quelque grande constellation qui a telle force, qu'elle change les effects ordinaires des Astres, comme sont les grandes Eclipses du Soleil ou de la Lune, ou la presence de quelque grande Comete, laquelle denotte & signifie quelques grands effects a aduenir, au temps que tels effects doiuent monstrier, on ne verria autre chose tant au regard de la temperature & des mutations qui se font en l'air, qu'es autres maux qui tombent sur les plantes & sur leurs fruiets, & des maladies qui affligent tant les hommes que les femmes de tout aage, que les autres animaux, spécialement ceux qui sont plus menassez par ladite constellation generale: ce qui aduendria aussi principalement au lieu où elle aura plus de puissance, que sur les autres. Mais en autre temps auquel il n'escherra aucuns effects des constellations generales, alors les particulieres feront ordinairement ce qu'elles ont accoustumé quant leurs effects ne sont pas subuertis par les generaux, comme il a esté diligemment remarqué par les anciens de la plus part, touchant la mutation des temps qui se fait selon le leuer & coucher des Astres. Or les Astres humains, respondans & s'accordans aux mondains, ont de effects tous semblables, & de là aduient qu'au temps que les constellations generales produisent leurs effects, les hommes sont presque tous malades (assauoir ceux qui y sont soumis) & affliges de pareille maladie, au lieu qu'es autres saisons les vns seront ixez & tourmentez d'un mal, les autres d'un autre selon le temps & la variété ou meslange des effects d'un Astre avec ceux d'un autre. Il dit donc qu'il faut quitter les humeurs, assauoir entant qu'on a eu opinion que toutes les maladies en prouenoient: la raison qu'il en donne est, comme s'il vouloit dire que, tout ainsi que les plantes croissent de la terre par le moyen des semences que Dieu a logees, les mineraux, de l'eau, les verres & autres metheores du ciel comme il l'a suffisamment monstre tant en ses metheores qu'ailleurs: ainsi les maladies procedent de chacun element du corps, selon les semences que Dieu y a mises & non pas de la melancholie du sang, de la colere, ni du flegme. Pour monstrier que cela est, il apporte encores des autres raisons: sont tousiours puisees de la similitude disant, qu'on voit naistre & croistre de la terre des herbes chaudes, froides, seiches & humides & qui ont toutes ses qualitez meslees & sont de temperatures diuerses: & combien que la terre soit froide & seiche, elle ne laisse pourtant de produire



des plantes qui sont de contraire temperature, & l'eau semblablement  
 laquelle encores qu'elle soit froide & humide, ne laisse de produi-  
 re des fruiets qui sont chauds & secs, & ainsi des autres Elements, com-  
 me le Ciel qui est l'element du feu ne laisse de produire la neige & les  
 pluyes. Ainsi les maladies croissent au corps, & du corps: les-  
 quelles ne sont pas d'une mesme temperature, ains sont de diuerses  
 selon le naturel des semences: de quoy il donne vn exemple notable,  
 disant que ce qui bleste la raison de l'homme, prouient de son firma-  
 ment ou de son ciel & Element du feu qui est dit fort proprement sui-  
 uant les similitudes & maximes Car il a dit que l'ame de l'homme e-  
 stoit son ciel ou son feu. Or il est confessé & certain que la raison  
 est l'une des principales facultez ou puissances de l'ame, & que chacu-  
 ne d'elles monstre par les effects la bonne ou mauuaise dispositiō d'i-  
 celle: si donc la raison est offensee, elle monstre qu'il y a quelque cho-  
 se en la source (c'est à dire en l'ame) qui fait des effects contraires au na-  
 turel, & que telle offence vient de là nō des qualitez ni humeurs Mais  
 la question sera à sauoir que c'est qui peut offencer l'ame ou le ciel de  
 l'homme: car on diēt que ce sont vapeurs qui s'ourdēt & s'eleuent  
 des mauuaises humeurs, & troublent les esprits & la raison, ce que  
 nostre Paracelse n'accorde pas, ains en cherche bien la cause plus loins  
 car il n'appelle pas ciel l'ame de l'homme, pour se contenter du non  
 seul sans venir aux effects Il considere dōc le ciel fourni de diuers A-  
 stres & qui sont de diuerse nature, tellement que selon leur mouue-  
 ment & changement de place en autre, il aduient iournellement des  
 nouveaux effects. Ainsi il considere les mouuemens des Astres du  
 ciel humain, qui sont premierement cause que les actions & puissan-  
 ces d'iceluy en sont offenees comme est la raison, qui en est vne des  
 principales: puis apres les autres Elements en ressentēt aussi les effects,  
 qui leur sont raportez par la mutation des esprits, qui sont (avec la  
 chaleur innee) le principal & commun instrument des actions de l'a-  
 me, tout ainsi que les influences du ciel sont raportees ci bas, par le  
 moyen de l'air qui les reçoit, estant permeable & penetrant Il dit dōc  
 que l'offence qui suruiet à la raison de l'homme, vient de son firma-  
 ment (c'est à dire des Astres d'iceluy) & qu'il n'en faut iuger par la di-  
 uersité des qualitez ains par la varieté des Estoiles, desquelles les vnes  
 sōt Lunaires, les autres Saturniennes, les autres Iouiales, ou de nature &  
 propriété de quelqu'autre Astre Qui le fait conclure, que celuy qui  
 veut guerir les maladies doit combattre les Estoiles, & ne pas purger  
 les humeurs: quoy disant il ne veut pas empêcher, ni defendre de pur-  
 ger le corps des superfluitez excrementueles, qui restent au corps, des  
 diuerses concoctions, à cause de l'imbecilité des facultez & puis-  
 sances concoctrice, separatrice & expultrice, & de la faute qui se  
 commet en la façon & maniere de viure, car si tels excremens estoient  
 retenus au corps ils causeroient diuerses maladies, selon la pro-  
 priété des vertus qui sont en eux. Il ne defend donc pas de les purger,  
 ains enseigne & dit ailleurs qu'il le faut faire le plus diligemment qu'on  
 pourra: mais il ne parle pas ici des maladies alimentaires, ains de cel-



les qui viennent de la semence, & qui sont minerales, c'est à dire qui ont leur semence dedans leur element, qui est cause qu'il dit que ce luy qui les veut combattre ne gagne rien de s'attacher aux humeurs, parce que ce ne sont pas elles qui font le mal. Or il appelle humeur en ce lieu ci, les excremens qu'on a coustume d'euacuer qu'on nomme communement colere, pituite, & melancholic, car les naturels ne peuvent estre attachez ni tirez de leur lieu par la force des medicamens. On ne gagne donc rien de purger les humeurs, si on ne combat les semences qu'il appelle Astres ou Estoiles. Mais par quelles armes les faut il combattre, sera ce avec nos medicamens vulgaires, preparez à la façon commune de nos Apoticaire? non: car les corps n'ont aucune puissance sur les esprits: or les Astres & semences, sont spirituelles & invisibles, & ne sont cognues qu'alors qu'elles se manifestent par leurs effects: il les faut donc combattre par remedes spirituels, tels que sont les Astres, Semences ou vertus tirees des medicamens & tellement depurees ou separees de la masse terrestre, qu'elles soient incorruptibles. Et pleust à Dieu que ceci fust bien emprins en l'entendement des medecins, qui ne cognoissent pour cause des maladies que les humeurs, qui pechent (comme on dit) ou sont vicieuses pour leur qualité ou quantité, & n'y considerent pas les diuerses vertus & proprietes ou semences qui sont en elles, spécialement au sang, tant bonnes que mauuaises: qui est cause qu'ils n'vrent d'autres remedes, sinon de Seignee & purgation: qui ne peuvent oster la racine du mal, s'il n'est alimentaire (excepté toutefois la Seignee, parce que la veine estant ouuerte, nature essaye de chasser dehors son ennemi, s'il est contenu en elle) mais la racine de la maladie qui n'est pas alimentaire & qui est assise hors les veines, n'a garde d'estre arrachee par tels remedes que les vulgaires, parce qu'elle est spirituelle, & ne peut estre vaincue que par remedes spirituels comme a esté dit. Les autres remedes desquels on vse encorés, qu'on nomme digestifs ou correctifs, tels que sont les sirops ou iuleps ne profitent souuent nō plus que les premiers, (sinon à l'Apoticaire qui les fait bien cherement payer) non plus que sont ceux qu'on nomme alterans, corroborans, astringens, cordiaux, & de tels autres noms de grande parade, en poudre moyenne, assaoudir en condit, opiatte, poudre seiche, tablettes, & autre forme: & ne sont les correctifs & corroborans que nature requiert pour combattre les Astres ou semences des maladies, desquelles parle ici nostre authcur: mais il les faut prendre & tirer des medicamens que nature nous presente & met deuant les yeux ne requerant qu'un peu de nostre peine, pour separer & retirer les vertus des corps qui les tiennent enserrees, comme l'ame est dedans le corps. Car Dieu ne les a pas voulu enuoyer seules, ains les a logees dedans des corps, afin qu'elles se presentassent à nous, parce qu'elles ne peuvent estre veues ni cognues autrement, non plus que l'ame ou esprit de l'homme sans son corps. Elles donc ne se plaindront elles pas (par maniere de parler) & crieront de ce que se presentans à nous, aucun ne les daigne saluer ni recognoistre? Et Dieu n'accusera il point les hommes de nonchalan



lancee & ingratitude (specialemēt ceux qu'il a appelez à la cognoissance de medecine) de ce qu'il leur a tant donné de biens desquels ils ne tiennent compte? Mais on dira que cela s'adresse aux medecins lesquels respondront, qu'ils en ont vlé comme ils ont esté enseignez par leurs deuanciers: à quoy aussi on pourra repliquer, que les deuanciers ne se sont contentez de ce que ceux qui les auoient precedé leur auoient selon leur aduis, inuenté, ains ont tousiours cherché & passé plus outre, suiuant le commandement du Seigneur qui est, Cherchez & vous trouuerez, heurtez a la porte, & elle vous sera ouuverte. Parquoy puis que nous voyons tant de maladies qui demeurent a guerir n'en faudroit il pas rechercher la cause? car c'est sans doute que souuent la maladie est autre qu'on ne la croit: ou que ce qu'on en pense estre la cause ne l'est pas: ou bien si le mal & la cause sont ce qu'on estime, les remedes ne sont pas propres, ou ils sont mal apprestez: toutetois ie suis en ceste opinion que la plus grande faute est en l'aprest des remedes: combien que ie sache biē aussi que la cause du mal est en doute au cune fois: pour tesmoin de quoy on pourroit proposer les gouttes. Il faudroit donc chercher le moyen de les apprestez en telle façon qu'ils puissent mōstrer leurs puissances par leurs effectz: mais le mal est que si queleun l'entreprend & y met la main, voici aussi tost la tourbe des ignorans, qui ne veulent scauoir autre chose que ce qu'ils ont apins, qui commencent à crier & dire: Quels sont ces empiriques & nouauteurs qui veulēt tout troubler ce que nous auons practiqué des long temps: tellement que celuy qui le pourroit faire, est contraint de tout quitter, ou changer de pays, ou s'accommoder à eux: tant a gagné le mē songe par dessus la verité: de quoy nostre autheur a senti & porté plusieurs fois l'experience: mais comme pour cela il n'a pas laissé de poursuiure, afin d'inciter ceux qui viendroient apres lui de prendre bon courage, il est necessaire pour nous acquitter du deuoir de charité, que nous facions comme luy, & qu'incitions au moins les ieunes qui viendront apres d'embrasser ceste doctrine, afin qu'ils puissent, ayans les vertus des medicamens libres, combattre les Astres ou Semences des maladies, par leurs contraires vertus, qui sont neantmoins semblables en substance. Or il monstre par l'exēple du fer ou des pierres, q les vertus sont leur operation non pas par leurs qualitez, a sçauoir par ce qu'elles sont chaudes ou froides, mais parce qu'elles sont telles & destinees à cest effect.

*De l'inuention des plus grands secrets des Empiriques faictz par foy & imagination, par la consideration des facultez & puissances naturelles.*

## CHAP. XII.

**P**Arce que ie n'ay pas seulement dit vne fois: mais plusieurs, que l'experience tenoit le premier rang en l'establissement de la medecine: maintenant possible qu'il sera propie & commode de rapporter l'opinion de ceux qui ont esté de mēme aduis: parquoy ie veux rapporter en peu de paroles, les arts par lesquels ils ont acquis ceste experience. Nous auons assez monstré aux chapitres precedens, les fautes & mauuaises sources, desquelles des dogmatiques anciens ont tiré



leurs experiences, tellement qu'il n'est pas besoin à mon aduis, de travailler d'auantage pour les rembarier & refuter. Puis donc qu'il a iuste mōstré que l'experience doit estre libre, tenez ces moyens pour l'auoir. En ceci la foy & creance à grande autorité, d'où est aduenu qu'aucuns ont desiré, d'auoir des visions par le moyen des pierres comme sont berils & autres. Mais ceci est à scauoir, que c'est qui se manifeste en ces visions. Il n'y a certes rien contrenature, ni aucune chose contraire la propriété essentielle des creatures: mais à scauoir si la chose est ainsi ou non, cela est laissé à leur creance. Qu'il iustisse donc d'estre aduertit que l'Ascendant constellé de celuy qui cherche diligēment les secrets de nature (qui sont les ceillures de Dieu) les luy descouure & enseigne tous, pourueu qu'il soit bō ouurier, à cause de la familiarité qu'il a avec luy, & selon la grandeur d'ice'le: de la est aduenu que les grans & excellens ouuriers, qui ont cherché leurs experiences par le moyen des Berils, des mirouers, des ongles & des oiseaux, ont aussi eu leurs Ascendās, qui ont recompense leur credulité de tresbelles inuētiōs, parce qu'ils ont eu vne grande creance. Ceste façon a fourni & donné diuers remedes bons & mauuais, certains & incertains selon la conuenance de l'Ascendant de l'artiste avec sa geniture. Celuy qui entē ces choses seait bien qu'il faut repudier, & delaisser l'experience des faux medecins, comme estant opposee à la mere d'experience: car nature mesme se donne assez à cognoistre, par le regard & contemplation de toutes les parties du corps, par les lineamens qui sont tirez & escripts dedans les mains, & par le regard du visage, quand elle y conioinct tousiours l'ennemi avec son vainqueur, parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent. Comme, l'Anatomie des yeux & celle de l'eufrase ont quelque conuenance & acordensemble: parce qu'ils viennent d'une mesme semence, & ne se cognoissent qu'au regard & à la veüe, lequel accort monstre que l'eufrase preterue les yeux de maladie, & guerit celles qui les affligent. Parquoy le Medecin doit travailler diligemment pour auoir cognoissance de ceste anatomie: parce qu'elle, monstrant l'alliance & affinité de l'homme avec le monde, ou avec la nature exterieure, enseigne le remede de toutes les maladies. Car toute maladie (par maniere de dire) a semblable anatomie, chyromantie, & physiognomie, que son remede. Ce que n'estant pas considéré, fait qu'on perd sa peine en cherchant les remedes. D'autant que si on delibere de trouuer, il le faut faire par quelque moyen: mais il faut aussi que ce moyen aye alliance & conuenance avec la lumiere de nature, soit Astronomie, comme la creance ou naturelle par la ressemblance des formes, car il ne reste plus d'artifice outre ces deux moyens, si on n'y veut comprendre l'auenture, de quoy nous parlerons aux chapitres suiuaus.

*Annotations Darios.*

**L**A difficulté de ce chapitre cōsiste en l'intelligence de ces mots Ascendant constellé: car le reste est entendu des qu'on a l'intelligence, c'est assauoir, q̄ ce qui est trouué par la recherche des visiōs, & ce par le moyen des pierres de diuerses sortes, les ongles, & autres choses semblables.



blables, est naturel: d'auantage qu'on rencontre aussi bien souuent des faulsetez & mēsonges par ces moyens, desquelles il est tresexpediēt de se garder. Pour dōc auoir l'intelligence desdictes paroles, il faut noter q̄ ceux qui ont fait profession de iuger & predire l'euenement des choses, par le mouuement, situation & disposition ou regard des Astres rāt sur la terre que des vns aux autres: ont diuīlē imaginaiement toute la rōdeur du ciel en douze parties inegales (cōbien q̄ la diuision en soit esgale en l'AEquateur, ou au Cerele vertical ou bien au Zodiac, selon la diuersitē des opinions) qu'ils ont appellēes maisons, lesquelles il content cōmençans des l'horizon oriental rēdant vers la minuit & de là à l'horizon occidental, pour passant par le midi ou milieu du ciel retourner audit horizon oriētal: contrās trois maisons en chacun quartier, assauoir les premiere, seconde, & troisiēme, des l'horizon oriental, iusques à minuit, & de minuit à l'occident les quatriēme, cinquiēme & sixiēme: de l'occident au midi, les septiēme, huitiēme & neuviēme: & du midi iusques au leuant les dixiēme, vniēme & douziēme: lesquelles (comme escrit Iule Firnie) ils nomment par ordre Vie, Esperance, Deesse ou freres Parēs, Enfans, Santé, Mariage, Mort, Dieu ou Religion, Milieu du ciel, Bon demon, Mauuais demon: & les ont ainsi nommēes, pour denoter la proprietē d'icelles & donner à entendre la signification de chacune d'icelles selon leur aduis. Ils denotent donc par le mot de Vie que de l'ascendant (c'est à dire la premiere maison) on collige & faict iugemēt de ce qui doit aduenir a la vie. Mais en ce lieu ci nostre autheurn'entend pas (par l'ascendant constellē) ceste partie du ciel que nous venons d'appeller Vie, ou premiere maison: laquelle commence à l'horizon oriental, & tend vers minuit, ni pareillement les Astres qui sont en ce lieu: ce qu'on peut colliger par ce qu'il dit, que l'ascendant constellē recompense la credulitē & peine de ceux qui sont affectionnez à la recherche des experiences, en les enseignant, ce que ne peuuent faire les Astres par leurs influences: parquoy il faut par necessitē, entendre ces paroles autrement. Si donc nous desirons scauoir comment elles se doiuent entendre, il faut recourir aux autheurs, desquels il a retirē partie de la doctrine: c'est assauoir aux Cabalistes Hebreux & aux Platoniques qui les ont tuiui, comme on le peut recueillir par plusieurs passages de ses escrits. Eux donc, & les AEgyptiens, avec ceux qui ont faict iugement des natiuitez par les reuolutiōs du ciel, ont creu, que quand l'ame est enuoyee du ciel en l'homme, qu'elle est accompagnee & conduite par vn esprit ou ange qu'ils ont nommē Demon, lequel les vns ont dit estre double & les autres triple: desquels, ceux qui le font double, c'est assauoir les Astrologues & Platoniques dient, que l'vn est propre à la geniture, & l'autre à la profession: mais ceux qui le constituēt triple, en establisent vn deuant les deux autres, & le nommēt Sacré ou diuin disans qu'il vient de la Diuinitē, & qu'il est assignē ou destinē à l'ame raisonnable: & dient que celui de la geniture qu'ils appellent Genie ou bon ou mauuais ange, viēt de la disposition du monde, & de la situation ou mouuement des Astres à l'heure de la naissance. & q̄ ce



luy de la profession vient des Astres, auxquels est subiecte & submise, ou qui signifient la profession de celuy qui est n'ay. que les Astrologues diēt estre Mars, Venus, & Mercure, aux premiere, septiesme, ou dixiesme maisons & telle est l'opinion des Cabalistes. A Egyptiens & Astrologues: toutefois il se faut arrester à la parole de Dieu comme estant la verité Il est escript au premier chapitre de l'Epistre aux Hebreux que les anges sont esprits seruans, ordonnez pour l'aide & la garde de ceux qui sont destinez à salut. Et pour monstrier que les hommes, spécialement les élus de Dieu, ne sont pas sans garde: Iesus Christ parlant des petits enfans du (comme il est escript en l'Euangile selonc Sainct Marthe chapitre dixhuitiesme) qu'on ne les mesprise point, parce que leur ange est tousiours au ciel voyant la face de Dieu son pere Et David au Pseaume nonante vn, chante que Dieu a commandé à ses anges d'auoir le soin des siens. Et au Pseaume trentequatriesme, que les Anges ont planré le camp à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Mais on ne peut pas de là tirer conuerture asseuree, que chacun aye son bon & mauuais ange particulièrement, combien qu'il y en aye eu aucuns qui en auoient des particuliers, comme on trouue aux memoires des Hebreux, qu'Adam, Sem fils de Noé, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, Moysé, Elie & Tobie auoient familiere conuersation avec les Anges, vn chacun d'eux avec le sien propre: Sainct Pierre aussi, comme il est escript au douziésme chapitre des Actes des Apostres, en auoit vn qui luy estoit non seulement gardien & familier, mais aussi à ses autres amis. Ce qu'il peut colliger par la responce qui fust faite par ceux qui estoient assemblez pour faire oraison, lors que Sainct Pierre estoit prisonnier: en la maison de Marie mere de Iehan surnommé Marc, à la fille denommée Rhode, laquelle estant venue à l'huys du porche pour escouter, & ayant reconnu la voix de Sainct Pierre le rapporta à ceux qui estoient assemblez, lesquels luy firent responce, que ce n'estoit il pas, mais que c'estoit son ange. Lactance parlant aussi des Demons dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruinaist entierement: à quoy s'accorde ce que dit Sainct Pierre en la premiere Canonique chapitre cinquiesme, que le Diable nous tournoye comme vn lion bruyant, cherchant celuy qu'il pourra deuorer. & Sainct Paul en dit autant au sixiesme chapitre de l'Epistre aux Ephesiens. C'est donc chose asseuree que les Anges ou bons esprits sont donnez & establis de Dieu pour la garde de ceux qui sont destinez à salut: & que les hommes aussi sont circuits & environnez de mauuais Anges, lesquels ont esté nommez par les Platoniques du nom commun Demons: toutefois la parole de Dieu ne dit pas qu'un chacun aye le sien particulier Mais d'autant que nous n'auons pas deliberé de soudre ce doute, ains seulement de declarer que c'est q' nostre auteur veut dire par ces mots Ascendant constellé, nous rebrosserons tout court chemin & dirons, qu'ascendant constellé n'est autre chose que le Demon ou esprit qui preside en la natiuité, celuy di ie qui a esté donné & enuoyé pour la conduite & instruction, qui est celuy que l'homme doit tascher de cognoi-



cognoistre (selon l'aduis & opinion de Marcile Ficin) s'il veut prospérer en ce à quoy il s'applique, soit aux lettres, ou autrement: parce que celuy qui fait le contraire de ce à quoy il l'incite, s'il est bon toutefois, il ne profite rien, & ne fait que perdre temps. Je ne sçay pas l'opinion que chacun en pourra auoir, mais ie sçay bien qu'il y en a aucuns qui sont aprins & institués en beaucoup de belles œuures & contemplations sans l'aide d'aucuns liures ni maistres, sinon par l'ange ou esprit que Dieu a deputé pour cest effect. Voire ie diray hardiment avec un grand personnage de nostre temps, que si nous n'estions gardés par les Anges, notamment les petis enfans, eux singulieremēt seroient bien souuent precipités, & nous aussi. Or si ces Anges sont donnés & ordonnés dès la naissance de l'homme, c'est vne chose qui sera comme naturelle, combien qu'elle soit d'elle mesme supernaturelle: parquoy il n'y a rien contre nature en ce qui est aprins par leur moyen (comme il dit) ni contre la propriété essentielle des creatures. Mais tout ainsi qu'on voit les petis enfans s'addonner les vns à vne chose, les autres à vne autre, selon que leur esprit les pousse & sollicite. Aussi pour descouurir les secrets de nature, les vns vident d'un moyen, les autres d'un autre: comme il dit qu'aucuns se seruent du regard des pierres, les autres des miroüers, autres des oiseaux, ou autre chose, pour descouurir & apprendre ce qu'ils ont enuie de sçauoir: quoy faisant, leur dit esprit ou demon, leur monstre & fait voir ce qu'ils cherchent, à cause de leur affection & credulité. Mais comme nous auons dict, que tout ainsi que les bons esprits nous seruent & aident, aussi y en a il des mauuais, desquels (comme dit Arbatel) il se faut diligemment garder: ce qu'on fera (dit il) ayant tousiours la Loy de Dieu deuant les yeux, pour considerer & prendre garde, si l'esprit qui pousse & enseigne, incite point à faire chose qui soit contre Dieu, disant qu'ils s'en faut soigneusement garder, parce que le malin esprit se sert de la parole de Dieu pour decouoir les hommes, & attirer leur entendement: de quoy nous auons un tres certain tesmoignage en ce qu'il s'adressa à nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, comme il est escript en l'Euangile selon S. Matthieu chap. 4 meslant ses venins parmi la parole diuine, lesquels ne peuuent autrement estre cognus ni discernés du bien, qu'en les conferant avec ceste diuine Loy, comme a fait nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi donc, die, que les bons esprits monstrent & enseignent les bonnes experiences & bons remedes, les mauuais aussi en monstrent des mauuais. De ceci on peut colliger, que ceux ont dit la verité, qui ont dit que Paracelse auoit un esprit familier qui l'enseignoit, mais toutefois il n'estoit pas diabolique, comme ses ennemis l'ont estimé & estimé; ains estoit son Ascendant costellé, ou bon Demon, qui luy a enseigné la doctrine qu'il nous a laissée par escript, apres l'auoir recerchée avec grand labeur, en voyageant par diuerses regions, de quoy il a esté (comme il a dict en ce chapitre) recompensé par son dict Demon: que i'ay dict bon, parce que iamais telle doctrine ne sortira des mauuais, que celle qu'il nous a laissée par escript, estant fondée & appuyée sur la Philosophie diuine: ce que ie pense qu'avec le temps les plus grands



ennemis confesseront. Je sçay bien qu'il s'y trouue des choses qui semblent vn peu estranges à plusieurs, mais ie n'ay pas delibeté pour le present d'en discourir: toutefois s'il plaist à Dieu de nous prolonger en bonne santé la vie, & que voyons la cognoissance en estre necessaire, alors nous y mettrons la main.

*Comment les remedes se trouuent d'une façon admirable, & que celuy qui les donne ne se fait cognoistre.*

## CHAP. XIII.

Les degrés  
des medi-  
cament sont  
mal distin-  
gués par  
Dioscorid.  
& Auicen.

Comment  
les reme-  
des sont  
trouués  
d'aduentu-  
re.

**E**NCORES qu'il semble que les inuentions & memoires des faux Medecins, pour trouuer les degrés des medicamens, desquels Dioscoride, Auicenne, Serapion, & plusieurs autres ont escrit, ayent, & qu'on puisse tirer d'elles quelque coniecture, pour monstrier la guérison des Vlcères: toutefois si on les considere profondement, on cognoitra que ce qu'ils ont enseigné des fondemens de l'art, n'est que mocquerie: car iamais personne ne sentira le secours de l'art par tels degrés de facultés, apres lesquels ils trauaillent tant jour & nuict: veu qu'ils sont trescontraires à l'art & à nature. Parquoy j'ay esté esmeu & sollicité de chercher & monstrier vne autre façon de trouuer les remedes: & que de ceux qui sont trouués d'auanture, il faut auoir opinion qu'il procedent & viennent du souverain bien, lequel toutefois (s'il m'est permis d'ainsi parler) ne veut pas estre cognu pour donneur. Car tout ainsi qu'il a esté dict, que la main gauche de celuy qui fait aumosne, ne doit pas sçauoir ce que fait la droite; (c'est à dire, qu'il ne faut pas publier le bien qu'on fait) ainsi l'auteur de ce precepte (a sauoir Dieu) a gardé & obserué ce qu'il a commandé, ayant fait & donné ses biens en cachette, d'où il s'ensuit qu'il faut fuyr l'hypocrisie, parce que Dieu & nature descouurent les secrets aux hommes admirablement & à cachette. Il est aduenue de ceci que nous auons veu certains Alchymistes, qui (sans aucun vsage ni sçauoir, ains estans seulement appuyés sur la simplicité & creance) ont esté inuenteurs d'oeuvres admirables, lesquelles ont esté mises en vsage puis apres par les autres. J'ay tout expres voulu proposer ces choses vn peu au long, pour monstrier la faute des faux Medecins, voulans auoir & s'acquérir l'experience des remedes, & pour monstrier aussi la verité & certitude de nostre methode. Parquoy puis qu'ainsi est que Dieu nous donne secrettement l'inuention des remedes, il faut trauailler du tout en cela & y prendre peine, afin qu'en ayons la cognoissance en quelque façon, & que l'experimentations: & pour ceste cause il ne faut pas mespriser l'Astrologie ni la Geomantie du tout: si on peut tirer par leur moyen quelque chose utile au corps humain, qui dira, encores que d'elles mesmes elles soient ars ridicules, qu'il les faille mespriser?

*Qu'il faut auant toute chose, que le Medecin cognoisse les maladies des creatures du grand monde, puis apres qu'il cherche de cognoistre celles du corps humain.*

CHAP.



**P**Vis que pour monstrier la cause des Vlcères, toutes les escholes de Medecine ont recours à leurs quatre humeurs: laquelle quaternité toutefois, ne pourra iamais suffire pour monstrier la racine du mal: il ne sera pas mal propre de leur monstrier vn autre chemin pour y paruenir: c'est assauoir par le moyen de la philosophie & contemplation des choses qui croissent de la terre. Car les creatures terrestres (assauoir les plantes) ont aussi leurs maladies, qui respondent a celles du corps humain: La difference donc qui est entre le Philosophe & le Medecin, gist en ce, que le Philosophe considère la nature, & les accidens des corps extérieurs; & le Medecin la nature & les maladies des hommes Parquoy celuy qui voudra estre bon Medecin, doit aussi estre instruit en Philosophie: car il faut penser, que ce qui offense les herbes, arbres, & autres plantes, est cela mesme qui offense l'homme. Or tout ainsi que personne ne dira proprement que les quatre humeurs soient dedans les herbes & autres plantes, & n'y trouuera on qu'une humidité, que nous appelons liqueur (car tout corps est composé de liqueur, de Sel, & de Soulfre, voire est manifeste que l'un d'eux ne peut defaillir, & n'y en peut auoir vn quatriesme:) ainsi la liqueur est dite estre en l'homme, & non pas les quatre humeurs: laquelle liqueur qui constitue le corps avec le Sel & le Soulfre, doit estre mise & considerée pour cause interne de toutes les maladies. Que cela donc suffise pour le present de la cause interne des maladies. Puis apres il faudra chercher & enquerir la cause efficiente d'icelles par raisons Philosophiques premierement, puis apres par les Physicales: car il n'est possible de paruenir à l'entiere cognoissance de la vraye Medecine, autrement que par raisons Physicales: Et s'il aduient que quelqu'autre die estre paruenue par autre moyen, il ne faut pas dire qu'il y soit paruenue, mais qu'il s'est ietté & fourré dedans furtiuelement & à cachette, & ne dirons pas qu'il l'aye obtenue par prieres Parquoy il faut estudier en Philosophie auant toute chose: car tout ainsi que le Philosophe declare les causes de la pourriture, & vermoulure, ou carie, & autres accidens qui se font & aduiennent au bois; ainsi le Medecin monstre les causes efficientes des maladies, qui se font au petit monde, c'est à dire, en l'homme. Il est donc apparent par raisons physiques, que des Vlcères les vnes sont faictes par le Sel, les autres sont comme imprimees par le ciel. Le philosophe considere celles qui sont faictes par le Sel, & l'Astronomie celles qui prouiennent du ciel. Mais parce que le Medecin ne travaille pas seulement en la cognoissance d'une cause particuliere, ains de toutes en general; il faut qu'il aye la cognoissance de l'Astronomie avec la Philosophie. J'ay voulu briefuement rapporter ces choses, tant pour monstrier la vraye source & fontaine de la Medecine, que pour decouuoir & monstrier que la Medecine humorale n'est fondee ni appuyee sur aucuns fermes principes & fondemens, & qu'elle doit parant estre à bon droit dechassée. Tu trouueras en nos autres liures Philosophiques le reste de ce qui deuoir estre

Difference  
du Philo-  
sophe & du  
Medecin.

Voy que  
c'est Philo-  
sophie &  
Physique,  
au chap. 19



ici enseigné, partant tu y auras recours pour en auoir plus ample & ferme cognoissance.

*La generation du Medecin est, que d'irraisonnable il est fait raisonnable.*

CHAP. XV.

**I**L est aussi notoire & manifeste, que l'homme naist au monde despourueu de sagesse, entendement & habitude ou disposition à aucun art: & toutefois il est auteur, & fait des œuvres merueilleuses & admirables es arts tant viles & bons, que mauuais & inutiles ou nuisans, car ils prouiennent tous esgalement de la raison: & en fait profession merueilleuse. Mais au contraire les faux Medecins nous veulent persuader, qu'on ne peut rien inuenter, & commandent de s'arrester à ce qui est ia inuenté. Toutefois les mieux aduisés Medecins s'estudient d'heure à autre à trouuer quelque chose de nouveau, cognoissans bien que les derniers siecles pouuoient tousiours adiouster quelque chose aux premiers: car qui craindra de dire que les modernes & derniers peintres n'ayent esté plus excellens que le premier. Le vulgaire des Medecins neantmoins ne reçoit aucune de ces raisons, ains pressent tellement à ce qu'on recoiue ce qu'ont dit Auicenne & ceux qui l'ont suivi, qu'il ne soit permis à aucun de s'en esgarer tât peu soit il. Mais puis que nous sçauons que leur doctrine est imparfaite, il semble finalement qu'il est temps de declarer les fondemens de la sapience humaine, & quels sont les docteurs. Le ciel & la terre engendrent l'homme par le moyen de l'homme: car la terre donne le corps, & le ciel l'entendement: or comme le corps est de la terre, il retourne derechef en terre: mais parce que l'entendement est celeste, il retourne au ciel, & y fait sa demeure. Toutefois il reste encores vn troisieme à cause de luy, à sauoir le don de Dieu, par le moyen duquel l'homme vit, & non pas selon le firmament, ains par luy. Mais nous traitons ici des choses naturelles: car combien que ces dons soient de Dieu, on entend & comprend toutefois que ces choses se facent aucunement selon l'ordre de nature, parce que l'homme apprend les arts des astres, & est aussi trompé & deceu par eux, d'autant qu'ils l'ont créé tel, qu'il semble auoir esté encliné à apprendre les arts & sciences, ou bien à estre ignorant, & à sagesse, ou à folie. Par ceci donc il est notoire & manifeste, pourquoy quelques hommes ont esté embellis de beaucoup d'arts & sciences, lesquels en triomphent encores à ceste heure, & que les autres se sont embrouillés de badineries sophistiques: à sauoir parce que la nature bonne ou mauuaise du ciel ou firmament leur a donné cela. Ainli Iesus Christ a esté nay à bien faire, & Iudas à trahison: mais il eust mieux vaillu aux meschans ne naistre point, parce qu'ils sont nays de mauuais Astres, à l'instinct & sollicitation desquels ils escriuent aussi, enseignent, & font toute autre chose, à l'exemple & imitation des bons. Toutefois la reigle de Iesus Christ nous monstre & enseigne à les cognoistre & discerner, disant qu'il faut iuger d'eux & les cognoistre par leurs œuvres. Parquoy (afin que retournons à parler des Medecins) proposons nous d'imiter (comme iuste) celuy qui  
a d'ré-



a dressé toutes les œuvres à la vraye fin, & atteint ce à quoy il est ordonné & predestiné: car nous cognoissons & iugerons par cela qu'il est nay de bons Astres: & dyons aussi que celuy est nay de mauuais astres, qui tend au contraire de ce quoy le Medecin a esté ordonné. Toutefois il faut noter que l'homme sage surmonte & domine les astres, soit bons ou mauuais, parce qu'il est nay de Dieu, & que ceux seuls le peuvent faire qui sont enseignés de Dieu, & non pas ceux qui ont la seule nature. Car ceux qui sont enseignés de Dieu sont fort doctes, & precedent de beaucoup ceux qui le sont par les Astres, & qui n'ont rien que de la nature: mais ceux qui sont enseignés par la lumiere de nature, sont entre deux. Parquoy il y a trois façons d'aprendre, ou pour mieux dire, trois docteurs desquels nous aprenons: lesquels sont cotoyés par des faulxaires, desquels ie ne crain pas dire que les faulx Medecins ont aprins leur science: car tu ne trouueras point qu'ils parlent aucunement en leurs escrits des Astres, ni de la lumiere de nature, & encores moins de Dieu.

1.  
Dieu en-  
seigne.

2.  
Les Astres  
enseignent.

3.  
La lumiere  
de nature  
enseigne.

*Annotations Darios.*

**C**AR ceux qui sont enseignés de Dieu, sont fort doctes, &c. Si on le souuient de ce qui a esté dict sur le 12. chap. cestuy ne sera difficile, auquel ce passage est comme vn sommaire de tout. Nous auons la discours comment les Astrologues, Cabalistes, Aegyptiens & Platoniques ont dit, que l'homme estoit accompagné de bons & mauuais Demons, & qu'entre les bons ils ont appelle Sacré le premier, qui preside sur la raison. Il dit donc en ce chapitre, que celuy qui est enseigné de Dieu, a auoir par le moyen & ministère de cest ange, qu'iceluy est rendu fort docte & excellent en son art: mais que celuy qui ne suit que la nature, sans considerer ce à quoy son angel appelle; ains veut apprendre la Medecine pour l'honneur & reputation, ou pour le profit, selon la fantasie des hommes, tel se trouuera trompé en ses opinions, & n'y pourra gueres apprendre ni sçauoir. Mais que celuy qui suiuant son Demon de profession, s'addonne à contempler le monde & l'homme, avec toutes leurs parties, & accidens qui y aduiennent, les conferrant ensemble, se fait encores plus excellent en la Medecine, que l'autre qui ne suit que ses opinions: & moins toutefois, que celuy qui est enseigné par l'ange. Mais il adiouste que ces trois docteurs sont cotoyés par des faulxaires, qui n'enseignent que faulxe doctrine, qui sont ceux qui escoutent les malins esprits, lesquels nous enuironnent & cherchent, pour nous perdre & ruiner, desquels il se faut soigneusement garder (comme nous auons dict) & ne les faut escouter.

*Comment l'usage de beaucoup de remedes est paruenus à la cognoissance des anciens Medecins plus excellens, voire sans auoir cognoissance des principes.*

CHAP. XVI.

**L**es Astres ont tellement engendré les Medecins (suiuant la lumiere de nature) qu'ils n'ont iamais cessé de chercher diuers arts & sciences, en discoursant & ratiocinant, & principalement pour la guerir.



Que cest  
Alchymie.

Origine  
du vray Me-  
decin.

son des Vlcères. Mais la premiere source de ces inuentions estoit es constellations & influences celestes, laquelle n'a pas peu enrichir la Medecine, s'estant depuis escoulee sur l'Alchymie: car l'Alchymie est vn certain art medical qui enseigne de manier le feu, ou bien est vne Pirotecnie medicale, moyennant laquelle on fait des preparacions de medicamens, & des transmutations, ou artificieuses transsubstantiations medicales, qui sont admirables. Les remedes ests ainsi trouués, la disposition est suruenue du remede avec l'Vlcere. Car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations celestes avec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruit en la doctrine celeste, desire de cognoistre les choses terrestres. Ces choses estans ainsi ioinctes, ceste influence est finalement adioustee par le ciel: & par ainsi le Medecin est de ces trois choses ioinctes ensemble. Or le Medecin estant ainsi fait & engendré, ne sera iamais destitué ni deffaisi des remedes necessaires, pour les affaires qui se presenteront. Mais il y a vne autre sorte de Medecins, qui veulent obtenir le gouuernement de l'art, lesquels defendent leurs mensonges & eserits par sophistterie & vain babil: & toutefois ceux ci ne se toucient point de la cognoissance des choses celestes, sinon pour la delectation & plaisir, combien qu'il seroit necessaire d'y estudier premier qu'en toute autre science: car cest art est certain entre tous les autres, & est de grande vtilité pour l'vsage commun de la vie: d'autant qu'il monstre & enseigne l'inclination & nature de toute personne, soit vieille ou ieune, au regard de quoy les hommes cognoissent puis apres, à quoy faire chacun est apte & propre. Et certes si nous eussions trauaillé de nostre temps plus diligemment en la cognoissance de l'Astronomie, (car tant d'inuentions admirables faictes par les grands & gentils esprits nous tesmoignent que les Astronomes l'ont faict au temps passé) les hommes seroient bien plus sages, plus doctes, & plus ingenieux qu'ils ne sont: autrement par ce que li on fait apprendre aux enfans les arts qui sont contraires à leur naturel & inclination, (qui est impossible n'aduenir souuent, par l'ignorance de l'Astronomie) ils deuiendront plustost mauuais, rudes, & stupides, qu'artificiels, doctes, & ingenieux. Chose qui a tousiours esté la source & racine de tout mal, en toutes religions, ars & facultés. Afin donc d'euitter ce mal, il faut estudier diligemment en Astronomie: car cest l'vnique thesor de tout le monde, mais (non sans grand mal) on en a quitte l'vsage par la paresse & negligence des hommes.

*Du vray vsage & de l'abus des nouveaux remedes entre les Medecins.*

#### CHAP. XVII.

**I**L n'y a pas long temps, que les Medecins vulgaires, ayans delaisié leurs remedes anciens, & ceux de leurs maistres, en ont receu d'autres en leur place: a sauoir l'vsage du Gayac, des onctions, parfums & lauemens. Toutefois ils ne l'ont pas fait comme Medecins vraiment & legitiment engendrés (comme nous auons dit au precedent chapitre) ains comme bastards, sans auoir bien considéré la chose



chose premier que de la faire. Car ayans prins les quatre humeurs pour fondement, ils ont diuisé leurs remedes selon ceste quaternité. Mais puis qu'ainsi est qu'il faut rapporter aux sels la cause du mal, & nō pas aux humeurs; nous disons qu'ils ont entierement failli, & qu'ils ont excité des nouvelles maladies par leurs remedes, ou bien qu'ils ont renduës pires celles qu'ils ont voulu guerir. Or le Mercure & le Gayac sont leurs plus grands & principaux remedes, lesquels se peuvent diuiser selon la diuersité des Sels, & non pas selon la difference des humeurs. Parquoy ayant bien considéré la diuersité des Sels, les remedes predits profiteront, chacun estant appliqué à sa propre espece, & par ce moyen la medecine sera exemptee de calomnie, de quoy il y a long temps qu'elle a esté chargée, pour raison de la mauuaite application des remedes, qui ne semble paruenir d'ailleurs que de ceste quaternité d'humeurs. Assignons donc la difference des Vlcères à la diuersité des Sels, en laissant les humeurs: car nous recognoissons d'ici quelles Vlcères requerront l'usage du Gayac pour leur guerison en decoction ou forme de liqueur, & ce avec abstinence des viandes ou sans abstinence: & quelles celuy de Mercure soit en parfun, onction, laucement, ou autre façon. J'ay rapporté ces choses expres, pour essayer de corriger ce que les faux Medecins se sont persuadés en leur entendement, afin qu'ayans quitté ceste quaternité d'humeurs ils se recognoissent & iugent mieux tant de nostre façon de diuiser les maladies, que de l'apprest des remedes: car c'est luy seul qui fait que nous nous assurons de guerir les malades.

Qu'il faut diuiser les remedes selon la diuersité des Sels.

*Qu'il ne faut pas considerer la contrariété des qualitez pour guerir, mais seulement les actions.*

## CHAP. XVIII.

**V**Ev que c'est l'action de l'Element qui guerit les maladies, non pas la qualité, quel besoin est il de se beaucoup traualler pour sçauoir si le mal est chaud ou froid? Pour exemple nous prendrons la fièvre qui est chaude, laquelle toutefois n'est pas chassée par le froid, ains plustost par l'action du medicament. Il faut donc diligemment traualler en la recherche des actions: car le froid aux maladies chaudes, & le chaud aux froides doiuent plustost estre rapportés à la façon de viure qu'aux medicamens. Parquoy le Medecin doit premierement considerer les actions & vertus, en toutes les maladies, d'autant qu'elles sont suffisantes pour guerir: & feront le meisme aux Vlcères: car la fin de leur guerison iugera & monstrera combien est impropre ce que les anciens ont dit d'elles, à sçauoir quel l'une estoit chaude, l'autre froide, l'autre seiche, & l'autre humide, & partant les vouloint guerir par contraires qualités. Et ne s'ensuit pas que si l'Ulcer est accompagnée de grande chaleur, qu'il la faille appeler chaude pour tant, ains faut dire que c'est le Sel qui brulle, comme fait celui des Onties, si donc nous domptons l'action de ce Sel, l'Ulcer sera guerit. L'humidité ne s'oste non plus par la seicheresse: mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. Il faut donc noter qu'il y a grande

Coagulation guerit l'humidité.



Difference  
de coagu-  
lation &  
seiche-  
resse  
Diffolutio  
est la cure  
de seiche-  
resse.

Annex.  
Le noir des  
côroyeurs  
est fait de  
limailles  
de fer, très-  
pees en vin  
tourné &  
autre, qui  
n'est plus  
bon pour  
boire.

Les mala-  
dies sont  
comme E-  
lemens.  
Difference  
des mala-  
dies & ac-  
cidents.

différence entre seicher & coaguler: car la seiche-  
resse n'atrouche que le liuage du mal, & ne parvient iusques à sa source, comme fait la coa-  
gulation, (il me sera permis d'vser de ceste exemple) Nous ne disons  
pas aussi qu'il faille guerir la seiche-  
resse en humectant, ains bien en  
fondant ce qui est sec, & le dissoluant. En somme, il faut rapporter les  
guerisons aux vertus & puissances, non pas aux qualités. Car la maxi-  
me de contrariété ayant esté receuë en Medecine, a esté cause qu'on  
est tombé en des fautes bien grandes. Mais qui sera tant stupide qu'il  
n'attribue la force d'esteindre le feu à l'humidité de l'eau plustost qu'à  
sa froidure? On n'attribuera pas aussi au chaud, au froid, au sec, ni à  
l'humide la puissance d'engendrer de la chair, de purger ni faire autre  
semblable chose Parquoy j'admonnest les Medecins de ne se travail-  
ler pas beaucoup à chercher la contrariété des qualités: mais qu'ils s'en  
donnent bien garde, singulierement en la guerison des Vlcères: car  
combien qu'ils facent quelque chose aucunefois par ce moyen là,  
toutefois ils n'aduancent rien: comme, le Camphre est bien con-  
traire à la chaleur des Vlcères qui sont accompagnées de phleg-  
mon, toutefois il ne l'esteint pas ainsi que font le noir des con-  
royeurs, la mirthe, l'encens, & autres. Il se faut donc travailler  
de son pouuoir, d'apprester des remedes, n'ayant pas esgard aux  
qualités seulement, ains faisant qu'on applique plustost les remedes  
vniuersels, qui resistent à l'aerimonie des Sels premierement, & ai-  
dent à engendrer la chair: quoy fait. puis apres nous osterons facile-  
ment tous les accidens quels qu'ils soient. Mais nous desirons que ce  
qui a esté dict de la contrariété des qualités iusques ici, soit entendu  
au regard des maladies, non pas des accidens: car on ne dit pas qu'on  
ne doive vser des medicamens froids pour appaiser vne douleur chau-  
de, & de chauds pour guerir la froide: car tant s'en faut que nous em-  
peschions de guerir les phlegmons, & inflammations qui suruiennēt  
es fractures & playes, par medicamens rafraischissans, qu'au contraire  
nous auons commandé plusieurs fois de le faire. Parquoy il faut fai-  
re distinction entre la maladie & les accidens. Car les maladies d'elles  
mesmes sont considerees comme elemens. Or le feu & l'eau se com-  
battent l'un l'autre, comme font l'eau & l'air, & l'air & la terre. Par-  
quoy il faut opposer les Elemens aux maladies, & non pas les quali-  
tés: mais on ne les doit pas mespriser du tout aux accidens, qui sont  
excremens des maladies, & les suiuent, comme la fumee fait le feu.  
Tout ainsi donc que la fumee monstre & enseigne le feu, ainsi les ac-  
cidents demonstrent la maladie: & comme celuy qui veut esteindre le  
feu a peu de soin de la fumee, ainsi quand on voudra guerir vn mal,  
il ne se faut pas donner grand peine des accidens.

*De quelques singulieres obseruations qui sont necessaires en la cognoissance des  
Vlcères.*

#### CHAP. XIX.

PVIs qu'ainsi est, que la haine & enuie que les faux Medecins ont  
cōtre moy, prouient de ce que j'ay beaucoup diminué leur reuenu,  
ayant



ayant descouuert l'orgueil & l'arrogance, par le moyen desquels ils couuroient leur ignorance, (combien que ie ne sois pas enuieux du salaire de leur labour: ains que le face plustost parce qu'ils desirent le salaire de vertu, non pas d'ignorance.) J'ay proposé de rapporter en ce liure l'opinion des anciens touchant les Vlcères, puis l'ayant démontré au liure suivant telle qu'elle est tirée de la source de Philosophie, & Astronomie, la remettre finalement es Elcholes de Medecine. Parquoy aucun ne peut deuenir parfait Medecin (comme nous auons souuent admonné les lecteurs, & le faisons encores) qu'il ne soit instruit en Philosophie: assauoir en la contemplation des Elemens & choses elementaires du grand monde. Celuy donc qui voudra parvenir à la medecine, qu'il traueille premierement d'auoir la cognoissance de la Philosophie, puis apres la parfaite cognoissance du corps humain, laquelle respond en tout, & s'accorde avec celle du monde extérieur: ce qu'il fera par le moyen de la Physique ou Physiologie. Mais parce que la cognoissance de la familiarité du corps celeste avec la terrestre est fort profitable pour la guérison des maladies, nous disons aussi que l'Astronomie appartient à la perfection du Medecin: car l'une des parties de l'homme (c'est assauoir la terrestre) est cogueue par la Physique, & l'autre qui est celeste, l'est par l'Astronomie. Parlons maintenant de la Physique, parce qu'elle est fort necessaire à la cognoissance de Medecine. Elle est diuisee en quatre, selon le nombre des Elemens: l'une desquelles est Hydromantie, c'est à dire, la Philosophie des corps & creatures aquatiques: l'autre Pyromantie, comprend les corps ignees, qui est l'Astronomie. La troisieme espee considere la nature des corps qui sont nays de terre, laquelle est nommee Geomantie. Quant à la quatrieme, qui contemple la nature des choses aériennes, on n'en trouue rien descript par les anciens: toutefois il ne faut pas laisser de l'apprendre avec les autres. Mais ie ne me scaurois ici garder d'admirer la sottise & ridicule Physiologie d'aucuns sophistes, qui constituent la Geomantie en certains points iettés à l'adventure pour deuiner: l'Hydromantie en quelques sortileges d'eaux. & la Pyromantie en certains augures de feu: lesquels ont fait & apporté grand dommage à la Philosophie, par ces fables & mensonges, en méprisant la lumiere de nature. Je suis d'aduis toutefois, que le Medecin ne se fasche & estonne point de ces badineries, mais que plustost il ait souci comment il rendra conte à Dieu de toutes ses actions, & de son art, qui certainement ne doit point estre employé à ces choses frivoles. Car puis qu'il a pleu à Dieu, nous faire participans de raison & d'entendement, il veut que nous nous appliquions à la cognoissance & exercice des choses plus excellentes, telle qu'est la nature humaine.

Definitio  
de Philoso  
phie.

Physique

Physique  
diuisee en  
4 especes.  
Hydroman  
tie.  
Pyroman  
tie.  
Geomantie.

*Exhortation à recevoir ceste nouvelle Medecine des Vlcères.*

#### CHAP. XX.

**L**A diuision de Philosophie ou Physique que nous auons ci dessus rapportee en quatre parties, montre assez combien, & quelles

L



On com-  
mettoit  
de grâdes  
fautes sans  
la lumiere  
de nature.  
L'excelle-  
nce de la  
Chymie.

Dieu veut  
que tra-  
uillions  
à parfaire  
les reme-  
des.

difficultés se presentent, à celuy qui veut escrire la Medecine: car on ne trouue pas qu'aucune partie d'icelle (voire iusques à la moindre) aye esté bien enseignée & sans faute, à cause du mépris de la lumiere de nature, sans laquelle, & n'estant pas suivie, on tombe aisement en grandes & lourdes fautes. Nous auons donc proposé (moyennant l'aide de Dieu) de la descouurir & esclarcir les tenebres: ce faisant ie scay bien combien ie seray contraint d'endurer d'impatiences, en declarant ces quatre parties, mais ie ne m'estonne pas pour cela. En ceste quaternité de Medecine, i'y raporte aussi la Chymie pour beaucoup de raisons: car c'est elle qui donne & fournit les vrais simples, les grandes choses, les secrets, les mysteres, les forces, & les vertus, voire tout ce qui est conuenable & appartient aux remedes, & ce beaucoup plus excellentement que les Apoticaire vulgaires. Mais tu me diras, l'Alchymie est blasmée, c'est bien dit, & que sont les autres arts, sçauoir est l'Astronomie, la Philosophie, & les autres, ils sont aussi méprisés, & toutefois ils n'en sont pas moins parfaits pour cela: ioinct que nous parlons de ceste seule Alchymie qui gist & consiste en la preparation des grands remedes, l'extraction des mysteres & secrets, & separation du pur d'auec l'impur, par le moyen de laquelle on peut auoir la medecine pure, nette & absolue en toute sorte. Car combien que Dieu aye créé toute sorte de medicament de la terre; toutefois il n'a pas voulu qu'ils fussent parfaits, ains a voulu que travaillions pour les parfaire: parce que combien qu'il nous donne iournellement le pain quotidien que luy demandons, toutefois il ne le fait pas sans que travaillions: car il faut labourer la terre, la semer, moissonner & amasser le grain, le battre, le moudre, pestre le pain & le cuire. Ainsi il nous donne des medicamens, lesquels il veut que nous menions & conduisons à la perfection, à laquelle ils sont predestinés. Le Medecin donc parfaiera & accomplira ses remedes par le moyen & aide de l'Alchymie, non pas par celuy de l'Apoticaire, qui n'est autre chose qu'un vil & abiection de seruice de medecine. Et ne faut pas qu'aucun m'accuse, de ce que ie raporte tant d'ars diuers, facultés & science à la Medecine. Car si le Medecin doit auoir la cognoissance de toutes les sciences, ne doit il pas auoir premierement celle de Philosophie, Physique, & Alchymie, comme les principales: parce que le Medecin est le plus parfait de tous les hommes en nature & lumiere d'icelle, soit pour conseil ou pour aide.

#### *Conclusion du premier Traité.*

Argument  
du suiuant  
traité.

**C**E qui a esté traité des Vlcères iusques ici en cest reuere, contient les premiers lineamens, principes & fondemens de la Medecine, tant de la theorique que de la pratique. Mais nous descrivons plus amplemment en celuy qui suit la cause & origine de toutes les Vlcères: en quoy s'il te semble que ie ne sois pas d'accord avec les autres, ne t'en estonne pas pourtant: car tout ainsi que mes aduersaires ont coutume de tonner contre moy leurs iniures & paroles venimeuses, ic



ie monstreray aussi & feray cognoistre, qu'il n'y a rien de solidement certain en ce qu'ils ont escrit des Vlcères, & que ce ne sont que vrais songes, faux preceptes, & peste tresdangereuse aux hommes. Car puis que la fin couronne l'œuvre (comme on dit) ie n'auray pas beaucoup de peine à monstrier que nos preceptes, reigles, fondemens & remèdes sont meilleurs que leurs men songeres inventions. Parquoy ie te prie (humain lecteur) ne iuger pas de nos escrits soudainement & à la volée; ains considere diligemment les œuvres qui suivront, lesquelles te pourront rendre tesmoignage suffisant. Au reste, ie ne m'arreste pas beaucoup à ceux qui blasment l'art par ignorance, enuie, ou avarice, car veu qu'ils ne s'exercent pas à la suite, à laquelle ils sont nays, ils sont indignes de responce. Parquoy (lecteur benenole) ie desire & te prie que tu lises ce Traité sans fiel, amertume, n'enuie; ains plustost qu'estant incité par l'amour que tu portes aux malades, tu desires de l'entendre & apprendre: ce qu'estant en toy, te fera quitter la haine, l'enuie & l'avarice.

*Fin du premier Traité de la seconde Partie.*

P R E F A C E  
DE PARACELSE SVR  
LE SECOND TRAITE DE LA  
SECONDE PARTIE DE SA  
GRAND CHIRURGIE.



COMBIEN que plusieurs ayent beaucoup escrit de la source, des causes, de la nature, de l'essence & de la guerison des Vlcères: toutes fois i'ay opinion que nostre labeur ne sera inutile, parce qu'ils ne me contentent pas, en deux points principalement. L'un est, qu'ils ont esté entierement destitués & despourueus des fondemens, sur lesquels la Medecine est appuyee, sçavoir est de Philosophie, d'Alchymie, d'Astronomie, & de Physique, comme tesmoignent les badineries, qu'ils ont laissé par escrit. L'autre, qu'ils ne peuvent endurer ni porter que leur Medecine des Vlcères soit examinée à la rigueur, parce que n'estans pourueus d'aucune experience, ils ont raportés des grandes rapsodies, qu'ils ont cueillies çà & là, des barbiers & mareschaux, auxquelles s'il se trouue quelque bonne chose d'auanture, qui soit digne de louan-

Ceux qui  
estiment  
des Vlcères  
en détail  
en deux  
choses.



ge, ils ne l'ont pas d'eux mesmes, ains l'ont desrobée aux autres: car des quelques années ç'a esté l'ordinaire, que ceux qui escriuēt, enrichissent leurs œures des plumes d'autrui. Mais il n'est pas tant detestable qu'admirable, qu'il ne s'est trouué personne en si long temps, qui ait descouuert la tromperie: car ils auoient tous iuré en leurs paroles vnanimement, & du consentement commun, comme si c'eust esté Euangile. Je ne nie pas cependant, qu'ils n'aient proposé quelque chose en bonne foy, s'il est bien entendu, toutesfois ç'a tousiours esté bien peu. Mais ce qui a le plus nuit & endommagé la Medecine est, que les disciples & apprentis ont esté contrains (par le commandement mesme des Rois & Empereurs) de suiure les reigles & preceptes de leurs maistres: lesquels ont esté en telle autorité, que ce qui estoit fait selon eux estoit approuué & bien fait, encores que ce fust au dommage des malades. Or ie suis en ceste opinion, qu'il vaudroit mieux permettre à chacun de s'estudier & chercher la verité en Medecine: parce que ce qui est en escrit n'est pas Euangile, d'autant que par ce moyen, en adioustant & conferant les choses nouuelles avec les vieilles, l'art seroit enrichi. Car combien que le disciple (comme dit Iesus Christ) ne soit point plus grand que le maistre: toutesfois veu qu'il n'y a qu'un maistre, assauoir le Pere qui est es cieux, il ne faut pas tellement reputer ceux ci pour peres, que nous ne deuions essayer de les surmonter: mais au contraire il faut faire en Medecine, comme Iesus Christ commande quand il dit: le vous ay donné exemple, afin que faciez comme i'ay fait. Si donc il nous faut suiure Iesus Christ, il faudra ioindre l'effect avec la parole: car il n'a pas dict seulement, ains aussi a fait. Parquoy ceux qui consomment le temps aux disputations sophistiques, & à paroles vaines, sans faire autre chose, ne sont pas imitateurs de Iesus Christ. Il ne les faut donc pas reputer ni tenir pour vrais Medecins, ains les faut entierement laisser: car il y a grande difference entre le Medecin & le Theologien: parce que celui qui presche & enseigne la parole de Dieu, est tenu & réputé pour Theologien, encores qu'il ne face pas ce qu'il dit. Mais celui qui enseigne la Medecine, ne doit pas estre réputé Medecin s'il



*s'il ne l'exerce. L'art de soy est parfait, estudions donc de nostre part à ce que soyons parfaits, comme nostre Pere celeste est parfait. Que si nous n'y pouuons paruenir à cause de la corruption de nostre nature, ni par le moyen des hommes, ni de la lumiere de nature, aprenons de celuy qui a dict, aprenez tous de moy, car ie suis doux & humble de cœur: cela suffise.*

## SECOND TRAITE DE LA SECONDE PARTIE DE LA GRAND CHIRURGIE DE PARACELSE:

Contenant,

La Cause & Origine des Vlcères.

*Qu'il y a deux methodes & façons pour apprendre la Medecine, & qu'il y a aussi deux sortes de Medecins.*

### CHAPITRE I.

**I**L y a deux voyes & sentiers, ou deux methodes & façons pour paruenir à la cognoissance des ars. L'vne enseigne & conduit à la verité, & l'autre à mensonges. Les discours errans & vagabonds, de l'entendement & de la raison, sont cause des erreurs: ce qui aduient quand ils se confient en euxmesmes. L'experience, & ce qui est trouué estre familier & s'accorder à nature, & qui produit de telles actions, est la cause de verité & certitude. On collige d'ici qu'il y a des Medecins qui sont enseignés & aprins d'euxmesmes & de leur propre fantasie, & les autres le sont par nature: tellement que tout ce qui est escrit de Medecine, Philosophie, Astronomie, & des autres sciences, se traite en ces deux façons. Or nous auons monstté la cause & origine de toutes les deux façons, pour monstter & faire cognoistre, que la Medecine qui doit estre enseignée par methode, ne se doit point monstter ni aprendre par fantasies & speculations; mais par experiences: car il n'est pas conuenable ni raisonnable que l'homme, qui a esté fait à l'image de Dieu, tourne & traite à son plaisir & volonté, ou suiuant sa fantasie, la Medecine, qui est aussi œuvre de Dieu. Il faut donc chasser hors des Escholes de Medecine ceux qui en disputent pour leur plaisir, argumentans tantost pour, tantost contre: n'estant pas besoin au reste, de les confuter, veu qu'ils ne peuuent colorer & cacher leur ignorance d'euxmesmes. D'auantage comme il y a deux methodes, il y a aussi deux sortes d'escoliers: car les vns s'adonnent aux fantasies, & suiuent la leur; les autres ne suiuent que l'empirie qui seule est ioincte à la verité, au lieu que ce qu'on collige par ratiocination chancelle bien souuent: car nature peut & veut estre

Cause de  
la certitude  
de des ars.

Disputes  
des Medecins  
doiuēt  
estre chas-  
sees.

Louange  
d'Empirie.



L'Astronomie  
est fondée sur l'ex-  
perience.

Théorèmes des  
Météores  
d'Aristote  
sont mensonges.

Corruption  
d'Astronomie.

Premier  
maître de  
Medecine.

cognuë par les seuls objets des sens, sans qu'il aye besoin de ratiocination, comme nous ne cognoissons pas par raison ce qui est caché dedans les entrailles de la montagne, ains par les sens, qui sont esmeus par ce qui se void, & nous manifestent aussi & declarent la nature des choses. Ainsi en l'estat de la religion, nos aureilles puisent & entendent de Iesus Christ les mysteres de la beaulté ou de la vie éternelle, sans qu'il soit besoin que nostre raison y apporte quelque chose. Il n'y a rien pareillement qui maistrise en la science & doctrine des mouuemens celestes, sinon ce que l'experience fait cognoistre par les sens sans l'aide d'aucune ratiocination. Parquoy tout ce que l'homme veut dire ou escrire pour enseigner les autres, il ne le doit faire que par le moyen d'experience: ce qui (comme il se doit faire en toute chose) doit principalement estre gardé & obserué en celles qui concernent & regardent le moyen de cōseruer la vie & la santé. Car il est manifeste, que c'est nature, qui nous enseigne les arts, & non pas la raison: ce que nous esclaircirons par vn exemple. Aristote a escrit vn livre des impressions celestes, qu'il a intitulé des Météores, auquel tu ne trouueras autre chose que des mensonges toutes pures cōfirmées par ratiocinations des vieillies, des le commencement iusques à la fin: en quoy il a esté suivi par Pierre Tartareus & plus de six cens autres Philosophes (pour ne dire tous) de mesme farine. Mais certes si on veut tirer la cause des météores du profond des entrailles de nature (comme elle y est) on le fera, & trouuera on les causes de la pluye, des neiges du tonnerre, & autres impressions bien autres & fort diuerses & différentes de celles qui ont esté alleguées par Aristote. Tels fantasmes & qui sont de mesme valeur que les météores d'Aristote, ont aussi infecté la science d'Astronomie, comme sont les augures, la Geomanie & autres semblables sortileges. Ainsi Albert a disputé de la generation des metaux, & Auicenne de la cause des maladies, mais ils ont tous deux vie de ratiocinations qui sont directement contraires à l'experience. Parquoy puis que le corps humain qui est la demeure & maison de l'ame, est le subiect du Medecin: il faut bien considerer la dignité de pres. Car puis que Dieu l'a créé & l'a mis en la puissance du Medecin, pour le garder & conseruer en santé, conseruer en luy les maladies, ou les en chasser: il ne le faut pas faire par fantasies & ratiocinations nouvellement inuentées, parce que la Medecine gist & consiste au faire, non pas en contemplation: parquoy il la faut affermir & fortifier, non tant par raison que par experience. Car puis que la Medecine est née & sortie d'experience, comme sont les autres arts mecaniques qui consistent en action, il faudra faire des œuvres parfaites en Medecine par le moyen d'experience, lesquelles rendront tesmoignage de sa verité. Le premier maître donc de Medecine, c'est le corps & la matiere de nature, desquels (si tu desires de sçauoir) il te faut apprendre, non pas de toy meisme. Ainsi il y a des arts admirables, qui ont esté reuelés par le moyen de l'experience aux choses minerales, ausquels on n'eust iamais sceu paruenir par raison: d'où est aduenü que les metaux ont engendré plusieurs arts. Puis que donc la Medecine demeure & s'arreste en na-



La nature, tellement qu'elle mesme est la Medecine, il ne la faut chercher ni apprendre autrepars qu'en nature mesme : car tout ainsi que l'art du potier de terre, a son estre de la terre & du feu : & celuy du forgeur de fer, est du fer mesme, & du feu, par le moyen du marteau : l'artifice de faire le verre est du feu & de la cendre : celuy du drapier ou faconneur de draps, est de la laine & du fuseau : celuy des orfeures est de l'argent ou de l'or & du feu : pareillement nature produit & engendre la Medecine & tous les ars par l'experience sans l'aide de la raison. Je desirerois que les sophistes qui forgent tout par leurs raisons en delaisant l'experience, considerassent diligemment ces choses, afin qu'ils cessassent finalement d'offusquer & obscurcir la lumiere de nature : & qu'ils se souuinssent que le Medecin a esté créé de nature par le feu : car le feu & le labeur descouurent les secrets de nature. Parquoy tout ainsi que les fondeurs tirent l'or & l'argent de la mine par le moyen du feu ; ainsi les Medecins doiuent tirer des corps les secrets, les mysteres, & l'excellentes essences par la separation du pur d'avec l'impur, moyennant le feu & autres ars vulcaniques. L'homme aussi qui plus est, aide beaucoup à la generation du Medecin : car il descouvre de quels principes il est composé, par le moyen de la resolution qu'il fait des corps par le feu. Le Medecin aprent donc du feu que c'est que l'homme, & que c'est que medicament & n'y a autre eschole que le feu, ou, on puisse apprendre la Madecine. Parquoy possible qu'on cognoistra que nous n'auons pas dict sans cause au commencement de nostre traité, qu'il y a double methode pour aprendre la Medecine, & pensons auoir persuadé aux Medecins, & leur auoir donné occasion, de penser à repurger la Medecine des fautes qui la maculent.

Le Medecin - it en-  
gendré par  
le feu.

*Des causes generales de toutes les maladies.*

CHAP. II.

PLVSIEURS & diuers Medecins ont trauaillé beaucoup & en diuerses façons pour trouuer la cause des maladies, mais principalement des Vlcères, lesquels ont semé & espars cà & là, la semence de plusieurs maximes faulces, & erronés principes : combien que toutefois il n'y en ait qu'un, assauoir la corruption que Dieu a plantée & engrauee tellement en toute chose elementaire, & es corps qui sont sous la cavité de la Lune, que l'experience monstre qu'il faut qu'ils soient tous corrompus, destruits & dissous par la mort. Puis donc que l'homme est subiect à ceste corruption, il faut tousiours aller au deuant, afin de l'empescher : car si elle y suruient, elle est ia appelee maladie par les Medecins. Parquoy ceste corruption ineuitable, qui suit la contrariété, doit estre appelee mere de toutes les maladies. Or l'anatomie de plusieurs & diuerses parties, de l'assemblément desquelles le corps est basti, monstre & enseigne comment ceste corruption se fait : car toutes ces parties ne peuuent demeurer ensemble sans se corrompre, ayans des temperatures contraires l'une à l'autre : parce qu'esans toutes ensermees dedans la seule peau du corps humain, elles ont

Annos.  
\* C'est ce  
qu'il a nommé desordredes fatal,  
an 9. chap.  
du prece-  
detraté  
Corruptio  
cause de  
toute ma-  
ladie.  
Maladie est  
corruptio.



Pepinerie  
des mala-  
dies prou-  
uant des  
peres.

Il faut, est  
cause de  
toutes les  
maladies.

Office du  
Medecin.

chacune sa certaine qualité & quantité, mais qui sont grandement contraires, & combattent l'une l'autre en complexion, essence & action. Dauantage, autre est l'office du foye, autre celui des poulmons, autre celui de l'estomach, & autre celui de la vessie: il y a aussi diuersité & difference entre la substance, l'humeur, & la partie entiere: l'une est contenue en vn lieu, & l'autre en vn autre: comment est il possible que ceste diuersité n'amene quelquefois corruption? Auresce, ces diuersités ne sont pas seules causes & occasions manifestes des maladies, mais aussi la pepiniere hereditaire des pere & mere, laquelle est communicee puis apres, & replantee aux enfans: car la condition des enfans au regard de la santé, a esté de tout temps pire que celle de leurs peres. Ainsi Cain & Abel ont eu moins de santé qu'Adam & Eue: & derechef eux en ont eu plus que les enfans qu'ils ont engendrés: tellement que si Dieu n'y met remede, ie coniecture & pense, que le temps viendra qu'on verra des maladies du tout incurables, à cause de la communication de ce venin hereditaire. Ce soupçon m'est accru par la peste: car on la void reuenir plus souuent qu'au temps passé, & si beaucoup plus de gens en sont surprins, tellement qu'on la void presque retourner de cinq en cinq ans à ceste heure, au lieu qu'on ne la voyoit pas retourner de cinquante ans au temps passé: d'auantage, mille personnes en seront frappees, au lieu que cent ou six vingts l'estoient anciennement. Ce qui est aussi monstré par tant de maladies pestilentiuelles & epidimiques & tant d'Vlcères malignes. Parquoy puis que la condition du corps humain est telle, qu'il pent tousiours & decline à corruption tant à cause de sa generation, que de sa creation, tellement qu'encores qu'aucun face bien ses actions, & luy semble à son aduis qu'il le porte bien, il va & tend tousiours toutefois à corruption, de sorte qu'il est necessaire que quelquefois il tombe en maladie. Il apert donc par ceci que si quelqu'un diroit, que, qu'il faut, est cause de toutes les maladies, cestuy là ne parleroit pas improprement: car tant ce qui est dans le corps, que ce qui l'environne par dehors, s'accordent tellement à le corrompre, qu'il est impossible de leur resister, sinon par la Medecine seule. Parquoy l'office & deuoir du Medecin sera d'auoir tousiours memoire & souuenance des façons & differences des corruptions qui sont necessaires tant pour les empêcher, que pour les guerir: ce qu'il apiedra, comme le mareschal cognoist & apprend le feu & le fer par le feu, à l'auoir par le sens & experience, laissant toute iactance de ceste feintue & fardee Physique. Il s'ensuit donc que puis que la corruption se peut autant cognoistre par le sens, que la chaleur du feu faict par l'atouchement, qu'il faut chercher la nature de l'homme plus auant pour cognoistre comment il contient en soy la cause des maladies: car puis que les medicamens combattent contre elles, il les faut necessairement cognoistre. Ainsi quand les maladies sont faictes par les Astres, nous chercherons leur cognoissance vers les Astres, c'est à l'auoir du corps où elles sont: car c'est vn precepte general que pour auoir la cognoissance de chose quelle qu'elle soit, il la faut chercher où elle est. Par ainsi l'eau enseigne à pescher, les choses celestes monstrent le ciel,



le ciel les terrestres, la terre: les morbifiques, la maladie: les choses iustes, la iustice: & les ignées, le feu. Tout ce qui est donc aprins & enseigné autrement est folie, & doit estre reieté: parce que ceux qui sont du diable ne parlent iamais de Dieu, ni les esprits infernaux, discourent de la vie bienheureuse, ains tout s'apprent & se tire de ce en quoy il est. Il apert donc que le Medecin est engendré de deux choses, a sçavoir de la maladie & des medicaments: c'est à dire, qu'un chacun est cognu de ce qu'il est, c'est à dire, qu'il cognoist la maladie, par maladie, & le médicament par médicament.

Or il les cognoist par le moyen de l'anatomie: car elle luy propose l'homme à descouvert, c'est a sçavoir le corps naturel ou Physic accõ-  
 plie de toutes ses parties, duquel s'il a la cognoissance, il est alors Medecin philosophe: & se pourra dire où finit le Philosophe, là cõmence le Medecin, c'est à dire, que quand il cognoist la maladie, il est encore Philosophe: mais quand il la guerit, alors il est vraiment Medecin Practicien.

Voila donc les deux moyens pour paruenir à la Medecine, au premier desquels il faut rapporter l'anatomie du monde, & l'Astronomie: au second l'Alchymie & la cognoissance des vertus naturelles. Car ce qui a esté escrit de la Medecine par les autres, ne merite aucune creance ni louanges, veu qu'ils ne considerent que les quatre humeurs pour leur theorique: & ne proposent ou alleguent seulement que l'autorité de Macei (au regard de la pratique) ou de celui qui a basti le liure intitulé la lumiere des Apoticares, ou quelques autres.

*Anotations Darioi.*

Si on desire entendre plus clairement ce chapitre, il faut recourir aux annotations sur les 9. & 10. chap. du precedent traité.

*Des causes naturelles du corps malade.*

### CHAP. III.

**A**FIN que nous decouurons & enseignions quelque fois la nature du corps physie ou naturel, & de la maniere qui est cause des Vlcères, autant que nature & l'experience le nous ont enseigné. Il faut noter que le corps de l'homme & toutes ses parties sont composees de trois corps ou substances, a sçavoir de Liqueur, Soulfre, & Sel, desquelles le Soulfre estant des choses seiches, la Liqueur des humides assemblees par le Sel, le corps naturel a son estre & est composé. Voila donc la composition de tout corps tant mort que viuant, animé ou sans ame: car ce qui est humide en eux, est la Liqueur, ce qui brusle est le Soulfre, & ce qui reste & demeure apres la bruslure, c'est a sçavoir la cendre, c'est le Sel: lesquels ont tous esté creés de Dieu par iuste poids & mesure en chacun corps, & peuuent estre monstrés à l'œil, moyennant le benefice de Vulcan, qui tire tout ce qui est au corps naturel, soit de feu, soit de l'eau, soit de l'air, ou de la terre: car ces trois substances generally sont premiere & derniere matiere de tout corps: cõmencement d'iceux, milieu & fin. Or combien que ces choses soient plus philosophiques que medicales, toutefois, puis que nous mettõs

Notre  
corps est  
cõposé de  
Mercure,  
Soulfr &  
Sel.



Baume  
créé de  
Dieu.

Difference  
des Bau-  
mes.

Nous som-  
mes gar-  
dez de  
pourriture  
par le Sel.

Vices du  
Baume.

Second vice  
du Baume.

le Sel pour la cause de toute vlcere, il a esté besoin d'un peu en dis-  
cours. Mais puis que tout corps soit mort ou viuât a besoin d'une cause  
qui le garde & preserue de pourriture, à ceste occasion Dieu a créé vn  
Baume, qui est espandu, & arrouse toutes choses, sans lequel & où il  
defaut incontinent elles viennent à se galler & corrompre. Or com-  
me nous voyons que la putrefaction n'entre point es corps qui sont  
ointes de Baume ou embaumez, ainsi nous soupçonnons & pensons  
qu'il y a vn certain baume naturel au corps phisic & qui est nay avec  
luy, sans lequel l'homme ne viuroit point & ne pourroit estre gardé  
de pourriture lequel ne peut estre aussi osté que par la mort. Toute-  
fois ce Baume ici est different de celui qui est vrayemēt appelé Baume,  
parce que l'un sert à la conseruation des corps viuas, & l'autre de ceux  
qui sont morts. Maintenant afin que nous entendions mieux le natu-  
rel de ce Baume. Il faut entendre que le Sel duquel nous auons parlé,  
est ce Baume conseruateur des corps morts & viuas: duquel il y a plu-  
sieurs especes selon la diuersité des corps. Comme nous voyons d'oc,  
que les chairs qui sont confites avec Sel sont preserues de pourritu-  
re, par la vertu du Baume qui a coustume de se tourner en nature de  
Sel, ainsi le Sel que nous connoissons par le goust estre dedans nous,  
est celuy par lequel nous sommes preseruez de putrefaction. Mais  
c'est assez discoureu du Sel qui est cause des Vlcères, ce que toutefois  
nous ramasserons sommairement par forme de Surcroit ou corrol-  
laire. Trois choses constituent & establisent nostre corps, le Sel, le  
Soulfre & la Liqueur: desquels le Soulfre & la Liqueur n'apportēt &  
ne seruent de rien à la generation des Vlcères: mais le Sel qui est le Bau-  
me du corps naturel est ici prins pour la cause d'icelles. Toutefois il  
faut encores motter, que c'est le Sel qui coagule & enduret tous les  
corps, tant les metaux que les pierres, les bois & toutes les parties de  
l'homme chacune selon sa mesure & proportion. Mais puis qu'il n'y  
a chose en nature qui n'aye quelque vice & tache, ce Baume ici en a  
deux qui ne sont pas petis: l'un, qu'il est subiect à mort & à corruptiō,  
aussi biē que les autres substances, qui sont contenues sous la concu-  
uité de la Lune, desquelles pas vne ne peut passer le temps déterminé  
& ordonné pour la corruption. Parquoy s'il suruient corruption à ce  
Baume, il sera cause des Vlcères: car tout incontinent qu'il est alteré &  
changé de sa nature, la corruption ou putrefaction de ce membre  
suit incontinent apres: car comme les parties du corps sont diuerses,  
aussi y a il diuerses especes de Baume: d'où il aduient que nous voyōs  
souuentefois pourrir & corrompre tantost le foye, tantost les poul-  
mons ou autre partie, sans que les autres parties ayent aucun mal,  
sans que les autres parties ayent aucun mal, sans que les autres parties  
L'autre vice du Baume gist & consiste en ce qu'il est Sel, Sel di ie di-  
uers: car tantost il est doux comme le sucre ou le miel, tantost acré &  
autrefois accide: en somme il en y a d'autant de façons, qu'il y a de sa-  
ueurs differentes l'une de l'autre: laquelle diuersité de temperature est  
cause qu'il acquiert quelquefois vne faculté corrosiue, laquelle est  
puis apres suiue par vne chaleur, ou par la fievre, ou quelque phle-  
gmon, selon la nature du Sel qui est cause du mal. Voila la theorie  
ge-



generale de la cause & matiere peccante des Vlcères, de laquelle on peut tirer beaucoup de particularitez & viles enseignemens. Car la diuersité des Vlcères en forme & figure monstre vne grande diuersité de Sels laquelle admonnest le Medecin de la chercher diligemment au corps phisic, pour en auoir la cognoissance en sorte qu'il puisse iuger de la matiere peccante, par l'estat & habitude de la forme de l'Vlcere. Toutefois nous discourrons plus exactement de ceci ci apres, quand particulièrement nous dirons, comment chacune d'icelles est engendree. Tu notteras cependant ici, que comme il y a diuerses sortes d'eaux, qui sont neantmoins toutes nommees eaux du nom general & plusieurs sortes d'hommes qui ne sont autrement nommez comme simplement, qu'ainsi il y a beaucoup de sortes d'Vlcères, qui ont la forme selon la diuersité de nature, & ont aussi autres mœurs, selon la difference de leur Phisionomie: car vne figure a vne autre signification, vne autre forme enseigne, vne autre essence, tout ainsi que l'image diuerse & variable, faict vne propriété diuerse. Or si l'aduoias la raison & discours des excremens, à ce qui a esté dit des sels, possible qu'il ne sera inutile. Il faut donc noter, que la liqueur resette les excremens par les pores, & petis conduits de la peau, le souffre les siens par les intestins, & le Sel les siens par les vrines. Si donc l'vrine tombe en terre & qu'y estant cuite elle s'y tourne & conuertisse en Sel, ce sera le nitre qui est l'excrement du Sel des animaux: lequel se nomme alkali quand il sort des vegetaux & des animaux: & est ledit alkali tiré de ce qui demeure du reste apres l'entiere separatiō du Soulfre & du Mercure.

Nous auons raporté ceci pour monstre la nature du Sel & du Baume, qui ne sera difficile à estre encorés confirmé par plusieurs autres raisons. Car puis qu'il y a similitude entre la nourriture & ce qui est nourri, & que toute nourriture est & a son estre de Sel, de liqueur & de graisse ou de Soulfre, il est manifeste, que ce qui est nourri est composé de substances pareilles, puis que le semblable nourrit son semblable. Parquoy nous disons que le Soulfre est nourri par le Soulfre, le Sel par le Sel, & la liqueur par la liqueur. Or la nourriture se faict quand, apres que la viande qui a esté auallee en l'estomach & est cuite par le moyen de Vulcan, l'archee la distribue, & enuoye la matiere es lieux necessaires.

*Difference des Vlcères & comment les remedes sont demostrez par la semblance de la forme, ou des images & figures.*

## CHAP. IIII.

**C**OMBIEN que la philosophie enseigne aucunement la façon comment les Vlcères s'engendrent au corps naturel, toutefois il y a encorés deux autres moyens par lesquels elles se font, assauoir par impression, & en la mode, que se font les fontaines, ce que tu entendras ainsi. L'homme est exposé par dehors a beaucoup d'injuries qui l'environnent, lesquelles sont corporelles, spirituelles, Elementaires, firmamentales ou celestielles, visibles & inuisibles: lesquelles sont ai-

Premiere  
cause des  
Vlcères ou  
premiere  
difference  
Seconde,

se-



Influence  
corroſiue.

Cauteriser  
par lunet-  
tes.

Troiesme  
Vlcere des  
fontaines.

Quatries-  
me.

Cinquies-  
me.

Sixiesme.  
Septiesme.  
Huiſies-  
me.

Les Vlceres  
des entrail-  
les n'apar-  
tiennent au  
Chirurgien.

Signes de  
la cause  
des vlceres

sement ſuiuies par influence corroſiue, quand elles ſont agitees par le firmament & par les Aſtres: car ſi nous voyons quelquefois la chaleur du Soleil ſ'acroiſtre tellement, qu'elle brulle les foreſts & les bleds enſemencés, & les flamboyent entierement; & que par le moyen des lunettes ou mirouers ardens expoſés au Soleil, on puiſſe cauteriſer & bruller la peau de l'homme, tellement qu'elle ſ'enlue en veſſies: il faut certes penſer, que les corps humains ſont ainſi nés par l'influence des Aſtres, comme ſi la peau auoit eſté toute brullée par vn cauteriſe actuel. Ces impreſſions donc ſont dignes d'eſtre conſiderées: car tout ainſi que la foudre atteint & frappe vne tour, vn arbre, voire l'homme bien ſouuent ſes impreſſions qui ſe peuuent metaphoriquement appeler foudres & tonnerres, ont conſtume de faire ainſi. Maintenant nous declarerons par exemple, ſimilitude ou comparaiſon, comment ſe font les Vlceres, leſquelles nous auons dit ſe faire à la mode des fontaines. Tout ainſi que nous voyons les fontaines ſailir des pierres, il eſt credible qu'une deſuxion ſe peut ainſi enleuer au corps humain, laquelle ſ'arreſtant en quelque lieu, viendra en fin à ſaillir, de laquelle la fontaine & racine ne ſera cognue d'aucun, tellement qu'il ſera impoſſible d'oſter la ſemence de là & arracher les racines du mal. D'auantage, comme des vrayes fontaines les vnes ſont chaudes, les autres froides, les vnes ſulfurees, les autres aluminieus, ou ont autres qualitez; il ſera auſſi permis de diuiſer ainſi les fluxions qui ſe font au corps humain par certaine ſimilitude & comparaiſon, avec celles du monde. Il y a encores d'autres causes des Vlceres outre celles qui ont deſia eſté ci deuant rapportees, qui ont leurs racines en la coruptiō du Sel & du Baulme, tellement qu'elles ont d'elles meſmes la cause de leur propre malice & de ceſte ſorte il en y a trois, ſçauoir la peſte, le bubō, & la plureſie. D'autres qui offenſent le Baulme, comme ſont celles qui ſont faites & excitees par la morſure des beſtes venimeuſes, par les playes & eripelles. Plus en reſte encores vne ſixiesme, qui vient d'enrouure. Et y en a encores deux pour la fin, c'eſt ſçauoir la Gangrene & la drierie. Voila toutes les differences des Vlceres qui ſe monſtrēt par le dehors. Aucuns y veulent mettre celles des entrailles, ſçauoir eſt celles du foye, des poulmon, des reins, de la veſſie, de l'oſophague, & autres parties, mais parce qu'il les faut ſoliciter & traiter plus curieusement, & que la guerison en appartient au Medecin, nous ne nous y arreſterons pas beaucoup, veu que nous traitons ici les maladies exterieures ſeulement, leſquelles ſont gouuernees par la main du Chirurgien. Toutefois afin qu'on ne die que nous n'en auons pas parlē, nous en traiterons en vn ſeul chapitre.

Mais notez encores, que pour bien cognoiſtre les Vlceres il profite merueilleusement de bien prendre garde à l'eſſect ou operation du mal, à la forme d'iceluy, ou à ſa figure & image: car rien n'a eſté engendré ni parfait en nature qui n'ait ſa forme & ſon operation: parquoy nous nous enquerons de l'eſſence des choſes par leur forme & operation. Tout ce qui eſt donc nay & engendré, ſoit en la terre ou en la mer, declare & monſtre ſon eſſence par ſa forme & operation. De  
l'ope;



Operation l'exemple en sera tel Les Sels extérieurs du monde élémentaire ont vne mesme & pareille action que ceux de l'homme quand ils engendrent les Vlcères: l'inuisible donc est démontré par le visible moyennant la similitude des operations: c'est à dire que la figure extérieure du Sel, met comme devant les yeux vne semblable figure intérieure, comme les Sels extérieurs signifient & démontrent les intérieurs. Ainsi toute figure extérieure môstre & fait imaginer en l'homme vne semblable forme intérieure.

Les Sels du monde & ceux de l'homme ont vne mesme action.

Par ces operations donc & par leurs signes, la différence de l'Vlcere est monstrée, tellement que nous cognoissons par cela quelle espece de Sel c'est qui a excité & fait ceste vlcere, assauoir du Vitriol, d'Alun ou autres. La contemplation aussi & le regard des formes, profite merueilleusement à ceste cognoissance, car telle qu'est la forme du Sel extérieur, apres qu'il est coagulé, elle est faite semblable en l'homme: toutefois c'est en forme résoluë: car il y a semblance d'une forme à l'autre, & est la résoluë signifiée par celle qui est coagulée. Parquoy la forme intérieure résoluë sera de pareil genre, que sera l'extérieure coagulée. Tu conioindras donc l'accord & conioction des formes avec la semblance des operations: car ce qui est connu par leur moyen, sans faute est asseuré, & n'a besoin d'aucune fantastique ratiocination, parce que la similitude des formes & operations est puisée de la lumiere de nature voire est la mesme lumiere, selon laquelle tu impoieras finalement les noms aux maladies, c'est assauoir, que telles operations & ressemblance de forme que tu trouueras au corps naturel, tu te feindras vn tel nom, & te rendras par ce moyen inculpable de toutes fautes. Il faut encorés noter & diligemment obseruer, que nature n'a produit aucune chose, en laquelle elle n'aye imprime les signes & marques de ses effets. Comme prenons l'homme pour exemple, il n'y aura aucune faute en luy, soit naturelle, animale, ou vitale, de laquelle il n'en porte la marque en quelque signe extérieur, assauoir par quelque geste ou contenance, ou par l'habitude, ou par quelque membre, soit la langue, les yeux, les oreilles, ou autres: toutefois ie passe ceci sans en discourir plus amplement, tant parce que ie l'ay fait au liure des proportions phylionomiques, que parce que ie ne peux traiter de toutes choses en ce lieu. Or combien que les choses prédites apparoiſſent manifestement en l'homme (parce qu'il est plein de plusieurs effets) toutefois les autres corps n'en sont pas aussi priués & exempts. Ainsi le Plantain démontre la vertu, parce qu'il a des nerfs, & le saunier son usage par la forme. Mais encorés que la veüe de l'homme resmoigne manifestement l'appetit de son cœur, les oreilles la volupé de l'entendement; & la langue de l'agitation & des affections du cœur; toutefois toutes ces choses sont aussi trouuées aux fleurs, & autres choses, qui tiennent le lieu de la langue. Parquoy ceux qui desirent porter titre d'experience en Medecine, qu'ils apprennent cest art, par lequel nature enseigne à apprendre les choses intérieures par les extérieures: car ce sont les vraies escholes & fondemens scholastiques; desquels s'il est destitué, & priué en son com-

Ressemblance & alliance des figures.

Comment il faut imposer le nom aux maladies.



menacement, il ne pourrai jamais paruenir à la vrâye & tant desirée fin qu'il pretent.

*Annotations Daries.*

**E**N ce chapitre nostre autheur traicte trois points: desquels le premier est la difference des Vlcères: le second des signes par lesquels on cognoist la cause d'icelles: le troisieme touche sommairement comment il faut cognoistre la propriété & vertu des remedes par la forme ou figure d'iceux. Au premier il constitue huit differences d'Vlcères, desquelles il met la cause efficiente generale de toutes les Vlcères pour la premiere: puis il prend toutes les autres differences, du moyen, ou de la façon cōment ladicte cause generale fait les actions. Maintenant au regard de la premiere, il dit que la Philosophie a suffisamment enseigné comment les Vlcères s'engendrent au corps humain, ce qui a esté suffisamment expliqué cy deuant sur le ix. chapitre du premier traicté de ceste seconde partie: car nous y auons déclaré, qu'il n'y a que l'une des trois substances, desquelles les corps sont composés, qui soit corrosiue c'est auoir le Sel, & partant n'y a que luy qui puisse ronger la chair, la peau ni les os, y faire ouuerture en separant ce qui est naturellement conioint & par consequent y faire vlcere: parce que ce qui ronge est acré & piquant, ou desseiche tellement les deux liqueurs, qu'il est force que le Sel tombe comme en poussiere, & qu'ouuerture demeure en ce lieu là. Mais comme il y a autant de sortes de Sels en l'homme qu'il en y a en nature, c'est auoir auant qu'il y a de corps differens l'un de l'autre, il est impossible d'en faire vn denombrement certain: parquoy, à bon droit il ne s'arreste pas à le faire ains passe aux moyens par lesquels ces Sels sont excitez à faire leurs actions. Il dit donc pour la seconde difference, qu'il y a des Vlcères qui sont faites par impression, en quoy il ne veut entendre autre chose sinon que les Sels qui sont cachez es choses tant spirituelles que corporelles, terrestres, aquatiques, aériennes & ignées, sont excitez & agitez par les influences celestes corrosiues, & se ioignant avec les internes (ou bien d'eux mesme leuls) excitent les Vlcères au corps, lesquelles sont nommées Vlcères (encores qu'elles soient excitées par les causes exterieures) à la similitude & semblance de celles qui sont faites par les causes interieures: parce qu'elles ne sont faites & excitées tout à vn coup, ni soudainement comme sont les playes, ains petit à petit, en rongant, tout ainsi que fait vn caustic qui est appliqué sur la peau. Or il declare ceste façon par l'exemple de la chaleur du Soleil, qui est aucunes fois si grande qu'elle peut enflammer les bois & pailles: il prend aussi l'exemple des cauterres qui se font aux rayons du Soleil par le moyen des lunettes ou boules de cristal: il adiouste encores la foudre qui frappe les arbres & les mailons ou autres edifices. Puis apres il raconte la troisieme difference qui se fait en la façon que les fontaines saillent des rochers, ou de la terre: ce qu'il declare si facilement qu'il n'a besoin d'explication. De là il vient aux autres differences desquelles les quatrieme, cinquieme, septieme &

huit.



huiſtiſme, prouient de la corruption du Sel qui eſt le baume de nature, lequel eſtant corrompu & gaſté ne peut faire autre choſe que mal, d'autant qu'eſtant ainſi viué gaſté il ne conſerue plus. Or il ſe gaſte & corrompt de ſoy meſme, ou bien à raiſon de quelque autre cauſe, laquelle eſt interne ou externe, ou interne & externe enſemble: les externes ſeules corrompent, comme ſont la morſure des beſtes venimeuſes, d'où il prent la cinquième difference: les internes ſeules le corrompent generallyment ou particulièrement, d'où il prent la huiſtiſme & ſeptième difference, la huiſtiſme quand il eſt generallyment corrompu, & par ce moyen la ladrerie eſt engendrée: & la gangrene qui fait la ſeptième quand il ſe corrompt en vne partie ſeulement: mais les internes & externes enſemble le font, aſſauoir la peſte, le bubon & la pleureſie: qui apportent leur propre cauſe & corrompent le Sel d'où vient la quatrième difference. Finalement il met pour la ſixième difference celles qu'il dit prouenir d'enrouüre, aſſauoir quand le Sel eſt meſlé avec autre mauuais Sel eſtrange, car alors il ne peut conſeruer, qui eſt ſon deuoir naturel, partant il eſt neceſſaire qu'il face mal ſ'il n'eſt bien toſt reduit à ſon degré naturel. Voila toutes les differences qu'il met aux Vlcères qui paroiſſent au dehors du corps, car il ne touche point à celles du dedans. parce qu'elles doiuent eſtre traitées par le medecin non pas par le Chirurgien, qui n'a pour ſubiect que ce qui eſt apparent aux yeux, & qui ſe peut manier. Il vient puis apres à traiter comment on cognoiſt la cauſe de l'Vlcere, & comment par ce moyen ſa propre difference eſt cogneuë: pour ce faire il conſidere deux choſes, aſſauoir la propriété & la forme ou figure de ce qui fait l'Vlcere. Il faut donc noter qu'il y a autant de ſorte de Sels qu'il y a de corps qui ſont produits par chacun des Elemens: pour exēple de quoy nous nous arreſterons aux deux Elemens qui nous ſont plus familiers, & deſquels nous auons plus ample cognoiſſance. Premièrement nous voyons que les Sels ne ſont pas ſemblables es plantes qui ſortent de la terre & n'ont pas meſmes effets: car combien trouuera on d'herbes & de plantes qui ſoient pareilles en gouſt (lequel prouient du Sel & e demonſtre) & qui ayent meſmes effets, ſans y auoir difference aucune? certes fort peu, ains ſeront toutes différentes l'une de l'autre, tant en gouſt, qu'en forme, qui eſt auſſi donnée par le Sel, & en vertu: choſe qui eſt plus remarquable en celles qui ont quelque acrimonie plus violente, & aliene de la nature de l'homme comme l'Ellebore, l'Eſule, l'arrus ou pied de veau, les Baſſinets, les Orties & autres infinies: car ceuy de l'Ellebore eſt du tout cauſtic, celuy d'Eſule excite des demengeaiſons, l'arrus a vn autre effet, les Baſſinets ſont veſſicatoires, & les Orties auſſi, mais d'une autre façon. Les Sels des fruiets de l'eau ont pareillement diuers effets.

On vient donc à la cognoiſſance de ce qui ſe fait en l'homme par la ſimilitude des effets qui ſont en nature: comme ſ'il ſe fait vne Vlcere en l'homme qui ſoit ordinairement accompagnée de demengeaiſons, on pourra dire qu'elle a eſté excitée & faite par vn Sel Eſular, ou d'un plumeux qui ſont de pareille nature: ſi elle bruſle, comme ſi la partie

tie



ie auoit esté frottée d'ungies, ou qu'elle se face avec vessies, on dira aussi que le Sel qui fait l'Vlcere, & l'entretient, est Orical ou Ranonculeux, ou autre de ceux de l'Element de l'Eau qui a pareille nature & semblables effets: tellement que les Sels qui sont occultes & cachés au corps humain sont connus par ce moyen, en comparant leurs effets à ceux du monde, comme il le declare assez ouuertement. Il enseigne aussi pareillement à considerer la forme ou figure des Vlcères, pour en faire comparaison à celle des Sels mondains, monstrant ici en general ce qu'il fera ci apres plus particulièrement. Il dit donc que telle qu'est la forme du Sel exterieur apres qu'il est coagulé, telle est en l'homme la forme de l'Vlcere, mais que c'est en forme resoluë, qu'il y a semblance d'une forme à l'autre, tellement que la resoluë est signee & signifiee par celle qui est coagulée, & que partant la forme interieure resoluë sera de pareil genre, que sera l'exterieure coagulée: ce qu'il declare plus aisement, en disant, qu'il faut faindre vn tel nom qu'on donnera à l'Vlcere, que sera le Sel auquel elle s'accorde en forme & operation: c'est à dire, que si les propriétés & la forme (resoluë toutefois) du Vitriol se trouuent en l'Vlcere, on la nommera Vlcere de Vitriol, & ainsi des autres, comme il le monstre plus spécialement es propres chapitres qui suivent: qui est ce qu'il a entendu en disant, qu'il faut conioindre l'accord des formes avec la semblance des opérations, pour imposer le nom aux maladies, parce (dit il) qu'en ce qui est trouué par ce moyen, il n'y a point de fautes. Puis il traite autres sommairement sur la fin, comment on peut cognoistre la vertu des choses par la forme que Dieu leur a donnée: mais nous nous en tairons pour le present, parce qu'il en a fait vn traicté expres.

*Des maladies qui sont faictes par l'alteration du temps.*

#### CHAP. V.

Les mino-  
raux florif-  
sent.

Difference  
du florisse-  
ment interie-  
neur à l'ex-  
terieur.

**A**VANT que d'entrer en la description particuliere des Vlcères, il nous a semblé bon de mettre encorés deuant quelque chose appartenant à ce discours. Il faut donc noter, que nature voulant produire les metaux, les fait comme florir par l'alteration du temps auant que de les parfaire, tout ainsi que nous voyons les arbres & les herbes florir auant que de mettre & pousser leurs fruiets dehors: ce qui est aussi commun à tous les mineraux, spécialement aux Sels: car le Sel florit quand il s'engendre auant qu'il soit parfait, chose qui doit estre diligemment obseruée par le Medecin, pour cognoistre & scauoir le temps auquel il florit: car ce que nous auons dict du monde, se doit aussi entendre de l'homme. Mais combien qu'il y ait vne telle maniere en l'homme, elle est toutefois en quelque chose differente de l'autre: car si elle florit, elle tend à corruption estant agitée; ce qui n'aduient pas aux minieres externes: car quand elles florissent, elles signifient plutôt fertilité que corruption: parce que l'alliance & assiniue de l'homme avec le grand monde, n'est pas tousiours materielle, ains est presque spirituelle: d'autant que combien que cest esprit soit corporel toutefois il est different de l'autre, comme la chair est discrette du fer,

del



desquels vn chacun est corps, mais ils sont diuers. Il s'ensuit donc que si la miniere de l'homme florit, que le corps en est elmeu: & ceste emotion aduient en partie à raison du sentiment du corps, auquel aussi toutes les proprieté du grand monde sont enfermées: parquoy si les pores & conduits sont alors bouchez & qu'il son plein d'obstructions il ressent des rigueurs ou horreurs. Quand donc on est assilli d'une telle tempeste on sent vn froit (parce que toute tempeste commence par le froit) qui pece & penetre tout le corps, tout ainsi que la rose refroidit l'air: & delà viennent les horreurs qui durent iusques à ce que toute l'essence de ce vent soit consumée: & l'estant le corps est finalement surprins par vne grande chaleur, à cause de l'agitation du corps qui a esté faite durant la rigueur, laquelle le penetre, & s'estend par tout. & ne s'esteint iamais, que toute la matiere ne soit consumée. Et s'il aduient que le corps soit eschauffé outre mesure, les tumeurs montent en la teste qui offencent la raison, & y engendrent aucunes fois vne stupeur, principalement quand telle tempeste est participante de nature stupefactiue. Mais pour retourner aux Vlcères afin que ie monstre comment elles se font par ce moyen: il faut noter que quand le vent a agité ceste matiere d'une grande vehemence, elle s'arreste & prend siege en quelque part d'où il aduient que ce lieu s'enfle incontinent, & y suruient vn phlegmon avec accroissement de rougeur: mais il aduient qu'elle n'aye tant de force qu'elle puisse saillir de le quire lieu, & estant comme despitée & enflée, va çà & là se manifestant par la rougeur: parquoy si telle tempeste est encores debile, elle est aisee à resoudre & dissiper: mais si elle a prins siege, & a planté ses racines en quelque part, & s'y est arrestee, elle a coustume de donner beaucoup de peine au medecin: or elle s'arreste presque tousiours sous les hypocondres, où elle ronge & vlcere quelque partie. Ceste diète tempeste & arrestee se fait presque premierement en sang, d'où puis apres elle commence de travailler petit à petit, & entrer aux parties sodes, où elle excite des enflures, & fait des Vlcères en rongant les veines & les nerfs, & passe souuent à trauers du corps avec le vent, les Arabes nomment ce mal en plusieurs sortes, mais les Latins ont coustume de l'appeler *Erysipetata*. Nous la pouuons nommer Vlcere tempestueuse, comme il fait au premier chapitre de la seconde partie du sixiesme traité de la guérison des Vlcères: auquel chapitre il en escrit les signes & la guérison.

Comme se font les rigueurs & horreurs. Comment se fait la fièvre.

Comment se font le deli re & la stupeur en la fièvre.

*Annotations Dario.*

On peut cognoistre & iuger par la lecture de ce qui a esté traité par nostre autheur iusques ici: qu'encores qu'il ne propose au ti e autre chose que ce qui appartient à la Chirurgie: qu'il dñ court neantmoins de grande partie de la medecine, tant au regard de la santé, & en quoy elle consiste, que des maladies: de quoy nous auons vn exemple manifeste au present chapitre, auquel, auant que d'entrer au discours des Vlcères, il traite la cause de la fièvre & des douleurs qui ne sont arrestees en aucune partie, ains se sentent tantost en vn lieu, tan-

M



toit en l'autre lesquelles pour ceste occasion peuuent estre nommees douleurs vagantes. Pour donc entrer en ce discours, il suit tousiours sa façon accoustumee, & prend la similitude de ce qui se fait au monde exterieur, pour l'approprier & adapter au petit, comme nous auons dit ci deuant qu'il le failloit prendre & considerer, c'est assauoir spirituellement en puissance & vertu. Il dit donc que quand nature veut produire & engendrer les metaux, qu'elle les fait tout premierement florir par l'alteration du temps, tout ainsi que les arbres florissent auant que de produire leurs fruiſts: ce qu'il dit estre commun à tous les mineraux, mais specialement aux Sels, parce qu'ils florissent auant qu'ils soient parfaits: chose qui doit estre diligemment consideree par le medecin, afin de cognoistre le temps auquel il florit: & ce d'autant que ce qui se dit du monde exterieur, se doit aussi entendre de l'homme, diuersement toutefois: car la maniere du monde florit, pour produire ses fruiſts destinez pour le seruice de l'homme: mais quand la sienne le fait, c'est pour sa ruine & destruction, parce qu'elle ne florit point que par leparation de ce qui deuoit demeurer vni: ou par la corruption des superfluites & excremens qui demeurent dedans le corps. Ainsi l'alliance de l'homme avec le monde n'est pas tousiours materielle: ains pretque tousiours spirituelle. Car comme nous auons dit au chapitre precedent, ce qui est coagulé au monde, se doit considerer resolu ou fondu en l'homme: combien donc que cest esprit que nous considerons en luy soit corporel, aussi bien que celui de la mine moderne, toutefois ils sont differens l'un de l'autre, comme la chair est differente du fer, lesquels sont corps tous deux, mais ils sont diuers & differens l'un de l'autre. Parquoy il adiouste à bon droit que si la maniere de l'homme florit, que le corps en est esmeu: dequoy il rend deux raisons: desquelles l'une est le sentiment du corps: l'autre, que l'homme estant si petit contient neantmoins tout ce qui est au monde spirituellement toutefois & en propriété, comme nous l'auons ci deuant souvent declare: à raison dequoy (dit il) si les conduits du corps ne sont ou uers, ains soient bouchees & fermees en sorte que ceste efflorescence ne puisse sortir, le corps en ressent des rigueurs ou horreurs. Mais nous pouuons encores adiouster quelques autres raisons aux deux qu'il a alleguees de ceste esmotion, lesquelles seront prinſes de ce qu'auons cy deuant allegué d'Hippocrate, assauoir que le doux, l'amer, l'aigre, l'austere, l'insipide & plusieurs autres qualitez & vertus sont au corps, & ne s'en trouue point au monde qui ne soit en l'homme, lesquelles neantmoins demeurent tellement contemperees en luy, pendant & durât le temps de sa santé, qu'elles sont imperceptibles: toutefois aussi tost que l'une d'icelles s'enleue par dessus les autres, alors elle se manifeste & fait cognoistre au son, qui est lors qu'elle florit, mais c'est en diuerſe façon: car aucunes fois tout le corps n'en est pas esmeu & n'y a qu'une seule partie qui s'en ressent: comme quand la langue & le palais sont surprins quelquefois de certaine douceur fade, ou autre qualite qui offence & fache tellement le goust, qu'il semble que tout ce qu'on met en la bouche aye la mesme saueur: autrefois l'odorante est de meisme disersie: mais autrefois tout le corps s'en ressent comme



Nous le dirons cy apres.

Or est il impossible q̄ telle separation se puisse faire que le corps n'ē soit esmeu, quand il n'y auroit autre chose, sinon que ce qui doit estre naturellement vni, conioinct & bien contemperé, se desioinct.

Mais encores, outre les substances & vertus qui sont en l'homme, il y en suruient d'autres du dehors par le moyen du boire & du manger, tant à cause de la malediction que Dieu a donnee aux Elemens & creatures d'iceux à cause des pechez de l'homme (comme il a esté cy devant déclaré en parlant des semences) qu'à cause du desordre & des fautes qu'il commet en sa façon & maniere de viure. Car il n'y a fruit ni viande aucune, qui n'aye son suc, & n'y a aucun suc qui n'aye son tartre, tout ainsi que le vin : lequel apres qu'il a reietté sa fleur (ou excrement plus leger & aéré) par le dessus, lequel est comparé par Galien à la colere, & que sa partie terrestre, assauoir la lie, ou les feces que Galien compare à la melancholie: son tartre demeure incorporé avec la substance du vin, pour s'en separer en son temps, & s'attacher aux parois du vaisseau qui le contient, sans descendre au fond ni monter au dessus: Et n'est ce dict tartre l'humeur aqueuse du vin que Galien compare à la Pituite: ains est vn Sel acré & piequant, lequel estant en forme liquide est neantmoins destiné à estre coagulé en son temps, ainsi qu'on le voit aduenir: & ne trouuera on suc aucun, ni l'eau douce mesme des fontaines, qui n'ait aussi le sien s'il n'est premierement bien depuré. Car il n'y a aucune des trois substances desquelles les corps sont composez: qui n'ait ses excremens, qui sont de mesme nature, que ce de quoy ils sont excremens, mais non si pure. Les viandes sont aussi de mesme chargees de leur triple tartre comme nous venons de dire: car le Sel a le sien, la substance oleagineuse aussi, & le Mercure, chacun le sien: toutefois aucunes d'icelles peuuent estre tellement depurees, qu'il est difficile de le cognoistre, si ce n'est par les yeux de l'entendement. Or si ceste substance tartareuse, estoit separée entièrement de la substance vile pour la nourriture, & que puis apres elle fust entièrement chassée hors du corps, sans qu'aucun excrement y en demeurast de reste: le corps pour ce regard resteroit en santé & n'en seroit atligé ni les autres substances ou vertus estreuës & sollicitées à se separer l'une de l'autre, & s'enletter l'une sur l'autre: mais tant à raison de la corruption qui est en nous (à cause du peché comme nous auons dit cy devant) qu'à cause de l'infirmité des puissances, il en demeure beaucoup au corps qui n'est pas chassé dehors comme il deuroit: parquoy son seiour y est cause de beaucoup de maladies diuerses: ce qui se fait comme nous dirons cy apres. Les viandes & bruages qui entrent dedans le corps pour la nourriture, d'iceux sont diuersement cuites & digerées: voire plusieurs fois auant qu'elles paruiennent à ceste dernière fin: & de ces coctions & digestions il y en a trois principales & qui sont les premieres, desquelles la precedēte sert tousiours à la suivante. La premiere se fait en l'estomach (car ie ne compte pas pour coction, la preparation qui se fait en la bouche) & aux intestins comme aucuns veulent; la seconde au foye, en la ratelle, & en la vessie du fiel: & la troisieme en la veine creuse notamment



en la region des reins: la quatriesme en chacune partie du corps en particulier, toute fois nous ne dirons rien pour le present de ceste derniere. Quand les viandes donc & ce qu'on prend pour la nourriture du corps sont descendues de la bouche en l'estomach, & qu'il les a embrassees pour les cuire, il essaye de les conuertir & reduire toutes en suc, parce que (comme nous auons dit ailleurs) il n'entre rien dedans les veines pour estre porté au foye & de là en la veine creuse qui ne soit premierement tourné & conuertie en suc, & n'y passe & penetrer point qu'il ne soit rendu comme vaporeux & subtil: autrement il n'y entreroit pas. Or apres que la chaleur naturelle & innée (que nostre auteur nomme Vulcan) la viande & le bruuage sont autant cuits que les forces de l'estomach le peuuent permettre, alors nature separe le Soulfre impur (c'est à dire les feces) & les chasse ou pousse en bas, pour estre poussees dehors par la porte destinee à cest effect: toute fois, elles ne doiuent pas descendre toutes seules ains doiuent mener & conduire avec elles les mucilages tartareuses (qui sont aussi les gros excemens du Sel) lesquelles demeurent souuent en l'estomach, mais autre fois vne partie d'icelles, grande ou petite, descend aux boyaux avec l'excrement sulfureux, pour estre chassée dehors ensemble avec luy. Le foye puis apres cuit encores d'auantage le suc qu'il a tiré, ou qui luy a esté porté, & en separe d'avec le bon sang: afin qu'il demeure plus pur le tartre & les autres excemens, lesquels il reiette, ou sur les intestins pour estre euacuez par eux, ou bien ils demeurent tant en luy qu'es parties voisines. Puis apres, la region des reins (sous laquelle nous comprenons la veine creuse) faict encores sa coction & separation du pur d'avec l'impur, en sorte que si nature est forte & bien disposée, & que les conduits soient libres & ouuers, le sang demeure pur & net, du tartre ou du Sel qui se doit euacuer par les vrines, tellement que par ce moyen il est rendu semblable à l'eau de vie ou esprit du vin, bien depuré, circulé & rectifié. Et semble que les Philosophes anciens ayent ensuiui l'œuvre ou façon que nature tient au corps humain, en la preparation & depuration de leurs sucs, quintes essences, eau de vie, ou esprit de vin, mais singulierement en ce dernier. Car quand ils prennent le moult, le font digerer (comme ils dient) ou circuler en vn vaisseau, pour separer tant les mucilages qui nagent par dessus, que les parties terrestres qui tombent au fond, cela represente la coction qui se faict en l'estomach: puis apres la filtration, monstre le depurement ou portement qui se fait de l'estomach, par les intestins & veines mesaraiques, iusques au foye: & la premiere distillation en laquelle le flegme ou la matiere aqueuse passe avec l'esprit, represente la coction qui se fait au foye, en la ratelle & vessie du fiel: la rectification puis apres, par laquelle le pur esprit du vin est separe de son humeur aqueuse, demontre la coction & separation qui est faicte aux reins: la circulation finalement & separation du tartre, qui est encores superflua audit esprit, est representé par la derniere coction qui se fait en l'habitudedu corps. De mesme on prepare les autres sucs tout ainsi qu'on faict le vin, & cognoist on par telle preparation & separation qu'un,



qu'un chascun d'eux a aussi les excréments sulfureux & tartareux. Entre tous ces excréments sulfureux, & tartareux les mucilages tartareux qui s'engendrent en l'estomach tant de la viande que des bruuages sont fort aisees à cognoistre, parceque c'est ceste matiere crasse ressemblant à la glaire d'un œuf, que les Medecins nomment communement flegme, laquelle est souuent rendue toute pure par la bouche en vomissant, il en descent aussi vne partie dedans les boyaux & en sort avec les gros excréments, specialemēt quand les boyaux sont irritez & stimuliez par iniection de clysteres ou par autres medicaments prins par la bouche. Il y a encores vne autre maniere de tarte, ou matiere tartareuse, qui se trouue dedans les veines, meslee & incorporee avec le sang par la faute de la puissance & faculté separatrice, lequel est resolu ou est en forme liquide, & est neantmoins destine a estre coagulé, au temps predestiné: quand il se rencontre aux lieux propres à le recevoir (assauoir dedans les cauitez du corps) & qu'il rencontre la force de l'esprit du Sel, & n'est cependant empesché par le meslinge de quelque autre substance. Ce tarte di ie resolu est ceste matiere, qui souuent est veüe par dessus le sang, quand il est coagulé apres qu'il a esté tiré de la veine, lequel estoit soit liquide subtil, cependant qu'il estoit dedans les veines, mais il se coagule & est veu de couleur cendree jaune, blanchastre ou autre, incontinent apres qu'il est sorti des veines, & est rendu si visqueux ou gluant, qu'on ne le peut resoudre avec eau, ou vin ou autre decoction, si ce n'est par le propre medicament. Ceste mesme matiere se coagule en beaucoup de lieux & places du corps mais specialement en la vessie apres que nature l'y a chassée avec l'yrine pour s'en cuider descharger, & là elle trompe souuent les Medecins, leur faisant pëser que la vessie soit vlceree ou qu'il y ait carnosité, ou pierre formee dedans elle se prent & coagule aussi souuent dedans les poulmons & dedans la poëtrine, quand elle y coule avec le sang qui y est porté pour leur nourriture, ou elle trompe les Medecins de mesme qui croient qu'elle y soit descendue de la teste, ne regardans pas que souuent celuy qui est trauaillé de tel accident, crache chacun iour autant ou plus que tout l'os de la teste en pourroit contenir, non plus que le poulmon. & neantmoins tel crachement continue ordinairement, & dient tousiours que c'est la prediète defluxion, sans considerer l'impossibilité qui est, que le cerueau ne la scauroit contenir, & qu'il n'en peut descendre de la teste dans les poulmons que par l'Aspre artere, qui ne se pourroit faire sans qu'il survint vne grande & continuele toux, laquelle iustroqueroit la personne autant que la moitié de telle quantité de matiere fast decoulee, chose qui ne se trouuera vraye comme, Dieu aidant, nous le dirons en lieu commode. Les autres tartres de la seconde, troisieme & quatriesme digestion, ne sont pas si aisez à cognoistre fors & reserue celuy qui se coagule en forme de pierre de diuerses couleurs consistances & grosseurs, & en forme de sable ou grauiier. Maintenant, si ces excréments demeurent dedans le corps soit de la premiere, seconde ou troisieme digestion, & qu'ils ne soient point euacuez, il aduient quelquefois qu'ils



Cause de  
la fièvre.

Cause des  
continues  
& intermit-  
tentes.

Pourquoy  
aucunes fie-  
vres sont  
plus facile-  
ment guer-  
ries que les  
autres.

pourrissent: & puis de ceste pourriture il en sort diuerses vapeurs nitreu-  
ses sulfurees qui se meslent parmi l'air du corps, si elles ne trouuent pro-  
prement le passage pour en sortir, où estans, l'air qui ne les peut souf-  
frir est incontinent agité çà & là d'un mouuement violent, lequel re-  
froidit le corps ainsi que la bise faict l'air, & cause par ce moyen les  
tremblemens & horreurs, car (dit il) toute tempeste commence par le  
froid, elles agitent donc l'air, & l'air le corps. tout ainsi que l'air agité  
au centre de la terre cause le tremblement d'icelle, & ce mouuement  
d'air continuant ainsi, la matiere en fin est enflammee, parce qu'elle  
est nitreuse sulfuree, ou bien qu'elle est de la nature du Nitre sulfu-  
reux, qui est froid de sa nature, & neantmoins est inflammable: puis  
tout le corps est eschauffé par ceste inflammation, tellement que  
la maladie communement nommee fièvre en suruient, laquelle se-  
roit plus proprement nommee Nitro sulfuree ou de Nitre souffré ou  
Nitro souffree par le mot qui denotte l'essence de la cause materielle:  
parce que la fièvre cesse aussi tost, que ceste matiere est hors du corps.  
Or ceste matiere est chassée hors le corps par nature seule ou bien  
estant aidée par medicamens propres: mais quant aux vapeurs qui  
ont excité la fièvre, elles sont consumées par la chaleur, tout ainsi  
que le nitre qui florit & sort hors de la terre, l'est par la flamme du  
feu, lequel estant consumé, la chaleur qu'on surnomme fièvre cesse  
aussi tost. Toutefois parce que ces excremens Nitro sulfureux, ne  
pourrissent pas tousiours continuellement, ains le font par interval-  
le selon leurs proprietéz & selon que leurs autres sont gouvernez par  
les extérieurs: & de là aduient que des fièvres, les vnes sont continues,  
les autres intermittantes cotidiennes, tierces, quares ou autres. D'a-  
uantage il faut noter, que comme il y a diuerses digestions, qu'au-  
ssi il y a diuers excremens qui peuvent pourrir en diuers lieux, & qui  
font les maladies plus difficiles à guerir les vnes que les autres, selon  
qu'elles sont proches ou loin de l'estomach, & des lieux auxquels les  
medicamens peuvent penetrer. Les fièvres continues donc ne sont  
pas tousiours faictes par les excremens qui pourrissent dedans les vei-  
nes, ni les intermittantes par ceux qui en sont dehors, ains selon la  
continuation ou discontinuation de la putrefaction desdits excre-  
mens, & non pas des humeurs lesquelles ne pourrissent iamais, que  
quand le corps deuiant ladre. De là aduient que celles qui se font  
par la putrefaction des excremens de la premiere digestion, sont aisé-  
ment gueries, mais les autres ne le sont pas ainsi aisément: singulière-  
ment celles de la troisieme & de la quatriesme, qui faict les fièvres qu'on  
nomme Hectiques. Il faut encores noter que come ces Sels sulfureux  
ne sont pas tous de mesme nature, & qu'ils sont plus acres les vns que  
les autres, qu'ainsi leurs vapeurs ou esprits sont plus picquans l'un  
que l'autre car les esprits du Sel Armoniac sont plus violens, que ceux  
des autres Sels, mais ceux de l'Arsenic ou du Reagal ont encores plus  
de puissance: aussi ils font des maladies, chaleurs, rougeurs, & dou-  
leurs beaucoup plus fortes les vnes que les autres. D'auantage faut  
noter, que les Sels extérieurs se meslent souuent avec les intérieurs,

ou



où ils excitent les maladies desquelles il parle maintenant. Il dit donc que les fumées de ceste matiere estant eschauffées, montent souvent en la teste, où elles causent diuers accidens, assauoir douleurs, delire, & autrefois stupeur ou sommeil profond, selon la nature de la tempeste qui est allumée. Or auons nous dit plusieurs fois que toutes les proprieté du monde se trouuent en l'homme. il ne faut donc pas douter qu'il n'y ait des Sels soulfreux qui soient stupefactifs comme est celui du Vitriol & autres, tellement que la propriété des fumées & leurs effets, sont semblables & respondent à la propriété du corps, duquel elles sont enleuées, tout ainsi que celles de l'Opium, du Hiosciami & autres le sont desquelles le Soulfre ou Huyle distillée est fort stupefactive: comme estoit la vapeur & exhalation auant qu'elle fust conuertie en Huyle. Il ne se faut donc pas esbahir, si pareilles vapeurs s'enleuent du corps à la teste, y procurent leurs effets. D'où viennent (ie vous prie) les grandes froidures qu'on sent quelquefois en la teste, laquelle ne peut estre eschauffée par quelque couuerture qu'on mette dessus, sinon des vapeurs nitreuses sulfurees desquelles la propriété est de refroidir, tout ainsi que le Salpêtre qui refroidit, & neantmoins est inflammable: apres aussi que telles vapeurs sont enflammées, on y ressent des grandes chaleurs qui causent vne douleur tenfue. Et ne faut pas douter que la stupeur du cerueau, & autres somnolences narcotiques ne viennent de telles propriétés, encores que le cerueau soit tousiours rempli de Pituite (parce que c'est son propre siege & le lieu où elle s'engendre) laquelle on dit estre cause de tels accidens par sa froidure, car cela n'est point, encores qu'elle soit souvent ioincte avec des muellages tartareux prouenant de la coction & digestion du cerueau, lesquelles peuuent boucher & fermer le passage à la chaleur influente & aux esprits, & que si elle le pouuoit faire d'elle mesme, par sa froidure ou abondance, il s'en trouue plusieurs qui en seroient souuent affligés, parce qu'elle abonde tellement en eux, qu'ils crachent sans cesse presque nuit & iour, & neantmoins ne sont affligés desdicts accidens. Je scay bien qu'on dira que c'est parce que le cerueau s'en descharge, mais s'il n'y failloit autre chose que la pituite, il est impossible que tel cerueau ne s'en ressentit: mais la propriété des narcotics interieurs, est celle qui a principalement ceste commission. Maintenant il retourne aux Vicerés apres auoir décrit la cause des fleurs somnolentes & dit pour le commencement, que quand le vent a agité ceste matiere d'une grande vehemence, qu'elle s'arreste & prent siege quelque part où souuent elle fait enfler la partie, & y excite vn phlegmon avec augmentation de rougeur: où il continue à monstrer, que quand la mine humaine florit, (côme quand celle qui est en la terre veut pousser dehors ce qu'elle a cœu, & qui est engendré en elle,) elle le fait paroistre par ceste fleur qu'elle iette dehors, tout ainsi que fait la terre, de dās la quelle le nitre ou le Salpêtre est cœtenu & engendré, ou se veut engendrer, la quelle reiette dehors certaines vapeurs qui s'attachent aux murailles s'il en y a, & que ce soit en lieu couuert, pour monstrer qu'elle en est grosse & qu'il s'engendre. Tout ainsi (di ie) la mine de nostre corps



ierre d'elle mesme sa fleur de hors, ou bien en estant poussee & agitée par les causes exterieures, assauoir par le tartre qui en prouient, & se joinct a elle, où estant elle agite l'air, & fait vn vent comme il a esté dit, lequel refroidit tout le corps, comme la bile refroidit l'air, mais ne pouuant trouuer issue pour sortir de hors, ceste dite tēpeste se iette tantost en vne part & tantost en l'autre, spécialement quand la matiere n'est pas assez sulfuree & inflammable, cōme est celle qui part des excrēmens qui pourrissent, où elle fait diuerses douleurs qu'on nomme cōstumiērement vagantes, à cause de leur mouuement autres fois des petites tumeurs ou pustules rouges, accompagnées de demengaisons ou piqueures, mais elles ne sont de longue durée, ains s'eua nouissent incontinent, & dient les Médecins qu'elles prouiennent d'ebulition de sang, qui doit estre entendu, que quand le sang qui est la miēiere du corps est esmeu, qu'alors ces vapeurs & substances nitueuses s'en separent & agitent ainsi l'air, mais puis apres si elles ne sortent de hors, elles se redūsent en corps & font alors phlegmō en la partie où elles s'arrestent, qui est presque tousiours sous les hypocondres, où el les rongent & vicerent la partie.

*Des signes & de la generation des fistules.*

#### CHAP. VI.

Que c'est  
que Salpai-  
re.

**I**L y a vne façon d'Vlcere qui est faite & prouient du Sel de pierre, lequel est doux & n'est pas fort acide n'y rongeur, & qui croist ou forme en ceste façon. La terre contient en soy le Baume du Sel. Que s'il auient qu'elle separe le pur de l'impur, & qu'elle reiette les excrēmens, il le fait aucunes fois de hors, & lors ils sont seichez par l'air & par la chaleur du Soleil, & sont entièrement perdus & consummez; mais si en les pouillant de hors ils se rencontrent dedans les conduits, ou creuasses & fenies de la terre, où l'air & les rayons ni la chaleur du Soleil ne peuent pas, alors ils sont en durcis, & prennent vne certaine forme en figure oblongue & pointue, en façon de pierre dure pendante en bas, & sont en fin conuertis en Sel pierreux lequel est l'excrément de la terre qui est nay du Sel & Baume d'icelle Il y a pareillemēt vn Sel en l'homme qui est le Baume qui conserue le corps, lequel nous auons dict cy deuant reietter les excrēmens par les conduits & ouuertures de la peau assauoir par les pores, mais s'il aduient qu'ils soyent boucheez, ou que nature ne reiette les excrēmens, il survient vne certaine corruption: parce que celsdits excrēmens tombent & s'arrestent dedans la cauité des muscles; mais d'autant qu'ils ne se peuent amasser & coaguler en pyramide à cause de la chaleur, ils se resoluent, & rongent du dedans en tirant au de hors, & mangent ou consomment les parties qui sont autour iusques à ce qu'ils soient paruenus à la peau où ils font finalement vne petite vlcere, ou bien petite pustule ou enflure, qui semble desirer legers & petis remedes à la veoir, toutefois quand on commence de la vouloir guerir, alors le mal se descouure & se manifeste, ayant sa base au dedans encores qu'il ne montre par  
le



le dehors que sa pointe, tout ainsi que nous auons dict que fait le Sel pierreux, excepté qu'il est vn corps, & ceci est vne cauté. Or elles se font & s'engendrent en beaucoup de lieux, assauoir aux ioinctures, & aux lieux où il y a des parries de diuerse nature, qui se touchent & sont ioinctes ensemble (c'est à dire, où les ligamens, les tendons & les nerfs touchent la chair) au nez, aux yeux, aux oreilles, aux costes, aux maleoles ou cheuilles des pieds, & presque generally par tout. Quand donc ces Vleeres sont formées en quelque partie du corps, les excréments y sont enuoyés tout incontinent apres, & non seulement ceux qui sont naturels, mais aussi ceux qui surcroissent par la mauuaise façon de viure, tellement que le lieu est tousiours humide, & alors que le mal est confirmé, il n'y a presque plus de douleur. Ce mal est appelé Fistule, tant par les Alemans que par les Latins, à la similitude & ressemblance d'une fluste. La guérison d'icelle est escripte au second chapitre de la seconde partie du troisieme traité de la guérison des Vleeres.

En quel  
lieu s'en-  
gendrent  
les Fistules

Les fistules  
confirmées  
sont sans  
douleur.

*Annotations Darios.*

**P**OUR l'intelligence de ce chapitre il faut remettre en memoire ce qui a esté dict sur le quatriesme, auquel il a monstté qu'il falloit cognoistre les maladies, par la semblance ou similitude de la forme ou figure des choses, & par la comparaison des vertus, propriétés & effets des choses externes, avec ce qui se fait au corps: & a touché ceste matiere en general. Maintenant il commence à declarer particulièrement en ce chapitre & aux suiuaus, comment telles similitudes de formes & propriétés se doivent entendre: & commence en cestuici par la façon comment se font & engendrent les Vleeres qu'on nomme Fistules. Il dit donc que le Sel pierreux humain (qu'on peut autrement nommer Salpêtre) en est la cause, & le monstre tant par la propriété dudit Sel, que par sa forme, & par le lieu où il s'engendre: disant. Tout ainsi que la terre contient en soy le Baulme du Sel, lequel reiette aucunes fois les excréments en l'air, où la chaleur du Soleil peut agir & les consumer, & qu'autrefois ils sont recueillis és cauités de la terre, où ils ne sont agités des vents ni de l'air, ni brullés par la chaleur du Soleil, ains s'y amassent & coagulent en forme de pyramide pendante en bas ou montant en haut, mais qui ont leur base située au lieu duquel sort l'excrement, lesquelles sont tousiours molles par le moyen de l'arrousement qui est fait par le Sel fondu, qui y accourt tousiours pour la nourriture & accroissement d'icelles, comme on void qu'il se fait és voustes des grosses tours qui sont fort espesses, & decouvertes par le dessus, mais qui sont exemptées des vents & de la chaleur du Soleil par le dedans. Qu'aussi de mesme il se forme des Vleeres au corps qui ont ceste forme & propriété, lesquelles se font ainsi: A sçauoir qu'il y a (dit il) pareillement vn Sel en l'homme, qui est son Baulme, conseruateur de son corps, lequel a coustume de reiecter & soy descharger de les excréments par les pores & ouuertures de la peau: mais qu'aussi quelquefois où ils sont empêchés, nature les renuoye & remet ou és



cavités, comme celles des ioinctures ou autres, ou bien es parties qui sont aisés à se desioindre, comme sont les lieux auxquels s'assemblent & conioignent plusieurs parties de diuerse nature: & s'amañs là, ils font & bañstent leur piramide, ainsi que nous auons dict que fait le Sel pierreux exterieur: mais au lieu que l'exterieur est coagulé & apparent, l'autre est caché au dedans en forme liquide & resoluë, parce qu'ils ne se peuuent coaguler en forme de piramide, tant à cause de la trop grande humidité, que de la chaleur tellement que ce qui se monstre estre enleué & solide en l'exterieur, se trouue de mesme creux ou en cavitè & resolu en l'homme: c'est à dire, que l'Vlcere qui se fait en l'homme est creuse & comme la gaine d'une piramide, parce que la pointe qui se presente en la peau à la veüe, est estroite & delice, mais elle va tousiours en eslargissant contre sa base & fondement, comme fait la piramide. Or il dit que ce Sel est doux & exempt de toute acrimonie, qui est la cause pourquoy celuy auquel les Fistules sont aduenues, en a peu de sentimēt & cognoissance, sinon au temps qu'elles ont esté accomplies: parce que tel Sel ronge doucemēt & sans grande douleur, & ce qui se fait ainsi lentement, encores qu'autremēt il seroit sensible, neantmoins à cause du doux changement est imperceptible, comme sont tous tels deux mouuemens & changemens: c'est pourquoy la premiere espee de fièvre heëtique est difficile à cognoistre mais aisée à guerir si elle estoit cogneuë, parce qu'elle n'a encores ietté ses racines fort profondement. C'est aussi pourquoy on ne cognoit presque point les Fistules, iusques à ce qu'elles soient formees. Mais il dit, que la dictè Fistule est presque tousiours molle & humide à cause tant des excremens du Sel qui continuent d'y accourir, que des autres, desquels nature se veut descharger. Car c'est le propre de nature de chercher & procurer, ou poursuiure tousiours la conseruation: mais parce qu'elle n'agit pas avec raison, elle aide le plus souuent à se ruiner, au lieu de se guerir, en chassant & repoussant les excremens & superfluités, sur les lieux ou au lieu desquels il seroit besoin de les retirer.

*Des Vlcères qui sont faictes par le Sel Nitre du corps, c'est assauoir des Escrouelles.*

## CHAP. VII.

**N**OUS auons dict aux chapitres precedens, que le Sel qui est destiné & sert pour la conseruation des parties du corps, renuoye & chasse ses excremens par les vrines, voire que l'vrine mesme est cest excrement, laquelle (quand elle est amassée dedans la terre) se fait & red comme vne paste que les Latins appellēt Nitre, qui rend vn certain Sel, quand il est cuit, qu'on appelle Sel Nitre, duquel la premiere source est le Baulme du Sel de l'animal: d'autant que quand ce Baulme se purge par les vrines, il cause ce Sel, qui contient toute l'acrimonie du dict Baulme. Parquoy il faut noter, que puis que nous sommes par necessité subiects à corruption, que si cest excrement n'est bien purgé, euacué & poussé hors du corps, qu'il sera l'une des causes de ce-

lle



**de corruption:** parce que s'il n'est ietté dehors par l'vrine, il entre dedans les chairs, & y demeure, où il acquiert & retire petit à petit vne mauuaise nature (comme nous l'auons dict & monstré au nitre qui se fait en terre) iusques à ce qu'il paruiene à ses effects, toute fois il fait & excite plusieurs enflures schirreuses, auant que d'y paruenir, lesquelles s'enflent & endureissent, & s'enleuent de plus en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant le Nitre, il se fait des figures comme pointes ou bastons attachés l'un à l'autre. Quand donc ces excremens sont là retenus quelque temps, ils commencent à ronger tant par leur propre acrimonie, que par l'accroissement de la chaleur ainee, iusques à ce que chacune de ces tumeurs ou enflures soient tournées & conuerties en Vlcères creuses, lesquelles se voyent tout en vn monceau: comme la motte de Sel nitre monstre plusieurs bosses & enflures. La propriété de ces Vlcères est, qu'elles sont tantost humides, & tantost seiches, selon le changement des accidens, elles sont toute fois différentes des premières, en ce que cestes ci ne sont pas tousiours humides comme les autres; ains se seichent tousiours incontinēt apres qu'elles ont esté mouillées. Ce mal ci est appelé *Scrofula* par les Latins, & Elerouelle par les François. Mais si quelqu'un les nommoit Vlcères de Nitre, possible qu'il les nommeroit plus proprement, à cause de la matiere qui les fait. La guérison est escrete au troisieme chapitre de la seconde partie du troisieme traité de la cure des Vlcères.

Comment  
se font les  
Schirres.

X  
Comment  
les Elerouelles & les  
Fistules  
sont différentes.

*Annotations Darius.*

**C**ELUY qui ne considerera diligemment l'intention de nostre auteur, pensera qu'il se soit equiuoqué, en faisant deux chapitres de cestuici & du precedent, & attribuant deux noms & deux effects diuers à vne meisme chose. Mais apres qu'il les aura diligemment leus & considerés, il le trouuera satisfait, & verra la difference qu'il met entre le Salpêtre qui vient naturellement de la terre, & celui qui en est tiré, lequel luy est suruenu du dehors. Il a nommé Salpêtre le premier, & nous l'auons appelé Sel pierreux: Et l'autre duquel il traite en ce chapitre, est nommé par luy Nitre, avec le vulgaire qui le nomme ainsi, voire qu'aucuns en vident & le prennent pour le vray Nitre; parce qu'il ne s'en trouue point qui aye les marques du vray Nitre, & responde à la description qu'en fait Dioscoride. Tout ainsi donc qu'il a monstré au chapitre precedent, que le Baulme du Sel de la terre se descharge quelque fois de ses excremens qui luy sont comme naturels, & que le meisme se fait en l'homme, d'où prouiennent & sont engendrées les Fistules. Ainsi en ce chapitre il monstre qu'il suruiuent en terre vn autre Sel du dehors, auoir de l'vrine de l'homme, & des autres animaux de laquelle il se fait vne paste par corruption apres qu'elle est tombée en terre, laquelle paste est appelee Nitre, de laquelle est tiré le Salpêtre, que les Medecins & Apoticaire nomment Sel nitre. Puis il adioute qu'il a esté dict ci deuant, que le Baulme du corps purge & iecte les excremens par les vrines, voire que cest



cest excrement est l'urine mesme: parquoy il s'ensuit que le Sel nitre est l'excrement du Baulme conseruateur du corps de l'animal. Mais aussi comme nous voyons que cest excrement acquiert en terre vne acrimonie par corruption: il faut aussi penser & estimer que si tel excrement n'est chassé hors du corps, ains y demeure, qu'il est l'vne des causes de la corruption à laquelle nous sommes subiects: & ne faut pas douter, que tout ainsi qu'il se conuertit en Sel dedans la terre, par corruption; que s'il est reserué & retenu dedans les chairs, qu'il n'en face autant, & qu'il ne suscite quelque mal: car puis que c'est vn excrement, il ne peut long temps demeurer au corps sans s'y corrompre, & ne se peut corrompre sans mal faire. Toutefois comme il y a au corps diuers excremens, ils sont chacun ce à quoy ils sont destinés. Ce nitre ci donc est retenu dedans les chairs, & y ayant acquis vne mauuaise nature petit à petit, par le moyen de laquelle il paruiet à ses effects: il commence à former des petites enflures dures & schirreuses: lesquelles s'enflent, endureissent & s'enleuent de plus en plus, assemblees en vn monceau qui est fait de diuerses pointes, pieces ou bastons, tout ainsi que fait le nitre quand on le fait & purifie. Puis estant ainsi assemblé & retenu quelque temps, il commence à descouurir son acrimonie & à ronger: ce qu'il continue tousiours, iusques à ce qu'il ait autant fait de petites Vlcères creuses, qu'il y a de tumeurs ou enflures, lesquelles se voyent toutes en vn monceau, comme est la motte de Sel nitre. Ces Vlcères ci ne sont pas tousiours mouillees comme sont les Fistules, (dit il) parce que c'est le propre de ce Sel de seicher: plus que n'est celuy du Sel pierreux qui est humecté plus facilement: toutefois elles le sont quelquefois à cause des humidités qui y coulent vne fois plus que l'autre. Finalement apres qu'il a monstre la cause du mal suffisamment, & la façon comment il se fait. Il luy impose le nom, & premierement le nomme du nom qui luy est donné par les Latins, puis apres par les François, qui le nomment Escrouelles. Surquoy il faut noter qu'il fait difference entre les Escrouelles vlcerees, & celles qui ne le sont pas; non pas pour ce regard, mais parce qu'elles prouiennent de diuerses causes: puis entre elles & le mal que les Latins appellent *Sirumæ*: car il prend ce mal, *Sirumæ*, pour celuy que les François nomment Escrouelles, qui est le mal qui vient aux glandules, tant au tour du col que des Emundaires: mais il discourt & traite ici des Vlcères qui sont faictes es muscles & aux chairs, lesquelles il nomme Escrouelles, à la semblance des autres. Toutefois il dit qu'elles se doiuent nommer Vlcères de Nitre, à cause de la matiere qui les a engendrées.

*Des Vlcères qui sont sans douleur.*

#### CHAP. IX.

**C**OMBIEN que les Sels soient chauds & acres de leur nature, toutefois leur chaleur est surmontee & vaincue quelquefois: car quand ils sont paruenus & ont atteint le sommet de leur malignité, & qu'ils ne peuuent passer outre, alors ils meurent d'eux mesmes, principalement quand ils sont paruenus iusques à la nature du Sel Gemme.



me: car leur propriété est telle qu'ils ne manifestent iamais leurs vertus, qu'alors qu'ils veulent destruire & tuer. Leur action donc est mortelle, & non pas vitale, & si font insensiblement ce qu'ils deuroient faire avec douleur. Mais la cause de cela est, que l'esprit des Sels est comme celuy des animaux dommageables, qui attendent à faire leurs effets, iusques au temps qu'ils veulent assaillir impetueusement, afin d'opprimer la personne: toutefois alors que la mort les surprend, ils ne peuuent executer ce qu'ils vouloient. Parquoy il faut sçauoir que ces Vlcères prennent leur origine de la mort & de ses actions, qui sont putrefaction: non pas toutefois, que l'homme meure, mais un de ses membres seulement: comme nous voyons que la main meurt estant coupee, & neantmoins le reste du corps ne meurt pas. Le medecin donc doit diligemment travailler à ce qu'il aye la cognoissance de ce qui est en l'homme, afin que s'il aduient qu'aucun des membres de l'homme tende à sa fin, qu'il cognoisse que ce n'est pas par ses actions vitales qu'il se corrompt, ains par les mortelles: & sçache qu'il ne faut rien essayer ni attenter en ces euenemens contre les actions vitales, si elles sont vitales, ni mesme contre celles qui sont mortelles: car la guerison des Vlcères est en ce grandement differente. Toutefois nous declarerons plus ouuertement la cause de telles Vlcères. Il y a un Sel en nous qui se cuit de soy mesme, & est appelé Sel gemmé, lequel a faculté & puissance de se purger soy mesme, & de purger aussi les autres humeurs: mais si ses actions ne sont diligemment faictes, il est aussi tost surmonté par les autres, & de ceste victoire vient la mort, tellement qu'il deuiant Alum taillé à ceste occasion, de Sel gemmé qu'il estoit: que si d'auanture il meurt encores apres, on a coustume de le nommer *Entali*. Toutefois encores que son operation soit morte, il ne cesse neantmoins, & ne se repose pas incontinent du tout: parce que les choses mortes participēt neantmoins en quelques actions, aussi bien que les viuantes, encores qu'elles soient mortes: car toute chose telle qu'elle soit, ne cesse iamais d'engendrer, iusques à ce qu'elle soit du tout consumée & conuertie à rien: d'autant que la mort n'oste rien que le premier esprit vital, tellement que le second demeure tousiours, lequel ne cesse de travailler continuellement, & d'agir selon sa nature. L'Vlcère donc qui est sans douleur, & ne travaille point le corps humain ensuit ses generations: car elle s'amasse presque tousiours au lieu où l'homme a le moins de sentiment: comme sous le genouil & dedans le coude. Et parce que la nature du Sel gemmé est qu'il se conuertit en grains & bouillonne de plusieurs petites pierres qui ont plusieurs coins, angles ou pointes: nous voyons que le mesme se fait en ceste resolution, assauoir qu'il se fait plusieurs petites Vlcères esparées çà & là par tout le membre, selon la forme de ceste granulation. Parquoy il faut diligemment considerer & obseruer la difference de ceste mort ou mortification, en la guerison des Vlcères: parce qu'elle a trompé beaucoup de personnes, & a esté cause de grands maux à plusieurs, pour auoir esté mesprisee: car combien qu'il se presente quelque operation mortelle, l'autre operation ne cesse pas pourtant: car la mort rompt bien

Les esprits  
des Sels  
s'attachent  
de tuer.

Putrefa-  
ction est  
œuvre de  
la mort.

Sel gemmé  
est en l'ho-  
me.

Alumen  
scissum.

Lieu de  
l'Vlcère.



La mort  
du Sel n'o-  
ste pas la  
cause du  
mal.

bien les forces de la premiere operation, mais elle en engendré d'au-  
tres incontinent apres: comme la mort du Sel n'oste aucune cause du  
mal, que si elle rompt sa deliberation, des vestiges d'icelle elle en pro-  
duit vne autre cause. Or combien que ceste cōdition ne soit pas pro-  
pre & peculiere au seul Sel gemmé, ains qu'elle soit aussi commune à  
tous les autres: toutefois parce que les Sels qui sont ainsi disposés, n'oc-  
cupent & tiennent pas certaine partie du corps, ains le corps entiere-  
ment: i'ay voulu attribuer ceste faculté & puissance au seul Sel gem-  
mé. Nous ne rapportons pas le nom de ces Vlcères, parce qu'elles sont  
nommées en Medecine diuersement: mais qu'il te suffise de les nom-  
mer Vlcères de Sel gemmé: car ceste est la vraye cause & raison des  
noms: d'autant qu'elles sont engendrées de Sel gemmé par pure facti-  
on, quand il a esté preuenü de la mort alors qu'il estoit au supreme  
degré de son operation ou action. La cure de ceste façon d'Vlcères  
est escripte au quatriesme chapitre de la seconde partie du troisieme  
traité de la cure des Vlcères.

*Annotations Bariot.*

**C'**Es r vne maxime tresveritable, que pendant que la cause dure,  
son effect perseuerer, & ne cesse iamais que la cause ne soit pre-  
mierement ostee. C'est aussi pourquoy nostre autheur auant que des-  
crire & enseigner la guerison des Vlcères, en recherche si soigneusement  
la cause, afin qu'estant bien cognüe, il en puisse mieux monstrier la  
guerison, & plus methodiquement en son lieu. Maintenant donc trai-  
tant des Vlcères sans douleur, qu'il appelle mortes ci apres, il cherche  
premierement la cause de ce qu'estant faictes en lieu sensible elles sont  
neantmoins sans douleur, & partant cherche la cause qui a peu oster  
le sentiment de ceste partie: car il a demonstté ci deuant plusieurs fois,  
qu'il n'y auoit que le Sel: qui peut ronger & faire des Vlcères: il consi-  
dere donc quel Sel pourroit oster le sentiment de la partie, ou l'amor-  
tir tellement qu'elle n'aye aucun sentiment: parce que (comme dit Ga-  
lien au second liure des symptomes chapitre 11.) douleur est vn triste  
sentiment, ou (comme dit L. Argentier) vne fâcherie qui est aperceüe  
au sens: deux choses sont necessaires à la douleur, c'est assauoir que  
la partie soit sensible, & que ce qui fâche ou fait la douleur y soit, qui  
est proprement ce qui separe & desioinct les choses conioinctes, ou  
qui ronge la substance naturelle. Or puis qu'il y a Vlcere qui se fait, &  
que la partie où il se fait est naturellement sensible, c'est sans doute  
que l'Vlcere deuroit estre accompagnée de douleur, ou que ce mesme  
qui fait ladiete Vlcere, oste le sentiment à la partie, & l'amortit. Ce que  
nostre autheur cognoissant, a recherché les causes & raisons d'où &  
comment cela se faisoit. Pour ce faire il monstre premierement,  
qu'encores que les Sels soient chauds & secs de leur nature, que leur  
action neantmoins est quelquefois surmontee par vne autre: car c'est  
chose bien certaine, que quand vne action est paruenüe à son extre-  
mité, elle perit d'elle mesme, n'ayant plus de subiect auquel elle puisse  
agir: tout ainsi que le feu qui agit en quelque matiere cependant  
qu'il



qu'elle dure, mais il s'esteint de soy mesme aussi tost qu'elle est consumée. Ainsi l'esprit du Sel, duquel le propre est de coaguler, seicher, & eschauffer meurt de soy mesme aussi tost qu'il est parvenu au bout de la matiere & de son action: comme le declare nostre Paracelse, quand il dit, qu'il est parvenu iusques à la nature du Sel gemmé, qui est le plus transparent & plus dur de tous, resiste à l'eau mesme, & endure le feu, ce que ne font pas les autres comme luy. qui est la raison pourquoy il dit qu'il est parvenu à son extreme degré: auquel temps les Sels font leur action, & non autrement: mais ils ne peuvent pas faire autre chose que tuer & destruire: parquoy leur action est mortelle non pas vitale. Mais parce qu'ils n'operent pas avant que d'estre parvenus à leur extreme degré, auquel temps ils meurent & changent de nature, ils font insensiblement ce qu'ils deuroient faire avec douleur: parce qu'ils mortifient la partie, en sorte qu'elle n'a point de sentiment.

Parquoy il s'ensuit que ces Vlcères prennent leur origine de la mort non pas de la vie: parce que quand ce Sel a atteint son extreme degré de malice, il meurt soudain, & mortifie la partie en mourant: toutefois la mortification est viuification d'un autre qu'il nomme Alum taillé, lequel se change encores (en se mortifiant) en celui qu'on nomme *Enials*. Il dit donc pour ceste cause, que l'operation de ce Sel ne cesse pas par la mort, & ne se repose point du tout, car les choses se transmutent en autres en mourant, lesquelles ont leur action, & ne cessent iamais qu'elles ne soient entièrement abolies & tournées à neant, comme il le declare assez clairement au texte. Puis apres il cote le lieu de telles Vlcères, & puis retourne au signe d'icelles, qui est prins & puisé de la ressemblance de la forme du Sel gemmé, en quoy il suit ce, qu'il a premierement décrit amplement de la cognoissance des maladies prinse de la comparaison de la forme & des propriétés.

*Des Vlcères du Vitriol Physic, qui font les mauvaises jambes.*

#### CHAP. IX.

IL se fait aussi au corps humain des Vlcères, lesquelles par leur effect & operation representent le Vitriol. Or ledict Vitriol est un corps mineral qui a esté réduit par coction en telle consistence qu'il se monstre, afin d'estre rendu plus commode à l'usage. Il survient donc au corps & s'enleue des Vlcères semblables à luy, qui sont presque toujours arrestées es jambes: car si ce Sel Vitriolé vient à se corrompre, en tombant sur les jambes il y fait premierement des varisles, lesquelles sont faites la demeure du Vitriol, & le retiennent iusques à ce qu'il aye acquis une force corrosive: ce qu'ayant, il enfle la partie peu à peu, & puis apres il fait des Vlcères creuses en rongant les enflures, lesquelles rongent & mangent puis apres les parties d'alentour. Mais il faut ici noter, que le Vitriol fait bien peu souvent ses actions sans douleur: si ce n'est d'avanture quand il est esoulé du corps, & lorsqu'il est encores

Les varisles  
domicile  
du Vitriol.



Le Soufre  
du Vitriol  
stupefactif

Le Vitriol  
enfermé  
enflamme  
les glaires.

Operation  
de l'Ambre  
blanc.

cores qu'il soit escoulé, il s'en ramasse derechef d'autre, en sorte que le malade n'a jamais repos que toute sa jambe ne soit Ulcerée: & si d'auanture il y demeure quelque partie qui ne le soit pas, il la rend stupide & insensible: car tout Vitriol contient en soy vn Soufre stupefactif. Toutefois ces Sels, ni le Vitriol ne parviennent pas tousiours iusques à faire corrosion, parce qu'ils ne parviennent pas à telle acrimonie, qu'elle puisse ronger: que si cela aduient, les malades tombent aisement en conuulsion ou grandes pointures ou ponctions, parce que le Vitriol enflamme l'humour glueux ou les glaires estant enfermé au dedans: puis apres, l'inflammation peut exciter les conuulsions ou pointures. Souuent aussi il aduient que le Vitriol monte en haut par les Veines iusques à ce qu'il parviene à leur racine, où estant, il y fait des Vlcères incurables & mortelles. Le Vitriol avec ce, fait au corps plusieurs petites enflures qui sont dures, comme des escrouelles & des schyrrs, semblables en forme & figure à des petites pierres, parce qu'il se coagule en telle forme de sa nature. Et de ces tumeurs, celles se conuertissent en Vlcères, desquelles le Vitriol qui les a faittes, a la force de ronger: mais les autres demeurent entieres, quand le Vitriol n'a pas la force. L'operation du Vitriol suit, qui n'est iamais qu'elle ne face pourriture & puanteur, à cause que la transpiration est empêchée: car tous les Sels sont de telle nature, que tant plus qu'ils sont en lieu chaud & humide, plus ils pourrissent soudain; & le contraire aduient quand ils sont en lieu chaud & sec. Or la nature du Vitriol est tousiours telle comme qu'il en soit, qu'il desire de couler & faire des Vlcères creuses. L'Ambre blanc ressemble du tout au Vitriol en operation: & ne differe seulement qu'en ce qu'il ne fait point de conuulsions & moins d'inflammations que luy, mais il fait des douleurs plus grandes. On cognoist ces Vlcères par l'eau raue qui en decoule, avec sang coagulé quelquefois, parce que ceste diste eau amene quelquefois du sang caillé avec elle. Mais ceste sorte d'Vlcères a ceci peculier, que ceux qui en sont traouillés ont la veüe fort aigue & subtile, & la teste fort saine, & toutefois ils auoient la veüe debile, & sentoient des douleurs de teste auant qu'elles fussent ouuertes: de quoy la cause doit estre rapportee aux vapeurs du Vitriol qui montoient en haut, & non pas aux defluxions ou humeurs qui decoulent: mais les vapeurs ne montent plus si tost que l'Vlcere est ouuerte, qui est cause que les accidens cessent. D'où il apert qu'il ne faut pas fermer telles Vlcères que toute la substance du Vitriol ne soit premierement arrachée. La guerison est escrete au cinquiesme chapitre de la seconde partie du troisiemesme traité.

*Annotations Dario.*

SI on remet en memoire ce qui a esté dict ci deuant, ce chapitre & les suiuaus seront si clairs qu'ils n'auront besoin d'explication aucune: toutefois parce que ceste doctrine n'est pas encores bien esclaircie en l'entendement de plusieurs, nous adiousterons ici vn petit mot, selon le talent que Dieu nous a donné, pour plus ample esclaircissement.



ment du present chapitre. Nous auons souuent declaré ci deuant, que tout ce qui est au monde, se trouue aussi en l'homme; mais les choses qui font mal & affligent le corps y sont plus, & singulierement remarquées: comme le Sel de l'homme est la substance qui se fait plus remarquer par ses effets, qui sont la leicheresse, chaleur, douleur, alteration & autres effets qui dependent de ceux-ci. Nostre autheur a desia ci deuant escript les effets de trois d'iceux, assauoir des deux Salpêtre, (ou du Salpêtre & du Nitre) & du Sel gemmé: & a maintenant a expliquer aucuns des maux que fait le Vitriol. Il a aussi esté declaré, que ce qui se void coagulé au monde, se doit considerer fondu & retolu, ou en liqueur, en l'homme: & comme le doux, l'amer, l'austere, l'acide, l'insipide, & plusieurs autres qualités sont en l'homme, non pas les qualités pures & nues sans corps, ains toutes les subtilités: pourquoy n'appelera on Vitriol la substance resoluë qui se trouuera au corps, ayant tous les effets & qualités du Vitriol, plustost que de la nommer d'un nom composé en la fantasie de celuy qui l'a voulu nommer autrement que ne lui monstroient la similitude des effets de ce qui est en nature? & pourquoy ne sera aussi nommée Alun, la substance qui est marquée de toutes les propriétés, & ainsi les autres? car si on cherche la teneur de l'un & de l'autre, on les sentira au corps, alors qu'en se separans de leur miniere ils sortent de puissance en effet: & si on demande leur couleur ou teincture, ou bien celle qu'ils impriment es corps, on l'y trouuera de mesme, iât soit elle simple que meslée. Ne void on pas que la couleur iaune, la noire, la violette, la verde, & infinies autres se montrent souuent au corps de l'homme? Or iamaïs les effets ne se montrent, que leurs causes ne soient presentes. Et pour bien sçauoir la cause efficiente des diuerses couleurs & saveurs, nous ne le pouuons mieulx appréhendre q par la consideration & contemplation de ce qui se fait au monde, & le conferer à ce qui est en l'homme. Nous dirons donc que la substance du Vitriol est en l'homme, parce qu'elle s'y trouue accompagnée de toutes les propriétés du Vitriol: vray est qu'elle est retoluë au lieu qu'elle se montre coagulée au monde: toutefois encorés qu'elle soit resoluë, elle ne laisse de se faire cognoistre par ses marques, & semblance de forme. Car le Vitriol externe se forme en petis mortceaux en se coagulant: ou quand celuy de l'homme veut produire ses effets lors qu'il commence de se corrompre, il fait au lieu ou il s'assemble (assauoir dedans les veines qu'il rend variqueuses) des petites durtes, & ce aux iambes, où le Sel s'aigrissant ou se corrompant, rongge les parties voisines tout à l'entour, chose qui ne se peut faire sans douleur, sinon qu'alors que le Vitriol est presque tout esoulé, & que l'on Souffre (qui est stupefactif) fait son operation, comme il est dict au texte. Mais quand il dit apres que le Vitriol enflamme l'humour glueuse, lors qu'il est enfermé dedans, il declare vne partie des accidens qui aduiennent es douleurs des ioinctures. Car Hippocrate au iure des lieux en l'homme, dit qu'aux ioinctures des os il y a vne certaine morue, mucoité ou glaire, laquelle si elle est pure, les articles ou ioinctures sont saines, se portent bien & se meuuent aisement.

N



comme estans gras & coulans ou lubriques entre eux, mais s'il aduient qu'il y coule des humidités superflues de chairs, lors elles sont malades. Or ceste humidité glueuse, ou ceste morue ne se trouue pas seulement es ioinctures, ains est esparse (en petite quantité toutefois) par tout entre les os & la membrane qui les couure. S'il aduient donc que ce Sel Vitriolé tombe sur les glaires, il excite douleur par son acrimonie, & la douleur excite & appelle nature pour courir au secours, y accourât, elle y va accompagnée de sa chaleur influente, & des esprits qui sont contenus au sang, & par cest amas l'inflammation se fait ioint que ce Sel Vitriolé est chaud & acre de façon qu'il ne se faut pas estonner s'il produit tels effets: mais il fait encores plus, car atteignant les parties nerueuses, il caule des douleurs poignantes, lesquelles se terminent souvent en conuulsion. Ce n'est donc pas de merueille, s'il fait aussi beaucoup de maux en la teste par ces mêmes esprits qui sont si acres & picquans. Mais il dit encores que la propriété du Vitriol est, de faire & exciter pourriture & puanteur, à cause de la transpiration empêchée. Qui aduient parce que c'est sans doute que les Sels desseichent, & resserrent la peau en dessechant, laquelle estant resserree, empêche la transpiration, parquoy les humidités superflues ne se pouuans exhaler, elles sont retenues avec le Sel en lieu chaud, où il faut qu'elles pourrissent par nécessité, à cause de l'humidité trop grande, qui est ioincte à la chaleur, lesquelles meslees ensemble sont mere de putrefaction. Le reste est assez clair.

*Des Vlcères alumineuxes qu'on nomme communement puantes & pourries.*

#### CHAP. X.

**I**L y a d'auantage des Vlcères, lesquelles se manifestent par enflure, au commencement, sans inflammation ni erosion. Car les jambes s'enflent premierement d'une enflure qui est molle & humide, mais ceste humidité est aisement desseichée, combien qu'elle se pourrisse par succession de temps, puis apres la puanteur, le flux, & les Vlcères viennent de ceste pourriture. Or ces Vlcères sont comparees à l'Alun: car combien qu'il n'excite enflure ni pourriture de soy, ains qu'au contraire il soit fort bon & propre pour les guerir: toutefois d'autant qu'il est participant de quelque chaleur, il peut estre cause de putrefaction accidentalement: parce que toute pourriture procede de chaleur, tellement que la chaleur est à bon droit appelee mere de putrefaction. Ces Vlcères ici ne sont pas souvent accompagnées de grandes douleurs, mais elles sont fort enflées & humides: elles ne croissent pas en Schynies ou Oedemes, toutefois elles sont causées l'une de l'autre à cause de la longue pourriture: elles sont aussi fort larges & profondes, & tiennent souvent toute la jambe, car elles sont les plus longues Vlcères de toutes, voire quelles se conuertissent en hydropisie vniuerselle, si le malade n'est traité par vne bonne & conuenable façon de viure: mais si ceux qui en sont malades vscnt d'une

*L'Alun que  
rit les Vlcères  
de soy, mais il le  
fait par accident.*

*Les vlcères  
alumineuxes se con-  
uertissent  
en hydropisie.*



Vne bonne façon de viure, au reste ils se portent fort bien du corps, voire leur seruent de trelbon preseruatif contre la peste, la pleuresie, & les Vlcères de verole. Il y a encores des Vlcères d'autre sorte, comme nous auons dict ci deuant, lesquelles se conuertissent en seicheresse avec le temps, laquelle est suiue par des fort grandes douleurs, chose qui aduient souuent es Vlcères Vitriolees: car alors que l'Alun & le Vitriol se calcinent, par le moyen de la chaleur innee, ils prennent & acquierent entierement vne autre nature que celle qu'ils auoient: toutefois il faut du temps pour faire ceste calcination: car elle ne se fait pas soudain ni en vn moment, d'autant qu'il faut que tout l'humour se confunde, afin que l'Alun demeure sec, tout ainsi que font l'Alun & le Vitriol quand ils sont calcinés au feu, & y sont rendus plus acres, corossifs & douloureux: ainsi le Vitriol qui est calciné dedans le corps, fait des cauirés sous la peau, & ronge les os. Tous ces maux viennent premierement par des fluxions, mais apres qu'elles sont desseichées, les Vlcères seichent aussi, sinon qu'elles soient humectées quelquefois par des excremens, qui s'estoient amassés par la mauuaise façon de viure, lesquelles coulent sur elles. Il faut faire pareil iugement de l'Alun calciné: car s'il agit & fait ses actions selon la nature de sa calcination, il le mouille & humecte plus, ains desseiche plustost, & cause vne soif, laquelle difficilement est appaisée par le boire. Le Sel commun fait aussi des Vlcères semblables, quand il se corrompt: car elles sont humides au commencement, mais elles se seichent tost apres par dehors, & sont accompagnées de plus grandes douleurs que les aluminieuses, toutefois elles sont sans chaleur. La cause d'icelles est la corruption du Sel commun, qui est faite par la chaleur humide: puis quand nature essaye de le chasser dehors, elle le chasse aux ioinctures, là où s'il poue illuë, nature luy apreste vn chemin des la fontaine iusques à la orie ou illuë, par laquelle elle a accoustumé de le faire couler inconuenient apres. Mais il n'y a pas vne sorte seulement de ces Sels, combien qu'ils soient tous nommés Sel communs, & qu'ils agissent d'une meisme façon, & que les maux en prouenant soient gueries par meisme moyen. Et s'il aduient qu'ils se seichent d'eux mesmes, comme cela leur est familier, ils rendent le mal aisé à se guerir: mais au contraire quand ils se calcinent, ils le rendent trel difficile. Les Vlcères donc de Vitriol, d'Alun, & de Sel, sont considérées en deux sortes: car ou ils les excitent quand ils sont cruds, ou bien quand ils sont calcinés. La guerison d'icelles est écrite au sixiesme chapitre de la seconde partie du troisieme traité de cest oeuvre.

L'Alun calciné cause vne soif, qui ne se peut appaiser.  
Vlcères de Sel commun

## Annotations Daviot.

Nous ne dirons rien ici de la difference & diuerses façons d'Alun, non plus qu'auons fait de celles du Vitriol, du Sel gemmé, & des deux Salpêtres, parce que cela n'atrouche aucunement au dessein de nostre auteur: ains parlerons seulement de la propriété de l'Alun, du Vitriol, & du Sel commun, cruds & calcinés, & de leurs effets. Or ceux qui les manient souuent, scauent bien qu'il y a grande differen-



ce entre les effets qui procedent d'eux estans cruds comme ils sont sortis de la mine, & ceux qui en viennent apres, que par le moyen de la chaleur du feu ils ont esté priué de leur humidité superflüe. Car d'autant que le propre des Sels est de seicher & quelquefois ronger, ils exercent bien plus aisement cest office n'estans point empeschés par l'estans. Maintenant il est bien certain que l'humidité corrige & temperela seicheresse, parquoy quand ils sont accompagnés d'humidité superflüe, ils ne seichent & rongent pas si aisement que quand ils en sont priués. Donc puis que l'homme est le petit monde, il faut considerer que tout ce qui se fait au monde exterieur, est pareillement accompli en luy, parce qu'on y trouue tout ce qui est au grand ventu & puissance: à la façon toute fois, que nous auons souuent dit, & sauoir que ce qui est coagulé en l'un, se doit considerer resolu en l'autre. Parquoy pour venir à nos Vlcères d'Alun crud & calciné, & de Vitriol calciné (car nous auons traicté ci deuant de celles qu'il fait estant tout crud) & celles du Sel commun tant crud que calciné: Nous considererons premierement que comme l'Alun externe n'est pas si acide ni corrosif qu'est le Vitriol, qu'il ne faict pas aussi des Vlcères qui sont tant douloureuses que celles qui sont excitées par le Vitriol: toutes fois elles sont plus grandes & plus profondes. & accompagnées de plus grandes putrefactions que celles du Vitriol: pour les raisons qui seuent. Nous auons dict en nostre second discours de la preparation des medicamens, au chapitre d'Alun, qu'il n'est pas froid entierement, combien qu'il soit fort astringent, & que les medicamens qui sont tels selon le tesmoignage de Galien, soient de complexion & temperature froide, ains qu'il est chaud, comme l'a dit Dioscoride: car il a des parties qui sont du tout astringentes, & d'autres qui ne le sont pas, & parties chaudes & d'autres froides, ce que ceux pourront aisement cognoistre qui se voudront donner la peine de l'aprester ainsi que nous enseigné. Quand donc l'Alun resolu (comme il le faut considerer en l'homme) se separe de sa mine, & sort de puissance en effect il descend sur la iambe: où premierement il fait une enflure molle, & la substance alumineuse ne peut estre seule, ains est souuent meslée avec autres humidités superflües & excrementueuses du corps: toute fois ceste enflure est sans inflammation ni erosion, & pour ceste occasion aussi est sans douleur: ceste dicte humidité est aisement deseechée par la vertu deseeichante qui est en l'Alun, que par le moyen de la chaleur innee du corps: mais la substance astringente dudit Alun bouc & resserre les pores & conduits du corps, par lesquels les excremens & vapeurs fuligineuses se deuioient euacuer & exhaler à raison de quoy la chaleur de l'Alun ioincte à la chaleur innee se renforce & redouble, quoy faisant elle separe l'humide du sec, & cause putrefaction, Vlcère & puanteur, lesquelles Vlcères sont fort larges & profondes, & enuahissent toute la iambe, à cause que la matiere qui se pourrit est tenue dedans par le moyen de l'astriction de l'Alun.

Pour ceste mesme raison aussi, ces Vlcères sont quelquefois cause de faire enfler le corps, & tomber en Hydropisie, à sauoir quand

trans



inspiration est tellement empêchée, que l'humidité est cōtrainte de monter en haut: toutefois cela est aisément empêché, quand le malade veut tenir & garder vne bonne façō de viure: & y a plus, qu'elles ont comme preseruatif contre les autres maladies. Voila donc quant aux Vlcères que font le Vitriol & l'Alun, ainsi qu'ils partent de la mine: mais s'il aduient qu'ils soient calcinés avec le tēps par la chaleur in-  
 e, ils seront rendus plus acres & corrosifs, tout ainsi que sont les ex-  
 eurs quand ils sont calcinés au feu, & partant feront des Vlcères  
 beaucoup plus douloureuses, que ceux qui ne le sont pas: toutefois il y  
 a toujours difference entre celles de Vitriol & celles d'Alun: car le  
 triol calciné ronge la chair & les os sous la peau: & l'Alun excite vne  
 if qui est fort difficile à appaiser. Puis il dit que tous ces maux vien-  
 nt premierement par defluxion: c'est assauoir que quand la mine se  
 soute, elle coule en son lieu propre, où l'humeur est seichee par la  
 aleur innee avec le temps, tellement que les Vlcères demeurent sei-  
 es, si ce n'est qu'elles soient arrousees par les humidités excrementeu-  
 s du corps, qui y decoulent. Mais il reste encore à dire vn mot des Vl-  
 res qu'il dit estre faictes par la corruption du Sel commun, lesquel-  
 s ont cela de commun avec celles d'Alun, qu'elles sont humides au  
 commencement, puis apres elles sont tost seichees exterieurement, &  
 sont plus douloureuses que les alumineuses, toutefois elles ne sont  
 is accompagnées de si grande chaleur. Cedit Sel commun (qui est  
 ali nommé à la difference des autres, parce que sa propriété est tou-  
 autre que la leur, & est differēt d'eux, comme le Sel qui est fait d'eau  
 arine, ou d'estang, ou de fontaine salee, est different du Vitriol, d'A-  
 n, du Sel gemmé, du Sel armoniac, & des autres) se considere aussi  
 ud & calciné comme les autres, ainsi qu'il est déclaré au texte.

*Vlcères malignes, qui est la plus mauuaise sorte & façō d'Vlcères, &  
 qui est plus difficilement esuie.*

## CHAP. XI.

Il y a encores des autres Sels qui sont situés es principales parties  
 du corps humain. tout ainsi que l'Arsenic l'est en l'or & en l'argent.  
 ue s'il aduient qu'ils se separent d'eux mesmes des parties, esquelles  
 sont (comme le realgar se separe de l'or par le feu) les esprits vitaux  
 l'homme les chassent & poussent dehors iusques aux parties extre-  
 es, tout ainsi que le vent qui est excité de Dieu a cōstume d'agiter &  
 ouuoir la fumee: ioinct que ces realgars sont de ceste nature, qu'ils  
 uissent aisemēt d'estre poussés du cœur iusques aux articles & ioin-  
 ures exterieures, voire s'y portent d'eux mesmes, tant est l'homme ex-  
 osé à diuers effects & perils, que pour ceste raison il est (à bon droit)  
 apelé petit au monde, comme celuy qui contient tous les accidēs du  
 and monde. Toutefois il ne faut pas penser que ces realgars soient  
 eés en l'homme substantiellement, car ils s'engendrent puis apres en  
 y. Mais comme ces trois, assauoir le realgar, l'or, & le chymus ne  
 ont qu'vn metal ou vne mine, & que chacun d'eux a sa particulière



Archee de-  
strueteur  
des corps.

vertu: laquelle ils ne mettent point toutefois en effect, durant qu'ils sont ensemble: ainsi il y a vn or en l'homme, qui est tout semblable à l'autre en vertu, non pas en substance, duquel la vertu ne se peut toutes fois encores demonstrier. Or l'homme est (par la prouidence diuine) poulle, proué & agité (selon la predestination) comme l'or l'est par le cyment duquel le chymus s'en va en escailles, le realgar se separe en forme de fumee, & se sublime en corps, en sorte que le feu fait voir à l'œil le realgar, l'or, & le chymus séparés l'un d'auec l'autre en substance & en force. Ainsi il faut considerer es choses interieures, ce qui a esté dict des choses exterieures, assauoir que nous deuons entendre & conceuoir en nostre entendement, qu'il y a quelque vn en nous qui est cause efficiente de ceste corruption, lequel nous nommons par vn nom nouveau, c'est assauoir, destruteur Archee: tel nom n'auoit encores point esté ouy ni entendu iulques à ceste heure, parce que la Medecine n'auoit pas encores autant ni si auant penetré en Philosophie, qu'elle eust peu cognoistre qui estoit ce destruteur. Il faut donc noter que cest Archee est celuy qui dispose tous les artifices vulcaniques au dedans de l'homme: & qui fait & parfait toute chose, & la reduit en la derniere matiere. Or ie di que les choses y sont reduites, quand elles sont paruenues à leur grande pureté & supreme vertu: comme nous disons (en l'exemple ci dessus) que l'or est paruenu à la grande vertu, & qu'il est amene à la derniere matiere, quand il a esté séparé des autres deux. En ceste façon l'Archee separe certain realgar de l'or humain par le moyen du feu vulcanic, lequel realgar estant séparé fait & excite apres des Vlcères selon sa nature: car il en y a de plusieurs sortes, d'autant que outre celuy de l'or, il y a celuy de l'argent, ceux du Mercure, de l'estain, du cuiure, & du plomb. Parquoy il y aura autant de sorte d'Vlcères realgariques, qui auront diuerles propriétés, qu'il y a de sorte de realgar. De ces Vlcères les vnes sont comme ioinctes & accompagnées d'vne faim canine ou non naturelle, de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, mais non pas seulement celles de la partie, ains aussi les autres chairs & viandes qui se sont mises & posées aupres d'elles: les autres ayans acquis vne matiere venimeuse & corrosiue, agissent selon la nature du venin, tout ainsi que si on auoit appliqué par dehors du realgar sur l'Vlcere ou sur la partie. Il y a encores des realgars qui sont faicts & prouiennent des Sels, tout ainsi qu'aux separations qui se font par art, nous voyons sortir les Sels: car quand les Sels se purgent, ils chassent leurs excremens loin d'eux. Il y a donc vn autre realgar qui est engendré de Sel commun, vn autre de Vitriol, & vn autre d'Alun quand ils se purgent. Ce realgar donc produit & engendre ou fait quelques certaines Vlcères, desquelles les accidens changent selon la diuersité de la matiere: car l'Vlcere de realgar qui procede de Vitriol, est accompagnée de faim non naturelle: celle de celuy qui procede d'Alun, est ioincte à corrosion. La partie donc qui aura esté preparée & separée par l'Archee, c'est celle qui surpasse les autres, & commence de faire son action, faisant vne Vlcere realgarine, venimeuse, & tresmauuaise, laquelle on ne guer-

rit



nra jamais par ces puantes compositions des Apoticairez : car les anciens n'ayās pas cognu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour les guerir. La guerison en est escrite au septiesme chapitre de la seconde partie du troisieme traité de cest oeuvre.

*Des Vlcères arsenicales qui se font au visage & autres parties du corps, qu'on nomme vulgairement Vlcères de pascences ou ambulantes.*

## CHAP. XII.

**P**LVSTIEURS s'esmeruilleront & riront voyans que ie constitue & establi vn fondeur (que ie nomme Archce) dedans l'homme, avec son ouuroir de fondeur: mais ie les prie d'auoir vn peu de patience, & cesser leur admiration: car ie monstrey & prouueray plus aisement que le tout est à l'vtilité & profit des malades, (dequoy i'ay esté toute ma vie fort soigneux) que mes aduersaires ne pourront confirmer l'vn de leurs decretz touchant les humeurs, & les six choses qu'ils nomment non naturelles: car ce seroit merueille qu'il y eust entre eux quelque chose de certain. ferme & arresté, veu qu'ils nourrissent & entretiennent entre eux tant de sectes, heresies & diuisions: mais laissons ceuxci qui sont entrés & assis en la chaise d'Apolon contre tout droit, equité & raison. Les vulgaires Medecins diuisent diuersement ces Vlcères, desquelles nous parlons maintenant, & les nomment aussi diuersement: toutefois pas vn d'eux n'a vsé de ces dictions: mais quant à vous prenez plustost garde aux signes suiuaus, lesquels demonstrent les Vlcères realgarines. Si l'Vlcère est accompagnée de vehémente douleur, si elle est fort difforme au regard & en comparaison des autres Vlcères, si la chair, la peau, les os, les nerfs, & les ligamens sont mangés & rongés, si on a aperceu en la partie malade diuersité de couleurs, aussi tost que la maniere qui a excité l'Vlcère a esté arrestée: iuge que c'est vne Vlcère realgarine, laquelle resiste & repugne à tous les remedes des anciens. Parquoy puis que ie suis de nature separé de ces heresies, & ay receu le don de restituer & guerir ces Vlcères deplorées, ie mettray toute la peine, & feray tant de diligence qu'il me sera possible (comme il aparoiſtra ci apres) afin que ie puisse trouuer des remedes propres pour ces Vlcères deplorées, & ce par le moyen de la Pharmacopee vulcanique. Mais auant que passer outre, puis que nous auons monſtré les signes par lesquels on vient à la cognoissance d'icelles, il faut aussi maintenant declarer le lieu & la partie du corps où elles ont couſtume de prendre place. Il faut donc ſçauoir & noter, qu'elles naissent & s'arrestent en diuers lieux: car celles qui prouiennent du realgar du cuiure & de l'argent, s'attachent tousiours au visage, assauoir aux leures, aux ioues, au menton, au nez, & autres parties du visage, & rongent quelquefois les yeux & les oreilles. Celles qui sont faictes par celui de l'estain & du Mercure, rongent les espaules & le deuât de la poitrine. Le realgar du fer fait le plus souvent mal au dos & au ventre: Celui du plomb (finalement) afflige toutes les cuisses & les jambes des les aines iusques à la plante des pieds. Or combien que ces Vlcères soient penilleux, & qu'elles ne soient

Signe des  
Vlcères ar-  
senicales.

Lien du  
mal.  
Realgar du  
cuiure &  
de l'argent.  
Realgar de  
l'estain &  
du mercu-  
re.  
Celuy du  
fer.  
Realgar du  
plomb.



Faciles ou  
difficiles à  
guérir.

Comment  
elles sont  
engendrées

point chassées sinon par le bénéfice de l'art, les vnes toutefois obeissent mieux aux remèdes que les autres: car celles qui sont faictes par le realgar du Mercure, de l'or, & de l'estain, sont plus faciles à guérir: mais celles qui prouiennent de ceux du cuivre, de l'argent, du plomb, & du fer, requierent que l'artiste soit fort diligent: car autrement elles infectent les esprits vitaux & amènent la mort inévitable. Maintenant reste encorres à expliquer la façon comment elles s'engendrent, qui est telle le plus souvent. Premièrement si le realgar s'en veut enuoler par la cheminée de Vulcan, & qu'il ne trouue point d'ouverture pour sortir, il fait des petites empoulles qui sont accompagnées de demangeaisons, ou autre qualité telle, qu'on desire de les gratter continuellement, & puis se meurent ou suppuient, quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritées par le gratter, ou bien par les remèdes bien ou mal appliqués: ce qu'estant fait, le mal fait son arrest & plante son centre en ce lieu, auquel le realgar adherant commence à vlcérer les parties à les brulser & tourmenter par douleur, & à manger en large ou en profond selon la propriété de son essence, d'où il faudra aussi faire vne différence de ces Vlcères.

Parquoy celles qui viendront en la face ou au col, seront nommées Syreon, Exedentes, ou Noli me tangere. Celles qui seront entre les clavicules & les aisnes deuant & derrier, ont coustume d'estre nommées cancer, ou chancres. mais celles qui sont sous les hypochondres sont toutes nommées mal Sainct Iean par les Allemans, à cause (possible) qu'elles requierent l'aide diuine plustost que l'humaine. Il aduient aussi souvent que ceste mesme cause engendre des verrues, & des tubercules, ou petites bosses dures, lesquelles doiuent estre estimées vtilles & profitables plustost que nuisantes: parquoy il se faut bien garder de les irriter par medicamens corrolifs, comme fait le vulgaire des Medecins; ains les faut laisser en paix: car aussi tost qu'elles sont irritées, elles s'enagrilent & deuiennent pires, parce que le Realgar des Selseit de telle nature qu'il s'enflamme par les moyens deuant dictz, ajsauoir pour auoir esté mal traité, & est rendu plus cruel par ce moyen, tout ainsi qu'il a esté dict du Realgar des metaux. Finalement il faut sçauoir, qu'outre les predictz Realgars il en y a encorres vne autre espeece, qui vient tantost de l'Antimoine, tantost de la mine de Plomb ou pierre plombée, tantost des Marcasites, tantost du Talc, tantost des Cachymies, & autres mineraux: toutefois par ce que les Vlcères qui sont faictes par eux, sont gueries de la mesme façon que les autres, il n'est pas besoin de s'y beaucoup arrester. La cure d'icelles est escrete au huietième chapitre de la seconde partie du troisième traité de cest ceuvre.

*Annotations Davios.*

**E**NCORES que nostre auteur ait diuisé le traité des Vlcères realgarines ou arsenicales en deux chapitres: nous les pouuons reduire neantmoins toutes en vn. Car il est aisé à voir que le douzième est comme la suite & dependance de l'onzième, en ce qu'en l'onzième il de-



il declare les lieux du Reagal en l'homme, comment il y est & comment & par quel moyen il est repoussé & chassé par les esprits & excite puis apres les Vlcères. puis au douzième, il escrit les signes par lesquels elles sont cognues estre Arsenicales ou Realgarines, les lieux où elles se font, comment elles s'engendrent, & qui sont celles qui se guerissent plus facilement ou difficilement. Et pour entrer en propos du Reagal humain, il prend tousiours (à la façon) l'exemple de ce qui se faict au grand monde, & en faict comparaison à ce qui se trouue en l'homme, pareil en propriété, vertu & puissance. Parquoy traitât des Vlcères malignes, & de pascences ou ambulantes, il recherche au monde entre les mineraux, que c'est qui a pareille force & semblables effects que ces Vlcères ou la cause d'icelles. Et parce qu'il a assez souuēt monstrier qu'il n'y a rien en nature qui le puisse faire que les Sels, il y a recours à celui qu'il a reconnu estre le plus malicieux de to<sup>t</sup> assauoir à l'Arsenic, orpiment ou reagal que les François dient estre l'Arsenic cristalin, d'autant que quand il est appliqué sur quelq<sup>e</sup> partie du corps, il ne cesse de brusler & ronger la chair tout à l'entour de luy, iusques à ce que la force soit du tout esteinte, & en ce faisant excite des douleurs intolerables: parquoy il attribue ces Vlcères à celui qui se trouue en l'homme. Mais pour monstrier comment il est reduit de puissance en effect il suit tousiours son analogie & dit, que tout ainsi que l'or separe & iette son Reagal en la fonte par le moyen du feu: & ses autres superfluités qui sont en luy, tellement que par ce moyen il demeure pur & net: qu'ainsi le cœur (qui est l'or en l'homme) chasse loin de luy le reagal qui s'y engendre, lequel est puis apres chassé par les esprits vitaux iusques aux extremités du corps (pour en sortir s'il trouue le passage libre comme il dit au douzième chapitre) tout ainsi que le vent a coustume de chasser & emouuoir la fumee, ioinct (dit il) qu'il endure & souffre aisément d'estre poussé iusques aux articles, voire y court de soy mesme, comme ceux de la terre se portent en l'air & l'infectent: & voila comment l'homme est à bon droit pour ceste occasion appelé petit monde, puis qu'il est subiect à pareils effects que ceux qui se font au monde. Toutefois il dit que ce Reagal n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre puis apres, toutefois il ne dit pas comment: parquoy c'est à nous à en rechercher la source & l'origine, laquelle nous sera aisée si nous iectons en memoire ce qui a esté dit cy deuant en parlant des semences: car d'où procede elle sinon de la corruption & desordre fatal ou naturel qui est en l'homme lequel prouient de la semence, comme nous l'auons suffisamment declaré aux annotations sur le dixième chapitre du premier traité de la seconde partie de cest œuvre? car l'homme viuant des fruiets de la terre (comme nous l'auons là demonstrier) & lesdicts fruiets estans nourris de la graille d'icelle & des vapeurs des mineraux qui y sont ressees & coagulées, le mal & le bien entre en son corps, & ne pouvant separer ni chasser ce qui est de mauuais à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedans le corps quelquefois plus long temps, mais autrefois moins: & si y demeurant il ne peut estre re-



pouffé, il cause la mort bien souuent, ou du moins s'il l'est & qu'il ne soit entierement chassé dehors, lors il fait les maladies ou Vlcères desquelles nostre autheur parle en ces deux chapitres. Mais il ne faut pas penser que le cœur soit seulement infecté de tel reagal, ains aussi le cerueau & toutes les autres parties nobles, & singulierement la source des mineraux: car il y a (comme il dit) des reagals de diuerses sortes, assauoir l'un qui procede de l'or, les autres de l'argent, du plomb, de l'estain, du cuiure, du fer, de l'argent vif, du Vitriol, de l'Alun, de l'Antimoine, des marcalites & autres mineraux: & d'autres qui sont mêlez de la nature de plusieurs, comme de l'or & du Vitriol, ou autrement de deux ou de trois, lesquels produisent aussi des effets tous diuers. Il montre puis apres comment ces reagals se separent, c'est assauoir que tout ainsi que l'Afineur ou fondeur purge l'or par le moyen du feu, qu'il faut ainsi imaginer vn certain esprit forger ou fondeur au corps humain, lequel il nomme Archee ou principal dispensateur, qui dispose tous les Sels & mineraux pour la ruine du corps, tout ainsi qu'un autre rend à sa conseruation. Puis apres il declare les signes de telles Vlcères & le reste qui est clairement enseigné au texte.

*Des Vlcères qui changent de forme & de qualité.*

#### CHAP. XIII.

**L**reste encores à declarer vne certaine façon d'Vlcere qui pourra estre cognue par cest exemple. Puis qu'en ce grand monde l'homme est doué de tant d'arts & sciences diuerses, qu'il peut chager la forme mesme des choses, dequoy nous auons vn beau & riche tesmoignage en la difference du miel cru d'auec celui qui est préparé, lesquels different en substance & en vertu, voire sont presque du tout contraires l'un à l'autre. Si diuie l'homme fait telles choses en ce qui est exterieur, combien plus pensons nous qu'il pourra faire au dedans de soy où sont cachez tous les tresors desquels vient & procede ce qu'il fait exterieurement. Parquoy si l'homme peut transformer exterieurement ou hors de soy les formes naturelles en autres contraires, & que cest art procede & vienne du dedans lequel consiste en la pensee & imagination, qui est puis apres accompagnée de l'experience: car les sciences sont ainsi trouuées. Premièrement quand l'homme veut faire vn essay de soy mesme, il prend l'experience du grand monde & travaille si long temps qu'il aye aproué la semblance des deux. Parquoy que personne ne me calomnie en ce que ie dis que l'homme travaille aussi bien en la transmutation des formes au dedans, qu'il fait en celles du dehors. Auec ce il faut noter que l'homme agit doublement, car exterieurement il agit corporellement: mais il agit spirituellement par le dedans: cōsiderāt & ayant esgard à l'usage & beauté des choses externes, es œuures externes & des internes aux internes. Or i'ay coustume de nōmer Adech (par forme de distinction) cest esprit qui agit au dedans. Il y a pareillemēt des sels exterieurs qui sont coposez artificiellemēt, cōme sont ceux qu'on nōme alkali: & les Sels sublimiez, lesq̄ls sont necessairemēt aprestez & façonnez par l'art, pour refaire & rabiller le defect de nature: car nature n'a pas créé tous les sim-

Adech cest  
l'esprit qui  
travaille  
en l'homme.

Nature ne  
prodnic  
pas toutes  
choses par  
seules.



ples parfaits, ains a laissé quelque chose à l'art pour estre paracheué & parfait selon qu'il plaist & semble bõ à l'artiste pour paruenir à la fin où il pretent, tellement qu'on peut bien dire que l'art est vne autre nature & le peut on ainsi nommer. Ces choses dõc qui se font au grãd monde donnẽt argumẽt & occasion de croire que l'Adẽch qui est en l'hõme, essaye de faire en luy des trãsmutatiõs pareilles: pour ceste raison aussi il vient quelquefois des Vlcẽres qui ne sont pas simples, ains composees. Car nature fait des cõpositiõs pour faire les trãsmutatiõs: mais nous traicterons ici brieffement de telles Vlcẽres. Parquoy (comme il a esté ia dit) si l'hõme fait exterieuremẽt des choses bonnes & mauuaises: viles & dõmageables, qui empeschera qu'on ne die que le semblable se fait interieuremẽt? Si donc l'Adẽch traueille ainsi interieurement, il fait (selon la nature du lieu) vne Vlcẽre simple ou composee & douce ou corrosiue, la forme de laquelle suit & imite la forme du Sel qui l'a excitee. Toutefois il n'est pas besoin de s'arrester ici beaucoup à despeindre les formes & à les distinguer l'vne de l'autre: car la peine seroit infinie & si ne seruiroit pas beaucoup à la guerison. Les anciens ont esté fort longs selon leur coustume en traictant les choses obscures, & ont perdu beaucoup de paroles inutilement quand ils ont voulu descrire ce mal: mais ie le feray brieffement.

Quand les artisans interieurs s'apprestent pour faire quelque chose, ils choisissent des lieux auxquels ils puiffẽt trouuer des simples propres à faire leurs composez: puis apres qu'ils les ont trouuez, ils leur donnent telle forme que porte leur nature & l'agilité de leurs instrumens. Ces dits artisans spirituels sont ornez & munis de diuers secrets, les vns bons les autres mauuais, lesquels ils forgent selon la nature du lieu. Maintenant le prognostic de ces œuures sera declaré en peu de paroles. S'il aduient que les hommes deuiennent plus facheux, que leur prudence & nature accoustumee ne porte (ainsi que l'auons veu souvent aduenir) & qu'iceux ayent parauant esté trauillez de diuerses maladies, il faut iuger que le ciel est mal disposé, & est à craindre que par sa mauuaise œuure la peste ne suie tost apres. Mais ce qui a esté dit de l'vniuersel, merite d'estre aussi considéré es choses particulieres. Parquoy s'il se manifeste des Vlcẽres malignes, scache qu'il y a des artisans interieurs qui faillent en leurs œuures, car tout & quãtẽs fois que les affaires du monde vont de trauers, il est impossible que celles de l'hõme ne soient en peril. Que ce donc qu'auons dit des maladies chãgẽes sufsie, en quoy ie n'ay tant voulu discourir de l'vniuersel, q̃ des Vlcẽres en particulier. La guerison en est escripte au neuuesime chapitre de la seconde partie du troisieme traicté de cest œuure.

*Annotations Dario.*

Si on veut diligemment considerer & bien remarquer les œuures & actions qui se font souvent en l'hõme & en la femme, desquelles les Peripatetiques sont bien empeschez de rendre raison bien aiseuree, & qui ne peuuent bonnement estre rapportees à l'action des qualitez actiues ou passiues: on iugera que ce n'est pas sans occasion que nostre Paracelse a recherché des causes & raisons plus abstruses, & hors l'action des

Artists ou  
forgerons  
en l'hõme.

La peste  
prouient  
de la mau-  
uaise dispo-  
sition du  
ciel.



des susdites premieres qualitez: lesquelles il ne recognoist que pour instrument des puissances, ainsi qu'il sera cy apres declaré plus ample-  
ment. Car comment s'est engendré le Scorpion en la teste d'un Ita-  
lien, qui luy excita des grandissimes douleurs de teste lesquelles le fi-  
rent mourir, comme maistre Jaques Hollier docteur medecin de Pa-  
ris l'a escrit en sa pratique medicinale, au chapitre de la douleur de te-  
ste. Comment s'engendrent les limaces ou animaux semblables de-  
dans les intestins d'une femme: la pierre dedans l'estomach & intestin,  
le serpent qui enuironne l'enfant au ventre de la mere (si ce que l'ay  
leu en l'histoire est vray) & autres animaux en la matrice d'une fem-  
me, mais singulierement (car on pourroit dire que le serpent seroit en-  
tré dedans la matrice, chose toutefois qui n'est pas credible) d'où viét  
qu'un enfant apres auoir esté porté par vne femme de Sens, dedans  
son corps, l'espace de vingt huit & ans a esté trouué conuerti ou endur-  
ci en pierre, au corps de la mere, apres la mort: comme on le peut voir  
par l'histoire qui en a esté doctement escrute en Latin par Monsieur  
d'Alibourt excellent Medecin, natif d'Ostun, demeurant audit Sens,  
à laquelle on pourra recourir pour en auoir l'entiere intelligence &  
cognoissance, afin que par tel tesmoignage on soit plus asseuré de la  
verité pour admirer les œuvres de Dieu & en rechercher les causes a-  
uec nous. Car si on veut trouuer la raison pourquoy (s'il a esté cōceu  
& engendré vray enfant, de chair, d'os & de sang comme l'enfant doit  
estre naturellement) il n'es't pourri au ventre de la mere, par les causes  
qui le deuoint faire pourrir, on y sera fort empesché sinon qu'on en  
attribue la cause à cela mesme qui l'a endurci, veu que le subiect, la na-  
ture du lieu, la transpiration empeschée par les obstructions, qui sont  
les causes de putrefaction, y estoient, comme il est amplement rapporté  
en l'histoire.

Puis apres, pourquoy n'estant point pourri, il n'a pas esté simple-  
ment endurci, ains a esté conuerti comme en pierre: d'autant que com-  
me monstre l'auteur de l'histoire, les causes que Galien allegue de  
l'endurcissement, n'y ont point de lieu, & n'y sont pas receues, quel-  
que chose qu'on die que le Schirre est endurci par le froit, chose qui  
ne peut estre, parce que s'il estoit endurci par le froit, il seroit (sans dou-  
te) attendri & amolli par le chaut, ce qu'il n'est pas, ains est endurci par  
l'esprit du Sel, lequel agissant par le moyen de la chaleur cellente, amal-  
se & coagule la matiere coagulable, en vnissant & conioignant avec  
celle du Sel l'autre qui est espesse & gluante, tout ainsi qu'en la genera-  
tion des pierres. Ce Schirre donc ne peut estre attendri par la chaleur  
parce qu'elle a aidé à tel amas & endurcissement: ni par le froit, parce  
qu'encores que la chaleur ait esté comme instrument, toutefois elle  
n'a pas esté cause de l'endurcissement ains l'esprit du Sel, duquel il faut  
rabatre la force, & remettre en ceste masse endurcie, ce qui empeschoit  
l'endurcissement, qui en a esté chassé par la chaleur, c'est auauoir l'hu-  
midité, toutefois ceste chaleur n'est pas la cause principale de tel en-  
durcissement: ains seulement aidante, tout ainsi que le feu ou la cha-  
leur du Soleil, dissipe & fait exhaler l'humidité superflue qui est au Sel  
la,



laquelle empesche l'esprit d'agir & de pouuoir commodément amasser & resserer la matiere du Sel. Car tout ainsi que ce n'est le chaut, le froit, le sec, ni l'humidité, qui coagulent l'Alun, ains la seule vertu qui est cachée au dedans, le semblable est du Sel & autres choses coagulables.

Et pour le monstrier il faut prendre l'Alun calciné par reiterees distillations en remettant tousiours son eau dessus, puis la redistillant & remettant, iusques à ce qu'il demeure sec, ou autrement: puis apres le mettre en vn vaisseau circulatoire de verre avec eau de pluye (ou autre distillée & ayant bien couuert le vaisseau, & mis en digestion ou putrefaction au fumier chaut, ou en eau chaude, les substances se separeront l'une de l'autre, desquelles l'une s'arrestera au dessus, & s'y coagulera, durant le temps mesme que le vaisseau sera en chaleur, laquelle toutefois ne se resoudra pas en eau à la frescheur, ce qu'elle deuroit faire si la chaleur l'auoit coagulée: car il y a mesme raison aux choses contraires, ce qui est donc endurci par le froit, ou par congelation, a besoin d'estre eschauffé pour estre resout & amoli: comme dit Galien au quatriesme chapitre du cinquiesme liure de la faculté des medemens, ce donc qui est coagulé & endurci par le chaut sans perte de substance, se doit resoudre par le froit: ioinct que si la chaleur en estoit cause elle le feroit en faisant exaler l'humidité, ce qui ne se peut faire parce que le vaisseau est si bien couuert, ou doit estre, que les vapeurs n'en peuuent sortir: l'autre substance demeurera long temps incorporée avec l'eau sans soy coaguler, & ne le fait que quand l'esprit qui y est enclos & reserré, amasse au fond du vaisseau par succession de temps, ce qui est coagulable qui se serre & amasse en petites mottes attachees l'une à l'autre, lesquelles ont diuerses formes & ongles, comme l'Alun les a, mais il y a grande difference entre l'un & l'autre: car cestuy sera diaphane & transparent comme beril, ou Cristal: au lieu que le commun tend à obscurité: & faut noter que ceste dernière coagulation se fait au froit, & par conséquent se fait mieux quand le vaisseau est tenu en lieu fort froit, & toutefois il ne faut pas iuger que telle coagulation se face par le froit, car si ainsi estoit, la matiere coagulée se deuroit resoudre en eau aussi tost qu'on l'aproucherait du feu, ce qu'elle ne fait pas.

Mais il reste encores vne troisieme substance laquelle à bon droit peut estre nommée terrestre, ou Sel alumineux terrestre, parce qu'elle demeure incorporée en l'eau, & ne se prend & coagule point, que quand l'eau est entierement exalée par le moyen de la chaleur.

Or ceste dernière est plus proprement dictée estre sechée que coagulée, parce qu'elle est sechée & endurcie par la chaleur du feu ou du Soleil comme est la terre qui estoit mouillée par la pluye, ou autre eau versée dessus. Ce ne sont donc le chaut, le froit ni le sec, qui font coaguler l'Alun, le Vitriol ni les autres Sels, ains l'esprit qui y est enclos, lequel ramasse & reserre ses parties, aussi tost qu'il a receu l'humidité qu'il auoit perdue au feu.

Mais cela sera encores rendu plus assuré par la separation de cest esprit



esprit d'auec sa matiere: car s'il est chassé de l'Alun, du Vitriol ou du Sel par la violence du feu, la matiere ne se coagulera iamais, encore qu'on la conioigne auec l'humidité aqueuse qui en a esté separée, ou autre, si elle ne le fait quand on fait exhaler l'adistée humidité aqueuse qui a esté adioustee, mais ce sera comme la terre qui a esté mouillée ainsi qu'il a esté dit, non pas pour reprendre la premiere forme ou plus belle & transparente comme auons dit de l'Alun, & ce parce que l'esprit qui est cause efficiente de telle coagulation n'y est plus.

Les metaux ne sont non plus coagulez & endurcis par la froidure que le Cristal, (encores qu'il croisse & s'engendre es montaignes qui sont tousiours chargees de neige) si on ne veut appeler froidure la chaleur moderee qui les resserre & coagule, au regard & en comparailon de la plus forte qui les fait fondre: car on accordera (pour ce regard) qu'ils sont coagulez par le froid non pas toutefois que c'en soit la cause efficiente, ains l'esprit du Sel metalic qui se sert de telles qualitez moderees selon lesquelles il fait vn autre effect. Ce n'est donc pas sans cause que nostre auteur denie par tout la cause efficiente de ces actions aux qualitez & les attribue aux puissances spirituelles & aux formes ou proprietes & semences: & toutefois il ne nie pas que l'action de la chaleur ou du feu qu'il nomme Vulcan n'y interuienne, ains le constitue pour l'un des trois officiers & architectes ou artisans de nature: le premier desquels il nomme Illiaste, lequel est celuy qui fournit la premiere matiere des choses: l'autre est nommé Archee ou principal & dispensateur desdictes matieres: puis apres qu'elles ont esté disposees & ordonnees par l'Archee, elles sont remises sous la puissance des esprits mecaniques contenus dedans les semences, pour estre formees chacune en ce à quoy elles sont destinees, & ce moyennant l'actiō de Vulcan qui est vne fois plus forte l'autre fois plus lente selon que le subiect le requiert: car il est tout manifeste que toutes les actions & generatiōs de nature ne se font pas par mesme & egale chaleur, ains que l'un la requiert plus forte que l'autre, de façon qu'il y a telle chaleur qui semble estre froidure à nostre respect, comme (pour exemple) nous voyons que la Cigue & le Hioschiame qui vivent par la chaleur, sont neantmoins reputez froids pour nostre regard. Puis donc que cest enfant a esté non seulement preserue de putrefaction encors que la disposition du subiect, la proprieté du lieu, & la transpiration empeschee qui sont causes de putrefaction, y fussent, comme il a esté dit, mais aussi a esté non simplement endurci & ce non pas par plenitude, ni par la congelation, & encors moins par secheresse qui sont les causes que Galien donne de l'endureissement, ains a esté comme couerti en pierre: quelle en peut estre la cause sinon la proprieté des esprits mecaniques ou vertus qui estoient en la semence & en la matiere esquels l'auteur de l'histoire a eu finalement tacite recours? car puis que les causes externes (au subiect) ne l'ont peu faire, il faut que la cause soit contenue en la matiere mesme, tout ainsi comme la proprieté du Sel pierreux qui est en l'eau fait coaguler en pierre la matiere coagulable qui est contenue



nuë en elle, & celle du Sel qui est en la matiere tartareuse du corps humain la faict coaguler en pierre, le tout moyennant l'instrumēt ou ouurier commun auauoir Vulcan.

Or il est tresleuidēt & plus familier qu'il ne seroit à desirer, que plusieurs ont le sang si tartareux, qu'on ne leur tire iamais sang de la veine qui n'en soit tout couuert, & les vns plus les autres moins, quelquefois l'homme plus que la femme qu'il a espousee, autrefois la femme plus que le mari, mais quelquefois tous les deux en ont abondamment. Maintenant puis que la semence qui n'est autre chose qu'un principe esprit ont faculté vitale qui est enclose & cachée dedans la matiere qui est recueillie & amassée du reste de la nourriture vile de la troisieme concoction, si ce reste de nourriture ou aliment est mauvais & tartareux, & qu'il aduienne que telle semence soit receuë en terre abondante en pareille matiere assauoir dedans la matrice de la femme, alors tel esprit vital ne laisse pourtant d'essayer à faire son oeuvre & la parfaict autant qu'il peut (tout ainsi qu'un potier, ne laissera de faire un pot encores que la terre soit mauuaise) mais parce que ceste matiere tartareuse contient aussi son esprit qui agit quand il trouue le lieu & le temps oportun, alors que le vital cuidoit auoir parfaict son ouurage, la force est suffoquee & esteinte par le tartareux, & par ainsi ceste masse de matiere tartareuse est reduite & conuertie en ce à quoy elle auoit esté destinee, comme il est aduenue en c'est enfant duquel nous parlons lequel ayant esté formé par l'esprit vital contenu en la semence paternelle, a en fin esté suffoque & esteint par l'affluence de la matiere tartareuse de laquelle il estoit composé & par l'esprit contenu en elle, endurci & conuertie comme en pierre. C'est donc la force des esprits qui sont contenus tant es semences qu'en la matiere de laquelle elles tirent leur nourriture qui sont cause des actions admirables qui se font en nature: comme on voit ordinairement que la semence d'une plante laquelle est viciée en quelque façon, ne laisse pourtant de produire son fruit si elle est semée, mais aussi la semence du mal ou vice qui estoit en elle rapporte le lien avec le temps, pour exemple de quoy nous alleguerons le pois qui est souuent vermoulus ou gaste par certaines petites mouches qui s'engendrent dedans, lequel estant semé produit des pois, lesquels deuiennent tous vermoulus avec le temps comme estoit celuy qui les a produits & le grain de froment rapportera du froment, lequel deuiendra noir & comme brulé ou charbonné avec le temps, si l'esprit de tel vice ou maladie de ceste semence ou de ce grain estoit en luy: l'autre se conuertira en yuroye, s'il est semé en terre laquelle contient la force & esprit qui est propre à cest effect: comme aussi l'yuroye qui aura esté produite par la semence de froment à cause du vice de la terre: sera derechef conuertie en froment par la vertu de l'esprit du froment qui estoit caché en elle, si elle est semée en terre propre & qui soit sans vice ou force empeschante. Voila aussi comment on voit par les effects qui se font en l'homme, que la force & puissance des esprits qui sont cachez & contenus es semences qui sont en luy, produisent leurs effects &



rapportent leurs fruits quand il plaist à celuy qui les a creés par sa p<sup>ro</sup>role, & combien que se soit rarement en plusieurs choses, neantmoins il aduient aucunes fois comme nous le voyons par ceste histoire. Le Scorpion (de mesme) a esté engendré au cerueau de l'homme comme nous auons dit, plustost que par la frequente odeur du basilic: car encores que la semence brobroyee entre deux pierres & exposée au Soleil se convertisse en Scorpion, parce que la droppieté de la semence d'iceluy est contenu en celle du basilic: mais telle semence ne monte pas au cerueau en l'odorant, car si ainsi estoit, plusieurs personnes en deueroient aussi estre tourmentez, d'autant qu'ils se delectent à sentir l'odeur dudit basilic, parce qu'elle est douce & plaisante pendant qu'il est entier & n'est point froissé ni broyé, ioinct qu'on n'odore que les feuilles & non pas la semence. Les limaces sont aussi pareillement engendrees au corps humain & autres choses que nous voyons qui se font admirer par ceux qui n'en peuuent rendre bonne & asseuree raison. Mais il faut noter qu'en ce que nostre auteur constitue en l'homme des ouuriers ou esprits mecaniques, que ce n'est sinon pour faire cognoistre & donner à entendre, ou esclaircir comme les choses se font en l'homme. Il veut donc dire que tout ainsi que diuers ouurages sont faicts au monde par diuers ouuriers qu'elles se font aussi en l'homme par pareils ouuiers spirituels, comme les ouurages le sont.

Ainsi donc voulant monstrier en ce chapitre, la cause des vlcères qui changent de forme, de propriété & qualité en ce que maintenant elles sont d'une façon & tantost seront d'une autre, maintenant avec douleur & tantost sans elle, ou bien changent d'autre qualité: il a recours aux transmutations que l'homme fait au monde, alleguant pour exemple la diuersité qui est entre le miel préparé & celuy qui est simple ou tout crud, disant si l'homme a puissance de faire telle chose au monde exerieur, ne le pourra il pas faire au dedans de soy mesme d'où vient & procede la source de ce qu'il fait, c'est assauoir de la pensee & imagination, qui est puis apres suivie par experience.

Car quand l'homme delibere en soy mesme de faire quelque chose, premierement il regarde & considere ce qu'il voit qui est fait au monde puis apres, il se travaille tant, qu'en fin il vient à chef de ses desseins. Mais qui en est la cause sinon la pensee & imagination qui travaille sans cesse iusques à ce qu'elle aye atteint son but. Or tout ainsi que l'homme travaille exterieurement, il ne faut pas douter qu'il ne le face aussi au dehors quand la forte imagination y est transportee: chose qui est fort apparoire aux femmes qui sont grosses d'enfant, lesquelles impriment des marques en l'enfant qu'elles portent, de ce qu'elles ont mis en leur fantasie: comme le tesmoigne l'histoire de la femme qui enfanta vn enfant tout noir (encores que son mary fust blanc & elle blanche) parce qu'elle auoit eu opinion & pensoit voir tousiours des Mores noirs & singulierement lors qu'elle dormoit. Maintenant pour retourner au discours de nostre auteur, nous auons



uons dit ci deuant que toutes les actions & ceuures interieures se font par les esprits qu'il nomme mecaniques, tout ainsi que l'homme agit corporellement au dehors: il nomme Adech l'auteur & ouurier de ces transmutations qui se font au dedans, lequel Adech est esmeu & sollicité par l'imagination. Il adiouste donc que tout ainsi qu'au monde exterieur on fait des Sels artificiels, lesquels on nomme alkali, & qu'on change la qualité de l'un en l'autre, voire se font diuers mellinges pour diuers effects, que c'est Adech fait ainsi des transmutations & mellinges des Sels interieurs de l'homme, lesquels font leurs effects puis apres comme a esté dit cy deuant: & voila d'où vient la transmutation de la forme & qualité des Vleres, ainsi que puis apres il le declare assez clairement au texte. Puis apres il conclud par le prognostic, disant que quand on voit que telles vleres aduenient a l'homme, qu'il faut concludre que les artisans interieurs (c'est à dire les esprits) ne font pas leur deuoir: car s'il n'y auoit point de deuoir & de mellinge, les Sels demeureroient simples & toutes les autres substances, en sorte qu'on ne verroit pas tel mellinge ni diuersité de maladies.

*Des Vleres qui prouiennent des influences celesties.*

CHAP. XIII.

**P**uis qu'il y a quatre choses qui rendent le medecin ou chirurgien parfait, c'est assauoir Philosophie, Astronomie, Alchymie & contemplation des choses celestes, est necessaire pour la perfection de la medecine, & que le medecin doit contempler le ciel & prendre garde à ses influences (à cause des maladies que chacun confesse en venir) non moins qu'aux simples qu'il met en la composition de ses remedes. Toutefois il en y a aucuns lesquels reietans les trois veulent qu'ils se contentent de la seule medecine, & se fondent sur ceste raison, que Galien n'a iamais parlé ni mis aucune chose en memoire des impressions celestes, voire mesme en traictant & discourant de la peste laquelle est neantmoins par chacun rapportee au ciel. Et prenoient cest appui, comme si on ne deuoit pas plustost attribuer à vice qu'à vertu, que celui qui a voulu tenir le premier rang en medecine, aye ignoré des choses sans lesquelles le medecin ne peut estre parfait. Mais c'est vn mauvais & dommageable precepte pour la medecine, lequel attribue tant à vn homme, & qui presere l'imitation à la raison. Car il est adueni de là, que tous se peuent nommer medecins impunement, & diront qu'ils font ce que l'art commande, lesquels ont toutefois esté contraincts par leur paresse & ignorance de quitter les autres arts. Neantmoins finalement ie monstrey comment le ciel est cause efficiente de plusieurs Vleres par sa puissance attrahrice. Nous voyons que l'Aimant, l'Ambre, le mastice, les resines & plusieurs autres choses, attirent le fer, la paille & choses semblables. Ainsi il y a plusieurs estoilles au ciel qui attirent & amènent de l'interieur de l'homme iusques à l'exterieur ce qui estoit caché au dedans qui leur

Quatre arts  
font le medecin.

Comme  
le ciel fait  
les Vleres



Les estoil-  
les sont  
nourries  
par les  
corps infe-  
rieurs.

Le Saphir  
ouure l'an-  
trax.

Angelique  
virtue est  
la carline.

Les fontai-  
nes sont  
froides ou  
chaudes,  
ont leur e-  
stie de na-  
ture nō pas  
d'accident.

est familier. soient humeurs ou autre chose: car il est bien certain qu'il n'y a rien dedans la concavité de la Lune, qui ne soit contraint de communiquer aux estoil-les quelque chose de sa nature, à son grand detrimēt & dōis mager: d'autant que comme nous voyons que le Soleil tire l'humide des choses humides, & les seiche par ce moyen: ainsi chacune estoile tire quelque chose du corps sur lequel elle domine, quoy y fait on voit que le corps se meurt Il est bien certain que ceux qui y prennent garde, ne coupent jamais le bois, & ne fouillent la terre qu'ils n'ayent premierement considéré la position du ciel, d'autant qu'ils n'ignorent pas que la verroulure & autres vices en dependent. L'experience a aussi enseigné que la pierre de Saphir ouure l'antrax ou le charbon par son attraction iusques à faire Vlcere manifeste. Or si la nature de ces pierres est telle, pourquoy n'attribuera on pareille force aux Astres, c'est assavoir que nous disions qu'elles font le charbon, l'antrax, les apostumes & autres maladies, veu que les pierres n'ont tel le vertu que des Astres. Les faux medecins amēnent bien des autres causes & raisons de ces affectiōs, mais puis qu'ils sont priuez & destituez de la cognoissance des plus secretes choses de nature, se faut il esmerveiller s'ils n'entendent par les effets des influences celestes? D'auantage, veu que l'Angelique virtue oste toute la vertu aux simples & autre chose qu'elle ombrage: ie ne voy point pourquoy nous ne puissions aussi attribuer pareille vertu au ciel: d'autant qu'il a desia este monstre & establi, qu'il n'y a rien au globe ou en la masse des Elements, qui ne soit au firmament Parquoy il faut noter, que si les Vlceres se font mortelles, ou qu'elles ne se veulent pas guerir encores qu'on les traite methodiquement & comme la raison le commande: qu'il faut changer la façon de guerir & prendre d'autres remedes: parce qu'il est certain que l'influence celeste les maistrise. Il ne faut donc point mettre l'espoir de la guerison de ces Vlceres, aux liures vulgaires de ces medecins ni aux drogues des Apoticanes: car les remedes qu'ils cōposent sont vilain, puants & inutiles. Il faudra donc auoir recours aux reigles de la medecine astronomique, & la chercher & prendre les remedes. Or ce que nous auons raporté iusques ici, n'a pas besoin de plus ample explication: parce qu'un seul argument prins du grand au moindre, resout & oste toutes les doutes. Car si le ciel fait la pluye, la neige, le tonnerre & la foudre: si la disposition altere les corps tellement que nous soyons sains ou mal disposez selon les mutatiōs celestes: pourquoy ne luy attribuera on aussi la puissance de faire & exciter les autres maladies particulieres & specialemēt les Vlceres, quoy que Galen & les sectateurs babillent? La cure d'icelles est escripte au chapitre de la seconde partie du 3. traité de cest ouure.

*Des Vlceres de fontaine, c'est à dire, qui se font par desfluxions.*

#### CHAP. XV.

**P**our expliquer ceste sorte d'Vlcere que nous auons cy deuāt nommee Vlcere de fontaine ie me seruiray de cest exēple. La chaleur ou froidure de fontaines a son estre, est accēue & entretenue, par vne sour-



Le Ciel

cause du  
chaut &  
du froidLes cathar  
res depen-  
dent des in-  
fluencesLe bassinet  
ou flammé  
laist eau-  
stie.

Source chaude & ignee qui est cachee sous terre où elle fait les actions, soit qu'elles prouienent du ciel où de la terre. Mais il n'y a rien en ce bas monde soit chaut ou froid qui ne reconnoisse le ciel pour cause, comme bien que ie ne nieray pas que la terre ne procure l'accroissement ou diminution de ces qualitez comme concause: & neantmoins la racine en est au ciel (comme il a esté dit) laquelle en fust separee (telle qu'elle est) au temps que toutes choses furent premierement créées: puis apres fust derechef ioincte à la terre par vne mutuelle conuenance. Or il faut pareillement iuger (en tout) des defluxions du corps humain, afin de sauoir qu'elles dependent des œuvres & operations celesties, en sorte qu'elles ne s'apaisent pas aisément. Toutefois conbien qu'on soit difficilement exempté d'elles, & qu'elles soient mal aisément gueries: nous ne disons & confessons pas pourtant, que l'homme supporte ces impressions par force & contrainte, ains maintenons qu'il peut estre confirmé & asermi par la medecine astronomique & par le moyen des remedes qui y peuuent resister. Or la façon comment elles sont engendrées respond du tout à celle des fontaines: car tout ainsi que les eaux faillent des pierres & rochers & n'enseignent pas toutefois pourquoy cela s'y fait ni d'où il vient, ains coulent tousiours sans cesse: ainsi les defluxions du corps humain sortans sans aucune semence, ou du moins qui est fort obscure (s'il en y a) coulent aussi presque continuellement. Mais que pour les guerir, elles ayent besoin d'une singuliere & particuliere façon, la difference qui est entre elles & les autres de lesquelles la cause de leur origine est manifeste le monstre. Puis que l'homme est issu de la terre, il tient aussi la nature de la terre. Or est il ainsi que la terre raporte le babilin, le lin d'eau & autres herbes caustiques qui exeitent des vessies & empoilies, telles semences donc peuuent naistre en l'homme, lesquelles luy nuisent a cause de son sentiment, au lieu que la terre ne le sent pas. Ayant donc proposé & ordonné la proportion & similitude des fontaines, il faut puis apres noter, que comme il en y a diuerses sortes qui sont differentes l'une de l'autre en temperatures, actions & maniere d'effects: qu'aussi il n'y a pas seulement vne sorte de defluxion au corps humain, ains en y a de plusieurs & diuerses sortes, & que la façon de les guerir veur estre diligemment obseruee: car la defluxion froide & stupéfactiue ou endormante, doit estre guerie d'autre façon que la chaude. Mais combien qu'il soit impossible, & ne soit pas vtile ni necessaire de guerir telles defluxions (d'autant qu'il n'y a personne qui puisse retener & arrester le cours d'un flux en la source, comme on peut bien arracher entièrement vne plante qui est venue de semence, toutefois il ne faut pas que le medecin desespere du tout de la guerison: d'autant qu'il y a des remedes pour preseruer & soustenir le corps. Et combien que ces defluxions soient estimées incurables par l'aduis & sentence des faux medecins, toutefois les consultations qui presuposent l'influence du ciel monstrent qu'il y a aucune fois quelque esperance. La guerison en est escrete en l'onzième chapitre de la seconde partie du troisième traitté de cest œuvre.



*Des Vlcères qui suruiennent aux playes, fractures & morsures des animaux.*

## CHAP. XVI.

**L**es Vlcères qui suruiennent aux playes, rompures, & morsures des animaux avec les autres accidens de playes mal gueries, viennent & sont presque tousiours excitées de ce que quand nous traitons lesdictes playes, rompures & morsures nous ne les munissons & defendōs pas biē contre les iniures de l'air exterieur, qui est cause q̄ leur nature se tourne en vne autre, & que de playe elies se changent & deuiennent Vlcere: car tout ainsi qu'un œuf duquel la creuse on coque est rompue, est incontinent corrompu & pourri: de mesme si la peau de l'homme est ouuerte en quelque part par dehors (c'est à dire qu'il y ait solution du continu) alors les elemens exterieurs, speciallemēt l'air qui enuironne, commence d'agir au corps & à le corrompre, car les parties exterieures sont de nature plus forte & plus dure que les interieures, ayans entre elles telle comparaison quelle est entre vne pierre commune & vne pierre precieuse ou vn carboucle: parquoy puis que elles se corrompent si aisément, il les faut diligemmēt preseruer. Veu donc que la nature des choses sales & immondes est telle qu'elle essaye tousiours de gaster & corrompre, ou tacher, il faut diligemment prendre garde à ce que la netterē soit gardee, & lors principalement que nous voyons les elemens estre alterez par le ciel. D'où il s'ensuit que quand il y a solution du continu ou playe au corps faicte par armes, morsure, brulure, rōpure ou autrement, qu'il est exposé à l'iniure des elemens & autres choses qui l'environnent, & qu'il tombe aisément en disposition vlcereuse. Parquoy il faudra mettre les medicamens qui couurent & defendent le corps, comme vne paroy entre luy & les Elemens qui l'environnent: mais s'il aduient que les medicamens ne soient bien & nettement apreslezz, ains soient autant immondes que les Elemens exterieurs, la playe se conuertira beaucoup plus aisément en vlcere. Puis apres la pourriture qui en est engendree, est cause d'une bien grāde corruption laquelle il est impossible d'oster, qu'on n'aye premierement osté toute ceste partie qu'elle auoit premierement occupee, il faut donc diligemment prendre garde à l'action des Elemens exterieurs à cause de la guérison: car on les voit fort diuerses à cause de l'impression des Sels, toutefois parce que les Medecins humoristes ne les ont pas cognues, il ne faut pas que nous esperions remporter beaucoup de profit de la lecture de leurs liures. Je ne nie pas pourtant que leur façon de guerir ne puisse estre confirmee, si les causes qu'ils alleguent, l'estoient, mais ils les ont posees & assignees sans aucune demonstration, & ont par ce moyen toute gaste & tachee la Medecine. Retenez donc ceci pour maxime. Tout ainsi que l'interieur de l'homme est infecté & gaste par l'inspiration & respiration de l'air corrompu, ainsi le venin de l'air nous peut estre communiqué par les playes mal couuertes & munies. Or comme c'est vne maxime gene-

Le corps  
blessé est  
exposé à  
l'iniure des  
elemens.

Les humo-  
ristes alle-  
guent des  
causes sans  
les demon-  
strer.



nerale en toute solution de continu, elle doit aussi estre bien & diligemment obseruee aux playes qui sont faictes par armes empoisonnees, & par la morsure des animaux: car si le venin est ioint avec l'insensibilite de l'air, le membre est menacé de ruine soudaine. La complication aussi des Vlcères avec la fracture (qui aura esté mal guerrie) est fort perilleuse, voire tant qu'elle est presque incurable. Parquoy si telle vlcere se presente, il faut faire la guerison par les Elements, c'est à dire par remedes elementaires: car il faut tousiours prendre les remedes du mesme ordre qu'est la maladie l'admonnestre donc celuy qui ne l'entend pas, & qui veut tousiours chercher les remedes es choses contraires, qu'il n'en entreprenne pas la guerison. Ladicte guerison est escripte au 12. chapitre de la seconde partie du troisieme traicté de cest oeuvre.

*Des Vlcères qui sont engendrees par la propre constellation.*

### CHAP. XVII.

**Q**uelquefois il aduient des Vlcères, desquelles l'infection prouient & a son origine de la propre constellation sans occurrence d'aucune cause celeste ou elementaire, telles que sont les Vlcères des mammelles qui prouient de la matrice. Car le cœur a sa propre constellation, la Matrice a aussi la siene, cōme les autres parties du corp, desquelles chacune ne se rapporte & est accomparee en familiarité & accord avec l'exterieure, comme l'esprit d'Archee interieur l'est à l'exterieur. Si donc la vertu Syderale de la Matrice se desuoie, elle infecte toute la region & la dispose à destruction. Et tout ainsi que le ciel enflamme l'antrax ou le charbon: la Matrice crée aussi en ses lieux des Vlcères par son influence interieure en excitant putrefaction au laict & es mammelles. Les bubons venereiques se font de mesme quand la constellation interieure de la bource des genitoires est corompue. Car ce mal ici contagieux comme la peste, vient par l'operation de la constellation de ladicte bource des genitoires, laquelle la corrompt & destruit, & comme essence la ruine: tout ainsi donc que l'influence celeste enflamme la partie qui a affinité avec elle: ainsi il faut imaginer que les rayons de la constellation de ladicte bource, font le mesme. Or j'ay dit mal semblable à la peste, parce qu'il y a quelques lieux particuliers, esquels les bubons pestiferes aduient souuent, du nombre desquels est la region de ladicte bource. Car aussi l'Astre d'icelle, est vne certaine constellation d'estoiles pestilentes: toutefois la constellation superieure suruenant, elle est alors faite cause de la peste de ladicte bource. Parquoy il faut ici derechef mettre en memoire & obseruer ce qu'auons ia dit cy deuant, assauoir que tout le firmament est contenu au corps humain & y est reparti selo les lieux & regions du corps phisic ou naturel. Si donc la constellation celeste excite la peste, elle le fait au lieu qui a esté destiné par l'influence: toutefois si elle n'est mortelle, ains qu'elle se guerisse en partie & non pas entierement à faute que es remedes propres n'y ont pas esté cōuenablement appliquez, elle se tourne en disposition vlcereuse & fistuleuse comme elle a de

Constellation du cœur & autres parties

Comment se font les bubons venereiques



coustume: & puis apres la constellation interieure estant corrompue, fait vne autre pestilentielle constitution qui est diuerse à la premiere, combien qu'elle prouiennne de mesme cause. Parquoy ie desire & admoneste qu'on traueille diligemment à la consolidation, quand on guerit la peste, parce que sans cela la guerison n'est pas parfaite. Nous auons raporte ces choses pour exemple, afin de monstrier la force & vertu des constellations: aduertissant qu'il en y a infinies autres semblables & qu'ayant bien considere celles cy, il sera aisé de cognoistre que peuent tant les celestes que celles de l'homme. Je scay bien que les medecins qui ne sont pas veillez en la cognoissance du ciel n'entendent pas ceci: toutefois euxmesmes sont la cause de leur ignorance. Les signes de telles Vleeres & leur guerison sont escripts au 13. chapitre de la seconde partie du troisieme traicté de cest ceuvre.

*Annotations Darioz.*

Causes des  
tumeurs

Causes de  
deffluxion.

Nous voyons souuent aduenir en diuerses parties du corps, des tumeurs lesquelles paruiennent à suppuration sans se pouuoir resoudre quelques remedes qu'on y applique, & puis apres se conuertissent en Vleeres desquelles la cause est attribuee à deffluxion ou congestion, c'est à dire amas tant des excremens & superfluitez de la partie que des restes de la nourriture trop abondante au regard de ladicte partie. Et pour les causes de la deffluxion on en considere premierement deux, l'une du mouuement, l'autre de la reception. Puis apres on contemple pour le mouuement les causes efficientes materielles & instrumentales. Puis apres pour les efficientes (parce que deffluxion est mouuement de lieu en autre) on remarque les causes pour lesquelles les autres choses changent de lieu, assauoir parce qu'elles sont tirées par violence, ou portées par autre chose: ou bien se meuuent d'elles mesmes par la force qui leur est innée ou naturelle, assauoir comme les choses qui sont legeres montent en haut, ainsi que font l'air & le feu: & les pesantes descendent en bas, comme l'eau & la terre: ou parce qu'elles sont poussées & chassées par quelque autre force. Et quant à la materielle on remarque les matieres qui sont plus ou moins faciles à couler. Et pour l'instrumentale on regarde les parties par lesquelles le mouuement se fait plus aisement, cōme si elles sont rares, creuses ou molles, & si elles sont situées en lieu haut ou bas, puis apres la debilité ou force des parties. Et pour le regard des causes de la receptiō elles sont données aux parties qui recoient la deffluxion, c'est assauoir si elles sont debiles & ayent coustume de receuoir les excremens cōme fait la peau qui enuironne le corps: ou biē qu'elles soient situées en lieu bas auquel les humideurs ayent coustume de couler: ou qu'elles soient rares & molles comme sont les glandules: ou biē eschauffées par dessus leur naturel, ou immobilisées ou affligées de douleur, ou soient vuides, ou situées à l'endroit de celles qui sont malades & qui enuoint, comme sont les parties dextres quand la partie dextre de la teste est malade: ou qu'elles ayent des conduits propres à receuoir & moins propres à rechasser & repousser les autres causes de la receptiō regardent & contem-  
plent



plent la matiere si elle est subtile, chaude & point visqueuse ni gluante. Et celles de la congestion sont distribuees à l'imbecillité de la partie la quelle ne peut cuire la nourriture qui luy est portée à ce que le passage des conduits par lesquels les superfluités se doivent exhaler est clos & fermé: à ce qu'il accourt plus de nourriture à la partie qu'elle n'en a besoin, ou que ladicte nourriture est mauuaise, ou bien à la debilité & foiblesse de la puissance & faculté expultrice.

Puis on cherche les causes qui ont esmeu & excité les precedentes: disant que ce sont les choses qui nous touchent par dehors doucement, ou avec violence, les actions tant du corps que de l'esprit ou de l'ame, ce qu'on prēt par la bouche ou qui autrement entre dedans le corps, & ce qui sort ou est retenu dedans le corps outre le naturel.

Mais nostre Paracelse diligent rechercheur & seruateur des secrets de la nature, nous fait ici contempler vne autre cause desdictes tumeurs ou Vlcères, c'est auoir la constellation du corps qui domine sur la partie. Il faut donc pour l'intelligence de celieu cy noter que nous auons cy deuant discoursu sur les chapitres precedens comment les mineaux (selon leurs proprietés) se trouuent en l'homme & y ont leurs effects tout ainsi qu'au grand monde, & que maintenant (en ce chapitre nostre autheur nous ramene à la contemplation des effects des constellations du corps humain, lesquelles sont departies (comme il a esté cy deuant) & ont leurs effects & proprietés, qu'elles exercent selon qu'elles sont excitées par les causes externes: mais spécialement par les semblables constellations du grand monde, ce qu'aussi elles font bien quelquefois estans seulement esmeues par les occurrences interieures. Il se faut souuenir toutefois que cōbien que toutes les constellations du ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne font pas tousiours les actions d'une sorte, non plus que les années & saisons sont semblables l'une à l'autre, encores que le Soleil qui est la mesure & principal gouverneur d'icelle, soit tousiours porté ou marche d'un mesme pas & sous mesme ligne & chemin du ciel. Neantmoins les années & saisons sont diuerses à cause de la diuersité des occurrences des autres Astres. Ainsi en aduiēt il au corps humain: car cōbien que le cœur qui est le Soleil du corps donne tousiours la clarté en dispersant les rayons de les esprits & la chaleur par les artères qui sont çà & là departies à tout le corps: toutefois les autres constellations d'iceluy qui sont les parties, ne demeurent pas tousiours en mesme estat: ainsi comme les conioctions & autres diuers aspects des planetes se font au ciel du grand monde & changent de nature ou ont diuers effects selon le lieu où elles sont. Ainsi les constellations ou parties du corps operent diuersement par leurs conioctions, diuers aspects ou sympathie de l'une à l'autre: de quoy nostre dit autheur nous donne ici exemple en parlant des Vlcères qui sont faites par la propre constellation du corps. Au 14. chap. il a parlé de celles qui sont excitées par les celestes, mais ici il parle de celles qui le sont par celles du corps: lesquelles il monstre en donnant exemple du cœur lequel a la constellation cōme a esté dit cy deuant, la matrice la sienne, & les autres par



ties principales chacune la leur. Il dit donc que quand la constellation de la matrice se vient à corrompre & esmouuoit, qu'elle soit mal, & communique les passions aux lieux qui ont sympathie & correspondance avec elle, comme sont les mammelles, lesquelles de luy se corrompent & engrument souvent & puis se pourrit & fait puis après Ulcere, le tout par sympathie & correspondance qu'elles ont avec la Matrice ou qui aduient aussi souvent par la mesme cause & raison, sans que le lait se corrompe. Il y a plusieurs autres parties du corps qui sont souvent affligées par le mesme consentement, comme est la partie postérieure de la teste alors que les purgations sont retenues & se veulent esmouuoir, & autres maladies que nous disons prouenir par sympathie de ladite matrice avec la partie malade, ou avec les autres, comme avec le foye, l'estomach ou la rate, les vnes iouefois plus que les autres: car il est bien apparent que les mammelles ont communication à la matrice. Nous voyons donc qu'il nomme constellation la propriété ou vertu vraiment sideralle qui est en chacune partie du corps, laquelle se fait sentir & cognoistre par ses effets. Car tout ainsi qu'on a cognu la force & vertu des influences celestes sur les corps inférieurs par diuerses & reiterees obseruations: ainsi on a cognu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprieté d'icelles respondoient aux constellations celestes, auxquelles pour ceste raison leur nom & propriété a esté attribué par aucuns, qui appellent Teste le signe du Mouton, & col celui du Taureau: comme aussi par mesme moyen on a cognu le consentement de l'une des parties à l'autre, ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Il nous donne encores vn autre exemple de la bource des genitoires, sous le nom de laquelle il ne comprend pas seulement la peau qui est ainsi nommée, ains aussi tout ce qu'elle contient, de laquelle la constellation a les effets sur les parties voisines comme sont les aines. Quand donc ceste constellation se corrompt & met à mal faire elle excite des Bubons veneriques, lesquels il compare assez proprement aux pestiferes. Car tout ainsi que les pestiferes sont contagieux, aussi sont les autres, voire en telle façon & ont tels effets, qu'ils sont bien souvent suivis par la verolle qui ne se trouue pas tousiours de mesme, ains de diuers nature, voire telle que iusques à ceste heure on ne peut pas bien asseurer d'en remede qui la guerisse bien asseurement, en quoy on cognoist assez que le mal est bien venimeux & contagieux, & que la cause & nature en est si mal cognüe, que pour la guerison d'icelle on a plustost recourt aux analogismes, qu'à bonnes & fermes indications, iagoit qu'il se trouue des experiences profitables, mais elles sont plustost innentées par analogisme que par indication. La raison encores pourquoy il appelle pestiferes les accidens que fait la constellation de la bource estant effrenée & corrompue, est qu'elle retient la nature des constellations & estoiles pestiferes & ennemies de la vie comme sont celles de iupiter, & Mars, & qu'elle enflamme & gaste les parties qui luy sont subiectes & cōme liées, tout ainsi que la celeste afflige la partie du corps, & la region de la terre qui luy est al-



subiectie & soubmise. Il dit puis apres que telles constellations corporelles, ont quelquefois seules leurs effects: & qu'aussi celle des celestes & externes, se joinct d'autrefois à elle, mais alors les maladies en sont beaucoup plus dangereuses, & plus difficiles à guerir: & aduient souvent, que les effects de la corporelle cessans ou commençans à cesser, ou bien que le mal n'ayant pas esté bien traité par bons remèdes, & qui n'ont pas esté conuenablement appliqués, à cause dequoy le mal tourne & conuertit en disposition fistuleuse, ceux de la celeste comencent à pulluler, & exciter par ce moyen vne autre constitution pestilentielle, qui sera contraire à la premiere, encores qu'elle prouienne de mesme cause.

*Des Vlcères qui sont faictes par Sorcelerie & enchantemens.*

## CHAP. XVIII.

**E**NCORES que le vulgaire ne veuille croire que les Vlcères puissent estre faictes par enchantement des Sorciers, ou que celles qui sont ia faictes, puissent estre rendues pires par ce moyen, & que cela soit tenu comme pour conte fabuleux: toutefois quelques sages ont eu opinion contraire. Car certainement il se peut faire par deux moyens, auoir par le moyen des Esprits, ou par incredulité: desquels neantmoins aucun ne pourra proprement discourir naturellement, veu qu'ils sont hors de la lumiere de nature. Or touchant le moyen comment les esprits font ces operations, on sçait assez que l'Escripture sainte nous en admoneste en l'histoire de Iob: Car auant qu'il fust tété & assailli par le Diable, il estoit fort riche, & en bonne santé; mais ayant esté soubmis à la puissance du Diable, il a esté tout vlcéré par le corps, ayant esté frappé par Satan. Que si nous accordons cela (cōme certes ce seroit impiété de le nier) qui dira que telles tentations ayent cessé en Iob. & qu'elles n'ayent peu durer iusques à ce temps, voire dureront iusques à la fin du monde? Certainement il ne faut pas mespriser la puissance de Satan, d'autant qu'il est fourni de mille moyens pour tromper & pour tenter, & ne cesse (comme l'Escripture nous tesmoigne) de tourner, rugissant comme vn lion, & cherchant celuy qu'il pourra deuorer. Parquoy il faut croire asseurement, qu'il n'attēte & n'en veut pas seulement à l'ame, ains aussi espie & cherche moyen de nuire au corps, qui est domicile de l'ame, comme l'experience le mōstre, & l'Euangile l'enseigne. Qu'il soit donc arresté que Satan peut traualler & affliger le genre humain de toutes sortes de playes, par la permission de Dieu. Et tout ainsi que les hommes sont sçauans & ont la cognoissance de diuers arts, lesquels ils exercēt, font & parfont tous, des choses que Dieu a creées, & qui sont cognues par le sens & par la raison: ainsi il apert que les esprits surpassent les hōmes de beaucoup. Car ils prennent leurs simples & especes, non pas des choses corporelles, ains des incorporelles, celestes & firmamentales, qui ont aussi bien le feu, le Soulfre, & le Salpêtre, comme il est es corps elementaires. Comme donc Dieu a donné la science aux hommes de composer s'il la donne aussi à Satan, il est certain qu'il pourra exciter les vents, allumer du feu, & faire la grêle & les foudres du Salpêtre & du Soulfre.



Comment  
l'imagina-  
tion ou in-  
carnation  
blesse ihé-  
me.

Increduli-  
té cause  
des vlcères

par le moyen desquels, il nous oste les biens corporels & extérieurs: car il est vray semblable que les arts reluisent & sont excellens au lieu où Dieu les a logés. Ainsi donc, Iob & les autres que Dieu a permis de tomber en tentation & estre mis à l'essay ont esté affligés, trappés & battus par Satan. Or faut il sçauoir que telle a esté la malice & peruersité de quelques hommes, qu'au lieu qu'ils deuoient aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame & entendement, ils ont eu recours au Diable, auquel estans asseruis, ils ont commencé de hayr leur prochain. Puis apres, ceste inimitié & maluemillance estant ioincte & alliee avec des malins esprits, elle s'attribue leur science, & ainsi vomit & reiecte la haine, qu'elle auoit conceüe contre son prochain, par le ministère des esprits. Toutefois, tous ceux là receuront & porteront le salaire de leurs melchancetés esgal à celuy de Iudas le traistie: & est chose asseuree, qu'ils se feront cognoître par signes manifestes, à la fin de leurs iours, parce que le salaire est esgal à leur labeur. La maluemillance toutefois de l'ennemi ne sert de rien, & n'a point de pouuoir en ceux qui sont affligés par les esprits sans la permission diuine: mais celuy qui n'a point euygné son propre fils, fait que la croix nous est polce sur les espauls, & que soyons affligés par nos prochains mesmes. Reste maintenant à declarer l'incredulité, laquelle nous auons dit estre l'autre cause: de quoi nostre Seigneur Iesus Christ parle clairement en l'Euangile, quand il dit: Si vous auez de la foy aussi gros qu'un grain de moutarde, & que vous disiez à cest arbre, &c. De ceci s'ensuit que si nous auons la foy en Iesus Christ, que ce qu'il a promis aduiendroit: mais si nous l'auons en Satan, nous serons aussi participans de ses promesses: car la puissance diuine opere & travaille en toutes les deux façons, tesmoin Iesus Christ quand il parle des faux prophètes & de l'Antichrist. Ils feront (dit il) signes & miracles par Satan, & ie donneray puissance & science à Satan, afin que leurs miracles rendent tesmoignage d'eux. Car à cause de leur foy, Satan fera de tels miracles par eux. Parquoy qu'aucun ne soit trop incredule à affermer & recognoistre la puissance de Satan: car tout ainsi que Dieu rend tesmoignage aux bons par miracles, ainsi le Diable fait aux metchans. Parquoy nous n'auons pas immeritoirement & sans cause discouru en ce lieu des Vlcères qui sont faictes par enchantement.

*Des Vlcères qui sont faictes par les deux Elements, assauoir le Feu & la Glace.*

#### CHAP. XIX.

Enflamma-  
tion du  
Soulfre.

**P**UIS que les Vlcères qui sont faictes par les manifestes qualités (c'est à dire, l'intemperature) des Elements, desirēt vne guerison particuliere: il leur faut aussi à bon droit vne particuliere theorique. Notez donc qu'en ce qu'auons dict au commencement, que l'homme estoit composé de trois choses ou substances, desquelles l'une estoit Soulfre, que ceste sorte ici d'Vlcere a en luy les racines & son fondement. Car si le Soulfre s'enflamme, il commence desia son œuvre, en ce qu'en se tournant en nature ignee il produit toutes actions de feu, excitat des vmpouilles par sa vertu caustique & brullante, voire brulle  
le mem



le membre, & aucunes fois tout le corps. Mais qu'aucun ne s'y fmeure il le entendant que ie constitue du Soulfre au corps humain. Car encores qu'il n'apparoisse pas, & ne se voye à l'œil, si est ce pourtant, qu'il y est avec les puissances & vertus, comme l'auons dict & monstré des Sels, desquels combien que l'essence n'en soit pas visible & manifeste, pour cela leur action & vertu n'en peut estre cachée. Or d'autant que dès la premiere creation des choses, il fust ainsi disposé que le Soulfre seroit quelquefois chair, autrefois bois, ou autre chose. Tout ce qui est consumé par le feu doit estre prins pour Soulfre : mais les autres deux substances (assauoir le Sel & le Mercure) resistent au feu, toutes fois elles ne laissent d'estre reduites en leur derniere matiere. Puis d'oc que nous auons dict que le Soulfre est en la chair & autre chose semblable, lequel estant enflammé fait des Vlcères, sçachez aussi, que tout corps a esté Soulfre au commencement, lequel a esté réduit en matiere moyenne puis apres en sorte qu'elle estoit la chair, sang, membrane, &c. d'où ces parties estans aidées corruptibles, elles ont suscité des incommodations ou intemperatures interieures, tellement que les substances mesmes de l'homme luy sont contraires & ennemies, de façon qu'elles desirent ordinairement d'estre derechef reduites en leur premiere matiere. Car la moyenne creation est totalement ennemie de la premiere, & toutes deux travaillent à la corruption l'une de l'autre. La premiere essayant de reduire l'autre en soy, quoy fait l'homme retourne derechef en terre & en poudre, de laquelle il auoit esté fait par la moyenne creation. Or combien que le Soulfre ne se montre pas manifestement ni apparemment en ceste poudre, cela n'importe: car le bois est aussi bien fait de la terre, combien que la terre ne soit pas bois, & n'est appelee bois. Parquoy il faut premierement, par tous les moyens possibles, cognoistre le corps auquel le mal est attrahé: puis apres il en faut encores diligemment coter la cause, laquelle essaye & s'efforce de reduire le corps en sa premiere matiere. Ainsi nous sommes tous predestinés à ce que soyons corrompus en diuerses façons, & retournions à nostre premiere matiere, assauoir de corruption. Car au Soulfre mesme, il y a quelque espece de cause semblable, par le moyen de laquelle il tend de la moyenne creation à la premiere, & retire l'inflammation elementaire, tellement qu'en ce fait le feu est droitement nommé matiere ou cause de corruption. Or le feu par lequel ce Soulfre est allumé, naist en beaucoup de façons, tout ainsi que l'exterieur est diuersement allumé, l'un est secoué ou chassé hors de la pierre, l'autre est conceu & engendré par le moyen d'un miroir brulant, le troisieme vient du mouvement, (comme il apert es cordes agitées) autres le font par quelque art ignifere. Le feu donc (diu) interieur & insensible sort & se fait par mesme moyen: car celui qui est allumé par les impressions celestes, du Soleil interieur, qui allume le Soulfre, represente celui qui est secoué de la pierre. Mais les Medecins Galenistes ne cognoissent & n'entendent pas ce Soleil, d'autant qu'il ne fait ni jour ni nuit, & n'ont iamais sceu ni apins la nature. Tout ainsi donc que le Soleil exterieur

Quel est le  
Soulfre en  
l'homme.

Le corps a  
esté Soulfre  
au commen-  
cement.  
La chair &  
le sang s'ont  
la moyen-  
ne manie-  
re du corps

Qu'il faut  
premierement  
cognoistre le  
mal & la  
cause.

Le feu inter-  
rieur est  
diuers.

peut



Comment  
le Soufre  
de l'homme  
se allume  
d'une au-  
tre façon.

Histoire.

Scintilles  
venimeu-  
ses de lar-  
gent vis.

peut allumer le Soufre des bois, nous attribuons iustement & à bon droit pareille force à nostre Soleil interieur. D'auantage, il y a certains mouuemens en l'homme, lesquels peuuent dessecher la liqueur de leur propre naturel, brusler les Sels, & les reduire en forme de chaux, par laquelle les membres sont reduits en nature de Soufre, lesquels puis apres sont allumés & enflammés par la force de la chaleur. Mais combien que le Soufre soit allumé en plusieurs façons, toutelois les principales sont les deux premieres, desquelles nous auons parlé, car elles contiennent en elles toutes les autres. Maintenant pour reduire en vn sommaire ce qu'auons dict, ces deux façons ou manieres allument premierement le corps, & s'efforcent de le repousser & faire retrograder a la premiere matiere, où puis apres il est rendu apte à receuoir & conceuoir la flamme. Et quant à ce que ie suppose l'homme deuoit estre consumé par le feu, il ne le faut pas trouuer fort estrange & inaccoustumé, parce que la terre nous en donne des enseignemens manifestes: combien de fois void on sortir des feux de la terre, lesquels admonestent tout certainement le Medecin du feu de l'homme? Et combien qu'il y ait diuerse raison de la premiere & moyenne creation, & de la matiere, a sauoir de la terre & de l'homme, du feu terrestre au feu humain: toutefois l'experience monstre que leurs operations sont esgales. Car cōbien que le feu terrestre qui est corporel & visible, ne soit pas esgal au feu interne de l'homme qui est invisible à tous, & cognu de celuy seul auquel il est sensible: toutefois il est facile de mesurer & cognoistre l'essence de tous deux, selon ceste difference: comme pour exemple: il y a plusieurs montagnes qui bruslent & flamboyent continuellement, les autres ne bruslent pas perpetuellement, mais seulement iusques à ce qu'elles soient reduites à la premiere matiere. Nous auons veu en Styrie vne grande campagne qui fut allumee & toute bruslee, par le mauuais soin que les bergers eurent de leur feu la nuit, encores que le peuple y accourut de toutes parts pour l'esteindre, mais en vain. Quant aux causes de ces feux extérieurs, nous en laissons la recherche aux Philosophes, mais qu'il suffise que ces choses ont quelque prefiguration à l'art de Medecine. Nous desirons aussi qu'on considere les operations ignees qui se font en ceux qui sont adonnés de la chymie, de laquelle nous voulons que le Medecin aye cognoissance auant que de s'approcher de l'art. A l'exemple de ces conflagrations il aduient aucunes fois au corps humain, qu'apres des longues Vlcères les Sels se calcinent, & les corps sulfurés se reduisent à la premiere matiere, s'allument en fin & s'enflamment. Nous voyons aussi aduenir le mesme pour auoir appliqué des mauuais remedes, mais principalement par le mauuais vlage de l'argent vis: parquoy i'exhorte les Medecins, à ce qu'ils apprennent de luy oster les scintilles venimeuses, par le moyen de l'Alchymie. Telles inflammations peuuent bien aussi aduenir apres les longues maladies, toutefois si elles aduenient à celuy qui n'a point esté malade, & ne l'est pas, & qu'on n'aye point failli en l'application des remedes, alors il faut estre assuré, & sçauoir que la cause du mal est vne constellation qui darde son influence sur ceste par.



partie, pour y faire son impression: car nous sommes assubiectis à recevoir le feu qu'on se coust de la pierre. Et n'est chose nouvelle, ce que ie dis, ni impossible: car si les arbres les edifices, & autres choses sont souvent touchees & frappees par la foudre du ciel, scauoir mon, si nos corps ne pourront pas recevoir tels feux? Il y a seulement ceste difference, qu'au lieu que tout est apparent en l'exterieur, il se fait inuisiblement en l'homme.

*Annotations Dariet.*

**N**OSTRE auteur ayant traicté & discouru des Vlcères qui sont faictes par les Sels du corps de l'homme, qui sont vne portion des fruiets de l'Element de l'eau humaine. puis apres de celles qui sont faictes & excitees tant par les constellations externes, ou du grand monde, agissantes en l'homme; que par les internes qui sont en luy-mesme: en apres encores de celles qui sont faictes par les sorcelleries ou enchantemens & charmes: il vient en fin ( afin de ne laisser aucun de ses principes) à parler de celles qui sont faictes par le Soulfre enflammé, sous le nom de l'une des qualités actiues, assauoir de la chaleur ou du feu. Et comme le moyen de guerir les maladies methodiquement & par indication ou enseignemens, vient & procede de la congnissance de la nature du mal, de ses causes & effects, & de celle de la constitution naturelle de la partie, des causes d'icelle constitution ou composition, & de ses effects. Pareillement aussi il commence par telle demonstration qu'il nomme theorique. Mais il ne se faut pas arrester à considerer seulement ce qui est dict au commencement de ce chapitre: car on cuideroit de prime abordée qu'il y auroit peu de cettitude en luy, & que maintenant il nieroit vne chose, laquelle il affermeroit peu apres, & ne garderoit pas ses principes & maximes: attendu qu'en l'onzième chapitre du premier traicté de ceste seconde partie, où il traicté des Elemens & de leurs actions au corps humain, il dit là notamment qu'il ne faut pas dire ni penser que les maladies soient faictes par le chaud ni par le froid, ou autre qualité: & maintenant on diroit qu'il veut affermer tout le contraire, parlant des Vlcères qui sont faictes par le chaud ou par le froid. Car en passant plus outre on congnostra comment il persiste & demeure ferme sur ses principes & fondemens, suivant tousiours l'analogie & correspondance du grand au petit monde. Il montre donc & declare en ce chapitre, comment les substances (qu'il nomme principes) desquelles l'homme est composé, & desquelles toutes les actions dependent, sont elles mesmes cause de la corruptiō & de la mort de l'homme, leur attribuant autāt, qu'on a coustume de faire aux qualités & temperatures, qui naissent & dependent de la diuerse mixtion des Elemens, lesquels sont cause de la ruine & destruction du composé, à cause des contraires actions du chaud & du froid. Ainsi les diuerfes actions de ces trois substances qui sont en chacune partie du corps, les ayans toutes diuerfes, selon qu'elles estoient propres à l'action d'une chacune partie, excitent en elles mesmes des immoderations ou discrasies, qui sont causes du mal

qui



qui aduient esdictes parties, & finalement de leur mort & ruine: ce qui a esté plus amplement deduit ci deuant, en traitant des Vlcères qui sont engendrees par la variété & diuersité des Sels: & maintenant en celles qui le sont par le Soulfre enflammé par les causes & raisons qu'il deduit, lesquelles sont tirées des façons par lesquelles le feu est exterieurement allumé: c'est assauoir ou par les rayons du Soleil, moyennant le miroir ardent, ou autre corps espais & diaphane, lequel recueille & amasse les rayons du Soleil en vn cône pyramidal, comme seroit vne boule de cristal vne fiole ronde & bien vnüe, pleine d'eau claire ou autre liqueur, ou autre verre ayant la circonference ou superficie plus large & conuexe d'une part & d'autre: ou bien par le mouuement violent & continuel: ou bien estant poulé & leuë violemment de la pierre, de l'acier ou autre substance fort dure, ou par quelque art ignifere. Il dit doncques que les petites empoules ou tumeurs brulantes, telles que sont celles de nostre *heries miliaris*, & autres pustules semblables, mais plus larges, que le vulgaire nomme feux volans, sont toutes faictes & excitées par le Soulfre enflammé lequel brulle comme vn caustic, en quelque part qu'il soit allumé, soit vne partie ou tout le corps, en sorte qu'il est quelquefois cause de la ruine & destruction d'iceluy: voire mesme de sa propre consommation. Car il a aussi quelque cause en luy mesme qui l'excite a se ruiner, d'aurant qu'il n'y a rien en ce monde elementaire, qui ne soit subiect à corruption: parce que la cause d'icelle y est mesme desle commencement de la creation: en sorte que les actions contraires taschent & essayent de fias des le commencement, de reduire & faire retourner tout au premier estre, d'où il est issu & parti. Or il a esté ci deuant dict, que le coeur de l'homme est son Soleil, lequel allume le Soulfre par les rayons. Mais aussi ce qui seiche l'humidité aqueuse du corps, comme fait ce qui se met & entre dedans le corps, c'est assauoir les viandes & bruuages qui offensent & seichent par leur qualité acie, austere, acerbe, salee, ou amere: ou par leur quantité amoindrie, comme si les humidités sont en plus petite quantité qu'il n'est besoin, il faut par necessité que le corps soit desleiché avec le temps: ou bien si ce qui se prend est de telle qualité qu'il bouche les conduits par lesquels l'humidité doit passer: il faut aussi que les parties qui la deuoint receuoir & ne le font pas soient seichees. Les substances seiches aussi estans retenuës dedans le corps, lors que les humidités en sont reiettees & mises dehors, le desleichent pareillement, comme font aussi les actions immoderees tant du corps que de l'esprit: assauoir la grande tristesse, le souci & la ioye demesurés, les longues & fortes penrees, les veilles superflues, & le grand labeur, principalement au temps que le corps est vuide de nourriture. Finalement ce qui est appliqué au corps exterieurement, comme l'air sec des estuues, ou autre semblable, les bains frequens d'eau marine, nitreuse, & alumineuse: cela (diie) seiche les sels & parties terrestres du corps, les calcine & rend en nature de Soulfre, lequel s'enflamme puis apres fort aitement, & fait ses effets. Voilà donc comment il dit que les Vlcères sont faictes par le chaud ou le feu



feu, pour l'intelligence de quoy il allegue autres choses qui sont assez aisées à entendre.

*Des causes de la generation de la lepre.*

## CHAP. XX.

POUR auoir plus ample intelligence de la ladrerie, il faut auant toute chose obseruer la difference qui est entre la putrefaction lepreuse & les autres. Car le corps ladre est pourri, priué de Baulme & de Sel: ayant neantmoins la vie avec le Soulfre & la Liqueur. Mais les autres pourritures aduenient sans la mort du Baulme, ou du Sel, qui est cause qu'on les estime moins perilleuses. Il faut donc sçauoir que quand le Baulme n'a plus de vie, que le Sel est aussi perdu: ce qui est tant adueni, les autres deux, assauoir la Liqueur & le Soulfre, commencent d'ouurer, & trauailler selon leur naturel & condition, & engendrent ainsi sans Sel, ce que nous nommons Lepre ou Ladrerie. Or encor que son estre soit en putrefaction, elle est toutefois tant diuerse qu'elle n'est iamais veüe semblable en deux personnes. La diuersité donc est telle. L'artisan fait diuers ouurages de ses mains selon la diuersité des mesures & proportions qu'il a en son entendement, & suivant sa science. Ainsi ceste putrefaction conçoit des venenosités de diuerses façons, selon la diuersité des complexions & conditions: car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'une de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenosités n'ont toutefois qu'une cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Nous disons donc, que la lepre se fait par putrefaction sans Sel & sans Baulme, par les oeuvres ou operations du Soulfre & de la Liqueur: car si ces deux sont destitués du troisieme (assauoir du Sel) ils ne peuuent faire autre chose que ladrerie. Toutefois elle ne s'engendre pas seulement en ceste façon, ains se fait aussi si le Sel perd sa nature, ce qui aduient aucunes fois par le moyen des influences celestes, alors il s'engendre vne lepre qui est pire que toutes les autres. D'auantage elle se peut engendrer, quand le Baume est corrompu, lors qu'il est congelé par les grandes froidures: comme nous voyons que l'esprit du vin se perdant par les grandes froidures, il s'y engendre vne corruption, à laquelle il est impossible de remedier.

Il y a finalement vne ladrerie, laquelle se fait es parties qui seruent à la generation, & qui sera du tout incurable, si elle est replantée & proignée iusques aux enfans & successeurs. Car toutes & quantes fois que le Baulme est corrompu ou consumé, il n'y a plus aucune esperance de santé: d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la cendre retourne & soit reduite en substance de bois, ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consumé: parce que sans luy, la malice des trois subtilités du corps est elle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort. La malignité donc de ce mal & sa variété ou diuerses differences sont diuerses, car elle surprend quelques fois & enuahit

Definition  
du corps  
lepreux

i.

ii.

iii.

iiii.

Quelles  
sont les  
lepres in-  
curables.

tout



Signes de  
la lepre fu-  
ture.

Les homes  
seuls de-  
viennent  
lepreux.

Lepre inte-  
rieure.

tout le corps vniuersellement, autrefois vn membre seul. & souuent les Poulmons seuls ou la main. Sa malignité toute fois est telle, que combien que le mal soit en vne seule partie, il peut neantmoins infecter tout le corps, le stupefier & luy oster le sentiment. C'est donc signe infallible, que la lepre veut venir en quelque partie, si la dicte partie est endormie, & que puis apres elle perde le sentiment petit à petit. Il faut toute fois noter, que le Baume (qui est, comme a esté dict, cause de la lepre) ne pert pas son corps, ains la force seulement. c'est à dire, que sa forme seule s'en va & se pert par putrefaction. Or puis qu'ainsi est que toute forme procede & est faite du corps du Sel, il est manifeste qu'il faut que le Sel se corrompe, d'où les Vlcères viennent puis apres, les empouilles, enflures, durés, & autres choses semblables, changeant chacune selon la diuersité du lieu & des temperatures. L'affection toute fois & maladie de lepre est telle, que combien qu'elle puisse de sa nature aduenir a tous les animaux & les apprehender, toute fois elle a coustume de s'attacher à l'homme seul: ou parce que l'homme seul est destiné à telle corruption, ou parce que c'est l'effect de certaines viandes: d'où nous voyons que les pourceaux, lesquels entre tous les animaux approchent l'humaine nature de plus pres en temperature, ne sont pas pour ceste occasion asseurés de ce mal. Or ie n'estendray pas d'auantage ce discours touchant la ladrerie de l'homme, parce qu'on ne l'en peut preseruer, ni la guerir, quand elle est faite. Toute fois il sem- ble que celle qui est faite par frictions, attouchemens, & par influence celeste, peut receuoir guerison par medecines celestes: mais celle qui vient des parens, & qui est hereditaire, ou qui est enuoyee de Dieu, (comme nous ne doutons pas qu'il ne se face) accompagnent le ma- lade iusques à la mort. Finalement il ne faut pas ignorer, qu'il y a en- cores quelque lepre cachee au dedans laquelle ne se manifeste & des- couure à peine qu'apres la dix ou douzieme generation; mais alors qu'elle se decouure & se monstre, elle se guerit, tellement que les per- sonnes retournent derechef en parfaite santé: elle excite toute fois sou- uent l'enrouëure, ou des galles & mauuaises Vlcères, qui sont incur- ables, ou bien soit difficiles à guerir, parce qu'elles dependent de la le- pre, encores qu'elle soit imparfaite. Que le Medecin soit donc dili- gent à considerer l'incertitude du iugement en ces maladies occultes, de peur qu'il ne predise que les maladies qui se peuuent guerir, soient incurables, & au contraire: de laquelle faute, plusieurs occasions sont donnees par les escrits de la lepre, mal bastis par les faux Medecins, se- lon la difference de leurs humeurs. Parquoy ie suis d'aduis qu'on s'abstienne de la lecture d'iceux.

*Annotations D'ariot.*

Aupremier  
discours  
de la prepa-  
ration des  
medica-  
mens.

**N**Ous auons assez declaré ci deuant & ailleurs, comment le corps est composé de trois substances, ou principes prochains, à sauoir de liqueur aqueuse, liqueur oleagineuse, & de substance solide ou terrestre; que Paracelse homme pour certaines raisons là alleguees, Mercure, Soulfre, & Sel: & qu'autant qu'il y a de parties d. dans le corps



corps, qui sont différentes l'une de l'autre, qu'il y a autant de différents Soulfres, Mercurés & Sels, parce que l'action de l'une des parties, n'est semblable à celle des autres, & qu'il estoit besoin que chacune d'icelles les eust propres à ses offices & actions. Or ces trois substances diverses sont nécessairement requises en la composition, parce que l'humidité aqueuse ne pourroit demeurer avec la partie terrestre, plus espesse & solide, sans l'aide de quelque graisse ou humeur gluante & grasse, qui les contiennent ensemble, telle qu'est la substance oleagineuse: les deux humidités aussi estans seules, ne pourroient rendre aucune partie solide, ni forme & propre aux actions du corps. L'humeur oleagineux aussi seroit tost dissipé avec la partie terrestre, sans l'aide & secours de l'aqueuse. Mais encor cesdites substances ne sont pas mortes, desnuées d'esprit vital & sans vertu: car chacune d'icelle a son propre esprit ou principal vital, moyennant lequel elle fait son action, même en la composition de la partie du corps qu'elles composent, ce qu'elles ont outre & par dessus la puissance ou Dynamique Hippocratique, qui est cause de l'action principale, ou effet de tout le composé, laquelle est esparée en tout le corps, ou en aucune de ses parties: comme la Dynamie du foye, procedant de la propriété de ses principes ou substances est de former le sang; celle de l'estomach le chyle, &c. Bien est vray que ceste Dynamie ou vertu vitale & efficiente, encor qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins quelquefois le plus souvent plus manifeste en l'une qu'en les autres, & y a son siege principal: chose qui est apparente aux vegetaux & mineaux: car la Cannelle & le Girofle l'ont en l'huile, celle du Poivre est en l'huile & au Sel, & les Semences d'Anis, de Fenil, & autres tant herbes que racines, l'ont aussi en l'huile: les perles & pierres tant precieuses qu'autres l'ont au Sel: les herbes froides l'ont souvent en l'eau, ou en l'huile. Il ne faut point douter que les vertus du corps de l'animal ne soient telles & que les substances n'ayent leur action en la composition, moyennant leur esprit vital, qui est comme la vie & force d'icelles: en quoy l'office & propriété du Sel est de coaguler & solider les corps, en sorte que la congelation du Cristal, la force des metaux, la dureté du Diamant, la solidité & stabilité des os, celle des cartilages, tendons, ligamens, membranes, veines, arteres, & des chairs, luy sont deues & proprement rapportées, comme à la cause efficiente d'icelles: toutefois si les autres principes n'y eussent esté adioustés, les esprits (nommés mecaniques à raison de leur ouvrage) qui sont princes & maistres des actions, seroient tellement liés & arrestés par la solidité & endureissement de ceste partie terrestre, faite par l'esprit du Sel, qu'ils ne pourroient librement exercer leur office: C'est pourquoy le Soulfre ou la partie oleagineuse, (moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) y a esté adioustée: pour temperer ceste dureté & seicheresse, afin que les esprits eussent leur mouvement & passage plus libre, pour faire leurs actions. Mais aussi afin que la seicheresse & chaleur seule ne le consumassent tost, le Mercure ou humeur aqueux y a esté adiousté, pour toujours les arroser & temperer. L'humeur aqueux aussi fut tost



perdue & exalee par l'action du Sel, sans l'aide & la temperature de l'oleagineuse, qui les tient tellement liés & attachés ensemble, que les parties ainsi composees, sont chacune propre à l'action qu'elles doivent exercer, & y sont disposees moyennant leurs esprits (esprits de ie de chacun d'eux) estés soustenus & viuifiés par le Baume du corps ou de chacune partie d'iceluy. Si donc le corps, ou aucune de ses parties, en sont destituees, ou bien si l'on perd la vertu, les parties demeurent presques comme mortes: ou bien si l'esprit & vertu d'aucun de ses principes ou substances se perd ou diminue, celui des autres deux ne demeure pas oisif, mais leur action ne tend à autre fin qu'à la ruine du corps entier. Tout ainsi donc qu'en nostre doctrine Galenique nous disons que la santé (qui est vne composition naturelle tant des parties similaires, composees de leurs Elemens & premiere matiere proportionnement meslés, que des organiques composees des similaires, vnies & ioinctes ensemble en iuste nombre, bonne figure, decence grandeur & deuë situation) est bonne, & que le corps est aussi bien disposé, quand toutes les parties, avec la cause de leur composition, demeurent en ceste naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innee ou celeste & diuine ioincte avec les esprits, foment & entretient librement toutes les parties du corps ayant le passage libre par tout. Ainsi nostre Paracelse dit, que l'homme est sain & en bonne santé, cependant que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composees, demeurent en leur naturelle proportion & disposition, & que leurs esprits vitaux sont pareillement libres & bien disposés, & qu'auſſi toutes les parties du corps, sont librement viuifiées & eschauffées par la chaleur celeste influente, & procedant du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenue au Baulme, comme en son siege principal, & souverain ouurier de toutes les actions naturelles, & conservateur d'icelles. Et tout ainsi auſſi que les grandes, dangereuses & venimeuses maladies naissent & prouiennent de la corruption de toute la substance, ou de quelque partie d'icelle: le pareil auſſi aduient, si toutes les trois substances Paracelsiques, ou l'une d'icelles, sont gastees ou comme mortes & corrompues. Si aduient donc que le Sel & Baulme du corps, viennent à se corrompre, & perdre leur esprit vital: il faut que les autres deux principes, c'est à ſauoir le Soulfre & le Mercure, facent leurs actions selon leur naturel, & la force de leur esprit, lesquelles, tant s'en faut qu'elles puissent estre bonnes, qu'au contraire elles ne peuuent estre que contre nature: parce qu'il est impossible qu'il puisse reüssir quelque chose utile & profitable de l'humidité ioincte avec la chaleur, si le Sel n'y est pour temperer. Comme donc ces deux qualirés sont mere de putrefaction, elles n'engendrent que maladies semblables, perilleuses ou mortelles & incurables (si ce n'est par les remedes generaux qui seront ci apres declarés) telles qu'est la lepre. Pour ceste cause donc nostre autheur dit, que le corps ladre est pourri, priué de Baulme & de Sel, ayant neantmoins la vie, laquelle toutefois ne peut produire aucune chose bonne, d'autant qu'elle n'est plus contenue par principes bons, fermes & entiers. Car puis que  
l'esprit



l'esprit du Sel est mort & perdu, le Sel ni le reste ne peut rien faire que mal. Or lesdicts Sels du corps sont corrompus, ou en substance, ou en qualité, ou bien abondance d'iceux ou superfluité de leurs extremés. Quand donc ils se corrompent en qualité, & que nature les separe pour ceste occasion de leur matrice, & les repouille & renuoye en autre partie du corps: là ils causent des Vlcères seulement: mais quand ils se corrompent en toute leur substance, qu'ils perdent leur esprit, & demeurent priués du Baume vital, alors se fait la putrefaction lepreuse, par l'ouurage & operation des autres deux substances ou principes: mais les autres pourritures aduiennent sans la mort du Baume ni du Sel, ains seulement à cause de la transpiration empêchée (comme en quelque fleur putride) & pour ceste cause il dit qu'elles sont estimées moins perilleuses, parce que les principes sont entiers, & n'y a changement que de qualité seulement.

En combien  
de façons  
les sels se  
corrompent

Mais il dit que ceste putrefaction lepreuse n'est iamais semblable, & ne se trouue presque iamais ayant pareils effets en deux personnes: ce qu'il dit prouenir à raison de la diuersité des subiects qui sont bastis & composés de diuers principes: & moustre la diuersité par comparaison d'un architecte ou artisan, qui a diuerses idées en son entendement, selon la forme de laquelle il fait & bastit son ouurage.

Ainsi ceste putrefaction conçoit des venenosités, qui sont toutes diuerses selon la diuersité des subiects, encorés qu'elles n'ayent qu'une cause, assauoir la perdition de la vertu du Sel & du Baume, toutefois elle se manifeste diuersement. Or ceste corruption du Baume & du Sel est generale & entiere, comme elle est quand tout le corps est ladre: ou particuliere, assauoir lors que la ladre rie attaque vne partie seule, comme les Poulmonz ou la main: & quelquefois les parties qui seruent à la generation, & dit que ceste etpece est du tout incurable si elle est transplantée. La raison de ce est que ce qui est engendré par mauvais principes, ne peut estre bon, car vne mauuaise cause ne peut de soy mesme faire de bons effets. Et telles putrefactions ou corruptions aduiennent ou par les influences celestes, & lors la lepre est fort mauuaise, & pire que les autres: ou bien quand le Baume est corrompu & congelé par les grandes froidures, & lors il est impossible de remedier à telle corruption, parce que le Baume est entierement mort & esteint: & dit qu'il est autant possible d'y remedier, qu'il est de faire reduire & retourner la cendre en bois, duquel elle a esté faite en le brulant. Ainsi quand le Baume du corps est consumé ou mort, la malice des trois substances demeure telle, qu'elle corrompt le corps viuant, tout ainsi qu'elle fait apres sa mort. Telle est encorés ceste malice, que combien que le mal soit en vne partie au dedans du corps seulement, qu'il peut neantmoins infecter le corps entier, le stupéfier & luy oster le sentiment. De tels effets donc, & autres propres signes de au Sel, on peut colliger les signes tant de la lepre future, que de celle lepre qui est ia faite & presente, & qui fait de la ses operations au corps.



## SECONDE PARTIE

Car quand quelque partie du corps est stupide & endormie sans cause manifeste qui bouche le nerf, par lequel les esprits au heur du sentiment sont portés à ceste partie: & que puis apres elle porte petit à petit le sentiment: c'est signe que la lepre commence en ceste partie. Puis aussi que le Sel est la substance la plus gastée & corrompue, & que c'est luy qui donne la forme & figure aparente au corps, & à chacune de ses parties. Ce n'est pas de merueille, si diuerses parties du corps sont corrompues & contrefaites, en la forme & figure apparente d'icelle. Ce qui s'aperçoit pluſtoſt au visage & parties d'ice-luy, ſçauoir eſt és yeux, au nez ou naseaux, és loursils, és leures, aux oreilles, és iouës, & au front: puis aux cheueux de la teſte & de la barbe, qui tombent à cause de la mort du Sel, qui leur donne l'eſtre & la forme. Puis apres les Vlcères malignes & venimeuſes en la bouche, au nez, & autres parties du corps, ſuient neceſſairement ceſte grande corruption: comme ſont encores les empoulles, puſtules & autres durtés principalement au visage, & puis és autres parties du corps, lesquelles ſont touteſois diuerſes, ſelô la diuerſité des ſubieſts. Mais comme les animaux, auſſi bien que les plantes & minéraux, ſont ſubieſts à diuerſes maladies & corruptions, les vnes à vne ſorte, les autres à vne autre: ceſte ci eſt preſque propre & peculiere à l'homme, ſi non que les porceaux s'en trouuent quelqueſois & bien ſouuēt frappés, ſurpris & tachés, ce que ie coniecturerois prouenir de la ſimilitude des ſubſtances, ou à cause de ſa nourriture, parce qu'il ſe deleſte à pourriture & ſouillure: le reſte au texte eſt aisé.

*Des Vlcères qui ſont faiſtes par le Chaos, c'eſt à dire, l'air qui eſt en noir.*

### CHAP. XXI.

Chaos eſt  
l'air.

**L**A theorique & ſpeculation du grand monde nous enſeigne que la retention des vents & de l'air peut faire des Vlcères. Or l'air eſt vn certain Chaos qui contient en ſoy la cause de corruption. L'air donc exterieur qui eſt enuironné par le firmament, eſt reſerré dedans ſa circonference, & là en trauerſant toutes chotes qui y ſont cōtenues, il agit en l'homme pareillement: car puis qu'il eſt cause de la corruption, voire que luy meſme eſtant corrompu, conçoit vn venin, lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il atouche: & de là, la pourriture vient és pommes, la vermolure au bois, & les Vlcères aux hommes. Ainſi la peau de l'homme eſt le firmament du petit monde, dedans lequel le Chaos eſt contenu, qui eſt corruptible, tant de ſoy meſme que par celuy du grand monde: puis les Vlcères des parties interieures naiſſent de ceſte corruption, lesquelles ſont plus frequentes & plus malignes que ne ſont celles du dehors: car le ſentiment y eſt plus aigu, ioinſt que les excremens & immondicités s'y amaſſent plus aisément. Or la generation de la putrefaction ſe fait quaſi en ceſte maniere. Auſſi toſt qu'une partie a conteu ce venin, auſſi toſt elle commence à s'en flammer & à ſuppurer, & de là l'Vlcere demeure puis apres, laquelle demeure touſiours dedans, ſans ſoy manife-



manifeste au dehors, qui fait que telles maladies s'ont perilleuses, & sont estimées estre incurables & mortelles. Et le mal est d'autant plus perilleux que la partie offencée est plus noble, & a plus de communication avec le cœur: car les maladies sont faites & rendues courtes ou longues, mortelles ou guerissables, selon la dignité de la partie. Il faut finalement ici rapporter à l'homme ce que nous auons dict ailleurs de la generation & force ou vertu des vents: car il s'en engendre en l'homme, qui s'accordent & ont familiarité avec ceux du grand monde: & de là s'ensuit que les vents extérieurs estans corrompus, communiquent leur corruption à ceux du dedans, & neantmoins nous n'attribuons pas aux vents extérieurs, la puissance de faire des Vlcres, ains seulement aux intérieurs: mais si les intérieurs n'estoient irrités par les extérieurs, ils ne feroient rien, non plus que si le feu de la pierre n'est ioinct avec celui qui est en la poudre à feu, ladicte poudre ne fait point de flamme: car le feu est en la pierre, aussi est il en la poudre à feu ou à canon, & toutefois si celui de la pierre n'est poussé dedans la poudre le sien ne se manifestera point. Il faut donc iuger le pareil des vents. Notez donc, combien qu'il y ait plusieurs sortes de vents, qu'il n'y a toutefois qu'une vlcération, de laquelle il faut prendre les différences, de ce que la substance & essence d'une partie est différente de celle de l'autre. Mais la cause pour laquelle ce vent extérieur ne nuit & fait mal également à tous, n'est autre que la prouidence diuine, qui a mis la peau pour defence, laquelle est forte & membraneuse, ioinct que les regions & situation d'icelles sont fort différentes: & de telles s'en trouuera cent en nostre Alemagne, voire d'auantage, qui sont toutes subiectes aux constellations celestes, & en dependent. Parquoy le Medecin doit diuiser le monde par raisons Astronomiques selon la diuersité des constellations, & faire vne description de tout le monde selon icelles. Car on peut manifestement remarquer es villes peuplées, l'accord & conspiration du ciel avec les hommes, tellement que quand certains vents soufflent & passent par ces climats, ils infectent ceux contre lesquels est la conspiration: & si là il n'y a point d'accord & conspiration, le vent passe la region sans y mal faire & nuire à aucun. Mais c'est assez discouru des Vlcres intérieurs, & du chaos qui est en la source & origine.

Les vents  
s'engendrent en  
l'homme  
comme au  
monde.

Il faut diuiser le monde selon les constellations.

### Conclusion du second Traité.

**J**E n'ignore pas, combien & avec quelles difficultés, ce qu'auons discouru iusques ici des causes & de la generation des Vlcres, sera receu de plusieurs, d'autant qu'ils s'efforcent tant & de tout leur pouuoir, à retenir & defendre ceste theorique & speculation des Vlcres, fondée sur les quatre humeurs, laquelle a esté confirmée par tant d'annees, que ie ne me peux assez esmeruiller comment iusques à ceste heure il n'y a encores eu personne, qui ait diligemment pensé à ceste sophistique & fardee quaternité des humeurs. Mais la cause de ce mal est, que voyant que la Philosophie est nécessaire pour parue-



Aristote  
men. cur à  
la façon des  
Grecs.

La corrup-  
tion des  
Sels cause  
des vlcères

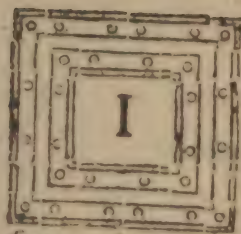
nir à la cognoissance de la Medecine, on croyoit par tout qu'il failloit  
puiser ceste diète Philosophie des liures d'Aristote: combien que tou-  
tesfois selon la façon accoustumée des Grecs, esquels le menlonge  
n'est pas tourné en delhonneur, Aristote n'aye escrit en ses liures tou-  
chant ceste Philosophie, autre chose que pures fables & menlonges.  
Ioinct que l'ignorance de l'Astronomie & Alchymie, ont presté la  
main à ceste faute. Car celuy qui voudroit entreprendre de faire la  
Medecine sans l'Alchymie, seroit comme l'Architecte qui entrepren-  
droit de dresser vn edifice sans plombee ou perpendicule, & sans rei-  
gle. Les fondemens donc de nostre Medecine sont desia confirmés  
par experience, c'est assauoir, que la corruption des Sels, & la vertu &  
puissance corrosiue qui en depend est la cause des Vlcères: tellement  
que si l'homme estoit de fer, ou qu'il eust la durté du fer, dès que ceste  
corruption est faicte, il ne seroit point defendu ni assésuré des Vlcères.  
La malignité donc de ce Sel resolu est telle, ou du moins est presque  
semblable, & n'est pas moindre, que celle de l'eau forte faicte d'Alun  
& de Sel nitre préparé, & n'y a Sel aucun, qui puisse estre rendu plus  
vehement par calcination, preparation ou sublimation, qu'est celuy  
du corps humain: & de la vient vne si grande diuersité d'Vlcères, qui  
sont différentes & separees l'vne de l'autre par tant de distinctions,  
lesquelles neantmoins j'auois eu opinion qu'on pourroit facilement  
reduire à moins, & qu'on pourroit aussi retirer des anciens la façon  
de les guerir mais ç'a esté en vain. Parquoy ce qu'on attribue tant de  
science & doctrine aux anciens, cela di ie n'est que folie: car si la ieun-  
esse eut esté enseignée, possible qu'on eust iugé la vieillesse auoir  
esté sage & docte: mais chacun sçait quelle peut auoir esté la vieil-  
lesse, qui a esté suivie par vne tant ignorante & rude ieunesse: ie  
peux dire vrayement, que tous les anciens ont consumé leur aa-  
ge aux choses qui ne sont que les principes & premiers rudimens  
des sciences. Parquoy ieunes & vieux raisez vous, & m'es-  
coutez discourant en cest ceuvre des causes & de la  
guerison des maladies,

*Fin du second Traité de la seconde partie.*

PRE-



## P R E F A C E

DE PARACELSE SVR  
LA PREMIERE PARTIE DV  
TROISIEME TRAITE DE LA  
Guerison des Vlcères.De la Rénouation ou renouvellement vniuersel  
de tout corps.

**I**l est manifeste que la Medecine qui gist, consiste, & est creee de Dieu pour oster les maladies du corps humain, est vn grand mystere, & tresor precieux en ceste vie corruptible: ce qui appartient en ce qu'il n'y a rien de plus grand apres le souverain bien (qui consiste en la dilection de Dieu) que la dilection & amour du prochain. Car y a il quelque chose en ce monde, en quoy tu puisses plus gratifier & faire du bien à ton prochain, que si par le moyen de la Medecine, tu chasses les douleurs qui le faschent, ostes les maladies qui le travaillent tant, qu'elles semblent à luy vouloir oster la vie? Puis que donc Dieu nous admoneste de ceste dilection, voire que nous sommes creés pour ceste occasion, le Medecin doit travailler, & mettre toute la peine & diligence qu'il pourra, à ce qu'il face son deuoir, c'est à dire, qu'il apprendre à chasser les maladies du corps des malades. Et que les malades mesurent & compassent bien la grandeur de ce don diuin, moyennant lequel il luy plaist de permettre qu'ils soient deliurés de la peine du peché: or que les maladies & les Vlcères soient les peines du peché, la grosse verole le demonstre: car nostre bon Dieu dissimulant la tache du peché, a donné au genre humain la Medecine, afin de les retirer de la fosse & de la mort, presque comme le Lazare, qu'il a ressuscité: par quoy le Medecin sera pour ceste raison estimé le prochain des malades, comme Dieu est du Medecin. Puis donc que les malades sont les prochains des Medecins, & les Medecins ceux des malades, qu'ils les aiment comme eux mesmes, à l'exemple du Samaritain en Iericho, lequel ne mit pas seu-

La Medecine est vn tresor precieux.

Les maladies sont peines des pechés.

Les Medecins sont les prochains des malades.



lement du vin & de l'huyle sur les playes de celuy qui estoit blessé: ains aussi le fournit de monture pour le porter, luy donna argent, & respondit à l'hoste pour luy. Que s'ils ne le font, il faudra qu'ils rendent conte au dernier iour, de ce qu'ils n'auront pas fait leur deuoir en leur estat.

PREMIERE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA GVERISON  
DES VLCERES: LEQUEL EST DIVISE  
en trois parties par PHILIPPE  
PARACELSE.

*Des teintures qui gouvernent & renouellent le Sang.*

CHAPITRE I.

L'estude  
des anciens  
Philosophes.



La teinture  
est le  
souverain  
remède

De la fleur  
des me-  
taux

OMBIEN grande a esté la diligence & la peine que les anciens Philosophes ont prinse à chercher les causes de la longue vie, on le peut voir & colliger au labeur qu'ils ont mis à chercher la nature des choses: par lequel ils ont trouué & descouert, tant les remedes, que le moyen d'en vser: tellement qu'ils ont esté appelés & només Philosophes pour ceste raison. Toutefois n'ayons pas la parfaite & entiere cognoissance de bien aprestier & composer les medicamens, ils n'ont pas eu honte de la demander aux Alchymistes, & l'apprendre d'eux: tellement qu'ayant conioinct ensemble les peines & labeurs des vns & des autres, la vraye science de bien aprestier les medicamens a esté finalement cognüe, laquelle a depuis esté merueilleusement accreüe & augmentee par plusieurs & diueres experiences chimiques, lesquelles ont esté transmises & rapportees en la Medecine. Mais la teinture (qu'ils appeller) a reluit & florissant tous les autres remedes, combien qu'elle aye esté fort diffamée, par les faiseurs d'or, qui ont creu & pensé qu'elle fust premierement vtile & necessaire pour transmuier les metaux: toutefois nous auons monstré ailleurs par la lumiere de nature, combien & quoy chacun s'en peut promettre: parquoy nous passerons outre sans en parler plus auant pour ce regard. Il est assez manifeste qu'ils ont fait vne teinture, par laquelle ils ont changé la couleur des metaux, & les ont tellement purgés, qu'ils ont puis apres vsé en Medecine de ceste teinture, pour guerir les maladies & renoueller le corps: voyans aussi que la fleur des metaux auoit plus de vertu que les metaux mesme, ils ont semblablement essayé d'en vser pour la santé du corps humain. En ces temps là donc, soit à raison de la benigne & douce conuersation du ciel & des influences, que cela soit aduenü, ou par la bonté des



des esprits, ces teinctures ont esté cerchees, trouuees & elabourees: des  
 quelles les anciens liures qui en ont esté escrits, tesmoignent qu'ile a  
 esté la vertu & efficace, lesquels ayans esté long temps supprimez &  
 cachez par la multitude des faux Medecins, nous ne doutons point  
 de publier & faire cognoistre: car nous scauons & auons cognu par  
 experience qu'elles ont vne vertu & puissance admirable, pour pur-  
 ger le sang. Parquoy puis que i'ay maintenant delibéré de traicter de  
 la guerison des vlcères, ce ne sera outre raison si nous môstrons, d'où  
 c'est que nous auons prins nos remedes. Je ne doute donc point de  
 conseiller qu'ils sont sortis de l'eschole des chimistes. Et toutefois ie  
 n'ay rapporté de ce que i'ay trouué aux façons de faire l'or & l'argent,  
 que ce que i'ay cognu estre vtile à la renouation du corps, ayant re-  
 ietté tout le reste comme inutile Mais parce que nous auons aussi co-  
 gnü, que l'art chimique estoit rempli & faret d'infinies fautes, lesquel-  
 les s'y sont coulees par transposition ou enuieuse omission: d'où est  
 aduenü que puis apres quand ceux qui veulent trauailler, suivent ce  
 qu'ils trouuent escrit, ayans esté seduits, & quitté leur premier chemin,  
 ils ont esté contrains d'entrer en nouueaux sentiers, où ils ont recon-  
 tré diuerses choses, nuisibles & non nuisibles, vtils & inutiles: nous a-  
 uons aussi entrepris de repurger la sentine de ces abus autant que  
 pourrons. A quoy faire i'ay peu trauailler tant plus heureusemēt, que  
 dès ma ieunesse desirant fort d'apprendre, i'ay diligemment estudié lo-  
 des maistres excellens, qui estoient exactement verbez, en la plus re-  
 tiree & secrette philosophie, qu'ils nomment Philosophie adepte ou  
 aquisite. Or mes maistres ont esté premierement Guillaume Hohenhe-  
 mius mô pere, qui a eu tresdiligēt soin de moy & plusieurs autres, qui  
 m'ont fidelement enseigné sans merrien cacher. Mais avec ce i'ay esté  
 aidé par les escrits de plusieurs grâds personages, la lecture desquels  
 m'a beaucoup profité, aliauoit ceux de Scheyt Euelque de Sergach,  
 d'Erard Lauantal, Nicolas Euelque d'Hypponēse, Matthieu Schacht,  
 le Suffragā de Phreylinge, l'Abbé Spanhain, & ceux de plusieurs au-  
 tres grands chimistes l'ay esté avec ce beaucoup enrichi, par plusieurs  
 & diuerses experiences, que i'ay aprins des chimistes, deiquels pour  
 honneur, ie nommeray le tresnoble Sigismōd Fucger de Schvak, le-  
 quel a beaucoup adiousté à la chimie, & la fort enrichie, ayant entre-  
 tenu à grans frais plusieurs seruiteurs, qu'il y a fait trauailler, ie ne reci-  
 teray pas les autres, de peur que ie ne sois trop long. Parquoy puis que  
 ie suis premierement fourni d'experiences, & que i'ay la cognoissance  
 tant de la vraye philosophie, que de l'art vulcanique & du corps phi-  
 sici: i'ay à bon droit entrepris de corriger les fautes. Nous proposons  
 donc aux teinctures, comme les rudimens & eschantillon de nostre  
 auteur.

Les reme-  
des de Para-  
celse sont  
chimiques

La Medeci-  
ne chimi-  
que repur-  
gee par  
Paracelse.

Maistres de  
Paracelse.

*S'ensuiuent les simples desquels on prepare la teincture.*

L'or  
 Le Mercure  
 L'antimoine  
 Le Sel des philosophes

Le Baume  
 Le coral rouge  
 La mumie  
 La melisse

P 5



La chelidoine  
La Valleriane  
La germandree

La chicoree  
L'asclepias.

Nous enseignerons briefuement & methodiquement la façon comment on tirera les teinctures de ces choses, & commencerons par l'or. Si les anciens qui ont tousiours plus prins de plaisir à traicter des vanitez que choses serieuses, nous eussent deliurez de ceste peine, nous eussions beaucoup obligez: mais puis qu'ils ne l'ont pas fait, nous essayerons de suppleer leur defaut.

*Comm. on pourra separer la teincture de l'or pour guerir les Vlcères.*

#### CHAP. II.

Couleur  
est accider  
qui se peut  
separer du  
corps.

Supreme  
de grade  
ler.

**T**eincture de l'or, est la couleur de son corps, laquelle si nous separons de luy, tellement qu'il demeure blanc, l'œuvre sera parfait. Car la couleur & le corps sont choses differētes l'une de l'autre, & pour ceste raison peuuent estre separees, c. à dire que le pur (qui est la couleur) peut estre separé de l'impur attacher du corps. Si celz donc n'est fait avant toute œuvre toute la peine qu'on prend est inutile. Ayant donc separé la couleur du corps, il la faut clarifier & eslever iusques à son plus haut degré. Or le degré iusques où ceste teincture ou couleur peut monter est cinq fois double, c. à d. cinq fois, en deux fois xxiiij. car elle ne monte pas plus haut. Ceste teincture contient vn bien grand secret & mystere, pour repurger, reuoueler, & restituer ou restablir le sang, tant des membres que de tout le corps, de laquelle nous enseignerons l'usage & la façon d'en user cy apres, & suffit maintenant d'auoir déclaré la preparation.

#### *Practique.*

**I**l faut premierement oster à l'or sa maleation & nature metallique, c'est à dire qu'il le faut corrompre, ce qui se fera par l'eau de Sel, puis apres il faut lauer sa residace avec eau douce distillée, puis faut reuer la couleur par l'esprit du vin, finalement il faut faire enleuer ledict esprit de la couleur, & la teincture que tu desires demeurera au fond du vaisseau.

#### *Composition de l'eau de Sel.*

R. du Sel le plus blanc qu'on pourra trouuer sans aucune preparation artificielle, lequel tu feras dissoudre ou fôdras quelque fois, puis le coaguleras, apres l'ayant mis & reduit en poudre bien deliée & tonte, tu le mesleras avec suc de raiſon & les agiteras fort ensemble: & apres que le Sel y sera fondu & resolu, tu les distilleras: puis redistilleras ce qui est ia distillé & le repoteras par cinq fois, avec autant de suc du Culrage, ou *persicaria*, vel *sanguis aquaticus* ou *Sanguinaria*. On resoudra aisément en poudre dedans ceste eau, des lames d'or, qui aura esté premierement purgé, & affiné par l'antimoine. Il faudra puis apres lauer ceste poudre ainsi aprestee, avec eau douce distillée, ce qu'il faut faire tant de fois, qu'elle ne retienne plus aucun goust de Sel: car puis que le Sel ne penetre pas dedans la substance de l'or, il est aisément osté & retiré par lauent.

*Com.*



*Composition de l'Esprit de vin.*

R. Du vin le meilleur que pourrez trouver, la quantité d'un fectier, lequel mettez dedans un vaisseau circulatoire assez grand, dedans lequel le vin puisse estre agité & remué, il le faut mettre dedans le bain si avant qu'il y soit iusques par dessus le vin, & là le faut faire cuire & digerer par l'espace de dix iours, les ioinctures du circulatoire estans si bien lutees, que les vapeurs ne puissent sortir du vaisseau, & qu'il ne s'exale ne respire aucunement, apres il le faut verser en un vaisseau distillatoire, pour en tirer l'esprit à douce chaleur, & à petit feu, & incontinent qu'il sera monté (ce que tu cognoistras par ses signes) cesse le feu: car le reste n'est autre chose que vin sublimé. Verse donc de cest esprit sur ta poudre d'or (laquelle doit estre si subtile qu'elle soit comme impalpable) en telle quantité qu'il surpasse d'une palme, & ce dedans un vaisseau de verre, lequel estant bien couuert, doit estre mis au bain chaut par l'espace d'un mois, pendant lequel temps la couleur se separera & se ioindra à l'esprit du vin, mais le corps demeurera au fôd du vaisseau en forme de poudre blanche: ces choses estans separees, si tu fais fondre la poudre, elle se changera en eau metalique, puis fais euaporer l'esprit selon l'art & comme il t'enseigne, car la liqueur desirée demeurera au fond du vaisseau. Ce fait tu commenceras à la graduer par cinq fois, c'est à dire tu feras 2.4.0. Il se peut aussi faire par elevation qui subtilie merueilleusement: toutefois, il ne faut point passer la cinquiesme fois, c'est à dire excéder la cinquiesme essence, craignant de tout gaster.

*Annotations Daviot.*

Toute la difficulté de ce chapitre, gist en trois points, assavoir la composition de l'eau de Sel, celle de l'esprit de vin, & en l'intelligence de ce que l'auteur veut entendre par ij. iij. o. que nous auons ainsi marquez. 2.4.0. qui a mis & esmeu quelque diuerse querelle entre Leo Scavius autrement L. G. P. Maistre Pierre Hassard d'Armentieres, & Gerard Dorn. Quant au premier qui est l'eau de Sel, Hassard n'a point tailli disant qu'il faut prendre du Sel puluerisé pour le resoudre queques fois, & puis en fin il dit qu'il le faut derechef pulueriser pour le dissoudre avec suc de raifort. Car pour le resoudre, on le fera plustost si le Sel est puluerisé que s'il ne l'est pas. Il le faut donc premierement resoudre en lieu froid & humide, puis apres le coaguler en lieu chaut & sec, puis en fin estant coagulé, il le faut derechef mettre en poudre pour le dissoudre plustost & plus aisément audict suc. Mais à la correction dudit Hassard, il se trompe pensant que *Burja pastoris* soit ceste herbe que Paracelse nomme *Sanguinaria* parce qu'elle n'a aucun Sel ni Mercure acre & fort, qui puisse aider à la dissolution de l'or, ains entend parler de l'herbe que nous nommons *Perficaria maculata* ou bien *Hydropiper* & Culrage en nostre langage: & apert que ce soit celle qu'il nomme sang aquatique, par le propre liure qu'il en a fait intitulé de *Perficaria vel sanguine aquatico*.  
Mais



Mais la difficulté de la façon de l'esprit du vin est plus grande, en ce que Suavius reprend ledict Hassart a tort & sans cause d'avoir dit qu'il falloit premierement circuler, & luy semble que la distillation doit preceder la circulation: toutefois ensuiuant son maistre à mon aduis qu'il n'a point failli: car il est notoire à ceux qui ont leu les auteurs, qui ont traité des essences & extraction d'icelles, que pour tirer & separer l'esprit ou essence des herbes, fruiçts, & autre chose plus aisément & facilement: qu'il les faut mettre en vaisseau circulatoire apres les avoir bien pilees, & les ayant bien enfermées, les ont fait cuire, pourrir & digerer (qu'ils dient) au fien de cheual, ou bien au bain, afin que par le moyen de l'humidité aqueuse qui est au simple, l'esprit se separast plus aisément, quand on voudra distiller la dicte substance. Car par la decoction, les parties sont rendues plus subtiles, ioinct que les esprits se separent, pendant la decoction, des parties terrestres & plus crasses, de sorte que puis apres les esprits estans ainsi separez & subtiliez par le moyen de la chaleur putrefactive, quand on les veut tirer par distillation, ils montent bien plus aisément, voire à une chaleur plus lente: ce que ne fait pas l'humour plus grossier. Mais ceste coction & attenuation ou subtiliation ne se peut faire, que les vapeurs qui s'eleuent & puis coagulent dedans le dessus du vaisseau ne se circulent en montant & descendant, & toutefois on ne nomme pas circulation ceste premiere action, ains coction, putrefaction, attenuation & digestion. Ceste action toutefois se doit faire dedans vn vaisseau circulatoire, craignant que si l'humidité se perdoit, on ne fit aussi perte des esprits. Et ne faut pas douter que la circulation ne se face encore apres la distillation, tant pour plus subtilier la matiere distillée, que pour faire separer l'impur & le terrestre, d'avec le pur & plus celeste. C'est la raison pourquoy nostre Paracelle veut qu'on face cuire ou digerer le vin dedans vn vaisseau circulatoire le temps & espace de dix iours mais quand bien il y demeureroit d'avantage comme il dit en son liure des contractures, où il commande qu'on le laisse en coction ou digestion par 40. iours, autres aussi veulent qu'il y demeure quatre mois entiers qui sont 120 iours ce que ceux ci veulent estre fait au fien de cheual. Il n'en vaudroit que mieux, pourveu que le vaisseau fust si bien bouché qu'il ne s'en peut exhaler aucune chose, & que l'odeur du fien ne se peut communiquer au vin qui seroit dedans le vaisseau.

Puis apres il veut qu'on le distille à chaleur fort douce & lente, ce qu'il nomme froit autre part, au regard de la chaleur, à laquelle on fait les autres distillations, & aussi tost que les signes qui enseignent que l'esprit est distillé se monstrent, il veut qu'on retire le vaisseau receptoire auquel l'esprit est distillé: parce (dit il) que ce qui monte est vin sublimé. Mais il n'enseigne pas ici quels sont ces signes: toutefois ceux qui ont aprins & sont accoustumés aux distillations, scauent, que quand on tire les esprits d'un bon vin à la façon qu'il dit que la chappe ou alenbic est toujours cler pendant que les esprits montent, mais quand ils sont passez, & que le vin commence à soy sublimer, alors on y voit

com-



me des petites veines capillaires, ce qui aduient d'autant que ce qui distille alors, est plus corporel que les esprits. Le troisieme qui est de l'interpretation de ces trois nombres ou caracteres ij. iij. o. que nous auons tourne ainsi 2.4.0. & qui doiuent estre (à mon aduis) ainsi écrits 240 sans points entredeux, semble estre plus difficile. Toutefois si on considere diligemment le fait, & qu'on remette en memoire, & qu'on regarde & pense bien à ce qui a esté dit auparauant, assauoir par le commencement du chapitre, l'intelligence en sera claire, & n'y aura aucun enigme. qui desire & requiere vn Oedippo pour l'interpreter. Il est ici parlé des teinctures & veut enseigner la façon de les tirer, comment il les faut mettre en leur perfection, & iusques à quel degré elles peuuent monter, sans les alterer ni offencer. Nous scauons qu'on dit en prouerbe commun: que *Virtus unita, fortior est quam seipsa dispersa.*

Les forces & vertus assemblees & resserrees sont plus fortes que quand elles sont separees & esparles ou diuisees. Ceux qui ont quelquefois fait estat de tirer les teinctures & la vertu des medicamens scauent bien, que quand elles sont esparles par dedans le vehicule, c'est à dire la liqueur avec laquelle on les a tirees, que ladite liqueur en est coloree, aucunefois plus, autrefois moins que n'est le corps duquel elle a esté tiree, selon la grande ou moindre quantité de vehicule. Mais apres qu'on a circulé ladicte teincture, & qu'on en a separé la vehicule par distillation, alors la couleur croit & se hausse, parce que ceste teincture, qui estoit premierement esparse par tout vn corps, & depuis extraicte & tiree en grande quantité de liqueur, est lors reduite & amassée en petite quantité, mais elle est tellement haussée en couleur qu'à la voir, la couleur sembleroit estre autre qu'elle n'est. Et si alors on prenoit vne bien petite quantité & portion de ceste teincture, puis qu'on la destrempest avec quelque liqueur, ce peu tiendrait plus qu'une grande quantité de la substance de laquelle elle aura esté tiree. Ce qui est apparent en la teincture du Rhabarbe, de la Colocynte, du Safran, de l'Ambre & autres semblables: pourueu toutefois qu'on ne brusle point lesdites teinctures en les haussant & gardant ainsi, tant pour en rendre l'usage plus gracieux, en les donnant en bien petite quantité au regard de la substance, mais grande au regard de la vertu, qu'aussi pour les garder & conseruer plus commodément.

Ainsi nostre autheur ayant enseigné les moyens & la façon pour tirer la teincture de l'or, & ce sommairement & en peu de paroles, il enseigne aussi briuevement à la clarifier & esleuer iusques à son supreme degré, declarant qu'il est cinq fois double, c'est à dire (dit il) cinq fois en deux fois vingt quatre & qu'elle ne monte pas plus haut sans soy gaster.

Il est tout certain que l'or le plus fin & repurgé qui se trouue est au 24. degré en couleur: & qu'il s'en trouue de plus bas: mais non pas de plus haut: si ce n'est la seule teincture separee du corps, & ramassée en quelque autre liqueur, telle qu'est, ou pourroit estre l'esprit du vin, celui du miel ou autre.



Il veut donc que le plus haut degré iusques auquel peut paruenir ceste teincture soit 240. lequel nōbre reuiert de la multiplicatiō de deux fois 24. qui font 48. en cinq: car cinq fois 48. font 240. ou bien dix fois 24. fait aussi le mesme nōbre: voulant enseigner par ceci que ceste couleur est dix fois aussi haute, ou est decuple au meilleur & plus fin or qu'on puisse trouuer. Il ne se faut donc pas (à mon aduis) arrester sur les poinçts qui sont posez entre les caracteres numeraux ou significatifs des nombres, car l'autheur n'a escriit le nombre (au moins selon qu'on le peut colliger & voir par les exemplaires tournez d'Alemand en Latin, qui retiennent les caracteres de l'Alemand) en notes d'Arithmetique, excepté la premiere selō l'ordre desdicts Arithmeticiens, qui est vn o. qu'ils apelent cyphre, qui ne sert de rien que pour tenir lieu & faire valoir les autres, & le second & troisieme nombre en lettre antique ainsi. ij. iiij. o. où les points estoient necessaires pour discerner les nombres l'un de l'autre, ce qui n'eust esté s'il eust esté en caracteres d'Arithmetique, ioint que la cyphre qui est au commencement donne à entendre qu'il a voulu entendre deux cens par ij. & quarante par iiij. Je ne croy donc pas & n'y a aucune apparence qui puisse induire à croire, qu'il aye voulu cacher quelque secret sous ce nombre, ains a mis tout expres vn cyphre o. au commencement, pour monstrier qu'il failloit que les autres nombres ij. & iiij. fussent escriits en caracteres d'Arithmetique, ainsi 240 lesquels li n'est besoin de distinguer par poinçts: & ne semble estre le vray sens & ce que l'autheur y a voulu entendre, d'autant qu'il accorde à son premier enseignement. Parquoy il n'est pas besoin d'y rechercher aucun enigme.

*Comment on tirera la teincture des coraux pour mondifier le sang.*

### CHAP. III.

La teincture de coral purge le sang.

**L**A couleur ou teincture des coraux, contient vne si grande & tant secrette faculté & vertu de modifier le sang: que celui qui en a cognoissance, & pareillement de son usage, peut dire hardiment qu'il tiert vn bien grand mystere, tant pour preseruer l'homme de l'adrenie, que pour la guerir: car elle a tant de propriété & vertu, qu'elle ne souffre pas qu'il s'engendre au corps vn petit Vlcere tant seulement: ains repurge le sang exactement de toutes les veines du corps. Or il faut essayer d'extraire tellement la teincture des coraux, que nous ne taschions qu'à retirer ce qui leur donne couleur: car nous l'appelons ou nommons teincture, non pas corps. Parquoy le medecin doit soigneusement considerer & prendre garde, à chercher la teincture des choses, desquelles la couleur est excellente: car elles ont vne grande force pour nettoyer le sang. La voulāt donc retirer des coraux, tu procederas ainsi. Premierement les coraux estans reduits en poudre tres subtile, on en retirera la couleur par le moyen de l'esprit du vin, puis apres on la preparera & exhaltera en son haut degré de bonté.

*Practique.*

**De se.** **Q**Ue la couleur des coraux soit premierement tiree, comme nous auons tiree celle de l'or: puis apres il la faut faire monter iusques à seize fois, le fond du vaisseau estant posé nud & decouuert sur



sur le feu : puis apres que l'huyle soit tiree de dessus les feces par six fois, au bain, & qu'on le garde apres pour en vser en temps de necessité il se donnera au pois d'un denier ou scrupule avec vne dragme d'eau Theriacale.

*Eau Theriacale.*

R. esprit de vin ℥.v. Theriaque fine & bonne ℥.ii.℞. mirre romaine rouge ℥.x. Safran oriental ℥.ij. le tout estât meslé ensemble il le faut distiller par l'alêbic &c. La teincture des coraux estant donnee en ceste façon guerit entierement & misterieusement toutes sortes de fistules, Chancres Noli merangere, & vlcères malignes.

*Comment il faut aprestier la teincture du Baulme.*

CHAP. IIIL.

**L**aduiant souuent que quand quelqu'un a esté long temps affligé d'vlcères, lesquelles ont esté mal gueries: que les parties qui ont esté malades, en retirent vne certaine disposition lepreuse, qui est cause q nous voyons apres qu'aucun remede soit renouuellant ou restaurât, ne leur profite à cause de la grâde putrefaction qui y est, & en ces cas il faut mettre toute son esperance au secret du Baume: car c'est luy, qui est puissant pour guerir ce mal & les autres vlcères corrosiues. Parquoy puis que le Baulme a vne si magnifique vertu, il ne faut point auoir de doute, pouru qu'on la donne comme nous l'enseignerons.

Les vlcères se tournent quelquefois en lepre. Secret du Baume.

*Pratique.*

R. du Baume ℥.℞. esprit de vin ℥.xx. il les faut circuler l'espace d'un mois dedans vn vaisseau circulaire: puis apres il les faut distiller par l'alembic, (qui est meilleur que la cornue) puis il y faut encores adiouster ℥.℞. de Baulme, pour apres les digerer comme deuant, les ioinctures du vaisseau estans tousiours bien lutees. Et de là viendra vn corps mixte qui sera d'autre nature que le premier. Car c'est vne maxime generale en toutes graduations, que les choses perdent la nature de leur corps & leur essence. Et faudra reiterer cela quatre fois, quand il sera fait volatil. Ce medicament ici de Baume a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie sur le corps qu'il ne perce, & maladie ni corruption qu'il ne guerisse & remette en nature: car il est necessaire qu'il se face corruption, d'autant que c'est le subiect du Medecin & que Dieu a ordonné qu'elle se face, & que le Medecin la restablisse: & nous veut par ce moyen solliciter à chercher les secrets de nature.

*De la teincture d'Antimoine, laquelle restaure les malades & les renouelle.*

CHAP. V.

**C**eluy qui voudra scauoir la raison & façon de trouuer les remedes avec leurs vertus, il le fera facilement par le seul exemple de l'Antimoine. Car tout ainsi que par l'art chimique on a premierement cognu, que l'Antimoine seul auoit la puissance de repurger l'or sans y laisser aucunes impuretez. Ainsi les Medecins voulans experimenter les forces à l'endroit du corps humain, n'ont pas crain-

L'Antimoine ne purge l'or,

de



Les eau-  
sies sont  
meilleure  
operation,  
quand ils  
sont apre-  
stez chimi-  
quement.

de chercher ses secrets, quoy faisant, ils ont aprins qu'il failloit retirer la teincture, pour faire au corps de l'homme, ce qu'il faict en l'or en les nettoyant Comme pour exemple. Les orties, les bassinets & les can-  
tarides, sont cognues par experience auoir vne vertu & force causti-  
que & brullante, par le moyen de laquelle elles excitent des ampoul-  
les, mais si elles estoient preparees chimiquement elles n'attiroient pas  
seulement de l'eau dedans ces empoules, ains vn certain humeur. Ain-  
si l'aymant prepare chimiquement, attire les fers qui sont demeurez  
dedans les playes, d'où est aduenu, que nous en auons faict aprestez  
des emplastres pour les pointures. Edessions en deliberation d'orner  
la premiere partie de nostre Chirurgie de ses secretes subtilitez: mais  
le mespris de l'Alchimie, & les sophismes des faux medecins ont faict  
changer nostre deliberation: toutefois afin que ne laissions escouler  
quelque chose vtile de quoy n'ayons discouru, nous l'auons reserue  
pour la petite Chirurgie.

L'Antimoi-  
ne corrompt  
tous les me-  
taux exce-  
pté l'or.

Nature  
purgatrice  
de l'Anti-  
moine.

D'auantage il faut scauoir, que comme l'Antimoine purge l'or seu-  
lement, & qu'il consume tous les autres metaux (tellement que si on  
en melle avec l'argent, il diminue beaucoup de son poix) ainsi il est  
seulement propre pour purger le corps humain & non les autres. Car  
quant aux forces & à la perfection, l'homme a vne grande similitude  
avec l'or, d'où vient que l'Antimoine amene seulement l'or & l'hom-  
me, au supreme degre de perfection & purité, & gaste, & consume &  
corrompt tous les autres. La nature donc de cest Antimoine est pur-  
gatrice: toutefois c'est sans faire reietter les feces ni autres excremens:  
car par dessus tous les autres secrets, il chasse seulement dehors, ce qui  
rend l'homme impur, & ayant purge la cause des maladies, Vlceres,  
il reduit l'homme au supreme degre de santé. Or les plus grans philo-  
sophes, ont fort trouuailé à le preparer, mais ç'a esté en vain: toutefois,  
il a esté finalement parfaitement elabouré de nostre temps, mais ie di  
par nostre labeur. C'est donc le secret par lequel il failloit commen-  
cer toutes curations ou guerisons: parce que la ruine & perdition de  
plusieurs, pourroit par luy estre empeschée, laquelle est suscitée & a-  
portée aux malades par les faux & opiniastres Medecins. Nous don-  
nons la façon de le preparer à ceux qui sont exercez en la chimie, car  
elle ne se peut monstrier selon les reigles & preceptes vulgaires des A-  
poticaires,

### *Pratique.*

Après de  
la teinctu-  
re d'Anti-  
moine.  
Paracelse  
trouua le  
premier la  
teincture  
d'Antimoi-  
ne.

R. Antimoine reduit en tres subtile poudre quart. si il le faut reuerbe-  
rer en vn reuerberatoire clos par l'espace de xxx. iours & là deuiendra  
volatil & leger, & sera premierement en couleur blanche, puis apres  
iaune apres rouge, & finalement violet: quoy faict il faut tirer l'essen-  
ce de la fleur avec l'esprit du vin, lequel sera versé par dessus en vn vais-  
seau, tant qu'il la surpasse de xx. doigts: apres qu'il aura esté circulé, il  
le faut separer, car cest esprit de vin separé, contient la tres noble, tres-  
precieuse & tant diuine essence de la fleur d'Antimoine pour guerir  
toutes maladies: à la recherche de laquelle tous les philosophes & arti-  
stes



DE LA GRAND CHIRURGIE. 241  
fies qui y ont travaillé iufques à ceste heure, ont perdu leurs peines & consumé leur temps en vain.

*De la remède du Sel des Philosophes.*

CHAP. VI.

**I**E croy qu'il n'y a personne qui ne fache biē, combien les anciens philosophes ont étudié, & incessamment travaillé à rechercher les secrets de nature, qui estoient propres pour conseruer la santé: mais aussi il en y a plusieurs qui doutēt, assauoir s'ils sont paruenus à la fin à laquelle ils tendoient. Il est bien certain que l'ignorance de la preparation, les a contenus entre les limites: la fin donc de la perfection est paruenue iufques à nous, parquoy il faut que nous travaillions diligemment à parfaire ce qu'ils ont commencé: mais il ne faut pas qu'aucun pense & estime que ie parle des humonistes: parce que leur art (si art doit esté appelé) est inuenté & parfait de long temps. Mais retour nōs à parler des premiers: nous ne scauons pas assez, combien ils ont prins de peine à edifier & cultiuer la Medicine, parce que la paresse de ce temps a esté cause qu'on ne l'a pas écrit. Toutefois nous auons es Sels, vn certain argument de leurs labours. Car quand ils considerent, que toutes choses estoient preseruees de putrefaction par eux en quelque lieu que ce fust: ils commencerent sagement à raisonner & iuger, qu'ils seroient aussi viles pour garder & perseuerer le corps humain de putrefaction. Parquoy ils preparerent des Sels de leurs premiers secrets assauoir des fleurs d'Or, d'Antimoine, de corail & autres melez ensemble avec le Sel commun, ils en preparerent vn qu'ils nomment Sel des philosophes, & le donnoient aux malades avec la viande. Avec ce ils apprirent encores peu de temps apres, a faire des Sels de toutes choses, desquels ils en mesloient plusieurs ensemble (parce possible qu'ils ne cognoissoient pas la bēte speciale vertu d'vn chacun) & les donnoient aux malades, & en obseruoient diligemment les effects: & vsoient entre autres de celui de Valeriane, Melisse, Chelidoine ou Esclaire, Angelique, Panicaut ou Eringion, & d'autres de quels nous parlerons plus amplement.

Sel des philosophes.

Or pour ce que les inuentions ont esté diuerſes, il s'en est aussi trouuē diuerſes descriptions, il en faut donc faire le choix avec iugement exact & diligent: car il ne suffit pas pour recommander le remede, qu'il soit intitulé Sel des Philosophes. Salomō dit que celui qui parle beaucoup n'est point sans faute & peché, & n'entend par le peché en cest endroit, autre chose que menſonge ou vanité. Parquoy s'il se presente quelque formule ou description qui soit fardee par ce macquetelage de parole, tu iugeras qu'elle est faulſe & menteuſe: parce q la simple parole est resmoignage de verité. Toutefois en ce qu'auons dit cy deuant, qu'ils auoient composé leurs Sels des meilleurs & plus excellens remedes, & principalement des fleurs d'Antimoine: souuenez vous cependant, que les fleurs d'Antimoine de la preparation vulgaire, ni la quinte essence de l'or, descrite par ce Moine grand babillard de Rochetaille ou Rupecilla, ni celle qui est tirée de Remond Lulle, ne sont

Le grand babillard de moine.

Q



pas les vrayes: car pour en dire la verité, il n'y a vne seule description d'eux de laquelle j'aye eu cognoissance, que ie conseille de prendre, si non que celle qu'auons trouuee, plainc d'auanture à aucun. Mais ie retourne aux Sels, desquels i'en propose deux formulaires selon nostre correction.

*Exemple.*

R. Sel d'or, Sel d'antimoine & de melisse ana ʒ. ʒ. Sel commun ʒ. viij. il faut tout mesler ensemble & en vser le matin avec de la miette de pain resti. Ne t'estonne pas de ce que ie dis Sel d'or & d'antimoine, combien qu'il ne soit point Sels, car si tu scauois ce que tu deurois scauoir, tu ne l'en eimerucillerois pas.

*Autre.*

R. Sel de germandree, de chicoree, & de valeriane ana. j. Sel d'absintee ʒ. ij. de Vitriol. ʒ. j. Sel commun lib. j. meslez ensemble pour en vser comme a esté dit. Nous dirons ce qui reste en discourant de l'vsage & administration.

*Pourquoy Paracelse a descouuert & escrit ses secrets.*

## CHAP. VII.

Comment  
les teinctu-  
res raiou-  
nissent.

**L**a ia esté dit quelque fois que les teinctures font rai unir, ce qu'aucuns entendans ainsi que les paroles sonnent, pensoient que comme les plumes tombent aux poulles & autres oiseaux: qu'ainsi la peau, les cheueux & les ongles, deussent tomber aux hommes, & se renouveler par l'vsage d'icelles: mais il ne le falloir pas ainsi entendre, ains plustost qu'elles chassent de l'homme ce qui respond aux plumes des oiseaux, c'est assauoir les humeurs mauuaises & corrompues, qui sont causes des Vlcères & autres maladies. Il faut donc croire que les teinctures chassent ces humeurs du corps, comme estans nuisibles, superflues & dommageables: car ce seroit vne moquerie de penser, qu'on entende parler des parties qui ont quelque vsage au corps, comme la peau, le poil & les ongles: d'autant que nature mesme monstre & tesmoigne en plusieurs endroits, ce qu'elle peut faire en l'homme touchât c'est affaire, comme il appertes serpens qui despouillent leur vieille peau: mais ce n'est pas ici qu'il faut traiter de ces choses. L'Alcion aussi oiseau velu duquel la peau produit chacun an des plumes nouvelles, voire mesme apres sa mort, nous peut estre vn argument de ceste renouation. Ainsi les merles, les griues & autres oiseaux mangent & deuorent les araignes, pour leur renouation & restauration. Puis donc que sans doute il y a en l'homme (qui est quant à la matiere de mesme substance que les bestes) quelque chose qui respond à elles, & qui est dompté par ces teinctures, comme nous l'auons assez ample-ment demonstté, ie dis que c'est humidité restante qui prouient & est engendree du Sel resolu: parce que nous parlons des vlcères: car ceste humeur est entierement semblable à celle des plumes, ce qu'on peut iuger & cognoistre, en ce que ceste humidité de l'homme est chassée par le mesme medicament ou remede, que celui qui faict choir & pousse dehors les plumes des oiseaux. Or combien que telle chose pourroit sem-



sembler ridicule à aucuns, toutefois parcequ'elle sont confirmées par le sens & par l'experience, on les doit croire. Car si la perfection de Medecine gist & consiste aux effets, il est nécessaire que le Medecin trouue la cause des choses, par ce qui se presente au dehors. Ayant donc esté grandement enrichi par ces experiences, j'ay (pour establir & mettre en ordre la medecine) prins autre chemin que celuy que j'auois aprins en l'eschole des Medecins, lequel ie pourray defendre aisément, veu que le demandeur & le defendeur sont contraints, deuant le iuge mesme, de defendre leurs faicts & proposez, du moins par effets & signes, non par paroles vaines & inutiles. Parquoy nous auons à ce ordonné & adressé ceste premiere partie du iiij. traicte de ce present oeuvre, lequel est dedié à traicter les facons de guerir, afin de monstrer comment on arrache entièrement les causes des vlcères de leur place, par la methode & facon vniuerselle de guerir, & qu'on engendrera d'autre substance au lieu d'icelle: nous asseurans auoir faict chose qui sera agreable à tous les Medecins qui ont le cœur droit, car nous auons au recte peu de soucy des meschans & ignorans.

*De la vertu & operation des teinctures.*

## CHAP. VIII.

**P** Vis que l'homme seul est l'or entre les animaux, c'est à dire qu'il est semblable à l'or, c'est la raison qu'il soit traicte comme l'or. Il s'en suit donc que comme l'or est repurgé de ses ordures & immonditez, qu'il faut pareillement nettoyer & repurger l'homme de tous les excremens. Si donc le Medecin quite & delaisse ceste proportion & similitude & ie delibere de purger le corps humain par clisteres seuls, sirops & potions, il tombe delia en faute bien lourde: car il n'esfaye pas à chasser la cause du mal, ains seulement les excremens. Il faut donc considerer, que puis qu'il y a deux choses en l'homme qui font les maladies, c'est assauoir la corruptiō des trois premieres substances, laquelle nous nommons destruction & l'amas des excremens, il faudra vser d'exacte distinction en tous deux, car tous les liures des Medecins humoristes sōt pleins de la facon d'euacuer les excremens: mais tant s'en faut qu'auctun d'eux aye dit ou eferit comment on pourroit oster ceste destruction ou corruption, qu'ils n'y ont pas seulement songé comme ie croy, combien que toutefois il soit tresbesoin de considerer cela en toute sorte de maladie. Et pour exemple. Si aucun est vlcéré, que profitera il d'euacuer chacun iour les excremens? Que profite l'ordonnance de la sobriété de viure & l'abstinence des viandes? Assauoir si ce sont les excremens qui entretiennent le mal, les cruditez ou l'irongnerie a elle faict le mal? Le Medecin donc doit auoir son recours ailleurs, c'est assauoir qu'il doit penser à repurger le corps par les teinctures: car c'est la guerison vtile & legitime. Puis donc que la destruction est vne plus grande & plus forte cause que l'amas des excremens, le Medecin doit aussi plus traualier & mettre peine à renouveler qu'à purger. C'est donc la principale cause qui m'a esmeu à traicter de toutes les destructions plus diligemment: où il appert aussi & est manifeste

*L'homme  
seul est l'or.*

*Destruction  
& amas  
des excre-  
mens, cau-  
ses des ma-  
ladies.*

*Renouellatiō  
est plus  
que purga-  
tion.*



## SECONDE PARTIE.

244

que la guerison legitime des vlceres n'est pas la purgation, les clisteres ni l'abstinence car si la renouation ne se fait par le moyen des teintures, il ne faut pas nommer cela guerison; parce que telles guerisons sont faictes à l'aduenture non par methode. Comme si la guerison se fait au temps que nature de soy mesme renouelloit le corps, ou estoit disposee à le faire (comme il appert qu'il le fait au serpent & en l'estourneau) ie ne nie pas qu'alors la guerison se feroit plus soudainement faicte, si on purge les excremens: mais ie nie entièrement qu'il faille attribuer la guerison à telle purgation. Le Mercure nous peut seruir d'exemple en ceci, lequel guerit & arrache entièrement toutes vlceres, encor qu'elles prouinsent de la verolle: car il purge, il raiuenit, il change, renuerse, & renouelle, & pour ces raisons nous disons qu'il guerit, non pas qu'il aye en soy vne vertu incarnatiue, d'autant que nous disons que c'est le Baume de nature qui engendie la chair, mais parce qu'il purge le Baume & le purifie, il le renouelle & repurge de toutes impuretez, lequel estant repurgé, purifié & renouellé, est suivi par la vraye guerison, ce qui sera plus esclarci par la guerison de la verolle. La consideration donc des teintures est nécessaire: car elles sont homme celuy qui ne l'estoit plus, c'est à dire qu'elles sont sainceluy qui estoit malade: car celuy qui est farci d'excremens & mauuaises humeurs, n'est plus semblable à vn vray & naturel homme. Toute ainsi donc que si l'or n'est fin, on le purge par l'Antimoine, iusques à ce qu'il soit paruenue au supreme degré de pureté & bonté: il faut ainsi que le Medecin considere les corps des hommes, & qu'il distingue bien en quel degré de santé vn chacun d'eux sera constitué & establi: car l'ayant cognu, il pourra facilement eleuer l'homme iusques au supreme degré de santé par le moyen & par la vertu des teintures antimoniales. Or n'y a il encor aucun qui ait touché ne dit aucune chose de ces degrez: toutefois nous en auons annoté ce qui est le plus remarquable, & aigné d'estre leu, en nos paragraphes archidoxiques: parce que ceste consideration est certainement vtile & fort nécessaire si nous ne voulons dire qu'il emporte peu de scauoir, de combien celuy qui est malade est esloigné de sa santé. Mais ces immondices & superfluites excrementieuses desquelles nous auons parlé se trouuent en double difference: l'une d'icelles vient de la pure & aérée nature ou composition de l'homme, & l'autre de la nourriture: car tout ainsi qu'il y a quelques ordures & superfluites en l'or, lesquelles sont cause qu'il est vn peu esloigné de son supreme degré, & qui doiuent estre purgees par l'Antimoine: ainsi il y a des excremens & superfluites en l'homme, qui sont de sa nature aérée. Toutefois puis que l'homme excède l'or, en ce qu'il a besoin de nourriture ordinaire, il est aussi besoin qu'il amasse & aye vne autre sorte de superfluites. Ayant donc bien obserué & considéré ceste difference & diuersité d'excremens, il sera aisé de resoudre le doute proposé ci deuant: car si l'excrement est mineral, à peine la cause du mal sera augmentée par l'urongnerie. Parquoy la guerison qu'on pensera faire par abstinence & purgation se trouuera estre inutile: car pour purger l'excrement mineral, il est besoin d'auoir vne Me.

Le Mercur  
se guerit  
toutes vl  
ceres.

Il faut que  
le Medecin  
considere  
le degré de  
santé.



Medecine mineraie, laquelle gist aux teinctures assauoir en l'or, au Mercure, en l'Antimoine & autres: puis ceste purgation estant faicte les autres excremens s'euacuent & se purgēt d'euxmesmes. Or les teinctures operent & font leurs actions en ceste sorte: Tout ainsi que vous voyez que le feu consume entièrement le bois & autres corps qui n'ont aucune similitude avec l'homme comme à l'or, il faut croire que les teinctures sont le mesme. Ainsi donc que l'antimoine repurge toutes les immondices de l'or, le rend parfait, & en le cementant l'amene au plus haut degré de perfection: il est pareillement manifeste que les teinctures ont vne semblable nature que le ciment, parceque leurs œuvres sont pareilles à celles du feu. Les anciens artistes se sont fort trauallez à cōioindre les teinctures avec le feu, parce qu'ils voyoient que la Medecine deuoit entièrement sortir de ceste sacree conionction, mais ils ont en tout trauallé en vain.

Comment  
les teinctu-  
res besoï-  
gnent en  
l'homme.

*Annotations Darios.*

**A** Pres que nostre autheur a escrit & enseigné la nature, l'origine & la cause des Vlcères, finalement il en traicte la guerison, laquelle il fonde & establit tousiours sur ses maximes, y procedant en telle sorte, que ceux qui n'auront point les yeux de l'entendement offusquez par passions, iugeront & cognoistront aisément, qu'il n'estoit pas ignorant, ou empiric, & sans raison ou methode comme aucuns l'estiment: ains qu'il procede par vn tresbon prdre. Et pour le monstrer & faire cognoistre, nous premettrons l'ordre qu'on doit garder quand on veut guerir non seulement les Vlcères, mais aussi toute autre maladie telle qu'elle soit. Nous disons donc que l'office & deuoir du Medecin est de Conseruer le corps sain ou la santé, de garder qu'il ne tombe en maladie que nous disons autrement Preseruer, de le guerir quand il est malade, en tout ou en partie, d'apaiser les accidens, qui sont tels qu'ils empeschent la guerison, ou affoiblissent les forces naturelles, & pour ceste cause demandent & requierent l'œuvre & secours du Medecin, & de Restaurer ceux qui releuent de maladie. Esquels offices le Medecin doit tousiours auoir esgard & tendre à neuf buts ou limites. Le premier desquels est, Qu'il doit considerer s'il y a quelque chose à faire qui soit hors la puissance de nature: sans aide de l'art. Le second sera de scauoir ce qu'il faut faire. Le troisiemeseccher la matiere. Le quatriesme la qualité d'icelle. Le cinquiesme la quantité. Le sixiesme demande le moyen d'en yser: assauoir s'il faut vser de ceste matiere ou autre instrument medical, vne fois seulement ou plusieurs, & si autant à vne fois qu'à l'autre. Au septiesme il demande le temps d'en vser. Au huitiesme le lieu par lequel on doit appliquer ladite matiere. Le neuuesme finalement considere quand il y a plusieurs choses à faire, quel ordre on y doit garder & tenir, afin de ne mettre deuant ce qui doit estre apres, ou premier ce qui doit estre dernier ou au milieu, chose qui empescheroit l'action & qu'on seroit caulesqu'on ne parueniroit pas aisément à la fin à laquelle on tend. Et pour paruenir à cesdictes fins, il y a trois instrumens, assauoir: Indica-

L'office du  
Medecin  
diuisé en  
cinq.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

Neuf fins  
esquelles  
tend le Me-  
decin.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.

Trois instru-  
mens pour  
atteindre  
lesdictes fins.



tion, es maladies desquelles la nature nous est connue: sous lequel nō on cōprend, Coindication, Contridication & conrepugnance. Et aux maladies desquelles la nature nous est incogne, nous vions d'Experiēce, ou de Similitude, analogie ou proportion. Or les indications sont orisēs & puisēs de l'estat de nostre corps, lequel est Naturel, Cōtre nature, ou Neutre, c'est à dire entre deux. D'auātage en chacun d'iceux il faut cōsiderer la constitution en soy, les causes d'icelle, & ses effects: & nommons Santé, la constitution Naturelle, Maladie celle qui est contre nature: & Neutre la troisieme.

Ces constitutions montrent en deux sortes assauoir, generalemēt ou en particulier. Generalēmēt elles montrent ce qu'il faut faire avec la matiere propre a tel effect: car l'estat naturel enseigne & demāde tousiours sa conseruation, & partant il mōstre qu'il faut nourrir: car les semblables sont gardez & conseruez par les semblables, celui qui est contre nature, assauoir la maladie, enseigne qu'il faut vser de remedes pour le chasser: mais le Neutre ou moyen, enseigne qu'il faut guerir & cōseruer: guerir par remedes contraires au mal, & conseruer par alimens semblables & propres à ce qui est sain.

En particulier elles enseignent la matiere propre & certaine: car tout ce qui est naturel en nous, assauoir la santé, les causes d'icelle, & ses effects requiert & demande sa conseruation: mais ils ne montrent pas tous les autres buts: parce que les qualitez du corps qui prouient de la temperature ne requierent & ne montrent pas qu'il soit besoin d'vser de quelque matiere particuliere, non plus que font les autres effects de la santé, parce que celui qui garde la temperature, garde aussi tout ce qui en depend, excepté toutefois les facultez & puissances, qui requierent tousiours la nourriture pour leur cōseruation. La structure aussi ou composition mesme & les causes d'icelle, montrent & demandent vne propre matiere parce que ce qui conserue la temperature des parties, n'est pas tousiours propre aux humeurs, ains quelquesfois vne mesme matiere fait tousies deux, autefois non. L'estat aussi du corps qui est contre nature, requiert & monstre tousiours son changement, & tout ce qui est en luy de semblable, doit estre osté: comme la maladie desirer guerison: les causes preſeruation: & les trop grands & violens accidens, veulent estre appeſez ou adoucis: toutefois ils ne requierent pas tous, chacun son remede particulier: car les causes des maladies, soit qu'elles les excitent desia, ou qu'elles soient prestes de ce faire, requierent tousiours des remedes. Mais quant aux maladies, celles seules requierent remedes particuliers, qui ont quelque arrest stable: autrement l'effect cesse cessant la cause. Les accidens aussi qui peuuent offencer les forces, ou empescher la guerison du mal, demandent d'estre ostez ou appeſez. Toutefois, puis qu'entre les causes tant de la santé, que de la maladie & moyenne constitution, aucunes le font par effect, autres en puissance, & les autres ont ia cessé d'estre cause: les autres ont puissance d'engendrier, les autres d'aider ou secourir, & les autres de blesser: & d'iceles les vnes sōt en nous mesmes, les autres hors de nous: & de celles



cy les vnes nous offencent fortuitement, comme les choses qui blef-  
sent, froissent, ou nous offencent, autrement les autres nous sont du  
tout nécessaires, & partant les nommons choses non naturelles: tou-  
tes ces choses ne sont pas démonstratives, ains seulement celles qui  
sont cause en puissance ou par effect: celles qui peuvent engendrer, cel-  
les qui sont en nous: & de celles de dehors, celles seules desquelles l'a-  
ction & usage nous est nécessaire: mais toutes les autres ne montrent  
aucune chose. Ce que nous rendrons plus clair par vn ou deux  
exemples. Vn homme aagé de trente ans estant de bonne habitude,  
noirastre en couleur, ayant la poitrine large, velue & grosses veines,  
duquel les veines pres du siege, que nous nomons hemorrhoides, qui  
auoient coustume de couler quelquefois estoient supprimees de quel-  
que temps, n'ayant pas le ventre fort libre à euacuer ses excrémens,  
ains tardif, dur & stupidé. Il est aduenü qu'aland par les champs à che-  
ual sondict cheual a tellement trebuché qu'il est tombé à terre, & la  
jambe s'est rencontree dessous, en vn endroit où estoit vne pierre gros-  
se, rude & treuchante, de sorte qu'il a eu la jambe rompuee, & les deux  
os d'icelle froissiez & rompus, la chair contuse, taillée & entamee, tel-  
lement que la playe a esté fort grande. Le Chirurgien estant incont-  
inent appelé si tost qu'il a esté au logis, ne se doit pas arrester à chercher  
& voir s'il faut faire quelque chose ou non: car la nature & grandeur  
du mal luy montre qu'il faut faire quelque chose, d'autant qu'il luy  
est impossible de remettre les os rompus & ostez hors de leur place:  
mais il faut qu'il considere que c'est qu'il faut faire: ce qui luy sera en-  
seigné tant par la nature du corps, que par celle de la partie offencée,  
du mal, & des causes qui peuvent augmenter, entretenir, ou empes-  
cher la guerison: car quant à celles qui ont fait le mal, elles ne peuvent  
rien montrer, parce qu'elles sont absentes. La nature donc du corps,  
de la partie, & le mal, enseignent & montrent qu'il faut conseruer ce  
qui est sain, preseruer & garder qu'aucuns accidens n'aduennent, &  
guérir le mal qui est fait. Et au mal il faut considerer trois choses: assa-  
uoir la rompure des os, l'ouerture en la chair, & la contusion, & quel-  
quefois le flux de sang. Il y a donc plusieurs choses à faire. Parquoy  
en considerant le troisieme but, & cherchant la matiere, & la qualité &  
quantité pour les quatre & cinquiesme: puis le moyen pour le sixies-  
me, & le temps pour le septiesme: il faut auant toute autre chose  
considerer l'ordre de ce qu'il faut faire. En quoy nature veut & re-  
quier, que ce soit fait le premier, sans lequel les autres ne peuvent e-  
stre faits: ou bien qui est tel, qu'estant fait, les autres suivent & le  
font aisément. Or la playe en la chair doit estre vnie & consolidee,  
mais elle ne le peut estre, que la chair qui est contuse & froissée ne soit  
ostee ou bien remise en son naturel, puis apres que nature n'aye ren-  
gendré d'autre bonne chair au lieu de la mauuaise qui a esté ostee &  
consumée, ce qui derechef ne se peut faire, que l'os ne soit remis en  
son lieu, pour estre relié & attaché par le moyen du callus. C'est  
ordre donc monstre, qu'il faut premierement remettre l'os en  
a situation naturelle: mais il ne se peut encores faire sans exten-



tion, parce que les muscles se retirent à leur origine, aussi tost quel'os est rompu & hors de la place parquoy ce mal monstre & demande vn remede qui puisse estendre le membre, assaouir la iambe, en la tirant de part & d'autre afin qu'on puisse remettre les os en leur place & naturelle situation: ce qui se pourra faire aisément & commodément par les anneaux de nostre aubeur de lesquels ie pense auoir trouué & escrit la forme qui se trouuera en nos Annotations sur le 1111. chapitre du troisieme traité de la premiere partie de ceste Chirurgie. Apres que les os seront remis, il les faut contenir en leur dicte situation, chose qui se fera par le mesme instrument. Puis la chair contuse & froissée monstre qu'elle doit estre remise en son naturel & le sang meurtre dissipé, parquoy si la contusion est petite elle monstre le gens remedes, tels qu'ils ont esté descrits au propre chap. dudict troisieme traité de la premiere partie de cest oeuvre: mais si elle est grande elle requiert d'estre ostée par medicamens pourrissans ou autrement: puis apres la partie doit estre nettooyée, telle contusion donc monstre le feu, le rasoir ou les putresactifs. En apres l'os rompu monstre la coagulation par l'engendrement du callus, la perdition de substance, monstre la generation de chair, & puis finalement la consolidation ou cicatrisation. Mais la nature du malade, qui requiert sa conservation, & les choses qui peuuent suruenir, & qui peuuent empescher ou retarder, la guérison, monstrent aussi leurs remedes particuliers: parquoy le corps plain & chaud duquel l'euacuation naturelle par le flux hemorrhoidal est retenue, monstre la mixtion du sang, de la Basilique, ou Mediane du bras, respondant à la iambe blessée, tant pour retirer le sang & les humeurs qui pourroient couler sur la partie & empescher la guérison, que pour garder qu'il ne suruienne aucun accident, au moyen des douleurs qui affligent ordinairement les parties ainsi blessées: laquelle occasion aussi monstre l'usage des defenlits, ou reperculsifs, tant sur la partie qu'à l'enuour d'elle pour reprimer les defluxions qui se font ordinairement, quand nature voulant secourir la partie blessée y accourt avec les instrumens communs, assaouir la chaleur naturelle & les esprits qui sont contenus au sang: à raison dequoy souuent elle s'offence au lieu de s'aider. Mais auant que de faire ouuerture de la veine, il faut s'il est possible, solliciter le ventre à soy descharger de ses excremens, par suppositoires ou clisteres, car le ventre constipé & stupide le persuade ainsi. Ce n'est pas encores assez d'auoir remis les os en leur naturelle situation, s'ils n'y sont contenus, autrement on seroit tousiours à recommencer, & toute fois si la partie est liée & serrée pour le contenir, on ne pourra visiter la playe qui a besoin des susdicts remedes, parquoy ceste complication de maux, monstre vn remede & ligature qui n'empesche point que la partie ne soit visitée chacun iour, tant de fois qu'il sera besoin, sans que l'os se puisse remuer de sa place, & tel est nostre instrument duquel nous auons parlé cy deuant. L'autre exemple. Qu'un homme de l'age, temperature & complexion susdicte soit affligé d'une Vlcere en la iambe, laquelle Vlcere soit cieuse & plus longue que large, douloureuse, sale,

Et ainsi les  
defluxions  
se font sur  
la partie  
blessée.

Exemple 2.



sale, & qui ait les bords durs & galleux, & soit ladicte iambe intemperée par excès de chaleur, dure & enflée. Le Chirurgien appelé par le malade qui requiert d'estre soudain secouru, tant à cause des douleurs qu'il le pressent, que pour guerir l'Vlcere qui est en cause, n'a non plus à s'arrester au premier point pour sçauoir s'il faut faire quelque chose ou non, qu'au premier exemple: car encores que ce soit le propre de nature d'engèdrer la chair & fermer l'Vlcere; si est ce que les douleurs & accidens, & la cause de l'Vlcere ont besoin d'aide: Parquoy il doit considerer que c'est qu'il faut faire, veu qu'il y a plusieurs choses à faire: ce qui luy sera monstré par l'estat du corps ou de la partie, non naturel, par les causes, & par les accidens.

Or est la iambe profondement vlceree en longueur & largeur, par le moyen d'une defluxion d'humeurs acres & picquâtes, qui luy coulent ordinairement sur la iambe, comme tesmoignent la suppresion des hemorrhoides, & est la partie dure, enflée, & intemperée, accompagnée de grandes douleurs: toutes lesquelles choses sont cause que nature ne peut faire aucune action bonne & entiere.

Il a donc six choses à faire, c'est assaouir, remplir l'Vlcere de chair, consolider & cicatrizer, oster les defluxions, appaiser les douleurs, corriger l'intemperature de la iambe, & oster l'enflure d'icelle. Qu'il considere donc lequel doit estre fait le premier, & que c'est qui doit suivre apres: ce que luy sera monstré par l'ordre & naturel des choses, comme nous auons dict ci deuant.

Or est il ainsi que l'Vlcere veut estre seichee & cicatrisee ce que ne se peut faire qu'elle ne soit remplie de chair, & ne peut ce estre fait, que nature ne soit reduite & remise en sa naturelle temperature, la iambe desinflée, les douleurs appaisees, & l'Vlcere mondifiée & nettoyée, ce qui finalement ne peut estre fait, cependant que les humeurs acres, picquantes & mordicantes tomberont sur la partie. L'ordre naturel donc monstre qu'il faut retirer & diuertir les humeurs qui coulent sur la partie, les euacuant par lieux commodes & conuenables, ce qui se fera par la mission du sang de la Basilique ou Mediane, respondant droit à la partie offencée: ce qui est monstré par la plenitude du malade: ayant premierement fait donner le clistere ou minoratif: comme l'enseigne la durté du ventre: puis en purgeant le corps vniuersellement par medicamens euacuans les humeurs acres bruslees, & chaudes: apres auoir vſé de luleps temperans & corrigeans les humeurs, & ouurans les voyes, par lesquelles elles doiuent passer: puis il faut appaiser les douleurs par les propres anodins: apres il faut nettoyer l'Vlcere & les bords d'icelle, & reduire par fomentations la iambe en sa naturelle temperature: puis faut remplir l'Vlcere de chair pour en fin la cicatrifer. Maintenant voyons & considerons si nostre Paracelse obserue les indications ou non: en quoy si nous remettons en memoire la façon qu'il a tenue & gardée en traitant la guérison des playes & fractures, tant simples que composees, nous verrons qu'il n'y a rien oublié. Et quant à la cure des Vlceres, il y est si methodic, qu'on n'y peut requérir aucune chose: car soit en la conſtruction des parties



saines, preservation & ordre qu'on doit tenir en guerissant, il n'y oubliera rien. Vray est qu'il constitue deux methodes ou formulaires de guerison, assauoir l'un general, & l'autre particulier, ce qu'il a commencé de declarer sur la fin du chapitre precedent, disant qu'il a dedié la premiere partie de ce troisieme traicté pour monstrer comment on guerira entierement les Vlcères, par la methode & façon vniuerselle de guerir.

Puis apres il commence à monstrer en ce present chapitre, ceste façon vniuerselle par le moyen des teinctures: desquelles il enseigne la vertu & operation: & la poursuit iusques à la fin de ce traicté. Puis apres aux traités suiuaus, il enseignera la methode particuliere de les guerir sans les teinctures, tant parce que chacun ne peut auoir & estre fourni de tels remedes generaux, que parce qu'il y a des Vlcères qui se peuuent guerir sans eux. Mais afin qu'on ne die qu'il ordonne & commande l'usage des remedes incognus, & que par ce moyen on aye le legitime occasion de le taxer: il a preuenu, ayât ordonné & enseigné la façon, auant que d'en traicter l'usage. Or pour declarer plus facilement, & monstrer comment il ne laisse aucune indication, qu'il n'employe à la cure des Vlcères, puis qu'elles se prennent de l'estat & naturel du corps, de ses causes & de ses effects: de la nature du mal, & pareillement de ses causes & accidens: il faut tousiours auoir souuenance de la composition du corps, telle qu'il l'a demonstree estre composee de trois substances, qu'il a nommees Soulfre, Sel & Mercurielles. lesquelles sont autant diuerses qu'il y a de parties au corps, & differentes l'une de l'autre, tant en composition qu'action. Puis apres il faut encore remettre en memoire ce qu'il a monstree au ix chapitre du premier traicté de la seconde partie de ceste Chirurgie: où il enseigne que la cause des Vlcères est minerale. Où nous auons amplement discouru des raisons pourquoy l'homme est appelé Microcolme, & comment tout ce qui est au grand monde, se trouue (*suo modo*) au petit, chose qui est du tout necessaire pour l'intelligence tant des chapitres suiuaus, que de cestui. Maintenant pour monstrer en general comment il faut guerir les Vlcères, il contemple en premier lieu le naturel & l'estat du corps, commençant ainsi par la premiere indication. Et poursuit toutes les autres necessaires, comme il paroitra clairement es traités suiuaus, & mesme en ce lieu ci: mais comme il enseigne vne methode generale, & qu'il vse d'un remede general, il n'a pas besoin d'employer plusieurs & diuerses indications, puis qu'ainsi est, qu'en vain on employe plusieurs choses, à faire ce qu'on peut faire pour peu: pour ceste raison donc il n'a que faire ici de rememorer particulierement toutes les indications, puis qu'il enseigne à tout faire par vn seul & general remede. Retournant donc à nostre auteur, nous le verrons tousiours suiure ses maximes & similitudes: car contemplant le naturel de l'homme, il le compare à l'or dilant, que l'homme est l'or entre les animaux. En quoy il suit Hippocrate, qui compare l'homme bien temperé, à l'or qui est bien pur & net. Il fait donc comparaison de l'homme à l'or: & pourquoy, sinon pour monstrer, que comme l'or mesme dés



sa premiere creation & en ses principes, a souuent des impurités mel-  
lées, qui l'empeschent d'estre au supreme degré de sa perfection; que  
l'homme en a aussi de tels dès sa naissance mesme: toutefois l'homme  
a encores quelque chose d'auantage que l'or. Car dès qu'il est hors de  
sa miniere, il ne prend accroissement aucun, & n'a besoin de nourri-  
ture pour s'entretenir, au lieu que l'homme en a perpetuellement faue  
durant sa vie, parce que la chaleur qui est en luy, laquelle n'est iamais  
oisie, dissipe tousiours sa substance, laquelle a besoin d'estre restau-  
rée par nourriture. Or est il plus que certain, qu'il n'y a nourriture au-  
cune ni bruuage, qui ne soit excrementeuse, & qui ne contienne & aye  
en soy quelque substance, qui est inutile au corps: parquoy puis qu'il  
est inutile & excrementeux, il doit estre chassé hors du corps, ce qui se  
fait par nature mesme durant le temps qu'elle est entiere, saine, forte  
& puissante. Mais si tost qu'il y a quelque foiblesse en elle, les actions  
cessent, & demeurent en arriere & imparfaites aussi tost: parquoy  
l'homme demeure tousiours chargé & pressé de deux excremens, al-  
sauoir de ceux qu'il a à cause de sa composition, ou comme dit nostre  
Paracelse, de sa nature auree, & de ceux qui restent en luy à raison de  
la nourriture. Pour ceste cause aussi il est subiect à deux sortes de ma-  
ladies, l'une desquelles prouient du desordre qui suruient naturel-  
lement entre les principes, ou de la corruption d'iceux, nommât destruc-  
tion ceste sorte de maladie: l'autre procede des excremens, comme a-  
uons dict. Il a donc besoin de double purgation; l'une qui purge &  
nettoye les superfluités qui sont de la nature mesme, c'est à dire, de sa  
nature auree; & l'autre qui purge les excremens prouenans de la nour-  
riture. De ceste seconde purgation, ont suffisamment parlé nos Do-  
cteurs, car leurs liures en sont tout pleins: mais ils ne dient pas vn mot  
de la premiere, cōbien que ce soit la principale & plus necessaire: par-  
ce qu'elle estant faicte, nature fait & accomplit l'autre d'elle mesme.  
Ioint que puis que la cause des Vlcères est minerale, comme nous l'a-  
uons assez amplement demonstré au lieu predict: toutes nos purga-  
tions qui sont faictes par clisteres, sirops, bolus, potions, pillules, pou-  
dres, apozemes & tablettes, ne pourront guerir l'Vlcere, ni en arracher  
la cause, si ce n'est, comme il dit, au temps que nature tend de soy mes-  
me à regeneration ou renouvellement: car certainement alors il ne  
faut pas nier que telles purgations ne soient profitables. Et ne faut pas  
encores nier qu'elles ne profitent aucunement, veu que la nourriture  
mesme des mineraux du corps est contenuë es alimens, desquels les  
excremens pourroint accroistre le mal, & aider à l'entretenir. Mais en-  
tre autres purgations communes, celle qui se fait par la seignee est  
la meilleure, parce que le sang est l'Element de l'Eau en l'homme (a-  
uec les autres humeurs) qui est la source & matrice de tous les mine-  
raux. Puis donc que nos purgations ordinaires ne sont celles qui o-  
stent & destrachent la cause des Vlcères, comment faut il repurger le  
corps impur? l'enseigne par la similitude de la purgation de l'or, au-  
quel l'homme est comparé & semblable: en disant, que tout ainsi que  
l'or est purgé, cémenté, & amené au supreme degré de perfection  
par



par le feu & Antimoine, qu'il faut aussi repurger l'homme par les teintures, lesquelles estans temperées, representent le feu celeste & diuin lesquelles fortifient tellement les puissances de l'homme, qu'elles repurgent mesme ses principes, & guerissent toutes maladies qui sont curables: ce qu'elles font non point en eschauffant ou en refroidissant, en humectant ni en deslechant, ains en fortifiant nature seulement, corrigeant les vices qui sont au corps, & corroborant ou viuifiant les instrumens communs, desquels elle se sert pour faire toutes ses a&tiōs, c'est assauoir le Baulme de nature, & les esprits. Tels remedes sont la reincture de l'or, celle de l'Antimoine, le Mercure vital & autres. Or qu'on puisse trouuer & donner telle Medecine vniuerselle, il a esté si bien & doctement prouué par Charle de la Pierre blanche en sa neuuesime question, qu'en dire d'auantage ne seroit que redire, & chose superflü. Nous auons bien l'experience avec le tesmoignage de Mathiol, & autres grands personages, que celuy qui a vsc de l'Antimoine vitrifié, & en a peu souffrir & supporter la purgation, a esté tellement purifié, qu'il a vescu sain puis apres par longues annees. Toutefois ce n'est pas la purgation de laquelle parle ici nostre autheur, ains de la teincture fixe & rectifiée, laquelle ne purge pas le corps par euacuation aucune, soit par flux de ventre ou vomissement, mais si aucune se fait, ce sera par sueurs ou insensible transpiration, mais spécialement par l'Vlcere mesme comme on verra és chapitres suivans. Et s'il en suruent quelque vne d'auanture, ce ne sera pas par la violence du medicament, ains par le mouuement de nature, laquelle estant fortifiée par ce medicament, & les conduits rendus libres, chasse les excremens qui luy sont contraires. Nous ne pouuons donc nier que nostre Paracelse ne soit bien methodique, & ne procede par indications & par bon ordre en la guerison des Vlcères, ostant & arrachant premierement la cause interne du mal, & fortifiant nature, laquelle seule guerit les maladies: car nous disons en commun prouerbe, Que l'effet cesse, la cause estant ostee: il n'oste pas seulement la cause, mais aussi il corrobore le guerisseur, assauoir le Baulme de nature. Ce qu'il fait par vn seul remede moyennant lequel il embrasse toutes les indications. Mais parce que tous ne peuuent pas atteindre & paruenir à ceste methode general, il enseigne au liure suivant la methode particuliere, de laquelle on pourra vser au lieu de la generale, où on verra, qu'il n'a oublié aucune indication necessaire à la guerison desdictes Vlcères.

*De l'usage & administration des teintures.*

CHAP. IX.

*Usage de la reincture de l'Or.*

**L**A façon de donner la teincture de l'Or pour oster la racine des Vlcères est presque tousiours telle. On en mesle vne dragme avec vne once de bonne theriaque: puis on donne vn scrupule (c'est à dire, le poix de xxiiij. grains) de ceste composition auant que le malade aye  
man-



mangé, puis on le fait tenir couché au lit, bien couvert, pour prouoquer la sueur. En ceste administration il faut obseruer, que quand on en vse, on void incontinent couler les mauuais humeurs, par l'Vlcere, ou par flux de sang, ou autre flux, tellement qu'on void l'operation de la teincture en l'Vlcere mesme. Toutefois il faut noter & sçauoir; qu'il n'en faut pas vsfer plus longuement, que iusques à tant que les humeurs cessent de couler par l'Vlcere, ce qui aduient presque tousiours dans le dix ou douzieme iour: & lors on peut facilement guetir l'Vlcere avec vn fort leger remede.

*Administration de la teincture des Coraux.*

L'Vlage du secret des Coraux est tel, assauoir: il faut dissoudre vne once & demie de teincture de Coral dedans dix onces d'eau de Chicoree ou de Germandre: & quand il sera besoin d'en vsfer, qu'on en donne deux dragmes au malade, cinq heures auant son disner, & autant cinq heures \* auant soupper, continuant ainsi par six ou sept iours. Durant ce temps il faut estre soigneux de nourrir diligemment le malade avec bonnes viandes, luy demendant entierement le boire: toutefois s'il est tant pressé d'alteration, qu'il ne se puisse abstenir de boire, qu'on luy permette de boire de l'eau de Chicoree ou de fumerterre.

Autres dient cinq heures apres soupper, mais il me semble que ceste façon est plus propre.

Au reste il faut noter, que si l'humeur coule soudain de l'Vlcere en abondance, & qu'incontinent apres l'Vlcere se seiche & cesse de faire douleur, lors il est temps de cesser l'vlage de ladicte teincture. Par quoy considere diligemment la grandeur du mal, afin de temperer la dose de la teincture selon sa grandeur.

*Administration de la teincture du Baulme.*

LA teincture du Baulme se donne en substance au poix de cinq grains, ou autrement on la donne meslee avec le vin blanc vieil, ce qui se fait chacun iour deux fois apres le repas, & faut continuer d'en vsfer, iusques à ce qu'on voye que les Vlceres soient du tout seichées: car la fontaine du mal estant ostee, il aduient tant de changemens aux Vlceres, qu'elles semblent estre changees de nature en autres: & est apparent que son operation se fait du dedans au dehors. Chacun doit aussi sçauoir & obseruer, que l'vlage de la seule teincture du Baume suffit pour guetir les Vlceres, & que la guerison se peut faire, appliquant seulement par dehors vn leger remede pour couvrir l'Vlcere.

*Administration de la teincture d'Antimoine.*

R. du bon moust au temps de vendange quart. f. & pour chaque xx. septiers sette dedans demie once de teincture d'Antimoine, laisse les boullir ensemble & refroidir au tonneau, puis garde ce vin pour en vsfer. Quand il sera besoin d'en vsfer, tu en feras boire au malade, sans luy donner autre bruuage. Car tu experimenteras sa vertu admirable à mondifier, incárner & fermer les Vlceres: d'autant qu'il les coule solide parfaitement, comme il fait aussi les playes, tout ainsi que sont



font les potions vulnérables, & n'est besoin d'appliquer aucun remède par dehors, sinon qu'on peut user de l'emplastre vulgaire. Je désirerois certes, qu'on substituast ceste potion au lieu des compositions & receptes vulgaires, car possible que la Medecine ne seroit tant blasmée, & si en il oit mieux pour les malades.

*Administration & usage de la teinture du Sel des Philosophes.*

**P**ARCE que ceste teinture est Sel, elle a merité le nom de Sel, & en doit on user comme de Sel, parquoy il faut confire & assaisonner avec ledict Sel toutes les viandes qu'on donne aux malades. Car la source & racine du mal est entierement arrachée par son usage, & l'Ulcerer aussi repurgée de tout venin, de façon que le sang nouveau, qui y accourt puis apres petit à petit, la peut consolider. Mais la guérison qui est faite par ceste teinture, est vn peu plus longue, que n'est celle qui est faite par les autres teintures: toutefois elle est si certaine, que le Cancer, ni la Fistule, le Noli me tangere, & autres, n'y peuuent long temps resister: ains si tost que la racine du mal est ostée, l'incarnation & consolidation suivent tost apres sans peine.

*Comment on pourra conseruer la santé apres que la cure est faite.*

CHAP. X.

**P**UIS que ceux qui sont en bonne santé tombent aisement en maladie: ceux sont beaucoup plus prests & disposés à y tomber, qui sont en l'estat neutre ou moyen, entre santé & maladie. Parquoy l'office & deuoir du Medecin est, de leur ordonner la façon comment ils se pourront preseruer & garder. Ceux donc qui sont, ou qui ont esté subiects aux Vlcères, seront gardés en santé en ceste façon. Au temps que le Soleil entre au premier point du Belier, donne de l'une des teintures (laquelle il te plaira de choisir) la quantité prescrite, & en la façon qu'auons enseigné, tout ainsi que s'il auoit desia des Vlcères que tu voulusses guerir: & repete cela chacun an, car il sera par ce moyen assuré de toutes Vlcères. Or combien qu'il y ait plusieurs autres teintures que celles qu'auons racontées, comme celles d'Asclepias, de Mumie, de Germandree, de Mercure, & autres: toutefois pour certaines raisons nous ne les auons pas descrites: car la Mumie se prepare de mesme que le Baume: mais celles de Germandree, d'Asclepias, & de Melisse, representent celle d'Antimoine, ou du Sel des Philosophes. Toint que parce que leur operation n'est pas vertueuse, & n'a pas tant d'effect: nous les auons tout expressement obmises & teues. Et toutefois combien qu'il eust esté bien expedient de faire ici mention du grand secret de la teinture du Mercure pour raison des Vlcères: neantmoins nous auons trouué plus expedient de le rapporter, au traité des Vlcères de la grosse verole.

*Conclusion.*

**L'**USAGE des teintures demonstre assez clairement, que tous les Medecins deuioient cognoistre l'art & le fondement pour les traicter



terre de l'Or, du Coral, du Baulme, & de l'Antimoine, & du Sel des Philofophes, à caufe dequoy nous l'auons propofé le plus clairement qu'il nous a esté poffible. Je fçay bien qu'il y aura allez de geils qui blaſmeront & calomnieront noſtre obſcurité en ce fait: toutefois puis que nous auons eſcrit pour les Medecins, ils le doiuent entendre. Mais ſ'ils ne ſçauent autre choſe, que ce qu'ils ont aprins par ci par là aux ſcholes de Medecine, il ne ſe faut pas eſmerueiller ſ'ils ne l'entendent pas, & ſi les Chirurgiens & Medecins de cheuaux, qui ont ſeulement aprins à orner & parer leurs boîtes de diuerſes couleurs, comme font les petis enfans, en font encores moins leur profit. En ſomme, la ereance qu'on a, que celuy qui a le titre de Docteur eſt parfait aux ſciences, ſera touſiours vne peſte en Medecine: parce que la plus part de ceux qui portent ce titre, n'ont aprins autre choſe en toute leur vie que des menteries: tout ainſi que le vulgaire penſe & croit, qu'un Chirurgien ſoit bien verſé en ſon art, ſ'il a la boîte bien fournie d'onguens de diuerſes couleurs. Si dōc vn Medecin veut eſtre parfait, il faut qu'il ſçaſche & qu'il aye aprins & cognu beaucoup de choſes, que ceux deſquels il aura aprins, auront ſceu & cognu. Or ſi cela ſe doit faire, ils doiuent premierement croire que l'Apoticairerie vulgaire, n'eſt que la ſeruante du vray art qui prepare les medicamens, & que tant s'en faut qu'Auicenne meſme, qui eſt le plus exact cenſeur, puiſſe eſtre eſtimé prince de Medecine, qu'à grand peine peut il eſtre nommé Medecin. Mais pluſieurs eſtimeront que, dire que l'Apoticairerie ne ſoit le vray art de compoſer les medicamens, & qu'on appelle ces Sophiſtes faux Medecins, c'eſt vn paradoxe: toutefois que ceux là ſe ſouuiennent, que la ſcience n'a point d'ennemis que les ignorans. Je di les ignorans, leſquels ſe glorifient en vain de la ſcience: car ſ'ils n'auoient opinion d'eſtre ſçauans, & de bien entendre leur art, ils auroient ſoin d'apprendre, & ne prendroient pas tant de peine, pour defendre leur fard & tromperie. J'eſpere toutefois & m'aſſeure, que le Magiſtrat prendra quelquefois garde de plus pres à ces compagnōs. Mais auſſi ſi à l'aduenir toutes choſes ſont permises par la negligence, comme elles ont eſté iuſques à preſent: ce ſera merueille ſ'il n'aduiuent plus de mal aux malades. Quant à moy, ie conſtitue le ſouuerain bien en ce, aſſauoir en pureté & integrité de conſcience.

L'Apoticairerie vulgaire n'eſt que ſeruante de l'Alchimie.

*Fin de la premiere partie du troiſieſme traité.*

PRE



DE PARACELSE SVR LA  
SECONDE PARTIE DV TROI-  
SIESME TRAITE DE LA GUE-  
rison des Vlcères.

OMBIEN qu'il ne soit pas permis ni loisible de  
sournoyer ni se destourner en aucune façon, de  
ceste premiere façon & methode de guerir les  
Vlcères par les teinctures, comme estant la plus  
seure & certaine de routes: toutefois parce qu'elle  
est difficile, & cognüe de peu de gens insques à ceste heure,  
ioint qu'il aduient souuent, que la racine de l'Vlcere n'est pas ca-  
chee dedans le corps, ains est au mesme lieu de l'Vlcere (qui seroit  
cause que l'vsage des teinctures pourroit estre inutile) nous pro-  
poserons maintenant la particuliere guerison de chacune d'icel-  
les selon l'ordre que les auons nombrées & descrites au traicté pre-  
cedent: mais parce que la guerison est inutile, voire impossible, si  
on n'a premierement la cognoissance du mal, nous discourrons  
aussi briefuement des signes de chacune Vlcere. Quoy faisant si  
quelquefois ie n'vse de mesme methode qu'ont faict les anciens,  
il importe peu: car vous me verrez traicter des choses, desquelles  
iamais ils n'ont touché vn mot, tant s'en faut qu'ils les ayent par-  
faitement descrites: ioint que puis qu'il n'y a aucune assurance  
en leurs escrits, & que toutefois la Medecine est appuyee & fon-  
dee sur bons, stables & fermes fondemens, i'ay faict ceste entre-  
prise iustement & à bon droit. Or combien que ie ne m'attribue  
& ne m'assure pas de tant de forces, que pouuoir supporter tel  
fardeau: toutefois, i'espere qu'il y aura quelques gens de bien, &  
bien zelés qui me rendront la main. Je sçay bien qu'il est bien  
difficile, d'arracher l'opinion qu'on a conceüe des faulx Medecins  
de si long temps, veu principalement, qu'il faut tant de temps  
pour aprendre nostre Medecine: car il est impossible qu'un hom-  
me s'en puisse acquerir la cognoissance dans le vingt & quatries-  
me an de son aage, comme en leur eschole dans ledict temps de 24.  
ans,



ans. Puis donc qu'il faut qu'on soit fait Docteur en tel aage, il faut aussi que le Docteur ne sçache rien: car il est impossible de cognoistre toutes les parties de la Medecine entierement, en trois, quatre, ni cinq ans, non pas à grand peine les discourir ou regarder en passant, parce que, comment est il possible qu'aucun puisse apprendre en si peu de temps la Philosophie, l'Astronomie, l'Alchimie, & la Physique? afin que ie ne die que le Medecin doit voyager & voir diuers pays, pour cognoistre la diuersité des choses. Parquoy laissant ce discours, retournons à traicter nos experiences touchant la guerison des Vlcères.

## SECONDE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA GVERISON DES VLCERES.

*Comment il faut guerir les Vlcères qui sont faictes par l'alteration du temps, desquelles est parlé au V. chapitre du ij. Traité.*

### CHAPITRE I.



I vn malade se presente à roy, & qu'il te monstre vne Vlcere ou plusieurs: auant toute chose, tu t'informeras de la façon, comment le mal luy est aduenu. S'il respond, qu'il a premierement senti vne rigueur, laquelle l'a saisi plusieurs fois, & qu'apres il soit entré en chaleur, qui luy a causé des rougeurs tantost en vn lieu, tantost en l'autre, & qu'apres elle se soit arrestee

*Signet.*

en certain lieu, auquel elle a excité vn phlegmon, vne durté, & vne Vlcere. Ayant ceste responce, iuge hardiment, que c'est vne Vlcere florissante ou tempestueuse. De laquelle nous diuison la guerison en trois parties. L'une desquelles est pour l'enflure, l'autre pour l'Vlcere, la troisieme est depute à la conseruation.

*Vlcere florissant.  
Cure.*

S'il suruient vne rigueur ( combien qu'elle soit fort semblable à la pestilentielle ) n'y touche point toutefois, mais atten iusques à ce que la chaleur assaille, & considerant en quel lieu la matiere tombera pour y faire le centre du mal, tu l'estimeras de cest epiheme.

R. Mirre rouge ꝑ. R. Encens blanc, autant, il les faut reduire en poudre chacun particulierement, & les mettre dedans deux sachets, lesquels on fera cuire avec demi sestier de bon vinaigre, & vn sestier de bon vin blanc, puis qu'on trempe des linges dedans, lesquels on mettra chaudement sur la partie l'un apres l'autre, iusques à ce que toute la chaleur soit esteincte.

R



I I.

Mondifi-  
catif.

\* Calciné,  
c'est Mercu-  
re precipi-  
té ou calci-  
né, cōme il  
est mōstré  
au liure de  
*matura rerū*,  
& en no-  
stre ij dis-  
cours de  
l'apprest  
des remed.

III.

Precautiō.

C'est vn remede souverain en toute efflorescēce, qui peut seul guē-  
rir entierement: car il attire la chaleur, tellement qu'on n'a plus aucun  
soin du reste. Mais si la tumeur ou enflure estoit desia tournée en Vl-  
cere, & qu'il y reste quelque inflammation, tu la gueriras avec le mē-  
me remede: puis apres tu considereras, assauoir si l'Vlcere est sordide,  
ou non, afin que tu le nettoyes & repurges s'il est besoyn, à quoy faire le  
mondificatif iuuant sera tresconuenable.

R. Alun brulé esteint en vinaigre ℥.j. Aloës hepatic, ℥.j. miel, ℥.v.  
il faut pulueriser l'alun & l'aloës, & mesler le tout ensemble en forme  
d'emplastre ou onguent, duquel on mettra sur le mal le soir & le ma-  
tin. Mais si l'Vlcere est desia enuicillie, tu y adiousteras vn peu de \* cal-  
ciné, & tu la verras incontinent nettoyée, & prestē à estre consolidée:  
ce qui se fera en ceste sorte:

R. De la masse de l'emplastre contre les piqueures, l.j. auquel adiou-  
ste en le malaxant, du calciné, ℥.β. safran de fer, ℥.j. Il faut traicter  
l'Vlcere chacun iour deux fois, iusques à ce qu'elle soit entierement  
guerie.

Finalement l'Vlcere estant guerie, il faut auoir le soyn, & tenir la  
main à ce qu'elle ne reuerdoie. ce qui se fera si on ouure quelquefois  
tous les ans les veines variqueuses, soit aux iambes, aux cheuilles ou  
maleoles: voire il sera bon de les ouurir souuent pendant la guerison,  
si elles se montrent pleines de sang corrompu & pourri.

*De la guerison des Fistules.*

## CHAP. I I.

Voy le vj.  
chap. du ij.  
traité.

Fistule.

Aucune Fi-  
stule n'est  
guerie par  
nature.

Potion.

SI quelque malade te monstre vn petit pertuis, ou vne estroite ca-  
uité en son corps, laquelle soit tousiours humide ou mouillée; au  
commencement tu la sonderas en mettant dedans l'esprouette où la  
sonde: car si tu trouues la cauité plus ample au dedans qu'elle ne pa-  
roist par dehors, tu interrogueras de rechef le malade, assauoir si ce  
mal est premierement aduenu par vne petite Vlcere ouuerte: & s'il re-  
spond, ouy, sçaches pour viay que c'est vne Fistule. Or puis qu'on ne  
trouue point que ceste maladie se soit iamais guerie d'elle mesme, il la  
faut guerir avec remedes, voire remedes des plus excellens. Nous di-  
uiserons donc ces remedes en deux, sçauoir est en ceux qui se don-  
nent par la bouche, & en ceux qui s'appliquent par dehors: par la bou-  
che on donne des bruuages, & par dehors on applique des eaux, em-  
plastres ou linimēs & autres remedes. Nous auons accoustumé de les  
guerir par la potiō iuuante, sans auoir grād esgard à la façō de viure.

R. Ciclaminis. i. pain de porceau, m. ij. saniculæ albæ, m. j. Consolide  
mediæ, m. β. il faut tout mettre dedans vn vaisseau de verre avec vin  
blanc, & l'ayant bien bouché à ce qu'il ne puisse respirer, il le faut faire  
cuire au bain: puis il faut adiouster à la decoction vne once & demie  
d'huile de girofles tiree par l'alembic, & que le malade boiue trois  
fois le iour de ceste decoction, en diuisant l'huile iustement. Le seul v-  
sage de ceste potion guerit les Fistules recentes: mais il faudra appli-  
quer le liniment qui suit en celles qui sont enuicillies.

R. Hui-



DE LA GRAND CHIRURGIE.

R Huile de briques. i. huile de Philosophe escrit par Mesué, 3. ij. huile de Terebentine. l. β. huile de girofle, 3. j. β. encens, mastic, mirhe, ana 3. β. Mumie, 3. iij. il faut meller tout ensemble & les distiller à feu violent, & faut ietter dedans la Fistule de l'huile qui en distillera chacun iour deux fois, avec vne siringue: puis faut lauer par fois la cavitée avec vin ou eau de Sel. Et faut appliquer par dessus vn emplastre de celuy \* qui est appresté avec le calciné. Il y a d'autres fort excellens & asseurés remedes pour guerir les Fistules, assauoir l'huile de plomb, celle de Mercure, avec l'eau mercuriale, & plusieurs autres.

\* Cest esté  
plastre est  
escrit au  
chap. pré-  
cedent.

D'auantage il faut noter que quand l'incommodité du lieu ne permet pas qu'on y pose vn emplastre, comme és Fistules qui viennent aux yeux & aux oreilles, il se faudra contenter de la potion & iniection: & ne se faut pas traualier de chercher autre remede, car tout est contenu en ce chapitre, parquoy qui ne scait l'apprenne.

*La guérison des Escrouelles vlcerees, ou de plusieurs vlcères amassées ensemble, qui prouiennent du Nitre.*

CHAP. III.

**S**IL se rensontré en vn malade plusieurs Vlcères amassées en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles sont seiches & accompagnées de peu de matiere purulante, cherche l'origine: car si c'estoit premierement des petites pustules, lesquelles ayent esté puis apres changées & endurcies en schyrres, & se sont peu à peu conuerties en Vlcères, tu les gueriras en ceste sorte. Toutefois garde d'essayer à guerir les schyrres, soit par digerans, ou en les ouurant, ou consumant avec medicamens corrosifs. car toutes ces deux guerisons ne sont pas sans peril, ou du moins sans danger de rechute: ains attens plustost iusques à ce que nature aye euit ces durtés, & qu'elle en aye fait des Vlcères. Ce qu'estant fait, il faut mondifier & consolider tout ensemble, par le moyen du remede qui suit.

Voy le vij.  
chap. du  
traité.  
Signes.

Il ne faut  
pas irriter  
les Schyrr  
res.

R. Onguent de \* iauue d'œufs, quar j. huile de Mercure, 3. j. mettez ensemble & en vlez de xij. en xij. heures, iusques à ce que la guérison soit du tout acheuée: ou mets si tu veux deux drachmes du grand calciné au lieu d'huile de Mercure. Et si d'auanture l'emplastre contre les poinctures t'est plus agreable, tu en pourras vser: car ils profitent tous esgalement.

\* Cest on-  
guent est  
prescrit ad  
3. chap. du  
2. traité de  
la 1. partie  
de cest ou-  
ure, & au  
6. chap. de  
la Chirurgi-  
des playes.

La forme & situation de ces Vlcères est variable: car elles viennent aucunes fois au ventre, & l'environnent comme vne ceinture: quelque fois elles s'amassent en ioinctures, toutefois cela ne change point la methode & façon de guerir, si elles sont toutes prouenues de schyrres: parce qu'il faut plustost auoir esgard à ceci, qu'à leur forme & figure, ou situation. Au reste tout ce que les anciens ont escrit de ces Vlcères, doit estre tenu pour chose ridicule, friuole, & puerile: mais s'ils eussent eu la cognoissance de nos remedes, ils ne se fussent pas tant trauallés à les distinguer: car chacun d'eux en a autant conté d'espèces, qu'il a prins plaisir à bastir des remedes inutiles.

R. 2



Voy le viij.  
chap. du ij.  
traité.  
Trois fins  
en ceste  
cure.

**S**I vn malade te monstre vne Vlcere, & te raconte sa generation & les accidens, disant entre autre chose qu'il n'y a iamais senti, & ne sent encor aucune douleur: tu la gueriras comme s'ensuit. Premièrement il la faut mondifier, puis apres incarner, & finalement la clore & fermer. Tu la mondifieras par les calcinés, incarneras par l'emplastre contre les pointures, & la fermeras par le safran de feril n'y a vlcere qui puisse resister à ces trois façons & moyens de guerir, & à ces remedes. Mais afin que le tout soit mieux entendu, nous le declarerons plus spécialement.

*Mondification.*

R. Onguent de miel quar. l. avec vn peu de calciné meslez ensemble & mettez sur l'Vlcere, continuant iusques à ce qu'il n'y apparaisse aucune puanteur ni pourriture. ce qui se fera & aduiendra presque en six iours. Ce faict tu commenceras l'incarnation avec l'emplastre contre les pointures, assavoir celui de Litarge, ou de Colophone, continuant d'en vser iusques à ce qu'elle soit consolidée, renouvelant tousiours l'emplastre de cinq en cinq iours. Et si cependant il est besoin de mondifier d'auantage, il faut suspendre la consolidation pour quelque temps, & vser du mondificatif en son lieu. Finalement quand il faudra fermer l'Vlcere,

R. du safran de fer préparé par reuerberation, duquel tu aspergeras l'Vlcere chacun iour deux fois: mais auant que de l'insperger pour la seconde fois, il la faudra premierement lauer avec le laumét qui suit.

R. Eau de fontaine ℥. viij. Alun ℥. j. sel commun ℥. ss. il faut tout mesler ensemble pour lauer l'Vlcere, puis apres il faudra derechef insperger, ou espandre dudit safran de fer par dessus, continuant ceste façon iusques à la parfaite guerison. Il faudra finalement commander vne bonne façon de viure, la seigneurie, & l'usage de bains ou eaux minerales.

*Des mauuaises iambes, ou des Vlcères qui s'arrestent aux pieds.*

## CHAP. V.

Voy le ix.  
chap. du ij.  
traité.  
Signes.

**Q**UAND il apparait en la iambe sous le genouil vne enflure froide, vaporeuse, accompagnée de plusieurs Vlcères corrosifs, qui s'estendent avec durtés, & autres effects en la figure: tu te dois enquerir quel a esté l'origine & le commencement du mal. Et si tu entens qu'il a esté de plusieurs pustules amassées & accreués petit à petit: tu commenceras la guerison en ceste façon, & la poursuivras: parce que le mal ne se guerit iamais de soy mesme, ains va tousiours de mal en pire. Toute la façon donc de le guerir est diuisée & comprise en cinq points, assavoir à parfumer la partie, oster l'enflure, mondifier, consolider ou remplir, & cicatrifer. Il ne faut pas ignorer toutefois ni oublier, que s'il suruient defluxion sur la partie offencée, à raison des fautes qui auront esté faictes en la façon de viure, qu'il faudra adiouter vne autre façon ou but, duquel nous parlerons ci apres, duquel faudra vser.

Buts de la  
cure.

Pro



Perfun.

R. Racine d'asclepias ou vincetoxicon ℥.ij. feuilles de fanicula de cotamagron, mouste qui vient sur les peries & fleurs de sambuc ou d'au, ana m.j. il les faut faire cuire en eau de fontaine. & que le malade recoiue la fumee de ceste decoction en la partie affligee: mais si la desire que le remede soit plus vertueux, en de qu'il ne la laue. & y adiouste deux poignes de fleurs de camomille. trois poignes de mente de pigeons & demie poignée de celle des poules. & faut perfrimer ladicte partie deux fois le jour auant que la penser.

Pour faire desentler le port.

R. Fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis, ana m.j. fleurs de su-  
reau, m.ij. fleurs de camomille, m.ij. faictes tout cuire en egalie partie  
le vin & de vinaigre, puis il faut presser la matiere, puis apres la faire  
sur la partie en forme de cataplasme, & continuer iusques a ce qu'on vo-  
ire qu'il soit teps de modifier. Puis quand tu voudras modifier l'Vlcere:

R. de l'onguet de jaunes d'œufs quar. si il le faut mesler avec vn peu  
de calciné, & en mettre chacun iour deux fois sur l'Vlcere, & nettoyer  
diligemment l'ordure & l'ordure d'icelle. continuant l'usage dudit on-  
guent, iusques a ce qu'elle soit bien mondifiée, & que la chair nou-  
uelle apparaisse au fond: ce faict tu commenceras a consolider ou  
emplir en ceste façon:

R. Masse de \* l'emplastre stictic de colophone quar. j. masse de l'em-  
plastre de litarge, l.β. resine mondée & nette, ℥.j.β. il les faut faire cuire  
à petit feu & lent, & les malaxer avec safran de fer pour en former des  
magdaleons: tu y pourras adiouster si bon te semble vn peu de calci-  
né: il le faut renouerler chacun iour deux fois, & laisser le parfun &  
les autres choses. Finalement quand on verra qu'il sera temps de fer-  
mer l'Vlcere:

R. des coquill-s d'œufs brulees ℥.β. alun brulé & esteint en vinai-  
gre ℥.j. safran de fer \* ℥.j.β. encens, mirhe, mastie, ana ℥.β. il faut tout  
mettre en poudre bien subtile, de laquelle il faut asperger l'Vlcere, ius-  
ques a ce qu'elle soit bien cicatrisée. Mais parce qu'il aduient souuent,  
que le pied ne laisse pas de demeurer enflé, en sorte qu'on l'estime e-  
stre malade de la maladie qu'on constitue en grandeur accreue: ie suis  
toutefois d'aduis qu'on ne s'en travaille pas beaucoup, d'autant que  
cela est aduenue par la grandeur du mal. Il faut toutefois admonner  
les malades, qu'ils se fassent tirer du sang quand le temps sera propre.

Finalement il faut observer & prendre garde, que s'il suruient quel-  
que de fluxion (à cause du mauvais regime) qui se ioigne avec l'Vlcere,  
qu'il faudra vn peu changer la façon de guerir. Car alors il faudra dō-  
ner de la \* Theriaque des corallins, afin qu'ils se purgent par haut &  
par bas. puis apres il faut corroborer le malade par l'usage de l'Ele-  
ctuaire Diacubebé. Quant à leur dose tu la mesureras par l'habitude,  
nature & temperature du malade. Et luy ordonneras avec ce, vne  
bonne façon de viure.

R 3

seigné en nostre second discours de l'aprest des remedes.

1.

11.

111.

1111.

\* Ces em-  
plastres s'or-  
cleront au vj  
chap du ij.  
traité de la  
1. partie de  
cest œuvre  
V.

\* Il semble  
qu'il faut  
℥.j.β. car  
la propor-  
tion seroit  
mieux gar-  
dée, & ny  
a doute  
qu'il y a  
la simi-  
litude des  
caracteres  
n'aye esté  
cause qu'on  
a mis ℥.  
pour ℥.

\* C'est le  
Mercure  
preparé &  
adouci, co-  
me nous  
l'auons en



## CHAP. VI.

Voy le x.  
chap. du ij.  
traité.  
Signes.

Deux fins  
pour la  
guérison.

**S**'IL se presente vn malade duquel le pied se pourrisse avec grande defluxion, sans aucū signe toute fois, de matiere corrosiue, & qu'aussi il y ait phlegmon, enflure, puanteur & sorditie ou ordure: tu l'interrogueras, pour sçauoir de luy quel a esté le commencement de son mal, assauoir s'il est point venu de quelque cause violente, comme de playe, poincture, contusion, ou autre: ce qu'ayant sceu tu commenceras ainsi la guerison. Premièrement tu mondifieras, puis apres consolideras: car toute la methode de guerir telle Vlcere gist en ces deux poincts Et se fera la mondification en ceste sorte.

R. Des ieunes iettons ou des pōmes de sapin, lesquelles soient cueillies au mois de May, au temps qu'elles sont encores pleines de suc, le nombre de xxx. il les faut faire cuire & boullir en l'eau, iusques à ce que toute la resine soit sortie, alors il les faut exprimer, & ayant reiccté ce qui est inutile, il faut cuire le reste de la resine, iusques à ce que toute l'eau soit consumée, puis il la faut reduire en forme d'onguent avec quelques jaunes d'œufs, auquel tu adiousteras du calciné selon que la necessité le requerra, & en vierras ainsi pour mondificatif. L'Vlcere estant net, tu procederas à la consolidation.

Il faut gar-  
der net le  
fond de  
l'Vlcere.

R. De la cire, l. j. de la colophone, l. j. de la susdicte poix (c'est à dire, de la poix de sapin) quar j. poudre de racine de Sarraline ou aristolochie ronde, & de racine de grand Consolide ou conslre, ana ℥. j. du maltin, ℥. ij. de la Mirthe, ℥. vi. de l'Ambre, ℥. j. il faut faire onguent avec deux onces de Vernis d'Alemagne, duquel on oindra chacun iour deux fois la partie malade. Mais s'il est encores besoin de mondifier les excremens qui s'amasent en cōsolidant, il ne s'en faut pas oublier & les laisser: car si le fond del'Vlcere n'est bien net, c'est perdre temps de vouloir & penser consolider. Quand aussi il y aura d'autres Vlcères qui y seront cōioinctes, il en faudra faire distinction afin d'approprier, & accommoder à chacune sa propre guerison, comme elle est escripte en son chapitre particulier. En fin apres que la guerison sera acheuée, il sera bon & profitable au malade de luy commander l'usage des bains salés & nitreux, pour consumer le reste de la putrefaction, qui est prouenuë de l'humidité alumineuse.

*Comment se doiuent guerir les Vlcères malignes.*

## CHAP. VII.

Voy le xj.  
chap. du ij.  
traité.  
Signes.

**C**EST la façon d'Vlcere ne se peust cognoistre par autres meilleurs signes que par le recit du malade Parquoy si le malade se plaint, & dit qu'il endure des grandes & continuelles douleurs, comme font ceux qui ont des Vlcères phagedeniques, & qui vont toujours en empirant ou qui sont atteints par le Chancre, & autres semblables. Il faudra commencer la guerison par vn remede qui appaise & addoucisse les douleurs: car puis que le mal n'endure & ne supporte aucuns remedes, à cause des grandes & intolerables douleurs, il est



tout euident qu'il les faut appaiser, auant que de faire autre chose: ce qu'aucuns ne considerans pas, prononcent & dient incontinent, que telles Vlcères sont incurables: ce qu'ils font d'autant que n'ayans la cognoissance des remedes, & ignorans d'ailleurs la cause de la douleur, ils n'ont point crainte (pour couurir leur ignorance) de grauer & imprimer ceste note & marque en l'art de Medecine. Mais venons a la forme d'adoucir les douleurs.

R. Girofles, quar j grains de geneure, quar. β. soufre de Vitriol, ℥ij. Mitigatif excellent.  
il faut distiller l'huile en vn vaisseau de verre bien bouché, puis il faut adiouster à ceste huile de briques. i. huile de Philosophe escrite par Meisné, la moitié, des trois \* mitigatifs, de chacun la douziésme partie. Ce sont l'Opion, le Hioichiamme, & la Mandragore.  
il les faut derechef distiller ensemble, & retirer l'huile, de laquelle si on oint le lieu de la douleur, ladite douleur cessera incontinent en quel que part que ce soit. Apres que la douleur est appaisée, il faut commencer à renoueller le fond de l'Vlcere: & pour ce faire,

R. Huile \* d'Arse nic fixe, ℥. v. huile de girofles, ℥. iij. Realgar clair transparent & cristallin, ℥. j. il faut mesler tout ensemble, & tremper dedans les petis drapeaux qu'on appliquera sur la partie malade, les renouellans de xij. en xij heures: ce qui soit repeté par trois fois, car tu verras que nature rejettera l'escarre, sous laquelle tu trouueras la chair viue, mais parce qu'il se trouuera encores quelque ordure, tu y appliqueras trois ou quatre fois du mondificatif avec le calciné qui est escrit au chap. precedent, & paruiendras par ce moyen à la consolidation, laquelle tu pourras aisement faire avec le simple emplastre contre les pointures. Il faut toutefois bien obseruer & prendre garde aux accidens qui suruiennent quelquefois à ces Vlcères, lesquels sont tres-mauuais: car les nerfs & les veines sont quelquefois mangés & rongés, & les os cariés ou vermolus. Que si ce mal aduient aux os, garde-toy bien de les limer ni raper avec fer ni autre instrument, ni les rompre, comme ont coustume de faire les barbiers vulgaires. Qu'il te suffise donc de les auoir nettoyés, & d'auoir esteint le feu, s'ils sont bruslés ou enflammés: car puis apres tu engendreras aisement la chair dessus, & les couuriras, & n'est besoin de tourmenter ainsi miserablement les malades. S'ensuit nostre remede, avec lequel nous auons coustume de restituer & remettre les os enflammés & rongés.

R. Huile de Camphre préparé avec blanc d'œufs, huile de girofles, ana ℥. β. estans meslés ensemble t'en vie heureusement comme des autres remedes.

*Comment on guerit les Vlcères qui rongent la chair d'alentour, qu'on nomme depascentes ou ambulantes.*

## CHAP. VIII.

**S**I quelque malade te monstre en son visage, ses espaules, sa poitrine, ses costez ou autre endroit de son corps, quelque Vlcere qui mange & ronge les parties charnuës d'alentour, & qu'elle penetre iusques aux oreilles, aux dents, aux machoires, aux costez & aux espaules, ou autre partie: dis hardiment que c'est des plus mauuais

Voy le xij. chap. du j. traitté. Signes.

R. 4



Remedes

Vlcres qui se trouuent. Lesquelles neantmoins on peut vaincre & surmonter par deux remedes principalement, assauoir par les huiles des metaux, & par la douceur du Mercure. Car si l'Vlcere est oinct de ces huiles chacun iour deux fois, nous auons obserué que le Sel, qui est cause du mal, en est entierement arraché. Mais la principale vertu est en l'huile de plomb, puis apres en celle de l'argent, puis en celle du fer, apres en celle du cuivre, & la dernière en celle de l'estain: toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Il y a encorres d'autres remedes qui guerissent aussi ces maux, comme le secret royal, les eaux mercuriales, & autres: mais comme ils guerissent les nouvelles Vlcres, ainsi eux seuls ne sont pas suffisant pour guerir les vieilles, ains comme le mal est grand, il requiert aussi vn grand remede. Parquoy les honnestes Medecins a ce qu'ils trauaillent, & mettent peine pour les auoir. Toutefois la preparation est plus subtile, & partant requiert & desire vne grande industrie en l'ouurier, laquelle les medecastres dient deuoir estre chassée & bannie des escholes de Medecine, parce qu'elle est trop satchute, & erient aussitost qu'ils entendent seulement nommer le remede, disans, cela est Alchymistie, qu'on le reiette: comme s'il ne leur appartenoit pas de sçauoir cela. Toutefois ie laisse au iugement d'vn chacun, assauoir s'ils meritent d'estre nommés Medecins, ou non. Or' enseignerez en peu de paroles la façon de les preparer. Le secret des metaux se fait, si leur essence est destruite & corrompue, tout ainsi qu'il a esté dict ci dessus en parlant de la preparation de la teincture de l'or. Mais nous monstrerons es liures suiuaus, comment il faudra tirer la douceur du Mercure, laquelle represente vne substance oleagineuse. Et quant à la preparation du Realgar, & à la composition des eaux Mercuriales, il n'est ia besoin d'en parler ici, parce qu'elles sont aillees vulgaires.

Secret des  
metaux.

*Comment il faut guerir les Vlcres qui changent de forme,*

## CHAP. IX.

Voy le xiiij.  
chap. du ij.  
traité.

SI vn malade se plaint d'auoir vne Vlcere laquelle est tantost d'vne sorte, puis se change en vne autre, & tantost en vne autre, tellement qu'elle change tousiours sans retourner à sa premiere forme, ains s'en fait & forme d'autres de iour en iour: cela suffit pour te faire cognoistre l'espece du mal. Parquoy il te faut penser à guerir ce que tu vois, sans s'arrester à ce qui est passé. Tu le gueriras donc avec le Mercure, la colophone la litarge & les gommes: car les derniers consolident parfaitement l'Vlcere, & le Mercure la mondifie iusques à la racine, & la rend apte à receuoir consolidation. Coagule donc le Mercure avec eau d'Alun, & quand il sera coagulé reduis le en poudre subtile, & le mesle avec l'onguent \* brun, duquel tu oindras tout le dedans de l'Vlcere, iusques à ce qu'il apparaisse & se monstre beau & vif. Alors

\* Il est es-  
crit au j.  
chapit. du  
traité sui-  
uant.

R. de la masse de l'emplastre de litarge, huile commun, cire. colo-  
phone,



phone, anal j. il faut fondre l'emplastre, l'huile & la cire ensemble, puis y faut adiouster la colophone, & ietter dedans vne once & demie de l'encens blanc en poudre, & les malaxer avec deux onces & demie de vernis d'Allemagne, pour en faire des magdaleons, desquels il faut faire des emplastres à la façon accoustumee, les remuant deux fois le iour, comme a esté dict, & n'aye point d'autre soin de la guerison, car ces choses bien appliquees, la feront facilement: parce aussi que ledict Vlcere reçoit aisement guerison de sa nature: mais comme ces Vlceres sont bien assurees, & aisées à guerir, toutefois quand on les delaisse ainsi long temps changeans d'une forme en autre, si on n'y pouruoit, il est impossible d'empescher qu'elle ne se tourne en lepre: parquoy en ceci le Medecin doit estre fort soigneux de son deuoir.

*Comment se guerissent les Vlceres qui prouiennent des influences celestes.*

## CHAP. X.

**C**ES Vlceres ci ne sont cogneués que par le moyen de l'Astronomie: parquoy il faut sçauoir du malade l'an, le mois, le iour, & l'heure, en laquelle il a esté surprins de ce mal & dresser la figure celeste pour ledict temps: car alors on verra si l'Vlcere a esté excité & fait par quelque celeste impression. Que s'il appert qu'ainsi soit, il faudra penser à la guerir. L'influence celeste donc qui a fait l'Vlcere par sa malice, ou elle est passée, & les actions celestes: ou bien elle dure encores. Si elle est passée, tu la gueriras comme vne simple Vlcere: mais si elle dure encores, il te faudra trouuer vn remede, qui aye esté apresté selon les celestes impressions il y a donc deux façons pour les guerir, assauoir naturelle, & supernaturelle: la naturelle se fait en modifiant & consolidant, parquoy tu refereras & rapporteras ceste Vlcere à l'un des chapitres precedens, & la gueriras comme il a là esté monstré. Mais si l'impression & influence dure tousiours, il faut vser de remedes, lesquels font leurs operations par vne certaine puissance cachée, que le vulgaire cuide estre enchantement, comme sont la Culrage tachée (ou *persicaria maculata*) la serpentine sauuage, la moyenne Consolide (qui est celle qu'il nomme *Sophia*) lesquelles s'appliquent en ceste façon. Premièrement il les faut lauer en l'eau froide, & principalement en eau courante, puis apres il les faut mettre sur l'Vlcere, puis finalement il les faut enterrer sous du fumier ou en terre grasse, & les charger d'une pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement: car aussitost qu'elles commencent de pourrir, l'Vlcere aussi commence à se guerir: & quand elles seront du tout pourries, l'Vlcere sera toute guerrie. Il ne faut pas qu'aucun croye que cela se face par enchantemens, ains plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposée. Toutefois les faux Medecins ont esté cause qu'on a eu mauuaise opinion de ces guerisons, lesquelles comme ainsi soit qu'ils soient entierement ignorans de l'Astronomie & de la Magie, comment pourroient ils entendre ces choses?

Voy le xiiiij.  
chap. du ij.  
traité.  
Cognoissance Astro-  
nomique  
de l'Vlcere.

Deux fa-  
çons de  
guerir.

Action su-  
pernatu-  
relle du  
Culrage.



*Comment il faut guerir les defluxions du corps humain, & les Vlcères qui en prouiennent.*

## CHAP. XI.

Voy le xv.  
chap. du ij.  
traicté.  
Signes.

Les fluxions  
sont sei-  
chees en  
deux sor-  
tes.

Deriuatiō  
des fluxions

Voy le xvi.  
chap. du ij.  
traicté.

Causes.  
Prediction

**T**u distingueras & cognoistras ainsi les Vlcères qui prouuiēnt par defluxions: a sçauoir si aucun a raporté quelque mal de ses pere & mere, tu diras qu'il est fait par defluxion, & iugeras le mesme s'il a esté autrefois de complexion molle & humide: au contraire, si le contraire apparoit. Et quāt à leur guerison, il en faut iuger tout autrement q̄ des autres: car tout ainsi qu'aucun ne peut arrester vne fontaine si ce n'est en sa source, ainsi il est à croire en ce cas, que quelque chose nous defaut. Mais tout ainsi que nous voyons souuent les fontaines estre seichees par le Soleil, de façon que l'eau n'en coule plus, il y a pareillemēt quelq̄ soleil interieur, a sçauoir les medicamēs, qui ont pareille force q̄ le Soleil à seicher ces fluxions. Ioint que la constituō de quelques hōmes est si seiche, qu'elle dissipe & cōsume aisēment ses humiditez, & oste ainsi la cause des Vlcères Il y a donc deux moyens de seicher les defluxions: l'un par le soleil, l'autre par la propre nature, de quoi nous ne parlerons à ceste heure. Voulant donc guerir les Vlcères qui prouient de ceste cause, auant toute chose, tu dois ordonner vne façon de viure, qui soit fort tenue & exacte: car que profitera il que le soleil, seiche, s'il pleut incontinent apres? Puis apres il faut seicher par le moyē du safran de fer: parce qu'il fait en l'homme la naturelle operation du Soleil, & outre luy, ie ne cognois rien qui puisse seicher ces fontaines: mais ie scay bien qu'il suffira, pourueu qu'on donne ordre que l'Vlcere soit incontinēt apres conuertie en vn souspiral, lequel sera tenu net pour l'euacuation de la defluxion soit qu'elle coule ou non.

Reste vne autre façon de guerir en didert: sçauoir la defluxion en autres lieux, mais elle n'est gueres stable ni de longue duree: ains au contraire il suruient quelquefois vn mal pire que le premier. Le n'improue pas avec les purgations, pour deseicher ces fluxions, sinon qu'elles fissent ailleurs vn autre mal pire que le premier.

*Comment il faut guerir les Vlcères qui sont iointes avec fracture ou bruslure & autres accidens.*

## CHAP. XII.

**D'**Autant que les causes de ces Vlcères sont manifestes, on les cognoist facilement par le raport du malade: toutefois la facō cōment elles ont esté engendrees, prouient presque tousiours de l'ignorance des Chirurgiens, lesquels quand ils essayent à guerir les playes & les rompures, en y appliquant des remedes impropres & non conuena- bles, ils les font changer en Vlcères tresmauuaieses. Or parce qu'il a esté dit au traicté de la guerison des playes, tu pourras iuger, a sçauoir si le membre offencé, ou l'os rompu se pourra resstiter & remettre en son entier, ou non: que si à raison de la grande corruption, il est impossible, alors tu separeras le malade du sain, le corrompu & immonde de celui qui est net, selon les preceptes de la premiere partie & gueriras finalement telle impressign par l'herbe sophia, ou par la Culrage comme a esté dit cy deuant.

Com.



Comment il faut guerir les Vlcères qui sont engendrees par propre constellation.

## CHAP. XIII.

C'est cyle seul moyen pour cognoistre les Vlcères, assauoir si elles ne sont point aidees ni soulagees par aucuns remedes naturels, & ne veulent obeyr, ni ceder à aucun, soit la mammie, les consoldes, les emplastres, les onguens & autres remedes, tu iugeras qu'elles sont constellees, & partant qu'elles desirerent remedes semblables. Or faut il que les remedes soient constellez de leur propre nature, comme (pour exemple) la chelidoine, les feuilles de chesne, le plantain & plusieurs autres. Car ces remedes guerissent seurement & assurement: & s'il aduient q'ils ne profitent pas estans appliquez en substance. Alors.

Voy le xvij.  
chap. du iij.  
uaicté.

Remedes  
constellez.

R. de la chelidoine m. iij. feuilles de chesne m. ij. il les faut piler & les mettre dedans vn vaisseau de verre bien couuert, pour les laisser pourrir au sien, puis il faut distiller l'huyle de laquelle on lauera l'Vlcere: & pour l'incarnier, tu l'aspergeras de la poudre de dictes herbes seichees, continuant tousiours, iusques à ce qu'elles soient entierement gueries.

## Conclusion,

## Quatre

Nous auons declare, qu'il y a quatre points principaux, lesquels il faut obseruer pour guerir toutes Vlcères. Le premier est, qu'il faut apaiser les douleurs, le second, qu'il faut mondifier: en troisieme lieu il faut incarnier ou consolider, le quatrieme & dernier est qu'il faut fermer & cicatrizer: ce que nous auons enseigne iusques à maintenant, & qui estant bien cognu du Chirurgien, il n'y aura Vlcere telle qu'elle soit (si elle ne venoit de la main de Dieu) qui n'obeyrle à ces remedes & qu'elle ne guerisse. Mais nous n'entendons pas auoir escrit ceci pour eux: d'autant qu'il n'y a en eux qu'auarice, enuie, gloire & autres vices: ains pour les malades, lesquels j'ay bien aussi voulu admonester de ne se mettre pas aisement entre les mains de telles gens, pour receuoir tels remedes, encores qu'ils dient que ce sont des miens: car puis que leur preparation est artificielle & difficile, il faut scauoir, qu'ils ne sont pas aisement faicts, sinon par ceux qui y sont bien exercez. Qu'ils se souuient donc tous, que nous auons escrit ceci pour les doctes, & non pour les rudes & aprentis.

points  
pour guerir  
toutes  
Vlcères.

Fin de la Seconde partie du troisieme Traicté



DE PARACELSE SVR LA  
DERNIERE PARTIE DV TROI-  
SIESME TRAITE DE LA CVRE  
& Guérison des Vlcères.

OMBIEN que nous ayons assez amplement déclaré en la seconde partie de ce traité, tout ce qui est nécessaire pour guerir les Vlcères: toutefois parce que les remedes sont plus subtils & difficiles, que les Medecins vulgaires ne pourroint comprendre: ie me suis voulu accommoder a leur capacité, pour l'amitié que ie porte aux malades: & pour la crainte que i'ay des perils ausquels ils sont subiects, pour auoir esté & estre mal traités: non pas que ie veuille nourrir & entretenir leur ignorance & paresse, mais que i'entens que les esprits d'aucuns sont si lourds & si rudes, qu'ils ne pourront comprendre ce qui a esté dict ci dessus. Parquoy s'il y en a aucuns de ceux qui sont & exercent la Medecine, lesquels n'entendent pas ce qui a esté dict, qu'ils suivent les reigles suivantes: quoy faisant, si les malades ne sont entierement gueris, au moins ils seront soulagés & gucris pour la plus grande partie.

Paracelse a  
quelque-  
fois vsé  
des reme-  
des des an-  
ciens.

Or sçachez que i'ay par longue experience approuué les formules des remedes que ie veux decrire, lesquelles i'ay quelquefois empruntees des anciens, les ayant choisies avec grand iugement: & enrichies par mixtions artificielles: car m'ayans esté communiquées par les anciens, ie, avec plusieurs autres, les ayans mises en vsage, les ay experimentees & trouuees tant perilleuses, tant inutiles & desagrees, que i'ay esté contraint de penser à vne autre façon de composer les medicamens. Parquoy commençant à m'y addonner, ayant changé beaucoup de choses, i'ay tant travaillé & approuué par experience, que les Medecins & malades rapporteront grand profit de l'vsage d'iceux, pour la guérison de toute Vliere. Mais parce que quelques grands maux, comme le Cancer, la Fistule, le Noli me tangere, les Vlcères mordicantes & phagedeni-



deniques, requierent les grands & vniuersels secrets, (car elles n'obeyssent pas à ces particuliers:) i admonnest les Chirurgiens de s'abstenir de les traicter, ou bien qu'ils aprennent a preparer les remedes qui sont escrits en la seconde partie de ce traité. Il faut donc noter & sçauoir, que ce que nous voulons descrire, que ce sont tous remedes particuliers, à quoy faire i'ay esté contraint par vostre ignorance. Or i'ay voulu vser de deux façons: la premiere desquelles est commune à guerir toutes Vlcères, l'autre est propre à quelques maux particuliers, comme au Cancer, a la Fistule, & autres, desquelles elle enseigne la guerison: desquels ie t admonnest d'vser en telle sorte, que si tu ne veux, ou que tu ne puisses auoir la cognoissance des plus difficiles, au moins que tu suies ces reigles, de peur que si tu suis le chemin commun des autres Medecins, tu n'ailles contre nature, au grand dommage & danger des malades.

Remedes particuliers.

## TROISIÈME ET DERNIERE PARTIE DV TROISIÈME TRAITE DE LA CVRE ET GVERI- son des Vlcères.

*Comment on guerira les Vlcères avec les remedes nettoians & mondifiants.*

### CHAPITRE I.

**A**VANT que tu commences de guerir quelque Vlcere, auant toute chose il faut faire diligēte distinction entre le mal & le remede, pour sçauoir s'il se doit guerir avec tel remede ou non, de peur que tu ne faces comme le vulgaire des Medecins: car si tu vses de diuers remedes qui te soient incognus, & que tu portes dommage au malade, ou bien si tu le gueris, qu'on ne die que ce soit d'auanture. Si donc l'Vlcere n'a point de Sel corrosif qui l'aye engendré & l'entretiene, il sera bon d'y appliquer ce remede.

R Terebentine l.j. jaunes d'œufs, nu.xx. il les faut mesler ensemble au feu avec esgale portion de miel, & les cuire en les remuant, iusques à ce qu'ils soient reduits en forme d'onguent brun, duquel tu traicteras l'Vlcere le soir & le matin, & tu la verras estre nette de toutes ses ordures. Mais parce qu'il ne faut pas seulement nettoyer, ains aussi il faut parfaitement consolider l'Vlcere & la fermer, tu vseras aussi de ce remede pour cest effect.

Onguent brun.

R de



R de l'onguent préordonné l.j. Teberentine laurée & fort agitée l.β. il les faut faire cuire au feu (sans toutefois les faire bouillir) & jeter dedans du galbanon, de l'oppopanax, & du bdellium, dissous dedans du vinaigre ana ℥.j. poudre d'Aristolochie ou sarrazine ronde ℥.j. β. soit fait vne mulsion, de laquelle on pourra guerir toutes les Vlcères qui sont sans corrosion.

*Comment il faut guerir les Vlcères par les calcinez.*

### CHAP. II.

A quelles  
Vlcères tōt  
propres les  
calcinez.

**L**es medicamens calcinez (assavoir ceux qui n'ont point de force corrosiue) ont vne singuliere force & vertu pour guerir les Vlcères, iusques à leur source & racine. Et toutes fois il n'en faut pas vser sans distinction, car ils sont seulement profitables à celles qui ont esté faites par le Sel corrosif, mais qui est à mort & les a abandonnées. D'autant que nous voyons souuēt qu'il tombe quelque matiere en vn lieu comme vn onde de pluye froide, ou comme vne nuee, où elle fait incessamment vne Vlcere ample & large: laquelle si aucun entreprend de guerir, & y applique des mauuais remedes, il sera en danger que le Sel du Baume ne s'enflamme & brulle, & qu'il ne s'y engendre vne Vlcere de longue duree. Quant à toy, si telle chose se presente, tu la gueriras avec les calcinez en ceste façon:

Onguent  
de calciné.

R iaines d'œufs nux terebentine ℥.vij β. il les faut mesler ensemble & les reduire en forme d'onguent, auquel il faut adiouter du calciné ℥.β. & avec cest onguēt il faut traicter l'Vlcere chascun iour deux fois & on verra merueilles Et quād le temps sera venu qu'il faudra fermer, tu vseras de cest emplastre.

Emplastre  
de calciné.

R. Resine l.j. cire l.β poix greeque quart. j estans fondus & meslez ensemble adioutez y du calciné ℥.j & en vsez.

Il ne faut  
pas entre-  
prendre la  
cure quād  
la matiere  
est en furie

Toutes sortes d'Vlcères fraiches & qui ne sont pas fort profondes sont aisement gueries par cest emplastre: mais quand on voit qu'elles traient & rongent en longueur & profondeur, il sera bon de mettre dedans de l'onguent prescrit avec des plumaceaux. Car il faut noter qu'il n'est pas bon d'entreprendre la guerison, que la matiere n'aye premierement cessé sa furie, & qu'elle ne soit arrestee: d'autant que tu verras que les vulgaires Medecins font des Vlcères tresdouloureuses & longues à guerir, quand ils essayent de les vouloir guerir tout au commencement. Que les medecins donc ayent souuenance de ceste reigle.

*Comment il faut guerir les Vlcères avec les Sels corrosifs calcinez.*

### CHAP. III.

En quel  
tps il faut  
vser des  
corrosifs.

**I**L y a encores vne autre troisieme façon de guerir les Vlcères, laquelle se fait par le moyen des Sels corrosifs calcinez, comme sont l'Alun, le Vitriol & autres, desquels on vse presque tousiours quand on veut restituer vne guerison qui aura esté mal faicte: car puis qu'aucune Vlcere ne se peut guerir que le fondement ne soit premierement ben & vital (d'autat que cela n'y estant pas, surquoi croistroit la chair?) il le



il le faut restituer par ces remedes, si ainsi est qu'il soit mauuais & corrompu. Il faut donc obseruer que telles Vlcères semblent quelque fois estre aisees à guerir, & toutefois elles n'obeissent à aucun remede, auquel cas il faut aussi prendre garde au fond d'icelle, parce qu'il est presque tousiours pourri, & pour ceste raison demande d'estre mondifié. Parquoy si tu ne l'as nettoyé, n'vse pas de ces remedes: car tant s'en faut que tu profites & faces quelque chose pendant que le fond sera ainsi ord & sale, qu'au contraire tu nuiras & feras dommage. Or c'est cy la forme du remede avec la correction.

Il faut net-  
toyer le  
fond de  
l'Ulcer.

R. Alun bruslé & esteint au vinaigre, l'huyle d'arsenic fait par sa propre resolution ana quar. si il les faut mesler enëblo en forme d'onguent de iaunes d'œufs meslez avec alun ou,

R. Du calciné du Vitriol, ana quar. si il les faut mesler avec l'onguent de Ceruse & en vser. Mais parce qu'on n'est pas assuré quelque fois qu'il y ait pourriture au fond de l'Ulcer, il sera bon de commencer la guerison, par l'vsage de l'onguent d'alū calciné: mais si on voit quel'Ulcer ne se dispose à guerison dās quatre iours, tu viendras à l'vsage de l'onguent d'huyle d'Arsenic & d'alun, & si d'auāture le mal ne veut encores obeyr à ces remedes, en fin tu vseras de l'onguent de Vitriol.

Toutefois ne pense pas qu'il faille changer l'ordre de ces remedes, parce que la guerison qui se fait par les derniers remedes est plus soudaine, q̄ celle qui se fait par les premiers: car pour guerir bien soudainement, auāt toute chose il faut regarder de le faire biē seurement. Il faut donc noter, que si on est contraint d'vser du dernier remede, qu'il fera escarre: laquelle tu feras tomber, premierement avec huyle de bricques, puis apres avec beurre pour la dissoudre: mais encores qu'elle ne tombe pas soudainemēt, toutefois il ne faut pas laisser d'vser du calciné, ains faut continuer, iusques à ce qu'elle tombe: quoy fait il ne restera plus rien à faire sinon de fermer & cicatrifer. Il y a encores d'autre corrosifs, comme le Mercure sublimé, l'Arsenic & autres, l'admoneste neantmoins vn chascun de s'abstenir de leur vsage & bourrellerie.

Comment  
on fera  
saber les car-  
res.

Je ne te peux aussi celer qu'il y a encores vne autre façon de guerir ces Vlcères, laquelle est plus seure, plus vtile, & plus artificielle que les autres: & que pour le desir que j'ay au bien public, ie ne la peux celer d'auantage. La façon donc est telle, qu'il faut que le fond de l'Ulcer s'en aille sans faire escarre, ce qui se fait en deux sortes: car ou il faut pourrir, ou s'il y a de la matiere, il la faut retirer sans offencer la chair. Tu pourras donc en ceste façon:

R. Alun bruslé & esteint au vinaigre ℥.β. Sel Armoniac ℥.j. iaunes d'œufs nu. iij. du miel vne cuillier, farine d'orge ℥.β. il faut tout mesler ensemble en forme d'onguent, duquel on pēlera l'Ulcer en xxiiij. heures vne fois, la remplissant bien, & mettant vn fort drappaudessus, de peur qu'il ne coule incontineēt: ce qu'il faut faire par quatre fois, car tout ce qui sera pourri en l'Ulcer s'en ira, & la chair viue demeurera au fond, laquelle il faudra esgaler à la peau par le moyen des medicaments qui incarnent. L'autre moyen est tel:

R. De l'Ambre reduit en poudre, quar. si il le faut faire fondre en vn vais-

Putrefait



vaissseau bien couuert & à petit feu, & y faut adiouster la tierce partie de Terebentine en le fondant, & les bien mesler ensemble, repétant ceci tant de fois, que pour chacune demie once d'Ambre, il y ait deux onces de Terebentine. Et y adiousteras vn peu d'huile de lin, si ceste matiere te semble trop epesse, afin qu'il soit reduit en forme de liniment. Son vsage est, qu'il en faut couvrir des plumaceaux pour mettre dedans l'Vlcere. puis il la faut couvrir par dessus avec l'emplastre contre les pointures composé avec colophone: & la gueriras par ce moyen dans quatorze iours: Apres le cinquiesme iour tu y pourras adiouster si bon te semble, vn peu de calciné: mais nous remettons cela à ton iadustrie.

*Comment on guerist les Vlcères par le Baulme de Tarwé.*

### CHAP. IIII.

L'usage du  
Baulme de  
tarte ob-  
seurci par  
deux fau-  
tes.

Vertu du  
Baulme de  
tarte.

Pour les  
Vlcères ma-  
lignes des  
pieds.

C'EST excellent remede a esté diffamé & grandement soupçonné par deux fautes principalement. L'une est, qu'il a esté vsurpé & mis en viage par les ignorans, en temps & lieu non conuenable: car puis qu'il guerist les Vlcères seulement, desquelles la cause & racine est au lieu meisme, & n'est pas cachée au profond du corps: celui qui en vse quand la cause du mal s'est retirée autrepars, perd son temps & sa peine. L'autre faute se fait en la preparation: par ce que peu d'eux l'ont préparé comme nature le demande: d'autant qu'ils se sont contentés de le calciner & puis le refondre en forme d'huile, pensans que cela suffisoit. Certes la vertu & puissance de ce Baulme legitiment préparé est admirable entre tous les autres remedes, pour consumer les humidités superflues, les phlegmons, & la chair surcroissante, &c. Mais c'est auant toutes choses vn excellent remede aux Vlcères des pieds, malignes & pourries: car encores qu'elles soient enflées, pourries, vieilles, creuses & rongées, toutefois estans arrousees, & oinctes de ce remede, elles sont gueries du long & du large iusques à la racine: car il consume premierement l'enflure molle & large, & tue entierement le mal par son admirable vertu desseichante, de sorte qu'aucun Sel tant fort & vehement soit il ne luy peut resister, ains toutes choses sont desseichées par luy, tout ainsi que nous voyons le Soleil desseicher souuent les grands lacs & estangs.

Or combien que les anciens ayent redigé par escrit plusieurs remedes pour guerir ces Vlcères, lesquels (selon l'opinion des hommes, & le recit de ceux qui les ont escrits) sont utiles: toutefois par ce que ie pense qu'il est assez connu que ni eux, & beaucoup moins leurs disciples, en ont resenti & trouué aucun profit en les mettant en viage, pour ceste raison, & qu'ils n'ont pas entendu la source & fontaine des choses, ains les ont seulement voire faullement escrits, afin qu'on creust qu'ils auoient parlé de toutes choses, ou bien qu'ils ont prins ceste peine parce qu'ils pensoient qu'il failloit consulter de choses incertaines. Mais puis que ce sont seulement cōsultations & non pas démonstrations: il nous sera permis de chercher choses meilleures, en laissant leurs fables & mengeries. J'affirme donc vrayement ceci de nostre Baulme,



Baume que'il y a Vlcere de Vitriol aux pieds (qu'on du Vlcere permanent) qu'il la guerit, non pas superficiellement seulement ains iusques a la racine mais ie ne di pas le mesme des autres: parce que ie n'ay pas si certaine experience. Or il se prepare presque tousiours en ceste facon.

R. Salpêtre l j. Arsenic ℥. j. chaux viue ℥. iij tatre puluerisé ℥. xj. ℥. ij. il faut tout reduire en poudre subtile, puis il les faut mettre dedans vn vaisseau de terre qui ne soit pas vitré, pour les calciner: estans calcinez il les faut dissoudre, & passer la dissolution par le Filtre, puis l'ayant derechef coagulé, il le faut bruster trois fois, & le calciner avec egal portion de Salpêtre: a la derniere calcination tu verseras par dessus au tât de vinaigre distillé qu'il en faut pour le fondre, puis le retireras par distillation a feu fort & violent, en repetant tant de fois ceste distillation qu'il deuienne doux puis apres.

Baume de tatre.

R. De l'huyle suldict quar. l. alun calciné esteint en vinaigre autant: il les faut mesler ensemble & faire comme vne boullie, laquelle sera mise sur le pied, apres qu'o l'aura foméré & estoué, puis on le bādera: ce fait xij. heures apres il le faut considerer, & s'il ost trouué fort rouge garde de se hastier, ains contente toy de le traiter vne fois seulement en xxiiij. heures: toutefois tu en continueras l'usage, iusques a ce que la rougeur & le phlegmon s'en retournent d'eux mesmes: quoy fait.

R. De l'huyle suldict quar. l. gomme tragacant dissout en eau rose ℥. ij. pour deux liures. Canfre ℥. β. tout estant meslé ensemble, il en faut oindre les Vlcères & leurs cautez, & tu verras le pied se remettre en la premiere forme & se seicher sans douleur & sans peril S'il y a aussi des Vlcères caues qui semblent desirer d'estre incarnés, alois,

R. de l'huyle precedēt ℥. v. mummie. ℥. j. safrā de fer ℥. j. β. huyle d'œufs ℥. x. mellez le tout & en vsez iusques a ce que l'Vlcere soit du tout guerie & fermee. Apres qu'elle sera du tout guerrie ie veux encores que tu oignes le pied dix iours durant chacun iour dudit Baume sans y rien adiouster. D'auantage il seroit expedient pour precaution, de faire ourtir chacun an la veine sous le tarret, ou bien celle des cheuilles par l'aduis d'un bon & expert medecin, & vser avec ce vne seule fois de l'onction de ce baume.

Cōment il faut guerir les Vlcères creusés.

*Comment on guerira les Vlcères en coupant les nerfs ou les veines.*

#### CHAP. V.

**L**aduient souuent que les parties hautes se deschargēt de leurs excremens & les cauoient sur les basses, & de la aduent souuent qu'il se faict des Vlcères aux iambes, desquelles la cause est es parties d'en haut. S'il aduent donc que les Sels ne nuisent & ne pechent point par veneneuse qualite ains en quantité seulement, assauoir qu'ils soient transportez en autre lieu par leur abondance trop grande: il est euidēt & manifeste que pour guerir le mal, il faudra auoir esgard a autre lieu qu'a celuy où ils sont arrestez. Or d'autant que le principal point de la guerison est de faire en sorte que les humeurs ne coulent plus sur la partie malade: les premiers inuenteurs des choses ayans considéré que la malice & venenosité qui estoit cause du mal, n'estoit pas



\* Ou les  
arteres.

En quel  
temps on  
peut cou-  
per les vei-  
nes.

Trois mo-  
yens d'ar-  
rester les  
veines.

elle en haut qu'elle est en bas, en la partie offencée, retrogradans se-  
lon les conduits par lesquels elle se porte, ils se sont aduises non inuti-  
lement & sans profit, de couper les veines & les \* nerfs au dessus de la  
partie malade, par lesquels ils ont cognu que la defluxion se faisoit.  
Mais il faut noter, qu'il n'est pas besoin & se faut bien garder d'vser de  
ceste façõ de guerir, si les humeurs qui coulent sont veneneux, vicieux  
& corrompus, comme sont ceux qui sont en la partie offencée: car si  
on en vloit autrement, que quand la corruption & vice du Sel, est en  
la partie offencée seulement, & non aux humeurs qui coulent, on tõ-  
beroit en double peril: parce que ceste matiere venimeuse & corrom-  
pue retomberoit en quelque autre lieu plus haut, & au dessus du lieu  
où la veine a esté coupee ou serree, & en ce cas le mal (que nature es-  
tant la plus forte auoit reiecté au loin) seroit plus proche du cœur: ou  
bien si le paroxisme de l'efflorescence du mal, venoit assaillir impe-  
tueusement le malade, le mettroit en vn tresperilleux danger pour le  
moins, s'il ne le faisoit mourir. Parquoy il faut diligemment prendre  
garde à ceste distinction, craignant que ton guerir ne soit plus tost  
nommé meurtre ou lairecin que guerison.

Or les façons de ceste guerison sont diuerses: car les veines se mon-  
strent presque tousiours commodemēt au dessus du genouil, où ceux  
qui veulent couper chemin à la defluxion, ont coustume de faire vne  
grande ouuerture avec le rasoir, ou cautere actuel, ou medecament  
corrosif puis y font engendrer vn cal, lequel reserrant la veine, arreste  
la defluxion. Mais il aduient souuent que les defluxions reprennent  
autres veines, ou bien retournent d'vn autre costé, voire tiennent tous  
les deux bien souuent, ou bien estans chassées au dedans, elles font &  
engendrent vne cachexie, & offencent l'estomach, le foye, & autres  
parties, & qui pis est, elles apportent bien souuent la mort. Parquoy  
i'admoneste les Chirurgiens de soy souuenir, qu'ils se doiuent bien  
garder d'arrester les defluxions enuieillies, ou qui sont accoustumees,  
& de prendre garde diligemment à celles qui sont recentes, & ordon-  
nent la seigneurie auant toute chose, laquelle est fort vtile. Il n'est ia be-  
soin que i'escriue la façon de faire l'incision, veu qu'elle se fait sans au-  
cun artifice: non plus que la façon de bruller ou cauteriser, veu que les  
rustiques & paysans le sçauent: mais il faut aussi noter ceci, qu'il se faut  
bien garder d'adiouster encor la paralysie du membre avec l'autre  
mal, chose qu'il me souuient estre souuent aduenue par l'incision.  
Qu'est il aussi besoin de racoter les corrosifs avec lesquels ils font es-  
carre, entre lesquels le Mercure sublimé tient le premier rang? veu que  
ces brouilleries ne sont que trop cognues des Chirurgiens, & qu'on  
n'en doit iamais vser qu'on ne soit bien presse par vne grande necessi-  
te: par laquelle si tu es contraint, ie te conseille que pour parfaire la  
guerison, tu vses d'vne potion vulnereaire de celles qui sont en vñage  
commun, laquelle tu verras de rechef sortir par l'Vlcere. Mais si tu la  
vois sortir par la dicte Vlcere sans estre corrompue, sçaches que la sour-  
ce n'est pas loin: parquoy il faudra trencher les veines pres du lieu: car  
& plus pres on les coupera, & mieux la guerison s'en fera, & vau-  
pres-



presque tousiours mieux de le faire au dessous du genouil qu'au dessus. Ce fait tu mettras de l'onguent sur la partie bleesee, cependant que le cal se fait, lequel sera acheué dans la quatriesme ou cinquieme sepmaine.

Cela fait il faudra venir à la guerison de l'Vlcere, laquelle se fera aisement par le moyen de l'emplastre contre les poinctures, ou bien quelqu'autre vulgaire & commun. Car j'ay souuent veu qu'elles ont esté gueries sans vser d'aucun medicament: vray est qu'elles sont retournées deretief en autre lieu, ou elles ont esté aisement gueries par remedes martiaux. Mais les doctes & scauans Medecins iugeront de toutes ces choses plus exactement, assauoir si ce sera prouenu de la benignité du mal, ou bien de la vertu efficace de nature.

*Comment on guerit les Vlcres par bains aérés d'eau douce, & laement des pieds.*

## CHAP. VI.

**L**A nature particuliere de ce remede est telle, que si on l'applique aux Vlcres, esquelles il n'est pas propre, il les fait beaucoup plus mauuaises qu'elles n'estoient, & excite vne æmoragie beaucoup plus perilleuse. Parquoy il est besoin d'auoir vn bon iugement. afin qu'on ne faille en choisissant ce remede. Or du moins, les Vlcres qui sont larges, pourries, abondantes en chair superflue, qui seignent aussi souuent, & qui s'aigrissent aisement par leger attouchement, lesquelles sont au dessous du iarrer, & non en la iambe seulement, ains en quel que autre lieu que ce soit, reçoient ce remede & façon de guerir, & doiuent estre comprises au nombre de celles qui le desirient. Cognaissant donc l'espece du mal, il faut scauoir que fait ce remede, assauoir, qu'il retire toute la nourriture & le sang superflu, & rien d'auantage: quand donc on void que le bon & vtile sang commence de sortir, alors il faut incontinent cesser l'vsage du bain, au lieu duquel il faut consolider. La forme du remede sera telle.

Qui sont les Vlcres qui endurent & se guerissent par le bain.

R. Des pommes de sapin fraisches & pleines de suc, m.ij. bourons tendres ou ieunes iettons de geneure, escorce de fau ou de fagus, ana m.ij. chelidoine, potamogeton ou cipi d'eau, feuilles de chesne, ana m.β. racine d'asclepias & de Sarrafine ou aristoloche, ana l.β. il faut tout faire cuire en l. q d'eau, & faut lauer les pieds de ceste decoction chacun iour le soir & le matin.

Forme du bain.

*Autre forme de bain.*

R. Feuilles de Sanicula, de limonium, de langue de serpent, & de chesne, ana m.ij. feuilles & racines d'Asclepias, m.ij. grand Consolide & Sarrafine ou aristoloche, ana m.β. pommes de Sapin, m.ij.β. il faut faire decoction dans laquelle il faut lauer les pieds trois iours continuels. Le laument estant fait & acheué, il faut recourir aux emplastres consolidatifs, pour acheuer la guerison: car le simple laument ne peut suffire. Mais durant le temps que nous vsurons de laumens, il faudra donner ordre, à ce que nous ayons des remedes tous prests pour arrester le sang, & autres choses seruans à tel affaire.



**I**L y a vne certaine sorte d'Vlcere qui tourmente les malades merueilleusement par douleur poignante. Et pour les guerir, les corrosifs, ni les remedes calcinez assauoir le Virriol, & l'Alun, & autres ne sont pas suffisans: car elles n'obeyssent aux huyles, aux onguens, aux emplastres ni autres remedes semblables, ains empirent de iour a autre. Telles facons donques d'Vlcres peuuent estre aidees & secourues par remedes distillez: mais non seulement par simples distillations, ains il y faut adiouster les plus excellens cōsolidatifs: parce que veulque les distillez seuls, rendent l'Vlcere propre à receuoir guerison, ils ne suffiront pas: & ayes souuenance, que les Vlcres qui n'obeyssent point aux autres remedes ains affligent & tourmentent le corps de chaleur, de punctions & tresgrandes douleurs iour & nuict, appartiennent à ce remede & le desirent.

Les remedes qu'on doit distiller sōt en petit nombre, entre lesquels ceux ci sont excellens, assauoir, l'huyle commune, l'huyle peu oile ou la Naptete, la Terebentine, les giroffes, le zizimbre, la noix mulcade & autres. Tout ce aussi qui est propre à arrester le flux des glaires est aussi propre à ceci, & toutes les huyles qui sont distillees au soleil: car tous ces remedes appaisent merueilleusement les douleurs, & rendent la partie disposee à receuoir guerison.

*Forme de distillation.*

R. Giroffes ℥.v. zizimbre ℥.j. noix mulcade ℥.β. il les faut distiller par l'alembic & faire la separation par degrez, puis faut alterer la distillation selon la grandeur du mal.

*Autre.*

R. Huyle d'oline l'encens blanc ℥.β. giroffes ℥.ij. il faut distiller par l'alembic, & separer la distillation par degrez.

*Autre.*

R. Terebentine l.j. huyle petrole quar. β. il les faut distiller en alembic par degrez.

*Autre, qui mondifie, incorne, consolide & ferme.*

R. encens, Mastice ana ℥.j. giroffes ℥.j. mumie ℥.ij. bdellium ℥.ij. Galbanum ℥.j. il faut tout distiller ensemble, & separer la distillation par degrez, puis il faut semblablement distiller de l'huyle d'Oliue par degrez, & mesler les huyles de pareils degrez l'une avec l'autre dedans des vaisseaux, lesquels il faudra apres remplir de fleurs de mille pertuis & les garder pour en vser. Or la facon d'en vser est, qu'il faut chacun iour frotter & oindre l'Vlcere, & les enuirs, avec vne plume trempee dedans l'huyle, le matin & le soir, s'il aduient que cependant la douleur & la chaleur recommencent, & croissent d'auantage, il n'y a rien qui empesche de reiterer le remede. Il faudra mettre l'emplastre de calcine par dessus, lequel a esté descrit au second chapitre: car cela suffit pour acheuer du tout la guerison il faut donc noter, que puis que ces Vlcres ne peuuent supporter & souffrir aucuns attrai-

ctifs



Grifs (non pas mesme la Terebentine) soient emplastres, onguens, n'autres remedes lenitifs, doux ou forts: excepté ceux qui sont preparez par distillation: que ce n'est pas sans cause que ie requiers que le Medecin soit versé en la chymie: afin que si les coctions des Apoticares ne suffisent, qu'il puisse racoustrer ce qui a esté gasté, & subuenir à leur defaut Il y a aussi des collires, lesquels (encores qu'ils soient aprestez pour les yeux) ont toute fois vn excellẽt vsage pour la guerison des Vlcères: car puis qu'ils sont gras & distillez (or ie demande ceux là principalement) ils ont la force d'arrester & appaiser la corrosiõ du Sel Certains Baumes aussi composez de la distillation des corrosifs, ont vne mesme force pour cest effect: car encores qu'ils ne perdẽt pas du tout leur vertu corrosiue, toute fois ils l'acquierent merueilleusement temperce par la longueur du temps.

Baumes  
des corro-  
sifs.

*Comment les bains naturels guerissent les Vlcères.*

### CHAP. VIII.

**I**L n'y a personne qui doute que les bains ou eaux qui sont chaudes de nature, n'ayent vne grande force & puissance pour aider, secourir & sustanter nature humaine: car combien que l'eau n'aye presque point d'autorité, nous voyons toute fois qu'on conserue mieux toute chose par son vsage que par le vin: ainsi le bruuage de ceruoise est estimé plus salubre que celuy du vin, d'autant qu'il n'excite pas si frequẽment des maladies. Or si l'eau vulgaire a tant de force, combien plus grandes vertus donnerons nous à celles esquelles nature a imprimé vne qualité manifeste: telles que sont les chaudes, les sulfurees, les Vitriolees, aigrettes & autres. Certes l'experience nous a aprins, que cõme il y a diuerses natures & vertus es plantes qui croissent de la terre pour guerir les maladies du corps humain, qu'il y a aussi diuerses facultez es eaux & Sels qui y sont, lesquelles respondent à celles des plantes. Mais la paresse des Medecins (qui mesprisent, ce qu'ils deuroient scauoir) a esté cause que la vertu des eaux a esté incõgneue. Nous parlerons doncques des bains briefuement, & autant que besoin sera pour le present affaire. Notez donc que ceux doiuent seulement estre enuoyez aux bains, desquels la source & racine de leurs Vlcères, n'est point cachee es entrailles, ains est en la partie mesme qui est Vlceree, avec ceste distinction toute fois que nous guerissons l'Vlcere alumineux, par le bain alumineux: car si on ne garde ceste conuenance, on perdra temps de penser guerir le mal. Or ce remede sera cõmodẽment appliqué & ordonné aux Vlcères tant nouuelles, (car il les guerit incõtinent) qu'à celles qui sont du tout enuieillies, principalement quand il n'y a defluxion ni autre accident violent.

Le boit de  
ceruoise  
est meil-  
leur & plus  
salubre q  
le vin.

Qui sont  
ceux que n  
doit enuo-  
yer aux  
bains.

Mais puis que les bains mesme declarent assez leur faculté d'incarnier, de consoler, & autres vertus, il ne sera pas difficile au Medecin de iuger & cognoistre ceux qui seront profitables & viles à vn chacun. Il faut aussi scauoir que si quelqu'un desire d'estre guerri d'vne Vlcere de laquelle la source ne soit point en l'Vlcere mesme, ains

Chois des  
bains.



qu'elle soit dedans le corps, qu'il luy faut defendre l'usage du bain, s'il n'aime mieux choisir la mort que la vie. Toutefois afin qu'un tel ne demeure point sans remede, considere & regarde bien si le mal est point periodic; que si ainsi est, tu luy ordonneras des frequentesaignees en temps commode pour la precaution.

*Comment le temps (qui de soy mesme est Medecin) guerit les Vlcères.*

#### CHAP. IX.

**T**OV T ainsi qu'apres la pluye (comme on dit en commun proverbe) vient le beau temps, il y a ainsi quelquefois des Vlcères, desquel les l'aigreur finalement se remet, apres qu'elles ont long temps affligé & tourmenté le malade, mais non pas du tout toutefois: car combien que la longueur du temps osté la cause del'Vlcere, toutefois il laisse au Medecin, à guerir entierement l'Vlcere. Parquoy il ne reste qu'une consideration en ce cas, assavoir comment se consolide l'Vlcere: car il ne se faut plus soucier de la cause. Quelques Medecins ont experimenté six cens remedes pour la guerison des Vlcères, mais sans fruit, & tout pour avoir ignoré ces choses: car le temps qu'on devoit attendre n'estoit pas encores venu: mais d'autres sont survenus apres eux aussi ignorans qu'eux, lesquels les ont neantmoins gueries avec legers remedes, assavoir avec perfuns, onguens, l'auemens, usage de bois de Gaïac, & autres semblables remedes: de là nous voyons qu'il y a de bien petites Vlcères, lesquelles ne peuvent estre vaincues ni gueries par l'usage mesme exact du Gaïac: puis apres nous auons veu des grandes maladies, lesquelles ont esté gueries par quelque remede de vieille, à raison du temps, lequel permet ou empesche la guerison. Quand donc le temps qui est passé & escheu, nous donuera aduertissement de la guerison, tu vleras de legers remedes seulement, assavoir d'onction, de perfuns, ou de bois, mais les emplâstres contre les peintures sont recommandés auant toutes choses: car quand l'Vlcere a passé sa furie, ils sont suffisans pour la guerir telle qu'elle est. Or la cognoissance en ce fait est telle. Si tu rencontres vne Vlcere qui aye esté tresdouloureuse & tresie belle auparavant, & qu'elle desiste subitement & tout à coup de ses grandes douleurs & malices, alors il sera temps de commencer la guerison: car tu auras nature pour aide: mais s'il aduient que tu la guerisses, ne te glorifie point pourtant de pou uoir guerir toutes Vlcères: parce qu'il y a tousiours quelque chose de particulier en toutes.

Considera-  
tion des  
temps.

Cognois-  
sance.

*De la guerison des Vlcères par soilles emplâstrees ou sparadraps, qu'on dit soille gantier.*

#### CHAP. X.

**L**Es Vlcères qui sont és iambes, desquelles la cause qui les entre- tient est cachée au dedans du corps, & coule neantmoins ordi- nairement sur elles, celles, di ie, sont gueries par vne façon particu- liere, laquelle respond aucunement au couper ou resserer des veines, de quoy



dequoy il a esté parlé ci dessus : car on empesche & reprime les defluxions qui le font, & qui coulent ordinairement sur la partie affligée, par le moyen des ligatures artificielles, & ainsi on guerit les Vlcères. Toutefois ceste façon de medeciner & guerir est fardee, & partant on n'en doit vsier qu'en bien peu de gens: parce qu'il y a peril, d'autât qu'il est à craindre, que la defluxion ne retombe sur quelque autre partie, où elle fera vn pire mal que le premier. Parquoy il faut noter que l'vsage de ceste toille emplastrée est seulement profitable, quand la defluxion est excitée par quelque cause exterieure & apparente, comme pour s'estre gratté, ou taillé, & meurtri contre quelque chose ou autrement, & qu'à ceste occasion les humeurs commencent d'y accourir. L'vsage desdictes toilles emplastrées qui se fait de rubans ou simples bandes, comme on en vsé maintenant, a esté incognu aux anciens, & est du tout sans artifice: car les anciens l'aprestoint de remedes qui estoient propres à arrester le sang & les glaires: dequoy nous en donnerons vne description pour seruir d'exemple, & le remettre en vsage.

En quit  
faut vsier  
de toille  
emplastrée

R. Coquilles d'œufs brulées, coquilles de limasson aussi brulées, ana  $\mathfrak{z}$  v pierre sanguine,  $\mathfrak{z}$ .i  $\beta$  bol d'Armenie,  $\mathfrak{z}$ .iij. terre seclée,  $\mathfrak{z}$ .ij  $\beta$  il faut mettre & reduire le tout en poudre, & le mesler avec la gomme tragacant fondue en eau rose: pour les reduire en forme de bouille, de dans laquelle il faut tremper vne bande, puis d'icelle faut lier & bander la partie de bas en haut, car cela est merueilleusement profitable. La ligature estant faicte il faut purger les humeurs, parce que necessairement elles s'amaissent au dessus: elles se purgeront par euacuation ou par abstinence, ou par l'vsage du bois de Gaïac, & autres remedes qui les seicheront: car il ne faut point remuer la bande que l'humeur ne soit premierement tout desseiché, & que toutes choses ne soient remises en leur premier estat: ce qu'il ne faut iamais esperer, si la defluxion vient de tout le corps: parquoy ie te conseille de penser diligemment à la cause nourissante auant que commencer la guerison.

### *Conclusion.*

**N**Ous auons escrit en ce troisieme Traité, les remedes desquels les Medecins vulgaires abusent presque tousiours: ce qu'auons fait, afin qu'ayàs osté l'abus, nous en monstions l'vsage legitime, les admonnestant de ne se persuader & n'entrer en opinion, qu'on puisse guerir toutes Vlcères avec remede: & qu'ils aprennent à donner à chascune le sien propre, de peur qu'ils ne s'acquièrent del'honneur & ignominie, & mettēt le malade en danger, s'ils trauaillent ainsi à l'aduenture, & sans iugement ni discretion. De ces remedes particuliers, il en y a iusques au nombre de dix, ausquels, combien que quelqu'un y en pourroit adiouter d'auantage, toutefois parce qu'ils se peuent plus commodement descrire en autre lieu, assauoir au quatriesme où nous traiterons de la grosse verolle, nous l'auons reserué pour ce lieu là le desirerois certes que tous ceux qui veulent pratiquer la Medecine & Chirurgie, fussent diligemment exercés, en ces dix



particularitez: car possible que les malades s'en trouueroient mieux, & en seroient les medecins plus honorez. Je veux aussi prier tous les Medecins, (si toutefois ils veulent permettre qu'on impetre d'eux de n'estre point paresseux,) de ne mespriser de lire & apprendre nos escrits: car nous les auons escrits pour ceste raison afin d'arracher de leur entendement, les fausses opinions & fautes qu'ils y ont fau-  
ciment imprimées.

*Fin de la Chirurgie des Vlcères.*

## SONNET.

Comme vn autre Hypolit la poure latrefine  
Mise en quatre quartiers par ses propres cheuaux,  
L'vn trainant la Carcasse, & l'autre les boyaux,  
Quel autre a leur plaisir habille en sa cuisine,  
Est reiointe en vn corps par la Cure diuine  
De ce docte Esculape, appliquant à tous maux  
Tant forains, qu'intestins secours medecinaux.  
De l'esprit, de la main, de la drogue benine.  
Vous peüz Tiercelets du vieillard Coien,  
Et le Therapeutique & le Chirurgien,  
Et toy qui de tous deux les mandemens exercez:  
Ralliez vous en vn pratiquants ce bel art,  
Sans le plus desmembrer par vos sectes diuerses:  
Car quiconques n'a tout il n'y a point de part.



# INDICE

## DES CHAPITRES DE LA

### PREMIERE PARTIE DE LA GRAND

#### CHIRURGIE DE PARACELSE, TRAI-

ctant de la Guérison des Playes.

|   |        |
|---|--------|
| <b>Q</b> uelle cognoissance doit auoir le Chirurgien, & quel iugement il<br>doi donner quand vne playe luy est monstrée la premiere fois,<br>chap. i. | Pag. 1 |
| Methode de guerir les playes, & de ce qui peut aider & nuire,<br>chap. ii.  | 3      |
| Qui sont les playes mortelles, & celles qui ne le sont pas, ch. iii.  | 5      |
| Qui doit craindre principalement le Chirurgien aux playes, & quel empeche-<br>ment donnent les influences du ciel, ch. iiii.                          | 8      |
| Quels medicamens sont propres, tant aux playes fresches, qu'à celles qui sont<br>enueillies, ch. v.   | 9      |
| Des accidens qui aduennent aux playes à raison du temps, & des mouuemens<br>celestes, ch. vi.   | 12     |
| Des maladies interieures qui se meslent avec les playes, desquelles le Cancer, la<br>Fistule, & autres maladies s'engendrent, ch. vii.                | 13     |
| Des playes qui sont faictes par cousteaux ou armes empoisonnees, ch. viii.  | 14     |
| Comment les malades se gastent par le boire, manger, &c. ch. ix.  | 15     |
| Des accidens qui suivent la temperature & complexion du corps, ch. x.   | 17     |
| Des playes qui sont faictes aux femmes durans qu'elles ont leurs purgations<br>lunaires, ch. xi.  | 18     |
| Les signes des playes avec leurs significations, ch. xii.   | 19     |
| Comment il faut traicter les playes desistheres, ch. xiii.  | 20     |
| La façon de coudre les playes, ch. xiiii.   | 22     |
| Comment il faut traicter & bander les playes, ch. xv.   | 24     |
| De certaines maladies qui suruennent à ceux qui ont esté guaris de playes,<br>ch. xvi.  | 25     |
| Que c'est qu'il faut observer aux playes à raison des lieux, ch. xvi.   | 26     |

#### Du Second Traité, contenant la preparation des remedes, & la guérison des playes.

|  |    |
|--|----|
| La diette ou façon de viure des blessés.   | 33 |
| Comment on remedie au ventre constipé, à la suppression d'vrine, & au vomisse-<br>ment de ceux qui sont blessés. | 36 |
| Preceptes generaux de la composition des remedes, ch. i.   | 37 |
| Comment il faut apprestier les Bruuages ou Potions vulneraires, ch. ii.  | 38 |
| Les simples desquels se composent les Potions  | 40 |
| La façon d'apprestier les Potions, tant par les anciens que Modernes, ch. iii.                                   | 41 |
| Exemples des potions vulneraires.  | 42 |
| La façon de preparer les Onguens pour les playes, ch. iiii.  | 43 |



# I N D I C E.

|  |    |
|--|----|
| Les Huiles & Baulmes pour guerir les playes, ch. iiii.   | 46 |
| Huile & Terebentine simple pour les playes.  | 46 |
| La guerison des playes par Mondificatifs, ch. v.   | 48 |
| Des Emolastres contre les piqueures, ch. vi.   | 49 |
| Emplastre propre pour retirer les balles du corps, les pieces de fer, les dards & fleches,                       | 50 |
| Des poudres vulneraires, ch. vii.  | 52 |
| De la guerison des playes par operations celestes, ch. viii.   | 54 |
| Des sublimations & distillations qui sont propres à guerir les playes, ch. ix.                                   | 56 |
| Comment il faut arrester le flux de sang des blessés, ch. x.   | 58 |
| Les simples qui arresteront le sang.   | 59 |
| Comment il faut arrester le flux des glaires blanches, ch. xi.   | 60 |
| Comment il faut appaiser les accidens qui suruiennent aux playes, assauoir chaleur, froidure, & autres, ch. xii. | 61 |
| Du choix des medicamens, ensemble la façon de les appliquer, ch. xiii.   | 63 |
| Comment on cognoistra les playes qui sont salubres ou insalubres, ch. xiiii.                                     | 64 |
| Comment il faut fermer & cicatrifer la playe en façon qu'elle ne se r'ouure point apres, ch. xv.                 | 66 |
| Comment se doivent traicter les playes qui sont faictes par dards & fleches, ch. xvi.                            | 67 |
| Comment on pourra tirer du corps les fers des dards qui sont cachés dedans la playe, ch. xvii.                   | 68 |
| Trois moyens pour tirer les fers du corps.   | 69 |

## Du troisieme & dernier Traicté, contenant la Guerison des morsures des animaux tant venimeux qu'autres, & des brulures.

|  |    |
|--|----|
| Façon de nourrir ceux qui sont blessés par les chiens.   | 75 |
| Façon de viure pour ceux qui ont esté mordus de Serpens, Lézars, & autres bestes venimeuses.                       | 76 |
| Maniere de viure de ceux qui ont des os rompus, & le sang engrumé.   | 77 |
| Comment il faut nourrir ceux qui ont esté brulés.  | 78 |
| Façon de viure de ceux qui ont esté gelés & refroidis.   | 78 |
| Comment il faut guerir la morsure du chien enragé, chap. i.  | 79 |
| De la morsure des Serpens, Viperes, & autres bestes semblables, ch. ii.  | 81 |
| Du venin des Araignes, Crapaux, & autres semblables animaux, ch. iii.  | 83 |
| Comment il faut guerir la rompure des os, ch. iiii.  | 85 |
| Comment il faut guerir le sang engrumé, ou caillé, & pris, ch. v.  | 92 |
| Huile pour le sang engrumé & pris es ioinctures.   | 93 |
| Comment il faut guerir ceux qui ont esté brulés par feu de bois, ch. vi.   | 94 |
| Comment il faut guerir les brulures qui sont faictes par les metaux, eaux minerales, & autres semblables, ch. vii. | 95 |
| De la brulure faicte par la poudre à canon, &c. ch. viii.  | 96 |
| Onguent pour la brulure de poudre à canon.   | 96 |
| Comment il faut guerir ceux qui ont esté brulés par la foudre, & par les esclairs.                                 |    |



# I N D I C E.

|  |     |
|--|-----|
| clairs, ch. ix.  | 97  |
| Comment on esieindra l'impression du feu qui aura esté laissée par le boulet d'arquebus, ch. x.                                  | 98  |
| Comment il faut guerir le bruit ou tintement d'oreilles, & la foiblesse de veue, provenant du bruit & du feu des canons, ch. xi. | 99  |
| Comment il faut guerir ceux qui ont esté refroidis, ch. xii.   | 99  |
| Certaines choses que le Chirurgien doit observer, ch. xiii.  | 101 |

## Du premier Traité de la seconde Partie de la grand Chirurgie, de Paracelse, auquel il est traité des Vlcères.

|  |     |
|--|-----|
| De la vraye source & origine des Vlcères.  | 104 |
| Comment on a inutilement vsé des remedes vulneraires pour guerir les Vlcères chap. i.  | 107 |
| Quelles occasions de chercher les remedes a donné la douleur des Vlcères, ch. ii.  | 108 |
| Les inuentions & labeurs des Alchymistes, touchant la medecine des Vlcères, ch. iii.   | 109 |
| Des Medecines composees de corrosifs & de medicaments vulneraires, de leur vsage, & du dommage qu'elles peuuent apporter, ch. iiii.  | 110 |
| Comment quelques onuriers & artistes curieux de la sante, ont trouué diuers remedes, par le moyen desquels la cause de plusieurs maladies a esté cognue, ch. v.            | 111 |
| Que les causes des Vlcères ont esté trouuees diuersement, & pourquoy la racine d'icelles change quelquefois de place, ch. vi.  | 112 |
| Comment les nouvelles maladies qui sont venues, ont changé la façon accoustumée de guerir, ch. vii.  | 113 |
| Comment ont esté descouverts aucuns remedes vniuersels, desquels les anciens vsont pour guerir les Vlcères, ch. viii.  | 114 |
| Comment la cause des Vlcères est minerale, & ne doit point estre attribuee aux humeurs, ch. ix.  | 115 |
| De la semence qui est cause efficiente de la vieillesse, & qui est predestinée a faire les maladies ch. x.   | 127 |
| Des Elements, & de leurs actions au corps humain, ch. xi.  | 138 |
| De l'inuention des plus grands secrets des Empiriques faicts par foy & imagination, par la consideration des facultés, & puissances naturelles, ch. xii.                   | 149 |
| Comment les remedes se trouuent d'une façon admirable, & que celui qui les donne ne se fait cognoistre, ch. xiii.  | 154 |
| Qu'il faut auant toute chose, que le Medecin cognoisse les maladies des creatures du grand monde, puis apres qu'il cherche de cognoistre celles du corps humain ch. xiiii. | 154 |
| La generation du Medecin est, que d'irraisonnable il est faict raisonnable. ch. xv.  | 156 |
| Comment l'vsage de beaucoup de remedes est parvenu a la cognoissance des anciens Medecins plus excellens, voire sans auoir cognoissance des principes. ch. xvi.            | 157 |
|  | Du  |



# I N D I C E.

*Du vray usage & de l'abus des nouveaux remedes entre les Medecins, ch. xvii.*

158

*Qu'il ne faut pas considerer la contrariete des qualitez pour guerir, mais seulement les actions, ch. xviii.*

159

*De quelques singulieres observations qui sont necessaires en la cognoissance des Vlcres, ch. xix.*

160

*Exhortation à recevoir ceste nouvelle Medecine des Vlcres, ch. xx.*

161

## Du Second Traité de la seconde Partie de la grand Chirurgie, contenant la cause & origine des Vlcres.

*Qu'il y a deux methodes & façons pour apprendre la Medecine, & qu'il y a aussi deux sortes de Medecins, chap. i.*

165

*Des causes generales de toutes les maladies, ch. ii.*

167

*Des causes naturelles du corps malade, ch. iii.*

169

*Difference des Vlcres, & comment les remedes sont demonstres par la semblance de la forme, ou des images & figures, ch. iiii.*

171

*Des maladies qui sont faictes par l'alteration du temps, ch. v.*

176

*Des signes & de la generation des Fistules: ch. vi.*

184

*Des Vlcres qui sont faictes par le Sel Nitre du corps, c'est assavoir des Escrueilles, ch. vii.*

186

*Des Vlcres qui sont sans douleur, ch. viii.*

188

*Des Vlcres du Vitriol Physic, qui font les mauvaises jambes, ch. ix.*

191

*Des Vlcres aluminenses qu'on nomme communement puantes & pourries, ch. x.*

194

*Des Vlcres malignes, qui est la plus mauvaise sorte & façon d'Vlcres, & qui est plus difficilement esteinte, ch. xi.*

197

*Des Vlcres arsenicales qui se font au visage & autres parties du corps, qu'on nomme vulgairement Vlcres de pascientes ou ambulantes, ch. xii.*

199

*Des Vlcres qui changent de forme & de qualite, ch. xiii.*

202

*Des Vlcres qui proviennent des influences celestes, ch. xiiii.*

209

*Des Vlcres de fontaine, c'est à dire, qui se font par des fluxions, ch. xv.*

210

*Des Vlcres qui surviennent aux playes, fractures & morsures des animaux, ch. xvi.*

212

*Des Vlcres qui sont engendrees par la propre constellation, ch. xvii.*

213

*Des Vlcres qui sont faictes par Sorcellerie & enchantement, ch. xviii.*

217

*Des Vlcres qui sont faictes par les deux Elemens, assavoir le feu & la Glace, ch. xix.*

218

*Des causes de la generation de la lepre, ch. xx.*

223

*Des Vlcres qui sont faictes par le Chaos, c'est à dire, l'air qui est en nous, ch. xxi.*

228

## De la premiere partie du Troisieme Traité de la guerison des Vlcres.

*Des teintures qui gouvernent & renouvellent le Sang, chap. i.*

232

*Comment on pourra separer la teinture de l'or pour guerir les Vlcres; ch. ii.*

234.

Com.



# I N D I C E.

|   |     |
|---|-----|
| <i>Composition de l'eau de Sel.</i>   | 234 |
| <i>Comment on tirera la teincture des coraux pour mondifier le sang, ch. III.</i>                             | 238 |
| <i>Comment il faut aprestier la teincture du Baulme, ch. IIII.</i>  | 239 |
| <i>De la teincture d' Antimoine, laquelle restaure les malades &amp; les renouelle,</i><br><i>ch. V.</i>      | 249 |
| <i>De la teincture du Sel des Philosophes, ch. VI.</i>  | 241 |
| <i>Pourquoy Paracelse a descouuert &amp; escrit ses secrets, ch. VII.</i>                                     | 242 |
| <i>De la vertu &amp; operation des teinctures, ch. VIII.</i>  | 243 |
| <i>De l'usage &amp; administration des teinctures, &amp; usage de la teincture de l'Or.</i><br><i>ch. IX.</i> | 252 |
| <i>Administration de la teincture des Coraux.</i>   | 253 |
| <i>Administration de la teincture du Baulme.</i>  | 255 |
| <i>Administration de la teincture d' Antimoine.</i>   | 253 |
| <i>Administration &amp; usage de la teincture du Sel des Philosophes.</i>                                     | 254 |
| <i>Comment on pourra conseruer la sante apres que la cure est faicte ch. X.</i>                               | 254 |

## De la seconde partie du troisieme Traité de la guerison des Vlcères.

|  |     |
|--|-----|
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères qui sont faictes par l'alteration du temps,</i><br><i>chap. I.</i>                               | 257 |
| <i>De la guerison des Fistules, ch. II.</i>  | 258 |
| <i>La guerison des Escrouelles vlcerees, ou de plusieurs Vlcères amassees ensem-</i><br><i>ble, qui prouiennent du Nitre, ch. III.</i> | 259 |
| <i>Des Vlcères mortes sans douleur, ch. IIII.</i>  | 260 |
| <i>Des mauuaises jambes, ou des Vlcères qui s'arrestent aux pieds, ch. V.</i>  | 260 |
| <i>Pour faire desenfler le pied.</i>   | 261 |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères puantes &amp; pourries, ch. VI.</i>  | 262 |
| <i>Comment se doivent guerir les Vlcères malignes, ch. VII.</i>  | 262 |
| <i>Comment on guerira les Vlcères qui rongent la chair d'alentour, ch. VIII.</i>   | 263 |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères qui changent de forme, ch. IX.</i>   | 264 |
| <i>Comment se guerissent les Vlcères qui prouiennent des influences celestes, ch. X.</i><br>265  |     |
| <i>Comment il faut guerir les defluxions du corps humain, &amp; les Vlcères qui en</i><br><i>prouiennent, ch. XI.</i>                  | 266 |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères qui sont iointes avec fracture ou brulure,</i><br><i>&amp; autres accidens, ch. XII.</i>         | 266 |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères qui sont engendrees par propre conuulsion,</i><br><i>ch. XIII.</i>                               | 267 |

## De la troisieme & derniere partie du troisieme Traité de la cure & guerison des Vlcères.

|  |      |
|--|------|
| <i>Comment on guerira les Vlcères avec les remedes nettoians &amp; mondifiants,</i><br><i>chap. I.</i> | 269  |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères par les calcinés, ch. II.</i>                                    | 270  |
| <i>Comment il faut guerir les Vlcères avec les Seis corrosifs calcinés, ch. III.</i>                   | 270  |
|  | Com- |

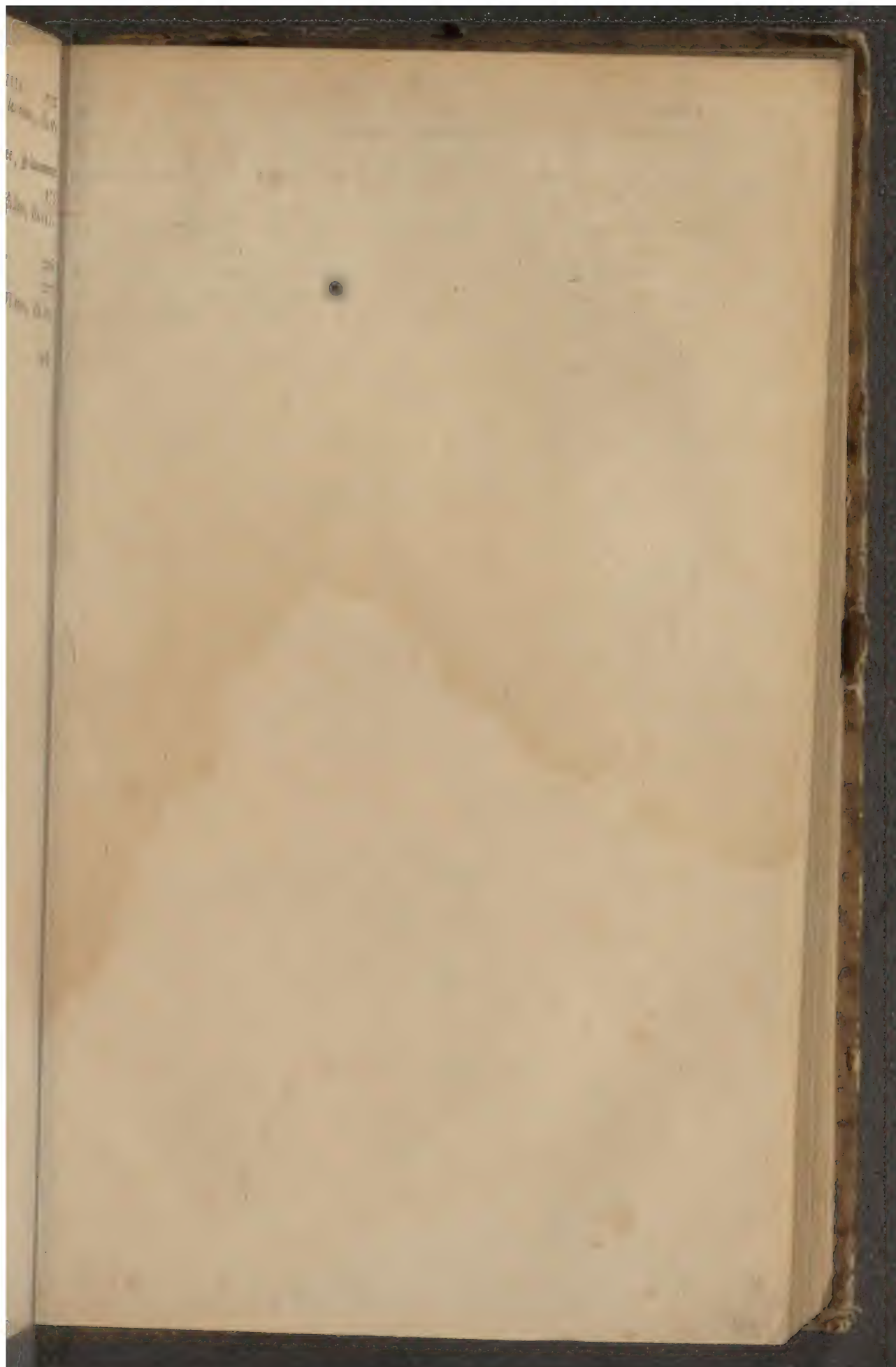


# I N D I C E.

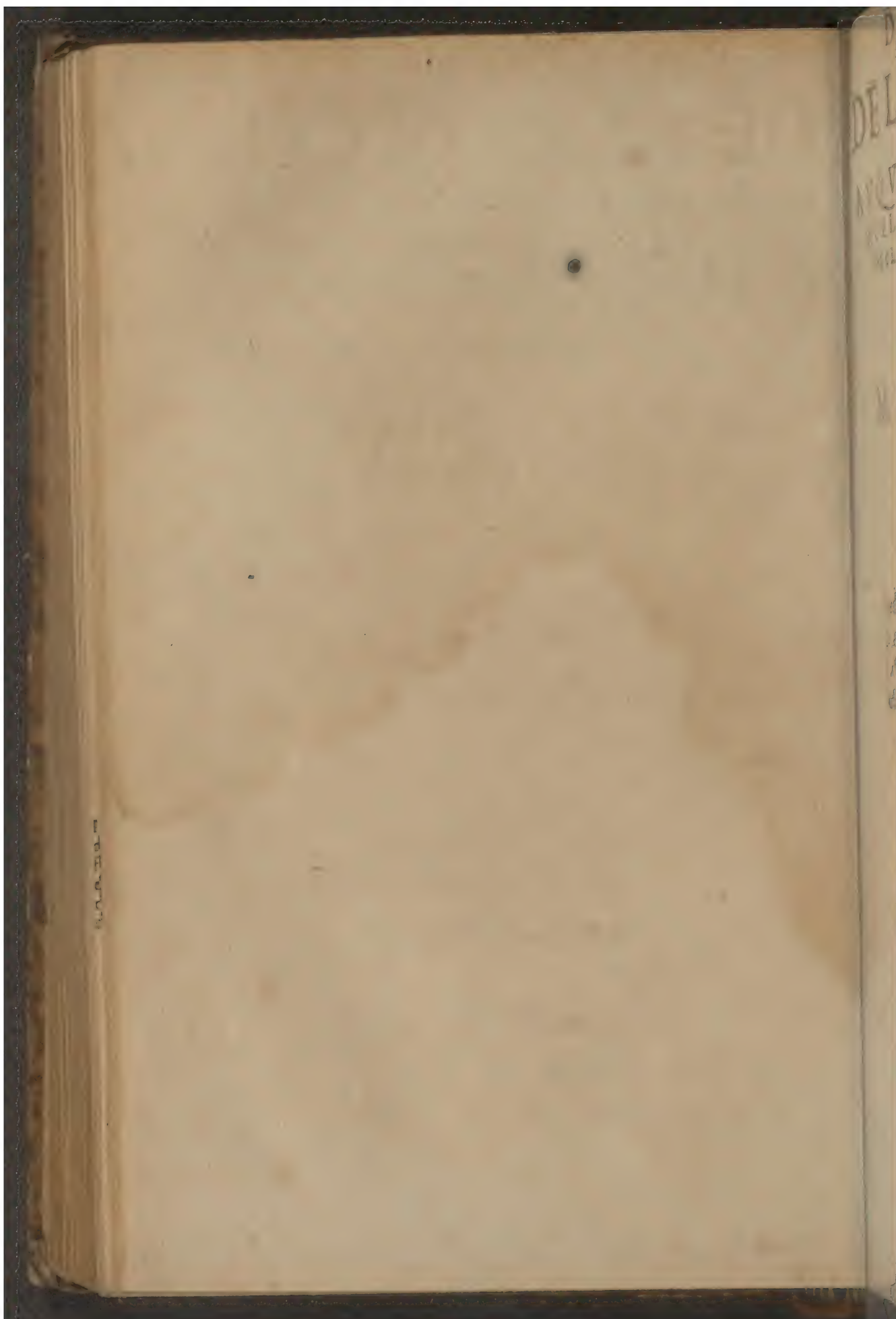
|  |     |
|--|-----|
| <i>Comment on guerit les Vlcres par le Baulmede Tartre. ch. iiii.</i>                                  | 272 |
| <i>Comment on guerira les Vlcres en coupant les nerfs ou les veines, ch. v.</i>                        | 273 |
| <i>Comment on guerit les Vlcres par les bains aérés d'eau douce, &amp; lauement des pieds, ch. vi.</i> | 275 |
| <i>Comment on guerira Vlcres par huile des gommcs &amp; eaux distillees, ch. vii.</i>                  | 276 |
| <i>Forme de distillation qui mondifie, incarne, consolide, &amp; ferme.</i>                            | 276 |
| <i>Comment les bains naturels guerissent les Vlcres, ch. viii.</i>                                     | 277 |
| <i>Comment le temps (qui de soy mesme est Medecin) guerit les Vlcres, ch. ix.</i>                      | 278 |
| <i>De la gucrison des Vlcres par toilles emplastrees, ch. x.</i>                                       | 278 |

# F I N.











DISCOVRS  
DE LA GOVTTE.

AVQVEL LES CAUSES  
DICELLE SONT AMPLEMENT  
DECLAREES, AVEC SA GVERISON  
ET PRECAUTION.

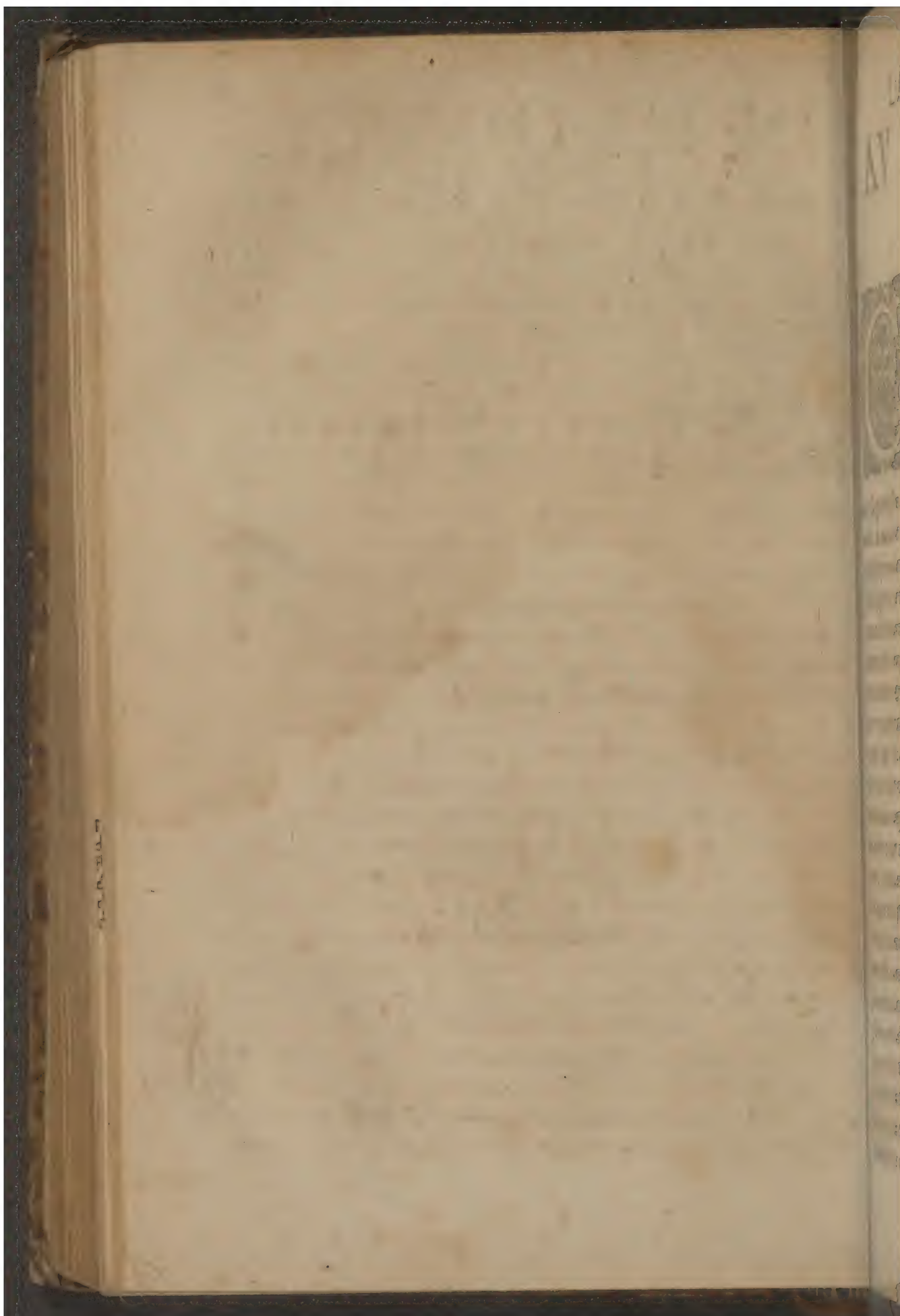
*Par*  
M. CLAVDE DARIOT,  
Medecin à Beaune.

*Medecins soyez hors de doute,  
DARIOT rend en ce tableau  
La Goutte, ou vous ne voyez goutte,  
Claire comm' vne goutte d'eau.*



A MONTBELIART,  
*Par* JAQVES FOILLET,  
clo. 15C. VIII.







3

# LA V T H E V R AV LECTEUR S A L V T.



OMBIEN que ie n'ignore pas (ami Lecteur) que la coustume soit, en toute dispute & discours, de commencer par la definition & explication de la chose dequoy on veut traicter. Toutefois parce que la Goutte est si cognue par son seul nom, qu'il n'est besoin que d'en rechercher la cause, pour bien trouver sa guerison: ie n'ay commencé ce mien discours par sa definition, d'autant que ie ne le pouuois faire selon mon dessein, que ie n'eusse premierement fait entendre & declaré les fondemens, sur lesquels ie la voulois bastir & appuyer. I'ay donc premierement discoursu les causes d'icelle tout au long, avec la façon comment elle s'engendre, iusques à ce que ie soy paruenu à sa cause prochaine & immediate, ou au mal mesme: duquel i'ay, comme par recapitulation, formé vne definition, par laquelle sa vraye cause & ses effects sont demonstres avec la guerison. Quoy faisant, ie te prie ne trouuer mauuais, si i'ay quelques fois vse de termes inaccoustumés en nostre Medecine, parce que i'y ay esté contraint pour m'expliquer du subiect, d'autant que voulant rapporter l'Opinion de Paracelse à nostre vsage, en retirant de ses escrits ce que i'ay peu appercevoir de meilleur: ie ne l'ay peu faire sans vser de ses mots & de sa façon de parler. En quoy ie t'ay souvent excusé, comme i'ay pensé qu'il le meritoit, & ay mesme vse de ses similitudes: comme quand i'ay dict que les humeurs qui sont cause materielle de la goutte, estoient minerales: parce qu'elles viennent des veines, & sont séparées du sang, qui est comme la miniere de toutes les humeurs. Ou parce qu'il se rencontre des propriétés en elles, qui sont semblables à celle des Sels qui se trouuent es minieres en la terre. Les vnes donc ont les qualitez du Vitriol, au-



4  
tres de l'Alun, autres du Verdet ou Verdegris, autres du Nitre, autres du Sel gemmé, & plusieurs autres Sels metalliques: parce qu'elles font semblables effects au corps, que ces mineraux, ou la plus subtile partie d'iceux y font, quand ils y sont appliqués. Pour ceste cause ie n'ay pas crainct de les nommer Vitriolees, Alumineuses, Aerugineuses & Nitrenses avec Paracelse: considerant que nous nommons bien des especes de colere l'une vitelline, l'autre aerugineuse, l'autre prassine ou porrassee, & l'autre Isatode, à cause de la similitude qu'elles ont en couleur ou consistance, avec le jaune d'un œuf, l'Isatis, le Verdegris, ou les porreaux. Il m'a donc semblé, que pourueu qu'on puisse tirer quelque profit & utilité, de tels mots qui semblent estre nouueaux, & qu'on puisse aussi tirer quelque utilité de sa doctrine, qu'il n'y a point d'interest d'en vser, & qu'il ne s'en faut formaliser. Si toutefois i'y auois esté trop liberal, i'estime que ta benignité excusera mon desir, qui n'est point contentieux, & ne tend qu'au salut & à l'utilité publique. Reçoy donc (ami Lecteur) ce peu que ie te presente, avec tresbonne volonté & affection, de faire reluire le reste qui se trouuera utile à la cure des autres maladies, en ce que ie pourray voir des eures dudit Paracelse. De Beaune, le 4. iour de Decembre, 1588.

DIS



5

DISCOVRS  
DE LA GOVTTE,  
PAR M. CLAVDE DARIOT  
MEDECIN A BEAVNE.

**D**Es le temps que ce Prouerbe (A la Goutte, les Medecins n'y voyent goutte) trotte par la bouche des hommes : comme fait aussi celuy qui dit, que, les maladies qui se terminent en icque sont au Medecin la nicque : c'est merueille que les Medecins racionales, qui sont profession de n'auoir pas seulement la cognoissance de la composition du corps humain sain & bien composé, du malade, & de celuy qui est entre sain & malade, appelé neutre pour ceste occasion, des causes d'iceux, & de leurs effects ; ains aussi tant de ce qui est conuenable & propre pour l'entretien de la santé, que des remedes pour guerir les malades, & redresser ou remettre ceux qui tendent à maladie, desquels ils ont l'experience ioincte avec la raison: qu'ils n'ont (di ie) essayé de trouuer le moyen de leuer cest opprobre de Pari & de ceux qui l'exercent, en cherchant diligemment la cause qui rend la Goutte incurable, ou si elle l'est, c'est du moins si rarement, qu'à grand peine s'en trouuera il aucun qui en aye esté gueri, si possible aucuns ne l'ont esté par l'entiere abstinence de boire vin, comme se disoit auoir esté de funct M Rondelet Medecin tresdocte. Mais tant s'en faut qu'on se soit traouillé de la trouuer, qu'on n'a pas seulement trouué que c'estoit proprement la Goutte, ni quelle estoit son essence : car en recherchant la cause, ils se sont tous contentés de celles qui auoint esté assignees par les anciens, en rapportans tous le mal à vne mesme cause. Tout leur labeur donc ne s'est estendu, qu'à excogiter des nouueaux remedes, composés à leurs fantasies, & en diueres façons, pour essayer d'appaiser les douleurs, & d'oster le mal present: car encores qu'ils ayent traité de la precaution, ils ont tousiours basti sur mesme fondement, lequel n'estant bien affermi, a esté cause que l'edifice n'a peu persister & demeurer ferme Vray est que Fernel tresdiligent rechercheur des secrets de nature traouillât à ceci, recognoissant qu'il prouenoit de ce que la cause n'en estoit pas bien cogneuë, s'est essayé de la trouuer, & pensoit auoir atteint le but, en proposant deux sortes de defluxions qui descendent de la teste: l'une du dedans d'icelle, laquelle excite plusieurs maladies & accidens, tant es parties de la poitrine qu'en l'estomach & en la gorge: l'autre du dehors qui coule par les chairs, ou entre elles, & la peau, sur diueres parties du corps, tant ioinctures qu'autres, laquelle il dit



estre cause des Gouttes. Ceste opinion a esté premierement receüe, embrassée & approuuée d'aucuns, & non des autres, mais ceux qui l'auoient approuuée, l'ont derechef quittee, apres auoir experimenté & grouuë, que les remedes qui deuoint arrester & empescher telle destruction, ne l'ont fait: parquoy ils ont esté contraincts de recognoistre & confesser qu'il y auoit autre cause que ceste là, qui empeschoit la guérison. Car c'est chose hors de doute, que (les parties nobles du corps estans saines, entieres, & sans corruption) si la cause du mal estoit bien cognüe, le mal seroit guerissable, s'il ne tenoit à la bonne & deuë preparation & application des remedes, tant en temps oportun, qu'en quantité conuenable, & obseruant aussi tousiours le reste de ce qu'on doit garder & obseruer en l'application des remedes: d'autant que Dieu a esté tant benin, doux, & misericordieux enuers le genre humain, qu'il ne luy a enuoyé mal aucun, qu'il n'aye aussi donné le remede: dequoy nous aurions assez bonne cognoissance, si l'arrogance de nos premiers parens n'eust meritè d'estre punie par l'oubliueuse ignorance. Ne scauons nous pas que nostre premier pere fust diuinement inspiré en la cognoissance de toutes choses, & de leur vertu, & qu'il les nomma toutes par leurs noms, lesquels denotoient la vertu & propriété d'icelles? Mais si on en veut maintenant scauoir quelque chose, il le faut acquerir avec grand peine & labeur, la plus part se rencontrant par aduanturiere experience. N'auons nous pas vn bon & ferme telmoignage de nostre ignorance, au mal duquel nous discouurons à present, veu que la cause en ayant esté traitée (obscurément toutefois) par nostre diuin Hippocrate, semble toutefois n'auoir pas encores esté bien cognüe par les successeurs, si possible ce n'a esté par Paracelse: mais il a aussi escrit ce qu'il en auoit apprins, & l'a traité si obscurément, & en termes tant diuers & variables, qu'il semble n'auoir voulu qu'en se contentant profiter à soy mesme: qui a esté cause que s'il estoit peu aimé auparauant, encores l'a il esté moins: ce qui en a excité aucuns d'escire & traiter de ceste matiere contre luy, suivant l'opinion tant de Galien, que d'autres ses successeurs & imitateurs: quoy faisant, ils ne l'ont pas espargné. Toutefois quand on aura leu & entendu, ce que nous dirons ci apres, j'espere qu'on cognoistra qu'on ne deuot estre tant aigre ni rigoureux contre luy, & qu'il meritoit plus d'honneur, ayant beaucoup travaillé à descouvrir les secrets qui estoient cachés pour les faire seruir au bien public. I'eusse bien désiré qu'il eust escrit plus clairement, mais puis qu'il ne l'a fait, j'ay iugé qu'il ne failloit pas laisser de voir si parmi les espines & chardons, on trouueroit point quelque belle & bonne fleur, qui puisse seruir à la republique: & pour donner occasion à ceux qui sont appelez à pareille vocation que moy, & qui en font profession, de travailler à la recherche de la cause de ce mal, qui est (comme a dict Fernel) *Medicorum opprobrium*, afin qu'on essaye de le guerir apres qu'on en aura bien cogneu la cause. Nous en dirons ce qu'en auons pensé & medité en lisant & relisant les liures qu'auons peu recouurer de Paracelse, & qu'estimons qui sera trouuë veritable, & peu ou point esloigné de ce qu'on a écrit



estrit nos denanciers. Mais nous scauons, & est tout notoire que la Medecine n'a pas esté inuentee & parfaicte tout ensemble. Car les anciens nous ont monsté le chemin, en trouuillant pour l'enrichir, accroistre & l'approcher de la perfection : & ne s'en trouuera aucun, qui ait dit, qu'elle estoit tellement complete, qu'on n'y pourroit aucune chose adiouter; ains au contraire quand il est suruenü des maladies nouuelles incognües, ils n'ont pas esté opiniastrés en s'arrestant aux remedes communs, ains en ont recherché & les causes, & les remedes nouueaux: dequoy nous pourrions alleguer plusieurs exemples, si la Verolle ne suffisoit, & la Peste entre les maladies anciennes. Ainsi nous dirons de la Goutte ce que Dieu nous a donné: traittant par ordre, du nom, du mal, des causes d'iceluy, de la façon comment elle s'engendre, de ses differences, de la guerison, & de la precaution.

## DU NOM.

**T**OUT ainsi que ceste disposition a esté nommee *arthritis* d'un nom general, par les Grecs, à cause des ioinctures & articulations des os. & pour la mesme raison, *Articularis morbus* par les Latins; Ainsi les François l'ont nommée Goutte, à raison de la cause d'icelle. Car les premiers qui inuenterent la Medecine, donnerent tels noms aux maladies que bon leur sembla (comme il estoit aussi bien raisonnable qu'ils eussent ce priuilege & honneur) & nommerent les vnes du nom tiré de la partie offencée, comme Pleuresie, à cause que la membrane, qui est nommée *Pleura*, est offencée: Peripneumonie, à raison des Poulmons: Cephalgie, de la teste: Nephritis, des roignons: Cardialgie, du cœur: aux autres ils ont basti leur nom de la cause qu'ils ont estimé faire le mal, comme quand ils ont nommé Melancholie, l'affection qui tourmente les personnes par diuerles, tristes & facheuses imaginations, parce qu'elles prouiennent des humeurs ou vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, & troublent la partie ou puissance imaginative: & cholere maladie, le mal qu'ils ont estimé prouenir de cholere: & nous la Goutte, pour denoter de fluxion; ou la matiere comment elle se forme, a sçauoir goutte à goutte. Pour les autres ils ont choisi des mots qui denotent quelque accident qui leur aduient, comme Epilepsie, à cause de la soudaine apprehension: Apoplexie, parce que ceux qui en sont affligés, sont comme soudain frappés: Tremour ou tremblement, à cause de l'effect, & ainsi des autres. Ils en ont encores nommé d'autres par mots qui denotent la similitude qu'elles ont avec quelques animaux, ou à quelque mal qui leur vient, comme Cancer, Elephanisie, Polipus, Alopetie, Ophisie, & ainsi de quelques autres. Paracelse leur a aussi imposé des noms, qui sont le plus souuent tirés de la cause prochaine du mal: Ce qu'il a fait parce que, comme il montre tresclairement, qu'il y a trois substances en la composition du corps, esquelles toutes les puissances resident & sont situées, il enseigne aussi que toutes les maladies prouiennent d'elles, au lieu que nous les referons aux temperatures simples ou composées des Elements, sans de fluxion ou ioinctes à icelle: il dit donc que



# DISCOURS

ces substances distemperees, comme nous auons dict ailleurs, sont cause des maladies simples & composees: simples quand vne seule; composees quand deux d'icelles, ou les trois, sont dicrasiees ensemble. Il nomme donc en general Salees les maladies qui prouiennent du Sel, comme sont les Vlceres & gratelles: mais specialement il les nomme d'un mot qui signifie la propriété du Sel qui fait le mal: nommant l'vne nitreuse, l'autre alumineuse, l'autre Vitriolee, l'autre arsenicale, & ainsi des autres. Il nomme aussi sulfurees les maladies du Soufre enflammé, comme les inflammations: & celles qui sont excitées par le Sel soulfre, ou Sel du Soufre, comme il dit qu'est la fièvre, il les nomme Nitrosulfurees. Mais quant à la Goutte, il la nomme diuersement, luy donnant quelquefois le nom de la principale partie offencée: comme quand il l'appelle Sinouia ou Sinonia, du nom de l'vne des parties du corps, (selon Hippocrate) ou podagre, à cause des pieds qui en sont souvent affliges: autre fois il la nomme Soufre enflammé en cette partie, qu'il nomme Sinouia, lequel dit il, refuse & est fait des deux premiers, assauoir du Sel & du Mercure, la nommant ainsi, à cause de l'inflammation qui y suruient à raison des douleurs: car il a monstté au XIX. chapitre du second traité de la seconde partie de sa grande Chirurgie, que le Sel & le Mercure sont quelquefois calcinés & tournés en nature de Soufre, tellement que puis apres les parties s'en flament aisement: joint que nature voulant secourir la partie pour les douleurs qu'elle endure, y enuoye à cest effect les esprits qui sont contenus dedans le sang, & fait là vne defluxion, par le moyen de laquelle se fait amas de matiere en la partie offencée, d'où suruiennent les enflures & inflammations: il la nomme donc ainsi, à cause de l'accident qui suruient: autre fois encores il luy donne le nom de Sel: autre fois de glace & de liqueur minerale salee, ou suc aigre, à raison de la cause prochaine & conioincte ou antecedente. Toutes lesquelles nominations ne contiennent aucune contrariété, ains denotent & signifient la Goutte assez proprement par les causes & accidens, comme nous declarerons plus amplement ci apres en traitant les causes & la façon comment elle est engendrée.

## Des causes.

**P**UIS que l'etimologie du mot signifie ou est prins pour de fluxion, nous traiterons premierement les causes d'icelle: puis apres nous monstrerons comment elle fait le mal, & finalement en tirerons la vraye definition de la Goutte. Or de fluxion est vn mouuement ou du moins elle ne se fait point sans luy: parquoy il y a six choses qui y sont requises, assauoir ce qui est meu, le moteur ou celuy qui meut, le lieu ou terme d'où vient ce qui est meu, le lieu où il est porté, les voyes & passages par où il passe, & ce qui excite le mouuement. Touchant ce qui est meu, c'est vne substance molle, humide, & coulante, ou vne liqueur qui est communement appelee humeur: laquelle est chassée ou poussée par la vertu & faculté ou puissance repoussante, ou expultrice, étant irritée par la quantité ou qualité de ladicte humeur: ou bien elle

ix choses  
equises  
u mouue-  
ment.

1.  
qui est  
leu.

2.  
e moteur



elle coule d'elle mesme & de son propre naturel graue ou pesant quād elle est fondue par la chaleur, ou bien serree & pressée par la froidure ou autre chose reserrante, tout ainsi que les substāces legeres (comme les vapeurs) montent en haut de leur propre naturel ou bien quand el-  
 3. Ce qui ex-  
 cite le mo-  
 teur.  
 les y sont tirees par la chaleur & le vuide des parties, ou bien quand el-  
 les y sont chassées & poussées.

Ce donc qui est meu c'est vne humeur, mais on n'est pas encores bien d'accord de sa qualité, ou bien laquelle c'est de celles qui sont au corps, & si c'en est vne seule, ou deux ou plusieurs meslees ensemble: ni pareillement du lieu d'où elles viennent, & de celuy par où elles passent, ni de celuy où elles vont: toutefois pour le regard de celuy où ceste humeur va, ou de la partie qui la reçoit, le different n'en est pas grand.

Quant à l'humeur les vns ont opinion que la goutte peut estre engendree par toutes les quatre humeurs, & ce, ou d'une chacune en particulier, nommans l'une bilieuse, l'autre flegmatique, la troisieme sanguine, la derniere melancholique: ou bien en ont ioinct deux ou plus ensemble.

De la qua-  
 lité de l'hu-  
 meur.

Vray est qu'autres viennent à la trauerser, disans qu'elle ne peut estre causée ni faite par l'humeur melācholique, parce qu'elle est trop terreste & espesse, & pour ceste raison impropre & inhabille au mouuement qui est necessaire à la fluxion.

Ils en excluent aussi ceste humeur espesse gluante & crue qu'ils nomment pituite vitree, parce aussi qu'elle est difficile à couler. Mais ils en meslent quelquefois deux ou trois ensemble, pour bastir & forger ce miserable tourment & bourreau des hommes, lesquels s'employeroient volontiers à autre meilleur affaire, qu'à crier miserablement sur leur lit, où estans assis en leurs chaite, sans trouuer personne qui leur puisse ou scache donner propre & conuenable allegement, non pas toutefois par faute de remedes, mais de bien cognoistre le mal, & la facon comment il est engendré, ainsi que l'arabien dict Alexandre Trallian.

Les autres dient absolument que le sang, la colere ni la melancholie, ne sont iamais & ne peuuent estre la cause prochaine & coniointe de ce mal, ains qu'elle est toute pituiteuse ou sereuse: opinion certes, que ie tien estre la plus veritable & conforme à celle d'Hippocrate, au liure des affections ou maladies si nous prenons & entendons (comme il faut entendre) la colere ou humeur colerique par le *Serum*, ou eau iaune meslee avec le sang: car nous nommons colere ce qui teint le corps de couleur iaune: comme nous disons que le sang ou l'escume qui est par dessus est colerique, si elle est teinte de couleur iaune.

Hippocrate dit donc, que la goutte est vne maladie du sang corrompu dedans les petites veines, par la pituite & par la colere: non qu'il veuille dire que le sang en soit la cause: car il a dit yn peu deuant, que ce mal se fait par la colere & par la pituite, alors qu'estans esmeues elles tombent & s'arrestent sur les articules, mais parce que quand le sang



est rendu impur par la trop grande abondance & superfluité de ces deux humeurs, lesquelles, pour ceste raison sont contraires à nature: alors estant irritée & excitée par leur mauuaise qualité, elle s'efforce de les chasser aux parties du corps que elle rencontre plus promptes à les recevoir. Ceste opinion me semble auoir plus d'apparence de vérité que pas vne des autres, parce qu'il est nécessaire que ce qui coule soit propre à tel mouuement: car ce qui est gluant & espes, n'est pas si aisément meu, que ce qui est subtil, liquide & coulant, estant plus apte & propre pour passer par les petites veines & ouuertures des chairs, des tendons, membranes & ligamens. Ces humeurs subtiles assauoir la pituite & la colere ou eau colérique & sereuse, sont donc cause materielle de la goutte, non pas le sang, qui ne peut estre ni demeurer longuement en quelque part que ce soit, hors de ses vaisseaux naturels, qu'il ne se corrompe & pourrisse, chose qui n'aduient presque iamais en ceste disposition: & quant à l'humeur grosse ou espes & gluante, elle en est exclue pour estre impropre & inepte à tel mouuement: mais quant à ce qu'on pourroit alleguer des nœuds, ou cals pierreux qui s'engendrent es ioinctures & parties d'icelles: assauoir dedans les tendons, muscles & ligamens, nous monstrerons ci apres (Dieu aydant) la façon comment ils s'engendrent & de quelle matiere, en monstrant comment la goutte se forme, & la façon comment ces causes agissent. D'auantage ce que Galien a fait pour precaution d'icelle, nous peut seruir de telmoignage pour confirmer que la goutte prouient de ces humeurs subtiles & sereuses qui corrompent le sang: car il dit au liure qu'il a escrit de la maniere de guerir par la seigneurie qu'il a guerri plusieurs personnes qui auoient esté long temps & par interualles tourmentez & affligez de la goutte aux pieds, en leur tirant du sang au commencement du printemps, ou en les purgeant: & pourquoy, sinon parce qu'il a euacué ceste humeur sereuse, pituiteuse & bilieuse, qui estoit contenue au sang & qui le rendoit impur, ce qu'il a fait auant le temps qu'il bourgeoynast, & produisit ses effects. Pour ceste raison aussi les femmes sont rarement & peu souuent affligées de goutte durant le temps que elles ont leurs purgations lunaires ou menstruales que les superfluités aqueuses, subtiles, salées & bilieuses qui sont au sang, (lesquelles sont cause de l'ouuerture des veines & de la goutte) s'euacuent & sont poussées par nature hors du corps. Les hommes de peine & travail en sont aussi peu souuent affligés, durant le temps qu'ils s'exercent au labour, à cause que ces humiditez ou humeurs se consomment par les sucurs, & insensibles transpirations qui sont excitées & esmeues par le travail. Puis apres les signes ou indications que nous prenons des choses qui aident nous montrent que l'humeur cause de ce mal, est sereuse, bilieuse & pituiteuse, mais principalement sereuse, parce que les medicamens qui euacuent ceste humeur, y sont profitables, & non les autres excepté toutefois l'Elleboroë & autres pareils medicamens qui purgent le corps de toutes corruptions. Il appert donc que ceste substance subtile, bilieuse & coulante, est cause materielle de la goutte: parquoy il reste à scauoir de quels lieux elle vient, celuy où elle va, & ceux par où elle



le passe. Quant au lieu d'où vient l'humeur, c'est ce qui a plus travaillé ceux qui en ont fait plus diligente recherche: parce qu'ils pensoient que l'ignorance de luy, estoit cause qu'on ne la pouuoit guérir. Les vns d'oc dient que c'est la teste, les autres le foye, & les autres le tout: mais au regard de la teste (sauf l'honneur de ceux qui ont ceste opinion,) il n'y a point d'apparence que toutes les defluxions en descendent immediatement ni immediatement, soit de l'interieur ou exterieur, encorés que ce soit la plus haute partie du corps, & qu'elle soit couverte & environnée d'une peau fort espesse, & d'un os fort robuste & puillât, pour retenir les vapeurs, qui montent en haut, & les convertir en humeur, comme fait la chappe d'un alembic, lequel est comparé à une ventose par Hippocrate: Car l'humeur qui fait la goutte est acre, corrosive & piquante, puis qu'elle excite telles douleurs & ioinctures voire meime des le commencement, encorés qu'il n'y apparaisse aucune enflure. ni inflammation si elle n'y survient puis apres: parquoy, pour quoy & comment passeroit elle des la teste jusques aux pieds, sans se faire sentir? par quels lieux passeroit elle qui fussent tellement insensibles, qu'on ne sentist aucune douleur, jusques à ce que l'humeur seroit arriuee aux ioinctures des pieds? Si elle passoit par les nerfs, elle ne seroit pas sans se faire apercevoir en excitant quelque convulsion, resolution ou quelque autre accidēt: ce qui n'adient pas. S'elle couloit entre cuir & chair, se seroit par les veines & arteres, ou par la substance mesme & pores des chairs, ou espaces vuides qui sont entre-deux: & si c'estoit par les petites veines & arteres, & qu'il se peut faire, lors on accorderoit qu'elle pourroit passer qu'on ne la sentiroit pas, parce qu'elles n'ont point de sentiment, mais il ne se peut faire parce qu'il n'y a point de veine ni d'artere qui tendēt de la teste jusques aux pieds, bien se porrēt elles du foye jusques aux pieds, & lors il faudroit dire la defluxion descendre du foye non de la teste: il faut donc que ce soit par les chairs & pores d'icelles, ou entre cuir & chair où elle ne faudroit pas de se faire sentir & appercevoir, comme il sera encorés déclaré plus amplement cy apres, en excitant des douleurs par son acrimonie, lesquelles seroient senties en ces parties, d'autant qu'elles sont fort sensibles comme sçauēt il appert, aussi roist que quelque humeur que nous nommons bilieuse (qui seroit plus proprement nommee Sel vrtical fondu aronique ou d'autre au naturel duquel elle conuiendrait le plus) s'arreste en ces parties, où elle excite & fait des demangeaisons, ou autres douleurs telles que le mal que nous nommōs Herpes miliaris. Mais pour cōfirmer ceste opinion, on aura recours au dire d'Hippocrate, qui est escript au liure des lieux en l'homme, où il dit que la teste se descharge des excremens qui l'oppriment, & les renuoye sur les yeux, les oreilles, les narines, le gosier, les poulmons ou la poictrine, la moëlle de l'espine, & sur les vertebres par dernier, d'où il appert, que les defluxions viennent & descendent de la teste. Il est vray: mais il ne s'ensuit pas que toutes en descendent, & ayēt là leur source & origine, ipecialement celle qui est cause materielle de la goutte aux pieds. Car, quand à celle qui soule par dernier sur les vertebres & qui

Du lieu  
d'où sort  
qu'est  
meu.



s'espend par dedans les chairs, qui seule peut estre cause de ce mal, elle se fait cognoistre & apercevoir premierement par des enflures, & excite quelquefois l'hydropisie, ce que ne fait pas celuy qui fait la goutte: toutefois ce qu'il adiouste puis apres est bien vray: que si l'humeur qui coule par dernier sur les chairs est en petite quantité, qu'apres que la defluxion est cessée si les parties qui l'ont receuë sont fortes & robustes, estans irritees par ceste humeur, elles le rechassent d'elles, & tombent finalement sur la hanche, ou sur sa ioincture, en laquelle elle fait vne longue maladie

Il appert donc clairement par le dire mesme d'Hippocrate, que la defluxion de l'humeur qui fait la goutte (specialement aux pieds, ne descend pas de la teste sans se faire premierement sentir & appercevoir en faisant vn autre mal, duquel (estant vaincu & surmonté par nature) les reliques en sont iettees & renuoyees sur les ioinctures: car comme il dit puis apres, les affections ou maladies de la hanche & des ioinctures se font apres la guerison de telles maladies (c'est assauoir des enflures qui auoint esté excitees par ceste defluxion sur les chairs) car quand la cause efficiente du mal est ostée (ou guerie comme il dit) & qu'il est demeuré quelque reste de la matiere coulee, laquelle n'a point d'issue, & ne peut s'entrer au lieu d'où elle est partie, ni sortir de celuy où elle est, ains se cherchant issue par la peau, elle excite quelquefois des tubercules, ou elle se retire au lieu où elle peut estre receuë, assauoir aux articles, & y fait la Scyatique ou le mal des ioinctures.

Par cela il appert, que les defluxions exterieures qui descendent du cerueau, pourroient bien estre cause de la goutte es ioinctures prochaines de la teste, comme en celles des bras & du col, voire mesme des hanches & autres articles par accident ou mediatement & par le moyē des chairs.

Toutefois nous verrons icy apres comment il faut suivre vne autre opinion de nostre dict Hippocrate au mesme liure, où il n'est point contraire à soy mesme ains s'explique, laquelle opinion nous a leguerōs tantost, apres que nous aurons montré qu'il en faut chercher la cause de plus loin, & qu'il ne se faut pas rār arrester a la recherche du lieu d'où vient la defluxion, ni à la cognoissance de l'humeur qui coule, ains à la cognoissance de ses proprietiez: & de la façon comment il fait le mal, d'autant que (comme dict Triallian) l'ignorance de cela fait que le mal nous a esté incurable.

Les autres tiennent que le foye est la partie & le lieu d'où l'humeur decoule & prêt la source: mais les autres en accusent tout le corps: toutes lesquelles opinions ne sont du tout contraires à la verité: car elles en ont chacune vne partie, tellement qu'il n'est pas besoin d'en contempler & s'arrester particulièrement à vne seule, ains faut voir & considerer comment chacune aide à la generation de ce mal

Il faut donc passer outre au lieu qui reçoit Les vns tiennent que ce sont membranes, tendons & ligamens qui sont autour des ioinctures & les tiennent saisies, les autres que ce sont les cauitez mesme des ioinctures:

Du lieu où  
x2-on qui  
reçoit ce  
qui est meu



Quoy s'accorde l'opinion & le dire d'Hippocrate au liure des lieux en l'homme, où il dit (apres auoir parlé des articulations des pieds & des petites veines qui y sont) qu'elles ont chacune naturellement, vne morue ou mucosité laquelle quand est pure, les articles sont sains & ont libre mouvement estans lubriques entre eux & faciles à mouuoir: mais ils sont malades & sentent douleur, quand il y tombe quelque humidité vicieuse, qui descend & coule des chairs. La partie donc qui reçoit c'est ceste morue qui est contenue dedans la cavité de toutes les ioinctures, laquelle sert comme de graisse afin que les os ne se froissent & offensent l'un contre l'autre en se mouuant, & afin qu'ils se puissent remuer, & mouuoir plus doucement & librement: toutefois puis que ceste morue ou mucilage est contenue dedans la cavité des ioinctures, elles recoiuent aussi successiuellement ou en second lieu les humeurs qui coulent comme font aussi apres les ligamens, tendons & membranes. Voila donc l'humeur bilieuse fereuse, & pituiteuse qui flue de soy mesme ou estant chassée du foye & des parries seruans à la nourriture, premierement à la teste ou dedans les chairs & de la telle par les chairs ou veines sur les ioinctures, esquelles elle infecte la morue ou muscosité naturelle qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit quand nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance. Reste maintenant à veoir comment elles font le mal, & pourquoy on ne le guerit pas.

Recapitulation des causes de defluxion.

*La façon comment s'engendre la goutte.*

**P**our auoir facile intelligence de la façon & maniere comment la goutte se fait, & comment les causes agissent, il faut briefuement rememorer ce qu'auons ia dit & clairement demonstré ailleurs assauoir que nostre corps & chacune partie d'iceluy voire les humeurs mesme, sont toutes composées de trois substances diuerses, assauoir de leux humiditez l'une aqueuse, l'autre oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que nous nommons Sel: lesquelles substances ont toutes diuerses natures, & diuerses saueurs, odeurs & couleurs, comme ont aussi les parties qui en sont composées: n'est ce pas chose notoire que la chair, les os, les membranes, tendons, ligamens, cartilages, le foye, le poulmon, la rate, les roignons, la gresse, le sang, la moelle de l'espine & celle des os, sont toutes differentes en saueur, odeur, & couleur, à raison de la diuersité des substances desquelles elles sont composées. Or comme chacune partie est nourrie de ce dequoy elle est faite (comme l'enseigne nostre diuin Hippocrate au liure de la vieille medecine) & de semblable substance, il faut que toute ces diuerses substances soient en ce dequoy elles sont nourries: maintenant il est ainsi qu'elles retirent toutes leur nourriture prochainement du sang, & le sang est fait du chyle ou suc qui se fait en l'estomach, & le chyle des viandes & bruuages qu'on prend chacun iour: il est donc par consequent necessaire que ces substances soient contenues au sang, avec toutes leurs odeurs, saueurs & couleurs: & qu'elles en tirent & separent chacune sa nourriture propre, tout ainsi que les plantes font de la terre.



re. C'est pourquoy nostre Hippocrate dict au liure preallegué que l'amer, le doux, l'aigre, l'austere, le fluide & autres infinies substances, sont en l'homme lesquelles ont toute puissance & force. Or l'ay dit substances, par ce que par ces mots doux, amer, aigre &c. il entend les substances, où ses qualitez dominant, non pas les qualitez simples & nues, comme par chaleur innee il entend la substance où elle est contenue, assavoir l'humidité onctueuse que nous nommons aussi humide premier ou premier né. Mais toutes ces qualitez sont contemperees au sang, de sorte qu'elles n'aparoissent pas, si elles ne s'exalent & enleuent, en se separant du tout ou de la masse pour monstrier leur effect & puissance separémēt, & lo's tout ainsi que l'amer n'est point cognu ni aperceu en la terre iusques à ce que la Cicoree, l'Absinte, la Colocynte, la Germandree & autres l'ayent succé & tiré d'elle; & ainsi des autres qualitez, ainsi quand ces substances qui sont contemperees au sang, se separant de la masse, elles se font cognoistre en faisant mal & en troublant l'œconomie humaine. Car d'où viennent tant de saueurs diuerses qui nous viennent souuent au gosier, sans qu'ayons beu ni mangé aucune chose qui la puisse rapporter, sinon des esprits & vapeurs de ces substances qui se separant? Comment se bastissent tant de diuerses couleurs au corps, sinon des substances qui ont pareille & semblable vertu que celles qui le font exterieurement? nous sçauons bien que le noir peut estre abaissé en couleur, par l'admixtion du blanc, & deuenir comme gris & noir laué, ou bien qu'il se fait exterieurement de Couperose ou Vitriol iaunastre, & qu'on pourroit dire que l'humour bilieux iaunastre pourroit aussi faire ceste couleur par admixtion, mais on sera bien empesché de trouuer comment se font tant de diuerses couleurs, desquelles est aucune fois teint le corps, ou aucune de ses parties, ou bien les excremens qui sortent de luy, si on n'a recours aux substances qui sont au corps qui ont pareille vertu que les choses externes, pour faire tant de couleurs & saueurs. Nous voyons à l'œil & sentons à la bouche des substances, qui ont l'amertume austere du cuire, l'aigreur du Vitriol, & austerité de l'Alun, de l'Accassia & autres infinies qualitez. Ne sentons nous pas aussi quelquefois à la teste & autres parties du corps les froidures du Nitre ou Salpêtre ou du Canfre, ou bien les froidures stupefactiues & somniferes de la Cigue ou de l'Opium? N'experimentons nous pas souuent que les froidures nitreuses qu'on sent en la teste, ne se peuuent eschauffer, quelque application qu'on y face, iusques à ce que le Nitre ou Salpêtre s'enflamme de soy mesme, apres qu'il est bien calciné & eschauffé? & quelquefois sans aucune application? Mais on trouuera possible estrange que nous imaginions des Sels metaliques en l'homme: toutefois pourquoy ne nommerons nous les choses du nom des substances desquelles elles ont la propriété. On n'a pas trouué mauuais qu'on aye quelquefois donné nom aux maladies, lequel est prins de la semblance qu'a le mal avec la peau des animaux, où a quelque mal qui leur est familier, ou à cause de quelque accident, pourquoy donc ne sera il permis de nommer les substances qui font le mal, du nom de ce qui a pareil,



pareille vertu, puis qu'il denotte la propriété du mal: car comme les Sels metaliques sont diuerses natures & partant ont diuerses propriétés, ainsi ont les Sels metaliques du corps (l'appelle ainsi les substances qui ont leurs propriétés) comme le Vitriol externe donc à vn Soufre stupefactif, & partant il ronge sans douleur, ainsi à celui du corps qui fait des Vlcères sans douleur, parce qu'il oste le sentiment: L'Arsenic a le sien fort corrosif, & fait aussi des Vlcères fort dolozeux, l'Alun de plume, fait les siennes avec demangeaisons, comme font ceux qui ont la nature des orties & Titimaux, & voile d'où viennent tant de diuersité de douleurs & d'Vlcères. Pourquoy donc reiettera on ces mots ou denominations, veu qu'ils ne nuisent & ne retardent ou empêchent la guérison, ains au contraire enseignent le remede? Car quand on nomme vne Vlcere Arsenicale, c'est pour signifier qu'il faut tirer la douceur de l'Arsenic pour oste l'erosiō & appaiser la douleur que fait le Sel de l'Arsenic interne du corps ou de la substance qui a ceste vertu, a sçauoir celle qui cause le Cancer & Noli me tangere. Si on dit qu'on a vomi des humeurs aigres comme le Vitriol, ou ameres & austeres comme le cuiure, ou aigres & austeres comme l'Alun, c'est pour monstrier que il faut recourir aux douceurs du Vitriol, du cuiure & de l'Alun, suiuant les deux maximes qui semblent estre repugnantes & neantmoins sont d'accort, a sçauoir que les semblables sont gueris par les semblables, car les maladies qui sont faites par les Sels, sont gueries par remedes tirez & prins des Sels: suiuant toutefois l'autre maxime d'Hippocrate, que les maladies sont gueries par leurs contraires, les remedes qui sont prins des Sels pour guerir les maladies des Sels, sont contraires en qualité, d'autant qu'on applique le doux, contre l'amer & austere, le lenitif contre le corrosif & ainsi des autres.

Voilà donc le profit qu'on aura de nommer les maladies par le nom des choses desquelles elles retiennent la propriété. Mais notez qu'il faut entendre la cause de la maladie, quand ie di qu'il faut nommer la maladie: car aussi le remede est deu à la cause conioincte d'icelle, non à elle, d'autant que la cause oste le mal cesse. Retournōs maintenant à la façon comme la goutte est engendree: & à cest effect considérons encores premierement comment agissent en nous les causes materielles plus esloignees. Pourquoy faire il faut encores permettre ou presupposer (ce que ie croy que personne n'ignore) que les viandes & brauages desquels nous vsons pour nous nourrir & entretenir ne sont pas tellement bonnes & semblables à nature, qu'elles n'ayent chacune quelque substance excrementieuse, inutile, superflue & contraire à nature, laquelle nature chasse, ou essaye de chasser hors du corps, apres la constiō & separation, si toutefois elle est assez forte & puissante pour ce faire: autrement elle est retenue dedans le corps & serre en lieu où elle aient le lieu & la commodité pour faire ses effects, s'elle n'est preuenue & chassée du corps par medicamēt ou par nature mesme auant qu'elle commence de faire son ouurage. Car comme ce qui est propre à nourrir le corps y est continuellement employé au besoin,



soin, ainsi ce qui est inutile à la nourriture, à sa puissance & vertu la quelle il exerce cōme nous auons maintenant dit, s'il n'est chassé hors du corps.

Pour ceste raison Dieu a establi au corps humain deux principaux officiers, lesquels il a munis des puissances, pour attirer, retenir, cuire, separer le pur de l'impur, & repousser l'impur hors du corps, par le moyē des instrumens qu'il y a adioustez & qui estoient viles pour l'administration de telle économie. Le premier desquels est l'estomach; lequel a pour ministres la bouche & les dents, avec le conduit par lequel les viandes y descendent, & les Boyaux, par lesquels il renuoye & chassé hors du corps les premiers & plus gros excremens, avec les mucilages tartareuses, flegmes espes, gluans & vitreux parce qu'elles ressemblent au verre fondu.

Le second est le foye, armé de pareilles vertus & puissances que l'estomach, & à pour ses ministres les veines mesaraiques, la veine creuse, les Roignons, la Ratelle & la vessie du fiel. Les veines mesaraiques luy seruent pour tirer & luy apporter, & les autres pour separer & repurger le mauuais du bon: car la ratelle en succe le plus gros pour en renuoyer partie au fond de l'estomach, & l'autre aux veines pres du siege. La vessie du fiel en retire le plus iaune & acere, & en renuoye vne partie sur le premier des boyaux, pour stimuler la faculté expultrice d'iceux. Les roignons tiennent lieu d'un autre officier (cōme bien qu'ils soient ministres du foye) car la vessie & les veines sucantes leur seruent. Apres donc que le foye ataint le suc qu'il auoit tiré de l'estomach, & qu'il luy a donné la chaleur & coction de sang, duquel la Ratelle & la vessie du fiel ont tiré chacun son propre, il le remet en la veine creuse comme en son vaisseau de laquelle les Roignons en attirent ce qui leur est propre, & le repurgent de la substance leueuse (qui est l'excrement du Sel) laquelle ils renuoyent à la vessie pour estre poullée hors du corps.

Voila cōment est administrer l'humaine économie par ces premiers officiers. Mais les parties solides du corps en general, assauoir les chairs & autres parties similaires, en ont aussi chacune en particulier (cōme les plantes) car chacune d'icelle tire des veines, (si nous n'aimons mieux dire que les veines leur portent) ce qui leur est propre & conuenable pour les nourrir & viuisier, & puis rechassent ce qui est excrementeux & inutile, par la peau insensiblement, ou en sueur. Cependant donc que ces concoctions, separations & expulsions se font bien & conuenablement, le corps demeure sain, bien disposé & sans maladie excrementueuse. Mais s'il y a faute en l'une d'icelles, les autres, & par consequent le corps en est affligé, singulierement si la separation & expulsion ne se font comme elles doiuent, car les excremens & superfluitez, se gardent comme a esté dit, attendant le temps destiné pour faire ce à quoy elles sont ordonnées & predestinées, si elles se retiennent & amassées au corps.

Or est il ainsi que tant à raison de nostre composition, & du naturel qu'auons raporté de nos pere & mere, que de nostre intemperance & mau-



mauuais vſage des viandes & bruuages nous ramaffons tant & de ſi diuers excremens en noſtre corps, qu'enfin ſi nature ne les chaſſe hors d'elle meſme, ou receuant aide & ſecours par quelque medicament qui le puiſſe faire, ils produiſent leurs effets, & en excitent des maladies de diuerſes natures ſelon leurs proprietéz. Les vns donc ſont des fieures intermittentes de diuerſes ſortes, des coliques & autres maladies des boyaux, comme ſont ceux du premier officine ou de la premiere concoction. Ceux de la ſeconde ſont auſſi des fieures intermittentes & periodiques, mais qui ne ſont ſi faciles à guerir que les premieres, excitent encores des iauniſſes & autres maladies. Ceux de la troiſieſme excitent des fieures periodiques comme les autres deux, & qui ſont encores plus difficiles à veindre, & d'auantage ſont cauſe de la pierre en la veſſie & aux roignons, & des affections de l'vrine. Finalement ceux de la quatrieſme & derniere concoction, ſont cauſe de toutes les maladies de la peau aſſauoir des Vlcères & gratelles & de la goutte. Car nature eſtant preſſee par la trop grande quantité ou viciuſe & mauuaife qualité des excremens, qui ſe deuoint ſeparer par la troiſieſme coction, qui s'eſt faite es roignons, c'eſt aſſauoir de l'humeur ſereuſe, elle s'eſſorce de ſ'en deſcharger, les renuoyant tantost ci tantost là ſur les parties qui les reçoient & qui ſont les plus foibles: Voire ſont portees au cerueau, d'où elles decoulent puis apres fort abondamment ſur les poulmons, qui les reiettent par crachats avec toux violente, apres qu'ils ſont eſpellis: ce qui ſe cognoiſt, d'autant qu'en ce temps là, on rend peu d'vrine, & que des que l'vrine eſt prouoquée & qu'elle ſuit ſon cours naturel, alors la fluxion ceſſe. Mais c'eſt excrement ſereux, eſt quelquefois renuoyé & porté par les veines aux poulmons immediatement, & y paſſe ſeulement quelquefois, y faiſant des maladies diuerſes, autrefois il ouure tellement les veines qu'il excite le flux de ſang, tellement qu'on le crache quelquefois abondamment & avec grande difficulté de respirer, qui eſpouuante ſort le malade, & rompt ſouuent le Medecin, lequel en cherche la cauſe où elle n'eſt pas. La partie exterieure de la teſte n'eſt pas exempte de la reception de ceſt excrement ſereux, car le dedans en eſtant rempli, il eſt auſſi communiqué au dehors & en eſt tellement remplie ceſte partie, qu'elle deuiet molle, comme pomme cuite ou comme tumeur œdemateuſe, qui eſt cauſe que ceux qui l'ont ainſi plaine, n'oſent remuer les cheueux de leur teſte, de peur qu'ils ont de ſe bleſſer. Ceſt excrement irritant nature, eſt chaſſé ſur les parties baſſes, comme a eſté dict ci deuant a ſauoir ſur les chairs, ſur les eſpaules, bras & ioinctures d'iceux, & ſur l'eſpine, & de là quelquefois ſur la hanche, comme dit Hippocrate. Mais les chairs ne ſont pas emplies de ceſt humeur ſereux, par la deſfluxion exterieure de la teſte ſeulement, ains auſſi & le plus ordinairement, lors qu'elles ſuccent le ſang des groſſes veines par les petites pour leur nourriture, ou bien que les groſſes l'enuoyent car tout ainſi que les parties ont la puiſſance attirante, auſſi ont elle: celle qui rechaſſe. Les chairs donc attirent par les petites veines, le ſang pour leur nourriture, & les groſſes l'enuoyent. Mais nous ſcauons que nature ou



les roignons qui sont instrument, ne chasse pas par les vrines, du pas la vessie tout l'humeur sereux, ains qu'elle en garde vne portion pour seruir de guide & chariot au sang, pour le porter tant aux chais qu'à toutes les autres parties, tant solides qu'autres pour les nourrir. Quoy faisant il luy en aduient comme il fait bien souuent en les autres ceuures, assauoir qu'en se voulât conseruer elle se ruine & destruit elle mesme: comme quand il aduient que quelque partie du corps a esté frappee & que le coup a apporté douleur, elle y accourt incontinent avec ses instrumens communs à toutes ses actions, assauoir avec les esprits & la chaleur naturelle, lesquels sont tousiours contenus au sang comme en leurs corps & domicile sans lequel ils ne bougent: parquoy nature voulant secourir la partie offencée, elle l'afflige & travaille d'auantage y enuoyant le sang, qui fait inflammation, laquelle esteint mesme & suffoque bien souuent la chaleur naturelle, & fait tomber la partie en gangrene. Ainsi elle garde & retient tant de cest humeur sereux pour la conduite du sang comme nous auons dit, qu'au lieu de profiter & seruir il nuit beaucoup. Car s'il est reserué en plus grande abondance, que ce à quoy il a esté reserué ne le requiert, le superflu est inutile, parquoy il faut qu'il demeure mellé avec le sang ou qu'il soit chassé dehors. Mais s'il demeure avec le sang, & que les chais en soient remplies & nourries, elles s'enfleront & tomberont en l'espelle d'ydropisie qu'on surnomme entre les chais: & s'il est chassé se fera dehors par les sueurs ou insensiblement, ou sur les autres parties plus debiles (ainsi que dit nostre dict Hippocrate) comme au cuir, où il excite des gratelles, ou des Vlcères, ou sur les ioinctures, où il fait la goutte, si toutefois le corps y est disposé.

Car la disposition y est autant requise & necessaire, comme elle est à la generation de la pierre es roignons: d'autant que si les causes efficientes & materielles assauoir la chaleur des roignons, & l'humeur espelle & gluante, suffisoient comme dict Galen, il y auroit peu de personnes qui ne fussent tourmentez de la Pierre ou Gravelle, parce que ces causes se rencontrent presque tousiours en toute personne, la disposition donc que Fernel nomme calculeuse y est requise, comme la podagrique ou goutteuse est en ceste maladie. Nous passerons à la fin con comment elle s'engendre, après que nous aurons encores fait cest aduertissement, assauoir que par ce mot d'humeur sereux nous n'entendons pas seulement, l'vrine qui est l'excrement du Sel, ains toute l'humeur aqueuse, qui est contenue au sang, laquelle n'est toute fois sang ni colere ni melancholie, de laquelle vne portio est coagulable, & l'autre nō. La coagulable (que ie nomme ainsi parce qu'elle se coagule) est nommée flegme par nos medecins, parce que quand le sang qui est tiré de la veine est refroidi prins & coagulé, elle se monstre au dessus (sous l'eau ou serū toutefois) fort gluante & quelquefois blanche, autrefois grise, & quelquefois verte ou d'autre couleur mais Paracelse la nomme tartre ou matiere tartareuse, parce qu'elle s'endurcit en pierre qu'il nomme aussi tartre) par l'esprit de Sel, c'est ceste matiere de laquelle s'en



engendrent les callositez & nœuds aux ioinctures. La goutte donc engendre ainsi & se rend incurable si on n'y remédie proprement & à bonne heure. Les distillations nous enseignent que des trois substances qui sont en chacun corps soit sec ou humide, qu'il n'y a que ceux qui s'esleuent & se rendent vaporeuses, par le moyen de la chaleur qui eschauffe les vaisseaux, c'est assavoir les humiditez aqueuse & oleagineuse: & que la troisieme qui est le Sel ou la substance terrestre Solide, demeure au fond du vaisseau sans s'exhaler ni enleuer. Si ce n'est à bien grande force du feu qui fait sublimer le plus subtil du Sel, il restant encôres au fond le plus espes & terrestre, qui ne peut estre enuë qu'après artificieuse preparation & modification, ou separation du pur d'avec l'impur, chose qui se fait par frequentes & reiettes dissolutions, filtrations & coagulations. Ceci est assez cognu à ceux qui se sont exercez en la recherche des secrets de nature: & sera cognu à celui qui voudra distiller de l'vrine en vn vaisseau de verre, à la chaleur de l'eau bouillante ou chaude & de telle chaleur qu'on estimera estre la plus grande qui soit au corps: car on verra qu'on n'en tirera encôres que l'humidité aqueuse, & que l'oleagineuse restera au fond du vaisseau avec la substance du Sel, laquelle humidité oleagineuse montera, si on la presse par plus forte chaleur en transportant le vaisseau dedans les cendres chaudes, ou le sable, ou bien la limaille de fer: qui sont tousiours plus chauds l'un que l'autre: & après que l'humidité oleagineuse sera montée, le Sel demeurera au fond en forme solide. Nous auons donné l'exemple de l'vrine, parce que la matiere de laquelle nous parlons est celle là, ou est contenue avec elle, ou bien que l'vrine en est portion & partie d'avec elle, & tient les mesmes vertus & puissances. De là il faut conclure que l'humeur serense qui est coulee dedans les ioinctures, & a infecté la morue naturelle qui y est, ne pourra entrer dedans les vaisseaux (comme elle ne peut) ne à moins estre entièrement dissipée & consumée, tant soit par la chaleur naturelle seule, que aydee & fortifiée par les remèdes: ains est nécessaire que la partie terrestre (qui est le Sel) y demeure. Ce Sel puis après est cause des rechutes & recidives, parce qu'il excite des douleurs quand il se fond ou quand son esprit picquant & acré est esmeu. Or est il tout noire, que le Sel qui a esté seiche par la chaleur, se fond & retourne en sa premiere nature d'eau, s'il est mis en lieu froit & humide, ou que quelque humidité aque. soit ioincte & meslee avec luy. Parquoy ce sel qui est demeuré de reste és ioinctures, tout sec ou en forme de saulnure espesse, se refond de soy mesme à raison de la mutation de temps, comme quand après le vent Septentrional le Meridional commence à souffler, les humeurs serrees & coagulées au corps par la seicheresse ou par la chaleur, se fondent & resoluent par l'humidité australe, comme est le Sel: ou bien il est fondu quand il y coule des chairs quelque nouvelle humidité, voire quelque fois par celle qui est enuoyée pour la nourriture de ceste morue ou mucilage naturelle. Car il n'y a point de doute qu'puis que ceste morue est vne partie nécessaire au nougement des articles (comme dit Hippocrate) qu'elle n'aye besoin

Comment  
la goutte  
se forme



de nourriture pour estre entretenue: autrement elle se pourroit seicher par le mouuement & par la chaleur. Mais on peut aussi tirer vne conclusion, que puis qu'elle se nourrit, il y peut aussi rester quelques excès de la nourriture qui luy est enuoyee, lesquels pourroient aider à la generation de la goutte, estans ioincts avec les autres qui y coulent. Toutefois il faut noter, que quand nous parlons de l'humeur serense qui coule sur les articles ou qui y est chassée, nous n'entendons pas seulement parler du serum pur qui est l'urine, ains aussi de ceste substance aqueuse ou flegmatique, laquelle est manifestement cognue au sang, qu'on tire souuent de la veine des personnes affligées de maladies de la peau, comme sont les Vlcères, & gratelles, & quelquefois aussi en autres maladies comme en ceux qui sont deuenus de fleurs longues & erratiques, car telles gens ont le plus souuent le sang le plus fort subtil & aqueux, se monstrant tel cependant qu'il est chaut, mais aussi tost qu'il est abandonné par la chaleur, qui tenoit vnies les diuerses substances, & qu'il est pris ou coagulé, alors les diuerses substances qui y sont se decouurent & se voyent clairement: d'autant que l'humeur serense demeure tousiours en eau coulante par le dessus, & aucunes fois est meslée avec le reste, y estant retenue par la viscosité de l'humeur tartareuse qui est par dessus, & sert de superficie au sang, sur laquelle flotte ladite humeur serense, qui n'est pas meslée, & le flegme en forme d'escume, lesquels sont aucunes fois teints de couleur jaune qui est attribuee à l'humeur colerique. L'autre aqueosité qui est l'humeur tartareuse, que nous nommons autrement flegmatique ou pituiteuse, (combien que la Pituite proprement soit fondue & demeure telle sans soy coaguler) se montre par le dessus prise & coagulée (soubstant le serum toutesfois) en sorte qu'elle ne se diuise pas aisément comme fait le sang pur, lequel se diuise aisément avec le doigt, ou avec vn petit baston, ainsi que fait le lait caillé. Ceste substance tartareuse aide à la generation de la goutte, & spécialement de la noueuse, ou qui est ioincte avec des callositez: elle a aussi son Sel comme les autres substances, qui est de diuers nature & a aussi diuerses proprietés, tant luy que celui de l'urine, lesquelles on ne scauroit mieux exprimer, & faire entendre leur vertu & puissance, qu'en les comparant à celle des Sels metaliques, ou à ceux des plantes, d'autant que l'un tient & est semblable à la vertu du Vitriol, l'autre à celles des Aluns, du Nitre ou Salpêtre, du Sel armoniac, du Sel gemmé, l'un au Sel d'une herbe ou d'un fruit, & l'autre d'une autre, parquoy on les a peu nommer pour les discernier & faire cognoistre leur vertu & propriété, par le nom de celui, à la propriété & vertu duquel ils ressemblent. Or ceste substance tartareuse, est quelquefois coagulée par le moyende l'esprit, d'un ou de deux ou plusieurs de ces Sels ioincts ensemble ou separez & par l'aide de la chaleur, parce que rien ne se fait en nature sans elle, & est coagulée selonc sa predestination, & fait alors des nœuds ou callositez aux ioinctures, si elle s'y rencontre. Mais si elle n'est coagulable, il ne demeure rien de reste es cauités des ioinctures, q̄ le Sel, cōme au d̄s dit ci deuant lequel ne se peut cōsumer ni perdre, si on ne luy dōne passage pendant qu'il



liquide, & qu'il peut encores couler, car en ces tēps là il peut sortir en-  
tièrement sans qu'il y en demeure de reste aucune chose, ni cause qui  
puisse esmouuoir le mal par nouuelle defluxiō, en faisant douleur par  
le moyē, de son esprit, lors que le Sel est fondu & irrité par les causes in-  
ternes. Il faut donc noter que la vertu spirituelle de ces substances, est  
celle qui agit: & non le corps: non pas que le corps soit oisif & inutile:  
mais parce qu'il ne peut gueres faire quand il est priué de son esprit  
qui est comme son ame & sa vertu agente. Et appellons esprit ceste sub-  
stance vaporouse, à la difference du corps: parce qu'elle n'est cognue  
que par ses effets: comme tout ainsi qu'après qu'on a tiré du Vitriol  
cette substance spirituelle & vaporouse, & qu'elle a esté amassée & res-  
serree dedans vn grand vaisseau de verre, encores qu'on estimerait à  
voir la capacité du vaisseau, qu'il n'y auroit presque rien au regard du  
peu de substance en quoy sont reduits ces esprits, neantmoins leur  
force est si grande, qu'on n'oseroit seulement approcher le nez de la  
bouche du vaisseau que de bien loing: tant ces esprits ont de puissan-  
ce: vne goutte aussi de ceste substance a plus de force, d'efficace & de ver-  
tu, que n'auroit vne grāde quantité du corps. L'esprit aussi est tout ra-  
massé en peu de substance subtile & permeable, & la vertu resserree est  
plus forte que quand elle est esparie.

Que les esprits ayent plus de force separez que n'a le corps ioinct a  
ec luy, il apert encores qu'il y a des substances qui empeschent son a-  
ction: car ceux qui s'exercent à separer les substances viles, des corps  
de celles qui sont utiles, ou du moins qui les veulent auoir toutes se-  
parement, pour les appliquer chacune à son propre usage: ceux là di-  
roient qu'ils cognoissent qu'encores que les Sels soient fort violens & acres, qu'ils en  
ont toute fois vne substance (qu'ils nomment flegme) laquelle est pres-  
que incipide: mais après qu'il ledit flegme est dehors, & qu'on vient à for-  
cer les esprits de sortir (car ils n'abandonnent point autrement leur  
corps) alors ils montrent leur puissance, car ils rompent quelque fois  
tout en se separant de la partie terrestre.

Il ne faut pas douter que tels esprits metaliques qui sont au corps,  
se separent aussi quelque fois par le moyen de la chaleur, & n'y exer-  
cent leur puissance. Mais on dira que la chaleur n'est si grāde au corps,  
pour faire separer ces esprits de leurs corps, qu'il la faut exterieuremēt  
comme auons dit maintenant: à quoy ie respond que les mineraux du  
corps ne sont compacts & serrez ni tant terrestres qu'ils sont es exter-  
nes, parquoy la chaleur du corps est aussi assez forte pour les faire se-  
parer: car tout ainsi qu'aux mines esquelles on tire l'or & l'argēt, les va-  
peurs minerales de Soufre & autres metaliques, y sont senties & aper-  
çues, lesquelles sont enleuees par la chaleur qui est en terre ainsi les va-  
peurs & esprits mineraux de l'homme, s'enleuent par le moyen de la  
chaleur, & se font sentir & apercevoir par leurs effets.

Car d'où viennent les douleurs resstringentes ou resserantes, qui  
rapportent aucunes fois la bouche comme la saueur de l'Alun, qui  
pressent tantost l'estomach seul, autrefois la poitrine, tantost les es-



paules & le dos, autrefois montent iusques à la teste, & semble quelquefois qu'elles retiennent les dents comme serrées & agassées, sinon de l'esprit qui sort, & s'enleue des matieres & substances alumineuses qui sont le plus souvent contenues en l'estomach, ou autre lieu? Si c'estoient matieres qui coulassent en la teste ou d'ailleurs les douleurs ne seroient pas si tost passées, ains continueroient iusques à ce que la matiere fust enanouye, mais elles cessent tantost & sautent d'un lieu à autre, tantost elles recommencent: qui monstre que ce sont esprits & aussi a on coustume de les appeler ventositez, (combien que ce mot n'exprime pas leur nature) & sont aussi pour ceste raison nommees douleurs vagantes. Et combien que telle douleur soit quelquefois de plus longue durée qu'autre, cela n'empesche pas que ce ne soient esprits, ioinct qu'il n'y a aucune apparence d'enflure ni de rougeur.

On sent aussi quelquefois de pareilles ou plus vehemētes douleurs en autres parties du corps, quelquefois au bras, autrefois au pied, au dos, en la iambe, en l'espaule ou ailleurs, laquelle combien qu'elle soit fort violente, occupe peu de place, & n'y a apparence aucune de rougeur ni d'enflure, mais on sent douleur presque comme d'un charbon ardent autrefois comme si c'estoit vne pierre, ou quelque matiere fort dure qui pressast ceste partie. Et d'où vient telle douleur, que d'un grain de Sel resolu lequel agit par son esprit, ou bien du tartre coagulé & arreté, quelquefois entre la membrane qui couure & environne l'os, & l'os mesme, & autrefois en la substance de la chair? Car il est impossible que telles douleurs puissent estre excitées par chose qui ne soit fort acie & picquante, comme sont les Sels & leur esprit, lesquels ont seuls la puissance & vertu de ronger, & diuiser ce qui est conioinct par leur puissance & vertu sans ayde de la quantité, comme sont les humeurs que nous disons, lesquelles ne peuvent faire mal qu'à raison de leur acrimonie qui prouient de leur Sel, lesquels s'il étoient doux ne font point de douleur, ains y est requise la quantité telle qu'elle puisse faire tumeur & enflure, & en ce faisant diuiser & separer les parties coniointes, chose qui ne se voit point: car il n'y apparoit aucune enflure ni rougeur, ou autre discriasie. Ce sont donc les Sels comme me a esté dit qui sont seuls auteurs des douleurs. Ce sont aussi les esprits des Sels metaliques ou mineraux, qui se font sentir à la bouche par lurs aigreurs & acrimonies: & leurs substances mesme qui sont quelquefois rendues en vomissant lesquelles nous nommons communément colere, prassine, poirassée, vitelline erugineuse, Ilatode, à cause de la couleur ianne ou verte, dequoy elles sont teintes plus ou moins: car comme nous auons ia dict cy deuant, nous ne deuons pas penser que les Sels se trouuent secs & en pierre ou morte, comme ils se voyent au monde, ains qu'il les faut cognoistre resolu & fondus. Nous prenons & entendons donc les matieres qui sont au corps, qui ont la faculté & vertu de quelque mineral, pour le mineral mesme, & la nommons de son nom. Nous n'entendons pas aussi quand nous disons que les

Se



Sels se coagulent qu'ils soient tousiours tellement seichez qu'ils soient reduits en poudre, mais bien que la substance aquee qui esteint & rōpe la force de l'esprit de ceste substance minerale, s'exhale & se dissipe par le moyen de la chaleur & qu'en ce faisant, estant seule, elle montre mieux sa force: combien que le Sel tartareux se coagule & seiche quelquefois comme il appert, en celuy qui s'endurcit aux roignons & ailleurs, & aux ioinctures avec le temps. La cognoissance donc de la vertu & propriēte des Sels metaliques est fort necessaire pour la cognoissance des maladies. Car quand on verra vne ioincture enflēe en quelque partie du corps, laquelle se mouuera difficilement & à peine, & avec quelque douleur, & qu'une autre partie qui sera ainsi disposēe en serira de vehementes, voire encores qu'il n'y apparaisse aucune enflure: ne faudra il pas iuger que l'une aura vne matiere stupefactive qui luy oste le sentiment, telle qu'est celle qui a le soufre de Vitriol, & quel'autre sera offensee par vn Sel plus violent, ou bien par le mesme Vitriolē mais duquel le Soufre sera amorti: ainsi celuy qui sera affligē par vn Sel Vrtical, voudra tousiours frotter ou gratter la partie. Apres donc que ces liqueurs minerales & salees ou bien ces Serositēz (comme nous disons communement) qui ont les propriētez minerales, sont tombees, & ont infectē ceste morue ou mucilage naturelle qui sert es ioinctures comme de gresse: elles sont malades (comme dit Hippocrate) car celsdictes liqueurs picquent les parties sensibles par leur acrimonie, & font douleur en ce faisant, à laquelle nature estant sollicitēe d'enuoyer secours, & le voulant faire elle accroit & augmente le mal au lieu de le guerir: car quand elle s'y achemine avec la chaleur naturelle & les esprits, elle augmente la defluxiō. Ioint que quand le temps propre est venu, auquel ceste substance bourgeonne & veut produire ses fruiets: elle se remue par tout le corps en quelque part qu'elle soit contenue. Et voila pourquoy ceux qui sont affligēz des gouttes, auant que d'estre malades, sentent des douleurs & pelāteurs de ceste: qu'ils sont quelquefois plus endormis que de coustume, qu'ils aperçoient & sentent des petites douleurs sur la nuque du col, sur les espaules, & quelquefois sur les bras ou autre lieu. Car quand elle s'esmeut, elle stupefie le cerueau, le remplit de vapeurs, & fait celsdictes douleurs çà & là en passant: & estant esmeue, elle coule sur les ioinctures en diuers endroits du corps: maintenant sur l'un des pieds, tantost sur l'autre, autrefois sur la hanche, ou sur les genouils, ou sur les espaules les coudes, & les mains & autres ioinctures du corps, tantost sur vn costē seulement autrefois sur les deux, quelquefois la moitié sur vn costē & l'autre sur l'autre: comme quand le bras, ou le coude ou la main droite sera malade, & le pied ou genoil, ou bien la hanche de l'autre. Mais voici encores vn mal qui survient: a sçavoir que quand le mal est esmeu, nature qui agit tousiours, & travaille pour sa conseruation, (mais sans raisō) chasse les superfluitēz du corps, qui sōt propres & apres à couler, au lieu qui est affligē, cuidant s'en descharger: & voila qui accroit le mal, & rend le paroxisme si long. Or cependant que ceste humeur coule & apres qu'elle est coulee, nature travaille tousiours



pour la vainere, chasser & dissiper, mais l'abondance d'icelle rend quel-  
 quefois la partie toute stupide, en sorte que quand elle est bien enflée,  
 les douleurs cessent, parce que la qualité des humeurs qui y sont tom-  
 bées, ont osté ou amorti la force du Sel, si la partie n'a esté comme en-  
 dormie & stupefiée par quelque Soufre narcotif & stupefactif. Cela tou-  
 tefois n'empesche pas que nature & de soy mesme, & estant aidée par  
 medicamens anodins & discutifs, ne consume tousiours parties des  
 substances estranges qui sont là suruenues, toutefois elle ne les scau-  
 roit entierement consumer, ains est necessaire que le Sel & la partie ter-  
 restre y demeure: car comment est il possible que la chaleur temperée  
 & modérée, ou autre qu'on y scaura adiouster par medicament puisse  
 faire exhaler & consumer ce Sel, veu que la chaleur d'un feu, qui est sans  
 comparaison plus grande, ne le peut faire: Si on diét qu'il y a bien  
 grande difference entre l'un & l'autre, & que le lieu des iointures  
 n'est pas comme vn vaisseau de verre, de terre ou de metal, ie l'accor-  
 de mais pour cognoistre la verité, qu'on face vn vaisseau qui ne soit  
 pas de matiere si solide que les deuant distes matieres, comme pour  
 exemple: qu'on prenne vne vessie de bœuf de pourceau, de laquelle  
 on roignera vne piece pour faire l'ouuerture large, & puis qu'on at-  
 tache le reste à vn cercle de fer ou de bois, afin de tenir la bouche du  
 vaisseau large & bien ouuverte. Puis qu'on remplisse ceste vessie d'vrine  
 & qu'on l'accomode apres sur vn vaisseau plein d'eau chaude, en  
 telle sorte que la vessie trempe tousiours dedans, & que l'eau soit tou-  
 siours chaude, de telle chaleur qu'on pensera estre la plus grande qui  
 soit au corps & on verra que l'humidité aqueuse de l'vrine s'exhalera  
 & euaporera, mais la terrestre demeurera au fond avec l'oleagineuse,  
 qui ne se pourra exhaler comme nous auons ia diét cy deuant. La cha-  
 leur qui est es iointures, qui sont cartilagineuses, membraneuses, &  
 tendonneuses, n'est pas si forte ni violente que celle de l'eau chaude,  
 ni celle meisme qu'on y pourroit ioindre pour aide, par le moyen des  
 cataplasmes, emplastres huyles ni onguens. Il est vray dira on, mais  
 aussi on respondra que l'humeur y est bien coulee, & partant qu'elle  
 se pourra retoudre, dissiper & euaporer par les pores, comment elle  
 y est passée, a quoy ie replicheray que cela ne se peut faire: parce que  
 quand elle est coulee, elle estoit vniforme & flexible & toutes ses sub-  
 stances bien incorporees ensemble, lesquelles se separent puis apres  
 par le moyen de la chaleur, qui est en la partie où elle a esté receue, car  
 c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses  
 natures, & amasser les semblables: nature donc ayant séparé les hu-  
 meurs, pour autant qu'elles n'estoient pas viles elles les a aussi repous-  
 sées & chassées, & estât derechef tombée en lieu où elles sont inutiles,  
 nature les cuit, & en ce faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le  
 gros demeure. Pour mieux entendre comment ce qui estoit vniforme  
 & uni se separe, il ne faut que considerer, l'humeur que nous auons ci  
 deuant nommée tartareuse, laquelle estoit vnice avec le sang quand il  
 sortoit de la veine, mais aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors  
 des veines, les parties qui estoient vnies se sont separees, tellement que  
 celle



ceste humeur tartareuse qui estoit fluide avec le sang, deuiant soudain si gluante, qu'on ne la separe pas aisement: & ne faut pas toutefois attribuer telle coagulation à la priuation de la chaleur, parce que la chaleur ne la fendra pas, mais bien la seichera plustost, ains à l'alteration, qui se fait par le changement du lieu naturel à vn autre.

Ainsi ceste humeur lereuse ou liqueur salce, s'altere hors de ses vaisseaux naturels, de façon que le subtil s'euapore aisement, mais le gros s'espeisse & endurecit.

Les defluxions de sang aussi & autres humeurs qui coulent sur quelque partie du corps, où elles causent inflammation & absces, nous seruiron d'exemple: car nous voyons là qu'il faut que le sang qui est hors de les vaisseaux pourrisse, & estant pourri, si on veut euacuer la matiere, il faut faire ouuerture, parce que si on la veut guerir par resolution, quelquefois on resoudra bien ce qui est subtil, mais le gros s'endurcira.

Ainsi ceste humidité lereuse ne se peut entierement dissiper ni exhaler, parce qu'elle n'est pas vniforme comme elle estoit quand elle est coulee: ioint que les pores par lesquels elle se deuroit exhaler, ne sont si larges & spacieux que ceux par lesquels elle est passée en coulant, & ce d'autant que les parties exterieures sont plus resserrees que celles du dedans. On pourroit encores bien adiouster, que la matiere du pleurelis passe quelquefois par resudation & entre dedans les boyaux, ou bien qu'elle rentre possible dedans les veines mesaraiques, & ainsi le pleurelis se guerit par flux de ventre. A quoy ie diray & confesseray que nature fait des œuures comme miraculeuses, & qui nous semblent du tout impossibles: & ne veux pas nier qu'aussi grande chose puisse aduenir en ceste maladie, mais outre que ce sont choses extraordinaires, ie dirai qu'il se peut faire que la matiere de la pleuresie suppuree passe aux intestins, parce que les parties interieures du corps, sont plus porreuses & permeables que celles du dehors, & qu'en ce fait ci, les boyaux sont lieu propre & commode pour receuoir les excremens, & les chasser hors du corps: mais les parties prochaines des articles, & qui les environnent, ne le sont pas, comme les boyaux, parce qu'elles sont plus solides, & que la substance espeisse n'y scauroit penetrer. Il est donc necessaire qu'elle s'endureisse & coagule dedans la cavité des ioinctures, où elle demeure ainsi coagulee, iusques à son autre saison, en laquelle elle commence à se dissoudre & rebourgeonner pour produire ses fruits ou effets. Apres que ceste matiere est coagulee au commencement du mal, ou que son effluence est passée, & que le paroxisme est cessé: celui qui a esté malade (parce que c'est le premier paroxisme de la Goutte) croit & pense qu'il soit guerri: d'autant qu'il est sans douleur, ayant libre mouuement en tous les articles, & demeure ainsi, comme i'ay dict, iusques au temps de l'efflorescence de la matiere qui est demeuree de reste aux ioinctures: & alors le mal recommence comme deuant, se dissipe de mesme, mais il laisse ses restes avec les premiers, lesquels laissent leur œuure & effluence comme les premiers, toutefois quand ils recommencent à bourgeonner, le



Definition  
de la gout  
te.

mal est plus grand que le premier ni le second, à cause que la matiere de la Goutte s'accroît tousiours, & croît tellement, que finalement les ioinctures craquent en se remuant, mesmes apres que les douleurs sont passees: avec ce par l'amas de l'humeur tartareuse contenue (comme auons dict ci deuant) en ceste matiere sereuse, il s'engendre par le moyen de l'esprit du Sel & de la chaleur des callosités es ioinctures & muscles, tendons ou ligamens d'icelles, qui tendent les membres difformes & plus inhabiles à se mouuoir. Maintenant nous pourrons tirer vne bonne definition de la Goutte, & dire que c'est vn Sel ou vne substance tartareuse qui est decoulee des chairs, & est recueillie ou amassée en la cavitè des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inegalement & par incertains intervalles. Ce n'est donc pas maladie, non plus que la pierre aux roignons ou en la vessie, l'ongle en l'œil, le sixiesme doigt en la main, la chaleur contre nature, comme Argentier a tresbien demonstree; ains est cause conioincte & immediate de maladie: a sauoir addition de substance estrange & contre nature aux ioinctures, laquelle empesche leur mouuement en faisant & excitant des douleurs, en diuerses facons, & de diuerses sortes, selon la proprièté de ladicte matiere. Car les vnes sont violentes, les autres plus douces, les autres stupéfactiues, ou d'autre nature & facon.

Du Tartre.

Mais il faut ici (auant que passer outre) voir & dire que c'est que Paracelse a entendu par ce mot de Tartre, parce que nous en vsons & auons souuent vsé, & ne pouons choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprièté & vertu de la matiere, ioinct que ne le deuons faire, puis que c'est luy, qui a le premier cognu les maux qu'il fait au corps humain, & le moyen de s'en seruir pour remede. Ceux qui ont escrit contre luy veulent faire croire qu'il n'entend autre chose par ce mot, que la Lie du vin ou de quelque autre liqueur: mais ils se contredisent volôtairement & de gayeté de cœur, ou ils n'ont pas prins garde à ce qu'il en a escrit: car il parle du Tartre & de la Lie separement & diuersement en diuers lieux & sens. Galien au premier liure de la faculté des simples chap. xvij. dit, qu'en toutes liqueurs qui sont tirees des fruits par expression, il y a quelque chose d'espez, qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, & nomme ce qui se trouue au vin du mot general Latin, *sex*, ou Lie en François, & *Amurca*, celle de l'huile: dit aussi que le vinaigre en a, & estime que ce soit la partie qui est chaude audit vinaigre. Mais il ne parle aucunement du Tartre, combien que ce soit vn excrement des sucs, non toutefois la Lie. Paracelse dit aussi que toute humeur terrestre (c'est à dire qui est tiree des fruits de la terre) contient & a certaine matiere incorporee en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenue au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, ou ceste dite liqueur est contenue. Ceste matiere qui se separe du vin, est communement nom-

Que c'est  
Tartre.

me.



mees Tartre. Il y a donc difference entre la Lie & le Tartre: car la Lie est pluſtoſt ſeparee, & tombe au fond du vaiſſeau; mais ceſte matiere coagulable demeure incorporee avec le vin long temps apres qu'il eſt purgé de l'excrement leger & vaporeux, qui s'en va en eſcume par le haut & de la lie qui deſcend au fond du vaiſſeau, mais elle ſe coagule en ſon temps, pour ſ'attacher aux enuirs du vaiſſeau, comme il a eſté dict: c'eſt bien vn excrement, mais il eſt d'autre nature que les deux premiers. Quelqu'un poſſible diroit que c'eſt l'humeur aquee qui demeure meſſee & incorporee avec le vin, qui eſt comparee au ſlegme ou ſang crud par Galien: mais il n'y a point d'apparence, parce que l'eau ou le ſlegme qui eſt meſſee avec la ſubſtance du vin, eſt preſque inſipide & ſans ſauueur, comme peuuent iuger ceux qui tirent l'eſprit dudit vin, ou l'eau de vie: car apres auoir tiré ledit eſprit & eau de vie, le reſte eſt preſque inſipide. Ce n'eſt donc pas ceſte matiere ſlegmatique du vin: car ce tartre eſt fort acere & picquant, qui pourroit eſtre la raiſon pourquoy on l'auroit ainſi nommé. Or il ne ſe trouue pas ſeulement au vin, ainſi auſſi en tous les autres ſucs, & en l'eau meſme: car apres qu'ils ſont depurés, la Lie deſcend touſiours au fond, mais le tartre ſe ſepare avec le temps, ſ'amalle & coagule, pour ſ'attacher aux parois du vaiſſeau, où il fait quelquefois vne crouſte fort eſpeſſe, ſelō la quantité de liqueur qui y eſt, & le temps qu'elle y ſejourne, comme il ſe trouue és gros vaiſſeaux qui ſont remplis de vin pour le garder long temps pour la neceſſité, & és conduits par leſquels coule l'eau des fontaines: non pas touteſois de tous ſucs ni de toutes eaux eſgalement, ainſi plus des vns que des autres. Il ne ſe faut donc pas eſtonner ſ'il en y a dedans le corps humain, parce que l'homme uſe (& quelquefois intemperement) de tous les fruiſts, & boit des liqueurs qui le contiennent en abondance, comme le vin, le lait, la ceruoſe ou la biere, le citre, & autres ſucs, mais ſpecialement le vin. Touteſois ſi nature eſtoit bien forte pour le ſeparer & chaſſer dehors, il n'y demeureroit pas: mais noſtre intemperance l'affoiblit de iour à autre, tellement qu'il en demeure beaucoup en noſtre corps, qui fait des maladies de diuerſes ſortes, & particulièrement celle de laquelle nous diſcours preſentement, laquelle i'ay dict eſtre Sel ou matiere tartareuſe, en quoy il n'y a point de contradiction. Car le Tartre eſt veritablement vn Sel (touteſois il eſt impur) & ſans l'eſprit du Sel il ne ſe coaguleroit pas, parce, comme nous auons dict ailleurs, que ſans Sel rien ne ſe coagule: d'autant qu'il n'y a que ſon eſprit qui reſſerre & ramalle en monceau: mais il y a du Sel plus pur l'un que l'autre, & nomme on tartareux celui qui eſt impur.

Maintenant diſons pourquoy Paracelſe nomme la Goutte diuerſement, & de noms qui ſemblent eſtre contraires l'un à l'autre. Il la nomme donc Sel, parce que veritablement c'eſt vn Sel: mais parce que le plus ſouuent ce Sel eſt impur, auſſi il la nomme Tartre, lequel nature chaſſe du corps par les vrines quand elle eſt bien diſpoſee: ou elle le chaſſe ſi ſur les iunctures debiles, quand elle ne s'en eſt peu deſcharger



ger par autre voye. Il la nomme aussi Glace, à la similitude de la Glace, laquelle estoit eau auant que glace: il ne veut pas dire pourtant qu'elle soit froide comme la glace; ains que le Sel est fait de liqueur comme eau: ainsi que le Cristal lequel il nomme aussi glace dure, combien qu'il ne soit point congelé par le froid, non plus que le Sel. Puis apres il la nomme Mercure precipité, parce que tout ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulant est seiché & rendu en poudre, par le moyen de la chaleur de l'esprit des Sels réduit en eau, ainsi l'humidité se-reuse, qu'il nomme Mercure du corps est rendu en Sel, comme auôs dict ci deuant, par la chaleur qui a fait exhaler & euaporer le subtil, & ce qui s'est peu euaporer. Il la nomme encores Sinouia ou Sinonia, à cause de la partie offensee, comme a esté dit ci deuant. Comme aussi il dit que c'est le Soulfre allumé en ceste dicte substance qu'il a nommee Sinouia, pour les raisons qu'auons alleguées en traitant du nom. Finalement il dit, que c'est vne liqueur minerale salée ou aigre, qui est la chose mesme que ce qu'il auoit dict ailleurs, & que venons de dire maintenant. Car puis que tout ce qui se trouue au monde, se rencontre aussi en l'homme, non toutefois solide comme on le void au monde, ains resolu & en propriété, d'autant que nous experimenterons que la propriété des Sels qui se trouuent au monde, se rencontrent aussi en l'homme. Car si nous y cerchons le Sel doux comme le Sucre, nous l'y trouuerons en la pituite douce: si l'amer, nous le trouuons en la colere: si celui des caustiques & vesicatoires, comme celui de flammula, des cantarides, & autres, nous les y trouuons, & s'y sont cognoistre par leurs effectz, quand ils exaîrent des Herpes que nous nommons *milliaires*, & d'autres feux volans, comme on dit vulgairement. Si nous y voulons voir les pourrissans escharrotiques & mortifiâns, ne se montrent ils pas és Gangrenes? si nous y voulons voir celui d'Arseñic, regardons le Cancer, & ce que nommons Noli me tangere, lesquels sont excités par luy: & ainsi de tous les autres. Mais il ne m'est pas possible de trouuer particulièrement & nommer la substance ou le corps d'un chacun, comme j'ay fait du doux & de l'amer, parce qu'on n'a pas coustume de nommer plus de quatre humeurs au corps, (si on n'y adiouste le Serum) combien que toutes ces substances & vertus y soient à la verité, & plusieurs autres, comme dit nostre diuin Hippocrate, ainsi que l'auons ia montré ci deuant & ailleurs: mais elles sont tellement meslees & contemperees, qu'elles ne sont cogneuës, que quand elles se separent de la masse pour produire leurs effectz. Or tout ainsi que tous les mineraux sont fruiçts & sont engendrés de l'Element de l'Eau, diuersemēt toutefois, & en diuers endroits: ainsi toutes ces substances salées prouiennent du sang & des autres humeurs qui sont l'Element de l'Eau en l'homme, mais spécialement le sang. Le sang donc & les autres humeurs sont la miniere de ces Sels: parquoy puis que l'humeur ou la substance qui fait la Goutte est sortie d'auec le sang, il semble que Paracelse n'ait point failli, & ne se soit point contredit, en la nommant liqueur minerale: mais il adiouste salée ou aigre. Or nous auons dict ci deuant (suivant la declaration

tion



tion qu'en auons faicte en nostre premier discours de la preparation des remedes) comment ceste substance ou humeur sereuse est fallée, parquoy telle il la peut nommer, il n'est pas aussi mal aisé d'entendre, pourquoy il adiouste, ou aigre: car parce que toutes les qualités sont en l'homme, & que toutes les propriétés des Sels s'y rencontrent, il denote généralement que c'est la fallée, ou spécialement l'aigre qui est cause du mal: parquoy il n'a point failli, & ne s'est point contredit en la nommant liqueur minerale falce ou aigre; ains y pouuoit encores adiouster la qualité des autres sels, s'il eust voulu, sans faillir. Voila donc les causes antecedentes qui engendrent la conioncte ou le mal mesme: mais parce qu'auons souuent dict qu'elles le font estans esmeuës, il me semble, que nous deuons aussi toucher ceste corde en vn mot. Les causes donc exterieures & reculees qui esmeuent le corps & ce qui est en luy, sont comprinses sous ce qui est prins & entre dedans le corps par la bouche ou par autre lieu: ou du mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit: ou de ce qui est retenu dedans le corps, ou qui en sort volontairement, ou qui en est chassé, ou de ce qui luy est appliqué. Par ce qui entre dedans le corps, nous entendons tant les alimens que les medicamens: & par les alimens, la viande & le bruuage, & tant des viandes que des bruuages, les vns fournissent la matiere & les excitent, & les autres font l'vn & l'autre.

Que cest  
qui esmeue  
nécessaire-  
ment le  
corps.

Les viandes donc qui engendrent le suc espez & coagulable, comme font les fromages, gasteaux non leués, ou pains cuits sous la cendre, & autres semblables, desquelles Oribase en a fait vne ample description & denombrement au troisieme Tome de ses collectes, au premier liure nommé *Euporista*, ou des facultés, chap. 19. & Aëce en son second sermon ou discours du premier quaternaire, chap. 241. Ces viandes, di ie, & l'usage frequent d'icelles sont cause de la Goutte, parce qu'elles engendrent le suc espez & coagulable, qui bouche les passages par lesquels les humeurs sereuses se doiuent euacuer: ioinct que ce suc fournit la matiere pour bastir les nouës & callosités & ioinctures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique brulé & fort acré, (desquelles le role & denombrement ou description sera trouuée es liures preallegués) fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les bruuages de mesme qui engendrent le tartre, singulierement le vin fort & nouueau, beu auant qu'il aye deposé & chassé son tartre d'avec luy, l'immodéré vsage d'iceux (di ie) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour conduire (comme dit Aëce) la matiere aux parties qui la reçoient. Toutetöis l'usage du lait & des autres bruuages faicts du suc des fruits, fournit seulement la matiere. Quant aux medicamens, ils ne font & excitent la Goutte que par accident: car s'ils ne sont propres & specifiques, ou qu'ils ne purgent assez, ou encores qu'ils fussent propres, s'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soient pas reiterés, ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes a cou-

Des viandes.

Des bruuages.

Des medicamens.



De l'exer-  
eice & du  
repos ou  
oisiueté.

à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que nature estant irritée, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposees à les recevoir. Sous le mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit l'oisiueté est aussi comprinse. Nous prononçons donc apres nos deuanciers, que l'oisiueté est cause de tous maux: toutefois nous laissons ceux qui infectent l'ame, aux theologiens: & dirons seulement que l'oisiueté ou faineantise (en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaire) engendre beaucoup d'immondicités en l'homme: car Hippocrate en ses liures qu'il a escripts de la diete ou façon de viure, nous enseigne (avec la raison) que nous deuous boire & manger selon la necessité: c'est à dire, pour restaurer nostre substance selon la mesure & proportion qu'elle est dissipée par la chaleur naturelle, laquelle le fait peu ou beaucoup, selon qu'elle est petite ou grande, comme elle est estär accreue par le labeur & tranail du corps; au lieu qu'elle demeure comme endormie & ne dissipe rien quand le corps est oisif. Parquoy puis qu'en ce temps ci la plupart des hommes en est là, qu'ils estiment de uoir mourir bien tost, & ne pouoir viure s'ils ne mangent beaucoup, & autant que feroit celuy qui trauaille beaucoup, ils repaissent bien souuent qu'ils n'en ont aucun besoin, dequoy nature, qui trauaille tousiours autant qu'elle peut pour sa conseruation, tire le meilleur de ce qu'on a prins pour sa nourriture: mais elle ne pouuant chasser & mettre dehors les excremens, il est necessaire que grande quantité d'iceux soit reservee dedans le corps; lesquels sont puis apres la cause materielle de plusieurs maladies, & specialement de celle de laquelle nous discouurons maintenant, si toutefois le corps y est disposé: ioinct que la chaleur des membres, specialement des ioinctures, demeure stupide & endormie par l'oisiueté, d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé par la nourriture de la morue, lesquels font le mal avec legere occasion suruenant d'ailleurs: ioinct aussi que les ioinctures en sont rendues plus foibles & propres à recevoir ce qui est chassé sur elles. Le travail immodéré du corps, & les perturbations d'esprit, specialement la grande cholere, fondent les humeurs qui sont au corps, & les rendent propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher, ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humidités sales, qui se souloint dissiper & consumer par le labeur, sont retenues au corps, lesquelles tombent puis apres souuent ou sont chassées sur les articules, lesquelles ont esté affoiblies par le long travail. Les humeurs aussi acres, picquantes, mordicantes & sales qui sont retenues au corps sans estre euacuez par medicamens propres, auant le temps auquel elles commencent à s'el mouuoir, qui est au commencement du prin-temps, auquel le sang commence à bouir.

du travail.

Ce qui est  
entendu  
du corps.



geonner comme les herbes & autres plantes de la terre, & en l'automne, que l'Element de l'eau interieur est agité aussi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arcture, & souvent au coucher & leuer des Pleiades, qui se font, ce luy environ le troisieme de May en ce climat, l'autre environ le milieu du mois de Novembre, ces humeurs (diie) en s'es-mouvant cherchent lieu propre pour faire leur destinee. & lors nature les repousse sur les ioinctures en les voulant chasser. Si aussi en voulant preuoir au mal on vse de purgation, laquelle ne soit propre & conuenable pour euacuer l'humeur salee & minerale, & qu'en son lieu on tire du corps celle qui la tempere, elle s'esmeut d'auantage, & coule sur les ioinctures si elle y trouue place propre qui la veuille recevoir. L'vsage aussi immoderé de la volupté nocturne, excite souvent le mal, tant en esmouvant le corps, qu'en le debilitant & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des articles.

Quant à ce qui vient du dehors, en quoy nous comprenons les choses violentes qui nous peuuent offencer, ce qui nous environne, & les choses qui sont appliquees au corps: pour le regard des violentes, nos experimentons que les playes ou fractures des parties qui sont pres des ioinctures, esmeuent souvent les causes internes, & sont cause que les ioinctures voisines, sont puis apres affligées de la Goutte, tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auoint là attiré les defluxions des humeurs terreneles, lesquelles s'esuacuoient par l'ouuerture de la playe ou Vlcere qui y estoit & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les ioinctures proches, apres que ladicte playe est guerie, ou elles sont cause de la Goutte, laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qu'on a coustume de faire par cautie qu'on applique au lieu le plus proche du mal & plus commode, ou bien que ladicte matiere ne soit chassée hors du corps par medicament conuenable. L'air aussi qui nous environne estant mué & alteré par les influences celestes, & le ciel mesme qui agit en nous par le moyen de l'air, font couler la matiere cachee dedans le corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen: mais ils affligent diuersemment les hommes: car ceux qui sont coleriques, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont plus affligés par les astres qui esmeuent le vent Septentrional ou la Bise, comme sont les estoiles de la premiere ou seconde grandeur qui sont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles se leuent avec le Soleil: & qu'elles sont d'autant que ce vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs minerales, & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes: au lieu que tels sont soulagés par les astres qui esmeuent le vent du costé de midi, c'est assauoir, les grandes estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'occident, comme sont celles qui sont Martiales & Veneriennes, & ce d'autant que ces vents rendent le sentiment plus endormi & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie offencée, temperent l'acrimonie du Sel qui estoit

De ce qui  
vient du  
dehors qu'on  
est appli-  
qué au  
corps.



estoit en la partie offensee. Au contraire les autres sont offencés par les vents Meridionaux, & sont aidés par les Septentrionaux, parce que les Meridionaux affoiblissent les ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du corps qui coulent sur icelles. & les Septentrionaux font le contraire. Pareillement les lauemens d'eau froide affoiblissent les ioinctures, & les rendent plus aptes & habiles à recevoir les matieres qui y sont enuoyees. Et au regard des choses qui sont appliquees au corps, l'experience nous montre aussi, que l'immoderé usage des onctions, cataplasmes, & cerroines, ou emplâstres esquels il y a de l'argent vis qu'on nomme Mercure ou fuyart, comme il y a en ceux desquels on use pour guerir la Verolle. & bien souvent en autre maladie où il n'en seroit pas besoin: l'usage aussi des perfuns esquels on adiouste du Cinabre, l'usage, di ie, immoderé d'iceux, est souvent cause de la Goutte, & d'autres maladies: car la froideur de l'argent vis debilité & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuvent que malaisement resister aux defluxions.

*Differences des Gouttes.*

**P**UIS que nous auons dict que la Goutte est vn Sel, ou vne substance tartareuse qui coule des chairs dedans les ioinctures, nous pourrions tirer les differences essentielles de la difference des Sels qui se trouuent aux fruiets des deux Elemens. C'est assauoir, de ceux de l'eau qu'elle produit & pousse en la terre, ou les retient en elle sur la terre: & de ceux de la terre, qu'elle produit & pousse en l'air. Desquels les vns sont naturels, & les autres artificiels, (comme dit George Agricola au 3. liure de la nature des mineraux, & au 12 liure de l'art metallique) & des natures de ceux de l'eau qui se trouuent en terre, les vns sont du tout en terre de laquelle on le tire, ou bien il est couppé & taillé dedans les montaignes, comme on taille la pierre aux carrieres. Les autres sont presque hors de terre, & ne sont couuerts que de sable, comme aucuns dient que se trouue le Sel Hammoniac, & qui a ainsi esté nommé à cause du sable qui est nommé *ammi* par les Grecs. Mais les artificiels se font par coction de l'eau qui est prinse & puisée de la mer, des lacs, des puits, ou des fontaines: d'où viennent plusieurs sortes de Sels, comme ceux qui sont simplement nommés Sels, avec denomination du lieu où ils sont faicts: les autres sont entre les sucs coagulés, comme sont les Vitriols, Aluns, le Nitre, & autres. Et quant à ceux de la terre, ils sont tous tirés des plantes, naturellement ou par art: Naturellement comme les Sucres, lequel a aussi esté nommé Sel d'Inde, assauoir celuy qui est prins dedans la canne, ou qui en distille. Par art les Sels sont tirés des plantes doublement, assauoir par coction du suc tiré de la plante, comme le Sucre: ou en brulant les plantes, & faisant lexiue de la cendre d'icelles, pour apres en faire le Sel. Tous ces Sels ont diuerses vertus & proprietés, comme ont les plantes, desquelles on les a tirés, & les eaux desquelles ils sont retirés par coction naturelle ou artificielle.

On en pourroit donc tirer les differences essentielles de la Goutte, & en



& en faire vn denombrement, n'estoit que cela importe peu à la guerison d'icelle, parce que le medicament qui chasse ou tire du corps la substance minerale qui fait la Goutte, la tire ou chasse de quelque qualité qu'elle soit, soit par suite ou autrement tout ainsi que nous tenons que celui qui purge le flegme, ou la melancholie, purge aussi les autres deux. Il ne sert donc d'autre chose, que pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs que fait la Goutte selon la propriété du Sel qui l'a fait. La seconde difference sera prise du lieu affligé, parce que les pieds le sont quelquefois seulement, autrefois les mains, quelquefois la hanche, autrefois les espauls, souuent les coudes ou les genouils, autrefois les vertebres du col, & autre l'Espine du dos sans compter les autres parties des os entre les extremités, qui sont souuent affligées par semblable substance, qui infecte la substance mucilagineuse qui est entre l'os & la membrane qui l'environne, de laquelle matiere sont engendrées les tumeurs sur les os, que nous nommons exostose. La troisieme difference est prise de la difference des douleurs soit en qualité ou quantité quant à la qualité des douleurs, il se trouue que la Goutte fait quelquefois les douleurs tensiues; autrefois mordantes, ou rongeantes, ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui picque: ou elles sont ioinctes avec pulsation & battement tel que le mouuement des arteres, ou elles sont vlcereuses, qui affligent le membre quand on le remue, ou pesantes, ou stupides, & sont toutes en leur qualité petites, grandes ou vehementes, laquelle difference montre la celerité ou retardement du remede. La quatrieme est prise du temps de la generation: car les vnes sont nouvellement crees ou suruenues, les autres sont ia enuieillies, les autres ont apporté ou retenu le mal de leurs parens ou de la naissance, aux autres il est aduenü apres la natiuité: lesquelles differences rendent le mal plus facile ou difficile à guerir. La cinquieme se prendra du moyen de la generation: l'une donc sera essentielle, & d'elle mesme, c'est à dire, des causes naturelles ou effects de la composition du corps, & les autres seront comme symptomatiques & suruenantes aux autres maladies, comme sont celles qui viennent de la grosse verolle, & autrefois les deux ensemble. La sixieme & derniere difference que nous voulons toucher est prise du mouuement de l'acces: car les vnes sont fort aigues & soudaines: les autres plus lentes & tardiuës: les autres ont certains interualles, les autres non: les autres les ont esgaux, les autres au contraire: les vnes affligent par interualles, & les autres presque tousiours ou continuellement: comme ceux qui en sont affligés de long temps, lesquels ont les ioinctures si pleines, qu'ils ne se peuuent presque mouuoir sans douleur, ioinct que la chaleur des membres & du corps, qui n'est iamais oisue, fait tousiours enleuer des vapeurs ou esprits de ceste matiere en agissant en elle, lesquels picquent les parties sensibles en passant, & excitent par ce moyen les douleurs. Voilà les differences qui peuuent montrer quelque chose pour la guerison. Quant aux signes, nous n'en dirons mot, parce que le mal se fait assez cognoistre de soy mesme, & que ceux



qui cognoistront la propriété des Sels qui sont en nature, iugeront facilement de quelle nature sera celui qui fait le mal. Mais celui qui ne le sçaura, qu'il prenne la peine d'en lire ce qu'en ont escrit, Galien, Dioscoride, Plin, & autres auteurs qui en ont escrit, parce que ce n'est pas nostre dessein pour maintenant d'en dire davantage.

*De la guérison.*

**P**UIS que nous auons monstré l'Essence & le naturel de la Goutte, la façon comment elle est engendrée, avec ses différences: il ne reste maintenant qu'à traiter les moyens de la guérir, & garder qu'elle ne retourne plus. Pour à quoy paruenir, apres auoir sceu & cogneu si elle est naturellement essentielle ou accidentale, affligeant la personne dès long temps, ou n'agueres, & si elle est nouëuse ou non. Il faut voir ce qu'il est besoin de faire, parce que le mal est tel, que nature seule ne le peut guérir. Considerant donc la Goutte au temps qu'elle est en son paroxisme, auquel elle afflige & travaille la personne: si la douleur est grande, tellement qu'elle affoiblisse la personne en dissipant ses forces: lors il faudra mespriser l'ordre naturel: lequel requerrait qu'on ostant premierement la cause antecedente du mal, & qu'on s'adressast puis apres à la conioincte & plus prochaine, ou au mal mesme pour le guérir: parce que quand il le sera, les accidens cessent, entre lesquels sont la douleur & le libre mouuement empesché. Mais puis que la douleur est si grande qu'elle ne peut souffrir qu'on suie l'ordre naturel, il se faut adresser à elle pour l'appaiser, ou au moins l'adoucir & amoindrir. Pour ce faire, puis que douleur est la falcherie qui s'apperçoit par le sentiment, laquelle est faicte par la substance salee, acre & picquante, qui est contenue es ioinctures, ou qui y coule: il faut oster ceste substance, ou la temperer & amorir s'il est possible: ou bien il faut stupifier & amortir le sentiment mesme de la partie, afin qu'on puisse auoir loisir d'oster puis apres la matiere qui fait la douleur en picquant & rongant les parties sensibles. Or parce qu'il est impossible de faire les deux par vn seul remede, il faut commencer par ceux qui appaissent la douleur: entre lesquels les vns le font en adoucissant, les autres en endormant, ou ostant le sentiment à la partie qui sent la douleur.

Ceuxci sont vrais anodins & sans douleur, les autres non: car ils l'addoucissent & flattent seulement: bien est vray qu'ils diminuent aucunement la douleur, en dilatant la partie malade, & temperant vn peu la matiere qui ronge & picque: mais parce que le sentiment demeure tousiours en la partie, la douleur demeure aussi, iusques à ce que la matiere soit ostee ou consumee. Toutefois parce qu'on craint tant l'usage des vrais anodins qu'on nomme Narcotics, combien que ce soit sans occasion, spécialement quand ils sont bien apprestés: nous vlerons au commencement des lenitifs, entre lesquels l'huile de Mumie recente surpasse tous les autres. Le n'ignore pas qu'on

Huile ou  
Baulme de  
Mumie.



qu'on ne condamne l'application des huiles sur la partie qui est enflammée ou eschauffée; mais outre que la chaleur qui est souvent en la partie offencée par douleurs goutteuses, n'est qu'accidentale, la defence des huiles se doit entendre de celles, qui ne sont pas purifiées par distillation. d'autant qu'elles ne peuvent apporter grand profit & soulagement au malade, ains eschauffent la partie d'auantage, en bouchant les petites ouuvertures de la peau, par lesquelles les vapeurs fuligineuses se doiuent exhaler, qui fait qu'elles sont retenues en ladicte partie, & que la chaleur y est accrue par consequent tellement qu'il en vient plus d'inconuenient que l'onction d'huile rosat ou autre ne peut apporter de profit. Mais celle de Mumië recente, preparee, comme nous l'auons monstree en nostre second Discours de la preparation des medicamens, ne nuit point, ains tant à raison de la similitude des substances, que de sa subtilité: par le moyen de laquelle elle penetre iusques au profond: elle tempere & amortit ou adoucit & rabaisse l'acrimonie du Sel, ou de la substance qui fait la douleur, & avec ce fortifie la partie malade. Les autres huiles anodins (comme sont le Rosat, celles de Camomilles, l'Anetin, de jaunes d'œufs, & semblables) en feroient autant, s'elles pouuoient penetrer dedans les ioinctures. Car elles tempereroient l'acrimonie dudict Sel, ou feroient en sorte que les parties sensibles ne le sentiroient pas, tout ainsi que l'huile qu'on melle es salades avec le vinaigre, & autres herbes fortes ou ameres, fait qu'on n'apperceoit point l'acrimonie à la langue, ni au palais. Toutefois qui les vouldra rendre plus subtiles & penetrantes, qu'il les distille comme nous l'auons enseigné en nostre predict Discours. Mais entre ceux là celui d'œufs sera tres excellent, singulierement s'il est ioinct avec celui qui est fait par infusion de violettes saues, que les apoticares nomment *Oleum heurinum*, ou avec celui de pommes de merueilles, ou de fleurs de millepertuis, y adioustant encores celui de vers & de fleurs de primenerre. Il en y a encores vn qui est fort loué, lequel profite aussi, à raison de la similitude de substance, lequel est fait & distillé comme l'huile de briques, que Metué nomme *Oleum Philophrasum*, mais au lieu qu'on prend des briques en cestuy, il faut prendre les gros os d'un homme mort en l'autre. Et possible que les os des autres animaux y seroient viles, toutefois la similitude n'y est pas si grande: comme nous n'auons pas tant de certitude par l'experience, que l'os de la teste des autres animaux soit si propre à l'Epilepsie que celui de l'homme mesme. Bien est vray que l'huile des gros os des cuisses & des iambes des bestes, est bonne & profitable aux maladies des ioinctures, & qu'elle les fortifie mais l'humaine surpasse de beaucoup. Celle qu'on fait de grenouilles par decoction, est aussi fort louee & le seroit encores plus si elle estoit distillée: car autrement elle ne profitera pas beaucoup: non plus que les autres remedes desquels on se sert à cest effect, d'autant qu'ils ne peuvent penetrer au dedans où est la douleur & la matiere qui l'excite. Outre ce il y a danger que si ces remedes sont froids, comme est l'oxierat composé d'eau simple, & de vinaigre, ou d'eaux distillées de roses, de plantain, ou de



morelle avec ledict vinaigre, ausquels on adiouste quelquefois du  
cantre pour le faire penetrer & plus refoidir, avec plusieurs mucilage  
comme celles des semences de psilium, de coings, d'Althee, & autres, il  
y a danger (diie) qu'ils ne nuisent & soient plus dommageables à la  
partie, qu'ils ne luy scauroint apporter de profit: car il est à craindre que  
ils ne la refroidissent par trop, & en ce faisant bouchent les conduits  
par lesquels l'humeur se doit exhaler & euaporer, ioinct que la grande  
froidure debilitte la partie. Bien est vray que l'usage moderé d'iceux est  
tolerable, quand il y a grande chaleur & inflammation en la partie  
mais s'ils estoient appliqués au dessus du lieu malade à l'endroit des  
lieux par lesquels passent les humeurs qui coulent, ils pourroient faire  
encores plus de profit, pourueu qu'ils fussent ioincts avec des astin-  
gens. Les emplastres aussi, onguens & cataplasmes lenitifs, discutifs  
ou anodins, (comme on dit) desquels on vse, comme celuy qui est  
faict de miette de pain cuite avec du lait, & des jaunes d'œufs, de fa-  
riac ou poudre de fleurs de Camomille & Melilot, huile rotar, & la-  
fran: comme aussi celuy de pulpe de Casse, ou ceux qu'on fait de raci-  
nes, herbes, truicts, farines, fleurs, graisses, & huiles: ceux là (diie) tem-  
perent la partie par dessus, mais ils ne scauroint penetrer iusques au  
dedans. Pourceuy puis qu'il est necessaire de rabatre l'acrimonie de la  
substance qui ronge au dedans, il faut que le medicament y penetre,  
autrement on ne leia que perdre temps & prolonger le mal. Car les  
cataplasmes estendent la partie, & la rendent par ce moyen plus spa-  
cieuse par leur chaleur temperée: tout ainsi que fait l'eau uide quand  
on trempe le membre dedans: qui est cause que la partie receuante es-  
tant amplifiée, les humeurs y coulent plus facilement, & enflent d'a-  
uantage ladicte partie.

Il est bien vray que ceste affluence d'humeur appaise quelquefois  
la douleur, en temperant l'acrimonie de celle qui faisoit la douleur,  
tellement que les cataplasmes le feront aussi par accident. Toutefois il  
vaut mieux yser des medicamens qui peuvent penetrer iusques au de-  
dans, afin que l'humeur estant temperée, la douleur donne le loisir de  
proceder à la guerison du mal. Mais si elle est si grãde qu'elle ne veuille  
ceder à ces remedes, il y faudra adiouster les vrais anodins, & y mesler  
les propres correctifs, pour resister à leur froidure qu'on craint tant, &  
qui seroit à craindre si elle n'estoit supprimée. Il semble toutefois qu'on  
ne la doit pas tant craindre en ces parties, veu que Galien, & tous nos  
practiciens, n'ont point craint d'en donner par la bouche, pour appai-  
ser les grandes douleurs de Colique, & nephretiques, & pour arrester  
les defluxions. Pour ceste cause aussi, autuns n'ont pas eu crainte d'en  
adiouster à leurs onguens & cataplasmes qu'ils ont baillies & compo-  
sés pour appaiser les douleurs. Nous ferons donc vne huile anodi-  
ne en ceste sorte.

Huile ano-  
dine.

R. Grains de Geneure bien meurs. & Girofles conuassés, ana ℥.vj.  
elcorce de racine de Hiosciame seiche & de Mandragore, ana ℥.iiij. se-  
mence de hiosciame, & Opium, ana ℥.iij. il faut conuassier le tout &  
en tirer l'eau & l'huile par la cornue, au feu de cendres seulement, avec  
le ra-



le rafraichissoir, comme l'auons enseigné. Puis apres il faut adiou-  
 ter à ceste distillation, huile rosat, huile de camomille, huile d'œufs,  
 & Baume de Mumie, ana ℥.ij. meslez tout ensemble, & le distillez de-  
 rechef par l'alêbic avec son rafraichissoir, puis separez l'eau de l'hui-  
 le, & rectifiez l'huile de rechef, & vous aurez vne huile tressubtile & ca-  
 nodine pleine. La douleur estât addoucie ou appaisée en sorte qu'on  
 puisse commencer la guerison: il faut premierement oster la cause an-  
 cedente du mal, car sans cela il est impossible d'arracher la conioin-  
 te, ni guerir le mal: quoy faisant on appaisera les douleurs entiere-  
 ment, en retirant la matiere qui coule sur la partie offensee. Il faut  
 donc incontinent euacuer l'humeur podagrique ou goutteux. Mais  
 parce qu'Hippocrate nous enseigne que nous deuons purger les hu-  
 meurs qui sont cuittes & prestes à estre euacuees, & non les autres,  
 veut d'auantage que le corps qu'on veut purger soit préparé, & que  
 les humeurs soient tellement subtilicees qu'elles puissent aisement cou-  
 ler, & que les conduits par lesquels elles doiuent passer, soient libres  
 & ouuerts: il faut voir si cela est necessaire ou non: ce que nous mon-  
 trent la nature deumeur qui coule, & l'habitude du corps malade.  
 Or nous auons montré que l'humeur est sereuse, subtile & fluide de  
 sa nature, parquoy elle n'a besoin d'aucune preparation ni subtiliar-  
 o: ains puis qu'elle coule sur les ioinctures, au lieu qu'elle deuroit estre  
 euacuee, par les sueurs, par les vrines, ou par le ventre, ce qu'elle n'est  
 pas: sa nature, & la façon de la generation du mal nous montrent  
 qu'il la faut retirer, & luy donner cours par le ventre plustost que par  
 les vrines: puis apres s'il demeure quelque reste d'icelle dedans les  
 chairs, qui puisse encores couler sur les articles, il le faudra faire exha-  
 ler par la peau en sueurs. Il la faut donc purger par le ventre non par  
 les vrines, parce que les medicamens qui le font, subtilient les hu-  
 meurs, & pourroient faire qu'il en passeroit d'auantage aux chairs:  
 ioinct qu'il vaut mieux la retirer au ventre, que la chasser par les roig-  
 nons, parce qu'il se trouue peu de goutteux qui ne soient aussi calcu-  
 leux, & d'autant que ceste matiere est apte à estre coagulee, il vaut  
 mieux qu'elle ne passe par les roignons ni par la vessie que le moins  
 qu'on pourra, pour euitier le danger: ioinct qu'en voulant prouoquer  
 les vrines, on subtilie d'auantage les humeurs, & est par ce moyen la  
 defluxion augmentee, laquelle on desire de faire cesser. Ceste raison  
 aussi est, pourquoy on n'vle d'aucune preparation auant la purga-  
 tion, d'autant que puis que l'humeur est si subtile, qu'elle penetre les  
 chairs, elle retournera facilement aux boyaux par les veines, pour de-  
 là estre chassée dehors. On l'euacuera donc par le ventre, afin de faire  
 tout d'un coup ce que le mal desire: ce qui se pourra faire par brua-  
 ges, pillules, poudres, morceaux ou tablettes, selon le naturel du ma-  
 lade. Car l'un veut estre traité d'une façon, l'autre d'un autre. & pour-  
 ueu qu'on aye les medicamens apprestés, on les pourra facilement  
 reduire en toutes ces formes.

Les medicamens propres à purger l'humeur goutteuse sont ceux. Quels me-  
 qui purgent les humeurs acres & sereuses, tels que sont le suc des Hie- dicamens



purgent  
l'humeur  
goutteuse.

bles, & la semence d'icelles: le Chou marin, que les apoticares nomment Soldanelle: la petite Etule, les Tithimaux ou Relueille matins: le suc de cōcombre sauage, l'Euphorbe, le Scammonce, les Hermodactyles, & le Turbith: mais nostre Mercure diaphoretic, preparé avec l'or, & adouci comme l'auons enseigné, surpasse tous les autres: & a cela d'avantage, qu'il guerit la verolle, & purge ou chasse du corps tant par le vêtre que par sucurs l'humeur qui excite la Goutte. Mais ie me doute qu'ici, ceux qui ne veulent que ce qui sans peine se rencontre en leur *ven. mecum* (qu'ils appellent) crieront incontinent que ie ne propose que des medicamens qui sont (dient ils) violens & rudes: & que le Sené, la Rhabarbe, l'Agaric, les Mirobalans, les Tamarins, la Manne, le Sirop de roses pales simple, ou avec Rhabarbe ou Agaric, & autres semblables, sont medicamens doux & benins qui ne font iamais mal, & adioustent qu'il se faut garder de l'usage des medicamens qu'ils nomment diacridiés. Toutefois ie les prieray, de penser que ce n'est pas bien faict de condamner quelque chose en parole, & par effect vser de ce qu'ils condamnent. S'ils veulent reietter ces remedes, il faut qu'ils bannissent de la boutique des Apoticares la pluspart de leurs compositions, desquelles ils vrent ordinairement, comme sont les pillules Aurees, Cœches, d'Agaric, sine quibus & autres. la composition de Dactes nommee Diaphanicon, le Diaturbith, l'Electuaire de suc de roles, celuy du Safran baillard, celuy de Prunes laxatif, la Benedicte, & plusieurs autres: desquels on vse ordinairement pour les hommes, femmes, & petis enfans, quelque chose qu'ils facent croire le contraire. Et diray encores (outre & par dessus ce qui sera dit ci apres touchant la malice de ces medicamens) qu'il se faut tousiours souuenir du dire d'Hippocrate, que si nous purgeons l'humeur qui fait le mal, comme nous le deuous faire, que la purgation profitera au malade, & s'en trouuera bien autrement non. Or est il ainsi que la Goutte n'est pas faicte par le phlegme, la cholere ni la melancholie, comme nous l'auons ci deuant monsté, lesquelles sont neantmoins purgés par leurs medicamens doux & benins, ains par les humeurs secheuses: il faut donc choisir les medicamens qui purgent cesdictes humeurs secheuses, si nous voulons guerir le mal: iomēt que nous experimentons que l'usage du Sené du Rhabarbe, ni l'Agaric, & encores moins des plus doux n'y profitent de rien: & que ceux qui sont composés d'aucuns de ceux qu'auons nommé, comme est l'Electuaire surnommé *Cariocostinum* a cause des girofles & du costus qui y sont adioustés pour correctifs, ou aides avec les autres medicamens qui y entrent, que ceux là (dient ils) sont ceux desquels on reçoit plus de soulagement & commodité. Mais nous ne nions pas, ains confessons (comme nous l'auons monsté en la preface de nostre second Discours) que nō seulement les medicamens que proposons, ains aussi les autres qu'ils estiment estre benins (excepté toutefois l'Aloé) sont tous mauuais & veneneux en quelque partie: & qu'on ne doit pas seulement corriger ceste malice, mais la faut oster du tout s'il est possible. Et disons d'avantage, qu'encores que le médicament soit purgé de toute sa malignité,



aité, qu'il faut encores ioindre avec luy, des medicamens cordiaux fortifiens, lesquels soient aussi repurgés & nettoyés de ce qui est en eux de superflu & inutile, afin que le medicament face plustost son operation, plus doucement, & sans offencer aucune partie du corps. Pour ce faire il en faut choisir aucuns de ceux qu'auons només qu'on timera estre les plus propres, desquels nous separerons le mauuais, & retiendrons le bon pour en former des remedes à nostre volonté. Nous prendrons donc les Hermodactes, qui sont particulièrement propres aux ioinctures, le Turbith qui leur est aussi propre & qui evacue l'humeur tartareux coagulable, ou la pituite espesse & gluante, le Chou marin, qui attire l'humeur sereule, & la Scammonée qui attire le mesme: mais avec plus d'efficace, & les appresterons comme s'ensuit.

R. Gingembre, Girofles, Canelle fine, & racine d'Angelique, ana  $\beta$  poudre d'Electuaire de Diarhodon abbatis, & de Diacuminum, ana  $\mathfrak{z}$  ij.  $\beta$ . il faut reduire en poudre le Gingembre, la Canelle, le Girofle, & la racine d'Angelique, & les mettre tous ensemble dedans vn vaisseau de verre: puis faut verser par dessus de l'eau distillée des lues d'yue artetique & de veronique femelle esgalement autant qu'il en faut pour tremper toutes ces poudres & quatre doigts par dessus: puis ayant bien couuert le vaisseau en sorte que les vapeurs n'en puissent sortir, il le faut mettre en lieu chaut comme seroit aupres d'un four ou en vne estuue, ou sur la cendre, ou en l'eau chaude, & l'y laisser par l'espace de huit iours naturels, ou plus: ce fait il faut ouurer le vaisseau & couler l'eau par vn drap espez, & apres l'auoir filtrée il la faut garder en lieu chaud dedans vn vaisseau bien bouché, laissant & reiectant le marc comme inutile. Apres.

R.  $\mathfrak{z}$  vi de Chou marin, iij  $\mathfrak{z}$  de Turbith blanc & gommeux, & iij  $\mathfrak{z}$ . d'hermodactes des plus blancs & nettoyés & non vermoulus, il les faut couper en petites pieces, & pulueriser grossièrement le reste: puis il faut tout mettre ensemble dedans vn vaisseau de verre, & verser par dessus l'infusion qu'on a tirée des aromats, & si ladite infusion ne suffit pour tremper tous ces laxatifs, & qu'elle ne passe quatre doigts par dessus, il y faut adiouster des predites eaux d'yue artetique & veronique femelle, iusques à ce qu'il y en ait assez. Puis apres auoir bien bouché le vaisseau il le faut mettre en lieu chaud come deuant, & l'y laisser huit iours naturels ou plus, apres faut passer l'infusion par vn drap espez en l'exprimant, parce que les hermodactes se reduisent presque tous en paste: & si le marc a encores quelque sentiment, qui demonstre qu'il retienne encores quelque vertu, il le faut remettre au vaisseau, & desdites eaux par dessus, pour le laisser tremper encores 24. heures en lieu chaud & puis apres l'exprimer derechef & mettre l'expression avec la premiere. Cela fait, on brulera le marc desdicts laxatifs, en le mettant dedans vn pot de terre, au four, pendant qu'il chauffe, l'y laissant iusques à ce qu'il soit conuertí en cendres blanches: desquelles on tirera le Sel avec les eaux predites, si on les met dedans vn vaisseau de terre verni, & qu'on verse de l'eau d'yue artetique par dessus, &

Extrait  
laxatif.



puis apres qu'on face bouillir ladite eau en remuant tousiours les cendres avec vne palette de bois ou de fer puis ayant filtre la lexue, il faut fondre dedans trois onces de Scammonee preparee avec l'eau de pluye, ou eau rose comme l'auons enseigné. & ioindre puis apres ceste dissolution de Scammonee avec les infusions des laxatifs: & les ayant bien meslees & incorporees ensemble, il faut faire exhaler toute l'humidité à chaleur fort lère, en ramassant tousiours ensemble la matiere qui s'espessit, & remuant & meslant le tout ensemble. Et quand la matiere commencera de s'endurcir & estre en forme de paste, il en faudra separer vne partie qu'on fera seicher au Soleil, ou en vne estuue: tellement qu'elle se puisse reduire en poudre: l'autre partie sera aussi mise en vne estuue pour y estre seichee, iusques à ce qu'on en puisse aisement former des pillules, pour en vser comme sera dit ci apres, comme aussi de ce qui aura esté seiché & reduit en poudre. Maintenant il faut apprester ces mesmes medicamens pour en vser en bruiage: ce que nous ferons en deux façons: a l'auoir en vin qu'on nomme medical, & en sirop sur nommé magistral. Le vin se fera au temps des vendanges, lors que le vin est encores bouillant, comme s'en suit:

Vin medicinal pour les gouteux & hydropiques

R. Chou marin  $\text{vj}$   $\text{℥}$ . Turbith blanc, hermodactes, & Scammonee preparee avec eau de pluye, ana  $\text{ij}$   $\text{℥}$ . il les faut conuassier grossièrement & les mettre dedans vn petit sac qui soit de toille bien claire: puis R. du Gingembre, des Giroffes, de la Canelle fine, ana  $\text{ij}$   $\text{℥}$ . poudre de Diarrhodon abbatis, & de Diambra, ana  $\text{j}$   $\text{℥}$ . faites aussi de la poudre, laquelle vous metties en vn petit sachet à part. Puis mettez les deux sachets dedans vn petit tonneau, ou dedans vne grande fiolle, qui soit capable pour contenir 14 liures medecinales, & la remplissez de vin blanc qui n'aye pas encores bouilli dedans le tonneau, iusques à six doigts pres de la bouche, afin que venant à bouillir, le vin ne s'espande: vous y mettrez donc enuiron 12. liures medecinales de vin, & le laissez bouillir en lieu chaud, tenant le vaisseau de couuert, iusques à ce qu'il cesse de bouillir: quoy fait vous remplirez le vaisseau du mesme vin, & le boucherez bien, puis le mettrez en vne caue chaude, ou autre lieu chaud, & l'y tiendrez l'espace d'vn mois ou six semaines. Quoy fait vous retirerez le vin clair de dessus les sachets, & la lie. & presserez bien fort celui dans lequel sont les laxatifs, mettat ce qui en sortira avec le vin clair. Puis apres ferez brusler & mettre en cendre dedans le four, le marc des laxatifs, l'ayant mis en vn pot de terre: & quand il sera reduit en cendre, vous les ietterez dedans le vin clair qu'avez retiré de l'infusion, & le garderez ainsi bien couuert & meslé avec la cendre, en remuant chacun iour le vaisseau deux ou trois fois, afin que le vin tire mieux le Sel de ladite cendre, & ce huit ou dix iours durant. Quoy fait vous y adiousterez du miel ou du sucre fin, ou des deux ensemble, de chacun vne liure & demie, & passerez le tout par la chausse à faire le vin aromatic en forme de claret: lequel vous garderez en diuerses fiolles bien bouchées. Duquel on donnera trois onces avec vne once d'eau distillee de suc d'yue artetique. La dose se pourra augmenter ou diminuer, selon la nature de celui qui est malade. Le sirop sera

Dose.

sera



sera composé des mesmes medicamens à mesme fin, pour ceux qui au-  
roint la fièvre iointe à la goutte en ceste sorte.

Sirap ma-  
gistral.

R. sucs de Chicoree, de prime vere, d'yue artetique, & roses palles  
ana. ij. l. eau de pluye depuree iij. l. meslez tout ensemble & faictes cui-  
re dedans, vj. 3. de feuilles de Chou marin, iij. 3. de Turbith & autant  
d'hermodactes bien blancs & nettoyez: y adioustant demie once de  
Gingembre conquassé & mis dedans vn sachet avec autant de Ca-  
nelle autant de muscade & autant de Girofles tous conquassez: & les  
faictes cuire à petit feu: le vaisseau estant couuert, iusques à ce que le  
tiers des sucs soit consumé, puis exprimez le tout, & faictes apres bru-  
ller le marc des laxatifs iusques à ce qu'il soit reduict en cendres blan-  
ches lesquelles ietterez dedans la decoction, & la ferez encores bouil-  
lir en remuant tousiours la cendre, iusques à ce que la huitiesme par-  
tie soit consumée. Puis l'ayant derechef passée par le drap, faictes y en-  
cores fondre j. 3. de Scammonce preparee avec eau de pluye & y ad-  
ioustez vj. lib. de sucere pour faire sirap en parfaite coction, le clari-  
fiant & aromatisant avec ij. 3. de poudre de Diarhodon abbatis du-  
quel on pourra donner, des vne once, iusques à deux: avec decoction  
suc, ou eau d'Yue artetique. Maintenant ayant les medicamens contre  
les gouttes aprestez il ne reste qu'à les mettre en vsage Il ne reste donc  
qu'à cognoistre le naturel du malade, & scauoir qu'elle forme luy sera  
plus agreable. S'il requiert d'estre purgé par pillules, vous luy en don-  
nerez de telles R. j. 3. de la masse de l'extrait podagrique cy deuant or-  
donné, quatre grains d'Essence de perles & autant de teinture de co-  
raux & avec vn peu de poudre de Diatrágacant formez trois ou qua-  
tre petites pillules dorees, que le malade prendra le matin quatre heu-  
res auant que manger ni boire. Et faut cōtinuer ceste purgation par  
trois, quatre cinq ou six iours suiuaus, ou bien laisser vn iour entre-  
deux: mais il faudra prendre vne des tablettes qui suiuent, le matin  
deux heures auant que manger, le iour qu'il ne prendra point de pur-  
gation, si on la prent par iours alternatifs.

Dose.

Pillules.

Tablett.

R. poudre de Diatrágacant froit, de Diarhodon abbatis & de l'ele-  
ctuaire de sandaux ana j. 3. bol d'Armenie appresté avec eau Rose j.  
3. essence de perles & teinture de coraux ana. ij. 3. sucre fin fondu  
en eau d'yue artetique & cuit en electuaire viij. 3. vj. 3. faictes tablettes  
du pois de ij. 3. chacune desquelles arrouserez de dix ou douze gout-  
tes d'esprit ou huyle de Vitriol & autant d'huyle de canelle. Mais si le  
malade desire d'estre purgé par bolus ou morceaux, avec quelque si-  
rop, ou avec du sucere, ou enuolopez de pain à chanter ou d'oublie:  
il faut amollir les pillules avec vn peu de sirap de capillaires, & en faire  
vn ou deux morceaux en mesme dose, laquelle on pourra augmenter  
ou croistre selon la puissance, ou facilité du malade à estre esmeu par  
les purgations S'il aime mieux boire, on luy donnera vne 3. & demy  
ou deux 3. du sirap qu'auons ordonné, avec eau d'Yue artetique ou  
de primeuere: ou bien on luy fera boire trois 3. du vin medical ordon-  
né, avec vne 3. d'eau d'Yue artetique. S'il aime mieux prendre de la  
poudre, il luy en faudra donner xij. ou xy. grains de celle qu'auons or-



donnee & y adiouster iiii grains d'essence de perles, & autant de teinture des coraux: puis la faire aualler avec vn peu de Sirop violat, ou avec du bouillon de poulet ou chapon, ou avec du vin. Ou il faut faire prendre. j. 3. de la poudre d'Electuaire Cariocostinum comme dit est; continuant les purgations le temps qu'auons dit. avec l'vsage des tablettes. Mais parce qu'aucuns pourroint trouuer estrange que nous vsons si liberalement de scammonée, veu que Melué a escrit qu'elle nuisoit à l'estomach & au foye, qu'elle trouble toutes les humeurs du corps, excite des vents & cause des alterations. Il faut noter que Melué parle de la scammonée telle qu'elle se trouuoit de son temps, & fait encores auourd'huy si elle n'est pire, & qui est sans aucun apprest qui luy puisse oster toutes ces puissances de nuire. Car si nous considerons celle de laquelle Dioscoride, Paul Aeginete, Acce, Actuaire & autres parlent: laquelle estoit pure & de laquelle ils en donnoient vne dragme voire quatre oboles pour purger, & deux oboles pour seulement esmouoir le ventre: trois oboles avec deux d'Ellebore & vne dragme d'aloë quand on vouloit bien purger le corps: nous iugerons que l'occasion pourquoy elle nuit, & pourquoy Melué a voulu que on ne la donnast qu'au poids, de cinq à douze grains, a esté l'impurité qui estoit en elle: parce qu'elle est le plus souuent tellement falsifiée, que le tiers ou le quart n'est pas bon. Toutefois Silulus dit qu'il en a veu faire prendre le poids de 24. grains sans danger. Manart en dit autant: & diray bien en auoir prins sans aucune preparation 16. & 18. grains avec autres laxatifs sans en receuoir mal ni douleur. Celuy qui prent ou fait prendre demie once de la composition dictée Cariocostinum en prent bien autant. Mais apres qu'elle est apprestée avec eau de pluye ou de rose, comme l'auons enseigné en nostre discours on en donnera facilement 20. & 24. grains sans aucune fascherie. Voire mesme on en pourra donner de huiët à 10. grains aux petis enfans avec des prunes pour les purger: & verra on que ce que ie dis est veritable, parquoy il n'en faut pas craindre l'vsage. Maintenant il reste encores vne autre purgation laquelle surpasse toutes les deuant dictes en puissance & vertu & qui est composée du Mercure diaphoretic de Paracelse qu'il nomme secret corallin préparé avec l'or comme l'auons monstre en nostre dict discours, duquel l'vsage est tel.

Pillules  
Mercuriales,

R. 3. de Mercure préparé comme dit est ii. 3. d'Aloes hepaticque de puré en eau d'yue artetique par sept fois, j. 3. de fleurs de Antimoine reuterberées, 3. Safran d'Acier, iiii grains de musc de leuant, & liij. grains d'Ambre gris, & reduisez le tout en masse avec essence ou extrait de stecas arabic, y adioustant cinq ou six gouttes d'huyle de Vitriol. Il faut former des pillules de ceste masse, qui soient grosses comme petis pois, desquelles on fera prendre vne le matin au malade, de trois de quatre ou de cinq iours l'vn les iours suiuaus & entre deux il vsa des tablettes qu'auons cy deuant ordonnées. Durant l'vsage de ces purgations, il escrit aussi vn fort bon remede pour appaiser les douleurs. Car si elles ne sont bien violentes on pourra fai-



re les deux ensemble, c'est assauoir purger l'humeur gouteux (quoy faisant on retire la matiere qui faict & augmente la douleur) & appliquer des remedes sur la partie, tant pour appaiser la douleur, que pour amolir les callositez. Paracelse vse donc de l'huy le suiuante à cesteffect.

R. trois ou quatre verres de sang de cerf, lequel vous distillerez en vn alembic à chaleur douce & moderee, iusques a ce que tout le flegme soit monté: puis il faudra croistre le feu pour faire distiller l'huy le, laquelle sera iaune au commencement & violette sur la fin: finalement, il faudra croistre tellement le feu, que le Sel se sublime. Apres que ledit Sel sera sublimé, & le vaisseau refroidi, il faudra mesler avec l'huy le, le Sel qui sera sublimé, pour en frotter la partie malade quelques semaines durant. Cependant il est d'aduis, que le malade trempe le vin qu'il boira avec eau, en laquelle on aura faict bouillir la racine de Fläbe bastarde ou *Acorus* vulgaire, & *Carophyllata* ou Benedicta. Maintenant il faudroit passer outre s'il n'estoit besoin d'esclaircir vne doute touchant les pillules que venons de proposer en deux ou trois points seulement d'autant que ie croy qu'on ne s'arrestera pas au Saffian d'acier, parce qu'il en y a aucuns qui ne font pas difficulté de s'ie prendre par la bouche l'acier mesme sans autre aprest, si on limé bien subtilement & delicatement. Mais ils craindrôt le precipité à cause des eaux fortes avec lesquelles il est calciné. Ils craindront aussi l'Antimoine, parce que le verre qui en est faict est fort violent: comme ils feront l'huy le de Vitriol, parce qu'elle est caustique. Mais il n'est ia besoin d'estre si scrupuleux touchant le Mercure precipité, veu qu'il y a plus de cinquante ans, voire de cent, qu'on la donné en pillules pour guerir la verolle, plus rebelle & difficile à guerir, & qu'on en donne en cores ordinairement pour ce mesme faict d'autant que c'est le médicament, avec lequel ils font les plus belles pratiques (qu'ils dient) c'est à dire les plus belles cures, & ne laissent pas de le descrier & en mal dire, tout ainsi qu'on faict le diagrede ou Scammonee apresté à leur mode, duquel ils ne se peuuent passer: combien qu'ils facent croire aux malades qu'ils n'en vsent pas, afin d'estre estimez amis de nature (comme ils dient) & s'acquiescer bruit par ce moyen. Toutefois ie leur ay veu purger les enfans des plus grâdes maisons, avec du Diacartame seulement. qui ne purge presque qu'à raison de la Scammonee. Ie scay bien qu'il y entre six dragmes de Turbith, & demie once d'Hermodactes, pour trois dragmes de Scammonee. mais ce n'est rien au regard de la force d'icelle, car il n'y a que trois doses de Turbith, & quatre au plus d'Hermodactes, pour dix huit de Scammonee. Ils font ainsi de leur Mercure precipité, combien qu'il ne soit pas fixe ni adouci comme le nostre. Ie voudrois qu'ils eussent autant de crainte de le mettre es onctions, qu'ils font semblant d'auoir de le donner par la bouche, car tant de gens n'en sentiroint pas les maux qu'il en ont receu comme ils font: ainsi que l'auons monstré en traictant sa preparation. Il n'en faut donc pas auoir crainte, parce premierement qu'il est adouci par lauent, & ne retient aucune acrimonie en luy: puis apres, qu'il est fixe, arresté, & non volatil, & ne prouoque

Huy le and  
din.

plus



plus le vomissement pour ceste raison, comme fait le volatil: ioinct  
 quel'or qui est incorporé avec luy, le corrige & le retient. Et quant à  
 l'Antimoine nous auons dict & allegué en nostre dit discours les rai-  
 sons pourquoy l'usage de verre qu'on en fait en l'aprestant est dan-  
 gereux: mais tant s'en faut que ses fleurs soient mauuaises, principale-  
 ment quand elles sont fitchées par reuerberation, qu'elles sont medica-  
 ment tres salubre pour la renouation du corps & pour le purger par  
 sueur. Nous en auons quelquefois apresté en telle sorte, que nous en  
 auons donne le pois de demie dragme, à des enfans mesme qu'on es-  
 timoit deuoir mourir le lendemain, qui en ont esté comme miracu-  
 leusement guers, sans aucune euacuation: il le faut donc aussi peu  
 craindre que le Mercure precipité & fixe comme auons dit. J'ay aussi  
 eu crainte, qu'on ne doucast de l'huyle de Vitriol: mais sans que i'en  
 die mot, elle est louée par tant de gens doctes que ie croy qu'on ne  
 s'y opiniastrera pas: ioinct que les effectz qu'on voit aduenir par l'usa-  
 ge des eaux naturelles Vitriolees, contre les maladies qui ont conformité  
 à la goutte pour raison de la cause, comme à l'hydropisie & au-  
 tres, monstrent assez qu'on ne le doit pas craindre. Mais possible qu'au-  
 cuns diront qu'ils aymeroyent mieux le Mercure simple préparé avec  
 l'or comme auons dit, que melle, comme a fait Paracelse: ce que i'ac-  
 corderay volontiers, si on en donne vn grain & demi ou deux grains,  
 avec vn scrupule d'electuaire de suc de rose, augmentant ou diminu-  
 ant la dose iusques à quatre ou cinq grains. Toutefois les pillules pre-  
 scriptes sont plus louables, en ce qu'elles purgent plus & mieux par le  
 ventre & par sueurs: outre ce qu'elle fortifient l'estomach & le foye, à  
 raison du Safran d'Accier & de l'huyle de Vitriol, ie remets neant-  
 moins le tout au iugement & la discretion de celuy qui voudra vser  
 de ces medicamens. Auant que de passer outre il faut ici dire ce que ie  
 ne pourrois dire plus commodément autrepars. Qu'on ne profite  
 pas beaucoup de purger le corps de l'humeur gouteuse, si le malade  
 ne s'accoustume à vne façon de viure, telle, qu'elle ne s'engendre sou-  
 dain autant d'humeur qu'on en a euacué. Parquoy il la faut ordon-  
 ner contraire à celle qu'auons monstree estre celle qui excite les causes  
 du mal & les engendre: il n'est donc pas besoin d'en faire denombre-  
 ment plus particulier, veu qu'il est fort aisé de le colliger des choses  
 qui ont esté cy deuant deduites en traitant les causes. Venant donc  
 maintenant à la cause immediate & conioincte de la goutte: il faut  
 remettre en memoire que nous auons monstree, que les humeurs se-  
 reuses qui sont tombees & receues dedans la cauié des ioinctures où  
 elles infectent la morue ou viscosité naturelle qui leur sert comme de  
 graisse, pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuvent es-  
 tre dissipées ni exhalées entierement, tant soit par la chaleur naturelle  
 des parties, que par les remedes qui leur sont apposez, & peuvent en-  
 cores moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles  
 s'endurcissent & coagulent comme le Sel, & font vne autrefois nou-  
 uelle maladie, quand elles se fondent d'elle mesme, ou par l'aduene-  
 ment de quelque humidité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne  
 peut



peut cester qu'elle ne soit ostee: puis qu'elle ne peut estre dissipée, ni repoullée comme auons dit, il faut faire ouuerture, pour luy donner passage afin qu'elle sorte: pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne recoiue puis apres si facilement les humeurs qui voudroient entrer. Ceste ouuerture se peut faire au dessus ou au dessous de la partie malade, ou bien sur le lieu mesme, & à l'endroit où est le mal: ce qui se peut faire avec le fer par incision, ou par le feu actuel diuersement appliqué. Car on brusle la chair ou la peau avec des cauterres faicts de fer, d'or, d'argent ou de cuiure eschaufez, ou avec certaines racines allumées, comme les anciens faisoient avec celle de strutium ou aristoloché, ou avec des crottes de chieure allumées, & de la laine trempée en l'huyle, comme rapporte Aëce de Archigenes: ou par le feu potentiel en trois sortes: car l'un escorche seulement la peau par dessus, l'autre faict des vessies, & le troisieme la brusle & perce iusques à la chair & faict crouste ou escharre. Il faut donc voir où se fera l'ouuerture, & par quel moyen. En quoy les opinions sont diuerses: car les vns font l'ouuerture au dessus du mal ce qui doit estre approuué pour la precaution, afin que les humeurs qui voudroient couler sur la ioincture, ayent passage pour s'euacuer par là: mais celles qui sont ia comme arrestées & attachees en la partie, n'y pourront estre attirées, & par ainsi ceste ouuerture ne profiteroit rien pour la guérison. Il y auroit plus d'apparence de la faire plus bas, si les humeurs qui sont contenues en la ioincture y pouuoient descendre: parquoy pour euitier le doute qu'on pourroit auoir, de faire mal sans qu'on en receut profit, il la vaut mieux faire à l'endroit du lieu où est le mal, afin que ledit humeur puisse plus aisément passer par les ioinctures & commissures des ligamens, veu que c'est le lieu le plus commode, opinion qui a esté suivie par Paul Aeginete en cauterisant la scyatique, & par Aëce au 25. chap. de son quatrieme sermon, ou discours, du troisieme quaternaire. Mais comme les ouuertures se peuuent faire diuersement Paul Aeginete, Aëce & quelques autres l'ont faicte avec le feu ou cautere actuel, les autres avec le potentiel: & de ceux cy les vns ont plus vû de vessicatoires, comme ont fait Galen, Aëce, Aeginete, Tralien & plusieurs autres: les autres d'escarrotifs. Ce que j'aymeroie mieux pour tirer l'humeur qui est au fond plus facilement: car encores que les vessicatoirs attirent du fond, si est ce pourtant que le plus gros demeurera tousiours, pour ne pouuoir penetrer le trauers de la peau, & la cause de la recheute & retour du mal par consequent: ce que toutefois nous desirons d'empescher si nous voulons atteindre au but où nous tendons. Parquoy apres que l'humeur qui couloit est euacué ie desire qu'on tire celuy qui est arresté en la partie, en faisant ouuerture en la peau à l'endroit du lieu qui estoit le plus malade. auquel on verra que l'humeur est arrestée. Ce qui se pourra faire avec le cautere actuel, si on veut, lequel ne doit pas penetrer plus profond que l'espeur de la peau, ou avec vn caustic, faict en sorte qu'il perce bien tost ladicte peau sans douleur: remettant le chois de l'un ou de l'autre, à la volonté tant du Medecin que du malade. Toutefois ie choisiray plus tost



estoit le potentiel que l'actuel, parce que l'operation du potentiel se  
 fait que le malade ne s'en aperçoit presque point. si le caustic est bien  
 fait & bien depuré: outre ce que la matiere s'amasse sous la crouste la-  
 quelle s'euacue tout doucement apres qu'elle est tombee. Mais ie ne  
 doute pas qu'aucuns ne trouuent ceste pratique estrange, inaccoustu-  
 mee & perilleuse, pour raison de l'ouerture qui se fait au droit de la  
 ioincture: parce dient ils que si les os sont descouuers & touchez par  
 l'air exterieur, il y a danger qu'ils ne se corrompent & carient. Tou-  
 fois s'ils veulent bien considerer les passages prealeuez, ils ne trouue-  
 roint pas que ceste façon de practiquer soit nouvelle, veu que ceux là  
 en ont vsé, & croy que c'a esté apres des autres qui estoient deuant eux.  
 Mais ils replicqueront encores que puis qu'elle a esté en vsage & que  
 puis apres on la laissée, qu'il faut qu'on ne s'en soit pas bien trouué,  
 qui a esté cause qu'on a quitté l'vsage. A quoy ie diray que cela n'en  
 est pas cause: car nous voyons encores en ces temps faire ouerture  
 en la peau, au droit des ioinctures, pour donner issue à la matiere des  
 abſcez qui s'y font, & y appliquer des vesicatoires & caustics à des ar-  
 tisans qui sont affligez de la goutte, de quoy ils reçoient soulagement  
 encores qu'ils les appliquent sans aucune euacuation precedente, sans  
 qu'il en aduene aucun accidēt: mais comme la Barbarie estoit surue-  
 nue qui auoit offusqué les sciences: aussi a elle esté cause qu'on auoit  
 oublié & laissé l'vsage de plusieurs bons & excellens remedes, lesquels  
 on renouelle en ce temps. Il ne faut donc pas craindre l'ouerture au  
 droit des ioinctures: puis que c'est le seul moyen pour guerir le mal:  
 ioinct que la cicatrice qui se fait, apres que l'ouerture faite par le cau-  
 tere ou caustic est consolidee reserre la partie, en sorte qu'elle ne re-  
 çoit puis apres les humeurs qui y voudroient entrer. Quant aux appli-  
 cations des emplastres attirans des toiles & sinaphismes, elle ne peu-  
 uent attirer la matiere entierement, encores qu'elles attirent du fond  
 (comme on dit,) parce qu'elles ne font qu'escorcher la petite surpeau,  
 & les humeurs ia à demi desſeichees ne peuuent trauerser la peau, ains  
 la plus subtile portion d'icelle passe & s'euacue seulement par ce moyē.  
 Parquoy puis qu'il n'y peut aduenir aucun mal, il faut vser de caustic  
 pour faire l'ouerture, puis que c'est le plus prompt & meilleur moyē  
 de guerir le mal. Toute fois auāt q̄ de le faire, il faut amollir les nœuds  
 ou callositez s'il en y a afin qu'on puisse tirer dehors tout à vn coup,  
 le mal & ce qui le peut faire retourner. Pour ce faire il en faut reco-  
 gnoistre sommairement la cause: laquelle ne peut estre plenitude, ni cō-  
 gelation par le froit exterieur, ni de celuy qui est en la partie mesme,  
 cōme es lieux où se forme la graisse laquelle se fond aussi au chaud: ains  
 en l'esprit ou puissance du Sel qui est en la substance mesme coagula-  
 ble: ou en ce mesme esprit de Sel qui est au lieu où ceste matiere est en-  
 durcie: lequel agit par le moyen de la chaleur qui seiche en dissipant  
 l'humidité: & ainsi adiouste partie à autre, comme il fait es pierres qui  
 se forment en la vessie & dedans les roignons: tout ainsi qu'on les voit  
 croistre exterieurement dedās les cautez des montagnes, par la liqueur  
 qui distille goutte à goutte de la montagne laquelle s'attache & endur-



est par ceste mesme vertu, à la pierre qui est ia faite, tellemēt qu'o troy-  
ue des pierres en ces cauernes, qui sont amassees comme raisins. Ces  
callositez donc ne sont differentes des pierres qui s'engendrent es roi-  
gnons & dedans la vessie, qu'e ce qu'elles ne sont pas si souvent laues  
d'humeur seruele & qu'elles contiennent plus de matiere gluante & es-  
pessie, que lesdictes pierres. Qui est cause qu'elles ne sont pas si tost  
seiches, ni si dures que les pierres: tout ainsi que celles qui sont engen-  
drees dedans l'estomach ou les boyaux, à cause que la matiere y est  
plus gluante, & y fait plus de seiour, & que la chaleur n'y est si seiche &  
forte en qualité qu'es roignōs. Puis donc que ces nœuds & callositez,  
sont endurcies cōme la pierre est es roignons & en la vessie: il faudroit  
proceder à les amolir & rompre, de mesme facon qu'on seroit à rom-  
pre, briser & dissoudre la pierre des roignōs, si la diuersité des lieux &  
des accidens (qui font changer bien souvent les remedes) ne l'empes-  
choint. Car la pierre doit estre amolie & resolue, & puis estre chassée  
hors du corps, ce que font aussi les nœuds & callositez qui sont es  
iointures. Mais la pierre reçoit le remede par la bouche & par aplica-  
tion, c'est à dire par dedans & dehors le corps & les callositez le reçoie-  
uent par dehors seulement. D'auantage, les bains sont tres bon reme-  
de aux douleurs de la Pierre & pour leur dissolution: lesquels sont dan-  
gereux aux goutteux à cause des defluxiōs qui les poursuient. Il se faut  
donc icy contēter des remedes qui sont appliquez par onctions seule-  
ment: si les accidens ne permettent qu'on vse quelquefois de fomenta-  
tion ou suffumigatiōs, pour faire ouuerture, apres que la matiere sera  
preste à couler, Or d'autāt que les callositez sont endurcies par l'esprit  
du Sel, moyennant la chaleur qui a consumé les humiditez: il faut vser  
de remedes, lesquels incisent & subtiliēt ceste matiere espessie & endur-  
cie: lequel entre au dedans & rōpt la force de cest esprit de Sel, hume-  
cte ce qui a esté seiché: afin qu'estant retourné & deuenu mol, il puisse  
sortir ou estre tiré, dehors plus aisément. Ce qui pourra premierement  
estre fait, par l'onctiō de ceste huyle de sang de Cerf, ioincte avec son  
Sel volatil duquel nous auons parlé, lequel rompt la force & puillāce  
de l'esprit coagulāt du Sel d'autant que ce volatil, en a acquis par pre-  
paratiō vn autre, qui dissout & diuise au lieu que le premier resserre, a-  
masse & coagule. Les autres Sels qui sont tirez des os, de la chair, autres  
sāgs, & des pierres à ce propres, ont mesme vertu de fōdre ce qui est ia  
coagulé, & d'empescher la coagulation. Et l'huyle humecte par sō hu-  
midité oleagineuse, ce qui est deseiché: & par ce moyē ramolit. Les Sels  
& huyle ou Baume de Mumie recēte auront pareille vertu & plus excel-  
lente: cōme auroint ceux de la Mumie liquide, & ceux des os humains.  
Mais parcequ'aucū craindroit de le faire, ou ne le voudroit il vaut  
mieux tirer le S-l de la Mumie vulgaire pour le mesler avec des huyles,  
grees & gommes, qui ayent pareille vertu, pour en former des on-  
guens & des emplastres: y adioutant le Sel Niire & le Soufre, qui sont  
aussy excellēs remedes pour cest effect: comme on le cognoist par l'ex-  
perience qui s'en fait en ceux qui vont aux eaux chaudes naturelles, les  
quelles sont meslees de ces deux mineraux. On pourra dōc bastir des  
onguens en ceste facon.

R.ß. 3.



On y ent  
remolitif.

℞. ʒ. d'huyle d'ammoniac distillee, autant de Baume de Mumie recente, & autant de celle de sang de cerf, inferée, avec son Sel. ʒ. de lallie d'huyle de lys, autant de celle d'huyle de lin, & autant de celle de vers: x. ʒ. de graisse de poule, autant de mouelle de veau. & autant d'œuf: ʒ. de Sel de Mumie vulgaire. ij. ʒ. de saïn ou graisse de pourceau nō salee, & autāt de beurre frais: v. ʒ. de ladanum fondu en vin blanc, & autant de colle de chair fondue aussi en vin blanc: & avec ij. ʒ. de cire jaune & graisse faictes onguent, pour en oindre les lieux endurcis bien fort & longuement aupres du feu, le soir & le matin. Puis apres il faudra couvrir la partie & l'envelopper de laine avec la sucir ou bien y faut appliquer l'emplastre suivant.

Emplastre  
à mesme ef-  
fect.

℞. ʒ. d galbanum, autant d'ammoniac recent, & autant de bdellium, avec du Nitre & du Soufre de chacun autant: ij. ʒ. de ladanum dissout en vin: vj. ʒ. de Litarge: & xj. ʒ. d'huyle de lys: faictes fondre la Litarge avec l'huyle puis apres y adioustez les gommes fondues avec vinaigre distillé & bien purifiees, avec le ladanum, & quād le vinaigre sera consumé, vous ietterez dedans le Soufre & le Nitre bien puluerisez avec ij. ʒ. de resine de pin & formerez l'emplastre.

*Autre onguent plus remolitif.*

℞. Des gommes fresches d'ammoniac, galbanum, bdellium, oppopanax, & sagapenum ana ij. lesquelles vous dissoudrez en vinaigre distillé & les ferez digerer au fien de cheual chaut, dedans vn vaisseau circulaire bien bouché, en sorte que le gros & terrestre demeure separé du subtil: & ayant reietté le gros & terrestre, vous ferez exhaler le vinaigre avec vne bien douce chaleur, laissant le reste en sorte qu'il soit liquide & se puisse circuler. Puis ioignez les ainsi aprestees avec Guy de chesne, de pommier ou poirier, lequel on aura fait poutirir avec de l'huyle en vn vaisseau de verre, au fien de cheual, & puis estant apres bien pilé, broyé, & passé par le tamis adioustant encores avec ce ʒ. de Sel de Mumie: & vous aurez vn onguent duquel si vous vsez comme a esté dit, vous amolirez toutes les callositez, & les rendrez propres à estre tirees dehors par le cautere actuel ou potentiel. Si toutes fois aucuns veulent essayer de l'attirer par l'emplastre ou cataplasme que Galen fait de fromage bien vieil & pourri, avec la decoction de pieds ou iambon de pourceau salé, y adioustant, comme aucuns font, la semence de creillon a lenois, ou piretre en poudre, ou semence de moustarde: avec lequel aucuns dient auoir tiré dehors toutes les callositez: ie ne l'empesche pas ni le dissuade, combien qu'à mon aduis il sera plus expedient d'y appliquer le potentiel en celle sorte.

℞. iij. lib. de chaux viue. ʒ. lib. de cendres de bois de vigne, & autāt de cendres de ieune bois de chesne: j. lib. de cendres de kali nommee saude par les verriers: j. quāt. de Vitriol calciné en rougeur, & autant de cendres de tartre ou grauelle de vin. Mettez toutes ces choses dedās vn vaisseau de cuivre, ou de terre assez spacieux, & versez de l'eau par dessus, autant qu'il en faut, tant pour fondre la chaux, que pour faire lexiue: laquelle vous laisserez trauer, le tout l'espace de deux ou trois



trois heures. Mais il ne faut pas verser l'eau par dessus tout à vn coup, afin de faire esteindre tout doucement la chaux : apres que tout aura esté trempé l'espace de deux heures, il le faudra faire chauffer & bouillir doucement en remuant tousiours la cendre avec vne palette de bois, iusques à ce que le tiers de l'eau soit consumée. Ce fait apres que la lexive sera refroidie, il la faudra couler par vn drap. la laissant bien esgoutter : puis il la faut filtrer deux ou trois fois, iusques à ce qu'elle soit bien claire & transparente. Finalement il la faut faire exhaler à fort & lente chaleur, ou au Soleil en esté : gardant en vne phiole de verre bien bouchée, le Sel qui demeurera au fond, afin que l'humidité de l'air ne le face fondre. Quand ledict Sel commence à s'enlancer, si on le coupe en petites pieces comme petis pois, & qu'on l'acheue de seicher sur vn petit feu en le remuant tousiours en la poille, comme on fait la dragee quand on la perle: on fera des petis cauterres qui seront propres à les poser où l'on voudra. Il en faudra donc appliquer vn petit, de la grosseur d'un pois chiche (comme l'ay dit) sur la partie malade, au lieu où on voudra faire l'ouuerture, humectant vn peu ladicte partie d'une goutte d'eau, iustement au lieu où on le veut poser, afin qu'il se fonde plus soudain & face operation. Je ne diray pas qu'il faut munir ladicte partie avec quelque petit emplastre percé au milieu à l'endroit où on veut faire l'ouuerture, & de la largeur qu'on desire qu'elle soit, pour empescher que le caustic ne s'estanche en se fondant, & ne face l'ouuerture plus grande qu'on ne la desire: ni comment il faut couvrir le caustic avec la coquille d'une noix, ou de celle d'un petit gland de chesne, pour garder qu'il ne s'estende: ou qu'il le faut presser avec linges, & couvrir d'un emplastre: ni pareillement comment il faut procurer la cheute de la croûte avec linimēt de beurre frais: parce que cela est cognu d'un chacun. Mais l'adiousteray seulement que tenant l'ouuerture couverte d'une feuille de Lierre, & vn pois au dedans : qu'il la faut garder ouuerte, iusques à ce que toute la matiere des callosités soit sortie, avec ce qui estoit demeuré dedans la ioincture. Puis apres il faudra consolider l'Vlcere avec l'emplastre suiuant.

R. Cire neufue, Litarge, & huile commun, ana j. quar. faites les fondre ensemble, & puis y adioustez de l'oppoponax apresté & purifié avec vinaigre distillé, j. 3. Mumie vj. 3. aristoloche ronde β. 3. mastice, mirrhe, & encens, ana j. 3. Terebentine j. 3. huile torin ij. 3. camfre s. 5. malaxez le tout avec huile d'œufs, & faites magdaleons. Cest emplastre n'est pas seulement propre à ceste disposition mais aussi l'est pour fermer toutes playes. L'adiousteray encore ici vn mot par maniere de parenthese, auant que de clore la cure: touchant l'ouuerture que l'ay conseillé de faire avec le cautere potentiel: laquelle l'ay dict ne deuoit estre crainte. Et pour plus d'assurance l'ay dict que ce remede n'estoit nouueau: d'autant qu'aucuns de nos praticiens dient, qu'ils ont fait ouuerture de la peau au droit des ioinctures, avec le caraplasme de fromage vieil, comme auons dict, meslé avec semence de gresson alenois & autres caustics, tellement qu'ils ont tiré dehors tou-



tes les callosités : & si n'en est aduenü aucun accident : parquoy il ne faut pas craindre les caustics qui le font plus soudainement.

Pour conclusion, apres que la playe ou Vlcere est consolidé, il ne reste rien, sinon de fortifier les ioinctures. Ce qui se fera par la uement faicts de decoction de la teste des os des pieds & iambes de Cerf, ou de bœuf, de fueilles d'Hiebles, de sauge, de malues, de primeuerre, & d'yue artetique, avec cendres d'hiebles, de primeuerre & d'yue artetique, y adioustant de l'Alun de quoy on fera lauer le membre qui a esté malade, le soir quand on se vouldra reposer.

*Precaution.*

**T**OUT ainsi qu'on guerit le mal, en ostant la cause conioincte & prochaine ou immediate d'iceluy : ainsi on empeschera qu'il ne se forme, si on oste & retire la cause qui precede ou fait la conioincte. Or nous auons suffisamment monstré, qu'en partie c'estoit l'excrement qui se reserue & amasse es ioinctures, de la nourriture de la mortue ou muilage naturelle qui est en icelles : mais bien specialement qu'il y e'estoit de fluxion des humeurs sereuses & sales : lesquelles nous auons surnommé minerales : parce qu'elles sont rencontres avec au tant de propriété, qu'il s'en trouue es Sels metalliques.

Le moyen donc de conseruer & garder les corps humains de ceste affliction de Goutte est : d'empescher que ceste humeur ne s'amasse dedans le corps, par façon de viure contraire à celle que nous auons dict l'engendrer.

Mais parce qu'à raison de nostre indisposition naturelle, ou du desordre que nous commettons en nostre façon de viure, par nostre ignorance ou volupté : nous ne pouuons si bien faire, que nous n'en ramassions beaucoup : tant parce que, ce de quoy nous v'lons pour nourriture, soit viande ou bruuage, en contient beaucoup, comme prouenant de la terre & de l'eau, & estant rempli des impurités qui sont meslees avec le bon : qu'aussi parce que nostre nature & nos puissances ou vertus sont maintenant si foibles, qu'elles ne les peuvent chasser du corps & s'en descharger. Il faut supplier au defect, en chassant du corps ces superfluités par les lieux plus propres & commodés pour ce faire : tels qu'auons dict & monstré qu'estoit le ventre, & la peau qui enuironne tout le corps. C'est donc par sueurs ou purgations. Et par sueurs il se fera commodement & sans dommage, pourueu que les remedes ne soient de temperature trop chaude, comme est le Giac : car autrement en voulant guerir ou preuoir & empescher un mal, il y auroit danger qu'on ne l'augmentast & qu'on ne l'accompagnast d'un autre. contre le deuoir du bon Medecin, qui doit guerir soudainement, ioyeusement ou avec delice, & seurement. A raison donc du danger qui est en l'usage des medicamens qui prouoquent les sueurs, il sera meilleur de l'euacuer par le ventre, par le moyen des remedes ci deuant ordonnés, lesquels seront repetés deux ou trois fois selon la plenitude du corps qu'on vouldra purger, & habitude d'iceluy.



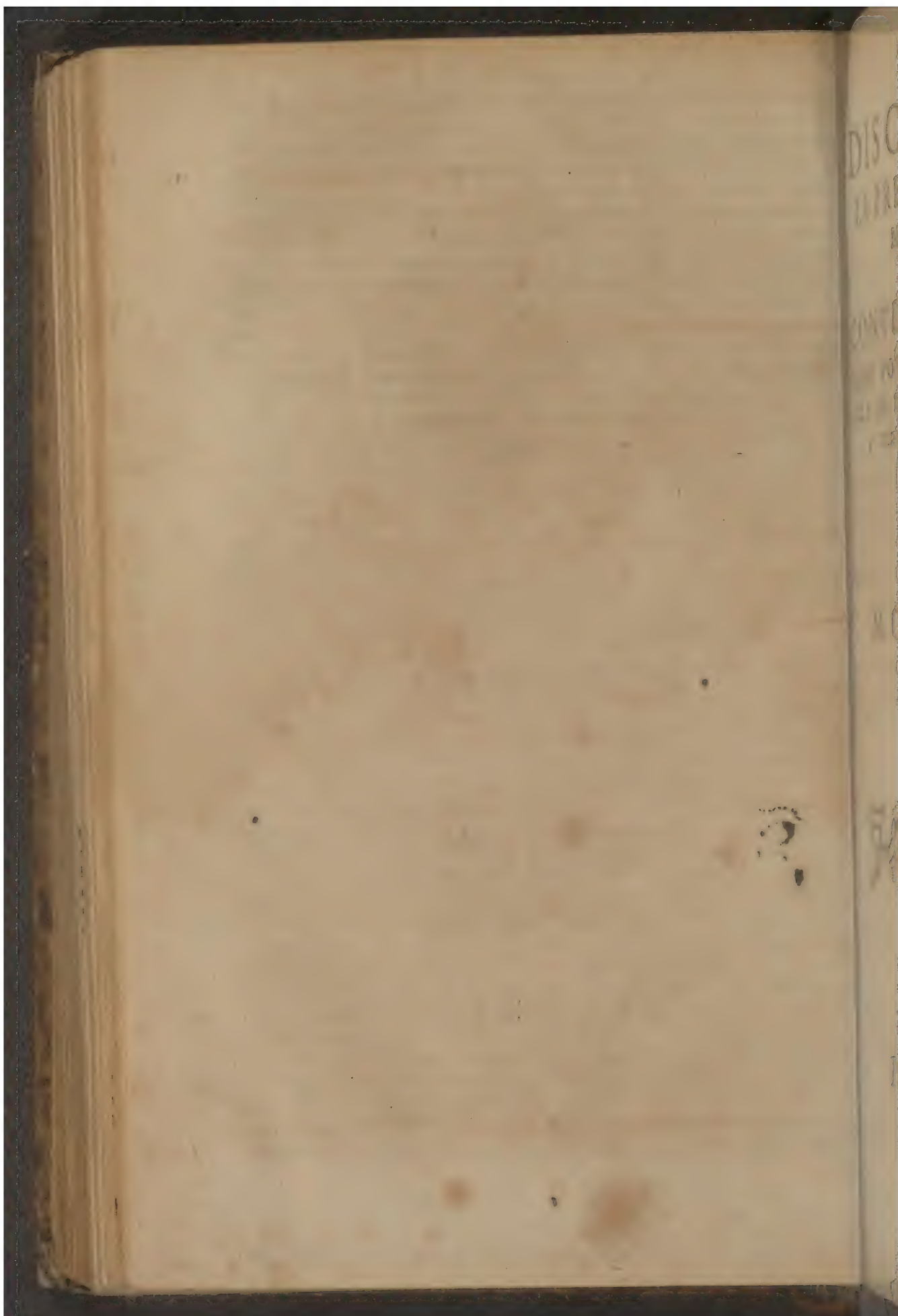
## DE LA GOUTTE.

3.

celuy qui sera iugée & cognue par l'aage, le temps ou saison de l'an, & la façon de viure. Le temps de la purgation sera celuy qui precede prochainement le temps auquel le mal auoit coustume d'affliger: suivant le precepte de Galien. Mais s'il aduient que celuy qui veut cuites le mal soit las ou desgoutté des purgations reitrees, & les craigne: on luy pourra conseiller l'usage des remedes sudorifiques temperés en chaleur: comme seroit la decoction de racine d'eschine, ou de zarceparille, y adioustant del'herbe de chardon benit, ou de la semence d'iceluy avec de l'yue arterique, & si celuy qui fera le medicament y veult adioster pour chacune prise six grains de teincture du coral: il fera oeuvre admirable. Il sera bon aussi d'vser souuent de remedes diuretiques, tant pour nettoier les roignons qui sont empeschés & chargés le plus souuent, en ceux qui sont affligés de ce mal, que pour purger l'humeur serueuse, qui e't cause materielle de la Goutte, comme nous auons dict.

## F I N.







TROIS  
DISCOVRS DE  
LA PREPARATION DES  
MEDICAMENS,

CONTENANT LES RAIS-  
ONS POVRQVOY, ET COMMENT  
ILS LE DOIVENT ESTRE, DE CHA-  
cun desquels l'argument est en la  
page suiivante.

*Par*

M. CLAVDE DARIOT,  
Medecin à Beaune.

*Folle'*



*JS*

A MONTBELIART,  
*Par JAQUES FOILLET,*  
clo. 15C. VIII.



Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont  
declarez, & y est declaré le peu de difference qui est entre eux  
& ceux de Galien, pourueu qu'on les prenne comme il a enten-  
du. Plus y sont declarees les raisons pourquoy il faut preparer  
les medicamens, lesquelles sont prinjes de la façon que nature  
tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du  
corps.

Le second enseigne la particuliere preparation des simples medica-  
mens tant vegetaux, animaux que minéraux, plus comment  
ils doiuent estre meslez pour faire les composez.

Le troisieme enseigne le temps qu'on doit obseruer au recueil des  
herbes, fruiçts, & semences, tant pour la façon des composez,  
que pour la garde qu'on en faiçt pour en vser l'hyuer, & ce se-  
lon les constellatiõs du ciel raportees à chacune partie du corps  
humain par les anciens astronomes. Avec vne table propre  
tant pour ce faiçt que pour autres elections.



LA V T H E V R  
AV LECTEUR  
BENEVOLE SALVT.

**S**I D E S le temps que la doctrine de Paracelse a  
commencé de sortir en lumiere, ont eust diligent-  
ment considerés ses escrits, & les principes sur les-  
quels il a basti ses fondemens, & qu'on en eust  
faict conference (sans passion) à celle d'Hippocra-  
te & de Galien: on eust possible trouué, que le dis-  
cord entre eux n'estoit si grand qu'on en deust ve-  
nir où on est: & au lieu que la medecine rationale  
est estimee manquée, elle eust esté plus exaltée, &  
en plus grãd pris & reputatiõ que iamais elle n'auoit esté. Mais au lieu  
de ce faire, pesant du tout abolir & aneantir la doctrine, plusieurs se  
sont mis à escrire contre luy (apres sa mort) lesquels au lieu d'apporter  
quelque profit au public, n'ont apporté que scandale aux Lecteurs,  
parce qu'ils debatenent plus par iniures & ioux estins que par raison: qui  
n'a empesché les hommes desirieux de cognoistre les secrets de nature  
& la raison des choses, de donner quelque creance à la doctrine d'ice-  
luy. Erasme aussi grand Philosopher & medecin, a tresdoctement main-  
tenu les principes d'Aristote & fondemens de Galien, mais il n'a telle-  
ment reuerté les principes Paracelsiques, que l'experience que plu-  
sieurs voyent deuant leurs yeux, qui se font par les remedes, ne donnè-  
toy à beaucoup de grands personniages & n'imprime en leur entendè-  
ment, qu'il y a quelque chose de bon mesmes ceux qui les derniers ont  
escriit contre luy & les sectateurs, en escriuant sa vie, apres auoir escriit  
& rapporté de luy plusieurs propos iniurieux, escriuans qu'il a fait des  
cures presque miraculeuses, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoient) du  
tout esteindre sa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occa-  
sion voire stimulent les hommes à rechercher les escrits, pour essayer  
s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout  
perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils sont paruenus à chef  
de leur dessein, les vns ont gardé le profit pour eux sans en faire part  
au public, s'excusans que celuy est profane & digne de punition, qui  
reuelles les choses secretes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprédre,  
riere eux, pour en faire leur profit seul. Les autres n'ont pas du tout ca-  
ché ce qu'ils y auoient aprins, & en ont amplement discoursé, mais s'a-  
esté suyuant les mesmes termes, sans aucun mēt esclarcir la doctrine,  
afin que le public en peüst goustier les fructs. Entre ceux cy, Pierre de-  
uerin Danois, homme bien versé en la doctrine d'Hippocrate & de Ga-  
lien, lequel apres auoir (possible par la frequenation des disciples



4  
d'iceluy Paracelse) profité en la lecture de ses escripts, en escript fort do-  
ctement: & à la mienne volonté qu'il l'eust fait aussi clairement: mais  
il s'est tellement rustraint & assuietty à ses mots & dictions, qu'il des gou-  
te le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque cognoissance. Puis apres outre  
la brieueté & obscurité qu'il tient à escrire les maladies, il cache du  
tout les remedes, du moins il les traite si obscurément, que celuy qui  
n'aura desia bien leu & entendu la doctrine de son maistré, se retirera  
sans en remporter aucun profit. Andernacus aussi s'est trauaillé à l'es-  
claircir en ce qu'il a peu, & a monstté que les remedes tirez des mine-  
raux estoient beaucoup plus forts, & puissans que les vegetaux: Tou-  
tes fois il est demeuré en doute de l'usage d'iceux. Il a bien escript que le  
bon separé du mauuais, & le pur de l'impur, estoit plus louable & salu-  
bre, que tout le corps ensemble: Puis a laissé par escript quelques com-  
positions prinſes çà & là dans les liures dudit Paracelse, avec la vertu  
& propriété d'icelles. Mais tous n'escruiuent pas proprement, & n'ensei-  
gnent comment telle ceuure est familiere à nature; ni comme elle en  
peut faire profit. De façon que laissant les choses cōme en doute, ceux  
qui font professiō de la medecine Galenique, se sont tousiours contē-  
tez des remedes accoustumez, & de leurs preparatiōs, sans tascher de  
les rendre meilleurs, plus delicats, & plus salubres. Quoy faisans ceux  
qui faisoient & font profession de la simple doctrine de Paracelse, &  
qui suyuent ses maximes (combien qu'ils ne soient pas si bien fondez  
qu'il estoit, car il estoit versé en la doctrine d'Hippocrate & Galien, ce  
que iugera aisémēt celui qui prēdra garde à ses escripts (ysent tousiours  
de leurs remedes) qui à la verité sont bons (s'ils estoient donnez cōme il  
faut) avec lesq̄ls ils font de belles cures: combien que la pluspart d'eux  
n'ayent cognoissance vraye de la composition du corps, ni des causes  
d'icelle, ni des puissances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en  
gros comme on dict) ni des remedes, sinon d'aucuns qui leur sont fa-  
miliers, desquels ils ont aprins la preparatiō, & desquels s'ils estoient pri-  
uez, ou bien que par leur usage il ne fissent ce qu'ils desirent, les voila  
au bout de leur rolle: ce qui ne leur aduiendroit pas s'ils estoient bien  
versez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon mede-  
cin: qui avec ce doit auoir la cognoissance des remedes, & les scauoir  
biē apprestier, comme les artisans font la matiere de laquelle ils se veu-  
lent seruir, & leurs instrumens: Autrement à la verité tel Medecin sera  
comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en  
bataille combattre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que  
l'ennemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remedes par noms seule-  
mēt, non par la forme & figure apparēte, & par effect: & encores moins  
leur preparatiōs, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui biē  
souuent en scaura aussi peu ou moins que luy. Et toutefois sans sca-  
uoir si ses remedes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils  
sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement  
qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la faute de l'Apoticaire) de son  
opinion. Parquoy sans soy contēter du titre de Medecins rationnaux,  
ils deuroient tascher d'auoir la cognoissance de tous les remedes & de  
leurs



leurs façons & aprest, afin qu'on cognoisse qu'ils sont vrais Medecins, 5  
 ayans la cognoissance non seulement en general des remedes, mais  
 aussi en particulier avec leur entiere preparation, pour apres les met-  
 tre en v'sage avec raison selon que le mal requiert. Car à la verité (com-  
 me a laissé par escrit Andernacus au commencement, les maladies n'e-  
 stoint si fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont esté depuis & sont en-  
 core de ce temps parquoy elles estoient gueries avec plus legers re-  
 medes. Mais comme le temps va auant & que le monde s'esloigne de  
 son commencement (qui auoit receu & estoit plein de la benedictiõ  
 du createur) d'autant les choses empirent, & croissent les maladies: voi-  
 re (comme a dit Fernel) nouuelles constellations amenant nouuelles  
 maladies, plus facheuses & difficiles à guerir: parquoy aussi si on a be-  
 soin de remedes plus forts, & qui soient tellement preparez (s'il est po-  
 ssible) qu'ils n'ayent rien qui empesche leur action. Voyant donc la ne-  
 cessité, & que souuent on nous propose & met deuant les yeux les actes  
 des Paracelsistes, qui sont (à ce qu'on dit) de tant belles & si notables  
 Cures: ce qui m'est vnefois aduenu Et me fut proposé par vne grand  
 Dame, qui m'auoit fait cest honneur de me faire appeler pour cõsul-  
 ter avec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double tierce, de  
 laquelle elle estoit affligee de quelque tẽps, à cause des grandes obstru-  
 ctions qui estoient en son foye & en la ratte, avec debilitation d'esto-  
 mach. Apres auoir entendu d'elle tout le discours de sa maladie, avec  
 la façon comme elle auoit esté medicamentee: & (comme ie deuois)  
 lui auoir fait entendre tãt quel me sembloit estre son mal, que la cau-  
 se d'iceluy, avec les remedes & moyens qui me sembloient estre les plus  
 propres à sa guerison, (car ainsi elle le voulut sans attendre les autres.)  
 Le soir comme i'auois cest honneur d'estre pres de son liẽt, attendant  
 l'heure propre & commode pour luy faire prendre son orge mondé:  
 elle curule de sa santé, parlant & discourant tousiours de son mal,  
 commença à me dire, qu'en Allemagne il y auoit certains Medecins,  
 lesquels avec fort peu de choses, qui n'estoint mal aisées ni trop des-  
 plaisantes à prendre guerissoient les maladies; voire les plus grandes &  
 en peu de temps, meisme la lepre, l'epilepsie, & autres de fort difficile  
 guerison: & disoit que cela se faisoit par le moyen des distillations, ce  
 que ie ne croyois pas, ayant appris que la lepre cõfirmee, l'epilepsie  
 enuieillie, la forte apoplexie, les ydropisies sont fort difficiles à guer-  
 ir, principalement les trois premieres, encores que ie n'ignorasse pas  
 la vertu des distillations pour les auoir veu pranquer tant à Monpe-  
 lier, qu'autre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'a-  
 uois donné moy mesmes à vn affligé de la Colique ventreuse, qui fut  
 incontinent guerir. Toutesfois fondé sur la doctrine de nos anciens, remède c  
 ie ne pouuois imprimer en ma teste q̃ telle chose se peult faire si tost, m. la cõc  
 & aisément. Et toute fois ie le dissimulois sans apertement contredire  
 (pour la reuerence que luy deuois) sinon que luy remonstrois la diffi-  
 culté de la cure de telles maladies, principalement quand elles sont en-  
 uieillies, à cause de la rebellion, & force de la cause qui les auoit exci-  
 tees. Disois ie bien que l'Epilepsie aux enfans se guerit aisément, voire



se guerit par nature au changement de l'aage. Et quand à la lepre que  
j'en auois guerit moy mesme en la ville de Seurre. Mais qu'elle n'estoit  
inuersee. Comme aussi j'auois guerit plusieurs enfans epileptiques,  
mais que c'estoit au commencement. Et que si ainsi elle ne se guerissoit  
ou par la mutation de l'aage, elle estoit incurable. Par ces propos, &  
au regard de ma contenance, elle cognut que j'estois de ceux qui ne  
croient pas legerement. Et commença à me dire, que j'estois incrédule,  
mais qu'elle auoit bien appris que ce qu'elle m'auoit dict estoit verita-  
ble, m'admonestant de l'auoir, & descouvrir que c'estoit, à fin de m'en  
seruir cy apres. Ce qui fut cause que le lendemain, apres que les autres  
Medecins mes freres & compagnons furent arriuez, & que nous eus-  
mes consulté ensemble & delibéré, ce qui estoit propre & conuenable  
pour la guerison de ladicte Dame, luy ayant fait rapport de la con-  
clusion, j'accostay le plus ancien, que j'aperceu estre homme docte &  
curieux, pour luy communiquer ce dont elle m'auoit parlé la nuit pre-  
cedente, le priant de m'en descouvrir & apprendre ce qu'il en scauoit: ce  
qu'il m'accorda fort librement, qu'est qu'il me nomma l'Auteur de ces  
remedes, a scauoir Paracelle. Ce qu'ayant appris, incontinent ie mis pen-  
sée à recouurer tous les liures dudit Auteur qui me furent possible. Les  
ayant (qui fust bien tost apres) ie commençay à les voir & lire, où au cō-  
mencement ie me trouuois fort estonné: mesme voyant qu'il blasmoit  
fort la doctrine que j'auois apprise, & n'entendant quasi riē en la siene.  
Ie fus quasi prest à jeter les liures au feu. Toutefois, parce qu'autre-  
fois j'auois veu quelques liures anciens escripts à la main, qu'on disoit e-  
stre liures de philosophie, et queis à mon aduis j'auois leu des mots &  
termes semblables à ceux desquels vie Paracelle: ie repris courage, & me  
proposay de voir entierement tout ce que j'auois de ses œuvres (ou  
bien qui sont inscripts de son nom) esperant que par la lecture possible  
l'un seroit entendre l'autre. En quoy ie ne fus trompé: Et commençay  
de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit ce que les premiers auoient  
caché, mettant en vſage pour la guerison des malades, ce que les deu-  
ciens approprioient à leur pierre philosophale. Et ayde peu à peu cogno-  
re que que chose qu'il eue contre la doctrine, qu'auons apprise de  
Galien, neantmoins qu'il guert les maladies par sa methode, ayant se-  
lement changé les noms, pour tout expres rendre sa doctrine obscure  
& admirable: ce qu'aitement cognoist à celui q vouldra diligem-  
ment voir ses liures de chirurgie. En vne chose il differe principalement, a  
scauoir en ce qu'il vſe presque tousiours des mineraux, qu'il apreste diue-  
rsement, comme il l'a appris en l'escole, & aux liures des alchimistes.  
Or les mineraux & les remedes composez d'iceux, sont beaucoup plu-  
puissans que les vegetaux ny animaux. Par quoy estans bien aprestez  
ils guerissent plus soudainement. Ayant donc recueilly ce peu de co-  
gnoissance, j'estois en attendant, & desirois q quelqu'un bien affecté  
né à la medecine, & au public, mist la main à la plume pour l'esclarcir  
dauantage, & faire que les remedes fussent mieux cognus, & publics  
pour le bien des hommes. Mais voyant (apres auoir long tēps attendu)  
qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bō client, Et qu'on demouroit tou-  
siours



siours en opinion que Paracelse, & ses sectateurs, renuersoient toute la doctrine de Galien & ses fondemens, qui empeschoit, & retardoit plusieurs studieux en la medecine, de la lecture des liures dudit Paracelse, tellement que par ce moyen telle science, & pratique demouroit particuliere, à aucuns, qui la practiquans pensoient estre seuls. Dequoy estant jaloux, & desirant profiter au public j'ay mis en auant ce petit discours, auquel ayant essayé d'apointer ce discord, j'essayé de mōstrer la familiarité de ses remedes avec la nature de l'homme: Ce que j'ay fait afin de solliciter à mieux faire, ceux ausquels Dieu a plus distribué de ses dons, & graces, pour les employer à son honneur, & gloire, & au salut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & presente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'ē faire cognoistre: Afin que cy après puissions mōstrer (à ceux qui se disans medecins, & n'ē ont toutefois gousté les principes) q̄ seauons donner les remedes à propos, selon que les maladies sont aisées ou difficiles à guerir: Donnans contre les legeres maladies, remedes legers, & simples, tels que sont ceux de lesquels auōs accoustumé d'vser, & contre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puissans, apprestez conuenablement tant au respect du mal, que du corps affligé: sans en vser temerairement n'y à l'auenture, & sans cognoissance de cause. Au reste ie ne doute pas qu'aucuns, estans mal contents, me pourroient blasmer de ce qu'ay essayé d'esclaircir ceste doctrine: & autres de ce que n'estant du tout contraire à la doctrine de Paracelse, ie n'aquiesce pas à leur volonte, mais le bien public m'est plus recommandé que chose au monde, apres l'honneur de Dieu. Parquoy sans auoir esgard à la dureré, & rudesse de mon stile (que ie te prie d'excuser, ayant esgard à ma bonne volonte, qui est de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medecine) recoy de bonne volonte, ce que de bon cœur ie te presente:

Esperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaise à Dieu en  
me continuant la vie) me donner le temps propre, &  
commode. A Dieu de Beaune le 26. d'Octobre, 1581.



## P R E F A C E.



VOYANT que ceux qui font profession nō seulement des sciences, mais aussi des arts, tant liberaux que mechaniques, se travaillent iournellement, à enrichir, esclaircir, embellir, & rendre chacun le sien à la perfection desirable: de sorte qu'il semble qu'en ce temps tous en soient là paruenus. Desirant apporter du talent qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque chose à celuy auquel ie suis appelle (assauoir la Medecine vrayment diuine, & donnee de Dieu, pour la conseruation du genre humain) y voyant vn grand discord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme pratique, touchant les remedes & leurs preparations, en quoy consiste vne necessaire importance: ie scay assez que ceste parue est mise à mespris auourd' huy, voire, reiettee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne se paissent de simples opinions ains de raison. Car ils recoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude des effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'vsage: ains enseignent, le meilleur estre de n'en point vsfer du tout. Voyant donc qu'on n'est pas bien d'accord, touchant la preparation d'iceux, i'ay choisi ceste partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que long vsage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'une maxime receue, entre tous raisonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Assauoir, qu'il doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudainement, & ioyeusement, ou avec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Ceste maxime a excité les hommes vertueux, à chercher le moyen, de tellement apprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudainement, pour remettre bien tost le malade en sa santé premiere: & ce sans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomach, ne le travaillant pas à faire ce que nous deuons faire pour luy: imitant en ce les

deuan-



deuanciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoint de viandes creuës, experimenterent qu'elles estoient causes de beaucoup de maladies, prindrent de là occasion de preparer leur nourriture: façon qui a tousiours continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster, pour tant plus & mieux soulager nature. D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a tasché de les rendre plus gracieux, pour atteindre au vray but de ladicte maxime, comme i'essayeray de monstrer ci apres. Or de ce est aduenue la diuersité & le different. Car comme de tout temps les hommes plus curieux de la conseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoient, & estoient cause de la mort, ont cherché, & fait ce qu'ils ont peu pour les empêcher, & chasser du corps: mesmes les plus sages, & mieux instruits, se sont diligemment enquis, recherchant le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres auoir fait mesme recherche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien, qui apres ledict Hippocrate a voulu reduire la Medecine en art: & a monstré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre Elemens, desquels (proportionnement meslés) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps avec les quatre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent les temperamens, & d'iceux les facultés: en la fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition: de là prenant fondement seur, de la cure & guerison des maladies par leur contraire. Depuis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier reng entre ceux ci, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrier,



que comme toutes les facultés des medicamens, sont contenues es diuerses substances d'iceux : aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent ioinctes & unies ensemble. Mais des que l'une d'icelles se d'ioinct & separe des autres, qu'il appelle exalter : lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux extremens qui prouiennent de ce qu'on prend, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage, ou air. Et ayant ainsi distribué & diuisé les maladies & accidens qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms, a sa volonté, autres, qu'elles n'auoient parauant. Puis a establi sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle: appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicameutees par leurs semblables, comme plus amplement ci apres sera declaré. Voila dont est venue la querelle, & le different qui est reparti en cinq poincts: assauoir en la cognoissance de la cause des maladies: la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms: la façon de guerir: les substances des corps qu'il appelle principes d'iceux: & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quant aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir avec l'aide de Dieu, lors que ie traicteray de la generation des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traicteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succinctement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre: mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroident incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deuëment aprestés: ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayans pitié de tant de pures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contraint, s'ils sont pures, les laisser & attēdre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à grande honte & vergongne des



Medecins qui en ont eu le soin, se trouuent quelquefois en la compagnie ou rencōtre de quelque distillateur empiric, qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de se faire traicter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux positions de Gayac, ou racine d'eschine, ou, Zarcepareille, l'usage desquels on appelle diette: lesquels remedes apportent souuent aussi peu de profit que les autres: parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales, & bien souuent sans estre asseures du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allés, ou qu'on y a portés, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoient porté. Ce qui aduient, non par imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissāns que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tievne d'un seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'une qualité seule: ains au cōtraire parce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent la qualité & vertu: & bien souuent ce qui guerit un mal, empire l'autre: Et n'est pas aussi que celui qui est bien versé en son art, ne sçache la propriété, & vertu particuliere, tant des mineraux que semineraux: Mais parce qu'à faute d'estre exact ouurier, & diligent obseruateur es distillations, on n'a pas entiere cognoissance des mineraux, qui sont meslés par telles eaux, soient chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois profitables à cent, deux cents, ou plusieurs personnes qui ne seront atteints d'un mal auquel elles seroient contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'une diuersement esmeue fera diuers effets) une maladie prouenant de la mesme cause qu'une autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'un particulier accident, qui sera aduenu à celui qui est affligé de ceste maladie, s'il vuse de telle eau, au lieu de guerir il se met en danger de sa vie.

*pour*



pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont meslees de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'Emeraude beaucoup ou peu, sont fort contraires, & pernicieuses à ceux qui ont esté affligés de la contagion Venereique: comme pourroint estre celles de Spha, autrement tressalubres. Et pour ceste raison il seroit tres-expedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animaux que minéraux, en sceut aussi la preparation, afin de se preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'il cognoistra estre commodés & requis pour la cure, & guerison du malade qui s'est adressé à luy, pour recevoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, j'ay travaillé autant qu'il m'a esté possible, à descouvrir les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulement cogitus par ceux qu'on appeloit Alchymistes: entre lesquels Arnault de Ville neuve, docte & expert Medecin a tenu reng honorable, ayant veu & descouvert les secrets de Hermes Trismegiste, de Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouvert ça & la quelque partie, cache neantmoins, & tient secretes les choses plus exquisés. Apres luy, Remond Lulle en paroles couuertes a vrayement escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstré la façon d'en tirer la propriété & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurément, à cause de l'enuie qui luy a esté portée par les ennemis de la science: les appliquant à la guerison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le travailler & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant fait, nous ne suissions en peine de chercher & descouvrir les secrets de nature, qui estoient veritablement connus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science a esté du tout incognue à Jean Mesuë, cōme il appert en plusieurs endroits de ses escrits. Et recētemment a esté cognu de ce grād personnage Fernel: cōme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure *De abditis rerū causis*, & en son liure, *De spiritu & calido innato*.

Et



Et de mon temps ay veu à Montpellier (viuans Messieurs Rondel-  
let, Saporte & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs Medecins  
& Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus  
subtile, des simples odorans, des aromats & pommes diuerses, & es-  
tre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelot (des premiers de  
son temps) & Saporte. Des ce temps là, plusieurs en ont escrit,  
vray est qu'aucuns l'ont faict en sorte, que ceux qui lisent leurs es-  
crits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruits, à peine  
en pourront ils tirer quelque fruit. Et qui pis est, la verité n'y est  
escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & super-  
flues : de façon que si on se vouloit ingerer à practiquer leurs es-  
crits, on se trouueroit tant trompe, qu'on seroit contrainct de iet-  
ter les cartes au feu (comme on dit) & tout quitter. Iean Guinter  
Andernac (homme auquel les studieux doiuent beaucoup) en ses  
liures qu'il a inscrits de la vieille & nouuelle Medecine, a recueilli  
ça & là des receptes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais  
à saute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulier-  
ement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné  
la preparation & vertu des vegetaux. Doncques pour en esclarcir  
l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poincts promis, i'essaye-  
ray d'escire à la verité, sans aucun meslinge & desguise-  
ment, la façon d'en apprester aucuns, selon que  
moymesme l'auray faict & ex-  
perimenté.

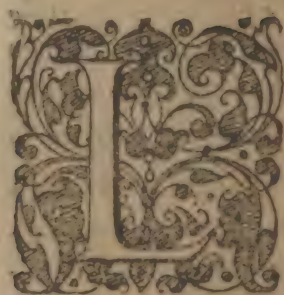
PRE.



PREMIER  
DISCOVERS  
DE LA PREPARATION  
DES MEDICAMENS, CONTENANT  
LES PRINCIPES ET FONDEMENTS  
de PARACELSE, avec les raisons pourquoy  
il faut preparer les medicamens.

*De la façon & raison de guerir.*

CHAPITRE I.



UN des poinçts de la querele qui est entre les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hippocrate & Galien : & ceux qui sont venus depuis, est en ce, qu'Hippocrate en son liure des vents ou flatuosités, apres auoir monstré que la Medecine est selon nature, dit, Τὰ ἐναντία τῷ ἐναντίῳ ὄντι ἰσχυρά. c'est à dire, Aux choses qui sont contre nature, leurs contraires sont medicamens ou remedes. Et Paracelse avec les sectateurs dit, Les semblables sont medecinés par leurs semblables. Ces deux maximes en apparence toutes diuerles & contraires l'une à l'autre, sont toutefois semblables, qui voudra diligemment considerer les escripts des vns & des autres, & trouuera on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrariété, elle sera plustost en parole qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reietter les Paracelsistes avec leurs remedes, pour quelque apparence de contrariété. Mais il failloit diligemment considerer leurs remedes, & voir s'ils estoient fondés en raison, ayant esgard au salut des hommes, pour lesquels (en partie) Dieu nous ayant fait naistre, nous a colloqués au milieu de ce grand theatre vniuersel: afin qu'ayant concilié les opinions, on eust procedé plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparations. Dequoy vn nombre infini de personnes eussent resenti grand soulagement de l'art de Medecine, avec ce, ceux qui en font profession, eussent esté plus honorés. Ne sçait on pas que les hommes sont imparfaits, & qu'estans tels ils ne peuuent auoir la cognoissance de toute chose? Nous voyons mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soient prinles & dependent de la Loy diuine, qui est par la grace de Dieu demeuree, & a esté preseruee par escript iusques a present: neantmoins on est contraint iournellement faire



faire de nouvelles ordonnances. C'en est pas que le premier & grand  
RS  
IOV  
EXE  
FIR  
apprenant ne cognust bien toutes choses: mais les hommes, desquels  
il s'est serui pour ministres, sont tous les iours à apprendre: & ne sçau-  
ront iamais la perfection d'aucune science, ni art, quel qu'il soit. Par-  
quoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car  
il m'est aduenu que ceux qui plus diligemment & avec la crainte de Dieu  
exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à ap-  
prendre, & se trouuent ne rien sçauoir. Quoy dilans ils seront freres &  
compagnons du grand Philophe Socrate, qui disoit sçauoir vne cho-  
se, Qu'est qu'il ne sçauoit rien. Je ne veux pas dire que plus vn homme  
estudie, plus il soit ignorant: mais que plus il estudie & cherche de co-  
gnoistre, plus il cognoist & void de choses à apprendre, & qu'il ignore  
plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est,  
que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel, n'a ia-  
mais parfaite & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais,  
qu'estant despouillé d'iceluy, son ame ne iouisse de la bienheureuse  
vision du Createur, & ait la compagnie des saints Anges. Quand  
donc Paracelse dit, que les semblables sont gueris par leurs sembla-  
bles; il ne contrarie pas à la sentence & maxime du tresgrand Hippo-  
crate, ni mesme à l'opinion de Galien: car il n'a esgard aux premieres  
ni secondes qualités, ains seulement aux substances & vertus, comme  
on le void au dixhuitiesme chapitre du premier traité de la deuxiesme  
partie de sa grand Chirurgie, & ailleurs, où il monstre que le feu &  
l'eau sont contraires en vertu; mais que ce n'est pas par froidure que  
l'eau esteint le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le  
froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide;  
que le trop plein ne doie estre voidé, & le trop voidé rempli: le bossu  
redressé, & le séparé conioinct, (s'il est tellement contre nature, qu'il  
offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens, & n'y a ia-  
mais pensé Paracelse. Mais quant aux qualités, il en fait si peu d'estat,  
(parce qu'avec Hippocrate, il les appelle sans puissance) qu'il n'y don-  
ne quasi aucun remede: Sinon aux inflammations qui suruiennent  
aux tumeurs ou aux playes: ce qu'il fait non pour le regard de la trop  
grande chaleur, ains ayant esgard à defendre nature des accidens qui  
la pourroient empescher en ses actions. Et se contente de donner reme-  
de aux substances, qui estans contenues au corps & esmeuës, sont cau-  
se de ses qualités excessiues, se souuenant que les remedes sont deus  
aux causes conioinctes, non aux maladies. Nous disons qu'ayant osté  
la cause, l'effet cesse: comme quand Hippocrate au liure *De flatibus*  
dit, la faim (qui est proprement vn sentiment que la nourriture defect)  
estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne maladie, elle doit  
estre guerie & ostee, ce qui se fera par son contraire: ains auoir puis que  
le corps est voidé, il demande estre rempli: Mais la cause prochaine de  
ce voidé, est la substance consumée, qui estoit naturelle & telle que les  
parties du corps la demandent, & partant veut estre restaurée par la  
nourriture. Voila comment tel mal est guerri par son contraire, Et la  
substance perdue restaurée par son semblable. Il appert donc que le  
dire



Baulme &  
Mumie de  
Paracelse  
quoy.

dire de Paracelse ne contrarie aucunement à la sentence d'Hippocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation: de meisme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la demandent. On sçait assez que chascune chose est conseruee par son semblable, & destruite par son contraire. En la solution de continuité l'union est requise. mais qui la fera? Nature avec son instrument, que Paracelse appelle le Baulme & Mumie: qui n'est autre chose que la pure substance de l'humour radical, siege de la chaleur innee & des esprits, instrument commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel, comme il appert en sa naturelle partie de la Medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu presque recognoistre autre chose que ce meisme qu'auos dict. Puis donc que c'est nature, par le consentement de tous les raisonnables Medecins, qui guerit par son instrument, il s'ensuit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substantier ce Baulme de nature, & ce avec & par son semblable, puis il reünira la partie diuisee: voire que si la chair est ostee & perdue, nature meisme la reengendrera, pourueu qu'elle soit entretenue par son semblable interieurement, & exterieurement: avec ce qu'elle soit defendue des accidens qui luy pourroient suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrant exciteroit douleur en separant les parties conioinctes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy M. lean Argentier tresdocte Medecin rationnel, en son commentaire sur l'art Medecinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre, a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraische: auoir par linges mouillés en icelle, puis appliqués sur la playe, & souuent changés: d'autant qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humour sereus, acre & piequant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladite playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettooyee par le linge souuent trempé en l'eau fraische. D'auantage, la fraischeur de l'eau defend & garde nature en la partie offensee, empeschant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir ausdictes parties offensees, à cause de la douleur qui a esté excitee par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: Il le faut entretenir & substantier par choses à luy familiares & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou Vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dit, que les semblables sont gueris par leurs semblables; il entend qu'une substance malade est guerie par son semblable: auoir la substance qu'il appelle Sel, par son semblable: le Souffre par son semblable: & le Mercure de meisme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois sub-



substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduites au chapitre suiuant) desquelles sont composés les corps, & aux superfluités excrementueuses qui prouiennent du boire & du manger. Et appelle les maladies qui prouiennent du Soulfre allumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitées par les Sels, comme sont toute sorte d'ulceres & grattelles, il les appelle salees ou nitreuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluités excrementueuses. Il dit donc que le Soulfre allumé doit estre gueri par le Soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soulfre allumé au corps, a l'auoir la fieuze (si tel feu est vniuersel; & à prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose, soit liqueur ou Sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les vlcères qui sont excitées par le Sel (car il n'y a rien en nature de corrosif qui ne soit Sel) doivent estre gueries par les Sels: mais si on regarde la fin à laquelle il tend, tels sels sont contraires à celui qui a excité le mal, & au mal mesme, car ils sont incarnatifs & consolidatifs, tels que sont l'Encens, le mastice, la myrrhe, l'aloës, & autres semblables. Dont il appert qu'il appelle Sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur comme sont tous les sucz d'herbes & arbres desseichés. De mesme il guerit les maladies mercuriales, ou qui prouiennent de la liqueur, par les liqueurs. Semblablement quand il traite, tant de la cure que de la precaution du grauiet, & de toutes sortes de pierres qui s'engendient au corps de l'homme, ensemble de la colique, & autres maladies qu'il appelle tartareuses, il les veut guerir de mesme, & medecamenter par leur semblable: & appelle le calcul & pierre Tartre, non que ce soit tartre semblable à celui qu'on appelle vulgairement ainsi, qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau d'as lequel est mis le vin: mais parce que comme cestuy là est acrr, picquant & corrosif, ainsi est celui du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auantage il s'engendie au corps, & se separe de son suc en son temps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le recevoir, comme fait celui du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligés, & qui donnent beaucoup de peines & facheuries au Medecin qui est appelé pour les solliciter & secourir, sans que pour cela bien souuent il en r'emporte l'honneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'un avec les mesmes remedes deuëment préparés fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc ceste maladie tartre ou tartareuse, pour monstrer & enseigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cherché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre: qu'aux animaux & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres;

Qu'est ce  
que sel à  
Paracelse;



engendrees & coagulees au Poulmon, au foye, en la vessie du fiel  
 en l'estomach, aux intestins, aux veines, en la teste (comme la pierre  
 re qui se trouue en celle des escreuilles d'eau douce au mois de May  
 & en celles des limasses) aux roignons, en la vessie, & autres parties du  
 corps. En terre la pierre Iudaïque, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau  
 la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux  
 les racines de Brusq, d'Althee, de Persil, d'Ache, & autres, comme les  
 feuilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Beroine  
 &c. tous lesquels remedes sont propres audit mal, les vns pour la  
 preservation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: as-  
 sauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matie-  
 re est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien ap-  
 prester les remedes, & les rendre en leur premiere & non coagulable  
 matiere, comme nous le monstrerons ci apres avec l'aide de Dieu. Il  
 ne faut donc pas penser, que Paracelse ait voulu tout renuerser ce  
 dessus dessous, voulant enseigner que plus le corps de l'homme est  
 chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, se-  
 condes & tierces: ni dire que ce qui a cause le mal, doie estre entre-  
 tenu & accru: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu.  
 C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne, que ce qui  
 chasse le mal luy fait violence: & celuy qui fait violence à vn autre est  
 contraire à celuy à qui il fait violence. Parquoy puis que le reme-  
 de chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le renede est  
 contraire au mal, aussi est il & doit estre semblable & familier à la na-  
 ture: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susci-  
 teroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destrui-  
 re s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera  
 permis d'vser avec Hippocrate de comparaison) où il aduient qu'au-  
 cuns des habitans s'esleuans les vns contre les autres, estans les plus  
 forts & prests à ruiner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tient  
 lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les  
 perdre, ne fortifiera il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à ce-  
 luy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyen celuy qui se vouloit  
 esleuer, soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son  
 estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se  
 vueille contenir, estant du tout delbordé & perueru par son autorité  
 il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduient il se contè-  
 tera de rendre le parti foible egal à l'autre, & non plus fort, craignant  
 qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire le pre-  
 mier. Ainsi au corps, s'il aduient maladie en l'intemperature, & qu'el-  
 le soit par vn excès de chaleur, laquelle lors sera appelee fievre: Le  
 froid qui est rendu le plus foible doit estre fortifié, afin de retenir le  
 chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps,  
 qui estoit offensee par cest excès de chaleur, soit remise en son natu-  
 rel. Et pour ce faire il en faut chercher les causes: assauoir si ceste cha-  
 leur a point esté excitée par les causes externes, qui puis apres ont es-  
 meu & excité les internes, & ont empesché la transpiration, à cause  
 de quoy



lequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est allumee au corps & rendue plus grande. Et s'il y a obstruction aux parties internes, elle est faite par substances qui sont ou en trop grande abondance, ou bien elles sont crasses, visqueuses & glutineuses (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) qui estoupent & bouchent les orifices des veines & arteres: tellement que par ce moyen la chaleur ne transpire pas librement, & ne peut recevoir l'air accoustumé, à cause dequoy la fièvre est excitée: & le plus souvent avec ces humeurs non naturelles (qu'il appelle aussi tartareuses) se viennent les mouvoir tout ensemble, qui sont aucunes fois reiettes par vomissemens, & autrefois par flux de ventre. On void que les obstructions ont causes de ceste excessive chaleur, c'est à dire, de la fièvre. Parquoy puis que la cause perseuerant le mal ne peut cesser: la chaleur cause prochaine & immediate de la fièvre ne peut estre ostée, que les obstructions ne soient ouuertes, & que la chaleur ne transpire: mais elles ne peuvent estre ouuertes que le corps ne soit repurgé de ces mucilages tartareuses, ou humeurs non naturelles. Si tant est que les signes & indices manifestes d'impurité & trop grande abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce point) auant que faire autre chose, le corps en sa naturelle proportion, ostant l'impurité superflue par médicament à ce propre & conuenable, tel qu'il sera descript (s'il plaist à Dieu nous donner la vie) au Traité de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obstructions pour les ouurir avec propres medicamens, qui sont appelés semblables, parce qu'ils se reduisent en substance telle que fait celle qui fait lesdictes obstructions, comme a esté dict ci deuant. Apres faut nourrir & fomentier le froid, qui est assailli & combatu par le chaud, ce qui se fera par soulfre froid & propre à esteindre ce feu. Voila comme Paracelse entend que les semblables sont gueries ou medecinés par leurs semblables: car il en teigne par tout qu'il faut oster les impurités superflues auant que medicamenter les substances, puis de là il enseigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuve plus ample si on prend garde aux remedes desquels il vse en la cure & guérison des maladies, on ne les trouuera en rien differens des nostres, excepté en la preparation: car en la cure des tumeurs, playes, & vlcères, il garde la methode mesme enseignée par Galien, excepté le changement de parolles: & n'est en rien different (ou peu) aux autres choses. Vray est que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens, il en vse aussi plus souvent, les preparant diuersement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuersité de quelques sentences, qui semblent contrairier à celles d'Hippocrate & Galien (& ne le sont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudit Paracelse, mais plustost s'en faut seruir pour entretenir le suc & moëlle, afin d'estre methodiquement & raisonnablement appliquée, au salut & à la santé des malades. Erasme docteur Medecin Allemand & grand Philosophé, en fin apres auoir (en quatre volumes) essayé de renuerfer & destruire les principes dudit Para-



celle, louë & approuue la preparation des medicamens, & desire que  
quelqu'un bien exercé aux distillations, se donne la peine d'en recou-  
rir des anciens (comme a fait ledict Paracelse) la vraye & entiere pre-  
paration, & la redige par escrit sans aucun fard ni tromperie, afin  
qu'apres les Medecins en puissent vser au besoin & à la necessité. Et  
roit ce beaucoup plus louable, qu'apres s'estre amuse à inuestiuer  
tre luy, sans aucun fruit, en fin (pour ne l'auoir entendu) tomber  
faute, comme il a fait le voulant reprendre, traitant la cure & gu-  
rison de la Goutte, faisant parler son Furnius, qui pour n'auoir pas en-  
tendu qu'il vouloit dire quand il escrit, *fiat aspersio, idque alkali spiritu*  
a luy mesme escrit bien au long & doctement, ce qu'a fait Paracelse  
en peu de paroles, disant qu'il faut purger le corps vniuersel, ce qui  
veut estre fait avec le secret Corallin (que Abodestin a mal interpre-  
teinture de Coral) repeté six ou sept fois par interualles. Puis s'il re-  
quelque chose, tant pour l'oster que pour euacuer l'humeur cōioin-  
à la partie offensee, il veut qu'on applique vn caustic, qu'il ensei-  
deuoir estre fait par le Sel des choses que les Alchymistes appelle  
Esprits: assauoir Parfenic, le Mercure, le sel armoniac, & le soultre. A-  
fin il dit qu'il faut consolider & fortifier la partie, afin que la guerison  
soit parfaicte, & que le mal ne retourne plus: qui est cela meisme que  
ledit Erasme a escrit, & ce que la raison enseigne deuoir estre fait, pour  
la guerison de ceste maladie. Parquoy ayant assez discouru sur ce  
point, nous traiterons le suiuant, renuoyant celuy qui en voudra  
voir d'auantage, au traité de Seuerin Danois, *De ratione curandi.*

*Des substances de quoy tout corps est composé.*

### CHAP. II.

**C'**EST vne sentence veritable, que tout corps est composé de  
en quoy il se resout. Or est il ainsi que tout corps se resout en  
deux liqueurs, l'une desquelles est aqueuse, & l'autre oleagineuse: &  
en vne substance seiche. Laquelle se diuise derechef en deux, assa-  
voir en sel, & en terre morte & inutile, sinon qu'estant pressee par la  
violence du feu elle se tourne en verre, qui est la dernière matiere. La  
substance aqueuse se trouue diuerse & double aux corps qui ont vie  
soient plantes ou animaux: car en iceux il y a vne humidité nourriciere  
qui est abondante, & qui est celle qui se separe incōtinent, que le corps  
qui la contient, est exposé à la chaleur: ce qui se void au bois verd mis  
au feu, lequel reiette ceste humeur aqueuse par les bouts, parti-  
en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'est seulement propre  
aux corps qui ont vie: mais aussi à ceux qui n'ont pas vrayement vie  
comme sont les metaux, les mineraux, & les pierres: Telle humeur est  
celle visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres ioinctes en-  
semble. Ceste humeur tenace & gluante, n'est du tout priuee de sub-  
stance oleagineuse, car autrement les parties terrestres qu'il tient ioin-  
ctes, ne pourroient estre separees par la violence du feu, qui doit brul-  
ler, & consumer toute l'humidité qui y est: ce qui ne se peut faire sans  
sub



substance oleagineuse & grasse, d'autant qu'il n'y a autre chose qui  
 puisse concevoir le feu. Mais telle substance est crasse, à raison de quoi  
 elle ne peut estre enflammee. Telle humeur est celle qui tient le charbon  
 au bois ensemble, apres que le feu a fait exhaler l'humeur nourricie-  
 re, & a consumé la substance oleagineuse inflammable. Icelle humeur  
 demeure tousiours, comme fait aussi le charbon sans flamboyer, ius-  
 qu'à ce que par la force du feu petit à petit elle soit consumée: & lors  
 la terre ou substance terrestre est reduite en cendre. Ceste mesme hu-  
 meur aux pierres & metaux, tient de mesme leurs parties assemblees,  
 jusques à tant que par la calcination elle soit consumée & du tout sei-  
 chée. Ces trois premieres substances, ont esté appelees par Paracelse,  
 Mercure, Soulfre, & Sel disant que tout corps est composé de Soulfre,  
 Sel, & Mercure, les appelant principes de nature. Quoy disant il ne  
 veut & n'entend pas abolir les principes qu'Aristote a appelés, Matie-  
 re, Forme & Priuation: ni pareillement nier que les corps soient com-  
 posés des Elemens, & qu'iceux n'entrent en la composition des corps,  
 principalement de ceux qui sont de parfaite mixtion: car s'il n'en fust  
 esté assuré, & en doutant eust voulu renverser tous les principes de  
 philosophie (comme aucuns croyent) il n'eust pas escrit vn liure par-  
 ticulier de la separation des elemens, auquel il enseigne à separer les  
 quatre substances d'un corps, plus approchantes & plus retenans la  
 qualité de chacun element particulier. Mais il dit bien avec tous les  
 Philosophes, que les elemens que nous voyons & sentons ne sont les  
 vrais elemens, ains corps composés, & receptacles des semences, tant  
 des maladies qu'autre chose (à raison dequoy il les appelle matrices &  
 receptacles des semences:) autrement s'ils estoient simples & vrais ele-  
 mens, ils ne seroient pas subiects à corruption, comme ils sont. Et n'en-  
 tend aussi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui est l'argent vif) vulgaire-  
 ment principes des corps, & que les corps soient formés & composés  
 d'iceux. Car au contraire il enseigne que chacun d'eux est composé de  
 ces mesmes substâces, chacune propre à la composition de son corps.  
 Mais il a ainsi appelé ces substâces par similitude & comparaison, ap-  
 pelant Mercure la liqueur aqueuse, qui se separe du corps, & s'eleue  
 en vapeur à la premiere chaleur, qui suffit à faire esleuer & s'eleue  
 que chose du corps exposé à icelle. Parce que le Mercure ou argent  
 vif est l'eau des metaux, qui entre en leur composition: & qui s'en va  
 incontinent & s'eleue en vapeur, estant exposé au feu & eschauffé. Pa-  
 reillemēt il appelle Soulfre la liqueur oleagineuse, qui est ce qui brulle,  
 & reçoit le feu qui brulle & consume le composé, à la similitude du  
 Soulfre qui est & croist au ventre de la terre, seul propre à cest effect:  
 & non autre chose: de sorte que tout ce qui brulle est Soulfre, & tient  
 la nature d'iceluy. Il appelle aussi Sel la cendre qui demeure apres l'ex-  
 halation & separation tant de l'humeur aqueuse qu'oleagineuse: A la  
 similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (com-  
 me le sucre) que celuy qui se fait d'eau salée, soit de la mer, des  
 puits & fontaines salées, qui se fond & resoult en eau estant en  
 lieu froid & humide, ou bien meslé avec l'eau. Mais estant exposé



aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en substance seiche & solide: Ainsi en est de la cendre qui tient le Sel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire véritablement le Sel qu'elle contient (car ce n'est tout Sel, comme ia a esté dict) se dissout & conuertit en eau, meslée toutefois & incorporée parmi le reste de la cendre. Mais si tost qu'elle est approchée du feu, ou exposée au Soleil, elle est seiche comme parauant. Ceci sera rendu plus clair & familier par vn exemple. Le bois verd ayant en soy toutes ses parties, & qu'il ne soit point pourri ni vermolu, si il est mis au feu, il ne s'allumera & enflammera que premierement le mercure, c'est à dire, l'humeur aqueuse, qui abonde en luy, ne soit en partie chassée par la force du feu, & est ce qui se tourne & conuertit en fumée: laquelle si elle estoit retenue & amassée en lieu où elle se peult referier & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que ceste humeur aqueuse commence à estre domptée & chassée par la force du feu: le Soulfre qui est l'humeur oleagineuse, commence à sortir & se mesle avec le reste, l'humeur aqueuse conuertie en vapeur, & le Soulfre en exhalation, tellement que la vapeur & exhalation estans meslés, l'un cōcoit le feu, & est conuertie en flamme, & l'autre qui n'est lors combustible, se perd en l'air. Mais si l'un & l'autre estoient resserés & retenus en vn vaisseau: on verroit la vapeur se retourner en eau, & l'exhalation en huile, qui se trouueroit differens en consistance, couleur, qualité, quantité, & effect: & se verra le Soulfre (c'est à dire, l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Apres que la violence du feu aura du tout consumé l'humeur visqueuse qui la deniere se tient au charbon: La cendre qui demeure de reste est ce qu'il appelle Sel, comme ia a esté dict ci deuant, parce qu'il demeure & ne se perd point. Ceste deniere substance solide, qu'il appelle Sel, se diuise derechef en deux, parce qu'une partie est vray Sel, & a toutes les propriétés du Sel, qui sont, se fondre & resoudre en eau aisement estant en lieu humide, ou estant meslé avec l'eau, principalement si elle est chaude: Puis apres se seicher, & retourner solide: telle eau si elle est exposée au Soleil, ou approchée du feu: & doit tousiours le Sel demeurer ferme, & solide, & blanc, le plus souvent. L'autre partie est vrayement terre, voire se peut appeler terre morte & inutile, d'autant que toutes les vertus qui estoient au corps, sont contenues aux trois substances pures, ou en partie d'icelles, demourant ceste ci derriere superflue, excrementieuse & sans vertu. Ces substances en tous corps sont semblables, & ont mesme vertu, & effect, au regard de ce à quoy elles sont receues, & entrent chacune en la composition du corps, qu'elles composent. Mais au regard de ce à quoy elles sont appliquees pour l'usage du corps humain, elles sont differentes, en forme & en vertu. Ainsi sont les substances qui sont tirées & separees d'un simple, de celles d'un autre. Et non seulement cela, mais comme les racines, tiges, fucilles, fleurs, semences, & fruiets, sont differens en vertu: aussi le sont semblablement leurs substances separees, qu'elles ont chacune propre à son office. De mesme au corps humain les substances sont diuerses. D'autant que la chair, le sang,

(tant



ant des veines que des arteres) les os, les membranes, les tendons, les gamens, la cholere, l'humour melancholique, & tout ce qui est au corps: ont les substances chacune propre à son office, & diuerses l'une l'autre. Car celles de la chair ne sont pas semblables à celles des os, ni celles des os à celles des membranes, & ainsi des autres. Il ne se faut onc pas esmerveiller, s'il se trouue peu de simples medicamens, ni autre chose, qui n'aye diuerses qualités & vertus: Et si bien souuent on se trouue perplex à maintenir les maximes de Galien: comme quand dit, que tout ce qui est amer est chaud; sentence qui est veritable: Et neantmoins on trouue beaucoup de simples qui sont amers, lesquels toutefois estans appliqués au corps temperé (qui est le plus seur examen de la vertu des simples) sont trouués faire action contraire. Et pour exemple, qu'on gouste & considere l'opium, s'il ne sera pas trouué fort amer en sa composition: Toutefois il est froid, voire tant, que l'usage d'iceluy en est craint, voire quasi reietté à cause qu'il oste le sentiment aux parties, ausquelles il est appliqué. Ceste partie a esté plusieurs fois debatüe, & disputee à Montpelier, moy y estant, en passant les bacheliers, & n'auoit on autre solution, sinon que, comme auer il estoit chaud, autrement il estoit froid. Mais à mon aduis ceste solution n'estoit suffisante, car il failloit monstrer, quelle portion estoit chaude, & comment. D'autant que si on vient à l'experience, assauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre chose que froidure, quelque amertume qu'on sente au goust: Parquoy on lera toujours en doute de la verité de la maxime, qui tient toute chose amere deuoir estre chaude. Mais si on eust considéré la diuersité des substances, desquelles les corps sont composés, & qu'on en eust fait separation, on ne fust tombé en si grand debat, & eust tost la solution esté trouuee. Car on eust cognu que la substance oleagineuse qu'on appelle Soulfre, parce qu'elle est inflammable, qui n'est pas amere, mais plustost douce, & qui est en bien petite quantité, au regard des autres: est celle là qui est froide, & stupefactiue, voire tant & si fort, que si vne partie tourmentee de douleur, quel que ce soit, en est touchée par vne bien petite portion, soudain la partie est stupefice, & la douleur ostee. La partie terrestre, qui est le Sel, sera trouuee amere, partant sera veritablement chaude, & de parties subtiles, & tenues, voire tant qu'elle est diaphoretique, & prouoque les sueurs copieusement sans aucunement rafraeschir. La Cichoree pareillement qui est amere, est neantmoins mise en usage pour rafraeschir: come aussi est la Rose. Mais par la separation des substances, on cognoistra quelle portion est amere, & partant chaude, & de mesme quelle est la froide. De façon qu'ayant la cognoissance de chacune substance de celles qui entrent en vn composé: & sçachant la force, vertu, propriété & qualité de chacune d'icelles, qui se cognoistra par l'odeur, le goust, & en fin par l'application au corps temperé: On appliquera chacune d'icelles selon la necessité, & comme le mal le requerra, sans mesler ensemble des choses contraires, & qui empeschent l'action l'une de l'autre, comme elles font au simple qui a des propriétés & vertus



contraires, & diuerſes: & ſ'il aduient qu'il n'y aye point de contrarietez  
aux effectz des ſubſtances, du moins on prendra & vſera des bonnes  
ſeparees de ce qui eſt inuile, afin que celui qui en vſe en puiſſe ſou-  
dain ſentir l'effect. Il eſt manifeſte & apparent, qu'en tout corps ſoit  
viande ou medicament, il y a des parties inutiles & qui ne ſeruent de  
rien: Et d'autres tant, & ſi vtils, que ſi elles ne ſe trouuent au compo-  
ſe, il ne ſera recognu eſtre celui duquel il porte le nom, ou bien ſe a-  
ſſime ne rien valoir, & a ceſte occaſion reiette & delaiſſe. Comme  
pour exemple. Celui qui veut auoir & acheter du Cinnamon qu'on  
nomme Canelle: il conſiderera, ſ'il a l'odeur plaiſante & douce qu'il  
doit auoir, puis en gouſtera pour ſc auoir ſ'il a la douce & plaiſante  
acrimonie, & force vraiment cordiale qu'il doit. Et où il ne le trou-  
ueroit tel, il le reiettera comme manque & eſuanté tellement qu'à bon  
droit on le iugera ne rien valoir. Autant en fera il du Macis, du Girofle  
& des autres aromats: comme auſſi des ſemences, ſ'il veut acheter de  
l'Anis, qui doit eſtre doux & plaiſant avec vne odeur gracieuſe. Si ces  
marques ne ſont trouuees en luy, à bon droit ſera delaiſſe. Il ſera le  
meſme des autres ſemences, des racines, herbes & bois, encores qu'ils  
ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuent auoir  
pour eſtre cognez par la veue. Neantmoins les Apoticairez bien ap-  
pris ne ſe contenteront de cela, ains gouſteront de tout pour le mieux  
cognoiſtre auant que l'acheter, ou bien le laiſſeront, ſc auant bien que  
ſi le Medecin eſt expert en la cognoiſſance des ſimples: outre ce qu'il  
ſoit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui ſont ſous ſa con-  
duite, il voudra voir les medicamens, & autres choſes deſquelles il veut  
vſer pour la guerison de ſon malade. Et que ſ'il les trouue, n'ayans les  
qualitez & conditions qui y ſont requiſes, il reiettera tels medicamens  
comme eſuantes, & rien vailants tels qu'ils ſeront. Ce qui bien ſou-  
uent aduendroit au Rhabarbe qui eſt vn des plus communs, & fami-  
liers medicamens qui ſoient de ce temps en vſage, ſi on n'y prenoit gar-  
de de bien pres: D'autant que on en peut iurer la vertu, & le laiſſer en  
ſon entier, en luy donnant couleur avec quelque autre choſe, apres  
auoir retire toute la force par maceration & infusion (comme Me-  
ſue raconte qu'on faiſoit en ſon temps) le rempliſſant d'autre liqueur  
tellement qu'il aura poids, & couleur. Et ne ſe cognoiſtra la faute &  
faulſification, ſi non que par l'odeur & le gouſt, on cognoiſtra qu'il ne  
ſera tel qu'il doit eſtre, & mis à l'experience, ne ſera ce qu'il doit: Par-  
quoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requiſes, ne le prendra. Puis  
done qu'ainſi eſt que les choſes deuant diſtes ne vailent rien, eſtans  
priuees de leurs qualitez qu'elles doiuent auoir, & qu'elles ſont reiet-  
tees ne les ayans point: Il ſ'enſuit que telles ſubſtances, eſquelles telles  
odeurs & ſauours ſont contenues, ſont vraiment bonnes & louables  
& qu'elles peuuent eſtre ſeparees des corps, comme l'experience le  
monſtre, quand le temps fait qu'elles periffent & ſe perdent. D'a-  
uantage que tels medicamens & aromats ne ſont deſirés, que pour  
raiſon de ceſdiſtes qualitez, non pour le corps, puis qu'on ne  
tient compte de luy, & qu'on le reiette en eſtant priue & ſepare.

Tout

Capit. de  
Rhab.



Tout ainsi qu'on tiendrait vn vin (qui auroit esté genereux, odorant, fort & gracieux) pour esuante & ne rien valloir, s'il auoit perdu sa force & suauité douce, & sera mesprisé sans que plus on en face compte. Ce qui sera iustement fait & à bon droit, d'autant qu'il auroit perdu ce qui estoit agreable & profitable à nature, & n'est demeuré que le mauuais & excrementeux. Si on allegue que la substance terrestre (qu'aupres appellé Sel meslé, est aucunes fois propre à cause de son adstrictiō, pour restreindre, reserrer, corroborer l'estomach: ie respondray que nature demande & desire estre fortifiée: mais que c'est par choses qui lui sont plaisantes, & agreables, non excrementeuses ni mal plaisantes: car autrement si elles sont mal plaisantes, ennuieuses, facheuses & picquantes (comme sont les Sels des laxatifs) elles debilitent plutôt l'estomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chasser & ietter hors. Telles seroient la substance du Rhubarbe, & autres qui auroient perdu & seroient defaibles de la force & vertu que Dieu y auoit logee en les creant & formant. Je diray notamment la vertu que Dieu y auoit posée & logee: car si elle prouuoit d'autre part comme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit separer sans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le contraire est apparent. On verra la Cannelle, & autres aromats, comme aussi la semence d'Anis, le Girofle & autres desquels la vertu sera extraicte ou separée par art, ou bien elle sera euanoüye d'elle mesme: & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroissent sains & entiers. Parquoy quittons toutes partialitez & disputes des mots: encores qu'il y eust diuersité plus grande qu'elle n'est, voire mesme contradiction manifeste; regardons & considerons qu'estans tous hommes logez au monde corruptible, subiects à corruption & deprauiation, nous pouuons faillir. Et nos deuanciers aussi (ausquels nous sommes tant obligez, que ne scaurions assez dignement recognoistre le bien qu'ils nous ont procuré) peuuent auoir falli en quelque chose. Ne iurons donc point (comme on dict) aux paroles du maistre: au contraire, recherchant la verité des choses pour le bien & vtilité publique, aprenons à separer les substances des medicaments, desquels nous voulons vser: afin que les ayans pures nous soulagions nature affligée incontinent. Mais parce qu'aucuns les blasment & reiettent, parce qu'elles sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puissance du feu: Nous monstrerons avec l'aide de Dieu, que ne faisons qu'imiter & ensuyure nature mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en nostre corps à nostre defaut: en quoy faisant elle est de ià plus traouillée, & ne reçoit de ce que luy donnons la quatre partie, non pas la vingtiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle seroit si les remedes estoient bien aprestez. Aussi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.



*De la separation des substances qui entrent en la composition des corps, cause de leur estre & entresien.*

C H A P. I I I.

**C**Eluy qui d'une soignense diligence voudra considerer tant les actions du corps humain, qu'en la composition d'iceluy l'implantation des veines melaraiques aux intestins: & derechef tant d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates. En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle: iugera facilement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans ces veines, doit estre reduict en suc subtil, & spirituel autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succent le suc, & la nourriture, tant du ventricule que des boyaux, sont si petis & delicats, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que par la resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car la corrosion, comme on void aduenir aux disenteries, ou autre ouuerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par ceste resudatiō. Pour ceste raison Dieu a fait à l'homme vn ventre, grand, & large: qui en enisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps. Et parce que toute mutation d'une forme en autres ne se fait que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur cause de toutes generatiōs, & corruptions: il a falu que la viande demeurast en l'estomach, pour y estre cuite & tournee en suc presque semblable en couleur a la substance du ventricule. D'auantage afin que ceste decoction se fist plus aisēmēt, Premièrement (cōme a esté dict cy deuant) nous faisons cuire la viande, pour ne la mettre crue en l'estomach: Puis la machons: Pourquoi faire Dieu a appresté les dents les vnes qui tranchent, les autres qui moullent, & reduisent la viande en petites pieces, afin qu'estant attirée & receuë en l'estomach, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autant qu'elle peut. A celle fin encores Dieu a donné à l'homme vn desir de boire, pour plus humecter la viande, à l'imitatiō de nature qui a fait, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tant par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grande partie de la mer de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité, Dieu (di ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuite, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soient nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisamment de ce qu'on mange. Car toute coction, & conuersiō en suc, est plus aisée à faire d'une matiere mole, & humectee, que non pas d'une qui est seiche. D'auantage nous voyons que l'ordain, & presques auant que la coction soit



oit à demi faicte, le boire ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bõ vin, & est telle humidité chassée hors du corps cõme excrementeuse, & superflue. Qui monstre euidentement que ce qu'on boit est plustost humecter la viande que pour besoin que nature en aye puis, qu'elle la reiette tout incontinent. Ne se void il pas quelques personnes (combien que rarement) qui ne boiuent point du tout, & ne laissent pas de se bien porter? J'ay veu vne femme au plus fort de l'esté demeurer deux, & trois mois sans boire, & neantmoins se portoit bien, & estoit gaillarde Vray est qu'elle mangeoit des fruiets, & prenoit aucunes fois du potage, qui pouuoient humecter le reste de la viande suffisamment pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tant par l'usage des fruiets que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchant de l'humidité, qu'une autre eust receüe en beuuant. Il aduient souuent qu'aucuns boiuent plus pour plaisir qu'ils y prennent, que pour necessité ni alteration qu'ils souffrent. Toutefois afin que les viandes soient mieux cuites en l'estomach, & plustost, on boit, craignant que la chaleur de l'estomach n'attirast d'ailleurs de l'humidité, qui nuirroit & ruinerait le corps. Or de toutes les viandes, & bruuages receus en l'estomach, & apres cuictz, & reduictz en suc autant que nature peut, elle en succe, le subtil & plus spirituel, qui passe, & coule avec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature a reseruee, & gardee pour la conduite de ce suc a nourrir. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reieté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, où il est encores succé, Puis apres que tout l'utile est separé, il est chassé par la mesme nature bien disposée, hors du corps, par le conduit à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reietée la premiere.) Car l'une des parties plus terrestre, est ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondement: L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticairez avec des semences de lin, d'althea, de malues, & des racines d'althea, & autres trempées en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour sa refectiõ, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couvrir & boucher ledit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur temperée qui sera estimée semblable & approchaute celle de l'estomach: Et là on verra la coctiõ & separation des diuerses substances se faire. Là on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & qui ne peut estre reduite en suc demeurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslée, parmi eux se cognoistra en les separant, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse. Ceste humeur mucilagineuse demeure partie en l'estomach, partie descend avec le gros excrement aux intestins, pour les rendre lubriques,



ques, & coulans, principalement le gros boyau, afin qu'il ne soit offé. Il se par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomach est quelquefois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et accoustume aussi quelquefois mauuaises qualitez, par lesquelles la faculté expultrice estant irritée & picquée, elle est reietée par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure meslée seulement avec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomach, Autrefois teinctes de verd ou de iaune, & lors elle est fort amere. Ce qui aduient aucunesfois parce que la vessie du fiel regorge, & se descharge en l'estomach: Mais la couleur verde vient d'ailleurs. Et apparoiſſent telles choses souuent quand on est malade, & affligé par la fiebure tierce vraye ou bastarde. Ores si on veut considerer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparailon avec les excremens qui partent du corps d'un homme bien composé: On verra que bien petite portion est tournée, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui est entré au corps pour la nourriture, à peine la trentiesme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps, tant à cause de la dissipation & consommation qui s'en fait par la chaleur naturelle seule, que par ladicte chaleur aidée & accreue par le travail & exercice. La cause de ce est, que nature tire ce qu'elle peut, & qui est vtile des trois substances, & ne peut d'auantage, pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout separer lesdictes trois substances, comme tantost sera dict. Ceste grande quantité d'excremens & superfluitez sera encore mieux cogneue, en ceux qui sont gouuernez & traictez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle estat neutre, & qu'ils ne soient point ou peu malades, ou bien sortans de maladie, ils soient en chemin pour retourner à parfaite santé. A ceux là on ne laisse pas seiourner ni arrester plus qu'il ne faut les excremens dans le corps craignans les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excremens. Quant au boire, s'ils boient du bon vin, & qui soit subtil, & qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschent l'vrine de couler, ils pisſent incontinent ou tost apres le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin comme les autres corps est composé de ses substances. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps, qui est en bien petite quantité, lequel se separe & s'exhale à la moindre chaleur qu'il reçoit: voiez la chaleur propre du vin referree par l'antiperistase au milieu & centre du vin le fait euanouir en partie, comme quand on met le vin rafreschir en l'eau froide, si le vaisseau n'est bien bouché, il perd sa force à cause de l'esprit qui se perd & s'euapore. Apres la separation de cest esprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle estat chassée par la chaleur, demeure le reste qui est le sel, joint avec l'humeur gluante oleagineuse. En ses sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est

rou-

Substâces  
du vin.



est si profitable & ne nuit iamais ni fait dommage, d'autant  
qu'on n'en scauroit prendre en grande quantité Et ne faut pas penser  
que l'eau qu'on mesle avec le vin, puisse rabatre la force de cest esprit  
parce que si un verre de vin estoit meslé avec vingt fois autant d'eau,  
l'esprit ne terra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau  
est mise & adionctee au vin, non aussi pour temperer l'humidité a-  
queuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corro-  
sion du Sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux  
grateux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affli-  
gez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il y a  
allez de lieux ou l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel ho-  
me qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de  
vin, si elle est bonne & bien rectifiée: & toute fois elle leur fait moins  
de mal que s'ils auoient beu la moitié du vin: car ils ne sentiroient le pro-  
fit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent pour  
l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est  
aussi tost euauoye. Je n'écriray pas d'auantage de ses vertus, parce  
que ia il a esté fait bien au long par maistre Michel Sauanarolla grãd  
Philosophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il dist qu'el  
le luy a prolongé sa vie par longues années. Voila quant aux excre-  
ments du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre  
demeurera plus long temps au corps, à cause qu'elle n'est si subtile  
que le vin, voire mesme le vin demeure plus long temps auant que  
sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres  
viandes, afin que s'il y a quelque chose de bon qu'elle le succe. Le re-  
ste est bien tost apres chassé dehors. Et quant aux excrements du ven-  
tre, ils sortent en telle quantité que bien toquent on s'esmerueille de  
les voir, en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu man-  
ger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture or-  
dinaire il y a tant d'excrements & superfluitéz: Pourquoi n'en y aura  
il aux medicamens desquels nous no<sup>s</sup> seruons pour guérir les maladies?  
Si donc nous taschons & trauiillons d'aprester les viandes en façon  
que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substantié:  
mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible  
& debile, nous mettons peine de preparer la viande en sorte qu'elle  
soit desia comme conuertiée en suc: Tels que sont nos Gelees, Pressis;  
Consumes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que  
l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup trauiillé à cuire ce qui  
luy est donné. Pourquoi voudrons nous qu'il reduise les medica-  
mens (comme on dist) de puissance en effect: qui n'est autre chose que  
par coction separer la vertu & l'esprit du medicament, afin qu'apres  
estant digeré & distribué il face son opération. Ne deuons nous pas  
autant soulager nature au regard des remedes, soient alteratifs, corro-  
boratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture? Car outre ce  
que nature sera en ce soulagee elle receura plus prompt remede, &  
plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auan-  
tage le soulagement sera fait avec plus grande seurété, d'autant que  
l'esto-



l'estomach ne sera point offensé ni trauaillé à faire la cōction & separation necessaire. Car tout ainsi qu'un personnage tombant en foiblesse à faure de nourriture, (principalement si de soy il est ia foible) ou pour quelque grande perte de sang, ou autre euacuation excessiue demande d'estre soudain restauré & les esprits rassasiez afin d'estre incontinent ressuscitez & rappelez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meilleur, ou bien on luy fera succer quand il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé, & partant tout soudain les esprits. Ce qui est fait suuant le conseil d'Hippocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boiuent, que de solides. La raison de ce est que plustost le bon est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separee de ses parties excrementueuses & terrestres, fera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on fait du Rhabarbe, & des roses passées pour le sirop: Celles du Séné, d'Agaric, & autres medicaments, sont comme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & cōction (si elle est faite en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est auoir, la couleur, ou teinture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuement faite, & en celle de la Canelle faite avec eau de vie. Mais telles infusions, spécialement comme on les fait vulgairement aux boutiques des apothicaires, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairement pour purger & euacuer l'humeur excrementueuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faite qu'elle retie sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les uienes, qu'il prouoque abondamment: & guerit la jaunisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, auxquelles le sel est contenu. Or n'y a il rien aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a avec les impuritez excrementueuses qui sont au corps avec lesquelles il se ioint, il ne peut estre chassé & poussé hors que telles impuritez ne suivent. A quoy obeyssent plustost celles qui abondent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir. Apres elles par succession les autres humeurs ou superfluitez excre-



menteuses, qui semblablement sont trop abondantes au corps, & sont  
 fluxibles & coulantes. Et dure telle purgatiō & euacuation, iusques à ce  
 que l'irritation faicte par le medicament soit apaisée. Car au une fois  
 aduient, ou à cause de la disposition du corps, de celuy qui a prins  
 & receu le medicament, ou bien à cause que le medicament qui est  
 violent & picquant (pour n'auoir esté bien apresté) s'attache aux in-  
 testins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en desfaire & le  
 hasler hors (comme fait souuent la Colocinte) qu'on tombe en Te-  
 tisme ou Disenterie, à cause de l'ardeur corrosiue dudit medica-  
 ment. Pour soulager donques nature, & euitier tous les inconueni-  
 ens, il faut preparer les medicaments desquels voulons vser: Et en ce  
 euons suivre l'action & ouurage de nature, Quoy faisant nous ren-  
 ons les medicaments plus gracieux, & qui feront tost ce que desi-  
 ons: mais des substances dequoy sont composez les corps, nature  
 n'en peut bonnement separer ni tirer que deux pures, c'est assauoir, les  
 eux liqueurs. Car de pouuoir proprement separer & tirer le Sel d'a-  
 vec la terre morte, elle ne le scauroir faire sans nostre aide, comme cy-  
 pres lera dict. Les liqueurs, si elles y sont encores entieres (comme el-  
 les sont aux recents & qui sont freschement cueillis) seront separees  
 par elle au corps, mais non autre chose. Et si lesdicts medicaments sim-  
 ples sont secs & priuez de l'humidité aqueuse & nourriciere (comme  
 sont les herbes qu'on garde aux maisons des apoticaïres pour l'hiuer  
 avec les aromats & drogues qu'on apporte des pays estrangers) natu-  
 re en tire & separe seulement, l'humidité oleagineuse & grasse, laquel-  
 le contient le plus souuent, les plus grandes & requises vertus, q̄ Dieu  
 l'aye logees en tel simple: principalement s'il est odorant. Et où il ad-  
 uient qu'une telle vertu & force requise, ne se trouueroit cōtenue en  
 la substance oleagineuse: il la faudra chercher au Sel où elle gist, qui à  
 bien grande peine peut estre tiré & separé par nature sans aide de l'art.  
 Pour exemple il faut considerer le poiure, que les Gascons dient ra-  
 raischir. Et neantmoins son acrimonie qui se perçoit & sent au goust  
 n'estre qu'il est chaud. Toutefois considerant la diuersité de ses sub-  
 stances, le dire du Gascon est trouué partie vray, partie faux. Le sou-  
 lire d'iceluy ou la substance oleagineuse, n'est pas si chaude que mon-  
 tre & enseigne l'acrimonie qui est au poiure, ains est plustost tempe-  
 ree. & remede tres salubre aux fiebres tierces, si apres la purgation, on  
 en donne deux ou trois gouttes, avec vn peu de sirop de coin, deux  
 heures avant l'accez: car on verra l'horreur ou tremblement cesser, si-  
 non de la premiere au moins de la seconde fois, tellement qu'il guer-  
 rit la fiebre tierce, & est salubre aussi & profitable contre la fiebre  
 quarte, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les crudi-  
 tez sont cuites & les obstructions ostées. Mais la substance terrestre  
 qui contient le Sel, est fort acie, & par consequent chaude. Et se peut  
 extraire & separer dudit poiure, la substance oleagineuse & spirituel-  
 le, sans qu'il en soit corrompu en sa forme & figure exterieure, & sans  
 diminution aucune de son acrimonie, qui se cognoit & perçoit au  
 goust Parquoy puis q̄ la chaleur naturelle, ne peut separer ni extraire

Remede  
 pour la fie-  
 bre tierce

Sol



Sel des corps sans aide de l'art, pour le rendre subtil, & permeable (comme il sera monsté) le poiure entier prins par la bouche, quelque subtil qu'il soit, ne peut sinon eschauffer l'estomach, & les boyaux, comme me feroit vn emplastre mis, & appolé sur vne partie: car ce qui pénétré & est porté au foye & aux veines, est l'esprit qui n'est chaud comme auons dict. C'est pourquoy le poiure est propre à ceux qui sont souvent affligés de colliques, cruditez, & affections qui en prouiennent. Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres decoctions pour rafraichir le foye par trop eschauffé, parce que telles eaux ou decoctions sont premierement reçues en l'estomach, il en relient aussi le premier effect, & en est refroidi, pour le rechauffer, on ordonne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, ou seulement conquassez pour corriger la froidure qui auroit esté delaissee par le premier médicament. Quant est des autres aromats qui sont fort odorans, comme est la Canelle, le Girofle, le Macis, la noix Muscade & autres semblables: & des herbes chaudes & odorantes, comme le Romarin, le Tim, la Sauge, l'Aspic, la Lauande & autres desquelles l'odeur ne se pert point encores qu'elles soient seichées: Nature par decoction en tire & separe la substance oleagineuse, & l'aqueuse au lieu: si les herbes sont vertes, tout ainsi que faisons par art. Car les d'ictes substances vaporeuses se separent & esleuent en l'estomach. Tout ainsi que si on prend lesdictes herbes chaudes ou aromats, ou aucun d'iceux, comme qui prendroit des Girofles ou de la Canelle, & qu'on les mette en vn pot avec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on face chauffer le pot tant que ce qui est dedans estant bien eschauffé vienne la liqueur à bouillir: Si ledict pot est descouuert la vapeur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & saueur de ce qui est dedans. Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedans l'vne des deux liqueurs, sinon telle vapeur aura l'odeur seulement, & demeurera la saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si on continue ceste ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur, adioustant nouvelle humidité si on void que la premiere se consume, pendant ce temps que les vapeurs retiennent l'odeur: En peu de temps elle sera perdue avec la saueur, si elle y estoit (comme elle est en celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra cesser la decoction parce que la vertu sera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre aromat, & la liqueur qui auoit esté mise avec pour la decoction, demeureront sans aucune odeur ni saueur: sinon en cas que la saueur eust son siege, au Sel, comme a le Poiure sa force & acrimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la decoction elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les médicaments odorans, comme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu ceste bonne odeur & saueur sont mesprizez comme a esté dit cy deuant? Il s'ensuit qu'en ceste substance gist & demeure toute la bonté. Mais en l'estomach de l'homme se fait telle ebullition & separation comme il apert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on

MAR



managé quelque chose aromatique en mediocre quantité, comme se-  
roit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragées aromatiques,  
& qu'il aduienne que s'ouurant l'orifice superieur de l'estomach on  
rende quelque vapeur: Icele aura la saueur & odeur de ce qu'on aura  
managé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les  
vapeurs qui partent de l'estomach ne ressentent plus la bonté du vin,  
mais plustost vne aigreur, comme celle d'un vin gâsé. Ce qui aduient  
à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vile d'iceluy)  
est separé, & distribué & départi au corps. Et ne reste plus en l'esto-  
mach que ce qui est inuile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est re-  
uenu en l'estomach par la vertu & faculté retentive d'iceluy, & retourne à  
ce que la decoction & separation du reste de la viande soit faicte. Si  
donc à l'imitation de nature, qui couure & bouche son vaisseau, si el-  
le est forte) pendant que la decoction se faict, & petit à petit reçoit &  
faict profit des benignes & douces vapeurs viles, qui se separent &  
eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ces canaux selon  
la propriété. Nous enfermons aussi ce de quoy voulons tirer la vertu &  
substance vile, en lieu où les vapeurs puissent trouuer rafraichissement  
& soit le lieu tel qu'elles ne se puissent perdre ni exhaler, & qu'avec ce  
de quoy voulons extraire la vertu, mettrons l'eau ou autre humidité  
Celles qui contiennent l'odeur & la saueur si elle y est, meslees avec cel-  
les de la liqueur y ioincte soit eau ou autre chose, se convertiront ou  
refereront en liqueur & substance oleagineuse, laquelle aura & re-  
tiendra la vraye odeur & saueur, du simple duquel elle a esté tirée. Et y  
aura plus de force & vertu en vne seule goutte de telle substance, qu'il y  
vne poignée de ce de quoy elle est tirée. Et ne peut telle substance es-  
tre blâmée & trouuée mauuaise, si ce n'est d'auanture par ceux qui  
se contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien scauoir  
que ce qu'ils scauent, ou bien à cause de l'age ou plustost paresse,  
ne veulent rien apprendre, ou bien plustost qu'ils craignent que s'ils  
les auoient vne fois approuées, & qu'on en vist l'effect prompt, cha-  
cun en voulust vter pour estre tost & soudainement guéri: & s'en-  
t qu'apres on ne tiendrait compte d'eux. Ou bien quelques auarici-  
eux insatiables Apoticairez, qui verront que par ce moyen leur bour-  
se ne sera pas remplie, qui le seroit, par le moyen de la quantité des  
drogues qu'on donneroit au malade pour le guerir: ou il le feroit par  
petite quantité de telle substance. Mais qui les voudra condamner, il  
faudra taire le mesme de toutes castolettes, eaux de senteurs, parfums  
qu'on faict pour diuerses raisons auprès des malades. De meisme sau-  
dra condamner l'odeur des potages, auxquels il y a des herbes odo-  
rantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car si l'odeur d'une castolette  
(qui est la vapeur de quelque chose aromatique avec eau de rose, ou  
eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermée en un vais-  
seau de cuire ou d'argent ou autre matiere, & posée sur le feu ayant  
des pertuis à la couuerture par lesquels passe la fumée) recree les es-  
prits: & si celle du vin aromatique faict le mesme: Pourquoi ces  
bonnes vapeurs estans reduictes par le moyen du frais en substance

Cc



liquide. sera ceste substance mauuaise? Je m'assure qu'un homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances à condamner, ils alleguent qu'elles sont tirees à force de feu, & que pour ceste raison elles eschauffent par trop & font violence à nature. Quoy ie respon que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuant diètes, doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslees avec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enferme en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'auantage que puis qu'une goutte ou deux ont plus de vertu qu'une poignée, voire quelquefois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomach elle fera mal. Et d'auantage, combien qu'elle ne deust point nuire, qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir iusques à l'estomach. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est euanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit mangé ce de quoy ces vnes ou deux gouttes de substance oleagineuse sont tirees, à la verité il nuirait, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separee: & pour la peine que l'estomach porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien aprestee, qu'elle est incontinent dissipée & ne passera le gosier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit scauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera; en outre doit scauoir le moyen de les donner & appliquer. Puis donc que telles substances sont toutes cuites & si bien aprestees, & que leur action est si prompte: Il est aisé de trouuer le moyen de les faire entrer & descendre entieres en l'estomach. N'en peut on pas arroser des petis morceaux de sucre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules? Ou bien faire cuire vn œuf mollet, duquel on prendra le iaune leparé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué avec la pointed'un coustreaux pour rompre la petite pellicule qui l'environne, on mettra dedans avec la pointe d'un cure dent, ou bien avec vne paille autant de ceste essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisément, d'autant que le iaune de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut meller lesdictes essences avec vn peu de vin tiède, ou autre liqueur pour les boire. Tel moyen est propre & conuenable à nature: car le sucre se fond aisément & tost, & aussi l'essence toute separee en sorte que rien ne falchera l'estomach. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagréable à l'estomach, sinon que ou par la distemperature d'iceluy, ou autre occasion il se corrompist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boient ordinairement: Mais à ceux qui



# DISCOURS.

ni n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le sucere, ou l'œuf, ou quelque bouillon, avec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seulement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est a sauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurent assés, grande partie en la bouche, & au canal qui descend iusques en l'estomach: Que toutefois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, qu'on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & soudainement l'effect. Pour exemple de quoy nous prendrons le Soulfre qui est tant & si propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en reuue point qui leur soit si prompt ni meilleur remede que luy, estant préparé comme il faut, rendu spirituel, & separé des substances impures. Car qui donnera vne ou deux gouttes de sa liqueur à vn astmatique, avec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise: Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portee entiere en l'estomach. Mais sa subtilité est cause, que mesme, estant en la bouche, il est soudain porté aux poulmons par respiration ou autrement: à cause de la familiarité qu'il a avec eux. Le mesme aduendra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tirée avec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en donne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du Soulfre: car il est pensé, & iugé estre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui se dient Medecins, & dient non seulement qu'il eschauffe trop, mais qu'il brulle. Ce qui est vray si on en aproche le feu si pres principalement la flamme, qu'elle le touche: mais aussi fera bien la terebentine, & encores plus soudain l'esprit d'icelle, l'eau de vie, & autre chose. Et toutes fois ils ne laissent pas d'ordonner de la terebentine de Venise, pour les graueux: combien que possible ils ne scauent pas quelle portion d'icelle est vtile à telle affection. Et vsent aussi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au soulfre il est laissé en arriere, sans le mettre en vsage si non aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceste graisse de la terre est vn baulme d'icelle preseruatif, qui garde les corps de corruption, en vsent pour preseruatif contre la peste, en quoy elles montrent la leçon aux Medecins, qui deueroient estre maistres. Dioscoride exact, & diligent recercheur de la nature, n'a il pas escrit, que c'est vn singulier remede pour la difficulté de respirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulent, si on le prend & auale en pouldre avec vn iauue d'œuf, ou qu'on recoiue la fumee d'iceluy (estant allumé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioscoride: Galien rapporte au septieme liure de l'Œcataphor, au chap. de *Onihopnax*, des electuaires d'Asclepiades, & de Andromachus, qui sont denomez du Soulfre, parce qu'avec l'Anis il y entre en plus grande quantité, que les autres simples y adioustez: Aussi est ce le principal in-



gredient, & la base du medicament. Car on ne trouue pas par escrit, & par l'experience & raison ne montrent pas, que les vertus de l'Anis soient dressées contre les maladies. Sinon que d'autant qu'il est chaud, & de parties subtiles, & tenues, il cuit, & aide à cuire, inciter, & atténuer la cause materielle de ceste affection, qui prouient des obstructions & boucheures, qui sont tant en l'aspre artere que aux pennisuiaux des poulmons (instruments de la respiration) lesquelles sont faictes par humeurs froides, crasses, & visqueuses (que Paracelse appelle mucilagineuses tattareuses) desquelles le subtil estant dissipé par la chaleur, le grossier s'endurcit, & attache ausdictes parties, desquelles le mouuement doit estre libre, & les conduicts ouuerts: & sont neantmoins bouchees par ceste matiere retenue, & endurcie. Ce mesme electuaire est rapporté par Actuarius. Signe euident que Galien tresdiligent Medecin a bien cognu la bonté, & vertu du Soulfre, en ceste maladie. Iean Mesué a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiate qu'il a nommée Dialulfur, & la loue beaucoup aux affections de la poitrine. Et Siluius grand personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faictes sur Mesué, attribue toutes les vertus dudit electuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote le Soufre, sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimation bien faicte, il a perdu sa mauuaise, & facheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tant plus esmerveiller, pourquoy grande part ecriette ainsi son esprit, & la substance plus subtile, laquelle seule faict toute ceste action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoient si opiniatremment oblinez, & qu'ils eussent en recommandation la santé des hommes, & par consequent leur honneur: ils deueroient faire essay es malades qui sont aux hospitaux: & donner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre sublimé, (qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ils verroient la verité du faict. Que s'ils craignent l'vsage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride, il y a encores des femmes viuantes, qui seront plus hardies, pour en auoir vsé plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre, pur l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excrements apportera plus soudain remede que l'autre. Je scay bien toutesfois que l'Antidote sera plus aymé, & loué par l'auaricieux apothicaire, parce qu'il ne guerira si soudainement & qu'avec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vse ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incrasans au commencement, puis apres atténuaans, & expectorans, tablettes, lots, liniments pour la poitrine, & persuns pour arrester le rheume, avec autres remedes qu'on pensera estre propres à combattre & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniastre, a cause de la foiblesse des remedes, desquels l'Apothicaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade soudainement guery (quoi qu'il



il die) avec si peu de remèdes, & profit pour luy. Je n'entends pas si ne voudrois parler de tous les Apoticaire: car ie scay qu'il y en a, en cognois beaucoup, qui sont gens de bien, vertueux, & qui sont curieux d'apprendre, ne cherchans que la guerison, & santé des malades qui s'adressent à eux, & le bien de leur prochain: mais aussi y en a de tels que ceux desquels ie parle, desquels leur bource est leur prochain: d'auantage, nature n'en seigne elle pas & monstre, aux eaux minerales sulfureuses (si ce n'est à ceux qui ne veulent du tout rien voir) que le Soufre est tresalubre aux maladies de la poëtrine allegues. Car ceux qui en sont assaillis & tourmentez, trouuent prompt & excellent remede en l'usage d'icelles. D'où vient donc que le Soufre en corps sans aucune preparation, (afin que le Soufre nous mette en chemin d'où il nous a tirez) n'a autant d'effect que son essence spirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy est certainement profitable pour beaucoup de raisons, specialement à la difficulté de respirer & autres maladies de la poëtrine, comme Dioscoride l'escriit, non pas Galien, qui luy attribue bien toutes les autres vertus, comme fait Dioscoride: toutesfois il les approuue bien, puis qu'il le met entre les remèdes seruans à guerir la difficile respiration comme il le dict: parce qu'il a regard special aux poulmons, ainsi que la Benioë à la teste, l'Eupatoire ou agrimoine au foye, L'asplenion à la rate, L'armoïse à la matrice, L'eufraise aux yeux, & ainsi de plusieurs autres, qui ont chacune vn principal regard à quelque partie du corps. Parquoy il est bien difficile de rendre certaine & asseurée raison: sinon qu'on raporte la cause aux constellations celestes, qui ont pareil regard sur les parties de l'homme, qui ne se peut cognoistre que par experience. Il est encores profitable à ceux qui ont difficulté en la respiration, & autres semblables maladies peëtorales, parce que comme il est dict ailleurs, les maladies ne peuvent estre gueries, sinon en ostant & oppugnant les causes d'icelles: ce qui sera fait en celles de quoy nous parlons, par le Soufre, en eschauffant, dissipant, & cuisant le crudain, les humeurs qui sont causes materielles d'icelles. Toutesfois il se peut faire qu'il aporte si prompt remede, que fait son esprit seigneur du corps: d'autant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les humeurs de l'estomach, ne les peuvent separer, non plus que des autres mineraux: assauoir des Sels (comme de toutes les especes d'Alu, Vitriol, & autres) des metaux, des marcasites, & des pierres. Mais il n'est separé, & qu'il soit tousiours retenu en la masse, il ne pourra entrer, ni faire ce qu'autrement il feroit: car comme cy deuant a esté dit, les choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soient, ne peuvent entrer pour entrer dans les veines: & combien qu'elles y entrassent (qu'elles ne font pas) nature pourrant n'en scauroit faire profit, tant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy ce seroit vn excrement retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y en-iroit) qui pourroit estre cause de la ruine: pource que nature le sentant ennemy & à elle contraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit



qu'il se fist ouuerture des veines ou mēfaraïques ou autres, ce qu'il  
difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas aſſeuré d'ar-  
reſter comme on deſire: ou bien il ſeroit chaſſé par les vrines avec no-  
moins de peril: & ne pourroit eſtre tellement chaſſé hors que quelqu  
portion ne demeurast dedans. Et qui eſt celuy qui tirant du ſang par  
l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la pouſſi-  
ſiere? On pourra bien voir au ſang des ladres comme des petis grains  
qui eſt tartre, prouenant de la maſſe du ſang qui ſe brulle, & ſeiche  
mais en l'homme non ayant telle diſpoſition, cela ne ſe verra pas.  
Bien eſt vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauiér qui aura eſ-  
té créé, & formé dedans la cavité des veines, a cauſe de l'excremen-  
plus humide, & ſereux, qui eſtant coulé par les roignons, & deſcen-  
du en la veſſie, eſt appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou  
de la pouſſiere de pierre, ou rapure de bois, ſortir du corps avec l'vrine  
ne ſe. Certes iamais homme ne l'a veu. On void bien du ſable ou  
grauiér, & des pierres ſortir du corps tant par les vrines qu'avec les au-  
tres excrements, mais elles y ſont engendrées. Si on diſoit que telles  
ſubſtances, tant ſoient pouldres d'herbes, de bois ou de pierre, peuuent  
eſtre cuittes en telle façon qu'elles ſeront conuerties en ſuc, & qu'al-  
lors elles pourront penetrer, & paſſer ſans qu'on le cognoiſſe: ie le nie  
parce qu'il eſt impoſſible. Et pour en ſeauoir mieux la verité, il en faut  
venir à l'eſpreuue, ce qui ſe doit faire en choſes plus ſemblables, qu'on  
pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on  
les mette en vn vaiſſeau propre avec telle liqueur qu'on cognoiſſe  
pouuoir eſtre prinſe par la bouche, puis qu'on couure bien le vaiſſe-  
ſeau, ou qu'on le laiſſe deſcouuert qui voudra, combien qu'il ſeroit  
mieux couuert, & bien eſtouppe: Apres qu'on poſe ledict vaiſſeau en  
lieu où ils reçoïue telle chaleur, qu'on cognoiſſe eſtre propre, & con-  
uenable, l'y laiſſant autant, & ſi long tēps qu'il ſera cognu eſtre expe-  
diēt, & neceſſaire. On verra que les pouldres demeureront rouſſies  
en terre au fond du vaiſſeau, & ne feront autre choſe que teindre la li-  
queur de leur couleur, y laiſſant au reſte autant de leur gouſt & odeur  
que par decoction ſ'en peut tirer. Mais la ſubſtance terreſtre demeure-  
ra touſiours au fond du vaiſſeau ſans pouuoir eſtre conuertie en  
ſuc, comme il appert aux decoctions qui ſe font de rapure de Gaïac.  
Car par decoction aucune choſe ne peut eſtre du tout conuertie en li-  
queur, qui par auant n'a eſté toute liqueur & qui peut eſtre appellé ſuc  
puis qu'il retourne derechet en liqueur: comme ſont les gommes, que  
que chair, & autre ſubſtance ſemblable qui ſe pourra conuertir en ſuc  
de quoy elle eſt: Mais quāt aux pouldres, & choſes terreſtres elles ne  
pourront iamais par coction eſtre tant ſubtilicees, qu'elles puiſſent  
penetrer dedans les veines. Il eſt bien vray dira on, que par decoction  
il ne ſe peut faire: Mais on repliquera que l'eſtomach a propriété, &  
puiffance de les conuertir en ſuc, tour ainſi que l'Auſtruche qu'on dit  
cuire, & conſumer l'acier. A quoy ie reſpon qu'encores que l'Auſtru-  
che cuiroit l'acier, pourtant ie n'accorderay que l'eſtomach puiſſe re-  
duire le bois, & les pierres en liqueur. Car l'acier peut eſtre conuertí, &  
reduit en eau, par l'eau de ſeparation, & qu'elle faiēt à cauſe de ſe



acidité: Mais si l'Austruche a ceste propriété, il ne s'ensuit pas que l'estomach de l'homme l'aye de mesme. On dira donc d'auantage de quoy seruiron les electuaires, tablettes, poudres, conserues, tant alteratiues, laxatiues, que cordiales, qui se tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticairez, puisque elles sont composees de bois aromatiques, semences, fucilles, racines & escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres precieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en vsage par les anciens, & sont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puis que tous ces medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des animaux, ou des mineraux, c'est assauoir, des metaux (cōme d'or) ou de pierres precieuses: Et des vegetaux les vns sont odorants, les autres non: En outre des vns la vertu & force est & demeure en vne des deux liqueurs c'est assauoir au soulfre, ou au mercure) ou en toutes deux, ou bien au sel: Qui est ou tout preparé par nature (comme sont le sucre & le miel) ou il est encores melle avec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces compositions donques, profiteront autant au corps, que l'estomach en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous auons cy deuant monstré, que nature peut extraire & separer les liqueurs qui sont cōtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement estre soulagee par l'vsage de tels remedes. Et quant aux sels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le sucre: & faict autant de profit à nature, qu'il a de force & de puissance. Le semblable est faict par le miel. Mais quant aux autres medicamens, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les metaux, les pierres, & quelques bois: quant aux pierres on treuve par escript aux liures d'auteurs graues, qu'estās portees au doigt en des anneaux, ou qu'estās pendues au col, ou attachees à quelq autre partie du corps elles ont de grandes proprietes & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir contre la peste, & de mesme l'Esmeraude, & autres pierres precieuses, mesme que l'Esmeraude entre autres proprietes qui luy sont attribuees, a ceste ay qu'elle aime la chasteté, en se rompant au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promise à leur parti: & la pierre d'Aigle pendue au bras gauche retient l'enfant au ventre de la mere, puis ostee & attachee contre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soient tost deliurees du fruit qu'elles portent. Et de plusieurs autres pierres, qui seruent de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'en eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: si elles sont prinsees en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroient estās portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps telle qu'elle soit non autrement. Car nature n'en peut separer ny tirer le sel auquel demeure toute la vertu, pour estre porté & distribué par les veines, &



arteres spirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que si elles estoient reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'on n'en ressentist, plus grand, & plus prompt effect. On vse vulgairement, & ordinairement de la pierre Iudaïque, pour rompre la pierre tant aux roignons qu'en la vessie, & pousser dehors le calcul, si ainsi est qu'elle produise quelq chose (comme elle fait sans doute) par quelque petite faculté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison combien profitera elle, si elle est tellement essentiee qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endommager: c'est assavoir par les vaisseaux destinez par nature à cest effect. Ceste substance essentiee n'ira pas chercher son semblable, assavoir le calcul du roignon, pour le reduire à sa semblance & le dissoudre estant aidée par la nature, afin qu'après estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait familiarité & concorde de plusieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, avec ce qui est en nostre corps: & que s'approchant l'un de l'autre ils n'accourent pour s'entrembrasser & joindre tout ainsi que sont l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent qu'on les approche si pres l'un de l'autre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'argent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il fait d'autant que ce n'est qu'une mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teinture & fixation. Pourquoy s'accorde il & se joinct si promptement avec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans joincts, l'argent vif tache à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est fait par la pierre Iudaïque, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouvent dedans les sponges, celles aussi qui se trouvent au foye, aux roignons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouvent dedans la teste des eleveuilles & autres, si elles sont reduictes en leur premiere matiere c'est assavoir qu'estans despouillees de la partie terrestre, & d'humeur visqueuse & gluante, qui tient les substances joinctes, elles sont reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'elle se peult coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses proprietéz. Si telle liqueur est donnée par la bouche avec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour chercher & trouver ce qui luy est propre. Et le fait comme l'experience le monstre. Je dirois maintenant qu'il ne faut non plus, voire beaucoup moins craindre l'usage de ceste substance, que celui de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité sert de quelque chose, si ce n'estoit que la substance solide & pesante empesche & nuit plus à l'estomach que nature n'en peut recevoir de soulagement: n'estoit que ie ne veux premierement monstre la raison, pourquoy nature ne peut separer & extraire ceste substance salee: & le monstrey par comparaison de la façon que l'art est contrainct de tenir en extraction d'icelle. Le vray Sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le

con



contient, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne soient  
entierement ostées & consumées: notamment l'humour visqueuse &  
gluante, qui tient les parties terrestres impures ioinctes & liées avec  
le Sel: & que ces humidités tant aqueuse qu'oleagineuse, estans sepa-  
rées & consumées, le corps ne soit reduit en cendre. Ce qui est espro-  
ué par euidente & oculaire demonstration, d'autant qu'on ne tirera  
jamais Sel d'un charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ce-  
ste humour visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Ores il est  
aussi que nature ne le peut faire: Car elle ne scauroit consumer & se-  
parer l'humour gluante & visqueuse: ce qui appert par les extremens  
qui partent du corps humain, qui sont tousiours liés ensemble sans  
jamais auoir esté veus conuertis en cendres. Bien sont ils aucunes fois  
de couleur cendreuse (comme quand il y a des obstructions aux con-  
duits de la vessie du fiel, principalement en celuy qui est porté aux in-  
testins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a  
tousiours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse &  
gluante ne peut estre consumée, car elle ne le peut estre que par vne  
chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, qui n'est & ne peut estre  
au corps humain. Parquoy telle separation & extraction de Sel ne se  
peut faire au corps sans aide de l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiste  
aide a nature & la soulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie.  
Les Medecins de tout temps, comme Ministres & sustentateurs de la  
nature, l'ont en partie soulagée, & luy ont donné quelque plus grand  
moyen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouuoit faire:  
c'est assauoir, brusler les simples & les reduire en cendre: pour les faire  
prendre puis apres par la bouche en forme de poudre ou de Sel vtuel.  
Ce qu'ont fait Galien, Paule Aeginete. Aëce, & plusieurs autres apres,  
qui les ont ensuiuies. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer  
nature en partie, car quand on le peut faire du tout il le faut faire, & lui  
donner (comme auons dict ci deuant) la substance pure & seule, sepa-  
rée de toutes impurités, & de chose à elle contraire, & qui puisse en au-  
cune façon empescher ni retarder son action. Ce qui se fera, si apres  
que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & séparé de ses humidi-  
tés, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on  
pourra: on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vi-  
tree, ou de cuiure, ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux  
de verre, de terre ou argent seront les meilleurs: car celui de cuiure dō-  
ne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrange à ce qu'on veut  
auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cendres  
de l'eau de puits ou de fontaine la plus claire & pure qu'on pourra au-  
oir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillée, elle seroit meilleure &  
plus subtile, & seroit par le moyen de la distillation priuée de toute  
substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicté eau sur la cendre,  
qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'on face  
bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu  
plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres avec  
vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste dicté eau par

Pourquoy  
nature ne  
peut tirer  
les Sels en  
l'estomach  
sans aide  
de l'art.



vn singe espez, comme on feroit de la lessive claire. Cela fait, afin de la rendre plus pure, & qu'il n'y demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distille encores ceste lessive par le feutre, car toute l'eau avec la substance du Sel montera, & resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtrée & purifiée, en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand la dite eau en sera du tout euaporee, on trouuera au fond du vaisseau, & autour des parois d'icelui, la substance du Sel coagulée, laquelle se remettrait derechef en eau, si elle estoit iointe à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tartareuses, ou bien le tartre de l'eau nō encores coagulé, & qui s'attacheroit partie aux entours & parois du vaisseau, partie au fond d'icelui, si l'eau estoit (cōme a esté dict) euaporee: ni semblablement que ceste substance, que i'ay appelee Sel, soit l'vne de ces deux, desquelles ie vien de parler: car l'vne ni l'autre retourne en eau, sinon par art. le di par art, parce que de l'vne & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui seul est propre de soy à sōdre ou resoudre en eau en lieu humide, voire sans addition d'eau, derechef tourner estre solide à la chaleur. Par ce moyen dōc il paroistra, que la substance du Sel se fond & se mesle avec l'eau, & que la partie terrestre demeure au fōd du vaisseau, sans aucunement monter par le drap avec l'eau, qui a retiré à elle la substance du Sel, pource qu'elle luy est semblable. Tout ainsi donc que l'art, par le moyen de l'eau, tire & separe la substance du Sel de la partie terrestre, & inutile: ainsi nature tire & separe le Sel, des cēdres de quelque simple, & corps que ce soit, qui sont mises, & receues en l'estomach, par le moyē de l'humidité, tāt de celle qui est en l'estomach, que de celle qui est adioustee. Il est assez manifeste que le corps humain est rempli d'humidité, voire tant qu'il n'est besoin en faire preuue: & toutes fois on n'a iamaïs presque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne se doit pas faire) qu'on appelle Sels, & le plus souuent theriacaux, à cause des viperes que Galien y met, que deuant ou apres les repas: on bien qu'on ne commande de prendre apres quelque liqueur, laquelle, avec celle qui desia est en l'estomach, dissout la substance du Sel, qui est apres, par ce moyen, distribué, où nature le requiert. Il est vrai, dira quelqu'un, que le Sel se tire des cendres de toutes choses, par ce moyen ou semblable: mais telle substance est dangereuse, parce qu'elle brulle, & est caustique, comme il appert par les cauterres potentiaux, desquels les chirurgiens vsent ordinairement, qui sont Sels tirés des cendres de chesne, bois de vigne, paille de febue, bois de figgier, Ellebore, Esule, Titimal, & chaulx viue avec du taitre brulé & calciné en blancheur: & partant il est perilleux de mettre telle substance en l'estomach, estant fort à craindre qu'elle n'vlcere aussi bien l'estomach & le brulle, comme elle fait les parties exterieures du corps auxquelles elle est appliquee. Qui seroit faire acte de trespernicieux & dan-



Quel est  
l'office du  
Medecin.

dangereux Medecin: duquel la charge & deuoir est, de garder le corps quand il est sain, le preseruer quand il est menacé, & en peril de tomber en maladie, en ostant la cause qu'il preuoit le menacer: le guerir quand il est malade: appaiser les accidens, soint douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les actions de la santé, & restaurer ceux qui partent de maladie. Il est vray, & deurois plustost estre estimé bouterreau & meurtrier, que Medecin, celuy qui tendroit à telle fin: voire seroit digne de punition exemplaire. Mais il faut considerer que plusieurs choses appliquees exterieurement sont caustiques, brulent & blesent la peau du corps par dehors: lesquelles estans prinles par la bouche tant s'en faut qu'elles facent aucun mal, qu'au contraire elles sont fort salubres & profitables, comme il sera verifié par les exemples suiuaus. Premièrement la moustarde en ces pays est en fort frequent vsage, & se mange avec les viandes qui sont de difficile coction avec profit: car elle accroist, & viuifie la chaleur en l'estomach, elle incise & atténue les humeurs crasses & visqueuses qui y sont, & dissipe les ventosités, tellement que par ce moyen l'vsage d'icelle est louable & salubre: au contraire si elle est appliquee par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledict emplastre sur la partie la moitié du temps qu'elle demeurera en l'estomach, ou autant, elle fera leuer des vessies, & brulera, voire vlcérera la partie sur laquelle elle est appliquee, encorés qu'elle soit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'un homme mangera aucunes fois. Le semblable presque sera faict par le Poiure, les oignons, les ailx, & autre chose. Comme il appert en l'vsage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humour qui est cause impace de la Sciatique Et toutesfois on vse de ces simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offensent le dehors, (si offense le doit appeler, car c'est bien au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des vessies & Vlcères. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la vessie, non seulement prinles par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main: (que ie ne peux encorés croire) & toutesfois on en ordonne & mesle avec les medicamens qu'on veut & desire d'estre portés aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur seruir comme de guide & conduite: Bien est vray qu'on en prend petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont tousiours ennemies de la vessie, si elles estoient seules, toutesfois ce qui est meslé avec, est cause qu'elles ne font aucun mal, & ne laissent de faire ce qu'on desire, qui est, de conduire la vertu des autres medicamens y ioincts iusques aux roignons, & à la vessie. Autant en dit on de l'esprit de Vitriol, de l'huile d'iceluy, & autres semblables: A sçauoir qu'une seule goutte posée sur du drap, le brulle tout incontinent. Et est tellement caustique (specialement l'huile) qu'une seule goutte d'iceluy brulle & ouure soudainement le cuir: comme font aussi celles de Soultre & d'Antimoine. Toutesfois nous les voyons tant recommandées par plusieurs hommes doctes, singulierement celles de

Vitriol



Vitriol & de Soulfre pour esteindre les fieures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrier trop opiniaistrement obstiné d'y vouloir cōtre dire, & le mettre en doute: & quand encores on ne voudra receuoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordons que si elles estoient mises seules en l'estomach, & qu'il fust vuide de toutes humidités: aussi que lesdicts medicamens fussent en grande quantité, ils feroient ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomach ne demeure tellemēt vuide & deslaissi d'humidités qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuēt qui sont crasses & visqueuses (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'celuy, parce qu'elles n'ont aucune mordante qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ces remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont donnés en si grande quantité qu'ils puissent faire mal, D'auantage ils sont tousiours meslés avec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du Sel, à peine l'aperçoit on a cause de la mixtion. Le pareil est des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on les mesle avec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne sent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enseigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennent de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiennent seulement d'un seul: ains toutes sont presque meslees de plusieurs. Et neantmoins nous voyons iournellement ce qu'elles font, & quel profit en rapportent les malades. Ce qui n'aduient qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporé avec elles. Qui cōme a esté dict ci deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou d'Alun, comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alun, on blasmeroit leur vsage par la bouche, combien que Dioscoride aye escript que le Vitriol se donne par la bouche sans danger. Toutefois l'vsage des eaux acides est loué & approuue par ce que les esprits metalliques qui y sont meslés, sont avec telle quantité d'eau, qu'ils ne peuuent aucunement nuire, mais par le contraire elles font grand profit, & rapportent grand soulagement à ceux qui en vsent avec discretion, & par l'aduis, conseil, & iugement du Medecin bien expert en la cognoissance des remedes. Non obstant ces beaux effectz telles eaux ne laissent d'auoir beaucoup de la partie terrestre, impure & inutile, qui empesche encores l'actiō d'icelles: comme il appert à ceux, qui desirans scauoir la force de seaux medecinales, en font essay par distillatiō: car apres que toute l'eau est euaporee, au fond du vaisseau ils trouuēt beaucoup de substance terrestre, & autre, qui monstre ce qu'elles contiennent, & de quoy elles sont meslees. Or si elles ne contenoient & n'estoient meslees que de l'esprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaisseau ceste substance terrestre: & en seroient à la verité plus puissantes, estans priuees de toutes choses qui peuuent donner peine à la nature de l'homme. De mesme, les esprits des mineraux separés de toutes impurités, estans meslés avec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie qu'on veut guerir, ou mesme avec  
de



de l'eau simple, comme elle est aux bains naturels, sans aucunement traualier l'estomach, rapporteront beaucoup de bien, & soulagement à l'homme malade, voire plus que les eaux naturelles, pour les raisons desia dictes Beaucoup plustost deuroint nuire tels Sels theriacaux descripts par nos anciens, pource que la cendre y est toute entiere, de laquelle la quarre ou cinquiesme partie n'est pas Sel ni vtile au corps: avec laquelle il y a beaucoup d'autres simples tous diuers, qui sont seulement redigés en poudre: tous lesquels traueillent, & donnent beaucoup de peine à nature, tant pour separer, & extraire la vertu des simples qui sont meslés avec la cendre, qu'à separer le Sel de ladiete cendre, de laquelle estât separé, il reste vn marc ou fondree qui est du tout contraire à nature. Neantmoins tels Sels theriacaux sont tant loués & exaltés par Aëce apres Galien, qui rapporte en son liure de *Theriac ad Pisonem*, qu'il en y a qui blasment les Sels theriacaux, à raison de ce que grande partie estoit bruslés & reduits en cendre. Au contraire de quoy Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont rendues meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu cōment les substances se pouuoient separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdicts Sels, apres les auoir bastis & façonnés d'autre façon qu'il n'a fait, des mesmes ingrediens toutefois: comme à la verité ils sont fort bons & salutaires à toutes les affections que rapporte ledict Aëce: parce qu'ils oppugnent & combattent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que Sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hippocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: parce que Galien veut & entend desleicher les humeurs & superfluités du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que desroignons Ce que de mesme fait Paracelse avec ses Sels. Par ainsies causes seront ostées par leur semblable, assauoir les affections qui prouienent des Sels seront guerries par les Sels. Et regardant à la fin, le mal est gueri par son contraire, parce que les Sels rongent le cuir & le seichent, voire consomment la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolidatifs, & diaphoretiques, ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs, & fortifiens nature. Dont il est notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse sont contraires en paroles, & semblables en effect Reuenant donc à nostre Aëce, recitant les vertus du Sel theriacal, il dit, les Sels sont proprement recommandés pour la cure des maladies & affections du cuir, comme sont celles qu'on appelle *Leucé*, c'est à dire, la drerie blanche, *Lepra*, *impeigo agrestis*, c'est à dire, ce qu'on appelle d'artres, *Elephantiasis*, c'est à dire, la drerie, *Alphos*, c'est à dire, defedation du cuir, la grattelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheveux viennent à tomber, ils ostent incontinent ces vices du cuir, & dissipent les excremens acres qui sont dessous. Par l'vsage d'iceux la sueur est prouoqué à plusieurs. Et par ce moyen la substance corrompue est euacuee, tellement qu'à plusieurs ils ont chassé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps passé il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au lieu de poulx reictans des crachats

Tetrar. iij.  
Sermo. i.  
ca. xviij.



crachats pituiteux, commencent par la reiectiō des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arrestent estans purgés. Il est permis alors vser de ces Sels tant au disner qu'au soupper, & les prendre avec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux tant de suauité & douceur, qu'on les diroit auoir esté composés pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuit la viande qui luy a esté donnée. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit, cuisent & digerent mieux la viande: ils ont aussi la couleur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, & allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitent aussi les purgations lunaires aux femmes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions, ou par amas de sang: & arrestent aussi le trop grand & impetueux flux d'icelles. Celuy qui en vsera, vaincra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'autres: & s'il aduient qu'aucun soit infecté de venin, & que puis apres il vse dudit Sel, il euitera le danger: principalement si par l'vlage de ce Sel, il a muni & preparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict qu'auoit fait Mithridates. En temps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour preseruer, que pour guerir le mal: principalement si on y adiouste le tamarix. D'auantage les Sels mediceaux sont remedes à toutes maladies, & principalement de celles qui aduiennent aux roignōs: car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent en entier, encores qu'ils fussent presque flettris & arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ni si salubre au verrigo, à la douleur de teste inueterée ni à l'epilepsie, que d'en vser largement par vne annee entiere. I'ay cogneu des icteriques qui l'estoient de long temps, & des splenétiques, & de ceux qui estoient souuent affligés de la colique, qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine par luy mesme. Si ceux aussi qui vont en hyuer par les champs en vsent, ils sont moins offensés par la froidure de l'air. Ils arrestent les longues rigueurs qui retournent par interualle, & desseichent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude, ceux qui estoient desia tabides, estans donnés & departis peu à peu avec la viande. Ils font parfaitement reuiure, ceux qui estoient par langueur resolus. Car ie sçay que plusieurs qui auoient les membres resolus, ont esté gueris par leur vsage. Finalement il semble que ce soit viande aprestee pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalement au commencement) & à toutes maladies des iointures. Par quoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la Goutte, qu'ils en vsent perpetuellement. Au reste, ie ne sçauois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causés par l'humeur noire ou melancholie, & les fieures quartes longues, si on en prend deuant les accèz, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en frotter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera



tellement affermie, qu'elle ne branlera plus: & ne sera plus corrodée ni gaste, & ne receura aussi stupeur ou agaslement, car ils tirent de la teste quantité d'excremens, purgent le cerueau, & esclaireissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sel a de vertu, qui n'est toutefois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicamens, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Ouy, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslés & reduits en cendre: car comme Galien escrit, la personne qui beut du vin dans lequel la vipere estoit morte, fut gueri de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a fait telle guerison, encores qu'elle n'eust pas esté bruslée. D'avantage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslés, qui peuvent estre cause de ces effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslés, ne sont pas parfaitement reduits en cendre. A quoy ie respon que vraiment ie croy la vipere auoir cest effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin a cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicamens, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit, aila uoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslée & reduite en cendre, & le Sel d'icelle en estant separé, tel Sel a beaucoup plus de puissance contre ceste maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne traueille aucunement la nature. Il est bien certain que toute la substance de la vipere principalement est propre a ceste affectiō: comme Galien l'a escrit en l'onzieme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traictant la cure de l'Elephantie, il ordonne des viperes, desquelles il fait couper la teste, & la queue, mais principalement la teste, & fait aussi oster les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, avec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonner à manger au malade. D'où il appert que toutes les substances de la vipere, sont propres contre ce mal, mais principalement le Sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui estans cuits en eau ou autre liqueur se reduisent presque entierement en suc (comme est l'herbe appelee *Pirolla*) parce qu'elles sont quasi toutes Sel. Semblablement aussi la chair des animaux, qui sont tendres. Ce que ne font pas ceux qui sont de plus dure substance, cōme sont les herbes qui ont l'escorce dure, & les animaux qui ont semblablement la chair fort dure: & de tels ne se peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils sont de substance si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement que si les medicamens qui sont tendres, sont redigés en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne fait de la decoction des choses plus dures, ni mesme de la substance sans calcination. Il faut donc tousiours retourner à ce point, aila uoir, que ce qui est pur est plus plaisant & agreable à nature, & lui apporte beaucoup plus de soulagement que ce qui est impur: & que tāt plus la chose est proche de la purté, & que d'elle l'impur en est osté,

osté,



osté, moins nature en reçoit de fâcherie, & si en est plus tost soulagée. Parquoy, puis que la plus part, voire les plus grandes vertus de beaucoup de simples (principalement de ceux, qui ne sont fort odorans) sont contenues en la substance du Sel plus le simple approche par preparation, de la separation de ceste substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ores le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche, comme ci deuant a esté monstré. Donques les simples calcinés font plus de bien à nature, plus doucement plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustes aux cendres du Sel theriacal, & qui ne sont pas brullés comme les autres, nature en tire autant de substance qu'elle peut, & est par ce moyen soulagée selon son pouuoir de toute la substance, & force qui est audit médicament. Et par ce sera respondu, & satisfait à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne sont pas brullés: car si tous l'estoient, nature tireroit seulement la substance du Sel, & non pas celle (si aucune en y a) qui concient les odeurs, qui est la substance plus spirituelle. Mais on repliquera encores que tels simples brullés & reduicts en cendre, ne profitent qu'en desfeichant: car d'autant que par le feu ils ont esté entièrement priués de toute substance humide, quand ils sont mis en l'estomach ils attirent les humidités qui y sont, & les boient, & par ce moyen desfeichent tant l'estomach que le corps. A quoy ie respon, que si on met de la cendre sur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura esté extraict) & qu'on verse de l'humidité dessus, qu'elle ne la seichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, sans qu'il en reste que peu en la cendre, & que le mesme se fera en l'estomach. D'auantage, encores qu'elle desfeicheroit, elle ne le feroit qu'en l'estomach, & aux boyaux, parce que les poudres ni les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne on de ces cendres pour les maladies des yeux, du gosier, de la teste, & de roignons, voire de la vessie, pour la pierre, & le grauier? car pour dissiper l'humour ou mucilage tartareux, qui delia commence à empêcher la veüe, en fermant le passage à l'esprit visuel, tellement qu'il ne peut receuoir les images des choses qui se presentent à la veüe, ne faut il pas que le médicament soit porté, & penetre iusques au lieu où est le mal? Et pour consumer celles qui remplissent les glandes, qui sont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut il pas que le médicament s'en approche aussi? Puis pour rompre le calcul aux roignons & la pierre dans la vessie, chasser & destruire la substance humorale ou spirituelle, qui irrite les facultés animales en l'Epilepsie. N'est il pas aussi necessaire que le médicament ou sa puissance soit là transportée. Ouy certainement, & le fait, non pas le corps du médicament (s'il est donné en corps) mais sa substance spirituelle: comme il paroistra à ce luy qui en fera experience, à bon droit appelee maistresse des choses. Ce qu'ayant esté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bons & doctes Medecins qui ont esté de nostre temps, tels qu'estoient, maistre Guillaume Rondelet, homme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais assez de louanges ( en quoy se monstrent de tant plus in



ingrats, & meſcognoiſſans, ceux qui non ſeulement ont eſté ſes diſci-  
ples, mais auſſi ſe donnent l'honneur de ſa doctrine, neantmoins, en  
lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a mérité, le blaſment) Mai-  
ſtre Iaques Holier auſſi, & Fernel, ont bien ſceu choiſir pour faire  
leurs Sels medicaux, les ſimples qui ſont propres, & ont regard ſpe-  
cial à la partie offenſée. Comme pour l'Epilepſie ils ont choiſi les Hi-  
rondeles & la peoné. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont  
choiſi les eſcreuiſſes, la pierre ludaique, & les roignons d'un Lieure,  
voire aucunes fois y adiouſtent des Cantarides avec les autres medi-  
camens. Et eſtans redigés en cendre, y adiouſtent pour leur don-  
ner grace, quelques autres poudres, & aucunes fois du Sel qui a eſté  
auſſi buſſé avec les autres dequoy ils ont compoſé leurs poudres;  
qu'ils ont appelé Sel medical: lequel à la verité a grande vertu &  
puiffance, comme a eſté dict ci deuant, mais il en auroit beaucoup  
d'auantage, voire vingt fois plus; ſ'il eſtoit compoſé des purs Sels  
extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choiſir, &  
qu'on cognoiſtroit les plus propres à ceſt effect. Ou bien auroit enco-  
res plus d'effect, ſi apres que les autres ſubſtances aqueuſe & oleagi-  
neuſe, ſeroient extraictes deſdicts medicamens, on en tiroit puis apres  
les Sels. Et qu'apres on meſlaſt tout enſemble pour faire vn compoſé  
de toutes les ſubſtances pures, comme avec l'aide de Dieu nous le  
monſtrerons ci apres, pour la donner au malade, ſelon la neceſſité.  
Iceſuy en receuroit tel profit & ſoulagement, ſi ſon mal eſtoit cura-  
ble, qu'il auroit occaſion de ſ'eſiourner avec celuy qui luy auroit ap-  
porté tel remede, & louer Dieu, auquel ſoit honneur & gloire eter-  
nellement, Amen.

*Fin du premier Discours.*

## PRÉFACE DV SECOND DISCOURS DE LA PRÉPARATION DES MEDICAMENS.



PREs qu'en noſtre premier Discours, nous a-  
uons monſtré la diuerſité des ſubſtances, deſ-  
quelles tous les corps ſont compoſés: & dict la  
raison pourquoy Paracelſe les a nommées du  
nom des minéraux, à ſauoir Soulfre, Sel, & Mer-  
cure. Nous y auons enſigné en general la ſe-  
paration d'icelles: & auons monſtré qu'en ceſte  
ſeparation nature monſtre & enſeigne tout ce  
que doit faire celuy qui veut travailler pour el-  
le, & la ſecourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à ſon imitation, foré  
& excepté en la calcination ou reduction en cendres que nature ne

Dd



peut exactement faire ni accomplir : qui est aussi cause qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remèdes, qu'autrement elle en pourroit recevoir. Il reste donc maintenant à discourir & traiter de leur particulière separation, en quoy gist la preparation des remèdes imitant tousiours, autant que possible sera, les actions de nature. Comme elle donc se sert de l'estomach, qui est couuert de petites veines, qui sont comme tuyaux par lesquels la substance spirituelle de ce qui est receu par luy, est portée au foye : & de là par les autres tuyaux, assavoir la veine creusée avec ses rameaux, par toutes les parties du corps : ayant aussi en bas la porte laquelle s'ouvre selon la nécessité, tant pour soy descharger de ce qui est euit, qu'afin que ce qui n'a encores esté euaporé, & succé par les petites veines qui le couvrent & environnent, soit poussé & porté dedans les boyaux (ainsi comme en vn autre vaisseau) desquels ce qui a esté conuerti & réduit en suc en l'estomach, soit succé par les veines mesaraiques, & porté au foye par la veine porte : laissant les parties impures, terrestres, & feculeuses descendre en bas, pour de là estre poussées hors du corps comme inutiles & excrementueuses. Ainsi le Medecin qui est ministre de nature, & qui la doit soulager, pour apprester les medicamens, doit estre fourni de vaisseaux propres, qui soient de matiere convenable, pour faire les coctions, distillations, & separations necessaires : à ce que le pur soit du tout separé de l'impur. Car puis que nous cognoissons toute chose (quelque amie & familiere qu'elle soit de nature) avoir & contenir en soy des parties excrementueuses, inutiles, & superflus, qui sont chassées & reiettees par nature lors qu'elle est forte & bien disposée : lesquelles si elles estoient retenues & arrestées dedans le corps ne pourroient autre chose faire que mal : d'autant que (selon le telmoignage d'Hippocrate) les maladies le plus souvent sont excitées & prouiennent du manger, du boire, ou de l'inspiration de l'air, qui ne prouient & ne se fait qu'à cause de leurs impurités. Pour ceste raison il faut avoir tel soin, & faire telle diligence en l'apprest des remèdes, que nature en soit seulement confortée, & ne recoive par leur moyen aucune peine ni fascherie : ce qu'ont essayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procréés, singulierement les laxatifs, auoient en eux quelque chose qui donnoit peine à la nature humaine, & la travailloit. Apres lesquels Jean Mesué suivant le mesme pas, a de pres approché la vraye preparation : depuis & apres luy plusieurs autres se sont donnés semblable peine : mais toutes leurs preparations (pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne sont presque autres, que celle que nature fait de la viande en la bouche avec les dents, telles que sont la trituration, cribration, dissolution, mollition ou amollissement, humectation, nutrition. Quel soulas reçoit nature de tel apprest ? L'impurité ne demeure elle pas tousiours au medicament ? Le medicament n'est il pas autant en horreur à nature qu'au parauant ? Car la mauuaise qualité ne laisse pas de demeurer, pour auoir esté pilé & réduit en poudre, passé par le tamis, dissous avec quelque liqueur, ou humecté & amolli : & faudra

rou-



touſiours que nature ſoit rudement trauaillee à en tirer & ſeparer la vertu, & chaſſer le ſuperflu, ou bien ſera contrainte à le vomir ſans en pouuoir eſtre allegée aucunement, ſi ce n'eſt d'hazard & par accident: voire bien ſouuent (qui pis eſt) en lieu de profit & confort, elle en reçoit beaucoup de falcheries avec deſgoutement tant du manger que du boire. N'eſt il pas manifeſte à tout homme qui voudra conſiderer & iuger ſans paſſion, que tous les medicamens qui purgent, principalement ceux qui le font par la propriété & vertu occulte qui eſt en eux (qu'on dit communement de toute la ſubſtance) ont quelque choſe de bien falcheux, & qui eſt fort contraire à nature: veu que ſoit l'homme ſain ou malade, il les abhorre, ce que font toutefois les vns plus que les autres. Et qui en eſt cauſe ſinon la mauuaſe qualité qui y eſt, laquelle eſt du tout ennemie de la nature humaine, mais principalement à l'eſtomach, luy eſtant comme venin & poiſon: ce qui a eſté bien remarqué par l'auteur du liure de *Dinamius*, attribué à Gal, & par *Aetuanus lib. iij. me. ho. cap. iij.* par *Paul Aeginete lib. viij. a. iij.* & depuis par *Iean Meſué*. Vrai eſt que des medicamens les vns le ſont auſſi plus que les autres: comme on peut dire que l'Aloë eſt des moins mauuais, mais auſſi eſt il des moins laxatifs: & croy que pour ceſte raiſon l'Ellebole, duquel l'vſage a eſté fort frequent du temps d'Hippocrate, a depuis eſté delaiſſé quelque temps, du moins l'vſage, n'en a eſté ſi frequent qu'il eſtoit tant de ſon temps qu'apres: comme il le peut cognoiſtre par la lecture d'*Arctee cap. de curat. Elephant.* d'*Aëce*, de *Paul Aeginete* au lieu preallegué, & *Iean Meſué* au propre cha. & autres qui leur attribuent tant de vertus, & les louent rât qu'il eſt eſmerueillable comme on a diſcontinué l'vſage: mais il eſt à preſumer que par faute de le ſcauoir bien appreſter, comme faiſoient aucuns des anciens, on l'a donné avec les mauuaſes & excrementeuſes parties, lesquelles ont eſté ſi ennuyeuſes qu'on l'a laiſſé, l'eſtimant trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont fait principalement ceux qui n'eſtoient pas beaucoup exercés en la cognoiſſance des ſimples, & moins encores en leurs preparations: tellement que l'vſage en eſtoit demeuré fort rare, ſinon qu'on en meſlaſt quelque quantité en la compoſition des pillules ordonnées par les anciens, deſquelles (à ſon occaſion) on craignoit encores l'vſage, combien qu'on vſaſt d'autres medicamens deſquels l'vſage n'eſt gueres moins perilleux, comme ſont la Colocinte, les pierres d'Asur & d'Armenie, deſquelles on a vſé au lieu d'Ellebole, pour la gueriſon des maladies melancholiques, on a auſſi touſiours vſé de Scammonee, encores qu'elle ſoit reputée par les anciens pire & plus perilleuſe que l'Ellebole, & a touſiours continué ſon vſage iuſques à ce réps, avec celui des autres medicamens (deſquels aucuns ont eſté recognus & trouués apres *Galien*) qu'on a eſtimé eſtre plus doux & gracieux: cōme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agarie, des mirobolans, de l'Aloë, & autres deſquels les anciens Grecs & Arabes ſe ſont ſeruis en prenant la plus part en leur regiō. Ils en auoient encores beaucoup d'autres, qui eſtoient auſſi quelquefois appliqués à meſme vſage, ſelō qu'on le collige des eſcrits de *Dioſcoride* & autres qui plus diligemment ont

Terrâ b.  
ſem. iij. j.  
xliij.



recherché la nature, & ont escrit la propriété & vertu des médicamens tels sont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Esules, le Suseau, l'Hieble, la Laureole, & plusieurs autres. Mais comme ils auoient en quantité & à rechange, & que facilement ils recouuroient ceux qui ne croissoient en leur terriroire, ils ont choisi ceux qu'ils ont pensé estre les plus doux, desquels ils se sont contentés, & ont laissé les derniers sans les beaucoup mettre en vſage. Avec ceulx là ils ont encores adoucté quelques benigns medicamens, qui nous sont aussi familiers comme à eux, assauoir le Polipode, l'Epithime, le Cartame ou Safran sauage, la Casle, & plusieurs autres, desquels ils se sont seruis pour leurs compositions des Sirops, Potions & Electuaires. Mais quant aux Tithimaux, Esules, & les autres lactigineux, ils en ont moins vſé, & parce qu'ils auoient en abondance la Scammonee, la Colocinte, & les autres, qu'ils estimoient estre plus gracieux Ores, nous qui sommes montés (comme on dit en commun prouerbe) sur les espaules du geant, & partant pouuons (s'il ne tient à nostre paresse) decouuoir & sauoir ce que les anciens nous ont voulu apprendre, & voir comme peu à peu la Medecine auoit esté embellie & illustree par leur labeur, ayant tousiours demeuré telle, iusques à ce que la barbarie ait vn peu offusqué sa splendeur: & que depuis (graces à Dieu & au bon Roy François premier) que les bonnes lettres (notamment les Grecques,) ont esté remises en lumiere, la Medecine de mesme a esté tirée du sein des Grecs, & a commencé de reprendre sa beauté premiere. A quoy faire, plusieurs ont grandement travaillé, chacun de son costé: l'vn en la demonstration & description de toutes les parties du corps: l'autre en la recherche & diuision des maladies, & accidens qui aduiennent à l'homme, & de leurs causes: l'autre en la façon de guerir, & prescription des remedes: les autres à traicter de la matiere des remedes, & à enseigner la maniere & façon de les bien apprestet. Or ces deux derniers estans en different, pour la diuersité tant de la matiere de remedes (car les vns vſent de mineraux, les autres non) que de leurs preparations: ne nous doiuent ils pas solliciter de travailler & mettre peine à les esclaircir, afin que les maladies, lesquelles demeurent incurables par l'impuissance des remedes, soient gueries? A quoy faire deurions estre encore d'auantage stimulés, si nous considerons comme & combien nous sommes trompés aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend si cherement, lesquels toute fois sont falsifiés: tellement que si on prenoit les Apoticares, & autres qui les achètent par serment, ils diroient de la plus part qu'ils ne ſeuent que c'est: car s'ils font conference de la plus part desdicts medicamens à la description qui en est faite, ils ne respondent & ne s'y rapportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment considerer, ne les trouueront tels qu'ils sont promis par la description. Le Turbith duquel vſent ordinairement les Apoticares en leurs boutiques, n'est il pas en dispute qui est encores à apointer? La Scammonee qu'on nous vend si cherement (parce qu'on nous fait croire bien souuent qu'on l'apporte d'Antioche) n'est elle pas le plus souuent falsifiée?



ſce? Comment pourrions nous croire que ce ſoit celle que deſcrit Dioſcoride, attendu que de ſon temps on en donnoit le poids d'une dragme, & aucunes fois plus: laquelle ne purgeoit preſque point, du moins il dit que ſi on vouloit qu'elle purgeaſt, on la meſſoit avec une partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quantité de la doſe qu'on vouloit donner: & deſia du temps de Meſué la plus grand doſe n'eſtoit que le poids de douze grains, dequoy nous dirons ci apres la raiſon. Les autres ſucs tant reſineux qu'autres qui ne le ſont pas, ne ſe trouuent ils pas de meſme mixtionnés de pierres, bois, & autre choſe, ou du tout falſifiés: comme on fait la Scammonee avec ſucs de Boione, Cocombre ſauuageracine de Glayeul, & Sarcocolle? ce qui ne procede que de l'auarice des marchands, & de ceux qui les amaſſent pour les vendre & en faire profit, leſquels haïſſent les Chreſtiens, tellement que preſque tout ce qui paſſe par leurs mains pour nous eſtre apres apporté, eſt preſque tout falſifié. Ce n'eſt il pas plus que ſuffiſant pour nous eſmouuoir & ſoliciter, de chercher d'apprendre le moyen d'uſer des medicamens qui nous ſont familiers, & qui croiſſent à nos portes. Et ne penſons pas que Dieu ne nous aye ſuffiſamment fournis de remedes, pour nous ſoulager aux maladies qu'il nous enuoye: que ſi nous en cerchons ailleurs, c'eſt la mercy de noſtre pareſſe, qui nous garde d'auoir la cognoiſſance des noſtres. N'auons nous pas en ces pays les Eſules, preſque tous les Tithimaux, la Laureole, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & vieil, ou bien maſle & femelle, le petit Centaureon, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruit de l'arbre ou arbuſte qu'on nôme Nerpruym & Bourgeſpine, le Suſeau, l'Hieble, le Latiris, la Graciolle, le Cocombre ſauuage, & pluſieurs autres, deſquels les bonnes femmes (comme on dit) les artilans des villes & villages, ſe ſeruent, & ſont ſouuent de fort belles cures, voire guerriſſent aucunes fois des maladies, qui ne l'auoient peu eſtre avec les medicamens qui ſont aux boutiques des Apoticaireſ. Je ſçay bien que les Hydropiques ont eſté gueris en peu de iours, par l'uſage d'une potion faiçte de l'eſcorce de racine de la petite Eſule, ou bien Tithimal, ſurnomme cypariſſias, de feuilles de Laureolle & d'Ellebore noir vulgaire, broyées & trempées avec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours ſuiuans. Je ſçay bien auſſi qu'on dira que tels medicamens ſont veneneux & trop violens: ce que j'accorderay en diſant qu'auſſi ſont tous les autres: mais c'eſt à ceux qui ignorent & n'en veulent apprendre l'appreſt afin d'en prendre le bon & laiſſer le mauuais. Si eſt il bien certain qu'ils ont eſté mis en uſage par les anciens: car ſans cela (outre les teſmoignages qu'en auons) Dioſcoride ni les autres qui ont eſcrit la faculté des medicamens: n'euffent redigé par eſcrit leur propriété & vertu, comme ils ont: toutefois (comme il à eſté dict) d'autant qu'ils en auoient à rechange, ils ont choiſi les meilleurs ſelon leur aduiſ & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux des Eſules, & du Latiris, avec celles de la Scammonee, on y trouuera beaucoup d'accord en toute ſorte: car ils purgent & euacuent meſmes excremens ou humeurs: & au regard des aduentures qui ſui-



quent souuent leurs actions, en ce qu'ils peuuent blesser quelque partie du corps: assauoir le cœur, l'estomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux, & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainsi que les anciens ont cherché tant qu'il leur a esté possible, le moyen de resister à tous ces accidens qui sont suscités par la Scammonée: & que pour empêcher la dissolution de l'estomach ils y ont meslé les astringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & alteration les refrigerans & humectans, & finalement ont adioulté les gluans contre la corrosion: ne pourrions nous pas à leur imitation vser de pareils remedes pour resister à ce qu'on craint qui aduienne par l'usage des Tithimaux, Esules, & autres medicamens, desquels on a si peur? Si voulions y penser de pres, nous ne ferions pas seulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y asseurement paruenir, il en faut bien rechercher la cause, afin de la retrancher ou du moins moderer tant qu'on pourra. Or puis que tant par le témoignage des anciens, que par l'experience iournaliere nous sommes asseures, que les medicamens laxatifs (excepté l'Aloë) de lesquels ils ont vscé & vsons encores en ce temps, en purgeant les superfluités excrementieuses, & guerissant les maladies, font aussi quelquefois du mal, qu'on eût bien souuent empêché d'oster apres l'action du medicament la cause de l'un & de l'autre se doit rapporter à la temperature du medicament, ou bien à la substance laquelle contient la vertu que Dieu y a logee. Quant à la temperature, il n'y a point de raison de rapporter, ni la purgation, ni autre bien qu'il fait: car il se trouue plusieurs autres medicamens qui ont la mesme ou bien approchante temperature, lesquels font des actions toutes contraires & diuerses: il s'ensuit donc qu'il le faille attribuer à la substance, puis qu'il ne se trouue autre chose audit medicament, que la substance & la temperature qui reulent de la mixtion des elemens proportionnemēt meslés. Mais d'autant que ceste substance est triple (comme il a esté dict ailleurs) & qu'elle n'est pas toute pure, ains qu'elle est accompagnée de superfluités excrementieuses: puis que les bons effets ne peuuent prouenir de la temperature, il faut rechercher à quelle partie de la substance on les attribuera, & par ce moyen on cognoistra facilement celle qui sera cause du mal. A cest effet il faut se seruir de l'exemple d'un ou de deux medicamens, & voir comme on en a vscé, & comme on en vscé encores en ce temps, afin d'estre conduits par ce moyen où nous pretendons. Nous choisirons donc les Ellebores & la Scammonée, qui sont assez farouches, ou du moins en telle reputatiō tous deux, spécialement les Ellebores, combien que la Scammonée ait esté reputée pire par les anciens. Ils ont vscé d'Ellebore, comme le rapporte Aecce, en six façons: premierement ils perçoient des racines de Raifort, avec vne canne, & en chacun peruis ils plâtoient vne petite racine d'Ellebore blanc iusques à la quantité de six dragmes, & ayans laissé ledit Ellebore vne nuit dedans le Raifort, ils l'arrachoint le plus diligemment qu'ils pouuoient, sans en laisser dedans aucune chose, sinon la

Tetra. l.  
ferm. iij. c.  
cxx. cxxviiij  
cxxxix. cxxx  
& cxxxj.

vertu



vertu qui y demouroit seulement, puis ils couppoint ledit Raifort en petites pieces, & apres le faisoient tremper en vinaigre mieillé, puis le faisoient manger, & ainsi prouoquoient le vomissement: secondement ils donnoient l'Ellebore apres l'auoir fait tréper trois iours en eau de pluye vn peu chaude, & l'ayant coulee la faisoient boire: tiercement, ils le faisoient bouillir en eau de pluye iusques à la cōsummation de la tierce partie, apres toutefoish qu'il auoit premierement trépé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayāt coulé y adioustoient du miel & faisoient boire ladite decoction: en quatriesme lieu ils prenoient les racures de la racine taillees menues, puis frottées avec vn linge aspre, & apres auoir oilé le plus subtil & delicat faisoient aualler le gros: pour la cinquieme ils faisoient mettre ladite racure en poudre bie subtile, puis estant passée par vn tamis bien subtil & delicat, faisoient aualler le plus gros avec suc de fourmètee: la sixiesme façon estoit qu'ayant meslé la plus subtile poudre avec miel cuiët ils en formoient des pillules dures qu'ils faisoient aualler. Il reste maintenant à voir & considerer si de ces manieres & diuerses façons qu'ils ont gardees à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger quelle est la cause du mal qu'il fait: nous auons raporté par ordre toutes les façons selon que les a escrites Aëce, lequel a distribué les seconde, tierce, quarte & quinte formes selon leur force & vertu. La seconde donc est la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la substāce plus spirituelle de l'Ellebore par le moyen de la maceration, il la donne aussi aux plus ieunes delicats, & aux vieillars qui sont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui se fait par decoction apres la maceration est plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la substance excrementueuse avec la spirituelle, laquelle se separe du corps par la maceration & chaleur, mais la decoction retire partie de la terrestre: aussi ne la dōne il qu'à ceux qui sont vn peu plus forts & robustes, desquels la nature peut surmonter le peu de malice qui y est. la quarte est encores pire, car elle comprend toute la substance, laquelle toutefoish est en grosses parties, afin que nature s'en puisse plus aisemēt descharger, & cōme ceste façon est plus forte, il la dōne aussi à ceux qui ont besoin de plus grand troublemēt & esmotion: les cinquieme & sixiesme plus violētes, pecialemēt la cinquieme, parce que non seulement toute la substance y est, mais elle est en petites parties, desquelles nature ne se desfait si aisemēt, ni si soudain que desgrosses, parce que les petites parties sont adherentes & attachees en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceste façon qu'aux plus puissans & robustes, qui auoient les grandes maladies. Quant au Raifort, il retire aussi la plus subtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyen de son acre humidité laquelle il cōmunique à l'Ellebore, & puis en reserrant ses parties desioinctes par les piqueures de la canne, il reserre de mesmel l'Ellebore, & retire à soy par ce moyen les plus subtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomissement, à quoy est propre ledit Raifort. En ce tēps (encores) plusieurs vsent (apres Rodeler & Mathiol) d'vne decoction qu'ils nomment Elleborisme, sans qu'il en suruienne aucune aduenture. Autres se purgent en ce temps benignement,



Tetra. i.  
serm. iij. c.  
¶

par le moyen des racines d'Ellebore, qu'ils mettent dedans des pertuis que ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle est cuite en retirent lesdictes racines, & mangent la pomme sans en sentir aucun mal. Par cela il est aisé à iuger que les accidens qui suivent la purgation, sont causés & prouiennent de la substance terrestre & excrementeuse, & la purgation de la spirituelle. Car si l'estomach pouuoit vaincre le tout, il n'en reüssiroit aucun mal, ce qui est prouué par le tesmoignage d'Aëce, disant qu'aucuns ont prins de l'Ellebore, lesquels l'ont cuit, & n'en ont esté aucunement euacués: & toutefois n'ont laissé d'en ressentir le profit qu'en sentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le mesme du suc de la Scammonée, qui estoit de trois sortes du temps de Mesué, comme luy mesme le rapporte: mais il est à croire que desia de son temps on n'apportoit plus le premier, qui doit decouler de soy mesme de la racine quand elle est entamée, puis que de son temps la dose estoit si petite: laquelle du temps de Dioscoride & de Paul Aeginete estoit six, voire huiet fois plus grande, à cause que le suc estoit plus pur & sans excremens: au contraire les autres qui sont tirés par expression, principalement de toute la plante, qui est, comme rapporte ledict Mesué, de couleur verte, sont accompagnés de grande quantité d'excremens terrestres, qui sont en la Scammonée, ennemis de la nature & del'estomach: parquoy encorés qu'on la donne en si petite quantité, elle ne laisse pourtant de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps, ou elle rencontre vn estomach fort & sensible: car nature s'efforce de chasser hors son ennemi, l'euacuation commence dans vne heure & demie, ou deux heures apres qu'on l'a auallée: & s'il aduient qu'en la preparant (comme on fait ordinairement pour faire ce qu'ils nomment Diagrede) elle soit trop seichee ou bruslée, en façon qu'elle ne se fonde soudain, il s'en attache souuent des parties aux boyaux, aussi bien que de la Colocinte mal apprestee qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en sortir. Or si quelqu'un doute qu'il y ait des superfluités terrestres aux sucres exprimés: s'il luy plaist en faire la preuue par le moyen qu'en seignerons ci apres en son lieu, il le verra & cognoistra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre tesmoignage. D'auantage pour monstrer que plus la vertu est priuée d'excremens terrestres, moins elle tourmente nature en produisant ses effets, & qu'elle peut estre donnée en beaucoup plus grande quantité pure que chargée d'excremens, l'extrait de la Rhabarbe en fera foy, duquel cela qui est tiré d'une once voire de deux, peut estre prins, & ne fera tant de violence, s'il est fait comme il faut, qu'eussent fait deux ou trois dragmes en substance, ou autre infusion mal purifiée: outre ce le tesmoignage de Galien montre que la substance spirituelle fait ses actions sans violence en disant que si on mange la pomme du coin dedans laquelle on aura fait cuire la Scammonée, qui en aura receu ses vapeurs spirituelles elle purgera doucement & sans violence. L'experience donc montre que les accidens qui suivent la purgation doiuent estre rapportés à la substance spécialement à l'excrementeuse: d'autant qu'on void par ce qui a esté alle-

lib. i. de a-  
liment. c. i.



allegué, que plus on met dedans le corps, plus il en vient de mal, si le corps n'est bien fort & robuste pour s'en descharger, ce qu'ont bien obserué les anciens, les donnans en ses diuerses façons, selon la diuersité de la force de ceux auxquels ils les donnoient. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceste cognoissance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'industrie pour les diuiser, & separer entierement le bon du mauuais: qui les a contrains d'vser de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les suiuant faisons ce que pourrons, tant en separant le mauuais du bon vtile, qu'en corrigeant le recte si quelque chose y demeure. Et lors nous ostetons par leur moyen les superfluitez du corps tout doucement & sans violence. Nous ferons le mesme des Tithimaux, Esules & autres, apres qu'aurons diligemment considéré ce qui en eux peut faire mal & bien, pour apres auoir osté le mal par la preparation, en vser comme des autres medicamens: & ne doutons nullement que les ayans bien aprestez il ne fassent bien: puis que nous voyons les villageois, artisans des villes & autres, les donner sans autre aprest, sinon trempez en vin blanc ou rouge, reiectant seulement le marc apres auoir esté vn peu pressé, sans qu'aucun inconuenient en aduienne: qui nous doit seruir d'enseignement. Car nous ne deuons pas auoir honte d'apprendre, melme des hommes rudes & imperits, & pourueu que puissions trouuer raison de leurs experiences: car la medecine a ainsi esté inuentee & a prins son accroissement. Les hommes mesme ont aprins la vertu de plusieurs simples, par le moyen des bestes brutes: dequoy est tesmoin le Diptame avec plusieurs autres simples. Toutetois graces à Dieu nous ne sommes pas en les peines pour ce regard; car nos deuanciers nous ont laissé par escrit la vertu de tels medicamens, tant par l'experience qu'eux mesmes en ont faite: que par ce qu'ils en auoient aprins aussi de leurs predecesseurs. Mais ils ont laissé en arriere le moyen des preparations sans en toucher aucune chose. Je scay bien, (& croy qu'autres en sont de mesme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & obscurcir la verité) que plusieurs personnes vsent en leurs potages du Latiris (qui est autant à craindre que les Tithimaux) sans en sentir aucun mauuais ni fascheux accident, sinon que le ventre en est esmeu mais c'est l'occasion pourquoy ils en vsent. J'ay encores cognu vne femme laquelle estant grosse d'enfant, ne laissoit d'vser dudit Latiris sans qu'elle ne son fruct en ayant iamais receu aucun dommage: dequoy toutefois j'ay reprise en luy remontrant le peril. Ces choses, avec ce que voyons & cognoissons que sommes si lourdement trompez es medicamens laxatifs, qui nous sont apportez de loin, & si cher vendus, nous doyuent en courager, d'vser de ceux, que Dieu nous met deuant les yeux, pour nous secourir en nos necessitez: puis qu'ainsi est qu'en auons la cognoissance, & la vertu escrete par Dioscoride, Galien & autres. & ne reste sinon les aprestier en façon qu'ils fassent leurs actions benignement, & doucement sans aucun effort: ce qu'ils font sans doute estans donnez comme il faut. Mais comme en toute espeece l'vn est meilleur que l'autre, tant pour le regard de sa naissance,



que de sa nourriture & situation, soit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens il faut choisir ceux qui auront esté trouuez les meilleurs & plus doux comme entre les Tithimaux on iuge que ce luy qui est surnommé Helioscopius à cause qu'il suit ou regarde tousiours le Soleil durant le temps qu'il est sur terre, & le Cyparissias sont les meilleurs, & ont esté plus estimez par les anciens. D'auantage il faut choisir & prendre d'iceux la partie qui se trouue de la plus grande & moins nuisante vertu. Parce que les effets du fruit ou de la semence, de la tige & des feuilles, des racines & du suc, sont differens l'un de l'autre : & d'auantage le suc tiré de toute la plante ou de la racine par expression, est different en effets à celui qui coule de soy mesme, quand la tige ou la racine est entamée : comme il apert que Dioscoride, Galien & Mesué mettent difference entre la Scammonce & autres sucs qui coulent come a esté dict. & ceux qui sont exprimez. Encores est il besoin de considerer la place & le lieu auquel on cuillira & ramassera les simples : d'autant que la situation du lieu où ils croissent, au regard du Soleil, fait differer l'un des simples de l'autre en vertu : comme tesmoigne Mesué de la Scammonce qui croissoit au lieu de sa demeure, laquelle il ne trouuoit si bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raisons ia alleguees : y adioustant encores la raison de l'extraction. Mais de ceste extraction nous parlerons en son lieu, pource que c'est l'un des points de bien & conuenablement aprester les medicamens, pour les rendre commodes & utiles à l'usage de l'homme, tant pour le maintenir & garder en santé, que pour la recouurer où elle defaut, en chassant les maladies du corps, les rendans plus gracieux à l'usage, plus puissans & soudains en leurs actions, & faisant moins d'offences & fascheries au corps humain. Avec ce qui vouldra encores observer les constellations celestes, & les horoscopes au lever & coucher des astres, ou les mediations du ciel, au temps qu'on collige & ramasse les medicamens, comme il a esté obserué par les Arabes & Egyptiens, non seulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres, auxquelles on veut que les medicamens avec leurs facultez entieres soient portez le plus promptement que faire se pourra, comme aux parties qui sont blees pour lesquelles on ordonne des potions vulneraires : parce que tous les Apoticaire ne sont pas versez en la cognoissance des mouuements celestes, j'en traitteray cy apres, enseigneray comment les temps propres se pourront facilement cognoistre par tables que ie descriray propres à cest effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui se pourront trouuer, soit de ceux qu'on apporte des regions estranges & lointaines, ou de ceux qui croissent en nostre territoire : car les riches & puissans en pourront auoir des pays estranges, qui possible ne seront pas falsifiez, mais les pauvres se contenteront de ceux qui croissent au propre pays. Il reste à les aprester en telle façon que nature en soit seulement allegée, sans qu'elle en puisse receuoir aucune fascherie ni tourment : puis qu'il est manifeste qu'ils luy sont tous ennuyeux sans vraye preparation. Il est aussi certain que  
leurs



leurs parties excrementueuses, & la difficulté qui est à les cuire, pour separer le bon du mauuais, est cause qu'ils trauaillent ainsi & donnent peine à nature. Parquoy suyuant (cōme auons proposé) l'action mesme de nature, laquelle premierement cuit, puis separe le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceste peine, & faire la coction qu'elle seroit forcee & contraincte de faire, pour apres auoir osté & reietté l'impurité du medicament, donner seulement à nature le pur separé de l'impur, ce qu'il faut faire le plus exactement & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamēts est diuerse, & qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, aussi sont leurs preparations. Car comme nous auons monstré que les medicamens sont coposez de trois substāces, & que leurs vertus puissantes, sont principalemēt aucunes fois en l'uned'icelles (cōme celles de la Canelle, de l'Anis & autres est en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois sōt dispersees es trois substāces: il les faut separer l'une pour l'autre, pour puis apres vser de chacune d'icelles selon sa propriété & vertu. Et ou toutes trois ensēble seroient vtils, il les faut reūter le plus purement que possible sera: ce qui se fera par extractions, comme cy apres par ordre sera dict & declaré. Commençant donc aux simples vegetaux animaux, & mineraux: ie toucheray en passant aucuns, des coposez: desquels i'escriray aussi la vertu & propriété, cōbien qu'au commencement ma volonté ne fust d'escire le tout particulieremēt, parce que Io. Guyntherus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia ample ment escrit: mais afin que les studieux soient aucunement satisfaits, ie poursuyray de l'un à l'autre, descouurant la verité autant qu'il me se ta permis, afin de rendre les preparations si aisces, qu'on ne puisse plus prendre d'excuse sur la difficulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leuē au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empelchoit. Parquoy à ceste heure, il est besoin de mon-

strer la façon particuliere de separer & tirer à part  
chacune desdites substāces des  
medicamens.



# SECONDE DISCOUVERTE DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS AUQUELLE EST ENSEIGNEE

la particuliere preparation d'iceux par la separation de leurs substances, tant par le moyen des distillations, qu'extractions.

*La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.*

## CHAP. I



**P**OUR commencer à traiter la particuliere separation des substances desquelles sont composez les simples medicamens, & qui sont le siege des vertus que Dieu a logees en eux d'autant qu'ils sont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux : & que ceux qui sont prins des vegetaux sont les plus foibles nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus simples & legers: ausquels nous commencerons par la separation de la substance oleagineuse (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'est, comme le principal siege desdites puissances, representant l'humide radical du corps humain, siege & demeure de la chaleur innée cause de toutes les actions du corps, avec l'instrument commun assavoir l'esprit y joint. Voulant donc traiter de la particuliere separation des substances, & commencer par celle des huyles: encores que aucunes se tirent par expression (comme celle de noix, d'amandes & aucunes semences) les autres par coction & maceration, & les autres par sublimation ou distillation: nous ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne sont tirees par distillation, ont besoin d'autre particuliere separation, pource qu'elles contiennent trop des autres substances & spécialement de l'aqueuse. Parquoy nous traiterons seulement la simple separation de la substance oleagineuse d'avec les autres deux. Or des simples es vns elle est plus abondante & copieuse, plus subtile, & plus aisée à separer qu'aux autres: qui fait qu'il y a aussi diuersité en la separation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui sont fort odorants, comme sont la Cannelle, le Macis, le Girofle &c. le Rosmarin, la Saule, le Tin, &c. le Fenouil, l'Anis, l'Anet & autres: sont tiges, escorces, feuilles, fleurs, fruits ou semences: se peut extraire visiblement & sensiblement en deux sortes. La premiere par le moyen d'une liqueur jointe avec le simple, qui empêchera que la vapeur oleagineuse ne soit bruslée, laquelle ne peut toutefois servir seule à tous: la seconde sans addition d'au-



d'aucune liqueur, sinon celle qui sera tirée du propre médicament. Mais l'un & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux se font par le moyen du feu, & de vaisseau ou instrumens à ce propres & conuenables. Pour l'extraction qui se fait par le moyen de la liqueur adioulée avec le médicament simple duquel on veut tirer ladite substance oleagineuse, le vaisseau doit estre de matiere solide, propre à souffrir & durer au feu sans se fondre ne casser, comme de cuiure bien estamé par dedans: & se doit faire à la façon des vaisseaux de cuiure, avec lesquels on tire l'eau de vie en Allemagne: desquels la forme estant assez connue ie me contenteray de la despeindre sommairement: disant seulement qu'il doit estre grand & spacieux, afin que contenant grande quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'on seroit contraint de faire autrement à plusieurs fois, si le vaisseau estoit petit. La moitié de la teste dudit vaisseau assauoir la partie haute, doit estre contenue par vn autre vaisseau ouuert par le dessus, comme seroit vn chauderon, lequel aura au milieu & presque l'endroit du dessus de la teste du vaisseau, vn petit tuiau, qui s'ouurira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui se mettra dedans ledit chauderon pour rafraichir la teste du vaisseau qui sera continuellement eschauffee, par les vapeurs & fumees de ce qui sera contenu dedans le vaisseau. Et est besoin que ce dict petit tuiau soit au milieu du chauderon, à l'endroict du dessus de la teste du vaisseau, afin que l'eau s'escoule, qui s'eschauffe tousiours premier en ceste partie. Il est aussi necessaire qu'il y ait par dessus vne fontaine artificielle ou naturelle si on la peu auoir (comme il se pourroit faire aux maisons où les fontaines decoulent en plusieurs parts pour l'usage domestique) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teste du vaisseau, au lieu de la chaude qui en sort par le canal susdict. Outre ce est necessaire d'auoir deux canaux, l'un court & l'autre long qui soient tous deux chacun de deux tuiaux ioincts & proprement liez ensemble à angles droits. Le plus long tuiau du grand canal soit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'un pied & demi. La plus longue branche du petit sera de huit ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de la plus longue branche du petit canal doit estre telle qu'elle entre iustement dedans la plus longue du grand canal. & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre; aussi iustement. Seditz canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de feuilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau préparé de la hauteur de trois pieds ou enuiron qui sera soutenu par trois pieds qui luy seront proprement appropriez au dessous du fond. Cedit tonneau sera percé en deux lieux assauoir à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huit poulces pres du dessus. Par l'ouverture qui sera aupres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de long tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafraichir ne s'ecoule au-

cu-



éunement par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuyau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux avec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerrà escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffee en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdicts canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'une aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans réserees & coagulées, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumées & vapeurs, pareillement aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premieremēt au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'il pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyē les esprits & vapeurs qui partēt du vaisseau seront tellement rafraichies, q̄ la substance oleagineuse ne pourra rapporter ni sentir aucune impressiō du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduēdroit si les tuyaux n'estoient bien & continuellemēt rafraeschis, ou bien qu'ils



pal.



passassent seulement obliquemēt à trauers vn tonneau plein d'eau sās aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits se perdroyent aisément si le canal estoit droit sans aucun recourbement. Toutefois il est libre à chacun de les faire à sa volōte: mais afin q̄ le nostre soit mieux compris & entendu. nous auons cy apres faict peindre toutes les parties separees l'vne de l'autre, puis apres toutes ioinctes ensemble & appropriees sur le fourneau desquelles la declaration suit apres.

A. represente la teste du vaisseau avec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafraischir avec le petit tuyau par lequel l'eau s'escoule selon qu'elles s'eschauffe.

B. Le corps du vaisseau, dans lequel entre iustement le col de la teste dudit vaisseau, & non pas celuy du vaisseau dedans celuy de la teste, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui est mise dedans le vaisseau. avec ce dequoy on veut tirer l'huyle, se circulent: & partant faut que souuent elles montent & descendent, auant qu'elles emportēt l'esprit du medicamēt. Or si le col du vaisseau entroit dedans celuy de la teste, les vapeurs qui monteroient à la teste, se conuertiroient en eau par le moyen tant de leur retention que de la froidure. puis descendāt en bas au lieu de retomber droit dedans le vaisseau, elle pourroit passer entre les ioinctures des cols, & par ce moyen faire passage aux esprits, qui aisemēt se reioüenter l'air & s'y perdent: ce que n'adiendra pas le col de la teste entrant comme a esté dict dedans celuy du vaisseau, pourueu que la ioincture soit puis apres seulement lutee, de colie faicte de de farine avec des bandes de papier.

C. Le petit canal.

D. Le grand canal.

E. Le tonneau.



Estant



Estant fourni d'un vaisseau propre & conuenable avec les choses deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquelle on veut tirer la substance oleagineuse, que la moitié du vaisseau peut contenir, soient herbes, semences, fruiets ou aromats. Les herbes se peuvent distiller verdes ou seiches, mais qu'elles soient verdes ou seiches, tousiours il les faut conuassier auant que les mettre dedans le vaisseau. Estant ledit vaisseau demi plein des dites herbes ou autre chose, il faut verser par dessus, dedans ledit vaisseau, de l'eau de fontaine ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reste du vin en l'alambic, apres qu'on a tiré l'esprit & eau de vie (quand on la tire du vin non pas de la lie) en versant en telle quantité qu'elle surpasse le moiytié dudit vaisseau de quatre ou six doigts, ou sept au plus: tellement que les trois cinquiemes, ou quatre septiesmes partie du vaisseau soient pleines, & le reste vuide ou à peu pres. Et ne faut pas remplir le vaisseau d'auantage, parce que quand la liqueur qui est dedans sera eschauffee & commencera à bouillir, elle montera en haut, & seroit en danger d'espancher par le bec de la teste du vaisseau, s'il estoit plus rempli qu'il n'a esté dict. Ce fait il faut poser & approprier le vaisseau sur le fourneau, & poser dessus la teste commodément, & la luter comme a esté dict, avec colle de farine & bandes de papier. Pareillement il faut accommoder aupres de fourneau, le tonneau pour rafraeschir, avec le canaux qui seront ioincts au bec de la teste du vaisseau, & le recipient au bas du vaisseau dessous le bout du canal, qui passe par l'ouuerture qui est faite audict tonneau à deux doigts pres de son fond, approprient vne petite paille qui entrera dedans ledit canal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les esprits quand ils commenceront à sortir en liqueur. Ce fait faut allumer le feu au fourneau pour chauffer le vaisseau petit à petit: & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafraeschir la teste & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra sortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce qu'on a mis dedans le vaisseau pour distiller, laquelle rapportera entierement l'odeur dudit simple laquelle liqueur oleagineuse, sera meslee avec grande quantité de liqueur aqueuse provenant des vapeurs, de l'humidité qui a esté adioustee avec ledit médicament. Ceste liqueur oleagineuse est tousiours meslee avec l'aqueuse, mais diuersement toutefois: car des vns elle flagera sur l'eau: des autres partie d'icelle nagera sur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Girofle: des autres si le rafraeschissoir est fort froid, elle se congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la semence d'Anis. Ceste dictée liqueur sera toute tirée dans quatre ou cinq heures au plus, pourueu qu'on continue le feu sans le laisser esteindre ni affoiblir: car si le feu s'esteint vne fois & que la distillation cesse, il ne faut pas recommencer: car on n'en tireroit plus. On cognoistra quand toute la substance oleagineuse sera sortie, en ce qu'on ne verra plus au long du testu couler les gouttes d'huyle. Par ceste mesme façon on tire.



drera la substance oleagineuse des fruits de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de plusieurs semences comme d'Anis, de Fenail, de Cumin, Persil &c. & plusieurs escorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Cannelle: & d'autres fruits aromatiques comme de noix Muscades, des Girofles, de grainé de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blanc & long, des Cubebes & autres. Il faut toutefois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie; est plus propre à tirer l'essence de la Sauge que l'eau de fontaine: & que l'eau est plus propre à tirer celle de la Cannelle que le vin, encores qu'il soit bon de la tirer avec quelque petit vin: car la premiere eau qui distille, contient l'esprit du vin joint avec quelque portion de la substance aqueuse dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle est presque blanche come lait, à cause que l'esprit de la Cannelle y est mêlé. Ceste eau est appelée eau de Cannelle, de laquelle on use pour aider & secourir les femmes qui sont au travail d'enfant. Mais l'esprit pur de la Cannelle, qui se tire plus proprement avec eau de fontaine pure, est beaucoup plus excellent. Avant que mettre toutes ces choses dedans le vaisseau, il est besoin de les conuasser, principalement les fruits qui sont gros & solides comme sont la noix Muscade, & les grains de Geneure & baces de l'Aurier: & pour le regard de la Cannelle il sera bon de la laisser tremper & macerer en lieu tiede deux ou trois iours auant que la distiller. Apres que tout est distillé, on separe aisément l'eau d'avec l'huyle parce que celle qui est sur l'eau est aisément ostée, comme est aussi celle qui tombe au fond de l'eau, parce qu'elle demeure la dernière au vaisseau: & pour le regard de celle qui se coagule en forme de neige ou de manne, si on coule toute l'eau par un linge blanc & net, l'huyle demeurera seule sur le linge qu'on amassera aisément avec vne cuiller d'argent. Pour le regard de celles de Cannelle & de Girofles, il sera expedient de mettre les vaisseaux où sont les dites eaux & huyles ensemble, en lieu tepide afin que par le moyen de la chaleur elles se separent des eaux: toutefois si on les coule par un linge blanc comme a esté dict de celle d'Anis, il en restera beaucoup sur le linge, qu'on pourra ramasser comme a esté dict, & n'en restera que peu en l'eau, laquelle seule se separera avec le temps. Telles huyles sont comme la teinture des medicamens, qui contiennent comme la plus part des vertus qui leur sont attribuees par ceux qui les ont descrites: mais elles les ont beaucoup plus excellentement, parquoy quand on en use elles produisent leurs effets tout soudainement à cause de leur pureté & subtilité. Entre les autres, celles de Cannelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muscade, du Poiure & du fruit de Geneure, sont comparées au baulme naturel, à cause de leurs grandes & effectueuses vertus: mais entre toutes celles de la Cannelle surpasse, & est surnommée par aucuns liqueur benite ou sainte, à cause des effets qu'elle produit aux femmes qui sont en travail d'enfant: car si on leur en donne vne ou deux gouttes, avec vin, ou bouillie, ou autre liqueur propre, come seroit celle d'Armoise, de Poliot royal, ou D'yssope, elles sont tellement fortificées, qu'elles deliurent tost apres, & avec moins de dou-

Vertus &  
proprieté  
de huyle.

De celle de  
Cannelle.

Et



leurs: elles restaure les forces affoiblies, & est propre aux foiblesses de cœur si on en met seulement en la bouche vne ou deux gouttes Elle a de la puissance cōcoëtrice de l'estomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle est fort propre & conuenable aux vieillars qui ont la chaleur debile. Elle conserue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les playes & vlcères fraisches & non enuieillies qui sont aux parties externes.

De l'huyle  
de Girofle.

Celle des Giroffes est estimée estre chaude & seiche au tiers degré: parquoy elle est fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, soit en l'estomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle dissipe & consume les esprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin & qu'on la face aualler dedans vn iaine d'œuf, elle esclaireit la veüe, dissipe les vents, & oste les cruditez, & purge le sang melancholique. Par dehors elle guerit les playes fraisches, c'est vn remede tres prompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oste la carie des os (si elle n'est fort profonde) sans les raper & sans y appliquer le feu, si on la mesle avec huyle de Canfre, & fait renaistre la chair sur eux, en confortant le baulme de nature, & dissipant l'humidité superflue qui est cause de la corruption avec la chaleur. C'est aussi vn prompt remede pour la douleur des dents qui sont gastées & vermoulues.

Huyle de  
Macis &  
noix Muscade.

Celles de Macis & de noix Muscade sont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'estomach, & pour le fortifier, si on les prêt par la bouche, ou qu'on en frotte l'estomach par dehors: elles dissipent les vents, & empeschent les enflures qui en sont faites. Elles cōfortent aussi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obstructions de la vessie & de la matrice.

Du Poiure.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui est en iceluy, parce que l'acrimonie consiste au Sel, & partant le Poiure demeure autant acré & piquant apres que l'huyle en est tirée qu'auparavant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui sont au Poiure entier, ains seulement celles qui sont en la plus spirituelle partie, & qui se cognoissent à l'odeur, toutefois on ne laisse de trouuer audit huyle la plus grande part des vertus du Poiure, voire en plus grande efficace, a cause de la force qu'il a de penetrer par sa subtilité. Il se donne en quantité de deux ou trois gouttes avec bouillon, à ceux qui sont affligés de colique prouenant de pituite epaisse & froide, avec profit & heureux succez. De mesme il se donne contre la fièvre tierce bastarde, & la quarte deux heures auant l'acces apres les purgations vniuerselles.

Huyle de  
Anis, & autres  
semen-  
ces carmi-  
natives.  
Huyle de  
Geneure.

Celles des semences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont aussi pareilles vertus à dissiper les vents, à cuire & consumer les humeurs froides, ouurir les obstructions qui sont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & se fortifier les parties nobles.

Celles du fruit de Geneure, outre les vertus q̄ Dioscoride attribue au fruit de prouoquer l'yrine, rompre & chasser le calcul des roignōs, ressi-



lutter au venin, de la morsure des viperes: subuenir & aider aux femmes qui sont affligées de suffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poitrine: elle est encores propre aux conuulsions, paralyses, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, richie, & cōsolide les vlcères des roignons & de la vessie, si on en prend tous les matins vne ou deux gouttes avec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleusement l'estomach.

Celles semblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourissier est seiche & contumée) ont les mesmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus efficaces. Comme pour les maladies du cerueau, celle de Sauge, de Rosmarin & de l'Auande, seront excellentes. Pour les purgations menstruelles des femmes, celle de Sabine excède les autres simples pour purger la matrice: voire elle est si puissante qu'elle chaste tout incontinēt les ames qui se sont par retentions menstruales: elle chaste aussi dehors & faict sortir la secondine, si on en donne vne goutte avec auiāt le celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoise, ou bien avec vin blanc. A ce mesme effect est prinse celle de Poliot royal & plusieurs autres qu'il n'est à besoin reciter parce que celuy qui a la connoissance des simples peut aussi voir par escrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoissant seulement combien l'action des huyles separees du corps, est plus grande & soudaine que celle des corps entiers sans aucune separation: & la façon de les separer. Celuy qui en voudra vsar, n'a besoin de plus ample description de leur puissances & vertus: car aussi il seroit impossible de raconter tous les accidens auxquels elles peuvent remedier, y estans prudemment appliquées par le bon & docte medecin selō la necessité. Nous retournerons donc à traicter l'extraction des huyles des autres simples qui ne se peut faire par le moyen deuant dict.

Huyles  
des herbes

*De l'extraction des huyles des simples froids, & non odorants, & de la separation des Elements.*

## CHAP. II.

**L**es medicamēts qui ne sont tant odoriferans que ceux desquels la substance oleagineuse se tire & separee par ebullition, en montant avec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auons dict: ou qui sont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns suauē & douce comme la Rose, les autres grane & fascheuse au cerueau, comme sont les Pauors, la Cicute le fruit des Mēdragores & des Pommes d'amour: ou biē qui n'ont presque point ou bien peu d'odeur: ne laissent pourtant d'auoir en eux & contenir de la substance oleagineuse. Mais elle n'est en si grande abondance, ni si subtile, qu'elle est es medicamēts chauds & odorans: au contraire elle est crasse & tellement attachee à l'humeur gluante, qu'elle ne se peut tirer & separer du corps, qu'elle n'en soit chastees toutes deux ensemble. Parquoy



pout les raisons qui ont esté deduites & amenees au troisieme chapitre du premier discours, leur substance oleagineuse ne peut estre reuee & separee du corps par ebullition, comme des autres qui sont d'autre qualite. Et ne se peut encores extraire ladite substance oleagineuse que l'humour nourriciere si elle y est ne soit aussi separee. Parquoy puis que des trois substances, ne resteroit seulement que la partie terrestre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la separation de toutes les trois substances de ces simples, laquelle separation sera aussi commune aux odorans quand on voudra. Premièrement donc il est necessaire qu'on soit fourni de vaisseaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour distiller les matieres desquelles on voudra extraire & separer les dites substances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procreee nouvelles formes, & que par elle se font toutes generations: aussi par elle mesme se font toutes corruptions separant & diuisant les choses diuerses, & vnissant les semblables. Or est ceste chaleur diuerses: car autre est la chaleur des rayons du Soleil, que celle de la reuerberation desdits rayons par vn vaisseau ou miroir plat ou creux: autre celle du feu qui pourrit, que les deux premieres, & celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude, que de l'eau mesme, autre est encores celle de la cendre, que celle de l'arene, & de l'arene, que de l'ecaille de fer: finalement autre est celle du charbon non flamboyant que de celuy qui est enflammé ou de la flamme. Parquoy selonc les matieres qu'on veut putrefier & distiller, il faut choisir la chaleur propre, d'autant qu'une mesme chaleur ne peut faire tout ce qu'on desire, ains est besoin de l'augmenter & acroistre par degrez, ou la diminuer selonc la necessite. Pour regard des vaisseaux, il est besoin qu'ils soient d'argent ou de verre. Pour la distillation ils doivent estre de verre, mais pour la putrefaction des herbes, racines, fruyts & semences, ils seroient meilleurs d'argent que de verre, parce que en la putrefaction le vaisseau est en danger d'estre cassé, & par ce moyen tout seroit perdu, ce qui n'aduendrait s'il estoit d'argent. On le pourroit bien faire de cuire bien estamé par dedans qui pourroit seruir aux putrefactions d'aucuns simples qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais si la matiere estoit aigre ou acide ou qu'elle fust acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaise qualite du vaisseau parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre sera le plus propre, parce que du verre elle n'en sauroit remporter aucune chose, & encores qu'elle retireroit quelque chose de l'argent, il ne seroit pas mauuais à cause de la perfection dudit argent. La forme des vaisseaux tant pour putrefier, circuler que pour distiller sera semblable, mais les couuertes & testes seront differentes. Le corps donc qu'on surnomme cucurbite, ne sera pas de la façon des cucurbites qu'on fait communement de verre, desquelles le dessus entre dedans la teste ou couuerture du vaisseau, qu'on nomme alembic: mais il faut qu'il soit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedans (comme Geber veut que son Alembic ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repose sur le repli d'icelle, afin que les vapeurs de ce qui sera contenu

tenu



ou en la cucurbite ou vaisseau, puissent monter droitement en l'alembic: & que si aucunes desdites vapeurs, se coagulent & conuertissent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puissent tomber droitement dedans le vaisseau: sans que rien d'icelles se perice: ce qu'elles ne feroient pas si le vaisseau entroit dedans l'alembic, qui seroit cause qu'on perdrait beaucoup de la meilleure & plus subtile substance, comme ie l'ay souvent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, desquelles i'ay fait grand perte, pendant que i'vsois des cucurbites anciennes, & iusques à ce que i'ay trouué ceste façon qui sera telletant du vaisseau pour distiller avec son alembic, que de ce qui servira à putresier & circuler, aussi avec sa couuerture.

A. represente la teste du vaisseau pour distiller, que l'on nomme alembic.

B. le corps du vaisseau que l'on nomme simplement aucunes fois vaisseau, & autrefois cucurbite.

C. le repli sur lequel doit reposer le col de l'alembic.

D. le vaisseau à putresier ou circuler qui est semblable au vaisseau à distiller.

E. la teste dudit vaisseau servant à putresier, qui doit aussi entrer dedans le vaisseau le plus iustement que faire se pourra, & est posé sur le repli comme est l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui se putresie ou circuler montent droitement haut dedans la dite couuerture, & que là se coagulant & reserrant en liqueur, elles puissent retomber au droit en bas sur la mesme matiere & que par ce moyen aucune chose ne se perde, & que ce qu'on desire conserver le soit. Ayant les vaisseaux propres & commodes avec tout ce qui est necessaire: Il faut prendre telle quantité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut aprestier pour en separer & extraire ses substances, laquelle soit verte & recente: des seiches nous parlerons au chapitre suivant) pour en remplir un vaisseau

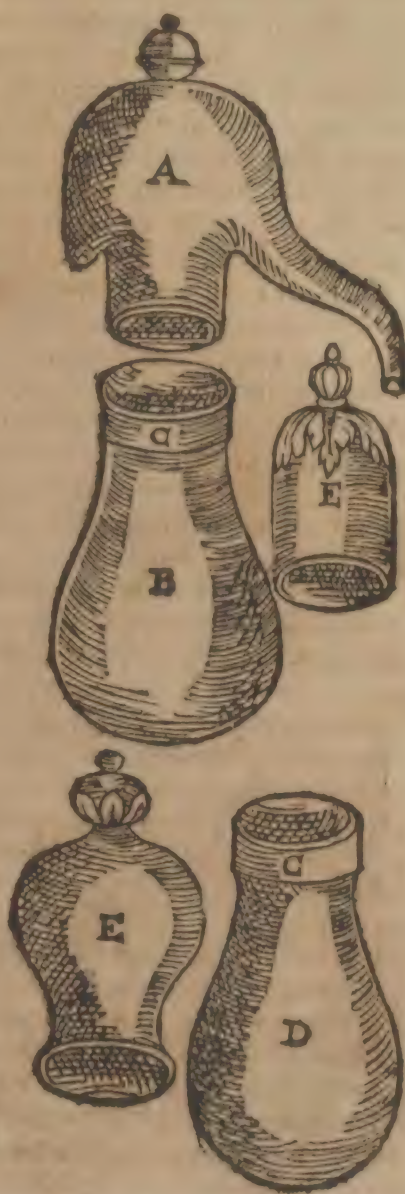


Fig 3



ou plusieurs si on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal ca-  
 la viande avec les dents auant que l'aualler en l'estomach: ainsi faut  
 piler le simple qu'on veut preparer, tant menu qu'on pourra en vn  
 mortier de marbre, ou de pierre fort dure & nette, apres il faut mett  
 ceste matiere dedans vn ou plusieurs vaisseaux, puis agencer bien pr  
 prement les couuertures, sur chacū vaisseau la siene propre, & les l  
 ter avec papier & colle de paste seulement, comme a esté dict. Apr  
 que la colle sera seiche, fant approprier lesdicts vaisseaux dedans le fien  
 de cheual qui pourrit & est chaut, les y enfonçant iusques à deu  
 doigts pres de la ioincture & ferrant le plus qu'on pourra le fumi  
 contre & à l'entour des vaisseaux, & les faut laisser en telle chaleur co  
 tinuelle l'espac de quinze iours ou plus: & faut noter que si la chale  
 du fien se diminue, il le faut arrouser d'eau chaude, ou bien il faudro  
 transposer lesdicts vaisseaux en autre lieu où le fien fust chaut. Ou q  
 aimera mieux les mettre au bain d'eau tiede, il les y faut laisser l'esp  
 ce de huit iours. (Est aussi à noter que les vaisseaux se peuent ren  
 plir de la matiere bien pressée dedans iusques à deux ou trois doig  
 du repli du vaisseau.) Le temps de la putrefaction accompli, qui e  
 au bain de huit iours. & au fien de quinze: il faut leuer la couuertu  
 des vaisseaux, au lieu de laquelle faut poser l'alembic, & l'ayāt biē ioin  
 & luté au corps avec la colle de paste & du papier: il faut remettre  
 vaisseau sur le bain, agénçant vn recipient au bec de l'alembic, pou  
 recevoir toute l'humidite qui distillera en eau à la chaleur dudit bai  
 Ce faict apres que le vaisseau sera refroidi, on leu. ra l'alembic de de  
 sus le vaisseau, pour tirer dehois la matiere qui restera seiche deda  
 ledit vaisseau, laquelle il faudra derechef piler dedās le mortier de ma  
 bre, en l'arroufant avec l'eau, qui en sera sortie par la piecedente disti  
 lation, iusques à ce que toute ladite eau y soit meslee, ou bien on  
 versera dessus, apres qu'elle sera derechef remise dedans le vaisseau  
 quoy faict on remettra sur le vaisseau sa couuerture la luttant comm  
 deuant avec papier & colle, pour remettre apres ledict vaisseau au fu  
 mier comme deuant, ou bien encores au bain: où on le laissera autan  
 de temps qu' auparauant. Apres il faudra derechef leuer la couuerture  
 du vaisseau, remettre l'alembic & distiller à la chaleur du bain tout c  
 qui se pourra reürer par icelle: puis il faudra transporter ledit vaissea  
 (sans remuer son alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où  
 stant continuant le feu sans laisser refroidir la matiere, l'huyle com  
 mencera à distiller laquelle nagera par dessus l'eau qui a esté tiree par  
 la chaleur du bain: & faudra continuer le feu iusques à tant qu'aucu  
 nes vapeurs ou exhalations ne montent plus en l'alembic, & qu'auc  
 cune chose ne distille par le bec d'iceluy. Alors faut cesser le feu, & a  
 pres que le vaisseau sera refroidi petit à petit afin qu'il ne se rompe s'  
 estoit de verre (par la trop soudaine mutation du chaut au froid) o  
 leuera l'alembic pour tirer la matiere qui restera dedans le vaisseau la  
 quelle doit estre trouuee presque reduicte en cendre, si on a assez con  
 tinué la chaleur aux cendres. Ceste matiere sera mise en vn pot de ter



terre, lequel on couurira proprement avec vn tuilleau ou autre pot proprement accommodé & bien luté, de terre meslée avec fien de cheual, tellement que la matiere ne respire aucunement. Quoy fait on mettra ledict pot ainsi couuert dedans vn fourneau auquel on cuis les pots de terre, ou bien la chaux & les briques, ou autre fourneau comme seroit celuy auquel on fait fondre les cendres & de la pierre pour en faire les verres. Et faudra laisser ledict pot dedans le four, iusques à ce que les pots soient cuicts. Pendant le temps que le marc sera au fourneau, on mettra l'eau & l'huyle ensemble dedans vn vaisseau à distiller & ayant posé l'alembic dessus & bien lutez ensemble, on mettra ledict vaisseau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par distillation l'eau pure d'avec l'huyle, parce que l'eau seule montera par la chaleur du bain, & l'huyle restera au fond du vaisseau. Ceste huyle se rectifiera, si on la met en vn plus petit vaisseau, & qu'on verse par dessus portion de l'eau qui a esté retirée par le bain avec le tiers ou le quart d'esprit de vin, puis ayant posé & luté la couuerture dessus, on met ledict vaisseau au fien ou bien au bain pour y estre circulé le temps de huit iours: puis apres ostant la couuerture du vaisseau, & remettant en son lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'esprit de vin, puis apres l'eau suura, & derechef restera l'huyle au fond du vaisseau, laquelle montera pareillemēt belle & clere si on transporte le vaisseau en vn autre fourneau pour y estre eschauffé à la chaleur des cendres. Ceste huyle est la vraye essence qui contient toutes les plus excellentes & precieuses vertus du médicament. Ce fait il faut retirer le pot du fourneau s'il est refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui se trouueront dedans, lesquelles doivent estre blanches si le marc a esté bien brulé, & le faut remettre dedans vn vaisseau de verre ou de terre bien vitré. Apres il faut verser par dessus la matiere de l'eau qui a esté distillée par le bain & separée d'avec l'huyle dudit médicament, si ladicte moitié d'eau suffit pour couvrir les cendres & les surpasser de deux ou trois doigts, sinon il faudra y verser l'eau entiere: puis il faut faire bouillir ladicte eau avec les cendres sur le feu lent, l'espace de deux heures, en remuant tousiours les cendres avec vne palette d'argent ou de bois, & les laisser tant sur le feu, que la tierce partie de l'eau soit consumée: puis il faut verser sur vn drap blanc, l'eau & la cendre, laquelle eau on receura dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reste qui n'ait pas esté versée sur les cendres, il faudra remettre lesdites cendres dedans le poilon auquel premierement on les a fait bouillir, & verser le reste de l'eau dessus: puis les ayant fait bouillir comme deuant, on versera derechef l'eau & la cendre sur le drap, pour recevoir l'eau qui s'écoulera par le drap avec la premiere: faut noter qu'à faute d'eau du simple, on peut vser d'eau commune distillée. & qu'il faut tant de fois repeter ceste coction de cendre avec nouvelle eau, iusques à ce que l'eau partied'avec la cendre avec la mesme saveur que elle auoit quand on l'y a versée. Ceste eau ou lexive eût ainsi passée par le drap derechef: afin qu'il n'y demeure

Extraction  
du sel.



aucune partie terrestre. si aucune estoit passée à travers le drap avec la  
 lexiue: il faut derechef filtrer ceste lexiue: ce qu'estant fait, il faut tout  
 mettre ladicte lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre. ou  
 bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou sur le bain chaud, ou sur la  
 cendre, pour faire euaporer toute l'eau, mais si on veut reseruer & gar-  
 der ladicte eau, il faudroit auoir mis ladicte lexiue dedans vn vais-  
 seau propre à distiller. & avec son alembic posé dessus, on retireroit  
 l'eau par distillation, laquelle pourra seruir vne autre fois à mesme ef-  
 fect, ou bien pourra estre employee à autre vsage, selon la qualité. &  
 pour la necessité des maladies, si le Medecin en veut vser. Ceste lexiue  
 commençant à s'espaisir & coaguler, il faut amasser tout ensemble le  
 Sel, & le mettre en vn autre petit vaisseau plat & large, pour acheuer  
 de seicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou bien dans vn four  
 auquel on a cuit le pain, apres que le pain est hors du four, ou bien  
 en vn poile ou autre chaleur bien temperée, afin que ledict Sel n'ac-  
 quiere mauuaise saueur par la trop grande chaleur. Notez aussi qu'il  
 est bon de remuer souvent ledict Sel avec vne palette d'argent, parce  
 qu'en se seichant il fait vne crouste par dessus, qui empêche le fond  
 de s'euaporer s'il n'est souvent remué, & agité. Ces Sels sont de diuer-  
 ses couleurs, les vns gris, les autres tannez les autres tendans sur le jau-  
 ne, & autres d'autres couleurs & se pourront blanchir en les calcinant,  
 puis les dissoluant avec leur dicte eau, pour apres les coaguler. Et plus  
 de fois ils seront dissous avec leur dicte eau, puis seichés & apres coa-  
 gulés, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques  
 simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de  
 Sel, ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures  
 substances du medicament, assauoir l'Huile, l'Eau, & le Sel: & le reste  
 de la cendre sont les parties excrementueuses, inutiles, & superflues  
 qu'auons appelle terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medi-  
 cament purgé de toutes superfluités, & qui contienne toutes les vertus  
 qui sont en vn simple: on le composera en ceste façon. Il faut mesler  
 l'huile avec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau, & les bien mel-  
 lant ensemble, les laisser incorporer l'un en l'autre à petite chaleur ius-  
 ques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce me-  
 dicament sera excellent en ses actions, duquel le prudent Medecin  
 pourra vser en les necessités, avec son eau distillée, ou sa propre li-  
 queur, de laquelle parlerons ci apres, ou avec autre liqueur propre, en  
 telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huile sera  
 incorporee avec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre  
 avec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne de-  
 faudront au medicament, car toutes les trois substances pures seront  
 ioinctes & vnies en vn corps. Toutefois le composé du Sel & de l'huile  
 est suffisant: car outre ce que l'eau du simple n'est pas presque autre  
 que l'humour nourrisiere de la plante, qui n'a encores receu gueres  
 de propriétés, la mixtion & incorporation des trois est fort difficile. Si  
 par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de  
 quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force  
 puis

Clifford de  
 Paracelse.



puis de la tige & des feuilles dudit simple, apres de la fleur, & puis de son fruit ou de la semence, & finalement qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on joigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble avec les eaux si on veut: on aura le medecament appelle Chiffus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'un medecament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenu à separer les elements, il faut remettre en memoire comme par putrefaction l'eau a esté premierement separee du corps: puis apres y estant ioincte par vne seconde putrefaction & apres par double distillation, allaouir l'une au bain, l'autre en la cendre. L'eau, puis apres l'huyle ont esté tirees: maintenant si ayant separe l'huyle de l'eau, on renuerse l'eau sur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putresier pour la troisieme fois & apres qu'on redistille l'eau par le bain; puis par la chaleur du sable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & consistence, de la premiere qu'ils ont comparee au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laissant la terre dedans le vaisseau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auons dict avec la propre eau du simple. Ce moyen encores est propre à tirer la liqueur des herbes & fruits de laquelle use Paracelse avec les autres medecaments specifiques, prenant la liqueur d'un simple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & use de ceste liqueur au lieu des eaux distillees, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du simple, au lieu que les eaux distilles en ont fort peu, si du moins elles ne sont meslees avec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le simple vert & recent, & l'ayant fait pourrir en un vaisseau l'espace de quinze iours ou trois semaines ou un mois ou plus, autant qu'on verra estre necessaire pour separer le pur de l'impur ce qui se cognoistra par la veüe, car on verra en haut le pur, & cler, l'impur demeurant au fond du vaisseau: il faut passer tout le suc par un drap blanc & bien net, & presser bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut de rechef mettre tout ce suc en un vaisseau circulatoire y adioustant si on veut un bien peu d'esprit de vin, pour de rechef le faire putresier l'espace de huit ou douze iours: quoy fait la substance crasse & terrestre d'iceluy tombera au fond du vaisseau, & le cler nagera par dessus. Ce cler doit estre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de feutre: quoy fait on tirera l'esprit de vin qui est meslé avec ledit suc si on y en a adiouste afin de le mieux circular par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledit esprit comme plus subtil & leger monte tousiours le premier à la plus legere chaleur. Quand on verra que tout l'esprit du vin sera monté & qu'il ne restera plus au vaisseau que le suc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fioles de verre qui auront pres du fond chacune un tuyaude verre mesme par leq̃l on tirera le ius quand on en voudra user sans oster l'huyle qui sera dessus: & en chacune on versera par dessus ledit suc un peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'olues. Ceste liqueur par ce moyen

Extraction  
des Elements

Liqueur  
des herbes  
de Paracelse.



se pourra garder vn an entier sans qu'elle se corrompe, laquelle contient grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contient grande portion des trois substances, qui se cognoistra si on distille le ledict suc: car apres que toute la substance aqueuse sera montee & distillee par l'alembic au fond du vaisseau il restera vne matiere espaisse comme miel, de laquelle il sortira par l'alembic de l'huile, si on augmente la chaleur, & apres que l'huile sera toute distillee, le Sel impur demeurera au fond: mais cedit Sel pourra, si on veut, estre purifié par le moyen deuant dict.

*La façon de tirer les huiles des bois, & autres choses qui sont seiches, desquelles elle ne se peut tirer par les moyen deuant dict.*

## C H A P. I I I.

**L**Es bois, escorces, & racines seiches: les coquilles des fruits, comme celles des Noix, des Amandes & Noisettes aussi seiches: ont pareillement leurs substances diuerſes, mais l'huile d'icelles ne se peut tirer par les moyens deuant escrits, encores que leurs substances se puissent separer l'vne de l'autre aussi bien que des autres simples. A aucuns ont enseigné à tirer & separer les deux liqueurs d'avec le Sel par vne façon de distiller, qu'ils ont surnommée, Descente: qui se fait comme s'ensuit On prend de la matiere seiche qu'on veut distiller, autant qu'on veut ou que le vaisseau en peut contenir: & l'ayant taillee en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui soit de bonne terre, & qui puisse endurer le feu, puis apres on le couvre iustement d'une lame de fer percee, de laquelle toutefois les ouuertures soient si petites que la matiere ne puisse passer par dedans: puis par dessus ladite lame de fer faut agencer vn autre pot de terre aussi vitré, duquel l'ouuerture responde iustement à celle de l'autre, en façon que ladite lame de fer couure & bouche iustement les deux ouuertures des pots ensemble, estant entre les deux ouuertures d'iceux: ce fait il faut bien luter la ioincture des pots avec la lame de fer, de bon lut fait d'argille grasse, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meslés ensemble, avec vinaigre, auquel on aura fait fondre vn peu de Sel, si on y adiouste vn peu de limaille de fer le lut en sera plus fort. Apres on doit auoir vne fosse en terre plus profonde que n'est le pot qui sert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut est sec) renuerſer & mettre le pot vuide qui couure celui qui contient la matiere, & doit estre le pot vuide entierement en la fosse, & le plein par dessus: puis ayant rempli de terre la fosse à l'entour du pot, & mis de la cendre par dessus la terre bien battue & applatie de l'espaisseur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui est plein, lequel on accroist petit à petit, le continuant iusques à ce qu'on a opinion que la matiere contenue au pot soit reduite en cendres, & bien brulée, de laquelle les humidités qui ont peu estre conseruees, se trouueront dedans le pot qui est en terre. Ceste façon ne me semble bonne, parce qu'il est bien vray qu'au pot d'embas se trouuent deux liqueurs meslés ensemble, auoir beaucoup de l'aqueuse & peu



& peu d'oleagineuse, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuse qui est celle qui contient les plus grandes & exquises vertus, si la matiere estoit conseruee, qui ne le peut estre en la façon prescrite Car pour retirer les deux substances humides & molles, il est necessaire que par le moyen de la chaleur elles soient separees de la matiere, estans rarifiees & conuerties en vapeurs ou exhalations, desquelles le naturel est à cause de la legereté de monter en haut ou tourner à costé : mais, en ceste façon contre leur naturel on les contraint à descendre pour chercher rafraischissement, qui ne se fait sans grande perte des vapeurs, & principalement de celles qui sont grasses, lesquelles montans en haut selon leur nature sont la plus part consumées par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure presque que l'humeur aqueuse, d'autant que les vapeurs froides resistent mieux à la chaleur, & ne sont si tost consumées. La façon suiuiante me semble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins desdites substances. Il faut tailler la matiere qu'on veut distiller en petites & menues pieces, non en poudre toutefois, sinon grossiere, comme est la sciure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle sera meilleure de verre bien lutée de lut comme a esté dict, & sera remplie les deux tiers, la tierce partie restant vuide. Puis il faut approprier ladite cornue sur vn fourneau semblable à celuy auquel on distille l'eau de separation: & ayant approprié le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornue, il faudra allumer du feu de charbon sous ladite cornue doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne se rompe estant trop soudainement eschauffée, lequel on croistra tousiours peu à peu, iusques à ce qu'on voye sortir par le bec de la cornue des vapeurs qui se refereront dedans le matras ou recipient (qui doit estre fort grand) & se coaguleront en eau: & continuant le feu en le croissant & augmentant peu à peu, on verra sortir par le bec de la cornue des vapeurs ou exhalations grosses & espesses, qu'on appelle les esprits, pource qu'ils sont plus soudains & subtils, encorés qu'ils apparoiſſent espais & obscurs, à cause qu'ils partent copieusement & de grande force, & partant ne peuuent si soudainement estre coagulés en liqueur oleagineuse, ce qui toutefois se fait & nage par dessus l'eau: voyant sortir donc les esprits, il faut continuer le feu le croissant tousiours, iusques à tant qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, encorés qu'on aura continué le feu l'espace de demie heure apres que les esprits auront cessé de sortir, & que le recipient sera deueu clair & transparent comme parauant: qui sera signe euidant que toutes les deux substances humides seront separees du simple, & qu'il ne restera plus dedans la cornue que la partie terrestre, laquelle contient le Sel. Faut noter qu'il est necessaire de tresbien lutter la ioincture du recipient avec la cornue: car si les esprits ont issué tant petite soit elle, on aura beaucoup de peine de les arrester & sera on en danger de tout perdre, ou vne grande partie, à cause de la subtilité d'iceux. D'auantage est à considerer, que si le matras receuant est souuent arroulé & rafraichi d'eau froide, les esprits se coa-



gulent plus soudainement: ce qui se fera aisement si on veut en faisant que ledit matrat soit dedans vn tonneau qu'on remplira d'eau froide. Ils seroient encores plus soudain coagulés, si on auoit vn grand canal de verre (qui seroit plus propre que l'autre matiere) lequel on passeroit à trauers d'un tonneau plein d'eau froide, & d'un bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedans. & de son autre bout entrast dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les esprits seront plustost referres & coagulés en huile, laquelle ne remportera tant de l'impression du feu qu'elle feroit autrement. Toutefois les impressions du feu seront ostées, si on rectifie l'huile apres qu'elle sera separée d'avec l'eau, comme il a esté dict ci deuant au chapitre precedent. Le reste qui demeurera dedans la cornue, doit estre calciné & reduict en cendres blanches, si on en veut tirer le Sel, comme a esté dict: mais ici on ne se pourra pas bonnement seruir de la propre eau, ains faudra prendre de l'eau de fontaine distillée. Ces huiles & Sels ont de grandes vertus & propriétés, car celle de Gayac est fort propre aux Vlcères de difficile guérison, notamment à celles qui prouiennent de Verole. Le Sel dudit Gayac est fort diaphoretic, & prouoque les sueurs copieusement. L'huile de coquilles de noix est propre contre les venins, & approche des vertus de celle de Vitriol. Le Sel du bois de Freine, est excellent remede contre la peste, singulierement s'il est donné avec eau Theriacale. Pareillement les Sel & huile des autres simples retiennent la propriété & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps auxquelles ils ont regard special.

Huile de  
Gayac.  
Sel de Gayac.  
Huile de  
coquilles de  
noix.  
Sel de Freine.

*De l'huile de semence d'Hieble.*

#### CHAP. IIIL.

**I**L faut auoir bonne quantité de semence d'Hieble, laquelle soit fraîche & non gardée ni enuieillie de plus d'un an: car la vieillesse luy fait perdre sa vertu. Puis il la faut battre en vn mortier, ou sous la meule, de laquelle on moult & froisse les Noix, & autres semences & fruiets desquels on tire l'huile par expression. Apres qu'elle sera bien battue & quasi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verser de l'eau par dessus, tant qu'elle surpasse ladicte semence de huit doigts. Ce fait on la fera bouillir sur le feu, & comme en bouillant elle fera vne escume qui est fort crasse & visqueuse, il faut toute retirer ladicte escume, & la mettre dedans vn vaisseau de verre. Quand on aura osté & retiré toute l'escume, & qu'il ne s'en fera plus, il faut mettre le vaisseau dedans lequel est ladicte escume, en vn lieu tiède & moderement chaud, comme seroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'un four, ou du foyer dedans laquelle on garde les sucres, Sels & confitures, & faut que le vaisseau soit bien couuert. Estant là, dans peu de temps, l'huile se separera de l'escume, laquelle paroistra verde comme vne Esmeraude, & se pourra aisement separer d'avec l'escume avec vne cueillier d'argent: on la gardera en vn vaisseau de verre pour s'en seruir (en la façon qu'elle est) quand on voudra



dra selon la necessité. Mais elle sera beaucoup plus excellente. si elle est rectifiée par distillation, en la mettant dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, tel que l'auons ci deuant enseigné, avec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par dessus, pour la distiller à la chaleur des cendres, car l'huile distillera pure & nette, & nagera sur l'eau. La raison pourquoy elle ne se pouuoit distiller par le premier enseignement est que l'esprit est contenu en ceste escume qui est fort gluante, & la tenoit enfermée, tellement qu'elle ne pouuoit monter: mais ayant esté separée de ladicte escume par le moyen deuant dit, aisement puis apres on le rectifie. Ceste escume est ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la semence d'Hieble en poudre ou en infusion pour purger les eaux: parce que la crassitude retient les vapeurs & les garde de s'y separer, & montans tousiours en haut ramenant ce qui estoit en l'estomach. Estant donc pure & separée de ceste escume, soit qu'elle soit rectifiée ou non, si on en donne avec du bouillon la quantité de six ou sept gouttes avec le poids de deux grains du Sel qui sera usé du reste de la semence, ou qu'on les melle avec conserue de rose: ou bien qu'on les melle avec vn bien peu de mie de pain frais, & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra d'orer comme on fait les autres pillules, & puis qu'on les face aualler en l'estomach: elle purgera les eaux doucement sans aucune fascherie ni desuoyement d'estomach. On peut aussi tirer la liqueur oleagineuse de ceste semence par expression, apres qu'elle est fort battüe, qui est propre pour appaiser les douleurs si on en oint les parties affligées.

*Des huiles des gommess & sucz des plantes.*

CHAP. V.

**P**OUR SVIANT les parties des medicamens tirés & prins des vegetaux, nous traiterons l'extraction de l'huile des gommess & liqueurs qui decoulent de la plante ou de sa racine, si son escorce est entamée: & de ce qui est exprimé de toute la plante ou de son fruit, apres l'auoir bien pilee & battue en vn mortier, puis apres seichee au Soleil ou autre chaleur douce: comme sont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppoponax, le Sagapene ou Serapin (qui sont vn peu resineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonee, &c. desquels l'huile se tirera en la mode suiuant. Il les faut premierement conuassier, & apres les dissoudre avec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune: puis y faut meller autant de brique bien seiche & pilee en grosseur de grains de millet, que pese la gomme ou le suc qu'on veut distiller: ce qui se fait pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adioustee en la dissolution, sera distillée, comme elle sera la premiere, que puis apres la gomme ne se rassemble & reünisse, qui seroit cause que la distillation ne seroit si aisement: car sans la brique y mellee, la gomme estant rassemblée s'enfleroit à la chaleur, & retiendroient les esprits, tellement qu'au lieu qu'on veut seulement tirer les liqueurs, on seroit en danger de faire passer le tout par la cornue, ce qui sera empesché par la



## S E C O N D

la pesanteur du sable ou de la brique qui tiendra la gomme au fond du vaisseau: Estant la matiere dissoute & bien meslee avec la brique, il faut tout mettre dedans vn vaisseau distillatoire, ou dedans vne cornue de verre bien lutee, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaisseau ou la cornue sur le fourneau pour y estre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladicte cornue, en le bien exactement bouchant & luttant, afin que les esprits ne se perdent. Apres il faut allumer du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra peu à peu, cōme ci deuant a esté dit, iusques à ce que tout soit distillé, & que le matrat receuant soit retourné clair & lucide cōme il estoit auant le feu allumé. Les vaisseaux estans refroidis, on separera l'eau d'avec l'huile, laquelle on rectifiera dedās vn petit vaisseau distillatoire, car apres on verra ladicte huile belle, claire & nette. Mais pource que l'huile de ces gōmes ainsi distillée est presque tousiours accompagnée d'une facheuse, puante & mal plaisante odeur, principalement celle des gōmes qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuse, cōme le Galbanon, l'Ammoniac, &c. qui voudra oster & faire perdre ausdites huiles ceste mauuaise odeur, il faut mesler du Vitriol calciné en rougeur avec l'huile en la rectifiā: ou bien en faut mesler avec la gōme la moitié d'autant que de brique en distillant la premiere fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huile ne sera accompagnée de si mauuaise & facheuse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la propriété de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huile puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huile du simple est consumée, tellement qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huile qui ne peut estre tirée à bien vehemente chaleur: & quant au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins, pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quand bien elle en rapporteroit quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtant estre mauuais, soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, comme plus amplement il sera dict en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulement esté meslé avec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé, qui seroit meilleur que celui qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel avec eau de fontaine distillée, apres qu'il aura esté bien calciné & reduit en cendres. Il se faut donc souuenir quand on veut tirer l'huile de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillation d'en tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas dissoudre ladicte gomme avec vin blāc ni rouge, n'aussi avec vinaigre non distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acre & picquant, lequel se tireroit du marc avec celui du medicament. Outre ce les vin & vinaigre simples non distillés, ont leur huile l'un douce, l'autre acre, qui se meleroient aussi avec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillées. Les Sels tirés des gommes & sucs résineux & non résineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, aũoir ceux des simples qui le sont, comme est le Saga

penon



enon, &c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apotecaire  
 aura tous apprestés: le Medecin, selon que la raison l'enseignera, en  
 fera à la necessité. Lesdictes gommes & les sucs se peuuent aussi di-  
 stiller sans admission d'aucune humidue, estans seulement puluerisés  
 rossement & meslés avec tuileau brisé. On les peut encores distiller  
 seules estans seulement puluerisées. De la mesme façon se distille l'A-  
 loë, l'Oppion, la Scammonee, & autres sucs semblables: desquels celui  
 d'Aloë est propre à esmouuoir le ventre s'il est meslé avec celui de  
 Mirrhe, ou qu'ils soient distillés ensemble. si on en frotte & oinct vn  
 en le ventre à l'endroit du nombril. Mais il faut noter, tant en ces di-  
 stillations, qu'aux precedentes des bois, & autres des gommes suiuan-  
 tes, que la putrefaction est requise à l'imitation de la coction que na-  
 ture fait, (qui n'est autre chose que putrefaction & voye pour chan-  
 ger vne forme en autre) auant que separer le pur de l'impur: car la pu-  
 trefaction estant faite, les substances en sont plus aisement separees.  
 On encores noter d'auantage, que l'impression & odeur du feu qui  
 lemeure aux substances distillées, tant des bois que des gommes, ne  
 vient que par faute que les vapeurs n'ont esté bien & suffisamment ra-  
 fraischies: car si on odore les vapeurs qui s'esleuent du simple, on les  
 trouuera estre semblables, ou bien de pres approchantes, à l'odeur  
 qu'a le simple estant en son entier: parquoy il s'ensuit, que lesdictes va-  
 peurs s'esleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles rappor-  
 tent l'odeur du corps duquel elles sortent, qu'elles acquierent la mau-  
 uaise odeur par faute d'estre bien rafraischies au lieu ou elles sont re-  
 ferrees & conuerties en liqueur: car estant le recipient eschaufé par la  
 quantité des vapeurs chaudes qui y entrent, & y sont pouuées par la  
 force du feu qui les poursuit & chasse pendant qu'on le continue, &  
 qu'il y a de l'humidité au simple, il brusle lesdictes vapeurs, de façon  
 que la liqueur en raporte l'empirephme. Partant puis qu'on est con-  
 traint, & qu'il est plus propre & utile de distiller les huiles des bois &  
 des gommes en vaisseaux de verre & non d'autre matiere: il faut trou-  
 uer moyen de rafraischir le lieu auquel les vapeurs se refereront, pour  
 oster ausdites huiles la facheuse & mauuaise odeur: qui se fera si en di-  
 stillant par la cornue, on suit le moyen qu'auons dit ci deuant, qui est  
 de les faire passer par vn grand canal de verre, qui passera au trauers  
 d'vn tonneau plein d'eau froide, laquelle on remuera souuent, d'autât  
 qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eschaufe continuellement, parquoy  
 à ceste occasion, il faudroit qu'il y eust vn petit canal au tonneau à l'en-  
 droit de celui par lequel passent les vapeurs, lequel petit canal fust ou-  
 uert & fermé à volôité, afin de laisser escouler l'eau qui s'eschauffe ce-  
 ste part: & au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autât d'autre froi-  
 de dedans le tonneau. Outre le recipient attaché au bout du canal de-  
 uroit semblablement triper en vn tonneau plein d'eau froide. Ce moyē  
 suffira, quand les gōmes seront fondues ou dissoutes avec vinaigre di-  
 stillé ou eau de vie: mais quand on voudra distiller les bois secs les gom-  
 mes, & les sucs seuls & sans additiō d'aucune liqueur, singulieremēt les  
 bois ausquels il n'est besoin ni necessaired'adiouster aucune humidité,  
 alors

Huile d'A-  
loë laxatif.



alors il faudra auoir vn grand canal de verre, s'il est possible, sino  
d'argenx ou de cuiure soudé d'argent, fait en la forme suiuant.



Sa longueur sera de deux pieds & demi pour le moins, ou de trois  
pieds, la grosseur telle que le grand doigt par le petit bout, & ira tou-  
siours en grossissant des le petit bout iusqu'au forchu, où il est diuisé  
en deux tuyaux. L'ouuerture de celuy qui respond droit au petit bout  
est celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer: l'autre qui tend  
contre bas sera pour receuoir la bouche d'un matrat plein d'eau de  
fontaine, lequel sera posé sur vn tripier ioinant le fourneau; auprès  
duquel sera posé le tonneau plein d'eau froide, par dedans lequel passera  
le canal. La cornue estant lutée avec le canal, & la bouche du ma-  
triat plein d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu  
sous la cornue petit à petit, & tost apres dessous le matrat qui est posé  
sur le tripier, afin que les vapeurs seiches de ce qui est en la cornue se  
ioignent à celles qui montent de l'eau qui est eschauffée dedans le ma-  
triat, & que les deux passent ensemble par dedans le grand canal, au-  
quel elles seront refroidies par la froidure de l'eau, & coagulées en li-  
queurs, assauoir celle de l'eau en eau, & celle du simple qui est dedans  
la cornue en eau & huile, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la  
melmé odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est iecté sur les  
charbons ardents. Qui voudra distiller les mesmes choses avec l'alembic,  
il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedans, &  
l'en retirer sans le casser, comme on est contraint de faire la cornue, &  
se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour di-  
stiller soit du tout semblable à ceux qu'auons ci deuant depeincts au  
second chapitre, qui peuuent estre faicts de bonne terre ou de cuiure:  
mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre, lequel  
soit courbé, comme la figure qui est au dessous de la precedente, du-  
quel la bouche entre iustement dedans l'ouuerture du corps & repo-  
se sur le repli, pour estre proprement luté avec ledict corps. Au bec du  
dict antonnoir lera ioinct & attaché le canal deuant dict, pas-  
sant à trauers le tonneau plein d'eau, au bout duquel lera le receptoi-  
re. & à l'autre bouche du canal tirant contre bas, celle du matrat plein  
d'eau, comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau  
propre à distiller, du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir  
vne ouuerture au dessous du repli, à laquelle sera attaché proprement  
vuc,



un canal courbe, afin qu'au bout du canal on puisse faire entrer dedans le bec & ouuerture du matrât plein d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedans l'alembic ( qui sera comme les premiers & en rien differant, reposant sur la ioincture du vaisseau comme les autres) avec celles du corps, afin que les deux se ioignans l'une face coaguler l'autre, & la garde de se bruler: il est expedient en ceste façon que l'alembic soit de cuire bien estamé, & qu'il soit contenu dedans vn chauderon, qui sera plein d'eau froide, laquelle refroidira l'alembic selon qu'il sera eschauffé par les vapeurs. Par ces moyens on tirera l'huile de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la chose mesme, pourueu qu'estant ietté sur les charbons ardens la fumee l'aye, comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de pommes odorantes, comme les Carppendus, desquelles l'odeur est suave & cordiale, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste, & autres semblables: voire on pourra retirer l'huile des parfums, & oiselets de Cypre, tant pour parfumer gants qu'autre chose, qui sera plus propre que les parfums. J'ay fait ci apres peindre par ordre les trois façons proposees, afin qu'elles soient plus facilement entendues.

*Premiere façon par la cornue.*



Ff



Seconde façon par le va<sup>se</sup> distillatoire avec l'ansonnoir recourbé.



Troisième façon avec le vaisseau distillatoire, & l'alembic avec son va<sup>se</sup> rafraichir.



Aucuns distillent mesme les semences fort grasses, comme les baces de Laurier, de Lierre, de Geneure : semence d'Anis & de Fenail, les noix Muscades & Giroffes, fort concassées, par la cornue toute cachée & environnée de cendres bien delicées, mais ils n'en tirent les huiles pures, ains s'ont mellees avec l'humour aqueux : toutefois on en use au lieu d'huile pure qui ne doit estre condamnée, mais bien receüe & approuuée en beaucoup d'operations, comme en a use Paracelse: vray est qu'elle n'est de si bonne odeur que celle qui sera distillée par les moyes qu'auons enseigné, mais la quantité est beaucoup plus grande : & qui en voudroit auoir de ceste sorte, il seroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les distiller au vaisseau distillatoire simple avec son alem-



# DISCOVRS.

l'alembic & rafraichissoir, à feu lent & sur cendres fort deliees, car les huiles seroient beaucoup de meilleur odeur, comme de mesme seroient celles des herbes qui se pourroient semblablement distiller en celle maniere, comme font l'Aspic, la Sauge, & autres. Toutefois ceci estant comme adiouste entre deux à l'occasion des distillations qui se font par la cornue, nous retournerons à la poursuite des gommes.

## *De Syrax calamit.*

La substance odorante du Syrax calamit, se tire par le mesme moyen que celle de la Canelle, d'Anis, Rosmarin, & autres medecaments odorans, non autrement: si ce n'est par extraction, comme il sera declare ci apres. Car si on le met sur les charbons ardens (non flamboyans toutefois) il en part vne fumee qui ne raporte son odeur en aucune façon. Si les charbons sont flamboyans, soudainement il s'élève & brulle. Sans qu'il en sorte aucune fumee, qui monstre qu'il est fort aër. Mais s'il est mis dedans de l'eau, & qu'on la face chauffer & bouillir, la vapeur en est fort odorante, laquelle emporte avec soy & l'eau & l'huile qui y est. Parquoy qui en voudra retirer la dite substance odoriferante, il faut suivre le moyen precedent.

## *De Mastice, & Gomme de Geneure, qu'on appelle Perais ou Sandarac des Arabes.*

L'huile de Mastice se tire en diverses façons, desquelles la premiere est, qu'il le faut mettre en poudre, puis le mesler avec eau de vie, en telle quantité qu'elle surpasse de deux doigts: apres il le faut mettre en putrefaction au lieu de cheual ou au bain par l'espace de huit ou dix iours: puis il faut tout mettre au vaisseau à distiller avec autant de brique pilee, & poser l'alembic dessus: puis ayant agencé le vaisseau sur le fourneau pour estre eschauffé par le sable, faut allumer le feu au fourneau, & l'accroistre petit à petit (avec les refrigerans devant dits) car on verra l'huile meslee avec l'esprit du vin sortir du vaisseau par le bec de l'alembic accompagné de sa liqueur aqueuse. L'huile nagera par dessus, laquelle au commencement sera jaune comme ambre: apres comme le feu croistra elle changera sa couleur jaune en rougeastre ou sur orangee: & alors il sera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne se meslent, & qu'on n'aye pas peine de les rectifier. On separera aisement l'huile de l'eau & de l'esprit du vin, parce que l'huile nagera par dessus: & l'esprit du vin apres sera separé de l'eau par la distillation au bain, d'autant que l'esprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que presque la quantité d'esprit de vin qu'on y aura mise sera distillee, il faudra cesser, afin que l'eau demeure au vaisseau. Cest esprit doit estre gardé à part, par ce qu'il pourra encores servir pour autres semblables distillations. Ledit huile se peut aussi tirer du Mastice seul mis en poudre, meslé avec autant de brique pilee sans addition d'esprit de vin, & ce par les moyens deuant dits: mais on en tirera d'avantage avec eau de vie par le moyen premier que par cestuy sans eau de vie. On en tirera de mesme de la gomme de Geneure, pour l'usage tant des Chirurgiens que Medecins.



La Mirrhe se resout en liqueur grasse & de bonne odeur, par admixtion d'autre humidité: & est ceste liqueur odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vſage, que si elle estoit distillée. Elle se resoudra donc en liqueur, si apres qu'elle sera puluerisée grossièrement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu, & qu'on en aura osté le iaune tout chaudemēt, puis que les dites moitiés d'œufs estans reiointes l'une contre l'autre soient liées & attachées avec filets: puis suspendues en vne caue bien fraische, au milieu des vaisseaux deſſous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyen de l'humidité du blanc d'œufs encores chaud, la Mirrhe se resout & conuertit en liqueur, laquelle distille goutte à goutte dedans le vaisseau qui est mis deſſous pour la receuoir. Autrement elle sera conuertie en liqueur: si apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre, & qu'on verse par deſſus de l'eau de vie bien rectifiée, puis ledit matrat estant bien luté Hermetiquement, ou couuert en telle façon qu'il ne puisse respirer, qu'on le mette au fien de cheual chaud, & qu'on l'y laisse l'espace de huit ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien: ce temps passé, il faudra retirer ledit matrat, & estant ouuert on agitera & remuera ce qui est dedans, afin que ce qui est dissout de la Mirrhe se mesle avec l'eau de vie, laquelle estant teincte sera retirée par inclination: puis apres on remettra de nouuelle eau de vie sur ce qui est resté au matrat qui n'estoit pas encores dissout, pour estant derechef bien bouché ledit matrat, le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaisseau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a esté retirée, couurant bien le vaisseau, afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, si on l'agite & remue, on trouuera le reste de la Mirrhe conuertie en liqueur, qui teindra l'eau de vie comme deuant, laquelle on retirera par inclination, la meslant avec la premiere: au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe, qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns veulent encores distiller ceste liqueur, mais elle n'y acquiert point de melioration. L'huile de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit: ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suie les moyens ci deuant ordonnés, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle, comme il feroit autrement: qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimée, resoluë par les moyens preserits, que distillée. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

*De la Turbentine.*

La Turbentine (ou plustost resine de Larix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Venise) contient trois parties qui ont les vertus & proprietés differentes l'une de l'autre. A quoy si ceux qui en vſent pour esmouuoir l'yrine, purger les reins & chasser le calcul



calcul pensoint, ils en vseroient autrement qu'ils ne font: & au lieu qu'ils a donnent toute entiere (lauee seulement avec quelques eaux distillées) ils n'en donneroient que la partie qui est propre à cest effect: laquelle estant prinse en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisement) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diuretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueux (qu'on surnomme flegme) qui est detersiue & si facheuse, que si la Turbentine estant donnée en corps fait quelque mal en l'estomach ou autre partie, ce n'est qu'à l'occasion de l'humeur aqueux qu'elle contient: elle a aussi son Sel qui est consolidatif: à cause dequoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'vlcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la faudroit reduire en pillules, en faisant exhaler son esprit subtil, & son humeur aqueux à feu lent, & lors elle fera son action sans aucun inconuenient. Que s'il est besoin de nettoyer l'vlcere encore sordide, l'vrine est suffisante pour ce faire avec quelque portion de l'humeur aqueux qui y demeurera, si on ne seiche guere ladite Turbentine en formant les pillules. L'usage d'icelle en ceste sorte sera beaucoup plus propre pour la guérison des vlcères, qu'il ne seroit d'elle entiere auallée en forme de bolus. Au contraire si on la donne en pillules, comme font aucuns aux personnes delicates pour prouoquer l'vrine & chasser le calcul, elle fera peu de bien, pource que son esprit, qui est propre à cest effect, a esté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme solide. Toutefois la liberté demeurant à chacun pour en vser comme il voudra, celui qui vsera de son esprit (qui est la plus subtile partie de son humidité huileuse) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere: & ne faut donner dudit esprit que six ou sept gouttes seulement, avec vin blanc, ou bouillon de chair, ou autre à ce propre, comme seroit celui de poix rouges carrés, qu'on nomme chiches. Ledit esprit se tirera en ceste façon. On prendra deux ou trois liures de resine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Venise) qu'on mettra dedans vn vaisseau distillatoire de verre ou de cuire, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic dessus, on transportera ledit vaisseau sur ledit bain, ou bien au fourneau sur des cendres passées: qui seront aussi propres à cest effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrés: & apres auoir accommodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra fort doucement iusques à ce qu'on voye distiller l'esprit goutte apres autre fort lentement. Cest esprit sera clair & transparent comme eau de fontaine, & beaucoup plus: il amenera avec luy l'humidité aqueuse qu'on verra au fond du receptoire, plus crasse que l'esprit. Il faut

Façon de  
tirer l'esprit  
de Turben-  
tine.



separer l'esprit de ladicte humeur aqueuse le plus souuent qu'on pourra, pource que l'esprit a bonne odeur, & l'autre non : & faut craindre que ledict esprit n'en remportast mauuaise odeur si on le laissoit sejourner long temps avec ladicte humeur aqueuse. Ils se separeront aisement, en changeant de receptoire. On continuera le feu lent pendant que l'esprit distillera ainsi clair & luisant : mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu, & changera de couleur, en deuenant de claire, paillee. Ceste chaleur sera derechef continuee iusques à ce que la distillation commence à cesser. Et derechef faut croistre le feu, & changer le recipient, car l'huile qui distillera sera plus crasse & epaisse qu'il l'autre, & changera aussi de couleur paille en rougeastre : ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu, & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuire, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic, & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardees separement en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huiles differentes en couleur & odeur : desquelles la premiere claire & transparente qu'auons appelee esprit, est propre aux graueux : la seconde qui est paillee, est bonne pour oindre les nerfs refroidis, & les parties nerueuses : est aussi propre pour estre meslee en la composition des baumes qu'on fait par infusion & maceration d'herbes & de fleurs : la troisieme qui est rougeastre est pour les baulmes distilles, & pour mesler dedans les onguens : l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargees de grosse & epaisse pourriture : le marc (qu'on prend pour Colophone) sera aussi applique a ces viages. Encoires que la Turbentine soit fort aisee à distiller, & que son huile raporte de la distillation peu de facheuse & mauuaise odeur, toutefois si en la distillation on vse de l'alembic qui a esté peinct le derrier avec son rafraichissoir, elle aura encores meilleur odeur, car il est impossible que sans rafraichissoir, la teste estant eschaufee n'imprime la qualite ignee (quant à l'odeur) en la vapeur qui se reserre & coagule en elle. Ladicte Turbentine se peut aussi distiller par la cornue avec son rafraichissoir, comme font les autres resines, desquelles nous n'allongerons d'auantage le discours, estans assurez que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luy mesme inuenter nouueaux moyens, avec ceux qui la ont esté enseignés par autres. Or si on recouure de la vraye Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dict, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduict en memoire ses vertus.

*Preparation du Tartre,*

C H A P. VI.

**L**Es trois substances du Tartre estans separees & bien purifiees, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'aprest des medicamens. On les separera donc ainsi que s'ensuit. Il faut prendre cinq ou six liures de Tartre de vin blanc ou rouge, le meilleur qu'on  
pour.



outra trouuer, & le plus net, qu'on cognoistra si en le rompant, il est  
 fendant & esclatant au lieu de la rompure: & les faut mettre en poudre  
 subtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayât pas-  
 sé par le tamis faut mettre la poudre dedans vne cornue de verre bien  
 net: apres il la faut approprier sur le fourneau, avec son receptoire  
 au bout, ainsi que si on vouloit distiller l'eau de separation, il est be-  
 oin que le receptoire soit grand, & que les ioinctures soient fort bien  
 & exactement lutees: car autrement l'esprit se perdra s'il trouue lieu  
 par où il puisse respirer tant soit peu: parquoy il faut luter les ioinctures  
 fort diligemment avec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le  
 bien faire, il ne le faut faire à vn coup, mais à diuerses fois, & apres que  
 vne des couches sera seiche, il y en faut remettre vne autre iusques à  
 trois ou quatre. Ce fait il faut allumer du feu dessous la cornue, lequel  
 on croistra petit à petit, iusques à ce qu'on voye les esprits blancs sor-  
 tir par le bec de la cornue, lesquels se coaguleront & reserreront en eau  
 dedans le recipient: & croissant le feu petit à petit, en fin les esprits  
 troubles commenceront à sortir, qui obscurciront tellement, qu'on  
 ne pourra plus voir au trauers de luy: lesdicts esprits se coaguleront  
 en gouttes d'huile qui paroistront descendentes du haut du receptoi-  
 re en bas, jaunes comme l'or. Le feu sera continué tousiours en le  
 croissant iusques à ce que les esprits cessans de sortir le recipient rede-  
 uienne clair & transparent comme auparauant. Alors il faut laisser es-  
 teindre le feu peu à peu, car tous les esprits sont sortis: puis on sepa-  
 rera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huile  
 on retirera l'huile en vn vaisseau à part, laquelle sera noire, espaisse, &  
 d'odeur fort graue & ingrate. Ceste huile est tresprompt remede pour  
 guerir les dartres viues, si on les en frotte seulement avec vne plume,  
 en trois ou quatre fois elles seront entierement gueries sans en sentir  
 aucune douleur: elle est aussi profitable pour les Vlcères malignes &  
 douloureuses, & à celles qui viennent de Verolle: si elle est rectifiée en la  
 redistillant avec Vitriol calciné en rougeur, comme a esté dict, pour  
 luy oster la puanteur elle sera tresbon remede pour l'Vlcere & le cal-  
 cul des roignons. La substance aqueuse n'a guere moins d'utilité que  
 l'oleagineuse, si on la rectifie en la distillant par deux fois avec Vi-  
 triol calciné en rougeur (qu'ils appellent Colcatar) puis apres la circu-  
 lan. avec esprit de vin au bain, huit iours durant: puis en fin apres a-  
 uoir retiré ledict esprit par le moyen de la vapeur du bain, on en don-  
 ne à boire les matins la quantité de demie once avec deux gouttes d'e-  
 spir de vitriol meslé avec eau de Cichoree pour les obstructions de  
 foye, & avec eau de Germendree, ou de Ceterac pour celles de la rate  
 avec heureux succes. Le Sel qu'on tirera du marc, sera aussi profi-  
 table en beaucoup de choses, comme ci apres on le cognoistra: &  
 se retirera comme s'ensuit. Il faut reduire en poudre le marc  
 qu'on trouuera dedans la cornue, estant de couleur celeste ten-  
 dant sur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne soit  
 point vitré, & qui puisse soustenir la violence du feu, ou bien de-  
 dans des grands creuseurs, desquels les fondeurs & affineurs se



seruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couverts de tulleaux  
& bien luttés, il les faut mettre dedans vn fourneau où on fait cuire  
les pots de terre, ou bien en celuy auquel on cuit la chaux, & les y lais-  
ser iusques à ce que les pots ou la chaux soit cuite. Apres que ledit  
pots seront retirés du fourneau & bien refroidis, on les descouurira  
pour voir si le tartre qui estoit noir est deuenu blanc, car s'il ne l'estoit  
il le faudroit remettre en vn autre fourneau, comme deuant, iusques à  
ce qu'il soit tout blanc: alors il le faut mettre dedans vn vaisseau de  
verre, ou bien de terre vitre, & verser par dessus de l'eau de fontaine  
distillee en telle quantité qu'elle passe dessus de l'espeueur de deux  
doigts, & faut que l'eau soit tiede quand on la verse: & apres qu'elle  
aura demeuré au vaisseau avec ledit tartre calciné en lieu tiede l'espa-  
ce de quatre ou six heures, en remuant souuent le tartre avec vne pa-  
lette de bois ou d'argent. on retirera l'eau par inclination avec ce qui  
sera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaisseau biē  
couuert: puis on seichera au feu le tartre qui restera sans estre fondu,  
& estant sec on le mettra derechef au fourneau pour y estre entiere-  
ment bien calciné: ce fait il le faut derechef dissoudre avec eau distil-  
lee comme deuant, & puis retirer par inclination ce qui sera fondu,  
pour le joindre avec la premiere resolution: il faut tant de fois refaire  
la calcination de ce qui restera non fondu, apres la dissolution, que  
tout le tartre soit entierement fondu & comme reduit en eau. Ce fait  
il faut filtrer toute ceste eau dedans laquelle le tartre est fondu, ou  
bien il la faut couler & passer par vn drap blanc bien net, afin qu'il n'y  
demeure aucune chose des parties terrestres & impures. Apres il faut  
mettre le vaisseau qui contient ceste dite resolution, sur le fourneau,  
ayant dessous de la cendre tamisee, & allumant le feu dessous, on fe-  
ra toute exhaler l'eau afin que le Sel demeure au fond du vaisseau, qui  
doit estre fort blanc: & faut que le vaisseau soit couuert d'un linge  
blanc, afin qu'aucune ordure ne tombe dedans pendāt que l'eau s'ex-  
hale: à ceste raiton aucuns veulent que ladite eau soit mise dedans vn  
vaisseau à distiller avec l'alembic par dessus, pour en retirer l'eau par  
distillation, laquelle pourroit seruir pour la seconde dissolution: tou-  
tefois avec vn grand alembic accōpagné de son rafraichissoir, on en  
distillera plus en vn iour qu'il ne faut pour quatre ou cinq resolutiōs:  
ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'exhaler à descouuert,  
on y consumeroit beaucoup plus de temps. Le vaisseau estant refroi-  
di apres que le Sel est coagulé par l'exhalation de l'eau, on tirera ledit  
Sel du vaisseau lequel on mettra derechef en poudre dedans vn mor-  
tier de marbre, puis l'ayant mis en vn vaisseau de verre net, on versera  
par dessus nouvelle eau de fontaine distillee, pour le redoudre en eau  
comme deuant, pour puis apres le passer par le drap, ou bien le distil-  
ler par le feutre, afin qu'aucune impurité n'y demeure: apres il le faut  
derechef coaguler & seicher sur la cendre le vaisseau estant couuert  
d'un linge en faisant exhaler l'eau: derechef il faut dissoudre, puis cou-  
ler ou filtrer, & apres coaguler, ce qui doit estre refait tant de fois, que  
aucune ordure ne reste sur le drap en le passant, ou que tout passe par  
la di-



la distillation du feutre sans qu'il reste rien au vaisseau & que le feutre demeure net sans aucune ordure ni terre. A vn autre ligne on cognoistra le Sel estre net & bien purifié, qui est, qu'apres que toute l'eau avec laquelle il auoit esté fondu sera exhalée: le Sel demeurera fondu au fond du vaisseau comme fait la cire & le metal sur le feu, & estant refroidi il se prendra & deuiendra sec: pour ceste raison il a esté nommé Sel fondant. Si ceste dissolution estoit faicte avec eau de vie bien rectifiée, au lieu d'eau de fontaine distillée & coagulée comme a esté dit: le Sel seroit beaucoup plus excellent spécialement pour la dissolution des mineraux comme nous dirons cy apres. On peut semblablement & par mesme moyen tirer l'huyle, l'humour aqueux, & le Sel, des residences du vin (apres qu'on en a tiré l'esprit & le flegme) & du vinaigre: ce qui est tiré des feces du vin a mesme vertu que ce qui l'est du tartre: mais ce qui l'est des feces du vinaigre a plus d'aerimonie, combien que la partie s'applique à mesme effect. Apres que le tartre est calciné, si on le met en vne caue sur vn marbre pour se resoudre en liqueur, c'est ce que Paracelse appelle proprement liqueur de tartre, (& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticairez) de laquelle il vse tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuses. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceste cause l'appelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainsi. Apres que le tartre a esté laissé au feu l'espace de vingt quatre heures d'auantage & par dessus le temps qu'il luy faut pour estre calciné en blancheur, il tire le Sel avec eau de Cullicula, & le purifie comme a esté dit: puis apres il le dissout & le coagule quinze ou seize fois avec esprit de vin: & finalement il le faict resoudre en lieu humide sur le marbre, en eau qui est exempte de toute gresle laquelle il applique à toutes playes. Il en faict encores vne composition qu'il nomme Baume de tartre. Du salpêtre lib. j. arsenic ℥ j. chaux vive ℥ iij. tartre blanc & pur quart. iij. Il faut tout mettre en poudre subtile, & le mettre dedans vn pot de terre qui ne soit point vitré, pour apres calciner le tout, puis le faut resoudre sur le marbre en lieu humide, & filtrer ce qui est resout, apres il le faut coaguler sur le feu, & derechef le calciner (y adioustant du salpêtre autant pesant) iusques à trois fois: apres la dernière calcination, il le faut resoudre avec vinaigre distillé, lequel apres on retirera par distillation: derechef on y adioustera du vinaigre distillé, & puis derechef on le retirera par distillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceste dissolution (avec vinaigre distillé) & la distillation, qu'on sente le tartre doux, ce qui se fera en fortifiant tousiours & croissant le feu à chacune distillation. Ce Sel qui demeure est de grande vertu pour la guerison des vlcères si on l'applique apres qu'on l'aura resout en liqueur sur le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

Douceur  
de tartre.

Baume de  
tartre.

*Preparation du Miel & de la Cire.*

CHAP. VII.

**S**uiuant la preparation des simples vegetaux, par la separation de leurs substances: il ne sera mal à propos d'y colloquer le miel avec

Ff 5



ses parties, non pas qu'il soit proprement vegetal: mais pource que on l'amasse sur iceux, & qu'il n'est comprins au rolle des animaux ni des mineraux: ains est fruißt du ciel reposant sur les fleurs, fauilles, & fruißts des arbres, & herbes. Neantmoins encores qu'il soit comme hors le rolle des autres, si ne doit il toutefois estre laissé en arriere, tant pour les grandes vertus & proprieté qui sont en ses parties, avec le profit qu'on en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la guerison de diuerses maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des rayons de miel, c'est à dire le miel auant que la cire en soit separée: & l'ayant mis dedans vn fort vaisseau de verre & couuert de la couuerture bien lutee & attachée: il le faut mettre putrefier au fien de cheual tant & si long temps que la cire & escume d'iceluy nage par dessus, ce qui se pourra faire dans vn mois ou trois semaines. Quoy faict il faut ouurir le vaisseau, pour separer & oïter la cire & escume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaisseau de verre ou bien de bonne terre bien vitree, & poser son alembic par dessus: puis il le faut mettre sur le bain, afin que par sa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) soit distillee, lequel sera blanc: & quand il ne distillera plus par la chaleur du bain, il faudra transporter le vaisseau sur la cendre: mais auant que croistre le feu il faut leuer l'alembic, pour jeter dedans le miel autant de brique pilée que pese la moitié dudit miel, afin qu'en croissant le feu, il ne face enleuer le miel iusques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde la peine: ce faict il faut remettre l'alembic sur le vaisseau, & le luter, a propriant à son bec vn recipient: puis il faut croistre le feu petit à petit & garder l'eau qui distillera, laquelle sera acide, acre & de couleur de paille: quand tout l'esprit acide sera monté & distillé, l'huyle iaine & doré iurra, & lors faudra changer le recipient. Ceste huyle est vtile pour l'ornement des cheueux. La derniere eau qui est acide doit estre putrefiee au bain, puis rectifiée par sept fois, & distillée iusques à ce que la couleur se tourne en blancheur comme est le phlegme: puis il la faut longuement garder en vn vaisseau de verre bien fermé & couuert, pour en vser comme cy apres nous dirons. Ce fait il faut calciner le marc pour en tirer le Sel avec le phlegme qui est distillé par la chaleur du bain, mais il faut plusieurs fois dissoudre & coaguler cedit Sel (apres auoir esté filtré chacune fois) iusques à ce qu'il soit bien net: alors on le gardera pour en vser comme cy apres sera dit.

#### *De la Cire.*

Il faut prendre de la cire fresche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre sur le feu dedans vn baïlin de l'oton de cuiure estamé, sans la lauer de vin ni autre chose: & estant fondue, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui signifiera que l'humeur aqueux superflu est consumé, lequel en voulant s'exhaler & enaporer estant eschauffé, estoit retenu par la viscosité de la cire, & la faisoit enlencer. Apres il faut jeter dedans ladite  
cire



Cire fondue, de la brique pillee, ou du sablon de riuere bien sec, la quantite de la moitié du poids de la cire, estant dedās il la faut retirer du feu pour la laisser refroidir: mais pendant qu'elle se refroidit, il la faut tousiours remuer avec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux estant froide. Ce fait il la faut mettre dedans vne cornue bien lutee, ou vn vaisseau distillatoire: puis faut accommoder la cornue sur le fourneau avec du sable dedans laquelle elle sera demie cachee: & ayant approprie le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures estans bien lutees, il faut allumer le feu dessous ladite cornue ou autre vaisseau à distiller, lequel on croistra peu à peu iusques à ce qu'on voye sortir les esprits, & sera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque chose de la cornue. Les vaisseaux estans refroidis, on tirera du recipient ce qui est distillé, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau distillatoire, & apres qu'on aura posé son alembic dessus & qu'il sera luté, il sera mis sur le fourneau avec les cendres passees pour de rechef distiller ce qui a esté tiré par la premiere distillation: & à ceste seconde huyle clere & iaune comme l'ordistillera avec l'humour aqueux se qui tombera au fōd du receptoire, laquelle sera aisément separee de l'huyle, en versant ladite huyle en vn autre vaisseau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teste morte) iusques à ce qu'il soit blāc on en pourra retirer le Sel avec eau de fontaine distillee comme cy deuant a esté dit. Le Ladanon sera distillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fonder & faire cuire sur le feu comme elle: mais seulement il le faut piler pour y meller de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Notez qu'en ces distillations il se faut seruir du canal refrigerant, comme auons enseigné au chap de la distillation des gommēs, autrement la distillation sera inutile à cause de l'impression du feu, qui demeurra dans la liqueur distillee & la rendra puante, au lieu qu'elle doit estre suauē & gracieuse.

*Des fruits & semences oleagineuses.*

#### CHAP. VIII.

**L** Esfruits oleagineux comme sont les Noix, Auellanes, noix Muscades, Oliues, Amandes, bacces de Laurier & autres: & les semences huyleuses comme celle de Chanvre, Nauet, Pavot, Hioschiame & autres: se preparent si on veut comme les autres choses par la separation de leurs substances: mais l'huyle en est tiree diuersement & par deux operations si on la veut auoir pure & simple. Car communement on ne se sert que de l'huyle qu'on tire par expression: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien sous la meule de pierre, en les arroufant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin (principalement les plus seiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu eschauffé la patte on la met dedans des sacs de forte toile, pour apres par le moyen de la presse à ce propre en tirer le suc qui passe à trauers de la toile & le marc reste dedans. Ce suc est appelé huyle, denommant le tout de la plus grande partie: car s'il est mis dedans

Vn



vn vaisseau à distiller avec son alembic, on fera monter l'humeur aqueuse en vapeurs, à feu lent, lesquelles se conuertiront en eau qui distillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croissant le feu par le sable, l'huyle pure & nette montera & distillera. Ceste huyle sera beaucoup plus excellente pour estre appliquee au corps en diuers vsages qu'autrement, ou il est besoin qu'elle penetre & qu'on veult que les parties du dedans en sentent la vertu, d'autant qu'elle est de plus subtiles parties & plus penetrante, quen'est celle qui n'est pas distillee à cause de la substance terrestre qui a esté tiree par la presse, comme il sera manifeste par ce qui demeurera au fond du vaisseau apres la distillation: à raison donc des parties terrestres, celle qui n'est distillee, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les portes de la peau, & fait que les extremens fuligineux sont retenus dedans le corps. Toutefois quand il seroit besoin d'adoucir & fortifier seulement, on pourra vser de celles qui ne seront pas distillees comme on a fait cy deuant. Celle qui sera distillee sera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles composees, pour les nerfs & membres refroidis, comme sont les huyles qu'on surnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Costus, des Poiures & autres, d'autant qu'estant plus subtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y mesle, que celle qui n'est pas distillee. Apres que l'huyle sera distillee, on la retirera par inclination de dessus le phlegme. Et le reste qui demeurera en l'alembic, sera remis avec le marc qui est demeuré dedans la toille. Et si on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le distillera comme on a fait la cire & les gommés, tellement que par ce moyen on aura toute huyle pure, & l'eau separement, & le sel aussi qui le voudra retirer, pour vser de toutes ses substances comme le prudent Medecin verra la necessité le requérir.

*Des extractions ou Magistres.*

CHAP. IX.

**A**insi que les corps sont composez de trois dissemblables substances, à lauoir Souffre, Sel. & Mercure: aussi y a il trois qualitez respondantes aux dites trois substances, qui sont teintures, saueur, & odeur, qui accompagnent les substances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietés du corps. Celuy donc qui voudra vser des medicamens & les appliquer au corps humain pour la santé d'iceluy, sans qu'il en puisse souffrir ni recevoir aucun mal & fâcherie, à cause de l'impurité qui est au médicament, ains seulement profit & soulagement: il faut qu'il separe & retire du corps & de la substance du médicament, les trois sūdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne seule pure substance composee des trois, qui contiendra l'ame & vertu du médicament, & de ceste substance il pourra vser hardiment, sans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout soudain produire ses effets sans aucune violence, parce que ceste vertu estant separee & retiree du corps qui la tenoit enserree, si toll qu'elle est

en.



entree dedans le corps humain, elle est dressée à la part où son action s'adresse. Or nous auons dit qu'il y a deux moyens pour auoir les vertus ainsi pures: desquels l'un se fait par la particuliere separation des substances & puis reunion d'icelles si on veut, dequoy auons cy deuant assez amplement traité. L'autre se fera par l'extraction des trois qualitez susdites qui suivent & accompagnent la pureté des trois substances: ce qui se fait par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable. Quant à la premiere façon qui enseigne la separation des trois substances, les anciens Medecins (s'ils en ont eu cognoissance) n'en ont voulu laisser aucune chose par escrit: mais ils ont bien laissé quelque trace de la seconde, comme on le collige de Jean Mesué au chapitre de la Rhabarbe: car la maceration de laquelle il a escrit, represente l'extraction ou *magistere*: toutefois comme il a escrit par ouy dire non pour auoir veu, aussi ceux qui l'ont voulu ensuyure en ce fait, sont tousiours allez en empirant. Ils sont bien tremper la Rhabarbe & autres medicamens, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laissent tousiours tant d'impureté avec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaisante & desagréable à nature. Voire qui pis est, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & composition d'aucunes pillules & autres compositions, ils perdent ce qu'ils desirerent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Mesué, & aux semblables de Galien, auxquelles pour fonder l'Aloë on fait decoction de plusieurs simples aromatiques & odorans (apres les auoir laissez tremper l'espace de 24. heures) & la fait on consumer iques à la moitié. Quoy faisant on perd ce qu'on desire auoir de les aromats tant pour corroborer l'estomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure frustré de son attente: ce qui n'aduientroit pas si on retiendroit la vertu de tous les medicamens avec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la masse comme Galien & Mesué le desirerent. Pour donc tirer d'un medicament l'odeur, la saueur, & la teinture en vne pure substance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle soit subtile, tellement qu'elle puisse penetrer par toutes les parties du medicament, & soit exempt de toutes couleurs, n'aye aucun goust mauuais & fâcheux, & soit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'est l'esprit du vin. Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'est autre chose que son Sel) qu'aucuns pensent prouenir du feu: telle acrimonie s'ostera si apres qu'il a esté distillé, on le redistille derechef avec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à soy celui de l'esprit du vin, & si par la premiere distillation il se trouue encores accompagné de ceste acrimonie, il le faudra redistiller avec Sel de tartre pour la seconde & iusques à la troisieme fois: car alors on le sentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiendroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun domage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on a tiré du medicament les vertus predites, on separe après l'esprit du vin par distillation: & encores qu'on

Faute qui se commet en la façon des pillules Alephangines.

Ce qui est necessaire aux extractions.



Extrait de  
Rhabarbe.

q' on ne l'en separast tellement qu'il n'en restat quelque chose, ce peu  
qui demeurera ni mesme quand il y en demurerait beaucoup ne nuira  
en aucune façon pour les raisons qui ont esté alleguees au premier  
discours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les  
vns sont nouvellement cueillis & amassez, les autres le sont de long  
temps: & de ceux cy les vns sont secs comme sont les Aromats, la Rha  
barbe le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres s'ont seule  
ment priuez de la plus grande abondance de leur humide nourissier,  
mais ils ne sont entierement secs: aussi il y a difference en l'extraction  
des vns & des autres, laquelle toutefois est d'accord en quelque chose.  
Nous commencerons par l'extraction de ceux qui sont secs & priuez  
entierement de l'humidité nourissiere, non pas de la radicale: car le  
medicament seroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabar  
be, il en faut choisir telle quantité qu'on voudra de la meilleure &  
plus fraische qu'on pourra trouuer qui sera la mieux gardee: laquelle  
on coupera en petites pieces, avec vn couteau bien trenchant, sans la  
raper ni battre dedans le mortier pour la mettre en poudre, de peur q'  
le subtil ne s'evapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn  
vaisseau de verre qui soit propre à faire les putrefactions, & verser par  
dessus petit à petit, de l'esprit de vin prepare comme a esté dict, jus  
ques à ce qu'il surpasse la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit  
au vaisseau avant qu'on y versast l'esprit qui la fait enlever d'environ  
deux doigts: apres on couvrira le vaisseau avec sa propre couverture  
qui sera bien lutec avec colle de farine & papier. Ce fait on mettra  
le dict vaisseau dedans le bain pour y estre circulé le temps de 24 hou  
res: ce temps passé on descouvrira le vaisseau pour en tirer dedans vn  
autre vaisseau par inclinatio, tout l'esprit qui sera teint de la couleur  
de ladiete Rhabarbe, lequel esprit il faut garder au vaisseau deans le  
quel on la verse estant bien couuert afin que l'esprit ne se perde: apres  
il faut reuerter par dessus le marc de l'autre esprit de vin autant qu'au  
paravant, c'est à dire jusqu'à ce qu'il surpasse le marc de deux doigts,  
puis le faut couvrir & luter & apres circuler au bain comme deuant,  
pour apres le retirer par inclination au vaisseau avec le premier qui a  
ia esté retiré: apres il faut encores reuerter nouveau esprit de vin sur le  
marc comme deuant, si on voit qu'il reste encoire dedans le marc quel  
que chose de la couleur, odeur & saveur de la Rhabarbe, car il faut re  
faire tant de fois l'infusion & circulation que le marc demeure entie  
rement exempt de ses premieres qualitez: ce qu'on cognoistra quand  
en retirant l'esprit de vin de dessus le marc, il en sortira comme on l'y  
a mis: à la fin il faudra presser le marc, pour en retirer tout l'esprit du  
vin qu'on y a mis duquel il estoit embeu. Toutes ces teintures, jointes  
ensemble soient premierement distillees par le filtre on languettes  
de drap blanc, afin que la partie terrestre qui pourroit auoir passé avec  
l'esprit de vin demeure au fond du vaisseau, laquelle sera jointe avec  
le marc, mais l'esprit ainsi filtré sera derechef remis en son vaisseau avec  
sa couverture, & estant bien luté, sera circulé au bain le temps de 24  
heures, afin que les parties terrestres, (si aucunes y restent) tombent au  
fond



ôd du vaisseau, parquoy si aucunes en y a on le filtrera derechef puis on le circulera encores & filtrera iusques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terrestre: alors il faudra mettre l'esprit au vaisseau distillatoire & ayant posé & luté en l'alembic par dessus, on retirera par la chaleur des vapeurs du bain les deux tiers de l'esprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiendra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe: l'autre tiers demeurera encores dedans le vaisseau qui sera osté de dessus le bain & gardé à part iusques à ce qu'on y joigne le Sel comme s'ensuit. Cependant qu'on circule, & distille l'esprit contenant la teincture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, & mettre le tout en vn pot de terre bien couuert, pour apres estre mis au feu afin que le marc y soit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire se pourra, desquelles on tirera le Sel avec l'esprit qui est desia distillé: ce faict on reuerfera l'esprit qui contient le Sel, dessus la tierce partie qui est restée au vaisseau distillatoire cōtenant l'extrait: apres on remettra le vaisseau sur le bain pour retirer entierement tout l'esprit ou à peu pres, car il ne faut du tout seicher l'extrait: mais quand on verra qu'il sera espes & en consistence de miel, il faudra retirer le vaisseau de dessus le bain, pour le decouvrir de son alembic, & oster l'extrait qui restera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaisseau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de seicher aux rayons du Soleil, ou à autre chaleur douce & lente, iusques à ce que la matiere soit reduicte en telle forme & consistence qu'on en puisse former des pillules, lesquelles contiendront toutes les proprieté de la dite Rhabarbe. Si on en donne donc le pois d'un denier (qui est proprement ce que les Apoticaire appellent Scrupule, pesant 24 grains selon Galien) ou vn denier & demi qui est la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucement & sans aucune violence: ce qu'on ne feroit pas si le Sel n'y estoit adiousté: car l'extrait simple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiousté le Sel, prouoque seulement les vrines. Si on y adioute quelques grains de l'extrait de Scammonee, on purgera d'auantage. Si on veut auoir le dict extrait en forme de Sirop, il faudra adiouter sur la fin de la distillation, autant de sucre Candi en pouldre qu'on cognoist qu'il en faut pour la quantité de l'extrait: & estant reduict en bonne consistence, on en pourra donner la quantité de l'extrait: d'une cuyllier qui purgera aussi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel avec eau de fontaine distillée, mais il le faudra coaguler & entierement deseicher auant que le mettre en l'extrait, afin de ne meller de l'eau avec l'esprit de vin: car l'eau est corruptible, & l'esprit du vin ne l'est pas. Si encores on veut auant que calciner le marc on le distillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit estre demeuree, laquelle estant apres rectifiée, pourra estre jointe à l'extrait. Par ce moyen on aura vne substance composée de trois, qui retiendra entierement la couleur, l'odeur & la saveur de Rhabarbe, mais beaucoup plus excellemment, d'autant que ce qui estoit esparé en beaucoup, sera en peu ramassé. Si on veut adiouter des aides à cest ex-

trait



Extrait  
de Sené,  
Turbit,  
Hermoda-  
tes &c.

Del Agaric.  
Extrait

des herbes  
seiches.  
Des Aro-  
mats.

Des Ellebo-  
res.

trait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamens (qu'on a im-  
proprement nommez Correctifs) comme la Cannelle, Spicnard ou au-  
tre il faudra faire d'eux vn extrait qu'on y adioustera plustost que  
leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'incorpore avec le reste a cau-  
se de l'humidité, de façon que iamais ledict extrait ne se reduict en for-  
me conuenable, que l'huyle ne soit du tout dissipée & perdue ou bien  
pour mieux faire il faudra adiouster avec la dicte Rhabarbe ou autre  
medicament telle quantité desdicts medicamens cordiaux ardens,  
qu'on cognoistra estre necessaire pour la quantité de la Rhabarbe ou  
autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de mel-  
me la vertu du Sené du Turbit & de la Colocinte excepté toutefois  
pour le regard du Turbit, qu'il ne faut point auoir esgard à la cou-  
leur comme au Rhabarbe & au Sené, mais seulement au goust & à l'o-  
deur. & faut en tous autant de fois repeter la maceration, que l'esprit  
du vin sorte sans aucun changement de goust. Quant à l'Agaric il est  
tout Sel sulfureux & seront presque tout, tellement que l'extrait en  
seroit inutile sinon que quasi toute la substance y fut. Il seroit donc  
meilleur de le distiller par la cornue ou autre vaisseau à distiller, com-  
me on fait les gommés, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel avec  
eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré  
pour en faire vn medicament duquel on pourra vser pour la purga-  
tion de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Me-  
lisse, la Chelidoine ou Esclaire, des Satyres & autres herbes desquel-  
les l'humour nourissiere est presque toute consumée, comme on fait  
de la Rhabarbe. Des aromats aussi & autres medicamens cordiaux  
qu'on mesle avec les medicamens laxatifs tant pour aider leur action  
(ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les par-  
ties nobles, qu'on craint q'ils ne soient offencés par l'usage des laxatifs, on  
fera extrait de leurs vertus qu'on pourra mesler avec lesdicts medica-  
mens composez comme cy apres sera dit. Des racines semblablement  
d'Elleboire noir & blanc, on en fera l'extrait comme celuy du Rha-  
barbe, auquel on pourra adiouster ce qu'on voudra pour le rendre  
plus laxatif car s'il est bien fait & que l'impur soit bien séparé du pur,  
il fera peu d'euacuation soit par haut ou par bas, comme celuy de  
Rhabarbe sinon que son Sel y soit ioinct, ou bien qu'on y mesle quel-  
que portion de Scammonee. Toutefois encores qu'il ne face aucune  
euacuation celuy qui l'aura prins ne laissera d'en ressentir profit & co-  
modité en la santé de son corps: dequoy on peut colliger, qu'autre la  
faculté laxatiue il y en a d'autres spécifiques, & que la faculté laxatiue  
vient spécialement de son Sel, de façon que s'il fait quelque mal & fa-  
cherie au corps de celuy qui la prins, q'cela prouient de ses parties im-  
pures, lesquelles (comme a esté dit cy deuant) ne peuuent estre vain-  
cues & cuittes par l'estomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point  
de doute que s'il se pouuoit faire ou que l'estomach de l'homme eust  
la propriété de celuy de la caille (laquelle comme dict Aristote man-  
ge la semence d'Elleboire) il en useroit à son profit sans qu'il en fust  
aucunement esneu ains receuroit seulement le bien qu'apporte la ver-  
tu



un spécifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vſa & le  
 eult & conſuma ſans en eſtre euacué, & ne laiſſa d'en ſentir le bien  
 qu'en ſentent ceux qu'il euacue. Poſſible que Paracelſe cognoiſſant  
 la preparation ſuiuante le rendre plus familier, a voulu la nous laiſſer  
 paracrit. Il a faiſt cueillir les fueilles d'Ellebore noir la Lune eſtant  
 au ſigne de Balance & les faiſt ſeicher à l'ombre au vent du Levant,  
 puis les melle avec autant de ſuc & ayant le tout mis & réduit en  
 poudre, il en donne quelqueſois le pois de demie dragme, autreſois  
 vne dragme entiere pour la conſeruation de la ſanté. Quant aux Ti-  
 thimaux deſquels le ſuc a eſté ſugé fort haut & acré par l'expérience  
 qu'en ont faiſt les anciens, parce que c'eſt l'abondance de ſuc nour-  
 riſſier qu'ils tirent & ſuccent de la terre, il ſera bon apres les auoir a-  
 maſſez, de les laiſſer vn peu ſeicher, pour apres en tirer la vertu par le  
 moyen preſcrit & ſera encores le meilleur de la tirer de l'eſcorce des  
 racines, & principalement de ceux qui ont eſté plus louez par les an-  
 ciens. Des Eſules auſſi & des Tithimaux recens & freſchement cu-  
 eillis, comme auſſi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict  
 ſ'en fera comme ſ'enſuit. Il faut premierement tirer tout le ſuc de  
 la plante par expreſſion apres qu'on l'aura fort pilée en vn mortier  
 de marbre. Puis il faut mettre tout le ſuc en vn vaiſſeau circulatoi-  
 re, lequel ne ſera du tout rempli, mais on l'aura la quarte ou cinquiè-  
 me partie vuide: & ayant poſé ſa couuerture deſſus & eſtant bien luté  
 on mettra ledit vaiſſeau au bain, afin que par la chaleur d'iceluy le  
 ſuc ſoit purifié & que ſes parties terreſtres deſcendent au fond du  
 vaiſſeau laiſſant ſurnager le ſuc pur & net: le vaiſſeau eſtant deſcou-  
 uert, on retirera le ſuc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terre-  
 ſtre demeure au fond du vaiſſeau: ledit impur ſera mis avec le marc de  
 l'expreſſiō. Derechef on mettra circuler ce ſuc (qui a eſté filtré) comme  
 deuant, afin que s'il y reſte encores quelque impurité terreſtre qu'elle  
 tombe au fond, pour apres retirer derechef le ſuc tout cler par le  
 filtre, & l'impurité ſoit miſe avec la premiere qui a eſté ioincte avec le  
 marc de l'expreſſion. Apres on fera deux choſes, premierement on  
 mettra le marc de l'expreſſion avec les deux qu'on y a adioutez de-  
 dans vn vaiſſeau diſtillatoire, ſur lequel apres on poſera ſon alembic,  
 lequel ſera mis ſur le fourneau avec la cendre, pour retirer par diſtil-  
 lation toute l'humour aqueuſe qui y ſera de reſte, & apres croiſſant le  
 feu on retirera l'humour oleagineuſe ce peu qui ſera pour ſ'en ſeruir  
 ſi on veut. Secondement on mettra le ſuc depuré & filtré en vn vaiſ-  
 ſeau à diſtiller avec ſon alembic, lequel on poſera ſur le bain, pour à  
 la chaleur d'iceluy retirer toute l'humour aqueuſe. Ceſte eau ſera ioin-  
 te à celle qu'on a retirée du marc par la diſtillation aux cendres, en  
 vn vaiſſeau, & ſeront gardees pour en vſer comme ſera dict cy a-  
 pres. Quand toute l'humidité aqueuſe ſera preſque diſtillée du ſuc  
 depuré ſur la fin il demeurera au fond du vaiſſeau vne ſubſtance eſpeſ-  
 ſe comme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force  
 du médicament, touteſois il n'en faut pas encores vſer en la forme  
 qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres médicaments

Extraict  
 des racines  
 & herbes  
 vertes.



Aprest de  
l'Aloë.

en la forme qu'on la tiree de la Rhabarbe: assauoir versant par dessus de l'esprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, odeur & saueur du medicament, puis ostant par inclination, & y en remettant tousiours d'autre iusques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & distillant à la fin comme on a fait celuy de Rhabarbe. S'il demeure quelque chose de reste apres qu'on aura retiré les teinctures, odeur & saueur avec l'esprit de vin, il le faut mettre sur les feces qui sont restées au vaisseau distillatoire, auquel on a distillé le marc qui estoit resté de l'expression du suc: & mettre le tout en vn pot de terre au feu, pour y estre calciné ledit marc, & reduict en cendres tant blanches qu'on pourra: desquelles puis apres on tirera le Sel avec les eaux distillées du marc & du suc qui ont esté gardees pour cest effect: & apres on adiousterà ledit Sel à l'extraict comme on a fait à celuy de la Rhabarbe, pour apres avec sucre Candi le reduire en forme de Sirop, ou à la chaleur lente le seicher en façon qu'on en puisse former des pillules. Par ce mesme moyen on tirera la vertu de l'Aloë, la Scammonee, l'Oppion, & de tous autres sucz coagulez à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuse: qui est chose necessaire pour la santé humaine Parce qu'il se voit ordinairement, que l'Aloë, le suc d'Eupatoire, la Scammonee & autres sont sarcis & pleins de beaucoup d'impuritez, par la malice des marchans & de leurs facteurs, qui y meslent ces brouilleries, pour accroistre le pois, comme l'a tresbien noté Mesué. Et toutefois ceux qui ont enseigne la façon de les preparer, notamment l'Aloë, n'ayans pas entendu ou ne voulans pas ensuyure le bon Mesué, lequel enseigne tacitement la façon comme on doit tirer & separer le bon du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des marchans & falsificateurs apres auoir par lauent & maceration retiré les parties meilleures & plus subtiles de l'Aloë pour les seicher & vendre à part, prenoient les crasses & terrestres & les lauoint avec eau de mer meslee avec vn peu de Safran, iusques à ce qu'elles apparussent belles & luisantes, & ne se pouoit cognoistre la falsification qu'à l'odeur du Safran: il ne dit pas qu'ils missent en poudre l'Aloë, mais comme ils lauoint que c'estoit vn suc seiché seulement par euaporation de son humidité aqueuse, ils le faisoient fondre en eau & prenoient les parties crasses & plus terrestres qu'ils acoustroient comme a esté dit, puis les faisoient seicher & en faisoient des masses. Mais ceux qui enseignent à le preparer en ce temps, le font auant toute chose battre en poudre, laquelle ils font passer par le tamis, puis apres le lauent avec telle liqueur que bon leur semble comme eau de pluye ou autre: en quoy faisant ils cassent aussi bien les pierres, la terre & autre chose que l'Aloë: & qui pis est au lieu qu'on doit seulement prendre l'eau troublee coloree, & espessie par l'Aloë, quelques Apoticares mal aprins (qui cudent toutefois estre fort scauans) laissent asséoir l'eau ou autre humidité avec laquelle ils ont laué l'Aloë, puis la versent doucement par inclination: & s'il y auoit des pierres, de la terre ou autres crasses melles qui deuoient demeurer au fond & estre reiettees, elles sont retenues & demeu-

rent



tiennent tousiours avec l'Aloë: car ils pensent que on le lave seulement pour corriger la qualité, & non pour en tirer la substance pure & seule, ou bien pour augmenter & croistre son action. Donc qui le voudra apreller & lauer, ou pour mieùx dire en faire vn extraict, lequel soit propre pour nettoier l'estomach, aider la coction en croissant la chaleur naturelle, acroistre la veüe & fortifier le cerueau: au lieu qu'on faict macerer & bouillir des drogues aromatiques en eau, iusques à la consommation de la tierce partie d'icelle, pour en ceste decoction dissoudre l'Aloë pur & le faire apres seicher au Soleil ou à chaleur lente: il faut tirer la vertu de tous les medicamens aromatiques que mesme Meluë met en la decoction, par le moyen qui a esté dict, laquelle estant tirée il faut ioincre à l'extraict d'Aloë pour les reduire en forme solide. Et si on le desire plus purgatif, on y pourra ioincre autant d'extraict de Colocynthe, de Scammonee ou autre, qu'on voudra le rendre puissant ou foible mais il ne faut oublier d'y ioincre portio d'extraict de Mastice, pour empêcher l'ouerture des veines. Par semblable moyen on formera les masses des pillules. Premièrement il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou aides qu'on a coutume de ioincre aux laxatifs, lequel extraict on gardera à part pareillement on tirera celles des laxatifs qu'on gardera aussi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs seulement, & le reduire en cendres, desquelles on tirera le Sel avec eau de fontaine distillée: finalement il faut ioincre ces deux extraicts qu'on a gardé à part avec le Sel, le tout en vn mesme vaisseau à distiller avec l'alembic par dessus, pour à la chaleur du bain marier tirer l'esprit duquel on s'est serui pour faire les extraicts: apres que tout l'esprit sera distillé & qu'on verra la matiere au vaisseau espesse comme miel: on leuera l'alembic de dessus le vaisseau pour en retirer ceste matiere qui est au fond & la remettre dedans vn plus petit, afin d'acheuer de la seicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bonne forme pour en former des pillules desquelles le pois de demi scrupule ou d'un entier, profitera plus au corps de l'homme, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui sont faictes de toute la substance des medicamens. Si on veut reduire le médicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiate ou Antidote) comme sont le Diaphœnicon & Electuaire de Psidium. Il faut de mesme faire les extraicts & tirer le Sel, les ioincre & apres les distiller iusques à ce que la matiere demeure au fond espesse comme il a esté dit: à laquelle on adioustera autant de sucre Candi ou de miel qu'on voudra pour rendre doux le médicament, & aider sa conseruation: puis on l'acheuera de cuire, à feu lent iusques à ce qu'il soit reduict en forme conuenable. Le pois d'une dragme de cest electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroient quatre voire six de celuy qui n'est point depuré & outre ce fera son action plus soudain & sans violence. Au regard de la Scammonee qui a esté reputée tant & si iurée par ceux qui ont suivi Dioscoride (excepté tout fois Paul Aeginete qui en a vûe comme lui) elle sera corrigée, adoucie, & exceptée de faire violence par ce mesme moyen. Or les raisons pourquoy elle est estimée

Extraict  
d'Aloë.

Pillules.

Opiate ad  
antidote.De la Scam  
monee:



celle sont parce que l'aerimonie & aigreur des vents ou espires enclou-  
 en elle, ou qui sont excitez par la coction de son humidité crasse & vis-  
 queuse, renuercent l'estomach & excitent le vomissement & la grande  
 chaleur d'icelle (ou plustost de ses impuritez) enflâbe le corps & exci-  
 te vne alteration & soit fort grande: & la vehemente action (proue-  
 nant de la mesme cause) fait ouurer les extremitez des vaisseaux, telle-  
 ment que souvent il aduient par ce moyen des euacuations super-  
 flues & extraordinaires, & quelquefois des disenteries avec douleurs  
 fort acres & vehementes; outre ce elle est contraire au cœur, à l'esto-  
 mach, au foye les debilitant beaucoup. Pour ceste cause Galien, Ruf-  
 fus, Hamec, Paul Aeginete, Mesue & autres ont tous cherché le mo-  
 yen de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout.  
 Car encores que Galien deust auoir cognu que la subtile partie d'i-  
 celle purge doucement & sans violence: d'autant que le coingt dedâs  
 lequel elle a esté mise pendant qu'il cuisoit, apres qu'elle est oitee du  
 dit coingt, si on le faict manger à quelqu'un, celuy qui le mange en est  
 purgé doucement & sans violence d'où il deust auoir cognu que c'e-  
 stoit la substance terrestre qui estoit cause de ses accidens. Toutefois  
 luy ni les autres n'ont cherché le moyen de retirer à part ceste substan-  
 ce spirituelle, afin de la mesler avec les autres medicamens pour aider  
 & fortifier leurs actions, & laisser les parties terrestres & fœculentes  
 qui sont cause des accidens deuant nommez: du moins s'ils l'ont  
 trouué & faict, ils l'ont celé & ne l'ont voulu rediger par escrit. Quel-  
 ques autres ont escrit la preparation, mais non sans fard, tromperie, &  
 mellange de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit  
 en ceste façon purement & simplement. Premièrement d'autant  
 que celuy qui a prins peine de sçauoir quels sont les medicamens,  
 sçait que la Scammonee est le suc de la racine ou de toute la plante,  
 (comme il est le plus souvent) & qu'encores on y melle des impuritez  
 avec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rose, ou eau de  
 pluye distillée qui est propre pour dissoudre les sucs d'herbes coagu-  
 lez par la chaleur, par le moyen de laquelle dissolution on tirera tout  
 le bon qui y est, car aisément ce qui a esté suc se dissoudra: il faudra  
 donc retirer par inclination ce qui sera fondu, & laisser le reste com-  
 me inutile. Apres il faudra faire exhaler l'eau rose au Soleil ou à lege-  
 re chaleur, afin que le pur suc de Scammonee demeure sec. Ayant la  
 Scammonee ainsi aprestee, il faut aprestier l'esprit de vin tout expres  
 pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillées avec l'es-  
 prit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuien-  
 nent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les  
 sucs qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autant que iamais ils ne se  
 meslent ensemble comme il est necessaire: parquoy nous macererons  
 l'espace de 24 heures des semences d'Anis, de Fenil, de la Canelle &  
 vn peu de Spicnard, avec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circularoi-  
 re bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il de-  
 meurera durant ledict temps estât tousiours tiede: & notez qu'il y faut  
 mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le  
 sub-

Lib. 1. de ali-  
 met. facul.  
 cap. 1.

Preparatiō  
 de la Scam-  
 monee.



subtil de la Scammonée. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut descouvrir, & retirer par le filtre l'esprit du vin lequel a retenu la vertu & bonté spirituelle des choses qu'on y auoit mis remper. Ce faict il faut prendre la Scammonée qui a esté aprestée avec l'eau rose, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquailler vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedans vn vaisseau circulaire, puis on versera par dessus vne portion de l'esprit de vin qui a esté apresté à cest effect, en telle quantité toutefois qu'il la puisse surpasser d'vn doigt & demi ou deux doigts: quoy faict on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour estre circulé le temps de 48. heures agitant & remuant le vaisseau de six, en six afin que l'esprit de vin puisse mieux dissoudre ladite Scammonée & en retirer le subtil: & apres ce par ce moyen l'humeur crasse & visqueuse avec les vapeurs & esprits aigres qui en prouiennent seront corrigez. Ce temps passé le vaisseau estant refroidi avec la matiere y contenue, on descouurira le vaisseau pour tirer par inclination l'esprit de vin qui sera ieinct de la Scammonée: lequel on gardera en vn vaisseau à part bien couuert: puis on reuersera de nouueau esprit de vin, de celuy qui est esté, sur le reste de la Scammonée, pour apres le faire circuler comme l'autre, & puis le tirer par inclination dedans le vaisseau auquel on a gardé le premier: & faut refaire ce tant de fois, que l'on verra ledit esprit rapporter quelque chose de la Scammonée. Finalement on recueillera ce qui restera au vaisseau qui ne sera ieinct & incorporé audit esprit de vin. Cefait on ioindra toutes les extractions ensemble en vn vaisseau circulaire, lequel ne soit plain que la moitié ou les deux tiers pour le plus, & l'autre part vuide, lequel on couurira de sa couuerture, pour apres l'auoir luté avec sadite couuerture le mettre dedans le bain, où la matiere sera circulée l'espace de 24 heures, afin que s'il y a quelque impureté terrestre elle tombe au fond du vaisseau, & qu'en retirant l'esprit lequel contient le pur de la Scammonée, celle crasse n'y soit point mêlée. Ceste teinture ainsi pure soit remise en vn vaisseau distillatoire sur lequel sera posé & luté son alembic, & apres sera transporté ledit vaisseau sur le bain, pour retirer l'esprit de vin tout pur & laisser la teinture au fond espesse comme miel cuit, laquelle on retirera pour la faire seicher au Soleil à chaleur douce en vn autre petit vaisseau à ce propre, comme pourroit estre vne esuelle de verre, laquelle seroit non seulement propre à ce faict, mais à tous autres semblables. Ceste Scammonée purifiée sera gardée vn peu molle comme le pain qui est freschement cuit. Ce faict on prendra pour vne once d'extrait de Scammonée, quatre onces de suc de coings, depurés comme auons cy deuant monistré, avec vne once de suc de roses rouges pareillement depurés, lesquels on meslera ensemble: & ayant mis la Scammonée en vn vaisseau de verre à ce propre comme auons dit, il faudra verser les sucs par dessus, & à chaleur douce faire fondre ledit extrait dedans les sucs, les remuant doucement avec vne palette d'argent: il faut non seulement faire fondre ledit extrait, mais il le



faut tant laisser à la chaleur en le remuant, que les sucz soient exhalés  
 & que l'extraict retourne derechef en bonne forme & consistance  
 propre à en former des pillules : mais sur la fin auant que tout le suc  
 soit exhalé, il faut adiouster audit extraict pour chacune once d'ex-  
 traict de scammonée, vne dragme de magistère de Perles & autant de  
 celui de Coral. De ceste Scammonée ainsi apprestée on pourra for-  
 mer des petites pillules du pois de quatre ou six grains, desquelles si  
 on en donne vne seule grosse ou petite selon la puissance de celui à  
 qui on la voudra donner, elle purgera doucement & benigne-  
 ment sans faire aucune extorsion ni violēce: voire on en pourroit donner en  
 plus grande quantité & iulques à vn scrupule & plus, sans qu'elle face  
 mal aucun : on en pourra aussi adiouster aux autres extraicts en les  
 coagulant pour la derriere fois, selon la prudence & ordonnance du  
 Medecin. Mais les Apoticairez diront que ces preparations sont trop  
 longues, de trop de peine, & qu'encores le plus souuent sont ils mal  
 payez des leurs qu'ils preparent à la façon commune, qu'encores est  
 il à craindre qu'ils ne le soient aussi mal de ceste cy pour laquelle non  
 seulement il faut beaucoup de temps, mais aussi que l'esprit du vin est  
 cher, & que puis qu'il en faut en toutes le preparations que c'est beau-  
 coup acroistre le pris & possible leur perte & dommage à quoy est à  
 noter que l'esprit duquel on se sert ne se doit tirer du meilleur vin, ains  
 seulement du petit, car on prend l'esprit de vin (qui est ainsi apellé ceste  
 part improprement) non le par esprit ains la plus pure eau du vin bien  
 rectifiée, pource qu'elle est subtile & n'est pas sujette à corruption co-  
 me les autres eaux, & que celui duquel on s'est vne fois serui on le  
 doit bien garder, car il seruira tant de fois qu'on voudra  
 faire des preparations: toutes fois il faut à chacun garder le sien propre  
 auoir celui qui aura serui à la Rhubarbe sera gardé pour elle, celui  
 du Séné pour le Séné, & ainsi des autres. Au reste il ne faut pas douter  
 (ou il y auroit beaucoup d'ingratitude) que les malades payeront plus  
 librement apres qu'ils auront esté gueris tost & doucement qu'ils ne  
 font apres qu'ils ont esté trauallez par quantité de medi-  
 camens mal plaitans. Au regard des gommes & autres sucz resi-  
 neux, il les faut dissoudre en vinaigre distillé (non en autre à cause de  
 son tartre & la substance oleagineuse) & les passer par vn linge net afin  
 d'oster toutes les impurtez, en les passât deux ou trois fois: puis on fe-  
 ra euaporer le vinaigre à petit feu pour les coaguler: parquoy si le vi-  
 naigre n'estoit distillé en l'euaporant son tartre & ses feces demeure-  
 roint avec les gommes, & partant on ne les auroit pures comme on  
 les desire par la preparation. Qui en voudra encores apres retirer la  
 plus pure substance par le moyen de l'esprit de vin il le pourra faire.  
 Toutefois quant aux gommes (excepté l'Euforbe, le meilleur est, de  
 les distiller pour en retirer l'huyle laquelle sera appliquée à son vsage:  
 puis apres auoir calciné & reduict le marc en cendres blanches, on en  
 tirera le Sel avec eau commune distillée, qu'on gardera en vn vaisseau  
 de verre bien couuert, de peur que l'air ne le dissolue.

Aduertisse-  
 ment.

Extraict  
 des gommes

Pre-



CHAP. X.

**E**Ncores que l'Ambre soit en dispute & qu'on ne soit pas bien d'accord de son origine, d'autant que les vns le tiennent pour estre liqueur de vegetal, cuidans que ce soit la larme du peuplier, parce qu'il se trouue aux riuages des eaux où les peupliers abondent: les autres estiment qu'il soit espeece de Bitume, comme j'ay tousiours fait en estant encores maintenant assure d'auantage par le raport de Maistre Marc de la Croix docteur medecin, lequel m'a assure que s'estant acheminé de Montpelier à Beliluc pour recognoistre la qualite des eaux medicalles de ce lieu, en recherchant en terre pour en mieux scauoir la vertu & descouurir la miniere y trouua de la pierre de Ponce en abondance: & comme il est curieux & diligent rechercheur des simples de toutes espees il rompit aucunes de ces pierres lesquelles il trouua toutes farcies & pleines d'ambre, qui monstrent euidentement que c'est vne espeece de bitume. Toutesfois pource que la preparation est presque semblable à celle des vegetaux nous la ioindròs aupres d'eux. On en peut donc retirer la teincture & la saueur, (non pas l'odeur parce qu'il n'en a point s'il n'est ietté au feu) par le moyen qu'on le fait des vegetaux. Parquoy il faut auoir de l'ambre du plus clair & net qu'il se pourra trouuer, lequel estant reduit en pouldre on mettra dedans vn vaisseau circulatoire puis apres on versera par dessus de l'esprit de vin bien pur, & duquel l'acrimonie du sel n'aye esté ostée comme on a fait de celui duquel on s'est serui pour les herbes & gommès, y en mettant tant qu'il surpassel'ambre de deux ou trois doigts. Apres il faudra couurir le vaisseau, pour apres estant bien luyé à sa couuerture le mettre sur la cendre chaude, où on le laissera le temps de 24 heures, remuant & agitant le vaisseau de six en six ou plus souuent. Quand le vaisseau (estant retiré de dessus la cendre) sera refroidi, on le descouurira pour en oster par inclination l'esprit de vin qui a prins la teincture de l'ambre lequel on versera dedans vn autre vaisseau auquel il sera gardé. Ce fait on renuersera de nouueau de l'esprit de vin sur l'ambre & apres on le fera circuler sur la cendre comme deuant: puis on l'ostera, pour y en remettre d'autre, iusques à ce que l'esprit ne raporte aucune teinture de l'Ambre. Du reste qui demeurera au vaisseau, en y adioustant de la brique pilée: & le mettant dedans vne cornue, on en tirera l'huyle au feu de sable, laquelle estant rectifiée sera fort belle & claire, laquelle sera aisément separee de son plegme, d'autant qu'elle nage sur luy. Si elle est distillée avec le rafraichissoir y adioustant la vapeur de l'eau comme a esté dit cy deuant, elle sera de bonne odeur, autrement elle l'aura vn peu forte & graue. Ceste huyle est excellent remede pour le calcul des roignons: si on en prend deux ou trois gouttes avec vin tiede: elle est aussi propre pour remettre les femmes lesquelles sont opprimees par la matrice, quand elle s'enfle & monte en haut ou bien se destourne à costé, si on leur en met vne goutte sur la langue. Quant à l'esprit de vin qui a retiné la



teinture qui a esté gardé à part, il le faut mettre dedans vn vaisseau de distiller & poser l'alembic dessus, puis apres on retirera par la chaleur tout ledit esprit qui laira au fond du vaisseau la teinture de l'Ambre espelée comme miel. ladite teinture semblera à voir, à de l'huyle crasseuse & espelée & s'appelle Magistere d'Ambre, lequel sera gardé à part pour en vser au lieu de l'Ambre cru, avec plus de commodité & profit.

*La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du Sang.*

CHAP. XI.

**I**L seroit bien à desirer que le Medecin qui desire de tost paruenir au but où il tend, donnast promptement le remede egal au mal afin qu'il fust soudainement guéri: mais combien que la prompte guérison soit la fin à laquelle il faut tendre, toutefois si elle n'est seure & qu'elle laisse nouuelle offēce au corps, elle ne sera pas vraye. Parquoy il n'est pas tousiours requis d'vser des plus grands remedes: mais comme aux maladies qui ne peuvent estre gueries par diete & conuenable façon de viure, on vſe de medicamens: & quand ils ne suffisent on recourt aux extremes comme aux cauterres & au feu: aussi est il besoin d'auoir diuers remedes differents en force par degrez, desquels il faut scauoir l'aprest afin des les auoir en main à la necessité. Parquoy nous auons commencé la preparation des remedes, par les vegetaux, comme plus legers, pour maintenant traicter celles des parties des animaux, & commencerons par la preparation de la chair humaine, que Paracelse appelle Mumie recente: car il la diuise en trois assauoir Mumie recente Seiche, & Liquide: la Mumie recente dōc se prepare ainsi. Il faut prendre autant qu'on voudra de chair humaine, laquelle soit d'un corps sain & bien temperé qui ne soit pas mort de maladie: laquelle il faut couper en petites pieces, & la mettre dedans vn vaisseau de verre, qui ait l'ouuerture moyenne, comme seroit vn grand matrat, & puis verser par dessus de l'huyle d'Oliues tant qu'elle surpasse ladite chair de deux doigts. Apres il faut couvrir le vaisseau de trois ou quatre linges espes & bien lertez pour garder que la poudre n'entre dedans. Puis il faut faire vne fosse en quelque iardin loin des maisons, laquelle on remplira de fien de cheual qui ne soit pas pourri & qui ne face seulement que commencer, comme est celuy qu'on tire treschement de l'estable, le pressant bien fort dedans la fosse laquelle doit estre large & profonde afin qu'il y entre plus grande quantité de fien, & par ce moyen que la chaleur y puisse estre continnee vn mois entier ou six semaines. Ce fait il faut enterrer au milieu le matrat où est ladite chair en telle façon qu'il soit entierement caché dedans le fien excepté deux doigts du col ou trois qui passeront hors le fumier apres que le vaisseau sera ainsi caché, afin que le fumier s'eschauffe mieux, il faudra verser par dessus sans toucher au matrat, trois ou quatre sapinees d'eau: le vaisseau demeurera ainsi sans le remuer l'espace d'un

Trois formes de mumie selon Paracelse. Mumie recente.



d'un mois ou plus, durant lequel temps la matiere se putrefie, & exhale son humeur aqueuse, qui est fort puante: tellement qu'il ne demeure au vaisseau avec l'huile, que celle de la Mumie, & son Sel. Notez que durant ce temps si on cognoist que la chaleur du fien diminue, il le faudra arrouser d'eau chaude. La putrefaction estant faicte, il faudra mettre toute la matiere avec l'huile dedans vne cornue, laquelle estant posée sur le fourneau, & cachée dedans la cendre, & le receptoire accommodé au bec d'icelle. on distillera l'huile ou baume de la Mumie, lequel est tresprompt & salubre remede pour les douleurs des Gouttes & autres: Paracelse y adiouste six onces de Theriaque pour liure de Mumie, avec vne dragme de musc. Si le tout est circulé au bain avec esprit de vin le temps & terme de dix ou douze iours, puis apres que l'esprit soit separé, apres toutes les distillations on aura vn souverain remede contre la peste & autres venins, si on en oint seulement les arteres des bras & des temples.

La Mumie simplement prononcee est ceste composition & mixture qui reuiet de la liqueur du corps mort, laquelle se mesle avec les medicamens desquels le corps est rempli, pour le garder de pourriture le ne veux pas maintenant parler de l'abus que commettēt ceux qui apportent les os & la chair seiche, qui n'ont aucune ou bien petite vertu, au lieu de ceste composition: d'autant que ie croy qu'il est assez connu: mais seulement de l'extraction de la pure liqueur de ceste vraye composition, quand elle se rencontre. Celuy donc qui en aura de la vraye, & il en veut tirer la vertu, qui est la teincture, odeur & saveur, comme a esté dict: il la faut mettre en poudre grossiere dedans vn vaisseau de verre, & par dessus verser de l'esprit de vin simple non alcalisé, tant qu'il la surpasse dedeux doigts. Notez que pour faire faire l'extraict des medicamens tirés des vegetaux & des animaux (sinon que ce soient pierres) il ne faut vser que d'esprit de vin tout pur sans aucune addition de son Sel. Apres qu'on aura couuert le vaisseau on fera circuler la matiere par 24 heures, puis on retirera l'esprit, apres on y en remettra d'autre pour derechet faire comme deuant, & en fin tirer ledict esprit par distillation & coaguler l'extraict, comme souuent a esté enseigné ci deuant, & on aura la Mumie pure propre à estre meslee aux compositions, & pour en vser en la necessité.

Mumie seiche.

Le sang humain ou Mumie liquide se prepare en plusieurs sortes pour la preservation de celuy de l'homme: desquelles l'une le retient entier le gardant seulement de corruption: les autres le diuisent en ses parties. La premiere preparation qui le garde en son entier est, qu'estant prins d'un personnage ieune & bien sain, on le garde en vaisseaux d'argent ou bien de verre bien nets, en lieu auquel il ne soit point eschauffé du Soleil, ni battu des vents, iusques à ce que toute l'humeur aqueuse soit separée de la masse du sang: ce qui se fera sans autre industrie, sinon que quand ceste humeur sereuse paroistra par dessus ou à l'environ, il la faut verser par inclination: & ayant toute ostée ceste humidité, il faut verser de l'eau de Sel par dessus ledict sang, autant qu'on a osté de ceste humeur leueuse: ceste dicte eau de Sel se mesle in-

Mumie liquide.



Eau de Sel.

Premiere  
diuision  
du sang en  
ses substan-  
ces.

continent avec le sang, & le conserue en telle sorte que par apres il ne pourrit point, & ne change de couleur, ains demeure en sa rougeur. Ce sang ainsi apresté, est appelé par Paracelse le Baulme des Baulmes, & secret du sang, ayant des effects admirables pour la rectification du sang, contre l'Epilepsie, la Lepre, & pour preseruer le sang de toute corruption & putrefaction. L'eau de Sel se fait en ceste façon. Il faut prendre du Sel le plus blanc & net qui se pourra trouuer estre tel de nature, non par artifice, & le mettre en poudre, pour le laisser fondre & puis seicher quelquefois sur le feu, mais à chacune fois qu'il est fondu il le faut filtrer, afin qu'il n'y demeure aucune terre ni ordure. Apres il le faut pulueriser & le mesler avec suc de Raifort, & le mesler & bien agiter ensemble, afin qu'il se dissolue : & estant dissous il le faut mettre dedans vne cornue pour le distiller premierement à feu lent, & apres augmentant le feu petit à petit, il en faut retirer toute l'humidité, & en fin ses esprits, comme on fait quand on distille l'eau de separation: ceste distillation apres sera meslee avec autant de suc de Culragge, que Paracelse nomme Sang aquatique: puis il faut verser le tout sur le marc pour le refondre: apres il faut encores redistiller le tout comme deuant: puis derechef reuerfer l'eau sur le marc pour le fondre, & puis redistiller: refaisant la dissolution & distillation iusques à cinq fois: mais à la derniere il faudra tant croistre le feu qu'on face sortir tous les esprits. Finalement il faut retirer le phlegme de ceste eau à la chaleur du bain, puis on chassera le reste au feu de cendres. Ceste derniere distillation sera gardee à part en vn vaisseau, mais le phlegme sera reietté comme inutile. Des autres façons de preparer le sang en le diuisant en ses parties, la premiere est. Qu'au printemps qu'aucuns ieunes hommes ont coustume de se faire urer du sang pour conseruer leur santé: ou bien que par l'ordonnance & conseil du Medecin on leur ouure la veine pour en tirant du sang oster la cause des maladies qu'on nomme antecedente, pour euitier corruption au sang, & par ce moyen fuyr les maladies. Si on prend le sang, le meilleur qu'on pourra, tout chaud incontinent qu'il est hors de la veine, puis qu'on le mette dedans vn grand vaisseau circulatoire, avec la cinquiesme partie d'esprit de vin, & toutefois que le vaisseau ne soit pas plus plein que la tierce partie: & qu'apres on couure ledict vaisseau de sa propre couuerture, laquelle sera fort bien lutee, en façon que la matiere y contenue ne respire aucunement, puis qu'on le mette au fien chaud, ou au bain, pour y pourrir la matiere qui est dedans, laquelle croistra en quantité, selon qu'elle se pourrira, parce que les parties terrestres se rarifieront, quoy faisant elles tiendront plus de place. Ayant laissé le vaisseau en ceste chaleur putrefactiue, iusques à ce que la matiere apparaisse creüe de sa moitié ou du tiers, ce qui se fera en 20. ou 30. iours: il faudra oster la couuerture du vaisseau, & en son lieu y poler l'alembic: puis apres à la vapeur du bain on separera l'esprit du vin, le premier qu'on retiendra à part: puis apres le phlegme ou humeur se-reuse du sang montera. Et la substance oleagineuse du sang, & le Sel d'iceuluy meslés ensemble (que Paracelse nomme Magistere) demeureront



reront au fond du vaisseau. Cedit Magistere soit derechef mis en putrefaction avec sa cinquiesme partie d'esprit de vin par l'espace de douze iours : apres par la chaleur du bain on retirera premierement l'esprit de vin, qu'on gardera à part, puis apres la liqueur oleagineuse de couleur flauce, de laquelle on donne aux Epileptiques le poids d'un scrupule, avec eau distillee de fleurs de Tillot, ou de grand Muguet apres le renouvellement de la Lune approchant l'acces. Le Sel qui demeurera au fond du vaisseau se sublimera s'il est transporté sur la cendre pour y estre plus fort eschauffé.

L'autre façon de separer le sang humain en ses parties ou substances est aussi commune aux autres sangs desquels on voudra yser pour la santé, qui se fait ainsi. Il faut mettre le sang tout chaud dedans vne cornue bien lutee, laquelle il faut approprier sur la cendre accommodant son receptoire au bout, puis allumant le feu dessous elle, on tirera par ceste chaleur le phlegme du sang: apres il faudra oster la cendre qui est sous ladicte cornue, & en son lieu y mettre du sable, & changer aussi le receptoire, & l'ayant bien luté avec la cornue, on croistra le feu, & par ce moyen sera tirée toute la substance oleagineuse: & finalement le Sel se sublimera si on accroist le feu d'auantage. Les vaisseaux estans refroidis il faudra mettre l'huile en vn petit vaisseau bien couuert avec vn peu d'esprit de vin, & le faire circuler au bain quelques iours, & apres retirer l'esprit de vin par le bain, & l'huile par la cendre. Finalement on adioindra le Sel à ceste huile, ledict Sel se trouuera blanc, attaché au dedans des parois du vaisseau auquel le sang aura esté distillé. L'huile & le Sel estans ioincts sont derechef circulés trois ou quatre iours au bain avec esprit de vin, lequel on retirera apres par le bain: ceste derriere circulation se fait pour faire separer les impurités qui sont avec le Sel, si aucunes en y a, car on les verroit au fond du vaisseau, & partant seroient aisement ostées par les moyens iamais repétés.

Seconde façon de separer le sang en ses parties.

L'huile du sang de Cerf preparee en la façon predite, est nommée par Paracelse *Oleum Macroby*, lequel est remede tresbon aux Gouttes, si les parties malades en sont oinctes (apres qu'on y a ioinct son Sel) durant quelques semaines, & que durant le mesme temps le malade tempere le vin qu'il boit, avec la decoction des racines de Gariophylla & d'Acorus vulgaire: ou bien au lieu de ce, qu'il face tremper celsdites racines dedans son vin.

*La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes.*

## CHAP. XII.

*Du Crane.*

NON seulement on met en vſage les Mumies pour la guerison des maladies & entretien de la santé, mais aussi les os & la graisse: lesquels pour la familiarité des natures, donnent & apportent plus de soulas au corps, qu'aucun autre medicament: parquoy puis qu'ils sont tant vſes, il est aussi raisonnable de traiter leurs preparations.

L'os



L'os de la teste a esté reduict en poudre, ou bruslé en cendres par les praticiens, pour le mettre avec les autres poudres, desquelles ils ont vſé pour la guérison d'Epilepsie: lequel à la verité n'est sans effect, mais s'il est bien appresté on le verra plus grand, non seulement pour la guérison de ce mal, mais aussi de tous les autres qui aduennent tant à toute la teste qu'à ses parties Sa preparation sera telle. Il faut auoir l'os de la teste (d'un homme pour un homme, & d'une femme pour la femme) tout frais qui n'ait point esté enterrié: lequel il faudra mettre en poudre la plus subtile qu'on pourra, laquelle on mettra dedans vne cornue pour à feu de cendre en distiller tout le phlegme doucement: ce fait il faut retirer le marc de la cornue, qu'on remettra derechef en poudre, en l'arroulant de son phlegme, tellement qu'il soit tout incorporé: apres on redistillera aux cendres pour la seconde fois tout ainsi que la premiere: il faut encores repeter ceste action pour la troisieme fois: mais à la troisieme, quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipient, & oster aussi la cendre qui est sous la cornue & à l'entour d'elle, pour mettre du sable en son lieu, apres il faut accommoder le canal, duquel on se sert pour la distillation des gommés, avec le tonneau plein d'eau froide, & le joindre & lutter au bec de la cornue, appropriant aussi le matrat, qui entrera dedans le canal sur son tripier: mais au lieu qu'en la distillation des gommés, on met de l'eau de fontaine dedans ce matrat, en ceste ci il y faut mettre de l'eau distillée de Sauge, de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillot, ou de Gui de chesne: & ayant aussi approprié au bout du canal vn receptoire, on commencera à croistre le feu iusques à ce que les esprits sulfureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera dedans le matrat, & le coaguleront dedans le canal en eau & en huile, & decouleront ensemble dedans le receptoire. Il faut toujours continuer le feu, en le croissant iusques au quart de degré, & iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres que les vaisseaux seront refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslee avec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, avec six fois autant d'esprit de vin, sera circulée au bain le temps de dix iours: puis apres l'esprit sera retiré par distillation au bain, & l'huile montera par la chaleur de la cendre, laquelle sera gardée à part pour en vſer en temps necessaire. Cependant il faut calciner le marc, & le reduire en cendres blanches, desquelles on retirera le Sel avec esprit ou eau de Piuoine ou de Betoine: puis apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, comme a esté dict ci deuant, pour en faire vn medicament simple contre l'Epilepsie: duquel on pourra donner le poids de trois, quatre ou cinq grains au plus de Gui de chesne alkalisee, comme auons dict on bien eau de Piuoine, de Betoine, ou fleurs de Tillot. La corne du pied d'Alcis qu'on dit Elan, & le pied de Vautour, se peuuent preparer de mesme façon pour ceste maladie.

*Des os humains.*

Il faut prendre des os des bras ou des cuisses & iambes, qui soient secs, & non (toutefois) vermolus, & les couper en pieces, desquelles



On remplira vn pot de terre non vitré, lequel on mettra au milieu vn grand feu, afin que la matiere y contenue soit enflambee: auquel temps il faut auoir vn pot de cuivre ou de terre qui soit à demi plein d'huile d'olues, de la plus vieille qui se pourra trouuer, pour verser dedans ladite matiere enflambee ou du moins rouge comme charbons ardents: & tout incontinent qu'elle sera versée en l'huile, il faudra couvrir le pot auquel elle est, avec vn ruileau ou autre couuerture propre pour estreindre soudain l'huile qui s'allumera. Apres que les fumées seront esvanouyes, il faudra retirer les os, de l'huile de laquelle il reste quelque chose dedans le pot, apres que les os en seront tirés, il en faudra reuerfer des nouveaux enflambés cōme les premiers, afin qu'ils emboient & emportent toute l'huile. Apres il faudra laisser seicher ces os au Soleil, & quand ils seront secs, on les mettra en poudre grossiere dedans vne cornue, pour les distiller sur l'arene, comme on fait l'huile des Philosophes de Mesué. Estant distillée par la cornue, on la rectifiera comme on fait celle de gommès, ainsi qu'il a esté dict au propre chapitre. Ceste huile est fort propre pour auoir les douleurs des Gouttes, & renforcer les ioinctures debilitées par maladie.

*De la Corne de Cerf & de l'Yuoire.*

Dioscoride n'a vſé en les medicamens de la Corne de Cerf autrement que bruslee: la tenant, & les anciens apres luy, au nombre de ceux qui seichent sans morsure. Mais les modernes ont vſé d'elle toute crüe reduite seulement en poudre futile, & l'ont donnée avec decoction ou eau distillée de Chiendent, pour chasser les vers qui croissent au ventre des personnes, spécialement des ieunes enfans: & a monstré experience qu'elle y est propre, comme aussi est l'Yuoire, desquels les praticiens vſent avec assurance, les donnans même aux febricitans parce que outre ce qu'ils chassent les vers, ils ouurent aussi les obstructions du foye, & chassent la iaunisse sans aucunement eschauffer. Or puis qu'elle a ceste propriété, comme l'experience le mōstre, c'est plustost par contrariété occulte que par qualités manifestes: car elle n'est point amere, ou si elle l'est, c'est si peu qu'elle ne le ſçauroit faire, y ayant des medicamens beaucoup plus amers qui ne le font pas: moins encore est ce qu'elle soit si gluante & visqueuse, qu'en bouchant leurs portes (comme font l'huile, & l'infusion de la farine qui vole & se sert aux moulins) elle les tue: ce ne peut estre aussi qu'elle seiche tant que leur ostant la nourriture ils soient contraints sortir dehors, car on n'en donne pas si grande quantité, que ce puisse aduenir, outre ce qu'on vſe d'autres medicamens qui seichent plus & ne le font pas. Par quoy il est necessaire qu'elle le face par son antipatie & occulte propriété, comme on dit que fait l'herbe nommée Millepertuis, laquelle empesche la generation des vers au fromage, si elle est cueillie sous la constellation au défaut de la Lune, on la met de lous & aupres. Or si la corne de Cerf crüe chasse les vers par son antipatie, il semble que ceste propriété doie estre attribuée aux humidités plustost qu'à la partie seiche, puis que l'experience mōstre que quand on vſe de la crüe,



crüe, on en recognoist plus d'effets qu'autrement. Parquoy si aiant  
est, (comme il y a grãde apparence) l'huile d'elle sera plus propre estã  
separee de la masse que ne l'estant pas : car toute huile de soy leur est  
contraire, parquoy celle de la corne de Cerf, laquelle est comme reme  
de specific, sera encores meilleure. A ce mesme effect (possible pour la  
mesme raison) aucuns vsent de l'huile qui est faicte par infusion de  
fleurs de Millepertuis. Puis donc que l'huile est profitable, comme l'est  
aussi la substance solide qui est le Sel avec la terre morte, il est bon de  
les separer sans rien perdre de l'une ni de l'autre substance, afin qu'on  
en puisse vser selon la necessitẽ. On sçait assez qu'il se trouue des per  
sonnes ieunes & vieilles, mais singulierement des ieunes qui sont affli  
gẽs de ce mal, qui donnent beaucoup de peines & fascheriẽs à ceux  
qui sont appelẽs pour les soulager : car les vns refusent entierement  
les medicamens qui se donnẽt par la bouche, les autres en vsent, mais  
souuent ils profitent peu. Aux vns & aux autres on fait iniection de  
dans les boyaux de clysteres, composẽs de lait, ou autre medicament  
de saueur douce, pour allecher & tirer les vers en bas, mais bien sou  
uent c'est sans vtilitẽ, car ils ne s'en esmeuent point n'estans chassẽs  
par le haut : ce que cognoissans les Medecins, ils font faire des onguẽs,  
cataplasmes & emplastres des choses ameres, qu'ils font appliquer sur  
l'estomach & sur le ventre, mais bien souuent c'est en vain, parce qu'il  
faute de penetrer lesdicts vers n'en sont rien esmeus. Parquoy il est be  
soin auoir recours tant aux specifics, qu'à ceux qui agissent de qua  
litẽs manifestes, tous bien apprestẽs. Or a il estẽ dict que parce que les  
medicamens ne penetrent pas au profond, ils ne font rien : il les faut  
donc rendre penetrables, afin que penetrans ils puissent profiter. Ga  
lien au liure xj de la facultẽ des simples, parlant du Castor, dit confor  
mement avec la raison, que ce qui est de plus subtiles parties penetre  
plus profondement, & est plus puissant en son action : parquoy les  
medicamens qui sont distillẽs estans de plus subtiles parties, sont plus  
puissans, & ne faut pas douter qu'ils ne soient de plus subtiles parties,  
car par le moyen de la chaleur les parties crasses & espesses sont subti  
lies & conuerties en vapeurs aerees, lesquelles apres par le moyen du  
froid estans reserrees & amassees retournent en liqueur, laquelle est  
plus subtile que ce d'oũ elle est partie, d'autant que l'eau est plus sub  
tile que la terre, & l'air que l'eau : il faut donc en ce mal auoir recours  
aux medicamens distillẽs, tant specifics qu'autres, comme sont les  
huiles de corne de Cerf, d'Yuoie, d'Amandes ameres, de Noyaux de  
pesches & d'Abricors, d'Aloẽs, de Mirrhe, de bois de Coudre ou A  
neillanier (lequel est excellent entre les autres) de semence de Nielle  
Romaine, & autres semblables, afin que penetrans au profond du vẽ  
tre les vers soient esmeus & chassẽs hors du corps. On pourra vser de  
mesmes huiles, pour esmouuoir le ventre, & purger ceux qui ne peu  
uent vser par la bouche de medicamens laxatifs. Puis donc que routes  
les parties de la Corne de Cerf sont viles (au moins deux, assauoir  
l'huile & le Sel) il les faut separer ainsi. Il faut prendre de la Corne de  
Cerf qui a estẽ recueillie au mois d'Aoust, laquelle on rapera en mẽ  
nues



ues pieces: puis la faut mettre putrefier au sien dedans vn grand ma-  
 at bien bouché, l'espace de quinze iours: apres la faut retirer, & la  
 mettre dedans vne cornue bien lutee avec son recipient, pour distiller  
 phlegme sur la cendre: puis on osterà la cendre, & en son lieu on  
 mettra du sable, & ayant osté le recipient, on appropriera le canal ra-  
 freschissant avec le tonneau plein d'eau, le recipient au bout, & le ma-  
 at sur le tripier plein d'eau de Chiendent ou de Milpertuis au lieu  
 eau de fontaine, pour apres croissant le feu petit à petit, retirer l'hui-  
 le. Quand tout sera distillé, & que les vaisseaux seront refroidis, on se-  
 rera l'huile d'avec l'eau, pour la rectifier si ou le veut faire. Le marc  
 ra reduict en cendres pour en vser selon que commande Dioscori-  
 de, ou bien en tirer le Sel avec les eaux deuantdictes, ou eau de fontai-  
 ne distillée. Pour appaiser le flux de sang, ceder la disenterie, & aider  
 les cœliques, il vaudroit mieux vser de la cendre: mais pour ouurir les  
 obstructions du foye, le Sel separé seroit de plus grand effect. On  
 pourra oindre de l'huile le ventre & les arteres du Carpus, tant contre  
 les vers que pour resister aux venins. Les autres apres que la Corne de  
 cerf est rapée la font bouillir en eau, puis la distillent au bain, & apres  
 ont l'huile par la cornue simplement. L'Yuoire sera preparé en la De l'Yuoire  
 mesme façon que la Corne de Cerf, duquel l'huile rectifiée, comme a  
 été dict, confortera l'estomach, le cœur & le foye: le Sel sera propre  
 pour ouurir les obstructions du foye, de la ratte, & dissoudre le taitre  
 tant aux roignons qu'aux autres parties. Qui voudra on les pourra distil-  
 ler sans putrefaction, ni coctions, en les mettant tant seulement tail-  
 lées en petites pieces dedans la cornue, comme on fait les bois. Toute-  
 fois il ne faut pas oublier le canal rafraeschissant, pour oster & garder  
 que les huiles ne se resistent de l'impression du feu, qui croistroit  
 la grauité de l'odeur si ia elle estoit facheuse: & la gardera aussi  
 bonne, si les fumées l'ont. Par ce mesme moyen, on pourra tirer  
 l'huile des Machoires d'un cheual pour appaiser les douleurs des  
 gouttes: comme au semblable des Dents de cheual, desquelles le  
 sel sera propre à corrober les dents. Les Machoires de Brochet seront  
 pareillement apprestées, & les substances reioinctes ensemble pour la  
 Colique.

Des Ma-  
 choires &  
 Dents de  
 Cheual.  
 Machoire  
 de Brochet

*De l'Os du Cœur de Cerf, de la Corne de Licorne, du Bieure ou  
 Castor, de Musq. & de la Cinette.*

Nos Practiciens ont de long temps vſé de l'os qui se trouue au cœur  
 du Cerf, pour aider & secourir les personnes affligées de debilitation  
 du cœur, non seulement à cause de la propriété & vertu qui est en cest  
 Os, mais aussi pour estre comme guide de la faculté des autres medi-  
 camens: ce qu'il fait (s'il le fait) par la similitude des substances, les-  
 quelles estans libres & separees de ce qui les tenoit liees, tendent cha-  
 cune en son lieu destiné. Mais encorés qu'il se trouue de pareils Os  
 ou cartilages au cœur d'un Bœuf, & s'en peut trouuer en d'autres ani-  
 maux, on vſe toutefois plustost de celui du Cerf, parce qu'il a en  
 luy beaucoup de parties lesquelles sont propres pour resister aux  
 venins, spécialement la Larme qui s'endurcit au coin de son œil,  
 son



son Sang, cest Os, & ses Cornes, desquelles on dit que la gauche ne trouue point (assauoir de celles que le Cerf pose de sa nature) & que la droite est cachee à cause des grandes vertus qui sont en elle. La corne de Licorne a pareilles vertus, comme l'experience le demonstre iournellement. Parquoy puis qu'il y a en eux tant de vertus, qui sont tenues closes & serrees par la substance terrestre & excrementueuse: il est bien requis de les aprester, afin que ceste vertu estant desliee, monstre plus soudain ses puissances & vertus au soulagement du corps humain. Nous auons dict que les medicamens s'apprestent diuersement, assauoir par la separation des substances pures, puis apres par assemblement de toutes par inceration, & par l'extraction ou magistere qui se fait par admixtion d'autre substance. En ces medicamens ci, il n'est besoin de s'arrester à la separation de leurs substances par distillation: parce qu'ordinairement on n'en trouue pas si grande quantité qu'il en faudroit pour ce faire: parquoy il y faudra proceder par l'autre moyen. Il faut donc mettre en poudre subtile les Os du cœur de Cerf, ou de la Licorne, & avec l'esprit du vin pur non alkalisé, les faut mettre en putrefaction au bain le temps de huit iours: lesquels passés on decouurira le vaisseau, & l'ayant agité doucement, on retirera l'esprit par inclination, le versant dedans vn autre petit vaisseau, pour le garder iusques à la fin de la putrefaction: apres il faudra remettre vn nouveau esprit de vin par dessus la matiere, & derechef la faire putrefier comme deuant, pour apres retirer ledict esprit, qui aura la vertu dudict Os ou Licorne. Il faut tant de fois refaire ceste action, que l'esprit du vin n'en raporte plus aucune chose. A la fin il faut retirer tout l'esprit du vin d'avec l'essence ou vertu desdicts Os, comme a esté dict, au bain: & ladicte essence demeurera au fond reduite en suc. Ceste essence sera garde liquide si on veut: mais aussi on la pourra faire seicher au Soleil ou à lente chaleur, iusques à ce qu'elle soit reduite en masse, de laquelle on formera des petits trochisques ou pains, du poids de deux ou trois grains: desquels on donnera la posanteur d'vn grain, ou vn & demi, ou deux au plus pour fortifier le cœur, & resister aux venins & vapeurs veneneux. Ceste matiere ainsi preparee est beaucoup plus prompte à faire son action (encore qu'elle ne soit pas distillee) que ne feroit l'Os puluerisé seulement, tant subtil puisse il estre: car elle est desia reduite en suc, qui se fondra incontinent en l'estomach à cause de l'humidité qui y est, ce que ne pourroit faire l'Os qu'avec beaucoup de temps: parquoy nature aussi en est plus tard alleege contre son desir, & celuy du Medecin, où elle le sera plustost par l'essence.

Du Musq  
& de la  
Ciuette.

L'essence aussi se tire de la Ciuette & du Musq, par le moyen de liqueur à ce conuenable, d'avec laquelle estant meslee, on la separe apres tellement qu'on l'aura seule sans aucun melange. Ce que Paracelse fait ainsi. Il faut auoir d'huile d'Amandes douces laquelle soit tiree fraichement par expression, & dedans icelle on mettra autant de Musq ou de Ciuette qu'on voudra, toutefois selon la quantité de la matiere il faut le vehicule: puis apres il les faut mettre de dans vn vais-



vaissseau de verre, lequel sera apres couuert de sa propre couuerture, laquelle sera si bien lutee, que les matieres contenues au vaissseau ne puissent respirer ni estre touchees par l'air exterieur en aucune facon: ce faict il faut poser le vaissseau au Soleil en lieu où ses rayons battent bien fort; ou bien dedas le bain, & là le laisser pourrir iusques à ce que la matiere & l'huile soient incorporees ensemble, & ne semblent qu'une masse ou substance: apres il faut presser l'huile pour la separer de la masse, laquelle on gardera en vn vaissseau à part, parce qu'elle contiendra portion de l'essence de la matiere odorante avec laquelle elle a esté incorporee: apres il faut adiouster & remettre sur la dictée matiere odorante de nouvelle huile, pour la purifier comme deuant, puis apres l'exprimer apres qu'elle sera incorporee par le moyen de la chaleur: il faut refaire ce iusques à tant qu'on voye que l'odeur de la matiere soit entierelement transportee en l'huile. Ce faict, toute l'huile qui contient l'essence de l'odorant sera versée en vn vaissseau circulatoire, par dessus laquelle on versera de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpassera l'huile de deux ou trois doigts: puis ayant posé la couuerture sur le vaissseau & bien lutee avec luy, on circulera la matiere au bain le temps de six ou huit iours: lesquels passés, faudra ôter la couuerture du vaissseau, & poser l'alembic en son lieu, & apres distiller l'esprit du vin par la chaleur des cendres: car l'essence de l'odorant qui estoit melée avec l'huile, montera avec l'esprit de vin, & demeurera l'huile au fond du vaissseau pour n'auoir peu monter à telle chaleur: apres on retirera le pur esprit du vin par la chaleur du bain, & demeurera l'essence de l'odorant au fond du vaissseau en forme d'huile.

Du Castor.

Par ce mesme moyen on tirera l'essence ou huile du Castor qu'on nomme Bieure en nostre langue, c'est à dire, de la vessie qu'on trouue aupres des genitoires du Castor, laquelle est pleine d'une humeur qui ressemble à de l'huile, quand il est viuant, mais elle se seiche & prent la forme de Miel ou de cire apres sa mort. On tirera encores son essence si on le dissout en vinaigre distillé ou eau de vie, puis qu'on le distille à feu lent par la cornue ou alembic, & apres on rectifiera son huile la circulant l'espace de six iours avec vinaigre distillé. S'il aduient qu'en le distillant la vapeur se coagule & congele dedans l'alembic en forme de Manne ou de Cire blanche: on la resouldra en approchant de l'alembic vn charbon ardent pour l'eschauffer. Ceste huile est excellente & bon remede pour oindre les membres resolus, & qui ne prennent point de nourriture. Si les parties qui seruent à la generation en sont oinctes, elle les fortifie & rend plus vertueuses: elle appaise les douleurs de colique: elle reuoque la suffocation de la matrice. On la donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs avec liqueur de Lauande, de Betoine, ou Primeuerre. D'auantage si on la donne aux femmes avec liqueur de Poliot royal; elle prouoque leurs purgations lunaires: & si on la donne aux accouchees avec la mesme liqueur, elle pousse dehors le surfais ou la secundine.

Hh



**L**A Graisse des animaux, & la Moëlle des os sont aussi vſitees & en frequent vſage en Medecine, tant aux applications exterieures qu'interieures: mais plus ſouuent aux exterieures, pour amollir les parties endorcies, diſſiper la matiere nuſible qui eſt contenue au dedans, & appaiſer les douleurs, & fortifier les parties nerveules du corps. Mais le mal eſt quelquefois ſuperficiel, & eſt autrefois cache plus profondement. Parquoy il ne faut pas vſer des graiſſes ſans diſtinction: comme bien ont fait les Praticiens ſuiuà la doctrine de Galien, leſquels quand il eſtoit beſoin que les medicamens penetraſſent au profond du corps, choiſiſſoient les graiſſes plus ſubtiles, entre leſquelles l'humaine tient le premier rang: outre ce ils faiſoient adiouter aux onguens de l'eau de vie ou du vinaigre, comme aux onctions qui ſe font pour la durté de la rate, afin de faire penetrer l'onguent. Mais ces additions ne pouuans eſtre bien incorporees avec l'onguent, n'y ſeruent pas beaucoup: car l'eau de vie ſi on la chauffe, elle ſ'exhale incontinent, & quand bien elle ne ſ'exhaleroit pas, & qu'elle entreroit dedans le corps, elle ne conduira pour cela pas les medicamens iuſques dedans, & encores moins le vinaigre: parquoy il ſeroit beaucoup meilleur d'auoir des Graiſſes, Suifs & Moëllles preparees, en facon que par la ſubtilité de leurs parties elles puiſſent percer & penetrer iuſques au lieu malade, telles qu'elles ſeront eſtans diſtillees. Alors le Medecin vſera a diſcretion de celles qui ne ſont pas diſtillees ni preparees (autrement que fondues, lauees & nettoyees des ordures) pour le ſuperficiel: & des diſtillees pour la guerison des maladies qui ſont en parties plus cachees & profondes. Elles donc ſeront diſtillees en vaiſſeaux de cuiure ou de verre, aſſauoir cornues ou vaiſſeau a diſtiller, & ce à feu lent au commencement, lequel on croitra petit à petit ſelon la neceſſité. Notez que le vaiſſeau a diſtiller par l'alembic, eſt plus propre que la corne, & qu'il eſt beſoin qu'il ſoit grad. & qu'il ne le faut emplir que la quartie partie, parce que les graiſſes eſtans fondues, & commençans à bouillir ſ'enfleront ſi on fait vn peu de feu plus qu'il ne faudroit, & partant ſeront en danger de paſſer entieres dedans le recipient, parquoy auſſi la corne eſt moins propre que l'autre vaiſſeau.

**Du Beurre.**

On fait auſſi l'huile du Beurre par ce meſme moyen, laquelle eſt fort propre à appaiſer les douleurs, & auſſi eſt reſolutiue. Mais il faut noter que tant en la diſtillation du Beurre que des autres Graiſſes, il faut meller avec elles & le Beurre, de la brique pilee, comme il a eſté dict parlant de la diſtillation tant de la Cire que des gommies: & ſi ne faut oublier le canon rafraichiſſant, avec le tonneau plein d'eau froide, & le matras plein d'eau, duquel les vapeurs entrent dedans ledict canal pour ſe meller avec celles des graiſſes ou beurres, afin d'empêcher que l'huile ne remporte l'impreſſion du feu, comme elle ſeroit autrement. Apres que les huiles ſeront diſtillees, il ne faut oublier de les rectifier, comme auons enſeigné, ſi on les veut auoir ſubtiles, belſes & pures.

*Dre*



CHAP. XIII.

**T**outes les parties de l'œuf sont utiles à quelque chose: la coquille ou coque, se calcine au four de reverbere pour estre appliquee à beaucoup d'vſages. S'ils sont cuſts & endurcis, on distille l'eau des blancs par l'alambic ou par la cornue laquelle seule calcine le Mercure apres que l'eau en est tiree: si on accroist le feu on en tire l'huile, qui est utile en beaucoup de choses.

Eau des  
blancs  
d'œufs.

Les jaunes sont decoupés en petites pieces, puis sont chauffés sur le feu dedans vne poille en les remuant tousiours, iusques à ce qu'on voye qu'ils commencent à rendre l'huile: alors il les faut mettre dedans vne deffaille neuue, & les mettre entre deux pressoirs pour en les pressant tirer l'huile, laquelle sera rouge & noirassie. Mais il la faut cirer au bain dedans vn vaisseau circulaire, le temps & espace de trois semaines, ou d'vn mois, & la par le moyen de la circulation & putrefaction, les parties terribles & impures cherront au fond du vaisseau, & l'huile nette & blanche demeurera au dessus. Elle est bonne pour adoucir le cuir tant du visage que des mains, quand elle est par l'insure de l'air rendu sec & alpre: il est aussi profitable pour la brulure, blanchit les cicatrices, appaise les douleurs, singulièrement celles de la disenterie. Si on le metle dedans les onguens il mondifie, incarne, & appaise les douleurs des Vlcères malignes, & aide à renaitre les cheueux. Il se peut aussi distiller par la cornue a mesmes vſages & qui sera plus penetrant, mais en le distillant il n'y faut oublier le calcaire refroidissant.

Huiles des  
moyeux.

Les autres parties des animaux, comme les Tuniques du dedans du ventre ou estomach des Poules, les Poulmons des Renards, Foye de Loups, Testicules de Poulets, Passereaux, & autres. Matrices de Lieures, de Biches, &c. Testes & Ceruelles de Pies, Passereaux, &c. & oiseaux entiers, comme le Troglodite pour la pierre des reins & de la veſſie seront aisement preparees à l'imitation des deuant dites: parquoy nous passerons aux mineraux.

*L'apprest des remedes tirés des mineraux.*

CHAP. XV.

*De l'Or.*

**I**l ya long temps que nos Practiciens, suiuant la doctrine des Arabes, ont exposé les mineraux en l'vſage de la Medecine pour la guerison des maladies, & pour fortifier les parties nobles du corps: à quoy faire ils se sont plus constumierement seruis de l'Or, de l'Argent, & de l'Acier ou fer. Et combien qu'on ne trouue pas aux eſcrits des Grecs qu'ils s'en soient seruis, excepté toutefois Dioscoride, qui dit que l'Or est donné en poudre, pour resister aux accidens qui sont exarés par l'Argent vif auallé, & qui vſe aussi de certaines parties du Cufure pour purger l'eau des Hydripiques: toutefois l'authorité des Arabes (de laquelle pour la plus part la pratique nous est decoulée) a eu tel poids.

Hh 2



qu'à leur imitation on en a continué l'usage, mais singulièrement de l'Or, aux medicamens qu'on a presté pour le cœur: voire qui plus est on l'a eu en telle estime, qu'on l'a aussi meslé avec les autres medicamens. Et tousiours depuis ensuiuant les premiers (qui auoient vne cognoissance de la preparation des mineraux qu'ils n'ont voulu laisser par escrit) on l'a tellement voulu mesler en toutes choses, qu'aucuns ont faict bouillir des chaines & vieilles pieces d'Or, avec les restans qu'ils commandent faire pour les malades: mais l'Or en ceste façon ne sert de rien, & ne peut aucunement profiter, parce que telles decoctions n'en peuuent autre chose tirer que la graisse & l'ordure de quoy elles estoient couuertes, qui est cause que si on les pece apres les auoir retirees de la decoction, on les trouuera plus legeres qu'elles n'estoient quand on les y a mises. Car l'Or (pur & net entre tous les metaux) est celuy qui resiste à la violence du feu, & tant s'en faut qu'il empire ou qu'il perde quelque chose de sa substance, qu'au contraire il est rendu par le feu plus pur & meilleur. Parquoy encorés que la chair contienne ce qui peut aider à rendre l'Or en liqueur (c'est assauoir son Sel) toutefois n'estant pas preparé comme il deuroit, & estant meslé avec toute la masse, il ne peut faire les actions. Or il a esté monstré au premier discours, que les choses qui ne sont reduictes en liqueur auant qu'elles entrent dedans le corps, qui y estans ne le peuuent estre, telles ne peuuent apporter aucun profit à la nature de l'homme: parquoy l'Or tant subtil soit il battu, ne peut aucunement profiter: & faut par necessité qu'il soit poussé hors du corps avec les gros excremens. Mais comme les medicamens tirés des vegetaux & animaux pour estre reduicts en essence spirituelle & permeable, sont premierement pilés & reduits en menues pieces, puis apres putrefiés par le moyen de la chaleur propre, & en fin les substances en sont leparees par les moyens deuant declarés, ou bien par le moyen d'autre liqueur, laquelle on melle avec eux pour en retirer l'odeur, couleur, & saueur: Ainsi il faut auant toute chose rompre la forme des metaux par moyens à ce propres, puis apres en faut separer les substances par le moyen des putrefactions & distillations, ou bien par le moyen d'autre liqueur adioustee il en faut retirer la couleur ou la teincture qui se nomme Magistere: maintenant le feu actuel ne peut seul estre le moyen qui est requis (principalement au regard de l'Or) d'autant qu'encorés qu'il soit composé de Soulfre, Sel, & Mercure comme les autres corps: pource que son Soulfre est incombuible, & que ses Mercure & Sel sont fermes & arrestés, puis apres les trois sont tellement ioincts & vnis ensemble par le moyen de la chaleur, qu'iceluy estant mis dedans le feu, & que le feu soit assez grand, il y demeure fondu, comme font la cire & les graisses, lesquelles se reprennent & congelent aussi tost qu'elles sont ostées de dessus le feu, ou peu apres, & refroidies: toutefois il y a bien grande difference, en ce que le Soulfre ou substance oleagineuse desdictes graisses & cire, peut estre brulé & sublimé en l'huile, & la substance aqueuse en eau, mais aux metaux parfaicts: principalement en l'Or, tout demeure fer-



se ferme & arresté: parquoy puis que par le moyen du feu actuel il ne peut seul estre corrompu, il est besoin vser d'additions lesquelles tiennent le lieu du feu, & se puissent tellement incorporer & mesler avec luy, que par leur moyen il puisse estre rendu en substance liquide & permeable, & non plus reductible en sa premiere forme metallique. Tels moyens & instrumens sont les Sels mineraux avec ceux qui se tiennent des vegetaux & animaux. Il est apparent & se void que les metaux sont corrompus par les Sels, principalement le fer, le cuiure, l'estain, le plomb, voire mesme l'argent: car le fer & le cuiure s'y rouillent, l'estain & le plomb se tournent en ceruse, mais l'argent plus parfait que eux resiste plus, & ne peut estre corrompu, que par l'esprit extraict & separé du corps desdicts Sels, tels que sont le Vitriol, l'Aun, le Nitre ou Salpêtre, desquels l'esprit retiré en forme liquide, c'est à dire, en eau, que les orfeures nomment eau de separation, par le moyen du feu, reduit l'argent, le cuiure, & le fer en forme liquide, comme il fait aussi l'estain & le plomb, mais plus difficilement, principalement le plomb à cause de l'humeur mucilagineuse & gluante qui est en luy, laquelle doit estre premierement consumée par le feu actuel en la calcination. Mais l'Or pur compacte, fixe, & parfait, resiste encores à telle eau: parquoy il est besoin y adiouster le Sel Armoniac, lequel comme estant plus subtil, & mieux elabouré, est aussi volatil & plus penetrant, tellement qu'ou il est adiousté avec les esprits, alors ce qui en prouient a puissance non seulement de reduire en liqueur les cinq metaux, mais aussi l'Or, & grande partie des pierres, voire les plus dures & solides. Toutefois d'autant que leur acrimonie est toujours crainte, encores que par lotions qui se font avec eau simple distillée. on la puisse tellement oster de la substance du metal qu'il n'y en reste point du tout, ou bien peu: neantmoins les anciens desireux de la conseruation de la vie humaine, pour laquelle ils ont employé tous les moyens qu'ils ont peu: voyans & cognoissans que les hommes pourroient craindre l'usage des Sels metalliques, ils en ont recherché d'autres, lesquels fussent plus familiers de la nature humaine, & neantmoins fissent ce que font les autres. Mais ils auoient rendu le faict si obscur, qu'aucuns pensans bien auoir descouuert leur secret, en auoient composé des liurets, ausquels on ne trouuoit autre chose que les paroles: iusques à ce que Paracelse a monstré (assez obscurément toutefois) que l'esprit du vin ioinct à son Sel bien purifié, & par frequentes dissolutions, coagulations & distillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux: & neantmoins à cause du subiect duquel est tiré, il est familier à nature. Mais sa force est encores accreuë & augmentee, en y adioustant le Sel des autres vegetaux propres à cest effect, comme sont ceux de la Culrage ou Sanguinaire, de la Chelidoine & autres. Les Sels de l'yrine d'un ieune enfant, voire d'un homme bien sain, & celui du sang humain, ont mesmes vertus. L'eau aigre du Miel a le mesme effect: comme a semblablement le vinaigre distillé & ioinct à son Sel volatil, principalement celui qui distille le dernier quand on distille la lie du vinaigre, & est celui nommé par l'ara-



cette vinaigre radical. Il faut donc noter, que quand Paracelse ordonne de rendre l'esprit du vin, ou du vinaigre distillé, pour la preparation & dissolution des mineraux, mais principalement des metaux, qu'il entend tousiours qu'ils soient alkalises, c'est à dire, ioinctes avec leur Sel volatil, par le moyen duquel il dissout l'Or, & le reduit en diuerfes formes, toutes viles & necessaires pour la guérison des maladies, & entretien de la santé. Il appelle l'une d'icelles teinture d'Or, ou teinture de Soleil, ou bien quinte essence; l'autre huile d'Or, & l'autre Or portable. Il fait aussi du Vitriol d'Or, & puis de ce Vitriol il en fait & retire du Souffre les surnommant Vitriol & Souffre d'Or: autrefois il en compose son Or, qu'il surnomme diaphoretic: Tous lesquels medicamens estans rendus permeables, sont facilement donnés & prins par la bouche sans aucune crainte: & penetrent iusques dedans les veines sans y faire aucune violence, d'autant qu'il n'y a aucune acrimonie, ni chose qui ne soit familiere à nature. Et quand encor il y en resteroit quelque peu, toutefois icelle ne pourroit nuire d'autant qu'on n'en donne qu'en bien petite quantité, laquelle est meslee avec autres liqueurs sans celles desquelles l'estomach est tousiours assez rempli. Il ne faut non plus craindre que l'Or puisse retourner en sa nature metallique dedans le corps, puis que par digestions reitrees, & distillations il a tellement esté incorporé avec les Sels volatils à luy familiers, qu'il a esté fait volatil comme eux, de sorte qu'il est monté (estant par leur moyen conuertie en vapeur) & a passé par l'alembic. D'auantage estant dedans le corps en liqueur, & ayant esté tiré ou porté ou bien penetré iusques dedans les veines, il est ioinct & uni avec le sang, duquel le Sel le peut dissoudre: puis apres quand bien il se pourroit reduire en sa premiere forme, il ne se pourroit faire que par le moyen de la chaleur seiche laquelle eust puissance de consumer toute l'humidité avec laquelle il est ioinct sans l'emporter ou faire monter en vapeurs: ce qui est impossible au corps & ne se peut faire, d'autant que (comme il a esté dit) il a passé par l'alembic: ioinct que la chaleur du corps humain n'est pas telle qu'elle le puisse faire, & que nostre dit corps est assez plein d'humidité pour l'empescher. Parquoy il n'en faut aucunement craindre l'usage, pour les grands biens qui en aduenient à ceux qui en vsent. Car si, comme Leuinus Lemnius a recentemente escrit: l'Or en poudre a tant de vertus, contre les passions du cœur, la ladrerie, & autres diuerses maladies: combien plus profitera il estant ainsi reduit en substance permeable & spirituelle? Il repurge le corps de tous venins & autres mauuaises qualités: s'il est bien appresté avec le Mercure, c'est le seul & vniue rsel remede de la verolle, & de tous les accidens qu'elle amene. En fin c'est le Soleil entre les metaux, & comme le cœur exterieur, lequel fortifie & nourrit l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions se font au corps humain, & sans laquelle elles cessent, comme fait la terre sans la chaleur du Soleil & des astres.

De



## De l'Argent.

## CHAP. XVI.

**L'**ARGENT qui tient le second rang de perfection, entre les metaux n'est aussi reietté du nombre des medicamēts desquels on vie par la bouche: car on l'a adiousté avec les medicamēts cordiaux avec l'Or, dedās les compositions & electuaires composés à cest effect, notamment en celuy des pierres precieuses escrit par Mesué, celuy qui est fait pour resiouyr, attribué à Galien, & autres, ce qui ne s'est fait sans cause & bonne raison: car l'Argent entre les mineraux a telle proprieté & vertu sur & au regard du corps humain, que les influences de la Lune ont sur la terre: mais toutefois ses actions sont principalement rapportées au cerueau, à la teste, & contre les maladies qui leur aduiennent, comme sont l'Epilepsie, Paralyse, qui est propre affection du cerueau, encores quelle soit aussi cōmune aux parties seruans au mouuement & sentiment, Apoplexie, Manie, Melancholie, &c. car comme l'Or est le cœur exterieur de l'homme, c'est à dire, le medicament qui luy est plus propre & conuenable: ainsi l'Argent qui represente la Lune (laquelle signifie la teste, parce qu'elle domine particulièrement ceste partie du corps) est le cerueau & la teste exterieure de l'homme: tellement que si elle est affligee par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'Argent la fortifie & aide à en chasser le mal qui l'opresse. Et pour en vser on le mesle dedans lesdits electuaires, estant seulement battu en feuilles fort delices, afin qu'il puisse plus aisement estre reduit en poudre bien subtile & delicate, en sorte qu'il puisse plus aisement penetrer. Mais Paracelse suiuant les anciens & la façon accoustumee, apres l'auoir bien purifié par la copelle, pour le reduire en suc & liqueur, le calcine avec Sel pierreux, qu'on nomme Sel gemme, puis estant calciné, il dissout la chaux avec l'esprit de vin, lequel il en retire par distillation, puis le reuerse par dessus, & derechef redistille, apres le reuerse, & puis redistille, faisant ce iusques à sept fois, & iusques à ce que ladite chaux soit resoluë en liqueur gluante: laquelle puis apres il met en putrefaction au bain, le temps & espace d'un mois, durant lequel temps ce suc gluant se resout en liqueur de couleur verte, de laquelle l'usage est singulier & special remede aux susdites maladies de la teste: & se donne avec liqueur de Beroine, ou eau distillee & alkalisee de fleurs de Tillot ou de Lauande. L'argent sera calciné si estant battu en petites lames, il est mis & accoustre dedās vn creuseul avec deux fois autāt pesant de Sel pierreux puluerisé, & qu'ils soient accoustrés lit sur lit, apres le creuseul estant bien couuert soit reuerberé l'espace de 24 heures, mais il ne faut donner le feu si violent, que l'Argent s'en puisse fondre: car on seroit à recommencer. On le calcine encores en autres façons, cōme par meslinge avec six fois auant pesant d'Argent vis, qu'on nomme communement Amalgame, à la façon que les orfeures moulent l'or pour d'orer: puis en faisant sublimer l'argent vis avec Sel Armoniac, l'argent demeure au fond du vaisseau calciné en poudre: il se calcine aussi avec l'eau fort commune

Calcination  
de l'Argent

Hh 4



qu'on nomme eau de separation: mais pour estre appliqué & mis en vſage pour guerir les maladies, le premier moy en eſt le plus propre.

*Du Cuiure.*

CHAP. XVII.

**L**E Cuiure eſt auſſi receu & mis en vſage pour remede aux maladies tant du dedans que du dehors du corps humain: & a de tous temps eſté diuerſement apreſté a ceſt eſſet: premierement on l'a calciné, pour en faire ce que Dioſcoride nomme Cuiure brulé. On en fait auſſi du verdet qu'on nomme verd de gris au lieu de verd de Cuiure. En le forgeant auſſi & battant avec le marteau on en fait des eſcailles qui ſont auſſi receuës en l'vſage de la Medecine: comme eſt de meſme la fleur qui ſort de luy, quand on iette ſoudainement de l'eau par deſſus pour le reſroidir apres qu'il eſt fondu. Mais tous ces remedes ont eſté apreſtés & baillés en diuerſes façons, comme il apert par la lecture du quarantedeuxieſme chap. du cinquieſme liure de Dioſcoride, ou il parle du Cuiure brulé: & par là il eſt manifeſte & apparent, que de tous les deuanciers chacun a taſché de meliorer l'ouuiage de ceux qui les auoient precedés. Parquoy noſtre Paracelſe ne deuoit il pas pluſtoſt eſtre grandement loué (au lieu qu'il eſt blaſmé & vitupéré) en ce qu'il a tant ſaict pour la poſſerité que de meliorer la preparation que les anciens auoient faicte des remedes: car au lieu que ceux des anciens eſtoient acres, picquans & mordiquans, il les a rendus doux & aprochans la nature du Baulme, auans neantmoins meſmes eſſets qu'ils auoient, & trop plus excellemment pour la guerison des Vlceres exterieures, & autres maladies. Et pour le regard de ce qui ſe donne par la bouche, il le reduict premierement en Vitriol, duquel apres il ure l'eſprit & l'huile pour les maladies de la teſte & de l'eſtomach: ce qu'il fait en ceſte façon. Il faut auoir des lames de franc Cuiure, leſquelles on frotera avec eau de Sel cōmun, ou de Salpêtre, apres les faudra prendre & expoſer à l'air iuſques à ce qu'elles cōmencent à verdoyer, ce qui aduiendra en peu de temps puis il les faudra lauer en eau de fontaine, de puits, ou de ruiere, pour en oſter la verdure, & qu'il le demeure au vaiſſeau auquel eſt ladiſte eau, laquelle ſera gardée dedans ledict vaiſſeau pour relauer leſdictes lames autant qu'il ſera beſoin: apres que les lames auront eſté lauees, & que toute la verdure ſera demeurée en l'eau, il les faudra diligemment ſeicher avec vn linge net, puis derechef les froter & bien trempes avec ladiſte eau de Sel cōme deuant, & apres le ſuspendre & expoſer à l'air pour puis apres les lauer dedans la meſme eau douce qui a eſté gardée de quoy elles ont ia eſté lauees vne fois: puis les faudra derechef ſeicher, & puis tremper, & faire tant de fois ce avec le reſte de l'action, que l'eau avec laquelle on lue & nettoye leſdictes lames, paroiffe entierement verte, & qu'elle aye aſſez de Vitriol en ſa ſuperficie. Alors il faudra retirer l'eau par inclination, ou par le filtre, & puis faire exhiler le reſte qui demeurera à chaleur lente, & le Vitriol demeurera au fond, lequel ſera excellent pour l'vſage de la Medecine. De ce Vitriol on en pourra tirer l'eſprit

Vitriol de  
Cuivre.



l'esprit pour guerir l'Epilepsie & les autres maladies de la teste, comme nous l'enseignerons cy apres au chapitre de la preparation du Virriol: & puis on tirera l'huyle du marc rouge surnommé Colcotar, laquelle Paracelse appelle Baulme de Cuiure. Au mesme chapitre sera decrite la façon comme on tirera la douceur & rougeur de ce Colcotar en pierre, laquelle est excellent remede pour les vlcères, & est exempt de toute acrimonie. Pour faire l'eau de Sel, il le faut premierement calciner & apres reduire en pouldre subtile, laquelle apres on mettra sur le marbre au fond d'une caue ou en autre lieu humide, & là il se resoudra en eau qu'on gardera à l'effect predit. Celle de salpêtre se fera de salpêtre bien purifié, puis puluerisé, & apres mis dedans un vaisseau dedans l'eau tiède où il se fendra. Paracelse apres le Cuiure en beaucoup d'autres façons tant pour l'interieur que pour l'exterieur, mais il suffit d'auoir discoursu de ceste cy qui donnera entree aux autres.

Eau de Sel  
commun  
& de Salpêtre.

*De l'Acier, ou du Fer.*

### CHAP. XVIII.

**L'**Acier de mesme & le fer ont esté receus de tout temps entre les medicamens qui se donnent par la bouche, & qui s'appliquent aussi par dehors, tant pour reserrer & arrester le flux de sang qu'autres defluxions d'humours: & a esté ordonné en poudre par aucuns, laquelle ils faisoient mesler avec autres medicamens pour ouurer les obstructions du foye & de la ratte. Dioscoride dit que si l'eau ou le vin dedans lequel le fer ou l'acier est plusieurs fois esteint, & beu par celui qui rend ordinairement les excremens humides auant la perfection de la digestion, (qui est appelé à ceste occasion Coeliaque) il luy est fort propre comme il est aussi à ceux qui ont le flux de ventre sanguinolant qu'on surnomme disenterique: à ceux qui ont la ratte grosse & opilee: à ceux qui rendent abondance de cholere par haut & par bas, à cause de la corruption de la coction des viandes en l'estomach, mal qui à ceste cause est appelé cholere: il profite aussi à ceux qui ont les puissances de l'estomach resolues, tellement qu'ils ne retiennent rien. L'eau de fontaines naturelles qui sont ferugineuses, sont aussi vsitees pour ce mesme fait avec heureux succes. Parquoy si on se trouue en lieu fort distant de telles fontaines, & que neantmoins on ait besoin de ce remede: il faut essayer de rendre l'acier en telle sorte qu'il puisse estre conuerti en suc, afin que penetrant dedans le corps il produise les effects desirez. Aucuns l'ont voulu apresser mais ils sont demenez au milieu du chemin sans passer outre, & se sont contentez apres l'auoir bien limé (quand il est reduit en poudre ou limaille) pour en oster les ordures & immondices, de l'auoir macéré l'espace de trente iours dedans du fort vinaigre, puis l'ayant fait seicher l'ont reduit en poudre laquelle ils ont gardée pour leur vsage. Mais il faut passer plus outre, & le reduire en tel estat, qu'il fonde dedans la bouche comme fait le sucree, ce qui se fera ainsi. Il faut faire battre des lames d'acier ou de fer lesquelles soient de l'espaisseur d'un

H h 5



fol ou de deux au plus: puis faut auoir du fort vinaigre distillé en bonne quantité selon la quantité du fer ou de l'acier qu'on veut aprester: avec ce il faut encores estre fourni de vaisseaux de bonne terre vitree, dedans lesquels on mettra quantité dudit vinaigre distillé: apres on fera rougir au feu les lames d'acier l'une apres l'autre, pour quand elles seront rouges les esteindre dedans ledict vinaigre: il les faut tant de fois rechauffer & esteindre, qu'on voye le vinaigre deuenir fort rouge. Apres il faut oster ce vinaigre rougi qu'on gardera à part, & en prendre d'autre dedans lequel on esteindra pareillement souuentefois les lames d'acier estans rougies dedans le feu, ce qu'il faut continuer iusques à ce qu'on voye le vinaigre fort rouge qu'on mettra avec celui qu'on a desia oster: & faut continuer ceste action iusques à ce qu'on aye assez de vinaigre rougi, ou bien que les lames soient toutes consumées. Ce fait il faut mesler tout le vinaigre rouge en vn vaisseau pour le faire tout exhaler à chaleur lente, on le retirera par distillation qui vouldra, mais autant vaut l'exhaler que de le retirer par distillation, parce qu'il a perdu toute sa force & seroit apres inutile. Le vinaigre estant exhalé on trouuera au fond du vaisseau la poudre de fer ou d'acier (car ceste teinture retourne en poudre) qu'on appelle *crocus Martis* ou Safran de Mars, c'est à dire fer, à cause de sa couleur rouge pareille à celle du Safran. On lauera apres plusieurs fois ceste poudre avec eau de fontaine distillée, pour en retirer l'acrimonie qui y peut estre demeuree du vinaigre, & à la fin on lauera encores avec eau de Sel de tartre resolu: puis apres estant seiche on la mettra dedans vn creuseul au fourneau pour y estre reuerberée, l'espace de quinze ou 20. heures: là elle sera rendue si subtile, qu'elle sera volarile, & se fondra en la bouche comme sucre. On pourra vser de ceste poudre en toutes les maladies auxquelles le fer ou les eaux ferrugineuses sont recommandées: mais speciallemēt contre le flux dysenteric avec le Ladanū de Paracelle, & non seulement il est profitable en cestuy, mais aussi en toutes les autres. Il est fort excellent pour cicatrifer les vlcères qui se rendent difficiles & rebelles aux autres remèdes: car où l'astriktion est requise, comme en la guérison des hernies, ce remède n'est surpassé par autre. Cedit Saffiā se peut aussi faire sans chauffer les lames: mais en les laissant seulement tremper dedans le vinaigre distillé le temps de 24. heures, puis ostant le vinaigre & y en adioustant d'autre, en fin tout l'acier se resout en mucilages rouges lesquelles demeurent en poudre apres que le vinaigre est exhalé, mais il le faudra toujours adoucir par laumēt d'eau comme le premier, puis apres reuerberer. Si ceste poudre est sublimée huit ou neuf fois avec Sel Armoniac, elle se resout apres en huyle laquelle est appelée par Paracelle Baulme de Mars, c'est à dire de fer. Ceste dite poudre peut aussi estre reduite en liqueur, moyennant l'esprit de vin alkalisé comme a esté dit & par l'aide des putrefactions & distillations, recitees quatre ou cinq fois.

*Du Plomb & Estain, qui sont nommez Saturne & Iupiter.*

## CHAP. XIX.;

Si



**S**es autres metaux ont esté receus au nôbre des remedes. Le Plomb & l'Etain n'en ont pas esté reiettez: car le Plomb est souvent prins & appliqué en diuerses façons pour la guerison des vlcères exterieurs: mais s'il est bien apresté comme on doit, il sera non seulement propre aux vlcères du dehors, mais aussi à celles du dedans. Paracelse en tire vne douceur qu'il appelle Baulme de Saturne qui est vne substance liquide, laquelle se fait ainsi. On retire de la ceruse par maceration avec vinaigre distillé vn Sel lequel est doux: mais il faut souvent changer le vinaigre cōme on a faict l'esprit de vin aux extraicts, & iusques à tant qu'il ne raporte plus aucune chose de la ceruse: alors il faudra mesler tout ledit vinaigre ensemble qui a retiré la douceur de la ceruse, pour le faire exhaler sur le feu doux, afin que le Sel demeure au fōd du vaisseau lequel apres sera lauë avec eau douce distillée, & puis apres seiche: & finalement on le fera resoudre sur le marbre en vne caue. La liqueur sera douce, & propre aux vlcères cōme dit est. On peut faire vn pareil extraict des cendres du Plōb, lequel sera aussi resolu en liqueur sur le marbre. De l'Etain calciné on en peut faire autant pour plusieurs affectiōs.

Le Plomb & l'Etain se calcinent si on les fait fondre avec Sel preparé en les remuant tousiours avec vn baston, iusques à ce que tout soit bruslé, mais selō qu'ils se calcinent, il faut tousiours oster & retirer le bruslé qui est par dessus, afin que tout se brusle peu à peu.

Calcinatiō  
du Plomb  
& de l'E-  
tain.

*De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'en fait en le meslant aux onguens,*

## CHAP. XX.

**L'**Argent vif est presque celuy d'entre tous les mineraux (apres la Litarge) qui est le plus en vlage en ce tēps: combiē qu'on ne trouue point que les Grecs l'ayent recognu pour medicament, ains seulement pour venin & poison. Car Galien confesse n'en auoir point vſé en Medecine. Mais Paul Aeginete semble contester auoir vſé de sa cendre ou il semble qu'il entende parler de l'argent vif calciné: combien q' Deslennius croie qu'il y ait faute au texre d'Aeginete. Auicenne l'a le premier mis en vlage de ceux qui sont recognus en auoir vſé: mais depuis & apres luy, plusieurs en ont vſé pour la cure & guerison des galles seiches, & aspretez du cuir, comme il appert par la description des onguens qui se trouuent en Mesué & autres auteurs. Toutes fois combien que son vlage soit si frequent, on commet de grands abus en sa preparation & encores plus en sondit vſage. Car depuis que Deuigo l'a mis en la composition de son cerroine pour les enflures de verolle, il est souvent adiousté par les Chirurgiens en leurs onguens: car aussi tost qu'ils recontrēt quelque vlcere, enflure ou douleur en aucune partie du corps laquelle douleur ou vlcere se it rebelle & ne vueille ceder à leurs remedes, cōme sont les vlcères qui sont nommez Phagedeniques par les Grecs, du nombre desquelles sont Chironium, vlcere maligne & enuieille nyans les bois calleux & enfléz: Telephinum aussi vlcere mauuaise & enuieille qu'on ne peut doré ni fermer: & celles

qui



qui mangent & rongent la chair & les enuirs, lesquelles souuent donnent beaucoup de peines & fascheries tant à ceux qui les supportent qu'au Chirurgien qui entreprend la guerison: en ce cas di ie, souuain les Chirurgiens ont recours à l'argēt vif comme à leur souuerain & vniue rsal remede, sans considerer ni penser aux accidens qui peuvent suruenir par l'vsage d'iceluy mal apresté: ne considerans pas encores que les remedes qui sont acres & picquans, ont leur douceur cachée, de laquelle on doit vser & delaisser l'acrimonie comme estant contraire & ennemie de la nature: & mesme que ceux qui sont reputez veneneux (comme pourroit estre l'Arse nic, le Reagal & Sublimé) contiennent vne douceur & vn Baume tressalubre, pourueu qu'il soit separé du venin qui l'accompagne: voire qui plus est ne pensent pas que les remedes qui sont doux en apparence, tiennent l'acre & amer en eux caché lesquels doiuent estre separéz d'avec le doux auant que d'en vser. Mais pour donner couleur & excuser leur remede mixtionné d'argent vif sans raison, duquel vsent si souuēt ceux qui veulent auoir porter le titre de Chirurgiens qui ne sont toutefois encores qu'apprentis, pource qu'ils ne cognoissent le plus souuent ni les maladies ni leurs causes, dient incontinent que ce sont vlceres de verolle qui les contraignent y recourir. Autres, pour les douleurs qui suruiennent quelquefois aux parties du corps les plus seiches & descouuertes de chair, comme celles qui aduiennent au deuant de la iambe lesquelles sont excitees par defluxions d'humeurs acres & subtiles qui coulent entre l'os & la membrane qui le couure. Si on appelle (comme souuent on fait) le Chirurgien, incontinent en accusant bien souuent l'innocent, il attribue à la verolle la cause de ceste douleur, & par ce moyen blasme celuy qui n'a onques pensé à la chercher. Et me souuiēt auoir veu vne damoiselle qui estoit grosse d'enfant de cinq ou six mois, à laquelle pour semblable douleur vn Chirurgien appliqua sur la greue du cerat de Deuigo, lequel en peu de temps commençoit à luy faire vlcerer la bouche: mais y estant appelé, ie le fy incontinent oster, & en son lieu ordonnay des fomentations anodines, avec vne legere purgation (parce qu'elle estoit encores au temps alla uoir entre quatre & sept mois) de quoy ayant vsé ses douleurs furent tost apaisées, & porta son frui ct iusques à son terme, lequel fut receu au Baptême: mais tost apres il mourut: en quoy l'vsage & application du Mercure ne peut estre bonnement excusé. Mais soit que la verolle fust cause de telles douleurs encores ne faut il pourtant appliquer ainsi l'argent vif à la volée, & sans discretion, pour raison des accidens qui en prouiennent. desquels vne partie sera cy apres recitée. Car combien que la seule & speciale guerison de ce mal soit contenue aux Mercur es, entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres, si est ce pourtant que c'est vn venin qui tue au lieu de guerir s'il n'est bien & diligemment apresté: que s'il ne le fait promptement, il le fait avec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté lequel les se font bien res sentir, toute fois aux vns plus, aux autres moins, selon



non que ceux qui en ont esté frottez sont forts & puissans & de nature plus chaude & seiche pour luy resister. Et quand il n'y auroit point d'autorité pour confirmer la raison, elle seule doit conuaincre de faute & abus ceux qui en vsent. Mais Galien enseigne par tout si curieusement, qu'il faut auoir le soin de conseruer les parties nobles comme estans celles, desquelles dependent la vie & ses actions qu'il n'en ait nullement douter: car nature nous en a enseigné la pratique en les munissant si soigneusement de defences, & leur destinant des cleues & emunctoires pour receuoir leurs excremens & superfluitez, de peur qu'elles n'en fussent oppressees: & n'a iamais esté qu'on n'aye tousiours enseigné aux escolles de la Medecine, qu'il failloit auoir esgard aux parties nobles & principales du corps, pour retirer tant loin d'elles qu'on pourra les excremens & superfluitez. Et s'il aduenoit qu'elles fussent opprimees par quelques defluxions ou bien mesme aucune de leurs parties voisines, qu'il failloit incontinent les retirer & diuertir aux parties plus esloignees d'elles & moins nobles, sinon qu'on peut tout soudainement euacuer l'humeur coulante. Ce qui a tousiours esté & est encores diligemment obserué & gardé par les bons Medecins, & notamment aux maladies qui prouiennent de contagion de venin & infection d'air, comme est la peste, en la cure & guérison de laquelle on defend le cœur avec les autres parties tant qu'on peut, en taschant de chasser l'infection loin d'elles & hors du corps. Or ceux qui plus diligemment ont recerché la cause de la verolle, y ont recognu de la contagion, laquelle gaste & infecte apres tout le corps, si on ne luy donne empeschement, & qu'on ne la reprime. Parquoy la raison veut, que tel venin & contagion soit chassé hors du corps & retiré des parties nobles tant loin que faire se peut: toutefois on fait tout le contraire en la guérison qui se fait par l'onction avec l'argent vif: car on frotte les emunctoires & les parties extremes du corps avec portion de l'espine, en façon que le venin avec toutes les mauuaises & corrompues humeurs & superfluitez excrementueuses du corps, sont poussees & chassées des extremes parties en haut par le moyen de l'argent vif, lequel penetre dedans le corps & monte incontinent iusques, à la teste, pour apres sortir par la bouche: tellement que les engraisseurs ne peuuent asseurer de la guérison, que le flux de bouche (qu'ils appellent) ne vienne: c'est à dire que la corruption qui est esparle par tout le corps, passe l'estomach, le foye & la poitrine pour monter au cerueau, lequel s'en sentant oppressé, s'il est assez fort il les rechasse quelquefois par le palais de la bouche, autre fois par les narines, mais plus souuent par le palais, non toutefois sans le detrimēt dudit palais le plus souuent fort offensé & vlcéré, avec les genciuës, en sorte que les dēts en branlent comme les touches d'un clavier d'orgues: mais si le cerueau n'est assez fort & robuste pour rechasser, ou que par le moyen de la grande chaleur qu'on fait endurer au pource malade, les humeurs ne se viennent à fondre & decoulent d'elles mesme, par ce moyen le patient est en danger de tomber en apoplexie, ou paralysie, ou de mourir soudainement. Je suis

sou-



Youuenāt de m'estre trouuē vne fois à la visite d'un malade, lequel se  
 alloit apoplectique par l'usage de l'onction d'argent vif, & s'il n'eut  
 esté soudain secouru, parce que le cerueau ne se pouuoit descharger  
 de tels veneneux excremens, & qu'il estoit tout aslopi par la grand  
 froidure dudit argent vif. Mais si on dit qu'il ne penetre pas dedans  
 le corps, & qu'encores qu'il y penetreroit qu'il ne môte pas iu'ques  
 la teste: l'experience (à bon droit appellee maistrresse des sciences) le  
 monstrera. Car pendant qu'on frotte le malade, & qu'il est couché ou  
 gehenné entre deux lits pour y estant plus eschauffé luy prouoquer la  
 sueur, si ledit malade tient en sa bouche vne bague ou autre piece  
 d'or fin, on l'en retirera toute couuerte d'argent vif & en sera toute  
 blanchie. Bien dira on qu'il soit vray, l'experience montre que l'ar  
 gent vif est la guérison non seulement de la verolle, mais aussi amo  
 lit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guent les vl  
 ceres malignes & qui sont difficiles à guerir, parquoy son usage ne  
 doit tant estre reproué. Il est vray qu'il semble les guerir, & par  
 effect amolit les durtez par la grande humidité & subtilité de ses par  
 ties, mais celuy qui en guérissant vn mal en faict & excite vn autre  
 plus grand que celuy qu'il a guerir est mauuais Medecin, puis qu'ain  
 si est que l'office du bon Medecin est de guerir seurement, soudaine  
 ment & sans faulxerie ni desplaisir. D'auantage ce n'est pas guérison  
 quand au lieu d'un mal on en excite vn autre pire & plus dangereux  
 que celuy qu'on guerit. Ne vaudroit il pas mieux porter vne vlcere en  
 vn bras ou vne iambe ou autre partie, qu'en la pensant guerir exciter  
 vn tremblement de membres, ou vne paralisie, vne surdité, ou Verti  
 go soit facheux, ou bien vn auenglement, ou Epilepsie, ou mortelle  
 Apoplexie? car le Mercure mal apreste ameine souuent au corps tous  
 ces accidens, s'il n'y est bien pourueu. Mais i'escray encores attaint  
 de plus pres me disant, que i'en ay ordonné autrefois: ce que i'accorde  
 et escusolniers, mais c'est avec protestation que ie ne l'ay iamais fait  
 qu'en mon corps defendant (comme on dit) & à contrecoeur y ayant  
 esté contraint par la force du mal, lequel estoit rebelle à tous les au  
 tres remedes: toutes fois quand i'en ay ordonné, ie n'ay oublié durant  
 le temps qu'on en a vſé & apres d'ordonner aussi des preseruatifs &  
 corroboratifs des parties nobles, & l'usage des antidotes contre son  
 venin & contre les accidens qu'il fust: ayant recogneu de tout tēps  
 que la guérison de la verolle qu'on faisoit par l'onction d'argent vif,  
 estoit contre la raison & la vraye methode de guerir. D'auantage  
 en ce temps là i'y estois comme contrainct, à fault d'autre meilleur  
 remede parce qu'alors i'ignorois la vraye preparation: & toutefois ie  
 n'en ay vſé que pour ceux, lesquels n'auoient peu estre gueris, ni par  
 frequentes purgations alternatiuement reitrees, & usage des antido  
 tes résistans au venin, ni potions de Gaïac, de racine d'Elche, ou Zar  
 ce paraille, ni par potions d'eaux Theriacalles, vin de Gaïac ni pillules:  
 & si lors que i'en ay faict vſer, s'a esté au commencement ou au mi  
 lieu, del usage de telles potions, lesquelles i'ay faict continuer (a  
 pres deux ou trois onctions) avec les antidotes deuant dictz. Mais

enco



encores qu'autrefois j'en aurois vſé plus ſouuent & liberallement: toutefois ayant maintenant par la grace de Dieu plus de cognoiſſance des remedes & de leurs preparations que ie n'auois lors, ie ne doy pas eſtre repris ni blaſmé, ſi en me corrigeant le premier, j'eſſaye d'enſigner ceux qui le peuuent ignorer: inuitant & priant ceux qui ſont amateurs du bien public de penſer & eſſayer à mieux faire, afin que la poſſibilité en puiſſe reſentir & recueillir les fruits. Mais auant encoſ que traiter ſa preparation, il faut premierement diſcourir & eſcrire quelques particuliers accidens qu'il excite aux corps de ceux qui en ſont ſi il n'eſt bien apreſté, tant à cauſe de ſes qualitez manifeſtes, qu'auſſi de ſes effets qui prouiennent de toute ſa ſubſtance ou bien de ſes proprietéz eſſentielles.

L'argent viſ eſt de ſubſtance fort ſubtile & penerante, duquel la qualitez eſt fort froide & humide, ce qui le prouue tant par l'experience, que par le teſmoignage d'Auicenne & de pluſieurs autres qui l'ont ſu. Outre ce, combien qu'il n'aye eſté mis ni conté par le moyen au nom des medicamens laxatifs: toutefois l'experience a enſigné qu'il eſt des plus forts & non des moindres & plus foibles, ce qui doit eſtre attribué à ſon ſel pluſtoſt qu'à ſes autres ſubſtances: car quand il eſt calciné & comme réduit en poudre ou en cendres, alors il eſt plus laxatif qu'il n'eſtoit auant qu'il le fuſt. Il purge donc & par haut & par bas, voire d'une grande violence, eſtant ſeulement calciné avec du ſel de ſeparation ſelon la commune façon: toutefois quand il eſt bien apreſté, & que ſon eſprit volatil eſt fermé & arreté, alors il fait les actions plus doucement & ſans violence, à cauſe de la preparation laquelle corrige ſa malignité & l'adoucit, comme cy apres ſera enſigné & eſcrit. Mais retournant à ce qu'il faiet par ſes qualitez manifeſtes, ou par le moyen de ſa ſubſtance. Premierement la grande froideur excite au corps doubles accidens, leſquels en amenant chacun pluſieurs autres. Le premier eſt que la ſubſtance du corps qui eſt graſſe & leagineuſe avec autre matiere congelable eſt reſſerrée & congelee dedans le corps, d'où pluſieurs & diuerſes obſtructions & empelchemens diuennent aux pores & conduicts du foye, de la rate, & des poulmons: leſquelles apres engendrent des fieures erratiques, la iauniſſe, difficile reſpiration & autres maladies non acouſtumees: & outre ce, la congelation des ſuſdites parties la chair & le ſang ſont tellement refroidis que puis apres il eſt impoſſible qu'ils retournent en leur naturel d'où il aduient que nature ſe voulant deſcharger enuoye & reſente quelquefois les parties de ſon ſang qui ſont les plus froides & corrompues, ſur les plus foibles parties du corps ou qui ſont les plus propres à les recevoir, & cōme les poulmons de leur nature ſont mols, rares & laſes ſ'il aduient que les matieres tendent ceſte part, ils en deuiennent raides & ſe faiet vne eſpece de Phuiſie laquelle ſeiche le corps: autrefois eſdites de fluxions excitent inflammation eſdits poulmons: Autrefois les meſmes corruptions ſont renuoyees aux extremes parties du corps ou elles ſont cauſe de diuerſes enflures & qui ſont difficiles à guerir avec des douleurs fort grandes. Ce meſme vice du ſang prouenant de la

Qualitez  
de l'argent  
viſ.



Second a-  
cident.

la froidure du Mercure fait souuent tomber le corps en vne mauua-  
se habitude engen drant l'espece d'Hydropisie qu'on nomme Yppe-  
sarque, ce qui aduient quand le sang qui est porté pour la nourriture  
de tout le corps, au lieu de donner bonne nourriture la donne mau-  
uaise Ceste hydropisie paroist quelquefois en tout le corps, & autre-  
fois el'e ne se manifeste qu'en la teste, apres auoir premierement ap-  
paru aux iambes. Ceste hydropisie de la teste est fort difficile à guer-  
voir est presque tousiours incurable & mortelle, mais auant que l'  
mort aduienne, sur la fin ils deuient phrenetiques. Ce mesme re-  
froidissement de sang, fait souuent tomber les femmes en flux men-  
strual blanc desordonné & qui est difficile à guerir. Ceste mesme froidure  
de sang est aucunes fois cause de Nephritique extraordinaire &  
accidentale, parce que la matiere laquelle est de soy disposée à coagu-  
lation, l'est aisément en passant aux roignons. En second lieu, l'argen-  
vif offensée par sa grande froidure les plus froides parties du corps  
comme sont les nerfs, les ligamens, les tendons, les os & toutes les  
membranes: tellement que si on en vse immoderement, elles en son-  
affligées & en resistent des douleurs fort grâdes, tout ainsi que sont  
les extremes parties du corps quand elles sont exposees à l'air & au-  
vent extremement froit en temps d'hyuer. Delà aduient les tem-  
blemens des membres, foiblesse des iointures, palpitation de cœur, &  
tressailement des parties interieures. Ceste froidure est encore cause  
d'un autre mal accidentellement, car en repoussant la chaleur au de-  
dans du corps, comme nature se veut conseruer, ladite chaleur se ra-  
masse pour mieux resister afin qu'elle ne soit du tout esteinte, mais  
bien souuent aduient tout le contraire: car si elle se presse & reserre  
fort aupres de sa source, elle se suffoque: & si elle ne se presse tât, alors  
elle eschauffe tant les parties interieures assauoir le foye, les roignons  
& aucunes fois les polmons & la poitrine, qu'on en tombe en altera-  
tion insatiable & qui apres ne se peut estaindre ou à grand peine, si ce  
n'est par les propres remedes à ce destinez comme les liqueurs pro-  
pres iointes avec l'esprit de Vit iol, Mais si on vse dudit Mercure im-  
moderement, & toutefois qu'on le repete souuent, alors entré au corps  
par la subtilité de ses parties, comme nature essaye à la chasser, il mō-  
te en haut à la teste, où il gagne les entrailles & parties interieures du  
corps: & aduenant qu'il monte en la teste il refroidit le cerueau & sub-  
tilié les humeurs qui y sont, chasse & conduit avec luy les humeurs  
du corps, voire même la propre substance des parties du corps qu'il  
resoult, & de là le flux de bouche vient puis apres, lequel suruiet au-  
cunes fois avec telle vehemence, que le malade en est en peril de suffo-  
quer ou de tomber aux autres accidens cy deuant prescits: & combié  
que nature soit assez forte & puissante pour s'en defaire, il est de telle  
nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimees en la  
teste lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Mais si lais-  
sant la teste il penetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extra-  
ordinaires, avec euacuation de sang, ce qu'il ne fait sans grandes &  
extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont  
morts



morts. Reste sa grãde humidité qui ne se passe sans faire mal comme  
 les autres qualitez: car par le moyen d'icelle il corrompt & pourrit les  
 parties par lesquelles il passe, & spécialement la bouche & toutes les  
 parties d'icelle, notamment les genciues comme a esté dict. Finale-  
 ment le Mercure par le moyen de sa faculté laxatiue, affoiblit les ver-  
 us & puïssances du corps. Il est encores cause de beaucoup d'autres  
 accidens lesquels ne seront incognus à celuy qui estant instruit en la  
 cognoissance de nature, vouldra considerer par le menu tout ce qui  
 peut aduenir des qualitez & actions predictes. Parquoy les Chi-  
 urgiens seront admonnestez, de cy apres n'vser si liberalement de l'ar-  
 gent vif, craignans les maux qui en aduenient: comme aussi seront  
 les malades de ne le permettre, de peur qu'apres ils ne portent & en-  
 durent la peine de l'ignorance du Chirurgien. Mais si d'adventure  
 aduenoit que ledit Chirurgien vouldut faire entendre & croire qu'il  
 n'y a point d'argent vif & qu'il n'en mesle point en ses onguens, le  
 malade le croira s'il le recognoist homme de bien & qu'il soit bien  
 fleury de sa preud'homme: autrement il ne fera pas mal d'en faire  
 l'essay, craignant que ayant esté vne fois trompé, il ne soit souuent  
 contrainct d'vser du prouerbe lequel est impropre à l'homme sage, al-  
 l'auoir, le n'y ay pas pensé. Or pour scauoir & cognoistre s'il ya de l'ar-  
 gent vif en vn onguent ou non, il faut prendre vne portion dudit  
 onguent dedans lequel on mettra vn aneau d'or ou autre piece, ou  
 bien on les en frottera: car s'il en y a il s'attachera incontinent à l'or &  
 le blanchira. Afin donc que les Chirurgiens soient exempts de ce  
 blasme d'auoir tué par l'usage de l'argent vif, au lieu qu'ils promet-  
 toient de guerir, qu'ils apprennent à le preparer en sorte qu'il face tou-  
 iours bien & point de mal. Pour ce faire il faut en premier lieu remem-  
 brer & reduire à certains points tout ce qu'auons dit estre cause du mal  
 qu'il fait, afin de retrancher & rembarer chacune de ses causes par  
 ordre, & moyens propres & conuenables. Or nous auons dit qu'il  
 nuit par sa grande froidure, sa grande humidité, la subtilité de ses par-  
 ties, & par la grande euacuation qu'il excite: parquoy si on change ses  
 qualitez, on pourra receuoir le bien qu'il fait sans en ressentir mal au-  
 cun. Puis qu'il est propre & apte de sa nature à estre changé d'une for-  
 me en autre, il l'est aussi pareillement en aucunes de ses qualitez: com-  
 bien que ce ne soit pas proprement change: car les qualitez qu'il re-  
 prent en changeant sa forme apparente, ne sont pas accidentales, mais  
 elles sont manifestees au lieu qu'elles estoient comme cachees: car ceux  
 qui ont plus spécialement examiné ses facultez & qualitez ont tous  
 dict d'un accord, qu'il estoit exterieurement froid, mais qu'il estoit  
 chaud en son interieur: ou bien qu'en apparence il estoit froid, & chaud  
 en ce qui n'aparoist, c'est à dire au dedans. Parquoy quand de sa natu-  
 re coulante, il est rendu comme arresté, la chaleur aussi qui estoit ca-  
 chée au dedans se manifeste & fait cognoistre, par l'absence de sa  
 froidure & humidité, laquelle n'est pas perdue & consumée, mais el-  
 le est comme retirée: car par la reduction qui se fait de luy en sa pre-  
 miere forme, sa froidure de mesme & son humidité se remonstrent &

Que fait  
 l'humidité  
 du Mercu-  
 re.

Que fait  
 le Mercure  
 par sa fau-  
 te laxatiue



font leurs actions comme deuant ce qu'elles ne pouuoient faire perdant qu'il estoit coagulé. Pour le corriger donc en façon qu'il nuise plus par sa froidure & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne faut pas imaginer ni croire que tous les medicamens chauts avec lesquels le meslent ceux qui bastissent les onguens: ayent le pouuoir ni la puissance de corriger les qualitez & moins encores d'empescher ses effects: car tout ce qui s'y mesle ne fait autre chose que le diuiser en si menues & delicates parties qu'il n'aparaisse plus à la veüe: mais cela n'a rompu la force puis qu'il demeure & retient sa forme, comme on le cognoist par l'application de l'or ainsi qu'a esté dict: d'auantage tant s'en faut que la mixtion profite qu'au contraire elle nuict beaucoup en le diuisant ainsi en petites parties. car il penetre plus aisément dedans le corps pour y produire ses effects quand il y sera. Les huyles, graisses & autres mediamens chauts, sont bien cause que quand on oint le corps de l'onguent, on ne sent pas si manifestement la froidure, mais c'est tout le bien qu'il peuuent faire, sinon qu'on y adioute que la chaleur aide à cuire & consumer les humeurs froides & crues, principalement celles qui sont pres de la superficie du corps, & aident la dilatation du cuir, par le moyen de laquelle les sueurs sortent plus aisément, lesquelles emportent les mauuaites humeurs hors du corps. Or si la coagulation reprime la froidure & humidité de l'argent viif, elle ne rabat pas moins la subtilité de ses parties, en sorte qu'il ne penetre plus si aisément, tellement qu'il ne reste plus à reprimer que la vehemente action purgatrice. Or nous auons monstre qu'elle ne prouient que des esprits volatils, parquoy il faut tellement arrester & affermir ses esprits que le Mercure estant mis sur les charbons ardës, y demeure sans qu'il s'exhale ne qu'il parte aucune fumee de luy, ce qui se fera par choses propres à le retenir, lesquelles soient aussi amies & familiares de la nature de l'homme, ainsi qu'il sera dit cy apres.

*Coagulation de l'Argent viif dit Mercure.*

Il faut prendre du Mercure bien purgé par Sel & vinaigre autant qu'on voudra: toutefois il suffira d'en prendre deux onces ou quatre au plus pour vne fois: & le faut mettre dedans au grand matrat de verre qui soit bien luté au fond: puis on versera par dessus de l'eau distillée d'Alun rât qu'elle surpasse de deux doigts: apres il faut retirer ceste eau par distillation, & apres la reuerser, puis la retirer faisant ce iusques à cinq ou sept fois sur la cendre, & iusques à ce que le Mercure soit coagulé. Puis on le mettra en poudre, de laquelle on vsera pour guerir les vlcères qui changent de forme en autre, & ne peuuent estre consolidés, en la meslant avec l'onguent brundé Nicolas.

Mercur  
laxatif.

Si le Mercure est premierement coagulé avec blancs d'œufs, & qu'apres estant mis dedans vn vaisseau distillatoire ou grand matrat luté par le fond, on verse six onces d'eau d'Alun sur vne once de Mercure ainsi apresté, & qu'on la distille comme il a esté dit: il se reduira en pou  
dr



axative, de laquelle on pourra faire prendre le poids des trois ius à cinq grains, pour la guérison des maladies qui prouiennent humiditez pourries & lepreuses, comme sont quelques especes de salisie, de goutte avec l'hydropisie aqueuse il sera reduict en poudre rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs cuits en dur: puis apres, qu'on verse plusieurs fois dessus de l'eau de blancs d'œufs qu'on aura fait redistiller avec coquilles d'œufs calcinees: la retirant par distillation chacune fois des cendres, puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit en poudre rouge & douce. Par celle appelle ceste poudre Baulme de Mercure, laquelle a vne telle douceur que non seulement elle guérit les playes & vlcères du dehors du corps, c'est à dire du cuir, mais si elle guérit celles du col, de la vessie lesquelles estoient estimees in-  
guérissables.

Baulme de  
Mercure.

*Reduction de l'argent vis en liqueur.*

Il faut mesler du fin Estain avec autant pesant de Mercure bien purifié, par l'orion de Sel & vinaigre les reduisant ensemble en vn corps (on appelle communement Amalgame) puis apres il les faut endre sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dedans vn vaisseau & le tout en vne caue bien siche, & la l'Amalgame se retoudra en eau. Avec ceste eau il faut adiouster autant pesant de Soulfre en poudre: puis il faut distiller le tout au feu de cendres ou de laie & on verra distiller vne huyle de couleur de lait, laquelle sera pesante comme estoit la premiere liqueur, mais elle sera exemptte d'acrimonie. C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux onguens au lieu de l'argent vis tout simple & commun. De ce Mercure ainsi amalgamé on fera vne huyle diaporetic en ceste facon. Il faut battre l'amalgame en poudre subtile, laquelle il faut toute verser dedans vne cucuelle ou coupe creuse faite de fin Or. Apres il faut auoir vn autre vaisseau de terre vitré ou de verre qui soit large & profond & capable de pou-  
oir contenir dedans soy ladite coupe ou cucuelle: on remplira ce vaisseau de fort vinaigre, puis par dessus ledit vinaigre on mettra l'ocuelle ou la coupe d'or dedans laquelle est l'amalgame puluerisé: la coupe estant supportee par ledit vinaigre comme vn nauire est par l'eau, on versera dedans ladite coupe de la bonne eau de vie bien pure & bien rectifiée par dessus la poudre de l'amalgame en telle quantité que la coupe en soit presque pleine & ayant ainsi laissé la coupe quelque temps comme enuiron trois ou quatre heures, on mettra le tout dedans ladite eau de vie avec vn papier allumé ou vne paille flamboyante, l'eau de vie sera consumée par le feu, mais apres il y en faut verser d'autre laquelle on allumera de mesme: & faut continuer ceste action iusques à ce que le tout demeure en forme d'huyle. Si on donne le poids d'vn ou deux grains de ceste huyle à vn malade avec du vin, & qu'apres ledit malade soit tenu sur le lit bien couuert, il guerira copieusement.

Huyle de  
Mercure  
diaporetic.



*Reduction du Mercure en poudre, qu'on surnomme Precipité.*

Ayant bien purgé le Mercure par ebullitions dedans le fort vinaigre avec le Sel préparé, ou bien par sublimation. & l'ayant mis dedans un fort matrat de verre bien luté par le fond, il faut verser par dessus l'eau fort commune, faite de Vitriol, Salpêtre, & Alun, laquelle il faut retirer par distillation sur les cendres cinq ou sept fois, la renuer plusieurs fois & puis la redistillant, iusques à ce que le Mercure soit teint en couleur de Safran. Et pour retirer l'acrimonie qui y peut demeurer & rester de l'eau fort, il le faut laver six ou sept fois avec eau de fontaine distillée, en l'ostant & retirant par inclination, apres que la poudre a esté remuée dedans un vaisseau avec un baïton, afin que le Sel de l'eau fort qui s'est attaché avec ladite poudre soit dissout & qu'il soit emporté par ladite eau douce quand on la retire. Aprés que la poudre de Mercure est seiche, il la faut remettre dedans un vaisseau circulatoire, & puis faut verser par dessus de l'eau de vie bien rectifiée seulement & non alkalisée, tant qu'elle surpasse de deux doigts, & apres auoir couuert le vaisseau de sa propre couuerture faut mettre le vaisseau au bain pour y laisser circuler la matiere par l'espace de 24. heures apres auoir decouvert le vaisseau, il faut remettre l'alëbic dessus, pour retirer l'eau de vie par la chaleur du bain. Puis on remettra par dessus nouvelle eau de vie, pour le faire circuler & apres distiller comme deuant, ce qui se fera iusques à cinq fois. Si à la fin on lave ladite poudre quatre ou cinq fois ou plus avec eau de tartre on ramenera à vne fort grande douceur: & se pourra lors nommer poudre de Mercure diaphoretic, remede excellent pour toutes vlcères.

*Poudre de Mercure fixe & diaphoretique.*

Il faut premierement laver vne liure de Mercure avec du fort vinaigre dedans lequel on aura fait fondre du Sel commun préparé, mais pour le laver il le faut tant & si fort remuer le tout estant en un grand vaisseau de verre, qu'il se reduise cōme en poussiere, puis apres le faut bouillir iusques à ce que le vinaigre soit tout confusé, ce qui se doit faire dedans un vaisseau couuert, en façon toutefois que la vapeur du vinaigre puisse sortir & que le Mercure demeure: ce qu'il est besoyn de faire quatre fois au moins. Apres il le faut faire bouillir l'espace de quatre ou cinq heures avec la lexique suivante: laquelle on remuera avec vne palette (que les Apoticaïres nomment Espatulle) de bois, iusques à ce que l'eau soit refroidie: puis on la coulera par la manche ou chausse d'Ypcras. Apres on reuersera ceste dite eau ou lexique ainsi passée, sur des cendres de Pastel bien cuites, la chauffans auant de fois qu'on la versera dessus: tant sur la chaux que sur les cendres, afin que l'eau attire mieux le Sel & la vertu & force de l'un & de l'autre. Apres que le Mercure aura assez esté bouilli dedans ladite lexique, il le faut de rechef faire bouillir vne fois comme deuant dedans le vinaigre avec Sel préparé, & alors il sera suffisamment purgé pour cest effect. Il faut aussi aprestier du Regule d'Antimoine, qui se fera comme s'ensuit. A-

Après



us qu'on aura mis en poudre subtile del'Antimoine, du Tarte & Salpetre autant de l'un que de l'autre bien meslez ensemble: il est besoin d'auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel se posera vn grand creuseul: & quand on verra qu'il commencera à bragir, alors il faut verser dedans vne portion de ladite poudre, assés sur le tiers ou le quart, ou autre portion selon la quantité grande ou petite qu'on aura, & aussi tost qu'on aura mis dedans le creuseul la quantité de la poudre qu'on y veut mettre à vn coup, il le faut soudain couvrir vn peu avec vn ruileau ou bien d'vne palette de fer, de sorte que le Salpetre estant enflammé ne s'enuolle & emporte tout avec lui: quand il aura vn peu de temps esté couuert pour seulement rabattre les fumées, il faut soudain descouvrir & remuer vn bien peu, ce qui se fait dedans avec vne verge de fer: puis apres il y faut reuerter autre portion de ladite poudre, puis le couvrir & apres remuer comme devant, & faire ce iusques à tant que toute ladite poudre y soit. Quand on verra le tout fondu qui sera en bien peu de temps, il faut retirer le creuseul du feu, & le tenant avec des tenailles ou mollets, il faut frapper le fond d'iceluy assés fort, avec vn baston ou autre chose, afin de faire descèdre au fond le Regule: puis quand le creuseul sera refroidi on le cassera avec vn marteau pour prendre le Regule qu'on trouuera au fond blanc comme argent. Pareillement il faut auoir de l'or pur & fin purgé par l'Antimoine ou par le Ciment Real. Puis apres il faut composer vne eau dissoluant, de deux liures de bon Vinol, vne liure & demie de Sel Armoniac, vne liure de Salpetre, & de vne liure d'Alun bruslé, laquelle esté distillée sera reuersee sur le marc pour estre distillée la seconde fois, puis sera clarifiée avec petites laines d'argent. Tout estant ainsi préparé, il faut mettre en poudre vne dragme de ce Regule, & la mettre dedans vn matrat de verre luté au dessous du fond, & qui ait large ouuerture, & puis faut verser par dessus de l'eau de dissolution predite, afin de le dissoudre, apres il faut tirer ceste eau & l'exhaler sur la cendre, tellement que le Regule demeure sec, derechef il le faut arrouser avec ladite eau & puis le seicher, tirant ceste action iusques à sept fois mais la septiesme fois quand sera dissout, il faut garder à part ladite dissolution sur la cendre moyennement chaude. Il faut aussi dissoudre vne dragme de fin or purgé comme a esté dit, dedans vn autre vaisseau avec ladite eau: & garder la dissolution en vn vaisseau à part. Apres il faut dissoudre vne liure de Mercure qui a esté apresté selon qu'il a esté dit, dedans vn autre grand vaisseau, avec la mesme eau sur la cendre chaude. Finalement il faut auoir vne cornue de verre bien lutee, ou vn vaisseau propre à distiller lequel soit aussi bien luté, dedans lequel on versera ces trois dissolutions ensemble estans chaudes, puis on mettra l'alembic sur ledict vaisseau, lequel estant bien joint & luté, on posera le vaisseau sur le fourneau sans qu'il y ait aucune chose entre le feu & le vaisseau, mais à la chaleur du feu simple on retirera par distillation toute humidité, laquelle puis apres sera reuersee sur le marc, avec ce qui se ouuera auoir esté sublimé qui sera attaché tant aux parois du vais-

Or si nécessaire en  
cette pre-  
paration.  
Eau dissol-  
uante.



seau qu'en l'alembic, & apres par la mesme chaleur sera derechef distillee, puis apres reuerter avec ce qui se sublimera comme a esté repetant ceste action iusques à six ou sept fois. Apres la six ou septiesme fois, il faut amasser tout ce qui demeurera au fond du vaseau: mais afin qu'on ne perde rien de ce qui est utile, il faudra derechef distiller la dernière eau distillée, afin que s'il y a quelque chose demeure au fond, & ce qui se sublimera soit derechef remis avec ce qui reste au fond pour derechef reuerter l'eau dessus & puis la reuerter de fois que aucune chose ne sublime plus, & que l'eau distillée soit claire. Ce fait on prendra ce qui sera demeuré au fond du vaseau qu'on meslera avec ce qui en a desia esté retiré: & le tout ensemble sera mis au fourneau dedans vn vaisseau de terre pour y estre cuit. & cependant qu'il est au four il faut souuent remuer la poudre avec vne verge de fer afin de faire mieux exhaler & peindre la force & malice de l'eau dissoluant, & que ladite poudre soit toute en couleur rouge. Apres il faut laver six ou sept fois ceste poudre avec eau douce distillée, pour en tirer le Sel & la force si aucune y demeure, puis apres faut verser ceste eau par inclination comme auparavant a esté dict au laucement de l'autre poudre. Apres qu'elle aura esté lavée & qu'elle sera seiche par le moyen d'une douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir, on la lavera encores comme cy apres dict avec l'eau qui suit. Il faut auoir du phlegme d'Alcun duquel on prendra vneliure & autant de celui de Vitriol, & trois liures de vinaigre distillé qu'on meslera tout ensemble dedans vn vaseau de verre: d'autre part il faut auoir huit liures de blancs d'œufs cuits en duré & taillez en petites pieces: puis faut mesler lesdits blancs d'œufs avec les cinq liures tant d'eau que de vinaigre distillé, dedans vn grand vaisseau distillatoire, sur lequel on posera l'alembic & se distilleront lesdites choses distillées par deux fois. Apres il faut mettre ladite poudre rouge en vn vaisseau de verre à distiller, & verser par dessus de l'ite dernière eau laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre pour apres y en remettre & puis redistiller, reiterant ceste action au assez grand feu par six ou sept fois & iusques à ce que la poudre a prins la couleur de la fleur du Lis sauvage. Puis il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & de phlegme, & le laisser avec ladite poudre au vaisseau bien couuert, sur la cendre chaude l'espace de quatre ou cinq iours en le remuant trois ou quatre fois chacun iour, pour puis apres retirer ledit esprit par distillation. Si on reitere ceste action deux ou trois fois tant mieux vaudra. Finalement il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'eau rose musquée telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, ou tant qu'elle surpasse la poudre de trois ou quatre doigts, puis ayant bien couuert ledit vaseau il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours durant le remuant chacun iour trois ou quatre fois: en fin il faut retirer ladite eau rose par distillation par le moyen d'une chaleur lente & seicher ladite poudre, laquelle sera gardée dedans vn vaisseau.

Eau fixati-  
ue & adou-  
cissante.



terre bien couuert, pour en vser en temps de necessité C'est l'Aigle ce-  
 ste de Paracelse, qui volle par dessus tous les autres medicamens, la-  
 quelle guerit parfaitement l'Hydropisie, les Goutes & la Verolle, &  
 apporte autant de profit & santé au corps en le penetrant, que l'argent vif  
 mal apresté luy faict de dommage. Mais pour maintenant nous ne dis-  
 courrons pas d'auantage de son vsage, reseruant de ce faire plus par-  
 ticulierement, au temps & lieu où traiterons particulierement (moyen-  
 nant la grace de Dieu) la guérison des maladies de tout le corps. Ce-  
 pendant les sages & naturels Medecins qui n'en ignorent pas la vertu  
 ni son vsage s'en pourront seruir si bon leur semble.

*De l'Antimoine.*

CHAP. XIX.

**A**V temps de Galien & quelques temps apres luy, on ne mesloit  
 point l'Antimoine avec les medicamens qu'on faisoit prendre  
 par la bouche: mais seulement en ceux qu'on compoisoit pour estre a-  
 pliquez exterieurement pour la guérison des vlcères. Il semble toute-  
 fois, en considerant ce qu'escriit Dioscoride en traictant du suc de cou-  
 ombre sauuage qu'il ait esté recognu de son temps & auant luy en-  
 tre les medicamens laxatifs: d'autant qu'il commande d'en meller a-  
 uec ledit suc pour lascher le ventre & purger le corps. Depuis & apres  
 luy Nicolas d'Alexandrie raporte vn Antidote lequel il a surnommé  
 de Zinzimbre qui a esté composé pour l'Epilepsie, l'Apoplexie, & au-  
 tres maladies melancholiques, dedans lequel l'Antimoine est meslé  
 avec les pierres d'Asur & d'Armenie: ledit antidote se donnoit par la  
 bouche, auquel toutefois l'Antimoine ne semble point auoir esté ad-  
 iousté pour purger le corps encores qu'il soit meslé avec les pierres  
 d'Asur & d'Armenie, à cause de la trop petite quantité au regard des  
 autres medicamens qui entrent en la composition. mais plustost pour  
 la corroboration des nerfs & du cerueau, comme aussi sont les autres,  
 pour dompter l'humeur melancholique, car en ceste composition el-  
 les ne purgent non plus que faict ladite pierre d'Asur laquelle est ad-  
 ioustée à la confection d'Alkermes. Mais ceux qui ont traité la plus  
 secrette philosophie, qui ont esté surnommez Alchimistes, comme ils  
 ont tousiours esté diligens chercheurs des secrets de la nature, ayans  
 cognu l'integrité & puissance de l'Antimoine qui s'est tousiours con-  
 seruee entiere à l'encontre de l'iniure des temps, & qu'il a ceste pro-  
 priété de repurger l'Or de toutes les impuritez lesquelles sont sou-  
 uent meslees avec luy ils ont recherché cunctement les moyens de re-  
 tirer & separer de son corps de sa vertu & teinture, pour l'epinsion qu'ils  
 auoient que comme il se preserue soy mesme, & repurge l'Or, qu'aussi  
 sa teinture bien preparee pourroit repurger le corps de l'homme & le  
 rendre en parfaite santé. Car ils faisoient comparaison de l'Or au  
 corps humain, tout ainsi qu'Hypocrate faict de l'homme le mieux pro-  
 portionné en la temperature, ou bien de la parfaite temperature de  
 l'homme à celle de l'Or qui est le plus parfait des metaux: & ont tant

lib. i. d.  
 diet. c. i.  
 xij.



travaillé qu'ils en ont tiré vne rougeur douce: laquelle ils ont grande-  
ment louee & estimée, principalement pour la guerison des vlcere  
malignes. Mais nostre Paracelle qui a tant travaillé pour la restaura-  
tion des anciens remedes lesquels auoient esté long temps delaissez: ne  
se contentant de ceste rougeur separee du corps seulement pulueri-  
see sans autre aprest, a enseigné de reduire premierement tout le  
corps de l'Antimoine, comme en substance volatile & permeable: la-  
quelle puis apres il fixe & arreste par le feu auant toute chose (de-  
peur que les vapeurs d'iceluy estans excitées par la chaleur de l'esto-  
mach, ne s'ustquent le cœur, comme font celles qui s'esleuent du Sub-  
limé) pour apres en retirer la teinture ou quinte essence par le mo-  
yen de l'esprit de vin. Mais d'autant que ceste preparation est  
difficile & fascheuse, plusieurs au lieu de ceste teinture ou des fleurs  
dudit Antimoine, le donnent reduit en verre teint de diverses  
couleurs vne fois iaune, autrefois rubiconde, & autrefois noire selon  
la diuersité des preparations, pour guerir les maladies qui sont plus  
difficiles à l'estre, comme sont l'Hydropisie, l'Epilesie la Melancholie,  
les fieures quaites, la peste & autres: mais il ne se fait sans mettre en  
grand dangar & peril celuy à qui on le donne à cause de sa vehemen-  
te action prouenant de la mauuaise qualité qui y est demeuree, sans  
estre aucunement domptee ni arrestee. Car l'Antimoine estant com-  
posé de Soulfre cru & d'argent vif, non sans quelque partie du Rea-  
gal ainsi que l'argent vif (comme il a esté dit ci deuant) est cause de beau-  
coup de mauuais & dangereux accidens, & que le Soulfre non purifié  
n'en est exempt: le Reagal sans doute est ennemi de la nature humaine  
estant tel que nature l'a produit: ces mauuaises qualitez estans en  
l'Antimoine mal apresté, sans doute l'usage d'iceluy ne peut estre que  
trespernicieux: comme l'experience le fait cognoistre. Car si on donne  
du verre d'Antimoine le pois de cinq ou six grains & qu'on les face a-  
ualer en l'estomach de quelqu'un avec conserue de rose on trempez  
dedans du vin blanc, il esmeur tellement le corps de celuy qui la aualé,  
que deux ou trois heures apres pour le plus illuy fait rendre par haut  
& par bas tant & si abondamment, que s'il n'est fort & bien robuste  
pour resister à sa violence, il est en danger de demeurer au chemin, si  
ce n'est à l'heure, du moins bien tost apres: mais si celuy ou celle qui  
l'a prins a assez de force pour luy resister, nature en ceste personne ne  
cessera iamais de faire effort, iusques à ce qu'elle aye chassé hors du  
corps la pouldre mesme qui a esté prinse. Ce que tesmoignent bien  
ouuertement ceux qui en vsent pour tout medicament, comme font  
certains coureurs qui vont par le pays faignans auoir certains reme-  
des secrets qui leur sont cognus & familiers de pere en fils & de race  
en race: lesquels ils ne veulent nommer, non pas de crainte qu'ils ayent  
qu'on n'apprenne leur remede, mais parce qu'ils scauent bien que s'ils  
le nommoient plusieurs de ceux auxquels ils en donnent n'en pren-  
droint qu'ils ne l'eussent premierement communiqué à leurs amis, les-  
quels possible les dissuaderoyent de le faire, Or pour mieux iouer leur  
rolle, & pour plus facilement persuader ceux qui s'adressent à eux d'vs-  
de



de leur remede, ils en prennent les premiers: mais ils ressemblent en ce fait, à celuy lequel craignant estre empoisonné, s'est accoustumé petit à petit à vser de poison pour le se rendre si familier, que s'il aduient qu'on luy en donne, elle ne luy puisse aucunement nuire: Ou bien ils sont comme les charlatans, lesquels (comme raporte Matthiol) font manger de la chair à leurs viperes, afin que la cavitè de leurs dents en estant remplie, elles ne puissent ietter leur venin dedans la playe qu'elles font par leur morsure, ou bien se remplissent la panse de graisse & potages gras, afin qu'apres qu'ils ont auallé le poison, ils le vomissent aisement apres, sans qu'il leur puisse faire dommage. D'auantage pour mieux desguiser leurdict medicament, d'autant qu'il ne doit estre donné qu'en bien petite quantité, ils le mettent en poudre bien subtile dedans vn mortier d'acier comme on fait l'esmail, puis ils meslent la dictè poudre avec du sucre, de la Canelle, du Musq, & de l'Ambre gris proportionnés: de façon que par ce moyen leurdict medicament ou plustost poison est plaisant & de bonne odeur. Mais ces mellinges ne pourront empêcher que leur imposture ne soit descouuerte: car si on met vne portion de ladite poudre dedàs vn verre plein d'eau chaude bien nette, en remuant la poudre avec la pointe d'un cousteau, le sucre aisement se fondra, la poudre de Canelle, d'Ambre, & de Musq nagera par dessus, & le mineral tombera au fond du verre. Je n'ignore pas que plusieurs grands personnages n'en ayent vsé, desquels ie ne veux ni entens parler, car ie les honore, & sçay qu'ils n'en vsent qu'avec grande discretion, & aux maladies lesquelles sont presque deplorees, apres auoir diligemment muni & préparé le corps: mais des coureurs qui s'en vont par pays trompans le monde, & d'autres qui pareillement en vsent sans raison & à l'aduenture: car il est impossible, que quelqu'un ne s'en trouue bien de plusieurs à qui on en donne. Toutefois il laisse vn mal lequel ne se cognoist du premier iour, ni soudainement, parce que les vns le sentent tost, & les autres tard. L'en ay veu qui en ont eu l'estomach vlcéré & gâté, en façon que tost apres estans tombés en fièvre continue ils sont morts sans auoir peu estre secourus par quelque moyen que ce fut: les autres ont porté le mal plus longuement, mais en fin parcé que le foye & l'estomach auoint esté debilités, ils ont si mal faict leurs offices, qu'au lieu de bon sang il s'en est engendré du mauuais tout crud & froid, qui les a faict tomber en mauuaise habitude, & en fin passer de ceste vie avec leurs peres. Parquoy ceux qui en vsent seront aduertis de n'en vser que sobrement ou point du tout, ou bien apres l'auoir bien apresté, qu'ils vsent de celuy qui guerit sans faire aucune violence à nature. Or que la vehemente action d'iceluy & la trop grande violence dependent de sa mauuaise preparation & de ses esprits volatils: il appert en ce que si on donne le poids de demie dragme, voire la dragme entiere de celuy qui est fix & arresté, il ne purge en aucune façon, soit par le haut ou par le bas, mais esment seulement les sueurs si le corps y est préparé, & que nature soit preste a telle euacuation: & guerit les maladies, non pas en euacuant ni en purgeant, ains en corrigeant. Il me souuient (entre plu-



fleurs qui en ont prins au commencement de l'acces des fleurs tierces, qui en ont esté gueris) de deux petis enfans, vne fille & vn fils, qui ne pouuoient estre aagés, la fille de quatre ans ou cinq au plus, & le fils de trois ou de quatre, lesquels apres auoir esté affligés & malades de la verole, qui aduient plus communement aux petis enfans, laquelle nō seulement auoir fort infecté le cuir, mais aussi auoit atteinct les poulmons & les parties interieures de la poëtrine seruans à la respiration, en telle façon qu'ils estoient pres de suffoquer sans pouuoir prendre nourriture ni repos en aucune façon, auxquels pour remede i'en donnay à chacun le poids de demie dragme (de celuy qui estoit affermi & arresté avec Salpêtre, comme il sera dict ci apres) avec vn peu d'eau Theriacale, & eau de fleurs de Viorne, que nous nommons Monsene. Et si tost que la fille l'eust prins, peu de temps apres elle commença à mieux respirer, & print repos la nuict, tellement que le matin estant esueillée, elle commença à prendre nourriture, & fut guerie, qui fut chose admirable, veu l'extremité en laquelle elle estoit. Le fils de mesme fut incontinent apres gueris sans aucune euacuation, sinon celle qui se fait insensiblement par les pores du cuir: tellement que par ce remede les deux enfans, desquels on esperoit plustost la mort que la vie (parce qu'en ce temps, qui fut l'an 1574 ou 75. il en mouroit beaucoup de tel mal) furent restitués en santé, & se portent encores en ce temps par la grace de Dieu fort bien. Mais on repliquera que ie parle de deux seulement lesquels en ont resenti soudain allegement (ce que l'aduouë, parce qu'il y en a tant que ne les scaurois raconter) & qu'aussi plusieurs ont vſé de celuy qui est reduict en verre, qui en ont remporté grand allegement & profit: & qu'encores qu'aucuns s'en soient mal trouués, que peut estre il ne vient du medicament, mais plustost d'autre disposition qui estoit en eux: & que pourtant il ne doit estre condamné. A quoy ie respon que ie ne le condamne ni reprouue du tout, mais d'autant que son action nous monstre qu'il agit d'une grande & extreme violence, qui ne peut prouenir que des mauuaises qualirés, lesquelles irritent ainsi la nature de l'homme, qu'à ceste occasion il se faut tousiours mettre de luy, & craindre qu'il ne face cōme le malin esprit & ennemi de nature humaine, lequel fait bien quelquefois, mais non pas cōme de luy, d'autāt qu'il ne veut que mal faire: car comme a dict Guinterus Andernac, si celuy qui l'a prins est fort pour supporter sa violence, & que nature soit si forte qu'elle le puisse chasser entierement dehors, & le deffaire de les mauuaises qualirés, nature en faisant cest effort, le repurgera en telle façon, que celuy qui l'aura prins & s'en sera deffait, sera sain apres pour long temps. Mais cōme a souuent esté dict, que l'un des poincts requis au bon Medecin est, de guerir seurement: il doit donc euitter les medicamens qui sont accompagnés de malignité, par laquelle ils font effort à nature. Il ne faut pas penser que sa malignité procede seulement de sa nature picquante, comme font aucuns euidans que ce soit son Sel, & estiment que le verre pille en fera de mesme: car le contraire est manifeste en ce qu'aucuns ont auallé nō seulement six ou sept grains pesans de verre,

mais



mais ont masché & auallé vn verre tout entierement, sans en resenter  
euacuation aucune, ni autre mal que celui qu'ils se sont fait en la bou-  
che en le cassant avec les dents. Si c'estoit Sel, il se reduiroit & resoudroit  
en liqueur, ce qu'il ne fait pas: il est bien vray qu'il contient son Sel,  
mais il n'est pas cause de si violente action, comme il paroistra à celui  
qui voudra vser de celui qui sera appresté cōme il a esté dict. Parquoy  
afin qu'on laisse le mauuais & qu'on puisse choisir le bon, nous trai-  
cterons la façon de le redre en sorte, qu'il puisse faire profit au corps,  
sans luy nuire aucunement ni l'endommager. Premièrement pour ti-  
rer sa teinture, laquelle a esté tant celebrée par les anciens, il le faut  
auant toute chose subtilier tellement, qu'il soit rendu tout volatil,  
pour puis apres le fixer & arrester. Ce qui sera fait, si on prend de l'An-  
timoine crud le plus beau & net qu'on pourra choisir: & l'ayant re-  
duit en poudre bien subtile, on le met apres dedans vn grand creu-  
seul de terre bien forte, & qui soit encōres bien luté par dehors, afin  
qu'il puisse endurer & porter la violence du feu: puis luy faut attacher  
par dessus vn autre creuseul, lequel sera percé au fond, & aura  
vn trou de la grosseur d'vne noix Muscade, & sera renuersée la goi-  
ge de cestuy sur celle de l'autre, laquelle entrera dedans de l'espe-  
ceur d'vn doigt: par dessus cestuy qui est percé au fond, il y faut en-  
cōres adiancer vn vaisseau de terre qui ne soit point verni, & duquel la  
forme approche la ronde, lequel sera aussi percé au dessus de la me-  
me grosseur que le second creuseul: & par dessus ce vaisseau rond fau-  
dra poser vn alembic de verre, au bec duquel sera attaché le recipient:  
tous ces vaisseaux estans bien lutés avec lut fait de terre, comme a  
esté dict, il les faudra porter au fourneau à vent sur deux barres de fer:  
mais le meilleur est d'auoir vn fourneau basti expres à cest effect, car  
il faut que le creuseul dedans lequel est l'Antimoine soit tellement ap-  
proprié, que le feu touche par tout, & qu'il n'atouche point les au-  
tres. parquoy afin que le feu en montant embrasse le creuseul entiere-  
ment, il faut faire des souspireaux à l'entour du fourneau. Apres que  
les vaisseaux seront ainsi que dict est, appropriés on cōmencera d'allu-  
mer du feu de charbon sous le creuseul, lequel on fera petit au cōmen-  
cement, mais petit à petit on l'accroistra tellement, que le creuseul de-  
uienne tout rouge, & sera en ceste façon continué l'espace de 24. heu-  
res. Puis on laira refroidir les vaisseaux, & les ayāt retirés du fourneau,  
& decouuert celui dedans lequel on auoit mis l'Antimoine: si on y  
trouue quelque chose de reste, on le battrà au mortier pour le mettre  
en poudre, puis apres on remettra ladicte poudre en vn vaisseau pa-  
reil au premier, ou dedans le premier mesme, si on a peu en retirer la  
matiere sans le ciller: sur lequel ayant accommodé les vaisseaux com-  
me deuant (apres qu'on aura retiré ce qui se trouuera auoir esté subli-  
mé le premier coup) on racommodera le tout sur le fourneau comme  
ia auoit esté fait, afin que par le moyen du feu on face mōter le tout.  
Ce fait, on retirera tout ce qui est sublimé dedans les vaisseaux en  
haut, qu'on meslera tout ensemble, ou qu'on pourra garder à part cō-  
me les fleurs blanches, desquelles on se pourra seruir pour prouoquer



les sueurs aux maladies esquelles elles sont requises, comme elles sont le plus souuent aux fieures, &c. & pourra on donner desdictes fleurs le poids de cinq, six, sept, iusques à neuf ou dix grains, selon la force du malade, avec liqueur propre, comme seroit l'eau de Chardon benit, ou autre. Mais si on ramasse tout ce qui est sublimé ensemble, on les mettra en deux ou trois vaisseaux de terre bien lutés par dehors, desquels la figure soit ronde, puis on mettra lesdicts vaisseaux avec l'Antimoine sublimé, dedans vn fourneau de reuerbere, auquel le feu puisse estre cōtinué dix ou douze iours, car au tiers du temps assauoir apres trois ou quatre iours, la poudre deuendra blanche comme neige, ce qu'on cognoistra en retirāt du fourneau l'un des vaisseaux: trois ou quatre iours apres la blancheur se commencera à teindre en rouge ce qui aussi sera cognu en retirant du fourneau l'un des autres deux vaisseaux qui y sont demeurés. Et puis les trois ou quatre derniers iours la rougeur sera conuertie en couleur de pourpre. On tirera apres la teincture ou quinte essence de ceste poudre, si elle est mise dedans vn vaisseau de verre, & que par dessus on y verse vingt fois autant pesant d'esprit de vin, puis ayant bien couuert le vaisseau qu'on face circuler ceste matiere au bain l'espace de douze ou quinze iours. Apres qu'on aura retiré l'esprit par inclination de dessus ladicte poudre, on retirera apres l'esprit par inclination au bain, & la quinte essence ou bien teincture d'Antimoine demeurera au fond du vaisseau en poudre, de laquelle on pourra donner le poids de trois ou quatre grains avec eau distillée de Melisse ou de Buglosse, pour la guerison des fieures & autres maladies qui sont difficiles à guetir. Mais il faut tousiours choisir les liqueurs propres au mal pour lequel on les veut donner.

ixation  
Antimoi-  
e avec  
alpetre.

L'Antimoine se fixe encore en autre maniere, assauoir, apres qu'il aura esté reduict en poudre avec esgale portion de Salpêtre, si on le met dedans vn grand creuseul, & qu'apres on pose ledict creuseul sur la grille d'un fourneau à vent, apres qu'on allume du feu avec charbon tout à l'environ dudit creuseul, & qu'on le face tant croistre que le creuseul commence à rougir, & que le Salpêtre commence à s'enflammer, on lailra continuer le feu iusques à ce que tout le Salpêtre soit consumé. Apres on lailra refroidir le creuseul pour prendre ce qui sera resté dedans, qu'on mettra en poudre. puis on retirera le Sel qui y est resté du Salpêtre avec eau chaude commune distillée. Le Sel estant bien osté, il faut mettre en poudre le reste apres qu'il sera bien sec, dedās vn matrat de verre bien luté de toutes parts, puis il faut mettre ledit matrat en vn vaisseau de terre plein de sable, en facon que ledict matrat soit entierement caché dedans le sable: puis il faut mettre ce pot avec le matrat dedans vn fourneau, pour y estre reuerberé l'espace de 24 heures. Quoy fait on trouuera l'Antimoine dedans le matrat qui sera blanc & fixe, duquel on pourra donner au commencement de l'acces des fieures tierces, & autres maladies qui se doiuent guerir par la sueur, le poids de demie dragme, & iusques à vne dragme entiere, avec liqueur propre au mal & à l'effect.

L'An-



L'Antimoine se prepare aussi par distillation, tant pour le donner par la bouche, que pour l'appliquer par le dehors: & se retirent de luy diuerses huiles ou substances oleagineuses, desquelles on vse pour causer diuerses: comme pour guerir les fieures quartes, & autres maladies melancholiques. Premièrement de huit onces d'Antimoine & six onces de Sucre Candi meslés ensemble & reduits en poudre, & apres mis en vn vaisseau de verre propre à distiller avec l'alembic par distillation, on en tire par la chaleur du bain ou de la cendre vne liqueur, de laquelle on en peut donner vne goutte ou deux avec bon vin au commencement de l'acces des fieures quartes, & es autres maladies melancholiques & longues. Ou bien on forme vne masse d'vne once de ladicte liqueur, avec demie once d'Aloë citrin, deux dragmes d'Ambre, & trois dragmes de Safran: & de ceste masse en forme des petites pillules, desquelles on en donne trois avec conserue de fleurs de Borache, au commencement de l'acces des fieures, puis apres on prouoque la sueur, s'il est possible: ce qui a esté tenu pour grand secret par les disciples de Paracelse.

Huile d'Antimoine pour la fieure quarte

Ledit Paracelse le prepare encores en plusieurs autres façons pour la guerison des playes & Vlcères qui sont difficiles à guerir, & resistent aux autres remedes: il en tire par distillation des baulmes, & des huiles desquelles nous n'en rapporterons qu'vne seule pour le present, qu'il distille en la cornue bien lutee, dedans laquelle on a mis de l'Antimoine puluerisé avec autant de Sel pierreux ou Sel gemmé calciné: puis ayant bien attaché le recipient au bec de la cornue, il la faut chauffer au fourneau de reuerbere trois iours durant & trois nuicts, pour en tirer vne liqueur rouge, laquelle est fort vtile pour guerir les Vlcères chancreux.

Huile d'Antimoine pour les vlcères malignes.

*De l'Arsenic & Reagal.*

## CHAP. XXII.

**N**Ous auons dict ci deuant, qu'il n'y a medicament tant picquant, acré, & veneneux soit il, qui n'aye & contienne en soy de la bonté & douceur: desquels entre autres le Reagal, Orpiment, & l'Arsenic, qui sont reputés entre les plus grands & pernicioeux venins, n'en sont despourueus, tellement qu'il ne reste autre chose que de retirer d'eux ceste douceur, & oster le venin & acrimonie qui est contraire à l'humaine nature, pour vser de ladicte douceur, & s'en seruir pour la santé du corps humain. Dioscoride, & apres luy Galien, n'ont pas eu crainte de mettre en vusage le Sandarac des Grecs (qui n'est autre chose qu'vne espeece d'Arsenic) pour la guerison des maladies des poulmons & de la poitrine, & ordonnoient d'en receuoir la fumee par la bouche, apres qu'on l'auoit reduit & formé en trochisques avec la Turbentine. A plus forte raison, il faudra encores moins craindre d'en vser, quand on luy aura osté son acrimonie, & qu'il sera rendu doux, & que ses esprits volatils seront fermes & arrestés: ce qu'on fera en ceste façon. Il faut mettre en poudre l'Arsenic ou Orpiment avec deux fois autant pesant de Salpêtre bien purifié: puis faut mettre le

tout



tout bien meslé dedans vn grand creuseul, apres il faut auoir vn autre creuseul aussi grand, & qui ait la bouche si large que celle de l'autre puisse entrer dedans l'espeſſeur d'un doigt, ce creuseul ci doit estre percé au fond. & le pertuis estre de la grosseur d'un petit pois ou vn grain de poiure: ce creuseul ainsi percé sera renuersé sur celuy dans lequel est la poudre de Salpêtre & d'Arsenic, en sorte que la bouche de l'un entrera dedans celle de l'autre, & sera le petit pertuis en haut: on lutera apres diligemment ces deux creuseuls ensemble avec bon lut de terre, comme a esté dict ci deuant. Ce fait on posera le creuseul en vne place aérée, puis on allumera tout à l'entour de luy du charbon, mais au commencement le feu ne touchera pas le creuseul, ains sera distant de luy tout à l'entour d'environ huit ou dix poudes, de crainte que s'il estoit soudainement eschauffé, le Salpêtre ne s'enflammasſt soudain, & que n'ayant issüe suffisante par le petit pertuis, la quantité des vapeurs ne fissent rompre les creuseuls: mais il faudra approcher le feu petit à petit selon que le creuseul commencera de s'eschauffer, & qu'on verra les fumées qui passeront par le pertuis, se diminuer, croissant tousiours le feu & l'approchant du creuseul, iusques à ce qu'il soit tout rouge. Alors il faut auoir du feu appresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on transportera avec des tenailles ou mollets, pour l'y laisser l'espace de quatre heures à grande chaleur. afin de l'aſſermir & consumer tous ses esprits volatils. Apres que le creuseul sera refroidi, on trouuera dedans l'Arsenic blanc comme perles, lequel on resoudra en humidité, laquelle apres on sublimera par l'alembic en humidité visqueuse, qui sera propre pour guerir toutes Vlcères, voire les plus difficiles à guerir.

*La preparation du Vitriol.*

CHAP. XXIII.

**L**Es anciens (comme il appert par ce qu'en escrit Dioscoride) ont vſé du Vitriol tant dedans que dehors le corps pour la guerison des maladies. Toutelois parce qu'ils n'ont pas cognu (ou s'ils l'ont ſceu, ne l'ont voulu escrire) les parties desquelles il est composé, ni la separation d'icelles, ils ne l'ont pas tant prſé qu'il merite: car il contient le seul & ſpecial remede (entre tous les minéraux) de l'Epilepsie, mais ſpecialement celuy qui est fait de cuire: en luy aussi est le remede contre la pierre des reins, c'est luy qui restaure l'estomach, lequel ne euit pas la viande à cause de la foiblesſe, qui eſteint les feux ardens & pestilentes, qui appaise les douleurs, & guerit les Vlcères: car il est composé (& partant les contient) d'un Soulfre anodin, d'une humeur aqueuse, & de deux autres, desquelles la plus ſubtile & blanche est appelée esprit, l'autre laquelle est rouge ou verte, & de conſiſtance plus crasse est prinſe pour l'huile: outre & par deſſus, & encores ſa partie terreſtre, de laquelle la teincture ou le Sel doux, est excellent remede pour les Vlcères. Toutes cesdictes parties ſeront ſeparées & retirées à part l'une de l'autre, par les moyens ſuiuans. Premièrement on retirera le Soulfre du Vitriol, ſi on le fait fondre dedans vn vaiſſeau de

extraCTION  
du Soulfre  
le Vitriol.

terre



tre avec eau de pluye, & qu'on le face bouillir sur le feu, car par des-  
sus l'eau il vient vne escume grasse, laquelle il faut amasser avec vne  
neilliere ou espatule d'argent, & la mettre en vn vaisseau, dans lequel  
on la lerra seicher. Ceste matiere estant seiche sera gardee: elle est  
commee par Paracelse Soulfre vitriolé, de laquelle la nature est ano-  
ine & stupefactiue.

L'humour aqueuse du Vitriol, qu'on nomme communement fleg-  
me, se tire fort aisement Il faut seulement piler cinq ou six liures de Vi-  
triol lesquelles on mettra dedans vne cornue lutee, puis ayant appro-  
prié la cornue sur le fourneau, & son recipient au bec, on allumera  
sous elle du feu de charbon petit à petit, car avec feu leger on verra in-  
continent distiller ledict phlegme: on entretiendra donc le feu en le  
roissant peu à peu, iusques à ce que tout le flegme soit distillé, qui se-  
ra lors que la cornue commencera à rougir. Il faut en ce temps retirer  
le feu, & laisser refroidir la cornue, & garder ceste humor aqueuse en  
vn vaisseau à part: car encores qu'elle soit sans saueur comme est celle  
de fontaine, ou autre eau cōmune, toutefois elle n'est inutile, & par tant  
n'est reiectable, parce que si l'eau de fontaine est propre pour rafrai-  
chir, comme sont aussi celles qui sont distillees des simples vegetaux,  
comme des Laictues, du Plantain, des Cichorees, de Morelle, des Lou-  
barbes, &c. sans doute les metalliques comme ceste ci, & celle d'Alun,  
ont beaucoup plus de puissance à cest effect, mais principalement cel-  
le d'Alun. Ceste ci est propre pour les Vlcères qui viennent en la bou-  
che des petis enfans, si on les laue d'elle seule ou meslee avec Miel ro-  
sat: elle reprime les humeurs qui coulent sur les glandules qui sont  
pres la racine de la langue nommee amendrieres, & celles qui coulent  
sur l'vuulle: elle est aussi propre avec celle d'Alun pour reprimer les  
humeurs chaudes, lesquelles coulans sur les yeux, excitent des inflam-  
mations, si on trempe des linges dedans lesdictes eaux, & qu'on les  
applique sur la partie malade.

Phlegme  
de Vitriol.

Après que le flegme est retiré, il faut casser la cornue pour en oster  
le marc (qu'on nomme teste morte) lequel il faut battre dedans vn mor-  
tier de fonte, & apres passer la poudre par vn tamis, ce qui se fait afin  
que la chaleur puisse prendre la matiere de toutes pars, pour à quoy  
aider il faut adiouster avec ladicte poudre la moitié de son poids de  
brique pilee en gros grains, les meslant tresbien ensemble, afin que  
quand la chaleur commencera à embrasser ceste poudre elle se fondât  
ne se puisse reünir & reprendre, en estant empeschee par la poudre de  
brique, car si la matiere se rallioit ensemble, l'esprit ne sortiroit pas si  
aisement. Ce fait il faut metre toute ceste poudre ainsi accoustree,  
dedans vne cornue bien lutee, laquelle apres il faut accommoder sur  
vne barre de fer, pour la supporter dedans le fourneau à vent, puis  
faut couvrir ledict fourneau par dessus, en façon toutefois qu'on y  
laisse cinq ouuertures au dessus, lesquelles se descouvriront à plaisir,  
quand on voudra croistre le feu, la plus grāde des ouuertures sera au  
milieu, les autres quatre aux quatre coins, & se couvriront toutes cha-  
cune avec vn tuilleau: il faudra pareillement accommoder le vaisseau  
rece-

Esprit de  
Vitriol.



receuant au bec de la cornue, lequel soit diligemment & exactement lutté, de deux ou trois conuerture, posees l'une sur l'autre, assavoir apres que la premiere sera seiche il y faudra poser la seconde. & ainsi de la troisieme, prenant bien garde qu'il n'y ait aucune fente ni ouuerture par laquelle les esprits puissent trouuer issue, parce que s'il en a tant peu soit il, on aura beaucoup de peine de les arrester, en sorte qu'on ne feroit que perdre sa peine & le charbon s'ils ne sont bien enclos: on cognoistra bien tost s'ils ont trouué issue ou non par leur odeur, laquelle semble celle du Soulfre, & qui se fera bien sentir au lieu où se fait la distillation. Tout estant ainsi agencé on commencera d'allumer du feu de charbon sous la cornue, & ce fort lentement l'espace de deux heures, afin que la cornue s'eschauffe peu à peu, deux heures passées ayant tousiours tenu le feu en mesme estat, on le croistra petit à petit l'espace d'autres deux heures: apres on le croistra tousiours peu à peu, iusques à ce que la cornue rougisse. Il faut bien garder cest ordre en eschauffant la cornue, craignant qu'elle ne se rompe, car si tost qu'elle sera rompue (ce qui se cognoistra à son petillement) on peut bien retirer le feu, parce qu'on n'en retirera aucune chose: & en luy donnant le feu doucement elle sera petit à petit eschauffée sans danger d'aucune perte. Tost apres que la cornue sera eschauffée, & qu'elle sera rouge, les esprits commenceront à sortir, lesquels troubleront le recipient & l'eschaufferont: alors il se faut bien garder de permettre que le feu diminue, mais au contraire il le faut croistre tousiours pendant qu'on verra les esprits sortir par le bec de la cornue, lesquels obscurciront tellemēt le recipient, qu'on ne pourra voir à trauers. Apres que les premiers esprits seront sortis & passés, le recipient s'esclaircira: mais pour cela il ne faut pas laisser de continuer le feu en le croissant tousiours, & pour ce faire il faudra donner air au feu par dessus, descouurant premierement l'un des petis pertuis, puis peu de temps apres on descouurira l'autre, & ainsi consecutiuelement iusques à ce qu'en fin on descouure le grand, qui est le cinquiesme au milieu: & faut tant continuer le feu en le croissant, iusques à ce qu'on voye sortir par la cornue des nouuelles fumées fort espaisées, troubles, & obscures, lesquelles en s'espaisissant dedans le recipient se conuertiront en substance oleagineuse: quoy voyant il faudra continuer à croistre le feu de plus en plus, iusques à ce qu'on ne voye plus sortir de la cornue aucunes fumées. Il faut noter, que durant le temps que les fumées premieres & secondes sortent, qu'elles eschauffent fort le recipient: parquoy il sera bon de le rafraischir en mettant par dessus des linges trempés en eau froide, car par ce moyen les fumées seront plustost referrees & conuerties en liqueur: les vaisseaux estans retroidis on prendra ce qui sera trouué dedans le recipient, qu'on mettra dedans un petit vaisseau à distiller, pour apres retirer par distillation les esprits blancs à la chaleur des cendres: puis transportant le mesme vaisseau sur le sable ou sur la limaille de fer, on retirera la substance oleagineuse de couleur entre verte & rouge. Si on veut on pourra retenir ladiete huile en la faisant circuler douze ou quinze iours au bain

Huile de  
Viniol.



bain avec le flegme qu'on a gardé à part: puis apres on retirera le flegme par la chaleur du bain, & l'huile à celle de sable comme a esté dict. L'esprit blanc guerit parfaitement l'Epilepsie si on en fait boire quarante iours durant le matin la quantiré de deux ou trois gouttes avec liqueur de fleur de Tillot ou de Lauande, de Betoine, de Gui de chesne ou fleurs de grand Muguet, à celuy qui en est affligé: mais la vertu & puissance sera plus grande, s'il est distillé par neuf fois, c'est assavoir, qu'apres qu'on a distillé le flegme, qu'on le reuerse sur son marc, puis qu'on le distille derechef, apres qu'on le reuerse encores, & continuer ceste action iusques à neuf fois: mais à la neuuesme fois il ne faut pas seulement retirer le flegme, ains faut chasser l'esprit par la violence du feu, puis apres on separera le flegme d'avec l'esprit par le moyen de la chaleur du bain. Ledit esprit fait reprendre le goust & l'appetit de manger à ceux qui l'ont perdu, conforte l'estomach, & fortifie la vertu concoctrice: & si on le donne hoie avec liqueur ou eau de Cichoree, il appaise l'alteration qui a esté excitee par l'onction d'Argent vif. Vne goutte de l'huile donnée avec bon vin esteint la fièvre pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye, & rompt la pierre dedans les reins. Apres que les esprits blancs seront tous sortis, si on laisse refroidir les vaisseaux, on trouuera rouge le marc qui restera dedans la cornue: mais on peut tirer ceste rougeur en substance separee, laquelle sera fort vtile en l'usage de la Chirurgie, ce qui se fera ainsi: Il faut mettre ce marc rouge dedans vn grand vaisseau de terre, & verser par dessus de l'eau de pluye distillée, laquelle soit chaude en la versant, & y en faut verser en telle quantité qu'elle surpasse le Colcotar (c'est à dire Vitriol rougi) de cinq ou six doigts: apres il le faut remuer avec vne palette ou espatule de bois enuiron demie heure ou plus: ce fait il faut retirer l'eau coloree par inclination la versant dedans vn autre vaisseau: puis faut encores reuerse par dessus de l'eau comme la premiere, & en mesme quantiré, & faire comme deuant, en faisant ce tant de fois que l'eau ne raporte plus aucune teincture. Puis il faut filtrer toutes ces eaux rouges meslees ensemble, & apres les coaguler en faisant euaporer l'eau sur le feu: derechef il faut retirer la teincture de ceste matiere coagulee & seichee, ce qui se fera avec eau de pluye distillée comme deuant, & apres l'auoir filtrée la faudra coaguler, pour derechef en tirer la teincture, & apres la coaguler, iusques à ce qu'elle demeure comme vne pierre, laquelle sera trouuee de saveur douce. Ceste rougeur est le Sel doux de Vitriol de Paracelse, lequel est excellent remede pour les Vlcères virulentes, sordides & malignes.

Teincture  
ou dou-  
ceur de  
Vitriol.

*La preparation del'Alun.*

CHAP. XXIIII.

**S**I ceux qui ont comme douté des qualirés del'Alun, parce que Dioscoride dit qu'il est chaud & avec ce estat, comme tesmoigne Galien, fort astringet, à raison dequoy ils l'ont estimé qu'il estoit froid: parce qu'il dit au iij. liure de la faculté des simples medicameus, chap.

Kk



vi. que les astringens sont de nature terreuse. & de qualité froide: & pour ceste occasion ont pensé qu'il fust froid joud l'acidité qui est en luy, laquelle demonstre, selon le telmoignage de Galien, au dict liure chap.ij. que tout ce qui est acide est froid: combien qu'il se trouue des subitaneers acides, cōme sont l'esprit blanc de Vitriol & celuy du Soulfre, lesquels toutefois ne sont froids. Si ceux là, di se, eussent considéré la diuersité de ses parties, ils eussent trouué que les deux opinions sont vraies: c'est assauoir qu'en l'Alun y a grāde chaleur, avec grande froidure, mais qu'elles sont cōtenues en diuerses substances. Car l'humeur aqueuse ou le Mercure qu'on nomme flegme separé du corps sans eleuatiō de ses esprits est fort froid: & ne faut pas douter, que comme estant minerale, eile ne refroidisse beaucoup plus soudain, que ne feront les eaux tirées par distillation des vegetaux approchant mesme le quatriesme degré de froidure. Ce que trouuera estre vray celuy qui en voudra faire experience, en l'appliquāt sur les parties enflammées par defluxions d'humeurs chaudes, acies & piquantes: cōme ie l'ay souuent experimenté pour guerir les inflammations des yeux, non au cōmencement du mal seulement, mais aussi aux autres tēps, meismement apres que les collires à ce propres n'auoient apporté aucū profit: chose qui aduint au grand plaisir du malade, mais aussi au grand regret d'un certain Apoticaire, qui fut bien fāché de ne fournir plus tant de collires & autres medicamens qu'il faisoit, moyennant lesquels sa bource se portoit bien. Mais ayāt cōpassiō de la pource malade, laquelle s'en alloit perdre la veuë, ie fus contraint recourir au metallique qui la restaura soudain, car vne seule goutte des remedes metalliques a plus d'effect qu'une once d'autre remede: cōme pour exēple, vne goutte seule d'eau d'Alun bien faicte, fait plus de bien pour rafraischir l'inflammation des yeux, que ne feroit vne once du collire blanc de Rasis, ni autres, encores qu'ils soient composés & mitionnés de mucilages de Psilium, eaux refrigerantes, & de blanc d'œuf, &c. Elle est nō seulement propre aux yeux, mais aussi aux inflammations des amigdales, de l'vuele, des gen ciues, & autres chaleurs & inflammations qui suruenient à la langue & au palais de la bouche: à quoy aucuns Medecins vsent de lauemens astringens, avec lesquels ils meslent aucunes fois l'Alun calciné (qu'ils nōment Alun bruslé) les autres le font fōdre tout crud sans le brusler, quoy faisant les vns font mal, d'autant qu'ils meslent ensemble le chaud & le froid: (toutefois cela doit estre pardonné, puis que ce n'est que la coustume des ignorans) mais ceux qui y dissoluent le calciné, ont plus mal, d'autant qu'il est priué de l'humeur aqueuse, laquelle est froide & tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou Soulfre incombustible, qui demeure mellé avec le Sel & la terre morte qui restent, lesquels sont fort astringens & desiccatifs. Mais l'Alun contient encores vne autre grande & excellente propriēte & vertu, laquelle n'a encores esté descouuerte (au moins ne se trouue par escrit) par aucun, sinō par nostre Paracelse: qu'est, qu'estant apiesté comme il faut, il esteint le feu estranger du petit monde (c'est à dire, de l'homme) comme l'eau commune esteint le feu commun. Nous auons desia proposé l'exemple de  
l'vne



l'une de ses parties, en l'application extérieure: mais toute la substance  
 séparée & privée du Soulfre combustible, & de ses parties terrestres &  
 fœculentes & son acide verdeur meurée en douceur esgale à celle du  
 sucre, rafraichit & humecte tant le corps febricitant (s'il est donné  
 par la bouche en bien petite quantité) qu'il en sera plus delalteré que  
 s'il auoit beu deux pintes d'eau avec tous les sirops qui sont aux bou-  
 tiques, ie di avec auint qu'on en donne avec telle quantité d'eau. Or  
 il appert manifestement, que l'agre verdeur des fruiçts se tourne en  
 vn doux meurissement, par le moyen de la chaleur temperée: en quoy  
 nature nous enseigne le moyen qu'auons à tenir à meurer les choses  
 aigres & les acides, afin de les rendre familières & viles à nostre natu-  
 re. Mais la maturité ne peut ie estre du tout sèblable à celle des fruiçts  
 de la terre: parce qu'il n'y a rien aux fruiçts que ce que y doit estre telō  
 la nature du fruit; mais il est bien difficile que les metalliques ne soient  
 mellés & mixtionnés de choses estranges de leur nature. Car comme  
 on trouue peu de miniere laquelle soit simple & contienne vn seul me-  
 tal, & non seulement se trouuent diuers metaux ensemble, mais outre  
 ce il y a des autres impurités qui ne sont point metal: ainsi & eaux les-  
 quelles se coagulent en Vitriol & en Alunol s'y trouue tousiours quel-  
 ques parties terrestres & impures, lesquelles demeurent coagulées a-  
 uec la pure substance. Parquoy il faut premierement separer l'impur d'a-  
 uec le pur, afin d'apres reduire le pur & l'acide à la douceur requise.  
 Or auant que d'escrire le moyen de ceste separation, nous aduertirons  
 encores le lecteur, que l'Alun qui est vn Sel, outre son humeur aqueu-  
 se, a deux parties toutes diuerses, & de diueres natures & qualités,  
 desquelles l'une se coagule au chaud ou bien à la chaleur, voire cha-  
 leur humide; & l'autre qui se tient resoluë au chaud, se coagule au froid.  
 Celle qui se coagule au chaud est fort alstringente, avec quelque peu  
 d'acidité, mais celle qui se coagule au froid est acide tendant de s'ia à la  
 douceur. Ayant fait cest aduertissement nous suiuons la façon de les  
 separer l'une de l'autre. Premierement il faut affermir toutes les par-  
 ties ensemble, & faire que la terre retienne son eau sans que plus elle  
 s'exhale. Il faut donc pulueriser l'Alun de roche, & le mettre dedans vn  
 vaisseau de verre propre à distiller, ou bien dedans vn de terre qui sera  
 aussi bon que de verre, parce qu'on en retirera le marc plus aisement  
 & poser l'alēbic dessus: puis par le moyen de la chaleur aux cendres, en  
 faut tirer l'eau, laquelle on remettra sur le marc, & puis on la redistille-  
 ra, tant de fois, qu'en fin il n'en sorte plus aucune humidité. L'Alun es-  
 tāt ainsi fixé sera mis en poudre, laquelle on dissoudra avec eau de fō-  
 taine distillée: ceste dissolution sera ainsi mise dedans vn vaisseau circu-  
 laire, lequel estant couuert sera mis au fien de cheual, afin que la ma-  
 tiere y soit circulée l'espace de quinze iours: ce tēps passé on l'aira re-  
 froidir le vaisseau, & estāt ouuert on separera ce qui est coagulé d'avec  
 ce qui ne l'est pas, & retirera on le plus clair & net d'avec l'impur. L'eau  
 claire qui restera non coagulée sera exalée à la chaleur, afin que l'Alun  
 pur demeure au fōd du vaisseau. Tout cest Alū coagulé sera derechef  
 réduit en poudre, & apres mis dedans vn vaisseau circulaire, puis par



dessus on versera de l'eau de fontaine distillée en telle quantité qu'elle surpasse la poudre de dix doigts, & en la versant il faut remuer & fort agiter le vaisseau, afin que l'Alun se dissolue mieux, en se dissolvant il fera changer l'eau en couleur de lait. Apres il faut couvrir le vaisseau & le bien luter, puis le mettre au fien chaud pour y estre circulé trois semaines, ou vn mois entier, entretenant tousiours la chaleur du fien en remuant & agitant le vaisseau de huit en huit iours. Ce temps passé il faut prendre le vaisseau & le descouvrir, & verser dedans vn autre vaisseau net, l'eau claire qui paroistra au dessus du vaisseau circulatoire, dedans lequel on trouuera au fond la partie de l'Alun qui se coagule au chaud, laquelle est fort astringente. L'eau claire qui a esté retirée en vn vaisseau à part, sera mise en lieu froid tenant le vaisseau couuert, car dans peu de iours apres on verra l'Alun acide avec peu d'austerité, qui se coagulera au fond, lequel sera clair comme cristal, mais il ne se coagulera pas en vn iour ni en deux, ains avec le tēps: car dans huit iours on en trouuera de coagulé lequel sera beau & clair, mais apres qu'on aura versé l'eau en vn autre vaisseau pour oster celui qui est coagulé, si on laisse quelque temps ceste eau reposer en autre lieu, il s'y en trouuera d'autre coagulé au fond, lequel sera transparent & diaphane plus que cristal. Si on oste encores ceste eau pour retirer le coagulé, & qu'encores on la garde dedans vn autre vaisseau, il s'en coagulera encore au fond, d'autre, different des deux premiers. Ces trois qui se coagulent au froid, comme ils sont differens en couleur, aussi le sont ils en consistance & en saveur. Maintenant il faut pulueriser tous ces trois qui se sont coagulés au froid, & les dissoudre dedans vn grand vaisseau circulatoire avec eau douce distillée, puis faut couvrir le vaisseau, & le mettre au fien de cheval chaud, ou au bain, afin que l'Alun y soit circulé & meuri le temps de six semaines ou deux mois. Car son acidité se conuertira en vne fort plaisante douceur, laquelle sera appliquee aux vsages predits selon la prudence du Medecin.

Si on veut auoir l'eau d'Alun seule, apres qu'on aura distillé la premiere fois, il faudra garder l'eau pour en vser aux inflammations comme nous auons dict. Le marc sera gardé à part comme Alun brulé, duquel les Chirurgiens vsent aucunes fois.

*Preparation du Soulfre.*

C H A P. X X V.

**L**E Soulfre est appelé par Paracelse, Poulmō de terre ou exterieur, à cause du grand bien & soulagement qu'il apporte aux poulmōs de l'homme quand ils sont malades: ce que sera contraint de confesser celui lequel n'espaignant point sa peine le sçaura & voudra apprestier, & le mettre en vŕage. Car Dioscoride n'a pas dict en vain, que si ceux qui ont difficulté de respirer, & qui ont leurs crachats purulents, en reçoient la fumee par la bouche, ils en sentiront grand allegement: puis que ceste fumee est telle, qu'estant serrée en vn lieu, & reduite en liqueur, vne seule goutte d'icelle auallée avec du vin ou autre liqueur propre, apporte soudain allegement. Les fleurs d'iceluy reduictes & formées



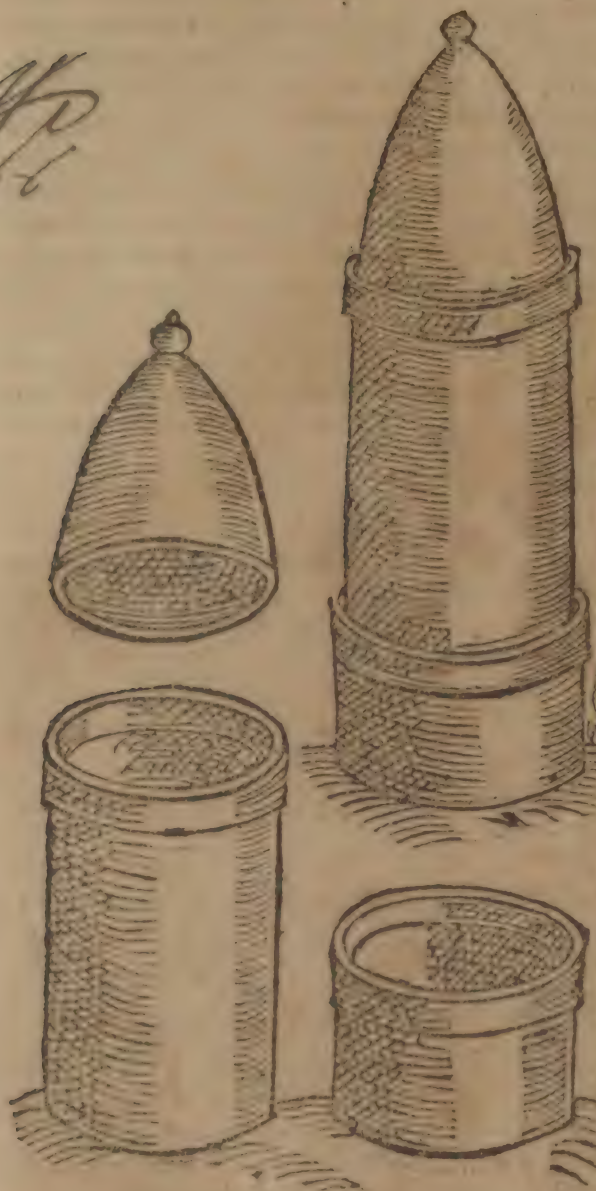
formees en tablettes avec du sucre fondu en eau de Marrouchin, & puis cuit, ont semblables effects. Elles sont aussi tresalubres & excellent preseruatif contre la peste, si elles sont meslees avec leurs trois vingtiesme de bonne Mirrhe, leur dixiesme d'Aloë hepatic, & vn vingtiesme de Safran oriental, le tout reduict en poudre & bien meslé ensemble, pour apres en prendre le matin par la bouche avec du vin, ou dedans vn œuf cuit mollet la pesanteur de dix ou douze grains. Reste donc à traiter l'apprest d'iceluy, lequel nous commencerons par la façon des fleurs lesquelles seront ainsi faictes. Il faut prendre douze onces de Soulfre vis, & autant de Vitriol calciné en rougeur, lesquels meslés ensemble on puluerisera subtilement: puis on mettra le tout dedans vn vaisseau sublimatoire, avec sa couuerture, & estans bien lutés & ioincts ensemble, ils seront adiancés sur le fourneau à ce propre, avec sable, puis il y faudra allumer le feu de charbon au dessous, lequel on croistra doucement & peu à peu, iusques à ce qu'on voye la matiere se sublimer, ce qu'on cognoistra par les fumees qui sortent par la pointe de la couuerture, laquelle est percee d'une petite ouverture qu'on couurira avec papier, alors que les vapeurs estans passées le Soulfre commencera de s'attacher au pertuis. Et notez que sur la fin il faut donner le feu violent, car autrement le Soulfre ne se sublimerait pas, mais ce faisant il faut souuent rafraischir la couuerture & le vaisseau auquel la fleur s'attache, car autrement le Soulfre s'allumera par la grande chaleur, & se fondront lesdictes fleurs de sorte qu'on sera à recommencer, ou du moins on perdra beaucoup de son operation. Apres que les vaisseaux seront refroidis, il faut amasser ce qu'on trouuera qui se sera sublimé, & attaché aux parois, tant du vaisseau que de la couuerture, & derechef le faut mesler avec nouveau Colcotar puluerisé, pour le sublimer derechef: & faut reietter ladicte sublimation iusques à cinq fois: mais il faut encores noter qu'il est besoin que le feu soit plus violent la cinquiesme fois qu'à toutes les autres. D'auantage que si on a fait premierement passer ledict Soulfre par la cornue estant meslé avec esgale portion de sable, vne fois ou deux, il en sublimeraplustost & plus facilement: parce que les impurités terrestres seront ia demeurees dedans la cornue, & n'aura rien passé dedans le recipient que le Soulfre pur. Nous ne dirons autre chose ni du fourneau, ni des vaisseaux sublimatoires (desquels Geber a fort proprement escrit) sinon qu'à sublimer nostre soulfre pour la Medecine, il est besoin que le vaisseau soit approché avec celuy lequel il ordonne de sublimer les marcasites: car il faut que le vaisseau auquel on met la matiere, soit bas & propre à en recevoir vn autre qui se posera dessus, lequel sera percé par les deux bouts esgalement, faict en forme d'un gros canal, l'un des bouts posera iustement sur le vaisseau auquel est le Soulfre, & sera bien proprement luté avec luy: & sur l'autre bout on posera la couuerture. Et quand on voudra ouurir le vaisseau, il faudra leuer le canal & la couuerture ensemble, & laisser sur le fourneau ou à part celuy auquel on auoit mis le Soulfre: car aux canal & couuerture sera contenu le Soulfre.

Fleurs de Soulfre.



fre sublimé, lequel se-  
ra aisément recueilli  
par ce moyen. Afin  
que la forme des vais-  
seaux soit mieux en-  
tendue, nous les a-  
uons fait ei peindre.

Rubis en  
rougeur  
de Sulfre.



Nous auons dict,  
qu'on fait des table-  
tes de ses fleurs avec  
du sucre, pour les  
maladies de la poi-  
trine & des poul-  
mons: mais on en tire  
vne rougeur aux me-  
mes vsages, laquelle  
fait plus soudain son  
action. Et se fait ainsi:  
il faut mettre desdites  
fleurs dedans vn ma-  
trat: puis il faut verser  
par dessus de l'esprit  
de Turbentine tant  
qu'il surpasse de deux  
doigts apres il le faut  
mettre sur la cendre  
chaude le matrat es-  
tant bien couuert  
pour l'y laisser circuler,  
iusques à ce que  
ledit esprit soit teint  
en rouge, lequel il  
faut retirer en vn vais-  
seau à part, pour re-  
verser d'autre esprit  
par dessus le marc des  
fleurs qui est resté de-

dens le matrat, & faisant comme deuant on retirera entierement tou-  
te la rougeur desdites fleurs. Ce fait il faut mettre toute ceste tein-  
cture dedans vn petit vaisseau avec vn alembic propre, pour retirer  
l'esprit de Turbentine par la chaleur du bain, & garder la rougeur qui  
demeurera au fond, laquelle on circulera si on la veut auoir plus pure  
au bain l'espace de huit iours avec esprit de vin, lequel on retirera de-  
rechet à la vapeur du bain, puis apres on chassera le Rubis à la chaleur  
des cendres. Cette teincture est excellent remede pour les Astmati-  
ques.



ques, si on leur en fait prendre tous les matins quinze iours durant, de deux gouttes avec vn peu de vin chaud. L'humeur acide qu'on nomme Lait de Soulfre (& aucuns improprement huile) sera tirée si on pile le Soulfre, & estant mis dedans vn grand creuseul de terre, on l'allume, & qu'on dispose les instrumens en sorte que la vapeur qui s'eleue du Soulfre cependant que son huile combustible se brulle, soit toute referree & amassée dedans vn canal lequel passera à trauers d'vn vaisseau plein d'eau froide, au bout duquel y ait vn recipient: la ceste vapeur se conuertira en liqueur, laquelle distillera par le bec du dict alembic dedans vn receptoire: mais il faut noter, qu'il faut premierement arrouser & humecter par dedans, le dict canal, ou alembic avec vin blanc ou eau de vie, car autrement la vapeur se seiche & ne se conuertit pas en liqueur. Outre que ceste liqueur est vn excellent remede, tant pour la difficulté de respirer, qu'autres maladies des poulmons: elle est aussi tresbon & salubre remede pour guerir les Vlcères malignes.

Lait, li-  
queur, ou  
esprit de  
Soulfre.

L'huile de Soulfre se distille autrement par le moyen des vehicules & additions, comme par le moyen de l'huile de lin, & des jaunes d'œufs, en le distillant par la cornue, ou alembic aux cendres chaudes. Ou bien on le reduit en liqueur, en le calcinant avec eau de solution, puis on le laue avec eau douce distillée, apres on le reuerbere, finalement estant mis sur le marbre en vne caue il se resout en liqueur, laquelle non seulement conserue le corps humain de putrefaction, mais aussi les autres choses qui en seront humectées, comme dit Paracelse au liure de la nature des choses. Autres le resoluent en liqueur pour l'appliquer à diuers vsages, en le calcinant avec eau de Sel de Taitre.

Huile de  
Soulfre.

*De Bula<sup>a</sup> Armenie & Terre seellée.*

## CHAP. XXVI.

**L**A terre ou bol d'Armenie, & celle de Lemnos qu'on surnomme Seellée, à cause de la marque de laquelle elle est seellée pour la discerner des autres contrefaites, ont esté beaucoup prises de tout temps, tant pour retenir le sang qui sort des veines contre nature, arrester les lefluxions, que pour les maladies contagieuses: outre ce on l'a encores mise en vusage pour clore & fermer les playes en aglutinant les parties desoinctes. Or ceux qui ont curieusement recherché la raison de toutes ces actions, spécialement de ce qu'elles résistent à la contagion de peste, ont creu que ce n'estoit que par son astringence: car en espaisissant le sang & les esprits, iceux ne sont tant ni si soudainement elmeus, & par consequent ne reçoivent si aisement l'air infect: mais outre ce elles seichent la superflue humidité du corps, laquelle est en partie cause des putrefactions. Mais cōme en tous les medicamens s'en trouuent de bons & de mauuais: celles de ces terres sont estimées es meilleures, lesquelles sont fort astringentes & adherentes à la

Kk 4



langue, qui se font aisement, & sont grasses & visqueuses estans fondues, & ne se doit trouuer dedans aucunes pierres ni grauiers, principalement en la scelee, parce que desia elle doit auoir esté luee auant qu'estre reduite en pain. Mais comme on est souuent trompé aux autres medicamens, on ne l'est pas moins bien souuent en ces terres: & combien qu'elles fussent bonnes & legitimes, itoute fois la paresse ou malice de ceux qui les tirent & apprestent, ou des reuendeurs, fait qu'il s'y trouue beaucoup d'impurités meslées, assauoir des petites pierres, du grauiers, ou autre terre, lesquelles choses non seulement sont inutiles, mais outre ce qu'elles feroient peine a l'estomach, elles empeschent l'action du medicament. Ce qui a esté cause que les Medecins ont ordonné de preparer le bol plustost que la terre scelee, parce qu'elle doit estre nette, & commandé que la preparation soit faite avec eaux distillees, propres à ce à quoy ils la veulent appliquer. Mais les Apoticares pour la plus part, au lieu de suivre ce que Galien enseigne au ix. liure des simples, chap. ij. & iij. sans considerer si la terre a besoin de laumēt ou non, (car il dit que celle de Lemnos qui est scelee, n'en a point de besoin) labattent en poudre, & la font tréper deux ou trois fois en eau rose, ou de Plantain, ou autre, puis ayant ieietté l'eau, la fait seicher sans en oster le sable ni les autres terres qui y peuuent estre meslées, lesquelles ne le fondent pas: quoy faisant ils monstrent (ie di ceux qui le font) qu'ils ignorent la raison pourquoy il faut lauer les terres. Il est toutefois aisé à coniecturer que c'est pour deux raisons principales: la premiere est pour la rendre plus pure & nette: l'autre pour la fortifier en ses actions, & les adresser autant qu'il se peut faire. Pour la purifier il ne faut autre enseignement que celui de Galien au lieu predict, où il enseigne qu'il faut laisser fondre la terre dedans de l'eau, laquelle n'aye aucune mauuaise saveur, & estant fondue commande agiter fort le vaisseau dans lequel elle est, afin que s'il y a des pierres qu'elles demeurent au fond, & apres que l'eau est esclarcie, il veut qu'on l'oste doucement par inclination, puis apres qu'on prenne la terre par dessus en laissant le grauiers au dessous, laquelle il veut estre apres formée en pastilles pour estre seichés au Soleil: si on la veut donc apprester pour le cœur, il faut au lieu d'eau commune prendre celle de rose, ou de Borioches, ou de Melisse, ou de Plantain, & en temps de peste il veut qu'on y adiouste du vinaigre. Mais pour la rendre plus puissante en ses actions principalement à guerir les playes, arrester le sang & les desfluxions, il la faut preparer en la maniere qui suit. Il la faut fondre dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, avec flegme d'Alun, y en versant tant par dessus, qu'il la surpasse d'un doigt, puis il faut retirer ce flegme par distillation à la chaleur des cendres: apres il faut reuerfer par dessus du nouveau flegme d'Alun, puis encores le faut redistiller: & faut refaire ceste infusion & distillation tant de fois, que la terre demeure au fond ainsi qu'huile: on retirera cesteliqueur pour la faire du tout seicher au Soleil, & apres la garder pour en vser en temps de necessité.

L'ap.



**L**es belles compositions qui se trouuent es liures des anciens Medecins, les ordonnances de ceux de ce tēps, & l'autorité de ceux qui ont escrit la propriété & vertu des Perles, Pierres precieuses, Coraux & autres pierres, nous rendent tel tesmoignage, que celuy se monsteroit par trop opiniastre qui le voudroit du tout nier & reuoker en doute Parquoy la façon qu'ils ont tenue à les aprester pour le mettre en vſage nous doit seulement stimuler à mieux faire autant que possible sera, sans disputer de leur vertu que l'experience monstre estre trescertaine. Or pourquoy les ont ils fait si diligemment broyer sur le porfire & reduire en poudre comme impalpable, sinon pour essayer de les faire penetrer dedans les veines, afin que la chaleur du corps agisse plus aisement en elles? Certainement si la chaleur naturelle de l'homme ne pouuoit faire en sorte qu'elles fussent cōuerties en liqueur (comme on dit que l'Autruche fait le fer) ce seroit vn grād bien, mais puis qu'elle ne le peut faire, il la faut releuer de peine, afin que plus aisément elle en reçoieue le soulas qu'elle en peut & doit recevoir. Quāt aux perles, ce n'est pas seulement d'hyer ni d'auourd'huy qu'on les a reduictes en liqueur: tesmoin ce qu'on raporte de Cleopatra: mais encors qu'on aye cest exemple, on ne le fait pas pourtant, ains on se contente de les reduire seulement en poudre comme les autres pierres. Nous donc pour faire (pour ce coup) la fin de nos preparations, escribons la façon de les reduire & conuertir en suc comme les autres reime des: c'est à dire d'en tirer le Sel, lequel apres se resoudra de soy mesme en liqueur fort aisément en lieu froit & humide, ou biē si on le ioint avec quelque humidité propre à l'effect: car aussi bien on en vſe peu, qu'on ne les mette avec quelque liqueur cordiale. Paracelse retire la teinture des coraux & des pierres precieuses, qu'il appelle Quinte essence: il en tire aussi le Sel qu'il surnomme Magistere: mais l'un & l'autre sont Sels differens seulement du plus au moins: car la teinture se retire par le moyen de liqueur aigre, laquelle resoult en liqueur la superficie & laisse le corps: & le Sel se tire aussi par la liqueur, mais c'est apres que le corps est calciné. Pour donc tirer la Quinte essence ou la teinture tant des Coraux que des pierres precieuses & Perles, il les faut pulueriser grossièrement, & les mettre dedans vn matrat de verre lequel ait le col fort lōg: puis il faut verser par dessus du vinaigre distillé, mais non proprement du vinaigre clair, ains des feces du vinaigre que Paracelse appelle vinaigre radical, & faut tousiours choisir pour cest effect les feces du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer: & si ledict vinaigre distillé est alkalisé, il fera son action plus soudainement: il le faut verser en telle quantité qu'il surpasse les poudres de trois ou quatre doigts. Apres il faut fermer & sceller le matrat Hermetiquement, puis le faut mettre en coction sur la cendre l'espace de quinze iours en agitant tous les iours le vaisseau trois ou quatre fois: on aperceura le vinaigre se teindre de iour à autre de la couleur des Coraux ou autre

Quinte essence de perles & pierres.



pierre qu'on aura mise dedans le matras, mais quant aux perles le suc  
 en sera laiteux. Quinze iours passez, il faudra ouvrir le matras & reti-  
 rer par inclination le vinaigre qui sera coloré, pour apres en reuerler  
 du nouveau sur le marc, & faire comme deuant, repetant ceste action  
 tant de fois, que le vinaigre demeure clair cōme on l'y a mis. La Quin-  
 te essence est contenue dedans ce vinaigre coloré & le reste qui demeu-  
 re n'est que le corps. Il faut donc mettre tout ce vinaigre coloré dedans  
 vn vaisseau de verre, lequel on mettra sur la cendre chaude pour faire  
 exhaler tout le vinaigre afin que la teinture ou quinte essence demeu-  
 re seiche au fond du vaisseau. Il faut apres retirer toute ceste teinture  
 pour la mettre dedans vn vaisseau de verre propre comme seroit vne  
 esuelle, afin de la lauer commodement avec eau commune distillee  
 deux ou trois fois, retirant tousiours l'eau par inclination. & non pas  
 par distillation laquelle ne profiteroit rien d'autant que le Sel du vinai-  
 gre qui est cause de ceste acrimonie, demeurera tousiours si on tire  
 l'eau par distillatiō. Apres qu'elle aura esté luee deux ou trois fois, il  
 la faudra gouter, & si d'auēture on y ressent encores quelque acrimo-  
 nie, il la faudra lauer vne ou deux fois avec eau de Sel de tartre cōme  
 auons dit en la preparation du Mercure: puis apres la faudra lauer en-  
 cores vne fois avec eau commune distillee. Ce fait quand la poudre se-  
 ra seiche, on la mettra en vne caue sur le marbre, où elle se resoudra en  
 liqueur, laquelle on gardera pour en vser quand on en aura besoin.

Magistere  
 des perles.

Il prepare encores autrement les perles, & les reduit en liqueur qu'il  
 surnomme Magistere ou suc de Perles: ce qu'il fait ainsi Il faut prendre  
 vne liure de vinaigre radical distillé, & demie liure d'esprit de vin aussi  
 alkalisé, & les faut mesler ensemble dedans vn vaisseau de verre, puis a-  
 yant versé dedans quatre onces de perles bien puluerisees: il se lie bien  
 le vaisseau, & les fait cuire ou putrefier l'espace d'un mois: ce temps  
 passé on trouue les Perles au fond du vaisseau conuerties en suc lai-  
 teux comme liqueur grasse apres il fait separer par inclination le vi-  
 naigre distillé & esprit de vin d'avec le suc, lequel il fait garder à part  
 en vn vaisseau de verre, & en dōne à chacune fois le pois de six grains,  
 tant pour les contractures qu'autres maladies, esquelles il est necessari-  
 re de nourrir & substantier les forces. Si d'auenture on craint l'acrimo-  
 nie & aigreur qui y peut auoir esté imprimée par le vinaigre: il faut sei-  
 cher ce suc à chaleur lēte pour apres le lauer comme a esté dit, & en fin  
 derechef le resoudre en liqueur. Quand aux autres pierres precieuses,  
 Crystal & Coraux, il les faut premierement mettre en poudre subile,  
 puis les faut mesler avec le double de Soulfre, ou autant de Salpêtre  
 bien puluerisé & les bien incorporer ensemble: puis apres faut mettre  
 le tout dedans vn grand creuseul, lequel on posera au four de reuerbe-  
 re avec vn grand feu y allumé afin que la matiere se calcine par le mo-  
 yen du Soulfre ou du Salpêtre lesquels se brulent & sont consumez  
 par le feu. La matiere (soit Crystal ou autre pierre) ainsi bien calcinee  
 doit estre luee en eau douce distillee comme a esté dit pour en retirer  
 le Sel qui reste du Salpêtre ou du Soulfre, puis quand la matiere sera sei-  
 che on la remettra dedans le creuseul tant pour acheuer de la bien sei-  
 cher

Magistere  
 des Pierres.



cher que pour la calciner encores d'auantage: ce fait on la remettra dedans vn vaisseau de verre propre à distiller & à circuler, & puis on versera par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé, en telle quantité qu'il surpasse la matiere de quatre doigts. Puis on couurira le vaisseau de sa couuerture, & apres on mettra ledit vaisseau au bain afin que la matiere y soit circulée l'espace de 24 heures: ce temps passé on decouurira le vaisseau pour en retirer par inclinatio l'esprit de vin avec le Sel qui sera resout ceste fois: mais il faut noter que durant ce temps de 24. heures, il faut agiter le vaisseau trois ou quatre fois pour aider la dissolution. Apres qu'on aura retiré l'esprit de vin par inclination il faudra remettre dedas le creuseul la matiere qui ne sera dissoute pour la calciner derechef: puis illa faudra remettre dedas le vaisseau avec esprit de vin pour la faire dissoudre au bain come deuant. Il faut tant de fois reiterer la calcination, & maceration, que tout se dissolue & passe dedans l'esprit du vin. Ce fait il faut mesler ensemble tout l'esprit de vin lequel contient la matiere dissoute, & le faut mettre dedans vne cornue, laquelle on posera sur le fourneau avec du sable, y accommodant le canal refrigerant avec recipiet au bout bien lité, quoy fait il faut allumer le feu dessous la cornue pour retirer cest esprit avec le Sel qu'il contient mais parce que tout ne passera pas le premier coup, il faut remettre ledit esprit dedans la cornue deux ou trois fois, & iusques à ce que tout passe avec l'esprit du vin. Apres il faut separer l'esprit du vin par la chaleur du bain: & puis mettre le Sel qui demeurera au fond du vaisseau, sur le marbre en vne caue fresche, afin qu'il s'y resolue en liqueur laquelle on gardera pour en vser au besoin. Celle de Crystal est tres excellent remede pour la pierre des reins, si on en donne le pois de demie dragme avec eau ou liqur de Parictaire ou de Violettes de Mars: c'est aussi vn singulier remede pour faire croistre le lait aux nourrices lesquelles en ont peu. Celle du Coral rouge est excellent & bon remede contre l'Epilepsie. Celle du Saphir esteinct le charbon de la peste & la fièvre continue par mesme moyen on tire le Sel de la pierre Iudaïque, des pierres qui se trouuent dedans les Esponges de mer dedans la teste des Escreuces & autres. Ayant donc suffisamment discouru sur l'aprest des remedes autant qu'il peut suffire à celuy qui n'en a point encores de cognoissance, pour l'amener & conduire à choses plus grandes: nous finirons pour ceste fois, attendaut qu'il aye pleu à Dieu nous reueler plus ample cognoissance. Cependant le Lecteur rendra graces (avec moy) à celuy qui distribue les dons, auquel son gloire eternellement.

TROIS



# TROISIEME DISCOVRS ENSEIGNANT LE TEMPS PRO- PRE A CUEILLIR LES HERBES pour toutes les parties du corps.



OVS ceux qui ont escrit de l'election & preparation des medicamens, ont tous esté d'aduis qu'il failloit diligemment observer le tēps propre pour les cueillir & ramasser, afin qu'ils se pussent mieux garder avec toutes leurs forces & vertus entieres: en quoy ils ont seulement considéré la température de l'air serene, & non pluvieuse ni venteuse, la saison de l'année, & la partie du jour: car l'age du médicament n'a qu'un particulier regard sur sa force & disposition. Mais pas un d'eux n'a fait mention des Ascendens, des Mediations du ciel, ni du lever & coucher des Astres, que les Medecins Arabes, & autres qui ont suivi la doctrine d'Hermes ont observé: ce que possible est advenu à cause de la difficulté qui est à chercher les dictés Ascendens. Car ceux qui ont écrit l'observation qu'on doit avoir des Astres en la cure & guérison des maladies, ont bien enseigné & dit, qu'il failloit attendre & choisir l'heure, que tel ou tel signe du ciel fust en l'Ascendant, pour commencer à guérir la maladie: étant en telle ou telle partie du corps: mais ils n'ont pas enseigné la façon comme on pourroit facilement choisir & trouver ceste heure. Oubien possible que plusieurs, lesquels ne se soucient pas beaucoup de la connaissance du mouvement des Astres, & moins encores de leurs effets pour le regard de la Medecine, disans (contre l'advis de nostre bon Hyppocrate & celui de Galien) que ceste connaissance n'est en aucune façon utile ni nécessaire au Medecin: mesmes voyans la difficulté, ils ont aisément passé ce point sous silence, estimans ceste observation estre plus curieuse, que nécessaire. Toutefois la volonté demeurant libre à un chacun de le faire, ou ne le pas faire: ie ne lairay (suivant ma promesse) d'enseigner ici comment par le moyen des tables y mises qui sont les tables des deux principaux Angles du ciel, à l'auoir du Midi & du Levant, on pourra trouver & scauoir chacun iour en toutes les parts de France, à quelle heure chacun des douze signes du Zodiac sera en l'Horison oriental, ou passera au cercle de Midi: ce qui au moins pourra servir aux Apoticares lesquels n'en ont pas la connaissance, afin que cy apres s'ils veulent, ils puissent auoir les herbes qu'ils gardent pour l'hyuer, cueillies en sorte qu'aucune chose n'y soit requise: car puis qu'ils scauent bien quelles sont les herbes capitales, cordiales, hepaticques, polmoniques, &c il les pourront aussi toutes cueillir, chacune sous sa propre constellation. Ce qui étant aisé à observer, ne sera possible mesprisé de tous: veu qu'il n'y a aucun changement de remède, ni retardement en ce qu'on veut faire: outre qu'avec ce que les medicamens feront propres & couvenables au mal, si on observe tout ce qui a esté enseigné par les anciens tant Arabes qu'autres, on sera moins



moins subiect à reprehension: C'est bien chose certaine que si la racine de Piuoine laquelle a esté arrachée de terre le iour que la Lune est toute cachée sous les rayons du Soleil en s'allant ioindre avec luy, est pēdue ou attachée au col d'un Epileptic, qu'elle est beaucoup de plus grande efficace, que celle qui l'est en autre saison, pour empêcher l'accès: car on experimente que celle qu'on cueille autrement & sans discretion n'y profite rien du tout. On scait aussi par longue obseruatiō, que les bois lesquels sont coupez & abatus au temps que la Lune est pleine ou qu'elle croit, ne sont de longue duree, & qu'ils deuiennent incontinent vermoulus. Il se trouue encores plusieurs obseruations faites par les anciens, lesquelles monstrent que le leuer & coucher des signes & cōstellations n'est inuilemēt obserué: dequoy entre plusieurs autres Arnould de Villeneuve sera bon tēsmoin. D'auantage l'ancienneté a remarqué, que chacun des douze signes du Zodiac a particulier regard sur certaine partie du corps humain: de facō que si aucun a esté blessé en quelque partie du corps durāt le temps que la Lune est portée sous le signe, qui gouuerne & a regard sur ceste partie, le Chirurgien aura tousiours ou deura auoir mauuaise opinion de telle blessure & estre plus loigneux & diligent à la traiter. Et pour auoir memoire de cest enseiement, lesdits Chirurgiens tiennent en leurs boutiques la figure, à laquelle les anciens auoient recours quand ils le vouloient scauoir: car aucuns ont obserué, que bien souuent il suruient mal au bras apres que la veine a esté ouuerte durāt le tēps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux: en sorte que plusieurs Medecins lesquels ordōnent la seigneurie au bras pour precaution seulement, ne commanderōt pas qu'elle soit faicte durant ce temps, parce que la plus part des hommes ont de long temps imprimee telle obseruation en leurs testes. Je seray tousiours d'aduis (toutefois) que où la seigneurie sera requise proprement, qu'on n'use d'aucune dilation (pourueu que l'imbecillité des forces ne l'empesche) parce qu'il y auroit peril en l'attente & au retardement: mais où cela ne sera on pourra si on veut choisir le temps propre. Pareillement on a obserué, que si on donne des medicamens laxatifs, les iours que la Lune est sous les signes qui sōt surnommez du nom des animaux lesquels remarchent la viande qu'ils ont auallée, comme sont le Taureau & le Mibouc, iceux medicamēts font rarement leurs operations entieres sans exciter vomissement: ce que j'ay de long tēps obserué, pour recognoistre la verité de ce qui en auoit esté dit par les obseruateurs des effets du ciel. Parquoy quand on vouldra purger le corps soit par vomissement ou autrement, il seroit bon de choisir les temps propres à ce faire: selon que l'auons particulierement escrit en nostre traité de la cognoissance des maladies & iours critiques par le mouuement des Astres. Il est aussi euident à qui y vouldra penser, que le leuer & coucher des Astres font diuerses mutations en l'air. Et que la diuersité des ascendens est cause des diuerses mutations. Parquoy si on obserue lesdits Ascendens ou Mediations du ciel, au temps qu'on recueille & amasse les herbes, desquelles on se veut seruir pour medicamenter le corps, speciallement quand on veut que leur vertu paruiēne en quelque partie esloignée de la bouche & de l'estomach, il me



semble qu'il ne pourra estre reproché si ce n'est d'aucture par ceux qui se delectent aux contradictions, puis qu'il n'y aura aucun changen ni retardation. Mais si en aucune maladie il est nécessaire de n'oublier aucune particularité c'est principalement en la guerison des vlcères & playes qui aduiennent au corps, pour lesquelles on a accoustumé d'vser de breuages qu'on surnomme potions vulnetaires desquelles plusieurs ont assez expérimenté la vertu & puissance: cōme j'ay aussi fait en la guerison de l'ouerture de l'un des menus boyaux, laquelle ie proposeray pour exemple, (auant que d'escrire la façon proposée) laquelle ne sera possible iugée digne d'estre enseuclie sous l'oubliance, veu la difficulté qui se propose en la guerison de telle maladie. qui fust telle. L'une des filles qui seruent les malades en l'hostel Dieu à Beaulne, lesquelles sont surnommées sœurs à cause de l'union qui doit estre entr'elles en l'exercice de charité, vn iour comme en travaillant en sa charge & leuant vn pesant fardéau, elle sentit vne douleur aupres de l'ayne droite, sans qu'il y eust aucune apparence de rompure ni relaxation du peritoine, qui faict iuger que ce fust seulement vne extension du bout du Muscle oblique montant de l'Epigastre. Ladiète douleur luy continua enuiron quatre ou cinq ans sans qu'elle s'en arrestast ni qu'elle en fist auenne plainte, encores qu'elle fust fort grande quelque fois: mais parce qu'elle n'estoit de longue duree, elle la supportoit le plus paisiblement qu'elle pouuoit, ioinct sa pudicité qui la gardoit de delecourir son mal à raison du lieu où il estoit, & supporta ainsi paisiblement son mal, iusques à ce que par defluxions & amas à cause de la foiblesse de la partie, il s'assembla des matieres au lieu de la douleur, lesquelles petit à petit firent enfler la partie offencée iusques à tāt que l'enflure estant acreuë & grossie, & les matieres commençans à se pourrir, elle fust chargée de grande douleurs lesquelles furent tost apres accompagnées de fiure continue, tellement qu'elle fust contraincte de s'arrester au lit & demander secours contre le mal qui la pressoit. A cest effect Maistre Guillaume Brunet docteur Medecin alors encores ieune d'age mais ancien en doctrine (& en ce successeur de Maistre Gilles Brunet son pere, qui fust l'un des premiers Medecins de son temps, & qui, s'il n'eust deuancé, au moins eust accompagné les plus doctes & experts en la profession, si Dieu luy eust donné aussi longue vie, comme il auoit l'entendement) fust appelé pour la voir & visiter: car ordinairement les plus ieunes Medecins (comme estans plus propres au travail) visitent les pauvres malades, dedians leurs premiers labours & exercice de leur estat aux œures pieuses: parce qu'encores qu'en ceste maison les malades y soient honorablement & nettement traittez, il n'y a toutefois point de Medecin à gage ordinaire, pour n'estre la maison assez riche: mais les Medecins estans priez & appelez ne refusent d'y aller, voire plus, ceux qui sont charitables s'y presentent sans y estre appelez. Ledit Seigneur Brunet la voyant pressée de fort grandes douleurs non de la partie malade seulement mais de tout le ventre accompagnées d'une fiure continue & grands vomissemens par lesquels elle rendoit mesme tout ce qu'elle prenoit pour sa nour-

rira.



niture, dequoy partie deuoit descendre & estre euacué par le bas: il en  
 tra en soupçon que le mal estoit celuy qu'on appelle Illiaque passion:  
 ce qu'il ne faisoit sans grandes raisons, parce qu'elle en auoit beau-  
 coup de signes. Parquoy tout incontinent il y a appliqua les remèdes  
 propres pour appaiser les douleurs, d'autant que la grandeur d'icel-  
 les abatoit les forces sans lesquelles il est impossible que le mal puisse  
 estre guéri: il luy fist donc donner des clisteres & autres medicamens  
 propres à cest effect, lesquels toutefois n'apaiserent aucunement le  
 mal encores qu'il fust plusieurs fois reitez. Trois ou quatre  
 iours apres qu'elle fust agitée voyant que le mal continuoit: ie fus prié  
 de l'aller visiter, ce que ie fis volontairement: & ayant aduisé avec le  
 dit Brunet, nous luy fismes ouurir la veine, tant à raison de la fièvre  
 que craignans que par le moyen des douleurs il ne se fist quelque in-  
 flammation, à cause aussi que les purgations Lunaires luy estoient sup-  
 primées car sa pudicité estoit cause que le mal nous estoit couuert, &  
 ne scauions pas quelle eust aucune enflure, & moins encores que la ma-  
 tiere s'y pourrist qui estoit cause de la fièvre. Apres la seigneur voyant  
 que les douleurs, continuoient, cherchât tousiours quelle pouuoit estre  
 la cause de ses grandes douleurs, i'entray en opinion que ce pouuoit  
 estre vne deuiation de la matrice laquelle aduient souuēt apres leger  
 effort, & excite de tels & semblables accidens: parquoy on manda v-  
 ne femme pour y mettre la main, laquelle trouuant ceste enflure, la  
 pressa en telle façon qu'elle fist chemin à la matiere contenue au de-  
 dans de l'enflure laquelle ne demandoit qu'à sortir: & la fist remonter  
 & faire teste enuiron deux doigts plus haut. Ce faict voyant que les dou-  
 leurs & la fièvre continuoient, ie recognu que ce n'estoit pas la matrice  
 & recommençay à coniecturer si c'estoit point vne defluxion d'hu-  
 meurs acres & picquantes lesquelles en tōbant sur ces parties en pour-  
 roient estre la cause: car autrement n'en pouuions auoir la cognoissan-  
 ce que par cōiecture, & ne scauions pas seulement qu'il y eust enflure  
 ni inflammation. Parquoy pour appaiser les dites douleurs, nous luy  
 ordonnâmes vñ cataplasme disculif & anodin, leq̃l luy fust appliqué  
 par la sœur qui la gouuernoit, ou biē par celle qui a la charge de l'A-  
 boticaierie & qui faict les cōpositions: mais enleuant le premier ou se-  
 cond cataplasme, la matiere qui auoit pourry & persé le cuir se mōstra  
 & qui me fust tost rapporté. Parquoy ie l'allay soudain visiter & lors el-  
 le fust contraincte de me monstrier & descourir son mal, lequel vo-  
 yant, & considerāt par la matiere pourrie que c'estoit vn apostume: ie  
 luy fis entendre qu'il estoit force que le Chirurgien y mit la main, afin  
 de bien mondifier la partie craignant qu'à faute de ce faire il ne s'y  
 engendrast vne fistule, parce que le mal estoit en vne partie basse & mol-  
 le, laquelle reçoit aisement les defluxions. Et apres auoir ordonné  
 ce qui sembloit y estre requis, ie demeuray huit ou dix iours sans la  
 voir parce que c'estoit œuvre manuelle laquelle appartient au Chirur-  
 gien. Durant ce temps que ne la visitois plus ledit Sieur Brunet luy  
 ordonna vne medecine laxatiue: mais pendant qu'elle deuoit faire  
 son euacuation, le Chirurgien y alla pour la traiter & ayant leuē l'a-  
 pa-



pareil. Voila la pauvre fille bien estōnee, & le Chirurgien gueres moins voyant sortir par l'ulcere ce qui deuoit passer en bas, qui demonstroit que le boyau estoit percé. Dequoy estant aduertí par ledit Chirurgien, l'y allay incontinent pour la visiter & sauoir la verité, laquelle ie trouuay telle qu'on le m'auoit rapporté. & tousiours dès ce temps là, quand elle prenoit quelque potage ou beuuoit autre liqueur: peude temps apres elle la rēdoit par l'ouuerture de l'ulcere: qui demonstre que le boyau auoit esté percé par l'atouchement & sejour de l'apostume: voire y a apparence que c'estoit l'un des deliez ou menus, notamment celui qui est ainsi surnommé entre les autres, parce qu'il descend bas iusques sur les aisnes. Car iamais la matiere fœcale n'est sortie par ladicte ouuerture, comme elle deuoit faire si c'eust esté l'un des gros boyaux, veu qu'elle commence à prendre sa forme en celui qui est nommé aueugle. Or parce que ces boyaux sont fort desliez & les parties spermatisques lesquelles n'on ni chair ni sang, s'il y suruient quelques vlcères, la plupart des Medecins iugent qu'elles sont le plus souuent mortelles, ou pour le moins incurables. Parquoy ie me trouuois bien empesché à guerir ce mal: encores que ie desirois biē fort d'autant que celle qui m'affigeoit estoit honneste fille & charitable: ce qui m'occasionnoit d'en parler à tous les Medecins que ie rencontrois afin de retirer d'eux quelque bon aduis & conseil. Mais aucuns d'eux pour respōce disoient que le mal estoit mortel & les autres incurable, Toutefois apres auoir diligemment pensé aux moyens pour la guerir, vn iour ie priay ledit Sieur Brunet de nous assembler avec le Chirurgien, afin d'auiser par ensemble aux moyens pour la pouuoir remettre en santé: ce que libremēt & volontairement il fist. Estans assemblez, parce que i'y estois le plus ancien, & que la coustume des Medecins en celieu est que l'ancien collige les opinions, & les plus ieunes opinent les premiers: leur ayant proposé le mal (que desia ils scauoient toutefois) & la difficulté qui estoit en la guerison, ie demāday l'aduis du Chirurgien, lequel en dit ce qu'il scauoit. apres luy ledit Brunet opinant, ayant fait son prognostic touchant la difficulté de la guerison. propose les moyens qu'il luy sembloit qu'on deuoit tenir pour guerir les vlcères: c'est assauoir qu'il les faillist mondifier & seicher. puis aider nature pour restaurer la substance perdue, & finalement consolider: mais que la propriété de la partie donnoit tant d'empeschemens, qu'on seroit contraint de s'arrester plustost au prognostic, qu'à l'esperance de guerison. Apres qu'ils eurent proposé ce qu'ils voulurent pour leurs aduis: i'adioustay le miē aux leurs, estant semblable au regard des moyens qu'on doit tenir en la cure des vlcères & du prognostic: toutefois ie fus d'aduis, qu'encores que le mal fust tenu pour incurable, que neanmōins il valoit mieux essayer l'vsage de quelque remede propre (apres auoir prédit la difficulté, pour euitier calomnie) que de laisser la pauvre fille sans secours & viure en langueur, ou bien mourir en languissant. Et pour fortifier mon opinion, ie leur recitay l'histoire que Jean Kentman Medecin a escripte en vn traité qu'il a fait des pierres qui croissent en diuerses parties du corps humain, laquelle ie reciteray, sommairement pour ne char-

ger



ger le lecteur de recourir ailleurs. Il dit donc qu'un ieune enfant en l'age de treize ans, fust couppe pour luy tirer la pierre qui estoit en la vessie: mais parce que l'operateur n'estoit pas bien expert en son art, l'incision fust mal faicte, tellement qu'elle demeura long temps ouverte, parquoy l'urine sortoit tousiours par l'ouverture sans qu'il en rendit point ou peu par le canal à ce destiné par nature: dont aduint qu'aux environs de la playe il s'engendra derechef autre pierre laquelle luy faisoit plus de mal en la vessie que la premiere: tellement qu'on fust contraint de l'interiser derechef pour luy arracher ceste pierre. Quoy fait il guerit tost apres & resta gaillard & disposé à toute sorte d'exercice: iusques à ce qu'en l'an 1558. luy estant à la guerre pour l'Empereur Charles le quint contre le Roy de France, se trouua en la compagnie de deux gentils hommes qui auoient querelle l'un contre l'autre, à l'occasion de quoy l'un d'eux assailloit l'autre furieusement & luy tira un coup de pistole, mais la bale ayant donné contre le cartouche de celuy auquel il tiroit qui luy estoit ennemy, & s'estant ledit cartouche renversé couuert d'acier, la bale reualit contre ce pauvre miserable qui estoit releué de tant de maux, & le frappa enuiron vne palme dessous le nombril, tellement que ladite bale entra dedans le corps de la vessie, dont il tomba de son cheual en terre. Mais estant releué il fust porté à demi mort entre les mains des plus experts Chirurgiens du lieu le plus proche, qu'il fist appeler, lesquels ayans decouvert la playe & voyas que le corps de la vessie estoit percé le banderent seulement & luy dirent à Dieu en l'abandonnant, parce (disoient ils) que la playe estoit incurable: Ce que voyant le pauvre malade, il se fit porter en sa maison par ses seruiteurs: & si tost qu'il y fust arriué, il fist appeler le plus subtil & docte des Chirurgiens avec ledit Kentman: auquel il recita ce qui luy auoit esté faict, les suppliant avec larmes de luy donner la vie en le secourant. Ce que ledit Chirurgien refusoit apres qu'il eust veu la playe, avec telle predication que les premiers: toutefois il fust en fin secouru par eux ensemble à la priere dudit Kentman. Premièrement la bale fust tirée de la vessie: apres il rendoit tousiours son urine par la playe l'espace d'onze semaines, durant lequel temps par le moyen de ladite urine il s'engendra vne pierre tout à l'entour de la playe, tellement qu'on fust contraint la couper come on auoit fait la premiere: quoy fait tost apres la playe se guerit, & s'est de puis bien porté le malade, & apres marié à vne femme de noble maison. Ceste guerison laquelle le croyois auoir esté faite, par la coagulation de la vessie avec les parties voisines, estoit causé que ie ne delesperoie pas du tout de la guerison de nostre pauvre malade: parquoy i'estois d'avis d'essayer les remedes propres à cest effect, selon que la nature du mal le monstroie, qui estoit premierement, la reunion de ce qui estoit desioinct & separé mais elle ne se pouuoit faire que la substance perdue ne fust restaurée: laquelle derechef ne se pouuoit restaurer que l'ulcere ne fust nettoyé, ce que finalement ne pouuoit estre fait, que la defluxion ne fust arrestee & la partie remise & reduicte à sa temperature naturelle. Parquoy il estoit besoin de commencer par l'arrest de la defluxion: laquelle



le se doit faire par euacuation de la matiere, ou par diuersion ou deri-  
uation. Or d'autant que la defluxion des matieres qui saliffoient l'vle-  
re ordinairement le faisoit plus par les boyaux qu'autre part: l'euacua-  
tion d'icelles ne se pouuoit faire autrement que par vomissemens les-  
quels non seulement seruiroient d'euacuation, ains aussi de diuersion.  
Mais cōme la triple substance du corps se resout continuellement, au-  
si estoit il necessaire qu'elle fust de mesme restauree par le manger, le  
boire & l'inspiratiō de l'air: desquels le māger, & le boire (au moins) ne  
sont pas sans excremens & superfluitez qui decoulent sur la partie of-  
fensee. cōbien qu'il seroit bien à desirer qu'il ne se fist pas: par quoy l'v-  
sage des medicamens laxatifs estoit contraire, d'autant qu'ils chassent  
& conduisent les matieres acres & piquātes au lieu duquel on les vou-  
droit retirer. Or les vomissemens ne pourroient tant estre continuez  
qu'ils empeschent les supe-fluitez alimēteuses d'estre portees au mal:  
il failloit chercher autres moyens, autrement que l'vlcere au lieu de gu-  
rir prendroit accroissement, & par consequēt seroit incurable, puis que  
ce qui deuoit estre fait le premiere & sans lequel les autres ne le pou-  
uoient estre, ne se pouuoit faire. Je dis donc que i'esti-<sup>je</sup> d'auis, que puis-  
qu'il estoit necessaire de prendre nourriture, & que l'vusage des medi-  
camens laxatifs estoit contraire: qu'il falloit faire en sorte que les vian-  
des & le bruuage serussent de medicamēts, au moins que le boire le fust  
se entierement & la viande tant qu'on pourroit. A cest effect qu'on lui  
deuoit aprester vne decoction vulneraire, laquelle seroit composee  
de racines, herbes, fructs, semences & fleurs diaphoretiques, abster-  
siues, mondificatiues & consolidātes: & qu'en ce qui pouuoit estre fait  
par vn seul remede, il n'y en falloit pas employer plusieurs, qu'outre  
ce si ladite potion excitoit les sueurs que elle seroit iout ce que requier-  
rions: assauoir qu'en purgeant le corps vniuersellemēt & sensiblement  
par les sueurs, elle le secherait: q̄ la reuulsiō des humeurs se feroit par  
le mouuement du centre à la superficie: que l'vlcere seroit mōdificē: &  
lors que nature estant bien disposee & libre de tous empeschemens, &  
secourue par la vertu des medicamens vulneraires, elle engēderoit la  
chair pour remplir l'vlcere, laquelle apres par medicamens exterieurs  
seroit consolidee & formee. l'adiousteray d'auātage que si les herbes  
estoint cuillies sous propre constellation, assauoir durant le tēps que  
le signe de la vierge (auquel est attribué le gouuernement des boyaux)  
monteroit sur nostre Horizon, suyuant ce qu'en auois leu quelq̄ part,  
q̄ ie le trouuerois bon: m'offrant de prendre la peine de choisir le tēps  
propre pour ce faire. Ma proposit ayant esté par eux receuë & trouuee  
bonne le iour suyuant ie fis l'ordonnance telle.

R. radicis chinæ minutim incisæ ℥ ij. corticis cucurbitæ ℥ j. β. radicis  
simphiti maioris & Aristolochiæ rotundæ ana ℥ j. foliorum simphiti  
medij, prunellæ, agrimonix, vinx peruinæ, betonicæ, ana manip. ij.  
baccarum luniperi contularum ℥ ij. extremitatum pennarum caudæ  
Pauonis ℥ ij. florum yperici manip j. herbæ & radices colligantur ascē-  
dente signo Virginis, postea omnia incisa macerentur in lib. xij. aquæ  
& ontis spacio xxij horarum, atque posthæc lento igne coquātur vase  
pro-



probe coopertodœc tertia pars cōsumpta sit: huius decocti collati 3.  
v. mane hora quarta bibatur: postea quiescat in lecto optimè testa-  
torem expectando. Eodem decocto utatur loco vini tempore sitis.

Elle ayant vſé de ceste decoction enuiron trois semaines durât ſas  
aucun autre bruuage, & ſans aucune application exterieure, l'vlcere  
fust consolidee, & s'est tōuſiours bien portee dés ce temps là qui ſont  
enuiron cinq ans, comme elle fait encores maintenant par la grace de  
Dieu. Pendant qu'elle vſoit de ſon b. uuagē elle mangeoit iobrement  
des viandes deſeichantes comme il eſt requis. Cest exemple a eſté al-  
leguée pour faire recognoiſtre la vertu & puiſſance des breuages vul-  
neraires, afin que cy après enſuyant les anciens ils ſoient plus ſouuent  
mis en vſage. Mais celuy qui y voudra obſeruer les aſcendans du ciel,  
il les trouuēra en la maniere qui ſuit.

Il faut premierement ſçauoir ſous quel ſigne marche le Soleil & en  
quel degré il eſt le iour qu'on veut cueillir les herbes: ce qu'on ſçaura  
ſi on regarde dedans les Ephemerides, car à l'endroit du iour du mois  
le lieu du ſoleil eſt marqué, en degrez & minutes en la prochaine co-  
lonne dudit iour. Mais parce que la cuillerē des herbes eſt partie de  
l'apreſt des remedes, ce qui apartient aux apoticaireſ plus qu'aux me-  
decins de ce temps, leſquels leur ont quittē ceste partie de la Medeci-  
ne, comme ils ont fait aux Chirurgiens de la cure des maladies qui re-  
quierent l'œuure de la main: & que la plus part des apoticaireſ n'entēd  
pas l'vſage des tables ni des Ephemerides le mettray ici vne table des  
douze mois de l'an, par laquelle on cognoiſtra le ſigne & degré  
du ſigne auquel le Soleil ſera chacun iour. le ſçay bien que la dite table  
ne ſera pas exacte parce que pour ce faire il en faudroit calculer vne  
tous les ans: mais elle ſuffira pour cecy, d'aurāt qu'il n'y ſcauroit auoir  
faute que quelques minutes, leſquelles importent peu en ceste affaire  
car il ne faut pas ſ'arreſter ni regarder à vn ſeuil point ou moment,  
ains à tout le temps durant lequel vn ſigne monte ſur l'Hori-  
ſon, lequel eſt quelques fois d'enuiron deux heures  
peu plus ou moins,

L I



| Januier                     |            | ♂ Mibourc | Februarier | ♂ Verseau. |
|-----------------------------|------------|-----------|------------|------------|
| N <sup>o</sup> b. des iours | Degrez     |           | Jours      | Degrez     |
| A 1                         | 11         |           | d 1        | 12         |
| b 2                         | 12         |           | e 2        | 13         |
| c 3                         | 13         |           | f 3        | 14         |
| d 4                         | 14         |           | g 4        | 15         |
| e 5                         | 15         |           | A 5        | 16         |
| f 6                         | 16         |           | b 6        | 17         |
| g 7                         | 17         |           | c 7        | 18         |
| A 8                         | 18         |           | d 8        | 19         |
| b 9                         | 19         |           | e 9        | 20         |
| c 10                        | 20         |           | f 10       | 21         |
| d 11                        | 21         |           | g 11       | 22         |
| e 12                        | 22         |           | A 12       | 23         |
| f 13                        | 23         |           | b 13       | 24         |
| g 14                        | 24         |           | c 14       | 25         |
| A 15                        | 25         |           | d 15       | 26         |
| b 16                        | 26         |           | e 16       | 27         |
| c 17                        | 27         |           | f 17       | 28         |
| d 18                        | 28         |           | g 18       | 29         |
| e 19                        | 29         |           | A 19       | 1          |
| f 20                        | ♂ Verseau. |           | b 20       | 2          |
| g 21                        | 1          |           | c 21       | 3          |
| A 22                        | 2          |           | d 22       | 4          |
| b 23                        | 3          |           | e 23       | 5          |
| c 24                        | 4          |           | f 24       | 6          |
| d 25                        | 5          |           | g 25       | 7          |
| e 26                        | 6          |           | A 26       | 8          |
| f 27                        | 7          |           | b 27       | 9          |
| g 28                        | 8          |           | c 28       |            |
| A 29                        | 9          |           |            |            |
| b 30                        | 10         |           |            |            |
| c 31                        | 11         |           |            |            |



| Mars  |  | X Poissons |  | Avril |  | ♊ Le Mouton |  |
|-------|--|------------|--|-------|--|-------------|--|
| Jours |  | Degrez     |  | Jours |  | Degrez      |  |
| d 1   |  | 10         |  | g 1   |  | 11          |  |
| e 2   |  | 11         |  | 2     |  | 1           |  |
| f 3   |  | 12         |  | h 3   |  | 13          |  |
| g 4   |  | 13         |  | i 4   |  | 14          |  |
| A 5   |  | 14         |  | j 5   |  | 15          |  |
| b 6   |  | 15         |  | k 6   |  | 16          |  |
| c 7   |  | 16         |  | l 7   |  | 17          |  |
| d 8   |  | 17         |  | m 8   |  | 18          |  |
| e 9   |  | 18         |  | A 9   |  | 19          |  |
| f 10  |  | 19         |  | b 10  |  | 20          |  |
| g 11  |  | 20         |  | c 11  |  | 21          |  |
| A 12  |  | 21         |  | d 12  |  | 22          |  |
| b 13  |  | 22         |  | e 13  |  | 23          |  |
| c 14  |  | 23         |  | f 14  |  | 24          |  |
| d 15  |  | 24         |  | g 15  |  | 25          |  |
| e 16  |  | 25         |  | A 16  |  | 26          |  |
| f 17  |  | 26         |  | b 17  |  | 27          |  |
| g 18  |  | 27         |  | c 18  |  | 28          |  |
| A 19  |  | 28         |  | d 19  |  | 29          |  |
| b 20  |  | 29         |  | e 20  |  | ♋ Taureau   |  |
| c 21  |  | 1 ♊ Mouton |  | f 21  |  | 1           |  |
| d 22  |  | Printemps. |  | g 22  |  | 2           |  |
| e 23  |  | 1          |  | A 23  |  | 3           |  |
| f 24  |  | 2          |  | b 24  |  | 4           |  |
| g 25  |  | 3          |  | c 25  |  | 5           |  |
| A 26  |  | 4          |  | d 26  |  | 6           |  |
| b 27  |  | 5          |  | e 27  |  | 7           |  |
| c 28  |  | 6          |  | f 28  |  | 8           |  |
| d 29  |  | 7          |  | g 29  |  | 9           |  |
| 30    |  | 8          |  | A 30  |  |             |  |
| f 31  |  | 9          |  |       |  |             |  |
|       |  | 10         |  |       |  |             |  |



| May   |    | Le Taureau ♂  | Juin  |    | II Les Gmeaux |
|-------|----|---------------|-------|----|---------------|
| Iours |    | Degrez        | Iours |    | Degrez        |
| b     | 1  | 10 L'esté 50  | e     | 1  | 10            |
| c     | 2  | 11            | f     | 2  | 11            |
| d     | 3  | 12 L'esté 48. | g     | 3  | 12            |
| e     | 4  | 13 L'esté 47  | A     | 4  | 13            |
| f     | 5  | 14 L'esté 45  | b     | 5  | 14            |
| g     | 6  | 15 L'esté 43  | c     | 6  | 15            |
| A     | 7  | 16 L'esté 41  | d     | 7  | 16            |
| b     | 8  | 17 L'esté 39  | e     | 8  | 17            |
| c     | 9  | 18            | f     | 9  | 18            |
| d     | 10 | 19            | g     | 10 | 19            |
| e     | 11 | 20            | A     | 11 | 20            |
| f     | 12 | 21            | b     | 12 | 21            |
| g     | 13 | 22            | c     | 13 | 22            |
| A     | 14 | 23            | d     | 14 | 23            |
| b     | 15 | 24            | e     | 15 | 24            |
| c     | 16 | 25            | f     | 16 | 25            |
| d     | 17 | 26            | g     | 17 | 26            |
| e     | 18 | 27            | A     | 18 | 27            |
| f     | 19 | 28            | b     | 19 | 28            |
| g     | 20 | 29            | c     | 20 | 29            |
| A     | 21 | II Iumeaux    | d     | 21 | 30            |
| b     | 22 | 1             | e     | 22 | 69 Cancie     |
| c     | 23 | 2             | f     | 23 | 1             |
| d     | 24 | 3             | g     | 24 | 2             |
| e     | 25 | 4             | A     | 25 | 3             |
| f     | 26 | 5             | b     | 26 | 4             |
| g     | 27 | 6             | c     | 27 | 5             |
| A     | 28 | 6             | d     | 28 | 6             |
| b     | 29 | 7             | e     | 29 | 7             |
| c     | 30 | 8             | f     | 30 | 8             |
| d     | 31 | 9             |       |    |               |



| Juillet |    | Le Canere  |  | Aoust |    | Le Lion        |  |
|---------|----|------------|--|-------|----|----------------|--|
| Iours   |    | Degrez     |  | Iours |    | Degrez         |  |
| g       | 1  | 9          |  | c     | 1  | 9              |  |
| A       | 2  | 10         |  | d     | 2  | 10             |  |
| b       | 3  | 11         |  | e     | 3  | 11             |  |
| c       | 4  | 12         |  | f     | 4  | 12             |  |
| d       | 5  | 13         |  | g     | 5  | 13             |  |
| e       | 6  | 14         |  | A     | 6  | 14             |  |
| f       | 7  | 15         |  | b     | 7  | 14             |  |
| g       | 8  | 16         |  | c     | 8  | 15             |  |
| A       | 9  | 17         |  | d     | 9  | 16             |  |
| b       | 10 | 18         |  | e     | 10 | 17             |  |
| c       | 11 | 19         |  | f     | 11 | 18             |  |
| d       | 12 | 20         |  | g     | 12 | 19             |  |
| e       | 13 | 20         |  | A     | 13 | 20             |  |
| f       | 14 | 21         |  | b     | 14 | 21             |  |
| g       | 15 | 22         |  | c     | 15 | 22             |  |
| A       | 16 | 23         |  | d     | 16 | 23             |  |
| b       | 17 | 24         |  | e     | 17 | 24             |  |
| c       | 18 | 25         |  | f     | 18 | 25             |  |
| d       | 19 | 26         |  | g     | 19 | 26             |  |
| e       | 20 | 27         |  | A     | 20 | 27             |  |
| f       | 21 | 28         |  | b     | 21 | 28             |  |
| g       | 22 | 29         |  | c     | 22 | 29             |  |
| A       | 23 | 30 Le Lion |  | d     | 23 | 30 La Vierge   |  |
| b       | 24 | 1          |  | e     | 24 | 1              |  |
| c       | 25 | 2          |  | f     | 25 | 2              |  |
| d       | 26 | 3          |  | g     | 26 | 3              |  |
| e       | 27 | 4          |  | A     | 27 | 4 Automne. 47. |  |
| f       | 28 | 5          |  | b     | 28 | 5 Automne. 48. |  |
| g       | 29 | 6          |  | c     | 29 | 6              |  |
| A       | 30 | 7          |  | d     | 30 | 7              |  |
| b       | 31 |            |  | e     | 31 | 8              |  |



| Septembre |    | m <sup>a</sup> a Vierge |  | Octobre |    | La Balance. ♎ |  |
|-----------|----|-------------------------|--|---------|----|---------------|--|
| Jours     |    | Degrez                  |  | Jours   |    | Degrez        |  |
| f         | 1  | 9                       |  | A       | 1  | 8             |  |
| g         | 2  | 10                      |  | b       | 2  | 9             |  |
| A         | 3  | 11                      |  | c       | 3  | 10            |  |
| h         | 4  | 11                      |  | d       | 4  | 11            |  |
| e         | 5  | 12 Automne 45.          |  | e       | 5  | 12            |  |
| d         | 6  | 13                      |  | f       | 6  | 13            |  |
| e         | 7  | 14                      |  | g       | 7  | 14            |  |
| f         | 8  | 15                      |  | A       | 8  | 15            |  |
| g         | 9  | 16 Automne 43.          |  | b       | 9  | 16            |  |
| A         | 10 | 17                      |  | c       | 10 | 17            |  |
| b         | 11 | 18                      |  | d       | 11 | 18            |  |
| c         | 12 | 19 Automne 41           |  | e       | 12 | 19            |  |
| d         | 13 | 20 Automne 50           |  | f       | 13 | 20            |  |
| e         | 14 | 21                      |  | g       | 14 | 21            |  |
| f         | 15 | 22 Automne 29           |  | A       | 15 | 22            |  |
| g         | 16 | 23                      |  | b       | 16 | 23            |  |
| A         | 17 | 24                      |  | c       | 17 | 24            |  |
| b         | 18 | 25                      |  | d       | 18 | 25            |  |
| c         | 19 | 26                      |  | e       | 19 | 26            |  |
| d         | 20 | 27                      |  | f       | 20 | 27            |  |
| e         | 21 | 28                      |  | g       | 21 | 28            |  |
| f         | 22 | 29                      |  | A       | 22 | 29            |  |
| g         | 23 | ♎ La Balance            |  | b       | 23 | 30            |  |
| A         | 24 | 1                       |  | c       | 24 | ♏ Scorpion    |  |
| b         | 25 | 2                       |  | d       | 25 | 2             |  |
| e         | 26 | 3                       |  | e       | 26 | 3             |  |
| d         | 27 | 4                       |  | f       | 27 | 4             |  |
| e         | 28 | 5                       |  | g       | 28 | 5             |  |
| f         | 29 | 6                       |  | A       | 29 | 6             |  |
| g         | 30 | 7                       |  | b       | 30 | 7             |  |
|           |    |                         |  | c       | 31 | 8             |  |

Nouembre



| N <sup>o</sup> nombre. |    | Scorpien    | Decembre |    | Arctonant |
|------------------------|----|-------------|----------|----|-----------|
| Jours                  |    | Degrez      | Jours    |    | Degrez    |
| d                      | 1  | 9           | f        | 1  | 9         |
| e                      | 2  | 10          | g        | 2  | 10        |
| f                      | 3  | 11          | A        | 3  | 11        |
| g                      | 4  | 12          | b        | 4  | 12        |
| A                      | 5  | 13          | c        | 5  | 13        |
| b                      | 6  | 14          | d        | 6  | 14        |
| c                      | 7  | 15          | e        | 7  | 15        |
| d                      | 8  | 16          | f        | 8  | 16        |
| e                      | 9  | 17          | g        | 9  | 17        |
| f                      | 10 | 18          | A        | 10 | 18        |
| g                      | 11 | 19          | b        | 11 | 19        |
| A                      | 12 | 20          | c        | 12 | 20        |
| b                      | 13 | 21          | d        | 13 | 21        |
| c                      | 14 | 22          | e        | 14 | 22        |
| d                      | 15 | 23          | f        | 15 | 23        |
| e                      | 16 | 24          | g        | 16 | 24        |
| f                      | 17 | 25 Hyver 39 | A        | 17 | 25        |
| g                      | 18 | 26 Id 41.48 | b        | 18 | 26        |
| A                      | 19 | 27 Hyver 47 | c        | 19 | 27        |
| b                      | 20 | 28 Hyver 53 | d        | 20 | 28        |
| c                      | 21 | 29 Hyver 45 | e        | 21 | 29        |
| d                      | 22 | → A d nar   | f        | 22 | → Mibouc  |
| e                      | 23 | 1           | g        | 23 | 2         |
| f                      | 24 | 2           | A        | 24 | 3         |
| g                      | 25 | 3           | b        | 25 | 4         |
| A                      | 26 | 4           | c        | 26 | 5         |
| b                      | 27 | 5           | d        | 27 | 6         |
| c                      | 28 | 6           | e        | 28 | 7         |
| d                      | 29 |             | f        | 29 | 8         |
| e                      | 30 | 8           | g        | 30 | 9         |
|                        |    |             | A        | 31 | 10        |

LI 5



La table sus escripte est composee de 24. colonnes pour les douze mois, que sont deux pour chacun, desquelles la premiere contient en son dessus le nom du mois, au dessous duquel sont les nombres des iours escripts en lettres d'Arithmetique, selon le nombre qu'en a le mois. Sur la seconde est escript au dessus premierement la marque du signe, par laquelle il est communement denoté: puis apres le nom d'iceluy est escript au dessous en descendant sont escripts les degres dudit signe, par lesquels ou sous lesquels est communement le Soleil chacun iour. Or nous auons en ceste table escript le nom des signes apres des marques, afin que ceux qui ne les cognoissent apprennent à les cognoistre, par ce qu'aux tables suivantes il n'y aura que la marque du signe seulement. Outre ce parce qu'aux communs almanacs, on ne trouue autre diuision des temps que celle qu'ont suivie les astrologues, lesquels diuisent l'an en quatre parties esgales, comprenant chascune le temps que le Soleil demeure sous trois signes du Zodiaque. Et qu'Hippocrate en ses liures des maladies populaires, des lieux de l'air, & des eaux, & au troisieme de la Diette, & ailleurs, diuise l'an non en parties esgales, mais bien en quatre saisons, lesquelles sont inegales, desquelles la cognoissance est bien requise au Medecin pour preuoir les maladies, comme Galien le resmoigne au commentaire sur le premier des maladies populaires. Nous auons marque en ceste table le commencement de chacun temps selon les diuers climats. Car le printemps commence bien par tout à l'Equinoxe vernal, qui est en mesme temps par tout: mais les autres saisons ne commencent pas au mesme iour, parce qu'il commence l'Esté au leuer cosmique des Pleiades, lequel ne se fait en mesme temps en tous climats. Et au leuer cosmique de l'Arcture, il fait le commencement de l'Automne: & celuy de l'hyuer, au coucher matutin des Pleiades. Nos auons donc entre lesdicts Esté, Automne, & Hyuer, en leurs lieux selon le climat & eleuation du Pole de 39. 41. 43. 45. 47. 48. & 50. degres. Tellement que où ladicte eleuation du Pole est de 47. degres, il faudra prendre le commencement du temps au iour où on trouuera cottié 47. & ainsi des autres. Maintenant ayant trouué le degre du signe auquel est le Soleil, à l'endroit du iour tel qu'on veut, il faut (entre les tables suivantes) chercher celle qui est pour l'eleuation du lieu où on demeure, & en icelle faut trouuer la colonne de la dixiesme maison, sur laquelle on trouuera la marque du signe auquel est le Soleil, & en ceste colonne en descendant en bas on trouuera le degre dudit signe auquel est le Soleil lequel on notera à part pour en auoir souuenance par le moyen du nombre des heures & minutes qui est escript au deuant aux deux premieres colonnes, qu'il faut escrire à part. Apres il faut auancer ou reculer en ladicte table iusques à ce que sur la prochaine colonne de la premiere maison on aye trouué la marque du signe qu'on desire d'estre en l'ascendant, & d'iceluy on escriura à part le nombre des heures & minutes qui se trouueront à l'endroit de son premier degre. Ce signe donc qu'on veut estre en l'ascendant sera deuant ou apres le lieu du Soleil, ou bien au lieu mesme: s'il est deuant, le nombre des heures & mi-



Les minutes sera moindre que celui du lieu du Soleil: mais s'il est apres  
 il sera plus grand. Pour sçauoir donc quand le signe qu'on desire mō-  
 trera sur l'Horizon, il faut oster le moindre nombre des heures & mi-  
 nutes du plus grand: car le nombre des heures & minutes qui restera,  
 montrera qu'autant d'heures & minutes deuant ou apres midi il  
 commencera de monter: c'est à dire, que si le nombre des heures &  
 minutes marquees à costé du lieu du Soleil, est moindre que celui du  
 signe qu'on veut qui monte, il faudra conter le reste des heures & mi-  
 nutes, apres midi: mais s'il est plus grand, il les faudra subtraire & o-  
 ster de douze qui est le midi, le reste montrera l'heure deman-  
 dede; comme il sera plus clairement monstré par les  
 exemples escripts ci apres l'ex-  
 position des tables.



Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez.

○ au ♊

○ au ♋

○ aux ♏

○ au ♑

| Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    |
|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|
| T. a. | ♊  | ♋  |    | T. a. | ♌  | ♍  |    | T. a. | ♏  | ♐  |    | T. a. | ♑  | ♒  |    |
| midi  |    |    |    | midi  |    |    |    | midi  |    |    |    | midi  |    |    |    |
| H     | M  | D  |    | H     | M  | D  |    | H     | M  | D  |    | H     | M  | D  |    |
| 0     | 0  | 0  | 20 | 1     | 52 | 0  | 12 | 3     | 51 | 0  | 5  | 6     | 0  | 0  | 0  |
| 0     | 4  | 1  | 21 | 1     | 55 | 1  | 13 | 3     | 55 | 1  | 6  | 6     | 4  | 1  | 1  |
| 0     | 7  | 2  | 21 | 1     | 59 | 2  | 13 | 4     | 1  | 2  | 7  | 6     | 9  | 2  | 2  |
| 0     | 11 | 3  | 22 | 2     | 3  | 3  | 14 | 4     | 4  | 3  | 7  | 6     | 13 | 3  | 2  |
| 0     | 15 | 4  | 23 | 2     | 7  | 4  | 15 | 4     | 8  | 4  | 8  | 6     | 17 | 4  | 3  |
| 0     | 18 | 5  | 24 | 2     | 11 | 5  | 15 | 4     | 12 | 5  | 9  | 6     | 22 | 5  | 4  |
| 0     | 21 | 6  | 24 | 2     | 15 | 6  | 16 | 4     | 16 | 6  | 10 | 6     | 26 | 6  | 5  |
| 0     | 25 | 7  | 25 | 2     | 19 | 7  | 17 | 4     | 21 | 7  | 10 | 6     | 30 | 7  | 6  |
| 0     | 29 | 8  | 26 | 2     | 22 | 8  | 18 | 4     | 26 | 8  | 11 | 6     | 35 | 8  | 7  |
| 0     | 33 | 9  | 26 | 2     | 26 | 9  | 19 | 4     | 29 | 9  | 12 | 6     | 39 | 9  | 8  |
| 0     | 37 | 10 | 27 | 2     | 30 | 10 | 19 | 4     | 33 | 10 | 13 | 6     | 44 | 10 | 8  |
| 0     | 40 | 11 | 28 | 2     | 34 | 11 | 20 | 4     | 38 | 11 | 14 | 6     | 48 | 11 | 9  |
| 0     | 44 | 12 | 29 | 2     | 38 | 12 | 21 | 4     | 42 | 12 | 15 | 6     | 52 | 12 | 10 |
| 0     | 48 | 13 | 29 | 2     | 42 | 13 | 22 | 4     | 46 | 13 | 16 | 6     | 57 | 13 | 11 |
| 0     | 51 | 14 | 30 | 2     | 46 | 14 | 22 | 4     | 51 | 14 | 16 | 7     | 1  | 14 | 11 |
| 0     | 55 | 15 | 1  | 2     | 51 | 15 | 23 | 4     | 55 | 15 | 17 | 7     | 5  | 15 | 12 |
| 0     | 59 | 16 | 2  | 2     | 55 | 16 | 24 | 4     | 59 | 16 | 18 | 7     | 9  | 16 | 13 |
| 1     | 3  | 17 | 2  | 2     | 59 | 17 | 25 | 5     | 3  | 17 | 19 | 7     | 14 | 17 | 14 |
| 1     | 6  | 18 | 3  | 2     | 2  | 18 | 26 | 5     | 8  | 18 | 20 | 7     | 18 | 18 | 15 |
| 1     | 10 | 19 | 4  | 3     | 6  | 19 | 26 | 5     | 12 | 19 | 21 | 7     | 22 | 19 | 16 |
| 1     | 14 | 20 | 4  | 3     | 10 | 20 | 27 | 5     | 16 | 20 | 21 | 7     | 27 | 20 | 17 |
| 1     | 18 | 21 | 5  | 3     | 14 | 21 | 28 | 5     | 21 | 21 | 22 | 7     | 31 | 21 | 18 |
| 1     | 21 | 22 | 6  | 3     | 18 | 22 | 29 | 5     | 25 | 22 | 23 | 7     | 35 | 22 | 19 |
| 1     | 25 | 23 | 6  | 3     | 22 | 23 | 29 | 5     | 29 | 23 | 24 | 7     | 39 | 23 | 20 |
| 1     | 29 | 24 | 7  | 3     | 27 | 24 | 30 | 5     | 34 | 24 | 25 | 7     | 44 | 24 | 20 |
| 1     | 33 | 25 | 8  | 3     | 31 | 25 | 1  | 5     | 38 | 25 | 26 | 7     | 48 | 25 | 21 |
| 1     | 36 | 26 | 9  | 3     | 35 | 26 | 2  | 5     | 43 | 26 | 27 | 7     | 52 | 26 | 22 |
| 1     | 40 | 27 | 9  | 3     | 39 | 27 | 3  | 5     | 47 | 27 | 28 | 7     | 56 | 27 | 23 |
| 1     | 44 | 28 | 10 | 3     | 43 | 28 | 3  | 5     | 51 | 28 | 28 | 8     | 0  | 28 | 24 |
| 1     | 48 | 29 | 11 | 3     | 47 | 29 | 4  | 5     | 56 | 29 | 29 | 8     | 5  | 29 | 24 |
| 1     | 52 | 30 | 12 | 3     | 51 | 30 | 5  | 6     | 0  | 30 | 30 | 8     | 9  | 30 | 25 |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez.

☉ au ♍

☉ au ♎

☉ au ♏

☉ au ♐

| Mail  | 10 | 1  |    | Mail  | 10 | 1  |    | Mail  | 10 | 1  |    | Mail  | 10 | 1  |    |
|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|
| T. a. | 69 | ♎  |    | T. a. | ♎  | ♏  |    | T. a. | ♏  | ♐  |    | T. a. | ♐  | ♑  |    |
| mid   |    |    |    | mid   |    |    |    | mid   |    |    |    | mid   |    |    |    |
| H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  |
| 8     | 0  | 0  | 25 | 10    | 8  | 0  | 18 | 12    | 0  | 0  | 10 | 13    | 0  | 4  |    |
| 8     | 13 | 1  | 26 | 10    | 12 | 1  | 19 | 12    | 4  | 1  | 11 | 13    | 55 | 1  | 5  |
| 8     | 17 | 2  | 27 | 10    | 16 | 2  | 20 | 12    | 7  | 2  | 12 | 13    | 59 | 2  | 6  |
| 8     | 21 | 3  | 27 | 10    | 20 | 3  | 20 | 12    | 11 | 3  | 13 | 14    | 3  | 3  | 7  |
| 8     | 25 | 4  | 28 | 10    | 24 | 4  | 21 | 12    | 15 | 4  | 13 | 14    | 7  | 4  | 8  |
| 8     | 29 | 5  | 29 | 10    | 27 | 5  | 22 | 12    | 18 | 5  | 14 | 14    | 11 | 5  | 9  |
| 8     | 33 | 6  | ♐  | 10    | 31 | 6  | 23 | 12    | 22 | 6  | 15 | 14    | 15 | 6  | 10 |
| 8     | 38 | 7  | 1  | 10    | 35 | 7  | 24 | 12    | 26 | 7  | 16 | 14    | 19 | 7  | 11 |
| 8     | 42 | 8  | 1  | 10    | 39 | 8  | 24 | 12    | 29 | 8  | 16 | 14    | 22 | 8  | 12 |
| 8     | 46 | 9  | 2  | 10    | 42 | 9  | 25 | 12    | 33 | 9  | 17 | 14    | 26 | 9  | 13 |
| 8     | 50 | 10 | 3  | 10    | 46 | 10 | 26 | 12    | 37 | 10 | 18 | 14    | 30 | 10 | 14 |
| 8     | 54 | 11 | 4  | 10    | 50 | 11 | 26 | 12    | 40 | 11 | 19 | 14    | 34 | 11 | 15 |
| 8     | 58 | 12 | 5  | 10    | 54 | 12 | 27 | 12    | 44 | 12 | 19 | 14    | 38 | 12 | 16 |
| 9     | 2  | 13 | 5  | 10    | 57 | 13 | 28 | 12    | 48 | 13 | 20 | 14    | 42 | 13 | 17 |
| 9     | 6  | 14 | 6  | 11    | 1  | 14 | 29 | 12    | 51 | 14 | 21 | 14    | 47 | 14 | 18 |
| 9     | 10 | 15 | 7  | 11    | 5  | 15 | 29 | 12    | 55 | 15 | 22 | 14    | 50 | 15 | 19 |
| 9     | 14 | 16 | 8  | 11    | 9  | 16 | ♐  | 12    | 59 | 16 | 23 | 14    | 54 | 16 | 20 |
| 9     | 18 | 17 | 8  | 11    | 12 | 17 | 1  | 13    | 3  | 17 | 23 | 14    | 58 | 17 | 22 |
| 9     | 22 | 18 | 9  | 11    | 16 | 18 | 2  | 13    | 6  | 18 | 24 | 15    | 2  | 18 | 23 |
| 9     | 26 | 19 | 10 | 11    | 20 | 19 | 2  | 13    | 10 | 19 | 25 | 15    | 6  | 19 | 24 |
| 9     | 30 | 20 | 11 | 11    | 23 | 20 | 3  | 13    | 14 | 20 | 26 | 15    | 10 | 20 | 25 |
| 9     | 34 | 21 | 12 | 11    | 27 | 21 | 4  | 13    | 18 | 21 | 27 | 15    | 14 | 21 | 26 |
| 9     | 38 | 22 | 12 | 11    | 31 | 22 | 4  | 13    | 21 | 22 | 27 | 15    | 18 | 22 | 27 |
| 9     | 41 | 23 | 13 | 11    | 34 | 23 | 5  | 13    | 25 | 23 | 28 | 15    | 22 | 23 | 29 |
| 9     | 45 | 24 | 14 | 11    | 38 | 24 | 6  | 13    | 29 | 24 | 29 | 15    | 27 | 24 | ♐  |
| 9     | 49 | 25 | 14 | 11    | 42 | 25 | 7  | 13    | 33 | 25 | ♏  | 15    | 31 | 25 | 1  |
| 9     | 53 | 26 | 15 | 11    | 45 | 26 | 7  | 13    | 36 | 26 | 1  | 15    | 35 | 26 | 2  |
| 9     | 57 | 27 | 16 | 11    | 49 | 27 | 8  | 13    | 40 | 27 | 2  | 15    | 39 | 27 | 4  |
| 10    | 1  | 28 | 17 | 11    | 52 | 28 | 9  | 13    | 44 | 28 | 3  | 15    | 43 | 28 | 5  |
| 10    | 5  | 29 | 18 | 11    | 56 | 29 | 10 | 13    | 48 | 29 | 4  | 15    | 47 | 29 | 6  |
| 10    | 9  | 30 | 18 | 12    | 60 | 30 | 10 | 13    | 52 | 30 | 4  | 15    | 51 | 30 | 8  |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 42. degrés.

☉ au →

☉ au ♀

☉ au ☿

☉ aux ♁

| Maif. | 10 | 1  | Maif. | 10 | 1  | Maif. | 10 | 1  | Maif. | 10 | 1  |
|-------|----|----|-------|----|----|-------|----|----|-------|----|----|
| T.a.  | →  | ☿  | T.a.  | ♀  | ♂  | T.a.  | ☿  | ♂  | T.a.  | ♁  | ♂  |
| mid.  |    |    | mid.  |    |    | mid.  |    |    | mid.  |    |    |
| H     | M  | D  | H     | M  | D  | H     | M  | D  | H     | M  | D  |
| 15    | 1  | 0  | 18    | 0  | 0  | 20    | 9  | 0  | 22    | 8  | 0  |
| 15    | 55 | 1  | 18    | 1  | 2  | 20    | 13 | 1  | 22    | 12 | 1  |
| 16    | 0  | 2  | 18    | 2  | 4  | 20    | 17 | 2  | 22    | 16 | 2  |
| 16    | 4  | 3  | 18    | 13 | 6  | 20    | 21 | 3  | 22    | 20 | 3  |
| 16    | 8  | 4  | 18    | 17 | 8  | 20    | 25 | 4  | 22    | 24 | 4  |
| 16    | 12 | 5  | 18    | 21 | 10 | 20    | 29 | 5  | 22    | 27 | 5  |
| 16    | 16 | 6  | 18    | 25 | 12 | 20    | 33 | 6  | 22    | 31 | 6  |
| 16    | 21 | 7  | 18    | 31 | 14 | 20    | 38 | 7  | 22    | 35 | 7  |
| 16    | 25 | 8  | 18    | 35 | 15 | 20    | 42 | 8  | 22    | 39 | 8  |
| 16    | 29 | 9  | 18    | 39 | 17 | 20    | 46 | 9  | 22    | 42 | 9  |
| 16    | 35 | 10 | 18    | 44 | 19 | 20    | 51 | 10 | 22    | 46 | 10 |
| 16    | 38 | 11 | 18    | 48 | 21 | 20    | 54 | 11 | 22    | 50 | 11 |
| 16    | 42 | 12 | 18    | 52 | 23 | 20    | 58 | 12 | 22    | 54 | 12 |
| 16    | 46 | 13 | 18    | 57 | 25 | 21    | 2  | 13 | 23    | 57 | 13 |
| 16    | 51 | 14 | 19    | 1  | 27 | 21    | 6  | 14 | 23    | 1  | 14 |
| 16    | 55 | 15 | 19    | 5  | 28 | 21    | 10 | 15 | 23    | 5  | 15 |
| 16    | 59 | 16 | 19    | 9  | 30 | 21    | 14 | 16 | 23    | 9  | 16 |
| 17    | 3  | 17 | 19    | 14 | 2  | 21    | 18 | 17 | 23    | 12 | 7  |
| 17    | 8  | 18 | 19    | 18 | 4  | 21    | 22 | 18 | 23    | 16 | 18 |
| 17    | 12 | 19 | 18    | 22 | 5  | 21    | 26 | 19 | 23    | 20 | 19 |
| 17    | 16 | 20 | 19    | 27 | 7  | 21    | 30 | 20 | 23    | 23 | 20 |
| 17    | 21 | 21 | 19    | 31 | 8  | 21    | 34 | 21 | 23    | 27 | 21 |
| 17    | 25 | 22 | 19    | 35 | 10 | 21    | 38 | 22 | 23    | 31 | 22 |
| 17    | 29 | 23 | 18    | 39 | 12 | 21    | 41 | 23 | 23    | 34 | 23 |
| 17    | 34 | 24 | 19    | 44 | 13 | 21    | 45 | 24 | 23    | 38 | 24 |
| 17    | 38 | 25 | 19    | 48 | 14 | 21    | 49 | 25 | 23    | 41 | 25 |
| 17    | 42 | 26 | 19    | 52 | 16 | 21    | 53 | 26 | 23    | 45 | 26 |
| 17    | 47 | 27 | 19    | 56 | 18 | 21    | 57 | 27 | 23    | 49 | 27 |
| 17    | 51 | 28 | 20    | 0  | 19 | 22    | 1  | 28 | 23    | 5  | 28 |
| 17    | 56 | 29 | 20    | 5  | 21 | 22    | 5  | 29 | 23    | 9  | 29 |
| 18    | 0  | 30 | 20    | 9  | 22 | 22    | 9  | 0  | 24    | 0  | 30 |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 45. degrez.

☉ au ♍

☉ au ☿

☉ aux II

☉ au ♎

| Mat. 10 1 | Mat. 10 1 | Mat. 10 1 | Mat. 10 1 |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| T. a. ♍   | T. a. ☿   | T. a. II  | T. a. ♎   |
| mid. 69   | mid. 8    | mid. 11   | mid. 69   |
| H M D     | H M D     | H M D     | H M D     |
| 0 0 22    | 1 52 13   | 3 51 6    | 6 0 0     |
| 0 4 22    | 1 55 14   | 3 55 6    | 6 4 1     |
| 0 7 23    | 1 59 15   | 4 0 7     | 6 9 2     |
| 0 11 24   | 2 3 15    | 4 4 8     | 6 13 3    |
| 0 15 25   | 2 7 16    | 4 8 9     | 6 17 4    |
| 0 18 25   | 2 11 17   | 4 12 9    | 6 22 5    |
| 0 21 26   | 2 15 18   | 4 16 10   | 6 26 5    |
| 0 26 27   | 2 19 18   | 4 21 11   | 6 30 7    |
| 0 29 28   | 2 22 19   | 4 26 12   | 6 35 8    |
| 0 33 28   | 2 26 20   | 4 29 12   | 6 39 9    |
| 0 37 29   | 2 30 20   | 4 33 13   | 6 44 10   |
| 0 41 29   | 2 34 21   | 4 38 14   | 6 48 11   |
| 0 44 30   | 2 38 22   | 4 42 15   | 6 52 12   |
| 0 48 31   | 2 42 23   | 4 46 16   | 6 57 13   |
| 0 51 32   | 2 46 24   | 4 51 17   | 7 1 14    |
| 0 55 33   | 2 50 25   | 4 55 18   | 7 5 15    |
| 0 59 34   | 2 54 26   | 4 59 19   | 7 9 16    |
| 1 3 35    | 2 58 27   | 5 3 20    | 7 14 17   |
| 1 6 36    | 3 2 28    | 5 8 21    | 7 18 18   |
| 1 10 37   | 3 6 29    | 5 12 22   | 7 22 19   |
| 1 14 38   | 3 10 30   | 5 16 23   | 7 27 20   |
| 1 18 39   | 3 14 31   | 5 21 24   | 7 31 21   |
| 1 21 40   | 3 18 32   | 5 25 25   | 7 35 22   |
| 1 25 41   | 3 22 33   | 5 29 26   | 7 39 23   |
| 1 29 42   | 3 27 34   | 5 34 27   | 7 44 24   |
| 1 33 43   | 3 31 35   | 5 38 28   | 7 48 25   |
| 1 36 44   | 3 35 36   | 5 43 29   | 7 52 26   |
| 1 40 45   | 3 39 37   | 5 47 30   | 7 56 27   |
| 1 44 46   | 3 43 38   | 5 51 31   | 8 0 28    |
| 1 48 47   | 3 47 39   | 5 56 32   | 8 5 29    |
| 1 52 48   | 3 51 40   | 6 0 33    | 8 9 30    |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 45. degré.

☉ au ♈

☉ au ♎

☉ au ♊

☉ au ♋

| Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    | Maif. | 10 | 1  |    |
|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|
| T.a.  | ♈  | ♎  |    | T.a.  | ♎  | ♋  |    | T.a.  | ♊  | ♏  |    | T.a.  | ♋  | ♏  |    |
| midi  |    |    |    | midi  |    |    |    | midi  |    |    |    | midi  |    |    |    |
| H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  |
| 8     | 9  | 0  | 24 | 10    | 8  | 0  | 17 | 12    | 0  | 0  | 8  | 13    | 52 | 2  | 2  |
| 8     | 13 | 1  | 25 | 10    | 12 | 1  | 18 | 12    | 4  | 1  | 9  | 13    | 55 | 1  | 3  |
| 8     | 17 | 2  | 26 | 10    | 16 | 2  | 18 | 12    | 7  | 2  | 10 | 13    | 59 | 2  | 4  |
| 8     | 21 | 3  | 26 | 10    | 20 | 3  | 19 | 12    | 11 | 3  | 10 | 14    | 3  | 3  | 5  |
| 8     | 25 | 4  | 27 | 10    | 24 | 4  | 19 | 12    | 15 | 4  | 11 | 14    | 7  | 4  | 6  |
| 8     | 29 | 5  | 28 | 10    | 27 | 5  | 20 | 12    | 18 | 5  | 12 | 14    | 11 | 5  | 6  |
| 8     | 33 | 6  | 28 | 10    | 31 | 6  | 21 | 12    | 22 | 6  | 13 | 14    | 15 | 6  | 7  |
| 8     | 38 | 7  | ♏  | 10    | 35 | 7  | 22 | 12    | 26 | 7  | 13 | 14    | 19 | 7  | 8  |
| 8     | 42 | 8  | 1  | 10    | 39 | 8  | 22 | 12    | 29 | 8  | 14 | 14    | 22 | 8  | 9  |
| 8     | 46 | 9  | 1  | 10    | 42 | 9  | 23 | 12    | 33 | 9  | 15 | 14    | 26 | 9  | 10 |
| 8     | 50 | 10 | 2  | 10    | 46 | 10 | 24 | 12    | 37 | 10 | 16 | 14    | 30 | 10 | 11 |
| 8     | 54 | 11 | 3  | 10    | 50 | 11 | 25 | 12    | 40 | 11 | 16 | 14    | 34 | 11 | 12 |
| 8     | 58 | 12 | 4  | 10    | 54 | 12 | 25 | 12    | 44 | 12 | 17 | 14    | 38 | 12 | 13 |
| 9     | 2  | 13 | 4  | 10    | 57 | 13 | 26 | 12    | 48 | 13 | 18 | 14    | 42 | 13 | 14 |
| 9     | 6  | 14 | 5  | 11    | 1  | 14 | 27 | 12    | 51 | 14 | 19 | 14    | 47 | 14 | 15 |
| 9     | 10 | 15 | 6  | 11    | 5  | 15 | 28 | 12    | 55 | 15 | 20 | 14    | 50 | 15 | 16 |
| 9     | 14 | 16 | 7  | 11    | 9  | 16 | 28 | 12    | 59 | 16 | 20 | 14    | 54 | 16 | 18 |
| 9     | 18 | 17 | 7  | 11    | 12 | 17 | 29 | 13    | 3  | 17 | 21 | 14    | 58 | 17 | 19 |
| 9     | 22 | 18 | 8  | 11    | 16 | 18 | 29 | 13    | 6  | 18 | 22 | 15    | 2  | 18 | 20 |
| 9     | 26 | 19 |    | 11    | 20 | 19 | →  | 13    | 10 | 19 | 22 | 15    | 6  | 19 | 21 |
| 9     | 30 | 20 | 10 | 11    | 23 | 20 | 1  | 13    | 14 | 20 | 23 | 15    | 10 | 20 | 22 |
| 9     | 34 | 21 | 10 | 11    | 27 | 21 | 2  | 13    | 18 | 21 | 24 | 15    | 14 | 21 | 23 |
| 9     | 38 | 22 | 11 | 11    | 31 | 22 | 2  | 13    | 21 | 22 | 25 | 15    | 18 | 22 | 25 |
| 9     | 41 | 23 | 12 | 11    | 34 | 23 | 3  | 13    | 25 | 23 | 26 | 15    | 22 | 23 | 26 |
| 9     | 45 | 24 | 12 | 11    | 38 | 24 | 4  | 13    | 29 | 24 | 27 | 15    | 27 | 24 | 27 |
| 9     | 49 | 25 | 13 | 11    | 42 | 25 | 5  | 13    | 33 | 25 | 27 | 15    | 31 | 25 | 29 |
| 9     | 53 | 26 | 14 | 11    | 45 | 26 | 5  | 13    | 36 | 26 | 28 | 15    | 35 | 26 | ♏  |
| 9     | 57 | 27 | 15 | 11    | 49 | 27 | 6  | 13    | 40 | 27 | 29 | 15    | 39 | 27 | 1  |
| 10    | 1  | 28 | 16 | 11    | 52 | 28 | 6  | 13    | 44 | 28 | ♏  | 15    | 43 | 28 | 2  |
| 10    | 5  | 29 | 16 | 11    | 56 | 29 | 7  | 13    | 48 | 29 | 1  | 15    | 47 | 29 | 3  |
| 10    | 8  | 30 | 17 | 12    | 0  | 30 | 8  | 13    | 52 | 30 | 2  | 15    | 51 | 30 | 4  |



Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 45. degrez. 177

☉ au ➔ ☉ au ☿ ☉ au ♀ ☉ aux ♀

| Mail  |    |    |    | 10 | 1 | Mail  |    |    |    | 10 | 1 | Mail  |    |    |    | 10 | 1 | Mail  |    |    |    | 10 | 1 |
|-------|----|----|----|----|---|-------|----|----|----|----|---|-------|----|----|----|----|---|-------|----|----|----|----|---|
| T. a. |    |    |    | →  | ☿ | T. a. |    |    |    | ☿  | ☿ | T. a. |    |    |    | ☿  | ☿ | T. a. |    |    |    | ☿  | ☿ |
| midi. |    |    |    |    |   | midi. |    |    |    |    |   | midi. |    |    |    |    |   | midi. |    |    |    |    |   |
| H     | M  | D  | D  |    |   | H     | M  | D  | D  |    |   | H     | M  | D  | D  |    |   | H     | M  | D  | D  |    |   |
| 15    | 51 | 0  | 5  | c  |   | 18    | 0  | 0  | 0  | c  |   | 20    | 9  | 0  | 25 | c  |   | 22    | 8  | 0  | 28 | c  |   |
| 15    | 55 | 1  | 6  | c  |   | 18    | 4  | 1  | 2  | c  |   | 20    | 13 | 1  | 26 | c  |   | 22    | 12 | 1  | 29 | c  |   |
| 16    |    | 2  | 8  | c  |   | 18    | 9  | 2  | 4  | c  |   | 20    | 17 | 2  | 28 | c  |   | 22    | 16 | 2  | 69 | c  |   |
|       |    | 3  | 9  | c  |   | 18    | 13 | 3  | 6  | c  |   | 20    | 21 | 3  | 29 | c  |   | 22    | 20 | 3  | 1  | c  |   |
|       | 8  | 4  | 11 | c  |   | 18    | 17 | 4  | 8  | c  |   | 20    | 25 | 4  | 30 | c  |   | 22    | 24 | 4  | 1  | c  |   |
| 16    | 12 | 5  | 12 | c  |   | 18    | 21 | 5  | 10 | c  |   | 20    | 29 | 5  | 1  | c  |   | 22    | 27 | 5  | 2  | c  |   |
| 16    | 16 | 6  | 14 | c  |   | 18    | 25 | 6  | 12 | c  |   | 20    | 33 | 6  | 3  | c  |   | 22    | 31 | 6  | 3  | c  |   |
| 16    | 21 | 7  | 15 | c  |   | 18    | 31 | 7  | 14 | c  |   | 20    | 38 | 7  | 4  | c  |   | 22    | 35 | 7  | 4  | c  |   |
| 16    | 25 | 8  | 17 | c  |   | 18    | 35 | 8  | 16 | c  |   | 20    | 42 | 8  | 5  | c  |   | 22    | 39 | 8  | 5  | c  |   |
| 16    | 29 | 9  | 19 | c  |   | 18    | 39 | 9  | 18 | c  |   | 20    | 46 | 9  | 7  | c  |   | 22    | 42 | 9  | 6  | c  |   |
| 16    | 35 | 10 | 21 | c  |   | 18    | 44 | 10 | 20 | c  |   | 20    | 50 | 10 | 8  | c  |   | 22    | 46 | 10 | 7  | c  |   |
| 16    | 38 | 11 | 22 | c  |   | 18    | 48 | 11 | 22 | c  |   | 20    | 54 | 11 | 9  | c  |   | 22    | 50 | 11 | 8  | c  |   |
| 16    | 42 | 12 | 24 | c  |   | 18    | 52 | 12 | 24 | c  |   | 20    | 58 | 12 | 10 | c  |   | 22    | 54 | 12 | 9  | c  |   |
| 16    | 46 | 13 | 26 | c  |   | 18    | 57 | 13 | 26 | c  |   | 21    | 2  | 13 | 11 | c  |   | 22    | 57 | 13 | 10 | c  |   |
| 16    | 51 | 14 | 28 | c  |   | 19    | 1  | 14 | 28 | c  |   | 21    | 6  | 14 | 12 | c  |   | 23    | 1  | 14 | 11 | c  |   |
| 16    | 55 | 15 | ☿  | c  |   | 19    | 5  | 15 | ☿  | c  |   | 21    | 10 | 15 | 13 | c  |   | 23    | 5  | 15 | 11 | c  |   |
| 16    | 59 | 16 | 2  | c  |   | 19    | 9  | 16 | 2  | c  |   | 21    | 14 | 16 | 14 | c  |   | 23    | 9  | 16 | 11 | c  |   |
| 17    | 3  | 17 | 3  | c  |   | 19    | 14 | 17 | 4  | c  |   | 21    | 18 | 17 | 15 | c  |   | 23    | 12 | 17 | 12 | c  |   |
| 17    | 8  | 18 | 5  | c  |   | 19    | 18 | 18 | 7  | c  |   | 21    | 22 | 18 | 16 | c  |   | 23    | 16 | 18 | 13 | c  |   |
| 17    | 12 | 19 | 7  | c  |   | 19    | 22 | 19 | 8  | c  |   | 21    | 26 | 19 | 18 | c  |   | 23    | 20 | 19 | 14 | c  |   |
| 17    | 16 | 20 | 9  | c  |   | 19    | 27 | 20 | 10 | c  |   | 21    | 30 | 20 | 19 | c  |   | 23    | 23 | 20 | 15 | c  |   |
| 17    | 21 | 21 | 11 | c  |   | 19    | 31 | 21 | 13 | c  |   | 21    | 34 | 21 | 20 | c  |   | 23    | 27 | 21 | 16 | c  |   |
| 17    | 25 | 22 | 13 | c  |   | 19    | 35 | 22 | 14 | c  |   | 21    | 38 | 22 | 21 | c  |   | 23    | 31 | 22 | 16 | c  |   |
| 17    | 29 | 23 | 15 | c  |   | 19    | 39 | 23 | 16 | c  |   | 21    | 41 | 23 | 22 | c  |   | 23    | 34 | 23 | 17 | c  |   |
| 17    | 34 | 24 | 17 | c  |   | 19    | 44 | 24 | 17 | c  |   | 21    | 45 | 24 | 23 | c  |   | 23    | 38 | 24 | 18 | c  |   |
| 17    | 38 | 25 | 19 | c  |   | 19    | 48 | 25 | 18 | c  |   | 21    | 49 | 25 | 24 | c  |   | 23    | 41 | 25 | 19 | c  |   |
| 17    | 42 | 26 | 21 | c  |   | 19    | 52 | 26 | 19 | c  |   | 21    | 53 | 26 | 25 | c  |   | 23    | 45 | 26 | 19 | c  |   |
| 17    | 47 | 27 | 23 | c  |   | 19    | 56 | 27 | 20 | c  |   | 21    | 57 | 27 | 26 | c  |   | 23    | 49 | 27 | 20 | c  |   |
| 17    | 51 | 28 | 26 | c  |   | 20    | 0  | 28 | 22 | c  |   | 22    | 1  | 28 | 26 | c  |   | 23    | 53 | 28 | 20 | c  |   |
| 17    | 56 | 29 | 28 | c  |   | 20    | 5  | 29 | 23 | c  |   | 22    | 5  | 29 | 27 | c  |   | 23    | 56 | 29 | 21 | c  |   |
| 18    | 0  | 30 | ☿  | c  |   | 20    | 9  | 30 | 25 | c  |   | 22    | 9  | 30 | 28 | c  |   | 24    | 0  | 30 | 22 | c  |   |

Mm



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 48. de grez.

☉ au ♍

☉ au ♎

☉ aux ♏

☉ au ♐

| ☉ au ♍     |    |    |    | ☉ au ♎     |    |    |    | ☉ aux ♏    |    |    |    | ☉ au ♐     |    |    |    |
|------------|----|----|----|------------|----|----|----|------------|----|----|----|------------|----|----|----|
| M. l. 10 1 |    |    |    | M. l. 10 1 |    |    |    | M. l. 10 1 |    |    |    | M. l. 10 1 |    |    |    |
| F. a. ♍    |    |    |    | F. a. ♎    |    |    |    | F. a. ♏    |    |    |    | F. a. ♐    |    |    |    |
| midi       |    |    |    | midi       |    |    |    | midi       |    |    |    | midi       |    |    |    |
| H          | M  | D  | D  | H          | M  | D  | D  | H          | M  | D  | D  | H          | M  | D  | D  |
| 0          | 0  | 2  | 24 | 1          | 52 | 0  | 15 | 3          | 1  | 0  | 6  | 6          | 0  | 0  | 0  |
| 0          | 4  | 1  | 25 | 1          | 55 | 1  | 15 | 3          | 55 | 1  | 7  | 6          | 4  | 1  | 1  |
| 0          | 7  | 2  | 25 | 1          | 59 | 2  | 16 | 4          | 0  | 2  | 8  | 6          | 9  | 2  | 2  |
| 0          | 11 | 3  | 26 | 2          | 3  | 3  | 17 | 4          | 4  | 3  | 9  | 6          | 13 | 3  | 2  |
| 0          | 15 | 4  | 27 | 2          | 7  | 4  | 17 | 4          | 8  | 4  | 9  | 6          | 17 | 4  | 3  |
| 0          | 18 | 5  | 27 | 2          | 11 | 5  | 18 | 4          | 12 | 5  | 10 | 6          | 22 | 5  | 4  |
| 0          | 22 | 6  | 28 | 2          | 15 | 6  | 19 | 4          | 16 | 6  | 11 | 6          | 26 | 6  | 5  |
| 0          | 26 | 7  | 29 | 2          | 19 | 7  | 20 | 4          | 21 | 7  | 12 | 6          | 30 | 7  | 6  |
| 0          | 29 | 8  | 29 | 2          | 23 | 8  | 20 | 4          | 26 | 8  | 13 | 6          | 35 | 8  | 6  |
| 0          | 33 | 9  | 30 | 2          | 27 | 9  | 21 | 4          | 29 | 9  | 13 | 6          | 39 | 9  | 7  |
| 0          | 37 | 10 | 1  | 2          | 31 | 0  | 22 | 4          | 33 | 10 | 14 | 6          | 44 | 10 | 8  |
| 0          | 40 | 11 | 1  | 2          | 35 | 1  | 22 | 4          | 38 | 11 | 15 | 6          | 48 | 11 | 9  |
| 0          | 44 | 12 | 2  | 2          | 39 | 2  | 23 | 4          | 43 | 12 | 16 | 6          | 52 | 12 | 10 |
| 0          | 48 | 13 | 3  | 2          | 43 | 3  | 24 | 4          | 46 | 1  | 16 | 6          | 57 | 13 | 10 |
| 0          | 51 | 14 | 4  | 2          | 47 | 4  | 24 | 4          | 51 | 14 | 7  | 7          | 1  | 14 | 11 |
| 0          | 55 | 15 | 4  | 2          | 51 | 5  | 25 | 4          | 55 | 15 | 8  | 7          | 5  | 15 | 12 |
| 0          | 59 | 16 | 5  | 2          | 55 | 6  | 26 | 4          | 59 | 16 | 9  | 7          | 9  | 16 | 13 |
| 1          | 3  | 17 | 6  | 2          | 59 | 7  | 27 | 5          | 3  | 17 | 0  | 7          | 14 | 17 | 14 |
| 1          | 6  | 18 | 6  | 3          | 3  | 8  | 27 | 5          | 8  | 18 | 20 | 7          | 18 | 18 | 14 |
| 1          | 10 | 19 | 7  | 3          | 6  | 9  | 28 | 5          | 1  | 19 | 21 | 7          | 22 | 19 | 15 |
| 1          | 14 | 20 | 8  | 3          | 10 | 0  | 29 | 5          | 10 | 20 | 22 | 7          | 27 | 20 | 16 |
| 1          | 18 | 21 | 8  | 3          | 14 | 1  | 29 | 5          | 21 | 21 | 23 | 7          | 31 | 21 | 17 |
| 1          | 21 | 22 | 9  | 3          | 18 | 2  | 0  | 5          | 2  | 12 | 24 | 7          | 35 | 22 | 17 |
| 1          | 25 | 23 | 10 | 3          | 22 | 3  | 1  | 5          | 2  | 13 | 24 | 7          | 39 | 23 | 18 |
| 1          | 29 | 24 | 10 | 3          | 27 | 4  | 2  | 5          | 34 | 24 | 25 | 7          | 44 | 24 | 19 |
| 1          | 33 | 25 | 11 | 3          | 31 | 5  | 3  | 5          | 3  | 25 | 26 | 7          | 48 | 25 | 20 |
| 1          | 36 | 26 | 12 | 3          | 35 | 6  | 3  | 5          | 4  | 26 | 27 | 7          | 52 | 26 | 21 |
| 1          | 40 | 27 | 13 | 3          | 39 | 7  | 4  | 5          | 47 | 27 | 28 | 7          | 56 | 27 | 21 |
| 1          | 44 | 28 | 13 | 3          | 43 | 8  | 5  | 5          | 51 | 28 | 28 | 8          | 0  | 28 | 22 |
| 1          | 48 | 29 | 14 | 3          | 47 | 9  | 5  | 5          | 5  | 29 | 29 | 8          | 15 | 29 | 23 |
| 1          | 52 | 30 | 15 | 3          | 51 | 10 | 6  | 6          | 0  | 30 | 30 | 8          | 9  | 30 | 24 |



Table des 10 & 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez.

☉ au ♈ ☉ au ♏ ☉ au ♊ ☉ au ♍

| Mar   | 10 | 1  | Mar   | 10 | 1  | Mar   | 10 | 1  | Mar   | 10 | 1  |
|-------|----|----|-------|----|----|-------|----|----|-------|----|----|
| T. a. | ♈  | ♏  | T. a. | ♏  | ♊  | T. a. | ♏  | ♊  | T. a. | ♏  | ♊  |
| mid.  | ♈  | ♏  | mid.  | ♏  | ♊  | mid.  | ♏  | ♊  | mid.  | ♏  | ♊  |
| 11    | M  | D  | D     | H  | M  | D     | 9  | 12 | M     | D  | D  |
| 8     | 9  | 0  | 24    | 10 | 8  | 0     | 15 | 12 | 0     | 0  | 6  |
| 8     | 1  | 1  | 24    | 10 | 12 | 1     | 16 | 12 | 4     | 1  | 7  |
| 8     | 17 | 2  | 25    | 10 | 16 | 2     | 17 | 12 | 7     | 2  | 8  |
| 8     | 3  | 3  | 26    | 10 | 20 | 3     | 17 | 12 | 11    | 3  | 9  |
| 8     | 19 | 4  | 27    | 10 | 24 | 4     | 18 | 12 | 15    | 4  | 10 |
| 8     | 29 | 5  | 27    | 10 | 27 | 5     | 19 | 12 | 18    | 5  | 10 |
| 8     | 33 | 6  | 28    | 10 | 31 | 6     | 20 | 12 | 22    | 6  | 11 |
| 8     | 38 | 7  | 29    | 10 | 35 | 7     | 20 | 12 | 26    | 7  | 11 |
| 8     | 42 | 8  | 30    | 10 | 39 | 8     | 21 | 12 | 29    | 8  | 11 |
| 8     | 46 | 9  | 31    | 10 | 43 | 9     | 22 | 12 | 33    | 9  | 12 |
| 8     | 50 | 10 | 32    | 10 | 46 | 10    | 22 | 12 | 37    | 10 | 13 |
| 8     | 54 | 11 | 33    | 10 | 50 | 11    | 23 | 12 | 40    | 11 | 14 |
| 8     | 58 | 12 | 34    | 10 | 54 | 12    | 24 | 12 | 44    | 12 | 15 |
| 9     | 2  | 13 | 35    | 10 | 57 | 13    | 24 | 12 | 48    | 13 | 15 |
| 9     | 6  | 14 | 36    | 11 | 1  | 14    | 25 | 12 | 51    | 14 | 16 |
| 9     | 10 | 15 | 37    | 11 | 5  | 15    | 26 | 12 | 55    | 15 | 17 |
| 9     | 14 | 16 | 38    | 11 | 9  | 16    | 26 | 12 | 59    | 16 | 18 |
| 9     | 18 | 17 | 39    | 11 | 12 | 17    | 27 | 13 | 3     | 17 | 19 |
| 9     | 22 | 18 | 40    | 11 | 16 | 18    | 28 | 13 | 6     | 18 | 19 |
| 9     | 26 | 19 | 41    | 11 | 20 | 19    | 28 | 13 | 10    | 19 | 20 |
| 9     | 30 | 20 | 42    | 11 | 23 | 20    | 29 | 13 | 14    | 20 | 21 |
| 9     | 34 | 21 | 43    | 11 | 27 | 21    | 30 | 13 | 18    | 21 | 22 |
| 9     | 38 | 22 | 44    | 11 | 31 | 22    | 31 | 13 | 21    | 22 | 23 |
| 9     | 42 | 23 | 45    | 11 | 34 | 23    | 32 | 13 | 25    | 23 | 24 |
| 9     | 46 | 24 | 46    | 11 | 38 | 24    | 33 | 13 | 29    | 24 | 25 |
| 9     | 50 | 25 | 47    | 11 | 41 | 25    | 34 | 13 | 33    | 25 | 26 |
| 9     | 54 | 26 | 48    | 11 | 45 | 26    | 35 | 13 | 36    | 26 | 27 |
| 9     | 58 | 27 | 49    | 11 | 49 | 27    | 36 | 13 | 40    | 27 | 28 |
| 10    | 1  | 28 | 50    | 11 | 52 | 28    | 37 | 13 | 44    | 28 | 29 |
| 10    | 5  | 29 | 51    | 11 | 56 | 29    | 38 | 13 | 48    | 29 | 30 |
| 10    | 9  | 30 | 52    | 12 | 0  | 30    | 39 | 13 | 52    | 30 | 31 |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 48. degré.

☉ au ➔

☉ au ♀

☉ au ♀

☉ aux X

| Mail. | 10  | 1  | 0   | Mail. | 10  | 1  | 0   | Mail. | 10  | 1  | 0   | Mail. | 10 | 1   | 0  |
|-------|-----|----|-----|-------|-----|----|-----|-------|-----|----|-----|-------|----|-----|----|
| T. a. | ➔   | ♂  | 0   | T. a. | ♀   | ♂  | 0   | T. a. | ♂   | ♂  | 0   | T. a. | X  | 69  | 0  |
| mid.  |     |    |     | mid.  |     |    |     | mid.  |     |    |     | mid.  |    |     |    |
| H     | M   | D  | 0   | H     | M   | D  | 0   | H     | M   | D  | 0   | H     | M  | D   | 0  |
| 15    | 51  | 0  | 2   | 18    | 0   | 0  | 0   | 20    | 9   | 0  | 28  | 0     | 22 | 8   | 0  |
| 15    | 55  | 1  | 3   | 18    | 4   | 1  | 2   | 20    | 13  | 1  | 29  | 0     | 22 | 12  | 1  |
| 16    | 0   | 2  | 5   | 18    | 9   | 2  | 5   | 20    | 17  | 2  | 30  | 0     | 22 | 16  | 2  |
| 16    | 4   | 3  | 6   | 18    | 13  | 3  | 7   | 20    | 21  | 3  | 31  | 0     | 22 | 20  | 3  |
| 16    | 8   | 4  | 8   | 18    | 17  | 4  | 9   | 20    | 25  | 4  | 32  | 0     | 22 | 24  | 4  |
| 16    | 12  | 5  | 10  | 18    | 21  | 5  | 11  | 20    | 29  | 5  | 33  | 0     | 22 | 28  | 5  |
| 16    | 16  | 6  | 11  | 18    | 25  | 6  | 14  | 20    | 33  | 6  | 34  | 0     | 22 | 32  | 6  |
| 16    | 21  | 7  | 12  | 18    | 31  | 7  | 16  | 20    | 38  | 7  | 35  | 0     | 22 | 36  | 7  |
| 16    | 25  | 8  | 13  | 18    | 35  | 8  | 18  | 20    | 42  | 8  | 36  | 0     | 22 | 40  | 8  |
| 16    | 29  | 9  | 14  | 18    | 39  | 9  | 20  | 20    | 46  | 9  | 37  | 0     | 22 | 44  | 9  |
| 16    | 33  | 10 | 15  | 18    | 43  | 10 | 22  | 20    | 50  | 10 | 38  | 0     | 22 | 48  | 10 |
| 16    | 37  | 11 | 16  | 18    | 47  | 11 | 24  | 20    | 54  | 11 | 39  | 0     | 22 | 52  | 11 |
| 16    | 41  | 12 | 17  | 18    | 51  | 12 | 26  | 20    | 58  | 12 | 40  | 0     | 22 | 56  | 12 |
| 16    | 45  | 13 | 18  | 18    | 55  | 13 | 28  | 20    | 62  | 13 | 41  | 0     | 22 | 60  | 13 |
| 16    | 49  | 14 | 19  | 18    | 59  | 14 | 30  | 20    | 66  | 14 | 42  | 0     | 22 | 64  | 14 |
| 16    | 53  | 15 | 20  | 18    | 63  | 15 | 32  | 20    | 70  | 15 | 43  | 0     | 22 | 68  | 15 |
| 16    | 57  | 16 | 21  | 18    | 67  | 16 | 34  | 20    | 74  | 16 | 44  | 0     | 22 | 72  | 16 |
| 16    | 61  | 17 | 22  | 18    | 71  | 17 | 36  | 20    | 78  | 17 | 45  | 0     | 22 | 76  | 17 |
| 16    | 65  | 18 | 23  | 18    | 75  | 18 | 38  | 20    | 82  | 18 | 46  | 0     | 22 | 80  | 18 |
| 16    | 69  | 19 | 24  | 18    | 79  | 19 | 40  | 20    | 86  | 19 | 47  | 0     | 22 | 84  | 19 |
| 16    | 73  | 20 | 25  | 18    | 83  | 20 | 42  | 20    | 90  | 20 | 48  | 0     | 22 | 88  | 20 |
| 16    | 77  | 21 | 26  | 18    | 87  | 21 | 44  | 20    | 94  | 21 | 49  | 0     | 22 | 92  | 21 |
| 16    | 81  | 22 | 27  | 18    | 91  | 22 | 46  | 20    | 98  | 22 | 50  | 0     | 22 | 96  | 22 |
| 16    | 85  | 23 | 28  | 18    | 95  | 23 | 48  | 20    | 102 | 23 | 51  | 0     | 22 | 100 | 23 |
| 16    | 89  | 24 | 29  | 18    | 99  | 24 | 50  | 20    | 106 | 24 | 52  | 0     | 22 | 104 | 24 |
| 16    | 93  | 25 | 30  | 18    | 103 | 25 | 52  | 20    | 110 | 25 | 53  | 0     | 22 | 108 | 25 |
| 16    | 97  | 26 | 31  | 18    | 107 | 26 | 54  | 20    | 114 | 26 | 54  | 0     | 22 | 112 | 26 |
| 16    | 101 | 27 | 32  | 18    | 111 | 27 | 56  | 20    | 118 | 27 | 55  | 0     | 22 | 116 | 27 |
| 16    | 105 | 28 | 33  | 18    | 115 | 28 | 58  | 20    | 122 | 28 | 56  | 0     | 22 | 120 | 28 |
| 16    | 109 | 29 | 34  | 18    | 119 | 29 | 60  | 20    | 126 | 29 | 57  | 0     | 22 | 124 | 29 |
| 16    | 113 | 30 | 35  | 18    | 123 | 30 | 62  | 20    | 130 | 30 | 58  | 0     | 22 | 128 | 30 |
| 16    | 117 | 31 | 36  | 18    | 127 | 31 | 64  | 20    | 134 | 31 | 59  | 0     | 22 | 132 | 31 |
| 16    | 121 | 32 | 37  | 18    | 131 | 32 | 66  | 20    | 138 | 32 | 60  | 0     | 22 | 136 | 32 |
| 16    | 125 | 33 | 38  | 18    | 135 | 33 | 68  | 20    | 142 | 33 | 61  | 0     | 22 | 140 | 33 |
| 16    | 129 | 34 | 39  | 18    | 139 | 34 | 70  | 20    | 146 | 34 | 62  | 0     | 22 | 144 | 34 |
| 16    | 133 | 35 | 40  | 18    | 143 | 35 | 72  | 20    | 150 | 35 | 63  | 0     | 22 | 148 | 35 |
| 16    | 137 | 36 | 41  | 18    | 147 | 36 | 74  | 20    | 154 | 36 | 64  | 0     | 22 | 152 | 36 |
| 16    | 141 | 37 | 42  | 18    | 151 | 37 | 76  | 20    | 158 | 37 | 65  | 0     | 22 | 156 | 37 |
| 16    | 145 | 38 | 43  | 18    | 155 | 38 | 78  | 20    | 162 | 38 | 66  | 0     | 22 | 160 | 38 |
| 16    | 149 | 39 | 44  | 18    | 159 | 39 | 80  | 20    | 166 | 39 | 67  | 0     | 22 | 164 | 39 |
| 16    | 153 | 40 | 45  | 18    | 163 | 40 | 82  | 20    | 170 | 40 | 68  | 0     | 22 | 168 | 40 |
| 16    | 157 | 41 | 46  | 18    | 167 | 41 | 84  | 20    | 174 | 41 | 69  | 0     | 22 | 172 | 41 |
| 16    | 161 | 42 | 47  | 18    | 171 | 42 | 86  | 20    | 178 | 42 | 70  | 0     | 22 | 176 | 42 |
| 16    | 165 | 43 | 48  | 18    | 175 | 43 | 88  | 20    | 182 | 43 | 71  | 0     | 22 | 180 | 43 |
| 16    | 169 | 44 | 49  | 18    | 179 | 44 | 90  | 20    | 186 | 44 | 72  | 0     | 22 | 184 | 44 |
| 16    | 173 | 45 | 50  | 18    | 183 | 45 | 92  | 20    | 190 | 45 | 73  | 0     | 22 | 188 | 45 |
| 16    | 177 | 46 | 51  | 18    | 187 | 46 | 94  | 20    | 194 | 46 | 74  | 0     | 22 | 192 | 46 |
| 16    | 181 | 47 | 52  | 18    | 191 | 47 | 96  | 20    | 198 | 47 | 75  | 0     | 22 | 196 | 47 |
| 16    | 185 | 48 | 53  | 18    | 195 | 48 | 98  | 20    | 202 | 48 | 76  | 0     | 22 | 200 | 48 |
| 16    | 189 | 49 | 54  | 18    | 199 | 49 | 100 | 20    | 206 | 49 | 77  | 0     | 22 | 204 | 49 |
| 16    | 193 | 50 | 55  | 18    | 203 | 50 | 102 | 20    | 210 | 50 | 78  | 0     | 22 | 208 | 50 |
| 16    | 197 | 51 | 56  | 18    | 207 | 51 | 104 | 20    | 214 | 51 | 79  | 0     | 22 | 212 | 51 |
| 16    | 201 | 52 | 57  | 18    | 211 | 52 | 106 | 20    | 218 | 52 | 80  | 0     | 22 | 216 | 52 |
| 16    | 205 | 53 | 58  | 18    | 215 | 53 | 108 | 20    | 222 | 53 | 81  | 0     | 22 | 220 | 53 |
| 16    | 209 | 54 | 59  | 18    | 219 | 54 | 110 | 20    | 226 | 54 | 82  | 0     | 22 | 224 | 54 |
| 16    | 213 | 55 | 60  | 18    | 223 | 55 | 112 | 20    | 230 | 55 | 83  | 0     | 22 | 228 | 55 |
| 16    | 217 | 56 | 61  | 18    | 227 | 56 | 114 | 20    | 234 | 56 | 84  | 0     | 22 | 232 | 56 |
| 16    | 221 | 57 | 62  | 18    | 231 | 57 | 116 | 20    | 238 | 57 | 85  | 0     | 22 | 236 | 57 |
| 16    | 225 | 58 | 63  | 18    | 235 | 58 | 118 | 20    | 242 | 58 | 86  | 0     | 22 | 240 | 58 |
| 16    | 229 | 59 | 64  | 18    | 239 | 59 | 120 | 20    | 246 | 59 | 87  | 0     | 22 | 244 | 59 |
| 16    | 233 | 60 | 65  | 18    | 243 | 60 | 122 | 20    | 250 | 60 | 88  | 0     | 22 | 248 | 60 |
| 16    | 237 | 61 | 66  | 18    | 247 | 61 | 124 | 20    | 254 | 61 | 89  | 0     | 22 | 252 | 61 |
| 16    | 241 | 62 | 67  | 18    | 251 | 62 | 126 | 20    | 258 | 62 | 90  | 0     | 22 | 256 | 62 |
| 16    | 245 | 63 | 68  | 18    | 255 | 63 | 128 | 20    | 262 | 63 | 91  | 0     | 22 | 260 | 63 |
| 16    | 249 | 64 | 69  | 18    | 259 | 64 | 130 | 20    | 266 | 64 | 92  | 0     | 22 | 264 | 64 |
| 16    | 253 | 65 | 70  | 18    | 263 | 65 | 132 | 20    | 270 | 65 | 93  | 0     | 22 | 268 | 65 |
| 16    | 257 | 66 | 71  | 18    | 267 | 66 | 134 | 20    | 274 | 66 | 94  | 0     | 22 | 272 | 66 |
| 16    | 261 | 67 | 72  | 18    | 271 | 67 | 136 | 20    | 278 | 67 | 95  | 0     | 22 | 276 | 67 |
| 16    | 265 | 68 | 73  | 18    | 275 | 68 | 138 | 20    | 282 | 68 | 96  | 0     | 22 | 280 | 68 |
| 16    | 269 | 69 | 74  | 18    | 279 | 69 | 140 | 20    | 286 | 69 | 97  | 0     | 22 | 284 | 69 |
| 16    | 273 | 70 | 75  | 18    | 283 | 70 | 142 | 20    | 290 | 70 | 98  | 0     | 22 | 288 | 70 |
| 16    | 277 | 71 | 76  | 18    | 287 | 71 | 144 | 20    | 294 | 71 | 99  | 0     | 22 | 292 | 71 |
| 16    | 281 | 72 | 77  | 18    | 291 | 72 | 146 | 20    | 298 | 72 | 100 | 0     | 22 | 296 | 72 |
| 16    | 285 | 73 | 78  | 18    | 295 | 73 | 148 | 20    | 302 | 73 | 101 | 0     | 22 | 300 | 73 |
| 16    | 289 | 74 | 79  | 18    | 299 | 74 | 150 | 20    | 306 | 74 | 102 | 0     | 22 | 304 | 74 |
| 16    | 293 | 75 | 80  | 18    | 303 | 75 | 152 | 20    | 310 | 75 | 103 | 0     | 22 | 308 | 75 |
| 16    | 297 | 76 | 81  | 18    | 307 | 76 | 154 | 20    | 314 | 76 | 104 | 0     | 22 | 312 | 76 |
| 16    | 301 | 77 | 82  | 18    | 311 | 77 | 156 | 20    | 318 | 77 | 105 | 0     | 22 | 316 | 77 |
| 16    | 305 | 78 | 83  | 18    | 315 | 78 | 158 | 20    | 322 | 78 | 106 | 0     | 22 | 320 | 78 |
| 16    | 309 | 79 | 84  | 18    | 319 | 79 | 160 | 20    | 326 | 79 | 107 | 0     | 22 | 324 | 79 |
| 16    | 313 | 80 | 85  | 18    | 323 | 80 | 162 | 20    | 330 | 80 | 108 | 0     | 22 | 328 | 80 |
| 16    | 317 | 81 | 86  | 18    | 327 | 81 | 164 | 20    | 334 | 81 | 109 | 0     | 22 | 332 | 81 |
| 16    | 321 | 82 | 87  | 18    | 331 | 82 | 166 | 20    | 338 | 82 | 110 | 0     | 22 | 336 | 82 |
| 16    | 325 | 83 | 88  | 18    | 335 | 83 | 168 | 20    | 342 | 83 | 111 | 0     | 22 | 340 | 83 |
| 16    | 329 | 84 | 89  | 18    | 339 | 84 | 170 | 20    | 346 | 84 | 112 | 0     | 22 | 344 | 84 |
| 16    | 333 | 85 | 90  | 18    | 343 | 85 | 172 | 20    | 350 | 85 | 113 | 0     | 22 | 348 | 85 |
| 16    | 337 | 86 | 91  | 18    | 347 | 86 | 174 | 20    | 354 | 86 | 114 | 0     | 22 | 352 | 86 |
| 16    | 341 | 87 | 92  | 18    | 351 | 87 | 176 | 20    | 358 | 87 | 115 | 0     | 22 | 356 | 87 |
| 16    | 345 | 88 | 93  | 18    | 355 | 88 | 178 | 20    | 362 | 88 | 116 | 0     | 22 | 360 | 88 |
| 16    | 349 | 89 | 94  | 18    | 359 | 89 | 180 | 20    | 366 | 89 | 117 | 0     | 22 | 364 | 89 |
| 16    | 353 | 90 | 95  | 18    | 363 | 90 | 182 | 20    | 370 | 90 | 118 | 0     | 22 | 368 | 90 |
| 16    | 357 | 91 | 96  | 18    | 367 | 91 | 184 | 20    | 374 | 91 | 119 | 0     | 22 | 372 | 91 |
| 16    | 361 | 92 | 97  | 18    | 371 | 92 | 186 | 20    | 378 | 92 | 120 | 0     | 22 | 376 | 92 |
| 16    | 365 | 93 | 98  | 18    | 375 | 93 | 188 | 20    | 382 | 93 | 121 | 0     | 22 | 380 | 93 |
| 16    | 369 | 94 | 99  | 18    | 379 | 94 | 190 | 20    | 386 | 94 | 122 | 0     | 22 | 384 | 94 |
| 16    | 373 | 95 | 100 | 18    | 383 | 95 | 192 | 20    | 390 | 95 | 123 | 0     | 22 | 388 | 95 |
| 16    | 377 | 96 | 101 | 18    | 387 | 96 | 194 | 20    | 394 | 96 | 124 | 0     | 22 | 392 | 96 |
| 16    | 381 | 97 | 102 | 18    | 391 | 97 | 196 | 20    | 398 | 97 | 125 | 0     | 22 | 396 | 97 |
| 16    | 385 | 98 | 103 | 18    | 395 | 98 | 198 |       |     |    |     |       |    |     |    |



Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 51. degrez.

⊙ au γ

○ au 8

⊙ aux II

① au 69

| Maif. 10 1 |    |    |    | Maif. 10 1 |    |    |    | Maif. 10 1  |    |    |    | Maif. 10 1 |    |    |    |
|------------|----|----|----|------------|----|----|----|-------------|----|----|----|------------|----|----|----|
| T. a. V 69 |    |    |    | T. a. 8 9  |    |    |    | T. a. II 11 |    |    |    | T. a. 69 7 |    |    |    |
| midi.      |    |    |    | midi.      |    |    |    | midi.       |    |    |    | midi.      |    |    |    |
| H          | M  | D  | D  | H          | M  | D  | D  | H           | M  | D  | D  | H          | M  | D  | D  |
| 0          | 0  | 2  | 26 | 1          | 52 | 0  | 16 | 3           | 51 | 0  | 7  | 6          | 0  | 0  | 0  |
| 0          | 4  | 1  | 27 | 1          | 55 | 1  | 17 | 3           | 55 | 1  | 8  | 6          | 4  | 1  | 1  |
| 0          | 7  | 2  | 28 | 1          | 59 | 2  | 17 | 4           | 0  | 2  | 9  | 6          | 9  | 2  | 1  |
| 0          | 11 | 3  | 29 | 2          | 3  | 3  | 18 | 4           | 4  | 3  | 9  | 6          | 13 | 3  | 2  |
| 0          | 15 | 4  | 29 | 2          | 7  | 4  | 19 | 4           | 8  | 4  | 10 | 6          | 17 | 4  | 3  |
| 0          | 18 | 5  | 30 | 2          | 11 | 5  | 20 | 4           | 12 | 5  | 11 | 6          | 22 | 5  | 4  |
| 0          | 22 | 6  | 1  | 2          | 15 | 6  | 21 | 4           | 16 | 6  | 11 | 6          | 26 | 6  | 5  |
| 0          | 26 | 7  | 1  | 2          | 19 | 7  | 21 | 4           | 21 | 7  | 12 | 6          | 30 | 7  | 6  |
| 0          | 29 | 8  | 2  | 2          | 22 | 8  | 22 | 4           | 26 | 8  | 13 | 6          | 35 | 8  | 7  |
| 0          | 33 | 9  | 2  | 2          | 26 | 9  | 23 | 4           | 29 | 9  | 14 | 6          | 39 | 9  | 7  |
| 0          | 37 | 10 | 3  | 2          | 30 | 10 | 23 | 4           | 33 | 10 | 14 | 6          | 44 | 10 | 8  |
| 0          | 40 | 11 | 3  | 2          | 34 | 11 | 24 | 4           | 38 | 11 | 15 | 6          | 48 | 11 | 8  |
| 0          | 44 | 12 | 4  | 2          | 38 | 12 | 25 | 4           | 42 | 12 | 16 | 6          | 52 | 12 | 9  |
| 0          | 48 | 13 | 5  | 2          | 42 | 13 | 25 | 4           | 46 | 13 | 17 | 6          | 57 | 13 | 10 |
| 0          | 51 | 14 | 6  | 2          | 46 | 14 | 26 | 4           | 51 | 14 | 18 | 7          | 1  | 14 | 11 |
| 0          | 55 | 15 | 6  | 2          | 50 | 15 | 27 | 4           | 55 | 15 | 18 | 7          | 5  | 15 | 11 |
| 0          | 59 | 16 | 7  | 2          | 54 | 16 | 27 | 4           | 59 | 16 | 19 | 7          | 9  | 16 | 12 |
| 1          | 3  | 17 | 8  | 2          | 58 | 17 | 28 | 5           | 3  | 17 | 20 | 7          | 14 | 17 | 13 |
| 1          | 6  | 18 | 8  | 3          | 2  | 18 | 29 | 5           | 8  | 18 | 21 | 7          | 18 | 18 | 14 |
| 1          | 10 | 19 | 9  | 3          | 6  | 19 | 29 | 5           | 12 | 19 | 22 | 7          | 22 | 19 | 15 |
| 1          | 14 | 20 | 10 | 3          | 10 | 20 | 30 | 5           | 16 | 20 | 23 | 7          | 27 | 20 | 15 |
| 1          | 18 | 21 | 10 | 3          | 14 | 21 | 1  | 5           | 21 | 21 | 23 | 7          | 31 | 21 | 16 |
| 1          | 21 | 22 | 11 | 3          | 18 | 22 | 2  | 5           | 25 | 22 | 24 | 7          | 35 | 22 | 17 |
| 1          | 25 | 23 | 11 | 3          | 22 | 23 | 2  | 5           | 29 | 23 | 25 | 7          | 39 | 23 | 18 |
| 1          | 29 | 24 | 12 | 3          | 27 | 24 | 3  | 5           | 34 | 24 | 25 | 7          | 44 | 24 | 18 |
| 1          | 33 | 25 | 13 | 3          | 31 | 25 | 4  | 5           | 38 | 25 | 26 | 7          | 48 | 25 | 19 |
| 1          | 36 | 26 | 13 | 3          | 35 | 26 | 4  | 5           | 43 | 26 | 27 | 7          | 52 | 26 | 20 |
| 1          | 40 | 27 | 14 | 3          | 39 | 27 | 5  | 5           | 47 | 27 | 28 | 7          | 56 | 27 | 21 |
| 1          | 44 | 28 | 15 | 3          | 43 | 28 | 5  | 5           | 51 | 28 | 28 | 8          | 0  | 28 | 21 |
| 1          | 48 | 29 | 15 | 3          | 47 | 29 | 6  | 5           | 56 | 29 | 29 | 8          | 5  | 29 | 22 |
| 1          | 52 | 30 | 16 | 3          | 51 | 30 | 7  | 6           | 0  | 30 | 30 | 8          | 9  | 30 | 23 |



Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 1 degré.

○ au ♋      ○ au ♏      ○ au ♎      ○ au ♍

| Mail | 10 | 1  | Ma  | 10 | 1  | Mail | 10 | 1  | Mail | 10 | 1  |
|------|----|----|-----|----|----|------|----|----|------|----|----|
| T a  | ♋  | ♋  | T a | ♏  | ♏  | T a  | ♎  | ♎  | T a  | ♍  | ♍  |
| mid  |    |    | mid |    |    | mid  |    |    | mid  |    |    |
| H    | M  | D  | D   | H  | M  | D    | D  | H  | M    | D  | D  |
| 8    | 9  | 0  | 23  | 10 | 8  | 0    | 14 | 12 | 0    | 0  | 4  |
| 8    | 13 | 1  | 24  | 10 | 12 | 1    | 15 | 12 | 4    | 1  | 5  |
| 8    | 17 | 2  | 24  | 10 | 16 | 2    | 15 | 12 | 7    | 2  | 5  |
| 8    | 21 | 3  | 25  | 10 | 20 | 3    | 16 | 12 | 11   | 3  | 6  |
| 8    | 25 | 4  | 26  | 10 | 24 | 4    | 17 | 12 | 15   | 4  | 6  |
| 8    | 29 | 5  | 27  | 10 | 27 | 5    | 17 | 12 | 18   | 5  | 7  |
| 8    | 33 | 6  | 27  | 10 | 31 | 6    | 18 | 12 | 22   | 6  | 8  |
| 8    | 37 | 7  | 28  | 10 | 35 | 7    | 19 | 12 | 26   | 7  | 8  |
| 8    | 41 | 8  | 29  | 10 | 39 | 8    | 19 | 12 | 29   | 8  | 9  |
| 8    | 45 | 9  | 30  | 10 | 42 | 9    | 20 | 12 | 33   | 9  | 10 |
| 8    | 49 | 10 | 31  | 10 | 46 | 10   | 21 | 12 | 37   | 10 | 11 |
| 8    | 53 | 11 | 32  | 10 | 50 | 11   | 21 | 12 | 40   | 11 | 11 |
| 8    | 57 | 12 | 33  | 10 | 54 | 12   | 22 | 12 | 44   | 12 | 12 |
| 9    | 1  | 13 | 34  | 10 | 57 | 13   | 23 | 12 | 48   | 13 | 13 |
| 9    | 5  | 14 | 35  | 11 | 1  | 14   | 23 | 12 | 51   | 14 | 14 |
| 9    | 9  | 15 | 36  | 11 | 5  | 15   | 24 | 12 | 55   | 15 | 14 |
| 9    | 13 | 16 | 37  | 11 | 9  | 16   | 25 | 12 | 59   | 16 | 15 |
| 9    | 17 | 17 | 38  | 11 | 12 | 17   | 25 | 13 | 3    | 17 | 16 |
| 9    | 21 | 18 | 39  | 11 | 16 | 18   | 26 | 13 | 6    | 18 | 16 |
| 9    | 25 | 19 | 40  | 11 | 20 | 19   | 27 | 13 | 10   | 19 | 17 |
| 9    | 29 | 20 | 41  | 11 | 23 | 20   | 27 | 13 | 14   | 20 | 18 |
| 9    | 33 | 21 | 42  | 11 | 27 | 21   | 28 | 13 | 18   | 21 | 19 |
| 9    | 37 | 22 | 43  | 11 | 31 | 22   | 29 | 13 | 21   | 22 | 20 |
| 9    | 41 | 23 | 44  | 11 | 34 | 23   | 29 | 13 | 25   | 23 | 21 |
| 9    | 45 | 24 | 45  | 11 | 38 | 24   | 30 | 13 | 29   | 24 | 21 |
| 9    | 49 | 25 | 46  | 11 | 41 | 25   | 31 | 13 | 33   | 25 | 22 |
| 9    | 53 | 26 | 47  | 11 | 45 | 26   | 31 | 13 | 36   | 26 | 22 |
| 9    | 57 | 27 | 48  | 11 | 49 | 27   | 32 | 13 | 40   | 27 | 23 |
| 10   | 1  | 28 | 49  | 11 | 52 | 28   | 33 | 13 | 44   | 28 | 24 |
| 10   | 5  | 29 | 50  | 11 | 56 | 29   | 33 | 13 | 48   | 29 | 25 |
| 10   | 8  | 30 | 51  | 12 | 0  | 30   | 34 | 13 | 52   | 30 | 26 |



## Table des 10. &amp; 1. maisons pour l'elevation de 51. degrez.

☉ au +

☉ au ♀

☉ au ☿

☉ aux X

| Mail. | 10 | 1  | 0  | Mail. | 10 | 1  | 0  | Mail. | 10 | 1  | 0  | Mail. | 10 | 1  | 0  |
|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|-------|----|----|----|
| Γ. a. | +  | ♀  | 0  | Γ. a. | ♀  | ♂  | 0  | T. a. | ☿  | ♂  | 0  | Γ. a. | X  | ♂  | 0  |
| midi. |    |    |    | midi. |    |    |    | midi. |    |    |    | midi. |    |    |    |
| H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  | H     | M  | D  | D  |
| 15    | 51 | 0  | 28 | 18    | 0  | 0  | 0  | 20    | 9  | 0  | 2  | 22    | 8  | 0  | 4  |
| 15    | 55 | 1  | 29 | 18    | 4  | 1  | 3  | 20    | 13 | 1  | 4  | 22    | 12 | 1  | 5  |
| 16    | 0  | 2  | 30 | 18    | 9  | 2  | 5  | 20    | 17 | 2  | 5  | 22    | 16 | 2  | 6  |
| 16    | 4  | 3  | 2  | 18    | 13 | 3  | 8  | 20    | 21 | 3  | 6  | 22    | 20 | 3  | 6  |
| 16    | 8  | 4  | 4  | 18    | 17 | 4  | 10 | 20    | 25 | 4  | 7  | 22    | 24 | 4  | 7  |
| 16    | 12 | 5  | 5  | 18    | 21 | 5  | 13 | 20    | 29 | 5  | 9  | 22    | 27 | 5  | 8  |
| 16    | 16 | 6  | 7  | 18    | 25 | 6  | 16 | 20    | 33 | 6  | 10 | 22    | 31 | 6  | 9  |
| 16    | 21 | 7  | 9  | 18    | 31 | 7  | 18 | 20    | 38 | 7  | 11 | 22    | 35 | 7  | 10 |
| 16    | 25 | 8  | 11 | 18    | 35 | 8  | 20 | 20    | 42 | 8  | 12 | 22    | 39 | 8  | 11 |
| 16    | 29 | 9  | 12 | 18    | 39 | 9  | 22 | 20    | 46 | 9  | 13 | 22    | 42 | 9  | 11 |
| 16    | 33 | 10 | 14 | 18    | 44 | 10 | 25 | 20    | 50 | 10 | 14 | 22    | 46 | 10 | 12 |
| 16    | 38 | 11 | 16 | 18    | 48 | 11 | 27 | 20    | 54 | 11 | 16 | 22    | 50 | 11 | 13 |
| 16    | 42 | 12 | 18 | 18    | 52 | 12 | 30 | 20    | 58 | 12 | 17 | 22    | 54 | 12 | 14 |
| 16    | 46 | 13 | 20 | 18    | 57 | 13 | 2  | 21    | 2  | 13 | 18 | 22    | 57 | 13 | 15 |
| 16    | 51 | 14 | 22 | 19    | 1  | 14 | 4  | 21    | 6  | 14 | 19 | 23    | 1  | 14 | 15 |
| 16    | 55 | 15 | 24 | 19    | 5  | 15 | 6  | 21    | 10 | 15 | 20 | 23    | 5  | 15 | 16 |
| 16    | 59 | 16 | 26 | 19    | 9  | 16 | 8  | 21    | 14 | 16 | 21 | 23    | 9  | 16 | 17 |
| 17    | 3  | 17 | 28 | 19    | 14 | 17 | 10 | 21    | 18 | 17 | 22 | 23    | 12 | 17 | 17 |
| 17    | 8  | 18 | 30 | 19    | 18 | 18 | 12 | 21    | 21 | 18 | 23 | 23    | 16 | 18 | 18 |
| 17    | 12 | 19 | 2  | 19    | 22 | 19 | 14 | 21    | 26 | 19 | 24 | 23    | 20 | 19 | 19 |
| 17    | 16 | 20 | 5  | 19    | 27 | 20 | 16 | 21    | 30 | 20 | 25 | 23    | 23 | 20 | 20 |
| 17    | 21 | 21 | 8  | 19    | 31 | 21 | 17 | 21    | 34 | 21 | 26 | 23    | 27 | 21 | 20 |
| 17    | 25 | 22 | 10 | 19    | 35 | 22 | 19 | 21    | 38 | 22 | 27 | 23    | 31 | 22 | 21 |
| 17    | 29 | 23 | 12 | 19    | 39 | 23 | 21 | 21    | 41 | 23 | 28 | 23    | 34 | 23 | 21 |
| 17    | 34 | 24 | 14 | 19    | 44 | 24 | 22 | 21    | 45 | 24 | 29 | 23    | 38 | 24 | 22 |
| 17    | 38 | 25 | 17 | 19    | 48 | 25 | 24 | 21    | 49 | 25 | 30 | 23    | 41 | 25 | 23 |
| 17    | 42 | 26 | 20 | 19    | 52 | 26 | 26 | 21    | 53 | 26 | 1  | 23    | 45 | 26 | 23 |
| 17    | 47 | 27 | 22 | 19    | 57 | 27 | 28 | 21    | 57 | 27 | 2  | 23    | 49 | 27 | 24 |
| 17    | 51 | 28 | 25 | 20    | 0  | 28 | 29 | 22    | 1  | 28 | 3  | 23    | 53 | 28 | 25 |
| 17    | 56 | 29 | 27 | 20    | 4  | 29 | 31 | 22    | 5  | 29 | 3  | 23    | 56 | 29 | 26 |
| 18    | 0  | 30 | 30 | 20    | 9  | 30 | 2  | 22    | 8  | 30 | 4  | 24    | 0  | 30 | 26 |

Mm 4



Ces tables sont pour quatre eleuations seulement, assauoir 42. 43. 48. & 51. degrez, mais elles peuuent seruir à huit autres: car celle de 42. seruirá pour 41. & 43. celle de 45. pour 44. & 46. celle de 48. pour 47. & 49. & celle de 51. pour 50. & 52. Ainsi elles seruiront pour douze diuerses eleuations. Chacune d'icelles est diuisee en douze colonnes, comme le zodiac l'est en douze signes. Sur chacune d'icelles est escrete la marque du signe auquel est le Soleil, lequel est denoté par vn rond avec vn poinct au milieu, ainsi ☉, qui signifie Soleil. Derechet chacune de ces douze colonnes est diuisee par lignes en quatre colonnes particulieres: desquelles la premiere qui est à la gauche contient les heures apres midi, laquelle est cottee au dessus par H qui signifie heures: la suivante contient les minutes: la troisieme tient par ordre les degrez du signe sous lequel est le Soleil escret par ordre de 1. iusques à 30. laquelle est cottee dessus par D. qui signifie degrez: & plus haut par 10 parce que c'est le commencement de la dixiesme maison qui est le meridiem ou haut du ciel. La quatrieme contient les degrez qui se rencontrent au commencement de la premiere maison, à l'endroit de chacun degre de la dixiesme: ceste quatrieme colonne est marquee au dessus par D qui signifie degres, & plus haut par 1. qui signifie ascendant ou premiere maison.


Maintenant ayant briuelement declare les tables, il ne reste qu'à en esclarcir l'usage par vn ou deux exemples: mais encores auant que le faire, il faut noter que les Medecins, qui ont considere les effects des mouuemens des corps celestes, ont remarqué, que la partie du ciel qu'ils ont surnommee Mouton, & denotee par ceste marque ♈, a esté reputée d'auoir le gouuernement sur toute la teste. Celle du Taureau ♉, sur le col, celle des Gemeaux ♊, sur les bras & les mains: celle du Cancre ♋, sur le deuant de la poitrine, l'estomach, les costes, les poulmons, & la ratte: celle du Lion ♌, sur le dos, le cœur, le foye, les costes & les espaules: celle de la Vierge ♍, sur le Ventre, la coiffe appelee Epiploon, & les delies boyaux: celle de la Balance ♎, sur les lombes, les reins, les gros boyaux, l'ymbilic, & ce qui est dessous où croit le poil iusques à la partie genitale: celle du Scorpion ♏, sur les aines, la vessie, les parties seruans à la generation, le trou par lequel se purge le ventre, & sur les fesses: celle de l'Arctenant ou Sagittaire ♐, sur les cuisses: celle du Mibouc ♑, sur les genouils & les iarrets: celle du Verseau ♒, sur les iambes: & en celle des Poissons ♓, sur les pieds. Ces choses notees: si on veut cueillir des herbes, ou autre simple pour garder, afin qu'on n'en soit defourni au temps qu'elles ne se pourront trouuer, comme est l'hiver: & qu'en leur cueillette & amas on y veuille obseruer tout ce qui y peut estre obserué: au temps qu'elles sont en leurs plus grandes forces & vigueurs, assauoir quand elles sont en fleur, il les faut cueillir durant le temps que le signe qui gouuerne la partie du corps, à laquelle les herbes qu'on veut cueillir sont propres, est en l'ascendant ou au milieu du ciel: car puis qu'on ne doit amasser les herbes qu'au temps qu'elles sont en leurs plus grandes vigueurs, il est impossible de le faire durant ce temps, & que le signe qui

gou-



gouverne la partie à laquelle elles sont destinées soit tousiours ou en l'ascendât, ou au milieu du ciel, sinon qu'ô les recueillast la nuit. D'avantage il y a des herbes lesquelles deueroient amasser sous diuerses constellations, parce qu'elles sont propres à diuerses parties du corps: comme est la Melisse laquelle est propre au cœur, à la teste, & à la matrice: & plusieurs autres semblables: & partant il les faudroit recueillir sous diuerses constellations & ascendans. Et afin que celuy qui les amasse en aye la souuenance, les ayât toutes fait seicher separemēt cōme l'art le commande & enseigne, & terrees en sacs ou boïttes: il faudra à chacune attacher vn billet du temps de la collection: comme si on a recueilli la Melisse pour seruir aux trois parties auxquelles elle est propre, elle l'aura esté sous le Mouton pour la teste, sous le Lion, pour le cœur & sous le Scorpion pour la matrice. Mais si l'en autre affection ceste obseruation est nécessaire: elle le sera plus en la cueillette des herbes vulneraires: car toutes les parties du corps peuvent estre interessées tant de playes que d'Vlcères: auxquelles les portions vulneraires sont remèdes: parquoy on doit faire tout ce qui se peut afin que le remede paruienne soudain à la partie offencée: & parant l'élection de l'heure pour recueillir les medicamens ne doit estre mesprisée. Pour enseigner donc comme on pourra trouuer l'heure & le temps propre à cest effect, nous prendrons cest exemple. Le 24 iour de Iuin, au lieu où le Pole arctique est esleué sur l'horizō de 45. degrez (comme à Lyon & autres lieux circonuoisins comme on verra en la table qui sera à la fin) on veut faire vne potion vulnere, pour vne playe ou Vlcere qui est aux menus boyaux sur lesquels domine le signe de la vierge, parquoy on desire que les herbes soient cueillies, au temps que ledict signe de la Vierge monte sur l'horizon. Or parce que le 24. de Iuin le Soleil est ordinairement au deuxiesme degré du Cancrē: il faut chercher ledict deuxiesme degré en la table qui est pour l'elevation de 45. degrez, en la colomne sur laquelle est escript ☉ au 69, & en la troisieme colomne d'icelle sur laquelle est marqué 10 avec ladicte marque du 69 & ayant trouué le deuxiesme degré, on trouue à l'endroit de luy aux colomnes des heures & minutes que 6. heures 9. minutes y respondent. Puis apres il faut regarder en la colomne suivante qui est celle de la premiere maison cōtée au dessus par 1. quel signe y est marqué, & en ce lieu on trouuera que c'est ♊ parquoy il faut remonter audictes colomnes cherchant tousiours en la quatrieme, sur laquelle est cōté 1. iusques à ce qu'on aye trouué le commencement de la ♊ en ladicte maison: & pareillement il faudra cōter le nombre des heures & minutes qui se trouuerōt y respōdre, lesquelles en ce lieu seront trois heures & 27. minutes. Il apert que le signe de ♊ en la premiere, est deuant le deuxiesme du 69 en la dixiesme: & par consequēt que le nombre des heures & minutes qui est au deuant & l'endroit du premier degré de la ♊ est moindre que celui qui est à deuant le deuxiesme degré du 69 parquoy il faut cōter deuant midi la difference qui est du nombre des heures & minutes aux autres. Si donc de 6. heures 9. minutes qui sont à costé du 2. de 69. on oste 3. heures 27. minutes



qui sont à costé du premier de *mp*. resteront 2. heures 32. minutes, qu'il faudra conter deuant midi: ou bien les faudra oster de 12 heures, & resteront 9 heures 28. minutes, contant l'heure pour 60 minutes: parquoy le 24 iour de Iuin le premier degré de *mp*. commencera de monter sur l'horison à 9. heures 28. minutes deuant midi: & acheuera de monter en 2 heures 33. minutes, ce qui se cognoist en regardant le nombre des heures & minutes qui est à costé du lieu où est la fin de *mp* en la premiere maison, auquel lieu le nombre de 6 heures est seulement escrit: parquoy ostant 3. heures & 27. minutes, qui sont adouces à l'endroit du premier degré, de 6 heures qui sont à la fin restent 2 heures 33. minutes: durant lequel temps le signe de *mp* monte sur l'horison: on pourra donc cueillir & amasser les herbes qu'on veut qui le soient sous le signe de ladicte *mp*. des 9. heures 28. minutes deuant midi iusques au midi & vne minute apres. Cest exemple à mon aduis sera suffisant pour enseigner de trouuer le signe ascendant: mais s'il aduient (ce qui se peut faire souuent que le signe qu'on desire ne puisse estre ascendant, le iour il faut espier & choisir le temps qu'il passera le milieu du ciel, comme le manifestera l'exemple suiuant. La cuillette des simples ne se peut bien & commodement faire, que durant le temps que l'air est éclairé par la presence du Soleil, ou éclairci par sa proximité. Or le nombre des six signes du zodiac ou bien autāt de degrez qu'ils en contiennent qui sont 180. montent ordinairement sur nostre horizon en quelque temps que ce soit, dès le temps que le Soleil commence à se monstret sur nostre dict horizon iusques à ce qu'ayant passé par le midi il commence à se recacher en descendant de lous: desquels le premier est le signe auquel est le Soleil: comme s'il est aux Gemeaux le signe desdicts Gemeaux montera le premier & sera suivi de ceux du Cancer, du Lion, de la Vierge la Balance & du Scorpion & ainsi des autres: mais non seulement l'air est éclairci, par la presence du Soleil sur nostre dict horizon: ains aussi il l'est quelque temps comme enuiron vne heure auant qu'il paroisse, & autant apres qu'il s'est caché de nous: tellement qu'on peut encores faire la cuillette des simples durant ce temps s'il en est besoin. Or pendant ce temps deuant que le Soleil leue, & apres qu'il s'est caché, portions de deux signes montent sur l'horison, assauoir le matin celuy qui est deuant le lieu du Soleil cōme s'il est aux gemeaux, le Taureau ou parties d'iceluy montera deuant & apres qu'il sera couché: celuy qui suit les six qui montent le iour assauoir l'Arctienant montera: parquoy chacun iour de l'un des crepuscules à l'autre, huit signes montent sur l'horison. Mais si on desire de ramasser quelque médicament sous l'un des autres quatre qui ne se peuuent trouuer le iour en l'ascendant, on choisira le temps qu'il sera au meridiem comme s'en suit. Le 24. iour de Iuin le Soleil estant au deuxiesme degré du Cancer, si on veut cueillir des herbes pour faire vne decoction vulnereire, ou quelque onguent pour vn qui sera blessé aux iambes: parce que le signe du Verseau gouuerne ceste partie, on desireroit possible que les simples fussent recueillis au temps que le  seroit en l'ascendant: mais parce que ce iour le Soleil

est



est au Cancer: le dict  $\text{♊}$  n'y passe pas le iour, ains seulement les 28. derniers degrez du  $\text{♊}$  avec les signes entiers du  $\text{♋}$  de  $\text{♌}$  le  $\text{♍}$ . le  $\text{♎}$ . le  $\text{♏}$ . & les premiers degrez du  $\text{♐}$ . & auant que le soleil leue, le leue vne partie des  $\text{II}$  & partie du reste du  $\text{♐}$  apres qu'il est couché: parquoy puis que le  $\text{♊}$  ne peut ce iour estre en l'ascendant, il faut choisir le temps qu'il sera au milieu du ciel: ce qui se fera ainsi Il faut chercher en la table qui est pour l'elevation de 45 degrez, la colonne sur laquelle est escrit  $\odot$  au  $\text{♊}$  & en icelle sous le titre de la 10. regarder les heures & minutes qui sont à costé du deuxiesme deg. é dudit  $\text{♊}$  qui sont 6 heures 9. minutes: puis parce que  $\text{♊}$  est plus auant que  $\text{♊}$  il faut aduancer en la dict. table iusques à la colonne sur laquelle est escrit  $\odot$  au  $\text{♊}$  & cotter le nombre des heures & minutes qui se trouuent au droit de son premier deg. é sous le titre de 10. qui est de 20. heures & 13. minutes. Or d'autant que le  $\text{♊}$  est apres le  $\text{♊}$  aussi le nombre des heures & minutes qui s'ont apres au premier deg. é du  $\text{♊}$  est plus grand que celui qui est apres du deuxiesme du  $\text{♊}$  parquoy la difference des heures & minutes se contera apres midi. & donc on oste 6. heures 9 minutes, de 20 heures & 13 minutes: resteront 14. heures quatre minutes. Ainsi donc à 14 heures 4 minutes apres midi, qui sont 2. heures quatre minutes apres minuit, le  $\text{♊}$  commencera à passer le meridiem, & y mettra vne heure & 55. minutes, parce qu'au droit de la fin dudit  $\text{♊}$  en la mesme 10. maison sont cotées 22 heures & 8. minutes: desquelles si on oste 20. heures 13. minutes restera vne heure 55 minutes. Or si on adiouste 1. heure 55. minutes, avec 2 heures 4. minutes: on aura 3. heures 59 minutes: parquoy on pourra cueillir les simples des 2. heures 4. minutes apres minuit, iusques à 3. heures 59 minutes, qui est en ses lieux peu auant que le Soleil soit leué.

Si le mesme iour on en vouloit cueillir pour la teste, il seroit aussi bon de le faire durant le temps que le signe du  $\text{♊}$  monteroit sur l'horizon: mais parce qu'il ne se peut faire d'autant qu'il y monte la nuit, il faudra choisir l'heure qu'il passera par le meridiem. Parquoy ayant uoté les 6 heures 9. minutes qui se trouuent à costé du deuxiesme du  $\text{♊}$ . où est le soleil ce iour, il en faut retirer 4. minutes qui sont le premier deg. du  $\text{♊}$ . car on voit que le  $\text{♊}$  est deuant le  $\text{♊}$  parquoy le nombre des heures & minutes qui est à son costé est moindre q. celui qui est deuant le deuxiesme deg. é du  $\text{♊}$ . & parce il faudra conter la difference des heures & minutes deuant midi. Si donc on substra. & 4. minutes de 6. heur. 9. minutes: resteront 6. heur. 5. minutes: lesquelles estans retirées de 12. heur. laisseront 5. h. 55. minutes auant midi, auquel temps le signe du  $\text{♊}$  commence à passer par le meridiem, & durera le passage vne heure 52 minutes. lesquelles adioustees à 5. heur. 55. minutes, font 7 heures 47. minutes: parquoy le 24. iour de Iuin on peut amasser & recueillir des herbes pour les maladies de la teste, des 5. heur. 55. minutes du matin iusques à 7. heur. 47. minutes auant midi. Celuy qui sera bien versé en la cognoissance du mouuement des astres, pourra (si bon luy semble) outre ce, obseruer la position de la lune, avec la cōmixtion des rayons des autres beuignes planettes propres à la guerison du mal selon que



que l'ont enseigné ceux qui en ont expressément escrit. Car d'autant que ie n'ay autre but que d'enseigner ce que i'ay pensé estre necessaire en la preparation des remedes, & qu'au regard de ceste partie qui cōprēt la collection d'iceux, ie n'ay escrit que pour ceux qui n'ont aucune cōgnissance du mouuement des corps celestes: i'ay traité seulement ce qu'ont principalement requis ceux qui ont eu esgard ausdicts mouuemens: laissant à la prudence & discretion du docteur, d'accorder les autres lieux du Ciel ainsi que bon luy semblera. Afin que ceux qui voudroint se servir de ce qu'auons ici traité, ne soient reculez & empeschez, pour se scauoir de laquelle des tables ils deuroient seruir. No<sup>s</sup> auons cy apres adiousté vn catalogue du nom des principales villes de France, avec l'Elevation en laquelle elles sont.

## Degrez Minutes.

Calais  
Saint Omer  
Bologne  
Guines  
Montreul  
Ranti  
Hesdin

51 55  
50 47  
50 47  
50 50  
50 0  
50 0  
49 55

## Picardie.

Abbeuile  
Dorlens  
Bapaume  
Amiens.

49 40  
49 40  
49 35  
49 20

## Vermandoi.

Peronne  
Han  
Rouhan

49 10  
49 10  
49 10

## Tirache.

Sedan  
Maifieres  
Boillon  
Beauluois  
Noion

49 0  
49 0  
49 0  
48 50  
49 0

## Normandie.

Haure de grace  
Monflu  
Rouen  
Argenton  
Alançon  
Laval  
Lemans

49 50  
49 35  
49 0  
49 0  
48 40  
48 20  
48 0

## Bretagne

Renes  
Chastrebrian

48 0  
47 40

## Degrez Minutes

Rodon  
Nantes  
Angers

47 40  
47 20  
47 20

## Le Perche

Verneul  
La Ferté Bernard  
Beaulle.

48 40  
48 40

Chartres  
Chasteaudum  
Vandolme  
Estampes

47 50  
47 50  
47 50  
47 50

## Touraine

Tours  
Amboise

47 15  
47 15

## Gatinois

Blois  
Orleans

47 25  
47 15

Montargis  
Gien

47 10  
47 5

Noian

47 45

## Bassigni.

Chaumont  
Langres

47 15  
47 0

Chastillon sur Sene  
Tonnerre

46 50  
46 50

## Champagne

Chalons  
Troies

48 0  
47 25

Sens

47 23

## Poictou

Poictiers  
Saint Michel

46 15  
46 15

Chastelleraut  
Niort

46 25  
45 45

La Ro-



|                          |    |    |                 |    |     |
|--------------------------|----|----|-----------------|----|-----|
| La Rochelle              | 45 | 30 | Sauoye          |    | 190 |
| Sainctes                 | 45 | 15 | Bourg en Bresse | 45 | 15  |
| Angoleſme                | 45 | 10 | Chamberi        | 45 | 15  |
| Limofin                  |    |    | Geneue          | 45 | 25  |
| Limoges                  | 45 | 20 | Lyon            | 44 | 30  |
| Berri                    |    |    | Daulphiné.      |    |     |
| Bourges                  | 46 | 20 | Romans          | 43 | 55  |
| Chateau roux             | 46 | 25 | Valance         | 43 | 30  |
| Niuernois                |    |    | Grenoble        | 44 | 0   |
| Neuers                   | 46 | 20 | Prouence.       |    |     |
| Sainct Pierre le mottier | 46 | 0  | Auignon         | 43 | 52  |
| Bourgongne               |    |    | Marseille.      | 43 | 6   |
| Dijon                    | 47 | 0  | Aix             | 43 | 40  |
| Autun                    | 47 | 0  | Languedoc.      |    |     |
| Beaulne                  | 46 | 45 | Montpellier     | 43 | 5   |
| Malcon                   | 45 | 10 | Thouloſe        | 43 | 0   |
| Chalon                   | 45 | 20 | Cahors          | 43 | 50  |
| Beſançon                 | 46 | 40 | Montauban       | 43 | 40  |
| Salins                   | 46 | 20 | Bordeaux        | 44 | 30  |
| Dole                     | 46 | 10 | Perigoux.       | 44 | 45  |

Les eleuations ſont cotees en degrez & minutes ſelon que l'auons trouué aux tables D'Appian & aux quartes. Je croy bien qu'aucunes ne ſont à la verité, mais aprochantes: toutes fois la difference eſt de ſi peu d'importance (pour eſtre ſi petite) qu'il ne faut faire difficulté de ſe ſeruir de la table eſcrite en la table, on ſe ſeruir de celle qui ſert au lieu le plus prochain. Car nous n'en auons auſſi mis que quatre leſqles pourront ſeruir à toutes les Eleuations qui ſont de 41. iuſques à 52 degrez. Ceux qui ſont verſez en Geographie & ont la cognoiſſance des mouuemens, choiſiront plus exactement leſdictes Eleuations & calculeront des tables à leurs volontez: mais ceſtes cy pourront ſeruir à ceux qui ſont moins expres, attendant que quelqu'un plus diligent eſclairciſſe l'œuvre d'auantage.

*Fin du troiſieſme diſcours.*



INDICE DES CHAPITRES DV PREMIER DIS-  
cours de la preparation des medicamens, contenant les principes  
& fondemens de Paracelse, avec les raisons pourquoy  
il faut preparer les medicamens.

|  |         |
|--|---------|
| De la façon & raison de guerir chap. i.  | pag. 12 |
| Des substances de quoy tout corps est composé chap. i.   | 23      |
| De la separation des substances qui entrent en la composition des corps chap. i.   | 28      |
| Indice des chapitres du second discours, de la preparation des medi-<br>camens auquel est enseignee la particuliere preparation d'iceux. |         |
| La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extrac. ou des huyls<br>chap. i.  | 60      |
| De l'extraction des huyls chap. ii.  | 67      |
| La façon de tirer les huiles des bois, & autres choses seches chap. iii.   | 71      |
| De l'huile de semence d'Herbe chap. iii.   | 76      |
| Des huiles des gommes & suc des plantes chap. v.   | 77      |
| Du Syrax calamit chap. vi.   | 83      |
| Du mastic, & Gomme de Genivre  | 83      |
| De la Mirrhe   | 84      |
| De la Turbentine   | 85      |
| Preparation du Tarsre chap. vi.  | 86      |
| Preparation du miel & de la cire. chap. vii.   | 89      |
| De la cire.  | 90      |
| Des fruits & semences oleagineuses chap. viii.   | 91      |
| Des extractions ou Magistres chap. ix.   | 92      |
| Preparation de l'Ambre chap. x.  | 103     |
| La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du sang<br>chap. xi.   | 104     |
| La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes, & du Crâne<br>chap. xii.   | 107     |
| Des os humains   | 108     |
| De la corne de cerf & de l'Yvoire.   | 109     |
| De l'os du cœur de l'ers, de la corne de Licorne, &c.  | 111     |
| Des Suifs, Gressis & Mollis chap. xiii.  | 114     |
| Des Oeufs chap. xiiii.   | 115     |
| L'apprest des remedes tirez des mineraux de l'or chap. xv.   | 115     |
| De l'Argent chap. xvi.   | 119     |
| Du Cuivre chap. xvii.  | 120     |
| De l'Acier, ou du Fer chap. xviii.   | 121     |
| Du Plomb & Estun, qui sont nommez Saturne & Iupiter chap. xix.   | 122     |
| De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le melant<br>aux onguens chap. xv.   | 123     |
| Coagulation de l'argent vif dit Mercure  | 130     |
| Reduction de l'argent vif en liquur  | 131     |
| Reduction du Mercure en poudre, qu'on surnomme precipité.  | 132     |
| Poudre de Mercure fixe & diaphoretique   | 132     |
| De l'Antimoine chap. xxi.  | 135     |
| De   |         |



De l' Arsenic & Regal chap. xxij.  
 La preparation du Viriol chap. xxij.  
 La preparation de l' Alun ch. xxiiij.  
 Preparation du Soulfre chap. xxv.  
 Du Bol d' Armenie & Teere seellée chap. xxvi.  
 L'aprest des Pierres & Perles chap. xxvii.

162  
 141  
 142  
 143  
 148  
 151  
 153

LE TROISIEME DISCOVRS ENSEIGNE LE  
 temps propre à cueillir les herbes pour toutes les parties du corps pa  
 ge 156. 157 iusques à 173. Avec vne table des douze mois de  
 l'an, par laquelle on cognoistra le signe auquel  
 le Soleil sera chaque  
 iour.

*Folle* *HS*



